





SPIRITAN ARCHIVES

U.S.A.





Y 271.79

C 749b

F

v. 4 1907-'08

BULLETIN  
DE LA  
CONGRÉGATION

~~TOME XI~~

(XXIV<sup>e</sup> DE LA COLLECTION COMPLÈTE)

*v. 24*  
ANNÉES 1907-1908



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

MAISON-MÈRE  
PARIS, 30, rue Lhomond, 30





BULLETIN  
DE LA  
CONGRÉGATION

47769





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — **Actes administratifs.** La situation religieuse en France et dans les Colonies françaises. — Pouvoirs relatifs au saint Rosaire. — Avis à ce sujet. — Des lettres patentes de missionnaire apostolique. — Un sanatorium pour nos Scolastiques. — Notices nécrologiques. — Nominations. — Admissions : Vœux, Consécration, Oblation, saints Ordres. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — État du personnel au 1<sup>er</sup> janvier 1907. — Mgr Vogt à Rome. — Nos collèges de Portugal. — La station de Calabar (Bas-Niger). — **Bulletins des œuvres.** *Sénégalie.* — Aperçu général. — Dakar. — St-Louis. — Thiès. — Poponguine. — *Nécrologie.* Décès : P. Moreau. — *Avis.* Bulletins. — Circulaires n° 10 et 11.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### LA SITUATION RELIGIEUSE

EN FRANCE ET DANS LES COLONIES FRANÇAISES

L'aggravation de la crise religieuse signalée au dernier *Bulletin* s'est considérablement accentuée.

La loi dite de « Séparation » n'ayant pas été acceptée par l'Église, une nouvelle organisation lui a été imposée, basée sur la loi de 1881 relative aux réunions publiques. Celle-ci ayant été pareillement refusée, tous les établissements publics du culte catholique — églises, évêchés, presbytères, grands et petits séminaires, avec leurs biens, meubles et immeubles, — ont été attribués à l'État et aux communes, ou dévolus à des établissements d'éducation ou de bienfaisance...

C'est un désastre matériel immense, dont il y a peu d'exemples dans l'histoire.

Une nouvelle et troisième loi vient d'être faite, qui vaut les autres.

Là question n'est pas close, loin de là ! — Les journaux ont déjà annoncé la suppression prochaine des Congrégations autorisées : St-Sulpice, St-Lazare, les Missions Étrangères. Nous

n'étions pas nommés dans cette première énumération ; mais nous ne saurions nous faire illusion sur l'avenir.

En attendant, malgré les démarches les plus actives et les plus pressantes, malgré l'appui du ministère des Colonies et du ministère des Affaires étrangères, il n'a pas été possible d'empêcher nos chers Novices et Scolastiques, dispensés jusqu'ici de deux ans de service militaire, comme élèves ecclésiastiques, d'être rappelés à la caserne. Ils sont une trentaine dans ce cas.

Nous aurons pour ces chères victimes de la persécution un souvenir et une prière!

Et nous nous préparerons nous-mêmes à tous les événements, confiants en Dieu et en Marie.

† A. L. R.

---

## POUVOIRS RELATIFS AU SAINT ROSAIRE

### AVIS A CE SUJET

Durant son séjour à Rome à l'occasion du Concile, en 1870, le T. R. P. Schwindenhammer avait obtenu du Révérendissime Père Jandel, Maître général des Dominicains, la faculté, pour les supérieurs de nos maisons et autres membres à désigner par le Supérieur Général de la Congrégation, — faculté étendue depuis à tous les Pères, comme le porte l'*Elenchus*, — de bénir les Rosaïres ou Chapelets de la Sainte Vierge et d'y attacher les indulgences, dites du Rosaire, là du moins où il n'existe pas de couvent de Dominicains. (*B.*, VII, 598. *Elenchus*, n° 31.)

Sur la demande adressée par nos Pères de Rome au nom de Mgr Le Roy, ce privilège vient d'être non seulement confirmé par le Maître général actuel de l'Ordre de Saint-Dominique, le Révérendissime Père Hyacinthe-Marie Cormier, mais encore complété par d'autres pouvoirs, que le T. R. Père est heureux de communiquer aussi à tous les Pères.

Le premier et le plus important de ces pouvoirs, c'est d'agréger les fidèles à la confrérie du Très Saint Rosaire, là où il n'y a pas de couvent de Dominicains, de telle sorte que les associés puissent gagner les indulgences accordées à la confrérie, — et elles sont des plus nombreuses, — sauf à faire inscrire ensuite les noms des fidèles ainsi reçus sur les registres d'une confrérie canoniquement érigée.

Le second de ces pouvoirs, c'est de bénir les roses et les cierges de la Société du Saint-Rosaire, en y attachant les faveurs spirituelles propres à cette bénédiction (1).

REVERENDISSIME PATR, R,

Alexander Le Roy, Episcopus titularis Alindensis et Superior generalis Congregationis Spiritus Sancti sub tutela Immaculati Cordis B. V. Mariæ, ad dilatandam pro viribus, præsertim in missionibus suo Instituto conceditis, sacrosanctam SS. Rosarii devotionem, et ad obtinendam virtute hujus præclarissimæ orationis conversionem Nigrorum et aliorum infidelium, a Reverentia Vestra enixe postulat, ut dignetur concedere Superioribus domorum Societatis et aliis Missionariis a Superiore generali designandis :

1<sup>o</sup> Facultatem qua possint, in locis ubi non sunt Conventus seu Domus Ordinis Prædicatorum, Christifideles utriusque sexus in Societatem Sacratissimi Rosarii recipere, ita quidem ut ab eis recepti statim indulgentias a Summis Pontificibus eidem Sodalitati concessas lucrari queant, postea tamen, data opportunitate, in Albo seu Registro alicujus Confraternitatis canonice erectæ inscribantur ;

2<sup>o</sup> Facultatem etiam coronas seu rosaria, rosas atque candelas Societatis Sacratissimi Rosarii benedicendi.

Quod Deus...

*Concessionem a Ven. Prædecessore nostro jampridem factam confirmantes, precibus libentissime annuimus.*

Romæ, 29 nov. 1906.

(Loco † sigilli.)

Fr. Hyacinthus-M. CORMIER, *M. G. O. P.*

A cette occasion, nous nous faisons un devoir d'engager nos confrères à répandre et à développer autour d'eux, autant que cela leur est possible, cette pieuse dévotion du Saint Rosaire, particulièrement recommandée par le Saint-Siège dans les temps difficiles que traverse l'Église.

On fera même bien, si les supérieurs le jugent opportun, de faire ériger canoniquement des confréries du Saint Rosaire, notamment dans les paroisses que l'on peut avoir à diriger (2).

(1) Par un rescrit du 10 août 1901, la S. C. des Indulgences avait ainsi autorisé, pour cinq ans, le Maître général des Dominicains à déléguer ces divers pouvoirs à d'autres prêtres, réguliers ou séculiers. Cette faculté a été rendue définitive et perpétuelle par une concession de Pie X, en date du 31 juillet 1906. C'est à cette occasion que l'on a fait au Révérendissime Père Cormier la demande des pouvoirs ci-dessus. (*Analecta*, sept. 1906, p. 369.)

(2) Partout cependant nous devons avoir spécialement à cœur de développer de préférence l'archiconfrérie du Saint et Immaculé Cœur de Marie, refuge des

Il suffit pour cela d'adresser, avec l'autorisation écrite de l'Ordinaire, une demande spéciale au Maître général des Frères Prêcheurs, pour en obtenir un diplôme d'institution. Ce diplôme est nécessaire même dans les Missions, suivant l'exception expresse marquée à ce sujet dans la feuille des pouvoirs extraordinaires accordés aux Vicaires et Préfets apostoliques. (*F.S. Amplior, n. 29.*)

Dans les pays où il n'y a pas de confrérie du Saint Rosaire, nos confrères peuvent envoyer à la Maison-Mère, au *secrétariat général*, les noms des fidèles qu'ils auront reçus dans cette pieuse société. On se chargera volontiers de les faire inscrire, comme on le fait déjà pour les scapulaires de N.-D. du Mont-Carmel et de l'Immaculée-Conception. Seulement, on recommande de nouveau instamment d'écrire les noms soigneusement, sur feuille à part, signée et datée, qu'il n'y ait qu'à transmettre à destination. (*B., VIII, 684.*)

---

#### DES LETTRES PATENTES DE MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE

Depuis 1896, on avait cessé de demander ces feuilles à Rome pour les Pères envoyés en mission. Elles n'étaient plus exigées comme autrefois, du moins pour les Préfectures apostoliques ; on nous avait même dit qu'on n'en délivrait plus. (*B., déc. 1896, V, 408.*)

Cependant, d'après des informations plus précises et plus exactes, nous avons appris que non seulement on accordait toujours ces feuilles, mais qu'on désirait même à la Propagande que les noms des missionnaires fussent inscrits sur ses registres.

Nous nous sommes empressés de nous conformer à ces désirs, en transmettant à la S. C. de la Propagande les noms de tous les Pères envoyés récemment en Mission, avec l'indication de la Mission à laquelle ils sont attachés. On nous a expédié pour eux, en retour, des lettres imprimées, dites *Patentes*, que nous leur avons fait parvenir sans retard, par l'entremise des Chefs de Mission.

Ces feuilles confèrent le titre de *Missionnaire Apostolique*,

pêcheurs, qui a son centre à N.-D. des Victoires et à laquelle nous rattachent des souvenirs tout particuliers, selon les avis donnés à ce sujet dans un *Bulletin* précédent. (Fév. 1906, p. 468.)

avec différents pouvoirs, celui notamment de bénir les croix, médailles et chapelets, en leur attachant les indulgences apostoliques. Ce dernier pouvoir cependant n'est accordé que *pour cinq ans*, et ne peut être exercé que du consentement de l'Ordinaire ; mais, d'après leurs facultés extraordinaires, nos Chefs de Mission peuvent aussi l'accorder, du moins à quelques-uns de leurs missionnaires, par exemple aux supérieurs de station. (*F. S. Amplior*, 15.)

Les missionnaires qui reçoivent des lettres patentes de la S. C. de la Propagande étant inscrits sur ses registres au nom de la Mission dans laquelle ils ont été envoyés, il en résulte qu'ils ne peuvent plus ensuite être changés de Mission sans son approbation, comme elle l'a déclaré plusieurs fois, notamment par un décret du 28 février 1726. Et dans ce cas, nous écrit le R. P. Eschbach, il doit être demandé pour eux de nouvelles patentes. (Lettre du 15 déc. 1906.)

Nos missionnaires seront heureux, nous en sommes convaincus, d'avoir ainsi leurs lettres officielles de Missionnaires Apostoliques ; et, plus que jamais, ils s'appliqueront, par leur régularité et par leur zèle, à se montrer dignes de ce beau titre.

---

### UN SANATORIUM POUR NOS SCOLASTIQUES

Un Sanatorium, spécialement destiné à nos chers aspirants, avait été, on se le rappelle, fondé dans d'excellentes conditions à Pierroton (Gironde). A la suite des lois de 1901, la Congrégation n'ayant pu sauver que cinq maisons en France, celle de Pierroton dut être abandonnée. Depuis, et beaucoup mieux qu'alors, on a apprécié la nécessité de cette œuvre ; et le dernier Chapitre général a formellement demandé qu'on la rétablît.

Des facilités particulières nous ayant été données en ce sens, nos Scolastiques fatigués ou malades pourront être reçus à Châtenay (Seine), Pavillon Colbert, Grande-Rue, 9.

---

### NOTICES NÉCROLOGIQUES

Comme l'a fait connaître le dernier *Bulletin*, les notices nécrologiques des membres de la Congrégation paraîtront désormais sur feuilles séparées, que l'on reliera plus tard en

volumes. — Nous recommandons à cette occasion de soigner la rédaction de ces Notices, qui devront être signées. Nous demandons en outre que, toutes les fois qu'on le pourra, on accompagne la Notice d'une photographie du confrère défunt.

---

### NOMINATIONS

Ont été nommés par décisions du T. R. Père :

Supérieur de la communauté de St-Pierre, à *Pétionville*, le P. Paul LEQUIEN, en remplacement du P. Runtz, obligé par son état de santé de prolonger son séjour en France (2 oct.);

Supérieur de la communauté de Ste-Madeleine, à *Port-au-Prince*, le P. Laurent LE BERRE, en remplacement du P. Vanhaecke, passé à la Guadeloupe (2 oct.);

Supérieur de la communauté du St-Esprit de *Cornwells*, le P. RICHERT, en remplacement du P. Phelan, chargé de la direction de la maison de Ferndale (1<sup>er</sup> déc.).

---

### ADMISSIONS AUX VŒUX

Ont été admis, par décisions de la Maison-Mère :

#### Aux Vœux perpétuels :

Le P. BYRNE Michaël, de Sierra-Leone (18 déc. 1906);

#### Aux Vœux de cinq ans :

M. LAMMER Charles, du Scolasticat de Chevilly (id);

Les FF. PHILÉMON Caillet, de N.-D. de Langonnet (id);

ALOYSIUS Kuckes, de la province d'Allemagne (4 déc.);

#### A la Profession et à la Consécration :

A Cintra, le 25 décembre (*déc. du 6 nov.*), le P.

TERÇAS José, né le 7 mai 1879 à S.-Martinho-de-Parado, Braga (*M. le 9*);

#### A la Profession, comme Clercs :

A Chevilly, le 27 décembre (*déc. du 18*), MM. :

BATISSE Jean, né le 23 août 1885 à St-Georges-de-Mons (Clermont);

MASSE Louis, né le 22 mars 1886 à Estaires (Cambrai);

#### A la Profession, comme Frères :

A Chevilly, le 8 déc. (*déc. du 20 nov.*), les FF. :

GONZAGUE Alex, né le 29 oct. 1878 à Besançon;

CHANEL Bret, né le 27 avril 1888 à Roanne (Lyon);



A Knechtsteden, le 8 déc. (*déc. du 20 nov.*), les FF. :

ADOLF Steiml, né le 25 juin 1877 à Munich ;

ANGELUS Kraft, né le 1<sup>er</sup> mars 1887 à Ludwigshafen (Spire) ;

BARTHOLOMEUS Grosskopf, né le 18 déc. 1880 à Hellbrantzkirch (Strasb.) ;

CYRIAKUS Seiberlich, né le 5 oct. 1879 à Busenbach (Fribourg-Bade) ;

DAMIAN Daman, né le 2 nov. 1877 à Merscheid (Luxembourg) ;

PETRUS Simon, né le 26 sept. 1886 à Mutzig (Strasbourg) ;

SUITBERTUS Krantzen, né le 22 mai 1885 à Elberfeld (Cologne) ;

**A l'Oblation, comme Novices-Frères :**

A Knechtsteden, le 8 déc. (*déc. du 20 nov.*), les Postulants :

BOTZUNG Joseph, du dioc. de Metz, en rel. *F. Stephanus* ;

BRASSEL Auguste, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Florenz* ;

OBERHEIDT Pierre, du dioc. de Münster, en rel. *F. Cosmas* ;

WELTE Pierre-Paul, du dioc. de Rottenburg, en rel. *F. Peter*.

**ADMISSIONS AUX SAINTS ORDRES**

Ont été admis par dimissoires du T. R. Père Général :

*Au sous-diaconat* : M. LE ROHELLEC Joseph, du grand scolasticat de Rome (dimissoire du 20 novembre).

Ce scolastique a été ordonné le samedi des Quatre-Temps, 22 décembre, à St-Jean de Latran, par S. Ém. le Card. Respighi, Vicaire de Sa Sainteté.

*Au Sous-Diaconat et au Diaconat*, par dimissoire du 20 septembre, M. SCHNEIDER Alexandre, scolastique employé en Haïti.

M. Al. Schneider a été promu, le dimanche 25 novembre, au Sous-Diaconat et le 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent, 16 décembre, au Diaconat. Ces deux ordinations ont été faites à la cathédrale de Port-au-Prince par Mgr Conan, archevêque du diocèse.

**NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS**

**MOUVEMENT DU PERSONNEL**

**Retours.** — Sont rentrés :

Le 4 décembre 1906, du *Congo français*, le F. MÉLÈCE ;

Le 5, d'*Haiti*, le F. ÉMILIEU, pour son service militaire ;

Le 11, de *Sierra-Leone*, le P. Prosper BISCH ;

Le 18, de *Teffé* (Amazonie), le F. CASIMIR ;

Le 24, à Lisbonne, le P. KLEIN, de la *Lounda*.

**Départs.** — Se sont embarqués :

Le 28 novembre, à Anvers, pour rentrer au *Zanguebar central* (Bagamoyo), le P. HABERKORN ;

Le 1<sup>er</sup> décembre, à Lisbonne, pour la *Lounda*, le R. P. WENDLING et le F. CELESTINO, rentrant dans la Mission, avec le P. LE NOUENE, de la dernière Consécration de Chevilly, le P. GONÇALVES et le F. ROMÃO, du Portugal ;

Le 7, à Lisbonne, pour rentrer au *Congo portugais*, le R. P. MAGALHÃES et le F. EVARISTO, avec un nouveau Frère profès du Portugal, le F. URBANO ;

Le 11, à Rotterdam, pour le *Zanguebar allemand*, les FF. BENNO, SYLVESTER, ALOYSIUS, de la province d'Allemagne ;

Le 12, à Marseille, le P. RIALLAND, rentrant au *Sénégal* ;

Le 18, à Bordeaux, le F. MACAIRE, rentrant en *Haiti*, avec le F. MARIE, de la Maison-Mère ;

Le 20, à Marseille, le P. SAMUEL, rentrant à *Madagascar*, d'où il était revenu en 1905, pour faire son noviciat ;

Le 24, à Naples, Mgr VOGT, pour le nouveau vicariat du *Zanguebar central* ou de *Bagamoyo*.

**Mutations et placements.** — Le P. TERÇAS, qui vient de faire sa profession à Cintra, est placé en Portugal.

Les nouveaux profès Frères de Chevilly demeurent au noviciat de cette communauté jusqu'à nouvel ordre, pour y continuer leur formation religieuse et technique. Ceux de Knechtsteden demeurent également en Allemagne dans le même but.

Le P. DEDIANNE, de San Valentino, qui avait d'abord été destiné à Suse, est placé à la *Maison-Mère*, comme aide au Secrétariat général pour les écritures.

Le P. BOULEUC, à qui son état de santé ne permet pas encore de retourner au Congo français, est attaché à la province de *France* et placé à Suse, ainsi que le F. CASIMIR, revenu de Teffé.

Le F. DOROTHÉE est passé des États-Unis au *Canada*.

ÉTAT DU PERSONNEL AU 1<sup>er</sup> JANVIER 1907

Voici le relevé numérique des membres profès de la Congrégation au commencement de la nouvelle année :

PÈRES :	{	Nombre au 1 <sup>er</sup> janvier 1906 . . . . .	737
		Reçus durant l'année . . . . .	37
		Sortis et décédés . . . . .	18
		Excédents des entrées . . . . .	19
		<i>Nombre total au 1<sup>er</sup> janvier 1907 . . . . .</i>	<u>756</u>
SCOLASTIQUES :	{	Nombre au 1 <sup>er</sup> janvier 1906 . . . . .	211
		Reçus durant l'année . . . . .	56
		Reçus Pères, sortis, décédé . . . . .	46
		Excédent des entrées . . . . .	10
		<i>Nombre total au 1<sup>er</sup> janvier 1907 . . . . .</i>	<u>221</u>
FRÈRES :	{	Nombre au 1 <sup>er</sup> janvier 1906 . . . . .	658
		Reçus durant l'année . . . . .	24
		Sortis et décédés . . . . .	16
		Excédent des entrées . . . . .	8
		<i>Nombre total au 1<sup>er</sup> janvier 1907 . . . . .</i>	<u>666</u>
<i>Nombre total des membres profès au 1<sup>er</sup> janvier 1907 . . . . .</i>			<b>1,643</b>

Grâce à Dieu, le chiffre de nos décès a été, durant l'année qui vient de s'écouler, beaucoup moins grand que les années précédentes.

En 1900, il se montait à 44 ; en 1901, à 28 ; en 1902, à 44 encore, par suite du désastre de la Martinique, en 1903 et en 1904, à 32 ; en 1905, à 36.

En 1906, nous n'avons perdu que 18 membres profès, dont 13 Pères, 4 Frères et 1 Scolastique.

Nous devons remercier la divine Providence de cette heureuse diminution de décès, due sans doute en grande partie aux soins que l'on a pris à Chevilly en vue de la conservation des santés, notamment pour combattre, dès qu'ils se révélaient, les premiers germes de la tuberculose.

## MGR VOGT A ROME

En se rendant à Naples, pour y prendre le bateau allemand qui devait le transporter dans sa Mission, Mgr Vogt s'est arrêté quelques jours à Rome afin d'y faire sa visite *ad limina Apostolorum*. Il écrit de là au T. R. Père, à la veille de son départ, le 23 décembre 1906.

J'ai reçu au Séminaire français une hospitalité toute cordiale ; et le P. Roserot s'est mis à ma disposition pour tous les services que je pouvais désirer. Dès le jour de mon arrivée, nous sommes allés ensemble à la Propagande ; et le lendemain, j'ai eu l'honneur de voir S. Ém. le cardinal Gotti. Mgr Veccia nous a dit que l'empereur Guillaume a fait remercier le Souverain Pontife, par son ambassadeur, d'avoir bien voulu ériger la partie allemande du Zanguebar en vicariat indépendant.

Le vendredi soir, en la fête de l'apôtre saint Thomas, j'ai eu le bonheur d'être reçu en audience privée par le Souverain Pontife. Sa Sainteté a été d'une bonté et d'une condescendance vraiment extrêmes. Comme je ne comprends pas l'italien, le St-Père m'a adressé la parole en latin, me souhaitant un fructueux ministère auprès des Noirs, bénissant de tout cœur les missionnaires et leurs familles, les Frères et les Sœurs de la Mission, les néophytes et les catéchumènes. Il m'a ensuite accordé quelques pouvoirs que je lui ai demandés, en particulier celui de donner la Bénédiction papale dans chaque station du Vicariat, lors de ma première visite.

Sa Sainteté m'a ensuite parlé de la France, en exprimant son regret de ne pas être au milieu de ses vénérables frères, les évêques de France, pour partager leurs épreuves.

---

### NOS COLLÈGES DU PORTUGAL

Extrait d'une lettre du P. Hossenlopp, du 2 décembre 1906.

Grâce à Dieu, nous avons eu pour la nouvelle année scolaire une magnifique rentrée. Nous comptons actuellement 253 internes ; les externes et demi-externes sont au nombre de 116 ; de sorte que le chiffre des élèves *présents* est de 369. C'est une vraie bénédiction du bon Dieu. A lui seul honneur et gloire !

Pour le moment, l'ouverture du nouveau collège des Pères Jésuites au Porto ne nous a causé aucun tort. Même à notre Collège Sainte-Marie de Porto, le nombre des élèves a sensiblement augmenté cette année.

---

### LA STATION DE CALABAR (BAS-NIGER)

Le R. P. Shanahan écrit le 26 novembre de cette station, qu'il était allé visiter.

Il y a quinze jours que je suis à Calabar. Tout y va bien ; on ne saurait désirer mieux.

Les examens ont eu lieu dans toutes nos écoles. Résultats excellents. Nos élèves ont gagné à la pointe de l'épée 500 livres sterling. Les plus grands éloges ont été prodigués à nos confrères. Le Gouvernement a déjà établi 25 écoles, c'est-à-dire autant de centres sans Dieu. C'est une vraie rage. On n'entend parler que d'écoles et d'écoles, de tous côtés. Que le bon Dieu daigne écouter nos prières et venir à notre secours ! C'est le salut d'une immense population qui est en jeu.

## BULLETINS DES ŒUVRES

### SÉNÉGAMBIE

JUILLET 1904 — DÉCEMBRE 1906

#### APERÇU GÉNÉRAL

Les six districts de la Mission. Progrès des œuvres. — Organisation administrative de la Colonie

Dans le rapport qu'il adressait l'an dernier à l'œuvre de la Propagation de la Foi, Mgr Kunemann exposait ainsi l'état général de la Mission.

La Préfecture du Sénégal et le Vicariat de la Sénégambie se partagent en six districts principaux ; je les passe rapidement en revue.

1. — *District de St-Louis.* — St-Louis est le noyau de la chrétienté du Sénégal. On y compte près de 3,000 catholiques, noyés en quelque sorte au milieu de plus de 23,000 infidèles, dont 21,500 mahométans et 1,500 fétichistes environ. Le protestantisme peut avoir 300 adeptes. Près de 500 catholiques sont dispersés au loin dans les stations du chemin de fer, les centres commerciaux et les escales du fleuve, jusque sur le Niger. Il faut y ajouter les fonctionnaires de l'administration, les employés de la poste et du télégraphe, des travaux publics, les marins et laptots, avec tous leurs auxiliaires.

Les musulmans du Sénégal, quoi qu'on en dise, ne sont pas hostiles à la religion catholique. Ce qu'ils ne comprennent pas,

ce qu'ils repoussent, c'est l'athéisme, c'est la grotesque impiété de nos francs-maçons. La preuve en est que les chefs du Djolof et du Oualo sont venus jusqu'à St-Louis nous rendre les visites qu'on leur a faites. Les relations qu'ont avec eux nos missionnaires sont des plus amicales.

Malgré la laïcisation des écoles et des hôpitaux, en 1904, le bien continue à se faire; on a pu compter 23 confirmations, 30 premières communions, 650 communions pascales. Les hommes ont été plus nombreux que jamais.

2. — *District de Thiès.* — Ce district, au sud de celui de St-Louis, comprend d'abord l'établissement de Thiès; puis les stations de Mont-Roland, de Fandène, de Thiona, de Sangué, avec Popouguine, le pèlerinage de N.-D. de la Délivrante... Dans les chrétientés, qui s'étendent sur une étendue de 70 kilomètres, il se trouve actuellement 5 missionnaires Prêtres, 2 Frères et 8 Religieuses. Partout le bien a continué à se faire. Faute de personnel, Fandène a dû être abandonné depuis quelques années.

3. — *District de Dakar.* — Il comprend surtout les trois villes de Dakar, de Gorée et de Rufisque. Le travail du saint ministère y est absorbant et pénible. Les écoles, les hôpitaux, les hospices ayant été comme partout laïcisés, le missionnaire n'a plus pour ces œuvres les secours qu'il avait autrefois. Les enfants, les adolescents, les malades surtout lui donnent un surcroît d'occupations, qu'il doit s'imposer sous peine de voir la pratique de la religion diminuer et bientôt disparaître rapidement. Les chrétiens sont, pour ainsi dire, perdus au milieu des infidèles, et les exemples qu'ils reçoivent des Européens ne sont pas, hélas! de nature à les porter au bien.

4. — *District de St-Joseph de Ngasobil.* — C'est la région la plus importante et la plus considérable du Vicariat. Cette année, on a fait une longue tournée dans le Sine et le Saloum; et, chaque jour, se fait sentir davantage la nécessité d'établir un centre d'action à l'intérieur, dans les environs de Fatick. Nos chrétiens se disséminent partout, entraînés par l'expansion du commerce et la multiplication des postes du Gouvernement, où ils sont employés. Foundiougne, Fatick, Kaolak et d'autres escales de valeur dans la province du Sine nous réclament depuis de longues années.

5. — *District de la Gambie.* — Ici, nous sommes en pays

anglais. Nos œuvres marchent de l'avant, sans rencontrer les difficultés qu'on sème ailleurs sous nos pas. Le Gouvernement, au lieu de nous persécuter, nous protège ; au lieu d'entraver notre action, il favorise son développement. Il reconnaît loyalement qu'en prêchant la religion, même romaine, nous faisons œuvre de moralisation et de civilisation.

Nous sommes établis à présent dans le Wintang, à Bullellaï et dans les villages environnants ; mais combien d'autres villages sont échelonnés sur les deux rives du fleuve jusqu'à Yar-Batenda ! Là encore, nous aurions le secours de nos anciens et bons catholiques de Bathurst, que le commerce a dispersés dans toute cette colonie anglaise. Certes, le désir de nous étendre et de suivre nos chrétiens ne nous manque pas. Ce serait le seul moyen de diriger et d'utiliser leur influence sur les populations païennes avec lesquelles ils sont en relations journalières.

6. — *District de la Casamance.* — Ce pays, au point de vue physique et moral, reste toujours, ce semble, la partie la plus intéressante de la Mission. Il est habité par des populations de races diverses, parmi lesquelles les Diolas nous paraissent les mieux disposés à entrer dans le chemin tracé par l'Évangile. C'est donc à ceux-ci que nous allons de préférence. Carabane et les postes des environs nous offrent de ces terres qui ne reçoivent pas en vain les pluies et la rosée du ciel. À côté des ronces et des épines qu'elles continuent à produire, germent et croissent des plantes précieuses qui donneront des fruits en leur temps. Diembéring, Cap-Rousse, Élinkine, Kagniout, Mlomp, Djiromaite, Pointe-St-Georges, reçoivent les soins continuels de nos missionnaires et font des progrès sérieux. Tous les ans, on défriche un nouveau terrain.

Ziguinchor, centre plus important encore que Carabane, donne aussi des résultats consolants. C'est l'élément portugais qui y domine. Ziguinchor grandit à vue d'œil. Dans ces derniers temps, il s'est fait une séparation de ce qu'on pourrait appeler la ville des Européens et celle des Indigènes. La première occupe le rivage du fleuve, tandis que la seconde s'est portée vers l'intérieur, pour former le superbe village de Santiaba, qui s'étend jusqu'à Boukoto. Le terrain habité a pris ainsi une extension de près de 3 kilomètres.

En amont de Ziguinchor et sur la même rive, la station de

Sindone, définitivement fondée, nous donne aussi les plus belles espérances. Nous sommes en voie d'y faire l'acquisition d'un immeuble, qui pourra nous rendre les plus précieux services. Sindone est dès maintenant un point central, qui nous permet de rayonner au loin vers les villages où se trouve une population portugaise et chrétienne assez nombreuse.

Reste *Sédhiou*, point extrême dans la Casamance. Nous devons avouer que là les préoccupations du commerce et du plaisir dominant tout le reste.

La population qui va et vient semble se désintéresser de tout ce qui regarde une vie future quelconque. Le saint ministère n'y est donc pas des plus consolants. Les conquêtes sont rares et insignifiantes; nous y maintenons le bien qui existe en attendant mieux. (Rapport du 15 oct. 1905.)

7. — Dans son rapport de cette année, que nous venons de recevoir, Mgr Kunemann ajoute ces lignes sur le progrès général des œuvres de la Mission :

Malgré les circonstances défavorables au milieu desquelles nous nous trouvons, la religion catholique a fait de sérieux progrès. — Ainsi, nous pouvons compter : 1,007 baptêmes, 209 conversions d'infidèles adultes, 270 premières communions, 280 confirmations, 72 mariages, 3,202 communions pascales.

On remarquera sans doute que le nombre des mariages et des communions pascales est relativement petit, quand on le compare au chiffre total des catholiques. Et pourtant nous en sommes assez satisfaits. Rien n'est plus difficile, en effet, que d'amener nos chrétiens, dans ces pays d'Afrique, à contracter des unions légitimes et durables, et de les conserver ensuite en état de pouvoir faire leurs Pâques. Là se trouve la véritable pierre de touche, la vraie marque du progrès.

L'année dernière, nous n'avions eu que 59 mariages et 2,863 communions pascales. Il y a donc eu, cette année, augmentation notable.

Nous constatons même avec bonheur que la persécution commence à produire ses effets ordinaires. Parmi les Européens et les indigènes qui ont du caractère, on voit bon nombre de consciences qui se soulèvent à la vue des chaînes qu'on leur prépare au nom de la liberté. (Rap. du 14 nov. 1906 )

8. — Quelques mots, en terminant cet aperçu général, sur



*l'organisation de la Colonie.* D'après un décret présidentiel du 18 octobre 1904, l'Afrique occidentale française est dirigée tout entière par un gouverneur général et comprend six colonies distinctes, administrées chacune, sous la haute autorité du gouverneur général, par un lieutenant gouverneur, assisté par un secrétaire général, à savoir : la colonie du Sénégal, la colonie de la Guinée française, la colonie de la Côte d'Ivoire, la colonie du Dahomey, la colonie du Haut-Sénégal et du Niger, et enfin le territoire civil de la Mauritanie.

Le lieutenant gouverneur du Sénégal, M. Guy, continue de résider à St-Louis; et le gouverneur général, M. Roume, a sa résidence à Dakar, où l'on vient de lui construire à grands frais (4 millions, dit-on) un magnifique palais.

La Mission avait joui jusqu'à ces derniers temps de la franchise des douanes; c'était une économie de 4 à 5,000 francs. Cette faveur a été supprimée en 1905. Il reste aux missionnaires la franchise postale et télégraphique. Nul doute qu'elle ne soit également supprimée à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1907.

---

### COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR A DAKAR

Mgr Kunemann, *vicaire et préfet apostolique*;

PP. Jalabert, *vicaire général, curé de la paroisse*;

Logié, *procureur de la Mission, économiste local*;

Cosson, *vicaire*; Testault, *vicaire, aumônier de l'hôpital*;

FF. Fridolin, Cyprien, *service intérieur*; Lambert, *aide à la procure*.

Le P. Jalabert vient de remplacer comme supérieur à Dakar le P. Lequien, qui avait remplacé lui-même le P. Rialland; et le P. Logié a succédé comme procureur au P. Barbier. Le F. Cyprien est venu de Thiès prendre l'emploi du F. Aurélien, rentré en France.

1. Dakar : travaux et population. — 2. Écoles et hôpitaux laïcisés. — 3. L'église condamnée à la démolition. — 4. Catéchismes aux enfants. — 5. Instructions aux adultes. — 6. Extrait de lettre du P. Jalabert.

1. — Les grands travaux qui ont été entrepris, il y a quelques années, pour améliorer le port et la ville de Dakar ont été poussés avec une très grande activité. C'est toute une transformation que l'on fait subir à cette pointe extrême du Cap Vert; et déjà le Dakar d'aujourd'hui ne ressemble en rien au Dakar d'autrefois. La population a augmenté considérablement; et, par suite des mesures prises par le Gouverne-

ment, elle s'est séparée en deux parties : les Noirs ont été refoulés loin du port, vers l'intérieur ; et les Européens, très nombreux, occupent seuls maintenant les abords de la rade. Dakar offre ainsi actuellement l'aspect d'une ville européenne, dont les maisons blanches, éparses çà et là tout autour de la rade, qui se dessine en une courbe magnifique, semblent poussées et retenues près de la mer par la sombre agglomération des cases indigènes.

Le pays y a gagné comme aspect et salubrité ; mais, pour nous, le ministère est devenu bien plus fatigant. Il nous faut maintenant, pour visiter nos chrétiens noirs, faire de longues courses à pied et dans le sable. Oh ! ce sable sénégalais, arrosé par la sueur des missionnaires, quand donc le bon Dieu le fécondera-t-il, en y faisant pousser une moisson de chrétiens nombreux et fervents ?

2. — Hélas ! depuis deux ans, nous avons eu à subir bien des épreuves. Le vent de la persécution a soufflé jusqu'ici ; et d'un seul coup, comme dans une horrible tempête, il a renversé les œuvres nombreuses qui depuis longtemps étaient l'honneur de cette belle Mission et formaient son plus grand espoir pour l'avenir. Toutes nos écoles religieuses ont disparu : les bons Frères de Lamennais, dont la Congrégation a été supprimée dans les colonies, comme en France, ont dû nous quitter ; les chères Sœurs elles-mêmes n'enseigneront plus. On avait pensé ouvrir des écoles libres ; mais comment subvenir aux dépenses ? Et puis cela n'aurait-il pas abouti à provoquer contre la Mission des mesures plus graves ? Les enfants sont donc entièrement aujourd'hui entre les mains des laïques.

Il en est de même des pauvres malades. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1905, les Sœurs de St-Joseph ont été expulsées des hôpitaux de la colonie ; les chapelles qui s'y trouvaient sont fermées, on n'y fait plus aucun service religieux. Privés du concours de nos dévouées religieuses, nous ne pouvons plus suffire au soin spirituel des malades. Malgré tout le dévouement de l'aumônier, malgré ses visites fréquentes, beaucoup lui échappent, car l'hôpital est loin et l'on oublie toujours de prévenir à temps.

3. — A toutes ces épreuves est venue s'en ajouter une autre, non moins pénible. L'église de Dakar menaçait ruine depuis

longtemps ; plusieurs fois déjà on avait été obligé d'y faire de sérieuses réparations qui ne servirent à rien. Finalement, un arrêté municipal la ferma au mois de février 1905, et un mois plus tard, la commission, nommée par le Gouverneur pour inspecter l'édifice, conclut unanimement à la nécessité de sa démolition.

Depuis lors, les offices se célèbrent dans la salle beaucoup trop petite du Cercle catholique ; et, dans les tristes circonstances où l'on se trouve, impossible de prévoir d'aucune façon ni quand ni comment l'église sera rebâtie.

4. — Les difficultés ne nous ont donc pas manqué pendant le cours de ces deux dernières années. Malgré tout, nous n'avons point perdu courage ; nous avons cherché à parer de notre mieux aux inconvénients que nous créait la situation nouvelle qui nous était faite, et nous sommes heureux de pouvoir dire que le bon Dieu a béni nos efforts.

Dakar n'est plus une Mission proprement dite ; c'est plutôt une paroisse, où il faut conserver tout d'abord les conquêtes faites par nos devanciers. C'est ce que nous avons cherché avant tout.

L'enseignement religieux n'étant plus donné dans les écoles, il a fallu trouver d'autres moyens pour amener nos enfants aux pratiques chrétiennes. Nous n'étions point assez nombreux pour y suffire nous-mêmes. Grâce au dévouement des chères Sœurs de l'Immaculée-Conception et à la bonne volonté de plusieurs personnes de la ville, les catéchismes se font désormais par quartiers. Les enfants, au sortir de l'école, se réunissent dans une maison, quelquefois dans une cour ; et c'est, ici une religieuse, là une bonne dame, ailleurs une pieuse enfant de Marie, qui leur parlent du bon Dieu. Le Père passe souvent, dirige, encourage, distribue récompenses ou réprimandes ; et tout marche aussi bien que possible. Cette manière d'enseigner le catéchisme est excellente à tous points de vue : la persécution que nous subissons aura eu du moins l'heureux résultat de nous l'apprendre.

5. — Nous n'avons point négligé pour cela le catéchisme des adultes. Et ils sont toujours nombreux, les braves gens, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles, qui, chaque jour, viennent chez nous recevoir dans leur langue l'enseignement de la vraie religion. La plupart sont des Portugais venus des

îles du Cap Vert ou du Sud. Ils se disent chrétiens et souvent ne sont même pas baptisés. Ils sont dociles et fidèles et l'on trouve parmi eux beaucoup de consolations. Aux plus intelligents, l'un de nous a donné quelques leçons de lecture en volof, et nous savons que, grâce à cela, le soir, bien loin dans la brousse ou dans les pauvres villages, l'on répète les leçons, les prières et les cantiques enseignés par le Père.

Auprès de nos chrétiens instruits, Blancs ou Noirs, nous avons utilisé l'enseignement par la « Bonne Presse ». Les résultats ont été des plus consolants, et nous ont encouragés à persévérer dans cette voie.

Enfin, la prédication du dimanche a été l'objet de tous nos soins. Outre le sermon traditionnel et obligatoire de la grand'messe, très souvent aux messes du matin un Père adresse aux assistants une petite allocution en volof. On ne l'avait point fait depuis longtemps. Beaucoup de fidèles ont été enchantés de cette mesure.

En résumé, nous pouvons dire que la paroisse de Dakar n'a encore rien perdu, malgré la persécution. L'attitude de nos enfants en a même imposé aux nouveaux instituteurs ; quelques plaisanteries sur la religion ont été fort mal reçues. Ces messieurs ont compris que, sous ce rapport, ils avaient tout à gagner à se montrer corrects et polis ; ils le sont.

L'avenir est sombre pour nous, l'application de la « Loi de Séparation » va sans doute nous créer de nouvelles difficultés ; mais, avec la grâce de Dieu, nous sommes décidés à lutter jusqu'au bout. On peut espérer même que nos chrétiens trouveront dans les combats qu'ils auront à soutenir, la force et l'énergie qui leur font un peu défaut.

6. — Voici, pour compléter ce Bulletin, rédigé par le P. Lequien avant son départ pour Haïti, quelques extraits d'une lettre que nous venons de recevoir du R. P. Jalabert, qui l'a remplacé comme curé de Dakar.

Le cher F. Fridolin, un vétéran du Sénégal, — il y travaille depuis plus de 30 ans, — a trouvé moyen, malgré ses 72 ans, de s'utiliser encore à Dakar, en mettant à profit son talent de peintre en bâtiments. Il vient de repeindre toute notre maison, que Mgr Kunemann a retrouvée ainsi tout embellie, à son retour de France.

Le Gouverneur général, M. Roume, doit inaugurer sous peu le superbe palais qu'il s'est fait construire et qui domine la rade.

Déjà le nouveau palais de Justice, qui s'élève sur la place Protet, a été mis à la disposition de la cour, qui en a pris solennellement possession, il y a deux mois. D'autres monuments sont en construction, entre autres le palais de la Marine, dominant la voie ferrée. Il règne à Dakar une animation extraordinaire. Les travaux du port commercial et du port militaire sont poussés activement. On y travaille jour et nuit.

Au milieu de tout ce mouvement matériel, les missionnaires, levant leurs regards plus haut, s'efforcent de faire le bien auprès des âmes trop préoccupées des choses de la terre. Le P. Cosson se dévoue de tout cœur au soin de la population indigène, de plus en plus nombreuse, et grossie encore par une grande quantité de Noirs portugais, venus pour la plupart des îles du Cap-Vert. Aidé du P. Testaut, il passe de catéchismes presque ininterrompus aux visites des chrétiens.

Nous avons aussi à nous occuper de l'hôpital colonial et des nombreuses familles européennes, amenées ici par les travaux gigantesques prévus au programme du Gouverneur général, et pour lesquels il est allé en France solliciter un nouvel emprunt de 100 millions, les 65 millions du précédent emprunt se trouvant déjà à peu près épuisés...

Nos offices religieux se font toujours dans l'ancien cercle catholique. Mais c'est un local absolument insuffisant; et je ne crains pas d'affirmer que si nous avions une église en rapport avec les monuments civils de Dakar, elle serait comble les dimanches et fêtes. Le jour de la Toussaint, la cour donnant accès à notre chapelle provisoire était pleine de fidèles.

Nos chrétiens réclament à grands cris la construction d'une église; et nombreux sont ceux qui nous apportent dans ce but avec empressement leurs économies. Espérons que ces vœux pourront un jour se réaliser. Mais, hélas! les difficultés deviennent de plus en plus grandes. Le maire par intérim m'écrivait tout récemment que, dans son premier projet de budget pour 1907, la municipalité avait prévu les allocations habituelles pour le culte; mais que l'Administration supérieure, se basant sur la non-promulgation du Concordat au Sénégal, en avait demandé la suppression pure et simple. On peut voir par là ce que nous réserve l'avenir... Malgré tout, nous poursuivons

notre œuvre sans faiblir, dans la confiance que toutes ces épreuves attireront sur nos travaux l'abondance des grâces d'En-Haut, et qu'ainsi le bon Dieu nous donnera de faire une ample moisson d'âmes pour le ciel.

### COMMUNAUTÉ DE ST-LOUIS

PP. Prono, *supérieur, curé de la paroisse* ;

Tranquilli, *assistant, économe* ;

Renault, *aumônier de l'hôpital civil* ;

Brottier, *œuvres de jeunesse* ;

Joffroy, *aumônier de l'hôpital colonial*.

Le P. Jalabert, après dix années passées à St-Louis, dont six comme supérieur et curé de la paroisse, a été appelé récemment à Dakar, par Mgr Kunemann, qui désirait l'avoir auprès de lui, comme étant son vicaire général et son premier assistant. Il est remplacé par le P. Prono, arrivé de France en octobre 1906. Le P. Joffroy, qui était vicaire à St-Louis, a été adjoint au P. Boutrais, à Thiès, lors du départ pour France du P. Rialland, en janvier 1906. Enfin, le P. Brottier a dû rentrer en Europe au mois d'août pour y prendre un repos nécessaire.

Le P. Gabriel Sène, depuis longtemps atteint d'une hépatite dont il ne se doutait pas, est mort, on le sait, le 12 octobre 1906, à la suite d'une opération qu'on a dû lui faire au foie. Il a été vivement regretté de tous les fidèles.

Nous avons eu, en outre, à déplorer la perte d'un jeune séminariste indigène, originaire de St-Louis, M. l'abbé Louis Achille, décédé à l'hôpital civil, des suites d'une maladie de poitrine. Sa mort a été celle d'un bon et fervent séminariste, et sans nul doute précieuse devant le Seigneur.

1. Laïcisations. — 2. Patronages d'enfants. — 3. Conférence et Cercle des jeunes gens. — 4. Catéchismes de première communion et de persévérance. Résultats du ministère. — 5. La bonne Presse : *Écho de St-Louis*. — 6. Hôpitaux aussi laïcisés. Départ émouvant des Sœurs. — 7. Mort de la Supérieure principale des Sœurs de St-Joseph et d'une autre religieuse. — 8. Orphelinat. Léproserie. — 9. Offices et fêtes. Enfants de Marie. — 10. Ministère en volof. Sympathie de la population. Vote du Conseil général sur les traitements du clergé. — 11. Excursion du P. Jalabert dans le Oualo.

1. — La laïcisation, déjà appliquée à l'enseignement secondaire lors du dernier Bulletin de la communauté, est depuis 1904 un fait accompli sur toute la ligne. L'hôpital civil et l'hôpital militaire ont subi le même sort, le premier au mois de juin, le second en décembre. Dès juillet 1904, les Frères de

Plœrmel et les Sœurs de St-Joseph étaient prévenus officiellement de ces tristes mesures : les locaux devaient être libres à la mi-octobre au plus tard. Et ce fut un spectacle navrant que l'exode de ces excellents instituteurs et de ces dévouées religieuses, forcés d'abandonner les postes qu'ils occupaient depuis tant d'années avec le zèle et le dévouement de vrais missionnaires.

2. — Nous perdions là de vaillants auxiliaires. Il fallait aviser. L'élément féminin restait à peu près sous l'influence des Sœurs, qui voulurent bien continuer à s'occuper des enfants en dehors des heures de classe. Mais les garçons?... Et quels garçons dans une ville comme Saint-Louis, composée de Blancs, de Noirs et de Mulâtres!... On se mit à l'œuvre bravement. Le plus jeune des vicaires organise un patronage. Dès le lendemain des vacances, on s'occupe de réunir les enfants. Le matin, c'était à la cure ; on faisait un peu de tout, du chant, du catéchisme... et surtout beaucoup de tapage. Une centaine d'enfants étaient là, rassemblés dans un petit local à peine suffisant pour les contenir, et cela pendant deux heures, et en plein hivernage. Le soir, on se donnait de l'air. Bientôt même il y eut baignade tous les soirs, ce qui nous valut parmi la gent enfantine une vraie popularité. Nous allions en avoir besoin.

L'ennemi en effet veillait. On n'avait pas laïcisé à outrance, pour laisser ainsi les enfants aux mains de « la Congrégation ». La loge s'émute, et le Gouverneur interdit d'abord de réunir les enfants dans un local qui avait été mis gracieusement à notre disposition par une chrétienne généreuse. Cela en vertu, paraît-il, d'une ordonnance de 1840, laissant aux chefs de la colonie la responsabilité de l'ordre public. Il y eut mieux. Les enfants allaient en rang chaque soir à la promenade. Le procédé était dangereux encore pour l'ordre public ; et un arrêté fut inséré à l'*Officiel* de la colonie, interdisant les patronages et les garderies d'enfants. Le même jour, une circulaire était envoyée aux fonctionnaires, leur enjoignant de ne point envoyer leurs enfants chez les Pères, ni chez les Sœurs. C'était la pression gouvernementale qui commençait. Que de détails intéressants à relater, si la place le permettait!... Nous résolûmes de passer outre, tout en prenant quelques dispositions devenues nécessaires. Les enfants nous restèrent fidèles ; et

quand, en novembre 1904, les instituteurs laïcs arrivèrent, la situation était acquise. Les enfants avaient pris l'habitude de venir chez nous, et de là à l'église. Ils continuèrent; et jusqu'à maintenant, ils assistent régulièrement à tous les offices de la paroisse, aux réunions du patronage : ce sont véritablement nos enfants.

3. — A l'école secondaire, les jeunes gens se trouvent dans une situation inférieure à celle des lycéens de France. Les lycées, en effet, possèdent un aumônier : le consulte et recourt à son ministère qui veut. A Saint-Louis, rien de ce genre n'avait été prévu. Le P. Jalabert institua alors la conférence du jeudi. Chaque semaine, le Père qui en est chargé met à la portée de ses auditeurs, dans une causerie apologétique, très simple, très claire, les questions courantes de controverse. Ce sont, la plupart du temps, des réponses du tac au tac. Dans le courant de la semaine, les professeurs ont soulevé des objections contre l'existence de Dieu, la Providence, l'enfer, etc. : autant de sujets de réponse tout indiqués.

Conclusion pratique. A côté de beaucoup et de graves inconvenients, nos jeunes gens auront du moins l'avantage d'une foi plus éclairée, plus combative, parce que plus robuste, et l'on pourrait citer des cas où certains élèves ont fait à leurs professeurs des réponses piquantes et point du tout dépourvues d'esprit. Aussi en a-t-on voulu à cette conférence du jeudi. On fit des menaces aux enfants : des promenades laïques, soi-disant scientifiques, furent organisées..., tout l'attirail d'un patronage en sens contraire. Mais nos adversaires eux-mêmes sont obligés de reconnaître qu'une chose leur manque, une seule, mais la plus indispensable, le dévouement. Et cela leur manquera toujours; c'est bien là-dessus que nous comptons pour réduire au minimum d'effet possible les efforts du sectaire protestant, délégué de la *Mission laïque française*, actuellement à la tête du service de l'enseignement au Sénégal. Nous avons un « comité de l'enfance » qui subvient aux besoins de l'œuvre. Jeux, gymnase, récompenses, organisation d'une fanfare, rien n'a été négligé pour encourager la jeunesse. Le P. Jalabert a même organisé de grandes chevauchées dans le Oualo, qui ont eu un vif succès. Que nous réserve l'avenir? Dieu seul le sait. Il y a quelques mois, le Secrétaire général du Gouvernement a fait au Conseil général cette déclai-



ration : « Il importe à tout prix de soustraire l'enfant à l'influence du prêtre. » On ne pouvait parler plus clairement. Néanmoins nous avons confiance.

Au sortir de l'école, le jeune homme peut faire partie du Cercle catholique. Fondé en 1897, ce Cercle fonctionna pendant quelques années; puis vint l'épidémie de fièvre jaune qui désorganisa tout. L'idée fut reprise en 1904 et, quelques mois après, l'œuvre comptait 35 membres honoraires et 50 membres actifs. Depuis 2 ans, le Cercle catholique a pris dans Saint-Louis une place considérable. Il compte comme membres honoraires nos meilleurs chrétiens, et recrute ses membres actifs parmi l'élite de nos jeunes gens européens ou mulâtres. Déjà, par deux fois, à Pâques 1905 et 1906, des jeunes gens ont repris le chemin de la Table sainte, abandonné depuis 10 et 15 ans. Des séances récréatives ont donné à l'œuvre une renommée artistique, qui nous a valu une influence réelle que nous mettons à profit. Nous ne sommes pas du reste des intolérants : le Père directeur de l'œuvre tient avant tout à prendre contact avec les jeunes gens; et ce contact est toujours pour le plus grand bien de celui qui veut en profiter.

4. — Les catéchismes ont été, surtout depuis la laïcisation, l'objet de toute notre sollicitude. Les conditions d'admission à la première communion ont été soigneusement déterminées par une lettre circulaire imprimée et envoyée à chaque famille intéressée. L'enfant doit justifier d'un certain nombre de présences et de points de récitation. Tout est contrôlé minutieusement. A la fin de l'année, on récapitule, et les chiffres décident.

Après la première communion, les enfants sont astreints au catéchisme de persévérance. Ce cours d'instruction religieuse est confié au P. Tranquilli, qui sait, avec sa bonhomie et ses historiettes, intéresser tout son monde. On se souviendra en particulier longtemps d'une certaine histoire de confessionnal et de crapauds...

Beaucoup d'hommes à Saint-Louis, les commerçants surtout, ne viennent jamais à la messe le dimanche, la loi du repos hebdomadaire n'étant pas appliquée. Comment les atteindre? Par la conférence du mois, le soir à 9 heures, en l'église paroissiale. Cette conférence répond à un besoin de l'heure actuelle. On y attaque de front les objections couran-

tes, que l'on trouve en circulation dans tous les milieux. Chaque mois, une centaine d'hommes et jeunes gens, un nombre plus considérable de femmes, viennent entendre discuter les grands problèmes sur Dieu, l'âme, la nécessité d'une religion, etc. Les hommes s'intéressent et comprennent; les femmes ne veulent pas paraître inférieures; les croyants sortent de là plus convaincus; les incrédules et les professeurs laïcs eux-mêmes — car ce sont les auditeurs les plus assidus — sont obligés d'en rabattre, et la foi s'affermi. Pendant le carême, les conférences ont lieu tous les huit jours. Les heureux résultats en ont été constatés le jour de Pâques, à la messe des hommes, par un bon nombre de retours à Dieu. (*B.*, juin 1885, p. 180.)

Voici, du reste, le relevé des travaux du saint ministère pendant ces deux dernières années : Baptêmes, 112; Premières Communions, 73; Confirmations, 80; Mariages, 21; Enterrements, 75.

Dans le nombre des baptêmes, ne sont pas compris ceux des infidèles baptisés en danger de mort par les missionnaires ou les religieuses.

Parmi les conversions obtenues, nous mentionnerons spécialement celle d'un de nos nouveaux infirmiers laïcs, venu ici de France sans avoir reçu aucune instruction religieuse et sans même avoir été baptisé. Grâce à ses rapports avec l'aumônier de l'hôpital et à la fréquentation du cercle catholique, il est revenu à Dieu et a reçu dans notre chapelle de communauté le baptême, la sainte communion et la confirmation.

5. — Un moyen d'action puissant, c'est l'œuvre de la « Bonne Presse » que nous voudrions voir se développer davantage. « Quand on a la presse, on a tout », disait un juif célèbre. Nous souhaitons « avoir tout ». — Hélas! nous en sommes encore loin. Chaque courrier nous inonde de livres et de brochures, de revues et de journaux. Pour en neutraliser l'effet, nous n'avons qu'une vingtaine de *Croix*, autant de *Mois littéraires* et de *Pèlerins*.

Il y a quelques mois, nous avons fondé l'*Écho de Saint-Louis*, petit Bulletin paroissial destiné à porter à domicile la bonne nouvelle, non seulement aux habitants de la paroisse, mais encore à nos fidèles dispersés de tous côtés.

Avec les annonces des offices et les faits principaux de la vie

paroissiale, on y donne un peu de tout ce qui peut être utile ou intéressant : avis aux parents et aux enfants, courtes réponses aux objections du jour contre l'Église et la religion, histoire du Sénégal, charades et mots pour rire, etc. Le premier numéro porte la date de juillet 1906.

6. — Les hôpitaux, on l'a dit, sont aussi laïcisés. Fort heureusement, le personnel des infirmières, recruté parmi les personnes du pays, est bon ; et les malades peuvent être secourus à temps. Néanmoins le mal est toujours à craindre.

Le bon Dieu a voulu donner une leçon à un médecin originaire de St-Louis. Pour des raisons d'ambition, d'aucuns disent de rancune personnelle, ce médecin tenait à laïciser dans le plus bref délai l'hôpital civil dont il avait la direction. La mesure fut exécutée le 1<sup>er</sup> juin 1904. Six mois après, ce persécuteur mourait presque subitement, après 3 ou 4 jours de maladie. A l'hôpital militaire, les choses se passèrent mieux, et le directeur du service s'opposa de toutes ses forces à la laïcisation. Mais, le 31 décembre, il fallut céder : toute résistance devenait impossible. Nos militaires en souffrent. Chers petits soldats ! que de bien nous voudrions leur faire ! et nous ne le pouvons pas. Les portes du Cercle catholique leur sont fermées par les circulaires ministérielles appliquées au Sénégal, comme en France ; et, à l'hôpital, l'aumônier n'est pas toujours aussi libre qu'il le voudrait. Pauvres marsouins !...

Nous ajoutons ici l'émouvant récit que donne le *Bulletin* des Sœurs de St-Joseph du départ des religieuses de l'hôpital militaire.

Le 31 décembre 1904, jour où nous devons quitter l'hôpital de Saint-Louis, le médecin en chef convoqua tout le personnel du service de santé, officiers et infirmiers, pour venir saluer la communauté.

« Eh bien ! ma Mère, dit-il d'un ton ému, c'est donc ce soir que vous allez nous quitter ! Je tiens, mes Sœurs, à vous remercier de votre dévouement ; j'ai toujours eu des félicitations pour la bonne tenue de l'hôpital. Vous étiez désirées à votre arrivée dans la colonie ; certes, vous ne l'êtes pas moins maintenant que nous avons apprécié vos services. Nous ferons le possible pour que les malades ne souffrent pas de votre départ ; mais on ne remplacera jamais la sollicitude particulière des Sœurs auprès des malades. Vous êtes dans les hôpitaux de précieux auxiliaires pour les médecins. Merci pour tous les soins que vous avez donnés à nos malades ! »

Après avoir dit un dernier adieu à notre chapelle où Jésus a pro-

digué à nos âmes ses divines consolations, nous quittâmes, les yeux pleins de larmes, cet hôpital où tant de souvenirs nous attachaient,... cette maison, témoin du dévouement d'un si grand nombre de nos Sœurs depuis 85 ans !...

A la grande porte se trouvaient encore, pour nous saluer une dernière fois, le médecin en chef et son personnel. Tous les infirmiers noirs pleuraient à chaudes larmes. L'émotion gagna notre bon docteur, qui demanda à notre Mère où nous allions. « A l'église », répondit-elle. Après la bénédiction donnée à la paroisse à l'occasion du dernier jour de l'an, nous nous sommes rendues à N'Dar-Toute, où le bienveillant accueil de nos Sœurs adoucit un peu notre sacrifice. (*B. de la Congr. de St-Joseph, mars 1905.*)

7. — Les Sœurs de St-Joseph avaient alors comme supérieure principale à St-Louis la Révérende Mère Germaine Bouveret, à qui son généreux dévouement dans les colonies avait valu la décoration de la Légion d'honneur. Elle n'a pu survivre longtemps à la douleur de se voir expulsée de l'hôpital avec ses Sœurs. Elle succombait moins d'un an après, le 16 octobre 1905, à l'âge de 70 ans. Des 48 années de sa vie religieuse, elle en avait passé 21 à la Guyane et 27 à l'hôpital colonial de St-Louis. Ses obsèques ont été des plus solennelles. Trois discours furent prononcés sur sa tombe : l'un par le maire de la ville, M. Descemet, l'autre par M. Carpot, président du Conseil général, et le troisième par M. Germain d'Erneville, un des grands commerçants de St-Louis.

Le 7 octobre dernier, au commencement de l'exercice du saint Rosaire, à la chapelle de Lourdes de Sor, succombait une autre religieuse de St-Joseph, Sœur Claire, employée à l'ouvroir. Priée d'accompagner les chants du salut, elle faisait chanter *l'Ecce panis angelorum*, quand subitement, sans un cri, sans un mot, elle s'affaissa sur l'harmonium, enlevée soit par une insolation, soit par une embolie. Sa mort a excité dans la ville une émotion d'autant plus vive que cette excellente Sœur était aimée et estimée de tous à cause de son admirable dévouement, surtout pour les petits et les pauvres. (*Echo de St-Louis, nov. 1906.*)

8. — Notre orphelinat de Guet-N'Dar, qui compte 50 enfants, a pu conserver les religieuses ; mais il s'est vu retirer toute subvention. Le P. Jalabert, malgré les nombreux travaux de sa charge pastorale, a tenu à garder jusqu'à son départ l'aumônerie de cette œuvre.

La léproserie nécessite aussi des visites fréquentes. Depuis quatre ans, un de nos anciens enfants de Ngasobil, Pierre Sarre, atteint de la lèpre léonine, y trainait une existence misérable au-delà de tout ce que l'on peut imaginer. La visite du Père seule apportait quelque soulagement à l'état de ce pauvre enfant. Il communiait en moyenne une fois par mois avec une grande ferveur et une piété sincère. Il avait presque constamment à la main son chapelet et priait beaucoup pour la Mission. Ses derniers moments ont été des plus édifiants. Il a succombé le 15 novembre, après avoir reçu tous les secours de la religion. (*Annales Apost.*, janvier 1907.)

Comme on le voit, il y a ici bien des œuvres, et cependant il n'y en a pas encore assez. Nous voudrions, pour nos jeunes gens et nos jeunes filles, des écoles professionnelles qui les préserveraient des dangers qui les menacent, en les arrachant en même temps à la bureaucratie, au fonctionnarisme. Des ateliers chrétiens! voilà ce qu'il faudrait pour assurer la continuation du bien que nous essayons de faire à la jeunesse.

9. — Le culte extérieur est fort en honneur à St-Louis. Nos enfants de Marie nous font souvent entendre des chants d'une exécution ravissante. Nous avons même des grand'messes en musique. C'est ainsi que, à Noël et à Pâques, nous avons entendu la messe de sainte Cécile à 4 voix, de Gounod, exécutée par toute l'école Faidherbe et quelques jeunes employés de commerce. Les cérémonies sont à l'avenant, et lorsque Mgr Kunemann nous fait l'honneur d'officier pontificalement, on se croirait véritablement dans une cathédrale de France.

Pour la dernière solennité du Sacré-Cœur (22 juin 1906), nous avons eu l'exposition du Très Saint-Sacrement pendant toute la nuit qui a précédé et durant la journée de la fête. Les communions ont été nombreuses à la messe de 6 heures, et les adorateurs se sont succédé dans le plus grand recueillement. (*Écho de St-Louis.*)

Puisque nous parlions tout à l'heure des Enfants de Marie, mentionnons l'Œuvre apostolique, à laquelle elles sont heureuses de consacrer une partie de leur temps et qui envoie dans toute la Mission des ornements et autres objets du culte divin. Ces jeunes filles se réunissent une fois par mois pour travailler en commun pour le bon Dieu, avec la directrice de l'œuvre.

10. — Le ministère en volof n'est pas négligé ; cependant il devient de moins en moins important à St-Louis, par suite du développement et de l'extension de la langue française. Chaque jour, à la cure, il y a catéchisme par le P. Renault, pour les enfants qui ne comprennent pas le français. Et chaque année, le samedi saint surtout, nous avons la consolation d'enregistrer quelques baptêmes d'adultes. Parfois, en consultant le registre des baptêmes et des mariages, on trouve des couples de 30 à 40 ans, baptisés le même jour, mariés le même jour ; c'est l'œuvre du P. Gabriel Sène, qui, discrètement, s'est donné tant qu'il a pu à ce ministère obscur, mais fructueux. Presque tous les mois, il faisait en outre une tournée sur la ligne du chemin de fer et séjournait à la station très importante de Louga.

Ajoutons que chaque année, pendant le carême, des prédications spéciales se font en volof.

En somme, la laïcisation, comme toute persécution, a imprimé parmi nos chrétiens un mouvement de marche en avant. Puisse ce mouvement s'accroître, se développer encore pour la plus grande gloire de Dieu ! Nous vivons au milieu d'une population sympathique, qui aime ses prêtres et sait apprécier leur dévouement. Les habitants de St-Louis l'ont prouvé l'année dernière, en offrant à Mgr Kunemann, le jour de la Pentecôte, à l'occasion du 23<sup>e</sup> anniversaire de son élévation à la prêtrise, un magnifique calice en vermeil, en témoignage de leur reconnaissance et de leur attachement.

Tout récemment, le Conseil général, par un vote à peu près unanime, a repoussé le vœu de l'Administration coloniale demandant pour 1907 la suppression de la moitié des traitements des ministres des cultes, parce que dans six mois, la loi de « Séparation » serait appliquée dans les colonies. Les jours mauvais du régime de la « Séparation » viendront ; néanmoins nous continuerons à exercer au milieu de nos fidèles un ministère parfois rude, mais où la Providence nous ménage aussi de douces consolations.

11. — Au delà de St-Louis, sur la rive gauche du Sénégal, s'étend une contrée intéressante, plusieurs fois visitée par nos missionnaires, la province du Oualo. Un fils de la reine du pays fut même élevé en France sous l'Empire et baptisé, ce qui fit alors concevoir des espérances pour la conversion de la tribu. Le P. Jalabert, qui a visité ce pays au mois de juillet 1905,

adresse au R. P. Pascal un récit de cette excursion apostolique, dont nous reproduisons des extraits intéressants.

Je reviens du Oualo, où j'ai fait un voyage de seize jours. On me prédisait du mauvais temps, des orages, des moustiques, etc. ; et je n'ai eu ni pluies, ni piqûre de moustiques. Pas même de vent d'Est ; mais une brise délicieuse qui tempérerait les hautes chaleurs. Ai-je besoin d'observer que je n'ai pas voyagé en amateur, mais en pauvre missionnaire qui vit du régime des Noirs et couche sur la dure ? Et je m'en suis admirablement trouvé, au point qu'à mon retour les confrères m'ont trouvé engraisé.

J'étais accompagné de deux jeunes gens qui me servaient la messe et m'assistaient dans mon ministère. Nous voyagions tout le temps à cheval. J'ai soigné 405 malades, baptisé 3 enfants que leurs bons anges auront emportés au ciel. Comme le médecin en chef de l'hôpital m'avait procuré du vaccin tout frais, j'ai pu, en dépit des répugnances de l'indigène pour cette opération, vacciner une trentaine de personnes.

Partout nous avons reçu le plus sympathique accueil. En soignant les malades, je n'avais garde d'oublier de dire à ces pauvres gens les mobiles de ma conduite, les invitant à élever leurs âmes au-dessus des vues terrestres, pour aimer et servir Dieu. J'ai pu constater une fois de plus que les soins prodigués aux malades sont, aux yeux de ces populations, la plus efficace des prédications.

On m'a partout accueilli avec tant de cordialité, on était si empressé à nous donner un logement, de l'eau, des fourrages à nos montures, que j'ai cru voir dans ces bonnes dispositions mieux que le simple désir de maintenir les vieilles traditions d'hospitalité qui caractérisent ces populations. Il y aurait du bien à faire dans ces régions immenses, où je n'ai pas rencontré un seul Européen. Mais il faudrait de toute nécessité vivre un peu comme les indigènes. Du reste, on trouve du lait en abondance, et de qualité bien supérieure à celui de St-Louis. Cela tient sans doute aux pâturages, qui sont là meilleurs et plus abondants...

Enfin je rentre heureux d'avoir fait un peu de bien à ces malheureuses peuplades, qui n'ont de notre religion qu'une idée trop confuse, absorbées qu'elles sont par les préoccupations de la vie matérielle. . (*Écho de St-Louis*, sept. 1906.)

---

### COMMUNAUTÉ DE STE-ANNE DE THIÈS

PP. Boutrais, *supérieur*, et Lecocq ;

M. l'abbé Louis César, *chargé de Sangué et de Mont-Roland* ;

F. Gabriel, *soin du matériel et du jardin*.

3 Sœurs de St-Joseph à Thiès, et 2 à Mont-Roland.

Le P. Rialland, qui dirigeait précédemment la communauté, a dû rentrer en France au mois de janvier 1906, ainsi que le F. Isaac. Nous avons ici précédemment le cher P. Yves Messenger. Nos chrétiens en ont conservé le meilleur souvenir. Aussi, à la nouvelle de sa mort, ont-ils beaucoup prié pour lui.

1. Ministère à Thiès. Écoles. — 2. Évangélisation des environs. Les jeunes gens. — 3. Conversion des filles. Mariages. — 4. Stations annexes. — 5. Jardin.

1. — La station de Thiès est située en pays none. Dans la ville même, il y a peu de fruits à espérer, la population étant presque toute musulmane. Nous y comptons cependant une centaine de Volofs chrétiens, venus des principaux centres de la colonie, avec un groupe notable d'Européens.

Le bien qu'on a pu y faire jusqu'ici, on l'a fait surtout par les écoles. Ces écoles ont eu, hélas ! le même sort que tant d'autres ; elles ont été laïcisées et bien laïcisées : l'instituteur et l'institutrice n'ont jamais mis les pieds à l'église. Il faut pourtant leur rendre ce témoignage qu'ils savent garder — autant du moins qu'on peut en juger — la neutralité. Jamais nous n'avons entendu dire qu'ils aient dû être rappelés à l'ordre, comme cet instituteur de Gorée qui, s'étant permis un jour de parler mal de la confession, vit tous ses petits enfants se lever d'un bond, claquer des doigts et s'écrier : « Monsieur, Monsieur, l'école est neutre ! Laissez-nous aller à confesse, puisque nous voulons y aller. » Les enfants des écoles laïques de Thiès qui veulent assister au catéchisme y viennent sans difficulté. On le leur fait trois fois par semaine.

Quant aux Européens, dont le nombre va toujours croissant, ils ont avec nous les meilleures relations. Ils viennent souvent nous visiter et se montrent toujours prêts à nous rendre service. Malheureusement, ils négligent presque tous les pratiques religieuses. C'est à peine si quelques dames assistent d'une façon régulière aux offices les dimanches et les jours de fête...

2. — Mais si, dans la ville de Thiès, nous avons peu de consolations, il n'en est pas de même heureusement dans les nombreux et grands villages des environs, où tout le monde est fétichiste. Ces villages, nous les parcourons aussi souvent que possible ; et toujours on nous y fait bon accueil. Enfants et jeunes gens s'empressent d'accourir vers le missionnaire. « Père, lui disent-ils, apprends-nous *Lu di Yalla* (c'est la pre-



mière question du catéchisme), — mais pas seulement *Lu di Yalla*; apprends-nous encore à chanter, à lire, à parler la langue des Blancs. » Inutile d'ajouter qu'on est heureux d'accéder à leurs désirs. Puis on les engage à venir à la Mission, où tous les soirs on leur donne une instruction très soignée. Au début, ils se montraient un peu récalcitrants. Ils trouvaient notre maison trop éloignée, la chaleur trop forte, leurs occupations trop pressantes, etc. Nous avons alors organisé des jeux, en les variant selon les besoins et les circonstances. Et depuis, ils viennent si nombreux à certains jours que les anciens locaux sont devenus trop petits pour les contenir tous; on les réunit maintenant dans la grande salle qui nous sert de chapelle; car nous n'avons pas encore de chapelle séparée.

3. — Mais si les petits garçons et les jeunes gens se sont laissé volontiers instruire, il n'en avait pas été de même jusqu'ici des petites filles et des jeunes personnes. Cédant aux préjugés du pays et aux mauvais conseils de leurs aînées, chargées en outre de presque tout le travail de la maison, elles s'étaient retirées peu à peu, si bien qu'on n'en voyait plus ou presque plus au catéchisme; et quand on essayait de leur faire comprendre que c'était pour elles un devoir de s'instruire de la vraie religion, elles répondaient invariablement: « La religion, c'est bon pour les hommes, mais pas pour les femmes. »

Voyant nos efforts demeurer sans succès, nous nous sommes adressés à sainte Anne, la bonne et puissante patronne de la station; et nos prières ont été pleinement exaucées. Non seulement les filles accourent actuellement très nombreuses à nos instructions; mais elles y assistent avec une grande régularité. Plusieurs d'entre elles savent très bien leur catéchisme, et ont été confirmées cette année.

Parmi les plus instruites, huit ont fait leur première communion au mois de mai dernier. On n'a rien négligé pour rehausser cette solennité, afin qu'elle laissât dans tous les cœurs un souvenir ineffaçable. C'était, en effet, la première fois que l'on voyait des filles nones s'approcher de la sainte Table. Ce jour-là, vieux et vieilles sont venus à la Mission. Les parents nous ont vivement remerciés de tout le bien que nous faisons à leurs enfants.

Depuis lors, les filles, comme les garçons, communient régulièrement tous les mois et aux grandes fêtes. Nous espérons

que la réception fréquente des Sacrements transformera peu à peu ces natures encore à demi sauvages et produira en elles des fruits de vie chrétienne.

Nous devons ajouter que, dans cette œuvre de la conversion des filles, nous avons été beaucoup aidés par nos jeunes gens chrétiens, qui ont tout fait pour les engager à embrasser et à pratiquer, comme eux, la religion catholique. Parmi elles, il y en a aujourd'hui beaucoup d'instruites sur la religion ; elles croient, elles pratiquent et désirent être mariées chrétiennement. Mgr Kunemann a béni deux mariages à Thiès, avant son départ pour France, au mois de juin. C'est un résultat important pour qui connaît les Nones, et les difficultés que rencontre le mariage chrétien dans cette tribu.

4. — Quelques mots, maintenant, sur les postes qui se rattachent à Thiès.

*Thiona.* C'est le P. Boutrais qui est chargé de desservir ce poste et les villages qui l'entourent. Il s'y rend à peu près tous les jours pour faire le catéchisme. Sa parole, toujours écoutée avec le plus vif intérêt, produit de si heureux fruits que la chapelle de Thiona, que nous avons ornée de notre mieux et dont nous avons renouvelé les vieux bancs, se remplit tous les dimanches.

Au *Mont-Roland*, M. l'abbé César, qui a remplacé le P. Fal, continue l'œuvre d'évangélisation commencée par le regretté P. Chany. Il y travaille avec un zèle et une ardeur que le bon Dieu se plaît à bénir. Tous les jours, il a la consolation de voir venir à lui de nombreux enfants et jeunes gens, dont un bon nombre se préparent à la première communion.

Il est chargé en outre de desservir la station de *Sangué*, qu'il a fondée il y a longtemps déjà et où il a su former des chrétiens vraiment sérieux. Privés plusieurs fois de leur Père, envoyé momentanément dans d'autres postes, ils ont continué en son absence à se réunir tous les jours à la chapelle pour y faire en commun leurs prières. Le dimanche, ceux qui se sentaient assez forts se rendaient à la messe, soit à Thiès, soit à Popon-guine, dont ils sont séparés par une grande distance.

*Fandène.* Ce poste, placé à l'entrée du Baol, semblait devoir prendre beaucoup d'importance. Mais, faute de personnel, il a dû être fermé à différentes reprises, et enfin complètement abandonné.

*Tivavouane.* Cette escale, la plus importante de toutes celles qui se trouvent entre Dakar et St-Louis, avait été dotée par le R. P. Sébire d'une chapelle en planches où l'on allait dire la messe aux principales fêtes de l'année. Mal entretenue, trop longtemps abandonnée, elle avait fini par couler. Le P. Rialland, sur le désir de la population et avec les secours fournis par elle, l'a relevée et agrandie. Un Père y va de temps en temps dire la messe, à laquelle assistent au moins les chrétiens indigènes. L'année dernière, cinq Européens y ont aussi rempli leur devoir pascal.

5. — Tout en nous livrant avec ardeur au saint ministère, nous ne négligeons pas le côté matériel. A notre époque surtout, le missionnaire doit s'ingénier pour se créer des ressources sur place. Aussi entretenons-nous avec soin notre jardin. Manguiers, orangers, citronniers, chaque année s'y couvrent de fruits, qui se vendent à Thiès, à Dakar, à Rufisque et à St-Louis. C'est là l'œuvre spéciale du cher F. Gabriel. Aidé de quelques enfants, il a su créer une riche pépinière d'arbres, principalement d'arbres fruitiers, qu'il écoule un peu partout. L'année dernière et cette année, nous en avons fourni à l'Administration de la Marine, aux ingénieurs agronomes de St-Louis, à un grand nombre de commerçants, et à l'administrateur de Thiès, qui a eu l'excellente idée de faire planter des arbres le long des boulevards de la ville.

---

### MISSION DE NOTRE-DAME DE LA DÉLIVRANDE (POPONGUINE)

PP. Jacques Le Berre, *supérieur, chargé du pèlerinage* ;

Simon Fal, *écoles, ministère dans les villages* ;

3 Sœurs de l'Immaculée-Conception, *chapelle, école, dispensaire.*

M. l'abbé Gabriel Sané a dû nous quitter en novembre 1904 pour aller en Gambie. La population chrétienne, dont il était aimé, a pleuré son départ. Il fut remplacé, du mois de mars au mois d'août 1905, par M. l'abbé Louis César, envoyé ensuite à Mont-Rolland, et enfin par le P. Fall, de cette dernière station. Ce cher confrère nous arrivait en plein hivernage, mais heureux de travailler dans son ancien poste.

1. Chrétienté. — 2. Ecoles. — 3. Sœurs, soin des malades. — 4. Pèlerinages. — 5. Mariages. — 6. Résultats du ministère.

1. — Notre chrétienté se développe petit à petit. Les familles chrétiennes, au nombre de 20, ne laissent rien à désirer. Le

dimanche est bien observé. Chaque premier dimanche du mois, il y a au moins une cinquantaine de communions, et dans tout le mois une centaine, souvent même davantage, quand il se rencontre une fête.

2. — Notre école réunit tous les enfants, chrétiens, païens, musulmans. Le P. Fall se dévoue à cette œuvre. Il y a une cinquantaine de garçons et jeunes gens inscrits. Chaque jour, une bonne moitié assiste à la classe, où l'instruction religieuse domine.

Les Sœurs, de leur côté, réunissent les filles et leur enseignent la lecture et le catéchisme, avec les travaux de couture et de ménage. Beaucoup sont encore païennes. Elles voudraient toutes être baptisées; mais leurs parents étant païens, on est obligé d'y aller avec beaucoup de prudence. Du reste, tous ces enfants païens, garçons et filles, viennent aux offices comme les autres, et sont très attachés à la Mission.

3. — Les Sœurs se dévouent en outre au soin des malades, et en reçoivent un bon nombre au dispensaire. Elles visitent les villages, soignant et baptisant les malades en danger. De sorte que, dans toute cette population qui nous entoure, et composée d'environ 3,000 âmes, nous comptons chaque année de 60 à 70 baptêmes, tant d'adultes que d'enfants moribonds.

En mars 1905, nous avons eu la douleur de perdre la bonne Mère Supérieure, Sœur Marie-Philomène, qui s'était dépensée pendant deux ans pour le soin des malades, sans compter ni avec ses forces, ni avec le climat. Prise d'une congestion cérébrale, elle dut rentrer à Castres, où elle rendait sa belle âme à Dieu, faisant le sacrifice de sa vie pour le salut de ses chers Noirs. La population tout entière lui a montré son reconnaissant souvenir, en assistant au service solennel chanté pour le repos de son âme; et beaucoup ont fait la sainte communion à son intention.

4. — Chaque année, nous voyons quelques pèlerinages venir se grouper aux pieds de Notre-Dame de la Délivrante, notre bonne patronne. En 1905, c'était celui de Ngasobil et des environs, présidé par Mgr Kunemann, et celui de Rufisque, dirigé par le P. Émile Le Floch. En 1906, les gens de Rufisque sont revenus plus nombreux que jamais, conduits par leur nouveau curé, le P. Barbier, et son vaillant collaborateur, le P. Le Floch.

Notre chapelle, toujours bien ornée grâce aux soins délicats

de nos chères Sœurs, s'est embellie dernièrement. Notre vénéré Vicaire Apostolique, a fait don à la Sainte Vierge d'un bel autel en marbre. Depuis qu'il est posé, la Bonne Mère semble sourire du haut de son trône à ses enfants qui viennent la prier. Qu'il est bon vraiment de prier aux pieds de Marie ! Mgr Kunemann aime à venir l'invoquer avec nous dans ce sanctuaire. Le 18 avril, mercredi de Pâques, Sa Grandeur donnait la Confirmation à 25 de nos chrétiens.

5 — Quant aux mariages, nous espérons désormais en faire chaque année, maintenant que nos jeunes gens sont en âge de s'établir. En mai 1905, nous en avons eu quatre. La cérémonie fut des plus belles. C'était le R. P. Jalabert, vicaire général, qui bénissait ces unions chrétiennes. Au dîner de noces qui suivit, tout se passa aussi bien qu'on pouvait le désirer.

En mai 1906, nous avons eu une cérémonie bien consolante et assez rare en Afrique : le même jour nous avons baptisé une famille tout entière, le mari, la femme, les deux enfants, et bénit l'union des époux.

Tous ces ménages chrétiens se montrent vraiment fidèles à leurs devoirs et donnent le bon exemple aux familles païennes ou mahométanes, qui, avec la grâce de Dieu et le temps, suivront peut-être un jour leurs traces. Espérons que le prochain *Bulletin* relatera quelques conversions nouvelles de ce genre.

Voici le résultat de notre ministère :

Baptêmes solennels, 27, dont 12 d'adultes ;

Baptêmes en danger de mort, 151, dont 22 d'adultes.

Confirmations, 25 ; — Mariages, 5 ;

Premières communions, 12 ; pascales, 62 ; dans l'année, 1200 ;

Population catholique, 103 ; du village, 400.

Villages visités régulièrement, 6,

Population totale, environ 3,000.

Par cet exposé, l'on voit que le bien se fait à Notre-Dame de la Délivrande, petitement si l'on veut, mais sûrement. Ce qui nous manque surtout, ce sont des auxiliaires indigènes, catéchistes ou autres, pour remuer la population en vivant au milieu d'elle. Espérons que dans un avenir plus ou moins prochain nous pourrons arriver à en avoir.

---

## NÉCROLOGIE

---

Mgr Le Roy reçoit de M. Gentil, gouverneur général du Congo, en ce moment à Paris, les lignes suivantes :

Monseigneur, M. Fourneau (gouverneur du Gabon) me câble le décès du P. Moreau, survenu en rade de Libreville le 24 décembre. Je vous fais part de cette triste nouvelle qui m'affecte profondément. Soyez assez bon pour aviser la pauvre mère du deuil qui l'atteint et lui présenter mes sincères condoléances.

Je vous prie d'agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments bien affectueusement dévoués.

GENTIL.

Le P. Joseph MOREAU était supérieur de l'importante station de la Ste-Famille de l'Oubangui. Profondément anémié par les fièvres et par une forte bronchite, il avait été obligé, bien qu'à regret, de reprendre le chemin de la mère-patrie, quand le bon Dieu l'a appelé à lui durant le voyage. C'est une grande perte pour la Mission.

Le cher défunt était âgé de 41 ans et en avait passé 22 dans la Congrégation, dont 18 ans et 4 mois comme profès.

---

### AVIS

**Bulletin.** — Avec ce numéro commence un nouveau volume qui formera le tome XI des *Bulletins* imprimés et le XXIV<sup>e</sup> de la collection totale.

**Circulaires.** — La Circulaire n° 10 a été expédiée aux communautés dans le courant de décembre. La suivante, portant le n° 11, va l'être dans les premiers jours de janvier ; elle est envoyée en double exemplaire, dont l'un à garder par le Supérieur aux archives de la communauté, et l'autre par l'Econome. — Prière d'accuser réception de ces circulaires.

Maison-Mère, le 10 janvier 1907.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

---

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).  
Imprimerie de Montligeon.

---

Le Gérant :  
L. BLAIS.




---

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** La situation religieuse. — Nomination de Mgr Derouet comme Vicaire apostolique du Congo français inférieur et évêque titulaire de Camaque. — La Mission du Katanga. — Nominations. — Admissions. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — La Congrégation à N.-D. des Victoires. — Martinique. Transfert de la statue de N.-D. de la Délivrante au nouveau sanctuaire de la Redoute. — Counène. Attaque de la station du Tyvingiro par les Boers et les Auxiliaires indigènes. — Réception de Mgr Allgeyer à Zanzibar. — **Bulletins des œuvres.** *Sénégal* (suite). Rufisque. — Gorée. — Ngasobil. — Joal. — Fadiout. — Bathurst. — Carabane. — Ziguinchor. — Sédhiou. — **Nécrologie** Décès : P. Carrié ; FF. Aristide, Arnold ; Johann, agrégé. — **Bibliographie.** — *Avis.* Bulletins et États du personnel à envoyer, p. 48.

---

## ACTES ADMINISTRATIFS

### LA SITUATION RELIGIEUSE

#### EN FRANCE ET DANS LES COLONIES FRANÇAISES

La situation n'a pas sensiblement changé depuis le mois dernier. Rien n'a été fait, comme les journaux l'avaient imprudemment annoncé, contre les Congrégations autorisées. Mais le plan poursuivi ne s'arrête pas.

Dans nos anciennes maisons de Beauvais et de Mesnières, les Communautés des Sœurs de St-Joseph de Cluny avaient, à la suite de la loi de 1901, demandé l'autorisation légale : cette autorisation vient de leur être refusée, et les Sœurs devront être remplacées dans ces maisons.

Notre ancien collège d'Épinal abrite aujourd'hui le Grand Séminaire de St-Dié, et la maison de Cellule doit recevoir celui de Clermont-Ferrand.

A Paris, nous sommes officieusement informés que la subvention annuelle servie jusqu'ici au Séminaire des Colonies ne figure plus au budget de 1907.

## NOMINATION DE MGR DEROUET

COMME VICAIRE APOSTOLIQUE DU CONGO FRANÇAIS INFÉRIEUR  
ET ÉVÊQUE TITULAIRE DE CAMAQUE

Par un décret du 29 juillet 1904, rendu à la suite de la démission de Mgr Carrie, le Saint-Siège avait chargé, on le sait, le R. P. Jean Derouet, son vicaire général, de diriger la Mission du Congo français, à titre de Provicairé apostolique. Ce n'était là cependant qu'une situation provisoire, qu'il convenait de ne pas laisser se prolonger davantage. De l'avis du Conseil, le T. R. Père Général a donc prié le Saint-Siège, par lettre du 19 août 1906, de vouloir bien donner à la Mission un Vicaire apostolique en titre, revêtu de la dignité épiscopale. L'affaire ayant dû être traitée en assemblée générale des Cardinaux de la Propagande, elle s'est trouvée ainsi retardée de quelques mois; elle a pu enfin être résolue dans la réunion du 17 décembre.

Sur les trois noms proposés selon la règle ordinaire par la Maison-Mère, la S. C. de la Propagande a fixé son choix, avec l'approbation du Souverain Pontife, sur le R. P. Derouet, qui est nommé évêque titulaire de Camaque (1), en même temps que vicaire apostolique du Congo français inférieur, par bref du 2 janvier 1907. (*Prop. n° 7-4363.*)

### Bref de nomination comme Évêque titulaire.

*Dilecto filio Joanni DEROUET, Sacerdoti Missionario.*

PIUS PP. X.

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Apostolatus officium meritis licet imparibus Nobis ab Alto commissum, quo Ecclesiarum omnium regimini divina Providentia præsidemus, utiliter exequi, adjuvante Domino, satagentes, solliciti corde reddimur et solertes, ut, cum de earumdem Ecclesiarum regiminibus agitur committendis, tales eis in Pastores præficere studeamus, qui populum suæ curæ creditum sciant non solum doctrina verbi, sed etiam exemplo boni operis informare, commissasque sibi Ecclesias in statu pacifico et tranquillo velint et valeant, auctore Domino, salubriter regere et feliciter gubernare. Dudum siquidem provisiones Ecclesiarum omnium vacantium et vacaturarum ordinationi ac

(1) CAMAQUE (ou KEMACKH), en latin CAMACHUS, est une ancienne ville d'Arménie, qui fait partie aujourd'hui de la province d'Erzeroum. Sous les souverains arméniens, elle avait rang de capitale. Elle compte 4,000 habitants, et relève au point de vue ecclésiastique de la métropole de Sébaste.



dispositioni Nostræ reservavimus, decernentes ex tunc irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari. Jamvero Episcopali Ecclesia Camachen. in Armenia prima sub Archiepiscopo Sebasteno, cui Venerabilis Frater Silverius Gomes Pimenta ultimus illius Episcopus præsidebat, per translationem Silverii ipsius ad Sedem Cathedralem nunc Metropolitanam Mariannen. in Brasilia, prævia absolute a vinculo de Apostolicæ potestatis plenitudine factam, Pastoris solatio destituta, Nos ad ejusdem Ecclesiæ provisionem, in qua nemo præter Nos se potest poteritve immiscere, reservatione ac decreto supradictis obsistentibus, paterno studio intendentes, omnibus rei momentis attente perpensis cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus negotiis Propagandæ Fidei præpositis, demum ad te, Dilecte Fili, e legitimis nuptiis progenitum atque in ætate etiam legitima constitutum, simulque religione, pietate, prudentia, doctrina, consilio aliisque eximiis animi ingeniique ornamentis excultum, oculos Mentis Nostræ convertimus. Peculiari te igitur benevolentia complectentes et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, si quas forte incurreris, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutum fore censentes, titularem dictam Episcopalem Ecclesiam Camachen. de persona tua Nobis et memoratis Cardinalibus ob tuorum præstantium meritorum accepta, de Fratrum eorumdem consilio, Apostolica Nostra Auctoritate, præsentium vi, providemus, teque illi in Episcopum præficimus et Pastorem, curam, regimen et administrationem Ecclesiæ ipsius in spiritualibus ac temporalibus tibi plenarie committendo, certa freti spe te omnia ad majorem Dei gloriam sempiternamque animarum salutem esse expleturum. Verumtamen indulgemus, ut donec dicta Camachen. Ecclesia inter mere titulares consistet ad illam accedere et apud eam personaliter residere minime tenearis. Ceterum facultatem tibi Apostolica pariter Auctoritate tribuimus ut a quocumque quem malueris Catholico Antistite gratiam et communionem Apostolicæ Sedis habente, accitis atque in hoc illi adsistentibus duobus Episcopis, vel si reperiri commode nequeant, duobus eorum loco Presbyteris in ecclesiastica dignitate constitutis, simili gratia et communione fruentibus, Consecrationis munus recipere licite possis ac valeas; eidem Antistiti ut receptis a te prius Catholicæ fidei professione juxta articulos S. Sede propositos ac Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine fidelitatis debitæ solito juramento, prædictum tibi munus eadem Nostræ Auctoritate impendere licite similiter queat. Sed præcipimus, ut nisi receptis a te prius juramento ac professione fidei hujusmodi Consecrationis munus dictus tibi Antistes impendere, tuque illud suscipere præsumperitis, tam dictus Antistes, quam tu et a Pon-

tificalis officii exercitio et a regimine atque administratione Ecclesiarum vestrarum suspensi sitis eo ipso. Non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis, ceterisque omnibus speciali licet atque individua mentione ac derogatione dignis in contrarium facientibus quibuscumque. Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die II<sup>a</sup> Januarii MCMVII, Pontificatus Nostri Anno Quarto.

(L. † S. Ann. Piscatoris.)

Alois. Card. MACCHI.

**Bref de nomination comme Vicaire Apostolique.**

*Dilecto Filio Joanni DEROUET, Missionario Congregationis a Spiritu Sancto et Immaculato Corde Mariæ.*

PIUS PP. X.

Dilecte Fili, salutem et apostolicam benedictionem. Cum ex Apostolico munere, quo fungimur, Ecclesiarum omnium cura Nobis demandata fuerit, felici illarum statui ac prospero regimini pro re ac tempore consulimus. Jam vero cum per renuntiationem, dein a Nobis acceptam, bonæ memoriæ Antonii Carrie Congregationis a Spiritu Sancto et Immaculato Corde Mariæ Episcopi titularis Dorylensis, nunc e vivis sublato, a munere Vicarii Apostolici Congi Gallici Inferioris eidem commisso, ab illo sponte exhibitam, Missio hæc in præsens suo extet viduata Pastore, Nos de novo Vicario Apostolico eligendo pertransactantes cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus negotiis Propagandæ Fidei præpositis, tibi, Dilecte Fili, qui jam in absentia prælaudati Vicarii Apostolici Missionis illius regimen laudabiliter tenuisti et de cujus prudentia, pietate atque ecclesiastico zelo luculenta testimonia prolata sunt, munus hujusmodi committendi existimavimus. Quare te, quem per similes Nostras Litteras hoc ipso die datas titularis Ecclesiæ Camachen. Episcopum renuntiavimus, peculiari benevolentia complectentes et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque sententiis, censuris et pœnis, si quas forte incurreris, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutum fore censentes, his Litteris Auctoritate Nostra Vicarium Apostolicum Congi Gallici Inferioris cum omnibus facultatibus necessariis atque opportunis facimus, eligimus atque renuntiamus. Mandamus propterea omnibus et singulis ad quos spectat, ut te in Vicarium Apostolicum Vicariatus Congi Gallici Inferioris, illiusque muneris liberum exercitium recipiant, admittant, tibi in omnibus faveant, pareant ac præsto sint, tuaque salubria monita ac mandata reverenter excipiant atque efficaciter adimpleant, secus sententiam seu pœnam quam rite tuleris in rebelles ratam habebimus, eamque faciemus usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. Non obstantibus Constitutioni-

bus et Ordinationibus Apostolicis ceterisque omnibus in contrarium facientibus quibuscumque.

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die 2 Januarii MCMVII, Pontificatus Nostri Anno Quarto.

(L. † S. An. Piscatoris.)

Alois Card. MACCHI.

## LA MISSION DU KATANGA

(État indépendant du Congo.)

A la suite de l'autorisation donnée par la S. C. de la Propagande d'envoyer quelques-uns de nos Missionnaires travailler sur la ligne des chemins de fer de la Compagnie des Grands-Lacs, vers le Katanga, le P. Sébire et le P. Callewaert, celui-ci en qualité de chef désigné de la nouvelle Mission, cherchèrent à reprendre les relations avec les autorités congolaises de Bruxelles et à s'en faire reconnaître par un acte positif : chose nécessaire pour pénétrer, comme Missionnaires, dans l'État indépendant et avoir part aux divers avantages dont jouissent les autres sociétés.

Mais il sembla, alors, que les assurances primitivement données allaient tous les jours s'évaporer... Que se passait-il ?

A la fin, désireux de solutionner la question, Mgr Le Roy put quitter Paris le 12 janvier et se rendre en Belgique. Il trouva le P. Sébire retenu à Lierre par une attaque de grippe, et se rendit seul à Bruxelles, avec le P. Callewaert. Quelques visites *autour* des autorités congolaises eurent bien vite fixé l'opinion des voyageurs.

On voulait bien des missionnaires, mais des missionnaires belges, et en assez grand nombre pour n'être pas débordés par les protestants, qui menacent d'envahir le pays par le sud, du côté de la Rhodesia. Les Pères du St-Esprit ne répondent que de très loin à cette double condition, sans compter que les Archives de l'État gardent, à leur sujet, paraît-il, des traces d'une action « anticongolaise » qui n'est pas totalement oubliée. On avait donc blâmé le T. R. P. Van Hecke, supérieur des missionnaires de Scheut, d'avoir été si facile pour nous céder le Katanga ; et, à défaut de ses Pères, on avait prié le nonce, Mgr Vico, de chercher d'autres Congrégations de missionnaires belges...

Munis de ces renseignements, Mgr Le Roy et le P. Calle-

waert furent enfin reçus par M. le chevalier de Cuvelier, secrétaire général de l'État indépendant du Congo, qui, sous la seule autorité du roi Léopold, réunit en ses mains tous les services congolais.

On s'expliqua, et l'accord se fit bientôt.

En résumé, la Congrégation du St-Esprit est acceptée et reconnue à l'État indépendant du Congo : elle sera présentée comme telle au Gouverneur général et mise sur le même pied que les autres Sociétés de missionnaires congolais. Elle a même, pour commencer, la promesse de quelques faveurs spéciales : transport gratuit de son personnel et de ses bagages, depuis Anvers ; frais de première installation ; subvention annuelle.

Présentement, ses missionnaires seront chargés des travailleurs indigènes de la Compagnie du chemin de fer dite des Grands-Lacs ; puis, dans la suite, après exploration, ils demanderont, d'accord avec les Pères de Scheut, une juridiction séparée. Par ailleurs, le territoire aujourd'hui désigné sous le nom de Katanga étant immense, — sa superficie égale en effet plus de trois fois celle de la France, — nous sommes les premiers à désirer que d'autres missionnaires nous soient associés. On a déjà fait des propositions à la Province belge des Capucins.

Enfin, il est entendu que cette Mission est particulièrement destinée aux confrères, présents et futurs, que nous fourniront la Belgique et la Hollande.

Le Conseil général a ratifié l'acceptation de cette Mission, dans sa séance du 15 janvier 1907.

† A. L. R.

---

### NOMINATIONS

Par décisions du 6 janvier 1907, ont été nommés :

Supérieur principal des communautés du *Loango* au Congo français inférieur, Mgr Jean DEROUET, vicaire apostolique de la Mission ;

Préfet du Petit Scolasticat de *Pittsburg*, le P. Jean LAUX, en remplacement du P. Desnier, placé l'an dernier à Cornwells, et provisoirement remplacé par le P. Hehir, supérieur de la communauté.

---

## ADMISSIONS

Ont été admis par la Maison-Mère :

**Aux Vœux perpétuels :**

- Le P. PICARD Paul, rentré l'an dernier du Sénégal (8 janv. 1907);  
 Les PP. ACHILLE Heinrich, de la province de France (22 janv.);  
 AGOULIN Guntzburger, d'Allemagne (id.);  
 LEONARDO Antunes, de la Cimbébasie (id.);

**Aux vœux de cinq ans .**

- Les PP. GREFFIER Jules, de Fribourg (8 janv.);  
 LECOCQ Édouard, de la Sénégambie (22 janv.);  
 LE MAUGUEN René, du Congo portugais (29 janvier);  
 M. LEHÉRICÉY Paul, scolastique employé en Portugal (id.);  
 Les FF. ZACHARIE Blaise, d'Allemagne (id.);  
 AMBROSIO Lourenço, de la Cimbébasie (id.);  
 HYACINTH Rosmarynowski, des États-Unis (29 janv.);  
 GUILLACME Pronost, de la Sénégambie (id.);

**A la Consécration :**

- A Port-au-Prince (Haïti), le 6 janv. (*déc. du 1<sup>er</sup> juil.*) :  
 Le P. SCHNEIDER Alexandre, du dioc. de Strasbourg (*M. le 13*);  
 Au sanatorium de Bligny, le 13 janv. (*déc. du 8 janv.*):  
 Le P. LYNCH Austin, du diocèse de Cork (*M. le 11*);

**Aux saints Ordres :**

- A la *Prêtrise*, à Port-au-Prince, le 6 janv. 1907, le P. SCHNEIDER Alexandre ;  
 Au *Sous-Diaconat*, M. LANG Édouard, de Chevilly ;  
 Au *Diaconat*, M. LUDAESCHER Alphonse (id.) ;

L'ordination de ces deux scolastiques a été faite le dimanche 20 janvier, dans la chapelle intérieure du Séminaire du St-Esprit, par Mgr Adam, en vertu d'un dimissoire du 15 janvier.

**A la Profession, comme Clercs :**

- A Chevilly, le 25 janvier (*déc. du 23*), MM. :  
 GUIRIEC Henri, né le 27 déc. 1884 à Rosporden (Quimper);  
 MOIZAN Firmin, né le 5 juin 1883 à Guénin (Vannes);

**A l'Oblation, comme Scolastique :**

- Au petit Scolasticat de Rockwell, le 8 déc. 1906 (*déc. du 20 nov.*) :  
 M. WILSON Barth.-Stan., du d. de Cloyne, en rel. *Marie-Joseph*.
-

# NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retour.** — Le 10 janvier 1907, est rentré de l'*Oubangui* le P. PÉDRON; il accompagnait depuis Brazzaville le regretté P. Moreau, décédé en rade de Libreville.

**Départs.** — Le 31 décembre 1906, est parti des États-Unis, pour *Sierra-Leone*, le P. Thomas O'CARROLL.

Se sont embarqués à Bordeaux :

Le 18 janvier, le P. BROTTIER, rentrant au *Sénégal* ;

Le 25, le P. LE QUELLEC, rentrant également en *Sénégal*, et un nouveau profès de Knechtsteden, le F. DAMIAN; le P. JEAN-ROY, retournant au *Gabon*; et le F. AGLIBERT, de Fribourg, envoyé à *Loungo*.

**Placements et mutations.** — Ont été placés : à *Weert*, le F. DYONISIUS, de la Maison-Mère, en remplacement du F. Richard, rentré en France; et à *Paris*, à la place du F. Dyonisius, le F. BEATUS, nouveau profès de Knechtsteden.

---

## LA CONGRÉGATION A N.-D. DES VICTOIRES

Notre pèlerinage traditionnel au pieux sanctuaire de N.-D. des Victoires avait cette année un caractère tout particulier. Nous avons à remercier la Très Sainte Vierge des grâces qu'elle nous avait accordées pour la tenue du Chapitre général; nous avons aussi à réclamer, et plus que jamais, sa puissante protection dans les graves périls de l'heure présente. Mgr Le Roy, qui avait déjà officié pontificalement en la fête patronale de la paroisse, le 28 octobre, tint à présider encore la réunion de l'Archiconfrérie le jour de l'Épiphanie. Autour de l'autel privilégié étaient rangés, avec les membres de la Maison-Mère, plusieurs Pères et Frères des Missions, actuellement en France, notamment le R. P. Ségala, préfet apostolique de la Guinée française, et le R. P. Bonnefoux, supérieur de la Mission du Counène. Mgr Derouet, qui, dès avant sa nomination comme Vicaire apostolique, avait bien voulu accepter de faire l'instruction, parla en termes émus et chaleureux des trois œuvres principales du Congo français, comme de toute Mis-

sion : l'éducation des enfants, l'évangélisation des indigènes et le soin des malades, en montrant, par des exemples et des faits d'un vif intérêt, le bien qui s'accomplissait en chacune de ces œuvres. Le résultat de la quête, plus fructueuse que jamais, malgré les difficultés des temps, montra que sa parole avait touché les cœurs.

---

### FORT-DE-FRANCE (MARTINIQUE)

#### TRANSFERT DE LA STATUE DE N.-D. DE LA DÉLIVRANDE au nouveau sanctuaire de la Redoute.

Le dernier Bulletin de la Martinique parlait du transfert de la statue de N.-D. de la Délivrante dans son nouveau sanctuaire de la Redoute. Cette cérémonie, qui avait été annoncée pour le 8 décembre 1904 par Mgr de Cormont, dans son mandement de carême de cette année, n'a pu avoir lieu à la date fixée, parce que l'église du pèlerinage n'était pas achevée. Elle vient de s'accomplir le 27 décembre 1906, au milieu de circonstances particulièrement émouvantes. Voici le récit que nous envoie de cette belle cérémonie le R. P. Burgsthaler, dans une lettre du 29 décembre.

Depuis plusieurs mois, les dames de Fort-de-France avaient demandé au maire, par voie de pétition, de vouloir bien permettre que le transfert de la statue vénérée de N.-D. de la Délivrante pût se faire processionnellement; car ici, comme partout où la libre pensée promène son éteignoir, les processions sont interdites, comme étant un obstacle au libre essor de la raison humaine... Ce n'est qu'à la suite de plusieurs démarches que l'autorisation souhaitée fut accordée. Monseigneur en avertit par une lettre pastorale ses prêtres et ses diocésains, pour les convoquer à la manifestation. La cérémonie était fixée au 27 décembre à 6 heures du matin. Or, huit jours avant cette date, le Conseil municipal se réunit, mit le maire en minorité et le força à retirer la permission.

Fallait-il renoncer au transfert de la statue? Monseigneur ne le pensa pas, et il eut raison. Il fit avertir seulement qu'il n'y aurait pas de procession. On usa de menaces d'intimidation; on fit entrevoir une contre-manifestation possible des libres penseurs, la Vierge insultée, frappée, brisée peut-être. Rien n'y fit, le transfert resta fixé au 27 décembre.

En présence de l'attitude ferme des catholiques décidés à défendre « leur Vierge » contre les insulteurs, et à leur faire regretter leur

sacrilège intention, le Gouverneur mobilisa presque toute la gendarmerie de l'île. — Aussi le matin 27, avant le jour, les rues aboutissant à la cathédrale étaient-elles gardées par nos braves pandores juchés sur leurs immenses montures — ici les chevaux des gendarmes sont énormes, tandis que nos chevaux créoles, bien que très résistants, ont à côté d'eux une taille ridiculement petite. Pas méchants, nos gendarmes ; avec un peu de pose néanmoins, — ils paraissent plutôt contents de rehausser l'éclat de la manifestation par leur présence.

A 6 heures précises, le char triomphal, magnifiquement orné en forme de navire, pour rappeler que c'est au moment d'une tempête que le premier évêque de la Martinique, Mgr Le Herpeur, avait fait vœu d'établir le culte de N.-D. de la Délivrante dans le nouveau diocèse, s'ébranle sous la poussée vigoureuse de quatre bœufs superbes. Bien vite les manifestations éclatent ; des cris frémissants s'élèvent : « Vive N.-D. de la Délivrante !... » En vain, le commissaire de police, furieux, essaie de les réprimer. Il est houspillé, et peu s'en faut qu'il ne soit écharpé. On prie, on chante ; le « *Nous voulons Dieu* » sort de milliers de poitrine. — Puis l'on entend : « Vive le Christ ! Vive la Vierge ! Vive la religion ! A bas la libre pensée ! » Six mille personnes au moins gravissent à pied le morne de la Redoute, précédées de 200 cavaliers, que précèdent eux-mêmes les deux plus grands gendarmes, montés sur les deux plus grands chevaux.

Au bout d'une heure et demie, nous arrivons au lieu du pèlerinage. La basilique se dresse superbe, resplendissante sous le soleil déjà ardent. L'enthousiasme est au comble. Une même foi, une même flamme, animent et secouent cette foule transportée, dont les cœurs vibrent à l'unisson. Les cris s'élèvent plus nourris, les acclamations plus frénétiques : « Vive N.-D. de la Délivrante !... » Malgré une heure d'attente, nécessaire pour hisser la statue de 4,250 kilos au haut de l'autel *ex-voto*, transporté depuis deux ans du Morne-Rouge à la Redoute, l'ardeur des pèlerins ne diminue pas ; et, lorsque enfin toutes les portes s'ouvrent et qu'apparaissent, au milieu des lumières, la Vierge et l'Enfant Jésus, avec leurs couronnes d'or, l'enthousiasme devient du délire, les acclamations retentissent plus nourries que jamais : « Vive le Christ ! Vive la Délivrante ! »

Monseigneur, entouré de plusieurs chanoines, dit la sainte messe au milieu d'un recueillement général, puis il adresse à la foule quelques paroles émues, où je relève avec plaisir un hommage touchant au P. Mary. — La première et la plus grandiose partie de la journée est terminée. — De nombreux pèlerins s'en vont dans les différentes directions d'où ils sont venus. — Il n'en restera que deux mille environ pour la cérémonie du soir, où, sur l'invitation un peu tardive de Monseigneur, j'ai le bonheur d'adresser la parole



à cette foule qui aimait tant à entendre nos Pères disparus, les fondateurs du Morne-Rouge.

Enfin, après quelques dernières acclamations à la Vierge, la foule se retire, édifiée et recueillie, emportant au fond du cœur le souvenir d'une belle fête et en même temps l'espoir d'un relèvement futur, qui sera dû à la vaillance de notre chère population créole. Daigne la Vierge bénir les résolutions que les hommes ont dû prendre pour l'avenir, après s'être trouvés si nombreux aux pieds de la statue vénérée !

---

## MISSION DU COUNÈNE

### Attaque de la station du Tyvingiro par les Boers et les Auxiliaires.

On se rappelle que, il y a deux ans, en voulant forcer le passage du Counène, les troupes portugaises d'Angola, surprises par les Cuamatuis, avaient dû battre en retraite, en laissant derrière elles 300 morts. Cette année, le Gouverneur du plateau de Huilla a reformé une armée composée surtout de Boers et d'auxiliaires indigènes, Blancs, Mulâtres, Hottentots, Noirs Va-himbas et autres. Ils sont allés se faire battre, eux aussi, par les mêmes Cuamatuis, en laissant 1,500 des leurs sur le terrain (septembre 1906). Mais cette horde de sauvages indisciplinés s'est montrée plus courageuse contre les paisibles habitants du plateau de Huilla et surtout contre leurs troupeaux. A la date du 15 décembre 1906, le P. Muraton nous écrit :

La Mission du Tyvingiro a eu, cette année, le sort de celle de Kihita l'an dernier. Nous avons même été attaqués deux fois, le 22 novembre par les Boers, et le 23 par les Auxiliaires. Cette dernière attaque surtout a été bien près de finir par un massacre général de tout le personnel de la Mission, Blancs et Noirs. Nos chrétiens indigènes ont été complètement pillés, leurs vivres brûlés, le village de la Hanga détruit... (Suivent de longs et tristes détails.)

De Lisbonne, le R. P. J.-M. Antunes résume la situation. En fait, si la Mission n'a pas été complètement saccagée, on le doit à l'énergie et à la prudence du P. Muraton et de son personnel, qui a été d'une discipline remarquable. Lui et le P. Manoel Antunes sont ensuite parvenus à faire restituer par les Boers une partie du bétail volé. Le Gouverneur général et Mgr l'Évêque de Loanda, aussitôt avertis, se sont montrés très affectés de

cette attaque et nous donnent de sérieuses garanties pour l'avenir. A Lisbonne, le R. P. J.-M. Antunes agit de son côté, essayant de montrer ce que l'on peut attendre de l'influence néfaste de l'élément huguenot dans le sud de l'Angola. (Lettre du P. J.-M. Antunes, 10 janvier 1907.)

---

### RÉCEPTION DE MGR ALLGEYER A ZANZIBAR

De la *Gazette de Zanzibar*, du 5 décembre 1906.

L'*Adour* nous a ramené mercredi Mgr Allgeyer. Un groupe notable de catholiques l'ont accueilli au moment où il mettait pied à terre, et conduit processionnellement jusqu'à la cathédrale, où a été chanté un *Te Deum* solennel. Ensuite le prélat a pris siège sur un trône dressé au fond de la cour intérieure de l'établissement de la Mission, et entendu la lecture d'une adresse de félicitations, à laquelle il a répondu en termes chaleureux. La musique militaire du Sultan, composée d'artistes goanais, avait été envoyée pour relever de ses harmonies les charmes de la solennité.

Le R. P. Étienne avait préparé la fête et la présidait.

Le R. P. Étienne, ajoute le même journal, c'est toute l'histoire vivante de Zanzibar et de la côte depuis 1862. Il était ici avant le Bishop Tozer, le premier venu de la « Mission des Universités ». Il était présent quand arriva Livingstone, en mars 1866, à la recherche des sources du Nil. Il reçut à Bagamoyo le commandant Cameron, s'engageant dans sa traversée de l'Afrique, de Zanzibar à Banguéla. Livingstone meurt en 1873. Ses restes mortels sont apportés à Bagamoyo ; et c'est le R. P. Étienne qui les y reçoit, et les place dans le cercueil qui est plus tard emporté en la sépulture royale de Westminster...

---

### AVIS

**Bulletins à envoyer.** — Prière aux supérieurs des Missions de *Bata*, du *Congo français* et de l'*Oubangui* de nous expédier leurs Bulletins sans retard.

N'écrire que d'un seul côté de la page.

**États du personnel.** — Nous prions aussi les supérieurs de Missions qui n'ont pas encore envoyé leur état du personnel de l'envoyer aussitôt que possible pour que la Maison-Mère soit au courant des mutations qui ont pu avoir lieu.

---

# BULLETINS DES ŒUVRES

---

## SÉNÉGAMBIE

(Suite.)

---

### COMMUNAUTÉ DE STE-AGNÈS A RUFISQUE

PP. Barbier, *curé*; Em. Le Floch, *vicair*e.

Le P. Alaux, qui était depuis plusieurs années à Rufisque, a été placé à Gorée en remplacement du P. Barbier, qui a permuté avec lui, en décembre 1905. Le P. Picard a fait ici deux séjours de quelques mois : de juillet à novembre 1904, durant l'absence du P. Alaux ; d'août à juillet 1906, pour raison de santé ; puis il a dû rentrer dans la mère-patrie. L'année précédente, était revenu en France pour le même motif le cher F. Christophe, envoyé à Langonnet.

1. La ville. — 2. L'église. — 3. Fêtes. Communions. — 4. Population. — 5. Ecoles. Catéchismes. — 6. Visites.

1. — Nous ne pouvons mieux commencer ce bulletin qu'en signalant l'heureux embellissement de la ville dans laquelle s'exerce notre ministère. Si le missionnaire ou le visiteur d'il y a dix ans revenait à Rufisque, quel changement il y trouverait ! Le sable, qui autrefois rendait les rues de Rufisque presque impraticables en hiver, a été remplacé par du macadam et de beaux trottoirs. Le *Rio Fresco*, ce marigot boueux, qui a donné son nom à Rufisque, vient d'être comblé ; et, maintenant, une belle promenade plantée de six rangées d'arbres couvre ses vases malsaines. Cependant il eût été sage de laisser libre écoulement aux eaux. On eût épargné, à la saison des pluies, les terribles inondations qui ont envahi la ville basse, les magasins européens et quelques maisons indigènes, et qui ont laissé après elles, dans les appartements et les cours, des germes désastreux de paludisme.

2. — Le culte religieux n'a pas été oublié dans le travail qui a fait de Rufisque une ville presque européenne. Déjà en 1900, le regretté Mgr Buléon félicitait la municipalité rufisquoise de sa belle église, « l'une des plus belles de l'Afrique occidentale » ; elle a tenu à lui maintenir ce rang d'honneur. Deux rangées de vitraux avec sujets, une chaire en bois de chêne sculpté, venue de France, tout l'intérieur peint au ripollain,

tour achevée et surmontée d'un dôme, remarquable du moins par un certain cachet d'originalité : voilà les travaux d'améliorations faits à l'église en ces dernières années.

3. — Nous nous efforçons de tenir les cérémonies religieuses en harmonie avec la beauté de l'édifice, en donnant à nos fêtes le plus d'éclat possible. Signalons d'abord la première communion du 12 novembre 1905. Mgr Kunemann avait bien voulu accepter de prêcher lui-même la retraite à nos 33 premiers communians et 51 confirmands. Les PP. Renault, de St-Louis, et Testault, de Dakar, étaient venus nous prêter leur concours pour les confessions et les cérémonies. Sa Grandeur officia pontificalement à la grand'messe et adressa la parole à la nombreuse assistance. Le P. É. Le Floch dirigeait le chant et conduisit jusqu'à la Table sainte ces jeunes âmes qu'il avait instruites et préparées. La confirmation eut lieu dans l'après-midi.

La Ste-Agnès, notre fête patronale, est aussi célébrée avec grande solennité. Cette année, le P. J. Le Berre chantait la messe, assisté des PP. Joseph Cosson, de Dakar, et Gobbé, de Joal ; le P. Renault a fait le panégyrique de la sainte martyre devant une foule nombreuse de fidèles. Cette année aussi, le dimanche des Rameaux, grâce à la présence du P. Picard, nos fidèles ont entendu le chant de la Passion pour la première fois ; leur contentement a été grand, et la cérémonie ne leur a pas paru trop longue.

Du reste, un grand nombre de fidèles s'approchent des sacrements tous les premiers vendredis du mois. Aux grandes fêtes, nous avons de 80 à 100 communions ; et les communions pascals atteignent le chiffre de 220.

4. — L'élément européen, composé d'environ 300 personnes, est avant tout commerçant. Nous y comptons beaucoup d'amis sincères et dévoués, mais peu de vrais chrétiens pratiquants. Il n'y a guère que les dames qui fréquentent régulièrement l'église ; plusieurs hommes viennent les jours de fêtes, et quelques rares individualités font leurs Pâques.

C'est vers l'élément noir et ouvrier que se portent nos efforts. Nous avons rarement des conversions d'adultes, entourés que nous sommes de Musulmans, absolument irréductibles en fait de religion. Ils ne permettent même que difficilement de baptiser leurs enfants. Cependant la Sœur chargée du dispensaire a le bonheur de conférer le saint baptême à plusieurs de ces

chers petits, qu'elle envoie au Ciel à l'insu de leurs parents. C'est donc sur notre chrétienté surtout que s'exerce notre action ; elle est bonne, cette chrétienté, parce que laborieuse ; mais le travail disperse les hommes sur toute la côte. Aussi le temps des Pâques se prolonge-t-il pour quelques-uns jusqu'à la Ste-Marie du mois d'août.

5. — L'objet de notre sollicitude incessante, c'est la jeunesse, l'espoir de l'avenir. Jusqu'à présent nous n'avons eu qu'à nous féliciter de nos rapports avec les instituteurs laïcs, qui ont remplacé les Frères. Ils sont pleins d'égards pour nous, nous fréquentent souvent et nous laissent libres dans notre ministère auprès des enfants. Il est vrai que nous nous faisons un devoir de conscience de ne prendre les enfants qu'en dehors des heures de classes.

Tous les matins, catéchisme de persévérance, après la messe de 6 heures ; à 10 heures et demie, catéchisme de première communion : voilà pour l'année scolaire. Pendant les vacances, de juillet à novembre, nous avons les enfants toute la journée chez nous. C'est le temps propice pour les catéchismes. Aussi avons-nous fixé notre première communion vers la fin des vacances.

Quant aux filles, il y en a peu qui fréquentent l'école laïque ; une Sœur leur fait le catéchisme sous la haute surveillance d'un Père et toujours en dehors des heures scolaires.

Sachant que nous avons tout à gagner à être en bons termes avec tout le monde, nous tâchons ainsi de ménager les susceptibilités des uns en sauvegardant les intérêts spirituels de tous.

6. — Notre situation sur la ligne du chemin de fer de Dakar-St-Louis, et dans un port de commerce très fréquenté, nous permet d'offrir l'hospitalité à un grand nombre de confrères des environs. Signalons d'abord les visites de notre cher Vicaire apostolique, qui est venu fréquemment nous apporter ses encouragements et ses conseils.

Mgr Bazin, vicaire apostolique du Soudan, a bien voulu passer quelques jours dans notre communauté, en attendant le bateau qui devait le transporter en France.

Plusieurs de nos confrères sont venus aussi, à diverses reprises, se reposer et se recueillir dans notre petite solitude.

---

## COMMUNAUTÉ DE ST-CHARLES A GORÉE

PP. Alaux, *curé* depuis décembre 1906, en remplacement du P. Barbier, qui l'a remplacé lui-même à Rufisque ;

Le Vouédec, *vicaire*.

Le F. Oreste a passé ici quelques mois, de mai à décembre 1903, et a reçu ensuite son obédience pour Carabane.

1. Les autorités. — 2. Population. — 3. Église et offices. — 4. Écoles.
- Ouvroir. — 5. Question du local de la communauté.

1. — M. Roume, Gouverneur général de l'Afrique occidentale française, doit avoir son siège officiel à Dakar. Mais, en attendant que soit terminé le splendide palais qu'on lui construit en cette cité, il occupe, avec sa famille et les employés de son administration, l'ancien Gouvernement de Gorée, vacant et à peu près inhabité depuis des années. Ce séjour de l'administration supérieure, entraînant dans son orbite et l'état-major, et les bureaux, et les familles des employés, a rendu à notre société quelque regain de son animation des anciens jours.

Nos offices s'en sont aussi ressentis. Car enfin, quoique en nos tristes temps l'assistance à la messe et l'accomplissement des autres devoirs religieux soient difficiles à concilier avec la situation faite aux fonctionnaires, il se trouve toujours, Dieu merci, des caractères fidèles qui ne sauraient se résoudre à fléchir le genou devant Baal, fût-il modernisé et doré de l'estampille maçonnerie. Bon nombre de dames viennent à la messe du dimanche et remplissent leur devoir pascal.

Le maire de la ville est un catholique pratiquant, qui, jusqu'à ces derniers temps du moins, ne manquait pas la communion du premier vendredi du mois. Les dernières élections, il est vrai, sont venues ralentir cette ferveur. Ce sont des périodes déplorables, qui, en remuant les passions politiques et autres, font partout du mal. Nous nous en sommes cette fois ressentis à Gorée plus fâcheusement que dans aucun autre quartier du Sénégal. On a voulu incriminer les Pères, qui, après tout, n'ont fait que leur devoir, en défendant la cause de l'Église contre un « blocard » avéré.

2. — Il y a quelques années encore, l'île de Gorée était absolument fermée aux musulmans. Hélas ! aujourd'hui, elle est de plus en plus envahie par les sectateurs de Mahomet. C'est que l'émigration des populations chrétiennes sur Dakar, Ru-

fisque et la ligne du chemin de fer, laisse quantité de maisons ouvertes aux premiers arrivants à des conditions peu onéreuses.

Ce sont les ouvriers surtout qui désertent pour aller chercher du travail à Conakry, au Congo français, voire au Congo belge. Il ne reste alors ici que les vieux, les mères et les enfants, ces derniers toujours en nombre considérable. Mais que le Gouverneur parte à son tour avec son administration, et Gorée ne présentera presque plus qu'un souvenir dans l'histoire.

3. — L'église est bien fréquentée par nos chrétiens. On se confesse, on communie souvent. Les offices se célèbrent régulièrement comme dans les bonnes paroisses de France. Les catéchismes de première communion et de persévérance à l'église, les catéchismes volofs au presbytère, ont lieu tous les jours ; et tous les enfants y viennent exactement.

Notre paroisse est la seule au Sénégal où l'on ait continué à faire tous les ans la procession de la Fête-Dieu et celle de l'Assomption. Beaucoup de personnes de Dakar, de Rufisque et de divers points de la ligne du chemin de fer envahissent Gorée ces jours-là, et rappellent à notre île la vie et la joie chrétiennes d'autrefois.

4. — En 1904, les écoles de Gorée ont été laïcisées forcément, malgré le maire et la population. On se plaint beaucoup des instituteurs et institutrices laïques. Ils se tiennent cependant à peu près dans la neutralité sous le rapport religieux. Mais les enfants ne sont plus tenus et font la désolation des familles. Toute l'éducation chrétienne nous incombe, et ce n'est pas une mince besogne.

L'ouvroir, avec une quarantaine d'orphelines, existe encore sous la direction des religieuses de St-Joseph. Elles ont aussi, pour la classe, une dizaine de pensionnaires, sans aucune subvention du Gouvernement. Six Sœurs et plus de 50 enfants vivent ainsi sous la seule garde de la divine Providence, qui, espérons-le, ne leur fera pas défaut.

5. — C'est toujours avec un grand bonheur que nous recevons la visite de Monseigneur, des confrères de Dakar et des hôtes nombreux qui ont occasion de s'y arrêter. L'hospitalité est des plus cordiales ; mais il est à regretter que, surtout dans la mauvaise saison, nous n'ayons à offrir que des logements peu salubres.

Depuis longtemps on songe à nous transporter en des locaux plus sains, mieux aérés, plus vastes, qui nous permettraient de recevoir les enfants en une grande salle pour les catéchismes, et de les surveiller, puisque nous les avons tout le jour chez nous, en dehors des heures de classe, depuis le départ des Frères. Une maison se présente qui porte le nom de « Palais-Royal », titre trop fastueux et trop archaïque pour garder quelque vérité. Aujourd'hui la propriétaire consent à en faire l'échange pour la nôtre. Il y a là une affaire à conclure.

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE NGASOBIL

PP. Greffier, *supérieur*; Cimbault, *chargé du séminaire indigène*. — Le P. Picard, qui remplissait la fonction d'économe, a dû rentrer en France dans le cours de 1906, ayant la poitrine très fatiguée.

FF. Corneille, *cordonnerie*; André, *maçonnerie*; Fulgence, *forge*; Stanislas, *menuiserie*; Justinien, *imprimerie*; Canisius, *taillerie*; Cyran, *réfectoire*; Guillaume, *jardin*.

Le F. Stanislas, qui était retourné en France en décembre 1905, nous est revenu bien rétabli en octobre 1906.

1. Séminaire indigène. — 2. Orphelinats. — 3. Sœurs indigènes. —  
4. Village chrétien. — 5. Côté matériel. Le *Saint-Joseph*.

1. — Notre dernier Bulletin mentionnait 12 élèves au Séminaire indigène. De ces 12 anciens, il ne reste aujourd'hui que deux, auxquels sont venus s'ajouter deux nouveaux. Huit ont quitté par inconstance. Les deux autres avaient fini leurs études et se montraient bien disposés; ils n'attendaient que le moment de prendre la soutane. Mais l'un d'eux tomba malade, d'une sorte d'hydropisie, qui l'obligea à aller se faire soigner dans sa famille. L'autre reçut la soutane au mois de mai 1905; malheureusement, six mois après, il tombait malade à son tour et, au bout de quelques semaines, il était emporté par une phtisie galopante. C'était un jeune homme très bien doué et très attaché à sa vocation. Il avait fait ses premières études sous la direction des Frères de Ploërmel.

A présent que tout est laïcisé au Sénégal, cette œuvre du Séminaire, déjà si difficile, aura sans doute beaucoup plus de peine encore à se recruter.

2. — A côté du Séminaire, nous avons un orphelinat de



55 garçons ; les Sœurs indigènes en tiennent un autre qui compte une trentaine de filles.

Ces enfants nous viennent, pour la plupart, des villes du Sénégal : Dakar, Gorée, Rufisque et St-Louis. Ce sont, comme tous les orphelins, de pauvres abandonnés, auxquels la charité fournit tout. Nous les recevons depuis 5 ans jusqu'à 15. Ils restent ordinairement jusqu'à leur vingtième année et vont alors chercher une place ou exercer leur métier.

3. — Le Bulletin précédent mentionnait la mort de la Rév. Mère Joséphine, supérieure générale des Filles du St-Cœur de Marie ; la Rév. Mère Iphigénie a été élue pour la remplacer ; et, sous sa bonne direction, tout continue à bien marcher. Malheureusement, les vocations, là aussi, sont rares. Il y a en ce moment 5 novices ferventes, mais pas une postulante.

4. — Notre petit village compte une centaine de chrétiens. Avec le personnel de l'œuvre, c'est environ 200 personnes dont nous avons le soin spirituel ; les confessions et communions sont fréquentes. Il n'y a au village que quatre ou cinq vieux qui fassent exception. Quant aux enfants, ils font preuve d'une vraie piété, surtout envers le Sacré-Cœur ; ils ne manquent pas leur communion du premier vendredi.

5. — Au point de vue matériel, notre œuvre la plus importante a été la construction d'un beau voilier de quarante tonneaux, le *Saint-Joseph*, qui fut achevé en 1905. Son lancement, qui coïncidait avec les noces sacerdotales de Mgr Kunemann, a donné lieu à de grandes et solennelles réjouissances. Tout récemment, on a failli le perdre. Le lendemain de Noël, il se trouvait dans le port de Dakar, quand survint une violente tempête qui le fit sombrer. Heureusement, on a pu le renflouer grâce aux puissantes machines de la maison Hersent ; et maintenant on procède aux réparations nécessaires. Il a une grosse déchirure au flanc ; mais la membrure a résisté au choc. On l'a retiré d'une profondeur de 8 mètres. (Lett. du P. Jalabert, 3 janv. 1907.)

Nous avons, en outre, construit une citerne d'environ 100 mètres cubes. Cette provision d'eau nous sera de la plus grande utilité aux jours de sécheresse extrême, si fréquents dans le pays. Enfin il a fallu acquérir une nouvelle machine à vapeur, l'ancienne était hors d'usage. Le R. P. Procureur général nous en a trouvé une d'occasion à assez bon compte.

## MAISON DE LA PURIFICATION A JOAL

P. Jean-Marie Jouan, *directeur, curé.*

Le P. Gobbé, qui lui avait été adjoint, a succombé le 24 novembre 1905, et le F. Friard, qui complétait la communauté, ayant eu son école fermée, a été envoyé en Casamance à la fin de mai 1906. Très aimé à Joal, où il était depuis longtemps instituteur, il a été vivement regretté de tous, ainsi que le cher P. Gobbé.

1. Améliorations matérielles. — 2. Érection d'un calvaire. — 3. Fête patronale. Confirmation. — 4. Noces d'argent sacerdotales de Mgr Kunemann. — 5. Fruits du ministère.

1. — Mentionnons d'abord diverses améliorations matérielles faites à la station. Une des sacristies a été transformée en chapelle de façon à former le bras droit de la croix de l'église. On se propose de faire prochainement le même travail de l'autre côté, et l'on bâtira la sacristie derrière le maître-autel.

L'établissement des Sœurs indigènes menaçait ruine ; d'importantes réparations y ont été faites ; une galerie au nord y a été ajoutée ; et maintenant leur maison, reblanchie et repeinte, fait un effet charmant, au milieu de son bosquet de citronniers. Aussi nos religieuses sénégalaises la placent-elles au premier rang parmi leurs communautés : elles l'appellent leur Vichy.

Ces divers travaux, rapidement exécutés, nous les devons à la bonne volonté de nos jeunes gens, menuisiers et maçons.

2. — Un autre travail plus important à signaler, c'est l'érection d'un beau calvaire, sur le chemin de Ngasobil, au milieu des rizières de Joal. Il remplace la croix de bois qu'y plantait le vénéré P. Lamoise, aux débuts de son apostolat dans cette contrée. La cérémonie de la bénédiction, à laquelle participait la communauté de St-Joseph de Ngasobil, a été très émouvante. « Oh ! que c'était beau ! disaient nos paroissiens ! Mais comme le bon Dieu a souffert pour nous ! »

3. — Nous avons eu, ces années-ci, comme prédicateurs à notre fête patronale de la Purification de Marie, les PP. J. Le Berre, Greffier et Fal. Ce dernier, enfant de Joal, a été particulièrement goûté. L'année dernière, cette fête fut on ne peut plus solennelle. Mgr Kunemann avait bien voulu venir se reposer chez nous, après une maladie qui avait donné à tous de sérieuses inquiétudes. Sa Grandeur donna la confirmation à 42 enfants et à 15 vieilles femmes. A leur tête marchait pieusement Lison Badiane, la reine des fétiches de Joal, récemment convertie.

4. — Le 2 août de la même année, on célébrait le jubilé sacerdotal de notre vénéré Vicaire apostolique. La veille au soir, nos trois cloches annoncèrent joyeusement la fête aux alentours. Elle coïncidait avec la bénédiction du *Saint-Joseph*, le nouveau bateau de la Mission. On y accourut de tous les environs. La joie et l'enthousiasme étaient au comble. Les chants se faisaient entendre de toutes parts ; les coups de fusils partaient à tous moments, salués par des hourras et par les battements de mains éclatants des négresses.

5. — Voici, pour terminer, la moisson du ministère : Baptêmes, 95 ; premières communions, 60 ; confirmations, 72 ; mariages solennels, 16 ; sépultures, 45.

---

### MAISON DE ST-FRANÇOIS-XAVIER A FADIOUT

PP. Ezanno, *directeur*, et Pères. — 3 Sœurs indigènes.

1. Le village et l'ilot de Fadiout. — 2. Les chrétiens. — 3. Les enfants. Catéchismes et premières communions. — 4. Les musulmans. — 5. L'église. — 6. Palmarin.

1. — Fadiout compte actuellement une population de près de 3,000 habitants, groupés en trois quartiers, sur un minuscule ilot de coquilles. L'agglomération des cases, sur un espace si restreint, les expose facilement aux ravages de l'incendie. Ainsi, depuis deux ans, le village a été, en trois fois, complètement détruit. La malveillance n'est pas étrangère à ces sinistres, qui sont d'ordinaire l'œuvre des sorciers. Tel ou tel génie a été offensé : il se venge par le feu.

2. — La population chrétienne est actuellement de 1,091 âmes. Dire que tous nos catholiques sont fervents serait exagéré. Les premiers convertis surtout se sont, pour la plupart, relâchés au point de ne jamais plus mettre les pieds à l'église. Les autres nous donnent, en général, satisfaction, surtout les hommes ; les femmes sont plus rebelles.

Tous les dimanches, sauf pendant deux mois, où un grand nombre va gagner quelque argent dans les escales, notre église se trouve trop petite pour contenir tous les fidèles. En se serrant beaucoup, 600 personnes peuvent y être reçues. L'exiguïté du local est cause que plusieurs n'assistent à la messe que de temps en temps, quand ils peuvent arriver assez tôt pour trouver une place.

Nos chrétiens tiennent à s'approcher très souvent des sacrements. En moyenne, il y a 60 communions tous les dimanches; les jours de fêtes, on arrive à 200.

La chrétienté augmente toujours peu à peu. Nous ne pouvons compter que sur les enfants de nos fidèles. Les païens, eux, refusent de faire baptiser leurs petits enfants, par crainte superstitieuse. Quelques-uns vont jusqu'à dire que le baptême gâte les cultures.

3. — Les Sérères ont leurs jours de repos, et ils ne veulent pas les changer : le lundi et le jeudi, ils ne vont pas aux champs. Et quand, le dimanche, ils veulent emmener au travail les enfants chrétiens, ceux-ci font opposition. De là des mécontentements. Cependant, quand les enfants demandent à se faire chrétiens, il est assez rare que les parents s'y opposent. Cela arrive pourtant chez certaines familles, vouées tout spécialement aux génies, comme par exemple chez les Thyahonora, qui appartiennent au génie de la mer.

Une fois baptisés, les enfants viennent volontiers aux catéchismes, dès qu'ils peuvent les suivre. Tous tiennent à faire leur première communion. L'an dernier, nous en avons 56 pour cette cérémonie, qui fut suivie de la confirmation. Cette année, profitant encore de la présence de Mgr Kunemann, nous en avons réuni 66. Malheureusement, les filles y sont en nombre très minime.

4. — Les musulmans ont fini par s'introduire ici. Leur influence sur les jeunes gens est nulle. Il n'en est pas, malheureusement, de même à l'égard des femmes et des jeunes filles. Tous les ans, un certain nombre de ces dernières quittent Fadiout, et deviennent les femmes des Sossès, musulmans fanatiques venus de la Haute-Gambie. C'est un malheur, d'autant plus que quelques chrétiennes s'en vont aussi et apostasient. Du reste, si toute la population féminine restait à Fadiout, la polygamie ne tarderait pas à devenir à la mode.

5. — Notre église, trop exigüe, a un autre défaut très grave : elle n'est pas solide. D'après un ingénieur qui l'a examinée, elle pourrait s'écrouler d'un moment à l'autre. Quelle catastrophe, si ce malheur arrivait pendant la grand'messe ! L'an dernier, durant l'hivernage, la foudre, qui l'a frappée, renversant la croix qui la dominait, a encore accru le danger que cause son peu de solidité.

6. — A 4 heures de pirogue de Fadiout, vers le sud, se trouve le groupe de villages de Palmarin (Dyoala en sérère). Il fut autrefois visité par les missionnaires, au début de la fondation de Fadiout. Un catéchiste y résida même de 1885 à 1890, y fit 19 baptêmes à l'article de la mort. Vu l'insuffisance du personnel, il fut longtemps impossible de s'occuper de Palmarin.

Cette année, pour la première fois depuis 6 ans, deux Pères résident à Fadiout. Le P. Ezanno a donc pu faire quelques tournées de ce côté, et y séjourner quelque temps. L'accueil des Sérères fut excellent. Il n'en fut pas de même de la part d'un certain envoyé du chef de canton qui, surpris et dérangé dans ses filouteries, parlait de faire chasser le Père. Un emplacement pour une case fut déblayé; mais, à la suite du dernier incendie de Fadiout, en janvier 1906, il fut impossible de trouver des piroguiers pour Palmarin. Force donc a été d'ajourner une installation, quelque primitive qu'elle fût, jusqu'à la fin des pluies. On peut espérer quelques résultats au point de vue religieux chez les Sérères de Palmarin, qui, malgré la proximité de Dyonouar, la ville sainte des musulmans de la région, ne se sont pas laissé entamer par l'Islam.

---

### COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE BATHURST

PP. Wieder, *supérieur, économe* ;

Meistermann, *Missions de la rivière* ; Meehan, *écoles*.

M. l'abbé Gabriel Sané, *ministère, culte*. — 8 Sœurs de St-Jo-eph.

1. Construction d'une école. — 2. Classes. Instituteurs indigènes. Œuvres post-scolaires. — 3. Ministère à Bathurst. — 4. Visites dans le Fogny. — 5. Foundiougne.

1. — Lors de notre dernier Bulletin, mai 1904, nous étions en pleine voie de construction d'une école. Terminé cette même année, ce bâtiment fut inauguré solennellement au commencement de l'année suivante par Sir Georges Denton, gouverneur de la Gambie. Son Excellence constata que c'est une des plus belles écoles de la côte. Le plan en avait été fait par Mgr Kunemann, et le F. Stanislas, de la station de Ngasobil, avait travaillé avec beaucoup de dévouement à son exécution.

2. — Dans cette école, nous donnons actuellement l'instruction à environ 280 enfants. Cinq moniteurs, que l'on pourrait appeler catéchistes, tâchent, sous la direction éclairée du

P. Meehan, d'apprendre à cette jeunesse intéressante ce que comporte l'enseignement primaire : lecture, écriture, arithmétique, grammaire, histoire et géographie, mais sans oublier le catéchisme, l'histoire sainte et le chant : c'est le pain quotidien de leurs âmes ; il leur est servi deux fois par jour, matin et soir.

Nous avons essayé, ces dernières années, une amélioration dans le personnel enseignant. Jusqu'ici nous avons à notre service des moniteurs sans titre ni brevet, jeunes gens de bonne volonté, mais ayant à peine terminé leurs cours élémentaires. Malgré cela, notre école a toujours eu de beaux succès, grâce sans doute au dévouement des directeurs. Il fallait néanmoins songer à quelque chose de mieux, vu l'instabilité du personnel européen ; il fallait enfin essayer de réaliser plus pleinement les conseils si souvent donnés par la Maison-Mère, et en particulier par Mgr Le Roy : « Autant que possible, servez-vous des indigènes. » Aussi, l'an dernier, présentâmes-nous quatre de ces moniteurs à un examen d'instituteurs. Ils n'obtinrent pas les points suffisants pour avoir droit au brevet : du reste, il en fut ainsi de tous les candidats. C'est un échec, mais nous allons recommencer l'épreuve cette année, avec moins de sujets, il est vrai, car quelques-uns ont été découragés par leur insuccès. C'est une œuvre de patience, car nos jeunes gens, par leur nature comme par l'influence du milieu dans lequel ils vivent, sont indolents, orgueilleux, inconstants. C'est toujours à recommencer sous une forme ou sous une autre, et n'était la grandeur de la cause pour laquelle on lutte, on serait porté plus d'une fois à quitter le champ de bataille.

Aussi sommes-nous loin de croire avoir tout fait lorsque nous avons instruit nos enfants dans les écoles. Nous sentons plus que jamais la nécessité d'œuvres post-scolaires : association des jeunes filles se réunissant chez les Sœurs, afin de se maintenir dans le bien, tout en se perfectionnant dans les travaux de couture et de ménage ; association des jeunes gens à la Mission dans le même but. Là encore, il faut toujours recommencer sans jamais se lasser.

3. — A Bathurst, nous tâchons de maintenir le bien fait par nos prédécesseurs. La population catholique de la ville reste à peu près stationnaire, et il n'y a guère de chance de l'augmenter ; car ceux qui ne sont pas catholiques sont en général

protestants ou mahométans. Les mandiaços, matelots de profession et originaires de la Guinée portugaise ou de la Casamance, sont presque les seuls à n'être pas baptisés à leur arrivée en Gambie. Pendant la bonne saison ils sont dans les bateaux ; et ce n'est qu'à l'hivernage qu'on peut en réunir un certain nombre, pour les préparer au baptême, à la première communion et au mariage.

Les mariages, en d'autres termes l'établissement de familles chrétiennes est toujours, comme par le passé, un de nos principaux soucis. Le grand obstacle est la tyrannie de la coutume qui veut que le jour de mariage soit une fête, sinon à tout casser, du moins à tout dépenser, même ce qu'on n'a pas. En un mot, pour se marier honorablement, selon la coutume des Volofs, il faut avoir beaucoup d'argent. Or, pour en avoir, nos Noirs ne sont généralement ni assez prévoyants, ni assez économes ; et, d'un autre côté, ils n'ont pas la force de fouler aux pieds la tyrannie de la coutume. Beaucoup a été fait dans le but de remédier à cet état de choses par nos prédécesseurs ; leurs efforts n'ont pas été vains ; mais l'obstacle, quoique tendant à diminuer, n'a pas encore disparu. Puissent nos chrétiens, et surtout les jeunes gens, comprendre de plus en plus leurs vrais intérêts et avoir le courage de sacrifier moins à l'idole de la vanité et de la sensualité !

4. — Dans ces dernières années, nous nous sommes efforcés d'élargir le cercle de nos travaux apostoliques. Plusieurs visites ont été faites dans la rivière, en vue de trouver un champ favorable à l'évangélisation ; mais partout on se heurte contre l'islamisme. Nos regards se sont alors portés sur le Fogny, pays situé entre la Gambie et la Casamance, et dont une partie se trouve en territoire anglais. C'est sur cette partie que s'est fixé notre choix, et aujourd'hui la Mission du St-Esprit de Boulélaï est fondée. Un catéchiste y reste à demeure et reçoit les visites à peu près régulières du P. Meistermann.

Ce pays, habité par les Diolas, est encore tout païen ; les villages y sont assez nombreux, mais disséminés en groupes plus ou moins espacés les uns des autres, ce qui rendra le ministère un peu pénible. Aussi le Père s'est-il adjoint un bidet de bonne allure, don d'un brave chrétien de Bathurst, pour ses nombreuses et lointaines pérégrinations.

5. — *Foundiougne*, dans l'ancien royaume du Saloum, au

nord de la Gambie, peuplé de Sérères, serait peut-être plus favorable à l'évangélisation ; mais il ne fait pas partie de notre district. Un premier voyage fait dans ces parages par le P. Wieder avec M. l'abbé Gabriel en 1904, et une autre visite du même Père assez prolongée, au commencement de cette année, y ont fait entrevoir un grand champ d'apostolat. L'année prochaine, on y fera, s'il plaît à Dieu, quelque chose de mieux que de simples visites passagères.

Le P. Wieder complète ainsi ce passage du Bulletin dans une lettre récente à Mgr Le Roy.

Avec l'autorisation de Mgr Kunemann, je suis allé passer un mois dans le pays de Foundiougne, catéchant sans cesse *publice et per domos*, préparant au baptême et à la première communion. Je compte y retourner prochainement, pour achever d'instruire certains enfants et jeunes gens. Je sens qu'il y a là réellement du bien à faire. Avec le temps, je tâcherai de construire une case-chapelle, comme nous avons fait au Fogy, et, s'il se peut, d'y mettre un catéchiste. Foundiougne est grand, et les villages environnants sont nombreux et encore païens. Il me semble qu'une Mission bien organisée y serait à sa place...

*Fatik*, un grand centre de commerce, est à 25 kilomètres de Foundiougne ; Kaolak est à 45 kilomètres. A Fatik, il y a une centaine d'Européens, avec autant ou plus de Syriens, et, aux environs, de grands villages sérères, où le missionnaire serait bien reçu.

---

### COMMUNAUTÉ DES STS-PIERRE ET PAUL A CARABANE

P. Le Hunsec, *supérieur*.

M. l'abbé Pellegrin. — F. Oreste. — 3 Sœurs indigènes.

1. La chrétienté. — 2. Restes de fétichisme. La circoncision. — 3. La famille chez les Diolas. — 4. Installation. — 5. École laïque. — 6. *Diembéring* évangélisé. Difficultés pour y arriver. — 7. Résultats du ministère.

1. — Le mouvement d'émigration, déjà signalé au dernier Bulletin, n'a fait que s'accroître d'une façon lente, mais progressive, pendant ces deux dernières années. Aussi, malgré les conversions obtenues, le chiffre de la population chrétienne reste-t-il à peu près stationnaire.



Ce qui, au milieu de ce petit troupeau de 300 Âmes environ, fait notre consolation, c'est la régularité de nos braves Diolas à venir aux offices et à fréquenter les sacrements, quand les travaux des champs ne les retiennent pas trop loin de l'église.

2. — Il ne faudrait pas en conclure que cette population, païenne encore il y a 25 ans, soit entièrement libérée de ses anciennes pratiques. Les fétiches (*Békine*) y sont toujours en honneur ; et rien ne l'a mieux prouvé que les fêtes auxquelles ont donné lieu, en 1906, les cérémonies de la circoncision. Malgré toutes nos remontrances, pendant deux mois, hommes et jeunes gens, à part quelques rares exceptions, ont moins fréquenté le chemin de l'église que celui du campement des petits circoncis.

Mgr Kunemann, de passage à Carabane, voulut visiter ce lieu, qu'il appelait ensuite le repaire de Satan. Ils n'étaient point fiers, nos Diolas, à la vue du grand chef des missionnaires. Ils le furent moins encore, quand, en quelques vertes paroles, Sa Grandeur leur fit comprendre que l'accoutrement des circoncis et cette peur qu'ils avaient de paraître au grand jour ne faisaient présager rien de bon. On sut mauvais gré au Père d'avoir conduit le prélat dans cette retraite si bien dissimulée à l'entrée de la forêt ; cependant on ne lui garda point rancune.

Quand, un mois plus tard, cette fête eut pris fin, les jeunes gens, sachant que la Fête-Dieu approchait, vinrent se mettre à notre disposition pour la construction du reposoir. Mais on leur fit entendre que ceux-là ne méritaient pas d'accompagner Notre-Seigneur dans les rues du village, qui, quelques jours auparavant, s'étaient livrés publiquement à des danses qu'on ne saurait qualifier trop sévèrement. En conséquence, il n'y eut pas de procession ; l'amour-propre des Diolas en fut froissé, mais on promit qu'une autre fois (c'est-à-dire dans 10 ou 12 ans, époque à laquelle doit se renouveler la circoncision), on se montrerait plus sage.

3. — Parmi les nombreuses difficultés de notre ministère, la plus grande, sans contredit, c'est de maintenir la bonne entente entre les époux unis légitimement.

Le Diola ne pratique pas la polygamie simultanée ; mais la facilité avec laquelle il se sépare de sa femme, pour de petits différends de ménage, n'a d'égale que celle que met parfois

l'épouse elle-même à donner la première le signal de la séparation. A l'encontre, en effet, de ce qui se voit dans les races plus ou moins influencées par l'Islam, où le sexe faible est plutôt esclave, l'épouse diola conserve toutes les prérogatives de la femme libre. Bien plus, la grande part qu'elle prend aux travaux de culture du riz détermine presque toujours le mari à faire les premières avances de la réconciliation, quand la séparation s'est produite.

4. — Depuis leur arrivée à Carabane, c'est-à-dire depuis environ sept ans, les Sœurs indigènes étaient, jusqu'en mai 1905, logées dans une maison d'emprunt. Une bonne occasion s'étant offerte quelques mois auparavant, Monseigneur fit l'acquisition d'une habitation spacieuse et confortable. Nous nous y sommes installés, en cédant aux religieuses notre ancienne maison.

5. — Bien que n'ayant jamais reçu de l'administration la moindre rétribution, nos deux écoles ont subi, il y a deux ans, le sort de toutes les autres. L'école laïque n'a retiré d'ailleurs qu'un bien maigre profit de la cessation de nos classes. Comme par le passé, l'instituteur musulman parle souvent dans le désert; et cela se conçoit, quand on connaît l'antipathie, le mépris qu'ont les vrais Diolas pour les sectateurs de l'Islam. Ce qui n'empêche pas l'instituteur de percevoir chaque mois 150 francs pour les 15 ou 20 élèves, alors que, pour éviter de plus graves inconvénients, le missionnaire se résigne à ne rassembler les enfants qu'en dehors des heures de classe.

6. — Déjà, vers 1898, les missionnaires de la Basse-Casamance avaient entrepris l'évangélisation d'un gros village, situé au sud-ouest de Carabane. Survint la fièvre jaune; le personnel fut si restreint dans la suite qu'on se vit obligé d'abandonner à peu près cette œuvre d'avenir. Sur une population d'au moins 3,000 habitants (1), *Diembéring* ne comptait guère à la fin de 1905 qu'une centaine de chrétiens. Mais Notre-Dame des Victoires, patronne de la station, ne voulait pas que cette

(1) L'impôt personnel se paie à raison de 2 francs par tête. Or, Diembéring a fourni cette année 6,000 francs d'impôts, et cependant le chiffre officiel du recensement fait par l'administration est, dit-on, inférieur au chiffre réel. Outre ces 6,000 francs, les gens de Diembéring ont payé en 1906 une amende de 30 bœufs, imposée par l'administrateur à la suite d'une bagarre qui eut lieu entre gens du même village et dans laquelle il y eut 2 hommes tués et plusieurs blessés.

œuvre périlclitât plus longtemps. A l'issue de la dernière retraite annuelle, Mgr Kunemann plaça deux Pères à Carabane, avec charge de reprendre avec persévérance la station quasi abandonnée.

On se mit à l'œuvre avec courage, et, quelques mois plus tard, Sa Grandeur pouvait constater *de visu* que les efforts ne demeuraient pas sans résultat. Trois fois par jour, mais plus spécialement vers midi et après le coucher du soleil, la chapelle est trop petite pour les 150 ou 200 enfants, garçons et filles, qui viennent apprendre la lettre du catéchisme; les prières sont récitées avec un ensemble parfait, et les cantiques chantés avec un merveilleux entrain. En 8 mois, grâce à leur assiduité, un grand nombre de garçons et fillettes connaissaient suffisamment les principales vérités de notre religion. Recevoir le saint baptême est leur plus grand désir, et l'on n'a guère à craindre qu'ils apostasient. Les marabouts viennent chaque année dans ce village faire des prédications et le commerce des gris-gris; mais on peut dire qu'ils ont travaillé en vain jusqu'à présent. Néanmoins, comme une trop grande précipitation nuit plutôt aux œuvres du bon Dieu, nous n'avons admis au baptême, le jour de la Pentecôte, que ceux qui, fidèles autrefois aux leçons du missionnaire, ont de nouveau prouvé, pendant ces 8 derniers mois, qu'ils voulaient réellement être chrétiens.

Espérons que bientôt une habitation plus confortable permettra au missionnaire de résider à poste fixe au milieu de ces Diolas. Actuellement tout y est encore à l'état primitif: la case-chapelle, en tout semblable aux maisons diolas, est construite en terre glaise et, comme elles, recouverte de chaume. L'ameublement y est on ne peut plus simple, et la couchette n'a rien de trop moelleux.

Point commode non plus l'accès de ce fameux village. Il faut ou bien faire en majeure partie le voyage à pied, après une petite demi-heure de pirogue; ou bien s'en aller en pirogue depuis Carabane jusqu'au débarcadère, à une demi-heure de Diembéring. Dans le premier cas, c'est une marche pénible de quatre heures, sur un terrain sablonneux et sous un soleil de feu, sans qu'on trouve un seul arbre pour s'en garantir. Dans l'autre cas, on reste toujours exposé aux ardeurs du soleil africain, et l'on se trouve obligé de garder constamment la même position pendant cinq ou six heures; car un mouvement

trop brusque vous jetterait au fond de la rivière, où les requins, toujours en quête d'une proie, ne vous laisseraient guère le temps de rattraper l'embarcation. Cette dernière voie est pourtant celle qu'on préfère, car le voyage y est moins monotone, égayé qu'il est soit par le chant ou la conversation des pagayeurs, soit par la contemplation de la végétation luxuriante que l'on rencontre sur les deux rives d'un labyrinthe de marigots que l'on a à traverser.

Il faudrait pouvoir s'installer au milieu de ces braves Diolas, qui, malgré leur tempérament batailleur, considèrent le missionnaire comme leur ami le plus sûr, celui qui ne les trompe jamais. Mais où trouver le personnel et les ressources?...

7. — Voici, pour terminer, les résultats de notre ministère, d'août 1904 à août 1905 :

Baptêmes : enfants, 43 ; adultes, 56 ; en cas de mort, 26 = 125.

Confirmations, 24 ; premières communions, 25.

### Maison de St-Yves d'Elinkine.

Le P Wintz est chargé de cette station, dont il s'occupe avec zèle ; nous regrettons de n'en avoir pas reçu de Bulletin.

Il avait avec lui le P Bodo et le F. Aurélien, qui ont dû rentrer en France en 1906.

---

## COMMUNAUTÉ DE ST-ANTOINE DE ZIGUINCHOR

PP. Esvan, *supérieur, économe* ;

Lévêque, *chargé de la desserte du poste de Sindone* ;

M. l'abbé Sébastien Gignes, *prêtre indigène*.

3 Sœurs indigènes.

1. Transformation de Ziguinchor. Projet de transfert de la station. — 2. Église. — 3. Écoles laïcisées. — 4. Station de *Sindone*. — 5. *Bignona, Brin, La Casamance pacifiée*.

4 — La transformation de Ziguinchor se continue. On affirme même que bientôt il ne restera plus qu'un souvenir de l'ancien *Zidjitjor*, aux ruelles tortueuses, aux basses et vastes cases en terre couvertes en chaume, fondé vers 1700 par des Carvalho d'Alvarenga plus ou moins authentiques, et sur lequel flotta pendant plus de deux siècles, avec honneur et gloire, au dire des anciens, le pavillon du Portugal. Ce qui en reste doit être, en janvier 1907, rasé, nivelé, loti, mis en vente par le

Domaine. Les propriétaires indigènes seront pourtant indemnisés et pourront même rester sur leurs terrains, à condition de n'y réinstaller que des bâtiments en pierres ou en briques. Il est plus que probable qu'il ne se trouvera même pas une demi-douzaine de nos chrétiens à pouvoir se payer le luxe d'une habitation tout à fait européenne. En conséquence, ils iront établir leurs pénates dans l'un ou l'autre des deux villages indigènes en formation sur la lisière de la forêt, à un petit kilomètre des bords du fleuve.

Il en résultera que la Mission va être comme perdue dans un coin de la ville commerçante, où il n'y a que quelques rares chrétiens vraiment dignes de ce nom, et tout à fait à l'écart de la population indigène. Frappé de cet inconvénient, très grave à cause de l'extraordinaire apathie de nos gens, des convoitises — dangereuses dans les temps actuels — que suscite la superbe position de la station qui occupe la berge du fleuve sur une longueur de plus de 150 mètres et une profondeur de plus de 60, Mgr Kunemann s'est décidé à transférer notre demeure entre la ville blanche et les deux villages indigènes. Les pourparlers sont ouverts pour la vente du bâtiment actuel ; et nous espérons les voir aboutir sous peu.

2. — La partie de la grande nef de notre église, dont le dernier Bulletin annonçait la construction, a pu être achevée au début de juillet 1904 : en tout, cinq travées, avec le chœur, sans le sanctuaire. La critique en serait aisée. On dirait un magasin de 30 mètres de long, sur 10 de large et 7 de haut, couvert en tôle et simplement blanchi au lait de chaux, directement appliqué sur la brique nue. Nous remercions pourtant le bon Dieu d'avoir pu mener à bien ce petit travail. Nous avons du moins un local, suffisant — sauf les jours de fête — pour les offices religieux, auxquels nous pouvons donner plus de solennité. Aussi sont-ils beaucoup plus fréquentés, ce qui nous permet d'atteindre, par nos instructions dominicales, un plus grand nombre d'âmes. Les pratiques religieuses sont donc en progrès. Sous leur influence et celle de la grâce divine qu'elles attirent dans les âmes bien disposées, nous espérons voir l'état des mœurs se modifier peu à peu.

3. — Nous comptons beaucoup, pour cette rénovation morale de Ziguinchor, sur nos deux écoles, confiées respectivement aux Frères de Ploërmel et aux Sœurs indigènes. Hélas ! la

laïcisation est venue jusqu'à nous ; et nos classes ont dû être fermées.

L'école des Sœurs n'a pas été remplacée. Celle des garçons est tenue par un instituteur européen, secondé par un adjoint indigène. Nous faisons et ferons tous nos efforts pour conserver notre jeunesse dans la foi et la pratique de la piété. Nous avons d'ailleurs un instituteur véritablement neutre et qui serait même des nôtres pour peu que la girouette politique vint à tourner. Nous entretenons avec lui des relations fort courtoises, et nous nous efforcerons de les maintenir telles pour le bien des âmes confiées à notre sollicitude.

4. — La petite station de *Sindone*, à 30 kilomètres en amont de Ziguinchor, est déjà devenue presque une vraie Mission. L'ancienne case en terre, couverte en chaume, a été remplacée par une superbe maison, avec galerie, étage et trois belles chambres. C'était un ancien comptoir commercial abandonné et dont le vicariat a fait l'acquisition à fort bon compte, le 31 décembre 1905. Un vieux magasin en ruines a été transformé et agrandi de façon à devenir une charmante chapelle de 15 mètres sur 5. Le P. Bodo se dévoua dans les pénibles débuts de cette station jusqu'à ce que la maladie l'obligeât à rallier la France. Il a été remplacé par le P. Levêque, qui y réside à poste fixe, depuis l'aménagement du nouvel immeuble.

5. — En avril 1905, nous avons installé un catéchiste à *Bignona*, chef-lieu administratif et principal centre commercial du Fogny. Sept compagnies européennes y ont déjà des comptoirs. Notre jeune homme, originaire du pays même, commence à y avoir de l'influence, à telles enseignes que le chef du village veut absolument lui faire épouser une de ses filles ! Nous avons reçu un don de mille francs pour bâtir là-haut une petite chapelle. Avant la fin de la prochaine bonne saison, ce sera chose faite, à moins que l'administration ne nous empêche d'acheter un bout de terrain. Il semble bien que l'on puisse fonder de bonnes espérances sur ce poste. Le cercle administratif de Foguy, qui forme un quadrilatère à peu près régulier d'un peu moins de 100 kilomètres de côté, et dont Bignona est le centre presque géométrique, contient une population d'au moins cent mille habitants, tous Diolas et tous fétichistes. Quand on aura un noyau respectable de néophytes à Bignona,

l'idéal serait qu'un ou deux Pères pussent y résider — la distance de Ziguinchor est de 80 kilomètres par voie d'eau, — pour de là lancer une douzaine de catéchistes à la conquête religieuse du pays.

En aval, et à 15 kilomètres environ de notre petite ville, est le beau et grand village de Brin. Nous y avons placé également, et après mille difficultés, un catéchiste, qui commençait à nous donner satisfaction. Il nous a quittés au bout de quelques mois. Nous comptons le replacer à la fin du présent hivernage, ou le remplacer.

Si la Providence nous accordait des ressources suffisantes, il nous serait possible et relativement facile de jeter la semence évangélique dans nombre d'autres villages importants et pas trop éloignés. Brisant toutes les résistances locales, les tirailleurs sénégalais ont, en ces dernières années, pacifié, unifié la belle et riche province qui, des rivages de l'Océan, s'allonge jusqu'aux bords de la Falémé. L'ordre matériel y règne, et les commerçants en profitent pour y multiplier leurs comptoirs. Daigne la Providence nous aider à y multiplier les foyers de civilisation chrétienne et à y faire régner l'ordre moral par la diffusion de notre sainte doctrine!

---

### MAISON DE ST-JEAN DE SÉDHIYOU

PP. Hangniéré, *supérieur* ; Le Quellec, actuellement en France ;  
F. Friard.

Le P. Hangniéré, chargé de cette station à la mort du regretté P. Ropars, eut d'abord pour compagnon M. l'abbé Sébastien Gignes, qui fut remplacé le 10 mai 1905 par le P. Le Quellec. Celui-ci ayant dû, à la suite de ses six années de Sénégal, regagner la France en avril 1906, Monseigneur envoya à Sédhiou M. l'abbé Pellegrin, du poste de Diembering, et le F. Friard, qui ont rendu à la station de précieux services.

1. La chrétienté de Sédhiou. — 2. Habitation restaurée. — 3. Nouvelle église. — 4. Catéchismes.

1. — Les alternatives, trop fréquentes dans le passé, de reprise et d'abandon, au moins partiel, de la Mission de Sédhiou ne sont guère de nature à favoriser ses développements. La résistance à l'Évangile des Mandingues et des Sossés ne serait propre qu'à décourager les plus solides dévouements. Malgré tout, les missionnaires sentent qu'il importe de tenir en

ce poste, quelque peu ingrat, et ils s'y attachent. C'est qu'en effet, il y a déjà à Sédhiou une chrétienté digne d'intérêt. Elle se compose de 200 chrétiens, donnant à la messe du dimanche de 60 à 80 assistants, une trentaine de baptêmes par an, à peu près autant de communions pascales et une douzaine de premières communions. Les jours de fête, l'assistance est notablement plus considérable. Enfin, chaque jour, se fait un catéchisme qui voit réunis de 20 à 40 catéchumènes.

De plus, Sédhiou est le poste le plus avancé vers l'intérieur de tout le vicariat apostolique de la Sénégambie. C'est la porte ouverte sur le pays des Peuls, habitants de la Haute-Casamance, qu'il faut bien songer à évangéliser un jour. Et ce jour semble arrivé. Ces peuples sont de mœurs simples, agriculteurs et pasteurs, indemnes encore d'islamisme, au moins dans ces régions. C'est Sédhiou qui devra leur envoyer leurs premiers ouvriers évangéliques. Il y a donc un dessein providentiel dans le maintien de ce poste avancé de la Casamance.

2. — La maison d'habitation des missionnaires était dans un état de délabrement misérable et malsain : on y a fait des réparations et agrandissements qui en font une communauté saine et convenable. Les fouillis de broussailles qui l'entouraient ont été éclaircis pour donner circulation à l'air pur, et pour écarter les serpents et autres reptiles venimeux qui y pullulaient.

3. — Comme les terrains possédés par la Mission étaient d'une certaine étendue, on en a vendu une bonne partie, afin de se procurer des ressources pour bâtir une nouvelle église. On comprend sans peine que cette construction d'une église grande, propre, convenable, réponde aux premiers besoins et constitue le progrès le plus essentiel d'une restauration de la vie catholique. Les cérémonies du culte sacré n'attirent qu'à la condition d'être entourées du décor indispensable, et aussi digne que possible du Dieu que l'on honore. Aussi tout le monde a hâte de voir notre chère église terminée, plus encore de la voir remplie d'un peuple de vrais adorateurs en esprit et en vérité. Dès maintenant, du reste, nos offices sont relevés par des chants pieux, avec accompagnement d'harmonium. Tour à tour, MM. les abbés Sébastien Gignes et Pellegrin, attachés à la Mission, et le F. Friard ont formé de jeunes artistes dont les talents remplissent d'harmonies le saint lieu.

4. — Un mot, en terminant, de notre méthode de catéchisme.



Une bonne appropriation du rez-de-chaussée de notre habitation nous a donné une salle spacieuse et fort bien éclairée. Là nous avons suspendu des tableaux du catéchisme en images, qui permettent de faire entrer par les sens, en ces esprits grossiers, les vérités de la foi. Il faut voir les enfants et même les vieux et les vieilles se délecter à la contemplation, et aussi aux explications de ces scènes si heureusement représentées.

## NÉCROLOGIE

Le 29 décembre 1907, est mort en mer, près de Grand-Bassam, par suite de dysenterie, le F. ARISTIDE David, profès des vœux de cinq ans, revenant de Franceville, dans le Haut-Ogoué (Gabon). Il n'avait encore que 26 ans, et en avait passé 10 dans la Congrégation, dont 8 ans et 3 mois comme profès.

« C'est pour la Mission, nous écrit le P. Biton, une perte cruelle ; car cet excellent Frère a rendu et pouvait rendre encore les plus grands services. » Ajoutons qu'il était accompagné depuis Libreville du P. Pédron, revenant de l'Oubangui.

Le 12 janvier 1907, est décédé à Ferndale-Darien (États-Unis), par suite d'un cancer aux intestins, le F. ARNOLD Prinz, profès des vœux perpétuels, à l'âge de 65 ans, après 40 ans passés dans la Congrégation, dont 37 ans et 9 mois comme profès. — « C'était un Frère, nous dit le R. P. Zielenbach, que j'appréciais tout particulièrement pour sa discrétion et son dévouement. Homme de règle dans la communauté, il portait aussi l'édification autour de lui parmi les fidèles. »

Le 2 février est décédé à Chevilly, à l'âge de 78 ans, l'agrégé JOHANN Brogger, des suites d'une maladie de cœur, aggravée par l'influenza. « C'était, nous écrit le P. du Plessis, un bien saint homme ; il était presque constamment à la chapelle, depuis 4 heures du matin jusqu'au soir. »

Enfin, le 5 février, est mort à Miserghin, de la phtisie, le P. Joseph CARRIÉ, profès des vœux perpétuels, à l'âge de 32 ans, après 18 ans passés dans la Congrégation, dont 8 ans et 1 mois de profession.

## BIBLIOGRAPHIE

**Katecisme ma Drwila'tege.** Petit catéchisme téké in-18 de 46 pages, 1906. Traduit pour la Mission des Batéké de N.-D. de Lékéti (Alima) et envoyé par Mgr Augouard.

Mentionnons aussi, avec nos Revues, diverses études ou relations de nos confrères parues au cours de l'année 1906.

*Annales Apostoliques*, Paris.

*Le Lis de Saint-Joseph*, Suse. — *Almanach du Lis*.

*Le Messager du Saint-Esprit*, Lierre. Éditions française et flamande. — *Almanach Africain du Saint-Esprit*.

*Echo aus Knechtsteden et Calendrier des Missions*.

*Les Échos de Santa-Chiara*, Rome. Bulletin bi-mensuel.

*Portugal em Africa*, Lisbonne. Revue mensuelle.

*Pittsburgh College Bulletin* (mensuel), Pittsburg (U. S. A.)

*Annales de la Ste-Enfance*, en anglais, par le P. HYLAND, Dublin.

*Annales de la Ste-Enfance* (deux éditions), en anglais et en allemand, aux États-Unis, par le P. WILMS (bimensuel).

*L'Ami du Clergé*. La Sainte-Maison de Lorette, par le R. P. Eschbach. Sept articles.

*Anthropos*. Tome I, Fasc. 4. Les « Eki » (actes ou aliments prohibés) chez les Fangs, par le P. MARTROU.

## Articles publiés en janvier 1907.

« *Les Annales de la Propagation de la Foi, 1822-1907*, par Mgr LE ROY. » — Chaleureux appel en faveur de cette revue de l'œuvre de la Propagation de la Foi, écrit sur les instances de Mgr Morel, pour inaugurer la forme nouvelle donnée à cette intéressante et si utile publication.

*Les Missions Catholiques*. Les mémoires d'un sauvage, par le R. P. Joseph CAYSAC, missionnaire au Kikouyou. Nos des 11, 18 janvier 1907 et suivants.

*L'Ami du Clergé*. Notre-Dame de Lorette, par le R. P. Eschbach, 1<sup>er</sup> article, n° du 16 janvier 1907, à suivre. — Ce travail est une réponse à l'ouvrage récent de M. le chanoine Ulysse Chevalier : « Étude historique sur l'authenticité de la *Santa Casa*. »

Maison-Mère, le 10 février 1907.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

---

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).  
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :  
L. BLAIS.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Décret du St-Siège sur la communion des malades non à jeun. — De la communion des enfants. — Pouvoir de confesser en voyage sur mer. — Dénominations nouvelles de nos deux vicariats du Zanguebar. — Admissions : Vœux, Consécration, Profession, saints Ordres. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — Le 2 février 1907 à Chevilly. — Le sacre de Mgr Derouet. — Au Séminaire français de Rome. — **Bulletins des œuvres.** *Guinée française.* Aperçu général. — Conakry. — Tumbo. — Boffa. — Sangha. — Boké. — Brouadou. — **Nécrologie.** *Décès :* PP. Prosper Bisch, Runtz ; la T. R. Mère Basile, supérieure générale des Sœurs de St-Joseph ; M. Louis Hérard, de Cayenne. — *Avis.* Bulletins à envoyer.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### DÉCRET DU SAINT-SIÈGE

SUR LA COMMUNION DES MALADES NON A JEUN

D'après un Décret pontifical du 7 décembre 1906, les malades qui gardent le lit depuis un mois, sans un espoir certain de prompt convalescence, peuvent désormais recevoir la sainte communion, de l'avis de leur confesseur, même après avoir pris quelque chose par manière de boisson (*per modum potus*) : une ou deux fois la semaine, s'il s'agit d'infirmes vivant dans des maisons pieuses où est conservé le Saint-Sacrement, ou jouissant du privilège d'avoir la messe dans un oratoire domestique ; une ou deux fois par mois pour les autres malades (1).

Voici le texte de ce décret, d'après les *Analecta*.

**Decretum S. C. Concilii de S. Communione infirmis non jejunis.**

Post editum de frequenti et quotidiana SS. Eucharistiæ sumptione decretum die 20 mensis Decembris 1905, concessasque a SSmo D. N.

(1) Par ce décret, le Saint-Siège n'a fait que généraliser une faveur qui s'accordait assez facilement, sur demande particulière, surtout aux personnes vivant dans des maisons religieuses.

Pio PP. X die 30 mensis Maii ejusdem anni indulgentias omnibus Christifidelibus qui certas preces devote recitaverint pro quotidianæ Communionis propagatione; post additum præterea decretum Urbis et Orbis, die 14 mensis Februarii 1906, a S. C. Indulgentiarum et Reliquiarum, cujus decreti vi possent Christifideles per quotidianam Communionem lucrari omnes indulgentias, absque onere confessionis hebdomadariæ, vix dicere est, quanta lætitiâ benignæ hujusmodi S. Sedis dispositiones exceptæ sint, præsertim ab Episcopis et moderatoribus religiosorum Ordinum. Excitato inde studio fovendæ pietatis, quæsitum est, si quo forte modo consuli posset ægrotis diuturno morbo laborantibus et eucharistico Pane haud semel confortari cupientibus, qui naturale jejunium in sua integritate servare nequeant. Quare supplices ad hoc preces delatæ sunt SSmo D. N. Pio PP. X; qui re mature perpensa auditoque consilio S. Congregationis Concilii, benigne concessit ut infirmi, qui jam a mense decumberent absque certa spe ut cito convalescant, de confessarii consilio SSmam Eucharistiam sumere possint semel aut bis in hebdomada, si agatur de infirmis qui degunt in piis domibus, ubi SSmum Sacramentum adservatur, aut privilegio fruuntur celebrationis Missæ in Oratorio domestico; semel vero aut bis in mense pro reliquis, etsi aliquid per modum potus antea sumpserint, servatis de cætero regulis a Rituali Romano et a S. Rituum Congregatione ad rem præscriptis. Præsentibus valituris, contrariis quibuslibet non obstantibus.

Datum Romæ, die 7 mensis Decembris 1906.

† VINCENTIUS Card. Epis. Præn., *Præf. C. DE LAI, Secretarius.*

---

## DE LA COMMUNION DES ENFANTS

D'après une autre décision de la S. C. du Concile, interprétant le Décret sur la communion du 20 décembre 1903, les enfants qui ont été régulièrement admis à la première communion, non seulement ne doivent pas être détournés de la participation fréquente à la sainte Eucharistie; mais il faut plutôt les y exhorter; et la pratique contraire, là où elle serait en vigueur, doit être réprouvée.

Ad sacram mensam semel admissi (pueri) ab ejus frequenti participatione prohiberi non debent, sed potius eos ad id hortari, reprobata praxi contraria alicubi vigente. (*Cong. S. Conc., 15 sept. 1906.* — *Analecta*, oct. 1906.)

---

## POUVOIR DE CONFESSER

### ACCORDÉ AUX PRÊTRES EN VOYAGE SUR MER

Le T. R. Père Général a, on le sait, la faculté d'accorder à nos missionnaires en voyage sur mer le pouvoir de confesser — pouvoir qu'il accorde en effet à tous ceux qui se trouvent dans ce cas — non seulement les fidèles voyageant avec eux, mais encore ceux qui habitent les lieux où ils passent, lorsqu'il ne s'y trouve *aucun prêtre* et que la permission de l'Ordinaire ne peut être facilement demandée.

Un décret de la S. Inquisition, du 23 août 1905, accorde ce pouvoir d'une manière générale à tous les prêtres approuvés, soit par leur propre Ordinaire, soit par l'Ordinaire du port d'embarquement, ou par l'Ordinaire de tout autre port intermédiaire; et un autre décret tout récent étend même ce pouvoir, pour les endroits où l'on aborde, au cas où il ne s'y trouverait qu'un seul prêtre approuvé.

*Feria IV, die 12<sup>o</sup> Decembris 1906.* — In Congregatione generali S. R. et U. Inquisitionis Emi et Rmi Patres decreverunt :

Supplicandum SSmo ut concedere dignetur sacerdotes navigantes, de quibus supra (in decreto diei 23 Aug. 1905), quoties, durante itinere navis consistat, confessiones excipere posse tum fidelium qui quavis ex causa ad navem accedunt, tum eorum qui ipsis forte in terram obiter descendentibus, confiteri petant, eosque valide ac licite absolvere posse etiam a casibus Ordinario loci forte reservatis, dummodo tamen — quod ad secundum casum spectat — nullus in loco vel unicus tantum sit sacerdos adprobatus et facile loci Ordinarius adiri nequeat.

Sequenti vero feria V, die 13 ejusdem mensis et anni, SSmus D. N. Pius PP. X. annuit pro gratia juxta Emorum Patrum suffragia. (*Analecta*, jan. 1907.)

## DÉNOMINATIONS NOUVELLES

### DE NOS DEUX VICARIATS DU ZANGUEBAR

Le nom de Zanguebar, attribué autrefois à la côte orientale d'Afrique placée sous la domination du sultan de Zanzibar, ayant cessé d'être employé depuis que l'Allemagne et l'Angleterre se sont partagé le pays, il en résulte qu'il ne répond plus à aucune réalité géographique. La S. C. de la Propagande a décidé, en conséquence, par décrets rendus le 21 décembre 1906, sur la demande faite, d'entente avec la Mai-

son-Mère, par Mgr Allgeyer et Mgr Vogt, que les deux Vicariats du Zanguebar septentrional et du Zanguebar central porteraient désormais : le premier, la dénomination de *Vicariat de Zanzibar*, et le second celle de *Vicariat de Bagamoyo*, d'après les noms des chefs-lieux de ces deux juridictions. Par une décision précédente du 1<sup>er</sup> août 1906, le Vicariat du Zanguebar méridional, confié aux Bénédictins de Ste-Odile, a reçu de même, sur l'initiative du Gouvernement de Berlin, le nom de *Vicariat de Dar-es-Salam*.

Voici les décrets relatifs à nos deux Missions.

#### Vicariat de Zanzibar.

DECRETUM. — Postulavit R. P. D. Æmilius Allgeyer, Vicarius Apostolicus Zanguebariæ Septentrionalis in Africa Orientali, ut suppresso prædicto titulo sui Vicariatus, hic deinceps ab urbe Zanzibar, ubi residentiam habet, nomen sumeret. De qua petitione cum in Generalibus Comitibus hujus S. Congregationis de Propaganda Fide, diei 17 vertentis mensis, ratio haberetur, placuit Emis Patribus votis Oratoris esse satisfaciendum, ac Vicariatum prædictum titulo de Zanzibar in posterum designandum. Quam sententiam per infrascriptum Secretarium hujus S. Congregationis, SSmo D<sup>o</sup> N<sup>o</sup> Pio Div. Prov. Pp. X. in audientia sequenti die 18 habita, relatam, Sanctitas Sua benigne adprobare dignata est, ac S. Congregationis Decretum super re hac confici mandavit.

Datum Romæ ex ædibus S. Congregationis de Propaganda Fide, die 21 dec. 1906.

F.-H.-M. Card. GOTTI, *Præf.*

Aloisius VECCIA, *Secret.*

#### Vicariat de Bagamoyo.

DECRETUM. — Cum in Generalibus Comitibus hujus S. Congregationis de Propaganda Fide, habitis die 17 vertentis mensis, examinata fuerit petitio R. P. D. Francisci Xaverii Vogt, Vicarii Apostolici Zanguebariæ Centralis in Africa Orientali, ut titulo sui Vicariatus, priore suppresso, missio in posterum vocaretur Vicariatus Apostolicus de Bagamoyo, nomine sumpto ab urbe suæ residentiæ : Emi Patres censuerunt votis Oratoris esse satisfaciendum, et Vicariatum Apostolicum titulo de Bagamoyo deinceps nominandum. Quam sententiam ab infrascripto hujus S. Congregationis Secretario SSmo D<sup>o</sup> N<sup>o</sup> Pio Div. Prov. Pp. X. in audientia sequentis diei 18 relatam, Sanctitas Sua adprobare dignata est ; ac præsens S. Congregationis Decretum super re eadem confici mandavit.

Datum Romæ ex ædibus S. Congregationis de Propaganda Fide, die 21 dec. 1906.

F.-H.-M. Card. GOTTI, *Præf.*

Aloisius VECCIA, *Secret.*

## ADMISSIONS

Ont été admis par décision de la Maison-Mère :

**Aux Vœux perpétuels :**

Les PP. O'BRIEN David, NAUGHTON Thomas, d'Irlande (5 fév.) ;  
 GUYADER René, du Gabon, actuellement en France (19 fév.) ;  
 Le F. PLACIDE Thomas, de l'Oubangui (19 fév.) ;

**Aux Vœux de cinq ans :**

Les PP. MAC GRATH, d'Irlande (5 fév.) ;  
 BLANCHOT Henri, des États-Unis (id.) ;  
 M. BRASSEL Édouard, scolastique de Chevilly (id.) ;

**A la Consécration :**

A Chatenay, le 19 fév. 1907 (*déc. du 19*) ;  
 Le P. NICOL Vincent, du dioc. de Vannes (*M. le 2*) ;

**A la Profession comme Clercs :**

A Prior Park, le 2 fév. (*déc. du 8 janvier*), MM. :  
 FAHEY Denis, né le 2 juil. 1883 à Kilmore (Cashel) ;  
 O'MAHONY Martin, né le 28 mai 1879 à Bullockfield (Kerry) ;  
 A Chevilly, le 24 fév. (*déc. du 19*), MM. :  
 BÖETSCH Georges, né le 23 oct. 1884 à Rantsweiler (Strasb.) ; ~  
 MALAFOSSE Auguste, né le 31 déc. 1885 à Langogne (Mende) ;  
 FLOTTAT Henri, né le 2 nov. 1883 à Aspach-le-Bas (Strasbourg) ;

**A la Profession comme Frère :**

A Prior Park, le 2 fév. (*déc. du 8 janv.*), le F.  
 CANICE Butler, né le 6 déc. 1884 à Kyleneascaugh (Ossory) ;

**Aux saints Ordres :**

Aux *Ordres mineurs* et au *Sous-Diaconat*, M. METZLER Georges ;  
 Au *Diaconat* et à la *Prétrise*, M. LANG Édouard ;  
 A la *Prétrise*, M. LUDAESCHER Alphonse.

M. Lang a reçu le Diaconat le 10 février, et M. Metzler les ordres mineurs le 17 ; ces ordres leur ont été conférés par Mgr Adam à Paris.

M. Metzler a reçu le Sous-Diaconat, et MM. Lang et Ludaescher la prétrise le samedi des Quatre-Temps de carême, 23 février, des mains de Mgr Derouet, dans la chapelle de Chevilly.

---

# NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés :

Dans le mois de janvier, en Irlande, le P. FITZGIBBON, du *Canada*, et le P. MOLLOY, de la *Trinidad* ;

Le 12 février, du *Congo français*, le P. DUCLOS et le F. EUCAIRE.

**Départs.** — Se sont embarqués le 25 février à Bordeaux :

Pour rentrer au *Gabon*, Mgr ADAM, le P. BARTEAU et le F. DOMINIQUE, avec le F. AURÉLIEN, précédemment au Sénégal ;

Pour l'*Oubangui*, le P. Jules REMY, rentrant dans la Mission ; le P. Jules GREFFIER, qui a fait sa consécration en novembre dernier ; et le F. FIRMIN, revenu l'an dernier de Madagascar.

**Mutations et placements.** — Ont été attachés :

A la province de *France*, le F. GATIEN, revenu de la Mission de la Guinée française ;

A la province d'*Irlande*, le F. CANICE, nouveau profès de Prior Park ;

A la province de *Portugal*, le P. ROLLE, de la maison de Bordeaux, et le P. KLEIN, revenu de la Mission de la Lounda.

Le P. NICOL, qui vient de faire sa consécration, a été provisoirement envoyé à *Fribourg*.

---

## LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

On nous transmet sur cette fête de famille la relation que voici :

Suivant la disposition arrêtée par le T. R. Père en 1905, c'est une séance organisée par les Scolastiques qui a tenu lieu, pour la seconde fois cette année, de la conférence traditionnelle en l'honneur de notre Vénérable Père. Le samedi 2 février se trouvant être la veille du sacre de Mgr Derouet, elle a été placée le matin, à l'issue de la grand'messe.

A 10 heures, arrive de Paris le T. R. Père Général, accompagné de Mgr Adam, des RR. PP. Assistants et des autres membres du Conseil général. Aussi, est-ce sans exagération que le scolastique de troisième année chargé d'adresser aux invités



le salut de bienvenue trouva, pour dire la reconnaissance de tous, ce mot filial : « C'est vraiment toute la Maison-Mère qui s'est transportée à Chevilly ; or, quand la mère est présente, la famille est joyeuse. » D'ailleurs, ce petit prologue, sous sa forme brève et précise, était un vrai discours-programme. En extraire les passages saillants sera le meilleur procédé, le plus rapide aussi, pour donner une idée de la séance : quelques explications suffiront ensuite à colorer ce dessin.

L'an dernier, explique l'orateur, nous avons essayé d'esquisser dans son ensemble le portrait du Vén. Père. Nous voudrions, cette année, mettre particulièrement en relief, dans cette physionomie, les traits du *Fondateur*. — C'est à ce but que tendent les trois parties de notre programme.

Sous ce titre : *Le Doigt de Dieu*, la première partie s'efforcera de rendre en quelque façon palpable l'empreinte de la main divine sur la personne et la vie de l'homme destiné à être notre Fondateur : saint Paul, dans cette tâche, nous servira de guide.

Puis, à la manière des chœurs antiques, le chant de quelques versets de psaumes reposera nos esprits dans la méditation douce des pensées suggérées par ce premier travail. Pie X — alors cardinal Sarto — aimait beaucoup, dit-on, entendre, dans sa cathédrale de Venise, ces psaumes du maître vénitien Benedetto Marcello.

La seconde partie : *Le Pèlerin de France*, complète la première et prépare la troisième. Grâce aux indications précises du cardinal Pitra, rendues plus précises encore à l'aide de projections, nous suivrons notre vénéré Fondateur dans son voyage et son séjour à Rome. — Et, ici, nous aurons pour guide un Romain et un soldat, — heureux d'associer ainsi à notre fête nos chers confrères du scolasticat de Rome et ceux, — plus chers encore en raison de leurs épreuves, — qui, de la caserne, tournent, à cette heure, leurs regards vers Chevilly.

*O felix Roma* : ces mots concluent, d'ordinaire, les lettres où le Vén. Père parle à ses correspondants des merveilles de la Ville Éternelle. — Nos choristes essaieront de nous faire percevoir, bien faible et bien lointain, hélas ! un écho du puissant *O felix Roma*, qui retentit sous la coupole de St-Pierre, en la fête des deux glorieux Apôtres, Patrons de Rome.

Nous pénétrerons alors au cœur de notre sujet. Le solitaire nous apparaîtra dans son pauvre grenier, à un quatrième étage du *Vicolo del Pinacolo*. Nous l'y entendrons épancher devant Dieu les sentiments qui, à cette époque décisive de sa vie, se pressent dans son âme et en débordent. Ces soliloques seront entrecoupés de quelques dialogues. L'histoire et la tradition nous apprennent, en effet, qu'un

ecclésiastique alsacien, habitant la même maison, venait parfois visiter M. Libermann dans son gîte aérien ; que l'abbé Ozanam l'y allait voir aussi ; enfin, il est vraisemblable qu'un envoyé de la Propagande dut, un jour, s'y rendre. C'est entre ces quatre personnages que se déroulera l'action, très simple, sans intrigue, ne se soutenant que par la valeur et l'intensité des sentiments.

Cette action, la scène, par son décor, la replacera, autant que possible, dans son cadre réel. — A Rome, le grenier se compose de deux compartiments : l'un où logeait notre Vén. Père (c'est celui que l'on a placé au fond du théâtre) ; l'autre, occupé alors par des pigeons, et qui se trouve situé, ici, à l'avant-scène.

Le frontispice du programme présente, du reste, une vue complète des deux compartiments, avec le mur qui les sépare et sa petite porte. Chacun pourra ainsi aisément se faire une idée exacte de la disposition du lieu.

Ici s'arrête le prologue. Il faudrait, pour rendre l'impression produite par les divers morceaux de ce programme, multiplier les citations. Disons seulement combien juste et exact apparut le sous-titre donné à la première dissertation : *Notre Fondateur d'après saint Paul*. De fait, sans autre artifice que la simple évocation des faits, ce travail apologétique fit saillir l'un après l'autre sur la figure de notre Vénérable Père, avec une saisissante fidélité, tous les traits du Fondateur tel que l'a dessiné l'Apôtre dans le fameux passage de la I<sup>re</sup> Épître aux Corinthiens : *Quæ stulta sunt mundi elegit Deus, et infirma mundi, et ignobilia mundi et contemptibilia, et ea quæ non sunt...*

Alors s'ouvre une magnifique série de cinquante projections, à travers lesquelles le cher M. Monnier — venu à Chevilly en permission de la caserne où il se trouvait alors — nous conduit d'étape en étape, sur les pas du pauvre abbé Libermann, depuis Rennes jusqu'à Rome, et, à Rome, de pèlerinage en pèlerinage, nous donnant l'illusion de revivre la vie de prière et de sacrifice qu'y vécut naguère notre vénéré Fondateur.

Nous voici au point culminant de la séance. Les scènes lyriques ayant pour titre : *Le Solitaire « del Pinacolo »*, poème sorti de la même plume qui, l'an dernier, nous avait donné *L'Acolyte de Saint-Sulpice*, furent interprétées avec une remarquable pénétration et un sens très vivant des phénomènes psychologiques, parfois fort complexes, qui s'y trouvent analysés.

A maintes reprises, les applaudissements ont révélé l'émotion que ce drame si simple éveillait dans l'âme des auditeurs. Et,

de vrai, qui, parmi les membres de la Congrégation, ne se sentirait ému en entendant des accents aussi fidèlement vrais que ces vers :

Non, je ne comprends pas qu'une œuvre difficile  
Puisse arrêter jamais celui qui se souvient  
Que Dieu, Dieu seul, est tout, et que l'homme n'est rien !

Et ces autres :

Il faut aller, aller toujours, aller sans trêve :  
Et, si devant nos pas un mur altier se lève,  
Attendre qu'il s'écroule, et, passant par dessus,  
Nous abîmer tremblants dans les bras de Jésus !

Et, plus loin, celui qui devait être notre Père est à sa pauvre table, sous le toit de sa pauvre mansarde, occupé à rédiger nos règles. Tout à coup son regard se lève vers une image du saint Cœur de Marie, celle-là même qu'il avait dans sa chambrette de Rome. Alors, dans un élan d'humilité et de reconnaissance, récusant d'avance toute la part qu'on pourrait jamais songer à lui attribuer dans l'œuvre future, il s'écrie :

Mais vos enfants, heureux de vous avoir pour Mère,  
Reprendront cette erreur, et porteront bien haut  
Que Vous-même avez mis la main à leur berceau,  
Mieux, qu'ils sont nés de Vous, ô saint Cœur de Marie :  
Nous sommes vos enfants.

Il est interrompu dans son travail par l'arrivée inattendue d'un prélat qui lui apporte un pli scellé de la Propagande. C'est la fameuse lettre par laquelle le Cardinal Préfet, approuvant son projet de fonder une société dans le but d'évangéliser les Noirs, exprime l'espoir qu'il pourra recevoir bientôt les ordres sacrés.

Ces derniers mots jettent son âme dans une perplexité extrême : Dieu vraiment le veut-il prêtre ? Dans l'excès de son angoisse, son âme se tourne vers Marie. La paix revient, et le rideau tombe sur ce cri de confiance et d'abandon :

Un mur se dresse encor...  
En paix j'attends qu'il tombe : alors, j'avancerai !

L'heure du dîner était passée déjà... Après quelques paroles de paternelle félicitation à l'adresse des organisateurs et des artistes, Mgr Le Roy souligna brièvement la leçon de courage

qui ressort pour nous des fortes pensées et des exemples virils remis tout à l'heure sous nos yeux. Puis, sur son invitation, Mgr Adam bénit avec lui l'assistance.

Deux mots du prologue avaient tenu à préciser le but que s'étaient proposé les Scolastiques, en préparant la séance : ces deux mêmes mots traduisent exactement l'impression que cette réunion a laissée dans les âmes de ceux qui y ont assisté : édification et réconfort.

---

### LE SACRE DE MGR DEROUET

Le dimanche 3 février, fête du St Cœur de Marie, Refuge des pécheurs, s'est accompli, en la chapelle de la Maison-Mère, la cérémonie du sacre de Mgr Jean Derouet, évêque titulaire de Camaque en Arménie, vicaire apostolique du Congo français. Le Prélat consécrateur était Mgr Le Roy, les deux assistants NN. SS. de Courmont et Adam, avec prêtre assistant en chape, le R. P. Pascal, ancien préfet apostolique de la Sénégambie. On avait compté sur la présence de Mgr Bardel, évêque de Séz, diocèse d'origine du nouvel élu. Un télégramme apporta à la Maison-Mère l'annonce d'un empêchement que tous ont regretté. On remarquait dans l'assistance : Mgr Demimuid, président de l'œuvre de la Sainte-Enfance ; Mgr Legros, président de l'œuvre antiesclavagiste ; M. le chanoine Marlier, archiprêtre de Laon ; M. Guesdon, chanoine titulaire de Séz ; M. Bernier, chanoine de Meaux ; et, dans le groupe des prêtres, MM. Boisgontier et Durand, de la famille de Mgr Derouet. Des sièges ont été préparés dans le bas du chœur pour les parents et quelques amis de distinction. Un fauteuil spécial est réservé à M<sup>me</sup> Derouet, l'heureuse mère du nouvel élu, un autre à son frère. Non loin d'eux se remarque un autre membre de la nouvelle famille congolaise du vicaire apostolique, un jeune indigène que la Providence a amené à Paris, comme pour représenter là ses frères du Congo. La plupart des Pères du Scolasticat de Chevilly, emmenant avec eux un fort contingent de Scolastiques, se sont chargés des cérémonies et du chant. Les autels sont richement ornés et déploient les blasons de l'évêque consécrateur et de l'élu qu'il va consacrer (1).

(1) Les armes de Mgr Derouet, dessinées par Mgr Le Roy, sont les suivantes, d'après l'explication en style héraldique, donnée par l'artiste qui les a gravées,

Les Prélats font leur entrée à 9 heures, et se revêtent des ornements pontificaux. Mgr de Courmont postule au nom de l'Église la consécration du futur évêque, agenouillé au pied du saint autel.— Mais avez-vous un mandat apostolique ? demande avant tout le prélat consécrateur. — Nous l'avons. — Qu'on en donne lecture. Et à l'instant le R. P. Pascal, d'une voix ferme et parfaitement intelligible dans tout l'édifice, donne lecture de la pièce officielle, reproduite au dernier *Bulletin*.

Les rites sacrés suivent leur cours si riche d'enseignements et de majesté. La messe est chantée ; les diacre et sous-diacre sont les PP. de Beaumont et Litthard. Lorsque le nouvel évêque est investi des insignes de sa dignité, le voici qui s'avance à travers les rangs du clergé et des fidèles, distribuant à tous sa première bénédiction. Le spectacle devient profondément touchant, quand sa digne mère, agenouillée sous la main de son fils, devenu le Pontife sacré du Seigneur, reçoit, les larmes aux yeux, cette bénédiction du ciel qu'elle appela la première, il y a vingt ans, sur la tête de son enfant, parlant à l'appel de Dieu pour les rudes missions d'Afrique. Son Altesse la comtesse d'Eu va féliciter l'heureuse mère et la presse chaleureusement dans ses bras. C'est que la noble comtesse, qui se dévoue sans réserve à l'œuvre antiesclavagiste, est vénérée par les missionnaires à l'égal d'une généreuse mère. Le chant du *Te Deum* touche à sa fin ; les deux Pontifes rentrent au chœur, et le nouveau consacré adresse à son Père en Dieu le dernier salut, souhait suprême de sa gratitude, que tous adressent au Seigneur en faveur des quatre prélats qui ont pris part à la cérémonie : AD MULTOS ANNOS.

Au salon, Mgr Le Roy lui présente M. le baron du Teil, le lieutenant-colonel Gouraud, et tout un groupe de bienfaiteurs et d'amis, heureux de se courber sous ses bénédictions. Une mention spéciale est due à M. le Dr Martin, directeur de l'hôpital Pasteur, dont la science et le dévouement ont sauvé tout récemment encore trois missionnaires du Congo, des terribles atteintes de la « Maladie du sommeil ».

Le repas qui a suivi la cérémonie ressemblait plutôt à un cor-

M. Mineur : Chapé d'or à un palmier au naturel et au livre des saints Évangiles d'argent posant sur une terrasse de sinople, au pied du palmier ; chapé d'azur à dextre, à une colombe planant d'argent et au Cœur de Marie d'or ; et à senestre, à deux léopards d'or de Normandie ; avec cette devise : *Opus fac Evangelistæ.*

dial dîner de famille. Ni festons, ni couronnes, ni draperies, encore moins des toasts de circonstance. Mais, en revanche, la plus cordiale fraternité ; et dans tous les cœurs, les souhaits les plus ardents de long et fructueux épiscopat à Mgr Jean Derouet, évêque titulaire de Camaque, vicaire apostolique du Loango, où il succède enfin au vaillant Mgr Carrie, de sainte et vénérée mémoire, dont le nom restera longtemps en bénédiction dans les Missions du Congo.

---

### AU SÉMINAIRE FRANÇAIS DE ROME

Une touchante et grandiose manifestation vient de se produire à Rome, le dimanche 3 février. Sur l'initiative du collège Capranica, tous les séminaires et collèges ecclésiastiques de la Ville Éternelle, avec les recteurs, au nombre de 27, se sont réunis à 3 heures et demie au Séminaire français, pour offrir leurs sympathies aux Séminaristes de France, à l'occasion de la persécution actuelle. Les cinq parties du monde étaient représentées là par plus de soixante nationalités différentes. Après lecture d'une adresse, présentation d'un album, discours, et réponse du R. P. Le Floch, un salut du St-Sacrement a été donné à la chapelle du Séminaire par le Recteur du Collège Capranica.

Quelques jours après, le R. P. Le Floch était reçu en audience par le Saint-Père. Sa Sainteté se montra très au courant de ce qui s'était passé et en exprima de cordiales félicitations.

---

## BULLETINS DES ŒUVRES

### GUINÉE FRANÇAISE

SEPTEMBRE 1904 — FÉVRIER 1907

---

#### APERÇU GÉNÉRAL

1. L'évangélisation dans l'avenir. — 2. Travail accompli. — 3. Etat général des œuvres.

1. — La Préfecture apostolique de la Guinée française voit avec bonheur l'œuvre du bon Dieu progresser, sinon très rapidement, du moins d'une manière qui semble bonne et durable.

Touchées plus ou moins par l'Islam, les populations qui occupent la majeure partie du territoire de la Mission se répartissent en deux zones bien distinctes : l'une qui compte des peuplades encore fétichistes ou musulmanes, *par parade et par mode*, et l'autre habitée par de véritables musulmans, qui joignent au fanatisme la cruauté et la fourberie. L'aire qu'occupent ces derniers, inattaquable pour le moment, étant donnés nos moyens, aurait son centre en plein pays foulah et s'étendrait dans presque toute la longueur de la Guinée, laissant à l'évangélisation toute une couronne plus ou moins propice, en tout cas, pénétrable.

Ce cercle, qui suit la configuration de la colonie, pourrait être jalonné de centres catholiques : du côté de l'Océan, les stations de la Dubréka, du Rio Pongo et du Rio Nunez ; au nord, des établissements en pays Koniagui et du côté de Siguiri ; au sud, les points déjà occupés du Soudan kissien qui pourraient être reliés avec les communautés de Basse-Guinée. Mais, hélas ! qu'il y a loin de l'idée à la réalisation !

La civilisation européenne viendra-t-elle, comme à d'autres époques, aider les messagers de l'Évangile ? Le chemin de fer qui coupe en deux cette riche région, qu'on a appelée le « jardin et le réservoir d'eau de l'Afrique occidentale », brisera-t-il cette cloison qui fait encore du Foulah d'aujourd'hui un peuple rebelle, que la peur seule tient en respect et qui est aussi ennemi des idées françaises que des idées chrétiennes ? C'est le secret de Dieu...

2. — Quoi qu'il en soit de l'évangélisation de demain, on peut dire, en ce qui regarde le travail déjà accompli, que le courant est de plus en plus favorable à nos œuvres.

Jusqu'en 1903, il n'avait guère été possible de les développer beaucoup. La Mission, de fondation encore relativement récente, avait à lutter contre beaucoup de difficultés ; et son personnel se trouvait trop restreint. Mais depuis elle a pris un essor bien consolant.

Ainsi, des chapelles ont été successivement établies en plusieurs points ; et ce sont là, au point de vue de l'extension du règne de Dieu, de véritables prises de possession, fécondes en heureux résultats. En l'espace de deux ans, nous avons bâti cinq chapelles annexes. Un Père s'y rend chaque mois, y reste une quinzaine de jours, rayonne dans les villages, contrôle

l'action de son catéchiste, puis revient à sa communauté, pour recommencer le mois suivant. C'est grâce à ces excursions apostoliques que le nombre des baptêmes a doublé depuis 1904.

3. — Voici l'état général des œuvres de la Préfecture :

Stations : 6, comprenant un personnel de 18 Pères et de 6 Frères ;

Stations annexes : 6, St-François-Xavier de Tougikeren ; Ste-Anne de Farinthia ; St-Thomas du Koba ; St-Pierre-Claver de Dubréka ; N.-D. des Monts de Coiah ; Ste-Croix de Kindia.

Œuvre des filles : 1, tenue par 6 sœurs de St-Joseph de Cluny.

Écoles de garçons : 6, dont la principale est à Boffa ; 1 fermée-école.

Enfants internes : 185 ; fréquentant les catéchismes : 480.

Catholiques dans la Préfecture au 1<sup>er</sup> août 1906 : 2165.

Le P. Lerouge complète ainsi ces renseignements dans une lettre du 17 janvier 1907.

Tous les Supérieurs de station m'ont envoyé pour le R. P. Préfet le compte rendu de leur ministère. Il en résulte que nous avons eu, pour l'année écoulée, 208 conversions et baptêmes ; 12 mariages ; 60 premières communions et confirmations.

Au Bas-Pongo, la station annexe de Taboriah a été définitivement organisée ; et dans le Haut-Pongo, Farinthia a aussi son catéchiste et son école. — Au Rio Nunez, le Katako a produit ses premiers fruits. Dans la Dubréka, nous avons bâti une grande case-chapelle ; un catéchiste y est installé depuis deux jours.

Le P. Reeb et moi, nous avons exploré le Bramayah au mois de décembre. Comme le disait autrefois le R. P. Lorber, en des notes qu'il a laissées, ce pays donne de bonnes espérances, ainsi que celui de Kissi. (Lett. 19 déc. 1906, 17 janvier 1907.)

---

### COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE CONAKRY

R. P. Ségala, *Préfet apostolique, supérieur local* ; rentré en France pour le Chapitre, il a dû y prolonger son séjour pour remettre sa santé.

PP. Lerouge, *vicaire général et supérieur par intérim, procureur de la Mission, ministère portugais* ;



PP. Garin, qui doit prochainement rentrer de France ;

Sage, *ministère soso*, dessert Dubreka ;

Le P. Abiven, qui s'occupait ici du ministère en langues malinké et volof, a été récemment envoyé comme supérieur à Boké.

F. Claudien, *service matériel*. Le F. Marcien, qui en était chargé auparavant, a dû rentrer en France pour cause de santé.

1. La colonie. — 2. Service paroissial. — 3. Hôpital Ballay. — 4. Dubréka. — 5. Kindia. — 6. Coiah. — 7. Statistique des œuvres. — 8. Excursion à Bramayah.

1. — Au dernier bulletin de la communauté, on parlait de la rapidité avec laquelle la ville de Conakry, comptant de 8 à 10,000 habitants, s'était développée. Il y a maintenant arrêt presque complet : le chemin de fer, en s'avançant vers l'intérieur, y attire avec lui la population commerçante et ouvrière. On dit même que l'administration suivrait, pour s'établir à 300 kilomètres de la côte, tout près de Timbo. Conakry, cependant, restera toujours un point très important de la côte occidentale ; sa situation maritime lui assurera le débouché de tous les produits de l'*hinterland*.

2. — Si la population noire a diminué en ces derniers temps, la population européenne a augmenté. Nous comptons une moyenne de 350 à 400 Blancs. Parmi eux, il en est très peu qui nous soient hostiles ; beaucoup assistent régulièrement aux offices, et plusieurs font leurs Pâques. L'administration elle-même nous est aussi favorable que la difficulté des temps le permet.

Avec un tel nombre d'Européens, accru de 5 à 600 indigènes fixés à Conakry, nous avons ici un ministère quasi paroissial ; notre chapelle Ste-Marie remplace une cathédrale, qu'on attend toujours ; et les Missionnaires qui la desservent remplissent le rôle de curé et de vicaires.

Nous avons tous les dimanches, à la grand'messe de 8 heures, une assistance de 5 à 600 personnes, parmi lesquelles on remarque une centaine d'Européens et de Dames. Aussi faisons-nous tout notre possible pour rehausser la solennité de nos cérémonies. On peut même dire que beaucoup de paroisses de France n'ont pas tout le décorum que nous avons ici.

Nous jouissons encore de la liberté de faire les processions ; et celle de la Fête-Dieu, en particulier, ne laisse rien à désirer. Celle de cette année a été d'autant plus remarquée qu'au 1<sup>er</sup> janvier les protestants avaient voulu en organiser une.

« Faites un bruit joyeux », leur avait crié le *priest* au départ. Le succès — comme cavalcade — a été complet; le *clergyman* avait pourtant revêtu une soutane tombant aux talons et portait un cordon comme un vrai Père du St-Esprit.

Nos catéchismes se divisent en deux catégories : celui des enfants — garçons de l'école laïque et filles de l'ouvrier des Sœurs — et celui du soir, réservé aux ouvriers. Toutes les langues de la création s'y donnent rendez-vous, les bonnes volontés quelquefois aussi, ce qui fait que cette heure du soir est le meilleur moment pour faire le bien.

3. — L'hôpital Ballay ayant été laïcisé l'année dernière, le nouveau chef du service de santé proposa au P. Supérieur tous les objets du culte qui avaient été relégués dans un coin. On ne pouvait en faire don, mais on ne voulait pas les faire vendre aux enchères. Il y avait : deux cloches, pesant l'une 200 kilos, l'autre 150 ; un superbe ornement noir ; un lustre ; un autel et sa garniture ; des candélabres, etc. Le P. Lerouge proposa 100 francs pour le tout ; l'offre fut acceptée, et l'acte de vente dressé en bonne et due forme.

4. — Cette année, en ce qui concerne le ministère extérieur, nous avons occupé trois nouvelles stations annexes : Dubréka, Kindia et Coiah !

*St-Pierre Claver*, en Dubréka, situé sur la rivière du même nom, se trouve à 40 kilomètres nord-est de Conakry. Ce village, ancien chef-lieu de la colonie des Rivières du Sud, est un point de commerce très important. Depuis trois ans, le Père qui s'y rendait n'avait pour toute église qu'une galerie de case ronde : c'était bien insuffisant. Au mois de février dernier, la pensée nous vint de faire une quête, et le produit nous permit d'élever une jolie chapelle, de 11 mètres de long sur 5 de large. Le P. Sage est chargé de cette station : il y passe 15 jours par mois. Son livre *De Statu animarum* relève la présence de 194 catholiques, européens, syriens et sosos.

5. — *Kindia*, à 150 kilomètres à l'est de Conakry, est actuellement le point terminus de la voie ferrée de Conakry au Niger. Ce n'était qu'un petit village indigène, lorsque, au mois de mai de l'année dernière, l'administration du cercle de Friagbé s'y étant transportée, les commerçants syriens et indigènes vinrent s'y installer également. On compte dans ce

nouveau centre une cinquantaine d'Européens, 97 chrétiens noirs, et plus de 300 Syriens maronites. Ces derniers, gens d'une religiosité très grande, sont d'une ignorance absolue en matière de religion. Du reste, un prêtre syrien ayant fait escale à Conakry, en décembre 1904, nous montra que les pasteurs de ces peuples ne sont pas toujours à la hauteur voulue pour effectuer une véritable renaissance chrétienne dans l'esprit et la vie pratique des fidèles : commerçants par nécessité et plus encore par goût, l'appât du gain élargit démesurément leur conscience quant à la justice, et les restitutions ne sont jamais faciles. C'est donc surtout du côté des Noirs que le P. Abiven, alors chargé de ce centre, dirigea ses efforts. Il rencontra parmi eux plusieurs de ses anciens enfants de Kita, employés au chemin de fer. Avec les anciens élèves de Boffa, devenus aujourd'hui chefs de gare, ou plus prosaïquement maçons et charpentiers, ils constituent l'effectif de ce petit noyau de catholiques.

6. — *Coiah*, à 50 kilomètres sud-est de Conakry et à 8 kilomètres de la gare du Kakoulima, est encore un village commerçant, qui compte plus de 1,500 âmes, et se trouve être le point central entre Maneah, Wonkifon, Morebayah. Depuis décembre 1905, époque à laquelle les PP. Lerouge et Sage y firent un premier voyage, les Missionnaires ont un pied-à-terre chez un brave commerçant de l'endroit, qui leur a aménagé un petit oratoire dédié à N.-D. des Monts ! La population indigène est en majeure partie teintée d'islam, et de ce côté nous ne pouvons avoir d'accès que sur les enfants. C'est plutôt vers la gent commerçante que nous portons nos vues. Venant de Sierra-Leone, elle est protestante pour les trois quarts ; on compte pourtant quatre familles catholiques régulièrement constituées, et un total de 33 catholiques. Les protestants avaient, dans ce centre, un catéchiste et un temple. Malheureusement pour la secte, il y a eu brouille de ménage. Les ouailles parlaient au temple plus haut que le *teacher*. Le *catechist* est parti, le temple est fermé, et la cloche muette au clocher. Des tracts, répandus à dessein dans ce milieu hérétique, n'ont pas été pour rien dans les discussions théologiques du pauvre pasteur. Espérons que la lumière jaillira du choc et que nous aurons le bonheur d'enregistrer des conversions à la plus grande gloire de N.-D. des Monts !

7. — Voici l'étendue et l'état des œuvres de la station de Ste-Marie de Conakry :

Catholiques établis dans les différents centres, 1,450;

Baptêmes, d'avril 1904 à août 1906, 139;

Premières communions, 41 ; confirmations, 44 ;

Mariages, 12 ; sépultures, 35.

8. — Voici, pour terminer ce Bulletin, quelques lignes du P. Sage sur une intéressante excursion qu'il a faite tout récemment, avec le P. Reeb, du côté de Bramayah.

« Le 6 décembre 1906, nous partions, le P. Reeb et moi, pour explorer le Bramayah, pays situé au nord de Conakry et à une journée par eau. Sur un parcours de 2 à 3 heures, le long des deux rives de la rivière, nous avons trouvé un grand nombre de villages formant un groupement de 800 cases, habitées chacune par 10 à 20 personnes. Les habitants descendent pour la plupart d'anciens Portugais. Les vieux ont été baptisés catholiques, d'autres protestants.

« On trouve à Bramayah les ruines d'une église protestante ; à Sumbuyadi, celles d'une église catholique, sur le tombeau d'un ancien chef. A Tanéné, encore des ruines ! Une case-chapelle et une école avaient été construites dans ces villages. Le défaut du personnel n'avait point permis de visiter ce pays. Encore des vestiges du grand dortoir bâti en 1896 par nos Pères ! Le sang est chrétien dans ce Bramayah. Les gens nous semblent accessibles à la parole évangélique.

« Nous avons fait 7 baptêmes durant notre tournée. Un de nos chrétiens en a fait 13 *in articulo mortis*. Un chef nous a présenté tous les enfants de ses villages, afin que nous les baptisions. Évidemment, nous avons dit d'attendre. De concert avec le chef de Bramayah et l'Almamy de Ouassou, nous avons décidé qu'ils nous construiraient une chapelle et entretiendraient le catéchiste que nous venons d'y établir. Le pays est très riche ; les habitants sont laboureurs par tempérament et attachés au sol qu'ils cultivent. »

---

#### MAISON DE ST-ANTOINE DE TUMBO

PP. Stoffel, directeur, chargé de la ferme-école ;

Reeb, précédemment au Gabon, ministère ;

F. Liboire, chargé des cultures.

Durant son séjour en France pour le Chapitre général, en 1906, le P. Stoffel a été remplacé provisoirement par le P. Caradec, aidé du P. Gautron.

1. But et utilité de la maison de Tumbo. — 2. Hôpital Ballay et dispensaire. — 3. Ministère extérieur.

1. — La maison de St-Antoine, située à 1,200 mètres de Ste-Marie de Conakry, est le sanatorium de la Préfecture. Beaucoup de Pères et de Frères fatigués y viennent chercher, avec le grand air de la mer, un peu de repos, quelques soins et de nouvelles forces.

Depuis que l'œuvre a été reprise sérieusement en 1903, l'école, de professionnelle qu'elle était aux débuts, est devenue simplement une école agricole. On se contente d'y recevoir quelques jeunes gens auxquels on apprend les cultures indigènes. Malheureusement, le recrutement de cette jeunesse est de plus en plus difficile : aller à l'école et ne point travailler, c'est le *nec plus ultra* du petit Noir ; et à la ferme il faut, après l'étude, s'occuper de bananes et de légumes.

Malgré cette première difficulté, à laquelle s'ajoutent l'aridité du sol et les terribles ravages des fourmis blanches, l'œuvre agricole, sans avoir des résultats merveilleux, en donne pourtant d'appréciables : le jardin approvisionne en grande partie la place de Conakry, et les bananes du P. Stoffel sont cotées *hors pair* sur le marché de la ville.

2. — La proximité de l'hôpital Ballay permet aux Pères de Tumbo d'y faire de fréquentes visites aux malades européens. Disons dès maintenant que l'entrée de l'hôpital est aussi libre à l'aumônier qu'aux temps où son traitement le plaçait parmi les fonctionnaires de l'établissement. De ce côté nous n'avons qu'à nous louer de l'Administration.

Le Père qui d'ordinaire est chargé de la direction des enfants de la ferme visite de son côté le dispensaire indigène attenante à l'hôpital. C'est pour lui un ministère bien consolant, qui lui a déjà donné la joie de baptiser un grand nombre de malheureux.

3. — Pendant qu'il aidait le P. Stoffel, le P. Garin s'occupait spécialement des catholiques de Sierra-Leone établis à Conakry. Chaque premier dimanche du mois, il les réunissait pour une messe spéciale, leur adressait la parole en anglais, pendant que sur semaine il visitait assidûment leurs familles.

Durant le trop court laps de temps qu'il est resté parmi nous, ce cher confrère avait fait plusieurs conversions dans les rangs protestants.

Le P. Gautron, qui l'a remplacé, laissant à d'autres l'œuvre du P. Garin, s'est lancé d'un autre côté : il évangélisait les villages de la banlieue et ceux de la côte nord compris entre Conakry et Dubréka.

Depuis le dernier Bulletin, nous avons eu à Tumbo 35 baptêmes, 15 premières communions et 19 inhumations.

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE BOFFA

PP. Sutter, *supérieur* ; Caradec, Gautron, Guillouzie.

F. Adrien, *sacristie, menuiserie*.

Le 2 novembre 1904, le P. Quillaud, qui était adjoint ici au P. Sutter, a reçu son obédience pour Sangha ; il a été remplacé par le P. Caradec. Le 20 octobre 1905, arrivée du P. Moëlo, qui va aussi à Sangha le 16 mars 1906, pour y remplacer le P. Lacan rentrant en France. Retour du P. Guillouzie le 2 avril 1906, après un long séjour en Europe, pour cause de santé.

Le F. Adrien a remplacé, le 25 décembre 1905, le F. Médéric, envoyé à Sangha comme le P. Quillaud.

1. École. — 2. Ministère à Boffa et aux environs. — 3. Taboriah. Baptême. Bien à faire. — 4. La guerre sainte au Koba. Aventure du P. Caradec.

1. — En 1905, notre école comptait 58 élèves, dont 6 externes, plus 4 laptots ou miliciens venant à l'école du soir.

Les ressources continuant à diminuer, nous avons dû diminuer aussi le nombre de nos enfants. En ce moment, nous n'en avons plus que 43 ; 18 ont quitté la Mission pour aller apprendre des métiers à Conakry ou ailleurs ; ils ont été en partie remplacés par des nouveaux. Plusieurs autres demandes d'admission ont été ajournées, en attendant que quelques-uns des plus avancés en âge cèdent leurs places.

Comme par le passé, la communion du premier vendredi du mois est toujours en honneur parmi nos enfants. Ils se présentent également à la sainte Table les jours de grandes fêtes ; quelques-uns même le font plus fréquemment.

Quinze ont eu le bonheur de faire leur première communion le 11 juin 1905, fête de la Pentecôte ; 18 autres l'ont faite l'an dernier. A son passage au Rio Pongo, le R. P. Préfet a conféré

le sacrement de confirmation à ceux qui se trouvaient encore à la Mission.

2. — Un Père est spécialement chargé d'évangéliser les villages des environs. Après le P. Quillaud, le P. Caradec a visité fréquemment Thiâ, capitale du Rio Pongo, Domingia, Counté, Coniaya, Kissing, etc.

Quant à Boffa, c'était autrefois un centre assez important : en ces derniers temps sa population s'est portée vers Conakry et d'autres centres de commerce. Cependant il semble que le village ait quelque velléité de revivre. L'Administration va y faire pour ses fonctionnaires des constructions grandioses. Déjà le lotissement du terrain est préparé ; et des négociants demandent des concessions. Tout cela va nous attirer du monde. Puisse le bien en résulter !

La rentrée des impôts se faisant vers les fêtes de Noël, c'est alors un va-et-vient continuel au village. Aussi notre chapelle voit-elle alors se succéder de nombreux curieux, venant de toutes les parties du cercle du Rio Pongo. Nous en profitons pour leur expliquer les principaux mystères de la religion.

Le jour de Noël, notre chapelle était pleine de visiteurs. On y distinguait surtout les Bagas-Forés, gens remarquables par leur grande simplicité et non encore entamés par l'Islam. Leur nouveau roi Séfa, notre ami, a son fils à la Mission. « Malheureusement, nous dit le roi lui-même, les Blancs ne peuvent pas vivre chez nous. C'est par excellence le pays des moustiques. » Espérons cependant qu'on pourra y installer des catéchistes.

Depuis notre dernier Bulletin jusqu'en août 1906, nous avons enregistré à Boffa 52 baptêmes et 9 enterrements.

3. — Le R. P. Préfet a décidé la reprise définitive de l'ancien poste de *Taboriah*, sous le vocable de saint Thomas. C'est la capitale du Koba. Dès que les pluies le permirent, le P. Sutter s'y rendit aux premiers jours d'octobre. Il trouva la toiture de notre maison en déplorable état. Impossible d'y loger. Le roi mit gracieusement une belle chambre à sa disposition.

Le dimanche 8 octobre, le Père alla dire la sainte messe à Tatéma, village distant de Taboriah de 6 kilomètres environ. Outre les trois familles catholiques de l'endroit, il y avait parmi les assistants plusieurs Sierra-Léonais protestants, avec quelques païens, 40 personnes environ. A l'issue de la sainte

messe, notre confrère donna le baptême à quatre enfants, dont l'un mourut de la variole huit jours après.

Le 9 décembre, le P. Caradec descendit à son tour à Taboriah. Il en revint trois jours après, enchanté de son excursion. A son voyage de janvier 1906, il y passa une quinzaine de jours et fit quatre baptêmes.

Avec les derniers baptêmes d'adultes, nous en comptons une dizaine faits dans le Koba depuis la reprise de la station.

Les premières pluies de mai ont trouvé notre habitation couverte. Après l'hivernage, on la rendra plus confortable.

La population est réellement très dense dans tout ce pays. A chaque kilomètre, on rencontre des villages qui ne comptent pas moins de 80 à 100 cases. Il y aurait beaucoup de bien à y faire; les habitants ne demandent qu'à recevoir la bonne nouvelle de l'Évangile.

4. — Au Koba, ajoute le P. Lerouge dans une lettre du 19 décembre 1906, nous avons eu la « guerre sainte », prêchée par un fanatique nommé Tibini. 4,000 hommes lui faisaient escorte; et le P. Caradec, qui dessert en ce moment la station annexe du Taboriah, capitale du Koba, en a vu de dures. Il a été entouré par un cordon de musulmans et caserné dans sa case pendant 24 heures. Le pays est en révolution. Le petit vapeur *Niger* est allé cueillir ce prétendu prophète. Voici ce que m'écrit à ce sujet le P. Sutter :

« ... Sur les indications du P. Caradec, le commissaire s'est dirigé tout droit vers la case d'un chef, où le prophète faisait ses prophéties. Aussitôt deux miliciens de bondir sur lui, et en un clin d'œil il est enchaîné. Jusque-là tout se passa avec grand calme, mais sur le chemin du wharf, quelque adepte s'étant avisé de frapper le chef de la milice d'un coup de sabre, les miliciens ont fait feu, et les marabouts sont restés sur le carreau. Le P. Caradec en a vu tomber 4 à ses côtés. — « Tirez, » criaient les musulmans aux miliciens, il ne sortira que de « l'eau de vos fusils. » — Il en est sorti de bonnes balles très dures. On ne sait pas le nombre des morts... »

« Le P. Caradec, étant seul Européen dans le pays, a été embarqué sur le vapeur pour Boffa. Il a donc raté le martyre, le brave P. Caradec! »

---



## COMMUNAUTÉ DE ST-JEAN-BAPTISTE DE SANGHA

PP. Lacan, *supérieur*; Quillaud; F. Médéric, *classe, jardin*.

1. Reprise de la station, plusieurs fois suspendue. — 2. OEuvre des enfants. — 3. Ministère. — 4. Poste annexe de Farinthia. — 5. Autre poste de Tougi-Keren.

1. — La station de Sangha, fondée en 1884 par le P. Lutz, alors supérieur à Boffa, a dû être suspendue maintes fois, faute de personnel. Cependant, en juillet 1902, trois ans après la mort du P. Mertel, on se décida à la reprendre d'une façon définitive. Le P. Lacan en fut alors chargé; puis on lui adjoignit successivement le P. Quillaud, arrivé en novembre 1904, et le P. Moëlo, en mars 1906. Ce dernier a été envoyé depuis à Brouadou, dans le Kissi.

2. — Quoique l'œuvre de Sangha ait pour objet spécial l'évangélisation du pays, nous avons pourtant avec nous quelques enfants, 17 internes et 5 externes, auxquels nous nous efforçons d'inculquer, avec les principes de la morale, l'amour du travail et la pratique des devoirs religieux. Leur esprit est bon en général, et ceux qui ont fait leur première communion s'approchent fréquemment de la sainte Table.

Ces enfants sont incapables de pourvoir à leurs besoins par le travail qu'ils fournissent : la terre est si aride, avec ses roches, à Sangha ! Ils nous rendent cependant bien des services. Ce sont eux qui nous conduisent par eau à Farinthia et à Tougi-Keren, pour les sorties du saint ministère; ils nous descendent à Boffa, où nous sommes obligés d'aller nous ravitailler de temps à autre; et surtout c'est parmi eux que nous essayons de former un petit noyau de catéchistes. Ils nous en ont déjà fourni deux : l'un est provisoirement à Ste-Marie de Conakry, et l'autre à Ste-Anne de Farinthia.

3. — Voici, pour le saint ministère, les résultats de nos travaux, d'octobre 1904 au mois d'août 1906 : Baptêmes, 54; Enterrements, 11; Confirmations, 9; Communions pascales, 62.

Le bien ne s'est pas fait sans difficultés à Sangha : maintes fois, comme on l'a dit, la mort et le manque de personnel ont obligé d'abandonner ce poste; mais enfin le bon Dieu a récompensé le dévouement et le zèle de nos aînés; et, s'il est vrai que Sangha n'a plus sa splendeur d'antan, il est du moins aujourd'hui, en notable partie, catholique, et l'on peut dire que

l'élément convertissable est presque entièrement converti. Aussi a-t-on songé depuis quelque temps déjà à se porter sur d'autres points ; et, comme le mentionnait notre dernier Bulletin, on a attaqué Farinthia et Tougi-Keren.

4. — *Farinthia* appartient à des descendants de négriers américains. C'était, il n'y a encore que 25 ans, un village très florissant, le plus important du Rio Pongo. Les protestants y étaient nombreux ; ils y avaient une chapelle, et le ministre y venait souvent, appelé sans doute par les maîtres, protestants eux-mêmes. Ce village attira de bonne heure l'attention de nos Pères, qui y montèrent quelques années seulement après la fondation de Boffa et y élevèrent aussi une chapelle ; mais, par suite de l'abandon du poste, elle ne tarda pas à tomber.

En 1904, *Farinthia* avait beaucoup perdu de son ancienne prospérité. C'était pourtant encore un fort beau village, et le P. Lacan, alors à Sangha depuis deux ans, résolut d'en reprendre l'évangélisation. Une case-chapelle fut donc entreprise ; mais, commencée trop tard, elle ne put être achevée avant les pluies, qui détruisirent totalement les murs en terre. Le Père ne se laissa pas décourager ; l'année suivante, il se remit à l'œuvre ; et le 26 juillet, *Farinthia* eut sa case-chapelle ouverte, érigée en station annexe, sous le vocable de *Ste-Anne*. Cette construction modeste est faite dans le genre indigène ; mais elle est très convenable, et suffit aux besoins actuels du ministère. Un catéchiste instituteur y réside à poste fixe, et une douzaine d'enfants viennent y apprendre les premières notions de français et surtout le catéchisme. C'est une œuvre humble encore, mais qui semble promettre pour l'avenir ; car, si les vieux et les jeunes gens refusent en général de se laisser instruire, plusieurs nous donnent volontiers leurs enfants : c'est ainsi que nous en avons baptisé onze au mois d'octobre dernier.

5. — *Tougi-Keren* est, comme *Farinthia*, un ancien comptoir d'esclaves, mais d'une importance bien moindre que ne l'était *Farinthia*. De très bonne heure aussi, les Pères de Boffa y vinrent, appelés par les propriétaires, braves catholiques originaires de Gorée. Pour eux, du reste, la chose était très facile, *Tougi-Keren* se trouvant sur le fleuve entre Boffa et Sangha, où ils montaient souvent pour les besoins du saint ministère ; et c'est ainsi que tous les enfants esclaves nés en ce

village ont été baptisés, sur la présentation de leurs maîtres. Malheureusement un certain nombre d'entre eux ont quitté ensuite Tougi-Keren, sans que le missionnaire ait pu les instruire; et aujourd'hui, devenus grands, ils préfèrent aux devoirs qu'impose notre sainte religion les libertés que leurs camarades prennent à la suite de Mahomet.

Les vieux, dont la religion est un mélange d'islam et de paganisme, et les enfants au-dessous de 13 ans écoutent beaucoup plus volontiers la divine parole. Aussi est-ce vers eux que nous allons tout d'abord; 4 vieux et vieilles se font instruire pour recevoir le baptême, et 6 enfants se préparent à la première communion.

Jusqu'ici, quand le Père allait exercer le ministère en ce village, il était hébergé chez le propriétaire, qui mettait gracieusement à sa disposition une chambre de sa propre maison; mais cette situation, si elle avait ses avantages, ne manquait pas d'inconvénients: aussi a-t-on songé à ériger une case-chapelle. Elle est faite et placée sous le vocable de St-François-Xavier. Cette construction nous a un peu distraits du saint ministère en ces six derniers mois; mais enfin, avec la prochaine bonne saison, une sérieuse campagne apostolique pourra être entreprise, et nous ne désespérons pas d'arriver à quelques résultats avec l'aide du bon Dieu. Un catéchiste est aussi établi en ce poste, sous la direction du P. Quillaud, chargé du soin du village.

---

### COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR A BOKÉ

PP. Abiven, précédemment à Conakry, *supérieur*;  
Pimolé, Montels.

1. Boké, population. — 2. Chrétienté. — 3. Postes de catéchistes aux environs. — 4. Ministère. Résultats consolants. — 5. Matériel. — 6. Visite du R. P. Préfet.

1. — Boké est devenu un centre important de commerce. Aussi le petit village d'il y a quelques années s'est-il métamorphosé en une ville de près de 4,000 habitants.

Pendant sept mois de l'année, au moment de la traite du caoutchouc, toute une population flottante de Blancs et de Noirs, de Mulâtres et de Syriens, s'y agite et crie, achète et vend, avec la seule et unique pensée de gagner de l'argent.

2. — Au milieu de toute cette population, les efforts des

missionnaires ont dû se porter spécialement tout d'abord sur les catholiques, qui arrivaient d'un peu partout, puis sur les quelques familles païennes qui ne se sont pas retirées, comme tant d'autres, dans la brousse, pour fuir le contact du Blanc.

Dieu aidant, nous avons pu grouper, comme l'indique notre *Status animarum*, un joli noyau de 290 chrétiens, qui, à part la gent européenne et syrienne, nous donne de réelles consolations. Les dimanches et fêtes, nos offices sont bien suivis, et nous avons une moyenne de 40 communions, non seulement aux principales fêtes de l'année, mais aux premiers vendredis du mois.

3. — Dans les environs immédiats de Boké, le ministère est pénible et peu fructueux, les populations étant musulmanes. On le continue néanmoins, malgré toutes les difficultés : nous en avons été récompensés par la consolation de pouvoir faire plusieurs baptêmes d'enfants et de vieux esclaves abandonnés.

Nous avons même eu, à notre tour, la joie de pouvoir essayer. Il y a six mois, par décision du R. P. Préfet, nous avons fondé un premier poste de catéchiste à Kansitaï, chez le peuple Mixiforé, sous le patronage de saint Jean l'Évangéliste : c'est le P. Pimolé qui est chargé de cette station. Ce fut une joie parmi les gens de Kansitaï et des environs, lorsqu'on leur amena leur *karamoko* (instituteur). Tout de suite le Père eut une jolie case à deux chambres, avec une belle galerie pour l'école, en attendant la construction de la grande case, projetée pour la bonne saison prochaine. Après les derniers palabres et les cadeaux réglementaires, 15 enfants étaient inscrits pour l'école. Aujourd'hui toute cette marmaille récite tous les jours en commun les prières du matin et du soir avec le chapelet. Nous avons même pu, le 15 août 1906, conférer le baptême aux 3 enfants qui savaient le mieux leur catéchisme. Ce sont les prémices de l'œuvre de St-Jean du Cataco.

Si le bon Dieu le permet, nous comptons établir cette année deux nouveaux postes de catéchistes chez les Landoumans, peuple à peine encore entamé par l'Islam : le P. Montels, chargé de ce district, prépare ces deux fondations.

De nombreux coins du Rio Nunez sont peu ou point infestés par les marabouts ; il faudrait, non pas seulement les visiter, comme on le fait : il faudrait pouvoir y rester. On fait du moins ce que l'on peut.

4. — Voici le résultat de notre ministère, d'octobre 1904 à août 1906 : Baptêmes, 72 ; Mariages, 3 ; Sépultures, 9 ; Premières communions et Confirmations, 8.

Ce résultat si consolant le serait encore bien davantage si nous étions plus nombreux, et ensuite si l'Administration française ne venait pas avec toutes ses formalités décourager et détourner les indigènes du mariage légitime.

Le P. Pimolé écrit à ce sujet à Mgr Le Roy, le 11 novembre 1906 :

« Peut-être vous souvenez-vous, Monseigneur, de mes plaintes passées au sujet de Boké, que je comparais à un rocher stérile. Vous m'avez répondu : « Grattez ce rocher, arrosez-le de vos sueurs, et vous verrez. » J'ai obéi, ou mieux nous avons obéi, mes confrères et moi. Nous avons gratté ce rocher, nous y avons sué, en y mouillant plus d'une chemise, soyez-en sûr, et le résultat a récompensé nos efforts.

« Vous en jugerez par les chiffres suivants : en 1901, 6 baptêmes ; 13 en 1903, 26 en 1904, 38 en 1905, en 1906, 45 au moins. Et avec cela plusieurs mariages, des conversions marquantes, et 16 familles chrétiennes pour la fin de l'année. »

5. — Les travaux du ministère ne nous font pas oublier le côté matériel. « Tâchez de vous ravitailler sur place », répondait un jour le R. P. Préfet à une demande de fonds que nous lui adressions. Nous jardinons donc et nous plantons. Légumes et fruits poussent et prospèrent, nous donnant ainsi l'avantage non seulement de varier un peu notre ordinaire, mais encore de nous procurer des ressources, en vendant de nos produits aux agents des factoreries. Nous en retirons bien en moyenne un boni de 1,500 francs. Bananes, ananas, corosols, colatiers, etc., réussissent bien et donnent déjà de jolis résultats ; malheureusement, il n'en est pas de même de nos caféiers, le terrain étant trop humide. Daigne le ciel continuer à bénir nos efforts et nous donner, avec sa divine protection, les moyens d'évangéliser toutes ces peuplades qui nous attendent !

6. — Nous avons eu, au mois de mars 1906, la visite du R. P. Ségala, avant son départ pour aller au Chapitre général. Sa visite avait pour but principal l'organisation du ministère extérieur et aussi la marche à suivre pour éviter tout conflit avec les autorités, tant indigènes qu'européennes. De bonnes relations, basées sur la prudence et la simplicité, ont en effet beaucoup d'importance pour le succès du ministère.

## COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT A BROUADOU

PP. Lacas, *supérieur*; Lecler, Laplagne, Moëlo, précédemment à Boffa.

En février 1905, le F. Marcien, obligé de rentrer en France pour raison de santé, fut remplacé provisoirement par le F. Adrien. A son retour, il reprit ses fonctions jusqu'en juin 1906, où il dut descendre à Conakry, pour reprendre de nouveau le chemin de l'Europe. Les Pères se sont partagé ses fonctions.

1. Difficultés du début. Défiance des indigènes dissipée. — 2. Ministère. — 3. Soins des malades. — 4. Tournées apostoliques. — 5. Visite du R. P. Préfet. — 6. Relations avec les Autorités. — 7. Achat de terrain.

1. — Il y a quatre ans, lors de notre arrivée à Brouadou, pour y remplacer les Pères Blancs, on s'était demandé à plusieurs reprises s'il y avait vraiment lieu de continuer la Mission du Kissi. A cette époque, en effet, tout semblait tourner contre l'œuvre. Les chefs et les enfants des villages avaient été habitués par nos prédécesseurs à recevoir, chaque mois, un cadeau pour leur présence au catéchisme. Nous ne pouvions continuer les mêmes prodigalités.

A cela s'ajoutait, de la part des indigènes, une méfiance extrême, exagérée sans doute, mais fondée sur des faits antérieurs à nous, auxquels nous étions entièrement étrangers, et dont l'exposé ne saurait trouver place ici.

Aussi, bien que les installations fussent déjà terminées (mai 1904), nous restions fort perplexes. Fallait-il commencer l'évangélisation de ces tribus? Quels procédés employer pour vaincre ces difficultés, etc.? La visite que nous fit sur ces entrefaites le R. P. Préfet apostolique eut pour but de trancher sur place ces questions assez épineuses.

Dès son arrivée, il visita les 7 ou 8 cantons les plus rapprochés de la station, parlant aux différents chefs, sondant le terrain; et enfin, dans un palabre solennel, les décisions furent arrêtées. On dit aux chefs ce que nous étions et ce que nous voulions d'eux; et eux, de leur côté, nous renouvelant leur amitié et leur respect, avouèrent la cause de leur crainte première. La détente était faite.

2. — De ce jour date l'enseignement régulier du catéchisme à plus de 60 personnes, venant chaque jour à la Mission, et aussi l'évangélisation faite dans chacun des nombreux centres qui entourent la station. Vingt mois à peine se sont écoulés, et déjà nous comptons un total de 225 catéchumènes.

Les villages de Brouadou, de Kébaly et de Wodossa, nos plus proches voisins, envoient régulièrement les enfants à la messe le dimanche ; et les centres les plus éloignés commencent également à fournir chacun son petit contingent. Nous avons ainsi aux offices une assistance de 90 à 100 personnes.

Le P. Laplagne va, une fois par semaine, porter la bonne nouvelle aux populations de Kissidougou et de ses environs. Durant l'hivernage, il est obligé d'abandonner ce ministère à cause du Nyandan qui, tout petit ruisseau à la saison sèche, devient un terrible fleuve à la saison des pluies.

Nous avons eu la consolation de commencer cette année (1906) la série des baptêmes qui iront, nous l'espérons, se multipliant à l'avenir. Nous avons craint un moment que les chefs ne vissent mettre obstacle à notre action ; mais, après nos explications, ils furent unanimes à nous dire que, loin d'y mettre de l'opposition, ils se trouveraient très honorés d'avoir des catholiques dans leur village. Ils allaient même jusqu'à nous recommander d'avoir soin de ne baptiser que les enfants dignes de cette faveur.

Voici le résultat de notre ministère en ces deux dernières années : Baptêmes d'enfants, 16 ; d'adultes, 47 ; Premières Communions, 3 ; Confirmations, 8 ; Mariages, 3 ; Sépulture, 1.

3. — Une chose qui a beaucoup contribué à nous faire connaître avantageusement dans la région a été le soin des malades. Chaque jour, à l'aube, de tous les sentiers qui aboutissent à la station, on voit déboucher une multitude d'éclopés : les uns avec un bras en écharpe ; d'autres avec des linges cachant des plaies horribles ; d'autres se tenant la tête ou le ventre parce que, dans ces organes, il y a quelque chose qui ne va pas. Avant d'opérer, le P. Michel Lecler, qui est spécialement chargé des malades, leur fait une petite exhortation sur la souffrance et leur explique les principales vérités de notre sainte religion. Puis, vient le pansement : badigeonnage à teinture d'iode, frottements à l'huile camphrée ; pour ceux qui souffrent du ventre, quelques grammes de sulfate, et au bout d'une heure, ces pauvres reprennent clopin-clopant le chemin de leurs villages.

S'il s'en trouve dont la demeure soit trop éloignée ou dont la maladie réclame des soins spéciaux, on les garde à la station, jusqu'à ce qu'il se soit produit une amélioration suffi-

sante. Quand le malade ne peut pas venir à la Mission ou que son transport est impossible, on vient chercher le Père, qui arrive toujours à temps pour soigner, instruire et baptiser. Il en est de ceux-là qui sont revenus à la santé et se montrent fidèles à venir au catéchisme et à la messe le dimanche.

4. — Notre champ d'action ne s'étend pas seulement aux quelques villages qui nous entourent. Chaque année, un Père de la communauté va faire une tournée dans le nord du Kissi, du côté de Kourroussa-Kankan ; certains de nos anciens chrétiens du Soudan ou de la Basse-Guinée profitent alors de sa présence pour remplir leur devoir pascal. Une autre tournée est également dirigée vers le sud, du côté de Bouckoussou. Cette année même, nous avons pu visiter certains villages situés sur les confins du pays de Sierra-Leone, entre Bamba et Dankaldou. Les populations sont fétichistes ; les villages nombreux, peuplés et bien disposés. Plusieurs, comme Kounté et Farandala, ne demanderaient pas mieux que d'avoir des missionnaires. Il y aurait un grand bien à faire dans ces régions ; mais ce n'est pas avec une visite par an qu'on peut arriver à un résultat durable. Il faudrait demeurer quelque temps dans ces divers centres, et, pour cela, un personnel plus nombreux serait nécessaire.

5. — Parmi les visites reçues, la plus chère a été celle du R. P. Préfet apostolique, dont il a été parlé au commencement de ce Bulletin. Il nous était arrivé le 23 décembre 1904, accompagné du F. Adrien. Pendant son trop court séjour au milieu de nous, il administra le sacrement de confirmation à 8 de nos premiers chrétiens. Puis il nous quitta le 15 février 1905, en prenant la voie de Kankan-Kouroussa, accompagné jusqu'à ces villages par le P. Lacas.

6. — Mentionnons encore la visite de M. l'administrateur Noirot, envoyé en mission spéciale, du commandant Dessort, aujourd'hui lieutenant-colonel. Plusieurs officiers se rendant dans divers postes de la Haute-Guinée sont venus aussi nous demander l'hospitalité. Tous, nous pouvons le dire, ont emporté une bonne impression de notre œuvre, tant au point de vue spirituel qu'au point de vue matériel ; et ils ont tenu à nous témoigner généreusement leur reconnaissance pour l'accueil qui leur avait été fait.

Jusqu'en décembre 1905, le cercle de Kissidougou avait été



dirigé par des militaires. A cette même époque, ils ont été remplacés par l'élément civil, et, à la suite de ce changement, ils durent aller créer un nouveau poste à Bamba, à 28 kilomètres de Brouadou. Nous entretenons avec les uns et les autres d'excellentes relations ; et à voir la bonne entente qui règne ici entre les deux pouvoirs, on serait loin de se douter de ce qui se passe en France.

7. — Terminons par le fait le plus marquant, au point de vue matériel, de ces dernières années. C'est l'acquisition du terrain sur lequel est située la station. Nous nous étions établis au Kissi sans avoir un titre régulier de propriété. Il importait de régulariser la chose au plus tôt. En conséquence, sur la proposition faite par le R. P. Préfet à M. le Lieutenant-Gouverneur de la Guinée, il fut décidé que nous achèterions le terrain aux indigènes. Ceux-ci voulaient bien le donner pour rien ; mais par les temps que nous traversons, et surtout pour éviter toute idée de pression, un contrat d'achat fut passé le 9 juillet 1905, avec les chefs de Brouadou et de Kébaly, au nom du R. P. Ségala. L'étendue de ce terrain est de 13 hectares ; il a coûté 700 francs.

Que nous réserve l'avenir ? C'est le secret de Dieu. Quoi qu'il en soit, nous continuons notre marche en avant, sans perdre courage, et sans trop nous soucier du lendemain, mettant notre unique confiance en Celui dont nous sommes les envoyés.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le 20 février 1907, est mort à Paris, par suite de la maladie de foie qui l'avait obligé à rentrer en France, le P. Prosper BISCIA, de la Mission de Sierra-Leone. Agé de 37 ans, il en avait passé 20 dans la Congrégation, dont 11 ans et 6 mois comme profès.

Ce cher confrère nous a bien édifiés à la Maison-Mère, par sa douceur, sa patience et sa résignation. On espérait encore qu'il pourrait se remettre, quand l'influenza dont il fut atteint précipita le fatal dénouement. Le matin du 20 février, il avait fait la sainte communion ; et le soir il s'éteignait sans agonie, vers 5 heures et demie. Le P. Urien, alors près de lui, lui donna une dernière absolution : « Merci, lui dit le malade, au revoir au ciel ! » Ce furent

ses dernières paroles. Le R. P. Pascal n'eut que le temps de lui donner l'Extrême-Onction, avant son dernier soupir.

Le 28 février, a succombé à N.-D. de Langonnet, où il s'était retiré à son retour d'Haïti, le P. Joseph RUNTZ. A la suite d'un laborieux ministère de 32 ans en Haïti, ce cher Père avait été atteint d'une anémie cérébrale, qui faillit l'emporter il y a un mois. Il s'était cependant assez bien remis, quand, le 28 février, en se rendant au déjeuner, il fut pris d'une syncope, qui l'enleva au bout de quelques minutes. On put cependant lui donner une dernière absolution, avec l'indulgence de la bonne mort.

Nous recommandons aussi tout particulièrement aux prières des communautés la Très Révérende Mère MARIE-BASILE Chevreton, supérieure générale des Sœurs de St-Joseph de Cluny, qui vient de décéder, le dimanche 3 mars, à l'âge de 80 ans, après 22 ans de généralat. Elle a été assistée jusqu'à son dernier soupir par le P. Guérin.

Dans les temps difficiles que nous traversons, c'est, pour cette Congrégation, une grande épreuve, à laquelle nous devons prendre une part toute spéciale, en raison des services qu'elle nous rend avec tant de dévouement dans la plupart de nos Missions.

Un souvenir aussi devant Dieu pour l'un des anciens amis de nos Pères à la Guyane française, M. Louis HÉRARD, conseiller général de la colonie, décédé à Cayenne le 17 janvier. Dévoué à toutes les œuvres catholiques, il avait généreusement accepté la présidence du comité des écoles libres de Cayenne, fondé par nos confrères avant leur départ. C'est lui aussi qui a pris soin de faire ramener du Gabon les restes du vénéré P. Guyodo pour les déposer dans l'église de Cayenne.

---

## AVIS

**Bulletins.** — Prière aux supérieurs des Missions de *Bata*, du *Congo français* et de l'*Oubangui* de vouloir bien nous envoyer leurs Bulletins sans délai.

Il est temps aussi de préparer ceux du *Bas-Congo*, de la *Lounda*, de la *Cimbébasie* et du *Counène*, pour qu'ils ne soient pas en retard.

Maison-Mère, le 10 mars 1907.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

---

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).  
Imprimerie de Montligeon.

---

Le Gérant :  
L. BLAIS.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Décret pontifical au sujet de la consécration du genre humain au S.-Cœur de Jésus. — Indulgences pour le mois du Sacré-Cœur. — Transfert de la Procure de Marseille. — Nominations. — Admissions, Vœux, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — La situation religieuse en France et dans les colonies. Le service militaire. — L'ancien Séminaire St-Sauveur de Cellule. — Visite du Président supérieur de la Province Rhénane à Knechtsteden. — Réception de Mgr Vogt à Bagamoyo. — Congo portugais. Visite du nouvel évêque de Loanda. État consolant de la Mission. — **Bulletins des œuvres.** — *Sierra Leone.* — Aperçu général. — Freetown. — Ascensiontown. — Bonthé. — Mobé. — Moyamba. — Gerihoun. — Blama. — Serabou. — **Nécrologie.** — PP. Audren, Kermabon, Sengelin; FF. Fernand, Sabbas, Mathieu; MM. de Lacoste-Lareymondie, Marmoiton. — Inexactitude de la nouvelle concernant la mort du P. A. Kauffmann — *Bibliographie.* — P. Marichelle. Méthode pour l'étude du dialecte Voli-Loango. — Lettres sur nos Missions. *Avis.* Bulletins à envoyer.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### DÉCRET PONTIFICAL

AU SUJET DE LA CONSÉCRATION DU GENRE HUMAIN  
AU DIVIN CŒUR DE JÉSUS

On se rappelle que le pape Léon XIII résolut, en 1899, de consacrer le genre humain au Cœur Sacré de Jésus. Pour perpétuer le souvenir de cet acte important, et exciter de plus en plus la dévotion des fidèles envers le Cœur adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Sa Sainteté Pie X, par un Décret solennel du 22 août 1906, a prescrit de renouveler chaque année cette consécration, selon la formule composée par Léon XIII, le jour de la fête du Sacré-Cœur, en présence du Très St Sacrement exposé, dans toutes les églises paroissiales et les autres églises où se célèbre cette fête. Des indulgences spéciales sont, en outre, accordées aux fidèles assistant à cette pieuse cérémonie.

Nous nous faisons un devoir de porter ce Décret à la connaissance de nos confrères, qui voudront bien en prendre note. (*Analecta*, nov. 1906.)

**Actus consecrationis SS. Cordi Jesu recolatur quotannis  
in festo SS. Cordis, indulgentiis concessis.**

*Urbis et Orbis.*

Quo perennis extet memoria illius amplissimi religionis actus, quo S. r. Leo XIII, anno 1899, sub die 25 Maii, augustissimo Cordi Jesu totius humani generis communitatem devovere decrevit, et salutare qui ex illò fructus emanarunt jugiter perseverent, preces sunt delatæ SSmo Dno Nostro Pio Papæ X, ut, apertis quoque indulgentiarum thesauris, die festo ejusdem SSmi Cordis, illum consecrationis actum quotannis esse recolendum edicere dignaretur.

Has porro preces eadem Sanctitas Sua peramenter excipiens, et summopere exoptans, ut in christifidelibus, erga sacratissimum Cor Jesu jam excitata pietas magis alatur, et cuncti per hunc consecrationis actum eidem suavissimo Cordi seipsos ferventius conjungere satagant, mandavit, ut singulis annis, memorato die festo, in omnibus parochialibus templis nec non in illis, in quibus idem festum agitur, coram SSmo Sacramento publicæ adorationi exposito, formula consecrationis, ab eodem Pontifice Leone XIII proposita recitetur, ad quam Litanie in honorem SSmi Cordis erunt adji-ciendæ.

Sanctissimus vero, universis christifidelibus, huic piæ cæremonie corde contrito ac devote adstantibus, et ad mentem Suam orantibus, indulgentiam septem annorum totidemque quadragenarum benigne concessit; iis autem, qui sacramentali confessione expiati, etiam ad S. Synaxim accesserint, plenariam indulgentiam clementer est elargitus; quas indulgentias animabus igne Purgatorii detentis fore applicabiles declaravit. Præsenti in perpetuum valituro. Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romæ, e Secretaria S. Congregationis Indulgentiis Sacrisque Reliquiis præpositæ, die 22 Augusti 1906.

(L. † S.)

† D. PANICI, *Archiepisc. Laodicen. Secret.*

## INDULGENCES POUR LE MOIS DU SACRÉ-CŒUR

Pour favoriser la pieuse pratique du mois du Sacré-Cœur, célébré en particulier ou en public, le pape Léon XIII avait attaché à cette dévotion plusieurs indulgences, par un Décret du 30 mai 1902. Sa Sainteté Pie X, par une concession du 8 août 1906, vient encore de les augmenter, en y ajoutant :

1° Une indulgence plénière, *toties quoties*, applicable aux âmes du Purgatoire, à gagner le 30 juin, dans les églises où le mois du Sacré-Cœur aura été solennellement célébré ;

2° Le privilège de l'autel grégorien *ad instar*, à la messe du 30 juin, pour les prédicateurs du mois du Sacré-Cœur et les recteurs des églises où il aura été suivi ;

3° En faveur de ceux qui s'efforcent de propager ou d'accroître cette pieuse dévotion, une indulgence de 500 jours pour toute œuvre faite dans ce but, avec une indulgence plénière pour les communions faites dans le mois de juin : le tout applicable aux âmes du Purgatoire. (*Messenger du Sacré-Cœur*, déc. 1906.)

---

### LA PROCURE DE MARSEILLE

La Procure de Marseille, qu'on trouvera peut-être un peu nomade, vient de louer un nouveau et meilleur local, qu'elle occupera à partir du 8 avril.

Il est situé *rue St-Jacques, n° 72*. La rue St-Jacques donne d'un côté dans la *rue de Rome*, et de l'autre dans le *Boulevard Notre-Dame*.

A cette occasion, nous rappelons que les Pères et Frères arrivant à Marseille feront mieux de laisser leurs bagages en consigne : la Procure les retirera.

---

### NOMINATION

L'état de santé du R. P. Barillec ne lui permettant plus de continuer ses fonctions de secrétaire général, le R. P. J.-B. PASCAL a été chargé de le remplacer à titre de secrétaire général intérimaire. (Déc. du 3 avril 1907.)

Le T. R. Père s'occupera d'assurer la correspondance dont était chargé le R. P. Pascal, en s'aidant au besoin d'un secrétaire particulier.

---

### ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Ont été admis par décision du Conseil général :

**Aux Vœux perpétuels :**

Les PP. SCBULTE Jean, de la province d'Allemagne (5 mars) ;

ALBRECHT François, VOGEL Antoine, id. (10 mars) ;

- Les PP. LE MAUGUEN René, du Congo portugais (26 mars);  
 GUÉNANTIN Joseph, de la Mission de l'Oubangui (id.);  
 Les FF. SYLVAIN Boudard, de la Mission du Gabon (5 mars);  
 EMMANUEL Dillenseger, rentré de l'Amazonie (id.);  
 QUILLIAN Retig, du vicariat de Zanzibar (26 mars);

**Aux Vœux de cinq ans :**

- Les FF. BRUNON Birgy, MELLON Bishop, de Langonnet (5 mars);  
 POL-DE-LÉON Cornec, de la Mission de l'Oubangui (id.);  
 SIXTE Ardillon, de Chevilly (10 mars);  
 SEBASTIAO Fernandes, TORQUATO Gonçalves, PROTASIO Gomes, de la province du Portugal (10 mars);  
 THÉOPHILE Heidkamp, HORTENSE Moullec, de Langonnet (26 mars);  
 ANSELME Staubli, de la maison du Canada (26 mars);

**A la Profession comme Frères :**

A Chevilly, le 19 mars (*déc. du 5 mars*), les FF. :

- FRANÇOIS-D'ASSISE Ruher, né le 20 av. 1886 à Oberenzen (Strasbourg);  
 KÉVIN Healy, né le 11 oct. 1886 à Killecloran (Ferns);  
 RODRIGUEZ Dodeman, né le 12 nov. 1885 à Saultchevreuil-du-Tronchet (Coutances);

A Cintra, le 19 mars (*déc. du 19 fév.*), les FF. :

- NICOLAU Botelho, né le 1<sup>er</sup> mai 1888 à Bretanha (Angra);  
 PATRICIO Cardoso, né le 23 oct. 1884 à Penajoia (Lamego);  
 THEODORO Pinto, né le 21 juin 1881 à Aldeia-da-Dona (Guarda);

**A l'Oblation comme Petits Scolastiques :**

A Gentinnes, le 19 mars (*déc. du 19 fév.*), MM. :

- MARTIN Jean-Baptiste, du dioc. de Nantes, en rel. Rogatien;  
 BUYSE René, du dioc. de Gand, en rel. Jean-Berchmans;  
 CÉLESTIN Mariedasse (1), de Pondichéry, en r. Louis-de-Gonzague;  
 LAVOLÉ Jean-Marie, du d. de Vannes, en r. Louis-de-Gonzague;  
 LE LÉAL Joseph, du dioc. de Vannes, en rel. Vincent-Ferrier;  
 VANDENBULCKE Alfred, du dioc. de Bruges, en rel. Tarcisius;  
 VIGNIER François, du dioc. de Carcassonne, en rel. Fr.-Xav. ;  
 WALTHER Charles, du dioc. de Strasbourg, en rel. Joseph;  
 BIBERICH Victor, du dioc. de Luxembourg, en rel. Alphonse;  
 SCHÖEPFER Xavier, du dioc. de Strasbourg, en rel. Joseph;

(1) Eu tamoul, *serviteur de Marie*.

STREICHER Charles, du dioc. de Strasbourg, en rel. Joseph ;  
 WUNTZ Charles, du d. de Strasbourg, en rel. François-Marie ;  
 VANDENBULCKE Georges, du d. de Bruges, en r. Franç.-de-Sales ;  
 GÖETZ Alfred, du dioc. de Strasbourg, en rel. Joseph ;  
 BOURNIQUEL Jean-Baptiste, du d. de Paris, en rel. Paul.

M. Martin est élève de philosophie ;

MM. Buyse, Célestin, Lavolé, Le Léal, Vandenbulcke Alfred, Vignier, Walther, sont en rhétorique ;

MM. Biberich, Schöpfer, Streicher, Wuntz, Vandenbulcke Georges, Gœtz, Bourniquel, sont en seconde.

#### A l'Oblation comme Novices Frères

A Chevilly, le 19 mars (*déc. du 5 mars*), les Postulants :

DUCOIN Louis, du dioc. de Blois, en rel. *F. Denis* ;

TROPÉE Jean-Marie, du dioc. de Rennes, en rel. *F. Albertin* ;

WUNDER Aloïse, du dioc. d'Ermland, en rel. *F. Valentin* ;

A Cintra, le 19 mars (*déc. du 10 mars*), les Postulants :

ALVES David, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Pedro* ;

VIDEIRA Carlos, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Thiago*.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés :

Le 10 mars 1907, à Lisbonne, le P. DIQUÉLOU et les FF. ANGELO, IZIDRO, GUALBERTO, de la Mission de la *Cimbébasie* ;

Le 15, à Bordeaux, le F. MÉDÉRIC, de la *Guinée française*.

**Départs.** — Se sont embarqués :

Le 12 mars, à Marseille, pour la *Guinée française*, le P. GARIN, rentré en France en décembre 1905 ;

Le 18, à Naples, pour la Mission de *Zanzibar*, le P. MITRÉCEY, de la dernière Consécration de Chevilly.

**Placements et Mutations.** — Le P. TRILLES, rentré pour cause de santé de la Mission du Gabon, en 1905, a été attaché à la communauté de *Lierre*, où il est chargé de la rédaction du *Messager du Saint-Esprit*.

Le P. Molloy, donné au dernier *Bulletin* comme rentré de la

Trinidad en Irlande, a été rattaché à la Province des États-Unis.

Les nouveaux Frères, dont les noms ont été donnés plus haut, restent jusqu'à nouvel ordre dans les maisons du noviciat où ils ont fait leur profession, pour y continuer leur formation religieuse et professionnelle.

---

## LA SITUATION RELIGIEUSE EN FRANCE ET DANS LES COLONIES

### Le service militaire.

Le *Bulletin* de janvier faisait connaître que plusieurs de nos chers Novices et Scolastiques, après avoir fait une année de service militaire, avaient été rappelés « sous les drapeaux », malgré leur titre de dispensés ecclésiastiques, ainsi, du reste, que les élèves des Grands Séminaires.

Un recours a été adressé au Conseil d'État contre cette décision du Gouvernement. Et le Conseil d'État, jugeant au contentieux, par un arrêt du 16 mars, a, en grande partie du moins, donné raison aux Séminaristes. D'après cet arrêt, en effet :

1° Les élèves ecclésiastiques ne peuvent être rappelés pour deux ans, mais seulement jusqu'au moment où leur classe d'âge aura rempli ses obligations d'activité ;

2° Le rappel au service ne pourra être prononcé à l'encontre de séminaristes ayant atteint leur 24<sup>e</sup> année ;

3° Le rappel est illégal pour ceux qui, au moment de l'incorporation, peuvent invoquer une cause de dispense autre que la dispense ecclésiastique ;

4° Il est illégal aussi pour les jeunes prêtres qui, en septembre 1906, ont été pourvus d'un emploi, et même pour ceux qui, ayant fini leurs études avant 26 ans, ont été ordonnés au sacerdoce.

Du fait de cet arrêt, auquel se conforme le ministre de la Guerre, bon nombre de nos Novices et Scolastiques nous sont déjà revenus.

---

### LE SÉMINAIRE ST-SAUVEUR DE CELLULE (PUY-DE-DOME)

Comme le faisait prévoir le *Bulletin* de février, notre ancien établissement de Cellule a été loué par la Société civile, qui en



est propriétaire, à Mgr l'Évêque de Clermont, qui y met son Grand Séminaire. L'acte est du 2 mars.

Nous nous réjouissons vivement de voir cette chère maison gardée à sa destination de « Séminaire ».

## LE PRÉSIDENT SUPÉRIEUR DE LA PROVINCE RHÉNANE

A KNECHTSTEDEN

Résumé d'une lettre reçue de la communauté.

Le mardi 12 mars, Knechtsteden a reçu la visite inopinée de S. Exc. le baron Schorlemer-Alst, Président supérieur de la province rhénane. Le R. P. Acker venait de partir pour Saverne, et c'est son assistant, le P. Clauss, qui a dû faire les honneurs de la réception. A 11 heures, l'automobile s'arrête devant la porte de l'église, où sont groupés tous les membres de la communauté, Pères, Frères, Scolastiques. Son Excellence descend et reçoit nos salutations, exprime le regret de l'absence du R. P. Supérieur. A ses côtés on remarque le D<sup>r</sup> Renvers, Président de la province, le D<sup>r</sup> Brandt, sous-préfet, le comte Heusbroich, fondateur des *National Katoliken*, le maire de Nierenheim, etc. On visite l'église avec ses décorations, la sacristie avec ses meubles. Pendant ce temps, les cloches sonnent à toutes volées, les drapeaux sont arborés, les salles ornées.

Son Excellence est reçue dans le réfectoire, où se lit l'adresse. Un mot peut-être un peu risqué disant que les missionnaires, *en dehors de tout parti*, ne s'occupaient que de leurs travaux, attirera la réflexion en sens contraire, que les missionnaires s'étaient parfois trop plaints et sans assez de mesure, et qu'ils feront mieux de se tenir désormais sur la réserve (1).

Puis la visite se continue aux ateliers, aux étables, au musée, partout enfin.

Le Président exprime sa satisfaction de tout ce qu'il voit, rappelle les commencements de Knechtsteden, l'association fondée pour soutenir l'établissement, et dont il est membre fondateur. Il promet son concours à l'œuvre et nous assure de la satisfaction du Gouvernement pour l'esprit qui y règne. On passe alors au salon, où sont servis des rafraîchissements. A midi un quart l'automobile disparaissait dans un tourbillon de poussière...

(1) Allusion aux difficultés survenues surtout au Togoland et au Kameroun.

## RÉCEPTION DE MGR VOGT A BAGAMOYO

Récit d'un témoin :

C'est le 15 janvier 1907 que nous est arrivé notre nouvel évêque.

Dès qu'il a mis le pied dans la barque du chef de district, le canon tonne sur le rivage, et les cloches lancent dans les airs de joyeuses volées. Au débarcadère, Monseigneur, avec les Pères venus du nord du Vicariat, sont reçus par les autorités locales. Puis ces Messieurs du Gouvernement les invitent à monter dans leurs voitures pour aller à la Mission.

Sous les grands manguiers et les palmiers, plantés par nos anciens missionnaires, se dressait un premier arc de triomphe. Là attendaient les enfants, les chrétiens et le personnel de l'établissement de Bagamoyo, tous les supérieurs des stations du nouveau Vicariat, avec quelques membres de la colonie européenne. Monseigneur met pied à terre ; et, tandis que la fanfare de l'école du Gouvernement joue un beau Noël, ont lieu les présentations. Vient ensuite un jeune Noir, qui lit un compliment en langue du pays, avec une petite fille qui présente un superbe bouquet de fleurs africaines. Le R. P. Kœnig traduit les souhaits naïfs du petit négrillon, et prie Sa Grandeur d'accepter le témoignage du profond et affectueux respect dont tous les cœurs sont remplis pour leur nouveau Père et Pasteur. Monseigneur remercie en quelques mots bien sentis, et dit sa grande joie d'être enfin missionnaire d'Afrique, et son ferme désir de travailler pour le mieux, avec tous ses confrères, au bien de la Mission.

Monseigneur ayant alors pris place sous le dais, la procession s'organise, et le cortège s'avance au milieu de chants d'allégresse qu'entrecourent des morceaux de fanfare fort bien exécutés. Tout le parcours avait été orné avec un goût parfait par les chrétiens et les chrétiennes, sous la direction de nos Frères et des religieuses Filles de Marie. Dans l'humble église de Bagamoyo eut lieu la cérémonie liturgique, qui se termina par la première bénédiction solennelle, donnée par le nouveau vicaire apostolique à ses missionnaires et à son peuple.

Dès ce premier jour, Monseigneur tint une réunion de tous les Pères présents ; puis, les jours suivants, il vit chacun

d'eux en particulier, pour s'informer de l'état de chaque station ; enfin, eut lieu une dernière réunion, prélude d'un synode en règle que Sa Grandeur se propose de tenir au moment opportun.

Durant ces jours, plusieurs questions ont déjà été résolues. Mais ce que nous sommes particulièrement heureux de constater, à l'occasion de ces premières réunions, ce sont les dispositions de respect, de confiance et d'affection des missionnaires envers leur nouveau vicaire apostolique. Le Vénérable Père écrivait à ses enfants, en leur envoyant un évêque qui n'avait pas encore été en Afrique : « Prenez garde, n'allez pas dire que Monseigneur n'a pas d'expérience ! » Non seulement personne ici n'est tombé dans ce défaut ; mais tous ont constaté par eux-mêmes, en ces quelques jours, que nous avons un chef et un père en qui l'on pouvait avoir pleine confiance. Chacun est donc rentré à son poste, plein de courage et d'espoir, en priant le bon Dieu de nous le conserver. *Ad multos annos !*

---

## CONGO PORTUGAIS

Visite de l'évêque de Loanda. État consolant de la Mission.

*Extraits de lettres du R. P. Magalhães.*

*Landana, 15 janvier 1907.* — Après un bon voyage, je suis arrivé à Cabinda le 30 décembre ; j'ai trouvé tout le monde en parfaite santé et se préparant à recevoir le nouvel Évêque de Loanda.

Au jour annoncé — le 5 janvier — nous voyons arriver la corvette *Alfonso d'Albuquerque*, ayant à bord le Prélat et le Gouverneur général de la Province.

Mgr Barbosa Leão a voulu commencer sa tournée pastorale par nos Missions du Bas-Congo ; il s'est montré d'une bonté toute paternelle. Son admiration pour nos œuvres et sa satisfaction se sont traduites par des paroles élogieuses et encourageantes. « Je croyais venir, m'a-t-il dit, visiter des sauvages dans des pays impossibles, et je trouve un petit coin charmant et admirablement civilisé. » Quand il a vu les allées de la Mission, quand il a entendu nos enfants poussant les vivats et chantant à pleins poumons des cantates en son honneur, Monseigneur pouvait à peine retenir ses larmes.

Les autorités civiles ont été enchantées aussi de notre nou-

velle situation et nous ont promis leur concours : désormais les Missions du Bas-Congo ne seront plus considérées comme étrangères ; elles feront partie du *Real Padroado*.

M. le Gouverneur général n'a pas pu visiter les stations : une indisposition l'a retenu presque tout le temps au palais de Cabinda ; mais, dans le toast qu'il a prononcé au dîner officiel, il a déclaré qu'il était heureux du grand événement qui venait de s'accomplir.

L'enthousiasme dure encore, et cependant il y a déjà quelques jours que le dernier écho des fêtes s'est perdu, au loin, dans la forêt. Les commerçants, ainsi que les autorités, se sont associés à toutes ces manifestations et ont pris part à nos joies.

Plaise à Dieu qu'une nouvelle ère commence pour les Missions ; qu'elles puissent faire le bien qu'elles désirent, étendre le royaume de Dieu et chasser à jamais le démon de cette malheureuse Afrique ! Mgr Barbosa nous a promis de nous aider à réaliser ces vœux.

13 février. — Nos œuvres nous donnent beaucoup de consolations. A Landana, nous avons plus de 300 enfants ; nous ne pouvons plus recevoir, faute de place, les nouveaux qui se présentent.

Cette année, 16 garçons et 6 filles ont passé leur examen primaire à Landana ; à Cabinda, 4 garçons et 5 filles se sont aussi présentés ; plusieurs ont obtenu une mention. Tout cela contribue à rehausser le prestige de la Mission.

Les villages qui se sont convertis dans les environs de Cabinda montrent une fidélité à la religion et une piété vraiment édifiantes. C'est un plaisir de les visiter : quand le missionnaire va les voir, il est reçu partout comme un ami qui apporte avec lui joie et consolation.

## BULLETINS DES ŒUVRES

### MISSION DE SIERRA LEONE

NOVEMBRE 1904 — FÉVRIER 1907

#### APERÇU GÉNÉRAL

1. Rapport de Mgr O'Gorman à la Propagande. — 2. Réponse du Card. Gotti. — 3. Excursions apostoliques de Mgr O'Gorman. — 4. Le Révé-

rend Wilberforce, des Missions américaines. — 5. État du personnel et des œuvres de la Mission.

1. — Comme aperçu général sur la Mission, voici d'abord quelques extraits du compte rendu quinquennal que Mgr O'Gorman adressait à la S. C. de la Propagande le 15 juin 1906.

Nous avons affaire ici, dit-il, à deux populations très distinctes : celle de Freetown éparpillée aussi en différentes localités, et appelée abusivement *créole*, et celle de l'intérieur.

Jusqu'à ces dernières années les efforts des missionnaires s'étaient portés sur l'élément créole. Nos travaux auprès des indigènes s'annoncent bien plus fructueux. En face de ces heureux résultats, nous nous sommes dirigés vers ces populations indigènes, chez lesquelles nous prenons résolument les devants.

Nous nous sommes adressés surtout aux Mendis, tribu récemment arrivée dans le pays, et dont la langue est parlée par le tiers de la population totale, c'est-à-dire par 800.000 individus. Les autres tribus sont les Timnis, les Limbas, les Lokkos, les Kurankos, les Sousous, les Veis ou Galoas, les Sherbros, etc. La plupart sont encore fétichistes. Mais l'Islam travaille à s'infiltrer partout. La plupart des Sousous, beaucoup de Kurankos et de Timnis lui sont conquis. Et tel serait le sort malheureux de toutes les autres tribus, si nous ne réussissions à opposer une solide digue au torrent empoisonné. Grâce à Dieu, nous avons pu constater que là où une Mission catholique est bien établie, l'Islam ne fait plus guère de conquêtes, même parmi ceux qui ne sont pas chrétiens. Et c'est la raison qui nous pousse, en dépit de notre petit nombre, à occuper le plus de postes possible...

Cette année, notre Gouverneur, grand amateur de nouveautés, a ouvert pour les enfants des chefs une école sans aucune religion. Mais le directeur est un ministre méthodiste. Il est vrai qu'il a dû renoncer à sa secte (?). Nous nous sommes opposés de toutes nos forces à cette institution. Tout ce que nous avons obtenu, c'est que nul de nos enfants n'y serait admis. Du reste, nous avons les yeux ouverts sur la maison, prêts à signaler les abus.

Il nous est difficile d'avoir et de conserver de bons catéchistes, par suite des émoluments peu élevés que nos ressources nous permettent de leur offrir. Nous préparons de

notre mieux nos élèves qui vont accompagner les Pères dans les villages, puis les suppléer. Ils restent ainsi des nôtres, deux, trois et quatre ans. Mais il faudrait alors, pour nous les attacher, pouvoir leur donner un salaire vraiment rémunérateur.

2. — La réponse du Cardinal Gotti, Préfet de la S. C. de la Propagande, datée du 31 décembre 1906, est pleine des éloges et des encouragements les plus précieux pour nos confrères. Nous en traduisons les passages principaux.

« ... Je constate avec quel zèle inlassable vous et vos missionnaires travaillez à promouvoir la religion dans cet immense vicariat apostolique. Ce qui nous réjouit par-dessus tout, c'est le témoignage de la bonne manière d'agir de tous les missionnaires, aussi bien dans les exercices du ministère sacré que dans les devoirs de la vie religieuse.

« Rien ne peut mieux répondre à votre vocation que ces nobles efforts de votre zèle à évangéliser les indigènes du vicariat. C'est pourquoi vous devrez porter toute votre attention à vous assurer le concours de bons catéchistes, bien formés à leurs fonctions...

« Ayez soin aussi, dans le territoire de la Mission, de faire produire des ressources qui servent aux besoins des missionnaires. Continuez toutes vos sollicitudes aux écoles, dont l'importance n'a pas manqué de vous frapper, surtout en face des sectes protestantes si nombreuses en vos pays...

« Au reste, la Sacrée Congrégation ne peut que reconnaître et approuver vos travaux dans la diffusion du saint Évangile, en dépit des graves difficultés que vous rencontrez. Elle vous exhorte tous à persévérer avec la même constance, dans la tâche de procurer le salut éternel des âmes. »

3. — Le P. Lynch ajoute quelques renseignements d'un vif intérêt. Il montre la Mission prenant un essor merveilleux par suite de la présence à sa tête d'un Vicaire apostolique, investi des grâces et de la dignité épiscopales, et aussi actif que l'est Mgr O'Gorman, qui se porte courageusement et constamment d'une extrémité à l'autre du vicariat.

Mentionnons notamment sa visite à Pangouma, qui n'a pas encore de missionnaires. C'est une grande et ancienne ville, située bien loin dans les montagnes, au centre du district du même nom. Le chef et son peuple lui ont fait un cordial et

bruyant accueil. Leurs instances ont surtout pour objet d'obtenir un Père à résidence chez eux. Les Wesleyens sont là aussi qui guettent. C'est une vraie course à qui occupera les centres de quelque importance du protectorat de Sierra Leone. Mais la Mission catholique tient jusqu'ici le record.

4. — Pour montrer l'état d'esprit qui règne chez les protestants, le P. Lynch relate le fait qui suit. Il y a quelques mois, un certain Révérend Wilberforce, des Missions américaines, fut traduit devant le tribunal avec 6 ou 8 autres, tous accusés du crime d'anthropophagie. Un meurtre avait été commis par eux, non pas tant, paraît-il, dans le but de se régaler de chair humaine que pour préparer une certaine médecine. Or, Wilberforce ne fut pas jugé au tribunal du district où le meurtre avait été commis, mais devant un autre, à Bonthe, où il pouvait compter sur un jury indulgent. Lui, en effet, fut acquitté, ses complices condamnés. A sa sortie de prison, on organisa une *tea-party* en son honneur; il y fit, dans un pathos ébouriffant, la peinture de ses malheurs, de la malice de ses calomnieurs et enfin des moyens qu'il prit pour passer plus agréablement les longues heures de son incarcération. « La Bible, disait-il, était mon seul réconfort, mais combien agréable ! » — Aujourd'hui cet homme trône à la tête de son église à Bonthe, s'affiche comme un martyr de la sainte cause, alors que tout le monde est convaincu qu'il était coupable de meurtre et de cannibalisme.

5. — Voici, pour terminer cet aperçu général, le relevé du personnel de la Mission.

1. *St-Édouard, Freetown* : Mgr O'Gorman, Vicaire apostolique; 3 Pères, 2 Frères, 9 Sœurs.

Élèves : garçons internes et externes, 180; filles internes et externes, 370.

2. *St-Antoine, Ascensiontown* : 1 Père, 1 Frère, 2 religieuses.

Élèves : garçons, 180; filles, 200.

3. *St-Patrice, Bonthe* : 2 Pères, 3 Religieuses.

Élèves : garçons, 105; filles, 96.

4. *St-Joseph, Mobé* : 1 Père, 1 Frère.

Élèves : garçons, 40 internes.

5. *St-Colomba, Moyamba* : 2 Pères, 1 Frère, 3 Religieuses.

Élèves : garçons, 36 internes et externes; filles, 24 internes et externes.

- Yoyéma* : 1 catéchiste, 14 enfants.  
 6. *N.-D. des Victoires, Gerihoun* : 1 Père, 30 enfants.  
 7. *N.-D. du St-Rosaire, Blama* : 2 Pères.  
     Enfants : internes, 15 ; externes, 10.  
 8. *Sacré-Cœur, Serabou* : 2 Pères, 10 enfants internes.

## COMMUNAUTÉ DE ST-ÉDOUARD A FREETOWN

Mgr O'Gorman, *vicaire apostolique, supérieur principal* ;

PP. Daniel Lynch, *vicaire général, supérieur local, curé* ;

Michel Byrne, *aumônier militaire* ; Woelffel, *économe* ;

FF. Régis, *sacristain, matériel* ; Albanus, *école des garçons*.

Le P. Joseph Byrne a été envoyé à Bonthé pendant l'absence du P. Noirjean.

1. Changements et améliorations. — 2. Progrès religieux. — 3. Écoles.

1. — Durant cette période de deux années et demie, le personnel de la communauté a subi de nombreux changements, suivant les exigences des diverses stations, et surtout par suite de la transformation d'Ascensiontown en vice-communauté régulière.

Nous avons à signaler divers travaux exécutés tant à la maison d'habitation que dans l'église cathédrale. L'autel de N.-D. des Victoires a été restauré dans le style de celui du célèbre sanctuaire de Paris. Le travail artistique est l'œuvre du F. Théophile, et les dépenses, s'élevant à environ 1,400 francs, ont été couvertes par des dons spontanés des paroissiens.

La cathédrale s'est enrichie d'un *médiophone*, de la Maison Dumont. Ce bel instrument, avec ses jeux variés, rappelle les superbes orgues d'Europe. Nous devons une mention spéciale au donateur, M. Siméon Randall, un Noir catholique, très riche, qui, en cette circonstance comme en beaucoup d'autres, a montré qu'il sait employer en bonnes œuvres les biens que lui dispense la Providence.

2. — Nous avons à rendre grâces à Dieu d'un bon nombre de conversions d'adultes, et du retour dans le giron de la sainte Église de plusieurs apostats et de quatre francs-maçons.

Un renouvellement de ferveur s'est surtout fait remarquer parmi nos fidèles depuis le jubilé de 1904, qui fut couronné, en la fête de l'Immaculée-Conception, par des démonstrations d'une tendre piété envers la Sainte Vierge. Ce qu'alors nous



avons surtout voulu inculquer aux fidèles, c'est la nécessité des deux grandes dévotions au Sacré-Cœur de Jésus et à l'Immaculé Cœur de Marie, Refuge des pécheurs. Nos efforts semblent avoir été couronnés de succès; car nos catholiques viennent toujours plus nombreux s'approcher des sacrements tous les premiers vendredis et premiers dimanches du mois. Aux processions mensuelles en l'honneur de la Vierge Immaculée, l'assistance grossit dans les mêmes proportions. Enfin la charité se manifeste par la confrérie de St-Antoine de Padoue, dont les fonds servent au soulagement des pauvres de la paroisse.

Le développement de la Mission, déjà si remarquable au temps du regretté P. Browne, n'a fait que progresser depuis que Mgr O'Gorman préside aux destinées du Vicariat. Le respect que commande le caractère épiscopal se double de l'éclat de son mérite personnel; et l'on aime la bienveillance avec laquelle il accueille indistinctement tout le monde, Blancs et Noirs. Ces sentiments à son égard se sont manifestés en différentes circonstances, notamment dans les cas de maladie et au départ de Sa Grandeur pour la France. En cette dernière occasion, chacun voulut lui souhaiter un heureux voyage; et un comité se forma parmi les catholiques les plus éminents et nos autres nombreux amis, pour lui offrir un dîner d'adieux.

3. — L'école des garçons tient toujours un rang supérieur parmi les institutions scolaires de la ville; cela se voit bien aux différents concours qui ont lieu chaque année pour des emplois lucratifs. Aussi, dans les Compagnies commerciales, comme dans les bureaux du Gouvernement, les enfants de St-Édouard obtiennent une entrée facile.

Quant à l'œuvre des Sœurs, le pensionnat demeure toujours hors de pair, l'école très nombreuse et très prospère. La Mission trouve dans l'ensemble de l'Institution l'appui et le concours le plus efficace pour le bien.

---

### STATION DE ST-ANTOINE A ASCENSIONTOWN

P. Keane, *directeur*; F. Agathon, *chargé de l'école*.

1. Fondation. — 2. Écoles. — 3. Premières communions et confirmations.  
— 4. Ministère. — 5. Visites.

1. — Le dernier Bulletin a annoncé que Mgr O'Gorman venait de recevoir de ses amis d'Amérique une somme de 41,250 francs

pour l'achat de la propriété du roi des Mendis. Cette acquisition nous a permis de développer la station déjà existante de St-Antoine. Elle est située dans la banlieue de Freetown. Son site est un des plus beaux de la contrée ; la terre se prête à la culture, et l'air est très sain durant la saison sèche. Comme nous sommes très près de la ville, où tous les produits se vendent à un prix assez élevé, nous pourrions, grâce au jardinage, créer des ressources à la Mission, si nous avions plus de fonds pour commencer et un bon Frère jardinier pour diriger les travaux.

A notre arrivée, en janvier 1905, le F. Théophile fut chargé de la ferme. Mais, dès le mois d'août de la même année, il dut partir pour l'Europe et n'a pu être remplacé.

2. — Nous avons deux écoles, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles; le F. Agathon est chargé de l'école des garçons; plus de 180 enfants s'y sont fait inscrire.

L'école des filles est tenue par deux Sœurs de St-Joseph; tous les matins, elles viennent de Freetown, et, après leur classe, elles retournent le soir dans leur communauté. Elles ont commencé le 13 février 1905. Leurs débuts ont été bien modestes, puisqu'elles n'avaient comme inscrites que 70 enfants; en ce moment elles en ont jusqu'à 200. Il serait désirable que les Sœurs eussent une maison près de la nôtre, ce qui faciliterait de beaucoup leur travail. Leur communauté de Freetown étant éloignée à peu près de quatre kilomètres, il leur est parfois bien pénible de faire ce chemin matin et soir, tantôt sous un soleil brûlant, tantôt avec des pluies torrentielles qui engendrent les fièvres.

Un fait bien consolant pour nous tous, c'est que, parmi les 380 enfants qui fréquentent les deux écoles, 150 ont déjà embrassé notre sainte religion, et les autres n'aspirent qu'au bonheur d'y être admis à leur tour.

3. — Le 5 novembre 1905, nous avons eu une cérémonie de première communion; les heureux du jour étaient au nombre de 23. S. G. Mgr O'Gorman a tenu à célébrer une messe pontificale à cette occasion, pour donner plus d'éclat à la solennité. Ce fut vraiment consolant de voir ces enfants si pieux et si recueillis. La cérémonie était si imposante que plusieurs protestants vinrent nous demander de baptiser leurs enfants, par la raison, disaient-ils, « qu'une religion qui prend tant de

soin des enfants doit être la religion révélée par Dieu lui-même ». La confirmation fut remise au dimanche de Pâques, où Monseigneur imposa les mains à une quarantaine de garçons, à autant de fillettes, et à une dizaine d'adultes. Plusieurs protestants étaient venus voir administrer ce sacrement, que leurs sectes ne possèdent pas. Cette belle cérémonie, la première célébrée dans notre chapelle, les impressionna vivement et ne manquera pas de produire des fruits de conversion. Plusieurs d'entre eux fréquentent nos offices et nos instructions des dimanches et fêtes.

4. — Le chiffre de l'assistance catholique varie de 150 à 200, celui des communions mensuelles de 45 à 50; 130 à 150 personnes assistent au catéchisme du dimanche.

Nous avons érigé, il y a quelques mois, la confrérie du Sacré-Cœur. Nous attendons de cette dévotion bénie et de la dévotion à Marie d'heureux fruits de piété et de salut. Les gens nous sont très favorables et apprécient à sa juste valeur le bien que nous essayons de réaliser au milieu d'eux.

Nous étendons nos visites aux familles des différents quartiers de Brookfield, Congotown, Murraytown, Aberdeen, Wilberforce, Humley, et surtout à l'hôpital colonial, où le bon Dieu nous ménage parfois la consolation de lui conquérir quelques âmes au lit de mort.

Depuis notre dernier Bulletin nous avons enregistré 126 baptêmes, parmi lesquels 80 d'adultes. En ce moment, nous préparons 30 catéchumènes au sacrement régénérateur. Il y a quatre ans à peine, le nombre de nos chrétiens s'élevait à peu près à 25, tandis que maintenant il atteint le chiffre de 250.

5. — Outre les visites toujours réconfortantes de notre premier pasteur et des confrères de la Mission, nous avons reçu récemment celle du R. P. Shanahan, Préfet apostolique du Bas-Niger, puis celle de M. le Gouverneur lui-même et du général Trotter, commandant des troupes de la colonie.

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-PATRICE DE BONTHÉ

Le personnel de Bonthé ne compte d'ordinaire qu'un seul Père à résidence fixe et un Frère. Pour le moment, c'est le P. Noirjean qui dessert cette station, avec le F. Vincent comme auxiliaire. Ce dernier a été appelé à plusieurs reprises à Mobé pour y tenir compagnie au P. Shields, qui se trouvait seul. Deux fois le P. Byrne

Joseph est venu remplacer le P. Noirjean, d'abord pendant la retraite annuelle de 1905, et tout dernièrement pendant son séjour en France.

1. Retour des Sœurs. — 2. Ministère. Fêtes. — 3. Écoles.

1. — Le principal fait à signaler, c'est la reprise par les Sœurs de St-Joseph de l'œuvre des filles, qu'elles avaient abandonnée il y a environ 12 ans. Le Bulletin a relaté en son temps les circonstances qui avaient amené leur départ. Mais l'œuvre dont elles étaient chargées ne fut pas sacrifiée. On pourvut à son maintien, en y plaçant une maîtresse indigène. En réalité, toute la besogne de celle-ci se réduisait à la surveillance des enfants, en dehors des heures de classe et pendant le travail. Pour les classes, les filles furent jointes aux garçons. Ce n'était pas l'idéal. Mais, à défaut de mieux, on fit ce qu'on put. Aussi une des premières préoccupations de Mgr O'Gorman fut de réorganiser l'œuvre des filles du Sherbro, en y rappelant les Sœurs. Nous leur avons cédé notre résidence, en y ajoutant une aile neuve, comportant un dortoir pour les internes, et une salle de classe pour les petits enfants.

2. — La Mission de Bonthé est toujours une des moins convoitées. Le climat, en effet, y est très mauvais, et le ministère s'exerce au milieu de difficultés particulières. Nous ne pouvons cependant pas dire que nos efforts soient vains. Notre chapelle est remplie tous les dimanches, l'assistance aux offices devient même de plus en plus nombreuse, si bien que l'église est actuellement trop petite. Il est vrai que la majeure partie de ces assistants se compose d'enfants mendis; les créoles ne sont qu'en petit nombre.

Vu le chiffre plus ou moins considérable des enfants qui fréquentent notre école et notre église, nous devrions pouvoir enregistrer bien plus de baptêmes. Il y en a trop peu. La raison en est que la population mendi de Bonthé est plus ou moins flottante, par suite des courses fréquentes dans les rivières; notre action est par le fait même bien entravée. L'expérience, en outre, nous a démontré que nous avons à procéder avec précaution, quand il s'agit de conférer le baptême à nos enfants. S'ils ne sont pas soigneusement instruits, ils ne tardent pas à retomber dans l'infidélité. Néanmoins le bien se fait, petitement il est vrai, mais il se fait.

Aussi sommes-nous largement compensés de nos peines,

quand nous pouvons célébrer une fête comme celle du 12 novembre 1903. Ce fut un jour mémorable entre tous. Baptêmes d'adultes, premières communions, confirmations, rien n'y manquait. La solennité brilla même d'un éclat tout particulier par la présence de deux jeunes missionnaires de passage à Bonthé, ce qui nous permit d'avoir une messe pontificale. Aussi notre chapelle débordait-elle de monde. Un bon nombre de créoles sierra-léonais y assistaient. Mgr O'Gorman a profité de ce concours extraordinaire pour faire deux belles instructions, qui ont visiblement impressionné l'auditoire. Des fêtes de ce genre, quelque rares qu'elles soient, laissent toujours de bons souvenirs et marquent souvent le retour de quelques brebis égarées.

3. — Nous retirons aussi beaucoup de satisfaction de nos écoles. Elles sont au nombre de trois : une école de garçons, comptant de 60 à 70 élèves ; celle des filles, avec environ 40 ; puis celle des petits enfants, qui en compte une soixantaine. Quand on songe que dans la petite localité de Bonthé il y a cinq écoles, nos chiffres paraissent bien satisfaisants. La concurrence est pour nous un stimulant. Nous sommes la petite minorité, et n'avons que les *fakais* (1) pour recruter nos élèves. Il ne nous reste donc que l'enseignement qu'on leur donne qui puisse assurer la sympathie des gens. Si les enfants n'avancent pas, le vide menace de se faire autour du maître. Rien que l'apparence du progrès suffit du reste parfois pour séduire ces braves gens. Que de fois ne nous est-il pas arrivé de voir partir un enfant pour une autre école, parce que, disait-il, on le gardait trop longtemps dans la même classe, ou parce que, dans une autre école, on lui avait promis de le faire monter dans une division supérieure ! Nous sommes donc obligés d'avoir bien des ménagements pour satisfaire notre petit monde et le retenir chez nous.

Ce qui rend notre situation encore plus gênante, c'est que, depuis deux ans, nous sommes privés du concours de notre ancien maître d'école. Notre budget et d'autres raisons encore ne nous permettent pas d'engager un maître diplômé ; force nous est de faire le travail nous-mêmes ; et, comme le personnel de la station ne se compose pour la plupart du temps que d'un seul Père, on peut croire que sa journée est bien remplie.

(1) Ce terme signifie hameau : c'est comme qui dirait la « brousse ».

## STATION DE ST-JOSEPH DE MOBÉ

P. Schields, *directeur*. Il succède aux PP. Rudolph et Dager ; le premier avait été appelé à diriger la construction du couvent des Sœurs à Moyamba ; le second a dû rentrer en Europe pour cause de santé.

1. Confirmation. — 2. Charles Tucker, son couronnement. — 3. Élèves et catéchistes.

1. — L'événement le plus notable depuis la fondation de cette station a été la cérémonie de confirmation qu'y a donnée pour la première fois Mgr O'Gorman, au mois de novembre 1905. Une trentaine de chrétiens ont reçu le sacrement qui fait les vaillants ; 16 d'entre eux avaient fait leur première communion le matin. Les habitants étaient accourus en nombre considérable, et se montraient absolument ravis de l'admirable et édifiant spectacle qui se déroulait à leurs regards. Les chefs ont tenu à avoir une audience spéciale de Sa Grandeur, pour lui offrir leurs hommages et mettre à sa disposition tout leur dévouement. Monseigneur leur a répondu par l'un de ces *speeches* qui porte dans les cœurs enthousiastes la semence des meilleures résolutions.

2. — L'orateur de la foule en cette occasion fut *Cuën Toma*, en bon anglais *Charles Tucker*, le *paramount Chief* de toute la contrée. Fils du chef Tucker, qui gouverna le pays de Bullom pendant 40 ans, il a été converti du protestantisme, ainsi que sa femme, par le P. Lorber, il y a quelque 20 ans. Dès lors, Charles s'est montré dans la Mission, au service du P. Blanchet et de ses successeurs, un véritable apôtre. C'est en grande partie à son zèle et à ses charités que l'on doit la création de Bonthé, comme aussi celle de Gbamani, dans le Boum, dont il fut le catéchiste. Le premier, à Sierra-Leone, il a reçu des mains de Mgr O'Gorman le sacrement de confirmation.

Or, voici que la mort de son père et l'élection du peuple l'appellent à monter sur le trône. Il a tenu à se faire couronner à l'église catholique, en se tenant absolument à l'écart des fêtes plus ou moins entachées de superstitions auxquelles son peuple se livrait. Nous avons donc posé avec la plus vive émotion la couronne sur la tête du premier roi catholique du pays. Huit jours après, le nouveau chef couronné se rendait en grande solennité de l'église, à la tête de tous ses sous-chefs, guerriers et musiciens, pour le *Thanksgiving* (l'ac-

tion de grâces). Là il lut, en présence de toute l'assistance, une formule de consécration, par laquelle il se dédiait, lui, sa famille, son peuple et son pays au Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Daigne le divin Maître verser sur cet excellent chef ses plus abondantes grâces, et l'aider à accomplir avec fidélité son importante mission !

3. — L'œuvre élève avec grand soin une quarantaine d'enfants, tant pour en faire de bons chrétiens que pour les préparer à la fonction de catéchistes. Nous voudrions bien augmenter cet effectif ; mais nos ressources ne le permettent pas. Nous tâchons du moins d'imprégner fortement ces chers enfants de la sève chrétienne, surtout par la fréquentation des sacrements. Les plus avancés nous aident déjà, en parcourant deux à deux les villages, enseignant la prière, nous avisant des malades en danger, parfois les baptisant eux-mêmes. C'est que les idées superstitieuses qui veulent que, suivant les usages, on ouvre les cadavres pour s'assurer s'ils ne sont pas morts victimes de la sorcellerie, sont encore pour nous un obstacle à l'administration du baptême *in extremis*. Espérons que ces pratiques, comme bien d'autres qui n'osent plus autant s'afficher, ne tarderont pas à laisser libre champ à l'action chrétienne.

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-COLUMBA A MOYAMBA

P. Burg, F. Fabien.

Le P. Prosper Bisch, qui était précédemment supérieur de cette station, avait dû rentrer en France au mois de décembre. Il vient de mourir à la Maison-Mère le 20 février 1907 d'une maladie de foie dont on n'a pu conjurer les effets. C'est pour la Mission une perte cruelle.

Déjà le F. Philippus Lafferty, qui le secondait dans cette station, était mort à Freetown pendant la célébration du jubilé, le 6 décembre 1904.

1. Établissement des Sœurs. — 2. La reine Mamy Yoko. Sa mort. — 3. Conversions. — 4. Ministère.

1. — En février 1905, deux Sœurs de St-Joseph vinrent s'installer provisoirement dans la maison bâtie pour les Pères ; en attendant que les ressources nous permissent de leur élever un petit couvent, le Père se retira dans une paillote.

Les Sœurs pouvaient dorénavant s'occuper de l'école

mixte, et ainsi permettre au missionnaire de faire du ministère, tant à Moyamba que dans les villages un peu éloignés, Yoyéma, Yandéhou, Plévahou et beaucoup d'autres.

Moyamba, comme Freetown, a une population créole bien distincte de l'élément indigène, mais aussi plus difficile à atteindre. Les Sierra-Léonais résidant ici se partagent entre deux sectes protestantes, tandis que le Mendi, peu sympathique au créole exploiteur, se tourne de préférence vers nous. La reine Yoko a toujours été favorable à notre Mission. Elle envoyait de préférence les enfants à notre école, tant garçons que filles, mais ces dernières seulement depuis l'arrivée des Sœurs.

A Yoyéma, l'église en terre sert aussi d'école. Le Père y va, à de fréquents intervalles, surveiller le travail du catéchiste, qui est un ancien enfant de St-Édouard de Freetown. Les écoliers y sont peu nombreux.

L'évangélisation prenant petit à petit des proportions, Monseigneur adjoignit au personnel le P. Rudolph, du Sherbro, puis le F. Fabien, nouvellement arrivé d'Europe. Ce renfort facilita bientôt l'exécution projetée du nouveau couvent. Le P. Rudolph en devait être l'architecte. Il se mit à l'œuvre avec entrain et sans ménager sa personne. Les pierres se trouvant en quantité suffisante sur place, tout le rez-de-chaussée fut bâti en cette matière solide ; l'étage est en planches, entouré aux quatre côtés par une véranda ayant six pieds de largeur ; la longueur totale est de 50 pieds, la largeur de 30 pieds.

Les fondations furent jetées en janvier de cette année, et en août déjà les Sœurs pouvaient y faire leur entrée. Aussi bien en était-il grand temps ; car la maison des Pères était devenue inhabitable. Dès lors nous sommes rentrés dans la maison laissée libre par la communauté des Sœurs.

2. — Nous avons eu à déplorer la fin tragique de notre reine, Mamy Yoko, à la date du 16 juillet 1906. En toutes circonstances, elle nous honorait de son haut patronage. Avec son jugement clair, elle sut vite distinguer les motifs qui nous amenaient près d'elle, et pressentir le bienfait de l'éducation que nous nous proposions de donner à la jeunesse mendi. Elle nous envoyait son monde au catéchisme ; et elle-même venait souvent assister à la sainte messe ; elle accueillait avec respect et déférence notre vénéré Vicaire apostolique ; et se montrait



très bien disposée pour tous ceux qui appartenait de près ou de loin à la Mission. Malheureusement, de sa conversion, elle ne nous laissa jamais le moindre espoir. Le P. Lynch, en faisant un jour sa tournée, la pressa plus que d'ordinaire dans ce sens, et la pauvre reine de lui répondre : « Moi, je crois à la médecine, je ne connais que cela, et ainsi je veux mourir. » En effet, ainsi elle est morte, terminant sa vie par le poison. En dix minutes tout fut fini, et quand le Père arriva, il ne trouva qu'un cadavre. — La cérémonie du deuil dura plus de quinze jours, après quoi un nouveau chef, Lambui, le frère de la défunte, fut régulièrement élu et couronné. Il est assez bien disposé envers nous, car il n'a rien voulu changer vis-à-vis des enfants de ce qui existait du temps de Mamy Yoko.

3. — Plus consolante pour nous fut la conduite d'un Blanc originaire d'Angleterre, et résidant en Afrique depuis de longues années. Il y a deux ans, la grâce de Dieu le toucha, étant témoin du dévouement des Sœurs à l'hôpital de Conakry. Arrivé à Moyamba, il y retrouva Sœur Thérèse, dont Dieu s'est servi pour amener dans le sein de l'Église catholique cet homme de bonne volonté.

Ce n'est d'ailleurs pas le seul cas où les Sœurs aient été nos coopératrices dans le saint ministère. Elles ont accès partout maintenant, et la médecine spirituelle est distribuée par elles de pair avec les médicaments destinés aux corps. Pendant l'absence du P. Bisch à Freetown, de septembre 1905 à mai 1906, les Sœurs étaient pour ainsi dire seules à faire les visites des villages, le P. Rudolph et le F. Fabien s'occupant principalement de l'érection du nouveau bâtiment.

4. — Voici maintenant le bilan de notre ministère, depuis notre dernier Bulletin :

Baptêmes, 45, dont seulement 2 d'enfants ;  
 Confirmations, 30 ; premières Communions, 24 ;  
 Mariages, 3 ; enterrements, 6.

---

## STATION DE N.-D. DES VICTOIRES A GERIHOUN

P. Rudolph.

1. Difficultés de l'œuvre. — 2. École. — 3. Ministère. — 4. Visite de Mgr O'Gorman.

1. — Depuis la fondation de cette station, en mars 1904, une

variation excessive du personnel, nécessitée par les circonstances, a nui considérablement à ses progrès. Le P. Fleck et le F. Théophile y. sont restés un an; le P. Sinner, 3 mois; le P. Lynch, 8 mois; le P. Burg, 3 mois; à présent c'est le P. Rudolph qui en a la charge.

A cette première difficulté s'ajoutèrent deux autres : celle d'un chef livré à la boisson, et l'opposition des protestants. L'on en vint à se demander s'il ne fallait pas abandonner la place. De fait, dans l'État du personnel de 1906, la station est marquée comme momentanément suspendue. Mais, grâce à la protection de N.-D. des Victoires et aussi à l'énergie prudente et active avec laquelle le R. P. Lynch s'y est dévoué, pendant les 8 mois qu'il y a passés, l'œuvre a été sauvée de la crise qu'elle traversait, et elle promet aujourd'hui des fruits abondants de conversion et de salut.

2. — L'école est en bonne voie. Elle compte 9 internes et une vingtaine d'externes. La plupart d'entre eux ont reçu les sacrements de baptême et de confirmation et forment le noyau de notre future chrétienté.

Tous sont fidèles à venir à la messe et au catéchisme le dimanche, accompagnés parfois d'une foule de leurs petits compagnons; et tous les jours, ceux qui sont baptisés viennent à la prière du matin et à la messe, ainsi qu'à la prière du soir.

3. — Notre ministère consiste à évangéliser d'abord la ville de Gerihoun, qui compte environ 1,000 habitants, à visiter les villages des environs, à rechercher les malades et les mourants, pour leur porter la lumière de la foi et les moyens de salut éternel. Nos ressources ne nous permettant pas encore d'avoir des catéchistes à poste fixe, nous tâchons de faire de petits apôtres de nos enfants, en les employant à l'instruction de leurs frères. Et jusqu'ici nous n'avons qu'à nous féliciter de ce procédé, grandement encouragé par Sa Grandeur. Le catéchisme en images de Mgr Le Roy nous rend les plus grands services dans ce travail.

Voici les résultats de notre ministère :

Baptêmes, 16 en 1904; 21 en 1905; 41 en 1906; confirmations, 33; catéchumènes, 65 environ.

4. — C'est dans sa dernière visite, en la semaine de Pâques 1906, que Mgr O'Gorman a donné la confirmation à nos chré-

tiens, auxquels s'étaient joints 6 enfants de Blama. A cette occasion, grande fête à la station : chapelle ornée de ses plus belles parures, assistance nombreuse. Ce qu'il y avait de plus touchant dans la cérémonie, c'était la ferveur avec laquelle trois vieilles négresses, appuyées sur leurs bâtons, se traînaient auprès du vénéré Pontife pour recevoir de sa main le sacrement qui devait en faire de parfaites chrétiennes.

### STATION DE N.-D. DU ST-ROSAIRE A BLAMA

P. Scheer, *directeur*. Le P. Burg, qui avait été chargé de cette station en octobre 1905, dut bientôt, après quelques mois passés à Gerihoun, aller refaire sa santé à Bathurst ; puis il a été placé à Moyamba.

1. Fondation. — 2. École. — 3. Ministère. — 4. Visites de Mgr O'Gorman.

1. — Située à environ 250 kilomètres de Freetown, sur la ligne du chemin de fer, la station de Blama a été fondée par Mgr O'Gorman en octobre 1904 : de là sa consécration à N.-D. du St-Rosaire. L'œuvre, toutefois, n'a été définitivement entreprise qu'au mois de février 1905, lorsque le P. Scheer fut envoyé de Freetown pour en prendre la charge.

Comme il arrive généralement, les débuts ne manquaient pas de difficultés. Tout était à construire, tout à défricher, la langue mendi à apprendre, un peuple ignorant et superstitieux à instruire. Mais, grâce à la bienveillance du grand chef et à la protection de N.-D. du St-Rosaire, ces premières difficultés furent bientôt aplanies ; des centaines de braves Mendis eurent vite fait d'élever les constructions nécessaires ; et puis dans les villages, hommes et femmes, jeunes et vieux, commencèrent et continuent à recevoir avec joie la bonne nouvelle du saint Évangile. Là où naguère il n'y avait que de la brousse, avec ses fauves, s'élève maintenant une jeune plantation de colatiers, manguiers, caféiers et bananiers, qui, s'il plaît à Dieu, préparent pour un prochain avenir des revenus assurés pour l'œuvre.

2. — Notre école compte 15 internes et 10 externes. Les enfants, parmi lesquels se trouvent cinq fils du grand chef, sont bons, pieux et laborieux, aussi bien en classe que dans les plantations.

La ville indigène de Blama étant relativement petite et les

parents employant leurs enfants aux rizières, l'école de la station a peu d'espoir de compter un grand nombre d'externes, de sorte qu'il faudra se contenter de développer l'internat dans la mesure des ressources. Il est vrai que Blama est devenu récemment un centre de commerce très actif pour l'huile de palme ; et l'on a vu surgir toute une nouvelle ville de traitants ; mais ces derniers étant presque tous protestants, il est à croire que tôt ou tard ils auront leur école et leur église.

3. — La localité de Blama ne compte guère que 200 âmes ; mais elle est le centre d'un grand nombre de villages et *fakaïs* ou hameaux, groupés tout autour, dans un rayon d'une demi-heure à deux ou trois heures de marche. L'occupation principale du missionnaire consiste donc à visiter régulièrement ces localités, pour y enseigner aux gens, particulièrement aux enfants, la prière et le catéchisme. Nos enfants nous sont déjà d'un grand secours pour cette œuvre. Envoyés deux à deux, les uns vont dans un village, les autres dans un autre, pour y enseigner les prières.

Ce qui témoigne de la bonne disposition des Mendis, c'est que, dans plusieurs circonstances, les enfants eux-mêmes ont pu baptiser des malades à l'article de la mort, sur le désir même des assistants. En 18 mois, nos registres comptent déjà 42 baptêmes, la plupart de moribonds. Le nombre des catéchumènes est d'à peu près 50. Cependant il est assez difficile de préciser, parce que, dans la masse d'enfants et d'adultes qui reçoivent l'instruction, on ne peut encore discerner avec certitude ceux qui ont le désir vraiment sérieux de devenir chrétiens.

4. — Dans cette première période de l'œuvre, notre vénéré et bien-aimé Vicaire apostolique est venu déjà plusieurs fois nous encourager par ses visites. Dans ces occasions, Monseigneur se fait ordinairement un plaisir de parcourir lui-même les localités voisines, pour y donner aux Mendis assemblés sous quelque hangar ses exhortations et ses avis.

Avec l'assistance du St-Esprit et la protection de N.-D. du St-Rosaire, nous envisageons l'avenir avec confiance ; et, quoi qu'en disent les sceptiques, nous espérons que l'œuvre grandira et contribuera pour sa part à établir parmi la tribu des Mendis le royaume de Dieu et de la sainte Église.

---

## COMMUNAUTÉ DE SERABOU

PP. Kuntzmann, *supérieur*; Schmitt Jacques.

1. Fondation. — 2. Ministère. — 3. OEuvre d'enfants. — 4. Plantations et installations.

1. — La station de Serabou a été inaugurée le 4 février 1905, par les PP. Kuntzmann et Sinner. Ils s'installèrent d'abord dans une misérable hutte, située vis-à-vis du terrain qu'ils devaient occuper, en attendant l'achèvement des trois cases que le roi du pays s'était engagé à leur faire construire. Cet achèvement fut lent et pénible. D'un côté, le roi cherchait par de continuels retards à extorquer des présents; d'une autre part, une fois qu'une autorité a accepté l'exécution d'un travail, il est impossible de trouver un ouvrier qui veuille, sans le consentement de son chef, y mettre la main. Enfin, au mois d'avril, nous avons pu bénir ces maisons provisoires et en prendre possession. Mais, à peine quelques semaines étaient-elles écoulées, que le P. Sinner fut appelé à Gerihoun, puis obligé de rentrer en France. Et alors le P. Kuntzmann dut rester seul jusqu'à la venue du P. Jacques Schmitt, à la fin de novembre. Ce cher confrère, si impatientement attendu, arriva en compagnie de notre vénéré Vicaire apostolique, qui pour la deuxième fois venait apporter au solitaire de Serabou ses encouragements et ses conseils.

2. — La Mission, comme l'indique son vocable, est dédiée au Sacré-Cœur de Jésus. La confiance absolue que nous mettons en ce divin Cœur a été récompensée d'une manière consolante. Dès notre arrivée, nous nous sommes adonnés au saint ministère. Nous enseignons et faisons enseigner le catéchisme à environ trois lieues à la ronde. Les moribonds, les malades et les abandonnés sont l'objet particulier de notre sollicitude. Voici les résultats de nos efforts : à partir du 4 février 1905 jusqu'au 29 octobre 1906, 143 baptêmes.

Près de la station a été établi un jeune ménage, dont le chef, catéchiste habile et zélé, est pour nous un précieux auxiliaire. Sa femme elle-même, à peine sortie du paganisme, s'essaya déjà à enseigner un peu de catéchisme dans les hameaux environnants. En dehors de ce mariage célébré solennellement dans notre chapelle, nous avons régularisé plusieurs unions dans différentes villes de notre district.

3. — A la Mission est établie une œuvre d'enfants. En ce moment (octobre 1906), nous n'en avons encore que huit. On ne peut en obtenir que par l'intermédiaire des chefs. Or, ceux-ci, malgré leurs promesses souvent renouvelées de nous en faire donner, se sont montrés jusqu'ici très négligents à cet égard. Cependant, après une nouvelle et très pressante exhortation, le roi a donné ordre, en présence des Pères, à son frère aîné, d'aller nous recruter des enfants. Et cet ordre s'exécute en ce moment même.

4. — Les travaux d'installation et du saint ministère ne nous ont pas empêchés de penser à l'avenir de l'œuvre au point de vue matériel. Après avoir préparé le terrain et l'avoir entouré d'une haie vive, nous y avons fait plusieurs plantations d'arbres utiles. Elles comprennent environ 180 colatiers, 70 arbres à caoutchouc, 120 cacaoyers, et une grande variété d'arbres fruitiers.

Actuellement, nous songeons à la construction de maisons définitives, tâche d'autant plus nécessaire qu'une terrible tornade a renversé et la chapelle et le dortoir des enfants et un hangar. La préparation des matériaux pour notre église définitive est à peu près terminée, et l'on va incessamment en commencer la construction. Puisse le divin Cœur de Jésus faire réussir cette entreprise, et par la rosée de ses bénédictions féconder toujours de plus en plus le champ de nos labeurs !

---

## NÉCROLOGIE

---

Le 2 février 1907, s'est éteint à Ste-Marie de Libreville, au *Gabon*, consumé par ses 34 années de travaux dans la Mission, le F. FERNAND Vatter; il était âgé de 70 ans, et en avait passé 40 dans la Congrégation, dont 38 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Dahin nous annonce ainsi sa mort :

Notre bon vieux F. Fernand a rendu son âme à Dieu le samedi 2 février, à minuit cinq minutes. L'enterrement a eu lieu le jour même à 5 heures du soir.

Ce cher Frère est mort comme il avait vécu, en saint religieux et en prédestiné. Que d'heures, durant ces dernières années, cet excellent Frère a passées dans un coin au fond de la chapelle ! Il a été

un grand sujet d'édification pour tous, malgré son industrie pour cacher sa piété et ses visites prolongées au St-Sacrement. Il passait des heures entières devant le saint Tabernacle. Avec quelles instances n'avait-il pas demandé à faire la communion quotidienne ! Quand ses forces ne lui ont plus permis de se rendre à la chapelle, pour assister à la sainte messe, il m'a supplié de le laisser aller habiter une toute petite chambrette à St-Joseph (École des Apprentis), à côté de l'oratoire où le Père directeur dit la messe chaque matin. Et comme je faisais des difficultés, le bon Frère me dit : « Assister à la sainte messe, mon Père, ça vaut quelque chose, savez-vous ? »

Avec quelle joie notre Vénérable Père et nos chers vieux Gabonais de là-haut n'ont-ils pas dû recevoir ce bon et fidèle serviteur de Dieu ! (Lettre du 21 février 1907.)

Le 4 mars, est décédé à N.-D. de Langonnet, par suite d'une congestion occasionnée par le diabète, le P. Jean-Marie AUDREN, rentré, en 1905, de la Mission de Zanzibar, où il était resté quelque temps en revenant de Nossi-Bé. Il était âgé de 65 ans et en avait passé 48 dans la Congrégation, dont 36 ans et 5 mois comme profès.

Ce cher Père, écrit le P. Hassler, souffrait depuis de longs mois du diabète qui le minait sourdement. Il fut vivement affecté de la mort inopinée du P. Runtz ; le lendemain matin (1<sup>er</sup> mars), il dit la sainte messe pour lui ; mais, dans la journée, il garda le lit, sur le conseil du médecin ; et dans la nuit du 3 au 4 mars, il fut frappé d'une congestion, qui l'a rapidement enlevé à notre affection. Il a eu cependant la consolation de recevoir en pleine connaissance l'Extrême-Onction et l'indulgence de la bonne mort ; à 10 heures et demie, après le bienfait d'une dernière absolution, il s'est paisiblement endormi dans la paix du Seigneur.

Le 22 mars, un nouveau deuil frappait la communauté de N.-D. de Langonnet. Le P. Auguste KERMABON, revenu l'an dernier de l'Amazonie, est décédé par suite d'une maladie de poitrine, à l'âge de 43 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 7 mois comme profès.

Pendant sa longue et pénible maladie, écrit le P. Hassler, en annonçant sa mort, le cher P. Kermabon a été pour nous tous un vrai modèle de patience et de soumission amoureuse au bon plaisir de Dieu.

Par son humeur joyeuse et ses autres qualités, il savait gagner l'affection et l'estime de tous. La Congrégation a perdu en lui un excel-

lent religieux, et l'œuvre de l'Amazonie un vaillant ouvrier apostolique. (Lettre du 23 mars 1907.)

Dans la soirée du Samedi-Saint, 30 mars, un autre décès — le quatrième depuis un mois — venait affliger la maison de retraite de N.-D. de Langonnet. Le P. Charles SENDELIN, qui s'y était retiré à son retour d'Haïti, en 1905, rendait paisiblement le dernier soupir, à l'âge de 53 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 7 mois comme profès.

Ce cher confrère avait été atteint, durant son séjour en Haïti, d'une de ces maladies — une sorte de lèpre — qui occasionnent des souffrances morales plus pénibles encore que la souffrance physique. Dans cette longue et douloureuse épreuve, il a été, au témoignage du P. Hassler et de tous ceux qui l'ont connu, un modèle de patience et de paisible abandon à la sainte volonté de Dieu. Le divin Sauveur a voulu sans doute l'en récompenser, en l'associant au triomphe de sa glorieuse résurrection. (Lett. du P. Hassler, 31 mars.)

Enfin, le 31 mars, le matin même du saint jour de Pâques, est décédé à Blackrock, par suite d'une attaque d'apoplexie, le F. SABBAS Jennes, à l'âge de 69 ans, après 38 ans passés dans la Congrégation, dont 36 ans et 3 mois comme profès. C'est le samedi soir, durant le souper, que le bon Frère fut atteint ; le P. Ebenrech lui donna tout de suite les derniers sacrements et l'assista à ses derniers instants.

Au moment de livrer ces pages à l'impression, nous arrive un télégramme de Langonnet, annonçant encore un décès dans cette communauté : le F. MATHIEU Lingg, qui s'y trouvait en retraite depuis quelques années, a succombé, par suite de crises d'asthme, aggravées par la grippe, le mardi de Pâques, 2 avril, à l'âge de 74 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 6 mois comme profès.

L'année dernière, au mois de septembre, à la fin de la retraite annuelle, prêchée par le R. P. Pascal, ce bon Frère avait célébré, avec le F. Xavier, le cinquantenaire de sa profession, dans une fête rehaussée par le concours des Grands Scolastiques. Il l'avait fait avec la plus vive allégresse, en remerciant le bon Dieu de tout son cœur des grâces qu'il en avait reçues depuis son entrée dans la Congrégation. Il a fini, comme il avait vécu,



en bon et fervent religieux ; sa mort a été vraiment précieuse aux yeux du Seigneur. (Lettre du P. Hassler, 2 avril 1907.)

Tous ces chers défunts avaient les vœux perpétuels.

Avec eux, nous recommandons aux prières :

M. DE LACOSTE-LAREYMONDIE, président de la Société civile de Mesnières, qui, au temps où nous avons cet établissement, nous a rendu de signalés services ;

M. MARMOITON, de Cellule, qui nous fut toujours profondément dévoué. En reconnaissance de ses services, le P. M. Væglli est allé l'assister à ses derniers instants ; il est revenu bien édifié des sentiments de foi et de piété manifestés par le regretté défunt.

---

Par un télégramme du 23 janvier, le R. P. Antunes nous avait annoncé la mort du P. Antoine KAUFFMANN, suivant une lettre reçue par lui du Counène. Le fait paraissant avoir besoin d'être confirmé, nous avons attendu à en parler au *Bulletin*, quoique l'on eût déjà envoyé les billets de décès. Aujourd'hui nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos confrères, d'après une lettre du R. P. Antunes, que la nouvelle est en effet inexacte. « J'ai reçu hier, nous écrit-il le 11 mars, des lettres de Huilla, au sujet du P. A. Kauffmann. Il est encore bien malade ; mais, Dieu merci, il n'a pas succombé, comme on me l'avait d'abord annoncé ; il doit venir en Europe pour achever de se rétablir. »

---

## BIBLIOGRAPHIE

R. P. C. MARICHELLE. — *Méthode pratique pour l'étude du Dialecte Vili-Loango. Imprimerie de la Mission, 1907. 122 pages.*

Ce travail, qui se compose d'une grammaire et d'un court manuel de conversation, rendra de grands services aux Missionnaires. Il paraît d'ailleurs composé sur un plan très pratique ; mais plusieurs regretteront d'y trouver des inconséquences orthographiques qui lui enlèvent une part de sa valeur. C'est ainsi que le *G* a trois sons différents, suivant qu'il est suivi de *a*, *o*, *u*, de *e*, *i*, ou de *n* ; et encore y a-t-il des excep-

tions (comme dans *ngètè*, qu'on est obligé d'écrire *nghètè*). Une prochaine édition fera disparaître ces quelques anomalies.

---

### RAPPORTS SUR NOS MISSIONS

*P. Biton.* — Lettre sur la station de Franceville (Gabon), avec une petite carte et plusieurs gravures, publiées dans les *Annales de la Propagation de la Foi*, mars 1907.

*Mgr O'Gorman.* — Rapport sur la Mission de Sierra-Leone, publié dans les *Missions catholiques* du 22 mars 1907, d'après le Bulletin de la Mission de 1904, avec trois belles gravures faites sur des photographies.

*P. Fréto.* — Lettre sur la station de Ste-Radegonde (Oubangui), à M. le chanoine Robert, de Nantes, parue dans le *Petit-Messager des Missions*, du diocèse, et reproduite par les *Annales apostoliques*, avril 1907.

---

### AVIS

**Bulletins.** — Prière aux Supérieurs des Missions de *Bata*, du Congo français et de l'*Oubangui* d'envoyer sans retard leurs Bulletins.

Il est temps aussi, suivant l'avis déjà donné, de préparer et d'expédier ceux du *Bas-Congo*, de la *Lounda*, de la *Cimbébasie* et du *Counène*, pour qu'ils soient à la Maison-Mère au moment voulu.

---

Maison-Mère, le 10 avril 1907.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.

---

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).  
Imprimerie de Montligeon.

---

Le Gérant :  
GODFREY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** La nouvelle édition des Règles et Constitutions. — Nécrologe de la Congrégation. — Reprise d'Analava à Madagascar. — Résidence de Kaliméno au Kikouyou. — Fondation d'un sanatorium pour les Sœurs de N.-D. d'Afrique au Kikouyou. — Cession des Missions des Trappistes de l'Ousambara à nos missionnaires. — Nominations. — Admissions : Vœux, saints Ordres. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. Mgr Frederico Costa, nouvel évêque des Amazones. — **Bulletins des œuvres.** *Bas-Niger.* Aperçu général. — Onitsha-Wharf. — Onitsha-Town. — Agouléri. — Nsoubé. — Calabar. — *Gabon.* Aperçu général. — Ste-Marie de Libreville. — **Nécrologie.** *Décès* : P. Murphy Alphonse ; F. Izidro ; M<sup>lle</sup> Le Roy. — Avis.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### LA NOUVELLE ÉDITION DES RÈGLES ET CONSTITUTIONS

La révision des Constitutions, conformément aux décisions du dernier Chapitre général, est terminée.

Avec le présent mois de mai, nous en commençons la réimpression, pour la soumettre ensuite à l'examen de la S. C. de la Propagande.

Nous avons demandé deux ou trois ans avant de pouvoir remettre le nouveau Manuel entre les mains des membres de la Congrégation : il ne semble pas jusqu'ici que ce délai soit exagéré...

### LE NÉCROLOGE DE LA CONGRÉGATION

Prochainement, on enverra aux communautés la nouvelle édition du *Nécrologe de la Congrégation*. Nous recommandons à l'attention des supérieurs et des lecteurs des prières les Avis placés au verso du titre, en tête de l'ouvrage.

## VICARIAT APOSTOLIQUE DE MADAGASCAR-NORD

## Reprise d'Analalava.

La résidence d'Analalava, momentanément abandonnée à la suite du départ des Pères de Ste-Marie de Tinchebray (*Bulletin*, juillet 1905), a pu être reprise dès l'arrivée du P. Samuel, qui, débarqué le 31 janvier à Diégo-Suarez, était à son ancien poste le 17 février. Il a été fort bien reçu par les Européens et les Malgaches. (Lettres de Mgr Corbet, 21 février et 8 mars.)

La province d'Analalava compte 12,000 habitants. Nous y avons 2 catéchistes, dont l'un à Analalava, avec 120 catholiques, et l'autre à Antsohy, avec 50 catholiques.

## A Marovoay.

A Marovoay, les Sœurs de St-Joseph de Cluny ont été retirées par la Révérende Mère Supérieure générale; elles ont pu être remplacées immédiatement par les « Filles de Marie », au nombre de trois. (Mgr Corbet, lettre du 21 février 1907.)

## VICARIAT APOSTOLIQUE DE ZANZIBAR

## Résidence de Kaliméno.

La nouvelle résidence de Kaliméno, fondée à la suite de la cession de la province du Kénya (*Bulletin*, décembre 1905, octobre 1906), a été dédiée à la Sainte-Trinité, « pour, dit Mgr Allgeyer, rappeler le souvenir de nos trois fondations abandonnées aux Pères de N.-D. de la Consolata ». (Lettre du 27 février 1907.)

**Fondation d'un sanatorium pour les Sœurs missionnaires de N.-D. d'Afrique au Kikouyou.**

Sur avis favorable de Mgr Allgeyer, vicaire apostolique de Zanzibar, et du Conseil général de la Congrégation, les Sœurs missionnaires de N.-D. d'Afrique (Sœurs Blanches), dont la Maison-Mère est à Birmandreis (Algérie), viennent d'être autorisées par la S. C. de la Propagande à établir un sanatorium au Kikouyou, pour leurs religieuses des Missions du Victoria Nyanza, du Tanganyika, de l'Unyanyembé et du Nyassa.

Ce sanatorium sera placé dans le district de Kiambou, près de notre station d'All-Saints, où les Sœurs ont l'espoir d'obtenir une concession du Gouvernement anglais. (Lettres de

Mgr Allgeyer, 8 février, et de la M. Marie-Salomé, supérieure générale, mars 1907.)

### VICARIAT APOSTOLIQUE DE BAGAMOYO

**Départ des RR. PP. Trappistes de l'Ousambara : Reprise de leurs Missions par le Vicariat.**

En 1899, l'abbaye de Marianhill, au Natal, avait fondé deux monastères ou Missions de Trappistes sur les hauteurs de l'Ousambara. On espérait qu'ils y renouvelleraient les merveilles obtenues dans l'Afrique du Sud. Mais les conditions n'étaient plus les mêmes : on s'en aperçut bientôt. De plus, à l'un des derniers Chapitres généraux de l'Ordre, il a été décidé de ramener à la vie monastique les abbayes qui, peu à peu, comme celles du Natal, s'étaient laissées aller à faire plus de ministère que ne semble en comporter la Règle.

Le R. P. Édouard Obrecht, nommé d'abord visiteur, puis abbé de Marianhill, a donc prononcé la suppression des Missions de l'Ousambara, et remise en a été faite à Mgr Vogt, vicaire apostolique de Bagamoyo (février 1907).

Le Vicariat compte donc deux stations nouvelles :

#### **Neu-Cöln, ou Garé : communauté de St-Bernard.**

Personnel : PP. A. Gommenginger, Stiegler ; F. Benno.

3 Sœurs du Précieux-Sang (Trappistines) ; catéchistes, 2 ; chrétiens, 87.

#### **Irenté : communauté de St-Peter.**

Personnel : P. Rohmer ; F. Sylvestre.

6 Sœurs du Précieux-Sang ; catéchiste, 1 ; chrétiens, 115.

Dans une lettre datée de Tanga, 18 février 1907, Mgr Vogt donne sur ces deux stations les intéressants détails qui suivent :

« Me voici de retour de l'Ousambara. J'ai visité les deux Missions des Pères Trappistes, et nous en avons pris possession.

« Qu'en dire ? Le pays est beau, le terrain fertile, le climat très sain, plus sain, dit-on, qu'au Kilimandjaro. La station St-Pierre, près du village d'Irenté, est située à 1,450 mètres d'altitude, sur un plateau aux pentes assez douces ; des montagnes d'environ 1,800 mètres l'entourent de tous côtés. La

Mission possède près de 400 hectares de terrain, dont une centaine sont cultivés : la pomme de terre, le seigle, le maïs, le blé, le café et nos légumes d'Europe réussissent fort bien. Parmi les arbres fruitiers d'Europe, c'est le pêcher qui jusqu'à présent a le mieux prospéré.

« Malheureusement toutes les constructions actuelles sont provisoires, et, petit à petit, il faudra les remplacer par des constructions définitives.

« Ce qui est plus fâcheux encore, c'est que la Mission a peu d'avenir en tant que Mission. Depuis dix ans que les Pères Trappistes l'occupent, ils ont fait seulement 128 baptêmes. Il y a actuellement une douzaine de familles chrétiennes, et en tout 110 chrétiens. Le pays n'est guère peuplé, et la population est difficile à convertir. Les Missions protestantes nous entourent. Malgré tout cela, nous ne pouvons pas abandonner la place, d'abord parce qu'il y a un certain nombre de planteurs catholiques aux environs de la Mission, ensuite parce que notre retraite jetterait sur nous un grand discrédit, tant devant le Gouvernement que devant les Européens.

« Le P. Rohmer est actuellement seul dans cette Mission. Deux Frères Trappistes l'assistent et l'aident en tout, avec un dévouement admirable. Six Sœurs du Précieux-Sang s'occupent de l'instruction des enfants, des travaux du ménage, de la sacristie, du jardin et de la basse-cour.

« La station de Neu-Cöln (ou Garé, nom indigène du village voisin) est située à environ 20 kilomètres de St-Pierre; je serais content de mettre cette station sous le patronage de St-Bernard, en souvenir des Pères Trappistes qui se sont dévoués dans ces montagnes de l'Usambara. Neu-Cöln a presque le même site que St-Pierre, mais les pentes du terrain sont plus rapides. La Mission est à 1,480 mètres d'altitude; elle possède environ 450 hectares, dont 80 sont cultivés et 160 en forêts. Mais tandis qu'à St-Pierre on cultive plus de blé, de seigle et de pommes de terre, c'est la culture du café qui l'emporte ici.

« Au point de vue apostolique, Neu-Cöln est encore moins favorisé que St-Pierre. On n'y compte que 70 chrétiens, et seulement 9 familles chrétiennes. Le P. Auguste est chargé de cette station; il a avec lui le F. Benno et deux Frères Trappistes.

« C'est avec un profond chagrin que ces chers Trappistes

quitteront ces deux stations où plusieurs se dévouent depuis près de dix ans. Espérons que le sacrifice qui leur est imposé par leurs supérieurs profitera, non seulement à eux, mais encore à nos pauvres Noirs ! »

---

NOMINATIONS

Le R. P. GERRER, Conseiller général, est nommé visiteur de la province du Portugal. (Déc. du 14 avril.)

Le P. Xavier SCHURRER, procureur de la province du Portugal, est nommé visiteur de nos œuvres d'Amazonie. (Déc. du 14 avril 1907.)

Le P. RIEDLINGER, de la Préfecture de Cimbébasie, rattaché à la procure du Portugal en novembre dernier, remplace provisoirement le P. X. Schurrer dans ses fonctions de procureur.

---

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

**Aux vœux perpétuels :**

Le P. KELLY Michel, de la province d'Irlande (30 avril) ;

Le F. MAURICIO Marques, de la Mission de Cimbébasie (9 avril) ;

**Aux vœux de cinq ans :**

Les PP. ROUXEL Alphonse, de la Mission du Gabon (9 avril) ;

DÜRR Ferdinand, de la Mission de Bagamoyo (30 avril) ;

Le F. SERGIUS Fustec, de la Mission de l'Oubangui (30 avril) ;

**Au Sous-Diaconat :**

M. MONNIER François, du Scolasticat de Rome (30 avril).

---

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés :

Le 13 avril 1907, à Bordeaux, le P. LEROUGE, de la Mission de la *Guinée française*.

Le 14, à Marseille, les PP. CAREY et HÉMERY, de la Mission de *Zanzibar*.

Le 21, à Lisbonne, le P. CARRER et le F. MIGUEL, de la Mission du *Congo portugais*.

Le 28, à La Palice, le P. ESVAN, de la Mission du *Sénégal*.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 12 avril, à Marseille, pour la Mission du *Congo français*, Mgr DÉROUET et le P. GARDEL ; pour la *Guinée française*, le F. GIRARD.

Le 24, à Lisbonne, le P. Xav. SCHURRER, pour l'*Amazonie*.

Le 9, à St-Nazaire, M. LE LÉAL, scolastique profès, pour la *Trinidad*.

Placements et Mutations. — Le P. GARDEL, de la province de France, a été attaché à la Mission du *Congo français*.

Le F. ANICET, rentré l'année dernière de la Mission de Bata, a été attaché à la Province de France.

## AMAZONIE : MGR FREDERICO DE SOUZA COSTA

ÉVÊQUE DES AMAZONES

Aussitôt après la mort de D. José Lourenço Aguiar, évêque des Amazones, mort survenue à Lisbonne en juin 1905, le St-Siège s'occupait de la réorganisation de cet immense et malheureux diocèse, où 250,000 âmes — non compris les Indiens, dont le nombre est inconnu — sont à peu près privées de toute instruction et de tout secours religieux.

Il avait d'abord été question de sectionner cette région en différentes parties qui auraient été ainsi constituées : le diocèse de Manaus, la prélatrice du Rio Branco, celle de l'Alto Amazonas, celle de l'Alto Jurua, et celle de l'Aquiri.

Pour diverses raisons, le St-Siège a renoncé, pour le moment du moins, à ce partage : seule la prélatrice du Rio Branco sera érigée et confiée aux Bénédictins.

Un nouvel évêque a donc été choisi dans la personne de Mgr Frederico Costa, prélat de Santarem (Brésil), ancien élève de notre collège de Para-Belem : il a été sacré à Rome le 19 mars. Le choix ne pouvait être meilleur.

Mgr Costa vient de passer à Paris (11-15 avril) ; il est descendu à la Maison-Mère avec Mgr da Silva Coutinho, le nouvel archevêque de Para-Belem, et nous avons pu convenir ensemble des conditions générales dans lesquelles va être réorganisée notre chère Mission de l'Amazonie.



C'est dans ce but que le P. X. Schurrer a été nommé visiteur : il doit se rencontrer prochainement à Manaos avec Mgr Costa.

---

## BULLETINS DES ŒUVRES

---

### MISSION DU BAS-NIGER

NOVEMBRE 1904 — DÉCEMBRE 1906

---

#### APERÇU GÉNÉRAL

1. Épreuves. — 2. Travail accompli. — 3. Écoles. — 4. Ressources. — 5. L'avenir de la Mission. — 6. Fusion des colonies de la Nigéria du Sud et du Lagos.

1. — A chacune des pages de l'histoire des Missions d'Afrique, en particulier de celle du Niger, se lisent ces deux mots qui caractérisent les œuvres de Dieu sur la terre : Épreuves, Espérances. Le second relève les courages que le premier semblerait devoir ébranler.

Le dernier Bulletin, imprégné de l'enthousiasme du vaillant P. Lejeune, montrait la Mission toute palpitante de vie, prête à de nouvelles conquêtes. Avec sa petite escouade de missionnaires, le Père était arrivé, dans sa vie apostolique, jusqu'aux frontières de la « terre promise », la conquête à Jésus-Christ du pays Ibo. Nous vivions dans une atmosphère de guerre et de conquêtes ! Guerre aux protestants, guerre aux musulmans, guerre aux athées, guerre à l'ennemi sous toutes ses formes ! Et c'est dans ce feu de la mêlée que le bon Dieu vint demander au vaillant chef le sacrifice suprême de sa vie. Avec quelle foi et quelle générosité ne l'a-t-il pas accompli pour sa chère Mission du Bas-Niger !

Quelques mois avant le P. Lejeune, la mort nous enlevait un autre vétéran, le bon et regretté P. Joseph Bubendorf. Jamais il n'y eut au Niger un Père plus aimé, plus estimé. Son nom seul a une influence magique dans les villages les plus reculés des sauvages Ibos.

En même temps que la Mission perdait ces deux vaillants ouvriers, diverses maladies obligeaient huit autres d'entre eux à rentrer en Europe.

2. — Malgré tout, nos œuvres sont en pleine prospérité. A quoi faut-il l'attribuer ? C'est, sans aucun doute, après Dieu, au dévouement de nos missionnaires : Pères, Frères et Sœurs. Ce sont leurs travaux et leurs sacrifices qui attirent sur eux et sur leurs œuvres les abondantes bénédictions d'En-haut. Les chiffres qui suivent en sont la preuve éclatante.

*En 1899*, la Mission comptait 3 stations, 8 Pères, 3 Frères, 12 catéchistes, 7 écoles avec un total de 334 enfants. Il y avait 133 baptêmes.

*En 1906*, il n'y avait encore dans la Mission que 10 Pères et 7 Frères, mais 5 stations, 24 écoles, 33 catéchistes, et près de 3,000 enfants dans les écoles ; le chiffre des baptêmes montait à 569. Comme on le voit, les ressources et le personnel restant à peu près les mêmes, le travail et notre sphère d'influence ont quadruplé.

3. — Le Gouvernement nous vient en aide pour nos écoles. Cette année, nous avons gagné aux examens publics la somme de 500 livres, soit 12,000 francs. Mais, tout en nous faisant part de ses subsides, l'Administration établit de tous côtés des écoles gouvernementales neutres ou sans Dieu. Il y a 25 de ces écoles au moment actuel. De leur côté, les Presbytériens, la « Church Missionary Society », les Méthodistes, les Wesleyens, les « Native Pastorate », les Anabaptistes, etc., se sont aussi lancés résolument dans la création de nombreuses écoles. Tous comprennent sans peine qu'une fois l'enfance gagnée, tout est gagné. C'est à l'école qu'on forme le cœur et l'esprit de l'enfant, c'est là qu'il prendra le pli qu'il gardera toute sa vie. Nous voulons sauver les âmes de nos milliers d'enfants : voilà pourquoi, plus que tous nos concurrents, nous devons diriger et nous dirigeons tous nos efforts sur les écoles.

4. — Nos ressources sur place ne se sont pas développées. Autant nous avons gagné au point de vue spirituel, autant nous sommes restés en retard au point de vue matériel.

Il n'était pas possible, avec notre petit nombre, de mener de front sérieusement les deux choses à la fois. Chacune de nos stations néanmoins s'organise de son mieux pour tirer quelques ressources de sa bergerie, du poulailler et du jardin. Nos catéchistes nous coûtent 400 livres sterling par an (10,000 francs) ; il faut leur servir les mêmes honoraires qu'ils reçoivent des Blancs des environs. Les voyages en Europe exi-

gent une somme à peu près équivalente. Toutes nos provisions, venant d'Europe, subissent une majoration de 30 pour 100 en moyenne, pour frais de douane et de transport. Il est facile de voir combien peu il nous reste, après tout cela, pour maintenir et développer nos œuvres.

5. — A une journée de marche d'Onitsha, il y a des villes de 10 à 20,000 habitants qui nous appellent à grands cris. Et pour montrer leur grand désir de nous posséder, ces braves gens ne viennent chercher le missionnaire qu'après avoir construit les maisons d'école et d'habitation. Puis, lorsque le Père arrive, les enfants sont toujours là par centaines à l'attendre. L'école est bâtie, les enfants la remplissent. Qu'est-ce que le missionnaire doit faire? Ce que nous voudrions en plus, ce serait de faire comprendre au pays d'Europe, qu'au moyen d'un concours charitable prêté aux missionnaires, on sauverait des milliers de ces âmes qui n'attendent que le prêtre pour recueillir de ses lèvres les paroles de la vérité, de la rédemption en Jésus-Christ et de la vie éternelle.

L'avenir de la Mission dépend et du nombre des missionnaires qui viendront s'y dévouer, et des ressources que la charité chrétienne enverra, tant pour leur propre existence que pour l'entretien et le développement de leurs œuvres. Si l'on ne vient pas au secours des Ibos, ils seront la proie des hérétiques, des athées, des musulmans. Que le bon Dieu nous épargne la douleur d'un tel spectacle!

6. — Notons, avant de passer aux Bulletins des communautés, un changement important qui vient de s'accomplir dans le gouvernement civil de la colonie. C'est la fusion, sous un commandement unique, du Lagos — colonie et protectorat — et de la « Southern Nigeria ». Cette union n'affecte nullement les juridictions ecclésiastiques assises dans l'un et l'autre pays, qui gardent toujours leurs limites réciproques. Mais il faut s'attendre à voir transférer à Lagos le chef-lieu de la colonie, qui conserve dans son ensemble le nom de « Southern Nigeria ».

---

#### COMMUNAUTÉ DE LA STE-TRINITÉ A ONITSHA-WHARF

R. P. Shanahan, *Préfet apostolique*;

PP. Vogler, *supérieur local, ministère*;

Joseph Lichtenberger, *procureur, ministère et ateliers*;

P. Duhazé, *ministère, service des stations.*

1. Écoles. — 2. Ateliers. — 3. Au Wharf. — 4. Postes de catéchistes.

1. — Nos deux écoles de garçons et de filles donnent ensemble un total de plus de deux cent cinquante enfants. C'est l'avenir d'une société vraiment chrétienne.

De plus, les succès remportés aux examens scolaires, dépassant toutes nos espérances, nous ont valu une somme de cent livres sterling (2,500 francs). Cet argent nous aidera à couvrir en grande partie les frais que nous nous imposons pour cette œuvre. Le subside eût été plus fort, si une cinquantaine de nos garçons n'avaient suivi le bon F. David à l'école d'Onitsha-Ville. Cette école n'avait jusqu'ici que des instituteurs noirs, et beaucoup d'enfants préféraient venir à celle du Wharf. Maintenant ils restent en ville avec leur ancien instituteur, le F. David, auquel ils sont d'ailleurs très attachés.

Le Gouvernement, à la demande de quelques « gentlemen » noirs de Freetown, Lagos et autres lieux, a fait ici, à grands frais, l'essai d'une école « neutre ».

Très peu de nos enfants y sont allés; et encore ceux qui, forcés par leurs maîtres, ont dû s'y faire inscrire, nous reviennent le samedi pour le catéchisme, et le dimanche pour les offices; plusieurs ont même réussi à réintégrer notre école. Cela n'a donc fait, en définitive, que montrer davantage le sincère attachement que ces enfants nous portent.

2. — Une visite que ne manquent jamais les Blancs qui passent en ces régions, c'est celle de l'atelier du F. Armand. Depuis la dernière exposition d'Onitsha, en décembre dernier, nos travaux de menuiserie sont célèbres sur tout le Niger. Le Gouvernement lui-même nous a fait des commandes pour Onitsha, Warri, Aboh, etc., et nous sommes incapables de répondre aux demandes qui nous sont envoyées d'ailleurs. Les travaux exposés par nos apprentis ont montré notre supériorité incontestable sur la « Church Missionary Society », dont l'école industrielle est cependant patronnée par le Gouvernement et reçoit chaque année une subvention de 200 livres (5,000 francs). On nous fait espérer que nous aurons à peu près la même somme cette année. Cela nous permettrait de doubler l'atelier, d'acheter du bois d'avance et d'augmenter le nombre de nos apprentis. Et comme cette œuvre a formé le

meilleur noyau de nos chrétiens, nous avons lieu de nous réjouir de la voir ainsi prospérer.

3. — Le Wharf, en raison des établissements et ateliers du Gouvernement, devient de plus en plus cosmopolite. Les fils du Prophète, jadis exclus, envahissent aujourd'hui la place. Ils sont corroyeurs, bouchers, teinturiers, etc. ; leurs petites boutiques occupent tout le marché. S'ils ne faisaient que débiter leurs babouches de cuir, leurs chapeaux de paille ou leurs immenses culottes, il n'y aurait pas lieu de s'en préoccuper ; mais, au trafic clandestin de chair humaine, ils ajoutent des pratiques de la corruption la plus éhontée. Et voilà ce qui ne se peut tolérer.

Les autres étrangers, « gentlemen » noirs de la côte, ne valent guère mieux. L'instruction quelconque qu'ils ont reçue les a enflés d'orgueil. Il faut les voir passer près de vous, avec leurs bottines vernies, leur complet dernière mode et leur tête insolente, piquée raide au haut d'un faux-col démesuré. Bien qu'inféodés au protestantisme, ils affichent pour tout ce qui tient à la religion le plus sot dédain.

Pour préserver nos chrétiens de cette contagion, nous opposons les remèdes de la fréquentation des sacrements, de la pratique de la charité par une Société de St-Vincent de Paul, une congrégation de la Ste-Vierge, qui réunit chaque semaine les enfants ayant fait leur première communion, pour prier en commun, lire un chapitre de l'*Imitation*, et recevoir quelques avis ou instructions du Père chargé de leur direction. Enfin, la communion de chaque premier vendredi du mois leur est chère à tous et contribue puissamment à assurer leur persévérance. Jusqu'ici, nous n'avons qu'à nous louer de leur ferveur et du secours qu'ils nous prêtent pour le ministère au Wharf.

Les protestants avaient imaginé des concerts pour attirer nos catholiques à leur église. De fait, ils y ont réussi, et plusieurs des nôtres y sont allés. On les a même sollicités d'entrer dans l'orphéon. Pour éviter pareil piège, nous avons fondé deux sociétés musicales : l'Orphéon St-Grégoire et la Société Ste-Cécile. Nos offices ont beaucoup gagné à ces créations. L'église est comble tous les dimanches.

D'autres projets d'apostolat sont en préparation qui, au moment propice, seront réalisés, et, avec la grâce de Dieu, porteront leurs fruits.

4. — L'œuvre qui a pris en ces derniers temps les plus heureux développements, c'est celle des catéchistes. Nous avons plus de quinze stations à visiter, où les indigènes ont construit pour nous des écoles-chapelles, des maisons d'habitation pour le Père et le catéchiste. Quand on pense qu'il y a un an tout le pays de l'intérieur nous était fermé, excepté du côté de Nsobé et d'Agouléri, on peut juger du chemin parcouru et de l'avenir réservé à la Mission.

Nous avons visité tout le pays qui nous sépare d'Ogouta au sud, et d'Oka à l'est. Ce sont de ravissantes ondulations de collines verdoyantes, où l'Européen respire l'air le plus pur. Les populations, les plus denses de la région, se montrent admirablement disposées. D'Onitsha à Ndoni par Ogouta court la principale ligne de stations. Il faut cinq à six jours de marche pour la franchir. Deux villes importantes sur cette ligne servent d'étape au Père chargé des stations, en attendant qu'elles se transforment un jour en deux nouvelles Missions. Ce sont Osumboroh et Ogouta.

Osumboroh est situé en plein pays ibo, à un peu plus d'une journée d'Onitsha. On nous a reçus là avec enthousiasme, et les travaux faits pour la Mission sont vraiment extraordinaires. L'école-chapelle a 26 mètres de long, la maison du Père, qui comprend véranda, chambres, etc., en a 16, l'habitation du catéchiste pourrait contenir plus de cinquante enfants. La situation au sommet d'une colline, l'air pur, le panorama qui est ravissant, tout cela fait d'Osumboroh un séjour de choix. Autour, à une ou deux heures de distance, sont nos autres stations d'Isingwou, Oukpo, Okidja, Iboroh, que des rideaux de palmiers dérobent à nos regards. Au loin le Niger sillonne l'horizon d'un large ruban d'argent.

Ogouta offre un tout autre aspect et d'autres mœurs. Tout le monde là est pêcheur ou commerçant. La pêche est facile, à travers les multiples criques et canaux qui découpent le pays, d'Ogouta au Niger. Chaque enfant naît pêcheur.

Pour aller dans leurs fermes, les gens emportent sur leurs têtes une longue embarcation en bois très léger, qui contient leurs outils et leurs vivres. Ils s'en serviront pour traverser les criques. — La gloire d'Ogouta est son beau lac. La lumière du soleil, en s'y reflétant, produit des effets féeriques. L'eau en est si claire qu'on voit le fond. Elle passe successivement de

l'éclat du cristal au vert émeraude. Notre pied-à-terre, une jolie maison indigène, s'élève au bord du lac, à proximité de la ville ; dans la ville même se trouve notre école.

A Ogouta nous commençons à prendre contact avec la population du delta, les Brass, les Degama, les New Calabar, qui viennent jusqu'ici faire le commerce de l'huile. Les New Calabar ont même fondé, de l'autre côté du lac, un village à eux, près de la « Niger Company », qui a là son plus important marché. Cette dernière a expédié cette année plus de 2,000 barils d'huile de palme, sans compter les autres objets de trafic. Nous avons donc ici un centre de commerce qui nous ouvrira tout le sud et l'est. C'est aussi un pays neuf, encore païen, où il n'y a ni protestants ni musulmans. Un autre avantage, c'est de rendre pratique la desserte d'Ossomari et Ndoni, vieilles stations situées dans des endroits insalubres et qui végètent, faute d'être visitées assez fréquemment.

A l'est d'Onitsha, Oumwodji et Nvi nous ont ouvert la route du côté de la Cross-River. Ces deux écoles sont en pleine prospérité et promettent pour l'avenir. L'une a 90 enfants, l'autre en compte plus de 200. La plus éloignée, Nvi, est seulement à une journée de marche d'Onitsha.

Toutes ces écoles-chapelles ne se sont pas faites sans peine. Les chefs protestants nous ont suscité toutes sortes d'obstacles, intimidant par des menaces ceux qui nous appelaient, ayant l'audace de venir jusque sur le terrain enlever les marques des nouvelles concessions qui nous étaient faites. Ils sentaient qu'ils allaient perdre l'influence dont ils jouissaient jusqu'alors, étant seuls en rapport avec les Blancs. Mais le Gouvernement a condamné le plus puissant, le roi d'Oguidi, dans le procès qu'il avait intenté contre notre chef d'Oumwodji. Ce jugement a porté ses fruits : par un curieux revirement d'esprit, le roi d'Oguidi ne veut plus des envoyés de la Church Missionary Society qu'il a chez lui, et construit une école pour nous.

De tous côtés on nous appelle ; espérons que la Providence nous donnera les moyens de faire fructifier cet immense champ d'apostolat qui s'ouvre chaque jour plus vaste devant nous.

---

#### MAISON DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION A ONITSHA-TOWN

P. Mac Dermott (Patrice). — F. David.

1. Les débuts. — 2. Succès classiques. — 3. Fruits spirituels. — 4. Prosélytisme. — 5. Dispensaire. — 6. Le roi Sani. — 7. Fêtes.

1. — Malgré sa proximité de la communauté principale d'Onitsha-Wharf, on a cru devoir conserver et développer l'œuvre établie en ville, tant à cause de l'importance de la population que pour la facilité du recrutement des catéchistes. Avant 1902, un Père venait surveiller les catéchismes et les écoles, puis dire la messe une fois la semaine. On comprit qu'il y avait mieux à faire, et en décembre 1902 on eut un local. En 1904, au retour de sa tournée en Europe, le P. Patrice Mac-Dermott s'y établit définitivement. En 1906, le logement est agrandi, et le F. David est envoyé de la communauté du Wharf pour diriger l'école. Cette adjonction du vétéran des écoles et de l'horticulture dans la Mission, en secondant les efforts courageux du P. Mac-Dermott, assurait le succès de l'œuvre.

2. — L'école est toujours restée, comme auparavant, au centre de la ville, et se fait dans le bâtiment destiné aux offices publics les dimanches et jours de fêtes. Elle ne comptait dans le passé qu'une centaine d'enfants. Mais, dès l'arrivée du F. David, et malgré les 3 écoles des protestants et les efforts les plus acharnés de leur part, avec le prestige de leur long séjour, le chiffre de nos élèves s'est rapidement augmenté. — et aujourd'hui nous avons sur le registre 270 garçons. La bonne organisation des classes, selon le « Code du Gouvernement », et l'application des élèves à répondre aux soins de leurs maîtres devaient amener des succès exceptionnels. Aux derniers examens, présidés par l'Inspecteur du Gouvernement, en septembre, 193 enfants ont été présentés à l'inspection, et sur les 81 du grade dit « Intermediaire », un seul a échoué, 46 ont reçu la note « excellent ». On peut résumer le rapport favorable de l'Inspecteur en ces termes qui en sont extraits textuellement : « Ecole excellente — une des meilleures que j'ai examinées ! » Comme conséquence de cette première épreuve officielle, notre caisse s'est enrichie de 97 livres sterling (2,425 francs).

3. — Mais ce n'est là qu'un moyen destiné à servir la grande fin de notre Apostolat, le relèvement spirituel, et la civilisation chrétienne de ce peuple. C'est par les enfants seuls que nous pourrons réussir dans ce milieu, voué au fétichisme le plus enraciné, et c'est par l'école que nous pourrons, le plus effica-



cement, attirer et retenir les enfants. Notre objectif ne saurait être de faire des « clerks » ou employés de commerce ou du Gouvernement. Nous visons, surtout dans cette grande ville, qui est comme la porte de l'intérieur, à former de futurs catéchistes, de futurs maîtres d'écoles pour les pays Ibos plus éloignés sur le grand fleuve. On leur enseigne, scrupuleusement, selon les strictes exigences des règlements scolaires du Gouvernement, la lecture, l'écriture, les mathématiques, la géographie, la composition anglaise, et même quelques éléments de sciences. Mais l'effort principal se porte sur l'instruction religieuse, le catéchisme, le chant ecclésiastique, l'histoire sainte. La conquête de ces chers enfants s'achève par l'entrée du plus grand nombre dans le sein de l'Église catholique. Ainsi, pendant l'année passée (de juillet 1905 à juillet 1906), nous avons eu 162 baptêmes, dont 8 de jumeaux, exposés à la mort, 20 d'enfants en danger, 30 d'enfants nouveau-nés, présentés par leurs parents, 70 de petits garçons de 4 à 14 ans, et 34 d'adultes.

Pour la première fois, la ville d'Onitsha a vu se dérouler aux regards de la foule émerveillée l'imposante cérémonie d'une première communion solennelle. C'était en 1905. Elle s'est renouvelée en 1906. C'est une trentaine de pieux enfants qui forment le noyau de notre chrétienté naissante. Pour alimenter leur ferveur, on les admet à la sainte Table aux premiers vendredis ou dimanches de chaque mois. Ils sont ainsi initiés à la dévotion au Sacré-Cœur, consacrés à la Ste Vierge et placés sous sa protection spéciale par l'imposition du saint scapulaire. Ils sont aussi initiés aux pratiques du Rosaire vivant, et voici à quelle occasion cette dévotion a été introduite parmi eux.

4. — Une généreuse bienfaitrice nous a fait don d'une série de tableaux, représentant d'une façon très frappante les quinze mystères du Rosaire. Ces tableaux ont été suspendus dans l'église, où ils sont en vue des enfants, même pendant le temps de la classe — et chacun peut choisir un mystère, dont le souvenir l'accompagnera chaque jour dans la récitation d'une dizaine du chapelet.

Pour affermir dans leur foi les néo-catholiques, on exige d'eux le port ostensible de leurs médailles et scapulaires, et cette pratique leur a parfois demandé des sacrifices presque

héroïques. Avant l'établissement de notre propre dispensaire, nos pauvres enfants de la ville se voyaient obligés d'avoir recours à l'hôpital indigène tenu par les protestants, et ceux-ci, avec cet esprit intolérant qu'on leur connaît, ne laissaient pas de profiter de ces occasions pour dépouiller de leurs médailles les pauvres enfants catholiques ; c'est au prix de cette sorte d'apostasie qu'ils obtenaient leurs médicaments. Mais, grâce à Dieu, nos enfants, sauf quelques rares malheureux ignorants, ont su résister à de telles pressions, et ce courage de leur part a même réussi, à la longue, à désarmer le fanatisme des faux Samaritains !

De plus, un véritable esprit d'apostolat règne parmi les enfants des classes supérieures, et surtout ceux qui ont fait leur première communion. Ils se sont faits les représentants, parmi leurs plus jeunes condisciples, des dix villages dont se compose la ville. Quand il se présente une occasion favorable, ils font baptiser les membres de leurs familles — et ils veillent à ce que les autres écoliers de leur village fassent de même. C'est l'infiltration du christianisme dans les familles ; et en certains quartiers, cette pratique tend à se généraliser. C'est ainsi qu'ils se font missionnaires, en petit, à leur tour. Ils veillent à ce que les autres viennent à la messe, au catéchisme et à l'école régulièrement, ils nous avertissent des malades, des mourants, des nouveau-nés, surtout des jumeaux. Ces pauvres jumeaux, quoique protégés par les lois de la colonie, sont encore bien souvent sacrifiés à la tyrannie des coutumes barbares. On voit alors combien est salutaire l'intervention du missionnaire pour sauver à la fois la vie de l'âme et celle du corps.

5. — Comment le P. Mac-Dermott et le F. David, qui n'éprouvaient que de l'aversion naturelle à la vue des plaies et pour le soin des malades, ont-ils été amenés à constituer un dispensaire et s'en faire les infirmiers et médecins. C'est là un de ces secrets que la divine Providence garde dans les mystères de la vocation. Que voulez-vous faire, en présence d'un enfant blessé ou souffrant d'une forte fièvre, ou frappé d'une plaie quelque hideuse qu'elle soit — lorsqu'il s'agit de sauver une âme, lorsque, pour ainsi dire, la pauvre mère païenne emprunte le langage, les larmes, et presque la foi de la Chananéenne ? Alors, tout simplement, on foule aux pieds le dégoût

naturel, la nécessité supplée l'expérience, et l'on se fait médecin !

Aujourd'hui donc, les enfants ne se sauvent plus à notre approche, les parents n'hésitent plus à nous ouvrir leurs portes, ne craignent plus la « mili Tshukiou » (l'eau de Dieu) pour les petits qui se meurent. Pendant les vingt mois qui se sont écoulés depuis que nous avons inauguré cette modeste œuvre de charité (avril 1905 — décembre 1906), nous avons fait jusqu'à 6,630 pansements ou distributions gratuites de remèdes. Ce n'est certes pas une petite dépense ; mais, grâce à la générosité de quelques excellents bienfaiteurs de la vieille Irlande, parmi lesquels il faut mentionner au premier rang notre dévoué confrère de Blackrock, le P. Ebenrecht, nous avons pu y faire face sans grever le budget de la communauté.

6. — Nos confrères ont souvent lu dans les Bulletins de la Mission du Bas-Niger les rapports qui ont fait mention de notre roi, Sami, l'ancien catéchiste Samuel, et ils ont dû se demander s'il a persévéré. Eh bien ! oui, grâce à Dieu, il persévère dans ses bonnes dispositions, et dans la pratique stricte et ouverte de sa religion. Il vient à la messe régulièrement tous les dimanches, amenant avec lui les chefs païens qui sont de passage chez lui ; il nous aide et nous encourage de toute façon, autant que son autorité très limitée le lui permet ; il prend un tel intérêt à notre école que tout récemment, dans la nécessité où nous fîmes de trouver un nouveau local pour le nombre toujours grossissant de nos enfants, il nous a cédé l'usage entier de son palais royal extérieur (c'est-à-dire situé sur la place publique).

7. — Malheureusement la pauvreté de notre petite chapelle-école ne nous permet pas de donner à nos fêtes la solennité que l'on serait en droit d'attendre. On sait que la Mission est dédiée à l'Immaculée-Conception. Par une heureuse coïncidence, la fête patronale, en ces deux dernières années, a été relevée par la présence de notre cher Préfet apostolique, qui, chaque fois, nous a adressé la parole, tandis que son premier Assistant et Vicaire général, le R. P. Vogler, chantait la messe.

Le P. Mac-Dermott a célébré au mois d'août dernier, au milieu de tous ses confrères, le jubilé d'argent de son ordination sacerdotale et de sa première messe. Malgré l'absence

du R. P. Préfet, alors au Chapitre général, on a tenu à donner un juste éclat à cette fête de famille, la première du genre célébrée au Bas-Niger. Le R. P. Zappa, des Pères de Lyon, Préfet apostolique du Haut-Niger, a bien voulu venir prêcher le sermon, et participer à la joie de nos actions de grâces. Le lendemain de la fête ecclésiastique, célébrée à notre église centrale du Wharf, et à laquelle nos enfants de la ville assistaient en foule, le jubilaire, en bon père de famille, a fait préparer, pour ces mêmes enfants de l'école, une autre fête non moins appréciée peut-être, sous la forme d'un vaste banquet de riz, d'huile de fou-fou et de poisson, où l'encens était remplacé par la fumée des marmites aux mets appétissants, et le chant du chœur par les éclats joyeux de 240 enfants qui se voyaient, ce jour-là du moins, en état de satisfaire leur appétit monumental !

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH D'AGOULÉRI

PP. A. Bisch, *supérieur, économiste* ;

Douvry, *catéchismes* ;

F. Hermas, *jardins, cuisine, menuiserie*.

Nous avons eu la douleur de perdre en février 1905 le regretté P. Bubendorf, qui avait passé 17 ans en Afrique. En décembre 1905, le cher F. Anthère, très fatigué, s'est vu obligé de rentrer en Europe.

1. État de la Mission. — 2. Les écoles.

1. — Depuis le dernier Bulletin jusqu'à juillet 1906, nous avons eu 80 baptêmes, 20 enterrements, 3 mariages. Le village de St-Joseph d'Agouléri compte environ 350 chrétiens, animés d'une vive piété, surtout envers la Ste Eucharistie. Chaque premier vendredi du mois et chaque jour de fête nous avons de 80 à 90 communions. Ce nombre va même parfois jusqu'à 100 et au delà. Notre pauvre chapelle, qui tombait en ruines, a été consolidée cette année, mais elle n'en reste pas moins trop petite. Nos chrétiens ont commencé à ramasser les matériaux pour une nouvelle église : nous avons déjà plus de 100 mètres cubes de pierres, et nous attendons une machine à faire les briques : dès qu'elle sera arrivée, nos gens s'y mettront tout entiers. Tous ces travaux sont aux frais des habitants ; car ils comprennent maintenant les bienfaits de la religion et de l'instruction.

L'école de la Mission compte 55 garçons; nous avons aussi commencé en novembre dernier une école pour les filles qui compte déjà 45 présences. Comme nous avons facilement ces enfants sous la main, nous nous efforçons de leur faire le plus de bien possible.

2. — Un des avantages qui facilitent l'évangélisation du pays Ibo, c'est la densité de sa population. Il n'est pas rare de rencontrer, distantes seulement de 1, 2 ou 3 heures de marche, des villes de 5, 8 ou 10,000 habitants, qui nous reçoivent avec beaucoup de sympathie et nous voudraient voir nous y fixer. Le manque de personnel et de ressources nous empêche de répondre à tous les désirs; néanmoins nous avons pu établir 7 postes de catéchistes. Ibariam, le plus important, compte 170 enfants, Atshala 100, Ikem 70, Opobili 50, Agoulériville 100, Oumweri 40, Annam 45, ce qui donne un total, y compris la Mission, de 675 enfants assistant chaque jour à l'école et au catéchisme. Un bon nombre d'entre eux ont reçu et d'autres nous demandent le baptême. Nous ne croyons pas devoir accéder facilement à leurs désirs, vu le milieu païen, et leurs convictions ne nous paraissant pas encore parvenues à la maturité suffisante.

---

### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE CHARTRES DE NSOUBÉ

P. Féral, *directeur, économiste*, remplaçant le P. Herry rentré en Europe pour refaire sa santé.

F. Eucher, *matériel*.

1. Obstacles au bien; ministère. — 2. Matériel. — 3. Stations visitées. — 4. Transfert de la station.

1. — Nous travaillons de toutes nos forces à l'évangélisation du pays; mais que d'obstacles à vaincre!

Tout d'abord, nous sommes près de la ville de Nsoubé; et c'est là que se trouve le foyer du paganisme de toute la région environnante. Les chefs sont tous de grands féliciteurs que consultent les peuples d'alentour. Ils n'opposent pas de résistance ouverte à la prédication de l'Évangile et laissent les gens écouter la vérité. Mais, dès le départ du missionnaire, ils s'attachent à détruire tout le bien que celui-ci aurait pu faire.

Une autre difficulté, cruelle pour le cœur du missionnaire, vient des anciens chrétiens, dont quelques-uns, par leur mauvaise conduite et leur indifférence, éloignent de la Mission les

infidèles. Ils viennent bien encore à la messe, mais ils n'en deviennent pas meilleurs pour cela.

Aussi, par suite de ces obstacles, l'évangélisation se fait lentement. Cependant les visites continues faites à ces pauvres païens semblent les remuer et leur montrer combien sont grossières et profondes leurs erreurs. Espérons que peu à peu ces travaux produiront leurs fruits. Cette année, nous avons enregistré 15 baptêmes. On en prépare d'autres ; il y a eu 7 premières communions.

En général, on favorise volontiers aux missionnaires l'accès auprès des petits enfants malades, ce qui nous permet d'en baptiser un bon nombre. On ne peut pas en dire autant des hommes moribonds, on les cache presque toujours. C'est alors au zèle industrieux du missionnaire à les découvrir et à les assister.

2. — Le feu mis aux grandes herbes a failli dernièrement incendier nos bâtiments, qui se trouvèrent enveloppés dans un cercle de flammes. Le pauvre toit de chaume qui les recouvre, moins élevé que les herbes d'alentour, n'était séparé du brasier ardent que par une haie distante de 4 mètres. Comment n'a-t-il pas été atteint ? C'est une préservation qui tient pour ainsi dire du miracle, et que nous aimons à attribuer à la protection de notre puissante patronne, N.-D. de Chartres.

Pendant que l'on faisait à notre maison les réparations nécessaires, avec couverture en zinc et galeries, les travaux des enfants nettoyaient les terres en friche, les transformaient en cultures et jardins. A leurs produits se joignaient fort utilement ceux de la basse-cour et d'une modeste bergerie.

A 50 mètres de la Mission on a fait bâtir une chapelle-cole, en ce moment presque terminée. Il ne nous manque que les portes et les bancs.

3. — Parmi les stations visitées, au premier rang vient *Ntedjé*, où nous avons 2 écoles florissantes avec deux catéchistes. *Ntedjé*, à 3 heures de *Nsoubé*, se compose de 3 villages : *Oumuazoum*, *Ezi-Ntedjé* et *Ifitè*. C'est dans les deux premiers que sont nos deux écoles. *Ifitè* nous demande aussi. Les habitants ont repoussé les protestants qui voulaient s'y établir, et nous appellent de tous leurs vœux. Mais, les ressources nous manquant, nous sommes obligés de leur dire d'attendre encore un peu.

En général, à Ntedjé, par suite des bonnes dispositions des chefs à notre égard, le ministère est consolant. L'un de ces chefs parlait dernièrement de son désir du baptême et vient se faire instruire. D'autres ont brûlé leurs idoles ; et presque tous demandent le baptême de leurs enfants. Les visites très nombreuses du missionnaire font espérer que Ntedjé deviendra une belle station avec un brillant avenir. 16 enfants sont prêts pour le baptême ; ils le recevront aux environs de Noël. Il y a déjà 8 chrétiens.

Néi, à 2 heures de la Mission, est très bien disposé aussi. Beaucoup d'enfants demandent l'instruction. Déjà une école est commencée, et nous espérons qu'elle sera conduite à bonne fin. Cette station a été autrefois visitée par le missionnaire et a possédé une école : on va la reprendre.

Ounkwélé, autrefois si opposé à toute prédication de l'Évangile et le mortel ennemi du Blanc, reçoit et demande même le missionnaire. D'autres stations réitèrent les mêmes appels. Pourquoi faut-il que l'on n'y puisse répondre !

4. — Une lettre récente du R. P. Shanahan nous annonce que le Conseil de la Mission a décidé le transfert de la résidence de Nsoubé. L'exposé qui précède montre qu'en effet les résultats y étaient peu encourageants. On maintiendra, du reste, les postes de catéchistes qui en dépendaient.

---

## COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR A CALABAR

P. Léna, *supérieur, économe, ministère* ;

P. Ward, *écoles, hôpital, ministère* ;

P. Krafft, *écoles, prison, ministère* ;

F. Eusebius, *écoles, matériel*.

1. Développement rapide de nos œuvres. — 2. Prestige de la Mission. — 3. Les Presbytériens. — 4. Quelques points noirs.

1. — La Mission de Calabar s'affermir et s'étend. Depuis le dernier Bulletin, l'école des filles a été ouverte. Comme le Gouvernement anglais avait demandé des Sœurs pour l'hôpital des Noirs, on en a profité pour fonder une école de filles ; le succès a dépassé nos espérances. La première année, il y avait 82 enfants, et l'année dernière 112.

Une école rurale a été établie à Akais, de l'autre côté de la rivière, à 7 heures de pirogue de Calabar ; 85 enfants y appren-

ment, avec la lecture et l'écriture, le catéchisme catholique.

Nos écoles de garçons en ville et à Old-Town, fondées dès notre arrivée, comptaient ensemble, l'année dernière, 250 enfants, et cette année 306. C'est là que nous recrutons nos jeunes catholiques. Ces deux dernières années, le chiffre de nos baptêmes s'est élevé à 323, chiffres consolants pour une Mission qui n'a pas encore quatre années d'existence. Le résultat serait encore meilleur, si les missionnaires étaient plus nombreux et les ressources plus abondantes.

2. — Des demandes d'admission à la Mission nous arrivent de tous côtés ; en janvier 1904, 123 pères ou mères de familles étaient venus nous voir à cet effet. A tous nous dûmes répondre négativement. Les chefs du pays viennent aussi nous solliciter, le Gouvernement les appuie, on nous voudrait dans le haut de la rivière et dans les villes peuplées des bouches du Niger.

Il nous est impossible, pour le moment, de nous étendre davantage : il est très dur de s'y résigner, quand on apprend que les protestants gagnent du terrain.

Nous ne suffisons même pas à Calabar et aux environs ; les écoles, la visite régulière de l'hôpital et de la prison, les visites dans les familles de nos enfants, la recherche des nombreux moribonds et leur préparation à la mort, voilà de quoi nous absorber.

Si la vie était moins chère, si une ferme et des plantations pouvaient nous procurer des ressources, il nous serait sans doute possible de nous développer : espérons en l'avenir.

L'impulsion première donnée à la Mission par le P. Mac-Dermott, le succès de nos écoles, dû au travail humble et pénible du P. Ward, du P. Krafft et du F. Eusèbe, et aussi l'entrain du F. Hermas à bâtir rapidement notre chapelle, notre maison, celle des Sœurs, tout cela nous a posés aux yeux des Blancs et des Noirs.

3. — Mais les Presbytériens se sont aussi réveillés de leur torpeur semi-séculaire. Les ressources qu'ils avaient amassées depuis longtemps, et des réserves de personnel appelées d'Écosse, sont entrées en jeu.

Une cathédrale s'est élevée, une école somptueuse a été bâtie ; des ateliers, dirigés par des Européens, ont été fondés ; on peut y dépenser 125,000 francs par an.



En face d'un tel déploiement, nous sera-t-il possible de garder nos positions ? Que Dieu soit notre force contre les ennemis de la vérité, et que Marie confonde ceux qui voudraient ternir sa gloire et rabaisser sa dignité !

Si le Gouvernement, fidèle à sa promesse, nous donne les fonds nécessaires pour construire une buanderie, et si nous réussissons dans les démarches entreprises pour obtenir une ferme, la partie sera moins inégale.

4. — Mais, il faut bien l'avouer, il y a des points noirs. L'entrée des Sœurs à l'hôpital des Noirs n'a pas eu, pour des causes diverses, le succès attendu. Un autre fait, d'ordre politique et administratif, pourra aussi peut-être nous affecter désavantageusement. La Colonie de Lagos a été réunie à la Southern Nigeria ; le centre des affaires s'est transporté de Calabar à la ville de Lagos, devenue capitale. Ici comme en Europe, la capitale attire, et quand Lagos aura un collège du Gouvernement, beaucoup de fils de chefs se déroberont à notre influence, pour aller subir celle de maîtres capables sans doute, mais astreints par devoir à ne pas enseigner de religion.

Une autre inquiétude encore plane sur l'avenir : le mouvement extraordinaire vers l'éducation, dans le protectorat, impose des exigences de plus en plus grandes aux corps enseignants. Aurons-nous assez d'hommes préparés à ce genre de travail ? Les Presbytériens n'en manquent pas, et ils ne négligent pas de publier très haut les titres académiques de leurs directeurs d'école.

Quoi qu'il arrive, il nous restera la consolation d'avoir déjà sauvé beaucoup d'âmes et d'avoir toujours eu confiance en Celui qui nous a envoyés.

## MISSION DU GABON

JANVIER 1905 — JANVIER 1907

### APERÇU GÉNÉRAL

1. Progrès. — 2. Personnel. — 3. Ressources. — 4. Laïcisation. — 5. Retour de Franceville au Gabon. — 6. Statistique.

1. — En comparant les rapports annuels sur la Mission, on peut constater avec satisfaction qu'elle progresse constamment, malgré les obstacles : le nombre de nos chrétiens aug-

mente d'année en année d'une façon normale, nos œuvres se développent. Le progrès serait plus rapide encore si nous disposions d'un personnel plus nombreux et de ressources plus abondantes.

2. — Le personnel du Gabon comprend un nombre relativement considérable de vétérans, dont les forces ne peuvent plus seconder le zèle que d'une manière imparfaite : une Sœur compte 48 ans de séjour dans le Vicariat, deux Pères ont chacun 42 ans, un Frère et une Sœur, plus de 40 ans, trois autres Sœurs ont respectivement 38, 36 et 34 ans, un Père et un Frère plus de 30 ans, et une demi-douzaine, plus de 25 ans. Et le Gouvernement classe le Gabon parmi les colonies les plus insalubres !

3. — La question des ressources est un objet de graves préoccupations ; diverses circonstances nous font craindre qu'elles ne soient bientôt réduites dans des proportions ruineuses pour nos œuvres : telles sont l'obligation de payer tout en numéraire dans plusieurs de nos stations, l'envoi dans la colonie de maîtres d'école laïques, la diminution des dons et celle des recettes de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance.

Nous tâchons de nous créer quelques ressources sur place, au moyen des cultures et des plantations ; mais il faut bien reconnaître que les résultats ne répondent pas à nos efforts et à nos espérances. C'est si difficile au Congo !

4. — La laïcisation est un fait accompli pour l'hôpital depuis les premiers jours de mai 1905 ; elle est en préparation pour les écoles, et donnera, à tous points de vue, les résultats les plus fâcheux. Nous ferons tous nos efforts pour en atténuer les conséquences.

5. — Comme le Bulletin l'a déjà annoncé (*B.*, mai 1906), la station de Franceville, qui, à la suite d'un accord entre Mgr Adam et Mgr Augouard, avait été officieusement rattachée au Vicariat de l'Oubangui, est revenue à celui du Gabon, Mgr Augouard ayant déclaré ne pouvoir plus conserver la charge de cette station.

6. — Le dernier compte rendu de Mgr Adam donne, pour l'ensemble de la Mission, la statistique suivante :

Stations résidentielles, 12 ; postes de catéchistes, 46 ; Missionnaires prêtres, 42 ; Frères, 36 ; Religieuses, 36 ; Catho-

iques, 14,3 54; Baptêmes d'adultes (1906), 551; Baptêmes d'enfants, 474; Communions pascales, 1,528.

### COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE LIBREVILLE

Mgr Adam, venu en France en mai 1906, rentré au Gabon en mars 1907.

PP. Klaine, *chargé de l'œuvre des enfants et du culte* ;

Dahin, *procureur* ; Le Clec'h, *ministère* ;

Macé, *directeur du Grand Séminaire* ;

Mézenge, *ministère, envoyé à Ndjolé en septembre 1906* ;

Desnoulez Charles, *œuvre des apprentis*.

FF. Théophile, *caviste* ; Rigobert, *infirmier* ; Norbert, *plantations* ;

Gilles, *cordonnerie* ; Joseph, *jardin*.

Service des Stations : Sidoine, *magasin* ; Martinus, *menuiserie* ; Albéric, *maçon* ; Austremoine, *travaux divers*.

En retraite : P. Delorme.

Frères Indigènes : Dominique, Joseph.

Rentré en France : F. Dominique.

15 Sœurs de l'Immaculée-Conception dont 13 à St-Pierre et 2 à Ste-Marie.

1. Santés. Séminaire. — 2. Ateliers et classes. — 3. Ministère. — 4. Immaculée-Conception. — 5. Mission de Brazza. — 6. Les Sœurs.

1. — Depuis notre dernier Bulletin, janvier 1905, le pauvre Vicariat du Gabon a été fort éprouvé au point de vue du personnel : décès, maladies, rentrées en France ne s'étaient point vus en aussi grand nombre depuis longtemps. Et pour ne parler que de Ste-Marie : en juillet 1905, s'éteignait, après quelques jours de maladie, le R. P. Stalter, de Donguila ; tout récemment, le 2 février 1907, est mort aussi le bon F. Ferdinand, l'un de nos plus vénérables anciens.

Le P. Dahin, qui compte maintenant plus de 26 ans d'Afrique, a dû cesser tout travail pendant trois mois, par suite de rhumatismes violents.

Du reste, dans la communauté, chacun a eu son tour : qui fièvre bilieuse, qui dysenterie, attaque de pleurésie, empoisonnement par la céruse ; le bon F. Dominique, forgeron, s'est ainsi vu obligé d'aller redemander au climat d'Europe le retour à une meilleure santé.

En février 1905, le cher F. Ubald nous avait quittés, terrassé par un séjour consécutif de 25 ans.

Ste-Marie étant Maison-Mère du Gabon, le personnel varie nécessairement, augmente ou diminue selon les besoins des stations.

En juillet 1905, le P. Babin, qui était depuis 1900 à la tête de l'école professionnelle de St-Joseph, est allé remplacer, dans la nouvelle station de l'Abanga, le P. Trilles rentrant en France; il a été lui-même remplacé par le P. Charles Desnoulez, arrivé en octobre de la même année.

Depuis sept ans, le Grand Séminaire du Gabon avait dû être fermé; la fête du Cœur Immaculé de Marie fut choisie par Sa Grandeur pour sa réouverture. En ce beau jour, un pongwé ayant terminé ses études secondaires, sous la direction de M. l'abbé André Walker, recevait des mains de Monseigneur la sainte livrée des lévites. Le Bulletin de janvier 1906 relatait le fait d'après une lettre de l'abbé André qui se terminait en annonçant de nouvelles recrues pour le Petit Séminaire «... A mon retour à Samba, j'emmènerai avec moi deux nouveaux élèves : Antoine Mba, pahouin, et Michel Nbyalé... » — Ce dernier s'est vu empêché de suivre sa vocation, du moins pour le moment, ses parents s'étant formellement opposés à son départ. — « ... Antoine Mba et François Vané, entré précédemment, cela fait deux petits séminaristes. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est tout de même un noyau. »

Monseigneur se chargea lui-même du cours de philosophie jusqu'en janvier 1906, époque à laquelle le P. Macé put enfin descendre de St-Martin pour prendre la direction de cette œuvre capitale qu'est le Grand Séminaire.

2. — Les œuvres, tant des apprentis que des enfants, sont de la part de Sa Grandeur l'objet d'une grande sollicitude. L'an dernier, d'août à décembre, Monseigneur a dirigé lui-même l'œuvre de St-Joseph, œuvre qui n'est pas sans difficultés, puisqu'il s'agit d'y maintenir dans l'ordre cent à cent vingt grands Pahouins, venus de tous les coins du Como, de la Mondah et du Mouny. Bons enfants au fond, mais inconstants. Ils veulent, disent-ils, « prendre les sacrements... »; mais, le baptême reçu, quelques-uns oublient que la communion est nécessaire au chrétien; d'autres s'habituent difficilement au riz et aux haricots...; la disette de manioc et de poisson se fait sentir, chaque année, plus forte..., aussi certains, après avoir appris quelques bribes des « choses de Dieu », retour-

ment à leurs villages. Monseigneur s'est donc mis à étudier la langue « fang », et chaque jour il a tenu à faire le catéchisme de première communion, la classe et la conférence.

Les ateliers occupent, en temps ordinaire, une quarantaine de nos apprentis ; les autres travaillent à l'agrandissement et à l'entretien de la plantation des cocotiers commencée il y a trois ans. Si vous vous rendez dans la belle allée de manguiers en arrière St-Joseph, vous verrez un immense... désert : de l'antique chemin Ste-Anne à la rivière Louis, et, sur une profondeur de plus de deux kilomètres, pas un arbre ; les palmiers d'autrefois, les cacoyers eux-mêmes ont disparu, des cocotiers, des cocotiers à perte de vue. A tout prix, il faut, comme le disait le dernier Bulletin, se créer des ressources : on a essayé de tout à Ste-Marie : palmiers à huile, caféiers, cacaoyers..., de tout il reste quelques vestiges, mais sans résultats bien pratiques ; sable et cailloux, voilà le terrain... ; le cocotier, dit-on, aime et réclame l'air de la mer ; de plus, il s'accommode d'un terrain médiocre, c'est donc une dernière chance à tenter. Attendons une quinzaine d'années !

L'œuvre des enfants est dirigée par notre vénéré doyen, le R. P. Klaine, qui, depuis 1865, occupe toujours le même poste. Quatre-vingts enfants, c'est tout ce que le local nous permet de recevoir. Beaucoup d'autres se présentent qu'il nous faut refuser, et, malheureusement, parmi eux il en est qui ont été baptisés peu après leur naissance. Reviendront-ils lorsqu'ils seraient d'âge à entrer chez les apprentis?... Ils demeurent fort exposés à rester chrétiens de nom, sans aucune instruction religieuse.

A l'externat de St-Pierre a été adjoint un internat : 29 enfants sont abrités et logés dans les locaux mêmes de l'école et dirigés par les Frères.

D'un instructif rapport du cher F. Directeur des Frères de St-Gabriel, il résulte que l'école est fréquentée par 236 élèves, dont 127 externes, 80 internes de Ste-Marie, et les 29 internes de St-Pierre.

« Les enfants sont répartis en 5 classes, les premières toujours moins nombreuses, le comprendra sans peine quiconque connaît l'inconstance des habitants et la sotte vanité qu'a le Noir de se croire très vite un grand savant...

« Pour professeurs Dieu leur a donné quatre Frères de France et un Frère indigène, le F. Dominique.

« Chaque classe a son programme déterminé, et l'ensemble des programmes, qui comprend tout l'enseignement primaire, conduirait au niveau du brevet élémentaire...

« L'assiduité devient plus grande parmi les externes; les absences se produisent surtout dans la 5<sup>e</sup> classe, qui comprend, à elle seule, une soixantaine d'élèves et dont la composition est des plus bizarres. Vous y voyez, en effet, depuis le grand Dahoméen de six pieds, âgé d'au moins 25 ans, jusqu'aux petits marmots de 5 à 6 ans. »

3. — Par suite de la suppression de la Mission du Cap-Estérias, notre champ d'action s'est agrandi. Quiconque connaît la position de Libreville, la configuration du sol : terrain bas, marécageux, aux mille et mille criques, le peu de population qui habite ces parages... comprendra facilement que ce sont plutôt les difficultés qui ont augmenté.

Les Bengas sont peu nombreux au Cap, et les villages pahouins de la Monda fort disséminés; il n'est pas rare, en effet, de faire cinq ou six heures de pirogue pour se rendre d'un village à l'autre.

Qui pis est, les cinq grands villages fangs situés sur le chemin de Sibang ont presque totalement disparu. Ces « braves » ont peur des Blancs; la ligne télégraphique Libreville-Ndjolé passe chez eux, et on leur annonce que bientôt on commencera le chemin de fer. Ils se plaignaient d'exactions qu'ils auraient eu à subir lors de la pose de la ligne télégraphique; aussi, pour en éviter de nouvelles, ils se sont enfuis dans la brousse, au fond de criques inabordables dans la rivière Abando.

Un seul Père ne pouvait suffire à la besogne : les villages étaient visités, en moyenne, deux fois par an, de là bien des défections parmi nos chrétiens. Un certain nombre d'entre eux n'ont pas été instruits à la Mission, les catéchistes ont donné certainement tout ce qu'il leur était possible de donner, ils ont appris la lettre du catéchisme; mais les explications, les entretiens du missionnaire étaient trop rares. La foi est bien superficielle dans ces cœurs...; de là, nécessité de longues et fréquentes visites pour maintenir ces chrétiens dans le bon chemin. Quelques mariages légitimes préparés par les caté-

chistes avaient été faits, peu sont demeurés fermes ; une trentaine de jeunes filles avaient été baptisées au village ; une seule a été unie à un chrétien, les autres appartiennent à des polygames. Alarmé d'un tel état de choses, Mgr Adam avait chargé deux Pères du ministère depuis 1904 ; la pénurie de personnel vient d'obliger Sa Grandeur d'envoyer l'un d'eux à St-Michel de Ndjolé.

Un mot des catéchistes : ils nous seraient de précieux auxiliaires, mais il faut avouer que les jeunes gens employés comme tels n'ont pas réalisé le but espéré. Libreville, il est vrai, est une grosse tentation pour eux, et le dicton : « Il faut que jeunesse se passe » est très en faveur auprès des jeunes gens sortant de la Mission. De plus, la solde qu'ils touchent dans les factoreries est bien supérieure à celle que nous leur offrons. Palper quelques dollars à la fin du mois, et vite acheter de beaux habits comme ceux des Blancs, c'est le rêve du pahouin.

Il faudrait donc une formation spéciale aux jeunes gens jugés aptes à devenir nos auxiliaires. Un essai a été fait à Ste-Marie ; peut-être y aurait-il lieu de reprendre cette excellente œuvre, là où les tentations extérieures seraient moindres qu'à Libreville.

Une grave question se pose au sujet des « Unions chrétiennes ».

Depuis longtemps nous nous occupons des Fangs ; dans tous les villages on rencontre des chrétiens : 20, 30, 40, voire même 55 dans l'un d'eux, et cependant nous ne comptons qu'une vingtaine de mariages légitimes.

La polygamie est le virus de notre chrétienté. Il est un proverbe fang qui dit : « N'estime pas cet okoumé sans auparavant t'être approché de son pied. » Tel est le conseil des vieux aux jeunes qui veulent se marier. Aussi, avant de se décider à épouser chrétiennement une femme, nos chrétiens font un long, souvent un perpétuel noviciat.

Ces deux dernières années, nous avons pu envoyer dix jeunes filles chez les Sœurs. C'est peu ; vu le passé, c'est un progrès.

Résultats du ministère de 1904 à 1906 :

1904-1905 : Baptêmes, 84 ; Premières Communions, 27 ; Communions pascales, 179 ; Mariages, 2.

**1905-1906** : Baptêmes, 75 ; Premières Communions, 24 ; Communions pascales, 273 ; Mariages, 2.

4. — Le 50<sup>e</sup> anniversaire de la définition du dogme de l'Immaculée-Conception a été fêté en grande pompe à Libreville. Le matin, office pontifical à St-Pierre ; le soir, procession de St-Pierre à Ste-Marie. Nos vieux canons qui, au temps passé, appelaient les négriers de l'intérieur à l'approche des navires faisant commerce d'esclaves, servirent, cette fois, à chanter les gloires de Marie, la corédemptrice des esclaves du démon. Belle et bonne fête, après laquelle le cœur du missionnaire se sent prêt à affronter de nouvelles luttes sous l'égide de Marie-Immaculée.

5. — De la Commission de Brazza, nous ne voulons dire qu'un mot : ce qui a trait à nos œuvres. Lors de son arrivée à Libreville, M. de Brazza fit une visite officielle à Monseigneur et visite officielle de la Mission, il daigna même passer à l'école de St-Pierre. Il parut enchanté. Son secrétaire particulier, M. Challey, prit beaucoup de notes sur toutes les parties de la Mission, qu'il visita avec soin. M. de Brazza exprima ses regrets de n'avoir pu empêcher la laïcisation de l'hôpital civil et laissa entendre que d'ici à deux ans la colonie serait dotée d'écoles officielles. Il y a un commencement d'exécution : deux instituteurs sont arrivés par le paquebot de mai 1906... pour fonder une École normale. Aucun bâtiment n'a encore été affecté à cet usage, faute de sujets, dit-on.

Lors du passage de l'inspecteur des colonies, M. Hoareau des Ruisseaux, le bruit avait couru parmi les indigènes que le Gouvernement voulait chasser les Sœurs de l'Immaculée-Conception. Aussitôt les Pongwés délibérèrent, une lettre fut écrite, au nom des grands chefs pongwés, et une députation de femmes se rendit chez l'inspecteur, pour protester au nom de la population qui entend garder « ses Sœurs ». M. l'inspecteur s'empressa de démentir ce « faux bruit » et assura qu'au grand jamais l'autorité supérieure n'avait eu semblable idée.

En tout temps, M. Gentil se montra favorable aux Missions. Devenu commissaire général du Congo, il est demeuré ce qu'il a toujours été. Lors de son retour en France, après la mission de Brazza, il tint à montrer publiquement, à son passage en rade de Libreville, l'estime en laquelle il tenait les missionnaires, et plus d'un, en notre cité, fut choqué de voir le commis-



saire général entretenir en particulier l'évêque, personnage non officiel.

En revenant prendre son poste, en mai 1906, M. Gentil, quoique très souffrant depuis Dakar et fatigué par les réceptions qu'il avait dû faire dans la matinée, voulut venir jusqu'à Ste-Marie rendre visite officielle à Sa Grandeur. Il était accompagné de M. Fourneau, secrétaire général du Congo, et de son secrétaire particulier.

Nous avons eu le bonheur de posséder pendant quelques jours le vénéré Vicaire apostolique du Cameroun allemand, Mgr Vieder.

6. — « Les Sœurs de l'Immaculée-Conception sont au nombre de 15 : 13 à Ste-Pierre, 2 à Ste-Marie. Cette année, l'une d'elles est allée recevoir la récompense de ses 34 ans d'apostolat au Gabon. Sœur Anne est morte, le 17 mars 1906, dans la paix du Seigneur, après deux mois de maladie supportée avec la plus grande douceur et patience.

« Les œuvres dont elles s'occupent semblent vouloir grandir, car le dispensaire, toujours dirigé par la vaillante Sœur St-Charles, regorge de malades, et l'hôpital de nos pauvres vieilles est plein : aveugles, paralytiques, lépreuses, folles, épileptiques, atteintes de la maladie du sommeil, tels sont les éléments rassemblés dans cet asile, vestibule du paradis.

« 165 enfants remplissent la maison : depuis l'âge de 5 ans jusqu'à 22 et 24 ans. Elles sont formées au travail manuel, aussi bien qu'à l'instruction primaire, mais l'instruction religieuse occupe la première place...

« ... En général, les enfants marchent bien ; elles ont un assez bon esprit et, depuis quelque temps, elles manifestent un véritable attachement à la maison ; leur crainte est d'être renvoyées, si elles ne sont pas dociles.

« Si la place ne faisait défaut, les enfants seraient bien plus nombreuses, il ne se passe pas de semaine qu'on ne doive en refuser faute de local... » (Extrait du rapport de la Rév. Mère Anastasie.)

---

## NÉCROLOGIE

---

Le 11 avril 1907, est décédé dans sa famille, à Valhelhas (Portugal), par suite de fièvre bilieuse hématurique, le F. IZIDRO Pinheiro, récemment rentré de la Mission de la Cimbébasie. Il était âgé de 30 ans, et en avait passé 16 dans la Congrégation, dont 11 depuis sa profession.

« D'après une lettre de ses parents, nous écrit le R. P. Antunes, provincial de Portugal, il est mort comme un saint, après avoir reçu les derniers sacrements, avec beaucoup de piété et de résignation à la volonté de Dieu.

« Le cher Frère était un peu abattu en revenant de sa Mission ; mais rien ne faisait présager cette fin si subite. C'était un excellent Frère, plein de dévouement pour l'œuvre à laquelle il a travaillé toute sa vie. »

Une carte postale du R. P. Healy, provincial d'Irlande, nous transmet la douloureuse nouvelle, reçue par télégramme, de la mort du P. Alphonse MURPHY, de la communauté de Port-d'Espagne (Trinidad), décédé le 23 avril 1907, à l'âge de 38 ans, après 23 ans passés dans la Congrégation, dont 4 ans et 8 mois de profession. La fièvre jaune règne en ce moment à la Trinidad.

Le R. P. J.-G. Neville, supérieur principal de nos maisons de la Trinidad, nous annonce la mort d'une amie et bienfaitrice de notre collègue Ste-Marie de Port-d'Espagne, M<sup>lle</sup> LE ROY, décédée le 17 mars, à l'âge de 82 ans. « Elle a prouvé une dernière fois la sincérité de son affection pour la Congrégation, écrit le P. Neville, en nous laissant 400 dollars pour messes et 1,000 dollars pour les besoins du collège. »

---

### AVIS

Nous rappelons que nous attendons les Bulletins des Missions de *Bata*, du *Congo français* et de l'*Oubangui*, ainsi que ceux des Missions du *Bas-Congo* et de l'*Angola*.

Maison-Mère, le 10 mai 1907.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.

---

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).  
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :  
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — **Actes administratifs.** — Indult relatif aux offices de saint Pierre Claver et du B. Vianney. — Extension d'un Indult, en cas de démembrement d'une Mission. — Changement de dénomination du Vicariat du Congo français. — Indulgence attachée à l'invocation *Veni Sancte*. — Indulgence pour l'Union de messes en l'honneur du St-Esprit. — Allocations de la Propagande à nos Missions. — Bas-Niger : Suppression de Nsoubé. — Nomination. — Admissions : Vœux, saints Ordres, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** Mouvement du personnel. — La situation religieuse en France et dans les Colonies. — Récompense au P. Chédeville. — Ancien collège de Castelnaudary. — Inauguration de l'école St-Pierre-Claver à Philadelphie. — Fièvre jaune à la Trinidad. — Congo Indépendant : Vers le Katanga. — Sœurs de St-Joseph : Premier centenaire de leur fondation. — **Bulletins des œuvres.** *Gabon.* St-Pierre de Libreville. — Boutika. — Don-guila. — Fernan-Vaz. — Eshiras. — **Nécrologie.** *Décès :* F. Rigobert ; M. Gomes Soares.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### INDULT RELATIF AUX OFFICES

DE ST PIERRE CLAVER ET DU B. VIANNEY

Conformément aux vœux du dernier Chapitre général, le T. R. Père a fait demander à la S. C. des Rites, pour la Congrégation : 1° l'élévation de la fête de saint Pierre Claver au rit double de 2° classe ; 2° la célébration de la fête du Bienheureux Vianney. Cette double faveur nous a été accordée par l'Indult suivant :

*Congregationis Spiritus Sancti et Immaculati Cordis Mariæ.*

R. P. Procurator Generalis Congregationis Spiritus Sancti et Immaculati Cordis Mariæ, vota depromens tum supremi Moderatoris tum Consilii generalis ipsiusmet Sodalitatis, a Sanctissimo Domino Nostro Pio Papa X humillimis precibus expetivit : 1° ut festum S. Petri Claver, quem Sodales ejusdem Congregationis tanquam Patronum secundarium jam pridem venerantur, a duplici minori ad ritum duplicem secundæ classis pro eadem Congregatione elevare

dignaretur; 2° ut a cunctis iisdem Sodalibus die prima libera post quartam mensis Augusti recoli valeat sub ritu duplici minori festum Beati Joannis Baptistæ Vianney Confessoris cum Officio ac Missa Diocesi Bellicensi nuper concessis. Sanctitas porro Sua referente infra-scripto Cardinali Sacrorum Rituum Congregationis Præfecto, benigne annuere dignata est juxta preces : servatis rubricis. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 24 Aprilis 1907.

Card. CRETONI, Præf.; † D. PANICI, Archiep. Laodicen., Secret.

---

## EXTENSION D'UN INDULT

RELATIF AUX FÊTES, EN CAS DE DÉMEMBREMENT D'UNE MISSION

La décision suivante de la S. C. de l'Inquisition donne une sanction officielle à une interprétation déjà communément admise, relativement à un cas qui s'est déjà présenté plusieurs fois dans nos Missions. Bien que la décision ne parle expressément que de l'observation des fêtes, le même principe doit sans doute s'appliquer aux autres privilèges concédés sans limitation de temps.

*Feria IV, die 12 Decembris 1906.* — In Congregatione generali S. R. et U. Inquisitionis, proposito dubio a S. Congr. de Propaganda Fide : Utrum Indultum super observantia festorum concessum alicui Missioni validum quoque habendum sit pro aliis Missionibus, quæ in posterum a pristina Missione sejungantur.

Emi ac Rmi Dni mandarunt : Affirmative.

Sequenti vero feria V, die 13 ejusdem mensis et anni, SSmus D. N. Pius PP. X decretum Emorum PP. adprobavit.

Petrus PALOMBELLI, S. R. et U. I., Notarius.

---

## CHANGEMENT DE DÉNOMINATION

DU VICARIAT APOSTOLIQUE DU CONGO FRANÇAIS INFÉRIEUR

L'appellation de *Vicariat du Congo français inférieur* ne répondant qu'imparfaitement à l'état actuel des choses, Mgr Derouet, d'entente avec la Maison-Mère, a prié la Propagande de lui substituer celle de *Vicariat du Loango*. Ce changement de dénomination a été accordé.

DECRETUM. — Postulavit nuper S. hanc Congregationem de Propaganda Fide R. P. D. Vicarius Apostolicus Congi Gallici Inferioris, ut prædictus suæ missionis titulus mutaretur ac eidem nomen a civitate Loango, suæ residentia, daretur.

Ita enim jam pro pluribus aliis Africæ Vicariatibus peractum est, simpliciore ac exactiore appellatione.

Porro in Generalibus Comitibus diei 8 vertentis mensis, Emi Patres, supplici hoc libello ad examen revocato, omnibusque adjunctis diligenter perpensis, statuerunt Vicariatum prædictum Congi Gallici Inferioris in posterum appellandum esse Vicariatum Apostolicum de Loango. Quam Emorum Patrum sententiam in Audientia habita die decima nona currentis mensis ab infrascripto hujus S. Congregationis Secretario SSmo D. N. Pio div. prov. PP. X relatam, Sanctitas Sua benigne adprobare dignata est, præsensque ad id S. Congregationis Decretum confici mandavit.

Datum Romæ, ex Ædibus S. C. de Propaganda Fide, die 22 Aprilis 1907.

Fr. H.-M. Card. GOTTI, *Præfectus*; Aloisius VECCHIA, *Secretarius*.

## INDULGENCE ACCORDÉE

### A UNE INVOCATION EN L'HONNEUR DU SAINT-ESPRIT

Parmi les personnes particulièrement dévouées au culte du St-Esprit, plusieurs regrettaient qu'il n'y eût, en l'honneur de la troisième personne de la Sainte Trinité, aucune de ces courtes invocations auxquelles est attachée une Indulgence *loties quoties*, c'est-à-dire pour chaque fois qu'on les récite, et qui sont l'un des moyens les plus pratiques de rendre une dévotion populaire. Comme Supérieur général de la Congrégation et comme Directeur général de l'Archiconfrérie du St-Esprit, le T. R. Père était doublement qualifié pour provoquer la concession d'une faveur de ce genre. Le Rescrit suivant a été donné sur sa demande. Comme on le remarquera, la concession n'est point particulière aux associés de l'Archiconfrérie, elle s'étend à tous les fidèles.

#### BEATISSIME PATER,

Alexander Le Roy, Episcopus titularis Alindensis, Superior Generalis Congregationis a Spiritu Sancto, necnon Moderator Generalis Archisodalitatis Spiritus Sancti, in Ecclesia Domus primariæ præfata Congregationis Lutetiæ Parisiorum canonice erectæ, ad pedes S. V. provolutus, supplex postulat, quo magis augeatur devotio erga Spiritum Sanctum et frequentior fiat fidelium recursus ad Ipsum, ut christifideles, quoties, per modum orationis jaculatoriæ, quovis idiomate, recitaverint pervulgatam invocationem : « Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem

accende », toties indulgentiam trecentorum dierum, defunctis quoque applicabilem, lucrari possunt.

Et Deus, etc.

SS. D. N. Pius Pp. X, in Audientia habita die 8 Maii 1907 ab infrascripto Card. Præf. S. C. Indulgentiis Sacrisque Reliquiis præpositæ, benigne annuit pro gratia juxta preces. Præsenti in perpetuum valituro. Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romæ, e Secretaria ejusdem S. C., die 8 Maii 1907.

S. Card. CRETONI, Præf.; Josephus Canon. COSELLI, Substit.

Voici, pour les Frères, la substance de cet Indult :

Une indulgence de 300 jours est accordée à tous les fidèles qui réciteront, par manière d'oraison jaculatoire, en n'importe quelle langue, l'invocation bien connue : *Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende*. Cette Indulgence est applicable aux âmes du Purgatoire et peut être gagnée *toties quoties*, c'est-à dire autant de fois qu'on récite l'invocation.

## UNION DE MESSES EN L'HONNEUR DU ST-ESPRIT

INTERPRÉTATION ET EXTENSION DU RESCRIT ACCORDANT UNE  
INDULGENCE DE 7 ANNÉES

Par un Rescrit du 16 mai 1904, publié au *Bulletin* de juillet de la même année, S. S. Pie X avait attaché, en faveur des associés de l'Archiconfrérie du St-Esprit, une Indulgence de 7 années à la pieuse pratique de l'*Union de Messes en l'honneur du St-Esprit*. Malheureusement, le texte de la concession manquait de clarté : on ne voyait pas bien par qui et à quelles conditions cette Indulgence pouvait être gagnée. Sur la demande qui lui en a été faite, dans une audience du 20 février 1907, le Saint-Père a bien voulu ajouter au Rescrit quelques lignes qui en précisent le sens et qui le complètent avantageusement, en déclarant l'Indulgence applicable aux âmes du Purgatoire, et en permettant de transférer au deuxième ou au troisième lundi la Messe qui n'aurait pu se célébrer le premier lundi du mois.

Prædicta Indulgentia septem annorum : 1° Applicari poterit in suffragium animarum in Purgatorio degentium, — 2° Lucrari poterit a cunctis sodalibus adsistentibus, — et 3° Prima cujusque mensis feria II impedita, Missa cum enunciatis privilegiis ad secundam vel tertiam feriam II transferri poterit.

Die 20 Februarii anni 1907.

PIUS PP. X.

## ALLOCATIONS DE LA PROPAGANDE

### POUR L'ŒUVRE ANTIESCLAVAGISTE

La S. C. de la Propagande a attribué à nos Missions les sommes suivantes, sur le produit de la quête antiesclavagiste annuelle :

Guinée française . . . . .	10,000	lires.
Bas-Niger . . . . .	20,000	—
Gabon . . . . .	10,000	—
Loango . . . . .	10,000	—
Oubangui . . . . .	20,000	—
Bas-Congo . . . . .	10,000	—
Lounda . . . . .	5,000	—
Cimbébasie . . . . .	10,000	—
Counène . . . . .	10,000	—
Bagamoyo . . . . .	10,000	—
Zanzibar . . . . .	5,000	—

Total . . . . . 120,000 livres.

Nous rappelons, à cette occasion, qu'il est nécessaire, pour obtenir la continuation de ces allocations, de rendre compte de l'emploi qui en a été fait. Ce compte rendu doit être parvenu à Rome au plus tard au mois de janvier.

## PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DU BAS-NIGER

### ABANDON DE N.-D. DE CHARTRES A NSOUBÉ

La Mission de Nsoubé ne répondant pas aux espérances conçues, et les dépenses du personnel et d'argent promettant ailleurs de meilleurs résultats, le R. P. Shanahan, d'accord avec son Conseil, a décidé d'abandonner cette résidence, qui deviendra une simple station confiée à un catéchiste. (Lettre du P. Shanahan, 7 février 1907.)

## NOMINATION

Par une lettre du 18 mai, S. Ém le Cardinal Merry del Val, secrétaire d'État de Sa Sainteté, a informé le T. R. Père que S. S. Pie X a daigné nommer Consultant de la S. C. de la Propagande le R. P. Henri LE FLOCH, recteur du Séminaire français, à Rome.

## ADMISSIONS

Ont été admis par décision de la Maison-Mère :

**Aux Vœux perpétuels :**

Le P. FORT Paul, du Loango (21 mai);  
Le F. LIN Le Madec, de l'Oubangui (id.);

**Aux Vœux de cinq ans :**

M. LESELLIER Paul, scolastique de Chevilly (14 mai);  
Les FF. AIMÉ Vézier, de la Lounda (21 mai);  
GONÇALO Nogueiras, de la Lounda (id.);  
TÉLESPHORE Gaschy, de Bagamoyo (id.);  
VENANCE Riemer, de Bagamoyo (id.).

**Au Sous-Diaconat :**

MM. BURGESS Joseph-Aloyse;  
HINTZMANN Joseph.

Ces deux scolastiques de Chevilly ont reçu le Sous-Diaconat, des mains de Mgr Le Roy, le samedi des Quatre-Temps de la Pentecôte, 25 mai, dans la chapelle de la Maison-Mère.

**A l'Oblation, comme Scolastiques.**

Au Petit Scolasticat de Blackrock, le 19 mai 1907 (*déc. du 12 fév.*) :  
HACKETT Antoine, du dioc. de Kildare, en rel. *François-Xavier*;  
HYLAND James, du dioc. de Kildare, en rel. *Joseph*;  
MAC CARTHY John, du dioc. de Cork, en rel. *François-Xavier*;  
NOLAN François, du dioc. de Kildare, en rel. *Aloïs-Gonzaga*;  
O'CONNOR Philippe, du dioc. de Limerick, en rel. *Joseph*;  
WALSU Peter, du dioc. de Tuam, en rel. *Joseph*.

Au Petit Scolasticat de Rockwell, le 19 mai 1907 (*déc. du 30 avril*) :  
BYRNE John, du dioc. de Cashel, en rel. *Joseph*;  
GOGARTY Daniel, du dioc. de Meath, en rel. *Colombkille*;  
KEANE Kerry, du dioc. de Kerry, en rel. *Joseph*;  
MURPHY Daniel, du dioc. de Kerry, en rel. *Joseph*.



# NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés :

Le 9 mai, par Naples, le P. NÆGEL, de la Mission de *Bagamoyo* ;

Le 13, à Bordeaux, le P. GAUTIER et les FF. CRÉPIN et HERMÈS, de la Mission du *Gabon* ;

Le 14, à Marseille, le P. MEILLORAT, de la *Réunion*, et les FF. OSWALD et VENANCE, de la Mission de *Bagamoyo* ;

Le 18, à La Palice, le P. WINTZ, de la Mission du *Sénégal* ;

Le 21, à Bordeaux, le P. SCHURRER Antoine, de la *Guadeloupe* ;

Le 25, à Marseille, le P. TISSERAND et le F. ORESTE, de la Mission du *Sénégal* ;

Le 26, à Marseille, le F. MARIE-GABRIEL, de *Maurice*.

**Départs.** — Se sont embarqués :

Le 9 mai, à Anvers, pour la nouvelle Mission du *Congo Indépendant*, les PP. CALLEWAERT, BRANGERS, VILLETAZ, et le F. EULOGE ;

Le 11, au Havre, pour le *Canada*, le P. LIMBOUR ;

Le 16, à Queenstown (Irlande), pour les *États-Unis*, le P. CAREY ;

Le 25, à Bordeaux, pour le *Gabon*, les PP. BREIDEL, GUYADER, et le F. SYLVAIN.

**Placement.** — Le P. BREY, de la province d'Allemagne, a été attaché à la communauté de Weert.

---

## LA SITUATION RELIGIEUSE EN FRANCE

### ET DANS LES COLONIES FRANÇAISES

Depuis l'avant-dernier *Bulletin*, rien n'est venu modifier le précédent état de choses.

Il reste toujours probable que les lois relatives à l'*Association* et à la *Séparation* seront promulguées dans les colonies concordataires — la Guadeloupe, la Martinique, la Réunion — avant la fin de la présente année.

---

## RÉCOMPENSE MILITAIRE AU P. CHÉDEVILLE

Une petite revue mensuelle : *Le Carillon du Fort de Vincennes*, publie, dans son numéro d'avril 1907, une liste de récompenses accordées aux militaires de la garnison de Vincennes. Nous y relevons avec plaisir les lignes suivantes :

« Chédeville (Joseph-Isaïe-Victor), prêtre infirmier réserviste à la 4<sup>e</sup> section : a fait preuve jusqu'au moment de sa libération du plus grand dévouement auprès des malades atteints de fièvre typhoïde. — Médaille de bronze. »

Le « soldat Chédeville » est le Père du St-Esprit du même nom, aujourd'hui à Suse.

---

## FRANCE : ANCIEN COLLÈGE DE CASTELNAUDARY

Les *Bulletins* précédents (février et avril) ont fait connaître que notre ancien établissement d'Épinal abrite aujourd'hui le Grand Séminaire de St-Dié (en même temps que le collège-externat), et que le Petit Séminaire de Cellule est devenu le Grand Séminaire du diocèse de Clermont.

Nous sommes heureux d'apprendre aujourd'hui que notre ancien collège de Castelnaudary, acheté par les Petits Frères de Marie, puis tombé entre les mains d'un liquidateur et revendu par lui, a été acheté par le diocèse de Carcassonne et transformé en Grand Séminaire.

---

## INAUGURATION SOLENNELLE DE L'ÉCOLE DE ST-PIERRE CLAVER

A PHILADELPHIE (ÉTATS-UNIS)

Nous empruntons à un journal local le compte rendu de cette solennité.

« La magnifique école qui vient de s'ouvrir dans la rue Lombard pour l'éducation des Noirs de la paroisse de St-Pierre Claver, a été solennellement bénite le 24 mars dernier, dimanche des Rameaux, par Mgr Prendergast, auxiliaire de l'archevêque de Philadelphie. Cette cérémonie réunit un assez grand nombre d'ecclésiastiques : ceux qui se sont autrefois intéressés à la cause des Noirs s'étaient joints à ceux qui travaillent encore aujourd'hui au relèvement de cette race. Parmi eux on remarquait Mgr O'Gorman, Vicaire apostolique de Sierra-

Leone, le R. P. John Murphy, provincial des Pères du St-Esprit, le R. P. Donovan, supérieur des Pères Joséphites, et le R. Philippe Mac-Devitt, surintendant des écoles paroissiales de l'archidiocèse de Philadelphie. Après la récitation du *Veni Creator* et des Litanies, on sortit en procession. Les enfants de chœur et les élèves de l'école, au nombre d'environ 250 (les filles avec robes et voiles blancs, les garçons avec écharpes bleues et blanches, couleurs de la Vierge) rivalisèrent, dans l'exécution des chants, avec la maîtrise. »

La bénédiction terminée, le clergé revint à la salle de réception, prit place sur la tribune, et entendit un compte rendu des travaux de l'œuvre. Monseigneur, dans sa réponse, exprima la joie que lui causait cette cérémonie.

« Cette école, dit-il, est un monument qui témoigne de l'intelligence et du zèle des Pères qui l'ont bâtie, ainsi que de leur confiance en Dieu ; elle est aussi un témoignage de la générosité de la paroisse et des amis qui y ont coopéré.

« Nous nous aidons, en effet, les uns les autres ; la générosité de nos catholiques n'est pas confinée dans les limites d'une paroisse. Cette générosité étonne nos frères dissidents : ils ne comprennent pas comment nous pouvons, pauvres comme nous sommes, arriver à de tels résultats. C'est l'amour de Dieu dans le Sacrement de l'autel qui porte les fidèles à construire ces belles églises et ces écoles splendides, et c'est encore cet amour qui les leur fait entretenir, bien qu'ils soient forcés de contribuer aux dépenses des écoles publiques. Dieu en soit loué : puissions-nous toujours comprendre la nécessité qui s'impose d'élever une génération de bons chrétiens pratiquants ! »

Le R. P. Plunkett rappelle ensuite aux visiteurs que le terrain a coûté 35,000 livres, et l'établissement avec son ameublement 40,000, ce qui fait un total de 75,000 livres, dont 12,000 dollars ont été payés dans le cours de ces deux dernières années.

Le P. Plunkett remercie aussi ceux qui ont déjà apporté leur aumône.

Le R. P. Murphy a ensuite prononcé un éloquent discours sur « l'École chrétienne », dans lequel il a montré que c'est la seule école qui puisse donner une solide éducation à la volonté, au cœur et à l'esprit.

---

## LA FIÈVRE JAUNE A LA TRINIDAD

D'une lettre du R. P. Neville, du 28 avril :

Depuis un mois, la fièvre jaune règne à la Trinidad. Les victimes ne sont pas nombreuses, mais toutes sont des personnes nouvellement arrivées dans le pays. C'est pourquoi je vous ai télégraphié de retenir le P. O'Brien encore quelque temps. J'ai également envoyé une dépêche à la Martinique pour qu'on y garde le Scolastique qui doit y passer prochainement.

## ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO

### Vers le Katanga.

Les *Bulletins* de décembre et de février (N<sup>os</sup> 238 et 240) ont fait connaître la décision du Conseil général, sanctionnée par la Propagande, relativement à l'acceptation d'une nouvelle Mission dans l'État Indépendant du Congo.

Il ne convenait pas que, après avoir commencé le travail d'évangélisation du grand Fleuve, en 1880, et après avoir laissé la place à d'autres par suite de circonstances politiques dans lesquelles nous n'étions pour rien, nous fussions perpétuellement exclus de cet immense champ d'action. — D'autre part, la Providence nous ayant appelés en Belgique, et la Belgique se trouvant chargée de l'évangélisation du Congo, il semble qu'une part devait nous y être réservée.

Nous y rentrons aujourd'hui (9 mai 1907), et, par un intéressant retour de choses, c'est le premier missionnaire belge du Congo qui y ramène maintenant ses confrères, en les transportant d'un coup à Sendwé, c'est-à-dire à 3,500 kilomètres de Boma où il fit ses débuts en 1886.

Pour commencer, le P. Callewaert et ses compagnons tiendront leur juridiction de Mgr Van Ronslé, des missionnaires de Scheut, et seront les aumôniers des employés et travailleurs de la deuxième section du chemin de fer de la Compagnie des Grands Lacs, de Sendwé aux Portes d'Enfer, sur le Lualaba ou Haut-Congo.

Les journaux belges donnent sur l'embarquement les détails suivants :

« Une foule énorme se pressait autour du *Léopoldville* hier

matin, fête de l'Ascension. Le soleil, un beau soleil de mai, s'était levé radieux. Parmi les nombreux partants, on distinguait surtout la caravane des Pères du St-Esprit allant fonder leur première Mission au Congo belge.

« A leur tête, tout le monde admirait un bon vieux missionnaire, le R. P. Callewaert, originaire de Marke, près Courtrai, qui, malgré ses vingt années d'Afrique, conduisait, alerte et joyeux, sa petite troupe apostolique, trois jeunes missionnaires, vigoureux et pleins d'entrain...

« La veille, à Lierre, une belle fête tout intime avait réuni autour des partants, non seulement les directeurs et les élèves de l'École apostolique, mais encore plusieurs de leurs confrères, représentant les maisons de Belgique et de Hollande.

« Puis les partants étaient venus à Anvers répondre à la gracieuse invitation du Club Africain et faire ou renouer connaissance avec les Congolais anciens et nouveaux.

« Enfin, après avoir recommandé à N.-D. d'Anvers leur voyage et leurs futurs travaux, ils s'en allaient rayonnants d'allégresse.

« Ils n'arriveront pourtant pas à destination avant deux mois et demi.

« Ils vont, en effet, s'installer à Sendwé, à 3,500 kilomètres de la côte, pour prendre soin de 4,000 chrétiens ou catéchumènes travailleurs du chemin de fer des Grands Lacs, depuis longtemps privés de prêtres. Puis, à côté, que de païens à convertir et à civiliser dans l'immense région traversée par la nouvelle voie ferrée !

« La contrée est sous la juridiction des Pères de Scheut. Le T. R. P. Van Hecke, Supérieur général de cette Société, avait eu l'aimable attention de venir souhaiter un heureux voyage aux partants.

« Un représentant de la Compagnie des Grands Lacs était aussi là pour leur donner la même marque de sympathie.

« S. Exc. Mgr Vico, nonce apostolique de Bruxelles, avait adressé au R. P. Callewaert le télégramme suivant : « J'accompagne de mes vœux et de mes bénédictions vos premiers  
« partants pour le Congo. »

---

## LES SŒURS DE ST-JOSEPH DE CLUNY

Premier centenaire de leur fondation (12 mai 1807-12 mai 1907).

Le 12 mai 1807, à Chalon-sur-Saône, Anne-Marie Javouhey, avec ses trois sœurs et cinq autres compagnes, faisait la profession religieuse entre les mains de Mgr Imberties, évêque d'Autun. La cérémonie se fit dans un modeste oratoire dédié à St-Joseph : d'où le nom de *Congrégation des Sœurs de St-Joseph*. Plus tard, la Congrégation fit l'acquisition de l'antique abbaye de Cluny, dont le nom fut dès lors ajouté à leur vocable.

C'est ce touchant anniversaire que les Sœurs ont célébré dernièrement, simplement et en famille, à cause de la mort récente de la Supérieure générale.

A la Maison-Mère, à Paris, Mgr Le Roy a fait, la veille, une conférence à la communauté réunie et a, le lendemain matin, célébré la messe de communion. Puis, le soir, le R. P. Grizard a fait l'allocution de circonstance, et M. l'abbé Odelin, vicaire général, supérieur ecclésiastique des Sœurs, a donné la bénédiction du St-Sacrement.

Les Sœurs de St-Joseph de Cluny sont aujourd'hui réparties dans les cinq parties du monde, au nombre d'environ 4,000. Depuis leur fondation, elles n'ont eu que quatre Supérieures générales :

La servante de Dieu Anne-Marie Javouhey (1807-1851), dont le procès de béatification s'instruit en ce moment ;

La T. R. M. Rosalie Javouhey (1851-1868) ;

La T. R. M. Marie de Jésus Béjard (1869-1884) ;

La T. R. M. Marie-Basile Chevreton (1884-1907).

Le Chapitre pour l'élection d'une nouvelle Supérieure générale est, comme on le sait, fixé au mois de septembre. Nos prières s'uniront à celles des Sœurs pour que l'Esprit-Saint les assiste en cette importante réunion.

---

 AVIS

Prière aux Missions de *Bata*, du *Congo français*, de l'*Oubangui*, du *Bas-Congo* et de l'*Angola*, de hâter l'envoi de leurs Bulletins ; celles de *Madagascar* et de l'*Afrique orientale* doivent préparer les leurs.

---

# BULLETINS DES ŒUVRES

---

## MISSION DU GABON

(Suite.)

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-PIERRE DE LIBREVILLE

PP. Jeanroy, *supérieur, curé* ;  
Briault, Gautier, *ministère*.

1. Personnel. — 2. Obstacles : esprit du jour, laïcisation. — 3. Catéchismes. — 4. Ministère ; mariages. — 5. Matériel . cimetière ; chapelle de Glass. — 6. Relations ; visites.

1. — Au dernier Bulletin (janvier 1905), le personnel de notre Communauté comprenait trois Pères ; aujourd'hui encore il en possède le même nombre, du moins en principe. En réalité, ce chiffre de trois Pères s'est trop souvent vu réduit à deux depuis plusieurs années : il en est encore actuellement ainsi (août 1906), et il est à prévoir que nous sommes destinés à marcher longtemps avec ces forces réduites.

La chose semble d'autant plus fâcheuse que le chiffre de nos chrétiens, de nos catéchumènes, des sacrements administrés, est relativement très considérable, que la station est ancienne et fortement établie, et qu'il s'agirait, si l'on ne veut être refoulé par le progrès de l'indifférentisme, de former à St-Pierre, avec l'élément chrétien qui y prédomine, une paroisse véritable, c'est-à-dire munie d'un personnel constamment suffisant et dotée de toutes les œuvres que la paroisse exige. Au lieu de cela, à deux que l'on est ici le plus souvent, on suffit à peine aux catéchismes ordinaires, aux confessions et prédications et à la visite des malades : au lieu d'un progrès sérieux, c'est un *statu quo* déjà ancien qui s'éternise.

2. — Ajoutons que le bien devient de plus en plus difficile à faire à Libreville, car l'élément européen y est de plus en plus mauvais, et les Noirs suivent le mouvement. Nous surprenons, sur les lèvres de nos jeunes gens, d'étranges réflexions de libre pensée et d'incrédulité, qu'ils n'ont pas trouvées seuls, tandis que, dans la pratique et jusque dans leur attitude, le respect humain se laisse trop souvent apercevoir. Il paraît même que quelques « jeunes Pongoués » seraient francs-ma-

çons ! Inutile d'ajouter que les mœurs déjà si faciles de nos Gabonais et Gabonaises, du moment que de telles théories se sont fait jour parmi la population indigène, ne vont guère en s'améliorant.

Enfin, une autre cause d'arrêt momentané dans notre développement, c'est cette intolérable incertitude de l'avenir, ces menaces constantes de laïcisation et d'expropriation au milieu desquelles il nous faut vivre ici. Déjà, le 8 mai 1905, l'hôpital a été laïcisé, les Sœurs remplacées par des infirmiers laïcs, blancs et noirs dûment salariés, tandis que l'aumônier se voyait privé de son traitement, sans que toutefois on lui ait jusqu'à présent interdit l'accès des malades. Une autre laïcisation bien à prévoir, c'est celle de nos écoles. Un instituteur, autrefois employé dans notre maison de Mesnières, est débarqué ici en avril dernier, chargé par M. le Gouverneur Gentil d'installer une école laïque ; il n'a jusqu'à présent, il est vrai, ni local, ni fournitures, ni élèves, mais du moment que le principe est entré en voie d'application, tout cela malheureusement viendra l'un après l'autre.

3. — En dépit de tous ces obstacles nous continuons l'œuvre du passé. Au premier rang de nos préoccupations nous plaçons nos différents catéchismes. Celui que nous faisons aux garçons de notre école s'est ressenti du système de l'externat, inauguré ici lorsque les Frères de St-Gabriel y furent placés. Nos petits Pongoués, Boulous, Cap-Lopez, mulâtres de toutes nuances, demeurant quelquefois assez loin, ont fort à faire pour dominer constamment la tentation de l'école buissonnière, et leur assiduité à nos leçons est malheureusement bien intermittente. D'autre part, l'enseignement religieux ne fait guère que glisser sur ces natures inconstantes, livrées par ailleurs, tout le reste du temps, à la vie païenne du village.

Un catéchisme intéressant est celui qui se fait à St-Pierre tous les soirs entre six et sept heures. C'est l'heure où, leur journée finie, un certain nombre de jeunes gens, en majorité Pahouins et Loangos, ouvriers, boys ou manœuvres de la ville, se réunissent ici, dans nos chambres, les Loangos chez le P. Gautier, les Pahouins chez le P. Briault, s'assoient où ils peuvent, et assistent à un catéchisme qui les prépare, les uns au baptême, les autres à la première communion, d'autres, en plus de cela, au sacrement de mariage ! Leur assiduité est grande, leur



bonne volonté persévérante, et cette œuvre des catéchismes du soir, qui pourrait sembler une surérogation, est une de nos consolations les plus sensibles.

4. — Le ministère extérieur est incessant à St-Pierre, car il n'est à peu près pas de jour que nous ne soyons appelés aux malades, soit dans l'agglomération même de Libreville, soit au delà, dans un des nombreux « pindis » où la coutume des Gabonais est d'aller se faire soigner. Nos devanciers ont si bien implanté le christianisme dans ce pays, qu'il est bien rare de voir mourir quelqu'un sans que le Père soit appelé, même la nuit, et sans que le moribond ait pu être réconcilié avec le bon Dieu. En dehors de Libreville et de la zone des « pindis », nous avons toujours quelques colonies de Pongoués, enclavées au milieu de l'invasion pahouine, à Owendou, à Sissé, à Denis, sur la côte qui nous fait face; nous profitons de l'occasion, quand nous y sommes appelés aux malades, pour nous occuper des chrétiens qui s'y trouvent. Ces voyages nous reviennent cher malheureusement, au prix où la main-d'œuvre a monté à Libreville : une semaine de ministère, en ne comptant que le paiement des canotiers, nous revient déjà à près de 50 francs, prix en argent.

L'œuvre des mariages chrétiens, dont parlait le dernier Bulletin, continue d'être l'une de nos grandes préoccupations ; mais l'établissement de la famille chrétienne se heurte encore à de grands obstacles. D'une part, les jeunes gens, entre la quinzième et la vingt-cinquième année, s'en vont au loin gagner leur vie dans le commerce, au service de l'Administration ou des Compagnies ; de l'autre, les habitudes de luxe et d'oisiveté, prises à la civilisation par nos filles, ont rendu celles-ci par trop exigeantes, tandis que la cupidité de leurs parents les pousse au vice. Souvent déjà un garçon, bon à marier, nous est revenu de l'Ogowé ou du Congo à la tête d'un petit pécule et nous a confié son embarras : « Comment veux-tu, mon Père, que j'épouse telle fille chrétienne : elle ne veut manger que du pain, il faudra que je lui fournisse une nouvelle *elinga* (robe) tous les mois, elle ne sait pas planter un pied de manioc. Si je me marie à l'église, et puis que le mariage casse, et puis que je me fasse excommunier ! » Il y a là, on le voit, beaucoup à faire encore, mais il serait injuste de ne pas reconnaître qu'il y a déjà beaucoup de fait, et qu'avec nos ménages chrétiens, si dif-

ficiles qu'ils soient à établir et si fragiles qu'ils demeurent, nous sommes tout de même loin de la polygamie d'il y a seulement trente ans.

Terminons le chapitre de notre ministère par le tableau de notre campagne apostolique de novembre 1903 (époque où s'arrêtait le chiffre du dernier Bulletin) jusqu'en août 1906 : Baptêmes, 532 ; Premières Communions, 108 ; Confirmations, 134 ; Mariages, 61 ; Décès (avec les Sacrements de l'Église), 228.

5. — La nature de notre œuvre de St-Pierre comporte peu de travaux extérieurs et d'installations nouvelles. La principale création de ces derniers temps a été celle d'un cimetière catholique. Jusqu'à 1904, les chrétiens de Libreville pouvaient être enterrés dans un enclos spécial à la Mission de Ste-Marie, mais à cette date l'enclos a été compris dans la plantation de cocotiers récemment entreprise par Mgr Adam, et défense a été portée d'y enterrer désormais. Les familles chrétiennes répugnaient à enterrer leurs morts au cimetière païen d'Ambilambani, où les fosses sont jetées pêle-mêle à travers les herbes, sans soin, sans ordre, sans emblème religieux. Plusieurs catholiques, plutôt que de faire inhumer leurs parents défunts dans ces tristes plaines, s'en allèrent les porter à la Mission protestante de Baraka. Nous demandâmes un nouveau cimetière, et, faisant droit à notre demande, Monseigneur nous a réservé pour cet effet une parcelle de la nouvelle concession qu'il a obtenue sur la rive gauche du ruisseau de la Mission : la première inhumation y a été faite en septembre 1904.

Un autre travail bien nécessaire a été la réfection de la campanile de notre chapelle de Glass. L'ancien échafaudage de bois commençait à être sérieusement « piqué des vers », et, de peur d'accident, le P. Gautier avait été obligé de dépendre sa cloche qui resta muette quelque temps. Les FF. Dominique et Austremoine eurent toutefois tôt fait de la remettre en place, cette fois sur un solide campanile de fer, fixé sur un socle en maçonnerie, et les protestants de Baraka établis dans le voisinage entendent l'*Angelus* comme par le passé. Hélas ! par le passé, quand on était trois à demeurer à St-Pierre, la messe se disait dans cette chapelle, et voilà des années qu'elle ne s'y dit plus ! Au moins les instructions s'y font toujours, et, tous les dimanches soir, le P. Gautier y va réciter le chapelet avec son catéchiste et les fidèles du lieu.

6. — En dépit de l'esprit nouveau et assez volontiers hostile de l'Administration, nos relations avec les représentants de celle-ci sont demeurées jusqu'à présent courtoises. La suppression de la station navale nous a privés de bons amis et de bons voisins, dans la personne des officiers et marins de l'*Alcyon* : la Mission et la Marine s'étaient toujours bien entendues. C'était devenu une tradition, comme le rappelait le dernier Commandant de la Marine, au dîner d'adieu que Monseigneur lui offrit chez nous. C'est à nous qu'il a confié comme un dépôt sacré le soin des tombes des marins morts sur cette rade au service de notre patrie.

La visite des confrères de passage vient rompre agréablement le cours, monotone à la longue, de notre existence « en détachement ». Nous voyons tous ceux qui rentrent, tous ceux qui reviennent : c'est avec plaisir que nous refaisons connaissance, avec cordialité que nous accueillons les figures nouvelles. Le couvert est mis d'avance à St-Pierre pour tous ceux qui voudront venir s'asseoir à notre humble table. Qu'on se le dise !

Et si l'avenir est incertain, l'horizon embrouillé, si notre insuffisance nous fait gémir, du moins nous ne perdons pas courage, faisant ce que nous pouvons et confiants en Dieu pour le reste !

---

### COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE BOUTIKA

PP. Tanguy, *supérieur, économiste, ministère* ;

Pacé, *école, ministère* ;

Mortellec, *ministère* ;

F. Sylvestre, *travaux intérieurs et jardin*.

1. Épreuves. — 2. Ministère. — 3. Embellissements de la chapelle. —

4. Soins aux malades. — 5. Visites. — 6. Procession de la Fête-Dieu.

1. — Les deux années qui viennent de s'écouler ont été pour nous fécondes en épreuves. Le départ successif de deux de nos confrères pour la France a tout d'abord entravé le ministère. La maladie s'est ensuite chargée de restreindre, pendant de longs mois, le personnel déjà insuffisant de notre Communauté.

De plus, une partie du pays a été mise en révolution par le meurtre de deux indigènes, victimes de la douane. Les Pahouins ont voulu user de représailles. Une expédition militaire s'en est suivie. Finalement tout s'est arrangé, provisoire-

ment du moins, par le paiement en marchandises d'une indemnité aux parents des victimes.

A la suite de ces incidents, un nouveau poste est venu s'établir dans la région, et on parle d'en construire un troisième à brève échéance. Résultats : les populations voisines ont gagné la brousse.

Un autre événement a achevé de mettre tout le pays en émoi : ce sont les exploits de quelques sorciers ou charlatans. Des gens de l'intérieur venus à la côte annonçaient qu'ils connaissaient le moyen infallible de détruire à jamais tous les fétiches qui d'ordinaire sèment la mort chez les Pabouins. La nouvelle se répandit comme une trainée de poudre, et de partout l'on vint supplier ces thaumaturges d'un nouveau genre de vouloir bien passer dans tous les villages. Choyés, fêtés, bien nourris et surtout bien payés avant même d'opérer, ces gens allaient en triomphe de village en village. L'affluence des curieux était énorme. Au moyen de jongleries habilement combinées, ils réussirent, pendant plusieurs mois, à extorquer toutes sortes de cadeaux aux pauvres gens de nos villages. Plusieurs personnes, désignées par eux comme détenant des fétiches malfaisants, payèrent de leur vie ces odieuses manœuvres. Lorsque enfin, par suite de circonstances fortuites, la fourberie de ces charlatans fut mise à jour, ils disparurent habilement et rapidement de la contrée.

Autres difficultés d'un nouveau genre. Sur recommandation, nous avons hospitalisé quatre Européens venus pour chercher fortune dans une future plantation de cacao. Or, il arriva que ces Messieurs, dont le séjour à la Mission fut très long, se trouvèrent presque immédiatement en conflit très sérieux avec le poste.

Tout en protestant par écrit que la Mission n'était pour rien dans ces palabres, l'Administrateur jugea pourtant bon de nous mêler à ces histoires. Il croyait peut-être par là se tirer d'un mauvais pas : il avait en effet précédemment, avec l'aide de son second, cambriolé une de nos chapelles de catéchiste. Il pensait sans doute pouvoir imiter ce qui se faisait en France. Il y avait une différence pourtant : l'ère des inventaires n'étant pas encore ouverte en Afrique, on avait cru devoir demander par écrit une explication pour cette violation de domicile.

Puis les palabres avec nos hôtes s'envenimèrent à tel point

qu'ils crurent devoir demander au Gouverneur une enquête au sujet de certains faits révoltants dont s'étaient rendus coupables les mandarins de notre région. L'enquête fut promise, et... on l'attend encore. Mais les potentats quittèrent le pays, rappelés sous un prétexte quelconque, et, malgré les menaces de retour, ils ne revinrent jamais, non plus du reste que les villages que leurs violences et exactions avaient fait fuir dans la brousse. Tout n'était pourtant pas fini. La haine de l'Administrateur pour nous avait passé à son successeur, haine sourde cette fois, le départ des prédécesseurs ayant servi de leçon. A la décharge de ce dernier, il faut pourtant dire qu'au moment de son départ, il tint à venir à la Mission présenter ses excuses pour ses mauvais procédés : « J'ai agi, dit-il, par une espèce de folie, et j'en suis d'autant plus confus que je ne puis alléguer un seul fait pour justifier ma conduite. »

A ces derniers palabres, et peut-être comme conséquence, est venue se joindre une disette de manioc telle qu'on n'en avait encore jamais vu. On aurait voulu nous affamer qu'on n'aurait pu mieux faire. Dans notre détresse, les moyens humains étant impuissants, nous avons eu recours à St Joseph qui, faut-il le dire, a semblé mettre notre confiance à l'épreuve.

Ce n'est qu'après s'être laissé prier et prier encore qu'il est venu à notre aide. La disette est désormais passée à l'état de souvenir, mais nous continuons chaque jour à nous recommander à notre céleste pourvoyeur par une prière spéciale à la messe.

2. — Il va de soi que toutes ces épreuves n'étaient pas faites pour nous aider dans notre ministère. Aussi avons-nous surtout dû travailler pour l'éternité.

Voici du reste le résultat des travaux des deux dernières années :

En 1905 : Baptêmes d'enfants, 28 ; d'adultes, 101 ; Premières Communions, 13 ; Mariages, 4.

En 1906 : Baptêmes d'enfants, 30 ; d'adultes, 76 ; Premières communions, 11 ; Mariages, 2.

Pour combattre l'influence des protestants qui redoublent d'efforts dans la partie ouest de notre territoire, nous y avons construit une case-chapelle. Nous pensions y installer un enfant qui venait de nous quitter et sur lequel nous fondions des espérances. Nous avons compté sans un Européen des environs, que

nous considérons comme un ami et qui s'empessa de nous enlever notre catéchiste. Ce procédé n'empêcha pourtant pas cet individu de se réfugier en pleine bilieuse à la Mission quelques semaines plus tard. Il y resta 20 jours et guérit contre toute espérance, plusieurs rechutes étant venues aggraver la maladie. Puis, une fois sorti, malgré ses promesses de nous donner satisfaction, il garda l'enfant, manière comme une autre de prouver sa reconnaissance.

Quant à notre œuvre d'enfants, elle est toujours florissante. C'est en elle surtout que repose notre espérance pour l'avenir. L'esprit des enfants est assez bon, et la dévotion au Sacré-Cœur, désormais en honneur dans notre station, ne peut que les maintenir dans ces heureuses dispositions. Chaque premier vendredi du mois, autant du moins que les rubriques nous le permettent, nous célébrons la messe du Sacré-Cœur, et chaque fois nous avons de très nombreuses communions de nos enfants. Le soir, un salut solennel avec consécration au Sacré-Cœur termine la journée.

3. — Notre chapelle s'est enrichie d'un bel harmonium, et nous avons en outre installé dans la nef deux magnifiques statues, presque de grandeur naturelle, l'une de saint Michel, l'autre de saint Étienne, notre patron, auquel nous voulons élever un petit autel.

4. — Les deux années qui viennent de s'écouler ont été mauvaises pour les Européens de la contrée. Nous avons dû les soigner presque tous, soit à la Mission, soit à domicile, et tous ont guéri, à l'exception d'un seul, un Écossais, arrivé dans l'après-midi et mort dans la nuit. Il faut dire qu'en général les Européens ont grande confiance en nous pour le traitement des maladies du pays, et de ce fait ils préfèrent notre Mission à l'hôpital espagnol d'Elobey. C'est du reste souvent aussi sûr et, en tout cas, moins coûteux, le paiement en monnaie de singe étant connu même en ce pays. Tous cependant ne nous paient pas de la sorte.

5. — En février 1905, nous avons eu la visite de Mgr Adam, qui a bien voulu faire les baptêmes et donner la première communion. Il a ensuite confirmé 27 adultes. Nous l'attendions encore au début de cette année, quand le Chapitre général l'a obligé de rentrer en France.

Les Européens ne nous marchandent ni leurs visites ni leurs

demandes de services. Depuis 18 mois, notre Mission est devenue une quasi-hôtellerie. Nous recevons tout le monde de notre mieux et rendons tous les services en notre pouvoir, même quand nous savons que, par derrière, l'un ou l'autre nous remercie en nous suscitant des palabres.

En vue de nous créer quelques ressources, nous avons fait, l'année dernière, une assez importante plantation de cocotiers ; aux pluies prochaines, nous pensons l'augmenter et la terminer. Un essai de plantation de vanille nous a donné de bons résultats : ce qui nous engage à continuer.

6. — Cette année, nous avons eu pour la première fois la procession de la Fête-Dieu. Nous n'avions pu la faire jusqu'à ce jour, faute de dais.

Chrétiens et païens sont venus en assez grand nombre assister à cette belle cérémonie. De notre côté, nous avons fait notre possible pour rehausser l'éclat de la fête, et nous aimons à espérer que le bon Dieu aura été content de nous.

Plaise en retour au Cœur de Jésus de répandre ses plus abondantes bénédictions sur cette Mission qui lui est consacrée !

---

## COMMUNAUTÉ DE ST-PAUL DE DONGUILA

R. P. Bailly-Comte, *supérieur, économe* ;

PP. Rouxel, *chargé de l'école* ;

Lagarigue, *ministère* ;

Gestin, *catéchismes, travaux manuels* ;

FF. Crépin, *magasinier* ;

Ladislas, *plantations*.

1. Souvenir du P. Stalter. — 2. Progrès de l'esprit chrétien. — 3. Conversion remarquable. — 4. Discrédit des coutumes païennes. — 5. Mariages chrétiens. — 6. Nouvelle méthode d'évangélisation. — 7. Village protestant converti. — 8. École des garçons. — 9. Œuvre des jeunes Pahouines. — 10. Progrès matériels.

1. — La période qu'embrasse ce Bulletin a été marquée pour la Mission de Donguila par une bien dure épreuve : son fondateur, le pieux et vaillant P. Stalter, a succombé le 10 juillet 1905, victime d'un laborieux et fécond apostolat de 30 ans au Gabon.

De sa tombe couverte de fleurs, l'intrépide apôtre de Donguila parle encore, par le souvenir de ses vertus, aux mission-

naires qui continuent son œuvre et aux nombreux chrétiens qu'il a engendrés à la foi.

Le 10 juillet 1906, jour du premier anniversaire de la mort du R. P. Stalter, a eu lieu à Donguila, dans notre chapelle tendue de deuil, un service solennel auquel ont assisté quelques Européens de la région et un grand nombre d'indigènes accourus de toute part.

Grâce aux dons des Blancs reconnaissants et généreux du Como et à l'habileté du F. Austremoine, un modeste monument funéraire sera érigé prochainement à la mémoire de celui qui, le premier, a eu la hardiesse de fixer sa demeure au milieu des Pahouins, alors féroces et anthropophages.

2. — Il nous est doux et consolant de constater que peu à peu l'esprit chrétien pénètre davantage dans l'âme de nos anciens enfants. Ils s'imposent de véritables sacrifices pour rester fidèles aux promesses de leur baptême. Plusieurs, pour se soustraire à l'influence malsaine du paganisme, ont quitté leurs villages et se sont établis non loin de la résidence des missionnaires pour jouir des bienfaits de la religion. — Des fils de chefs n'ont pas hésité à renoncer aux jeunes femmes que leur avait achetées un père païen, et, brisant toutes relations avec leurs parents, sont allés travailler pour gagner les marchandises nécessaires à l'acquisition d'une femme avec laquelle ils pourront se marier chrétiennement.

Nous connaissons certains jeunes gens qui, frappés de la fragilité des biens de ce monde, nous ont demandé de les utiliser comme catéchistes, parce que, disaient-ils, ils ne veulent plus travailler que pour Dieu et les âmes.

3. — Parmi les conversions les plus éclatantes, nous devons mentionner celle d'un polygame âgé d'environ 30 ans. Benoît Bikègne avait quatre femmes et une quantité considérable de marchandises pour s'en procurer d'autres, quand, touché par la grâce, il dit au Père de passage dans son village : « Je veux devenir chrétien. » Le missionnaire de lui répondre : « Alors, laisse tes femmes : dans le nombre choisis celle qui, comme toi, désire recevoir le baptême, puis suivez-moi tous deux à la Mission. Toi, Bikègne, tu travailleras comme ouvrier, et ta femme restera chez les Sœurs. Lorsque vous serez suffisamment instruits, on vous baptisera. » Dieu, qui est le maître des cœurs, acheva la conversion de cet infidèle. Le lendemain,



Bikègne, avec sa future, accompagnait le Père à Donguila. Maintenant, ils sont mariés et mènent une vie exemplaire; dans leur village règne la ferveur des chrétiens de la primitive Église.

4. — Les coutumes grossières du paganisme tombent en désuétude. Il y a 3 ans à peine, le jeune homme qui aurait prononcé le nom du « Biéri » devant les vieux Pahouins aurait subi de mauvais traitements, l'empoisonnement ou la mort; aujourd'hui, on peut presque partout proférer impunément ce nom redouté. Dans les endroits où se trouve un noyau considérable de chrétiens, le « Biéri » est devenu l'objet de la risée publique. L'influence des féticheurs dans le Como a sensiblement diminué et tend à disparaître.

5. — Mais ce qui nous donne le plus de foi dans l'expansion du catholicisme au milieu des Pahouins, c'est le nombre des mariages chrétiens que nous avons obtenu, cette année. Ces unions légitimes forment la souche du christianisme dans cette tribu livrée à la polygamie. Jusqu'à ce jour, nous n'avons pas eu à déplorer de défections parmi nos ménages chrétiens : or, depuis le commencement de la Mission, nous en comptons plus de quarante.

6. — A côté de ces résultats qui consolent et réjouissent le cœur du missionnaire, il faut, hélas ! noter quelques mécomptes. Ainsi, d'anciens enfants de la Mission contractent des unions à la païenne, quelques-uns deviennent polygames, d'autres enfin négligent leurs intérêts spirituels pour ne s'occuper que de leur bien-être matériel. Pour ramener ces égarés dans le droit chemin, nous avons essayé un nouveau procédé dans l'exercice du ministère. Cette tentative a donné et donne encore de bons résultats. Au lieu de ne faire qu'une course au clocher, c'est-à-dire de ne passer que quelques heures dans un village, nous avons décidé de séjourner plusieurs semaines dans chaque centre où sont groupés un certain nombre de chrétiens. De la sorte, le séjour du Père dans les villages a des avantages analogues à ceux d'une mission prêchée dans une paroisse en France. Pour nous aider dans l'évangélisation, nous avons six catéchistes dont nous sommes en général contents.

7. — Le grand village de Nkolamvam qui, évangélisé en 1903 par les protestants, envoyait alors ses nombreux enfants

au temple de Baraka, près Libreville, s'est complètement converti au catholicisme. Le vieux chef à cheveux gris, nommé Abagzal, qui avoue avoir mangé beaucoup de chair humaine, a confié à la Mission de Donguila l'éducation d'un de ses fils. A son exemple, les personnages influents du village ont placé leurs garçons à la Mission. Irrités de cette désertion, les pasteurs ont résolu de fonder une station dans le Haut-Como. Ils ont écrit à New-York pour obtenir du renfort : si leur demande n'est pas exaucée, ils ont l'intention d'appeler, pour les remplacer dans le Como, des pasteurs français, comme ils ont déjà fait dans l'Ogoué.

8. — Notre école est encore trop petite pour contenir tous les enfants qui désirent venir s'instruire des vérités de notre sainte religion. A chaque voyage, dans le Haut-Como en particulier, le missionnaire est dans la triste et dure nécessité de refuser des dizaines de jeunes Pahouins. Actuellement, nous avons à la Mission près de 100 enfants. Nous ne visons pas à en faire des intellectuels, mais des hommes de caractère, des hommes laborieux et de bons chrétiens. Nous les suivons autant que possible, après leur sortie de la Mission. Ils ne laissent mourir aucune personne sans essayer de lui donner le baptême. Souvent ils y réussissent ; cependant « l'eau du bon Dieu » reste encore pour nombre de Pahouins un fétiche qui tue. Cette opinion qu'ils ont du baptême ne doit pas trop nous étonner, si nous ajoutons que l'on ne donne ce sacrement dans les villages qu'aux personnes en danger de mort.

9. — Au dernier Bulletin, l'école des Sœurs de l'Immaculée-Conception comptait 46 Pahouines : aujourd'hui, grâce en soient rendues à Dieu, leur nombre s'élève à 61, quoique plusieurs des anciennes se soient mariées durant l'année qui vient de s'écouler. L'avenir de la religion dépend de cette œuvre : aussi mettons-nous tous nos soins au recrutement des filles pahouines. Cette œuvre, on le sait, était particulièrement chère au cœur du R. P. Stalter : du haut du ciel, il semble la favoriser. Dans le mois de mars, consacré à saint Joseph, patron de notre regretté supérieur, le missionnaire a été particulièrement béni dans son apostolat. Il a eu la consolation de présenter à la bonne Mère Édouard six nouvelles petites Pahouines. Quiconque connaît les difficultés presque insurmontables que rencontre le Père dans le recrutement de cette œuvre, ne peut

s'empêcher de proclamer bien haut l'intervention divine dans la prospérité de l'ouvroir des Sœurs de Donguila.

10. — Comme au point de vue spirituel, la station de Donguila est en voie de progrès au point de vue matériel. Les plantations de cacaoyers et de bananiers commencent à nous fournir quelques ressources pour le développement de nos œuvres et une partie des vivres pour les enfants. Nous espérons que, dans quelques années, si Dieu bénit nos entreprises, nous pourrions créer une école d'apprentis destinés à rendre service aux planteurs de la région qui deviennent de plus en plus nombreux. Mais, hélas ! le personnel est insuffisant pour le ministère et pour les cultures : néanmoins nous aimons à croire qu'il se complétera prochainement, pour nous permettre de développer nos œuvres.

Les Européens et les confrères de passage à Donguila devenant de plus en plus nombreux, nous avons été obligés de construire une nouvelle maison d'habitation en août 1904. Malgré les cinq chambres que ce bâtiment nous donne en plus, il nous arrive encore plus d'une fois de déloger pour céder le lit à nos hôtes. Dans ces derniers temps, nous nous sommes trouvés jusqu'à 14 à table.

Nos relations continuent d'être bonnes avec les Blancs de la région. Plusieurs d'entre eux aiment à venir de temps à autre partager notre modeste ordinaire. Ils savent que si l'hospitalité de la Mission n'est pas opulente, elle est du moins franche et cordiale.

---

### COMMUNAUTÉ DE STE-ANNE DU FERNAN-VAZ

PP. Davezac, *supérieur* ;

Duron, Le Bloch, *ministère* ;

FF. Mathias, *cultures* ; Corentin, *jardin* ;

Un Frère indigène (F. Bernard) ;

6 religieuses de l'Immaculée-Conception de Castres.

1. Personnel. — 2. Ministère ; tentative des protestants. — 3. Village chrétien. — 4. Village de liberté. — 5. OEuvres d'enfants : garçons. — 6. Filles. — 7. Cultures, matériel. — 8. Etat de la chrétienté.

1. — Depuis notre dernier Bulletin, nous avons eu à déplorer la mort du P. Bernard Jean-Baptiste. Chargé des enfants et du ministère extérieur, au départ du P. Breidel, il s'y adonnait de tout cœur, malgré sa santé chancelante. Il nous a été

enlevé au moment où il allait rendre les plus grands services, connaissant la langue, les mœurs du pays et ses habitants. Il est mort sur la brèche, après quatre années de vie apostolique, regretté de tous ses confrères et des indigènes. Le P. Le Bloch, de Lambaréné, l'a remplacé dans ses fonctions.

2. — Le travail d'évangélisation se continue à Ste-Anne. On n'a cependant pas pu se consacrer au ministère extérieur aussi activement que dans les premiers temps de la Mission, à cause surtout du manque de personnel. Le recrutement des enfants s'en est ressenti et s'est fait avec beaucoup de difficultés. Les protestants ne sont pas sans connaître cet état de choses. Dans leurs Missions de l'Ogoüé, ils emploient des équipes de Nkomis, soit comme payeurs, soit comme menuisiers. Ils les questionnent, disant bien haut qu'ils vont s'installer sur le lac du Fernan-Vaz et s'occuper sérieusement de la race nkomi, négligée jusqu'à ce jour. Personne ne prenait au sérieux ces propos des ministres. Le P. Bichet avait réussi à les éloigner; on ne pensait pas qu'ils pussent songer à revenir. Cependant, au cours de la dernière saison sèche, un ministre de Talagouga, accompagné de sa femme, s'est mis en chemin pour le Fernan-Vaz. Il avait l'intention de passer une vingtaine de jours à Kongo, village situé en face de la Mission, et de choisir un emplacement pour y établir un centre protestant. Mais ce monsieur avait oublié qu'il s'était attaché un boulet aux pieds. Pendant tout le trajet, la dame fut malade; arrivée à l'entrée du lac, et voyant cette immense nappe d'eau sans horizon et agitée par une assez forte brise, elle déclara à son mari ne pas pouvoir aller plus loin. Le pasteur ne voulut pas cependant retourner chez lui sans remporter quelque gage pour l'avenir. Il fit donc appeler le chef de Kongo, qui avait à sa disposition une pirogue pour venir de Cap-Lopez au Fernan-Vaz, et avec qui il se trouvait en relation depuis quelques mois déjà. Ce chef s'empressa de répondre à l'appel du ministre et se fit accompagner de ses trois enfants, tous baptisés en bas âge à Ste-Anne. Le disciple de Calvin fit beaucoup de promesses, paya largement la bonne volonté de notre digne voisin en dollars bien sonnants, et finit par demander les trois gamins qui accompagnaient leur père; il n'en obtint qu'un, celui que son père avait enlevé par ruse à la Mission quelque temps auparavant. C'était pour le ministre un échec et pour nous un

avertissement. Il semblerait que la Providence ait voulu tempérer l'amertume causée par ces événements inattendus. Il s'est produit un revirement complet qui étonne tout le monde. Depuis la visite de ce protestant, les enfants s'échappent de leurs villages, par bandes de 4 ou 5, pour venir à Ste-Anne. Le Père est revenu parfois de Ngové avec dix enfants d'un seul coup, chose qui ne s'était jamais vue chez les Nkomis. Mais ce petit succès ne nous aveugle pas, et nous ne sommes pas sans appréhensions pour l'avenir. L'école à laquelle il faut tenir, puisque c'est, surtout ici, un moyen d'attirer les enfants, demande un Père à demeure. Le ministère, de plus en plus nécessaire, en souffrira nécessairement.

3. — L'œuvre intérieure est toujours en voie de prospérité. Des familles chrétiennes se sont établies sur le terrain de la Mission où elles peuvent obtenir par leur travail une certaine aisance, en rapport avec l'éducation qu'elles ont reçue. Cette œuvre, fondée par le P. Bichet, s'est maintenue ce qu'elle était au début; elle s'est même améliorée. Quelques ménages, attirés par un gain plus fort dans d'autres milieux européens, ou désirant vivre un peu de la vie du village, nous ont quittés. Nous espérons que cela aura son bon côté. Les uns nous reviendront désabusés; les autres peuvent nous être d'un très grand secours pour pénétrer dans certains milieux païens, rebelles jusqu'ici à toute évangélisation. Ceux qui nous sont restés, et ce sont les plus nombreux, forment d'heureux ménages. Pour vivre, les femmes cultivent le manioc, les maris travaillent aux plantations de cacao, ou occupent une bonne situation à la Mission. Le nombre de ces ménages augmente par les différents mariages qui ont lieu chaque année. C'est l'espoir et l'avenir de Ste-Anne.

4. — Avec l'œuvre des ménages chrétiens, nous avons dans notre voisinage un groupement d'anciens esclaves rachetés par le fondateur de la Mission et formant un vrai village de liberté. Plus de 30 cases sont habitées par ces pauvres gens qui y vivent heureux et contents. Ils ne demandent pas de retourner chez leurs anciens maîtres, comme cela arrive très communément dans ce pays. Ils peuvent travailler à la Mission, quand ils le veulent, et reçoivent alors une rémunération en rapport avec l'effort fourni. Tous les dimanches, ils assistent à la messe et à l'instruction qui y est faite pour eux. Incapables de bien

profiter de l'instruction religieuse, à cause de leur peu d'intelligence, ils nous font cependant appeler à l'article de la mort et acceptent avec joie le baptême.

5. — Nos enfants sont actuellement au nombre de 81. A peu près tous ces petits païens viennent à la Mission pour apprendre à lire et à écrire, afin d'apporter plus tard à leur famille beaucoup de marchandises et beaucoup de dollars. Peu à peu leurs dispositions changent, ils apprennent les éléments de la religion, reçoivent le baptême et surtout demandent à rester et à s'installer sur le terrain de la Mission. Ils peuvent ainsi faire leurs devoirs de chrétiens, en recevant souvent les sacrements.

6. — Les filles, au nombre de 50, sont confiées à six religieuses de l'Immaculée-Conception de Castres. Cette œuvre est toujours très florissante, grâce au dévouement sans bornes des Sœurs. Ces enfants s'occupent de la buanderie, du repassage, de la couture. Ajoutez à cela le séchage du cacao, du café et de la vanille. Elles ne savent ni lire ni écrire, mais ces divers travaux doivent en faire de bonnes ménagères. Toutes ces filles ont été rachetées par le premier supérieur de Ste-Anne, le P. Bichet. Le budget de la Communauté ne nous permet plus de recourir à ce mode de recrutement; aussi avons-nous été très heureux de constater que nous pourrions, malgré cet antécédent, avoir recours à un autre moyen pour entretenir l'œuvre. Des parents païens nous ont confié leurs enfants et se sont engagés à les laisser jusqu'au moment où elles pourront se marier chrétiennement. C'est un résultat consolant.

A propos des Sœurs, nous devons noter aussi la construction d'un petit hôpital : plusieurs malades se trouvant trop éloignés, les Sœurs ont demandé à les recevoir tout près de chez elles : ce sera un moyen de faire accepter le baptême à bien des malades.

7. — Notre plantation de cacao, qui nous inquiétait un peu, se trouve en bonne voie, grâce aux bons soins du F. Mathias. Tout ne marche pas au gré de nos désirs ; nous pouvons cependant escompter un petit secours de ce côté. Cette année, nous avons récolté quelques milliers de kilos, et nous espérons, avec un peu de persévérance, arriver à équilibrer notre budget.

La production du cacao allant toujours en augmentant, il nous a fallu construire un nouveau hangar de 15 mètres sur 30, qui nous permet de bien sécher les fèves.

La maison d'habitation, qui eût été complètement brûlée sans le dévouement du Frère indigène et le sang-froid du P. Supérieur, a demandé beaucoup de réparations, ce sont là les seules constructions faites depuis le dernier Bulletin.

Un mot d'un personnage qui jouit de quelque célébrité, Fritz, l'éléphant de la Mission. Il occasionne au F. Mathias toute une série de travaux supplémentaires et de soucis : les charrettes construites pour lui sont fréquemment brisées, et le bon Frère se voit obligé de faire le charron plus souvent qu'il ne le voudrait. De plus, ce brave Fritz réussissant à briser les chaînes qui le tiennent attaché la nuit et à tourner les boulons les mieux serrés, il faut s'ingénier pour trouver quelque moyen de le retenir à la basse-cour. Sans cela, c'en serait vite fait du jardin potager, si bien entretenu par le F. Coentin. Chaque soir, il faut patiemment tourner une vis qu'il ne puisse saisir du bout de sa trompe.

8. — Grandement installée, exempte de préoccupations matérielles, puisque les vivres indigènes nous arrivent à peu près régulièrement, ce qui n'existe pas dans toutes les stations, la Mission Ste-Anne peut se donner aux travaux apostoliques, propres à développer la chrétienté du Fernan-Vaz. Malgré les difficultés de toute sorte, l'inconstance des Noirs et leur peu d'intelligence, le bien se fait, et il pourrait prendre plus d'extension. Les chrétiens qui nous entourent s'approchent des sacrements ; c'est très consolant de voir à chaque grande fête de 70 à 80 communions. Notre magnifique chapelle se prête très bien aux belles cérémonies, et la résonance y est parfaite. Les chants à 2 et 3 voix, qui ne sont pas rares à Ste-Anne, font un très bel effet et sont de nature à élever l'âme. Les Européens qui viennent parfois assister à nos fêtes en sont ravis, et souvent même demandent à ce qu'on leur chante de nouveau ce qu'ils ont trouvé si beau à la chapelle.

Nos chrétiens et surtout notre Frère indigène nous sont d'un très grand secours pour approcher les moribonds. C'est grâce à eux que nous pouvons baptiser des mourants de la région du Lac. Si parfois nous avons quelques difficultés à faire accepter le baptême, cela vient des préjugés entretenus par les sorciers ; mais nous constatons que ces préjugés tombent de jour en jour, au fur et à mesure que nos enfants ou nos anciens ouvriers retournent plus nombreux au village.

Le résultat de la dernière campagne apostolique a été de 30 baptêmes de moribonds, 75 d'enfants, 6 mariages, 11 enterrements. Le nombre des chrétiens s'élève à 764.

---

### COMMUNAUTÉ DE STE-CROIX DES ESHIRAS

PP. Girod, *supérieur* ;

Bartean, Guhur, *œuvre des enfants, ministère* ;

Deux Frères indigènes.

1. Personnel. — 2. Œuvre des enfants. — 3. Ministère extérieur. — 4. Travaux matériels.

1. — Au mois de mai 1905, la Communauté de Ste-Croix se trouvait ainsi composée : P. Macé, supérieur intérimaire, remplaçant le P. Girod parti en France ; PP. Bartean et Guhur, et deux Frères indigènes.

Le P. Girod est revenu parmi nous, le jour de Pâques ; deux jours après, pendant une tornade, il était frappé de la foudre. Grâce à Dieu, cet accident n'a pas eu les suites que nous redoutions, et le Père s'en est remis assez vite.

Le P. Macé est alors parti pour St-Martin des Apindjis, remplacer le P. Auvray qui lui-même venait à Ste-Croix remplacer le P. Guhur en partance pour la France.

C'est à ce moment que notre vénéré Vicaire apostolique, Mgr Adam, nous est arrivé à l'improviste, voulant porter lui-même ses consolations au pauvre foudroyé et relever le courage des autres.

Au mois d'avril 1906, le P. Bartean nous a quittés à son tour pour aller refaire dans un climat meilleur ses forces épuisées par un séjour de sept ans dans notre Thébaidé.

2. — Le ministère, vu tous ces changements, n'a pu être aussi régulier et aussi fréquent que les années précédentes ; nous avons cependant suivi nos chrétiens, jeunes et vieux, avec le plus grand soin.

A la Mission nous avons eu jusqu'à 72 enfants ; à l'heure actuelle, nous en avons encore 70 ainsi répartis : apprentis, 15 ; enfants en classe, 55. Ce chiffre pourrait très facilement être dépassé, mais la difficulté de nous procurer des vivres nous oblige à ne pas trop nous étendre. Cette année même, la perspective d'une grande famine va nous forcer à renvoyer au village bon nombre d'enfants, car nous allons être dans l'impos-



sibilité de les nourrir. Cette mesure est profondément regrettable, car, après quelques mois de village, les enfants nous reviendront dans un état pire que celui où ils étaient à leur entrée à la Mission.

C'est parmi les plus grands que nous recrutons nos apprentis ; grâce à cette œuvre, nous pouvons les garder jusqu'à ce qu'ils aient un métier entre les mains et qu'il aient reçu le sacrement de mariage.

3. — Dans la plaine, autour de nous, sept petits villages chrétiens se sont formés et nous donnent un noyau fidèle aux offices, aux sacrements et aux enseignements reçus.

C'est ainsi que, les jours de fête et le premier vendredi du mois, nous avons toujours de 25 à 30 communions, quelquefois davantage.

Nos chrétiens des villages plus éloignés sont visités aussi souvent que possible. Mais le manque de personnel ne nous a pas permis d'avoir un Père continuellement en ministère.

Cependant le P. Girod est allé, à la saison sèche, visiter notre chrétienté des « Varamas » où nous comptons pas mal de chrétiens et de catéchumènes. Aux principales fêtes : Noël, Épiphanie, Pâques, Ascension, ils sont venus au nombre de 25, pour remplir leurs devoirs religieux. C'est là un résultat appréciable, si l'on tient compte que ces chrétiens sont à deux bonnes journées de marche à travers les plaines eshiras, où l'on a presque continuellement les pieds dans l'eau et la tête sous un soleil de plomb.

Les jours de fêtes, notre pauvre chapelle est beaucoup trop petite. Nous sentons le besoin de l'agrandir, mais la prudence nous commande d'attendre des temps meilleurs. En attendant, nous sommes heureux de pouvoir offrir à Dieu pour ce dernier exercice : 50 baptêmes, 16 premières communions, 50 communions pascales et 3 mariages.

4. — A la dernière saison sèche, nous avons fait des briques et des tuiles, ce qui nous a permis de paver toute notre maison, ainsi que celle des enfants : réfectoire et classe. De plus, il nous en reste encore une certaine quantité pour notre future chapelle.

En plus des travaux ordinaires, communs à toutes les Missions, nous avons à signaler une belle plantation de caoutchouc, entreprise cette année, et qui compte déjà 15,000 lianes de landolphia.

Sur les indigènes notre influence est toujours très grande, le P. Supérieur, grâce à sa patience vraiment apostolique, est le chef incontesté auquel tous les Eshiras, voire même les Akèlès, viennent soumettre leurs palabres, leurs désirs, leurs résolutions; bref, ils ne prennent aucune décision importante sans venir le consulter.

## NÉCROLOGIE

Le F. RIGOBERT Steichen, de la Mission du Gabon, est mort à Ste-Marie de Libreville, le dimanche 21 avril, fête du Patronage de St-Joseph, à 8 heures 25 du matin, d'une entérite gangréneuse. Il était dans la cinquantième année de son âge, et avait passé dans la Congrégation 24 années, dont 22 depuis sa profession.

Depuis quelque temps, écrit le P. Dahin, le Frère paraissait souffrant; il avait continué néanmoins à remplir sa fonction d'infirmier près des indigènes. Mais le dimanche après Pâques, après avoir soigné, comme d'habitude, les enfants malades, il dut aller se coucher. C'était pour ne plus se relever.

Le samedi 20 avril, il me dit: « Mon Père, c'est fini, fini, je le sens; préparez-moi à la mort, aidez-moi à bien mourir, je vous prie. » Le soir, il reçut l'Extrême-Onction et l'Indulgence de la Bonne Mort. A la fin de la cérémonie, il me prit la main et me dit: « Merci, mon Père, merci. Cette grâce, je la désirais ardemment; elle m'a été accordée, je puis mourir tranquille, je meurs content. »

De Cintra, le P. Labrousse nous annonce la mort d'un novice clerc, M. José-Antonio GOMES SOARES, emporté le 8 mai, par une phtisie galopante.

Il a fait la mort d'un saint, après avoir reçu très pieusement les derniers sacrements, répondu à toutes les prières et prononcé ses vœux perpétuels privés. Sa disposition dominante était une parfaite conformité à la volonté de Dieu. (Lettre du 8 mai.)

Maison-Mère, le 1<sup>er</sup> juin 1907.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — **Actes administratifs.** — Nouveau décret sur la communion des malades. — Nominations. — Admissions : Vœux, Consécration apostolique, Profession, saints Ordres, Placement. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Lettre du Cardinal Richard à Mgr de Courmont. — La situation religieuse. — Le Séminaire français : Succès aux examens. — Portugal : Visite du R. P. Gerrier. — États-Unis : Paroisse d'Emsworth-Glenfield. — Loango : Arrivée de Mgr Derouet; retour des Sœurs de St-Joseph. — Counène : Transfert du séminaire diocésain à Loanda. — **Bibliographie.** — Mgr Augouard, carte fluviale de l'Oubangui. — P. Acker, Le St-Esprit inspirant la propagation de la Foi (image). — Abbé Walker, Évangélique pongoûé. — P. Bailly-Comte, Évangélique fan. — P. Lacan, Catéchisme soso. — Rapports sur nos Missions. — **Bulletins des œuvres.** — Gabon. — St-François-Xavier de Lambaréné. — St-Michel de Ndjolé. — N.-D. du Mont-Carmel de l'Abanga. — N.-D. des Trois-Épis. — St-Martin des Apindjis. — **Nécrologie.** *Décès* : F. Aignan; M. l'abbé Maonde.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### NOUVEAU DÉCRET DU ST-SIÈGE

SUR LA COMMUNION DES MALADES NON A JEUN

Le *Bulletin* (mars 1907) a publié l'important décret du 7 décembre 1906, concernant la communion des malades non à jeun; voici un nouveau décret du 6 mars qui précise l'extension du premier.

**Extensio decreti diei 7 dec. 1906 circa infirmos qui SS. Communionem, etsi non jejuni, sumere possunt.**

Proposito in S. Congregatione dubio : An nomine infirmorum qui a mense decumbunt, et idcirco juxta Decretum diei 7 decembris 1906, S. Eucharistiam non jejuni sumere possunt, intelligentur solummodo infirmi qui in lecto decumbunt, an potius comprehendantur quoque qui, quamvis gravi morbo correpti et ex medici judicio naturale jejunium servare non valentes, nihilominus in lecto decumbere non possunt, aut ex eo aliquibus horis diei surgere queunt.

Eadem S. Congregatio diei 6 martii 1907 respondendum censuit :  
Comprehendi, facto verbo cum SSmo ad cautelam.

Die vero 25 martii currentis anni SSmus Dnus Noster Pius PP. X,  
audita relatione infrascripti Secretarii S. C. Concilii, resolutionem  
ejusdem S. C. ratam habere et confirmare benigne dignatus est et  
publicari mandavit, contrariis quibuscumque minime obstantibus.

VINCENTIUS, Card. Episc. Praed., *Præf.* — C. DE LAI. *Secr.*

---

### NOMINATIONS

Par décisions du 1<sup>er</sup> juin 1907, ont été nommés : le P. Jérôme ROCHETTE DE LEMPDES, Supérieur principal de nos communautés de l'île Maurice ;

Le P. Émile RIEDLINGER, Procureur provincial du Portugal et Procureur à Lisbonne des Missions de l'Angola ;

Du 29, le P. Edouard CREHAN, Supérieur provincial d'Irlande, en remplacement du P. Laurent HEALY, nommé Supérieur de la communauté et du collège de Blackrock.

---

### ADMISSIONS

Ont été admis par décision de la Maison-Mère :

#### Aux vœux perpétuels :

Le P. FREY Jean-Baptiste, de Rome (26 juin) ;

Les FF. ALBERTO da Silva, de Braga (18 juin) ;

TIMOTHEUS Wendling, de Bagamoyo (id.) ;

#### Aux vœux de cinq ans :

Les PP. ALVES Manoel, de la Lounda (11 juin) ;

BOULÉ Félix, de Zanzibar (id.) ;

THÉVENIN Raphaël, de la Cimbébasie (18 juin) ;

O'SHEA Michael, d'Irlande (26 juin) ;

BRENNAN Patrick, d'Irlande (id.) ;

HURÉ Maurice, de Madagascar (id.) ;

MM. BURGESS Joseph, HINZMANN Joseph, JEANJEAN Adolphe, scolastiques de Chevilly (11 juin) ;

— BLAIS Jules, DELYVERT Émile, GOETZ Jean-Baptiste, HORBER Jacques, O'CONNOR Patrick, scolastiques de Fribourg (11 juin) ;

DICK Louis, scolastique de Knechtsteden (18 juin) ;

Les FF. FLORINUS Heimann, d'Allemagne (26 juin) ;

ÉLIMIEN Gaschy, d'Irlande (id.) ;

**A la Consécration apostolique :**

MM. GASPERMENT Jean-Baptiste, MURPHY James, scolastiques de Rome (11 juin) ;

**A la Profession comme Clercs :**

M. MEIRELLES Agostinho, de Souza, né le 22 octobre 1883, à Paço de Souza (Porto), du novic. de Cintra (décis. du 26 mars) ;

M. DE SA Aniceto Martinho Luciano, né le 6 septembre 1881, à Moira de Bardez (Goa) (décis. du 11 juin) ;

M. de Sá a fait son noviciat à Cintra ; en octobre 1906, il a été envoyé à Zanzibar, d'où il était venu, sa santé ne pouvant supporter le climat d'Europe.

**Aux Ordinations :**

*Au Sous-Diaconat*, M. JEANJEAN Adolphe (14 mai) ;

*Au Diaconat*, MM. BURGESS Joseph, HINZMANN Joseph, JEANJEAN Adolphe (26 juin).

Ces Scolastiques de Chevilly ont été ordonnés par Mgr Le Roy, à la Maison-Mère, les 16 et 30 juin.

**Placement :**

Le F. FLAVIEN, de la province de France, a été attaché à la maison de Rome.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés :

Le 1<sup>er</sup> juin, à Marseille, les PP. DAVEZAC, du *Gabon* ; LECLER Michel et GUILLOUZIC, de la *Guinée française* ;

Le 7 juin, au Havre, le F. OSÉE, des *États-Unis* ;

Le 10 juin, à Bordeaux, le P. CORRE et les FF. ROCH et BIENVENU, du *Gabon* ;

Le 16 juin, à Marseille, les FF. PHOCAS, de *Madagascar* ; SOLANUS et THÉODEMIR, de *Zanzibar* ;

Le 24, à Liverpool, le P. SHIELDS et le F. AGATHON, de *Sierra-Leone*.

**Départs.** — Se sont embarqués :

Le 22 mars, à Lisbonne, pour le *Counène*, les PP. KOHLER Émile et BELLENCÔTRE, celui-ci de la dernière consécration, et le F. ANTONINO ;

Le 22 mai, à Lisbonne, pour le *Bas-Congo*, le P. LE MAUGUEN ;

Le 1<sup>er</sup> juin, à Marseille, pour *Bagamoyo*, les FF. AGOULIN et PANCRAZ, de la province d'Allemagne ;

Le 1<sup>er</sup> juin, au Havre, pour le *Canada*, les FF. MARIE-ANTOINE, de la province d'Allemagne, et SIMPLICIEN, de la province de France ;

Le 1<sup>er</sup> juin, à Lisbonne, pour le *Counène*, le P. BONNEFOUX ;

Le 9 juin, au Havre, pour les *États-Unis*, le P. THOMÉ, de la province d'Allemagne ;

Le 25 juin, à Bordeaux, pour le *Gabon*, le P. BITON ;

Le 25 juin, à Marseille, pour *Maurice*, le P. KOCHER.

Placement. — Le F. MARIE-GABRIEL, récemment reu

### LETTRE DU CARDINAL RICHARD A MGR DE COURMONT

Comme les années précédentes, durant le mois de mai, Mgr de Courmont a administré le sacrement de Confirmation dans un grand nombre d'églises et de chapelles du diocèse de Paris. Le vénérable cardinal Richard, actuellement dans sa 88<sup>e</sup> année, lui a adressé ses remerciements par la lettre suivante, entièrement écrite de sa main.

TRÈS CHER ET VÉNÉRÉ MONSEIGNEUR,

Je ne veux pas laisser s'achever les confirmations sans vous offrir l'expression d'une reconnaissance qui s'augmente chaque année. Cette reconnaissance devient plus vive et plus affectueuse à mesure que je disparaïs des relations extérieures et que je ne puis partager le labeur des Frères qui ne se lassent pas de venir en aide au vieil Archevêque. Du moins, je parle souvent à Dieu de ma reconnaissance dans la prière. C'est une consolation pour moi de penser au bien que vous faites dans ce cher diocèse de Paris, et je vous prie, très cher et vénéré Seigneur, d'agréer l'hommage des respects dévoués et reconnaissants du vieil Archevêque qui vous demeure intimement uni dans l'amour de Notre-Seigneur et de la Sainte Église.

‡ François, Card. RICHARD,  
Archev. de Paris.

## LA SITUATION RELIGIEUSE

EN FRANCE ET DANS LES COLONIES FRANÇAISES

Nous n'avons encore, cette fois, à mentionner rien de spécial en ce qui concerne la situation religieuse.

Toutefois, nous savons que la Direction des Cultes s'occupe du séminaire des Colonies, qui reste actuellement le *seul* séminaire de France — tous les autres ayant dû se disperser, faute de s'être constitués en associations cultuelles, et se transformer ensuite en « Écoles de Théologie ».

Nous essayons de sauver l'œuvre, dont la disparition pourrait entraîner de graves conséquences pour la Congrégation et serait pour l'avenir religieux des Colonies une perte irréparable.

Continuons donc à prier, et à espérer quand même !

## LE SÉMINAIRE FRANÇAIS

SUCCÈS AUX EXAMENS POUR LA LICENCE BIBLIQUE

On lit dans l'*Univers* du 16 juin :

Sur douze candidats à la licence biblique, dix ont été reçus : en tête, le R. P. FREY, directeur au Séminaire français, avec *mention très spéciale* ; puis MM. les abbés ROY, de Besançon, et TREHIOU, de St-Brieuc, tous deux élèves du même établissement, ainsi que M. l'abbé DE BOYSSOU, de Périgueux, avec mention.

Le R. P. Le Floch ajoute dans une lettre au T. R. Père :

La gravité des épreuves dont se compose cet examen, d'institution récente, est connue : il se passe au Vatican, devant la Commission biblique, avec des compositions écrites d'exégèse et de langues anciennes, et plusieurs heures d'interrogations orales.

Sur dix candidats reçus, le P. Frey a été classé premier avec la mention « très spéciale », la plus haute de celles qui peuvent être accordées : jusqu'ici elle n'avait été attribuée à personne.

De plus, les trois élèves préparés par lui et déjà docteurs en théologie — condition indispensable — viennent avec lui en tête de la liste.

### PORTUGAL : VISITE DU R. P. GERRER

Comme l'a annoncé le *Bulletin*, le R. P. Gerrer, par décision du 14 avril, a été nommé visiteur de la province du Portugal. Il vient de rentrer à Paris (15 juin), après avoir passé par toutes les maisons de France, sauf celle des Açores, qui s'est cependant trouvée représentée près de lui à Lisbonne par le P. Gilrollet, supérieur de la communauté de Ponta-Delgada.

---

### ÉTATS-UNIS : PAROISSE D'EMSWORTH-GLENFIELD

Le P. Th. Meyer, curé de la paroisse d'Emsworth, près de Pittsburg, a célébré, le 5 mai dernier, le *Golden Jubilee* de la paroisse annexe de Glenfield, qu'il dessert. Il a fait coïncider avec ce cinquantième anniversaire la consécration de la nouvelle église et la confirmation. La fête s'est passée avec la solennité et l'enthousiasme que le cher P. Th. Meyer sait apporter à la préparation de pareils jours.

---

### LOANGO : L'ARRIVÉE DE MGR DEROUET

Mgr Derouet est arrivé à Loango le 7 mai, après une traversée des plus mouvementées. De Marseille à Dakar, deux accidents de navire ralentirent la marche, puis ce fut la chute de matelots à la mer, une rixe survenue entre tirailleurs sénégalais et les chauffeurs du bord. Dans le golfe de Guinée, Monseigneur eut, pour la première fois dans sa vie de missionnaire, à célébrer un baptême en mer.

A Loango, la réception a été vraiment triomphale, tout en gardant un caractère familial des plus touchants. « Quand après avoir béni cette foule amie, écrit Monseigneur, et célébré la sainte messe, je me fus retiré dans ma chambre, le fidèle Athanase, qui me sert comme il a servi Mgr Carrie, résumait ses impressions dans ces paroles : « On ne fera jamais à un Blanc  
« quel qu'il soit ce que l'on t'a fait, fût-ce le Gouverneur ; car  
« vois-tu, toi tu es notre père à nous autres les Loangos, et  
« nous avons voulu te le montrer. »

---



### RETOUR DES SŒURS DE ST-JOSEPH DE CLUNY A LOANGO

La mort et la maladie avaient successivement fait le vide dans les communautés des Sœurs de St-Joseph de Cluny à Bouanza et à Loango. Les dernières Sœurs quittèrent la Mission en 1900, et, depuis, elles n'avaient pas été remplacées.

Mgr Derouet a profité de son récent séjour en France pour rétablir l'œuvre interrompue. Par le courrier du 25 juin, trois Sœurs de St-Joseph s'embarquèrent à Bordeaux. Elles sont attendues avec impatience et sympathie à Loango, où elles se fixeront.

### COUNÈNE : TRANSFERT DU SÉMINAIRE DIOCÉSAIN A LOANDA

Le Séminaire diocésain de Loanda, qui avait été transporté de Loanda à Huilla peu après la fondation de notre Mission du Counène, a été ramené à Loanda au début de cette année 1907.

Cette mesure, déjà décidée en principe par Mgr Cardoso, a été mise à exécution par son successeur, Mgr Barbosa. Cet établissement semble mieux à sa place dans la capitale de la colonie, attendu que, malgré son titre de *Séminaire*, c'est plutôt, en fait, un petit collège. La direction en est confiée à un prêtre séculier.

### BIBLIOGRAPHIE

*Carte fluviale de l'Oubangui. — Cours de l'Oubangui et tracés de navigation entre Liranga et Bangui.* Carte dressée par Mgr AUGOUARD (avec le concours des PP. Colombel, Guyader et Leray), à l'échelle de 1/50,000<sup>e</sup>. Grand in-4°. 1907. — Ce beau, utile et intéressant travail a été édité par les soins du Gouvernement du Congo français : il était attendu et il rendra des services appréciés. Il comprend 40 feuilles. Mgr Augouard a fait précéder cet atlas d'avis très pratiques, dictés par une longue expérience, concernant la navigation dans le Congo et ses affluents.

— Sur les indications du R. P. ACKER, la maison A. KÜHLEN, de Munchen-Gladbach, a édité une grande image en couleurs (genre oléographie), de 48 × 32 centimètres, représentant *le Saint-Esprit inspirant la propagation de la Foi dans le monde*. C'est tout un traité de théologie, où l'on n'a voulu rien oublier,

et que, pour cela même, il était difficile de figurer en un travail artistique, mais l'intention est excellente.

Les textes sont en allemand, et l'image est la propriété de la maison de Knechtsteden.

**Évangélique en langue pongoué (Gabon)**, traduction de M. l'abbé André WALKER, 2<sup>e</sup> édition, corrigée et augmentée. 1905.

**Évangélique en langue fân (Gabon)**, traduction du R. P. BAILLY-COMTE. 1906. Ce dernier travail est suivi d'un prône, d'un abrégé de la doctrine chrétienne, d'une instruction pour le mariage et de lectures pour certaines fêtes de l'année.

Les deux ouvrages sortent de l'imprimerie de Ste-Marie de Libreville.

**Katesismi naçan maşcma wõn be nõndie-Daçaçi Kisifera.** — Conakry, Mission des Pères du St-Esprit, 1907. — C'est le *Catéchisme des Vérités nécessaires*, de Mgr LE ROY, traduit en soso par le P. LACAN, et édité par le R. P. SÉGALA en une élégante petite brochure illustrée de 32 pages, chez PAILLART, à Abbeville. Ce catéchisme en 12 leçons est suivi des prières essentielles (signe de la croix, *Credo*, *Pater*, *Ave*, et commandements de Dieu). — Ce petit manuel nous paraît parfaitement compris, et il nous semble que toutes nos Missions se trouveraient bien de l'adopter sous cette forme, pour répandre autour d'elles les premières notions du christianisme.

#### Rapports sur nos Missions.

P. MOREAU. — Le *Bulletin de la Société antiesclavagiste*, dans son numéro de mars 1907, a publié un remarquable rapport du P. Moreau sur le village de liberté de St-Henri. C'était comme le testament du regretté missionnaire, qui n'avait même pas achevé de le transcrire quand Dieu l'a appelé à lui.

P. ORINEL. — *Un coin de Madagascar : A Maéwatanana*, relation d'un voyage fait en compagnie de Mgr Corbet, publiée dans les *Missions catholiques* des 17 et 24 mai 1907.

P. BEAUCHÈNE. — Lettre sur la maladie du sommeil parue dans le *Petit Messager des Missions*, de Nantes, reproduite dans les *Annales apostoliques* de juillet 1907.

# BULLETINS DES ŒUVRES

---

## MISSION DU GABON

(Suite.)

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS-XAVIER DE LAMBARÉNÉ

PP. Monnier, *supérieur* ;

Le Hir, Dubrouillet, *ministère* ;

FF. Dioscore, *menuiserie* ; Sylvain, *cultures, travaux divers*.

3 Frères de St-Gabriel ;

5 Sœurs de l'Immaculée-Conception.

1. Jubilé de la Mission. — 2. Écoles. — 3. Apprentis, ateliers. — 4. La disette. — 5. Ministère. — 6. Crise sociale. — 7. Visites.

1. — Le 21 mars 1881, le R. P. Bichet faisait à Lambaréné le premier baptême de la station, et le 19 avril de la même année, le R. P. Delorme, son fondateur et premier supérieur, en achetait définitivement le terrain.

Il y a donc 25 ans que notre Mission est établie, et nous avons profité de la fête de Pâques pour célébrer cet anniversaire par quelques réjouissances. Le *Bulletin* a déjà mentionné ces fêtes qui furent en effet splendides. C'est qu'à Lambaréné nous avons beaucoup de grâces à rendre au Bon Dieu.

A l'arrivée des premiers missionnaires, en effet, la population galoa était plus turbulente qu'elle ne l'est aujourd'hui. On n'a pas encore oublié qu'un jour le P. Stalter, ayant voulu séparer deux hommes qui se battaient dans la cour de la Mission, fut menacé par l'un d'eux, et ce n'est que par miracle qu'il échappa à la balle qui traversa le plancher et la cloison de la maison.

Les Pahouins, qui commençaient à se montrer, étaient, pour la plupart, des réfugiés qui avaient fui devant la répression des canonnières et cherchaient un abri dans les nombreuses criques de l'Ogoüé.

1881, c'était l'époque de la deuxième expédition de Brazza par l'Ogoüé sur le Congo, et le passage de ces hommes de troupes ou d'explorations donna, plus d'une fois, bien des tracassas au missionnaire.

Au point de vue commercial, tout se passait entre Anglais et

Allemands, dont les bateaux seuls pouvaient servir au ravitaillement. Les deux maisons françaises Daumas et Sajoux commençaient seulement à s'installer.

Au point de vue religieux, la Mission protestante américaine, déjà établie depuis longtemps, semblait vouloir tout accaparer.

Mais Dieu avait destiné à l'Ogoüé un homme qui devait venir à bout de toutes ces difficultés. C'est en mai 1885 qu'arriva le R. P. Lejeune à Lambaréné, et il y resta jusqu'en octobre 1899.

Par son zèle et son activité, par l'installation des catéchistes, il réduisit la puissance protestante, établit des centres de chrétiens jusqu'aux extrémités de la Mission, et après avoir construit en briques la maison des missionnaires et celle des Sœurs, il eut la joie de voir consacrer, en 1898, sa magnifique église, une des plus belles de l'Afrique occidentale. On peut dire que la Mission, avec sa chrétienté et ses établissements, est son œuvre. Ses successeurs n'ont eu, pour ainsi dire, qu'à entrer dans ses travaux, pour édifier les bâtiments des écoles, et à s'inspirer de son zèle, pour suivre la tradition et maintenir la chrétienté.

Voici, en chiffres, quelques résultats du ministère pendant ces 25 ans :

Baptêmes : 3,120 ; Premières Communions : 787 ; Mariages : 127.

2. — Depuis notre dernier Bulletin (juillet 1904), nos œuvres ont continué de prospérer.

L'école des garçons est toujours sous la direction de 3 Frères de St-Gabriel. Il y passe de 150 à 180 enfants par an, et la moyenne des présences est de 120 environ. Aux examens, qui ont été présidés, ces deux années, par MM. les Administrateurs de la région, les enfants ont donné toute satisfaction. Une innovation heureuse a été aussi bien reçue des enfants et du public : la distribution annuelle des prix et l'organisation d'une petite fanfare. Livres de prix et instruments de musique ont d'ailleurs été fournis par les visiteurs ou les bienfaiteurs de l'œuvre.

Au point de vue chrétien, il y avait peut-être à craindre que ce genre de luxe ne nuisît à l'esprit des enfants. Jusqu'ici, nous ne nous sommes aperçus de rien de pareil, et, en ces temps

difficiles, où rien n'est à négliger pour attirer les sympathies des Administrateurs civils, nous avons plutôt reçu les compliments et les témoignages d'admiration de ces Messieurs.

Le travail manuel se fait comme par le passé, sous notre surveillance ; outre les travaux de sarclage et les plantations, les enfants continuent à nous faire une soixantaine de milliers de briques par an.

Notre école de filles, sous la direction des Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres, est toujours prospère. Elle compte de 40 à 50 jeunes filles qui nous rendent les plus grands services, pour l'habillement de notre nombreux personnel et les fournitures du magasin. Chaque année, d'ailleurs, nous avons à bénir l'union de l'une ou l'autre d'entre elles avec nos anciens élèves, et ces mariages sont l'appoint le plus sérieux de notre chrétienté.

A côté de l'école, nous avons une petite crèche, où sont élevés au biberon, par notre dévouée Sœur Dorothee, — ailleurs appelée Mère Prudence — cinq ou six bébés, privés de leur mère à leur naissance. Depuis la fondation, une dizaine de ces petits anges ont pris leur essor vers le ciel ; les autres ne demandent qu'à grandir pour venir bientôt à l'école.

3. — A côté de ces écoles d'enfants, nous avons notre œuvre d'apprentis, charpentiers, maçons, jardiniers, agriculteurs. Pendant quelque temps nous avons eu des forgerons, sous la direction du bon F. Dominique, mais le rappel de ce cher Frère à Ste-Marie a arrêté le développement de cette branche d'industrie qui, vu les nombreux steamers qui sillonnent l'Ogoué, aurait pu cependant nous rendre service.

Nos agriculteurs ont planté environ 300 pieds de cacaoyers et un millier de caféiers. Le terrain est si peu propice que nous n'avons pas à en espérer de grandes ressources : du moins essayons-nous par là de donner le goût du travail à nos jeunes Pahouins, et nous espérons en retirer nos provisions personnelles.

Le jardin, de la contenance d'un hectare, nous fournit des légumes presque toute l'année, et il est inutile d'ajouter qu'il ne sert pas seulement à nous ; tous les bateaux de passage sont heureux d'y renouveler leurs provisions.

Nos apprentis-maçons ont bien de la peine à se former. Sous la surveillance de notre bon F. Sylvain, toujours prêt

pour toute besogne utile à la Mission, ils viennent pourtant de nous rendre bien service pour la construction des piliers de deux maisons entreprises à N'jolé.

Mais l'œuvre qui nous aide et nous soutient particulièrement est notre atelier de menuiserie et de charpente. Sous la direction du F. Dioscore, qui porte vaillamment ses 25 ans d'Afrique, outre divers travaux pour les factoreries, elle a pu exécuter en 1905 une maison d'habitation pour l'Administrateur de Lambaréné et, cette année 1906, deux pavillons de 16 mètres pour la résidence de N'jolé.

4. — Ces constructions nous fournissent le plus clair de nos revenus, et il faut dire que tout le monde y contribue de son mieux, de sa peine ou de sa bonne volonté, dans la pensée de se procurer le pain de chaque jour. Le pain, ou plutôt le manioc quotidien, voilà, en effet, ce que nous demandons chaque matin avec angoisse à notre Père du ciel.

Après avoir été dans l'abondance plusieurs années, nous connaissons aussi depuis deux ans la disette, et même la famine. La Mission protestante a dû renvoyer presque tous ses élèves pour ce motif, et c'est comme par miracle que nous réussissons à maintenir nos œuvres. « Vraiment, je vous admire, nous disait un confrère d'une autre station, vous êtes en train de renouveler les prodiges de Don Bosco. »

Cette disette tient surtout à deux causes : d'abord, à ce que les indigènes, ayant eu des vivres en abondance, n'ont pas songé que leurs provisions pouvaient s'épuiser et n'ont pas renouvelé à temps leurs plantations. Mais il y a eu aussi la cause politique. Pour se procurer l'impôt en argent, le Gouvernement a cherché, par-dessus tout, la diffusion du numéraire. On a créé des marchés obligatoires, on a mis des miliciens à garder les routes, même les entrées des maisons; on a rassemblé les chefs de villages et on leur a dit d'exiger de l'argent pour toutes leurs ventes. Pour les vivres indigènes, la Mission était surtout en vue, car, à elle seule, elle est obligée d'acheter autant que les maisons de commerce réunies. Or, faute de numéraire, et parce que cela aurait doublé ses dépenses, et pour d'autres raisons, elle n'accepta point d'aller au marché. Que d'angoisses cela nous a coûtées ! Et quelle perspective devant nous ! — Voilà pourquoi, du soir au lendemain, d'un repas à l'autre, nous ignorons parfois comment

nourrir nos 200 élèves, et voilà pourquoi aussi nous travaillons tous de nos mains.

Et vraiment, à voir le labeur intense qui se produit chez nous, le passager d'un jour pourrait croire qu'à la Mission de Lambaréné tout est consacré au matériel : Pères, Frères, Sœurs, apprentis, enfants, avec un inlassable dévouement, avec une activité constamment en alerte, semblent toujours en mouvement, toujours au travail.

5. — Et cependant, le côté spirituel n'est pas négligé. Depuis 3 ans, les PP. Le Hir et Dubrouillet n'ont cessé de se remplacer dans le ministère auprès des Pahouins. Un moment, nous avons pensé pouvoir utiliser le P. Le Bloch pour le ministère galoa ; mais à la mort du P. Bernard, au Fernan-Vaz, il a dû nous quitter, et les deux Pères, chacun dans sa région, joignent l'évangélisation des Galoas à celle des Pahouins.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte de l'Ogoüé pour se rendre compte des difficultés : d'une extrémité à l'autre des centres d'évangélisation, nous avons près de 200 kilomètres. Ces distances sont parcourues en pirogue, avec une dizaine d'enfants comme pagayeurs. Ce sont, à chaque fois, des tournées de quinze jours à trois semaines, sous la pluie et le soleil. Encore, la multiplicité des postes à visiter laisse-t-elle à peine au missionnaire le temps de rester deux ou trois jours dans chaque centre, pour entendre les confessions, pousser les catéchumènes se préparant au baptême ou à la communion, et maintenir ou ramener les chrétiens dans la bonne voie.

Le reste du travail est fait par les catéchistes laissés à demeure dans les principaux centres. Nous en avons une trentaine, grevant notre budget de 3 à 4,000 francs par an. Mais c'est une dépense nécessaire, sans laquelle il nous serait presque impossible de prétendre à un résultat. Or, chez nous, le résultat répond à l'effort. Le *Bulletin* a déjà mentionné nos belles fêtes de Noël et de Pâques, où nos catéchistes nous amènent leur monde, grands et petits, femmes et enfants. C'est pour nous une rude corvée, et parfois un surcroît de dépenses ; mais nous avons la consolation de voir nos gens, munis du baptême ou de la communion, s'en retourner chez eux, enthousiastes des belles cérémonies qu'ils ont eues sous les yeux, prêts à célébrer, chez leurs compatriotes païens, ce qu'ils ont

vu ou entendu : ce sont de nouveaux apôtres qui, à leur manière, prêchent aussi Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Voici, en quelques chiffres, les résultats obtenus depuis 2 ans :

Baptêmes : 434; premières Communions : 72; Mariages : 35; Communions pascales : 427.

Nous en rendons sincèrement grâce à Dieu !

6. — Est-ce à dire que ce soit un succès complet? Le pays traverse une crise trop profonde pour que notre œuvre spirituelle ne s'en ressente pas. D'une part, par suite de l'établissement de l'impôt, dans certains quartiers, les villages se sont scindés ou dispersés un peu partout : d'où une plus grande difficulté de les suivre. C'est le cas du centre de Samkita. Les villages de Ndumatanga et de Nzogobefan nous sont pourtant restés fidèles, et il est vraiment émouvant de les voir arriver aux fêtes, avec des troupes d'enfants et même de vieilles femmes. Il en est de même du village des Esesobas, où, malgré les efforts des protestants, nous gardons notre influence.

Du côté d'Azingo et de Nkové, les villages ne se sentent pas en sécurité, et on ne sait jamais si leur installation est définitive ou provisoire. Par le fait même, c'est une grande difficulté pour l'établissement des catéchistes, et notre action s'y fait moins sentir.

Aux lacs Ezanga et Oguémwé, la crise semble terminée : les résultats sont plus sensibles. Grâce à l'action incessante du P. Le Hir, les chefs eux-mêmes, des hommes avec leurs femmes et leurs enfants, sont dans le mouvement, et il est vraiment beau de voir ces adultes venir comme des enfants nous demander le baptême.

Pour nos Galoas, l'extension du commerce a forcé nos jeunes gens surtout à se déplacer. Nous en avons partout dans le Haut-Ogoüé, dans la Haute-Ngounié, dans l'Abanga, à Libreville et jusqu'à Brazzaville : à certaines époques, les villages sont presque déserts, il n'y reste que les femmes, vivant de misère et comme elles peuvent.

Nous nous demandons parfois si, pour suivre nos jeunes gens, nous ne serons pas obligés de faire appel aux confrères des Missions voisines ou d'établir un lien entre eux, au moyen de secrétariats, de mutualités ou d'autres œuvres sociales. Il est certain que nous assistons à une transformation des



moyens d'existence chez les indigènes, et que, d'ici peu, il faudra peut-être aussi modifier les conditions du ministère auprès de nos chrétiens ou de nos catéchumènes.

7. — Nous ne saurions terminer ce Bulletin sans mentionner quelques visites qui nous ont surtout rendus heureux pour quelques jours. Nous avons eu le bonheur d'abord de recevoir deux fois notre Évêque bien-aimé. Au retour de ses fatigantes tournées dans la Ngounié ou dans l'Abanga, il est heureux de se reposer parmi nous, en jouissant de notre excellente situation sur l'Ogoüé, et c'est pour tous une joie de recevoir ses conseils et de profiter de sa vieille expérience. En juillet 1904, il donna la confirmation à 85 de nos chrétiens, et en juillet 1905, il en confirma 103 autres,

Les gouverneurs de Libreville, qui sont venus visiter la région, ont tenu aussi à nous manifester leurs sympathies. C'est un devoir pour nous de citer particulièrement M. Noufflard qui, le jour de la Toussaint, voulut donner l'exemple à nos chrétiens en venant assister à la messe.

Les administrateurs et chefs de poste profitent aussi de toutes les occasions pour venir nous voir. « La Mission est si agréable, me disait l'Administrateur, que c'est un rendez-vous de promenade pour tous nos invités. »

Nous ne saurions mentionner toutes les visites de commerçants, voyageurs qui, pour affaires ou par sympathie, viennent nous demander l'hospitalité. Nous profitons du moins du Bulletin pour rappeler à nos confrères qu'ils nous rendent heureux, en passant à Lambaréné, où la réception la plus cordiale leur sera toujours réservée.

---

## COMMUNAUTÉ DE ST-MICHEL DE NDJOLÉ

PP. Nussbaumer, *supérieur* ;

Martrou, Mézenge, *ministère* ;

F. Maximien, *école*.

3 Sœurs de l'Immaculée-Conception.

1. Personnel. — 2. École. — 3. OEuvre des filles. — 4. Apprentis. — 5. Ministère. — 6. Constructions. — 7. Rapports avec les Européens.

1. — Le F. Godefroy, chargé de l'école, rentrait en France en juillet 1905. En septembre de la même année, le P. Faure, chargé de l'école après le départ du F. Godefroy, recevait son

obédience pour N.-D. du Mont-Carmel (Haute-Abanga). Le P. Martrou, de retour de France, revenait à Ndjolé en novembre. Le F. Florentin, précédemment au Fernan-Vaz, était attaché à la Mission de Ndjolé. Le F. Marie-Eugène rentrait en France en mars 1906, le P. Reeb en avril, le F. Florentin quittait Ndjolé en mai. Le P. Mézenge, de Libreville, arrive en septembre pour renforcer notre personnel.

La Mission de St-Michel s'est ressentie de l'instabilité du personnel, qui a nécessité de nombreux changements. Tout le monde sait que ces attributions transitoires, malgré la meilleure volonté, ne sont pas propices au développement des œuvres, surtout chez les Noirs. Néanmoins, la Mission s'est développée, grâce à Dieu.

2. — C'est le F. Maximien qui dirige l'école, et il le fait avec zèle. Nous avons actuellement 38 petits écoliers de 9 à 14 ans, tous Fangs, de tous les coins de notre immense district : de la Mbomi, de la Basse-Abanga, du Haut-Ogoüé. Ils apprennent à lire, à écrire, à compter, à s'exprimer en français. On y ajoute même quelques éléments de grammaire et de géographie. Cela prend quatre heures par jour. Le reste du temps, ils s'occupent aux multiples petits travaux de la station, propreté, débroussage de la plantation de caféiers, récolte de fruits, etc. Ils ont généralement bon esprit et deviennent un peu plus « sédentaires » que par le passé.

Nous regrettons que le local, par trop étroit, ne nous permette pas d'accepter plus d'enfants, car c'est par là que se fait un bien sérieux.

A la suite de l'inspection, la commission des écoles de la Colonie nous accordait, en 1905, une subvention de 1,500 francs. En décembre 1906, cette même commission a paru contente de notre école, vu surtout que l'école de la Mission protestante de Talagouga est supprimée et que les stations protestantes n'enseignent que dans la langue indigène.

3. — Après une crise longue et pénible, l'œuvre des filles semble être enfin bien établie. Le démon avait fait rage : maladies contagieuses, mort de plusieurs filles, mauvais vouloir des parents ; il avait tout mis en œuvre. Enfin, la crise est passée. Il y a actuellement 31 fillettes, presque toutes fiancées à des chrétiens ou à des païens monogames. Ceux qui connaissent les Fangs se représenteront aisément que de peines, d'efforts, de

« palabres », il a fallu pour obtenir et retenir tout ce petit monde.

Avec le catéchisme, elles apprennent la culture, la couture et les autres travaux de ménage. Leurs futurs maris ne veulent pas qu'on leur enseigne à lire et à écrire. On a cru devoir se conformer à leur désir. En 1905, nous avons eu 5 mariages chrétiens ; en 1906, 2. Les Sœurs de l'Immaculée-Conception nous rendent beaucoup de services, pour la cuisine, la sacristie, le blanchissage, le chant, etc.

4. — La section d'apprentis menuisiers qui, sous la direction du F. Marie-Eugène, s'était constituée et avait fonctionné, a été provisoirement supprimée par suite du congé en France du Frère. La section des autres apprentis a oscillé comme nombre de 15 à 6. Il est assez difficile, en effet, d'avoir des jeunes gens à Ndjolé. Le pagayage, au compte de la S. H. O. (Société du Haut-Ogoüé) entre Ndjolé et Membé, en occupe de 120 à 150. Pour chaque voyage (un jour), ils obtiennent un paiement de 10 francs en marchandises, et peuvent ainsi se faire de bonnes mensualités. Et l'amour des marchandises est un des leviers de l'âme pahouine !

5. — A la suite de l'établissement des factoreries dans le Haut-Fleuve, l'importance commerciale a ici diminué. Les nombreux villages qui se pressaient autour de Ndjolé et sur l'Ogoüé, et dont les habitants faisaient le trafic avec les indigènes d'en haut, n'ayant plus leur gagne-pain, se sont dispersés. Si on ajoute à cela l'obligation de payer l'impôt, et l'impropriété relative de cette région de collines et de montagnes aux établissements humains, on comprendra le vide qui s'est fait sur l'Ogoüé, au profit de régions plus fertiles et plus éloignées des postes. Et le missionnaire est obligé, pour voir ses quelques chrétiens et ses catéchumènes, d'aller, par monts et par vaux (ce n'est pas une figure de rhétorique), pour un résultat moindre et avec une fatigue plus grande.

Le ministère n'a pas été négligé pour cela, et sur le journal de la Communauté, on relève de nombreuses tournées des divers missionnaires de la station, dans la rivière Mbomi, dans la Basse-Abanga, dans la Missanga, dans la Haute-Lébé, à l'Otombi et la Ngola. Nous regrettons vivement de n'avoir pas de catéchistes sérieux à mettre dans les centres importants, pour préparer notre action et la continuer.

Nous avons une petite plantation de caféiers, qui rapporte 600 à 700 kilos par an, que nous vendons sur place. Il est assez estimé, et nous ne pouvons suffire à toutes les demandes.

6. — Depuis le dernier Bulletin, avant le départ du F. Marie-Eugène, on a construit, sur notre mont St-Michel, le dortoir des apprentis, l'atelier de menuiserie, la bergerie, le tout très simple et avec des matériaux du pays.

Le F. Austremoine est venu nous construire un superbe four.

7. — Nos rapports avec les Européens ont été jusqu'ici corrects et souvent amicaux. L'Administration est plutôt bienveillante à notre égard, et les Européens des factoreries viennent souvent nous voir et passer la journée du dimanche sur la rive gauche. Les Pahouins nous reçoivent bien, ne nous font pas de misères et, somme toute, ont confiance en nous. Ils recourent souvent au « Minissé » pour leurs interminables palabres, qui se résument tous en une question de dot et de femmes. Le Père Supérieur écoute assez souvent l'exposé de leurs affaires et les règle à leur satisfaction, mais il faudrait des jours de 48 heures, une patience surhumaine et pas d'autre travail, pour satisfaire leur passion de la « justice et de l'arbitrage ».

Donc, nous faisons à Ndjolé notre travail, modestement, petitement même, sans nous décourager, confiants en Dieu et en saint Michel le victorieux. Si notre travail est parfois pénible, si nos premières années ont été remplies d'épreuves et peu brillantes pour les résultats, nous sommes sûrs que le travail profond de la foi, en son temps, donnera des fruits de salut. *Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet.*

---

### COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL DE L'ABANGA

PP. Babin, *supérieur* ; Faure, *ministère*.

F. Isaure, *matériel*.

1. Le pays ; les habitants. — 2. Invasion du commerce. — 3. Le ministère.  
— 4. Maladies. — 5. Installation provisoire ; l'avenir.

1. — La fondation de la Mission de l'Abanga a été annoncée au *Bulletin* (t. XXIII, p. 71), et les *Missions Catholiques* (n° du 17 février 1905) ont publié, sur ce sujet, une intéressante lettre du P. Trilles.

A quatre jours de pirogue de son embouchure, l'Abanga se rétrécit par endroits, ses eaux tourbillonnent plus furieuses sur leur lit de roches : ce sont les premiers rapides de la rivière. Ils se succèdent dès lors sur un parcours de 40 kilomètres environ et, comme on le pense bien, rendent toute navigation impraticable. Si plus tard, comme cela paraît logique, nous voulons pénétrer plus avant sur la route de l'Abanga, le terme de ces 40 kilomètres de chutes est l'endroit tout désigné pour planter un deuxième jalon dans cette contrée encore si peu connue. Mais revenons à notre première station.

C'est exactement au-dessus des premiers rapides que, au mois de juillet 1904, sur un spacieux mamelon de la rive droite, le P. Trilles élevait une première petite case, se cramponnait au sol, selon sa propre expression. Bientôt après, le F. Hermès arrivait à la rescousse, et les deux missionnaires, après avoir recruté quelques travailleurs, construisaient une assez vaste case en bambous, pour servir de maison d'habitation, de chapelle et de magasin. La nouvelle fondation fut placée sous le vocable de N.-D. du Mont-Carmel.

Le pays offre à la vue des sites ravissants, avec ses collines boisées, ses ruisseaux en cascades et sa rivière dont les chutes se font entendre à plus d'un kilomètre, rappelant les sourds grondements du tonnerre. Malheureusement le climat est loin d'être salubre ; il est très humide, et les changements de température y sont brusques et fréquents.

Les habitants de ce pays sont des Pahouins. Moins civilisés que leurs frères de Libreville, ils ne se font pas scrupule de goûter de temps en temps à la chair humaine.

Au mois d'octobre 1905, les gens du village le plus proche de la Mission étaient en liesse. Le tam-tam faisait entendre au loin ses sourds roulements, et les chants entremêlés de cris sauvages arrivaient jusqu'à nous.

Nos braves voisins avaient capturé un ennemi, et, avant de le mettre à la broche, ils lui répétaient en cadence comment ils allaient se régaler de sa tête, de ses côtes, de ses bras, de son cœur, etc.

A part ce faible qu'ont les Pahouins pour la chair de leurs semblables, ce sont les plus braves gens du monde, robustes, travailleurs, intelligents et sobres. Il y a certainement, chez eux, de l'étoffe pour faire de bons chrétiens.

A l'arrivée du P. Trilles, le pays semblait neuf, les ouvriers affluaient, n'exigeant qu'un très modique salaire ; les petits écoliers, eux aussi, avaient hâte de venir apprendre « les choses de Dieu » et « celles des Blancs » ; tout dans la jeune station, malgré les difficultés ordinaires et les privations inévitables des commencements, semblait espoir et encouragement.

2. — Seulement on avait compté sans la gent commerçante. A peine le P. Trilles était-il sommairement installé, que cinq maisons de commerce s'établissaient aux alentours de la Mission. Chacun des Européens chargés de ces factoreries se mit à lancer par le pays des nuées de traitants et de sous-traitants noirs, acheteurs de caoutchouc, semeurs de mauvais exemples et de marchandises rarement meilleures ; mais ce fut, à notre grand regret, sous nos yeux, la transformation de la contrée. Des marchandises ! jamais les pauvres gens de l'Abanga n'en avaient tant vu ; ils en furent éblouis ; la fièvre les prit, la fièvre du commerce ! Elle les tient encore, et elle les tiendra longtemps, hélas ! à ce qu'il semble.

Voilà la première difficulté, et l'une des plus considérables, contre laquelle se heurtent nos efforts, se brise notre influence. Ces malheureux Noirs sont vraiment dans un état de crise ; leur mentalité s'est constituée prisonnière dans un cercle que décrivent les articles de commerce, et ils ne songent pas du tout à la libérer. Aussi ne cherchent-ils pas à comprendre les vérités nécessaires, mais d'un ordre plus relevé, que nous tentons de leur enseigner. C'est à peine s'ils les écoutent distraitemment, pour se hâter ensuite de les oublier. Il nous faudrait des catéchistes, préparant quotidiennement, petit à petit, le terrain. Mais les catéchistes, les bons catéchistes surtout, n'abondent pas. On se les dispute ; et pas un d'entre eux n'optera pour le pays de l'Abanga que les fiers riverains de l'Ogotié considèrent comme un foyer de barbarie. Il nous reste la ressource d'en former ; mais c'est une œuvre de longue patience.

3. — Nos tournées de ministère, bien pénibles dans ce rude pays, où chaque crue de la rivière coupe toute communication d'un village à un autre, sont peu consolantes ; et c'est, la plupart du temps, le cœur bien attristé qu'il faut reprendre mélancoliquement le chemin de la Mission, sans enfants et

sans résultat appréciable. Malgré nos efforts pour les éclairer, ce n'est pas l'homme de Dieu que nos Fangs voient en nous, mais un Blanc qui doit avoir des marchandises, et qui cherche une clientèle ; ce n'est pas la parole de vérité qu'ils veulent entendre, mais un cadeau qu'ils comptent soutirer, et qu'ils n'oublient jamais de demander. Il serait téméraire d'affirmer que les enfants viennent à la Mission dans la seule intention d'apprendre le catéchisme ou même la lecture et l'écriture. C'est pour eux un passe-temps trop peu lucratif. Aussi, quand ils ont séjourné ici trois semaines ou un mois, quand ils sont déjà quelque peu stylés, on peut se méfier ; car c'est le moment qu'ils choisissent d'ordinaire pour rassembler furtivement le plus de petits objets qu'ils peuvent, en faire un paquet et se sauver avec. Les quarante enfants qui ont fréquenté notre école nous ont tous, très exactement, ainsi remercié de nos efforts et de notre affection pour eux.

Assurément il est indigne d'un apôtre de Jésus-Christ de se décourager ; toutes les œuvres de Dieu, nous le savons, s'élèvent et se solidifient par l'épreuve. Aussi allons-nous toujours, semant la parole divine ; Dieu saura bien la faire fructifier quelque jour, s'Il le veut.

4. — En attendant, les deux premiers ouvriers de la station ont dû la quitter pour aller réparer des forces bien ébranlées. Après quelques mois seulement, le vaillant F. Hermès descendait à Libreville, très anémié ; puis ce fut le P. Trilles qui, sur les instances de Mgr Adam, dut aller demander à la mère-patrie de nouvelles provisions de courage et d'énergie. Le personnel subit ainsi un changement complet. Le P. Babin, chargé de l'œuvre des apprentis de Libreville, fut nommé supérieur ; le P. Faure, précédemment à Ndjolé, et le F. Isaure, du Fernan-Vaz, lui furent adjoints.

Nous étions donc trois, plus forts et mieux outillés pour la lutte. Cependant, les mêmes difficultés demeurant, par deux fois il fut fortement question de supprimer la station. Après bien des hésitations, il fut enfin décidé que N.-D. du Mont-Carmel demeurerait. Elle demeure donc ; c'est un poste avancé : notre rôle est de nous y tenir ferme, attendant les circonstances plus favorables qui un jour, sans doute, nous permettront de pousser plus avant.

5. — Nous sommes toujours, du reste, dans la période

d'installation ; notre frêle maison de bambous n'a nullement la prétention de défier, de longues années encore, les ravages du temps et des termites ; et il nous faudra songer sous peu à en élever une autre, plus solide et plus spacieuse et, cela va sans dire, plus coûteuse. Il nous faudra aussi songer à construire à Notre-Seigneur une demeure moins indigne de Lui et parlant plus éloquemment aux yeux de nos catéchumènes... Comment tout cela se fera-t-il ? C'est le secret de la Providence, car nous sommes bien pauvres ; nous n'osons lever sur nos plantations, encore à faire, hélas ! faute de bras, qu'un regard timide et peu chargé d'espoir.

Néanmoins, nous comptons sur des temps meilleurs. Cela ne coûte rien d'espérer, et Dieu nous le commande. Et puis, qui sait si, pour couronner nos premiers efforts, nos successeurs, dans bien des années peut-être, ne verront pas s'acheminer vers eux ces tribus immenses qui peuplent les vastes régions de l'Okano et de l'Ivindo, et qui descendent graduellement par la voie dont nous gardons l'un des débouchés ?

Pour nous, enfants de cette éternelle recommenceuse qu'est l'Église, nous recommencerons toujours, s'il le faut, assurés qu'on ne saurait jamais perdre son temps à faire l'œuvre de Dieu.

---

### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES TROIS-ÉPIS DE L'ÉQUATEUR

PP. Boutin, *supérieur* ; Barreau, *ministère* ;

M. l'abbé André Walker, *école, ministère* ;

F. Roch, *apprentis, matériel*.

1. Pénurie de vivres. — 2. Œuvre des enfants. — 3. Ministère. — 4. Diverses peuplades voisines.

1. — Placée sur la Ngounié (affluent de l'Ogoüé), à proximité du poste de Sindara et de six maisons de commerce échelonnées en aval des chutes Samba, point terminus de la navigation, la station des Trois-Épis a le regret de constater combien ce récent voisinage lui rend difficile la vie matérielle de ses œuvres.

Les Sociétés concessionnaires, en effet, obligées de pourvoir à l'entretien d'un nombreux personnel noir et d'assurer la subsistance des caravanes descendant les produits de l'intérieur, ne peuvent que difficilement, et à des prix exorbitants, se procurer une partie des vivres qui leur sont indispensables.



Alléchés par des marchandises sans cesse renouvelées, les quelques indigènes qui s'adonnent encore aux plantations vivrières dédaignent notre modeste magasin, préférant porter maniocs et bananes dans les factoreries bien approvisionnées d'articles de traite.

Force nous est donc, si nous voulons conserver notre œuvre d'enfants et d'apprentis — espoir de notre future chrétienté — d'employer tous nos travaux manuels aux plantations de manioc, bananes, arachides, patates, taros, pour assurer la ration quotidienne à des estomacs toujours affamés. Aussi est-ce plaisir de voir tous ces bambins, sous l'énergique direction du cher P. Barreau, qui ne ménage ni sa peine ni ses paroles, manier haches et pioches avec un entrain inconnu au foyer paternel. Le résultat, malheureusement, ne répond pas toujours aux efforts : l'an dernier, une crue extraordinaire détruisait six mille bananiers plantés en bordure de la Ngounié ; cette année, une armée de porcs-épics s'est abattue sur nos champs de manioc, coupant les plants par la racine.

Malgré notre désir et notre bonne volonté, les plantations de cacaoyers restent forcément à l'état de projet. Tant qu'il nous faudra nourrir nos enfants par nous-mêmes, nous serons dans l'impossibilité de nous adonner aux cultures de rapport. Nos ressources, insuffisantes déjà pour notre entretien personnel, ne nous permettent pas, d'autre part, de payer une main-d'œuvre indigène qu'il serait d'ailleurs impossible de nous procurer sur place.

2. — Notre œuvre d'enfants, sous la direction de M. l'abbé André, qui s'y dévoue avec un zèle infatigable, nous donne à peu près satisfaction, quoique les enfants appartiennent à six tribus différentes : Ivilis, Ishogos, Ivéas, Eshiras, Pahouins, Akélés. Chaque année, les représentants de l'Administration, chargés de l'inspection des écoles, adressent à M. l'abbé André leurs plus sincères félicitations, pour l'instruction de ses élèves, mais ils n'augmentent pas la faible allocation qui nous est accordée (500 francs).

Le brave F. Roch, charpentier, maçon, serrurier, selon les circonstances et les nécessités, reste toujours chargé de la section des apprentis. Les factoreries voisines ont eu recours à nous pour construire plusieurs magasins, ce qui a relevé quelque peu notre maigre budget.

3. — On comprendra combien il est difficile et quelquefois énervant de faire du ministère chez six peuplades de langue différente et souvent plus ou moins hostiles entre elles. Heureuses les missions dont les paroissiens ne parlent qu'un seul idiome !

4. — Une lettre de M. l'abbé André Walker nous donne, sur le caractère et les mœurs de ces diverses peuplades, des renseignements qu'on lira avec intérêt.

« Nos plus proches voisins sont les Ivilis, toujours aussi mous, aussi paresseux et aussi efféminés que par le passé. Pour eux, le suprême bonheur consiste à rester assis dans la *moulèvé* (case des palabres) pour causer, fumer et grignoter des arachides, ou bien encore à aller se pavaner, avec de beaux pagnes dans les factoreries des environs. Aussi leur tribu s'en va-t-elle à vue d'œil. Tous les villages Ivilis, y compris ceux d'Adolé et d'Achouka dans le Bas-Ogoüé, se réduisent à vingt. La plupart n'ont presque pas d'enfants.

« A côté des Ivilis, nous avons les Ivéas, un peu plus nombreux et surtout plus laborieux. Chez eux, du moins, on voit de belles plantations de bananiers, de manioc, d'ignames, de maïs et d'arachides. Ce sont eux qui fournissent presque tous les vivres aux maisons de Samba. Nous ne leur reprochons qu'une chose : c'est de ne pas se laisser facilement aborder par le missionnaire, lorsqu'ils sont gravement malades.

« Les Pahouins, émigrés tout récemment des bords de l'Ogoüé, du Como et du Remboé, possèdent par ici un bon nombre de villages grands et bien peuplés. Comme partout, ils cultivent d'immenses plantations, récoltent du caoutchouc et transportent de l'ébène. Ils accueillent volontiers le missionnaire qui va les visiter. Mais, hélas ! je ne sais pour quel motif, leurs enfants ne peuvent rester chez nous. Est-ce antipathie pour les autres races ? Est-ce amour du village ou désir trop vif des marchandises qu'ils trouvent à bon compte en servant de boys aux traitants et aux miliciens ? Le fait est que jusqu'ici nous n'avons jamais pu en garder bien longtemps.

« Avec les Pahouins, il y a aussi les Akélés, disséminés sur les bords de la Ngounié et de ses affluents, le Davo, la Bondolé, l'Ovigui, l'Andjiwé et l'Ikoï. C'est parmi eux que nous avons réussi à avoir le plus d'enfants chrétiens. Quelques-uns d'entre eux achèvent en ce moment leur troisième année d'ap-

prentissage. Ils vont nous quitter sous peu pour rentrer dans leurs villages. Il leur serait assez facile de persévérer, car ils viennent presque tous de la même région. Mais les Akélés, bien qu'ayant beaucoup perdu de leur ancienne sauvagerie, sont encore si méchants ! Ils ont bien vite fait d'empoisonner, de poignarder ou de jeter à l'eau tout homme qui leur déplait ou méprise leurs fétiches... Il n'y a pas encore quatre mois, un Européen, venant de Nkomadéké en pirogue, rencontra sur les bords de la rivière cinq ou six cadavres d'Akélés, liés ensemble et décapités.

« Dans le haut de notre district, nous trouvons les Eshiras et les Ishogos.

« Pour le moment, c'est chez les Eshiras de Motombi que nous recrutons le plus d'enfants pour notre école. Malheureusement, les Eshiras sont trop éloignés de nous pour que nous puissions les visiter régulièrement. C'est sans contredit dans les villages Eshiras que l'on rencontre le plus d'enfants, eu égard à leur étendue. Mais ces villages sont trop peu considérables et trop éparpillés dans la plaine ou dans la brousse. Il faut faire le plus souvent de longues courses de plusieurs kilomètres avant d'en dénicher un, et, quel village, cinq à dix cases tout au plus, y compris celle des palabres !

« Derrière les Eshiras, sur la rive droite de la Ngounié, habitent les Ishogos avec lesquels ils continuent encore à faire la traite des esclaves que ces derniers vont chercher au loin chez les Ashangos, les Simbas, les Pobés et les Ndjavis. Ces jours-ci, pendant que j'étais en tournée au village de Biogo, situé à une bonne journée de marche de Samba, des Eshiras sont venus marchander le prix d'un petit esclave Okowa qu'ils ont emmené avec eux. Un mois auparavant, un autre petit Okowa avait été vendu de même.

« Les villages Ishogos sont grands, propres, bien construits, très peuplés et groupés assez souvent à une faible distance les uns des autres. Dans les seuls bassins de la Louga et de la Waka, qui dépendent des Trois-Épis, un traitant qui a séjourné près de dix ans dans le pays et l'a parcouru dans tous les sens, m'a énuméré plus de 60 villages. Mais, pour y arriver, que de pics à escalader ! On ne voit que cela. La plupart des villages sont perchés sur la crête des montagnes comme de vrais nids d'aigles.

« Depuis deux ou trois ans, nous avons commencé à prendre contact avec les Ishogos. Après bien des courses et des pourparlers, ils ont enfin consenti à nous confier quelques-uns de leurs enfants. Comme ces Ishogos ont été et sont encore de grands marchands d'esclaves, les parents à qui nous demandions des enfants pour la Mission craignaient d'abord que nous ne les vendions à d'autres. Maintenant qu'ils sont plus ou moins familiarisés avec nous, ils ne font pas les mêmes difficultés. Nous avons pu recruter ainsi sept à huit enfants Ishogos, qui ne le cèdent en rien à ceux des autres tribus, ni pour l'intelligence, ni pour la volonté. Ils sont un peu plus rustres, voilà tout. Mais avec du temps et de la patience, ils se mettront au pas et nous seront d'une très grande utilité pour faire plus ample connaissance avec leurs compatriotes.

« Depuis que nous nous sommes mis en rapport avec les Ishogos, nous avons pu faire chez eux une dizaine de baptêmes de moribonds. Dans ma dernière tournée de Pâques, j'ai constaté que l'Ishogo, comme le Pahouin, est très curieux d'entendre parler des *choses du bon Dieu!* A chaque village on m'arrêtait pour entendre quelques cantiques que j'ai composés. J'en profitais pour leur glisser quelques notions de catéchisme.

« Pour le moment, il nous est impossible d'aller au-delà de la Waka. Les Essoumas, les Dibouwas et les Kambas sont ou trop éloignés de chez nous, ou occupés à faire la guerre aux Blancs.

« Là-bas, en effet, du côté de la Mission de St-Martin, le pays est en pleine effervescence ; le tam-tam retentit sans cesse pour exciter les guerriers au combat, les danses de guerre succèdent aux danses de guerre, tous les hommes valides se font initier au fameux *Mbounda*, le grand fétiche qui doit les rendre invulnérables. Les sorciers profitent de la situation pour fanatiser les gens et ramasser leur petite pelote. Ils font croire à ces braves Ishogos qu'avec le *Mbounda*, aucune balle ne pourra les atteindre. Aussi, à chaque nouvelle décharge de mousquetons, les Ishogos hurlent-ils tous en chœur : *Mumba, mamba, mamba!* Ce n'est que de l'eau, de l'eau, de l'eau ! Si, par hasard, l'un d'entre eux est blessé, ce n'est ni la faute du *Mbounda*, ni celle du sorcier : c'est le malheureux blessé qui a dû certainement oublier d'accomplir quelque rite cabalistique...

« Pauvres gens! Fasse le ciel que tout ce pays soit bientôt pacifié, et que les Blancs qui lui donnent chaque jour du sel et des cotonnades, dont les Ishogos se servent pour acheter des femmes et des esclaves, des fusils et de la poudre, y apportent enfin la lumière de la civilisation chrétienne qui changera les cœurs et sauvera les âmes de ces pauvres sauvages! »

## COMMUNAUTÉ DE SAINT-MARTIN DES APINDJIS

PP. Guyader, *supérieur* ; Coignard Joseph, *œuvre des enfants* ;  
FF. Hermès, *menuiserie* ; Bérard, *jardin*.

1. Révolte des Ishogos. — 2. Le sergent Sampic et M. Ourson tués et mangés. — 3. Première répression insuffisante. — 4. Nouvelles mesures plus efficaces. — 5. Personnel. — 6. Visites. — 7. Nos œuvres. — 8. Ministère extérieur. — 9. Village de liberté Ste-Élisabeth. — 10. Résultats d'ensemble.

1. — Notre dernier bulletin se terminait par deux lettres relatant quelques-uns des faits regrettables dont le pays de la Haute-Ngounié avait été le théâtre. Nous croyons utile de consigner ici un petit historique de l'insurrection des Ishogos ou, plus exactement, de la résistance qu'ils ont opposée à l'installation des Blancs parmi eux. Pour bien comprendre la suite des événements, il faut remonter au mois de décembre 1903.

A cette époque, les Ishogos, qui, peu auparavant, avaient blessé deux ouvriers de la Mission, commencèrent à faire parler d'eux sérieusement. La Société commerciale de la Haute-Ngounié avait placé au pays ishogo des traitants noirs avec un bon stock de marchandises diverses. Ces employés ont-ils voulu agir comme en pays conquis, ou bien les objets d'échange ont-ils excité la cupidité des indigènes? Ces deux raisons ont, cela est aujourd'hui certain, fourni le motif de la révolte. Les premières victimes ont été un charpentier noir et un Sénégalais du nom de Mamahdou. Ce dernier a soutenu, seul, contre une foule d'énergumènes, une lutte des plus courageuses. Avant de mourir, il a réussi à tuer deux Ishogos et à en blesser cinq autres plus ou moins grièvement.

Après ce succès, facile, il est vrai, les Ishogos se croyaient les maîtres du pays. Les féticheurs parcoururent la contrée et procédèrent à des cérémonies, les unes occultes, pour les guerriers seulement, les autres publiques, pour les hommes, les femmes et les enfants. Tous ceux qui avaient pris part à ces cérémo-

nies devenaient invulnérables, les fusils des Blancs étant désormais incapables de les atteindre.

Une première colonne composée de 28 hommes leur donna une leçon sévère, sans les rendre plus sages.

Au mois de mars 1904, le directeur de la Société de la Haute-Ngounié recevait des nouvelles peu rassurantes. Les Ishogos venaient de massacrer dix Apounos, ouvriers de la Société, après les avoir au préalable dévalisés. Ces hommes étaient, en effet, porteurs de nombreuses marchandises. Une expédition sérieuse s'imposait : elle fut demandée à l'Administration du Gabon.

Le 29 mai suivant, au milieu de la nuit, stoppait à la Mission le *Général-Leplus*, petit vapeur de la Compagnie. A bord se trouvaient un capitaine, un lieutenant, un docteur, trois sous-officiers blancs et 80 miliciens et tirailleurs sénégalais. Le lendemain matin, la colonne se mettait en route gaiement, à la recherche de l'ennemi. Elle parcourut le pays ishogo pendant tout le mois de juin. Les villages, pour la plupart, avaient été évacués, et leurs habitants s'étaient réfugiés dans les montagnes. Les Ishogos ont perdu, dit-on, une centaine d'hommes. Un seul milicien est mort après avoir reçu en pleine figure une décharge de pieds de marmite.

2. — Après ces opérations, l'Administration décida la fondation d'un poste militaire à Mouila, à une journée de pirogue en amont de St-Martin. Au mois d'août, un lieutenant et un sergent arrivaient, avec une trentaine de miliciens et tirailleurs, pour y construire un poste.

Le pays paraissait jouir du calme le plus grand, lorsque la nouvelle du lâche assassinat du sergent Sampic vint jeter la consternation parmi les Européens. Voici les faits, tels que nous avons pu les connaître.

Le lundi 5 décembre, les Ishogos, en révolte, voulurent piller la factorerie d'Idoumé-Mitingui, située à 6 ou 7 heures de marche de Mouila. Le traitant, un Sénégalais, averti par les Apounos, accourut pour arrêter les assaillants, mais il tomba sous les coups des Ishogos.

Le matin de ce même jour partait de Mouila, pour faire une reconnaissance ou régler un palabre, le sergent Sampic, qui ignorait absolument ce qui s'était passé à Idoumé. A une heure et demie de marche du poste, le sous-officier s'arrêta dans le

village ishogo Ebéa. Indisposé, il fit installer son lit de camp dans l' « abègne » ou lieu de réunion, et se coucha. Vers midi, un coup de fusil fut tiré près de lui. Un Ishogo s'était emparé d'un mousqueton, laissé en dehors de la case par un milicien. Ce dernier reçut le coup à bout portant et tomba comme une masse. Le sergent, réveillé en sursaut par la détonation, se jeta immédiatement sur son arme et mit en joue les indigènes. N'ayant pas ses cartouches à sa portée, il voulut faire peur aux Ishogos. Ceux-ci, voyant que le mousqueton du Blanc ne *parlait* pas, devinrent tout à fait menaçants. Un premier coup de fusil à pierre fut tiré sur le sergent, mais sans résultat ; un second coup blessa mortellement M. Sampic qui essaya de se relever et qui, peu après, rendit le dernier soupir. Le cadavre du sous-officier a été dépecé et mangé par ces sauvages. Le cœur et la cervelle ont été considérés comme morceaux de choix ; le crâne a servi à boire du vin de palme.

Fiers de ces résultats, les Ishogos résolurent de marcher sur Kembélé, à 3 jours de marche de Mouila. Un commerçant européen, M. Ourson, s'y trouvait. Ils entourèrent la factorerie en poussant des hurlements. Le malheureux gérant ne tarda pas à tomber entre leurs mains. Un indigène nous a dit qu'il avait été tué à coups de sabre. Inutile d'ajouter que son cadavre a eu le même sort que celui du sergent et qu'ils en ont fait un horrible festin.

Deux Européens ne suffisaient pas à ces cannibales. Les féticheurs les décidèrent à marcher sur Mouila, et, le 15 décembre, à 8 heures du matin, ils arrivaient en foule pour piller, brûler la factorerie et le poste, et manger sur place les cinq Blancs qui s'y trouvaient, les deux ânes, et le troupeau de moutons et de cabris de la Compagnie. Heureusement pour eux, on ne les laissa pas s'avancer assez près. Au premier feu de salve, ils tournèrent prestement le dos et regagnèrent leur brousse. Après leur départ, le sergent Pratali, dans une reconnaissance, trouva 12 cadavres.

3. — Le capitaine Colonna de Leca, administrateur de Ndjolé, averti par courrier rapide de la gravité des faits, s'empressa de rejoindre Mouila avec des forces nouvelles. Il se lança immédiatement à la poursuite des Ishogos, mais, peu de jours après, il se vit obligé de suspendre les opérations. La

dysenterie le força à rentrer à Ndjolé et à remettre à une autre date l'attaque de ces sauvages.

Le 29 janvier 1905, des renforts arrivèrent. Quatre sous-officiers et un bon nombre de miliciens, sous la conduite du lieutenant commandant le poste de Mouila, se mirent en campagne et allèrent jusqu'à Kembélé. Les Ishogos, avertis de l'arrivée de la colonne, l'attendaient de pied ferme. Ils subirent néanmoins quelques pertes, mais ils réussirent à blesser deux sous-officiers blancs, sept miliciens, et à tuer un tirailleur.

Dès les premiers jours de mars, une nouvelle peu rassurante nous arrivait. Les Ishogos sont décidés, dit-on, à venir attaquer la Mission. A cet effet, ils font des cérémonies fétichistes; de plus, ils attendent leur grand féticheur qui décidera en dernier ressort si réellement il y a lieu de faire la guerre « aux Blancs à la robe blanche ». On nous assure qu'ils veulent trois têtes : celle du chef Mangodo, notre voisin, celle d'un de nos ouvriers et celle du supérieur de la station, *grand féticheur* des Blancs.

Le 30 avril, on nous signale l'approche des Ishogos. Au point du jour, ils arrivent dans un village situé à une demi-heure de la Mission. Hommes, femmes et enfants prennent la fuite. Le vieux chef Diwomé, n'ayant pas eu le temps de se mettre à l'abri, reçoit un coup de fusil dans les reins et tombe raide mort dans la cour du village.

Le lendemain, 1<sup>er</sup> mai, ces misérables continuent à piller, à brûler les villages apindjis des environs et à massacrer les malheureux qui leur tombent sous la main. Treize villages incendiés, onze prisonniers, quatre hommes tués, voilà le travail de nos terribles voisins. On nous affirme que les Ishogos promènent dans tout le pays les crânes de M. Ourson et du sergent Sampic. Ces monstres continuent à consulter leurs féticheurs (l'un d'entre eux est ventriloque), pour pousser la tribu entière à la révolte et à l'extermination de tous les Blancs. Ils ne veulent plus, disent-ils, faire de commerce; ils ne désirent qu'une chose : faire la guerre.

4. — Cet état de trouble et d'incertitude semble devoir prendre fin, maintenant que des mesures sérieuses ont été prises contre les révoltés. Voici ce qu'écrivait le P. Briault, qui remplace le P. Guyader en congé, à la date du 11 février 1907 :

« Actuellement, la Mission de St-Martin est dans une phase



nouvelle : la période d'occupation militaire de la Haute-Ngounié. Une colonne de 250 tirailleurs commandés par le capitaine Conrad (fils de l'amiral), deux lieutenants et six sous-officiers, est montée à Mouila (8 heures d'ici, sud), pour châtier les Ishogos, coupables d'avoir tué et mangé pas mal de gens, dont deux Blancs, pillé des factoreries et coupé toutes les routes de la région. Cette colonne est montée il y a quatre ou cinq mois, et elle doit occuper le pays et non plus se borner à apparaître et à disparaître. Le capitaine y va posément et allonge de jour en jour sa pénétration vers le centre du pays ishogo par une percée de 100 mètres de large en forêt. Entre temps, il a administré à ces anthropophages plusieurs « piles » sérieuses, au cours desquelles une vingtaine d'Ishogos ont eu la tête cassée et plusieurs autres ont été faits prisonniers. St-Martin est au milieu du pays soulevé : nous avons des villages de cette tribu à 6 heures d'ici. Nos voisins se sont, jusqu'à présent, bornés à des menaces envers nous, car nous sommes les plus isolés de ce bout de la rivière. De plus, nous sommes depuis deux mois réduits à notre plus simple expression : le P. Coignard et moi, seuls.

« C'est pourquoi le capitaine nous a donné un poste de six tirailleurs et un caporal, tous plus ou moins invalides : nous les soignons et ils nous gardent. Chaque nuit, il y a service de sentinelles et, chaque matin, un bout d'exercice dans notre cour. Le P. Coignard est passé médecin militaire, et moi adjudant-major.

« Nos relations avec les Européens de la colonne sont excellentes. Le capitaine est un bourru bienfaisant, et les autres officiers ou assimilés sont des gens qui nous témoignent de la confiance et de la sympathie. A Noël, outre plusieurs autres Européens, nous avons le capitaine, avec son sous-lieutenant, deux sergents et 80 tirailleurs : à l'élévation, les clairons ont sonné « Aux champs » et une section a exécuté une série de feux de salve. L'Algérie du temps de Bugeaud, quoi ! »

5. — Depuis le dernier bulletin, différents changements ont eu lieu dans le personnel de la station. Le F. Hermès, après avoir aidé le P. Trilles dans la fondation de N.-D. du Mont-Carmel, dans l'Abanga, nous est revenu en avril 1905 au pays apindji. Peu de jours après, le P. Auvray nous quittait pour se rendre à Ste-Croix des Eshiras. Le P. Macé, qui avait remplacé

le P. Girod comme supérieur à Ste-Croix, nous arrivait pour prendre la direction des enfants. Le 1<sup>er</sup> décembre, le P. Coignard Joseph nous était envoyé pour remplacer le P. Macé, appelé par Monseigneur à Ste-Marie, pour être chargé du séminaire. La communauté se compose donc actuellement (juillet 1906) des PP. Guyader et Coignard et des FF. Hermès et Bérard. Depuis, le P. Guyoder, malade, a été remplacé par le P. Briault.

6. — Pendant l'année qui vient de s'écouler, les visites ne nous ont pas manqué. Citons tout d'abord celle de notre vénéré Vicaire apostolique, Mgr Adam, que nous attendions avec impatience et qui a causé à tous la plus grande joie. Sa Grandeur nous arrivait le 4 juin 1905, de Ste-Croix. Ce voyage lui fut particulièrement pénible par suite de névralgies presque continuelles.

Monseigneur voulut bien rester à St-Martin une semaine entière. Pendant son séjour, notre Évêque s'est rendu compte de ce qui était fait et de ce qu'il y avait à faire. Il vit en direction tous les membres de la communauté et à chacun prodigua ses encouragements paternels. Une plantation de 10,000 bananiers et de caféiers a surtout attiré son attention. Les arbres fruitiers promettent pour l'avenir de beaux résultats. Grâce à notre plantation, nous avons pu, cette année, éviter la famine et par conséquent le licenciement de nos enfants.

Le jour de la Pentecôte, 11 juin, Mgr Adam célébra le saint sacrifice devant tous nos chrétiens et un grand nombre de païens attirés par la nouvelle de l'arrivée du grand *Minissé*. Après la messe, il administra le sacrement de confirmation à 9 de nos enfants. Le lendemain, il nous fit ses dernières recommandations et, accompagné du P. Macé, se mit en route pour N.-D. des Trois-Épis.

Peu de semaines avant cette visite, le 14 mai, nous ne fûmes pas peu surpris de voir arriver à St-Martin, à 8 heures du soir, M. Nouflard, gouverneur par intérim du Gabon, le capitaine Jacquier, administrateur de Ndjolé, et M. de Jouvenel, journaliste. Ces messieurs, qui faisaient partie de la mission de Brazza, venaient enquêter et se rendre compte par eux-mêmes de l'état peu rassurant du pays de la Haute-Ngounié. Avant de nous quitter, le Gouverneur voulut voir nos travaux. Sa pré-

mière visite fut pour notre modeste chapelle, où il admira l'autel, œuvre du cher F. Marie-Eugène. M. Nouflard ne nous cacha pas qu'il était heureux de constater tout le travail effectué à St-Martin et ajouta qu'il garderait le meilleur souvenir de l'hospitalité reçue à la Mission. C'était la première fois que nous avions l'honneur de recevoir un haut fonctionnaire de l'Administration.

Les capitaines Colonna de Leca et Curault, administrateurs de Ndjolé, les D<sup>rs</sup> Duvart et Peyrot, l'administrateur de Sindara, les chefs du poste de Mouila, le Directeur général des Sociétés Haute-Ngounié et Setté-Cama et les agents de la Compagnie sont venus successivement nous voir et passer quelques instants avec nous. A tous nous avons offert la plus large hospitalité. Nous nous efforçons en outre de conserver avec eux les meilleures relations et nous leur rendons les services en notre pouvoir. Les Européens malades aiment à venir se faire soigner à la Mission. Après un repos de quelques jours, ils ne tardent pas à guérir et rentrent dans leurs factoreries avec de nouvelles forces.

7. — Notre jardin et la basse-cour, grâce aux soins du F. Bérard, nous donnent de beaux légumes et de jolis produits. C'est pour nous une grande ressource et actuellement surtout une importante économie. Le pays, qui est giboyeux, nous fournit aussi de temps à autre un sanglier, une antilope, des pintades, des canards sauvages et des singes.

Nous avons actuellement à St-Martin deux œuvres bien distinctes : celle des apprentis (charpentiers, jardiniers et cuisiniers), dont le nombre est de douze, et celle des écoliers, au nombre de vingt-huit. Plusieurs tribus y sont représentées : les Apindjis, les Eshiras-Tandos, les Apounos et les Ishogos. L'enseignement religieux se fait dans la langue eshira, comprise généralement dans cette contrée. Ces enfants ont un excellent esprit ; ils semblent mieux comprendre pourquoi nous sommes venus dans leur pays et paraissent nous être plus attachés ; ce qui le prouve, c'est que les fugues deviennent de plus en plus rares.

Le 27 août, fête du saint Cœur de Marie, onze de nos enfants avaient le bonheur de faire leur première communion. Pendant les trois jours précédents, le P. Macé, dans de solides instructions, s'est efforcé de leur faire comprendre toute l'importance,

pour leur vie entière, du grand acte qu'ils allaient accomplir.

Le 29 septembre suivant, une touchante cérémonie nous réunissait à la chapelle : l'érection et la bénédiction d'un chemin de Croix, don de la famille du P. Auvray. Aussi nous avons pu, tous les vendredis du carême dernier, donner une certaine solennité à l'exercice du Chemin de la Croix.

8. — Le ministère extérieur n'a pu se faire régulièrement, à cause des troubles qui ont eu lieu les années précédentes. Notre Vicaire apostolique, dans sa visite provinciale du 7 juin, l'a constaté lui-même et a consigné dans le journal de la Communauté les lignes suivantes : « Par suite des événements malheureux qui se sont produits dans le pays cette année-ci, votre zèle a été paralysé, et il le sera encore pour l'an prochain. Concentrez donc toute votre action sur la Mission et sur vos enfants. Faites tous vos efforts pour inculquer dans l'esprit et dans le cœur de ces petits la connaissance de notre Religion, de la vraie et solide piété. » Nous nous sommes efforcés de mettre en pratique ces sages recommandations. Nous avons été heureux de constater que nos enfants aiment à fréquenter les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Malgré le contre temps signalé plus haut, nous avons pu faire 39 baptêmes, la plupart de moribonds, dans les villages peu éloignés de la Mission. Nos voisins ne craignent plus de nous avertir, quand ils ont des malades. Il n'y a pas longtemps, des indigènes sont venus appeler le Père au milieu de la nuit. Un jeune garçon de 14 ans se mourait, empoisonné, disait-on, par des féticheurs. Le P. Guyader courut au village, eut le temps d'instruire le pauvre malade et lui donna le saint baptême. Une heure après, l'heureux baptisé s'envolait au ciel.

9. — Nous ne pouvons terminer ce Bulletin sans dire un mot du village de liberté de Ste-Élisabeth. De temps en temps nous avons la consolation d'arracher à l'esclavage une pauvre créature humaine, rebut de la société, et surtout de sauver son âme. Une pauvre femme, un vrai squelette ambulante, nous est arrivée il y a peu de mois. On l'installa confortablement au village de liberté. Les premiers jours, la malheureuse refusait absolument de se laisser instruire. Je ne suis pas malade, nous disait-elle ; je ne suis qu'un peu maigre. Elle ne nous connaissait pas encore. Peu à peu cependant, grâce à une de nos chrétiennes qui habite Ste-Élisabeth, elle consentit à nous recevoir et à écouter les

principales vérités de notre Religion. Dès qu'elle sentit sa fin approcher, elle demanda elle-même le baptême qu'elle reçut avec bonheur. Quelques heures après, elle rendit son âme à Dieu.

10. — La station de St-Martin a été fondée, il y a 6 ans, dans un pays qui n'avait jamais vu de missionnaire. Un seul Blanc avant nous avait paru dans la contrée, et il n'avait fait que passer. Quels ont été les résultats de nos travaux ? Les chiffres des baptêmes annuels que nous donnons ci-dessous parleront assez d'eux-mêmes, si l'on considère que depuis bientôt trois ans, la région est continuellement troublée par les Ishogos révoltés, ce qui nous a obligés à restreindre notre action au dehors.

Juillet 1900 à Juillet 1901 . . . . .	2 baptêmes.
— 1901 — 1902 . . . . .	8 —
— 1902 — 1903 . . . . .	22 —
— 1903 — 1904 . . . . .	50 —
— 1904 — 1905 . . . . .	31 —
— 1905 — 1906 . . . . .	39 —
Total. . . . .	152 baptêmes.

Avec la paix, nous pouvons espérer un ministère plus fécond encore, et nous bénissons la Providence de la protection manifeste dont elle nous a favorisés.

## NÉCROLOGIE

Le F. AIGNAN Schneider, de la communauté de N.-D. de Langonnet, est mort à Langonnet, le 7 juin 1907, par suite d'albuminurie. Il était âgé de 72 ans et avait passé dans la Congrégation 45 ans, dont 43 et 8 mois comme profès.

Le bon F. Aignan, écrit le P. Hassler, bien que gravement malade depuis plusieurs mois, n'a pas laissé de nous surprendre un peu en mourant si subitement. Il est décédé ce matin, quelques minutes après minuit. Il avait fait la sainte communion hier matin et, dans la soirée, il s'était confessé et avait reçu l'absolution pour mieux se préparer à la fête du Sacré-Cœur.

En le quittant hier soir, je lui souhaitai une bonne nuit. « Je

pense, me dit-il, que la nuit sera meilleure que la journée, car je me sens bien moins oppressé. A la garde de Dieu ! »

Mais, à minuit, on vient me prévenir que le F. Aignan se trouvait plus mal. J'accours, mais, hélas ! dans l'intervalle, le bon Frère avait déjà rendu le dernier soupir. La mort, quoique subite, l'a trouvé bien préparé par une parfaite soumission à la sainte volonté de Dieu. Le bon Frère a toujours été un religieux bien fervent, généreux et dévoué. (Lettre du P. Hassler, 7 juin 1907.)

Le 20 juin 1907, est décédé, à Paris, M. l'abbé Charles-Célestin MAONDE, prêtre indigène de la Mission de Loango. Envoyé en France pour y être opéré d'une hydrocèle, dont on n'avait pu le guérir entièrement au Congo, il fut conduit, quelques jours après son arrivée, à l'hôpital St-Joseph. L'opération, faite le 10 juin par M. le Dr Le Bec, avait parfaitement réussi ; et M. Maonde se trouvait en pleine convalescence, quand, par suite d'un refroidissement, dû sans doute au temps peu favorable que nous avons eu cette année et à un manque de précautions pour se couvrir suffisamment, il fut pris, au lit même, d'une pneumonie qui l'a enlevé au bout de trois jours. Averti de la gravité de son état, le R. P. Barillec s'empessa d'aller le voir avec le P. Michel Lecler, qui avait voyagé avec lui de Conakry en France, le confessa et lui donna les derniers sacrements. Quoiqu'il ne parût pas encore y avoir de danger imminent, le cher malade les reçut dans la paix de son âme, en s'abandonnant entièrement à la sainte volonté de Dieu. Ce fut pour lui une grande grâce ; car il expirait la nuit même, à une heure du matin. Ses obsèques et son enterrement ont eu lieu à Chevilly, comme pour les membres de la Congrégation.

M. l'abbé Maonde devait avoir une quarantaine d'années. Il avait été recueilli tout jeune par nos premiers Pères du Congo. Ordonné prêtre à Loango par Mgr Carrie le 17 décembre 1892, il avait déjà rendu et pouvait rendre encore de grands services à la Mission, qui par sa mort fait une grande perte. Daigne la Providence lui susciter de généreux imitateurs parmi les jeunes indigènes du Loango !

Maison-Mère, le 1<sup>er</sup> juillet 1907.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — **Actes administratifs.** — Acquittement des Messes. — Cause du Vénérable Père. — Cause du P. Laval. — Belgique : Érection du Noviciat de Donck. — Nomination. — Admissions : Vœux, Consécration, Saints Ordres, Profession, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Examens. — État Indépendant du Congo. Voyage des Missionnaires. — Bibliographie. — **Bulletins des œuvres.** — *Gabon.* Franceville. — *Guinée espagnole.* Bata. — *Loango.* Loango. — **Nécrologie.** *Décès :* P. Libermann; Mgr Flood.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### ACQUITTEMENT DES MESSES

La lettre de la S. C. du Concile, que nous reproduisons ci-après, a causé quelque inquiétude, à raison de certaines interprétations erronées qu'on avait mises en circulation. Pratiquement, les prescriptions qu'elle contient ne changent rien à notre manière de faire.

La première de ces prescriptions exige que l'on n'envoie des Messes à acquitter qu'aux seuls prêtres qui sont autorisés par leur Ordinaire à en recevoir. Or, pour nous, en cette matière, l'Ordinaire ce sont nos Supérieurs religieux ou les Vicaires et Préfets apostoliques, comme il résulte de la déclaration publiée au *Bulletin* d'avril 1905. Aux personnes donc qui s'enquerraient si nous avons cette autorisation, il n'y a qu'à répondre que nous l'avons.

#### S. C. Concilii Litteræ de satisfactione Missarum.

Recenti Decreto « Ut debita » diei XI mensis Maii MCMIV, hæc S. Congregatio, varias complexa leges ante jam latas de Missarum oneribus religiose adimplendis, adjectis opportunis declarationibus interpositaque severa sanctione, providere studuit ut res omnium sanctissima summo apud omnes in honore esset, periculumque amoveretur, ne quis ullo modo piis fidelium voluntatibus quidquam detraheret. Hæc tamen quum essent Sedis Apostolicæ curæ et Epi-

scoporum sollicitudines, non defuerunt abusus ac legis violationes, super quæ Sacra eadem Congregatio excitandam denuo censuit Antistitum vigilantiam.

Constat enimvero, haud paucos, non obstantibus notissimis canonicis præscriptionibus, minime dubitasse de Missarum accepta stipe suo Marte demere aliquid, retentâque sibi parte pecuniæ, ipsas Missas aliis celebrandas committere, ea forte opinione ductos, id sibi licere vel ob assensum sacerdotis, animo plus minus æquo recipientis, vel ob finem alicujus pii operis juvandi, exercendæ caritatis.

Fuerunt etiam qui contra toties inculcatas leges, præsertim contra num. 3 ejusdem Decreti, hoc genus industriæ sibi adsciverunt, ut Missarum numerum, quem possent maximum, undique conquistum colligerent. Quo haud semel factum est, ut ingens earum copia manibus privatorum hominum fuerit coacervata; ideoque manserit obnoxia periculo, quod quidem, remota etiam humana malitia, semper imminet rebus privatæ fidei commissis.

Denique sunt reperti qui, a lege discedentes expressa num. 5<sup>o</sup> Decreti, Missas celebrandas commiserint, non modo copiosius quam liceret largiri privatis, sed etiam inconsideratius; quum ignotis sibi presbyteris easdem crediderint, nominis titulive alicujus specie decepti, vel aliorum commendationibus permoti, qui, nec eos plane nossent, nec assumpti oneris gravitatem satis perspectam haberent.

Talibus ut occurratur disciplinæ perturbationibus utque damna gravissima, quæ violationem Decreti « Ut debita » consequi solent, pro viribus propulsentur, hæc S. Congregatio, jussa faciens SSmi D. N. Pii Papæ X, Episcopos omnes aliosque Ordinarios admonet, ut curam omnem et vigilantiam adhibeant in re tanti momenti, edoceantque clerum et ad ministratores piorum legatorum, quanta ex inobservantia et contemptu legis pericula proveniant; quo onere ipsorum conscientia gravetur; quam temere arbitrium suum legibus anteponant, quas diuturna rerum experientia ad rei augustissimæ tutelam collocavit; qua denique sese culpa obstrigant; quibus pœnis obnoxii fiant.

At malo radicitus extirpando Emi Patres necessarium insuper censuerunt huc usque præscriptis nova quædam addere. Itaque re discussa primum in Congregatione diei 23 mensis Martii 1907, ac denuo in sequenti die 27 Aprilis, sub gravi conscientiæ vinculo ab omnibus servanda hæc statuerunt :

I. — Ut in posterum quicumque Missas celebrandas committere velit sacerdotibus, sive sæcularibus sive regularibus extra diocesim commorantibus, hoc facere debeat per eorum Ordinarium, aut ipso saltem audito atque annuente.



II. — Ut unusquisque Ordinarius, ubi primum licuerit, suorum sacerdotum catalogum conficiat, describatque Missarum numerum, quibus quisque satisfacere tenetur, quo tutius deinceps in assignandis Missis procedat.

III. — Denique si qui vel Episcopi vel sacerdotes velint in posterum Missas, quarum exuberet copia, ad Antistites aut presbyteros ecclesiarum quæ in Oriente sitæ sunt, mittere, semper et in singulis casibus id præstare debebunt per S. Congregationem Propagandæ Fidei.

His autem omnibus ab infrascripto Secretario relatis eidem SSmo D. N. in audientia diei 18 mensis Aprilis, Sanctitas Sua deliberationes Emorum Patrum ratas habuit et confirmavit, easque vulgari jussit, contrariis quibuslibet minime obstantibus.

Datum Romæ die 22 mensis Maii 1907.

VINCENTIUS, Card. Episc. Prænestinus, *Præfectus*.

C. DE LAI, *Secretarius*.

### CAUSE DU VÉNÉRABLE PÈRE

A la date du 2 juillet 1907, le P. Eschbach nous a annoncé la bonne nouvelle suivante :

« Hier j'ai reçu à l'improviste la nouvelle que la cause de notre Vénérable Père allait faire un pas de plus vers la béatification. Le 13 du mois prochain, l'avant-veille de l'Assomption, aura lieu au Vatican la réunion solennelle des Cardinaux appelée *Preparatoria* pour l'héroïcité des vertus. Cela permet d'espérer la *Definitiva* devant le Pape pour l'année prochaine, et la déclaration officielle des vertus héroïques pendant l'année du Jubilé de Pie X. L'Église alors aura dit son dernier mot. A Dieu et à son serviteur d'y ajouter la grande voix des miracles, et pour cela il faut faire monter au Ciel d'instantes prières.

« Le 13 août prochain, il faudra donc, d'après les prescriptions de la S. C. des Rites, que le Saint-Sacrement soit exposé durant les heures de la séance — de 9 heures à midi à Rome, et de 8 à 11 heures à Paris. »

### CAUSE DU P. LAVAL

Dans la même lettre, le P. Eschbach parlait aussi de la cause du P. Laval. « Les travaux de l'avocat de la cause, disait-il,

vont être terminés. Il s'agit maintenant de solliciter des *Lettres postulatatoires* auprès des *Évêques de France et d'Angleterre.* »

On sait qu'à Maurice la renommée de sainteté du serviteur de Dieu s'affirme sous toutes les formes ; nos confrères de cette île viennent de nous en adresser une preuve nouvelle et assez originale : Un marchand de fournitures scolaires a édité une série de couvertures de cahiers d'écoliers, sur lesquelles sont représentés et décrits les monuments du pays, les paysages, les faits historiques ; or l'une de ces couvertures est consacrée au P. Laval. On y voit figurer d'un côté son portrait, et de l'autre une notice biographique ; et, détail intéressant, celle-ci, très pieuse, est due à la plume d'un protestant. On sait qu'un marchand d'allumettes avait déjà fait graver sur ses boîtes le portrait du saint missionnaire.

## BELGIQUE : ÉRECTION D'UN NOVICIAT A DONCK

(DIOCÈSE DE LIÈGE)

### I. — Décision du T. R. Père.

Le Supérieur général de la Congrégation du St-Esprit, évêque d'Alinda,

Considérant que le développement normal de la Province des Pays-Bas, en formation, appelle l'érection d'un noviciat ;

Que des postulants Frères se présentant en Belgique et en Hollande, l'heure semble venue de procéder à cette érection ;

Que la propriété de Donck, dans le Limbourg belge, paraît répondre aux exigences de l'œuvre ;

Le Conseil Général de la Congrégation ayant émis un avis favorable, et l'évêque de Liège ayant, de son côté, donné l'autorisation nécessaire, confirmée par la S. C. de la Propagande :

DÉCIDE :

ARTICLE PREMIER. — Un noviciat sera érigé dans les formes canoniques ordinaires, au château de Donck, diocèse de Liège ;

ART. 2. — Ce noviciat, actuellement destiné aux Frères, pourra aussi recevoir des postulants clercs, dès que ceux-ci se présenteront en nombre suffisant.

Fribourg, le 25 juillet 1907, en la fête de saint Jacques, apôtre.

*Le Supérieur général,*

† Alexandre LE ROY, év. d'Alinda.

## II. — Autorisation de l'Évêque de Liège.

Liège, le 4 juillet 1907.

Par les présentes Nous autorisons les Révérends Pères de la Congrégation du St-Esprit et du St-Cœur de Marie à ériger à Donck, dans Notre diocèse, un Noviciat de la dite Congrégation.

La chapelle du nouvel établissement ne pourra toutefois pas être ouverte au public.

Nous avons la confiance que nous trouverons dans ces dignes religieux des fils affectueux et soumis, disposés, pour autant que le permettra leur règle, à seconder Notre clergé séculier.

Dans cette assurance Nous leur accordons Notre affectueuse bénédiction.

† MARTIN-HUBERT, évêque de Liège.

(L. † S.)

## III. — Rescrit de la S. C. de la Propagande.

*Ex Audientia SSm̄i habita die 14 Julii 1907.*

SSmus Dominus Noster Pius Divina Providencia PP. X referente me infrascripto S. C. de Propaganda Fide Secretario, facultatem tribuit R. P. D. Ordinario diocesano Leodiensi ut devenire pro suo prudenti arbitrio valeat ad erectionem regularis Novitiatus Patrum Congregationis S. Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ in religiosa domo apud Donck, intra fines suæ jurisdictionis existente, dummodo in ea omnia habeantur quæ ad ejusmodi erectionem de jure et a respectivi Ordinis seu Instituti Constitutionibus requiruntur, ac præsertim quod in ea adsit sufficiens familia religiosa et regularis observantia vigeat ut obtineri valeat ea Novitiorum probatio quæ necessaria est ad dignoscendam eorum vocationem, atque ea lege ut præfato Novitiatus locus adsignetur distinctus ac segregatus ab alia domus parte in qua Professi degunt; servatisque reliquis de jure servandis, præsertim vero iis quæ in Constitutione Apostolica Romanos Pontifices continentur: Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romæ ex Æd. S. C. de Propaganda Fide die et anno prædictis.

Pro R. P. D. Secretario

Petrus Canon, FUMASIONI-BONDI, *Subst.*

(Erectio regularis Novitiatus.)

---

### NOMINATION

Le P. L. Healy étant empêché, par l'état de sa santé, de reprendre les fonctions de Supérieur de la Communauté et du collège de Blackrock, le P. Fogarty a été désigné pour cette charge (1<sup>er</sup> juillet).

---

### ADMISSIONS

Ont été admis par décision de la Maison-Mère :

#### Aux vœux perpétuels :

- Les PP. BYRNE Joseph, de Sierra-Leone (3 juillet) ;  
 SPIESS Antoine, d'Haïti (7 juillet) ;  
 Les FF. SIXTE Ardillon, de France (3 juillet) ;  
 JOSEPH-BERNARD Perrin, de France (id.) ;  
 LEU Descroix, d'Haïti (7 juillet) ;

#### Aux vœux de cinq ans :

- Les PP. GOETZ Aloyse, d'Haïti (7 juillet) ;  
 HENRY Alphonse (id.) ;  
 BENÊTEAU Stanislas, du Haut-Congo français (id.) ;  
 MM. BESNARD Jean, BURKE James, FANDRAJ Valentin, FIGUEI-  
 REDO José-Maria, FINCK Joseph, GASCHY Aloyse, GUÉRANGER  
 Alexandre, GRÛETZ Eugène, HARNETT Richard, KELLY Michel,  
 MARQUETTE Louis, MULLER Léon, NIQUE Henri, PASQUIER René,  
 PINHEIRO José, du Scolasticat de Chevilly (3 juillet) ;  
 Les FF. HENRI de Smet, de France (3 juillet) ;  
 LÉONARD Ehlinger, (id.) ;  
 LUDGER Krempel, (id.) ;  
 ERHARD Durmeyer, (id.) ;  
 THÉODEMIR Mathern, de Bagamoyo (3 juillet) ;  
 POTHIN Kuntz, du Bas-Congo (11 juillet) ;

#### A la Consécration :

Par décision du 3 juillet 1907,

A Chevilly, le 14 juillet, les PP. :

- LAAGEL Camille, du dioc. de Strasbourg (*M. le 1<sup>er</sup>*) ;  
 MELL Arsène, du diocèse de Quimper (*M. le 3*) ;  
 LOOS Joseph, du diocèse de Strasbourg (*M. le 4*) ;  
 BRASSEL Édouard, du diocèse de Strasbourg (*M. le 5*) ;  
 ROSEROT Paul, du diocèse de Troyes (*M. le 9*) ;

OLIVIER Urbain, du diocèse de Rodez (*M. le 10*) ;  
 LE DOUARON Guillaume, du diocèse de St-Brieuc (*M. le 14*) ;  
 ROBINO Tugdual, du diocèse de Vannes (*M. le 16*) ;  
 WRENN Thomas, du diocèse de Newport (*M. le 17*) ;  
 MEYER Charles, du diocèse de Strasbourg (*M. le 18*) ;  
 LEMBLÉ Joseph, du diocèse de Strasbourg (*M. le 19*) ;  
 RAYMOND Pierre-Marie, du diocèse de Vannes (*M. le 20*) ;  
 MEYER Eugène, du diocèse de Strasbourg (*M. le 22*) ;  
 GEMBERLÉ Alphonse, du diocèse de Strasbourg (*M. le 22*) ;  
 DEFFERRARD Maurice, du diocèse de Lausanne (*M. le 23*) ;  
 MAURER Émile, du diocèse de Paris (*M. le 24*) ;  
 KAYSER Jean-Baptiste, du diocèse de Strasbourg (*M. le 25*) ;  
 DOS ANJOS Lucio, du diocèse de Bragança (*M. le 26*) ;  
 QUÉLENNEC Louis, du diocèse de Quimper (*M. le 28*) ;  
 SCHÆGELEN Théobald, du diocèse de Strasbourg (*M. le 30*) ;  
 GUILLET Henri, du diocèse de Nantes (*M. le 1<sup>er</sup>*) ;  
 ORCEL Joseph, du diocèse de Grenoble (*M. le 2*) ;  
 PATRON Georges, du diocèse de Luçon (*M. le 3*) ;  
 FIGUEIREDO José-Maria, du diocèse de Guarda (*M. le 4*) ;  
 PINBEIRO José, du diocèse de Guarda (*M. le 5*) ;  
 FINCK Joseph, du diocèse de Strasbourg (*M. le 6*) ;  
 LUDÆSCHER Alphonse, du diocèse de Strasbourg (*M. le 7*) ;  
 LANG Édouard, du diocèse de Strasbourg (*M. le 8*) ;  
 BURGESS Joseph, du diocèse de Baltimore (*M. le 9*) ;  
 HINZMANN Joseph, du diocèse d'Ermland (*M. le 10*) ;  
 JEANJEAN Adolphe, du diocèse d'Angers (*M. le 11*).

Les PP. Gasperment J.-B. et Murphy James, qui ont fait leur Consecration apostolique le 29 juin (*Bull.*, juillet), à Rome, diront la sainte messe aux intentions du T. R. Père, le premier le 12, et le second le 13.

#### Aux saints Ordres :

Par dimissoire du 4 juillet, à Chevilly :

*A la Prêtrise* : MM. BURGESS Joseph, HINZMANN Joseph, JEANJEAN Adolphe.

*Au Diaconat* : M. METZLER Georges.

*Au Sous-Diaconat* : MM. ALLONAS Paul, BAUMANN Laurent, BESNARD Jean, BINDEL Alphonse, BRENDEL Jacques, BUBENDORFF Albert, CONRAD Émile, DALAIS Maurice, DRÉAN Ange, FARIA Albino, GUÉRANGER Alexandre, HUCK François, KOHLER Oscar,

LAMMER Charles, PASQUIER René, PIACENTINI René, RITTER Alexandre, RIVET Jules, STREICHER Martin, TREICH Joseph, WUNSCH Joseph.

*Aux Ordres Mineurs* : MM. BONNARD Jean-Baptiste, BRIDE Louis, BURKE James, DELISLE Paul, DOURADO Manoel, FARIA Albino, GASCOY Aloyse, GRÖETZ Eugène. GUION René, HARNETT Richard, HÉLEINE Louis, IRIGARAY Jean, KELLY Michel, LAMENDOUR Jean-Henri, LERAY Théodore, LESELLIER Paul, LUCAS Pierre, MARK Ernest, MARQUETTE Léon, MEUNE Louis, MULLER Léon, PAILBOUX Antoine, RAMOA Antonio.

*A la Tonsure* : MM. AMAN Aloyse, AROSTÉGUY Bernard, BARANSKI Paul, BATISSE Jean, BOETSCH Georges, BOUVIER Joseph, CELLIER Jean-Baptiste, CHEVRIER Henri, CROIZER Louis, DESMATS Charles, ELSLANDER Jules, FANDRAJ Valentin, FAURE Noël, FEUILLET Georges, FLOTTAT Henri, FRITEAU Henri, HOWELL François, JAFFRÉ Côme, JULOUX Jean-Marie, KELLER Eugène, LEEN Daniel, LE ROY Yves, MALAFOSSE Auguste, MASSE Louis, DE MAUPEOU Félix, MOGLIS Henri, QUELVEN Joseph, SAUVAGER Henri, SONTAG Antoine, SUTTER Léon, TESSIER Stanislas, TISSERANT Charles, UEBERALL Gustave, URIEN Gabriel, VITTENET Joseph, WALSH Daniel, WINDHOLTZ Charles.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 14 juillet, à Chevilly, par Mgr Le Roy.

Par dimissoire du 14 juin, à Fribourg :

*Au Sous-Diaconat* : MM. BAUMGARTNER Joseph, IEHLEN Jacques, RILEY Jacques, SCHALZ Georges.

*Aux Ordres Mineurs* : MM. BLAIS Jules, BRYAN Stephen, DE-LYVERT Émile, GOETZ Jean-Baptiste, O'CONNOR Patrick, O'SULLIVAN Martin ;

*A la Tonsure* : M. FULLEN Patrick.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 25 juillet, fête de saint Jacques le Majeur, à Fribourg, par Mgr Le Roy.

#### A la Profession, comme Frères :

A Knechtsteden, le 23 juin (*déc. du 14 mai*), les FF. :

ERICH Wesolowski, né le 5 mars 1877, à Graboschewo (Posen) ;  
 JAKOB Huthmacher, né le 15 nov. 1885, à Eppenich (Cologne) ;  
 MICHAEL Ritterbach, né le 18 déc. 1887, à Weckhoven (Cologne).

**A l'Oblation, comme Scolastiques :**

Au Petit Scolasticat de Knechtsteden, le 21 juin 1907 (*déc. du 11 mai*) :

**BARTHOLOMÉ Amand**, du dioc. de Strasbourg,

en rel. *Marie-Jean-Berchmans* ;

**BRAUN Alfred**, (id.)

en rel. *Marie-Augustin* ;

**EBRISMANN Jean**, (id.)

en rel. *Marie-Aloyse* ;

**FRANTZ Paul**, (id.)

en rel. *Marie-Vinc.-de-Paul* ;

**HARTZ Léon**, (id.)

en rel. *Marie-Joseph* ;

**HEIM Charles**, (id.)

en rel. *Marie-Paul* ;

**HÜRTH Victor**, (id.)

en rel. *Marie-Étienne* ;

**JUNG Eugène**, (id.)

en rel. *Marie-Franç.-Lav.* ;

**KELLER ÉMILE**, (id.)

en rel. *Marie Joseph* ;

**KELLER Eugène**, (id.)

en rel. *Marie-Joseph* ;

**MEYER Léon**, (id.)

en rel. *Marie-Antoine de P.* ;

**MOHR Joseph**, (id.)

en rel. *Marie-Franç.-Xav.* ;

**MULLER Martin**, (id.)

en rel. *Marie-Aloyse* ;

**RINK Fridolin**, (id.)

en rel. *Marie-Jean* ;

**ROBERT Xavier**, (id.)

en rel. *Marie-Joseph* ;

**SIMON Joseph-Étienne**, (id.)

en rel. *Marie-Bartholomeus* ;

**VIX Alphonse**, (id.)

en rel. *Marie-Paul*.

Au Petit Scolasticat de Formiga, le 11 juillet 1907 (*déc. du 26 juin*) :

**BARBOSA da Silva Joaquim**, du dioc. de Porto, en rel. *Antoine* ;

**LANZINHA da Silva Joaô**, du d. de Guarda, en r. *Stanislas-Kostka* ;

**MISSENO Grillo Philippe**, du d. de Guarda, en r. *Stanislas-Kostka* ;

**MISSENO Grillo Manoel**, du d. de Guarda, en rel. *Jean-Berchmans* ;

**TELES Marques Manoel**, du d. de Guarda, en rel. *Jean-Berchmans*.

**A l'Oblation, comme Novices-Frères :**

Au Noviciat de Knechtsteden, le 21 juin 1907 (*déc. du 14 mai*),  
les Postulants :

**BRENDEN Joseph**, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Siegfried* ;

**IDZI Josaphat**, du dioc. de Tarnow (Galicie), en rel. *F. Ceslaus* ;

**LITZELMANN Aloyse**, du dioc. de Strasb., en rel. *F. Valérian* ;

**NEWZELLA Joseph**, du dioc. d'Olmütz, en rel. *F. Jan*.

-----

# NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés :

Le 12 juillet, à Bordeaux, le P. MÉZENGE, du *Gabon*;

Le 13 juillet, à Rotterdam, les PP. DANGELZER Michel et OTTEN, ainsi que les FF. ENGELBERT et ADOLPHUS, des *États-Unis*;

Le 14 juillet, à Marseille, le P. JEKEL, de *Bagamoyo*;

Le 19 juillet, à Liverpool, le P. WÖELFFEL, de *Sierra Leone*;

Le 20 juillet, à La Palice, le P. WIEDER et le F. ANDRÉ, du *Sénégal*.

Le 24 juillet, au Havre, le P. SCHURRER Xav., de l'*Amazonie*.

---

## EXAMENS

A l'Université de Fribourg, le P. MAURICE vient de passer, avec la mention *très bien*, son examen de licence en physiologie. C'est le premier diplôme, dans l'enseignement supérieur, qui est décerné à l'*Institut des Missions*; espérons qu'il y en aura d'autres.

Un groupe de nos Scolastiques de Gentinnes est venu à Paris passer les examens du baccalauréat : huit d'entre eux ont réussi, deux pour la seconde ; artie et six pour la première.

---

## ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO

### VOYAGE DES MISSIONNAIRES

Une lettre du P. Callewaert, datée de Matadi, 2 juin, nous donne des nouvelles de la Mission :

« Nous sommes arrivés hier soir à Matadi et nous devons y rester trois ou quatre jours avant de pouvoir réunir tous nos effets. Le voyage d'Anvers au Congo s'est effectué sans incident.

« A Boma, Mgr Van Ronslé nous a immédiatement envoyé une cordiale invitation, donné tous les pouvoirs et béni notre Mission.

« S. Exc. M. le Gouverneur Fuchs, que j'avais autrefois connu ici, s'est également montré très affable et nous a promis sa haute protection et son entier dévouement.



« A Banana, j'avais déjà rencontré le Dr Étienne, chrétien sincère et ancien habitué de la maison de Nemlao.

« Partout nous avons constaté avec satisfaction que ces Messieurs de l'État étaient avertis de notre arrivée : ils se sont mis à notre disposition pour les services dont nous pourrions avoir besoin. » (Lettre du P. Callewaert, 2 juin.)

Ultérieurement, nous avons appris que le P. Callewaert et ses compagnons sont arrivés en bonne santé à Brazzaville, où Mgr Augouard et les missionnaires leur ont rendu tous les services en leur pouvoir.

L'étape qu'ils sont en train de parcourir maintenant est la plus difficile; espérons qu'ils arriveront heureusement au terme de leur long voyage.

---

### BIBLIOGRAPHIE

R. P. A. BITON : *Dictionnaire français-ndumu et ndumu-français*, précédé d'éléments de grammaire, 1907 (vol. de xxxii-96 pages). — Le Ndoumou est la langue des populations des environs de Franceville, dans le Haut-Ogoué. Le R. P. Biton, qui travaille à cet ouvrage depuis huit ans, a fini par le conduire à bien pendant son récent séjour en France. C'est un travail soigné et, à tous les points de vue, fort présentable.

---

## BULLETINS DES ŒUVRES

### MISSION DU GABON

(Suite.)

---

#### COMMUNAUTÉ DE ST-HILAIRE DE FRANCEVILLE

PP. Hée, *ministère* ;

Corre, *enfants, école, ministère* ;

FF. Aristide, *menuiserie, charpente* ;

Bienvenu, *jardin, basse-cour* ;

P. Biton, *en France*.

1. Situation. — 2. Recrutement. — 3. Ministère. — 4. Catéchistes. — 5. Le F. Aristide. — 6. Résultats du ministère.

1. — Dieu le veut, nous vivons encore! Un cyclone épouvan-

table est venu s'abattre sur la belle chrétienté de Franceville. Pendant 18 longs et douloureux mois, nous avons vécu entre la crainte et l'espérance. Pour la troisième fois depuis 9 ans, la Mission a subi les terreurs de l'exil, de l'abandon, de la séparation ; mais toujours, grâce à Dieu, les difficultés ont été aplanies, Franceville agonisante a repris vie ; à l'heure actuelle, nous savons officiellement que nous pouvons vivre.

Ces entraves, ces difficultés proviennent toutes d'une source commune : le ravitaillement. Nous sommes placés en avant-garde à 900 kilomètres de la côte, dont 500 par pirogue, du côté du Gabon ; à 1,600 par le Congo, dont 180 par caravane. Quiconque vit dans un poste où il faut recruter payageurs ou porteurs saisira de suite les angoisses, parfois terribles, que nous avons à supporter. Grèves de porteurs, de payageurs, fièvres combattues silencieusement sans secours, rapides voraces qui engloutissent les colis, caisses volées, perdues, gâtées. Dans une situation pareille, une Mission sans avenir, au milieu de tribus hostiles, tombe du coup ; mais un poste à ressources se tient debout, face aux ennemis du dehors, et continue à semer et à moissonner. Les difficultés restent, mais la Mission aussi. C'est notre cas, et cela nous suffit. Notre-Seigneur connaissait les tortures de la Croix, Il n'hésita pas. Des voix aimées nous ont dit : « Vivez ! » Nous vivons heureux, joyeux, contents de notre sort.

2. — C'est par l'enfance que nous pénétrons les masses du paganisme pour le vaincre. Ici nous n'avons pas à nous préoccuper du recrutement, il se fait tout seul. Les enfants abondent, viennent d'eux-mêmes ; nous avons pu, jusqu'ici, voir prier, travailler, se former à la vie chrétienne, 50 à 70 enfants à la fois ; cette année, sur le pied de guerre, nous n'en avons que 40 ; mais sous peu nous espérons redonner un nouvel essor à cette œuvre fondamentale. De plus, dans les villages, la jeunesse est instruite par des catéchistes. Il y a énormément de bien à faire ; le manque de personnel et de santé arrête nos progrès. Au fort de la crise, on nous écrivait : « Si la Mission de Franceville survit, c'est que le bon Dieu vous veut. » La Mission a survécu, certainement Dieu l'a voulu. Merci aux cœurs dévoués qui nous ont sauvés ! Nos païens, petits et grands, auront donc des Pères, et tous pourront mourir chrétiens. Merci, mille fois merci !

3. — Travaux matériels et fièvres entravent souvent l'évangélisation. Notre-Seigneur a dit à notre grand-père Adam : « Tu as forcé, travaille ! » Travailler est donc l'accomplissement d'un devoir ! Reste un devoir plus sacré. Notre-Seigneur a encore dit aux Apôtres : « Instruisez les tous ! » C'est pourquoi, colporteurs de la vérité, nous marchons par monts et par vaux, nous vogueons, instruisant et signant les passeports pour la vie éternelle. Cette année de qui-vive nous a vus pénétrer dans tel endroit négligé jusqu'ici, et aujourd'hui nous possédons carte, plan et méthode.

Nous avons 4 races bien différentes à évangéliser : 1° Les *Min-doumous*, race bien charpentée, assez laborieuse, mais ayant manifestement besoin d'une direction et d'une force pour se mettre en mouvement. Ils font notre portage. Se trouvant à proximité des Blancs, ils se croient plus civilisés et sont durs à la détente. 2° Les *Mbètés*, race des forêts, veulent tous mourir avec le saint Baptême. Ce sont nos privilégiés. Par contre, ils sont spécialistes. Leur spécialité consiste à se montrer rebelles au travail : les poissons de leurs rivières, le gibier qui abonde dans leurs forêts, leur suffisent. Ils préfèrent leur liberté à la civilisation. Est-ce un mal ? La civilisation a tant de formes et tant de degrés ! 3° Les *Akaniguis* sont l'inconstance même. Hommes des sables et des steppes, ils ne rêvent que courir et palabrer. Nous avons néanmoins des chrétiens chez eux. Volages comme les sauterelles de leur pays, ils sont difficiles à saisir, nous devons les poursuivre, butiner sans cesse çà et là, constamment revenir à la charge. C'est la section volante de la Mission. C'est regrettable, car leurs enfants, éveillés, intelligents, pourraient rendre maints services. 4° Les *Akotas*, peuplade forte, fière, farouche, mais, à vrai dire, insuffisamment connue de nous. Au lieu de nous étendre de tous côtés, nous frappons à l'endroit le plus favorable ; nos successeurs auront raison de ceux que nous n'aurons pu aborder.

4. — Du jour où une Mission peut placer des catéchistes, elle progresse, et le bien s'étend rapidement. Ce n'est que depuis cette année seulement que nous avons des jeunes gens sachant lire et écrire convenablement. Deux, Fidèle et Armand, sont installés dans deux villages Mbètés, de 300 âmes chacun. Chaque jour, ils font le catéchisme, président aux prières, au cha-pelet ; toute la jeunesse suit leurs cours, et, par de fréquentes

visites, nous entretenons l'ardeur et formons des chrétiens. A Mboma, à Lingori, distants de 3 kilomètres l'un de l'autre, à 5 heures par terre de la Mission, nous sommes comme dans un lieu de pèlerinage où tout le monde afflue. Deux autres villages attendent leur case-chapelle, Émile et Paul préparent les voies, et bientôt deux autres centres seront fondés.

Chez les Mindoumous et les Akaniguis, la question devient plus difficile, vu la petitesse des villages. Cependant, nous donnons des rendez-vous, chrétiens et catéchumènes accourent, et la divine semence n'est pas perdue. Nous venons de construire deux chapelles où le bon Dieu est loué et adoré, comme dans la plus belle des cathédrales. C'est jour de fête quand la sainte messe est chantée dans ces villages. A Mboma et à Lingori, aucun païen ne nous échappe à la mort, sauf quelques vieilles têtes de polygames endurcis. L'autre jour, pour la centième fois, j'interpelle Livoumbou, chef de Lingori, bon cœur, pas trop abruti, mais polygame au vingt-deuxième degré : « Tous tes enfants sont baptisés, Livoumbou, et toi, à quand ? — Je ne peux pas, dit-il, j'ai là un troupeau qui me retient ! — Hum ! oui, ton troupeau, vieux Cerbère, pourquoi ne pas t'en débarrasser ? — Attends encore ! — C'est cela, j'attendrai tant que tu iras avec le diable, ton père. — Non, tu verras ! » La grâce triomphera-t-elle ? Ce serait un riche coup de filet !

5. — La Mission de Franceville, si éprouvée par ailleurs, l'a été encore dans son personnel. Le P. Biton a dû partir pour la France, puis le F. Aristide, enfin le P. Corre et le F. Bienvenu ont dû successivement le suivre. Mais le coup le plus dur a été la mort du bon et cher F. Aristide, qui a succombé sur mer, en se rendant en France. Pauvre enfant ! plus que tout autre, il a souffert de notre situation pendant ces deux dernières années, et toujours, avec son calme, doux et angélique sourire, il s'est ingénié à nous inspirer la résignation, la patience, l'espoir. Il n'avait encore que 26 ans, et avait déjà travaillé huit ans dans la Mission. Le bon Dieu, sûrement, lui a donné la récompense ; mais nous, nous le pleurons bien amèrement.

6. — Voici le résultat de notre ministère pendant la dernière année : baptêmes, 76 ; mariages, 4 ; communions, 2,000.

Que le bon Dieu nous envoie de vaillants coopérateurs !

---

## MISSION DE LA GUINÉE ESPAGNOLE

(JANVIER 1905 — MARS 1907)

## COMMUNAUTÉ DE ST-DOMINIQUE DE BATA

PP. Ferré, *supérieur* ; Roulet, Bouchet, *ministère* ;F. René, *école* ;

Sœurs de l'Immaculée-Conception, 2 ; catéchistes, 5.

1. Période d'incertitudes. — 2. Le district de Bata. — 3. Subside du gouvernement ; propriétés. — 4. Troubles dans le pays. — 5. Notre ministère. — 6. Œuvre des enfants. — 7. Administration de la Colonie. — 8. Visites. — 9. Statistique du ministère.

1. — Depuis le dernier Bulletin, la Mission de Bata a vécu au milieu d'incertitudes pénibles : incertitude du côté de l'autorité ecclésiastique, — nous nous demandions dans quelle mesure elle nous laisserait notre liberté d'action ; incertitude du côté du pouvoir politique, — des bruits persistants couraient que l'Espagne se disposait à céder la colonie à une autre nation ; incertitude du côté des populations indigènes, — pendant de longs mois elles ont été dans un état de révolte ou d'agitation peu rassurant ; incertitude du côté des ressources matérielles, — l'allocation de la Sainte-Enfance nous a été assurée dès le principe, mais des promesses de secours venues de la Propagation de la Foi et du Gouvernement espagnol paraissaient devoir demeurer sans effet.

Enfin, les nuages qui assombrissaient notre horizon paraissent aujourd'hui à peu près dissipés et l'avenir moins incertain.

2. — Bien que nos relations avec le Vicaire apostolique de Fernando-Po, sous la juridiction duquel nous sommes placés, aient toujours été normales, certains indices nous avaient fait craindre que nous n'eussions point la liberté d'action nécessaire pour le maintien et le développement de nos œuvres. Jusqu'à présent ces appréhensions ne se sont point réalisées. En septembre 1905, Mgr Armengaudio Coll, Vicaire apostolique, a partagé sa Mission en districts, et nous a assigné, avec Bata, la région qui s'étend de la rive droite de la rivière Bénito à la rive gauche de la rivière Campo, c'est-à-dire la partie nord du pays. Cette mesure nous a obligés d'abandonner un poste de catéchiste florissant que nous avions sur la rive

gauche du Rio Bénito, à Sipolo, et de renoncer au ministère fructueux que nous exerçons dans cette région; mais elle a l'avantage de donner des limites précises à notre champ d'action, qui reste suffisamment étendu, pourvu que des dispositions ultérieures ne viennent pas le restreindre.

3. — Le Gouvernement espagnol vient d'allouer à nos écoles un subside de 5,000 pesetas. Nous sollicitons ce secours depuis longtemps et, malgré l'appui donné à nos demandes par les autorités de la colonie, nous commençons à désespérer de rien obtenir. Nous avons toujours reçu beaucoup de félicitations et de paroles d'encouragement; mais, n'étant suivis d'aucun témoignage effectif de bienveillance, tous ces compliments revêtaient pour nous un caractère d'ironie qui nous les rendaient importuns et fatigants.

Il est une autre question pour laquelle nous souhaiterions voir se manifester le bon vouloir administratif, c'est celle des propriétés de la Mission. Le Gouvernement français nous avait donné à Bata, à titre de concession gratuite, un terrain de 100 hectares et, sur divers points, nous avons acquis des indigènes d'autres terrains pour y établir des succursales. Or, toutes ces propriétés sont contestées, malgré les titres officiels que nous possédons. Pour aplanir les difficultés, nous avons spontanément renoncé à la moitié de notre terrain de Bata. La question est pendante à Madrid depuis plusieurs années. Espérons qu'elle finira par aboutir à une solution favorable, d'autant plus que notre demande a été chaudement appuyée par les autorités de la colonie. Voici notamment un extrait du rapport du sous-gouverneur de Bata :

« Étant donnés les bons services que les RR. PP. Missionnaires catholiques ont rendus et continuent à rendre à la cause de la civilisation dans ce district, leur profond respect, leur soumission et obéissance à toutes les lois qui émanent de notre nation et aux autres dispositions de l'autorité, leur adhésion inconditionnelle à celle-ci, les sacrifices qu'ils s'imposent pour répandre la civilisation parmi ces indigènes auxquels ils enseignent même notre belle langue castillane et différents métiers, ainsi que leur soin constant de ne s'immiscer en rien dans les affaires étrangères à leur mission évangélisatrice et à leur œuvre si méritoire, les dits Révérends Pères sont dans ce district un élément inappréciable pour notre colonisation paci-

fique dans ce territoire, et si à cela on ajoute cette considération qu'ils ne reçoivent aucune subvention du Gouvernement français, j'estime, à mon humble avis, qu'ils méritent la faveur qu'ils sollicitent. »

4. — Durant les derniers mois de 1905 et les premiers mois de 1906, le soulèvement des populations a placé la Mission dans une situation des plus pénibles. Cette situation est exposée dans une lettre du P. Boucher publiée par le *Lis de Saint-Joseph*. Nous lui empruntons les détails qui suivent.

Le Gouvernement espagnol ayant mis des droits très élevés sur certains articles de commerce, comme l'eau-de-vie et le tabac, les commerçants se virent dans la nécessité d'augmenter leurs prix. De là, mécontentement des indigènes, qui se concertèrent pour ne plus rien vendre ni acheter, et pour empêcher qui que ce soit des leurs de travailler chez les Blancs; ce fut une véritable grève qui dura plusieurs semaines. On nous disait bien qu'on nous mettait en dehors de toutes ces questions; cependant on cessa aussi de venir nous vendre du manioc, et force nous fut de renvoyer tous nos enfants.

Les commerçants ne voulant pas céder, on les menaça de les massacrer et de piller leurs factoreries. La chose paraissait d'autant plus facile aux Noirs que le Gouverneur espagnol n'avait à leur opposer qu'un très petit nombre de soldats, médiocrement disciplinés et fort peu aguerris.

Cependant nos tribus de la plage n'osèrent pas en venir à cette extrémité. Mais l'une d'elles n'ayant pas voulu s'en tenir aux décisions prises au début de la grève, les autres, mécontentes, soulevèrent contre elle et contre les Blancs quelques tribus de l'intérieur très puissantes qui, depuis longtemps, manifestaient leur intention de venir s'établir à la côte.

Rokua Mbongo (l'Éléphant des bambous), chef des Pahouins Samangondis, dont le seul nom, comme jadis celui d'Attila, fait trembler tous ces pays, s'empessa de rassembler ses guerriers: les Sambélas, les Sassounas, et jusqu'aux terribles Boulès, qui pillèrent la Mission des Pères allemands du Cameroun il y a quelques années, se mirent également sous ses ordres. Masoko, chef d'une autre tribu puissante de Pahouins et ennemi déclaré de Rokua Mbongo, fit aussi ses préparatifs de guerre.

A peine apprit-on à la plage que Rokua Mbongo était entré

en campagne que l'on vit commencer à défilér une multitude de vieillards, de femmes et d'enfants chargés de nattes, de caisses et d'ustensiles de ménage. Le roi Masoko, qui connaissait la Mission, ne tarda pas à nous arriver lui-même ; la rage et la douleur au cœur, il nous raconta qu'il n'avait pu arrêter l'ennemi et qu'il avait vu sa capitale livrée aux flammes. La résistance était impossible : il n'avait pas assez de guerriers sous ses ordres. Désormais, la partie était belle pour Rokua Mbongo : il savait qu'il faisait trembler. Pour faire trembler davantage encore, il fit dépecer un prisonnier, en fit faire des amulettes, puis proféra toutes sortes de menaces contre ceux qui oseraient s'opposer à sa marche.

On savait la route qu'il voulait suivre. Tous les villages échelonnés sur son passage furent évacués bien longtemps avant qu'on signalât l'approche du nouveau « fléau de Dieu » : c'était à qui délogerait le plus vite. Cependant Rokua Mbongo n'avancait qu'avec précaution, faisant piller et brûler les cases, détruire les plantations de bananiers et de manioc, et s'assurant bien qu'il ne laissait pas d'ennemis sur ses derrières.

Si vous aviez vu la Mission tout ce temps-là, vous vous seriez rendu compte de la confiance que tous les Noirs de ce pays ont dans le missionnaire. La plupart des fuyards — et il y en avait des milliers — venaient chercher un refuge près de nous. Hélas ! que pouvions-nous faire pour tant de malheureux ? Nous avons repris nos enfants quelques jours auparavant, nos provisions suffisaient tout juste pour les empêcher de mourir de faim. Ces pauvres gens, comprenant notre situation et craignant de nous attirer quelque fâcheuse affaire par leur présence, ne firent que passer et continuèrent leur route vers le sud. Nous ne gardâmes que quelques blessés pour les soigner.

Un matin nous vîmes, à un kilomètre de la Mission, une grande colonne de fumée qui s'élevait vers le ciel. Nos voisins, Kombés, Bosyébas et Bomondis, n'avaient pas bougé jusque-là ; mais alors ils s'empressèrent de déloger et d'accourir à la Mission. Rokua Mbongo était tout près ; ses gens incendiaient des villages à proximité de la plage.

L'anxiété fut grande à Bata, d'autant plus que le bruit courut que les Samangondis étaient décidés à attaquer aussi les Blancs et à piller les factoreries. Bien qu'il ne fût pas question



de la Mission, nous nous demandions nous-mêmes si ces sauvages de l'intérieur allaient la respecter. La matinée se passa sur le qui-vive. Dans l'après-midi nous apprîmes, avec une joie que vous comprendrez, que le terrible *Éléphant des bambous* avait tremblé à son tour et qu'il avait déjà pris soin de mettre une bonne distance entre lui et la plage.

C'est que deux ou trois tribus pahouines s'étaient coalisées et étaient parties en campagne, décidées à faire voir à l'*Éléphant* que tous les autres Pahouins n'étaient pas des poules. Rokua Mbongo rentra dans ses pénates, ainsi que ses alliés, à l'exception de Masoko, des Pahouins de sa tribu, et d'un certain nombre de Bosyébas. Depuis lors, hormis quelques disputes entre tribus, le pays est relativement calme. Le poste espagnol a d'ailleurs reçu des renforts de Fernando-Po.

5. — Durant ces événements, notre ministère a été grandement entravé ; mais il n'a pas cessé d'être consolant pendant la période qui a précédé les troubles et pendant celle qui les a suivis. En effet, non seulement nos chrétiens ont persévéré dans leur ferveur primitive et le sincère attachement à leur foi, mais encore bon nombre d'indifférents des alentours ont enfin demandé à s'instruire et à devenir chrétiens.

Quant aux populations plus éloignées, elles ont pu aussi profiter de la présence du missionnaire et s'initier peu à peu aux vérités de notre sainte religion. Aussi comptons-nous aujourd'hui parmi elles, outre un certain nombre de chrétiens, beaucoup de braves gens ayant un désir sincère de recevoir le baptême. Toutefois ne pouvant être instruits journellement, comme il le faudrait, on conçoit que le temps de leur catéchuménat soit plus long pour eux que pour ceux qui nous avoisinent et qui ont toute facilité de s'instruire. Plusieurs témoignent aussi un grand empressement à faire baptiser leurs enfants. Il va sans dire que, *positis ponendis*, nous accéderions volontiers à leur bon désir ; mais, comme ces tribus sont ordinairement assez éloignées, il serait difficile au missionnaire de suivre de près et d'instruire tous ces enfants une fois parvenus à l'âge de raison, et nous ne baptisons, en dehors du péril de mort, que ceux qui ont dans leurs familles quelques parents chrétiens.

Cette manière de faire restreint sans doute le nombre de nos baptêmes, mais elle nous permet d'avoir des chrétiens plus sérieux et mieux instruits, capables de résister plus facilement

aux menaces des féticheurs et aux sollicitations des adeptes et instituteurs protestants.

Ces derniers sont établis sur le littoral depuis longtemps déjà, et, grâce aux subsides considérables qu'ils reçoivent d'Amérique, ils se livrent sans relâche à une propagande effrénée. Ce qu'il y a à craindre pour nous, c'est qu'après avoir parcouru les populations côtières, ces prosélytes ne se dirigent vers les tribus plus neuves de l'intérieur dont les principaux chefs nous ont déjà demandé des missionnaires et des catéchistes. Nous voudrions bien faire droit dès maintenant à leur désir, mais manquant de tout, — de missionnaires et de ressources, — nous nous voyons contraints d'attendre et d'espérer, en priant sans cesse le divin Maître de nous venir en aide.

6. — Notre œuvre d'enfants a continué à suivre une marche consolante, quoique les circonstances nous aient obligés à réduire le nombre des internes. En général, les parents, loin de s'opposer à l'éducation de leurs enfants, s'empressent de nous les offrir et insistent pour que nous les gardions chez nous. C'est que, tout ignorants et grossiers qu'ils paraissent, ces pauvres gens savent fort bien apprécier la différence qui existe entre les enfants qui ont fréquenté nos écoles et ceux qui viennent de la Mission protestante ou d'ailleurs.

Les enfants, de leur côté, aiment sincèrement la Mission. La correction qu'ils redoutent le plus est la simple menace d'être congédiés. Aussi est-il bien rare qu'ils nous quittent avant d'avoir appris à être, non seulement des chrétiens convaincus, mais encore des ouvriers capables de gagner honnêtement leur vie et de se rendre utiles à leurs semblables.

Après quatre ans d'apprentissage dans nos divers ateliers, nous leurs fournissons gratuitement les outils dont ils auront immédiatement besoin en quittant la Mission. Ce sont ces jeunes gens que le Gouvernement et les employés des maisons de commerce recherchent avec empressement, pour leurs différents travaux de maçonnerie, charpente, menuiserie, etc. Ils passent, en général, pour de bons ouvriers : mais ce qui nous console encore plus, c'est que, malgré les exemples peu édifiants qu'ils ont sous les yeux et les mauvais conseils qu'ils reçoivent de certains Européens, ils savent se conduire d'après les principes de foi reçus à la Mission, et rester fidèles à leur religion.

7. — Les bruits de cession de la colonie à l'Allemagne ou à quelque autre puissance européenne, qui ont circulé avec persistance dans la presse, semblent dénués de tout fondement sérieux. Une rumeur plus plausible est celle d'après laquelle l'Espagne serait disposée à céder l'exploitation de la colonie à une grande Compagnie. Le P. Ferré a même eu occasion de s'entretenir de cette question avec celui qui est désigné comme futur directeur général de cette Compagnie ; celui-ci lui a donné l'assurance qu'on ne tarderait pas à s'organiser et que la Mission verrait sa liberté d'action et tous ses droits pleinement sauvegardés.

8. — Nous avons reçu deux fois la visite du Vicaire apostolique, Mgr Armengaudio Coll, qui s'est rendu compte de l'état de nos diverses œuvres et en a constaté la bonne marche.

En juillet 1905, le Gouverneur général de Fernando-Po est venu, en compagnie d'un commissaire royal, visiter la Mission en détail ; et ces représentants de la métropole nous ont prodigué des éloges que nous avons tout lieu de croire sincères.

Au mois de novembre 1906, nous avons eu le plaisir de recevoir le capitaine Cottes, chef de la Commission française de délimitation entre le Gabon et le Cameroun. Parti du Haut-Congo en septembre 1905, à la tête d'une colonne d'environ 500 hommes, officiers, soldats et porteurs, il a gagné la côte par la rivière Campo, et a constaté que le trajet est beaucoup plus court par cette voie que par celle du Congo qu'il avait prise à son arrivée dans la colonie. Il s'est montré fort aimable pour nous, ainsi que le D<sup>r</sup> Gravot, médecin de la mission de délimitation.

9. — Terminons ce *Bulletin* par le bilan de deux années de notre ministère :

	Juillet 1904 à juillet 1905.	Juillet 1905 à juillet 1906.
Baptêmes . . . . .	103	107
Premières Communions . . .	15	18
Communions pascales . . .	225	257
Mariages. . . . .	7	1
Enfants dans les écoles. . .	115	176

---

## MISSION DU LOANGO

(MARS 1905 — MAI 1907)

## APERÇU GÉNÉRAL

1. Notre nouveau Vicaire apostolique. — 2. Changement de dénomination. — 3. Tableau du bien accompli depuis la fondation de la Mission. — 4. La maladie du sommeil. — 5. Écoles et orphelinats. — 6. Boudianga remplacé par Nsessé.

1. — L'événement le plus important à signaler dans la vie de la Mission, durant la période qu'embrasse ce Bulletin, est la nomination, le sacre et l'arrivée du successeur de Mgr Carrie. Après plus de deux années d'attente, la jeune Église du Loango a vu cesser son deuil : Mgr Jean Derouet a été nommé évêque de Camaque et Vicaire apostolique du « Congo français inférieur », par bref du 2 janvier 1907. Sacré à la Maison-Mère le 3 février, il a débarqué à Loango le 7 mai 1907. Le Bulletin de la communauté de Loango dira le chaleureux accueil dont il a été l'objet.

2. — Par un acte du Saint-Siège, daté du 22 avril 1907, la dénomination de *Vicariat du Congo français inférieur* a été changée en celle, plus courte et plus exacte, de *Vicariat du Loango*. Bien que déjà enregistré au *Bulletin* de juin, ce changement devait être rappelé ici.

3. — Dans sa dernière lettre au Président de l'Œuvre de la Propagation de la Foi (décembre 1906), le R. P. Derouet traçait de l'état actuel de la Mission et du bien réalisé depuis son premier établissement, le tableau consolant que voici.

Il y a vingt-trois ans que le R. P. Carrie, fondateur de la Mission et devenu plus tard son premier vicaire apostolique, vint de Landana (Congo portugais) à Loango (Congo français). Nul gouvernement européen n'avait alors pris possession de ce point, remarquable par sa rade tranquille et le caractère serviable des indigènes. Une dizaine d'Européens de toute nationalité s'y livraient au commerce d'huile de palme ; un roi faible se faisait donner force cadeaux sans se douter qu'il vendait son royaume.

Or, il n'y avait à cette époque aucun chrétien dans ce royaume ni dans les régions voisines. Je n'ose pas appeler chrétiens quelques Noirs portugais, polygames et fétichistes,

qui, en passant à St-Paul-de-Loanda, avaient hérité d'un nom de saint et subi, sans instruction préalable, une cérémonie à laquelle ils n'avaient rien compris, sinon qu'on leur avait fait « manger du sel ». Le fétichisme régnait partout; on immolait des victimes humaines sur la tombe des chefs : le démon était le chef incontesté du pays.

Le vrai Dieu lui dispute aujourd'hui la place. Notre Seigneur a 5,882 adorateurs, peut-être légers et inconstants, mais convaincus et foncièrement bons. Il a ses représentants, les missionnaires, aimés ou honnis comme lui-même; ils sont au nombre de 29. Enfin, il a 43 maisons de prière, églises ou chapelles. Et cette chrétienté dispose de 66 écoles, dans lesquelles 1,301 enfants reçoivent l'enseignement religieux; 117 familles, réparties en 17 villages, offrent des exemples d'édification dignes des beaux âges de foi; 60 catéchistes, placés dans les centres les plus importants, répandent à pleines mains la bonne semence de l'Évangile. Puis, au-dessus de ces œuvres, s'élève l'œuvre des œuvres : le séminaire avec huit étudiants; nous possédons également un noviciat de Frères indigènes qui compte six aspirants. Sans doute, ces œuvres de formation se recrutent difficilement, mais elles se maintiennent cependant et témoignent par là même de la vitalité du christianisme dans le Vicariat. Voilà le résultat actuel, tangible et facile à contrôler.

Il y en a un autre dont nous devons aussi parler, c'est le bien accompli auprès de ceux qui ne sont plus. Dans ces régions, en effet, la mortalité sévit avec une rigueur inconnue sous nos climats tempérés; elle a à son service tout un cortège de maladies : la lèpre, la variole, la maladie du sommeil, sans compter une variété infinie de plaies aussi rebelles que repoussantes. Nous n'avons pas à faire mention dans ce rapport des actes de dévouement qui ont été exercés auprès des miséreux de la race noire, au cours de ces 23 années d'apostolat; il suffit que Dieu les ait vus et que les âmes en aient bénéficié. Mais ce que nous ne pouvons pas taire, ce que nous devons mettre en lumière pour la consolation de nos bienfaiteurs, ce sont les sacrements administrés, les divers actes du ministère apostolique qu'il nous a été donné d'accomplir, au nom de l'Église catholique et de tous ceux qui nous ont envoyés. Or, tout calcul fait, nous constatons comme résultat acquis par

23 ans de travaux : 11,723 baptêmes, 2,089 confirmations, 393 mariages et 968 sépultures. Voilà ce que nous avons pu faire, avec la grâce de Dieu et les secours que la Propagation de la Foi a daigné nous procurer ; et cette récolte, sans être extraordinairement abondante, est néanmoins tout à fait consolante, si l'on veut bien réfléchir qu'en Mission il faut tout créer et que les premières années sont presque exclusivement consacrées à l'étude de la langue et aux installations matérielles.

4. — Tout cela s'est accompli en dépit de bien des obstacles et en passant par de bien dures épreuves. L'une des plus redoutables, et dont nous souffrons cruellement encore à l'heure présente, est la maladie du sommeil. Ce mal étrange sévit toujours avec rigueur dans nos régions et contribue pour une large part à la dépopulation inquiétante que l'on constate sur plusieurs points. Nous devons ajouter toutefois que si le fléau travaille contre nous en diminuant le nombre de nos chrétiens, souvent aussi il travaille pour nous dans les centres païens, en fournissant au missionnaire l'occasion de sauver nombre d'âmes. Les malheureux placés en face d'une mort certaine et prochaine reçoivent généralement avec reconnaissance la visite du prêtre, et celui-ci est fréquemment consolé par une conversion aussi sincère que touchante.

5. — Nous avons deux catégories d'écoles : 6 écoles régulières, tenues par des Européens et fonctionnant comme les écoles primaires en France ; 60 écoles de villages, confiées à des indigènes d'un dévouement éprouvé, mais d'une instruction très relative, capables néanmoins d'enseigner les éléments de la lecture, de l'écriture et du calcul. Ce sont plutôt des centres d'évangélisation que des écoles proprement dites. Il ne faut pas demander si nos sauvages suivent assidûment le modeste cours de l'instituteur indigène : on ne pose pas pareille question quand on connaît le Congolais, la vie au jour le jour qu'il mène au village et sa mobilité de caractère. Ces grands enfants viennent quand cela leur plaît, comme les oiseaux des buissons ; l'essentiel c'est de profiter de leur présence. Il y a des catéchistes zélés, se tenant constamment à la disposition de leurs congénères et les instruisant avec une persévérance étonnante ; ceux-là obtiennent de magnifiques résultats : ils font des chemins, construisent des églises, élèvent des cal-

vaires et préparent au baptême de nombreux catéchumènes. Dans le rapport adressé à la Propagation de la Foi, la Mission a accusé pour l'année 1906 le nombre de 1,128 baptêmes. Or, les catéchistes en ont préparé au moins la moitié dans leurs écoles.

Bien que les efforts des missionnaires se portent principalement vers les enfants libres, qui peuvent nous être plus utiles pour la diffusion de l'Évangile, il est impossible cependant de résister aux cris de malheureux esclaves mal nourris, traités inhumainement, qui nous disent : « Père, Père, rachète-moi. »

De là la nécessité de nos orphelinats. Il n'y a pas d'âge déterminé pour l'admission de ces petits êtres ; en règle générale, on ne les reçoit cependant qu'entre 10 ou 12 ans : c'est le moment où ils sont le plus susceptibles d'une formation sérieuse ; de plus, ils peuvent faire quelques petits travaux utiles et commencer à apprendre un métier. Forcé par les circonstances, on est quelquefois obligé de recevoir de tout jeunes enfants ; nous les confions à des nourrices chrétiennes, ou bien nous les plaçons dans des familles dont nous sommes sûrs. Il y a actuellement une trentaine d'enfants de cette catégorie.

Il faut avouer cependant qu'il y a une lacune dans le fonctionnement des œuvres d'enfants dans le vicariat : nous n'avons pas de Religieuses pour nos écoles de filles. Depuis l'épidémie de fièvre jaune qui a fait quelques victimes au Congo, la Mission était privée de ces précieuses auxiliaires ; les indigènes réclamant avec instance leur retour, elles viendront, cette année même, reprendre leur poste de dévouement ; on prépare actuellement de nouveaux locaux pour les recevoir.

6. — La station de Boudianga, se trouvant dans un pays où la population est assez clairsemée et présentant de graves difficultés pour son ravitaillement, a été supprimée ou plutôt remplacée par celle de Nsessé. Nous avons d'abord songé à transférer l'œuvre de Boudianga à Nzanda, à une journée de marche au nord ; mais, après mûre réflexion, il nous a paru préférable de fonder une œuvre nouvelle à Nsessé. Ce point est situé entre Loango et Bouanza, à cinq jours de Loango et à huit de Bouanza. Ainsi échelonnés, les divers postes peuvent se ravitailler plus facilement.

---

## COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE LOANGO

Mgr Derouet, *vicair apostolique* ;

PP. Le Mintier, *vicair général, supérieur local, procureur* ;

Marichelle, *ministère* ; Duclos, *en France* ;

FF. Hilaire, *jardinier, menuisier* ; Saturnin, *tailleur, basse-cour* ; Meslan, *cordonnier*.

Un Frère indigène.

1. Réception de Mgr Derouet. — 2. Retour des Sœurs. — 3. Villages chrétiens. — 4. Obstacles : dépopulation, maladie du sommeil. — 5. Deux épisodes édifiants. — 6. Statistique. — 7. OEuvre des enfants. — 8. Travaux matériels.

1. — Notre dernier Bulletin sonnait le glas funèbre sur les tombes fraîchement recouvertes de Mgr Carrie, d'inoubliable mémoire, et du cher P. Laurent, enlevé à la fleur de l'âge. D'autres deuils avaient passé sur cette Mission, et ce n'était que la suite de bien des tristesses qui avaient précédé. Aujourd'hui, le Bulletin de Loango s'ouvre par l'annonce d'une grande joie : nous avons un Évêque. Et cet Évêque est Mgr Derouet, c'est-à-dire le vaillant missionnaire qui, de longues années durant, a sans cesse parcouru le pays, à la recherche des brebis du Christ ; c'est lui qui nous revient avec la houlette du Pasteur. Loango lui devait une réception brillante, Loango la lui a faite. Laissons Monseigneur la raconter lui-même, en reproduisant la lettre qu'il adressait au T. R. Père, à la date du 14 mai.

« Je suis arrivé le 7 mai à 10 heures du matin à la Mission de Loango. Les missionnaires et nos chrétiens m'ont reçu comme on reçoit un père de famille impatientement attendu. Le P. Guéguen, récemment descendu de Bouanza pour raison de santé, avait dirigé les préparatifs. Il avait lui-même décoré l'allée qui conduit du débarcadère à la Mission, élevé deux arcs de triomphe d'un goût exquis et étendu sur la route un long tapis de sable colorié d'un magnifique effet.

« Pendant que je me rendais, par cette allée bordée d'oriflammes, à notre modeste cathédrale en planches, entouré de mes confrères et de nos chers chrétiens, au milieu du chant des cantiques, j'entendais parfois des réflexions typiques comme celle-ci : « Il a pris de l'embonpoint dans son village ; sa mère a dû lui donner à manger beaucoup de bananes et quantité de choses sucrées qui se trouvent en Europe ! » — Peu



après, il me fallait subir tout un interrogatoire auquel j'essayais de répondre sans paraître trop embarrassé : « Pourquoi es-tu resté si longtemps dans ton pays ? — Qu'est-ce que tu m'as apporté ? » — Et, sans la moindre transition, tous les faits divers de la région parvenaient à mes oreilles. J'appris ainsi que la grande Odette était morte, que Polycarpe avait un quatrième enfant, que Grégoire s'était marié, que le chef Fernando Mbaki avait déplacé son village, que Kizinga avait la maladie du sommeil..... Et toutes ces nouvelles, très intéressantes pour moi, affluaient de droite et de gauche avec une rapidité telle que j'avais à peine le temps d'en accuser réception. C'était réellement une fête de famille, et j'avais au fond du cœur cette douce impression que l'on éprouve toujours quand on revoit les siens après une longue absence. Et les paroles de la Sainte Écriture se présentaient naturellement à mon esprit : *O quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !* Oui, il fait bon d'être uni ainsi à ses confrères et à ses chrétiens.

« Quand, après avoir béni cette foule amie et célébré la sainte messe, je me fus enfin retiré dans ma chambre, le fidèle Athanase, qui me sert comme il a servi Mgr Carrie, me résumait ainsi ses impressions : « On ne fera jamais à un Blanc quel qu'il soit ce que l'on l'a fait, pas même au Gouverneur ; car vois-tu, Monseigneur, toi, tu es notre père à nous autres les Loangos, et nous avons voulu te le montrer. » Ils me l'ont en effet montré, ces chers enfants ; aussi garderai-je de cette réception le plus doux souvenir.

« Dimanche prochain, jour de la Pentecôte, il y aura office pontifical à la grand'messe et aux vêpres. Je prévois encore une affluence considérable de chrétiens pour ce jour-là, d'autant plus que je dois administrer le sacrement de confirmation à une cinquantaine d'indigènes. L'occasion sera excellente pour se revoir, et ce sera pour moi une grande joie de pouvoir causer de nouveau avec tous ces grands enfants et reprendre ainsi contact avec cette si intéressante population de Loango. »

2. — Un autre événement consolant doit être mentionné ici : le retour des Religieuses au milieu de nos populations qui les demandaient à grands cris. Les enfants de nos ménages chrétiens ne seront convenablement élevés que par elles. Comme don de joyeux avènement, Mgr Derouet ne pouvait rien trouver

de mieux. Tous ici nous saluons avec joie la réapparition des Sœurs, dont le départ, il y a huit ans, jetait un sombre voile sur notre ciel. Grâce à l'activité du cher F. Hilaire, l'habitation qui leur est destinée est prête. Elle sera plus confortable que l'ancienne; l'emplacement en a été changé. Celui où elles se trouvaient autrefois n'était pas des plus salubres, et l'on croit qu'il a contribué pour une bonne part à la mort des neuf Sœurs qui reposent dans notre cimetièrre.

3. — L'œuvre capitale de la communauté de Loango a toujours été le ministère que nous poussons activement. Œuvre ingrate en un sens, et qui se fait sans bruit, mais œuvre féconde cependant. Comme il y a deux ans, nous pouvons dire qu'ici la vigne du Maître a été tournée en tous sens et retournée sans cesse. L'éloge que l'on faisait au dernier Bulletin du village chrétien de Ste-Marie-du-Kouilou est toujours aussi mérité. Ce qui plaît dans ce poste, c'est de voir l'union qui existe entre tous ces chrétiens nés sur le même sol. Réunir les indigènes, pour les pratiques religieuses, sur place, dans une chapelle dont ils ont gratuitement transporté les matériaux et qu'ils appellent leur chapelle, à l'ombre d'une grande croix de six mètres de haut, œuvre de leurs bras et œuvre toute gratuite, est un des meilleurs moyens de réussir dans la christianisation. On croirait, en arrivant à Ste-Marie, se trouver dans une petite paroisse de France. C'est une paroisse pauvre, sans doute, ne comptant guère plus de 200 habitants, mais elle n'en fait pas moins la consolation du P. Marichelle, son fondateur. Malheureusement le curé se fatigue, car les longues courses sur la plage deviennent de plus en plus dures. La bicyclette nous rend service, sans doute, mais ne supprime pas les distances.

Après Ste-Marie viennent les étoiles de deuxième grandeur, nous voulons dire les stations de Jeanne d'Arc, de St-Maurice et de St-Louis. Enfin, plus près de ce que nous appelons la ville, se trouve la station de l'Enfant-Jésus de Dioso. Cette paroisse naissante est l'œuvre du P. Derouet; elle a été établie là pour s'attaquer au diable bien en face, car le village où elle se trouve, Dioso-Vista, est un peu la Babylone de Loango. L'absinthe et le tafia y sont fort à la mode; la danse y fait fureur. Malgré tout, l'œuvre de Dieu s'y accomplit peu à peu.

4. — Loango, où se trouvent réunies les misères communes à toutes les Missions d'Afrique, est affligé en outre d'une plaie

qui est son lot spécial ; nous avons nommé la dépopulation effrayante, malheureusement favorisée par l'Administration. Chaque navire qui passe emmène une centaine de nos pauvres Loangos pour les quatre points cardinaux du continent africain. Nous sommes condamnés au supplice de Tantale : les Noirs nous glissent entre les doigts au moment où nous croyons les tenir. Tout le monde vient les chercher, et malheureusement, nous en voyons peu revenir. Et ils aiment cela, les naïfs ! La perte de leur pays leur paraît indifférente. Si ce mouvement continue, on peut dire qu'avant trente ans Loango aura vécu.

Enfin l'éternel cauchemar de la maladie du sommeil ! C'est navrant, on ne peut plus navrant, et presque décourageant. Et encore, si les indigènes ne cachaient pas les malades ! Malheureusement, cela arrive souvent. Pourtant, à Ste-Marie et dans les villages qui entourent Loango, il ne meurt plus guère de malades sans baptême, et nombre d'épisodes touchants pourraient être racontés qui font voir clairement l'action divine et remplissent de consolations le cœur du missionnaire. Bornons-nous à en reproduire deux, qui nous sont fournis par les lettres du P. Derouet aux directeurs des Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Ste-Infance.

5. — « Dans les derniers jours de novembre 1905, j'ai baptisé une pauvre dormeuse à l'Enfant-Jésus de Dioso. Atteinte depuis six mois de la maladie du sommeil, elle marchait encore en se servant d'un bâton ; mais, prévoyant que bientôt elle ne pourrait plus sortir et qu'il me serait impossible de la baptiser au village à cause des mauvaises dispositions de sa famille, elle quitta sa case en secret et se mit à ma recherche. Je demeurais à Dioso, à 20 minutes de sa case. Or, elle marcha pendant deux jours demandant partout « le Père ». Troublée par la violence du mal, elle s'était égarée et m'avait cherché durant ce temps, jusqu'à ce qu'une âme généreuse l'eût reconduite à son village. Trois jours après, je revins visiter la chrétienté de l'Enfant-Jésus de Dioso, et ma malade, avertie de ma présence, de se mettre de nouveau en voyage pour me trouver. A six heures du soir, je vois une pauvre femme considérablement amaigrie venir à moi en chancelant et s'écrier en ouvrant de grands yeux où se lisait le bonheur : « Ah ! enfin, te voilà ! Père, je vais bientôt mourir, donne-moi le baptême dont tu m'as tant parlé au catéchisme. » Cette femme n'était

catéchumène que depuis trois mois seulement. Après une courte instruction, je la baptisai le soir même, et le lendemain elle ne marchait plus. Aujourd'hui, Catherine Pambou, au milieu de ses souffrances, récite, seule dans sa pauvre case, tout ce qu'elle sait de son catéchisme, et un large sourire s'épanouit sur son visage quand on lui rappelle qu'elle est chrétienne. » (Lettre du 28 novembre 1905.)

« Quelques mois auparavant, je trouvai sous une misérable toiture défoncée une jeune fille de 14 à 15 ans. A la dernière période de la maladie du sommeil, elle était encore affligée d'une horrible plaie à la jambe; l'odeur qui s'en dégageait éloignant tout le monde, inutile de dire si je fus le bienvenu dans cet asile de la douleur.

« Je profitai des bonnes dispositions de la malade pour lui parler du ciel où elle ne souffrirait plus, si elle voulait se faire chrétienne. Je fus compris tout de suite : c'était une de ces âmes choisies, comme il y en a en tout pays, toute préparée pour recevoir la grâce du baptême. Elle paraissait ne plus souffrir pendant que je lui parlais; quand, suffoqué par la mauvaise odeur, je sortais un instant pour respirer un peu d'air pur, la pieuse enfant me rappelait aussitôt à mon ministère en disant : « Touba, Mpelo, touba ! » (Parle, Père, parle encore.)

« Voyant de telles dispositions et jugeant que la maladie était très avancée, je baptisai cette admirable catéchumène. Je lui laissai une image du Sacré-Cœur, en lui recommandant de le prendre pour le confident de ses peines, et de baiser son image quand elle souffrirait davantage.

« Trois jours après, je retournai au village de ma fervente néophyte. Il était 4 heures du soir. Les voisins me dirent que la malade devait être morte, car elle s'était plainte toute la matinée, et depuis longtemps déjà on n'entendait plus rien. J'entrai et constatai en effet que la jeune fille avait cessé de vivre. Elle était dans l'attitude de la prière, ses mains jointes tenaient pressée sur ses lèvres l'image du Sacré-Cœur, et ses yeux avaient conservé l'expression qu'ils avaient quand elle disait : Père, parle encore ! » (Lettre du 10 décembre 1905.)

6. — Notre ministère, on le voit, n'est pas dépourvu de consolations. C'en est une encore que la statistique des résultats du ministère pendant les deux dernières années. Nous comp-

tons, en effet, 373 baptêmes, 93 premières communions et 127 confirmations, 13 mariages chrétiens et 14 enterrements.

7. — A la Mission même de Loango notre œuvre d'enfants continue ; mais l'amour du gain, monté à une température tropicale, aveugle totalement ces malheureux ; ils n'y résistent pas ; si bien que l'œuvre ne compte plus que 80 enfants. Le regret le plus poignant que nous éprouvons, c'est qu'il n'en sort plus de catéchistes. Ils ne veulent pas de cette fonction, trop peu payée à leur avis. Et pourtant ils y trouveraient beaucoup de liberté au village et un certain respect que leur position leur acquerrait. Ils préfèrent aller courir après la fortune, quoiqu'ils n'arrivent jamais à la rejoindre. Nous les voyons revenir toujours de la même façon, avec quelque petit pécule qui devient en peu de jours la proie de leurs parents, toujours empressés au moment du partage. Et il faut partager ou s'exposer à être empoisonné.

8. — En dehors de nos œuvres de ministère, nous en avons d'autres qui donnent à notre Mission de Loango un cachet spécial. Actuellement, en l'absence du médecin, c'est le P. Le Mintier qui va soigner les malades en ville. Tandis que le F. Hilaire exerce ses talents variés, martelant ici le fer et là sculptant le bois, faisant pousser au jardin d'excellents légumes, le P. Marichelle réalise d'assez beaux gains, avec la photographie et les cartes postales dont il a édité déjà deux différentes collections. Le F. Saturnin, entre deux coups de machine à coudre, nous prépare une ferme-modèle et une basse-cour qui promet. Nous avons, grâce à ses soins, plus de 30 bêtes à cornes, des moutons, et une centaine de lapins. Tout cela a déjà été et promet d'être encore une précieuse ressource. Le cher F. Meslan, d'un autre côté, exerce avec art l'industrie de la cordonnerie. Enfin, nous avons toujours notre imprimerie, où le prote fidèle, Polycarpe, travaille à toutes sortes d'œuvres. Il a édité ces temps-ci le dictionnaire vili-français et la méthode pratique de langue vili du P. Marichelle.

## NÉCROLOGIE

*Capied-EN*

Nous venons de perdre l'un des doyens de la Congrégation. Le P. François-Xavier LIBERMANN est décédé à Chevilly, le

23 juillet 1907, à l'âge de 77 ans, après 59 années passées dans la Congrégation, dont 54 et 4 mois comme profès.

Frappé d'une attaque d'apoplexie, au mois d'août 1901, pendant la traversée de Cette à Oran, le P. Libermann ne s'était jamais remis entièrement, malgré des alternatives fréquentes de mieux et de moins bien. Sa robuste constitution lui a fait surmonter plusieurs crises violentes, auxquelles on avait craint de le voir succomber.

Grâce à un indult de Rome, il n'a guère été privé de la célébration de la sainte Messe, durant les six années de sa maladie; d'autre part, sa grande énergie lui a permis de dire ordinairement le bréviaire, quoiqu'il en fût dispensé. Ce sont deux consolations qu'il appréciait hautement.

Depuis une dizaine de jours, il se trouvait entre la vie et la mort, gardant toute sa connaissance et souffrant beaucoup. Plusieurs fois durant sa maladie, et tout récemment encore, il avait reçu les derniers sacrements. Il a rendu le dernier soupir le mardi 23 juillet, vers 4 heures du soir. Les paroles qui étaient constamment sur les lèvres du mourant étaient celles-ci : *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum!*

Les obsèques ont eu lieu le jeudi, à 10 heures : la grand-messe a été chantée par le R. P. Grizard, et l'absoute donnée par Mgr de Courmont. Mgr Le Roy faisait ce jour-là une ordination à Fribourg.

Dans l'assistance on remarquait une douzaine de membres de la famille, ayant à leur tête le général Libermann. Une nombreuse députation de Pères et de Frères de la Maison-Mère s'était rendue à Chevilly, pour rendre un dernier hommage au vénérable défunt.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de S. G. Mgr Patrick-Vincent FLOOD, O. P., archevêque de Port of Spain (17 mai). Il était né en Irlande, avait été nommé coadjuteur de Mgr Gonin en 1887, et lui avait succédé en 1889. — Le vicaire capitulaire, administrateur du diocèse, est le R. P. Dowling, O. P., un de nos anciens élèves de Rockwell.

Maison-Mère, le 1<sup>er</sup> août 1907.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — **Actes administratifs.** — Cause de notre Vénérable Père. — Titulaire de Donck ; adresse. — Nominations. — Admissions aux Vœux. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Naufrage de Mgr Derouet. — Retraite de Chevilly. Conférence du T. R. Père. — Bibliographie. — **Bulletins des œuvres.** — *Loango (suite)* ; Mayumba. — Setté-Cama. — Nsessé. — Bouanza. — Linzolo. — Notice sur M. Maonde. — **Nécrologie.** *Décès* : P. Herry ; F. Adrien ; F. Briec ; le R. P. Planque ; le D<sup>r</sup> Kopff. — Avis.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### CAUSE DU VÉNÉRABLE PÈRE

#### I. — La séance du 13 août 1907.

Comme l'a annoncé le précédent *Bulletin*, le mardi 13 août s'est tenue au Vatican la réunion solennelle des Cardinaux appelée *preparatoria*, pour l'héroïcité des vertus. Voici, sur la composition et l'importance de cette réunion, les détails que nous donne une lettre du P. Roserot :

Cette réunion très importante se compose : 1° des Cardinaux qui font partie de la S. C. des Rites et qui sont présents à Rome ; 2° des théologiens consultants et des Prélats consultants.

Les Cardinaux ne votent pas dans cette séance ; ils ont dû examiner le dossier ; ils écoutent et se forment une opinion. Les consultants seuls émettent leur vote sur la question proposée, qui est celle-ci : *An constet de virtutibus theologalibus, Fide, Spe et Caritate in Deum et Proximum, nec non de cardinalibus... earumque adnexis in gradu heroico, in casu et ad effectum de quo agitur ?*

Deux solutions sont possibles.

Si les votes des consultants ne sont pas en grande majorité favorables, une seconde séance préparatoire est nécessaire, et la cause est mise de côté pour un temps notable, plusieurs années. Si, au contraire, le résultat est favorable, la Congrégation générale, ou *definitiva*, qui se réunit un peu plus tard, *coram Sanctissimo*, et dans

laquelle les Cardinaux votent, n'est que la confirmation du vote des Consulteurs.

Quoique le résultat ne soit pas communiqué officiellement de suite, on a généralement une communication officieuse qui permet de savoir si ce résultat est bon ou mauvais.

Sur la séance elle-même, le P. Eschbach nous a envoyé, dès le 13 août, les renseignements qui suivent :

La séance de la *preparatoria*, pour la cause du Vénérable Père, s'est tenue au Vatican, conformément à toutes les règles ; mais les fortes chaleurs qui règnent ici en ont tenu éloignés un certain nombre de Consulteurs et de Cardinaux. Ceux-ci n'étaient que cinq : LL. EE. Cretoni, préfet, Vivès, Cassetta, Satolli et Martinelli ; les Consulteurs étaient une quinzaine.

Les Consulteurs ont d'abord lu leurs votes, ce qui a demandé une heure et demie ; les Cardinaux ont ensuite continué la séance seuls avec les hauts employés de la S. C. des Rites : le Promoteur de la Foi, le Sous-Promoteur, le Secrétaire, le Maître du Sacré-Palais. Leurs délibérations ont duré une heure ; puis, vers midi, les portes de la salle se sont rouvertes. Durant ces deux heures et demie, le Vénérable Père a fait l'objet exclusif des discussions.

Et le résultat ? me direz-vous. — Je n'en sais encore rien absolument. J'ai salué et remercié chacun de ces hauts personnages à leur sortie ; mais nos avocats, pas plus que moi, n'ont pu rien lire sur leur visage, ni rien saisir dans leurs paroles qui pût trahir leur secret.

Cependant, le lendemain 14 août, le P. Eschbach ajoutait :

Nos avocats sont persuadés qu'il n'y aura pas lieu de tenir une seconde *preparatoria*, et que l'année prochaine, à cette époque, pourra avoir lieu la *definitiva*.

## II. — État exact de la cause.

Comme les procès de Béatification comportent une assez longue série d'actes et de décisions successives, on se demandera peut-être où en est exactement, à l'heure actuelle, la cause de notre Vénérable Père. Pour permettre de se rendre compte de ce qui a été fait et de ce qui reste encore à faire, nous croyons utile de rappeler brièvement les diverses étapes qu'une cause doit parcourir pour atteindre le terme de la Béatification.



Tout procès de Béatification comprend quatre procès particuliers :

- 1° Le procès de non-culte ;
- 2° Le procès de réputation de sainteté ;
- 3° Le procès concernant l'héroïcité des vertus ;
- 4° Le procès sur les miracles.

La cause de notre Vénérable Père en est au troisième procès. Le premier a été clos par un décret du 18 décembre 1886, publié au *Bulletin* de mars 1887, et le second, par un décret du 2 juin 1891, publié au *Bulletin* du même mois.

Le troisième procès, actuellement en cours, exige six actes successifs : Commission ou Mandat pour faire le procès, Ouverture du procès en cour de Rome, Séance antépréparatoire, Séance préparatoire, Séance générale, Promulgation du décret d'héroïcité des vertus. C'est la Séance préparatoire qui a eu lieu le 13 août ; restent donc encore la Séance générale, appelée aussi *Definitiva*, et la Promulgation du décret.

Le procès sur les miracles, qui n'est pas encore entamé, devra passer par les mêmes phases que celui de l'héroïcité des vertus.

### III. — Une guérison attribuée au Vénérable Père.

La Providence semble nous inviter à solliciter avec confiance les miracles qui seront nécessaires pour l'aboutissement final de la cause. Voici, en effet, le récit d'une guérison attribuée à l'intercession du Vénérable Père. C'est le cher P. Lorber qui nous l'a envoyé tout récemment de Saverne.

« Un de mes cousins, rédemptoriste, en résidence à Salta, dans la République Argentine, m'écrit à la date du 2 juin dernier : « J'ai une bonne nouvelle à vous communiquer pour la gloire de votre saint fondateur, notre vénérable compatriote.

« Vous rappelez-vous qu'il y a quelques années je vous ai demandé quelques reliques du Vén. P. Libermann ? Une de ces reliques je l'ai donnée, il y a cinq ans, à une jeune personne épileptique. Jamais elle n'a cessé de se recommander au Vénérable et à N.-D. du Perpétuel-Secours. La semaine dernière, j'ai rencontré cette personne dans une mission. « Combien je me réjouis, me dit-elle avec l'accent de la plus vive reconnaissance, de vous revoir, pour vous remercier de m'avoir fait connaître ce bon saint ! Grâce à lui et à

« N.-D. du Perpétuel-Secours, je n'ai plus eu une seule attaque de « ma terrible maladie depuis trois ans. »

« Ce fait est d'autant plus remarquable que l'épilepsie est une maladie héréditaire dans la famille de M<sup>lle</sup> Dolores Martinez ; un de ses frères en est mort, un de ses cousins et une de ses cousines sont, pour la même cause, à l'hôpital des Incurables de Buenos-Ayres. Actuellement, la favorisée du V. P. Libermann et de N.-D. du Perpétuel-Secours est pleine de santé et de force. Aussi sa reconnaissance est sans bornes, et elle ne sait comment la manifester à ses saints Protecteurs. Puisse cette merveilleuse guérison contribuer à la glorification du Vénérable et accroître la confiance en sa puissante protection !

« Si vous voulez bien m'envoyer encore quelques reliques de votre saint Fondateur, je les recevrai avec le plus grand plaisir. Il y a ici, autour de nous, encore plus d'une épileptique que je connais, et les épileptiques spirituels abondent. »

Nous possédons la relation de plusieurs faits du même genre ; mais la plupart d'entre eux, bien qu'ils puissent contribuer à établir la *fama miraculorum in genere*, ne présentent peut-être pas un caractère miraculeux assez prononcé pour être acceptés par la S. C. des Rites. C'est à nous de profiter des occasions qui peuvent se rencontrer pour obtenir de vrais et indéniables miracles.

---

### TITULAIRE DE LA NOUVELLE MAISON DE DONCK

Par décision du T. R. Père, la nouvelle Communauté de Donck (Belgique) a été placée sous la vocable du Saint et Immaculé Cœur de Marie.

*Adresse* : Noviciat de Doncq, Limbourg (Belgique).

---

### NOMINATIONS

Ont été nommés par décision du T. R. Père :

Supérieur de la nouvelle Communauté du S.-Cœur de Marie, à Donck (Belgique), le P. Henri VANHAECKE (25 août) ;

Maître des novices, à la même Communauté, le P. Martin STEIN (24 août) ;

Procureur de la Province d'Irlande, le P. Laurent HEALY (25 août) ;

Supérieur de la Communauté de Ste-Marie, à Détroit, E. U. A.,  
le P. Joseph WUEST (1<sup>er</sup> août);

Supérieur de la Communauté de St-Stanislas, à Pittsburg,  
E. U. A., le P. Paul KWAPULINSKI, à la place du P. Tomaszewski,  
chargé de l'Orphelinat polonais d'Emsworth (1<sup>er</sup> août);

Supérieur de la Communauté du St-Esprit, à Cornwells,  
E. U. A., le P. John GRIFFIN (4 sept.).

---

### ADMISSIONS

Ont été admis par décision de la Maison-Mère :

#### Aux vœux perpétuels :

Les PP. BOURGOIN Ernest, HURÉ Maurice, de Madagasc. (18 août);

DEWASTE Louis, de la Trinidad (id.);

SANNER Marcel, de France (id.);

CADIOU Jean-François, de Chevilly (24 août);

BARROS Manoel, du Portugal (id.);

Le F. PAUL-MARIE Niel, de Suse (id.);

#### Aux vœux de cinq ans :

Les PP. BREY Charles, de Weert (18 août);

FÉRAL Jean, du Niger (id.);

HEMME Albert, du Haut-Congo (id.);

LE BORGNE Joseph, du Counène (id.);

LE PADELLEC Guillaume, de France (id.);

LIBOLT Jean-Baptiste, de Neufgrange (24 août);

PÉDUX Ferdinand, du Loango (18 août);

Les FF. ACAIRE Meyer, de Madagascar (18 août);

BORROMÉE Bauer et MARIE-MICHEL Paviot, de France (id.);

EVARISTE Kœger, de Bagamoyo (id.);

LIBOIRE Garçon, de la Guinée française (id.);

MANOEL Nogueiras, du Counène (id.);

LÉONCE Huck et SALVIUS Roehry, de Langonnet (24 août);

---

### AVIS

**Notices biographiques.** — Une première série de Notices sur les défunts de la Congrégation sera envoyée prochainement aux Communautés. Elles sont éditées dans le même format que le *Bulletin* et destinées à être réunies en volume; on voudra bien les conserver avec soin, dans ce but.

**État du personnel.** Nous nous proposons de le rééditer au cours de 1908. Des feuilles seront expédiées ces jours-ci; prière de les remplir exactement et soigneusement, et de les renvoyer de façon qu'elles soient parvenues à la Maison-Mère pour le 1<sup>er</sup> janvier prochain.

---

# NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés :

Le 11 août, à Bordeaux, le F. ISAURE, du *Gabon* ;

Le 14 août, à Bordeaux, le P. VANHAECKE et le F. SULPICE, de la *Guadeloupe* ;

Le 26 août, à Bordeaux, le F. CYPRIEN, du *Sénégal* ;

Le 27 août, au Havre, le P. LIMBOUR, venant du *Canada*.

**Départs.** — Se sont embarqués :

Pour les *États-Unis* : le 20 juillet, au Havre, le P. BURGESS ; le 11 août, à Queenstown, le P. WRENN ; le 17 août, au Havre, le P. HINZMANN ;

Le 18 août, à Bordeaux, pour *Haiti*, le P. KAYSER ;

Le 24 août, à Marseille, pour *Bagamoyo*, les PP. BRASSEL, LEMBLÉ, SCHAEGELEN.

Ces Pères sont tous de la dernière consécration.

**Placements.** — Parmi les Pères de la dernière consécration, ont été attachés : à la province de France, le P. GASPERMENT ; à celle d'Irlande, le P. MURPHY James (*senior*) ; à celle d'Allemagne, les PP. LAAGEL, MEYER Charles, et GEMBERLÉ. Les FF. ÉRICH, JAKOB et MICHAEL, de la profession du 23 juin, restent à Knechtsteden.

**Mutations.** — Le P. BERTHET, de Rome, est placé à la Maison-Mère comme secrétaire particulier de Mgr le T. R. Père ; le P. LEBER, du Portugal, à Suse ; et le P. SANNER, de Gentinnes, à Chevilly ; le F. FLAVIEN, de Chevilly, a été placé à Rome, et le F. OCTAVIEN, de Rome, est rentré en France ; le F. MARTINIEN, de Neufgrange, est passé à Prior-Park.

---

## NAUFRAGE DE MGR DEROUET

La première tournée pastorale du nouveau Vicaire apostolique du Loango a été marquée par un accident qui aurait pu avoir des conséquences tragiques. Le 2 juin, en passant la barre de Setté-Cama, l'embarcation qui le portait a été culbutée par les vagues, et Monseigneur est parvenu à grand'peine, avec l'aide des rameurs, à gagner la plage. « J'en ai été quitte, écrit-il,

pour deux jours de fièvre et une perte matérielle d'un millier de francs. Mon anneau, ma montre, ma chapelle, tout est perdu ou considérablement endommagé. » (Lettre du 29 juin.)

## LA RETRAITE ANNUELLE DES PÈRES A CHEVILLY

(DU 18 AU 25 AOUT 1905)

Suivant la tradition, l'ouverture de la retraite a eu lieu le dimanche dans l'octave de l'Assomption, pour se terminer le jour de la fête du S. Cœur de Marie. Les instructions ont été données par le R. P. Vœgtli Marc, provincial de France. Une quarantaine de Pères y ont pris part. C'étaient les PP. Grizard, Pascal J.-B., Barillec, Gerrer, Dhyèvre, Heintz, Pillu, Ussel, Epinette, Gaschy, Pringault, de la maison de Paris; Fraisse Alphonse, du Plessis, Thierry, Demaison Charles, Liagre, Hascoët, de celle de Chevilly; Hassler, Berne, Gagnière, Wilt, Du Bois, de Langonnet; Malleret, de Suse; Décaillet, de Fribourg; Goodmann, Sanner, de Gentinnes; Ganot, de Lierre; Andriès, de Weert; Gehin, de Saverne; Nouais, Leber Raoul, de la province du Portugal; Vanhaecke, Schurrer Ant., de la Guadeloupe; Meillorat, de la Réunion; Tisserant, Wieder, du Sénégal; Lecler Michel, de la Guinée française; Cotel, Beauchêne, Malessard, de l'Oubangui; Carrer, du Congo portugais.

Le conférencier avait pris pour thème les vertus et la mission du prêtre. Voici les pensées qu'il a développées :

1) La vie du prêtre, plus encore que celle des simples chrétiens, consiste à connaître et à aimer Dieu et Jésus envoyé par Dieu.

a) Sa foi doit être vivante, convaincue. Comme les saints au ciel, il doit voir tout en Dieu et Dieu en tout. — Or, Dieu ne se montre pas seulement dans ses œuvres, *per speculum, in ænigmatè*; Il a paru sur la terre. Jésus, c'est le surnaturel divin *en action*, la forme visible de Dieu parmi nous. Le prêtre lui-même, *un avec Jésus* par son caractère sacerdotal, est une apparition divine dans le monde, le prolongement à travers les siècles de l'*action* surnaturelle de Dieu.

b) La foi s'achève dans la charité, qui est la *forme* de toutes les vertus, qui les rend parfaites, et sans laquelle rien ne vaut.

c) Mais la condition préalable de cette foi et de cette charité, c'est le renoncement à l'amour de *soi*, et leur nourriture, c'est la souffrance en union avec Jésus.

2) Le prêtre doit faire connaître et aimer, c'est-à-dire glorifier et

faire glorifier Dieu ; et, comme l'œuvre de Jésus est surnaturelle, il doit avoir une mentalité surnaturelle, employer les moyens surnaturels, et tout spécialement la sainteté de la vie et l'immolation de lui-même, à l'exemple de Jésus sur la croix et dans l'Eucharistie. Enfin sa vertu ne doit pas être banale, ordinaire, mais fervente, enthousiaste, sous l'action du St-Esprit et du St-Cœur de Marie, et suivant l'exemple de Notre Vénérable Père.

Le dernier jour de la Retraite, Mgr Le Roy a fait une conférence dans laquelle il a passé rapidement en revue la situation générale de la Congrégation, de ses œuvres et de son personnel. A ce titre, nous en donnerons un court résumé.

Que dire de nous en cette fin d'année religieuse ? s'est demandé le T. R. Père.

I. — *Adhuc vivimus !* C'est notre première consolation, et c'est notre premier motif de reconnaissance envers Dieu.

Nous avons aussi beaucoup à nous féliciter de l'heureuse réunion du Chapitre général et de ses excellents effets. Les Règles sont rééditées, les Constitutions s'impriment, et nous pourrions dans quelques mois les soumettre à l'examen de la S. C. de la Propagande.

Les Provinces continuent leur organisation et leur développement : un noviciat vient de s'ouvrir en Belgique, centre nouveau de recrutement.

Aux œuvres anciennes sont venues s'ajouter quelques Missions nouvelles : aux États-Unis, par exemple, une Mission des Noirs s'annonce dans l'Arkansas ; à la Martinique, nous allons réoccuper le Morne-Rouge, comme centre de Mission ; en Amazonie, la « paroisse » immense de Teffé, avec les limites civiles du municipe, nous est enfin confiée ; en Afrique, nos confrères sont en route vers le Katanga.

L'avenir, s'il nous réserve des épreuves prévues, nous fait entrevoir de nouvelles charges comme possibles, au cas, par exemple, où nous serions obligés de suppléer à l'insuffisance numérique du clergé des anciennes colonies françaises. Si Dieu nous impose cette obligation, espérons qu'il nous donnera les moyens d'y faire face !

II. — Le niveau moral et religieux de la Congrégation est fait du niveau moral et religieux de chacun de ceux qui la composent. Où en sommes-nous sous ce rapport ?

Dans l'ensemble, il ne semble pas, malgré tout, que nous soyons en baisse. Mais notre optimisme est cependant obligé de faire plus d'une réserve.

D'abord, le Chapitre général, avant de se séparer, avait exprimé des « vœux », qui, pour nous, sont des *ordres*, et qui ont été promulgués comme tels dans une Circulaire récente (21 nov. 1906).

Cette circulaire a été reçue dans les communautés, lue par tous les membres de la Congrégation (je le suppose), et, tout de suite après..., placée aux archives.

Personne n'exige qu'on l'apprenne par cœur, mais encore est-il qu'elle n'est pas faite pour être aussitôt oubliée. Prière donc de relire ce qui y est dit, par exemple, de la *vie naturelle*, du *renvoi du personnel*, de la *direction spirituelle* et des *visites régulières*, des *Missions*.

Autre réflexion. Nous sommes religieux, prêtres, missionnaires, nous visons à la perfection chrétienne, nous avons des règlements qui ont pour but de sanctifier toutes nos actions. C'est bien, mais est-ce que tout cela, parfois, ne serait qu'une hypocrite et dangereuse façade? — On serait tenté de le croire, quand on voit l'un ou l'autre d'entre nous, régulier par ailleurs, manquer à la plus élémentaire justice, base de toute morale, en s'engageant dans de dangereuses manipulations d'argent et en s'exposant à causer à la Congrégation, à des œuvres, à des tiers, des pertes parfois irréparables; — ou bien, par ses médisances, par ses calomnies, par sa langue redoutable, par son insupportable caractère, par ses exigences perpétuelles, à commettre d'autres injustices et à faire autour de lui de véritables martyrs; — ou bien, enfin, à se laisser aller à une sorte de sensualité habituelle par la paresse — surtout la paresse intellectuelle, — la recherche du bien-être, l'usage exagéré des liqueurs fortes, les relations et même les correspondances déplacées...

Avant d'être religieux, et pour être religieux, soyons chrétiens!

C'est la leçon que n'a cessé de donner le Vénérable Père, dont la direction spirituelle fut si éclairée et si élevée. Demandons-lui d'y être toujours fidèles...

---

## BIBLIOGRAPHIE

**Le Séminaire français et les Instituts ecclésiastiques de Rome.** — Sous ce titre, nos confrères de Rome viennent de faire paraître une très élégante brochure illustrée (72 pages), en souvenir de la manifestation de sympathie des 28 séminaires de Rome à l'égard des séminaires de France, du 27 janvier 1907. Titres : le *Séminaire français et le Collège Romain*; les *Préambules*; la *Manifestation*; la *Presse*; les *Adhésions*.

A signaler aussi : De Mgr A. Le Roy, *l'État Indépendant du Congo*, dans le *Correspondant* du 10 juillet;

Du P. C. Tatevin, deux notes philologiques sur la langue des Indiens Tupi (du nom de l'Être suprême — du nom générique des Indiens du Brésil), dans l'*Anthropos*, 1907, n° 2.

---

# BULLETINS DES ŒUVRES

---

## MISSION DU LOANGO

(Suite.)

---

### COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE MAYUMBA

PP. Garnier, *supérieur, économiste, directeur des enfants et du noviciat des Frères indigènes* ;

Fort, *directeur du séminaire* ;

Savary, *ministère, chargé des catéchistes* ;

M. Maonde, *prêtre indigène, ministère* ;

FF. Hildevert, *classe, jardin* ;

Aglibert, *cultures (cacao, café, caoutchouc, etc. .)* ;

Trois Frères indigènes.

1. Séminaire et noviciat indigènes. — 2. Catéchistes. — 3. Œuvre des enfants. — 4. Le ministère, ses difficultés. — 5. Relations. — 6. Statistique du ministère.

1. — L'œuvre la plus importante, et sur laquelle nous comptons le plus pour la diffusion de l'Évangile dans ces contrées, est le Séminaire indigène. Cette œuvre, malgré les efforts du démon, se soutient et est actuellement en bonne voie. De nouveaux et jeunes aspirants sont venus combler les vides des années dernières. Au nombre de seize, tous ces enfants paraissent bien disposés à répondre à l'appel de Dieu. Deux d'entre eux ont déjà commencé les cours de théologie ; deux autres, ceux de philosophie. Deux, plus jeunes, font leurs humanités. Quant aux dix petits nouveaux, ils ne font que commencer le latin.

Si tous, un jour, sont prêtres, à combien d'âmes africaines n'ouvriront-ils pas le ciel ! Leur aîné, qui partage ici nos labeurs, le seul prêtre indigène que possède le vicariat, le brave et zélé abbé Maonde (1), leur montre le bien immense qu'ils feront plus tard, eux aussi, s'ils suivent son exemple.

Une autre œuvre qui nous fournit aussi de précieux auxiliaires est celle du noviciat des Frères indigènes. Trois Frères profès, enfants de cette œuvre, sont dans trois stations différentes du vicariat, où ils rendent des services appréciables.

(1) On sait que M. Maonde est mort depuis.



Ici, à Mayumba, il nous en reste deux et quatre Novices, ayant à leur tête le brave F. Marie-Joseph, ancien enfant de Landana, qui nous secondent merveilleusement dans nos travaux, faisant, sous l'ardent soleil du Congo, des corvées qu'un Européen ne pourrait pas toujours faire sans ployer sous les coups de la fièvre. Avec ces grands jeunes gens, sept petits postulants travaillent de leur mieux à se rendre capables et dignes de devenir plus tard, eux aussi, de bons religieux et de fidèles serviteurs de Dieu et des âmes.

2. — Après ces deux œuvres importantes, en vient une autre qui nous prête plus directement son concours dans l'évangélisation de ce petit coin de l'Afrique, c'est celle, difficile aussi, des catéchistes.

Cette œuvre, durant ces deux dernières années, nous a donné moins de résultats que les années précédentes, faute de personnel suffisant pour aller visiter les postes éloignés de ces dévoués colporteurs de la bonne nouvelle. Leur zèle, fatalement, s'est ralenti, et les conversions ont été moins nombreuses. Mais le P. Savary, qui nous est arrivé, il y a quelques mois, a déjà commencé à donner une nouvelle et vigoureuse impulsion à cette œuvre, et bientôt elle fera autant de bien que par le passé.

3. — Quant aux 150 petits Noirs que nous instruisons et que nous nourrissons à la station même, leur docilité, leur travail et leur piété répondent d'une manière satisfaisante au dévouement des missionnaires que le bon Dieu leur a envoyés. Espérons qu'une fois rentrés au village, ils n'oublieront pas de vivre et surtout de mourir en bons chrétiens.

4. — Convertis et baptisés sont déjà bien nombreux dans notre vaste district ; il y en a bien peu qui s'en vont dans l'autre monde sans avoir la consolation d'avoir le prêtre auprès d'eux, au moment de la mort. Il est pénible au cœur du missionnaire de se voir dans l'impossibilité de procurer à tous sans exception les derniers sacrements ! Nos chrétiens sont disséminés sur tous les points du pays, et souvent à des distances qui rendent très difficiles les communications entre eux et la Mission ; et puis, les ouvriers évangéliques sont trop rares. Cependant, grâce à la petite pétrolette que le P. Le Mintier nous a procurée à son dernier retour d'Europe, il y a un an et demi, nous pouvons plus facilement porter secours aux

chrétiens dont les villages sont situés sur les bords de notre grande lagune. Tout autour de nous, le pays se dépeuple. Le terrible fléau de la maladie du sommeil et le poison déciment la population chrétienne aussi bien que la population païenne. Ajoutons-y deux autres fléaux que le Noir redoute également : l'impôt et la famine ; et le temps n'est pas loin où nous serons bien isolés sur notre beau plateau de Mayumba.

5. — La Mission est toujours en très bons termes avec les agents de l'administration locale et les agents de commerce. Nous partageons avec eux vivres et remèdes. Notre magasin, notre jardin et notre pharmacie ne leur refusent rien. Aussi, la Mission, disent-ils, est pour eux une vraie Providence ! Et c'est surtout en maladie qu'ils apprécient les services que leur rendent les missionnaires. Presque tous ces Messieurs sont venus et viennent tour à tour nous demander, sous notre toit hospitalier, soins, guérison et santé.

6. — Voici, pour terminer, le résultat du ministère pour les deux années de juillet 1904 à juillet 1906 : Baptêmes : 687 ; Premières Communions : 80 ; Confirmations : 238 ; Mariages : 15.

Le chiffre total des baptêmes, depuis la fondation de la Mission jusqu'à ce jour, s'élève à 2,783.

### COMMUNAUTÉ DE ST-BENOIT-LABRE A SETTÉ-CAMA

PP. Moulin, *supérieur* ;

Murard, *ministère, catéchistes* ;

Cordier, *école, ministère* ;

F. Jérémie, *matériel, surveillance des enfants*.

Nous n'avons pas reçu le bulletin de cette communauté.

1. Personnel. — 2. Oeuvre des catéchistes. — 3. Relations.

1. — Afin de laisser au P. Murard plus de liberté pour la visite des catéchistes, le P. Moulin a été chargé à sa place de la direction de la station. Le P. Le Scao, qui a quitté Setté-Cama pour Boudianga d'abord et pour Nsessé ensuite, a été remplacé par le P. Cordier.

2. — Les œuvres de la Mission ont continué leur marche antérieure sans incident bien notable. C'est par les catéchistes principalement que s'exerce l'action des missionnaires. Une lettre du P. Murard nous fournit l'exposé suivant de l'état de cette œuvre importante dans les premiers mois de 1906.

« La diminution des ressources nous gêne énormément, car, bon gré mal gré, les œuvres vont toujours en augmentant. J'essaie de mettre sur pied le système des catéchistes volontaires, c'est-à-dire de trouver des chrétiens qui, gratuitement et bénévolement, se chargent d'instruire les gens de leur village et des villages rapprochés. Déjà nous en avons un qui fait du bien ; mais c'est difficile à obtenir, vu les habitudes du pays. J'irai résolument de l'avant dans la poursuite de ce but ; il faudra sans doute beaucoup de temps pour l'atteindre ; le succès n'est pas même certain ; n'importe, il faut essayer : notre budget l'exige, nous ne pouvons plus payer nos catéchistes, qui font cependant un assez bon travail.

« Voici le tableau de nos œuvres de catéchuménat au 1<sup>er</sup> avril 1906 :

**A.** — Écoles-chapelles aux environs de la Mission :

1<sup>o</sup> *St-François-Xavier de Copa*, catéchiste Georges Goma, 22 élèves et 37 catéchumènes dans les villages ;

2<sup>o</sup> *St-Pierre de Bouinou*, catéchiste Pierre Mousounda, 13 élèves et 21 catéchumènes dans les villages environnants ;

3<sup>o</sup> *Notre-Dame de Gamba*, catéchiste Boniface Manza, 24 élèves et 13 catéchumènes dans les villages.

Païement de chacun de ces catéchistes-instituteurs : 8 francs par mois.

**B.** — Catéchiste ambulante, pour les villages peu distants de la Mission, Alexandre Misamou, 27 catéchumènes.

**C.** — Catéchistes à poste fixe, dans les villages de l'intérieur :

1<sup>o</sup> Albert Moussavou, à *Doukiki* (3 jours de la Mission), ayant déjà préparé 10 adultes au baptême, et préparant 47 autres catéchumènes ;

2<sup>o</sup> Marcellin Loemba, à *Kilendou* (4 jours de la Mission), ayant déjà 58 adultes admis au baptême, et en préparant 22 autres ;

3<sup>o</sup> Paul Niari, à *Dikaba* (4 jours et demi de la Mission), ayant déjà fait admettre 32 adultes au baptême et en préparant 24 autres ;

4<sup>o</sup> Antoine Maganga, dans son village de *Nzanga* (4 jours de la Mission), catéchiste travaillant de lui-même et gratuitement, ayant déjà préparé 9 adultes, et en préparant 12 autres ;

5<sup>o</sup> Anatole Dindombo, à *Milandou*, chez les Ba-yaka (4 jours

de la Mission), ayant déjà préparé 19 adultes, et restant avec 127 catéchumènes inscrits ;

6° Étienne Niama, à *Moubou*, chez les Ba-yakas, préparant 14 enfants pour les baptêmes d'août prochain (installé dernièrement.)

« Paiement de chacun de ces catéchistes — à part Antoine — 6 fr. 50 par mois. »

3. — A diverses reprises, nos Pères ont eu, avec l'un ou l'autre représentant de l'Administration ou des maisons de commerce, des difficultés qui ont donné lieu à des *palabres* pénibles ; toutes ces difficultés ont fini par s'aplanir heureusement. Mais il est manifeste qu'à l'heure actuelle l'action du missionnaire exige une circonspection plus grande que dans le passé et que plusieurs parmi les Européens profitent de tout pour entraver cette action.

### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES VICTOIRES DE NSESSÉ

PP. Kieffer Paul, *supérieur* ;

Le Scao, *ministère* ;

FF. Méléce, *actuellement en France* ;

Alpert, *école, matériel*.

1. Situation. — 2. Les débuts. — 3. Populations. — 4. Premiers travaux.

1. — La station de Nsessé, inaugurée le 23 décembre 1905, remplace celle de Boudianga. C'est pour cela qu'elle a hérité de son titre de Mission de N.-D. des Victoires. Elle est plus avantageusement placée à plusieurs points de vue : les populations y sont plus nombreuses et moins disséminées, et surtout le ravitaillement est beaucoup plus facile et moins onéreux. Nsessé se trouve, en effet, dans la grande forêt du Mayombe, sur la Loémé, entre Loango et Bouanza, à cinq jours du premier de ces postes et à huit du second.

L'emplacement de la Mission a été choisi par le P. Duclos, au cours d'une exploration qu'il a faite dans le pays. Le site nous convient parfaitement ; il se trouve à 50 mètres au-dessus de la Loémé, sur un terrain fertile et sain, autant du moins qu'on en peut juger au premier abord.

2. — C'est le P. Paul Kieffer qui a été chargé de la nouvelle fondation ; il a été secondé au début par le P. Pélé, de la Mission de Linzolo, qui se trouvait momentanément à Loango.

Celui-ci, à la date du 31 décembre, rendait ainsi compte, au R. P. Déroutet, du voyage et des premières impressions des missionnaires.

« Notre voyage dans l'immense Mayombe s'est accompli au son de la musique crierde des mille insectes de la forêt, à travers les ruisseaux et les rivières, avec très peu de soleil et beaucoup de pluie. Deux nuits sur cinq, nous avons dû coucher à la belle étoile, sans case, sans tente, dévorés par les fourmis et les moustiques qui s'installaient sans vergogoe dans nos couvertures. Voyage pittoresque à cause des imprévus de la route, mais aussi très rude. Nous l'avons fait gaiement, et, en cette fameuse nuit de Noël, inoubliable dans ma vie, où les gros nuages de la forêt déversaient leurs plus abondantes bénédictions sur nos pauvres corps, frissonnant dans les couvertures mouillées, nous avons cette suprême ressource du malheureux qui est de faire des plaisanteries pour chasser la tristesse. Point d'autre étoile pour nous, en cette nuit de Noël, que les insectes phosphorescents, pas même une étable ou une caverne pour nous abriter ; mais nous nous sentions quand même tout près de la pauvre famille de Bethléem, car notre situation avait une frappante analogie avec la sienne.

« Personne ne ferma l'œil cette nuit-là ; ce fut une veillée complète ; seulement, lorsque, au matin, la pluie cessa, de lassitude nous nous assoupîmes, en attendant nos porteurs de bagages qui avaient nos habits de rechange.

« C'est dans cette situation que nous trouva Ngami, le guide fidèle du P. Duclos. Il avait entendu nos appels, et il était venu, traversant la Loémé, malgré ses grosses eaux. Sans le savoir, nous nous étions arrêtés tout près des villages.

« Tout ceci est déjà loin et nous semble à nous-mêmes de l'histoire ancienne. Toutefois il nous faut remercier l'Enfant divin qui nous a préservés de la fièvre. Le P. Kieffer, qui n'est pas homme, comme vous le savez, à s'étonner et à s'effrayer de peu, m'a déclaré que nous devions un beau cierge à la Madone, pour avoir échappé à une bilieuse hématurique dans de pareilles circonstances.

3. — « En ce moment nous sommes en pleine exploration. La situation de la nouvelle Mission aura beaucoup de rapports avec celle de Linzolo ; seulement le terrain est plus fertile et les villages plus denses et plus rapprochés. Les missionnaires de

Nsessé seront, on peut le dire, au milieu même de leurs enfants. Les indigènes manifestent dès maintenant une confiance étonnante en nous ; aucune crainte, aucune fuite à notre approche. On voit qu'ils sentent le besoin de sortir de leur sauvagerie. Dans les villages, des bandes d'enfants promènent au soleil leurs ventres chargés de fétiches.

« On a dansé deux fois en notre honneur, mais fort honnêtement, je m'en suis discrètement assuré. Au reste, on nous regarde dès maintenant comme des maîtres à qui l'on vient volontairement demander des permissions.

« Le chef Buiti, chez qui nous sommes gîtés, et qui est grand parmi les plus grands, est un brave homme, rond, calme, toujours souriant et qui ne s'emballe jamais ; seulement il aime beaucoup les cadeaux. Ngami, son frère, est notre « cicerone » ; c'est un jeune chef considéré, ce qu'on peut appeler un homme d'avenir.

« Priez, cher Père, pour que nous soyons ici des ouvriers dignes de Celui qui nous envoie. Jamais je n'ai aussi bien compris que maintenant la responsabilité du missionnaire. »

Le P. Kieffer, de son côté, ajoute les détails suivants :

« Rarement j'ai fait pareille excursion, mais, grâce en soient rendues à Notre-Seigneur, ni le P. Pélé ni moi n'en avons ressenti aucune conséquence fâcheuse. Quelle fête de Noël ! Au lieu de célébrer la messe de minuit, nous avons couché au milieu de la forêt, enveloppés de nos couvertures, sous une toiture formée de quelques branches, abri bien précaire contre une pluie qui tombe à torrents.

« Nous arrivons le 25 vers les 10 heures au premier village de Nsessé. Heureusement que la population est assez hospitalière, car il nous faut attendre deux jours avant de pouvoir traverser la Loémé. Le 27, on passe sur l'autre rive, mais non sans peine. Les jours suivants, nous parcourons les divers villages des alentours.

« Le 29, grand palabre, et de la seule terre de Nsessé, 19 chefs répondent à notre appel. Cela suppose une population assez dense ; et il se peut qu'il y ait des centres près d'ici que nous n'ayons pu voir. Quoi qu'il en soit, cela suffit pour l'établissement d'une Mission.

« Vu les bonnes dispositions des indigènes, il me semble que

d'ici à six mois la Mission pourrait marcher, avec ses constructions provisoires presque terminées.

« Le chef Ngami va partir à Loango pour chercher le reste de nos charges. A son retour, nous commencerons à débrousser la place ; il est entendu avec les chefs que chacun enverra à cet effet deux ou trois hommes et que d'autres apporteront sur place les matériaux nécessaires : tout le monde prête donc son concours.

« Je ne parle que de la terre de Nsessé ; demain nous allons à Kimpézé, pour filer ensuite vers Nzomba, c'est-à-dire vers le nord et le nord-est. Dans la suite on verra Banga, etc... Nous allons commencer à débrousser et à faire une case provisoire afin de pouvoir quitter le village qui nous donne l'hospitalité en ce moment et dire que nous sommes chez nous.

« Il est entendu que les constructions ne seront que provisoires et faites de façon à pouvoir durer deux ou trois ans : étant donnée la puissance du fétichisme dans ce pays, il faut s'attendre à de sérieuses difficultés. Les débuts sont trop brillants pour que le diable ne nous joue point de mauvais tours. »

4. — L'installation a pu se faire selon les prévisions ; mais, naturellement, au prix de beaucoup de fatigues et de soucis : c'est ce que montre l'extrait suivant d'une lettre du F. Alpert :

« Dix mois seulement se sont écoulés depuis le choix de l'emplacement de la station, et déjà une demi-douzaine de belles cases se sont élevées : habitation des missionnaires, maison des enfants, école, magasin, cuisine, poulailler. Une assez vaste et très gracieuse chapelle sera bientôt terminée. Mais que de travaux, que de fatigues, que de privations n'a-t-il pas fallu endurer pour arriver à ce résultat : défricher l'emplacement, le niveler, abattre des arbres et les débiter en madriers et en planches ! Tous les matériaux qui ont servi à édifier les constructions sont indigènes. Seule la charpente des cases est en bois ; les cloisons sont faites avec les tiges des grandes herbes que nous appelons *masisa*, maintenues côte à côte par des lattes en branches de palmier, disposées transversalement, le tout solidement attaché avec des lianes de la forêt ; comme toiture, des feuilles de bambous, et, comme plancher, la terre battue. »

Et maintenant, à l'œuvre pour l'édifice spirituel ; que N.-D. des Victoires, notre auguste patronne, nous soit en aide !

## COMMUNAUTÉ DE LA STE-TRINITÉ DE BOUANZA

PP. Retter, *supérieur, économiste* ;

Zimmermann, *ministère* ;

Guéguen, *ministère* ;

FF. Eucaire, *actuellement en France* ;

Théodule, *matériel*.

1. Personnel. — 2. Maladie du sommeil. — 3. Projet de transfert de la station. — 4. Postes de catéchistes. — 5. Mama Bouanga.

Le Bulletin n'ayant pas été envoyé, les renseignements qui suivent ont été empruntés à diverses lettres de Mgr Derouet.

1. — Le dernier Bulletin de Bouanza s'ouvrait par une lugubre série de deuils. Cette fois, heureusement, il n'y a à signaler aucun décès dans le personnel dirigeant, quoique les santés aient été plus ou moins éprouvées.

Le P. Zimmermann en 1906 et le F. Eucaire en 1907 ont dû aller demander à la mère-patrie le renouvellement de leurs forces. Le premier est déjà revenu à son poste, et le second y est attendu ; depuis le départ de celui-ci, cependant, le F. Théodule est venu nous prêter main-forte. Ce renfort était d'autant plus nécessaire que le P. Guéguen a dû descendre à Loango, sa santé demandant un changement d'air.

2. — Autour de nous et parmi les enfants élevés à la Mission, la maladie du sommeil a continué à exercer ses ravages : en 1905, on a enterré jusqu'à cinq dormeurs en une semaine, et ce chiffre est énorme pour une œuvre qui ne dépasse pas 150 enfants, garçons et filles. Ces dernières ont été particulièrement éprouvées.

En ces derniers temps, le fléau a diminué d'intensité, mais on ne saurait dire qu'il ait disparu.

3. — Cette situation douloureuse a fait poser la question du transfert de la station sur un autre point ; la Société antiesclavagiste a même donné une subvention assez importante pour aider à cette opération. Jusqu'à présent, néanmoins, on ne s'est pas décidé à la réaliser, pour des motifs que Mgr Derouet a lui-même exposés de la manière suivante au Directeur de la Société antiesclavagiste.

« Pour transporter la Mission de Bouanza des bords du Niari, où elle est située, dans les montagnes des Diangalas, à deux heures et demie de marche de Bouanza, il nous faudrait



25,000 francs au moins. Au point de vue matériel, Bouanza est une de nos plus importantes Missions : chez les Pères, on compte six constructions en briques, la chapelle, la maison d'habitation, l'école qui sert aussi de dortoir, un magasin, une cuisine et un atelier de menuiserie ; chez les Sœurs (on dit toujours ainsi, bien que nous n'ayons plus de religieuses depuis 1900), il y a quatre bâtiments solidement construits en briques. Nous avons donc à Bouanza dix constructions qui, avec un peu d'entretien, peuvent durer de longues années et qui, il ne faut pas l'oublier, ont coûté la vie aux excellents FF. Désiré, Roch, Philibert et Hyacinthe. Il est dur de bâtir dans la vallée du Niari : les bois de charpente sont éloignés et peu abondants, la préparation de la brique et de la chaux nécessite des fours, des installations dispendieuses et pénibles. Enfin, les plantations d'arbres fruitiers (avocatiers, cœurs-de-bœuf, cocotiers, manguiers, etc.) et les cultures vivrières (manioc et bananes) ont également exigé une somme considérable de travail dont nous bénéficions aujourd'hui, après quatorze ans : ce serait avec un bien vif regret que nous laisserions tout cela derrière nous.

« Nous avons donc pensé, mes confrères et moi, pouvoir utiliser le secours que nous tenions de la générosité de la Société antiesclavagiste en élevant dans la grande plaine, le plus loin possible du fleuve Niari, un certain nombre de petites cases indigènes destinées à abriter ceux de nos enfants qui présentaient quelques indices de la maladie du sommeil. Nous avons ainsi, pensons-nous, enrayé dans une mesure appréciable le progrès du mal. Les dernières lettres que j'ai reçues du P. Retter ne mentionnent que rarement des cas de décès provenant de cette maladie. Le R. P. Zimmermann, que j'ai vu à Loango au mois de mars, m'a confirmé que le nombre des *dormeurs* avait considérablement diminué. De plus, ces cases nécessitent peu de frais d'installation, et, comme elles rappellent à nos malades la case du village, ils les préfèrent de beaucoup à nos vastes dortoirs établis un peu trop sur le modèle de ceux de nos collègues européens ; ils les trouvent surtout plus chaudes à la saison sèche et y sont sous tous rapports tout à fait à leur aise. Ajoutons que ces modestes habitations sont isolées les unes des autres, ce qui permet de brûler celles qui, par suite d'un long usage, risqueraient d'être contaminées. Ce mode d'antisepsie, quelque peu sauvage, semblerait trop radical en Europe ;

en réalité, ici il est simplement rationnel et absolument pratique.

4. — « Mais laissons la maladie du sommeil : c'est le vilain côté de la Mission de Bouanza. Il y en a un autre, aussi consolant que possible, sous lequel on s'est peu habitué à la considérer. Je veux parler de l'évangélisation des villages. Depuis sept ans, on se livre à ce ministère, mais ce n'est que depuis trois ou quatre ans qu'il donne des résultats appréciables. Aujourd'hui la Mission possède quatre postes de catéchistes dans la région des Diangalas, où l'air est pur et où une population forte et nombreuse accueille toujours avec beaucoup d'affabilité l'apôtre de l'Évangile. La visite de ces postes est généralement pleine d'intérêt : on y suit pas à pas le progrès incessant de la religion et on est souvent l'heureux témoin de scènes charmantes. A Miengué-Miengué, par exemple, chez le vieux « Tata Ouola », on a une quarantaine de chrétiens des deux sexes et un peu de tous les âges, et c'est merveille de voir comment marche tout ce monde : c'est presque la régularité d'une communauté, et c'en est plus que la discipline. C'est que derrière l'autorité du catéchiste et au dessus il y a l'autorité de Mama Bouanga.

5. — « Mama Bouanga est la sœur du vieux chef, et dans l'administration de l'importante terre de Miengué-Miengué, elle joue le double rôle de la tête et du bras. Inutile de dire que pour ses administrés c'est surtout le bras qui compte ; aussi est-il connu et justement redouté. Bien qu'elle ne soit pas encore chrétienne, Mama Bouanga suit avec respect tous les exercices religieux ; elle assiste même aux examens d'admission à la réception des sacrements, et — j'ai eu l'occasion de le remarquer tout dernièrement à l'examen de confirmation — le pauvre candidat craint beaucoup plus les apostrophes et le regard de Mama Bouanga que toutes les remontrances de l'interrogateur. C'est que Mama Bouanga n'est pas seulement le premier ministre omnipotent qui dirige tout dans la belle région de Miengué-Miengué, c'est aussi et surtout l'intendant vigilant qui pourvoit à tout et qui vient au secours de quiconque est dans le besoin. »

---

## COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE LINZOLO

PP. Doppler, *supérieur, économiste, œuvre des catéchistes* ;

Pélé, *ministère* ;

Pédux, *directeur de l'œuvre des enfants, ministère* ;

F. Symphorien, *chargé des enfants, travaux manuels*.

1. Craintes au sujet de nos écoles, crise momentanée. — 2. Fêtes et cérémonies. — 3. Travaux matériels. — 4. Résultats spirituels. — 5. Oeuvre des enfants. — 6. Familles chrétiennes.

1. — Depuis notre dernier Bulletin, il s'est produit dans la vie chrétienne de Linzolo une crise momentanée qui nous a donné à tous de vives inquiétudes.

La persécution qui, depuis quelque temps, menace toutes les œuvres de Dieu, ne nous a point oubliés au milieu de nos montagnes ; elle s'est glissée sournoisement à l'assaut de nos écoles.

L'école, c'est l'espoir de toute Mission, et l'on sait que la station de Linzolo avait pris sous ce rapport une importance spéciale dans le Congo français. — Or, maintes tentatives ont été faites pour anéantir nos postes de catéchistes.

Les mêmes personnages officiels qui jadis avaient prôné la nécessité des écoles au point de menacer de prison les chefs réfractaires, sont allés, en ces derniers temps, jusqu'à dissuader les indigènes de nous confier leurs enfants.

Il s'en est suivi un grand étonnement d'abord, dans l'esprit simpliste des Noirs, puis un commencement de désarroi ; enfin, une diminution sensible dans le nombre des catéchumènes.

Nos catéchistes ont subi à leur tour diverses tentatives de corruption ; ils en ont triomphé, grâce à Dieu. On a essayé autre chose. Des menées sourdes, des enquêtes secrètes, voilées par des paroles mielleuses et des sourires hypocrites, ont failli amener, dans le personnel de la Mission, des changements qui auraient eu des conséquences funestes. Mais nous avons réussi à déjouer ces manœuvres.

On conçoit toutefois que nous ayons eu de longues heures d'angoisse, et des craintes sérieuses pour l'avenir. Dieu merci, cette bourrasque a passé, et l'horizon s'est éclairci. Et même si nous faisons le bilan des gains et des pertes, le résultat serait plutôt consolant.

Cette crise est venue en retard. Des centaines d'enfants

avaient reçu la semence sacrée de la foi et le baptême ; un enseignement régulier, donné pendant 2, 3 ou 4 ans par nos dévoués catéchistes, avait pénétré jusqu'au fond de leur âme, et il les a préservés. Ce sont maintenant de grands garçons, beaucoup sont devenus hommes ; ils n'ont point oublié le chemin de leur église, et ils ont plus que jamais confiance dans le Père, quoi qu'on ait pu leur dire.

Un autre motif d'inquiétude pour nous était le voisinage de Brazzaville.

Chacun sait combien la proximité d'une ville, principalement aux colonies, est néfaste à la vie chrétienne des peuples environnants. — Tout les y attire, comme tout ce qui est nouveau et brillant attire les enfants.

Il y a donc eu vers Brazzaville un exode de plus en plus considérable, parmi les jeunes gens surtout et les enfants. Les imaginations étaient remplies de visions merveilleuses, après les récits enthousiastes de ceux qui revenaient de la capitale. Là-bas, c'était la vie facile, la nourriture abondante et exquise, et pas chère : l'eau en venait à la bouche ; puis, c'étaient des salaires considérables, inouïs ; d'autres motifs encore... Les pauvres gens se laissèrent griser par leurs propres rêves, et tout d'un coup, comme un vent de folie les poussa par bandes vers Brazzaville !...

Chaque samedi, le catéchiste arrivait : « Père, encore 3, 5, 6 chrétiens sont partis ! » A l'œuvre interne des enfants, c'était la même chose, et c'était plus regrettable encore, car les sacrifices que nous nous étions imposés pour leur formation avaient été plus grands, et ceux qui partaient n'étaient pas les moins intelligents. Qu'y faire ?...

Diverses tentatives furent faites, quelques-unes avec succès, pour ramener au moins ceux qui donnaient le plus d'espérances pour l'avenir. Mais l'ensemble restait perdu dans la grande ville !

Or, voici que, depuis plusieurs mois, ces égarés nous reviennent !... Quelques-uns sont mourants... ; d'autres sont misérables, et maigres à faire pitié ; tous sont penauds ! Ils avaient lâché la proie pour l'ombre !...

Ils sont penauds, et ils ont faim ; ils ont faim de manioc ; ils ont faim du bon Dieu aussi, et ils ne s'en cachent pas.

Nous les accueillons tous, ces pauvres désillusionnés, avec

beaucoup de charité ; nous les invitons à reprendre leur place à la chapelle, et ils en sont heureux.

Ces retours au bercail produisent un effet excellent sur les autres, et nous avons actuellement la consolation de compter presque tous nos chrétiens à la messe le dimanche.

2. — Afin d'enraciner plus profondément la foi dans toutes ces âmes, nous essayons de leur faire comprendre et aimer les offices de l'Église. Ils ne s'en lassent point !

Ainsi, la fête du Sacré-Cœur de Jésus revêt à Linzolo un caractère profondément touchant. — Le Saint-Sacrement est exposé. Pendant les 24 heures que dure l'adoration, des bandes nombreuses, chaque catéchiste en tête, se succèdent régulièrement toutes les heures du jour et de la nuit. Chants et prières s'égrènent sans interruption devant le Cœur divin, et le silence monacal qui règne sur toute la Mission pendant ce jour béni fait rêver d'une antique abbaye où des religieux de tout âge se sont réunis pour prier et chanter !...

Aux Rogations, un bataillon de chrétiens, qui se chiffre par 3 ou 400, se rend processionnellement à l'une des chapelles rurales, et rien n'est beau comme l'élan de foi qui jaillit de toutes ces âmes sous l'éveil de la grande nature africaine. — Les païens eux-mêmes dont nous traversons les villages sont là, devant leurs cases, ébahis de voir prier et chanter à l'unisson tant d'hommes, dont quelques-uns sont leurs frères ou leurs enfants. — Qui sait si le désir de se joindre à eux, qui germe mystérieusement dans ces âmes enténébrées, ne finira pas par se réaliser un jour ?

Deux ans de suite, nous avons célébré les 3 derniers jours de la semaine sainte avec tout le déploiement des cérémonies de l'Église. Nos chrétiens étaient là presque au complet ; d'aucuns étaient accourus de plus d'un jour de distance.

Les Ténèbres avec les Lamentations, le chant de la Passion à 3 personnages, « ce palabre », comme ils disent, entre le Narrateur, la Synagogue et Notre-Seigneur, les intéressent particulièrement ; le chandelier avec ses 15 lumières que le P. Pédoux éteint l'une après l'autre, sauf la dernière qu'il va cacher derrière le tabernacle au *Benedictus*, comme il les intrigue surtout, ce chandelier-là ! Ils n'en finissent plus ensuite de poser des questions, si bien que les catéchistes mêmes, malgré leur grand savoir, restent souvent à court. Ces braves gens veulent

satisfaire absolument leur curiosité, et nous avons pu nous en convaincre par nous-mêmes, un soir que nous faisons autour de la Mission une de ces rondes accoutumées, si fécondes en incidents ou comiques ou touchants.

Nous allions donc tous les 4, devisant du passé, du présent et de l'avenir, heurtant de temps à autre la tête ou la jambe d'un de ces pauvres enfants qui dormaient là, avec la voûte azurée comme ciel de lit, et les étoiles comme veilleuses. Tout était calme dans les villages chrétiens. Cependant une case attirera notre attention : on y causait avec une certaine véhémence, quoique en sourdine. Nous approchons : c'est la case de Henri Bembo, catéchiste, organiste, et le grand savant de l'endroit.

Il est là, entouré d'une bande de vieux païens qui sont venus pour la fête de Pâques du lendemain, et il leur explique la Passion de Notre-Seigneur et sa Résurrection.

Tansundi, un ancien parmi les anciens, et l'un des premiers chefs qui aient accepté une école dans leur village, Tansundi est venu, il presse Bembo de questions, et quand il a bien compris, quelquefois même sans comprendre, il approuve à grands renforts de « Hé » !

Nous restons là quelques instants, spectateurs muets et édifés, nous gardant bien d'interrompre cette causerie instructive, puis nous rentrons, en remerciant Dieu qui semble vouloir enfin prendre en pitié ce pauvre monde.

Nous ne sommes plus au temps où les païens d'un certain âge avaient peur de mettre le pied dans notre chapelle. Ils commencent à y venir, aux grandes fêtes, accompagnés de leurs femmes. Quand donc consentiront-ils à se laisser instruire pour de bon ? Quand surtout laisseront-ils leurs femmes apprendre le catéchisme ?

Voilà le point noir de l'avenir.

Ici, comme en tant d'autres Missions, ici plus qu'ailleurs peut-être, la femme nous échappe et, sauf le cas de maladie grave, refuse de se laisser instruire et baptiser.

C'est qu'elle ne s'appartient pas ; elle est « la chose » de sa famille ; et pour ne pas s'exposer à des sévices inévitables, elle, déjà cause involontaire de tant de palabres, elle préfère rester attachée aux idoles.

Espérons que N.-D. du Bon Secours, maintenant titulaire de

notre église, et dont la belle statue invite à la confiance, nous aidera à tourner cette grande difficulté, le principal obstacle au mariage de nos jeunes chrétiens.

3. — Grâce à une généreuse aumône, nous avons pu continuer notre église, qui était inachevée ; après l'avoir recouverte en entier, nous l'avons enrichie d'un plancher au chœur, d'une table de communion et d'un bel autel de la Ste-Vierge. Les PP. Pélé et Pédoux, et le F. Symphorien, se sont successivement remplacés dans la direction de ces travaux, les ouvriers de Brazzaville étant trop chers pour notre bourse.

4. — Avec ces travaux matériels indispensables nous avons mené de front l'œuvre du saint ministère.

Nos 15 catéchistes continuent de nous donner pleine satisfaction, et nous faisons tous les trois de fréquentes tournées dans la brousse. Voici, du reste, les résultats spirituels de ces 2 dernières années (avril 1905 — avril 1907) :

Baptêmes, 364 ; Premières communions, 121 ; Confirmations, 163.

Suivant aussi le précepte de S. S. le Pape Pie X, nous exhortons nos chrétiens à la communion fréquente, et voici des chiffres bien consolants :

5,610 communions ont été distribuées pendant ces 2 ans dans l'église de la Mission, sans compter plus de 1,200 que nous avons distribuées dans les chapelles rurales.

Nos chrétiens sont fiers de leurs chapelles, et ils aiment à y recevoir le bon Dieu, quand le Père vient les visiter.

5. — L'œuvre des enfants internes, aujourd'hui composée uniquement d'enfants libres, ne comprend plus qu'une cinquantaine d'élèves ; nous l'avons restreinte à dessein, vu la pénurie des ressources. Mais ce nombre est augmenté par les enfants issus de nos ménages chrétiens. Ils viennent chaque jour assister à la classe et se former au travail sous la direction du F. Symphorien.

6. — Car Dieu a béni nos familles chrétiennes. Garçons et filles sont nombreux et brillants de santé ; nous en comptons une soixantaine, et ce n'est pas un mince tapage à la chapelle, lorsqu'il prend fantaisie à quelques-uns d'entre eux d'entonner un cantique au beau milieu d'un sermon. La chose s'est vue et se verra encore !

Espérons que le bon Dieu écartera de cette jeunesse si pleine

d'espoirs le terrible fléau du « sommeil » qui multiplie ses victimes dans le pays.

---

### L'abbé Charles-Célestin MAONDE

PREMIER PRÊTRE INDIGÈNE DE LA MISSION DU CONGO FRANÇAIS

(Notice composée par le P. Frankoual.)

Le regretté Mgr Carrie ne cessait de répéter que la formation d'un clergé indigène devait être la première préoccupation de tout Vicaire apostolique. « Les désirs de la Propagande à ce sujet sont formels, disait-il ; et nous devons tous, comme missionnaires, obtempérer à ses désirs et les considérer comme quelque chose de sacré. »

Conformément à ces principes, pendant sa longue et belle carrière de missionnaire, Mgr Carrie n'a jamais cessé de travailler à la réalisation de cette idée éminemment apostolique : créer des prêtres indigènes au prix de n'importe quelles difficultés, de n'importe quels sacrifices. Et c'est le cas de dire ici : *Labor improbus omnia vincit*. En effet, de ces prêtres indigènes, il en a formé quatre, et cela dans l'espace relativement court d'une vingtaine d'années. L'abbé Charles Maonde, que vient de perdre la station de Mayumba, a été le premier prêtre noir du Congo français à qui Mgr Carrie ait eu la consolation d'imposer les mains

Natif de cette partie du Congo appelée de nos jours « État indépendant », le petit Maonde, orphelin dès son bas âge, arrivait à Landana pour former, avec quelques-uns de ses compagnons, sous la houlette du bon F. Hilaire, le premier noyau de l'œuvre des enfants de cette belle Mission, qui devait donner plus tard naissance à toutes celles du Congo. Après son baptême, Charles (c'est le nom qu'il prit en souvenir du bon P. Duparquet, le fondateur de Landana) reçut du R. P. Carrie, alors supérieur de la station, les premières leçons de latin, et c'est ainsi que débuta bien modestement le séminaire indigène des Missions du Congo. D'autres condisciples ne tardèrent pas à se joindre au jeune Maonde pour suivre comme lui l'appel du bon Dieu.

La partie française du Congo ayant été érigée en vicariat apostolique, le R. P. Carrie, qui allait en devenir le premier évêque, songea dès ce moment à transférer à Loango, sa nouvelle résidence, le séminaire commencé à Landana, grâce à son intelligente initiative. A son retour d'Europe, il mit à exécution le plan qu'il avait en vue. Dans sa visite d'adieu à son ancienne Mission, ayant réuni les séminaristes, il leur demanda de choisir en toute liberté celle des deux Missions à laquelle ils préféreraient être rattachés, le nouveau vicariat apostolique ou la préfecture apostolique du Bas-Congo.

M. Charles Maonde fut un de ceux qui fixèrent leur choix sur le



vicariat et qui suivirent Monseigneur à Loango. La Providence lui ménagea là d'excellents directeurs qui, unissant au savoir un zèle d'apôtre, ne tardèrent pas à faire de l'abbé Maonde un séminariste dévoué et fervent. Rappelons seulement le nom du P. Hivet, mort en odeur de sainteté au milieu de ses chers enfants du séminaire.

Les épreuves, certes, ne manquèrent pas au jeune lévite, mais avec cette énergie que tout le monde lui connaissait et qui était pour ainsi dire le signe distinctif de son caractère, ces épreuves, loin de l'abattre, ne servirent qu'à le fortifier dans sa vocation. Aussi, après avoir franchi successivement les divers degrés du sanctuaire, l'abbé Charles Maonde arrivait enfin, en l'année 1892, au terme de ses désirs, le sacerdoce. Ah! si jamais, dans les Annales de la Mission du Congo français, il y eut un jour mémorable, ce fut bien celui de l'Ordination de son premier prêtre indigène. Comme elle parlait au cœur, cette modeste chapelle de Loango où était accourue pour la circonstance une affluence considérable de pauvres Noirs, venus de toutes les directions, désireux de voir un des leurs recevoir l'onction sainte qui fait les ministres du Seigneur! C'était bien le cas d'appliquer à l'élu de ce jour la parole du Roi-prophète : « *Suscitans a terra inopem... ut collocet eum cum principibus...* » Cette parole d'ailleurs n'était que l'écho fidèle des sentiments qui animaient en ce moment l'âme du jeune lévite consciente de son indignité, mais pleine de reconnaissance pour la grandeur du bienfait qu'elle recevait en ce jour. Quelle consolation et quelle joie furent celles de ses chers directeurs qui voyaient ainsi magnifiquement récompensés leurs travaux et leurs fatigues! Mais surtout quelles furent la joie et la consolation du pieux vicaire apostolique, Mgr Carrie, en imposant les mains à son premier séminariste pour en faire son premier prêtre noir! Toute la Mission en fête se réjouit avec lui, en cette belle journée d'ordination qui, disait-il, le dédommageait amplement de tous les sacrifices qu'il s'était imposés jusqu'alors. C'est en ce jour surtout qu'il répéta avec effusion ces paroles du pape Innocent XI : « J'apprendrai avec plus de joie l'ordination d'un seul prêtre indigène que la conversion de cinquante mille idolâtres. »

*Noli negligere gratiam quæ hodie data est tibi...* Ce conseil de l'apôtre, l'abbé Charles Maonde commence à le mettre en pratique au lendemain de son ordination sacerdotale. Placé d'abord à Loango, pour y essayer ses premiers pas dans le ministère apostolique, il se donne immédiatement et de tout cœur à l'œuvre de l'évangélisation des pauvres Noirs ses compatriotes.

A l'école du R. P. Derouet, son ancien directeur, le jeune prêtre apprend bien vite pratiquement qu'il ne faut jamais calculer avec a peine, quand il s'agit du salut d'une âme. Depuis le matin jus-

qu'au soir, et sous les plus ardentes chaleurs du soleil, on le voit courir de village en village, de case en case, cherchant une âme à convertir, un chrétien à reconforter, un malade à soigner, un préjugé à détruire au sein d'une population si facilement prévenue contre le missionnaire et sa doctrine. C'est à peine s'il prend le temps de manger, et souvent il lui arrive de rentrer à la maison sans avoir pris quoi que ce soit durant toute une journée. Aussi, que d'enfants n'a-t-il pas amenés à la Mission, que de jeunes gens n'a-t-il pas catéchisés et baptisés ! Que de moribonds auxquels, grâce à son zèle, aidé d'innocentes petites ruses, il a pu ouvrir les portes du ciel ; que de Noirs enfin dont il a su conquérir l'estime et l'affection pour leur faire aimer la Mission et ses œuvres ! Tous ceux qui l'ont connu seront unanimes à rendre témoignage à la vérité de tous ces faits.

C'est surtout la station de Mayumba qui a été le champ d'apostolat de M. Maonde. C'est là qu'il a passé la plus grande partie de sa vie sacerdotale, prêtant au P. Garnier, dans la direction des écoles de catéchistes et dans l'évangélisation du pays, le concours le plus précieux. Le zèle et l'activité qu'il déploie dans ce ministère de tous les jours prouvent de la manière la plus éloquente de quelle utilité est pour une Mission le dévouement d'un bon prêtre indigène. Le P. Garnier, en effet, avait reçu du chef de la Mission, comme partie du troupeau à évangéliser, une population qui est un peu *ex omni tribu et lingua*.

Le travail assurément n'est pas des plus faciles : dialectes divers à apprendre, distances considérables à parcourir, rien de tout cela n'effraie le cher Père, qui au bout de quelques années a déjà composé plusieurs catéchismes et installé une vingtaine de postes de catéchistes dans les différents centres de cette immense population.

On comprend toutefois qu'il lui faille un auxiliaire dévoué pour faire face à un ministère aussi pénible. Cet auxiliaire, le bon Dieu le lui donne dans la personne de l'abbé Maonde. S'agit-il de catéchismes à faire plusieurs fois par jour, de retraites de baptême ou de confirmation à donner fréquemment dans le courant de l'année, l'abbé Maonde est toujours à l'œuvre, heureux de se dépenser, la parole sans cesse sur les lèvres pour instruire et préparer ces jeunes cœurs de Noirs. On vient apporter la nouvelle qu'il y a un malade à baptiser — c'est la nuit, c'est le jour, peu lui importe ! — C'est à une heure, à une journée, à plusieurs journées de marche ou de pirogue, n'importe encore, l'abbé Maonde part au premier appel. Le voilà auprès du malade : il le baptise, et souvent il en baptise plusieurs autres, que le bon Dieu lui a réservés sur la route, sans doute pour le récompenser de ses fatigues. Il revient tout heureux d'avoir fait de si belles conquêtes, oubliant les dangers qu'il a courus dans

les rapides des rivières, où plus d'une fois, selon son propre témoignage, il a fait le plongeon.

Voici l'approche des fêtes : les catéchistes accourent avec de nombreux catéchumènes ; c'est par centaines qu'ils arrivent. Il faut s'occuper de tout ce monde, préparer les uns au baptême, les autres à la première communion : c'est un travail de plusieurs semaines qui demande une patience à toute épreuve, pour se mettre à la portée de ces pauvres gens. Le P. Garnier, directeur des catéchistes, fait appel au dévouement de son zélé vicaire ; l'abbé Maonde dès lors est tout entier à ses chers Noirs, il ne pense qu'à eux, il ne vit que pour eux, jusqu'au jour où il a le bonheur de les congédier de la Table sainte, ou de la piscine sacrée, pour les voir reprendre en caravane — mais chrétienne cette fois — le chemin de l'intérieur. Il est vrai qu'il aura occasion de les revoir encore lorsque, remplaçant le Père que la maladie ou toute autre cause retient à la station, il s'en ira porter aux braves catéchistes les encouragements et les conseils dont ils ont tant besoin, pour ne pas faiblir dans la tâche que la Mission leur a confiée.

Toujours prêt aux grandes fatigues, l'abbé Maonde ne se plaint jamais, ne manifeste jamais le moindre mécontentement. Le regretté P. Herpe, supérieur de la Mission de Setté-Cama, s'y trouvait seul prêtre au moment où il fut frappé de la maladie qui devait le conduire au tombeau. Son confrère était parti depuis quelques jours pour l'intérieur du pays Varama. Mgr Carrie, informé, télégraphie sur-le-champ à Mayumba « que le P. Herpe est mourant, sans confrère pour l'assister ». L'abbé Maonde, qui seul est à même de franchir rapidement une pareille distance, offre ses services. Il quitte immédiatement Mayumba, marche jour et nuit — et enfin, au bout de deux jours, il arrive, harassé de fatigue, mais assez à temps pour pouvoir administrer les derniers sacrements à notre cher malade, qui peut encore, les larmes aux yeux, le remercier de cet acte de charité héroïque. Après avoir reçu le dernier soupir du Père et lui avoir rendu les honneurs de la sépulture, le bon prêtre indigène comprend qu'il est de son devoir de rester auprès des enfants de la Mission jusqu'à l'arrivée d'un nouveau supérieur. Alors seulement il repart pour Mayumba, où plus tard c'est lui encore qui assistera à ses derniers moments, en une circonstance à peu près semblable, le cher P. Carrer, son supérieur. Nous devons ajouter ici que plus d'une fois, dans ses courses apostoliques, il a sauvé la vie à des commerçants ou à des employés du Gouvernement qui, loin de toute communication, et se trouvant aux prises avec de fortes fièvres, sans une âme charitable pour les soigner, ont pu échapper au danger grâce au savoir-faire et aux soins assidus de M. Maonde.

Pour que le ministère du prêtre soit fructueux, il faut qu'il repose sur le fondement de la vertu : l'abbé Maonde le comprend fort bien ; aussi s'applique-t-il constamment à devenir un prêtre selon le cœur de Dieu. Ses notes de retraites témoignent admirablement de ce noble souci, et tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre peuvent affirmer que les sentiments exprimés dans ces notes ne sont pas restés dans le domaine de la spéculation, comme il arrive parfois, mais ont été par lui traduits dans la pratique.

Nommé à différentes reprises réglementaire de la Communauté de Mayumba, il s'acquitte de sa fonction avec une exactitude parfaite, maintenant ainsi la marche des diverses œuvres d'enfants, séminaire, postulat, noviciat, dans cette régularité exemplaire qui faisait dire à un confrère que Mayumba était « le Chevilly du vicariat ».

A son grand esprit de foi, M. l'abbé Maonde joignait aussi la charité. La charge de sous-directeur qu'il exerce au séminaire lui donne, en effet, occasion de lui concilier l'estime et la confiance de tous les séminaristes. Toujours en parfait accord avec le directeur, il travaille avec lui, sans jamais se laisser décourager, à la formation intellectuelle et morale de ces chers enfants pour lesquels il est, du reste, dans toute sa conduite, l'exemple vivant du bon prêtre indigène. C'est lui qui assiste fidèlement à leurs prières du matin et du soir, qui préside leurs repas, qui passe au milieu d'eux le temps des récréations, où il sait les intéresser par des nouvelles instructives, puisées dans les revues de chaque mois. Il en profite pour leur donner quelques bons conseils, et au besoin même il ne manque pas de glisser adroitement, pour les plus étourdis d'entre eux, un petit mot de blâme ou de reproche qui produit toujours son effet.

La fonction de préfet de culte, qu'il remplit dans la Communauté pendant plusieurs années, occupe dans son cœur une des premières places. Il sait qu'en s'en acquittant dignement il contribuera à la gloire de Dieu et à l'édification du prochain. Quel bonheur et quelle consolation pour lui chaque fois qu'il lui est donné de diriger les préparatifs d'une fête, de veiller à l'ornementation de la chapelle, et d'exercer aux multiples fonctions du culte tous ces petits négrillons qui, disons-le à sa louange, exécutent les cérémonies de la sainte Messe bien mieux que ne le font la plupart de nos enfants d'Europe. Il est surtout beau et touchant de voir avec quel ensemble, avec quelle aisance et quelle tendre piété les enfants du séminaire remplissent à l'autel les différentes fonctions de l'office divin.

La franche piété de M. Maonde lui fait désirer ardemment l'esprit d'humilité et de mortification qui doit reluire dans tout ministre de l'Évangile. Dans les règlements du premier Vicaire apostolique du Congo au sujet du clergé indigène, on remarque une particularité concernant le vêtement du lévite africain. « Les clercs indigènes, y est-il dit, ne feront usage de la chaussure qu'à

partir de leur sous-diaconat. Ils devront l'avoir pour servir à l'autel ; mais en dehors de là, ils seront libres de la porter ou non. Cependant, par esprit d'humilité et de pauvreté, à l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ils feront bien de ne s'en servir que dans les cérémonies sacrées. » L'abbé Charles Maonde a toujours mis en pratique ces conseils du Vicaire apostolique, et on peut dire qu'en dehors des fonctions qu'il avait à remplir à l'autel, il n'a jamais fait usage d'une chaussure quelconque. Tous les matins, en effet, son action de grâces terminée, on le voit se retirer dans sa chambre et quitter les souliers pour ne les reprendre que le lendemain matin, quelques instants avant de monter à l'autel. Son principe, d'ailleurs, est celui-ci : « Je vivrai à l'africaine. »

Cet ensemble rare de vertus sacerdotales explique les regrets causés par la mort inattendue de M. l'abbé Maonde ; ces regrets ont été unanimes, on peut le dire, dans la Mission du Loango.

Comme on l'a déjà rapporté au Bulletin, M. Maonde avait été envoyé en France pour être débarrassé d'une infirmité assez incommode, un hydrocèle déjà ancien. Débarqué le 1<sup>er</sup> juin à Marseille, en compagnie des PP. Davezac, Lecler et Guillouzie, M. Maonde, après trois jours de repos passés dans cette ville, partait pour Paris, où il devait être opéré. Quelle ne fut pas notre surprise d'apprendre quelque temps après, par une lettre du P. Touquet, que le cher abbé venait de succomber à l'hôpital St-Joseph, par suite d'une pneumonie ! Dans une autre lettre, datée du 21 juin et adressée aux Pères de Marseille, le R. P. Barillec ajoutait les détails suivants : « Peu de jours après son arrivée à Paris, je conduisis M. Maonde à l'hôpital St-Joseph, où il fut opéré par le Dr Le Bec, le lundi 10 juin. Je retournai le voir le vendredi suivant. Il allait très bien. L'opération avait été fort bien faite. Mais voilà que, trois jours après, on nous apprend qu'il a été pris d'une pneumonie. On n'y voyait encore aucun danger, quand, mercredi matin, on vient nous dire que le mal s'est aggravé et qu'il serait peut-être prudent d'administrer le cher malade. Je cours aussitôt à l'hôpital avec le P. Lecler. Le pauvre M. Maonde ne se doutait nullement du danger. Cependant, sur ce que nous lui disons, le P. Lecler et moi, il accepte volontiers d'être administré. Je le confesse et lui donne l'Extrême-Onction, qu'il reçoit bien pieusement, et nous le quittons avec la confiance qu'il ne tarderait pas à se remettre, quand hier matin nous avons appris sa mort ! Il avait succombé à une heure de la nuit. Les PP. Touquet et Lecler sont allés le conduire à Chevilly, où il vient d'être enterré, comme nos Pères. »

Quelle douce consolation de penser que ses obsèques ont été accompagnées de tant de prières, montées des lèvres de tous ces fervents novices et scolastiques ! Puissent-elles lui obtenir de nombreux imitateurs parmi ses compatriotes du Loango !

## NÉCROLOGIE

Le P. HERRY Paul, revenu l'an dernier de la Mission du Niger, a succombé, le 5 août, à la maladie de poitrine dont il était atteint. Il comptait 30 ans d'âge, dont 13 passés dans la Congrégation ; il avait 6 ans et 7 mois de profession.

Le P. Hassler écrivait le 6 août :

« Une belle âme sacerdotale et apostolique vient de nous quitter : le bon P. Herry est mort hier à 10 heures et demie du soir, après une longue mais paisible agonie, sanctifiée par la prière et l'amoureuse soumission au bon plaisir de Dieu.

« Quand je lui ai demandé s'il offrait sa vie pour les pauvres Noirs et pour les œuvres de la Congrégation : « Oh ! oui, de tout cœur, « mais surtout pour ma chère Mission du Bas-Niger, où j'aurais été « si heureux de mourir ! Je meurs content à N.-D. de Langonnet, à « côté de St-Michel, où le bon Dieu m'a fait connaître ma sublime « vocation. »

Quelques jours après le P. Herry, le 14 août, la Communauté de N.-D. de Langonnet voyait aussi mourir le F. BRIEUC Cadit, emporté également par la phtisie. Il était âgé de 34 ans et avait passé 9 ans dans la Congrégation, dont 7 ans et 9 mois comme profès.

Ce bon Frère avait contracté le germe de la maladie qui l'a emporté pendant qu'il était employé à St-Ilan, il s'y était distingué par son activité au travail et son dévouement.

Le F. ADRIEN Chevert, de la Mission de la Guinée française, a été emporté par un accès de fièvre bilieuse hématurique, le 29 juillet, à Boffa, à l'âge de 21 ans, après 7 années de Communauté et 4 ans et 10 mois de profession.

« Le F. Adrien, écrit le P. Quillaud, était un saint religieux ; tel il était autrefois, novice ou jeune profès, à Chevilly, tel je l'ai revu à Boffa : simple, recueilli, régulier, dévoué. Malheureusement ces belles qualités d'âme se trouvaient paralysées chez lui par la faiblesse du corps, et le cher Frère en souffrait beaucoup. »

Nous recommandons aussi aux prières de nos confrères :

Le T. R. P. PLANQUE, supérieur général de la Société des Missions africaines, décédé à Lyon le 21 août, dans la 82<sup>e</sup> année de son âge.

Le D<sup>r</sup> KOPFF, oculiste de l'hôpital St-Joseph à Paris, décédé le 20 août ; il donnait gratuitement ses soins dévoués à nos confrères, tant à sa clinique que chez lui.

Maison-Mère, le 1<sup>er</sup> septembre 1907.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — **Actes administratifs.** — Fiançailles et Mariage. — Indulgence pour la Rénovation des vœux du Baptême. — Amazonie : Contrat nous confiant la paroisse de Teffé ; Approbation du Saint-Siège ; Érection de la communauté de Ste-Thérèse de Teffé. — Acte d'érection du noviciat de Donck. — Suppression de la maison des Açores. — Nominations. — Admissions : Vœux, Profession, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — La nouvelle Supérieure générale des Sœurs de St-Joseph. — État Indépendant du Congo : voyage des missionnaires. — Bibliographie. — **Bulletins des œuvres.** — *Loango* : Supplément aux Bulletins de Bouanza et de Nsessé. — *Oubangui* : Aperçu général. — Brazzaville. — Liranga. — Sambikio. — Boundji. — **Nécrologie.** P. Le Borgne ; F. Romao ; F. Géran ; Mgr Canappe.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### DÉCRET DE LA S. C. DU CONCILE

TOUCHANT LES FIANÇAILLES ET LE MARIAGE

A la date du 2 août 1907, la S. C. du Concile a rendu un décret qui apporte des modifications importantes à la législation sur les fiançailles et le mariage. A cause de l'intérêt pratique qu'il présente, nous croyons devoir reproduire ici ce document, malgré son étendue, afin qu'on puisse facilement en avoir le texte sous la main.

#### Decretum de Sponsalibus et Matrimonio

*Jussu et auctoritate SS. D. N. Pii Papæ X a S. Congregatione Concilii editum.*

Ne temere inirentur clandestina conjugia, quæ Dei Ecclesia justissimis de causis semper detestata est atque prohibuit, provide cavit Tridentinum Concilium (cap. I, Sess. XXIV, *de reform. matrim.*) edicens : « Qui aliter quam præsentè parochò vel alio sacerdote de ipsis parochi seu Ordinarii licentia et duobus vel tribus testibus matrimonium contrahere attentabunt, eos Sancta Synodus ad sic

contrahendum omnino inhabiles reddit, et hujusmodi contractus irritos et nullos esse decernit. »

Sed cum idem Sacrum Concilium præcepisset ut tale decretum publicaretur in singulis parœciis, nec vim haberet nisi iis in locis ubi esset promulgatum, accidit ut plura loca, in quibus publicatio illa facta non fuit, beneficio tridentinæ legis caruerint, hodieque careant, et hæsitacionibus atque incommodis veteris disciplinæ adhuc obnoxia maneant.

Verum nec ubi viguit nova lex, sublata est omnis difficultas. Sæpe namque gravis exstitit dubitatio in decernenda persona parochi, quo præsentem matrimonium sit contrahendum. Statuit quidem canonica disciplina proprium parochum eum intelligi debere cujus in parœcia domicilium sit, aut quasi domicilium alterutrius contrahentis. Verum quia nonnunquam difficile est judicare certo ne constet de quasi domicilio, haud pauca matrimonia fuerunt objecta periculo ne nulla essent; multa quoque, sive inciticia hominum sive fraude, illegitima prorsus atque irrita deprehensa sunt.

Hæc dudum deplorata, eo crebrius accidere nostra ætate videmus, quo facilius ac celerius commeatus cum gentibus, etiam disjunctissimis, perficiuntur. Quamobrem sapientibus viris ac doctissimis visum est expedire ut mutatio aliqua induceretur in jure circa formam celebrandi connubii. Complures etiam sacrorum Antistites omni ex parte terrarum, præsertim e celebrioribus civitatibus, ubi gravior appareret necessitas, supplices ad id preces Apostolicæ Sedi admoverunt.

Flagitatum simul est ab Episcopis, tum Europæ plerisque, tum aliarum regionum, ut incommodis occurreretur, quæ ex sponsalibus, id est mutuis promissionibus futuri matrimonii privatim initis, derivantur. Docuit enim experientia satis quæ secum pericula ferant ejusmodi sponsalia: primum quidem incitamenta peccandi causamque cur inexpertæ puellæ decipiantur; postea dissidia ac lites inextricabiles.

His rerum adjunctis permotus SSmus D. N. Pius PP. X, pro ea quam gerit omnium Ecclesiarum sollicitudine, cupiens ad memorata damna et pericula removenda temperatione aliqua uti, commisit S. Congregationi Concilii ut de hac re videret, et quæ opportuna æstimaret Sibi proponeret.

Voluit etiam votum audire Consilii ad jus canonicum in unum redigendum constituti, nec non Emorum Cardinalium qui pro eodem codice parando speciali commissione delecti sunt: a quibus, quemadmodum et a S. Congregatione Concilii, conventus in eum finem sæpius habiti sunt. Omnium autem sententiis obtentis, SSmus Dominus S. Congregationi mandavit, ut decretum ederet quo leges a Se, ex certa scientia et matura deliberatione, probatæ, continerentur,



quibus sponsalium et matrimonii disciplina in posterum regetur, eorumque celebratio expedita, certa atque ordinata fieret.

In executionem itaque Apostolici mandati S. Concilii Congregatio præsentibus litteris constituit atque decernit ea quæ sequuntur :

#### De Sponsalibus.

I. — Ea tantum sponsalia habentur valida et canonicos sortiuntur effectus, quæ contracta fuerunt per scripturam subsignatam a partibus et vel a parochio, aut a loci Ordinario, vel saltem a duobus testibus.

Quod si utraque vel alterutra pars scribere nesciat, id in ipsa scriptura adnotetur; et alius testis addatur, qui cum parochio, aut loci Ordinario, vel duobus testibus, de quibus supra, scripturam subsignet.

II. — Nomine parochi hic et in sequentibus articulis venit non solum qui legitime præest parœciæ canonicæ erectæ, sed in regionibus, ubi parœciæ canonicæ erectæ non sunt, etiam sacerdos cui in aliquo definito territorio cura animarum legitime commissa est, et parochio æquiparatur; et in missionibus ubi territoria necdum perfecte divisa sunt, omnis sacerdos a missionis Moderatore ad animarum curam in aliqua statione universaliter deputatus.

#### De Matrimonio.

III. — Ea tantum matrimonia valida sunt, quæ contrahuntur coram parochio vel loci Ordinario vel sacerdote ab alterutro delegato, et duobus saltem testibus, juxta tamen regulas in sequentibus articulis expressas, et salvis exceptionibus quæ infra n. VII et VIII ponuntur.

IV. — Parochus et loci Ordinarius valide matrimonio adsistunt:

§ 1. A die tantummodo adeptæ possessionis beneficii vel initi officii, nisi publico decreto nominatim fuerint excommunicati vel ab officio suspensi;

§ 2. Intra limites dumtaxat sui territorii: in quo matrimoniis nedum suorum subditorum, sed etiam non subditorum valide adsistunt;

§ 3. Dummodo invitati ac rogati, et neque vi neque metu gravi constricti, requirant excipiantque contrahentium consensum.

V. — Licite autem adsistunt :

§ 1. Constito sibi legitime de libero statu contrahentium, servatis de jure servandis;

§ 2. Constito insuper de domicilio, vel saltem de menstua commoratione alterutrius contrahentis in loco matrimonii;

§ 3. Quod si deficiat, ut parochus et loci Ordinarius licite matrimonio adsint, indigent licentia parochi vel Ordinarii proprii alter-

utrius contrahentis, nisi gravis intercedat necessitas, quæ ab ea excuset;

§ 4. Quoad vagos, extra casum necessitatis parochus ne liceat eorum matrimoniis adsistere nisi re ad Ordinarium vel ad sacerdotem ab eo delegatum delata, licentiam adsistendi impetraverit;

§ 5. In quolibet autem casu pro regula habeatur, ut matrimonium coram sponsæ parochus celebretur, nisi aliqua justa causa excuset.

VI. — Parochus et loci Ordinarius licentiam concedere possunt alio sacerdoti determinato ac certo, ut matrimoniis intra limites sui territorii adsistat.

Delegatus autem, ut valide et licite adsistat, servare tenetur limites mandati, et regulas pro parochus et loci Ordinario n. IV et V superius statutas.

VII. — Imminente mortis periculo, ubi parochus, vel loci Ordinarius, vel sacerdos ab alterutro delegatus, haberi nequeat, ad consulendum conscientiæ et (si casus ferat) legitimationi prolis, matrimonium contrahi valide ac licite potest coram quolibet sacerdote et duobus testibus.

VIII. — Si contingat ut in aliqua regione parochus locive Ordinarius aut sacerdos ab eis delegatus, coram quo matrimonium celebrari queat, haberi non possit, eaque rerum conditio a mense jam perseveret, matrimonium valide ac licite iniri potest emissio a sponsis formali consensu coram duobus testibus.

IX. — § 1. Celebrato matrimonio, parochus, vel qui ejus vices gerit, statim describat in libro matrimoniorum nomina conjugum ac testium, locum et diem celebrati matrimonii, atque alia, juxta modum in libris ritualibus vel a proprio Ordinario præscriptum; idque licet alius sacerdos vel a se vel ab Ordinario delegatus matrimonio adstiterit.

§ 2. Præterea parochus in libro quoque baptizatorum adnotet, conjugem tali die in sua parochia matrimonium contraxisse. Quod si conjux alibi baptizatus fuerit, matrimonii parochus notitiam initi contractus ad parochum baptismi sive per se, sive per curiam episcopalem, transmittat, ut matrimonium in baptismi librum referatur.

§ 3. Quoties matrimonium ad normam n. VII aut VIII contrahitur, sacerdos in priori casu, testes in altero, tenentur in solidum cum contrahentibus curare, ut initum conjugium in præscriptis libris quamprimum adnotetur.

X. — Parochi qui hæc hactenus præscripta violaverint, ab Ordinariis pro modo et gravitate culpæ puniantur. Et insuper si alicujus matrimonio adstiterint contra præscriptum § 2<sup>i</sup> et 3<sup>i</sup> num. V, emolumenta stolæ sua ne faciant, sed proprio contrahentium parochus remittant.

XI. — § 1. Statutis superius legibus tenentur omnes in catholica Ecclesia baptizati et ad eam ex hæresi aut schismate conversi (licet sive hi, sive illi ab eadem postea defecerint), quoties inter se sponsalia vel matrimonium ineant.

§ 2. Vigent quoque pro iisdem de quibus supra catholicis, si cum acatholicis, sive baptizatis sive non baptizatis, etiam post obtentam dispensationem ab impedimento mixtæ religionis vel disparitatis cultus, sponsalia vel matrimonium contrahunt; nisi pro aliquo particulari loco aut regione aliter a S. Sede sit statutum.

§ 3. Acatolici sive baptizati sive non baptizati, si inter se contrahunt, nullibi ligantur ad catholicam sponsalium vel matrimonii formam servandam.

Præsens decretum legitime publicatum et promulgatum habeatur per ejus transmissionem ad locorum Ordinarios : et quæ in eo disposita sunt ubique vim legis habere incipiant a die solemni Paschæ Resurrectionis D. N. J. C. proximi anni 1908.

Interim vero omnes locorum Ordinarii curent hoc decretum quamprimum in vulgus edi, et in singulis suarum diœcesum parochialibus ecclesiis explicari, ut ab omnibus rite cognoscatur.

Præsentibus valituris de mandato speciali SSmi D. N. Pii PP. X, contrariis quibuslibet etiam peculiari mentione dignis minime obstantibus.

Datum Romæ, die 2<sup>a</sup> mensis Augusti anni 1907.

† VINCENTIUS, *Card. Ep. Prænest., Præfectus.*

C. DE LAI, *Secretarius.*

## INDULGENCE PLÉNIÈRE

ATTACHÉE A LA RÉNOVATION SOLENNELLE DES VŒUX DU BAPTÊME,  
A LA CLOTURE DES MISSIONS ET DES RETRAITES

Le décret suivant accorde une Indulgence plénière pour la Rénovation solennelle des vœux du baptême qui se fait en beaucoup de pays à la fin des exercices de mission ou de retraite.

BEATISSIME PATER,

Fr. Ab. Henricus Desqueyrous, Procurator Generalis Ordinis Fratrum Prædicatorum, ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutus, humiliter exponit quod, in diversis locis, Ordinis sui et etiam aliorum Ordinum et Congregationum Missionarii solent, in fine missionum et exercitiorum spiritualium, ad solemnem functionem fideles convocare, in qua sacræ promissiones in susceptione baptismatis emissæ publice renovantur. Ut ergo christifideles his servandis promissis

efficacius excitentur, prædictus orator Sanctitatem Vestram enixe implorat ut, quotiescumque hujusmodi renovatio publica et solemnitas in Ecclesia peragitur, fideles huic cæremoniæ devote adstantes, qui vota baptismi per hanc formulam : Abrenuntio Satanæ, et omnibus pompis ejus et omnibus operibus ejus, et promitto me Christo fideliter adhæsurum, aut per alia verba secundum usum regionis, renovaverint, plenariam Indulgentiam, defunctis quoque applicabilem, lucrari valeant, dummodo confessi ad S. Synaxim accesserint et ad mentem Sanctitatis Vestræ pie oraverint.

Et Deus...

SSmus in Audientia habita die 27 Februarii 1907, ab infrascripto Cardinali Præfecto Sacræ Congregationis Indulgentiis Sacrisque Reliquiis præpositæ, benigne annuit pro gratia juxta preces. Præsenti in perpetuum valituro, absque ulla Brevis expeditione. Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romæ, e Secretaria ejusdem S. Congregationis, die 27 Februarii 1907.

S. Card. CRETONI, *Præfectus*. † D. PANICI, *Archiep. Laodicen., Secret.*  
(L. † S.)

---

### AMAZONIE : ORGANISATION DE LA MISSION DU HAUT-AMAZONE

Voilà dix ans bien comptés que nous sommes en Amazonie. C'est en effet le 23 mai 1897 que les PP. Libermann, Friederich et Parissier débarquaient à Manaos, pour y commencer les œuvres pour lesquelles nous étions appelés. Depuis lors nous avons passé par bien des vicissitudes dans ce pays, et la situation s'est trouvée si précaire parfois, que nous nous sommes demandé s'il n'y avait pas lieu de nous retirer. Nous sommes restés néanmoins, dans l'espoir que la Providence nous y ménagerait un jour des conditions meilleures. Cet espoir n'a pas été déçu, et il semble que nous aurons désormais la liberté d'action qui nous a manqué jusqu'à présent.

Un moment il avait été question de tailler dans l'immense territoire du diocèse de Manaos trois ou quatre Prélatures, dont une, celle de Teffé, nous aurait été confiée. Pour des causes diverses, ce projet n'a pas abouti; mais, par une autre voie, nous sommes arrivés à un résultat qui nous donne les mêmes avantages et supprime certains inconvénients qu'aurait entraînés l'érection d'une Prélature.

Le P. Xavier Schurrer, envoyé au mois d'avril dernier comme visiteur en Amazonie, en est revenu au mois de juillet,

porteur d'un contrat par lequel le nouvel évêque de Manaos, Mgr Frederico Costa, confie à perpétuité à la Congrégation la paroisse de Teffé, en lui assignant pour limites celles du municpe actuel du même nom. Or, ces limites équivalent sensiblement à celles qu'aurait eues la Prélature projetée d'abord, et nous donnent un champ d'opération immense.

Nous recevrons bientôt et nous publierons au *Bulletin* un document qui indique d'une manière précise les limites officielles du municpe, et par conséquent de la paroisse de Teffé. En attendant, voici des données sommaires qui permettent, au moyen de la carte du pays, de se rendre compte de l'étendue de ce territoire : La paroisse commence un peu en amont de l'embouchure du fleuve Coary et comprend les deux rives du Solimôes (ou Amazone) jusqu'au point situé un peu en aval de Fonte-Bôa, tout le Japura, le Teffé, les deux rives du Jurua jusque près de San-Felipe.

Le contrat passé avec Mgr Costa a été soumis au St-Siège, qui l'a sanctionné. Par suite nous jouissons maintenant d'une position stable et assurée : la paroisse ne peut nous être retirée que pour des causes canoniques et avec l'assentiment du St Siège. Nos rapports avec l'évêque du diocèse sont réglés par le droit commun et spécialement par la Constitution *Romanos Pontifices* ; nous savons d'une façon précise quels sont nos droits et nos devoirs ; nous pouvons aller de l'avant.

M. le chanoine Dupuy, ancien curé de Teffé, vient de prendre sa retraite. Par un accord spécial il nous cède trois immeubles qu'il possédait dans la ville de Teffé et qui, de diverses manières, pourront être utilisés en faveur des œuvres paroissiales.

Avec l'aide de Dieu, nous exercerons en Amazonie un apostolat fécond. Dès maintenant nous y possédons deux œuvres intéressantes : l'École agricole et industrielle de Bocca do Teffé et la paroisse Ste-Thérèse de Teffé.

#### **Contrat nous confiant la paroisse de Teffé.**

##### **BISPADO DO AMAZONAS**

Entre Sa Grandeur Mgr Frederico Costa, évêque de Manaos, agissant en son nom et au nom de ses successeurs, d'une part :

Et le R. P. Schurrer, délégué de la Congrégation du St-Esprit et du Cœur Immaculé de Marie et agissant au nom de Mgr Le Roy,

supérieur général de cette même Congrégation et de tous ceux qui lui succéderont dans cette charge, d'autre part ;

Il a été convenu ce qui suit :

1° Sa Grandeur Monseigneur Frederico Costa, évêque de Manaos, confie à perpétuité aux Pères du St-Esprit, résidant en son diocèse, la paroisse de Ste-Thérèse de Teffé, constituée par les limites civiles du municipe actuel ;

2° Monseigneur l'Évêque de Manaos remet cette paroisse aux Pères du St-Esprit à perpétuité, avec ses églises, ses biens meubles et immeubles et tous leurs droits, afin qu'ils en jouissent et les administrent conformément aux lois de l'Église. Sa Grandeur ne se réservant que le produit des dispenses de mariage ;

3° Les Pères du St-Esprit, de leur côté, s'engagent à pourvoir à l'entretien de ces églises, aux frais du culte et au service religieux, de manière que le Supérieur des Pères du St-Esprit en Amazonie pourvoie au service de la dite paroisse par les Religieux qui lui seront soumis ;

4° Les Religieux employés au service de la paroisse susdite seront soumis à Mgr l'Évêque pour tout ce qui regarde l'administration de cette même paroisse, et à leurs supérieurs réguliers pour tout ce qui touche à leur vie religieuse, conformément aux lois de l'Église et notamment à la Constitution *Formandis* de Benoît XIV, à celle *Romanos Pontifices* de Léon XIII, et aux décrets du concile Latino-Américain ;

5° L'institution des curés sera *ad tempus* et *ad normam juris* ; elle sera faite par Mgr l'Évêque de Manaos, sur la présentation faite par le religieux représentant la Congrégation du St-Esprit et son Supérieur général au Brésil ;

6° Afin de donner aux conventions du présent contrat une force plus grande et une stabilité plus durable, les contractants sont d'accord pour demander au St-Siège de vouloir bien en sanctionner les différents articles de sa souveraine autorité.

Manaos, le 2 juillet 1907.

(L. † S.)

† Frederico COSTA.

P. Francisco-Xavier SCHURRER.

ARTICLE ADDITIONNEL. — Aussitôt que les Pères du St-Esprit auront les moyens nécessaires de le faire, ils établiront des écoles paroissiales pour l'un et l'autre sexe, tout en s'efforçant de développer et d'agrandir l'œuvre actuellement existante de l'orphelinat de Bocca do Teffé.

(L. † S.)

† Frederico COSTA.

P. Francisco-Xavier SCHURRER.

**Approbation du contrat par le St-Siège.****SECRETARIA**

DELLA SACRA CONGREGAZIONE

degli

AFFARI ECCLESIASTICI STRAORDINARI

*Rmo Padre Alfonso Eschbach,  
Proc. Geñle della Congreg. dello S. S. e C. I. M.*

RMO PADRE,

Ho umiliato al Santo Padre la copia del contratto fra l'illmo e Rmo Mons. Frederico Costa Vescovo di Manaos e il R. P. Schurrer, Delegato della Congregazione dello Spirito Santo e del Cuore Immacolato di Maria, pel conferimento in perpetuo della Parrocchia di Tefé ai RR. Padri della stessa Congregazione.

Il Santo Padre si è degnato di approvare il suddetto contratto, riservandosi pero esplicitamente di apportar — se lo crederà opportuno — modificazioni territoriali alla diocesi di Manaos, non esclusa la stessa parrocchia di Tefé.

Nel significare questi sovrani voleri P. V. Rma per norma sua e degli interessati, colgo l'occasione per confermarmi con sensi di alta stima.

Della P. V. Rma Umo Demo Servo.

Roma, 28 Agosto 1907.

† PIETRO, Arc. di Cesarea, Segr.

**ÉRECTION DE LA COMMUNAUTÉ DE STE-THÉRÈSE DE TEFFÉ**

Mgr l'Évêque de Manaos ayant, par le contrat reproduit ci-dessus, confié à la Congrégation la desserte de la paroisse de Tefé, et le Saint-Siège ayant confirmé ce contrat, le Conseil général, dans sa séance du 3 septembre 1907, a décidé l'érection d'une nouvelle communauté dans la ville de Tefé pour assurer la desserte régulière de la paroisse. Cette communauté est, comme la paroisse elle-même, placée sous le patronage de Ste-Thérèse.

**ACTE D'ÉRECTION CANONIQUE DU NOVICIAT DE DONCK**

Comme on l'a vu au *Bulletin* du mois d'août, le St-Siège, suivant la procédure usitée en pareil cas, avait député l'Ordinaire du diocèse pour faire l'érection canonique du noviciat de Donck.

Mgr Rutten, évêque de Liège, a lui-même délégué pour l'examen préalable du local, M. le doyen de Herck-la-Ville. Celui-ci s'est rendu à Donck, le 19 septembre, accompagné de M. le curé de Donck, pour remplir son mandat. Après avoir visité la maison, ces Messieurs ont déclaré que tout était installé selon les prescriptions régulières.

En conséquence, Mgr Rutten a délivré l'Acte d'érection canonique dont voici la teneur :

MARTINUS-HUBERTUS RUTTEN, Miseratione Divina et Sanctæ Sedis Apostolicæ gratia, Episcopus Leodiensis,

Universis præsentis Litteras inspecturis, salutem et benedictionem in Domino.

Vigore specialium facultatum Nobis per rescriptum S. Congregationis de Propaganda Fide die 14 Julii 1907 concessarum, Nos, qui de religiosæ vitæ et regularis observantiæ incremento in hac Nostra Diœcesi summopère in Domino lætamur, postquam Nobis compertum sit, in Domo Patrum Congregationis S. Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ, in vico Donck existente, omnia haberi quæ ad erectionem regularis Novitiatus de jure requiruntur, ac præsertim in ea adesse sufficientem familiam religiosam et regularem observantiam vigere, præfato Novitiatus locum assignari distinctum ac segregatum ab alia Domus parte in qua Professi degunt, seduloque servari quæ de jure communi sive ex præfati Instituti constitutionibus servanda sunt, Auctoritate Apostolica Nobis delegata, per præsentis litteras erigimus in præfata Domo Donck regularem Novitiatum dictæ Congregationis S. Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ.

Datum Leodii, ex ædibus Nostris, die 19<sup>a</sup> Septembris 1907.

† MARTINUS HUBERTUS, *Ep. Leod.*

De mandato ILL. ac RR. DD. Episcopi Leod.

LY. GALOPIN, *Canon.*

## SUPPRESSION DE LA COMMUNAUTÉ DU B. FISHER

A PONTA-DELGADA (AÇORES)

Par décision du 11 juillet 1907, la communauté du B. Fisher à Ponta-Delgada (Açores) a été supprimée.

Depuis plusieurs années déjà, nous songions à nous retirer de Ponta-Delgada, l'Institut Fisher ne donnant pas des résultats en rapport avec les charges qu'imposait son fonctionnement. L'exécution de cette mesure a été retardée par diverses causes, et notamment par l'engagement que nous avons pris



de faire tout notre possible pour trouver une Congrégation religieuse qui nous remplaçât dans le cas où nous croirions devoir quitter. Cette condition a pu être remplie cette année, la Congrégation des Salésiens ayant, après divers pourparlers, accepté la charge de l'œuvre.

En conséquence, après avoir terminé l'année scolaire, nos confrères sont rentrés en Portugal, dans les premiers jours d'août. Les choses se sont passées pour le mieux. « A leur départ, écrit le P. Antunes, toute la ville est venue les accompagner au quai et on a montré un grand regret. Dona Thomazia, héritière et représentante des fondatrices, en particulier a témoigné un grand chagrin, mais elle a compris les raisons qui justifiaient la mesure adoptée. Il en a été de même des autorités ecclésiastiques. »

## NOMINATIONS

Par décision du T. R. Père, ont été nommés :

Supérieur de la communauté de Gentinnes, le P. Xavier SCHURRER (1<sup>er</sup> sept.) ;

Directeur du Petit Scolasticat de Rockwell, le P. Edmond CLEARY ;

Directeur du Petit Scolasticat de Pittsburg, E. U. A., le P. Michael SOENNFELD ;

Maitre des novices Frères, à Knechtsteden, le P. Jean SCHULTÉ.

Dans nos Missions, diverses nominations de Vicaires généraux ont été faites récemment, par les chefs de Mission respectifs, d'entente avec la Maison-Mère ; nous croyons utile de les enregistrer au Bulletin.

Ont été nommés Vicaires généraux :

De Mgr Adam, au Gabon, le P. Léon GIROD ;

De Mgr Derouet, au Loango, le P. Joseph LE MINTIER, de la Motte-Basse ;

De Mgr Allgeyer, Zanzibar, le P. Louis DÉMAISON ;

De Mgr Vogt, Bagamoyo, les PP. Auguste GOMMENDINGER et Joseph KÖENIG.

### ADMISSIONS

Ont été admis par décision de la Maison-Mère :

**Aux vœux perpétuels :**

Le P. FEHR Joseph, du Portugal (3 sept.) ;  
 Les FF. BOAVENTURA de Azevedo Vieira, du Portugal (id.) ;  
 ARNALDO da Fonseca, de la Cimbébasie (10 sept.) ;

**Aux vœux de cinq ans :**

Les PP. BELZIC Joseph, du Haut-Congo (3 sept.) ;  
 VILLAIN Félix, du Counène (10 sept.) ;  
 ALVES Manoel, de la Lounda (id.) ;  
 M. DOWLING, de Prior-Park (id.) ;  
 Le F. CYRAN Verdale, du Sénégal (3 sept.) ;

**A la Profession, comme Frères :**

A Chevilly, le 8 sept. 1907 (*déc. du 24 août*), les FF. :  
 BENOIT Lutz, né le 16 fév. 1888, à Strasbourg (Strasbourg) ;  
 GRÉGOIRE Laurent, né le 31 mars 1887, à Ribeauvillé (Strasb.) ;  
 LIBERATO Rena, né le 17 août 1888, à Alpignano (Suse) ;

A Cintra, le 8 sept. 1907 (*déc. du 18 août*), les FF. :

ILDEFONSO Affonso, né le 1<sup>er</sup> nov. 1880, à Caria (Guarda) ;  
 LAZARO Martins, né le 15 janv. 1887, à Alfaiates (Guarda) ;

A Prior-Park, le 18 sept. 1907 (*déc. du 18 août*), le F. :

AILBÉ Merrigan, né le 20 mars 1869, à Lattin (Cashel) ;

**A l'Oblation, comme Novices-Frères :**

Au Noviciat de Ferndale, le 14 août 1907 (*déc. du 11 juill.*) :

O'BRIEN Christophe, du dioc. de Dublin, en rel. *F. Frank* ;  
 SCHUTT Georges, du dioc. de Tiraspol, en rel. *F. Clemens* ;

Au Noviciat de Cintra, le 8 sept. 1907 (*déc. du 18 août*) :

CORDEIRO do Covaó Manuel, du d. de Lisbonne, en r. *F. Celerino* ;  
 FERREIRA Albino, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Cypriano* ;  
 THOMÉ Sebastião, (id.), en rel. *F. Timotheo* ;

Au Noviciat de Chevilly, le 7 sept. 1907 (*déc. du 7 sept.*) :

BOISSIÈRE Gaspard-Georges, du d. de Montpel., en r. *F. Honoré* ;  
 BOURGEOIS Marcel-Gustave, du dioc. de Paris, en r. *F. Jérôme*  
 MANDUDET Pierre, du dioc. de Clermont, en rel. *F. Prix* ;  
 SEYNAVE Cyrille, du dioc. de Bruges, en rel. *F. Constantin* ;  
 VAN'T HOF Corneille, du dioc. d'Harlem, en rel. *F. Viron*.

---

# NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés :

Le 10 septembre, à Bordeaux, Mgr AUGOUARD et le F. SERGIUS, de l'*Oubangui* ; le P. LE SCAO, de *Loango* ;

Le 5 septembre, à Marseille, le F. ÉVARISTE, de *Bagamoyo*.

**Départs.** — Se sont embarqués :

Pour *Zanzibar*, le 10 septembre, à Marseille, le P. SOUL, précédemment à Fribourg ;

Pour les *États-Unis*, le 19 août, à Queenstown, le P. Henri MAC-DERMOTT ; le même jour, à Rotterdam, les FF. ADOLPHE et ENGELBERT ; le 14 septembre, au Havre, le F. OSÉE ; le 28 septembre, à Anvers, le P. OTTEN ;

Pour la *Trinidad*, le 18 septembre, à Southampton, le P. John O'BRIEN ;

Pour le *Congo portugais*, le 22 septembre, à Lisbonne, le P. DOS ANJOS ;

Pour la *Cimbébasie*, le 22 septembre, à Lisbonne, les PP. BRAZ, DEFFERARD, FIGUEIREDO, et les FF. BERNARDINO, NICOLAU, BONIFACIO et THOMAZ ;

Pour le *Counène*, le 22 septembre, à Lisbonne, le P. NICOL ;

Pour la *Guinée française*, le 25 septembre, à Bordeaux, le R. P. SÉGALA, les PP. MELL et OLIVIER, de la dernière consécration, et le F. MÉDÉRIC ;

Pour le *Gabon*, le 25 septembre, à Bordeaux, le P. CADIOU, de Chevilly, le P. GUILLET, de la dernière consécration, et le F. CRÉPIN ;

Pour l'*Oubangui*, le 25 septembre, à Bordeaux, le P. COTEL, avec le P. JEANJEAN, de la dernière consécration, et le F. POL-DE-LÉON.

**Mutations et placements.** — Sont rattachés à la province de France, les PP. Antoine SCHURRER et WILT, de la Guadeloupe ; les PP. MUNCK et GEHIN, de la province d'Allemagne, qui sont placés à Gentinnes ; le F. ORESTE, du Sénégal, placé à Paris, et le F. ISAURE, du Gabon, à Langonnet ;

Le P. DIQUÉLOU, de la Cimbébasie, placé à Fribourg ;

Le P. DE BEAUMONT, de Chevilly, est placé à Rome ;

Les PP. FINCK et PINHEIRO, de la dernière consécration, sont attachés à la province du Portugal.

---

### LA NOUVELLE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE DES SŒURS DE ST-JOSEPH

Le 8 septembre, fête de la Nativité de la T. Ste Vierge, à la suite d'une retraite de trois jours, prêchée par le R. P. Grizard, le Chapitre général des Sœurs de St-Joseph de Cluny a procédé à l'élection d'une Supérieure générale, en remplacement de la Rév. Mère Marie-Basile.

C'est la Rév. Mère Marie Ste-Lutgarde Desrivières qui a été nommée. Née à Torigni-sur-Vire (Manche), la nouvelle Supérieure générale a fait sa profession en 1871, à l'âge de 21 ans. Elle a été employée d'abord au pensionnat de Beauvais, puis à celui de St-Denis de la Réunion comme directrice jusqu'en 1888. Fixée à la Maison-Mère, à cette époque, à titre de secrétaire, elle était Conseillère générale depuis 1891.

---

### ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO

Depuis son départ de Brazzaville, le P. Callewaert a écrit trois fois à Mgr Le Roy : de Nouvel-Anvers le 2 juillet, de Ponthierville le 23 juillet, et de Kindu le 1<sup>er</sup> août.

De toutes ces lettres il résulte que le voyage de nos missionnaires s'est effectué dans des conditions excellentes et qui contrastent avec les conditions si difficiles dans lesquelles il fallait voyager jadis. Partout les agents de l'État Indépendant se sont montrés d'une obligeance parfaite.

Voici du reste quelques extraits des lettres du P. Callewaert :

« *Nouvel-Anvers.* — Les difficultés du voyage n'existent plus. De Matadi à Léopoldville on met 18 heures en chemin de fer, trajet qui autrefois demandait de 25 à 29 jours, avec des fatigues si grandes que plus d'un voyageur n'arriva jamais à destination. Sur le haut fleuve, les pirogues ont servi à chauffer les vapeurs.

« *La Ville-de-Bruzelles* qui nous transporte est confortablement aménagée ; nous arriverons à destination bien dispos, sans avoir connu de fatigues. »

« *Ponthierville, 23 juillet.* — Nous sommes arrivés hier soir à Ponthierville. Nous avons mis 28 jours de Léopoldville à Stanley-

ville. Le vapeur avait un retard de 4 jours, il s'était échoué sur un banc de sable, vers le confluent de l'Itimbiri. Aux Fall, les Pères du Sacré-Cœur nous ont reçus avec les démonstrations les plus fraternelles et ont absolument voulu nous loger chez eux.

« De Stanleyville à Ponthierville, le voyage s'est effectué par un train spécialement organisé pour nous ; il a duré 6 heures. Un des vapeurs qui font le service entre Ponthierville et Kindu doit arriver demain mercredi, et après-demain nous le prendrons pour arriver à Kindu le 29 juillet. »

« *Kindu, 1<sup>er</sup> août.* — Je m'empresse de vous annoncer notre arrivée à Kindu, tête de ligne du chemin de fer. C'est le 30 juillet au soir que nous avons débarqué au pays que la Providence nous destine à évangéliser. Les agents de l'État et du chemin de fer se montrent très serviables envers nous ; nous savons, du reste, qu'une circulaire venue de Boma leur a recommandé de nous aider de tout leur pouvoir.

« Nous allons nous établir sur un plateau près de Kindu ; nous y aurons d'un côté Kindu, où la gare occupe un bon nombre de Noirs, et de l'autre un village indigène. Malheureusement, tout le monde dit qu'il n'y a presque plus d'indigènes le long du fleuve depuis Riba-Riba, grand centre arabisé, situé au 3<sup>e</sup> de latitude, jusqu'au 7<sup>e</sup>, et encore le peu d'habitants qui restent sont tous arabisés. Il nous faudra aller chercher les Noirs païens plus loin, vers les sources du Congo, où ils sont très nombreux. Kindu, par conséquent, sera plutôt pour nous un poste de ravitaillement ; cependant les missionnaires qui y résideront auront à exercer un ministère sérieux auprès des travailleurs du chemin de fer, des soldats, etc. Tous ces pauvres gens, plus ou moins esclaves des chefs indigènes, sont disposés à accueillir les enseignements de la religion. »

---

## BIBLIOGRAPHIE

P. Luiz Lourenço CANCELLA. *O Catecismo do Christão Perseverante.* — Ponta-Delgada, 1907. In-8<sup>o</sup> de 254 pages. — Division : Doctrine ; prières ; cantiques. — Avant de quitter les Açores, le cher P. Cancellata a édité un nouveau et excellent travail qui complète ses précédents ouvrages. C'est un catéchisme de persévérance, où chaque leçon est suivie d'une lecture complémentaire, courte, nourrie, intéressante et pratique. Nous recommandons bien volontiers ce nouveau travail à toutes nos missions de langue portugaise.

A signaler également dans *Catholic Missions* de New-York

septembre 1907, *The Negro Missions of Philadelphia*, par le P. J.-H. CRONENBERGER ; août, septembre et suivants : *Autobiography of a Sauvage*, par le P. Joseph CAYZAC.

---

## BULLETINS DES ŒUVRES

### MISSION DU LOANGO

(Suite.)

---

Supplément au Bulletin de Bouanza et de Nsessé.

Nous venons de recevoir les Bulletins des Communautés de Bouanza et de Nsessé ; nous en détachons quelques passages qui compléteront ce que nous avons dit de ces stations ! le mois dernier, d'après la correspondance.

#### BOUANZA

1. Intrigues malfaisantes d'un administrateur, son châtement. — 2. Visites ; les mines de cuivre.

1. — Bien que nous n'ayons pas, comme dans les précédentes périodes, de décès à déplorer, nous avons passé par bien des épreuves.

La plus sensible est la défection de plusieurs villages que l'on pouvait appeler des villages chrétiens, la plupart des habitants ayant été baptisés et un certain nombre ayant même fait leur Première Communion.

Un administrateur de Madingou, de qui relevait au point de vue civil la Mission de Bouanza, a été l'artisan de toutes ces croix. Soit qu'il se montrât ouvertement hostile, soit qu'il agit en dessous en éloignant les indigènes de la Mission ou en semant la zizanie parmi les chrétiens, il ne désarmait jamais. Il avait juré d'anéantir la Mission (et, humainement parlant, il devait y réussir. En fin de compte, il avait organisé un plan de campagne qui devait porter le coup mortel à l'œuvre des Pères. Après avoir écrit lettres sur lettres contre les missionnaires, il forma le projet d'aller en personne à Brazzaville, accompagné des chefs indigènes de la région, afin d'arracher au Commissaire général du Congo français la suppression de la Mission

de Bouanza. On avait pris jour et heure pour le départ : l'événement était imminent. Or, il en arriva un autre qu'on n'attendait pas. L'administrateur de Madingou fut subitement saisi d'un accès de fièvre bilieuse hématurique qui l'emporta. C'était le 2 juin 1906, le jour fixé pour donner le dernier coup à la Mission de Bouanza.

Si Lactance avait connu ce petit persécuteur et sa mort inopinée, il lui eût donné une page dans son livre *De mortibus persecutorum*.

Aujourd'hui les relations avec l'administration sont excellentes. Mais il faudra des années pour réparer le mal qui a été fait.

Une autre conséquence de ces tracasseries a été la diminution du nombre de nos enfants. Au lieu de 70, nous en avons seulement 32. Les enfants des villages ont été retirés par leurs chefs et ne sont plus revenus à la Mission, même pour remplir leurs devoirs de chrétiens.

2. — Nous avons eu, ces derniers temps, un grand nombre de visiteurs ; tous étaient attirés par le cuivre.

Les missions Levat, Bel et d'autres ont reçu l'hospitalité la plus franche. Un ingénieur de la mission Bel, atteint d'une forte insolation donnant des craintes sérieuses, s'est fait transporter de M'Boko-Sango chez nous, où il a pu trouver les soins nécessaires par son état.

En ce moment, la course au cuivre s'est bien ralentie, les résultats n'ayant pas été très satisfaisants, sauf dans les environs de Mindouli déjà exploités depuis plusieurs années.

## NNESSÉ

1. Privations du début. — 2. Évangélisation. — 3. Quelques courses apostoliques.

1. — En plus des privations inhérentes à toute fondation, nous avons eu le malheur d'avoir la visite d'une panthère (kikoumbo). En une nuit, elle a détruit notre bergerie. Le matin, on ne trouva que les cadavres des 10 moutons venus de Bou-dianga. Il sera difficile de se procurer un autre troupeau ; aussi le régime végétal est-il ici en honneur. Pendant plusieurs mois, nous nous estimions heureux d'avoir des brèdes, du manioc doux ou des papayes cuites pour manger avec notre pain. Mais

le F. Alpert a fait passer ces temps héroïques à l'état de souvenir, et désormais son jardin fournit abondamment notre table.

2. — Pendant que le R. P. Kieffer travaillait aux constructions, le P. Le Scao s'essayait à faire pénétrer dans les têtes des « Yombis » des environs les vérités essentielles de notre sainte religion. Ils l'écoutaient volontiers, venaient même en nombre à la messe. Mais quand on les pressait de se convertir, ils se grattaient la tête en murmurant. « Et mes femmes? — Et mes fétiches? » *Durus est hic sermo.*

Il faut prier et attendre. Peu à peu la grâce travaillera ces âmes. Adressons-nous aux enfants. Le Père en groupa une dizaine tout de suite, les réunit à neuf jeunes « Kougnis » qui spontanément étaient venus de Boudianga pour n'être pas séparés du missionnaire. et se consacra spécialement à cette petite œuvre. Aujourd'hui, 4 sont chrétiens, 12 savent lire en fiote, commencent le français et s'essayent à écrire. De belles plantations de manioc, de bananes, de patates et de maïs sont là pour attester leurs efforts et leur entrain au travail.

3. — Entre temps, outre des travaux sur la langue, on a fait quelques excursions apostoliques. Le P. Le Scao a poussé une première reconnaissance vers le sud et a eu le bonheur d'être l'hôte des chers confrères de Louali, qu'il a atteint en 3 jours. De là, il est monté vers le nord jusqu'au chemin télégraphique de Loango à Brazzaville. Les chemins sont excessivement mauvais : on est presque continuellement dans l'eau ! Des régions entières, comme Mboma, Kignoungou, sont dépeuplées par la maladie du sommeil.

Deux fois le même Père est remonté vers ses chers enfants abandonnés au pays de Boudianga. Il a pris chaque fois une route différente, de sorte qu'aujourd'hui tout le côté nord et nord-est à peu près est bien connu. Quelques malades ont eu le bonheur de recevoir le baptême.

---



## MISSION DE L'OUBANGUI

MARS 1905 — JUILLET 1907

## A P E R Ç U  G É N É R A L

1. La situation politique. — 2. La situation religieuse.

1. — Le Congo fait toujours parler de lui, tantôt en bien, tantôt en mal ; sa situation n'a encore rien de fixe, et on se demande ce qu'il sera demain.

Nos gouvernants, voulant se passer de Dieu, gouvernent à la diable, naturellement, et notre pauvre Congo se ressent fâcheusement de ce manque de direction. Il faudrait à cette grande colonie de l'argent, des moyens de communication, une politique indigène avisée, ferme et douce en même temps. Notre Commissaire général, M. Gentil, serait capable de résoudre ce grand problème, mais il n'a pas d'argent, et la Métropole ne se presse pas de lui en accorder. Il a voulu amener les Noirs à travailler, en leur faisant payer l'impôt en nature, il a été blâmé. Il a voulu établir l'impôt en argent ; au commencement il fallait employer la force, nos politiciens de France ont crié à la barbarie. Et maintenant on hésite, on tergiverse, on ne sait plus que faire, et bientôt la Colonie ne pourra plus nourrir ses agents, elle ira à la ruine.

Hésitation et découragement en haut lieu, dissensions intestines entre agents qui se surveillent et se dénoncent (car les fiches sont un article d'exportation), tel est l'état d'esprit de notre population officielle, dont le chiffre dépasse déjà la centaine à Brazzaville.

Le passage de la mission de Brazza a plutôt été néfaste, car partout elle a voulu donner raison aux Noirs contre les Blancs ; elle aurait pu rendre de grands services, mais elle n'a abouti qu'à créer un dualisme fâcheux dans l'Administration et à se faire moquer d'elle.

Le commerce commence à faire des affaires et les revenus de la douane augmentent de plus en plus. Devant les grands procès qui ont eu lieu ces années dernières, on traite les Noirs avec un peu plus d'humanité, du moins... dans les postes les plus visités. Dans certaines régions, les indigènes commencent à travailler, et la transition s'opère, mais lentement. Quant à

moraliser les habitants du pays, le commerçant s'en désintéresse complètement. Bien souvent il cherchera à abuser de sa force, ce qui conduit le Noir à la révolte, et nos Missionnaires ont eu plusieurs fois l'occasion de s'interposer et de sauver des Européens d'une mort certaine.

Notre situation est parfois difficile, car l'agent de commerce veut exiger des Noirs des choses que le missionnaire ne peut approuver, et il est bien délicat de saper l'autorité du Blanc devant le Noir ! Dieu aidant, nos Pères ont su cependant en général arranger les choses au gré des deux parties.

2. — Qu'avons-nous fait au milieu de cette situation politique ? Nous cherchons à établir le règne de Dieu, et nous y parvenons quelque peu. Par-ci par-là il y a des indices sérieux que le Noir se décide à penser à son salut.

A Brazzaville, le travail spirituel devient de plus en plus important, nous avons déjà plus de 1,200 chrétiens, et, aux grandes fêtes, les communions dépassent la centaine. Il faudra songer à bâtir une autre église.

Dans l'Oubangui, certaines de nos Missions sont restées stationnaires, par suite de maladies et de morts dans le personnel. La Mission de St-Louis étend de plus en plus son influence, elle vient d'installer un catéchiste près de l'embouchure de la Sangha, où nous trouvons des villages assez importants au milieu de ces estuaires marécageux.

St-Paul des Rapides a été arrêté par la maladie et la mort de ses Supérieurs, mais certaines populations ne demandent que des missionnaires pour se faire instruire et baptiser.

A la Ste-Famille, la mort du P. Moreau a fait un grand vide et a arrêté le ministère qu'on avait commencé dans les villages indigènes.

Dans l'Alima, surtout dans la partie inférieure, à Ste-Radegonde, les santés ont été chancelantes ; deux de nos confrères, pris de la maladie du sommeil, ont fait à cette rivière une réputation qu'elle est loin de mériter. Les membres de la mission médicale, envoyée pour étudier la maladie, n'ont trouvé dans ces régions que des cas isolés et aucun du côté de N.-D. de Lékéti.

La moisson semble se préparer là comme ailleurs, mais différentes difficultés d'ordre matériel ont retardé de plusieurs années les résultats qu'on aurait pu obtenir.

Le Vicariat de l'Oubangui compte à l'heure actuelle :  
Catholiques, 3,100 ; Familles chrétiennes, 300 ; Enfants dans  
ses écoles, 1,400 ; Catéchumènes, 1,800.

### COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE BRAZZAVILLE

Mgr Augouard, *Vicaire apostolique*.

PP. Remy, Leray, Allaire, Le Gallois, Herjean, Hemme, Greffier.

FF. Placide, Jude, Nicétas, Lin, Engelmar, Séverin, Hyacinthe.

1. La population de Brazzaville. — 2. Le ministère près des diverses tribus.  
— 3. Village chrétien ; les musulmans et les protestants. — 4. Oeuvres  
d'enfants. — 5. Travaux matériels. — 6. Visites. — 7. Statistique.

1. — Depuis notre dernier Bulletin la situation au point de  
vue spirituel s'est plutôt améliorée et se dessine franchement  
vers le progrès, malgré les difficultés inhérentes aux œuvres  
de Dieu.

Brazzaville devient de plus en plus une ville coloniale, elle  
compte 350 Européens, dont une centaine d'agents du Gouver-  
nement. C'est un milieu qui ne favorise pas l'idée religieuse,  
mais où cependant l'idée religieuse domine, du moins dans  
l'élément noir, à cause de l'influence que nous avons pu pren-  
dre avant tout autre. Il faut dire que certaines populations nous  
ont bien aidés par leurs bonnes dispositions, et qu'il est rare  
de voir des Noirs accomplir, dès le commencement de leur con-  
version, leurs devoirs religieux avec autant de régularité et de  
persévérance.

La population blanche veut briller par son indifférence en  
matière religieuse, et nous avons la douleur de voir des gens à  
convictions religieuses abandonner lâchement ces convictions  
par respect humain et par intérêt matériel. Cependant quel-  
ques officiers et quelques particuliers, même agents du Gou-  
vernement, fréquentent assidûment les offices ; la moyenne des  
assistances à la messe paroissiale est d'une trentaine d'Euro-  
péens. Un de nos gouverneurs y vient tous les dimanches avec  
sa dame.

Chez nos Batékés et Balalis, notre influence augmente  
chaque jour ; mais chez eux il est plus difficile d'obtenir la ré-  
gularité aux offices. Ils sont vagabonds et nous quittent pour  
aller gagner quelque argent chez les Européens, bien avant que  
leur instruction soit complète.

2. — Par suite des nécessités des autres stations, le P. Alaire a dû se charger des deux chapelles-écoles de Bouambouli et du Nkoué, où il instruit près de 150 enfants. Cette œuvre commence à se transformer, la plupart des enfants étant baptisés, il n'est plus aussi nécessaire d'avoir de grandes écoles, mais on installe par-ci par-là des catéchistes qui instruisent les enfants en bas âge ; nous en avons déjà six dans ces régions. Bientôt il faudra penser aux villages chrétiens, car beaucoup de nos enfants seront d'ici quelques années en âge de se marier.

Le P. Le Gallois est chargé de toute la population batéké qui entoure directement Brazzaville, et qu'on peut évaluer à 2,000 individus. Les grands chefs batékés, qui demeurent sur les plateaux du Stanley-Pool, demandent qu'on installe des catéchistes chez eux, et dernièrement ils ont envoyé à la Mission 6 de leurs enfants. Cette population, en définitive, vient franchement à nous, et, avant longtemps, tous les enfants seront instruits et chrétiens. C'est le paganisme qui tombe en poussière.

Si nous arrivons à la population urbaine, nous nous trouvons en face d'un fait consolant, car les résultats dépassent les espérances.

Les populations qu'on désigne sous le nom de Bangalas et qui en réalité sont Boubanguis, Bondjos, Boakas, etc., etc., mais toutes du Haut-Fleuve, se précipitent (c'est littéralement vrai) pour entrer dans le giron de l'Église. Avant peu, un seul Père ne suffira plus à ce ministère ; c'est le P. Herjean, venu de St-Louis, qui s'occupe de ces 330 chrétiens et de 600 catéchumènes.

Aux jours de grandes fêtes, presque tous les chrétiens s'approchent des sacrements ; mais la plupart, étant employés sur les bateaux, passent une assez grande partie de l'année en voyages. Ils quittent facilement les patrons qui ne veulent pas les laisser accomplir leurs devoirs religieux, et nous n'aurions qu'un mot à dire pour leur faire quitter une maison ; aussi les maisons de commerce doivent-elles compter avec nous.

3. — Dernièrement, le Gouvernement ayant voulu leur assigner un ou deux emplacements pour leurs villages, nous avons permis aux plus exemplaires de s'installer sur le terrain de la

Mission ; ce nouveau village compte déjà plus de 50 cases, où le ministère est facile à remplir.

Une autre catégorie, déjà très nombreuse aussi, vient d'échoir au P. Greffier, ce sont tous les gens du Bas-Congo et de la côte. C'est un ministère intéressant, mais difficile. Il y a des chrétiens à soutenir, ou à ramener dans le droit chemin, des catéchumènes à instruire ; malheureusement ils parlent les langues les plus diverses.

L'élément musulman compte déjà une cinquantaine de représentants, venant du Sénégal ou d'Acra ; on devra le surveiller de près pour ne pas lui laisser prendre une influence néfaste.

Le protestantisme a essayé également de s'implanter ici, mais nous avons pu jusqu'à présent l'évincer facilement. Pussions-nous tenir encore longtemps la porte fermée, jusqu'à ce que du moins notre influence soit partout établie solidement !

Cette affluence de chrétiens et de catéchumènes nous procure chaque dimanche le bonheur de voir notre chapelle trop petite ; dès 5 heures du matin, quelquefois plus tôt, à cause de la lune qui les trompe, les chrétiens arrivent pour assister à la messe : la première est dite à 5 heures un quart. A la grand'messe, il y a ordinairement de 1,000 à 1,200 personnes. La solennité de nos offices s'en ressent naturellement ; les Européens sont surpris d'une telle affluence.

4. — Disons maintenant un mot de nos œuvres d'enfants internes.

Celle des garçons a plutôt diminué, car le plus grand nombre a terminé les deux ans imposés pour le baptême. Une vingtaine d'externes viennent déjà se faire instruire.

Le Gouvernement a voulu installer une école du soir pour les serviteurs des Européens. C'est un agent qui, moyennant un supplément de salaire, doit faire ce travail surérogatoire ; il préférerait se reposer ; naturellement, c'est cette école qui est actuellement la privilégiée et l'objet de toutes les bienveillances.

Chez les Sœurs de St-Joseph, le nombre des filles dépasse toujours la centaine, parmi lesquelles 50 à 60 sont Batékés. C'est un succès quand on connaît les difficultés qu'il y a partout à procurer des compagnes aux jeunes chrétiens.

Nous avons employé tous les moyens pour favoriser ce ré-

sultat, payant des dots que les jeunes gens devront nous rembourser, décidant les chefs à nous confier leurs filles ; cette affaire importante a l'air d'être bien lancée, et on peut prévoir que bientôt nous serons en mesure de marier chrétiennement tous les enfants qui auront passé par la Mission.

5. — Rappelons en passant que la briqueterie, avec des ouvriers payés, est en pleine prospérité, sous la direction du F. Hyacinthe, et grossit un peu notre budget, malgré la patente de 2<sup>e</sup> classe que le Gouvernement nous a imposée.

Le jardin, cultivé par le F. Nicéas, ravitaille, à certaines époques, tout Brazzaville d'oranges, de mandarines et de légumes, choses toujours appréciées aux Colonies.

La Procure cherche aussi à faire quelques profits avec ses bateaux ; le P. Leray, toujours capitaine au long cours sur le *Léon XIII*, ne se contente pas de ravitailler les Communautés du Vicariat, il transporte aussi des colis pour les commerçants, quand l'occasion se présente et qu'il a de la place à son bord. Il a pour auxiliaire le F. Engelmar, qui soigne ses machines d'une façon aussi assidue qu'intelligente.

Le *Diatra* fait la traversée du fleuve pour transporter les colis du chemin de fer de l'État Indépendant à Brazzaville.

Enfin nos ateliers se sont agrandis et occupent maintenant un bâtiment de 25 mètres de long. Le F. Placide, aidé du F. Jude, a sous sa direction quelques apprentis, avec lesquels il répare les bateaux que veulent bien nous confier les maisons de commerce, car nous avons tout ce qui est nécessaire pour mettre les bateaux à sec.

6. — Parmi les nombreuses visites que nous avons maintenant dans la capitale du Congo, mentionnons celle de tous les Supérieurs des Missions de l'État Indépendant. Ils s'étaient réunis à Léopoldville pour traiter certaines questions religieuses ; ils n'ont pas voulu se séparer avant d'être venus en corps saluer le Vicaire apostolique de Brazzaville.

Dernièrement, nous avons été heureux d'offrir l'hospitalité aux premiers confrères de Katanga. Le bon P. Callewaert, heureux de revoir le pays de ses premiers labeurs, a été émerveillé du changement survenu en ces contrées depuis son passage.

Le lieutenant-colonel Gouraud, le commandant Lenfant, les différents Gouverneurs se font un devoir de ne jamais passer sans venir saluer Monseigneur.

7. — Résultats de notre ministère de juillet 1905 à juillet 1907 :

Baptêmes, 667; Confirmations, 404; Premières Communions, 213; Mariages, 82; Enterrements, 129; Communions, 10,380; Catholiques, 1,117; Catéchumènes, 975.

---

## COMMUNAUTÉ DE ST-LOUIS DE LIRANGA

PP. Le Gouay et Vaquez;

FF. Germain et Sergius.

Le P. Vaquez est venu remplacer, à Liranga, le P. Herjean appelé à l'œuvre des Bangalas à Brazzaville.

1. Population. — 2. OEuvre des enfants. — 3. Ministère; catéchistes. — 4. Bonga. — 5. Statistiques du ministère.

1. — A la suite du mouvement commercial et religieux qui se produit en ce moment dans l'Oubangui, la population de Liranga s'est sensiblement accrue depuis deux ans. Les chrétiens sentent le besoin de se grouper et d'avoir à leur portée les secours de la religion. C'est ainsi que deux nouveaux villages, composés de races différentes, Boubanguis, Bangalas, Bakundu, Basakanis, se sont formés près de nous; ils prient et chantent les louanges de Dieu dans la même langue, le « Boubangui ».

2. — Le F. Sergius s'occupe avec beaucoup de zèle de l'œuvre des enfants, fait la classe, le catéchisme, et initie ses élèves aux différents travaux manuels. Trois bons catéchistes, qui nous donnent pleine satisfaction, sont sortis de son école. La maladie du sommeil a fait malheureusement des vides parmi les enfants et a anéanti nos plus belles espérances.

3. — La station de St-Joseph des Baloïs, que nous avons présentée dans notre dernier Bulletin, est toujours en bonne voie, malgré les difficultés que nous suscite le vieux chef Mokoni.

A quatre-vingts kilomètres en aval des Baloïs, se trouvent les Boubanguis. Pour se soustraire aux impositions d'ivoire qu'ils devaient fournir au début, ces populations se sont réfugiées sur la rive gauche de l'Oubangui (État Indépendant). Aujourd'hui ils reviennent par petits groupes occuper leurs anciens villages. Nous avons mis chez eux un catéchiste qui est aussi instituteur. Il attire à ses leçons et aux instructions religieuses les

enfants de Biangala (État Indépendant), où les protestants comptent plusieurs adeptes.

Signalons un fait bien consolant qui s'est produit au cours de ces dernières années. Entre Boubangui et Liranga, à une petite journée de pirogue, se trouve le village de Bobokotaka, dont le chef Molembe s'est converti avec tous les siens. Son exemple a produit les meilleurs résultats, et cette année 1907, à Pâques, nous avons baptisé ceux dont l'instruction religieuse n'était pas complète l'année précédente.

A Irebu, la population diminue sensiblement. Les indigènes fuient la maladie du sommeil ; ceux qui restent, écrasés par l'impôt et les corvées qu'on leur impose, murmurent et attendent une occasion propice pour fuir sur la rive belge. Les Compagnies concessionnaires engagent beaucoup de nos chrétiens à Irebu, pour le service de leur factorerie. Une centaine de catéchumènes suivent assidûment le catéchisme.

4. — Nos efforts, ces deux dernières années, se sont portés sur Bonga, village considérable situé à l'embouchure de la Sanga. Mgr Augouard, préoccupé du sort misérable des nombreux travailleurs que dépose là le service des messageries fluviales et qui pour la plupart sont chrétiens ou ont reçu une première instruction religieuse, nous avait signalé ce point important. Le 26 juillet, fête de sainte Anne, nous avons célébré la sainte messe à Bonga et mis cette nouvelle station sous la protection toute-puissante de la bonne aïeule de Jésus. Le chef Monyembe nous a accueillis avec empressement et a fait bâtir un abri provisoire pour nous et notre catéchiste. Le P. Lé Gouay, dans un voyage récent, a fait, derrière Bonga, une excursion chez les Botondos. Après huit heures de marche vers le nord-ouest de la Sanga, on arrive aux premiers villages botondos. Le débordement de la Sanga et de la Likouala Mosaka inonde cette région une bonne partie de l'année, c'est ce qui rend l'accès de ces villages difficile à l'Européen. Leurs fréquentes relations avec Bonga nous permettent de croire qu'ils recevront, eux aussi, la bonne nouvelle avec joie.

Devant tant de besoins et pour parcourir ces 380 kilomètres, on voudrait se multiplier, ou tout au moins avoir à sa disposition des moyens de locomotion plus rapides. Le bon Maître demande que l'on travaille, il se charge du reste. *Deus incrementum dabit.*



5. — Résultats du ministère de 1904 à 1906 : Baptêmes, 176 ; Confirmations, 66 ; Premières Communions, 61 ; Mariages, 32 ; Enterrements, 43 ; Communions pendant ces deux dernières années, 3,680.

---

### COMMUNAUTÉ DE STE-RADEGONDE DE SAMBIKIO (BASSE-ALIMA)

PP. Falconnet et Fréto ;

F. Marie-Joseph.

1. Épreuves. — 2. Ministère, catéchistes. — 3. OEuvres d'enfants. — 4. Statistique.

1. — Depuis notre dernier Bulletin, la communauté Ste-Radegonde a été très éprouvée dans son personnel ; le F. Julien, pris de la maladie du sommeil, dans un pays où elle existe très peu, a dû rentrer.

Le P. Malessard, anémié par un assez long séjour, a dû le suivre ; et le P. Pédron, fatigué par ses courses et surtout par l'incendie qui dévora la Mission, alla compléter la communauté en France. Ils furent remplacés par les PP Falconnet et Fréto, et le F. Marie-Joseph.

Puisque nous avons commencé par les épreuves, rappelons tout de suite l'incendie allumé par la foudre et qui détruisit notre maison d'habitation, avec presque tout ce qu'elle contenait. Ce fut un rude coup pour nous, en même temps qu'une grosse perte, car nos constructions étaient à peu près terminées, et, depuis quelque temps, nous avions pu nous adonner entièrement au ministère près de nos Mbochis.

2. — Il faut reconnaître que notre contrée, se trouvant presque à l'estuaire de l'Alima, est entrecoupée de marais et de nombreux ruisseaux ; il y a là cependant autant de population qu'ailleurs, et on nous a signalé, à 40 ou 50 kilomètres, des villages assez importants, ce dont nous devons nous assurer aussitôt que possible.

Il y a deux ans, nous avons installé une douzaine de catéchistes dans les villages les plus proches de la Mission ; mais le premier feu s'est vite éteint, ils se sont découragés devant les rebuffades de leurs proches, et nous sommes obligés d'en former d'autres. Cependant nos chrétiens viennent régulièrement aux offices, et quatre d'entre eux, en se mariant, viennent de commencer le noyau de nos ménages chrétiens.

3. — Notre œuvre de garçons comprend 50 enfants, et les filles sont au nombre de 38, ce qui est déjà un résultat au milieu d'une population si sauvage.

Les maladies, les fatigues, l'incendie de la Mission, ont nécessairement rendu plus rares les visites dans les villages, mais nous parcourons quand même ceux qui sont voisins de la Mission et où nous avons déjà des chrétiens, car la présence du missionnaire est nécessaire pour les maintenir bons dans ce milieu païen. Ce que nous pouvons constater, c'est que la population ne se défie plus de nous et qu'elle nous accepte plus volontiers. Quand le renfort arrivera, toutes nos œuvres prendront un nouvel essor, et nous espérons que les résultats ne tarderont pas à se produire.

4. — Résultats du ministère, de mai 1905 à mai 1907 : Bap-têmes, 73 ; Confirmations, 37 ; Premières Communions, 12 ; Mariages, 4 ; Chrétiens, 65 ; Catéchumènes, 61.

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS-XAVIER A BOUNDJI (MOYENNE-ALIMA)

PP. Prat, Épinette ;

F. Firmin.

Ce dernier a remplacé le F. Pol de Léon, rentré en France pour cause de maladie.

1. Réinstallation de la Mission. — 2. Visites de Mgr Augouard. — 3. Œuvres d'enfants. — 4. Difficultés des communications. — 5. Cultures. — 6. Méfaits du léopard.

1. — Le dernier Bulletin mentionnait la reprise de la Mission de St-François-Xavier, que la maladie et le manque de personnel avaient obligé de suspendre momentanément.

La maison d'habitation avait été seule assez solide pour ne pas trop souffrir de cet abandon, et aussitôt que nous eûmes repris pied dans ce pays, le F. Pol-de-Léon dut reconstruire les dépendances qui nous étaient nécessaires : chapelle, réfectoire, cuisine, magasin, classes.

L'emplacement de la Mission n'étant pas très sain, par suite des marais qui se trouvent dans les environs, et à cause de la réverbération produite par un sable tout blanc, Monseigneur nous autorisa à transporter la Mission sur une colline un peu en arrière, à environ 300 mètres de l'Alima. Là l'air sera meilleur et le sol un peu moins ingrat, mais nous aurons le

désavantage d'être un peu plus loin du fleuve. C'est à ces nouvelles constructions que nous sommes actuellement occupés.

2. — Nous avons eu le bonheur de recevoir à deux reprises la visite de S. G. Mgr Augouard, en janvier 1906 et en mai de cette année. La première fois, Monseigneur conférait le sacrement de la Confirmation à 14 garçons, et la seconde à 20 garçons et à 9 filles.

Avec Monseigneur arrivaient le D<sup>r</sup> Martin et un aide de la mission d'études envoyée à Brazzaville pour chercher un remède à la terrible maladie du sommeil. Sur les 120 sujets qu'ils étudièrent à la Mission, ils n'en trouvèrent que trois qu'ils pensèrent avoir la maladie, mais ce n'était pas sûr. Jusqu'ici, rien en eux ne semble l'indiquer. Il a été bon qu'il fût démontré que les Blancs peuvent être atteints de cette maladie, pour que les doctes facultés de médecine prissent la chose en considération et se décidassent enfin à chercher un remède.

3. — Notre œuvre d'enfants se compose de 66 garçons et de 31 filles. Les garçons sont tous des enfants libres. Ils retournent dans leurs villages après leur baptême. Devant l'importance capitale qu'il y a à donner au garçon chrétien une épouse chrétienne formée d'assez longue main, nous avons tenu à constituer de suite une œuvre de filles, parallèlement à celle des garçons. Il fallait, en effet, montrer que le baptême n'est pas fait seulement pour l'homme, mais aussi pour la femme, que celle-ci doit être instruite aussi bien que son mari, et c'est pourquoi, en avril 1905, nous commençons une œuvre de filles. Nos chrétiens en ont vite reconnu l'utilité, car l'un d'eux nous a amené sa future avant même que nous le lui ayons proposé. Il ne voulait accepter cette jeune fille comme femme qu'à la condition qu'elle fût instruite à la Mission !

Le fondateur de notre station, ayant donné aussi de quoi installer une Communauté de Religieuses, Monseigneur pense pouvoir le faire prochainement. Ces Religieuses instruiraient en même temps les petites filles de la Mission de Ste-Radegonde, et, dès leur arrivée, elles en auraient presque une centaine.

4. — La Mission de St-François est sur la limite des peuplades Mbochis et Batékés. Les Mbochis habitent depuis le bas de l'Alima jusqu'à cinq heures au-dessus de la Mission. Ces Mbochis occupent la partie marécageuse de l'Alima, et les Batékés

les collines. Quelle misère quand il faut voyager durant la saison des pluies en pays mbochi ! Les villages occupent naturellement les parties les plus élevées ; mais, pour communiquer de l'un à l'autre, il faut traverser des marais qui se succèdent sans interruption, et le ministère y est assez pénible. C'est pour obvier, dans une certaine mesure, à cet inconvénient que nous avons choisi un village assez central où nous réunissons les enfants et leur faisons le catéchisme ; de cette façon, nous pourrons avoir toute la jeunesse, mais le ministère sera beaucoup plus facile chez les Batékés, lorsque nous aurons les moyens d'y aller.

5. — Pour nourrir nos enfants, nous avons fait une grande plantation dans une forêt à quelque distance de la Mission ; malheureusement les éléphants sont venus tout ravager, brisant les bananiers, les mangeant jusqu'à la racine, ainsi que les ananas, labourant tout de leurs défenses. Nous serons obligés d'y établir quelques indigènes qui pourront éloigner ces animaux par le bruit qu'ils feront sur des ustensiles de cuisine, moyen qu'ils emploient assez souvent.

En apportant de la terre de la forêt, nous avons pu établir un joli potager dont les ressources ne sont pas à dédaigner.

6 — Depuis an un et demi, le léopard ne fait que trop souvent parler de lui dans tout le pays mbochi, et principalement dans un rayon d'un jour autour de la Mission. Il a déjà pris une trentaine de personnes. Il attaque en plein jour les hommes qui vont à la pêche ou qui vont faire du vin de palme, et les femmes occupées à arracher du manioc dans leurs plantations. La nuit, il entre ni plus ni moins dans les cases. Tous les villages environnant la Mission ont eu des victimes à déplorer. La crainte d'en avoir aussi parmi nos enfants nous a beaucoup préoccupés. Cependant, grâce à Dieu, nous n'avons pas eu jusqu'ici de malheur à déplorer.

Un chef de nos amis était accusé d'envoyer lui-même le léopard faire tous ces ravages. On lui aurait fait un mauvais parti si nous ne l'avions pris sous notre protection ; ces préjugés séculaires sont bien difficiles à déraciner. Notre pauvre chef envoyait si peu le léopard prendre les autres qu'il fut pris lui-même par cette vilaine bête.

Quand on nous annonça cette nouvelle, nous pensions que ses congénères l'avaient tué malgré notre défense, mais nous

avons dû nous rendre à l'évidence lorsque nous avons vu sur le corps de l'indigène les traces des dents et des griffes de l'animal.

Nous avons eu la bonne fortune de trouver un excellent chasseur mbochi. Notre garde-manger, ainsi que celui de nos enfants, s'en ressent considérablement ; nous pouvons même faire des générosités à nos confrères de Brazzaville. Grâce en soient rendues à la divine Providence !

Terminons par la statistique de nos baptêmes : d'octobre 1904 à juin 1905 nous en avons eu 82.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le P. LE BORGNE Joseph, de la Mission du Counène, est mort à Huilla le 27 juillet, d'une fièvre bilieuse, à l'âge de 29 ans, après 8 années de communauté et 6 ans et 9 mois de profession.

« Il y a un mois, le P. Le Borgne avait été envoyé à Kihita, pour aider le P. Audran. A peine y était-il depuis quinze jours qu'il se sentit très fatigué. Sur son désir, le P. Audran l'envoya à Huilla, où il arriva le 18 juillet. Le lendemain, il sentait les premiers symptômes d'une fièvre bilieuse anurique. Après huit jours de souffrances endurées avec beaucoup de résignation, il est allé recevoir la récompense. Il est mort le 27 juillet, à 9 heures et demie du matin, dans les plus saintes dispositions. » (Lettre du P. Bonnefoux, 29 juillet.)

Le F. ROMÃO Gomes-Fernandes, profès des premiers vœux, est saintement décédé à Malange, le 21 juillet, à 11 heures et demie de la nuit, par suite de la tuberculose dont il souffrait déjà à son arrivée dans la Mission. Il était âgé de 22 ans et comptait 5 années de communauté et 2 de profession.

« La veille de sa mort, écrit le P. Wendling, je suis rentré d'une excursion apostolique dans la Ginga ; je me suis empressé de lui administrer les derniers sacrements, qu'il a reçus comme un saint. » (Lettre du 2 août.)

Le F. GÉRAN Rauscher, de la communauté de Cornwells, est mort à Philadelphie, le 18 septembre, à l'âge de 46 ans, après

23 années passées dans la Congrégation, dont 20 comme profès.

« Le bon F. Géran s'est endormi dans le Seigneur ce matin, écrit le P. Murphy, à l'hôpital Ste-Agnès, à Philadelphie, par suite d'une opération d'appendicite qu'il a subie dimanche dernier. Les médecins lui ont trouvé les intestins dans un état affreux ; aussi ne nous ont-ils donné aucun espoir de guérison. Le Frère a reçu les derniers sacrements en pleine connaissance, avec d'admirables sentiments de résignation et de piété. Sa mort est une perte bien sensible pour nous, à raison de sa grande vertu et de ses précieuses qualités. »

Nous recommandons aussi aux prières de nos confrères Mgr Emmanuel CANAPPE, évêque de la Basse-Terre (Guadeloupe), décédé dans son pays natal, à Wailly (Somme), le 19 septembre. Mgr Canappe, né le 25 juillet 1849, était encore dans la force de l'âge ; mais, depuis quelques années déjà, sa santé était fortement ébranlée et l'avait contraint de rentrer plusieurs fois en France depuis son sacre en 1901. Mgr Le Roy est allé assister à ses obsèques, qui ont eu lieu le 23 septembre à Wailly.

---

### AVIS

**Table du Bulletin.** — Les communautés recevront prochainement la table des matières du tome XXIII du *Bulletin*.

**Rapports.** — Nous rappelons aux Chefs de Mission l'envoi des rapports annuels aux OEuvres de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance.

Maison-Mère, le 1<sup>er</sup> octobre 1907.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).  
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :  
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — École apostolique de Langogne. — Erection de la Communauté de Carnide. — Avis concernant le Scapulaire du Mont-Carmel. — Nominations. — Admissions : Saints-Ordres, Vœux, Consécration, Profession. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Statistique des novices clercs. — La situation religieuse en France et dans les colonies. — Adresse de la Ste-Enfance. — Allemagne : Service militaire. — Délimitation franco-libérienne. — Le prince royal de Portugal aux colonies. — Tournée de Mgr Vogt. — Bibliographie. — **Bulletins des œuvres.** — *Oubangui* (suite) : N.-D. de Lékéti. — St-Paul-des-Rapides. — La Ste-Famille. — Rapport du P. Moreau sur le village St-Henri. — *Congo Indépendant* : Kindu. — **Nécrologie.** — P. Burke, F. Marie-Anselme, F. Barthélemy.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### ÉCOLE APOSTOLIQUE DE LANGOGNE

Le besoin de recruter des vocations en France nous a suggéré la pensée d'annexer à l'un ou à l'autre établissement d'instruction secondaire libre un petit groupe d'*Apostoliques*.

Un premier essai de ce genre se fait en ce moment à Langogne, dans le collège dont nous avons eu autrefois la direction, avec les encouragements bienveillants de Mgr Gély, évêque de Mende, et l'assentiment empressé du supérieur et des directeurs de cette Maison.

A la rentrée des classes, le P. Lutaud s'y est installé, avec un groupe de six apostoliques, envoyés de Gentinnes et de Suse, pour constituer un premier noyau. Déjà, trois nouveaux, de Rodez, sont venus s'adjoindre à eux. Espérons que des vocations nombreuses nous seront fournies par les régions environnantes où la vie chrétienne est encore bien conservée.

## ÉRECTION DE LA COMMUNAUTÉ DE ST-ANTOINE DE CARNIDE

et transfert du Grand Scolasticat de Portugal.

Le Supérieur général de la Congrégation du St-Esprit, évêque d'Alinda,

Considérant que le développement présent et futur et le fonctionnement régulier du Grand Scolasticat de la province de Portugal rendent désirable son transfert dans une Communauté autre que celle de Cintra, où se trouvent déjà le Noviciat des clercs et celui des Frères ;

Que la propriété dite *Quinta dos Carmelitas*, à Carnide, près Lisbonne, récemment acquise, semble bien convenir pour l'installation du Scolasticat ;

Vu l'avis favorable du Conseil provincial et du Conseil général de la Congrégation ;

DÉCIDE :

ARTICLE PREMIER. — Une communauté de la Congrégation est érigée à Carnide et placée sous le vocable de saint Antoine de Lisbonne (*aliàs* : saint Antoine de Padoue) ;

ART. 2. — Le Grand Scolasticat de la province de Portugal sera transféré dans cette Communauté.

Maison-Mère, le 15 septembre 1907, fête du saint Nom de Marie.

*Le Supérieur général,*

† Alexandre LE ROY, év. d'Alinda.

## SCAPULAIRE DU MONT-CARMEL

**Avis concernant les noms à inscrire.**

Conformément aux avis antérieurement donnés, on nous a adressé de divers côtés des listes de noms des personnes qui ont reçu le scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel. Ces listes ont été transmises à Rome. Nos Pères de Rome nous font remarquer, avec grande raison, que quelques-unes de ces listes sont absolument informes et fort peu présentables : les unes sont écrites sur papier de format trop petit, d'autres sont à peine lisibles, d'autres ne portent que le seul nom de baptême, ou encore ne mentionnent ni le lieu ni la date de la réception.

Pour remédier à ces défauts, nous prions nos confrères de se conformer aux indications suivantes :



Écrire les noms d'une manière bien lisible, sur papier de format convenable (par exemple format du papier à lettre ordinaire ou format du *Bulletin*); faire précéder la liste des noms de cette formule ou autre équivalente : *Le (date), dans l'église de N..., ont reçu le Scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel, des mains du R. P. N..., les personnes dont les noms suivent.*

---

### NOMINATIONS

Par décision du T. R. Père, ont été nommés : Supérieur de la nouvelle Communauté de Carnide, le P. Félix GIROLLET (1<sup>er</sup> oct.);

Supérieur de la Maison de Marseille, le P. Louis FRANKOUAL (1<sup>er</sup> oct.).

---

### ADMISSIONS

Ont été admis par décision de la Maison-Mère :

#### Aux Saints Ordres :

Par dimissoire du 3 octobre :

*Au Diaconat* : MM. ALLONAS Paul, BAUMANN Laurent, BAUMGARTNER Joseph, BESNARD Jean, BINDEL Alphonse, BRENDÉL Jacques, BUBENDORF Albert, CONRAD Émile, DALAIS Maurice, DRÉAN Ange, GUÉRANGER Alexandre, HUCK François, IEHLEN Jacques, KOHLER Oscar, LAMMER Charles, PASQUIER René, PIACENTINI René, RILEY Jacques, RITTER Alexandre, RIVET Jules, SCHALZ Georges, STREICHER Martin, TREICH Joseph, WUNSCH Joseph.

*Au Sous-Diaconat* : MM. BARBEY Jean-Baptiste, BESNARD Clément, FARIA Albino.

*A la Tonsure* : MM. GUIRIEC Henri, MOIZAN Firmin.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 6 octobre, à Chevilly, par Mgr Augouard. Il faut ajouter à cette liste M. DE SA Aniceto qui a reçu la Tonsure le 15 août, à la cathédrale de Zanzibar, des mains de Mgr Allgeyer, par dimissoire du 10 juillet.

Par dimissoire du 10 octobre :

*Au Diaconat* : MM. BARBEY Jean-Baptiste, BESNARD Clément, FARIA Albino.

*Aux Ordres Mineurs* : MM. BURKE Jacques, FULLEN Patrice.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 13 octobre, à Chevilly, par Mgr de Courmont.

Par dimissoire du 23 octobre :

*A la Prêtrise* : Tous les Scolastiques qui ont reçu le Diaconat le 6 et le 13 octobre, plus M. METZLER Georges.

Ils ont été ordonnés le 28 octobre, fête des SS. Apôtres Simon et Jude, à Chevilly, par Mgr Le Roy.

**Aux vœux perpétuels :**

M. PARADIS Xavier, du scolasticat de Chevilly (3 oct.);

**Aux vœux de cinq ans :**

LES PP. POYER-POULET François, de Mayotte (3 oct.);

PÈRÈS Joseph, du Sénégal (15 oct.);

MM. BARBEY Jean-Baptiste, de Chevilly (3 oct.);

DA CRUZ João-José, de Rome (id.);

LES FF. JOSÉ-MARIA D'ALMEIDA, de la Cimbébasie (id.);

LAMBERT Ollivier, du Sénégal (15 oct.);

ÉTIENNE Copin, du Portugal (id.);

FULGENCE Defrance, de la Sénégambie (21 oct.);

**A la Consécration :**

Par décision du 3 septembre 1907 :

A Chevilly, le 30 septembre, le P. :

DE JAHAM Charles, du dioc. de la Martinique (*M. le 17*);

Le 6 octobre, les PP. :

BIORET Jules, du dioc. de Nantes (*M. le 17*);

TROUILLARD Sylvain, du dioc. du Mans (*M. le 21*);

Par décision du 21 octobre :

A Chevilly, le 28 octobre, les PP. :

BINDEL Alphonse, du dioc. de Coutances (*M. le 1*);

PASQUIER René, du dioc. d'Angers (*M. le 14*);

BESNARD Jean, du dioc. de Rennes (*M. le 15*);

GUÉRANGER Alexandre, du dioc. du Mans (*M. le 16*);

**A la Profession comme Clercs :**

A Ferndale, le 15 août (*déc. du 21 juil.*), MM. :

DEKOWSKI Jean, né le 17 juin 1882 à Wigoda (Plock);

JAWORSKI Joseph, né le 9 déc. 1881 à Janowa (Posen);

MAC-GUIGAN Eugène, né le 6 fév. 1886 à Philadelphie (Philad.);

MORALES Erminio, né le 30 juin 1885 à Philadelphie (Philad.);

A Zanzibar, le 15 août (*déc. du 11 juin*), M. :

DE SA Aniceto, né le 6 sept. 1881 à Moira de Bardiz (Goa) ;

A Chevilly, le 30 sept. (*déc. du 3 sept.*) M. :

DE JAHAM Charles, né le 27 sept. 1883 au François (Martinique) ;

A Chevilly, le 6 oct. (*déc. du 3 sept.*), MM. :

BIORET Jules, né le 25 juin 1882 à St-Mars-de-Coutais (Nantes) ;

TROUILLARD Sylvain, né le 17 août 1881 à Bernay-en-Ch. (Le Mans) ;

BIEHLER Georges, né le 21 déc. 1886 à Schlestadt (Strasbourg) ;

CHAUMET Henri, né le 23 avril 1887 à Paris (Paris) ;

CROMER Léon, né le 7 fév. 1887 à Stotzheim (Strasbourg) ;

LE RETRAITE Louis, né le 23 déc. 1884 à Inguiniel (Vannes) ;

PIERRE Léon, né le 3 janv. 1883 à Tillay le-Péneux (Chartres) ;

RICHARD Pierre-Marie, né le 7 fév. 1887 à Bréhand (St-Brieuc) ;

SOIRAT Antoine, né le 17 fév. 1888 à Bort (Tulle) ;

A Chevilly, le 15 oct. (*déc. du 3 sept.*), MM. :

FITZGERALD Mortimer, né le 4 juin 1882 à Drummig (Ross) ;

LABIOUSE Louis, né le 17 juill. 1884 à Paris (Paris) ;

LYNCH Neptune, né le 15 janv. 1880 à Tuam (Tuam) ;

O'CONNOR Thaddeus, né le 16 nov. 1882 à Millstreet (Ross) ; —

A Cintra, le 29 sept. (*déc. du 10 sept.*), MM. :

ARAUJO Delphim, né le 12 juill. 1887 à Tebosa (Braga) ;

CARDOSO Antonio, né le 10 juin 1889 à Penajoia (Lamego) ;

CORREA Antonio, né le 6 juill. 1886 à S. Lourenço d'Asmes (Porto) ;

FERNANDES Antonio, né le 23 nov. 1886 à S. Paio de Merelim (Braga) ;

MARQUES Manoel, né le 4 avril 1887 à S. Lourenço d'Asmes (Porto) ;

PEREIRA Clemente, né le 31 oct. 1886 à Lourosa (Porto) ;

RODRIGUEZ Antonio, né le 17 mars 1888 à Covilhã (Guarda).

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Est rentré :

Le 25 septembre, le F. AMÉ, de *Madagascar*.

Départs. — Se sont embarqués :

Pour l'*Amazonie*, le 11 septembre, à Lisbonne, le P. Ed. LANG ;

Pour *Sierra-Leone*, le 18 septembre, à Liverpool, le P. RAYMOND ;

Pour le *Niger*, le même jour, au même port, le P. ROBINO et le F. KEVAN ;

Pour *Loango*, le 12 octobre, à Marseille, le P. PATRON et le F. EUCAIRE ;

Pour le *Canada*, le 18 octobre, au Havre, le F. CASIMIR, de Suse ;

Pour le *Sénégal*, le 25 octobre, à Bordeaux, les PP. ESVAN, LE DOUARON et QUELENNEC ;

Pour la *Martinique*, le 5 novembre, à Bordeaux, les PP. COUTRET et BIRET, et le F. SPÉRAT, de Suse.

Les PP. LANG, RAYMOND, ROBINO, PATRON, LE DOUARON, QUELENNEC et BIRET ont fait leur consécration ces derniers temps.

**Mutations et placements.** - Ont été placés :

A Paris, le P. GAGNIÈRE, employé hors Communauté ; le P. THOMANN, de Gentinnes ; le F. OCTAVE, employé hors Communauté ; l'agrégé F. MYON, de Chevilly ;

A Chevilly, le P. HUSSER, de Prior-Park ; les FF. MAXENCE et ACHILLE, rentrés de Miserghin ; MELLON, de Langonnet ; AUBRY, de Lierre ;

A Langonnet, le P. WILT ; le F. ANTHÈRE, du Niger ; le F. EMANUEL, de l'Amazonie ; l'agrégé JEAN-BAPTISTE, de Paris ;

A Bordeaux, le P. LEPORTIER, de Marseille ;

A Marseille, le P. TISSERAND, du Sénégal ;

A Langogne, le P. LUTAUD, de Bordeaux ;

A Miserghin, les FF. HERMÈS et CHARLES ;

A Suse, le P. DE JAHAM de la dernière Consécration, le F. OCTAVIEN, de Rome ;

A Fribourg, les PP. GROELL, de Paris ; WÖELFFEL, de Sierra-Leone ; MÉZENGE, du Gabon ; LUDÆSCHER, MAURER, ORCEL, de la dernière Consécration ; les FF. CHANEL, BENOIT, GRÉGOIRE, FRANÇOIS D'ASSISE et LIBERATO, nouveaux profès ;

A Lierre, les FF. BERNARDIN, de Chevilly ; AMÉ, de Madagascar.

---

### STATISTIQUE DES NOVICES CLERCS

Nos confrères se demandent sans doute, parfois, avec une certaine anxiété, si les circonstances difficiles du moment pré-

sent n'ont pas amené une baisse sensible dans le recrutement des novices clercs de la Congrégation. Grâce à Dieu, cette baisse ne s'est pas produite cette année encore.

A Chevilly, on compte en ce moment 31 nouveaux novices. Sur les novices de 1906-07, 14 ont fait leur profession, 4 doivent la faire prochainement, 5 sont au service militaire, 7 ont eu leur profession retardée, parce qu'ils doivent être rappelés prochainement à la caserne.

Le noviciat de Neufgrange compte 6 novices, celui de Cintra 8, et celui de Ferndale 6.

En somme, c'est un total de 51 novices clercs pour l'année 1907-08, chiffre assez satisfaisant.

## LA SITUATION RELIGIEUSE

### EN FRANCE ET DANS LES COLONIES FRANÇAISES

Il a été souvent question de la promulgation, dans les colonies dites concordataires (la Guadeloupe, la Martinique et la Réunion), des lois relatives aux Associations et à la Séparation de l'Église et de l'État. — Nous savons aujourd'hui que ces mesures vont bientôt être prises : déjà le décret concernant la Séparation pour l'Algérie a paru.

Au Sénégal, l'allocation attribuée jusqu'ici à la Préfecture apostolique par le Conseil général doit disparaître du budget de 1908.

D'autre part, les exigences du service militaire vont atteindre cette année plusieurs de nos Scolastiques, Séminaristes et jeunes Pères qu'on avait tout lieu de croire en règle avec la loi.

Nous commençons une année pleine d'incertitudes...

## NOUVELLE ADRESSE DE L'ŒUVRE DE LA STE-ENFANCE

A partir du 15 novembre 1907, le siège du Conseil central et les bureaux de l'Œuvre de la Ste-Enfance seront transférés rue du Cherche-Midi, 44, Paris-VI.

### ALLEMAGNE : SERVICE MILITAIRE

Par décision du ministre de la guerre de Berlin, datée du 19 juin 1907, nos maisons de Knechtsteden et de Neufgrange sont mises au nombre des institutions ecclésiastiques dont les élèves peuvent jouir de l'exemption du service militaire, sous certaines conditions.

---

### GUINÉE FRANÇAISE

#### NOUVELLE DÉLIMITATION FRANCO-LIBÉRIENNE

Dans un voyage qu'il vient de faire en Europe, le Président de la République de Libéria, M. Barclay, a réglé avec le Gouvernement français la question des limites de la frontière franco-libérienne. Le nouveau tracé équivaut à l'abandon par le Libéria du territoire nord de la rivière Makonna, comprenant environ 2,000 milles carrés : la Préfecture apostolique de la Guinée française se trouve ainsi agrandie d'autant. Nos confrères du Soudan ne s'en plaindront pas. (*Dépêche coloniale*, 17 octobre 1907.)

---

### LE PRINCE ROYAL DE PORTUGAL AUX COLONIES

Le prince royal de Portugal, Don Louis-Philippe, a récemment accompli, en compagnie du ministre de la Marine, une tournée de plusieurs mois dans les colonies portugaises d'Afrique.

Parti de Lisbonne le 1<sup>er</sup> juillet, il y est rentré dans les premiers jours d'octobre, après avoir visité les diverses colonies portugaises. Son passage a donné lieu partout à de grandes fêtes, notamment à Loanda. Partout aussi, le jeune prince a produit une impression avantageuse, et l'on espère que son voyage aura de bons résultats pour les colonies.

---

### TOURNÉE DE MGR VOGT DANS SON VICARIAT

De la mi-juin à la mi-septembre, Mgr Vogt a fait, à travers la partie nord du Vicariat de Bagamoyo, une longue et intéressante tournée. Il a visité d'abord les stations de Tanga, Mlingano, Irenté et Garé, puis celles du Kilimandjaro. Les pré-

nières se maintiennent, malgré des difficultés d'ordre divers ; celles du Kilimandjaro sont très prospères. Le nombre des catholiques s'y élève à 2,400 ; les écoles comptent plus de 5,000 élèves.

Le 2 août, Mgr Vogt quittait le Kilimandjaro, en compagnie des PP. Dürr et Krieger et des FF. Chrysostome et Timothée, et se dirigeait vers le sud du lac Manyara, pour y préparer la fondation de trois nouvelles stations. Après avoir traversé les contrées de l'Ubungwé, de l'Iraku, de l'Ufiomi, Monseigneur fixa son choix pour l'emplacement des trois stations projetées. La première, dans l'Iraku, sera dédiée à N.-D. des Victoires ; la seconde, à Irangi, au St-Esprit ; et la troisième, dans l'Ufiomi, sera consacrée à N.-D. des Sept-Douleurs.

Mgr Vogt est arrivé à Mombasa le 15 septembre et en est reparti le 28, pour rentrer à Bagamoyo, en passant par Zanzibar. (Lettre du 19 septembre 1907.)

## BIBLIOGRAPHIE

**Catéchisme des Vérités nécessaires** (brochure, 19 pages). — Libreville, Imprimerie de la Mission, 1907. — C'est la traduction en fan du catéchisme de ce nom, grand et petit format, par le R. P. LAGARRIGUE.

**Un mot d'actualité sur le problème catholique**, in-8° de 36 pages. — DESLANDES, Fort-de-France (Martinique).

Sous ce titre les PP. Burgsthaler et Gallot, du collège de Fort-de-France, nous donnent une réfutation alerte des insinuations malveillantes et des critiques erronées lancées contre l'Église par un professeur du lycée de cette ville. On y étudie plus spécialement les rapports de l'Église et de l'État et la question de la Séparation ; mais on y joint, à l'occasion, d'excellentes réflexions sur les rapports de la science et de la foi.

## AVIS

**Bulletins.** — Les communautés du Counéne sont priées de nous expédier leurs Bulletins au plus vite, et celles des vicariats de Zanzibar et de Bagamoyo de préparer les leurs.

**États du personnel.** — Prière de nous les envoyer le plus tôt possible.

# BULLETINS DES ŒUVRES

---

## MISSION DE L'OUBANGUI

(Suite.)

---

### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LÉKÉTI (HAUTE-ALIMA)

PP. Guénantin, Belzic.

1. Ministère, catéchistes. — 2. Difficultés pour le mariage. — 3. Influence des Européens. — 4. Statistique.

1. — Nos constructions définitives sont enfin terminées, mais quel rude coup elles ont porté à notre pauvre budget!

Nos ressources ne nous ayant pas permis depuis deux ans d'avoir ici une œuvre d'enfants, chacun s'est livré de tout cœur au ministère dans les villages, ce qui, tout en réalisant une forte économie, a produit de bien consolants résultats.

Cela ne nous a cependant pas empêchés de travailler à former quelques futurs catéchistes, et, malgré le peu d'entrain, pour ne pas dire la mauvaise volonté, que mettent nos jeunes chrétiens à cette tâche, nous avons pu, avec du temps et beaucoup de patience, en former déjà quatre ou cinq qui, nous l'espérons, nous rendront de sérieux services. Deux d'entre eux nous aident à la Mission, et le P. Belzic est en train d'en installer deux autres dans les villages.

2. — Nos jeunes chrétiens, dont beaucoup sont devenus grands, se montrent assez fidèles à leurs devoirs.

Une des grandes difficultés pour eux est de se procurer des femmes, car les petites filles, déjà fiancées avant l'âge de raison, ne peuvent plus se faire instruire dès qu'elles appartiennent à un mari païen. Il arrive quelquefois que nos chrétiens en héritent de leurs parents; mais cela ne va pas sans de graves inconvénients, car ces femmes pour la plupart ne se montrent guère disposées à se faire instruire, et force nous a été jusqu'ici d'user de dispenses pour disparité de culte.

3. — Nos paroissiens, d'un naturel assez doux par eux-mêmes, semblent ressentir d'une manière fâcheuse le contre-coup de la civilisation et se montrent quelquefois turbulents, surtout du côté nord, où les agents d'une factorerie ont eu fort à faire il y a quelque temps.



Par contre, pour nous ils sont assez hospitaliers et même nous demandent souvent de régler leurs différends.

Les marchands de caoutchouc les ayant bourrés de marchandises, ils deviennent de plus en plus difficiles pour nous donner leurs enfants, parce que nous ne les payons pas, et ce n'est qu'à force de patience, d'instances et de promesses qu'on arrive à les avoir.

Durant ces dernières années, les Européens ont sillonné nos plaines sablonneuses, à la recherche de la fortune, et leur influence, plutôt néfaste, s'est fait sentir parmi nos populations.

Nous sommes contents cependant de leur rendre service à l'occasion. Pour la plupart, ils se montrent polis, aimables et même dévoués; il y a cependant parfois des exceptions. Un de ces Messieurs ne s'est pas gêné pour répandre des calomnies, sur nous et sur nos chrétiens; heureusement cela n'a pas duré longtemps, car le monsieur en question est rentré en Europe plus tôt qu'il ne l'aurait voulu.

4. — Résultats du ministère, de juillet 1904 à juillet 1907 :  
Baptêmes, 150; Confirmations, 100; Premières Communions, 70; Mariages, 9.

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-PAUL DES RAPIDES

PP. Calloch, *supérieur* ; Sallaz ;

F. Floride.

Nous n'avons point reçu de Bulletin de cette communauté ; les quelques renseignements qui suivent nous ont été donnés par l'un ou l'autre des missionnaires de l'Oubangui actuellement en France.

1. Épreuves. — 2. Les Bondjos. — 3. Évangélisation des Bouroussés. —  
4. Administrateurs bienveillants.

1. — La Mission de St-Paul a été rudement éprouvée dans son personnel. Le 19 avril 1906, le cher P Verguet lui était enlevé par un accès de fièvre bilieuse hématurique. Au début de la même année, le P. Beauchesne, en qui les médecins avaient reconnu les symptômes bien caractérisés de la maladie du sommeil, avait dû rentrer en France. Il ne restait à St-Paul que le P. Sallaz, dont la santé est habituellement assez chétive. Mgr Augouard y envoya alors le P. Calloch.

2. — La Mission, on le sait, a pour voisins les Bondjos.

Bien qu'ils soient loin encore d'avoir abdiqué leurs mœurs de cannibales, on remarque cependant chez eux certains symptômes d'amélioration encourageants. Ainsi, un catéchiste placé à Bakoundou, un de leurs plus gros villages, y a reçu bon accueil, grâce à un chef assez bien disposé. Sa constance, il est vrai, n'a pas été à la hauteur de la situation ; il n'est pas resté longtemps à son poste ; néanmoins le seul fait de son installation est très significatif. D'autre part, un groupe de Bondjos, venus à Brazzaville pour y travailler, s'est joint aux Bangalas pour suivre les leçons du catéchisme, et plusieurs d'entre eux demandent le baptême.

3. — L'évangélisation de la tribu des Bouroussés, entreprise avec vigueur par le regretté P. Verguet, est poursuivie avec zèle par le P. Calloch et donne de sérieuses espérances.

4. — En ces derniers temps, nous avons eu l'avantage de posséder à Bangui des administrateurs bienveillants. Le lieutenant-gouverneur de l'Oubangui-Chari-Tchad, M. Merwart, et son suppléant, M. Fourneau, ont toujours montré par leurs actes qu'ils appréciaient le rôle civilisateur de notre œuvre, et nous n'avons eu qu'à nous louer de leurs procédés à notre égard. Ils ont fortement encouragé les populations voisines à entretenir des relations avec la Mission et à lui confier leurs enfants. C'est là un fait d'autant plus consolant qu'à l'heure actuelle il tend plutôt à devenir rare.

---

### COMMUNAUTÉ DE LA STE-FAMILLE

PP. Daigre, *supérieur*, Bénéteau.

FF. Sifroy, Thomas.

Nous n'avons pas reçu de Bulletin de la Ste-Famille ; pour y suppléer, le P. Cotel a bien voulu nous fournir les notes suivantes.

1. Épreuves. — 2. Évangélisation ralentie. — 3. Ménages chrétiens. — 4. Influence de la Mission. — 5. Élevage et plantations. — 6. Visites.

1. — Depuis le dernier Bulletin, la mort a passé dans nos rangs et a fauché le vaillant fondateur de la Ste-Famille, le R. P. Joseph Moreau. C'était un digne prêtre, un fervent religieux, un apôtre ardent et dévoué, une âme généreuse toujours prête à se donner, à se dépenser, un grand cœur. Il fut, pendant douze ans, l'âme de cette station, très modeste aux débuts, devenue prospère en quelques années et appelée à être, dans

un avenir plus ou moins rapproché, le centre de nouvelles Missions. Le souvenir des vertus de cet excellent confrère nous restera toujours, et la pieuse pensée de le croire à une place de choix au ciel nous soutiendra, aux heures pénibles, dans le travail ardu de l'évangélisation.

2. — Après le départ du P. Cotel, qui nous a quittés en mai 1906 pour prendre la direction de la station de St-Paul-des-Rapides, et la mort du P. Moreau, survenue en décembre de la même année, une œuvre capitale devait être, pour un temps, interrompue : l'évangélisation à domicile des Banziris et des Togbos, deux tribus voisines parlant chacune une langue différente. Mais viennent des jours meilleurs, et les indigènes verront leur persévérance récompensée : un Père les visitera régulièrement comme par le passé et leur redira les vérités, les beautés et les consolations d'une religion qu'ils connaissent et aiment déjà.

3. — Parmi les indigènes très nombreux rachetés par nos soins ou venus d'eux-mêmes grossir les rangs des enfants de la Mission, plusieurs sont déjà en ménage et nous rendent de réels services. Le nombre des mariages que nous avons pu faire s'élève à plus de 80. Trois groupes de cases forment le village St-Henri, dont le P. Moreau a dit l'histoire dans un rapport intéressant, publié au *Bulletin de la Société antiesclavagiste*, que nous reproduisons un peu plus loin.

4. — Bien que, pour des raisons spéciales, nous n'ayons pas encore pu envoyer des catéchistes formés à la Mission annoncer la « bonne nouvelle » à leurs frères de la brousse, de plus en plus désireux de connaître le chemin qui conduit au ciel, nous avons cependant constaté avec bonheur que l'influence bienfaisante de la Mission, ses principes de justice, de loyauté, de dévouement désintéressé, ont déjà pénétré dans tous les villages de l'intérieur, et gagné à notre cause des tribus qui, naguère, semblaient rebelles à toute civilisation. D'autres tribus, des rives de l'Oubangui et de l'intérieur, nous demandent aussi à grands cris, depuis quelques années. Nous irons vers elles avec courage et confiance, heureux si en jetant nos filets nous pouvons retirer de la perdition l'un ou l'autre de nos pauvres Noirs.

5. — Le spirituel a la plus large part dans nos travaux de chaque jour, et c'est justice ; mais, loin de négliger le matériel,

nous le faisons autant que possible marcher de pair avec le reste. Des plantations immenses, des champs labourés méthodiquement, s'étendant à perte de vue, sont un sérieux appoint pour notre table, où le bœuf, le mouton et le poulet font à tour de rôle la joie de l'économe et le régal de tous les confrères. Beurre, fromage, huile, vinaigre, bière, saucisses, jambons, ce sont là autant de produits de la Mission. Notre plus grand bonheur est de venir en aide à nos confrères en leur cédant des bœufs et des moutons, qui réussissent moins bien ailleurs qu'à la Ste-Famille, où l'eau est excellente, les pâturages bons et le climat favorable.

6. — Chaque année, nous avons le bonheur de recevoir la visite de notre vénéré Vicaire apostolique que la distance, les fatigues et les dangers du voyage n'arrêtent pas au seuil des rapides. Il les franchit en pirogue, et vient nous apporter, avec ses bénédictions les plus affectueuses, ses encouragements les meilleurs et les plus paternels. Notre Mission n'étant qu'à quelques mètres de l'Oubangui, nous voyons monter et descendre, pendant toute l'année, de nombreux Européens, agents de commerce, fonctionnaires, officiers, qui trouvent toujours à la Ste-Famille un accueil chaleureux.

---

### LE VILLAGE DE ST-HENRI

Rapport du R. P. Moreau au Directeur de la Société antiesclavagiste de Paris.

Le Village de Liberté St-Henri a été fondé en 1900 par la Mission catholique de la Ste-Famille, grâce au don généreux fait dans cette intention au supérieur de cette Mission par la Société antiesclavagiste de France. Il a été dédié à saint Henri, par reconnaissance envers M. Henri Wallon, le vénérable président de cette Oeuvre, mort depuis. Le souvenir de cet homme éminent sera ainsi perpétué jusqu'au centre de cette Afrique française qu'il aimait tant.

Un détail intéressant à noter sans doute, c'est que ce village St-Henri, de même que la Mission de la Ste-Famille, est situé juste au sommet de la boucle la plus au nord qu'atteigne le cours de l'Oubangui, par 5° 5' 51".

A peine St-Henri fut-il fondé par l'installation de cinq ménages chrétiens, formés d'enfants précédemment rachetés et éle-

vés par la Mission, qu'il s'accrut rapidement par l'arrivée de malheureux de tout âge et de tout sexe venant s'y réfugier, sûrs d'y trouver protection pour leur liberté et leur vie. En même temps que ce bonheur temporel de la civilisation, ils y trouvaient aussi l'instruction religieuse et civile élémentaire.

L'air de franc bonheur, de libre joie, de confiance sans arrière-pensée, qui régnait universellement parmi ce petit peuple grandissant, fut tout un événement dans ce pays de trahisons, de chasses à l'homme et de marchandages d'humains, avilis au niveau de la bête de somme ou de boucherie. Les gens des environs n'en croyaient pas leurs oreilles et venaient en constater l'exactitude de leurs propres yeux ; ils passaient à St-Henri de longues heures. Cette admiration se traduisait par une grande confiance en des gens si contents, par une estime particulière pour des êtres ayant des principes et une ligne de conduite supérieurs aux leurs, et ils étaient tout heureux de leur côté de les recevoir dans leurs villages. Cette confiance dans les habitants de St-Henri en arriva au point qu'on les consultait et qu'on écoutait leurs conseils dans les différends si nombreux en pays noir. Là, en effet, la force avec la ruse est la seule loi, la seule justice. Aussi vers cet asile affluèrent les malheureux du pays, c'est-à-dire les esclaves maltraités ou exposés au danger d'être sacrifiés. En même temps y arrivaient d'autres esclaves que nous avons rachetés nous-mêmes ou qu'on nous envoyait.

Esclaves réfugiés ou rachetés y trouvaient tous, par le fait même de leur admission, la liberté et la dignité humaine. Bien des hommes et des femmes libres du pays enviaient leur sort et la délivrance de la tyrannie des sorciers et des chefs : nous en avons admis quelques-uns comme étant plus menacés ou moins sujets à caution. Un moment, en effet, le nombre des demandes de ces gens libres fut étonnant, mais de crainte d'être débordés, de voir aussi le village changer de but, de crainte plus encore d'arrière-pensée dans leurs demandes, nous nous bornâmes à un petit nombre seulement. Nous n'avons cependant jamais refusé d'admettre, au moins temporairement, comme on en parlera plus loin, des personnes vraiment menacées, ou de l'épreuve du poison, ou de la mort, sous l'accusation du sorcier prétendant qu'elles avaient un sort dans leur intérieur, ou encore celles qui avaient de vraies raisons de

craindre d'être immolées, suivant la coutume, à la mort d'un chef, pour l'accompagner dans l'autre vie.

Ces personnes ainsi que les esclaves réfugiés à St-Henri n'ont jamais été rendus à leurs chefs ou à leurs maîtres venus pour les réclamer, quelques menaces que l'on nous fit. Ces menaces furent cependant nombreuses et bien graves ; jamais heureusement elles n'ont été mises à exécution. Pour les esclaves réfugiés, cependant, nous avons toujours donné une compensation à leurs propriétaires, car ici l'esclave est un bien, une marchandise : c'est une valeur. Il semblait donc d'une certaine justice d'en rendre la valeur au propriétaire qui lui-même souvent l'avait acheté. Cependant, instruits par l'expérience, nous réglâmes de ne plus faire cette compensation qu'au bout d'un certain temps. Il y a, en effet, plusieurs écueils à éviter. Il y a des maîtres assez *roublards* — et nous en avons eu la preuve — pour s'entendre avec un esclave de confiance, lui faire simuler la fuite et l'engager à retourner après avoir vu son maître nanti du prix de sa libération. Plus souvent encore on a affaire à des esclaves inconstants, pour lesquels la fuite est comme une maladie. Ils se sont enfuis de chez leur dernier maître et viennent se réfugier chez nous en nous racontant des mensonges, puis ils ne sont pas plus tôt établis ici qu'ils songent déjà à s'enfuir de nouveau. C'était donc un devoir pour nous de ne pas ainsi dépenser inutilement les fonds sacrés qui nous avaient été confiés, en favorisant la fourbe avidité des uns ou l'inconstance maniaque des autres. Aussi avons-nous fixé un certain laps de temps, suffisant pour nous assurer moralement de leur persévérance. Au bout de ce temps, les maîtres n'oubliaient pas de venir réclamer leur dû.

Cette façon d'agir, prudente, je crois, nous laissa toujours en bons termes avec nos voisins et fut une des causes de la confiance qu'ils ont en nous. Car ne point leur payer leurs esclaves fugitifs et reçus chez nous serait à leurs yeux un vol. Le temps est encore loin où ces populations comprendront quelle injustice et quel crime c'est de traiter certains hommes en bêtes. L'esclavage est un des gonds sur lesquels roule toute l'économie civile de la société nègre.

\*  
\* \*

Une question qui pourrait ici se poser utilement, sans

doute, est celle-ci : Cet affranchissement, cette libération que nous faisons des esclaves admis à St-Henri, a-t-elle été comprise et adoptée, c'est-à-dire a-t-elle force de loi ? Est-elle respectée ?

Posons d'abord bien ce principe de fait que, dans tout ce pays, tout homme qui n'est pas de la tribu où on le rencontre, qui n'appartient pas à quelqu'un de cette tribu, ou qui n'y vient pas pour affaire ou relations d'amitié, est de droit l'esclave de celui qui s'en empare ou du chef de celui-ci ; à plus forte raison, tout esclave en fuite. Ceci dit, qu'en est-il de nos libérés s'ils viennent à quitter St-Henri sans nous prévenir ou en nous prévenant ? Actuellement, on peut affirmer que, d'une façon générale, pour ce qui concerne les villages qui nous environnent dans un rayon de dix à quinze kilomètres, on les laisse libres, si l'on sait qu'ils viennent de chez nous et que leur maître a été dédommagé. Il y en a même un certain nombre qui se trouvent ainsi établis dans les villages Togbos et que nous voyons assez souvent.

La plupart des habitants de St-Henri sont des gens issus de cette grande tribu Banda, subdivisée en un grand nombre de sous-tribus. Cette population Banda, aux mêmes usages, à la même langue, est peut-être une des plus grandes tribus de Noirs fétichistes de l'Afrique centrale. On la trouve déjà au Sud-Ouest, sur la Lobaï, presque jusqu'à la Sangha. Au Nord, elle va jusque dans les environs de Fort-Archambault ; elle s'étend à l'Est jusqu'au sultanat de Bangassou. L'Oubangui lui-même n'a pas arrêté sa diffusion, car il y en a aussi de grosses agglomérations sur le territoire de l'État Indépendant. Et précisément, si nous marquions d'un point sur la carte le village dans lequel est né chacun des libérés de St-Henri, nous la parsèmerions ainsi de points sanglants qui ont été le théâtre d'une razzia. De ces endroits multiples, par des voies différentes, ils sont arrivés à une nouvelle liberté plus réelle que la première : les uns avaient été faits captifs par des Arabes ou des Arabisés ; on les reconnaît facilement aux cicatrices ascendantes et parallèles dont les avaient marqués, sur la pommette des joues, leurs cruels propriétaires. Parmi eux il y en a eu de libérés par les officiers français ou par des agents de l'administration et ils nous furent confiés. D'autres furent rachetés par des personnes privées qui nous les ont remis, ne

pouvant non plus s'en charger. Beaucoup d'autres, pris dans ces razzias que se faisaient presque régulièrement chaque année les tribus différentes ou même les subdivisions de la même tribu, ont été vendus par ces conquérants, et, de ventes en ventes successives, quelquefois très nombreuses, sont arrivés jusqu'à nous. Cette dernière vente a été pour eux le rachat, c'est-à-dire la liberté. La Mission, en effet, par le secours et au nom de la Société antiesclavagiste de France, les a délivrés de l'esclavage et déclarés libres. D'autres enfin, ayant appris l'existence de cet asile de liberté, n'ont pas reculé devant une ou plusieurs journées de marche pour venir se réfugier à St-Henri. Ils échappaient ainsi, soit aux mauvais traitements, soit au poison d'épreuve administré si souvent dans ce pays par les chefs ou les sorciers, soit même à la mort à laquelle on les condamnait facilement.

En dehors de la tribu Banda, nous avons quelques sujets provenant de la tribu Bwaka. Nous les avons recueillis plus particulièrement il y a deux ans. A cette époque sévissait dans tout le pays une affreuse famine, plus durement encore dans le pays avoisinant Bangui, et précisément chez cette tribu Bwaka. Ce sont d'ailleurs, on peut l'affirmer, les Bwakas, avec les Bouzéros et autres, rangés sous la domination des Bondjos, qui en ont été la cause.

Ces Noirs, pillards féroces et anthropophages par excellence, comme on le sait, commettent toutes sortes de crimes et de rapines et sont nécessairement soumis à de justes représailles. Au lieu de se corriger, de s'amender, ils en vinrent à prendre en telle haine les Européens qui voulaient les corriger de leurs funestes habitudes qu'ils jurèrent solennellement de mettre tout en œuvre pour les forcer à quitter le pays. De là les alertes de nuit et de jour, les tentatives multipliées d'incendies, les attaques isolées de personnes s'éloignant un tant soit peu. Tout cela força l'administration à les poursuivre jusque dans leurs retraites les plus cachées au milieu de la forêt. Pendant ce temps, personne ne faisait de plantations; bien plus, quand, réduits, ils vinrent un peu à composition, ils ne plantèrent pas non plus.

Pourtant il fallait manger; les herbes plus ou moins comestibles ne pouvaient suffire toujours et, d'ailleurs, se faisaient de plus en plus rares. Il arriva donc ceci : les villages



situés sur les rives de l'Oubangui possédaient encore pas mal d'armes volées, dans les magasins ou aux miliciens assassinés de nuit pendant leur faction, ou bien d'autres fusils moins perfectionnés, mais encore bien terribles pour les populations plus à l'intérieur, timides — effrayées par les coups de fusil — et moins bien armées. Ils allèrent les attaquer et les razièrent d'une façon ignoble, enlevant tout ce qui leur tombait sous la main : hommes, femmes, vieillards, enfants.

On vit donc arriver sur les rives de l'Oubangui un nombre incalculable de ces malheureuses victimes, maigres déjà, puisqu'elles souffraient elles-mêmes de la faim dans leurs villages. Ce furent là les marchandises de prix destinées aux achats du manioc, en dehors de celles qui furent elles-mêmes consommées par les chasseurs d'hommes. Aussitôt prévenue, la tribu Banziri descendit avec des pirogues chargées de manioc et remonta avec les esclaves qu'elle avait reçus comme paiement de ce manioc. Cette tribu, roublarde et commerçante, installée sur les rives de l'Oubangui, depuis Ouadda jusqu'à assez loin au-dessus du Kouango, est toujours à l'affût d'un bon coup à faire et sait particulièrement pêcher en eau trouble. Aussi elle n'abandonna pas de si tôt un commerce aussi lucratif. Les Banziris se répandirent dans tout l'intérieur, et achetèrent à un prix plus élevé qu'à l'ordinaire tout le manioc qu'ils purent trouver. Les gens de l'intérieur, agriculteurs, mais imprévoyants pour eux-mêmes dans la circonstance, alléchés par ces beaux prix, en vinrent à arracher leur plus jeune manioc. Or, dans le pays, il faut au moins deux ans pour qu'une plantation pareille soit prête à arracher. Ce fut donc la disette pendant près de deux ans.

Les vivres devenant de plus en plus rares, les Banziris en vinrent à donner aux Bwakas un esclave pour un panier de manioc.

C'était un spectacle navrant de voir ainsi de nombreuses pirogues remonter chargées de ces malheureux. Souffrant de la faim depuis longtemps, ils passaient, hâves et décharnés, devant les missionnaires impuissants à les secourir. Hébétés et sans volonté, ils se laissaient ainsi emmener par leurs nouveaux maîtres. Il faut le dire aussi, ces ignobles acheteurs d'hommes, rendus gouailleurs par le bas prix de leur marchandise, s'égayaient du mauvais état de leurs esclaves, se plai-

saient même à les tyranniser : la perte de quelques-unes de ces victimes de vil prix ne touchait pas leur amour du gain. Dans un rapide ou ailleurs, — un de ces faits s'est passé devant la Mission, — l'un de ces malheureux venait-il à se noyer, c'étaient des rires sans fin, des chants de circonstances redisant à tous les échos de la route les appels, les cris et les contorsions de ce pauvre noyé. Un homme, une femme, un enfant, paraissaient-ils trop malades pour pouvoir vivre — je ne cite que des faits, nous avons recueilli les victimes, — on ne s'en embarrassait pas plus longtemps. Si le pauvre diable était incapable de marcher, on l'abandonnait tout simplement dans la brousse. S'il pouvait encore se traîner, on l'assommait d'un coup de bâton sur la tête, ou bien on l'étranglait. Les gens de St-Henri trouvèrent ainsi, un matin, une pauvre fille, maigre à faire peur, portant une blessure énorme au cuir chevelu. Elle vivait encore. Avec beaucoup de soins, nous lui rendîmes un peu de santé, mais nous fûmes longtemps sans pouvoir la faire parler : de sa gorge ne sortait qu'un son rauque. Elle put cependant, au bout de trois mois, mais par intervalles seulement, dire quelques mots, et elle nous donna l'explication de son mutisme. On avait essayé de l'étrangler, et comme elle remuait encore, un coup de pagaie sur la tête lui avait fait perdre tout mouvement. La malheureuse ne vécut cependant pas longtemps : au bout de cinq mois elle alla vers un monde meilleur. Nos soins n'avaient pu que prolonger de quelques instants cette pauvre existence. Croirait-on que son maître, apprenant que nous avions soigné sa victime, vint nous en demander le prix ? Mais il s'en alla plus vite qu'il n'était venu, car je le menaçai de le conduire au poste.

Si plusieurs semblables atrocités ont été commises et relevées sur un terrain relativement restreint, aux environs de la Mission, combien d'autres ont été perpétrées tout le long de cette voie, qu'on pourrait appeler à juste titre voie douloureuse !

L'Administration, mise en éveil, voulut y mettre ordre, mais sans y parvenir, du moins aussi promptement qu'elle l'aurait désiré. Les convois humains cheminèrent d'abord la nuit devant les postes, mais sur la rive opposée, ou bien les pirogues passaient ostensiblement vides le jour, mais, pendant la nuit, le convoi lugubre faisait un détour de quelques kilomètres dans les terres pour venir rejoindre les pirogues à un endroit

déterminé. La surveillance se faisant plus sévère et des prises ayant été opérées en des points de la rivière éloignés des postes, les convois ne marchèrent plus que la nuit.

Quant à nous, nous assistions, impuissants et navrés, au défilé de toutes ces malheureuses créatures. Nous ne pouvions, sur ce grand nombre, en secourir que bien peu, car, outre que nos ressources limitaient nos désirs, il y avait aussi à penser à la nourriture de tant de monde. Nous avions déjà bien de la peine, au milieu de cette disette générale, à nourrir notre nombreux personnel de St-Henri et de la Mission, ne pouvant guère compter que sur nos plantations. Or, elles étaient disproportionnées à l'augmentation subite des bouches que la Mission eut à nourrir. Nous allâmes même beaucoup trop loin, ce qui ne fut pas sans inquiéter notre vénéré vicaire apostolique, Mgr Augouard. Mais, grâce à la divine Providence et à nos généreux bienfaiteurs, nous avons pu vivre quand même, et nous vivrons ainsi toujours, appuyés sur la divine Providence et sur le secours de nos amis.

Nous ne pouvons cependant nous empêcher de manifester bien haut nos regrets d'avoir été obligés de nous limiter dans l'étendue d'un bien si facile à faire et si désirable. Ah! si nous avions pu toujours marcher de l'avant, ce serait un bien beau village que celui de St-Henri de l'Oubangui! Il serait digne d'un des beaux chefs-lieux de canton de France.

\* \*

Nous ne devons pas cacher non plus que ceux qui ont été reçus à St-Henri n'y sont plus tous aujourd'hui. Comme je l'ai dit plus haut, il y a eu parmi eux un certain nombre de ces caractères volages pour lesquels la fuite est comme un besoin impérieux. Ceux-ci n'y ont passé que quelque temps. D'autres encore, après de longs mois, des années passées au Village de Liberté, se sont enfin fatigués de la vie régulière et civilisée à laquelle il faut se ranger là, et sont allés ailleurs chercher une vie plus large, oubliant quels dangers ils avaient courus et s'y exposant de nouveau avec insouciance. Pour d'autres, il a fallu les chasser du village où ils donnaient trop de sujets de graves reproches, ne profitant aucunement des remontrances qu'on leur faisait. Il fallait bien éloigner ces brebis galeuses.

La mort, elle aussi, nous en a enlevé un bon nombre. Comme

je l'ai déjà dit plus haut, au sujet des malheureux Bwakas, montés à pleines pirogues par les Banziris, beaucoup de ceux qui nous arrivent sont bien épuisés par les fatigues, les privations et les maladies. Je vais même peut-être étonner beaucoup en disant qu'un grand nombre nous arrivent atteints d'affections de poitrine. Cependant, ce n'est, hélas ! que la vérité, facile à comprendre pour ceux qui connaissent l'humidité extraordinaire de ces pays tropicaux. Sans compter que ces malheureux, sans aucun abri, ont reçu quantité de pluies sur leur pauvre corps affaibli, sans compter non plus les nombreuses nuits qu'ils ont passées en plein air, n'ayant rien, pas même un lambeau d'étoffe pour se garantir au moins de la rosée si abondante ici. Quand l'affection est récente et qu'ils nous la découvrent, ils peuvent s'en remettre ; mais souvent il est trop tard, ou bien ils nous cachent soigneusement leur état, par un reste de crainte sans doute.

La divine Providence a voulu même choisir des victimes parmi ceux qui s'étaient établis et qui vivaient heureux depuis pas mal de temps déjà. Ce furent, en effet, plusieurs années de suite, des épidémies terribles auxquelles n'échappa point le village St-Henri. La petite vérole est à mettre en première ligne. Deux années de suite elle fit des victimes, mais surtout pendant la seconde, où elle sévit avec une violence extrême. Plusieurs fois le vaccin (était-ce parce qu'il n'était pas bon ?) s'est vu vaincu par la maladie qui a été mortelle.

L'année dernière, dans tout le pays, a sévi d'une façon terrible une épidémie d'affection de poitrine (d'influenza peut-être) qui a enlevé beaucoup de monde. Chaque village a eu à déplorer de nombreux décès. Au Village de Liberté presque personne n'est resté indemne, et, au commencement surtout, nous avons perdu pas mal de monde, surpris que nous avons été par le caractère violent et insolite de la maladie : certaines personnes étaient emportées en trente-six heures.

Ajoutons, pour finir le tableau des pertes subies par St-Henri, ceux qui, ayant retrouvé leurs parents ou leurs villages, ont préféré s'établir de nouveau auprès de leurs connaissances ; ceux aussi qui, après avoir appris quelque métier, se sont crus munis pour la vie et sont partis les exercer ailleurs.

Après toutes ces disparitions, disons enfin ce qui reste au village... la part est encore assez belle.

65 ménages sont installés à St-Henri : sur ce nombre, 21 l'ont été cette année ; 38 jeunes enfants, issus des premiers ménages, égayent le village de leurs cris et même déjà de leurs jeux. Dans ce petit monde si intéressant, nous avons eu à pleurer beaucoup de pertes. Les maladies ont été particulièrement funestes à cette tendre jeunesse. Sans cette malencontreuse épidémie, nous compterions déjà une cinquantaine de bébés. Ce fut une époque bien dure pour nous et bien cruelle pour les parents.

25 autres jeunes gens ou jeunes filles, fixés au village depuis un certain temps, n'attendent plus que le moment favorable pour se marier et fonder de nouvelles familles.

A côté de St-Henri, ou plutôt dans un quartier du village même, vit une autre catégorie plus jeune. Elle est jointe au village matériellement, mais elle s'en distingue un peu par les conditions de vie, de règlement et de direction. Elle doit cependant être comptée, car elle en fait réellement partie et est placée sous sa protection. Cette catégorie des jeunes se compose de 115 membres.

Oublier la partie de la population du Village de Liberté que j'appellerai population flottante serait une vraie lacune. Ce sont quelquefois des enfants, mais plus ordinairement des jeunes gens, des jeunes filles, des hommes, des femmes qui viennent nous demander un abri momentané contre les dangers qui les menacent. Le plus ordinaire de ces dangers est le poison d'épreuve. Chez les Noirs, d'une façon générale, aucun malheur, aucune maladie, aucune mort n'arrive naturellement, c'est toujours l'effet d'un fétiche que quelqu'un a dans le ventre — pardonnez l'expression — même à son insu. Grande importance donc à connaître le sujet qui possède un si funeste pouvoir. Pour cela, le poison d'épreuve est tout indiqué. Que la personne malade ou une autre ait dit : « C'est un tel, c'est une telle, » il faut que les accusés boivent le poison. Le sorcier est toujours là, d'ailleurs, pour désigner les victimes et en augmenter le nombre. Au jour fixé, solennellement, toutes les personnes accusées viennent et boivent la part qui leur est destinée. Celle qui rend le poison n'est pas coupable ; pour celle qui peut rester sans rendre ni tomber, le cas est douteux ; celle qui tombe dans des convulsions atroces est certainement coupable, et on l'achève en l'écharpant féroce ment la plupart du temps. On voit ainsi la

cérémonie recommencer pour le même cas plusieurs fois, et sur 10, 15 personnes à la fois.

Une autre raison, fréquente aussi, pour laquelle on vient se réfugier chez nous, est la maladie ou la mort d'un chef, d'un maître, ou de l'une de ses femmes, ou de l'un de ses enfants. Dans ce cas, il est de coutume que cette personne ne s'en aille pas seule dans l'autre monde ; il lui faut, suivant sa condition, femmes ou serviteurs. Ce sont encore généralement les esclaves qui sont chargés de cette fonction, et, pour les accompagner, ils doivent naturellement prendre le même chemin, c'est-à-dire la mort qu'on se charge de leur octroyer.

C'est quelquefois une femme qui fuit pour quelques mois la colère d'un mari brutal, ou quelque autre cas semblable. Tous ces menacés viennent donc s'adjoindre pour un temps à nos libérés et jouir pendant quelques jours de la tranquillité. St-Henri est donc maintenant pour ces populations comme un de ces lieux d'asile de l'antiquité. Et nos braves villageois sont tout heureux et tout fiers de protéger ainsi à leur tour leurs congénères. Cette population flottante est naturellement très variable en nombre. Elle est montée quelquefois jusqu'à 15 à 20 personnes.

Ajoutons encore, si vous le voulez, un autre genre de population qui passe aussi un temps plus ou moins long à St-Henri. Ce sont d'abord les parents et connaissances de nos libérés qui viennent les voir et vivre de leur vie des semaines et des mois entiers. Il y en a qui viennent ainsi de deux, trois et même quatre jours de marche. Ce sont encore les personnes de tout âge des villages voisins qui vivent quelque temps avec eux et sont employées aux petits services de la maison ou aux plantations.

\*  
\* \*

Après avoir parlé des habitants de St-Henri, il nous faut parler du village lui-même, de son installation matérielle. Chaque ménage a sa maisonnette. Rien de luxueux, bien entendu ; si nous la comparions à la moindre chaumière de nos villages français, elle semblerait même bien modeste. Cependant, en comparaison des huttes en paille, seules connues et usitées dans le pays chez les indigènes, même pour les chefs, les cases de nos villageois sont des palais.

Elles sont bâties en torchis, couvertes en paille. Elles ne sont composées que d'un rez-de-chaussée, mais à deux pièces ; ces deux pièces sont précédées d'une petite véranda, où les habitants prennent le frais, mangent et font la causette. Les femmes y broient la farine de manioc, de maïs ou de millet. Toutes ces cases ont même forme, même grandeur, même composition.

Ces maisonnettes sont construites sur deux rangées bien parallèles et forment ainsi une rue très droite. Toujours parallèlement aux premières, de nouvelles rangées de cases forment d'autres rues. Ces cases ne se touchent pas ; entre elles on ménage un espace suffisant pour les garantir contre le danger d'incendie les unes par les autres. Cela permet aussi à chaque habitant d'avoir, derrière sa case et même de chaque côté, un petit jardinet où il se plaît à cultiver certaines plantes plus délicates ou plus estimées. Cette verdure, en particulier celle des bananiers et des papayers, donne au village un air de fraîcheur et de gaieté qui frappe tous ceux qui passent. C'est ainsi que M<sup>me</sup> de Brazza, la compagne héroïque du célèbre explorateur, visitant notre Mission et le village St-Henri le 1<sup>er</sup> août 1905, voulut nous en exprimer toute sa satisfaction ; elle avait admiré en particulier la confortable ordonnance des cases et la gaieté du village.

Les rues parallèles dont nous avons parlé sont reliées par des rues transversales ; des bouquets de verdure, cultivés par chaque ménage, viennent rompre la monotonie que la régularité des rues pourrait engendrer, si les poulaillers, les étables à cabris, les greniers d'arachides, construits dans le style choisi par le propriétaire, n'étaient là pour jeter une note gaie et variée sur l'ensemble du village : les uns sont ronds, les autres carrés ; ceux-ci reposent humblement sur la chaussée, ceux-là s'élèvent sur pilotis.

Pour l'ameublement intérieur et les divers ustensiles de ménage ou de cuisine, nous avons laissé la plus grande latitude aux intéressés. Quelques-uns se sont fait des tables, voire même des chaises à l'euro péenne, qui ne font pas mauvais ménage avec les escabeaux indigènes. Les marmites vernissées en fer émaillé ne semblent pas trop surprises de se trouver en compagnie de marmites locales en terre cuite. Lesalebasses, servant de plats et d'assiettes aux indigènes, s'y rencontrent à côté de plats et d'assiettes en fer émaillé ou même

en porcelaine : tout cela bien récuré, nettoyé et exposé souvent au soleil et à la vue des passants. Nos ménagères ne connaissent pas encore le vaisselier. Les débrouillards possèdent cuvette, quelques-uns même photophore. La civilisation a donc pénétré déjà bien profondément chez nos Noirs ; je lui reprocherai cependant d'en avoir fait tomber quelques-uns dans le défaut cher à cette race, l'ostentation, dont un des premiers symptômes est le port du parasol. Mais la perfection n'est pas de ce monde !

La principale plantation de chaque ménage est plus éloignée du village, plus à l'abri, par conséquent, de la rapacité et de l'esprit de destruction de la petite chèvre du pays. Cet animal, aussi résistant que malin, pullule à St-Henri ; chaque ménage en possède plusieurs. Ce qui, avec ses poules, lui permet, soit de relever de temps en temps son ordinaire, soit, par la vente, d'accroître son trésor en vue d'achats plus sérieux. Les cochons, qui ont si bien réussi à la Mission, n'ont pu s'acclimater à St-Henri. Nous l'attribuons à la parcimonie avec laquelle leurs propriétaires leur distribuaient leur ration : c'est si dur pour un Noir de donner à un animal le grain ou le manioc qu'il peut consommer lui-même ! Les poules elles-mêmes ne reçoivent jamais la moindre pincée de grain : leur menu se compose uniquement des vers, des sauterelles et surtout des fourmis si abondantes dans ce pays.

\*  
\* \*

Une question intéressante serait de savoir si un village, qui a tant d'avantages pour ses habitants, est aussi de quelque utilité pour les autres indigènes et même pour la colonie.

Nous le croyons sincèrement. Comme je l'ai dit plus haut, l'existence de ce Village de Liberté, la vie heureuse et sans crainte de ses habitants, tout cela fut comme une révélation pour le pays : révélation d'un état de choses absolument inconnu jusque-là dans la vie des Noirs. Ce fut ici le relèvement de la vie humaine, comptée pour si peu, puisqu'elle était abaissée au niveau d'une marchandise, quelquefois de valeur inférieure. Ici c'est l'application du droit à la liberté humaine.

La vie du village St-Henri n'a pas été sans impressionner fortement tous les villages d'alentour et sans y faire pénétrer de nouveaux principes de vie, de morale, d'autorité et d'ordre



dans les relations. Elle a eu aussi certainement son influence sur les rapports entre Noirs et Européens, car, là, on voit journellement en pratique l'affection du Blanc pour le Noir, les avantages de la civilisation européenne, la justice que les Blancs désirent voir régner entre les Noirs, comme elle règne entre Européens et indigènes. De là, la grande confiance de tous nos voisins à notre égard et aussi envers les autres Européens, peut-être un peu moindre à l'égard de ces derniers qu'ils connaissent moins ou qu'ils connaissent moins avantageusement.

Cette influence morale de St-Henri ne s'étend pas seulement aux villages les plus voisins : elle rayonne au loin. Pour leur commerce, ils vont jusqu'aux villages éloignés de deux à trois journées de marche ; ils se font connaître, font connaître leur village, la vie qu'on y mène. Mieux encore, quelques-uns d'entre eux ont retrouvé leurs parents ; de temps en temps, ils vont les voir et passent quelques jours avec eux dans leur ancien village. Le résultat de ces visites est, à mon avis, extraordinaire : je n'en citerai qu'un exemple assez récent.

Il y a quelque temps, M. le délégué du commissaire général du Congo, en tournée d'inspection, désirait à son retour passer par la Mission de la Ste-Famille, pour voir certaines populations au sujet desquelles les avis sont fort partagés. Les uns les représentent comme intraitables ; les autres, les missionnaires en particulier, affirment qu'il y a de l'exagération dans cette opinion. Pour en juger plus sûrement, M. le délégué résolut d'aller chez ces populations sans aucun déploiement de forces, espérant qu'en le voyant venir seul, elles ne s'enfuiraient pas. Mais, comme nous les connaissons, il nous demanda de bien vouloir lui préparer les voies ; ce qui eut lieu.

A deux jours de la Ste-Famille, nous trouvons la tribu des Bagas, dont la renommée de pillards et de réfractaires n'est plus à faire. Il est vrai que, pour ses crimes, elle a été sévèrement punie et soumise par la force. Or, on sait que la soumission par la force n'attire guère la confiance des indigènes ; au contraire, la crainte dominant tout, ces populations sont plus que jamais éloignées de l'Européen. Quel ne fut donc pas l'étonnement du délégué de voir les gens, loin de s'enfuir, nous regarder tranquillement passer, et quand nous nous arrêtions dans un de leurs villages, nous apporter tout ce dont

nous pouvions avoir besoin. L'expérience était décisive et frappante.

Tous les voyageurs qui remontent l'Oubangui savent par expérience combien, depuis Bangui, à certaines époques surtout, il est difficile aux Européens et aux indigènes de s'approvisionner. Les Européens sont réduits pour la plupart à leurs boîtes de conserves et à leurs biscuits; quant aux indigènes, s'ils n'ont pas eu soin de faire leurs provisions en descendant, pour l'aller et le retour, ils n'ont souvent que le choix de chercher au campement du soir quelques racines sauvages, ou simplement de serrer leur ceinture : ce qui est fort peu pratique, pour les payeurs en particulier.

C'est avec une grande joie que les payeurs aperçoivent le village de Bessou où ils pourront se ravitailler, mais c'est avec satisfaction que nous voyons les habitants du village St-Henri fournir encore plus de vivres que les indigènes eux-mêmes, et les Européens eux aussi trouvent dans ce village la facilité de se ravitailler en chèvres et en poules, ce qui permet de varier l'ordinaire et d'abandonner quelques jours les boîtes de conserves.

Quant à ceux qui nous ont quittés, ou pour chercher ailleurs une vie plus large, ou pour s'établir au milieu de leurs parents dans leur ancien village qu'ils ont retrouvé, nous sommes heureux de constater que leur passage au village de St-Henri a été loin d'être inutile pour eux aussi bien que pour la colonie, car plusieurs sont connus avantageusement comme contre-maitres de payeurs, charpentiers, bouviers, palefreniers, jardiniers, interprètes...

Un autre exemple qui fera sans doute autant de plaisir à ceux vers qui doit remonter le mérite de tous ces résultats, est celui-ci par lequel je veux terminer.

Il y a environ un an, une tribu voisine dans le rayon de « Fort-de-Possel » s'était révoltée et avait même tué un milicien. Il fallait la force pour la soumettre; mais les miliciens du poste n'étaient pas en nombre suffisant. Le chef de poste eut recours à des volontaires qu'il encadra de ses miliciens réguliers. Le village St-Henri, sans aucune intervention de notre part, fournit son contingent, et nos braves conquérants, l'expédition terminée, revinrent tranquillement à leur village, nouveaux Cincinnatus!

Puissent ces pages intéresser nos bienfaiteurs et leur montrer que nous travaillons de toutes nos forces à faire valoir les talents qu'ils nous ont confiés !

Que ces bienfaiteurs reçoivent toute notre gratitude et que Dieu récompense leur générosité !

## MISSION DU CONGO INDÉPENDANT (KATANGA)

### COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT, A KINDU (1)

PP. Callewaert, *supérieur*; Brangers, Villetaz; F. Euloge.

Bien que les diverses notes publiées au *Bulletin* aient permis de suivre, en quelque sorte pas à pas, les nouveaux missionnaires du Katanga, nous croyons devoir présenter ici dans son ensemble un petit historique de leur voyage et de leur arrivée à destination.

1. Départ d'Anvers. — 2. Arrivée à Matadi. — 3. Quinze jours à Brazzaville. — 4. Sur le Congo : transformation profonde du pays. — 5. De Stanleyville à Kindu. — 6. Les débuts; premières impressions.

1. — Le 8 mai 1907, l'École apostolique de Lierre était dans l'allégresse. Les premiers missionnaires du Katanga s'y trouvaient réunis pour les préparatifs du départ qui devait s'effectuer le lendemain. Les PP. Herman et Goodman, de Gentinne, le P. Andriès, de Weert, étaient venus s'associer à leurs confrères de Lierre pour féliciter les partants.

Un solennel salut de départ fut célébré dans la modeste chapelle de l'école. De tout cœur on y chanta le *Te Deum* et le *Magnificat* : le *Te Deum*, pour remercier Dieu d'avoir enfin, après des alternatives diverses, réalisé nos désirs d'avoir au Congo Indépendant un champ d'action pour nos missionnaires belges; le *Magnificat*, pour placer sous la protection de la Reine des Apôtres les travaux et les fatigues des premiers missionnaires du Katanga.

Le lendemain, 9 mai, fête de l'Ascension, c'était l'embarquement à Anvers, au milieu de multiples témoignages de sympathie, couronnés par la bénédiction du Nonce de Bruxelles, envoyée télégraphiquement.

2. — A partir de ce moment, une série de lettres du P. Cal-

(1) Prononcer *Kinndou*.

lewaert nous tient au courant des péripéties de la route : nous n'avons qu'à en reproduire de larges extraits.

C'est d'abord l'arrivée à Matadi. « Nous sommes arrivés hier soir (1<sup>er</sup> juin) à Matadi et nous devons y rester trois ou quatre jours avant de pouvoir réunir tous nos bagages. Le voyage d'Anvers au Congo s'est effectué sans incident.

« A Boma, Mgr Van Ronslé nous a immédiatement envoyé une cordiale invitation, donné tous les pouvoirs et béni notre Mission. S. Exc. le gouverneur Fuchs, que j'avais autrefois connu ici, s'est également montré très affable et nous a promis sa haute protection et son entier dévouement. A Banana, j'avais déjà rencontré le D<sup>r</sup> Étienne, chrétien sincère et ancien habitué de notre Mission de Nemlao.

« Partout nous avons constaté avec satisfaction que ces Messieurs de l'État étaient avertis de notre arrivée : ils se sont mis à notre disposition pour les services dont nous pourrions avoir besoin. » (Lettre du 2 juin.)

3. — Le 18 juin, le P. Callewaert écrit de Brazzaville : « J'ai dû attendre à Matadi que le *Léopoldville* fût déchargé entièrement pour retrouver tous nos colis. Les bateaux d'Anvers ont la réputation d'avoir, à bord, un parfait désordre ; à en juger par notre cas, ce n'est pas exagéré. Les Pères et le Frère avaient quitté Matadi le 5 juin, se rendant à Léopoldville. Mgr Augouard, averti de leur arrivée, avait fait chauffer le *Léon XIII* et député le R. P. Rémy pour les chercher sur l'autre rive du Stanley-Pool. Nous devons attendre jusqu'au 21 un vapeur qui remonte le Congo. Ainsi, 15 jours durant, la caravane du Katanga aura joui de la bonne hospitalité de la Communauté de Brazzaville. Cette hospitalité est si cordiale qu'on ferait des vœux pour en jouir plus longtemps encore.

« A Léopoldville, j'ai vu le commissaire du district ; il avait été avisé de notre arrivée et avait déjà chargé un employé des entrepôts de prendre soin de nos bagages. On se montre très empressé envers nous : on voit que nous sommes des gens attendus. »

4. — Le 21 juin, nos voyageurs s'embarquaient à Léopoldville, sur le paquebot *La Ville-de-Bruxelles*, pour une navigation de quatre semaines sur le grand fleuve africain. C'est leur troisième étape. Le P. Callewaert rend compte de ses impressions de voyage dans une lettre datée de Nouvel-Anvers, 2 juillet.

« Vous m'avez recommandé de vous écrire chaque fois que j'en aurai l'occasion. Sans doute, vous n'attendez pas de grandes relations de voyage, où la poésie se mêle à l'histoire, et où la science trouve son aliment tout comme la curiosité.

« Les bords du Congo ont été décrits maintes fois, notamment par Mgr Augouard. La seule correction à faire aux relations d'autrefois porte sur les difficultés du voyage. Il n'y en a plus.

« De Matadi à Léopoldville on met 18 heures en chemin de fer, trajet qui, autrefois, demandait de 25 à 29 jours, avec des fatigues si grandes que plus d'un voyageur n'arriva jamais à destination. Sur le haut fleuve les pirogues indigènes ont servi à chauffer les vapeurs.

« Aujourd'hui, le voyageur respire l'air libre sous la tente de la passerelle ; il s'y promène ou s'étend sur sa chaise longue, d'où il admire la nature africaine, qui défile.

« La *Ville-de-Bruxelles*, qui nous transporte aux Falls, est confortablement aménagée ; la cale est destinée aux marchandises, le premier pont aux machines et aux Noirs, le deuxième pont offre aux Blancs les commodités de logement d'un grand paquebot. Nous avons pour compagnons trois magistrats, un jeune Suédois très respectueux, et deux juges déjà sur la quarantaine. On voyage en bons camarades. Grâce aux soins du Gouvernement du Congo, nous ne voyageons plus en missionnaires, mais plutôt en excursionnistes auxquels rien ne manque. Nous arriverons à destination bien dispos, sans avoir connu de fatigues.

« Au troisième jour de notre voyage, le bateau s'est arrêté à l'ancienne Mission de St-Paul du Kassaï, où j'étais en 1885-87. Aujourd'hui, c'est un poste de télégraphe, et l'État y tient quelques soldats. Deux jours plus tard, on arrive à la Mission protestante de Boloba. Cette Mission fut fondée la même année que celle de St-Paul ; elle a survécu et s'est développée d'une manière remarquable. A en juger par l'attachement et l'estime dont elle jouit auprès des indigènes, il faut dire qu'il y a eu là un dévouement réel.

« Vers 1885, ces populations étaient sauvages et batailleuses. Dans cette région, l'État n'a plus de postes que pour préparer du bois de chauffage aux vapeurs du fleuve et veiller sur la ligne télégraphique. A Luco, l'État possède des jardins d'essais

et des plantations qui réussissent bien. On y cultive surtout le cacao et le café.

« Presque tous les Noirs qui travaillent dans ces postes de bois, le long du Congo, sont des catholiques, qui ont été baptisés dans les diverses Missions du Haut-Congo. On en voit aussi qui portent la médaille de tempérance, mais en général ces derniers ne vont plus en service chez Boula Matari (l'État).

« Travail et progrès ! telle est la devise du Congo ; elle est bien choisie. C'est le travail qui fait triompher de la sauvagerie des Noirs et de la barbarie de leurs mœurs. Toutes les populations sur lesquelles l'État a eu, dès les débuts, une action plus directe, sont aujourd'hui heureuses de respirer un air de liberté que jamais elles n'auraient connu sous leurs roitelets tyrans et leurs féticheurs féroces. Le bénéfice du travail, auquel elles se sont soumises, leur donne une aisance et un bien-être inconnus de leurs pères. On gagne des étoffes et on est fier de s'en draper ; on commence à comprendre que le travail n'est pas réservé aux femmes et aux esclaves, mais qu'il ennoblit l'homme.

« Les Noirs sont charpentiers, maçons, mécaniciens, chauffeurs, poseurs de rails, soldats, travailleurs des ports et marinières sur les cent vapeurs qui naviguent sur le Congo ; d'autres, restés au village, cultivent en abondance le manioc, la patate, le maïs, etc., et trouvent un écoulement rémunérateur auprès des travailleurs que le progrès mobilise. A proximité des stations de l'État, les indigènes contractent des habitudes de propreté, et là où il y a des missionnaires, beaucoup de villages deviennent chrétiens ; partout, les tribus domptées ne demandent pas mieux que d'être instruites pour devenir chrétiennes.

« Il est vrai que tout n'est pas parfait : autant on est édifié de voir leur empressement aux catéchismes, autant on est ahuri de les entendre lancer des jurons flamands ou français, dont ils ne connaissent pas le sens, et l'on rit de les voir singer les galanteries. Ce sont là aussi, sans doute, des étapes vers le progrès !

« Le missionnaire doit pouvoir profiter de tout ce que la civilisation lui apporte. Les militaires, les administrateurs civils, les agents de commerce n'ont pas de mission religieuse à accomplir ; mais Dieu se sert d'eux pour ouvrir la voie aux missionnaires. Avant l'occupation de l'Afrique par l'Europe, com-

bien de missionnaires y ont laissé leurs restes pour un résultat bien minime !

« Quand, en 1885, je me rendis au Congo pour la première fois, le paquebot anglais passa par le Gabon ; là, j'eus la bonne fortune de voir Mgr Le Berre, et, comme c'était le ton de l'époque, nous déplorions l'invasion de l'Afrique par les Blancs : « Laissez faire, disait Monseigneur, la Providence les envoie pour nous préparer les populations. » Ces paroles me frappèrent profondément, souvent je les ai méditées, et, de plus en plus, je les trouve prophétiques.

« Le Congo, sans l'occupation efficace, serait encore le mystérieux Continent, où le missionnaire se consumerait dans une lutte inégale contre le fétichisme ; aujourd'hui, on peut dire que, dans aucun pays d'Afrique, l'Église n'a eu la joie d'enregistrer tant d'enfants nouveaux que dans l'État du Congo. Malheureusement le nombre des ouvriers ne correspond pas aux besoins de la moisson. J'ai vu les Missions de Boma, de Matadi, de Tumba et de Léopoldville ; partout les missionnaires se plaignent que leur église est insuffisante pour la foule qui la fréquente. Que ne peut-on centupler les postes de Missions ! Espérons que les vocations surgiront nombreuses en Belgique, et nous permettront, dans notre cher Katanga, de multiplier les stations et de rompre le pain de la vérité à ceux des fils de Cham dont nous aurons la charge. »

5. — Les missionnaires arrivèrent aux Falls ou Chutes Stanley le 17 juillet, 28 jours après leur départ de Léopoldville. Après cette longue étape, il leur en restait encore deux autres à parcourir, mais beaucoup plus courtes : la première, de Stanleyville à Ponthierville, par la ligne de chemin de fer qui contourne les cataractes ; la seconde, en bateau, de Ponthierville à Kindu, point où commence une nouvelle série de cataractes ou de rapides, et d'où part le chemin de fer en construction, destiné à les contourner. Kindu est aussi le terme du voyage de nos missionnaires. Voici comment le P. Callewaert rend compte de ces deux dernières parties du voyage.

Il écrit de Ponthierville, le 23 juillet :

« Aux Falls les Pères du Sacré-Cœur nous ont reçus avec les démonstrations les plus fraternelles. La Mission est à 4 kilomètres de l'agglomération européenne de Stanleyville. Le R. P. Grison, préfet apostolique, voulut nous garder jusqu'à notre

départ pour Ponthierville, alléguant qu'à la Compagnie du chemin de fer il n'y avait pas de place. Le P. Villetaz et le Frère y restèrent ; le P. Brangers et moi, nous sommes demeurés à bord jusqu'à Stanleyville afin de nous occuper de nos bagages. Les deux Pères qui sont chargés du service religieux de Stanleyville nous reçurent aussi avec le plus cordial empressement.

« Stanleyville occupe les deux rives du Congo, large ici seulement de 500 mètres. Le lendemain, nous apprîmes que les bonnes Sœurs de l'hôpital, situé sur l'autre rive, nous avaient préparé des chambres depuis longtemps. Les embarcations de la compagnie des Grands Lacs vinrent chercher nos bagages, et il fut convenu avec M. le Directeur que nous partirions lundi 22 pour Ponthierville. Le dimanche, nous passâmes le fleuve, et, pour donner satisfaction aux Sœurs, nous leur demandâmes une hospitalité de quelques heures.

« Le lundi à 6 heures et demie, un train composé de 4 voitures nous attendait. Une voiture de voyageurs pour nous, un fourgon pour nos bagages, un wagon ouvert chargé d'une maison danoise, qui nous est destinée, un autre wagon ouvert, avec quelques Noirs, dont 4 pour nous. C'était donc un train spécial pour nous. A midi et demi ce train s'arrêtait à Ponthierville.

« Ici nous occupons une maison de l'État. Elle est construite en briques, se divise en trois chambres et une salle ouverte. Ma chambre est meublée de mon lit de camp, sur lequel je suis assis en ce moment, écrivant sur les genoux. C'est l'usage dans le pays que chacun ait ses meubles et les emporte partout où il se rend.

« Le R. P. Gauthier, missionnaire du Sacré-Cœur, réside à un bon kilomètre d'ici. Nous y allons prendre nos repas. L'État lui envoie la pitance. Le missionnaire n'est ici que depuis un an et habite une chambre danoise. Son zèle a attiré autour de lui un bon nombre de chrétiens.

« Un des vapeurs qui font le service entre Ponthierville et Kindu (Sendwé) doit arriver demain, et jeudi nous partirons pour être à destination lundi 29 juillet. M. Theeuws, ingénieur, chef des constructions, est ici, il partira avec nous. Ces Messieurs sont très contents de notre arrivée, car les protestants projettent une Mission dans le pays. Les Pères Blancs, croyant que notre arrivée était indéfiniment retardée, ont en-



voyé un missionnaire aux chantiers pour les pâques ; un second est venu depuis avec un Frère. Nous les y rencontrerons. Grâce à ce zèle vraiment apostolique, nous trouverons les chrétiens de la ligne dans de très bonnes dispositions. »

6. — Enfin, voici les missionnaires à Kindu. Dès le 1<sup>er</sup> août, une lettre est expédiée pour nous porter leurs premières impressions et nous dire leurs projets d'installation.

« C'est le 30 juillet au soir que nous avons débarqué au pays que la Providence nous destine à évangéliser. M. Dedoncker, chef de la station de Kindu, nous a reçus à la descente du bateau, et nous a invités à prendre nos repas à sa table jusqu'à ce que nous ayons un chez nous, ce qui ne tardera guère.

« Hier, M. Dedoncker nous a conduits sur une locomotive au kilomètre 3, voir un petit plateau que ces Messieurs croient convenir à une Mission. Un ingénieur et plusieurs employés de la ligne ont leur habitation de construction danoise sur ce plateau, et on va y monter la maisonnette que notre paquebot a embarquée à Stanleyville. Il est fort probable que nous n'y resterons que peu de temps : c'est trop loin de Kindu, et il n'y a pas d'indigènes dans les environs. Autrefois le plateau a été déboisé et habité ; quant à Kindu même, c'est une forêt qui n'a jamais eu d'habitants. L'emplacement de la gare n'est pas encore entièrement déboisé.

« En suivant la ligne, on rencontre sur la droite un plateau qui peut être à 30 mètres au-dessus du niveau du fleuve, et qui est entièrement boisé ; nous pouvons l'occuper, et c'est, à notre avis, ce qui convient le mieux pour notre œuvre. D'un côté, nous aurons Kindu, dont la gare occupe un bon nombre de Noirs ; de l'autre côté, le poste de l'État et un village indigène.

« Un seul point noir au tableau : on dit partout qu'il n'y a plus d'indigènes le long du fleuve, depuis Riba-Riba, grand centre arabisé, situé au 3<sup>o</sup>, jusque vers le 7<sup>o</sup> ; ils se sont retirés dans la vallée de la Lomami et vers les lacs Kabonbo, Kisalé, etc. Sendwé est encore assez loin d'ici ; mais il n'y a là que quelques familles d'arabisés. Kindu, par conséquent, sera plutôt un poste de ravitaillement pour les missionnaires qui se rendront plus tard vers les sources du Congo, à la recherche de peuples plus accessibles que les arabisés. Ils sont nombreux par là.

« Les missionnaires de Kindu auront cependant un ministère

sérieux auprès des travailleurs du chemin de fer et des soldats. Ces pauvres gens, à peu près esclaves des chefs indigènes, sont heureux de profiter de l'occasion pour se faire chrétiens. »

## NÉCROLOGIE

Le P. Thomas BURKE, supérieur de la Mission de St-Austin, à Nairobi, Est africain anglais, est mort à Nairobi le 18 septembre 1907, par suite de phtisie, à l'âge de 34 ans, après 12 années de communauté et 8 de profession.

Depuis le dimanche 15 septembre, le P. Burke se sentait beaucoup plus faible. Le mardi soir, le P. Kuhn étant venu le voir, il lui dit : « Mettez-vous là et confessez-moi, je m'en vais. » Le P. Kuhn lui proposa alors les derniers sacrements. Après une légère hésitation, il répondit : « Faites, et vite, car le médecin doit venir, et il faut que tout soit fini. » Jusqu'au dernier moment, du reste, il conserva toute sa présence d'esprit et toute sa gaieté. Vers minuit, il dit entendre une sonnette : « Écoutez, on m'appelle, je m'en vais. » Après dix minutes d'agonie, il s'éteignait doucement. (Lettre du F. Fouasse.)

Le F. MARIE-ANSELME Vallée est mort à Miserghin, le 20 octobre 1907, d'une méningite, à l'âge de 59 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 8 mois comme profès.

Le F. Marie-Anselme était un des anciens Frères de l'Annonciation, de Miserghin. Au moment où nous avons dû quitter cette communauté, il avait été autorisé à rester en Algérie.

Le F. BARTHÉLEMY Houlé est mort à Langonnet, le 25 octobre, d'une attaque d'apoplexie. Il était âgé de 63 ans, et comptait 42 années de communauté, 40 années et 1 mois de profession.

Le bon F. Barthélemy, écrit le P. Hassler, nous a quittés hier presque subitement. Le matin il avait encore assisté à la sainte Messe et communiqué ; vers les 5 heures du soir, un coup d'apoplexie l'a rapidement emporté. Son confesseur a eu le temps de lui donner l'Extrême-Onction et l'Indulgence de la Bonne Mort. Sa mort, bien que subite, a été depuis longtemps prévue et amoureusement acceptée.

Maison-Mère, le 1<sup>er</sup> novembre 1907.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.



**SOMMAIRE.** — **Actes administratifs.** — Avis concernant la contribution et les messes hors communauté. — Fondation de la Mission du Morne-Rouge. — Nominations. — Admissions Vœux, Saints Ordres, Profession. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Séminaire français : Cours normal ; Examens. — Canada : Bénédiction de la nouvelle maison. — Madagascar : La peste à Majunga. — Maurice : Au tombeau du P. Laval. — **Bulletins des œuvres.** — Missions du Congo portugais et de l'Angola : Organisation nouvelle. — *Congo portugais* : Landana. — Louali. — Loucoula. — Cabinda. — **Nécrologie.** — P. Édouard Épinette, Reibel, Augustin Lynch, Friederich ; F. Charles Morel.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### AVIS

CONCERNANT LA CONTRIBUTION PERSONNELLE ET LES MESSES  
ACQUITTÉES PAR LES PÈRES HORS DE LEUR COMMUNAUTÉ.

#### I. — La contribution.

La Procure générale vient d'expédier aux Communautés des feuilles d'*État du personnel*, destinées à fixer le montant de la Contribution personnelle.

En tête de ces feuilles sont imprimées les règles qui doivent servir de base pour rédiger cet État, d'après les décisions du dernier Chapitre général. Nous en recommandons l'exacte observation aux Supérieurs et aux Économés. La quotité de la contribution n'y est point indiquée ; nous rappelons qu'elle est *actuellement* de 1 franc par jour, pour chaque Père, et de 50 centimes, pour chaque Frère des seconds vœux. (Circulaire n° 11, page 33.)

#### II. — Les Messes.

Les Messes dites par les Pères hors de leur communauté ont donné occasion à quelques abus et irrégularités sur lesquels il importe d'attirer l'attention.

1° Quelques Pères semblent croire que chacun peut disposer librement des honoraires de ces Messes, et les employer, par exemple, à de petits voyages, à de menus achats, à divers usages, pendant le séjour hors communauté. C'est là une erreur évidente : personne ne peut ainsi disposer de ces honoraires sans une autorisation spéciale. Si, dans un cas donné, les circonstances obligeaient à user d'une autorisation présumée, on devrait en rendre compte ensuite. Agir autrement serait un manquement formel au vœu de pauvreté.

2° A qui reviennent les honoraires des Messes que l'on célèbre hors de sa communauté ?

a) Tout Père qui séjourne temporairement dans une maison de la Congrégation autre que celle dont il dépend doit abandonner ses honoraires de Messes à cette maison, aussi longtemps qu'il y réside. Il doit donc ou demander des intentions de Messes à l'économe de la maison, ou lui remettre l'équivalent des honoraires des Messes dites pendant le séjour qu'il y a fait.

b) Pour les Messes dites hors des maisons de la Congrégation : s'il s'agit d'une absence qui n'a pas été déduite du montant de la contribution personnelle, les honoraires restent acquis à la maison dont on fait partie. Dans le cas contraire, c'est à la Procure générale qu'ils reviennent, en compensation de la contribution non perçue.

3° Tout Père rentrant dans sa communauté ou à la Maison-Mère, après une absence plus ou moins longue, doit rendre compte à l'économe de ses honoraires de Messes, en même temps que de son reliquat de voyage, et, s'il oublie ou néglige de le faire, l'économe doit lui rappeler cette obligation.

† A. L. R., *Sup. Gén.*

## MARTINIQUE : FONDATION DE LA MISSION DE L'IMMAC.-CONCEPTION AU MORNE-ROUGE

A la suite de la catastrophe de 1902, la population du Morne-Rouge et des localités voisines avait émigré vers Fort-de-France et les parties moins menacées de l'île. Peu à peu, cependant, cette population est revenue presque tout entière réoccuper ses anciens foyers. La diminution du nombre des prêtres du dio-

cèse ne permettant pas à Mgr de Cormont de trouver parmi eux un pasteur pour ces pauvres gens si dignes d'intérêt, Sa Grandeur nous a demandé de nous charger du soin spirituel de ce quartier.

Le R. P. Burgsthaler a pu réunir en quelques mois les fonds nécessaires pour la construction d'une maison qui servira à la fois de presbytère et de chapelle, en attendant que des ressources plus importantes permettent de songer à une installation plus complète.

Depuis quelques semaines déjà, le P. Wechter est établi au Morne-Rouge ; prochainement, un autre Père lui sera adjoint pour la desserte de la *Mission de l'Immaculée-Conception* qui, avec le Morne-Rouge, comprendra les anciennes paroisses du voisinage.

---

## NOMINATIONS

Par décision du T. R. Père et de l'avis du Conseil général :

Le R. P. J.-B. PASCAL a été confirmé, à titre définitif, dans les fonctions de Secrétaire général, qu'il remplissait à titre intérimaire depuis le mois d'avril (5 nov. 1907) ;

Les correspondances administratives ont été réparties de la manière suivante, pour l'année 1907-08 :

R. P. GRIZARD : Belgique-Hollande, Mission du Katanga ;

R. P. PASCAL : Rome, Canada, Antilles françaises, Sénégal, Guinée française, Bata, Gabon, Loango, Oubangui, Madagascar, Maurice et Bourbon ;

R. P. GERRER : Portugal, Missions du Congo portugais, de la Lounda, de la Cimbébasie et du Counène ;

R. P. ZIELENBACH : Allemagne, Irlande, États-Unis, Trinidad, Missions de Sierra-Leone, du Bas Niger, de Zanzibar et de Bagamoyo.

Ont été nommés :

Le R. P. Désiré BARILLEC, Supérieur local de la Maison-Mère (26 oct. 1907) ;

Le P. Charles WECHTER, Supérieur de la nouvelle communauté du Morne-Rouge, Martinique (15 nov. 1907) ;

Le P. Auguste VÉNARD, Supérieur de la communauté de la Basse-Terre, Guadeloupe (15 nov. 1907) ;

Le P. Joseph FRIESS, Directeur du grand scolasticat de Knechtsteden (sept. 1907).

---

### ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

**Aux vœux de cinq ans :**

Les PP. BUGEAU Frédéric, de Zanzibar (5 nov.);

CARADEC Jean-Louis, de la Guinée française (id.);

M. LE LÉAL Julien, de la Trinidad (19 nov.);

Les FF. STANISLAS Ornowski, de Saverne (5 nov.);

JULIEN Juncker, de Paris (id.);

AMBROSIUS Jenner, GÉRARD Geier, WENDELIN Braun, de Knechtsteden (22 nov.);

**Aux Saints Ordres :**

Par dimissoire du 26 juin, à Rome :

*Au Sous-Diaconat* : M. GIRAUD Bonnet;

*Au Diaconat* : M. LE ROHELLEC Joseph.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 25 juillet, fête de saint Jacques le Majeur, à l'église des Lazaristes, par Mgr Cepetelli.

*A la Prêtrise* : M. LE ROHELLEC Joseph.

Ce Scolastique a été ordonné le 21 septembre, fête de saint Mathieu, à St-Jean de Latran, par le Cardinal Respighi.

**A la Profession comme Clercs :**

A Chevilly, le 5 nov. (*déc. du 21 oct.*), M. :

BUSSON Jean-Louis, né le 6 avril 1883, à St-Vincent (Vannes);

A Chevilly, le 10 nov. (*déc. du 3 sept.*), M. :

HATRON Adolphe, né le 12 fév. 1885, à Cautereine (Amiens);

A Chevilly, le 17 nov. (*déc. du 3 sept.*), M. :

PETITPREZ Joseph, né le 23 mars 1886, à Merville (Cambrai);

A Chevilly, le 21 nov. (*déc. du 3 sept.*), M. :

COUILLAUD Eugène, né le 24 avril 1885, à Nantes (Nantes);

**A la Profession comme Frère :**

A Rockwell, le 16 août (*déc. du 21 mai*), le F. :

KIERAN O'Neil, né le 24 déc. 1867, à Rosegreen (Cashel).

---

# NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** Est rentré, le 17 novembre, à Bordeaux, le P. Jean LEVÈQUE, du *Sénégal*.

**Départs.** — Se sont embarqués :

Pour la *Guinée française*, le 25 novembre, à Bordeaux, le P. LEROUGE et le F. MARCIEN ;

Pour le *Gabon*, le 25 novembre, à Bordeaux, le P. DAVEZAC, le P. TROUILLARD, de la dernière consécration, et le F. GONZAGUE ;

Pour la *Réunion*, le 25 novembre, à Marseille, le P. MEILLORAT ;

Pour le *Sénégal*, le 28 novembre, à Bordeaux, le P. WIEDER et les FF. ORESTE et CYPRIEN ;

Pour *Madagascar*, le 28 novembre, à Marseille, le P. Jean-Marie BESNARD.

**Mutations et placements.** — Ont été placés : A Chevilly, le F. BONIFACE, de Suse ; à Suse, le F. MATERNUS, de Chevilly ; à Gentinnes, le F. LUDGER, de Chevilly.

Le P. LAUX, des États-Unis, a été attaché à la province d'Allemagne et placé à Knechtsteden.

Le P. Paul ROSEROT, de la dernière consécration, a été attaché à la province de Portugal, et le F. AILBE, nouveau profès, à celle d'Irlande.

---

## ROME : SÉMINAIRE FRANÇAIS

**Pédagogie ecclésiastique. — Examens.**

Sur le désir exprimé par de vénérés membres de l'Épiscopat français, le R. P. H. Le Floch a cru utile et opportun d'établir au Séminaire français des conférences de « Pédagogie ecclésiastique ». Il en a informé par lettre la plupart des évêques, qui ont répondu en termes fort encourageants. (Lettre du P. H. Le Floch, 12 oct. 1907.)

Le *Bulletin* de juillet a parlé des brillants succès obtenus par le Séminaire français aux examens d'Écriture Sainte ; mais

il n'a rien dit des examens d'accession aux grades, qui ont donné des résultats très satisfaisants aussi.

Le bilan de ces examens a été, cette année, avec un nombre proportionnel de baccalauréats, de 38 licences et de 30 doctorats, dans les diverses facultés de philosophie, de théologie, de droit canonique. Au nombre des docteurs en théologie se trouvent les PP. Jean-Baptiste Gasperment et James Murphy, et parmi les docteurs en St-Thomas, M. Alves de Pinho, de notre Scolasticat de Rome.

---

### CANADA : COMMUNAUTÉ DE ST-ALEXANDRE DE GATINEAU

#### Bénédiction de la nouvelle maison. \*

La bénédiction de la nouvelle maison a eu lieu le dimanche 29 septembre. Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, a bien voulu présider la cérémonie. Malgré la pluie qui est tombée toute la journée, une trentaine de prêtres avaient répondu à notre invitation. Le P. J. Murphy, Provincial des États-Unis, et M. l'abbé Lebel, agrégé de l'Université de Paris, ont fait les discours, l'un en anglais, l'autre en français.

« Voilà donc la nouvelle construction achevée et meublée. Tout le monde en admire la beauté, les proportions et la division intérieure. Reste à la remplir... » (Lettre du P. J. Oster, 3 nov. 1907.)

---

### MADAGASCAR : LA PESTE A MAJUNGA

D'une lettre du P. Pichot, en date du 2 octobre :

« Nous avons la peste à Majunga. Depuis le 28 juillet dernier, elle est officiellement déclarée. De fait, elle a commencé auparavant, paraît-il, et c'est sans doute pour cela qu'elle ne cède pas devant les moyens énergiques qu'on lui oppose et qui consistent tout simplement à brûler un peu partout. La moitié de Mahabibo et le cinquième de Majunga au moins sont en cendres.

« Quant à nous, nous faisons, au milieu de tout cela, notre devoir de missionnaires. La peste ne nous effraie point, et, autant que nous le permettent des autorisations bien parcimonieuses et strictement obligatoires, nous remplissons notre ministère et trouvons quelque bien à faire. Nous ne craignons qu'une chose, c'est qu'il ne se produise quelque cas à l'ouvroir ou



chez nous, car alors toute la Mission serait réduite en cendres, et ce serait un désastre, vu notre pauvreté. Nous espérons que, par l'intercession de saint Roch, que nous invoquons chaque jour, Dieu nous épargnera cette épreuve. »

---

### MAURICE : AU TOMBEAU DU P. LAVAL

Le 9 septembre, 43<sup>e</sup> anniversaire de la mort du vénéré P. Laval, son tombeau a été visité par une foule au moins aussi nombreuse que les années précédentes. Spectacle touchant et qui montre bien la grande confiance dont les Mauriciens de toutes classes sont remplis à l'égard du saint missionnaire. (Lettre du R. P. Rochette, 25 septembre 1907.)

---

## BULLETINS DES ŒUVRES

---

### MISSIONS DU CONGO PORTUGAIS ET DE L'ANGOLA

---

#### ORGANISATION NOUVELLE

1. Situation délicate des Missions du Congo et de l'Angola. — 2. Graves difficultés. — 3. Tentatives infructueuses pour y remédier. — 4. Accord avec l'évêque d'Angola et Congo. — 5. Approbation de cet accord. — 6. Sa mise à exécution. — 7. Documents.

1. — Depuis le dernier Bulletin des Missions du Congo portugais et de l'Angola, il s'est produit dans l'organisation de ces Missions un changement important, dont il est nécessaire de donner ici un exposé.

Dès leur origine, nos Missions de la Préfecture apostolique du Bas-Congo et de la Préfecture de la Cimbébasie se sont trouvées, vis-à-vis de l'évêque d'Angola et Congo, dans une situation toute spéciale et très délicate.

Se basant sur des privilèges anciennement accordés par le St-Siège, le Gouvernement portugais soutient que tous les territoires soumis à sa domination dans les régions d'Angola et Congo relèvent du Royal Patronat, et par suite il ne veut reconnaître d'autre juridiction ecclésiastique que celle des évêques ou prélats nommés d'entente avec lui.

Le St-Siège cependant, en établissant les Préfectures apostoliques du Bas-Congo et de la Cimbébasie, a conféré la juridiction sur une portion de ces territoires aux Préfets apostoliques et à leurs missionnaires. De là, coexistence d'une double juridiction qui, un peu plus tôt ou un peu plus tard, devait créer des embarras. Cela n'a pas manqué. En ces derniers temps, les difficultés se sont même tellement aggravées qu'il était nécessaire et urgent de trouver une solution.

2. — En Portugal et dans les colonies portugaises, les registres des baptêmes, mariages et enterrements confiés aux curés tiennent lieu des registres de l'état civil, à la condition d'être paginés et visés par l'évêque du diocèse; mais l'État voulant ignorer officiellement les prêtres ou missionnaires qui exercent le saint ministère en dehors de la juridiction des évêques, les registres tenus par ces prêtres sont de nulle valeur à ses yeux. Par suite, les mariages contractés devant les missionnaires sont considérés comme nuls par l'autorité civile. Cela entraîne évidemment de graves inconvénients.

De plus, le Gouvernement portugais a accordé de généreux subsides à nos missionnaires de Congo et Angola; mais, ces dernières années, il a retiré ces subsides aux stations de l'Enclave de Cabinda et a menacé de les retirer aux autres stations sur lesquelles l'évêque n'exercerait pas sa juridiction.

Enfin, à diverses reprises, des journaux portugais ayant attaqué la situation des Missions comme contraire aux lois et à l'honneur du Portugal, le ministre a déclaré qu'il était désarmé pour les défendre. Cela mettait dans une position dangereuse ces Missions et même nos œuvres du Portugal qui ont pour but d'en recruter le personnel.

3. — Plusieurs fois déjà dans le passé, on avait cherché un remède à cet état de choses; divers projets avaient été mis en avant: remplacement des Préfectures par des Prélatures reconnues par l'État, nomination de l'évêque de Loanda comme Préfet apostolique, suppression pure et simple des Préfectures. Pour différents motifs, et surtout parce que l'affaire était traitée par voie diplomatique, aucun de ces projets n'a pu aboutir.

On songea alors à une autre combinaison: tout en maintenant les Préfectures, l'évêque de Loanda, usant des droits que lui confèrent certains actes du St-Siège, exercerait, d'accord

avec les Préfets apostoliques, la juridiction sur le territoire des Préfectures et nommerait chacun des Préfets apostoliques son Vicaire général pour la Préfecture dont il est titulaire.

Cet arrangement obvierait pratiquement aux difficultés en établissant nos Missions du Congo portugais, de la Lounda et de la Cimbébasie dans une situation semblable à celle du Cou-nène, dont tout le territoire relève uniquement de l'évêque de Loanda. Mais il ne pouvait être adopté sans l'agrément du St-Siège et du Gouvernement portugais. Essayer d'obtenir cet agrément par voie officielle et diplomatique eût été aller au-devant d'un échec à peu près certain, et, en tous cas, cela eût exigé de très longs délais.

4. — En 1896, le R. P. E. Lecomte, Préfet apostolique de la Cimbébasie, profita de son voyage en Europe, à l'occasion du Chapitre général, pour s'informer officieusement, à Rome et à Lisbonne, si un accord privé, conclu sur ces bases entre l'évêque d'Angola et Congo et les Préfets apostoliques, serait bien accueilli. Il acquit la certitude qu'on n'y ferait pas d'objections à Rome et qu'il serait possible de le faire accepter à Lisbonne. De son côté, Mgr Antonio Barbosa Leaô, évêque récemment nommé d'Angola et Congo, se montra tout disposé à se prêter à cet accord et promit de le proposer lui-même et de l'appuyer près du Gouvernement.

Le P. Lecomte prépara alors, d'entente avec la Maison-Mère, les éléments d'un rapport exposant cet accord; l'évêque de Loanda le rédigea sous sa forme définitive et le présenta, en son propre nom, au Nonce de Lisbonne et au Gouvernement. Le Gouvernement, après diverses objections, finit par l'agréer. Une copie de ce rapport fut envoyée au Préfet de la Propagande et une autre au Cardinal Secrétaire d'État.

En même temps, le R. P. Lecomte adressait au Cardinal Préfet de la Propagande une lettre signée de lui et du R. P. Magalhães, Préfet apostolique du Bas-Congo, dans laquelle il rapportait les graves motifs qui imposaient en quelque sorte l'acceptation de cet arrangement.

5. — Depuis l'envoi de ces pièces, le P. Eschbach a reçu, à plusieurs reprises, tant de la Propagande que de la Secrétairerie d'État, l'assurance que l'arrangement non seulement ne souffrait aucune difficulté, mais encore était considéré comme très sage et très pratique, eu égard aux circonstances.

6. — Dans son Rapport, l'évêque d'Angola et Congo disait qu'il avait résolu, lorsqu'il serait rendu dans son diocèse, d'agir conformément au plan exposé par lui, s'il ne recevait pas d'ordre contraire du St-Siège. C'est ce qu'il a fait, après avoir attendu le délai convenable.

Par un décret du 15 décembre 1906, il a déclaré qu'à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1907, il exercerait la juridiction sur tout le territoire de la colonie d'Angola et Congo.

Par une ordonnance du 26 décembre 1906 (1), il a partagé ce même territoire en 8 circonscriptions ecclésiastiques, comprenant un ensemble de 45 paroisses et 26 Missions. Quatre de ces circonscriptions, les Vicariats généraux de Cabinda, de la Lounda, de Caconda, et de la Chella ou Huilla, sont constituées par nos Missions du Congo portugais, de la Lounda, de la Cimbébasie et du Counène. Les Préfets ou Supérieurs principaux de ces Missions ont reçu, chacun pour sa circonscription, le titre de Vicaire général.

Il n'y a pas à se dissimuler que cette organisation constitue un *modus vivendi* dont la stabilité et les avantages dépendent du bon vouloir des évêques successifs de Loanda ; mais c'était le seul moyen d'écartier des difficultés qui menaçaient l'existence même de nos Missions. D'autre part, la Mission du Counène, qui a toujours vécu sous ce régime, n'a pas eu à en souffrir ; il y a lieu d'espérer qu'il en sera de même pour les autres.

7. — Nous croyons utile de reproduire ici les documents principaux relatifs à cette organisation.

## I

### RAPPORT DE MGR D. ANTONIO BARBOSA LEAO,

ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO,

adressé à la Nonciature apostolique de Lisbonne et communiqué  
au Gouvernement portugais et au Procureur des Pères du  
St-Esprit à Lisbonne.

Lisbonne, 6 octobre 1906.

Devant me rendre bientôt dans mon diocèse d'Angola et Congo, je rencontre une difficulté dont la solution ne peut être différée.

Dans la Province d'Angola, dont le soin spirituel m'a été confié,

(1) Cette ordonnance a été publiée dans un supplément au n° 52 du *Bolletim official do Governo geral da Provincia de Angola*, 29 décembre 1906.

se trouvent les Préfectures du Bas-Congo et de la Cimbébasie supérieure confiées aux Pères si méritants du St-Esprit : la première, créée en 1865, et la seconde en 1879. Loin de moi la pensée de soulever un conflit de juridiction, ou d'apprécier défavorablement la sollicitude du St-Siège qui a bien voulu pourvoir de cette manière aux nécessités spirituelles de ces peuples, et venir en aide au Prélat de cet immense diocèse ; mais, comme le Gouvernement de Sa Majesté Très Fidèle, dans le but de conserver les prérogatives du Royal Patronat dans tout le territoire appartenant à la Couronne portugaise, n'a jamais donné de valeur légale aux actes accomplis par les missionnaires qui n'acceptent pas la juridiction de l'évêque du diocèse, et comme dans tous les domaines de la Couronne portugaise il n'y a que les livres paroissiaux, paginés et reconnus par l'autorité de l'évêque et sous sa responsabilité, qui contiennent le registre de l'état civil des citoyens, il est évident qu'en face de la loi les livres des missionnaires de la Propagande, qui ne reconnaissent pas la juridiction de l'évêque, n'ont aucune valeur. Les conséquences qui dérivent de cet état de choses sont très graves et causent des troubles continuels. Voilà la grande difficulté à laquelle je me réfère.

Mais il y a autre chose à considérer, toujours dans l'intérêt de la religion.

En premier lieu, le Gouvernement de la Province, je veux dire le Gouvernement de Sa Majesté, qui a accordé d'importants subsides aux missionnaires de cette Province et aux deux Maisons de la Congrégation du St-Esprit établies sur le Continent dans le but exclusif de former des missionnaires pour cette colonie, n'est pas disposé à continuer ces subsides si la situation actuelle ne change pas. Ces subsides s'élèvent à une somme annuelle de plus de 50 contos pour les Missions seulement, et, jusqu'à présent, même les Missions qui étaient en dehors de la juridiction de l'évêque ont reçu des subsides.

En second lieu, le registre civil qui, sur le continent, sert à peine pour ceux qui ne sont pas catholiques, et, par conséquent, est presque comme s'il n'existait pas, a déjà été légalement établi pour les motifs exposés plus haut, dans la Province d'Angola et Congo, bien que jusqu'à ce jour il n'ait été mis à exécution que dans l'Enclave de Cabinda.

En vue de tout cela, et malgré le manque de temps et d'éléments pour étudier plus complètement cette question, je me suis efforcé de trouver une solution transitoire, afin d'éviter les conséquences très graves que je voyais imminentes, au grand préjudice des intérêts religieux. C'est cette solution que je vais exposer avec preuves à l'appui. J'ai consulté quelques documents émanant du St-Siège, j'ai entendu l'exposé que m'ont fait les Pères du St-Esprit chargés

des Missions dans cette province, lesquels ont étudié la question et l'ont soumise à leurs Supérieurs et à Rome, et il me paraît hors de doute que l'évêché d'Angola et Congo s'étend à toute la province soumise au domaine portugais.

Voici mes raisons :

1° L'évêché d'Angola n'a jamais eu de limites précises, et selon les termes de sa Bulle d'érection, et selon d'autres documents émanés du St-Siège, il s'étend à toute la Colonie portugaise d'Angola et Congo, s'agrandissant à mesure que s'étendent les conquêtes (du Portugal).

2° Une instruction de la Propagande, en date du 14 janvier 1726, adressée aux Pères Capucins de la Préfecture du Congo, reconnaît assez clairement que le diocèse d'Angola s'agrandit avec les conquêtes, comme je viens de le dire.

3° On ne peut pas supposer que le St-Siège veuille enlever au Royal Patronat une partie de ses colonies, du moins sans un accord formel ; or, il n'existe aucun accord de ce genre.

4° La Préfecture du Congo a été érigée dans le diocèse d'Angola et Congo sans territoire distinct, on déclare même formellement qu'elle coexiste avec l'évêché et par conséquent elle ne peut préjudicier à la juridiction territoriale de l'évêque.

5° Dans l'Annuaire de la Propagande qui se publie sous le titre de *Missiones Catholicæ*, on donne comme limites de cette Préfecture du Bas-Congo, au nord et à l'est, les Missions du Congo français et du Congo belge, et on met dans cette Préfecture l'Enclave de Cabinda ; ensuite on dit : « Dans le territoire de la Préfecture coexiste le diocèse d'Angola », sans faire aucune restriction. Par conséquent, l'évêché d'Angola s'étend aussi à l'Enclave de Cabinda et à toutes les possessions portugaises d'Angola jusqu'au Congo belge. Ceci pour la Préfecture du Bas-Congo. Quant à la Préfecture de la Cimbébasie, bien qu'elle ait des limites géographiques, aucun document ne prouve que ces limites aient pour but de limiter ou de diminuer le diocèse d'Angola. Il semble au contraire évident que ces limites se rapportent exclusivement aux Préfectures voisines, et en particulier à celle du Bas-Congo, puisqu'on lit dans l'Annuaire de la Propagande, au sujet de la Mission du Bas-Congo : « Limitée au sud par la Mission de la Cimbébasie supérieure ». Par conséquent, l'érection de cette Préfecture n'a rien enlevé à la juridiction de l'évêque d'Angola ; et si l'on n'y parle pas de la juridiction épiscopale, c'est qu'à cette époque les limites des territoires appartenant à la Couronne portugaise n'étaient reconnues ni par le St-Siège, ni par les Puissances européennes. Mais aujourd'hui que les limites des domaines portugais sont bien déterminées, on ne peut douter que l'évêché, et par conséquent le Patronat, s'étende à tous les territoires.

Dès que le St-Siège reconnaît et admet que l'évêché s'étend aux nouvelles possessions du nord et de l'est de la Province, certainement il reconnaît et admet aussi qu'il s'étend aux possessions du Sud-Est où a été établie la Préfecture de la Cimbébasie supérieure.

En raison de tout cela, en vertu des informations fournies par les Pères du St-Esprit, qui, devant moi et devant le Gouvernement de Sa Majesté, se sont montrés disposés à accepter dès maintenant un nouvel ordre de choses, en harmonie avec les instructions reçues, j'ai résolu, après être arrivé dans mon diocèse, si je ne reçois pas d'ordre contraire du St-Siège :

1° De nommer les Supérieurs des différents groupes de Missions mes Vicaires généraux, leur concédant les pouvoirs nécessaires (comme le faisaient déjà mes prédécesseurs pour les Missions qui acceptaient leur juridiction); et en particulier de légaliser le registre paroissial dont le double sera envoyé chaque année, dans le délai légal, à ma Secrétairerie de St-Paul de Loanda;

2° D'ordonner que tous les missionnaires qui viennent exercer leur ministère dans la Province d'Angola et Congo se présentent à moi personnellement et, en cas d'impossibilité, par l'intermédiaire de leur Procureur, pour recevoir de moi le titre de missionnaire ou de curé s'il y a lieu;

3° D'exiger, pendant ma visite pastorale, qu'on me reçoive partout comme prélat du diocèse;

4° D'exiger que dans tout le diocèse et, par conséquent, dans toutes les Missions, on célèbre les fêtes chômées comme dans le Royaume de Portugal et dans ses domaines. Il est clair qu'en tout cela je ne touche en rien aux pouvoirs spirituels concédés aux missionnaires, à mes droits d'évêque, et aussi aux résolutions ultérieures que pourrait prendre le St-Siège ainsi que le Gouvernement portugais pour donner une solution définitive à cette question. J'ai donné connaissance de toutes choses aux Pères du St-Esprit chargés des Missions; ils ont donné à tout leur consentement, en présence du ministre des Colonies, à qui j'enverrai une copie de cette pièce. Avant de finir, je dois déclarer que le rapport envoyé en ce moment à Rome a un caractère provisoire et que, rendu dans mon diocèse, après avoir étudié la question plus longuement, j'enverrai à Rome un rapport plus détaillé, par l'intermédiaire de la Nonciature, et un autre au Gouvernement, pour les Archives.

Dans ce rapport je dirai comment s'est établi le nouvel ordre de choses; j'ajouterai que je n'ai nullement l'intention de troubler les Missionnaires dans leurs travaux que je loue grandement, que j'admire et bénis, et que le Gouvernement de Sa Majesté reconnaît également et apprécie beaucoup. J'ai même, selon que le conseille l'intérêt de la religion, le désir de leur confier ces mêmes régions

pour lesquelles le St-Siège a bien voulu demander leurs services.

Si, dans tout ce que je viens d'exposer et de résoudre, il y avait quelque affirmation peu exacte, ou quelque acte qui dépasse mes droits, je retirerais tout au premier avis du St-Siège. En tout cela je n'ai en vue que de faciliter la solution d'un conflit, qui dure depuis des années, et qui est très préjudiciable aux intérêts du salut des âmes et à l'expansion de l'Église catholique.

† ANTONIO, *évêque d'Angola et Congo.*

## II

### LETTRE DES RR. PP. LECOMTE ET MAGALHAES au Cardinal Préfet de la Propagande.

Lisbonne, le 6 octobre 1906.

ÉMINENCE RÉVÉRENDISSIME,

Il y a quelques mois, j'avais l'honneur d'être reçu par Votre Éminence Révérendissime et de lui exposer la situation spéciale et particulièrement difficile dans laquelle se trouvent les Préfectures apostoliques en pays portugais.

Depuis de longues années déjà, cette situation a fait l'objet des préoccupations du St-Siège. Diverses combinaisons ont été successivement examinées sans que l'on ait pu arriver à une solution. Le Gouvernement portugais a toujours refusé de reconnaître les Préfectures apostoliques, et il ne donne aucune valeur légale aux actes des missionnaires de la Propagande, tels que mariages par eux célébrés et certificats de baptême passés par eux, d'où il résulte de graves inconvénients pour nous et pour nos chrétientés.

Présentement encore, le Gouvernement est disposé à rendre le registre civil obligatoire dans la Province d'Angola et à supprimer les subsides aux Missions ne relevant pas du Prélat diocésain, comme il l'a fait déjà pour les Missions du Bas-Congo, si l'on n'arrive à un accord qui lui donne satisfaction, au moins jusqu'à un certain point.

Désireux d'assurer la paix et la sécurité à nos œuvres, et de leur conserver les généreux secours que leur concède le Portugal, et sans lesquels il nous serait absolument impossible de les maintenir, nous avons reçu, avec espoir d'arrangement favorable, communication d'une note que l'évêque d'Angola et Congo vient de remettre à la Nonciature sur le même sujet. Dans cette note on trouverait peut-être les bases d'un *modus*



*vivendi*, bases que le Prélat a su faire accepter déjà par le Gouvernement portugais. Nous nous empressons d'en remettre copie à Votre Éminence Révérendissime, en lui demandant si nous pouvons nous prêter à ce que propose l'évêque de Loanda.

C'est, nous semble-t-il, l'accord provisoire le plus avantageux que nous puissions obtenir, et nous savons qu'il mettrait fin au mauvais vouloir et aux tracasseries du Gouvernement portugais et à la plupart des attaques soulevées périodiquement dans les Chambres et les journaux contre nos Missions. S'il nous est impossible de recevoir de l'évêque ce titre de Vicaires généraux qu'il a l'intention de nous donner, et qui constituerait une situation légale à nous et à nos œuvres, nous ne voyons pas comment nous pourrions détourner plus longtemps les hostilités et la ruine dont nous sommes menacés.

Du reste, il y a déjà de longues années que j'ai reçu ce titre de Vicaire général pour les Missions de Caconda, Bihé et Baïlundo, qui se trouvent dans l'évêché d'Angola, en dehors du territoire de ma Préfecture, et je n'aurais maintenant qu'à agir aussi pour mes autres stations, au moins au for extérieur et devant le Gouvernement, comme délégué et vicaire de l'évêque.

Le Préfet apostolique du Bas-Congo ferait la même chose de son côté, pour ses Missions de Cabinda et de la Lounda, et ainsi cette délicate question serait, sinon définitivement résolue, du moins apaisée pour plusieurs années.

Le R. P. Préfet du Bas-Congo, actuellement avec moi à Lisbonne, serait aussi très heureux de voir cesser la situation extrêmement pénible dans laquelle se trouvent ses Missions de l'Enclave de Cabinda. Il se joint à moi pour signer ce modeste exposé de la question et prier Votre Éminence Révérendissime de vouloir bien nous donner les instructions qu'Elle jugera opportunes pour la conduite que nous aurions alors à tenir avec l'évêque.

Daignez...

E. LECOMTE, *Préf. apost. de la Cimbébasie supérieure.*

J. MAGALHAES, *Préf. apost. du Bas-Congo.*

---

## III

## DÉCRET DE L'ÉVÊQUE D'ANGOLA ET CONGO

déclarant qu'il exercera la juridiction sur tout le territoire de la colonie d'Angola et Congo.

## DÉCRET.

D. Antonio Barbosa Leadô, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège apostolique, évêque d'Angola et Congo, à Nos vénérables frères les Chanoines de Notre Chapitre, aux Curés et Missionnaires, et à tous les fidèles de Notre diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nous vous faisons savoir que, étant nommé évêque d'Angola et Congo, Nous avons constaté que la juridiction de ce diocèse ne coïncide plus aujourd'hui avec les limites de la Province. Le Saint-Siège, mû uniquement par son zèle ardent et sa prévoyante sollicitude pour le salut des âmes, voyant que, par suite du manque de prêtres dans le diocèse, des chrétientés très anciennes avaient dû être abandonnées et se trouvaient exposées à perdre la foi, avait établi une autre juridiction.

Voulant faire cesser les graves difficultés qui s'accumulaient d'année en année par suite de cette situation que le Gouvernement de Sa Majesté ne voulait pas reconnaître, tout en aidant les missionnaires à cause des services qu'ils rendaient, Nous avons résolu de traiter cette question avec les autorités compétentes.

Avec l'approbation du Gouvernement, après nous être assuré de la valeur des documents sur lesquels se sont toujours basés les Prélats et le Gouvernement pour considérer ces territoires comme appartenant à leur juridiction, Nous avons commencé les travaux nécessaires, de concert avec le Gouvernement et les Supérieurs des Missions établies dans ce pays. Nous avons alors proposé une solution qui a paru satisfaisante et a été acceptée comme telle par tous les intéressés, dans la réunion tenue au ministère de la Marine et des Colonies. En conformité avec les décisions prises, Nous avons établi, pour régler cette question, un *modus vivendi* dont un exposé a été envoyé au St-Siège par l'intermédiaire de la Nonciature de Lisbonne. Le consentement tacite de Rome devait nous suffire pour mettre à exécution ce *modus vivendi*.

Le St-Siège n'ayant rien objecté aux clauses énoncées dans cet exposé, et Nous-même ayant appris officieusement qu'il verrait avec satisfaction l'établissement de ce *modus vivendi*, Nous nous sommes empressé d'en référer à Sa Majesté le Roi Très Fidèle qui, lui aussi, a daigné l'approuver et Nous a promis son appui. S. Exc. le Ministre de la Marine et des Colonies Nous en a informé par télégramme.

Nous pouvons donc mettre à exécution les clauses du *modus vivendi*, établi d'un commun accord, et en conformité avec les lois canoniques et civiles.

#### A CES CAUSES,

NOUS AVONS ORDONNÉ ET ORDONNONS CE QUI SUIT :

ARTICLE PREMIER. — Nous déclarons que, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1907, Nous plaçons, comme il a été décidé, sous Notre juridiction spirituelle ordinaire les territoires de cette province exempts jusqu'à ce jour. Ces territoires sont : l'Enclave portugaise au nord du Zaïre, entre Quango et Cassaï et dans le sud au-delà du Counène, c'est-à-dire toute l'étendue des Préfectures apostoliques du Bas-Congo et de la Cimbébasie supérieure. Ces territoires sont soumis à Notre juridiction, et Nous l'y exercerons de la même manière que dans le reste de la province. Nous ordonnons qu'on y observe les constitutions, lois et décisions, tant les nôtres que celles de nos Vénérables Prédécesseurs, ainsi que les usages et coutumes légitimes de ce diocèse.

ART. 2. — Nous confirmons provisoirement, en leurs Missions et juridictions respectives, les missionnaires qui travaillent en ces pays. Les Supérieurs actuels des Missions, que Nous allons nommer Vicaires généraux et délégués pour les nouvelles circonscriptions que réclame la bonne administration du diocèse, Nous enverront, dans le plus bref délai, l'état de tous les prêtres présents dans leurs Missions, afin que Nous leur envoyions leur titre de missionnaires du diocèse ou de curés, selon que Nous le jugerons opportun.

ART. 3. — Cet état des Missionnaires devra porter pour chaque prêtre les renseignements suivants : noms, nationalité, filiation, âge, études théologiques et autres, établissement où elles ont été faites, date de l'ordination à la prêtrise, diocèse où il a été ordonné, emplois précédents et placement actuel. Nos délégués, enfin, devront Nous proposer le placement à donner à chacun.

ART. 4. — Le registre paroissial sera, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1907, fait en double et suivant les formules du décret royal du 9 septembre 1863. Les registres seront légalisés, cotés par première et dernière et paraphés par Nos Délégués ou par un missionnaire par eux subdélégué et sous leur responsabilité. Pour que soit exécutée Notre prescription, Nous envoyons avec la présente des exemplaires du dit décret et des modèles du registre paroissial en nombre suffisant pour être distribués aux différentes Missions.

Nous déclarons que Nous n'entendons, en toutes ces ordonnances, infirmer en rien les facultés spirituelles concédées aux missionnaires ni les décisions ultérieures qui pourront être prises par le St-Siège et le Gouvernement pour résoudre définitivement cette question.

Bien que Nous ayons l'intention de visiter personnellement les dits territoires, Nous saluons dès maintenant dans le Seigneur, avec la plus paternelle affection, Nos nouveaux coopérateurs et Nos bien-aimés fidèles, Nos fils spirituels, et Nous envoyons à tous Notre bénédiction avec Nos meilleurs vœux.

Cette lettre sera remise, après son enregistrement à Notre Chancellerie, à Notre Chapitre qui la fera transcrire au livre à ce destiné déposé aux Archives, et elle sera envoyée aux Supérieurs des Missions de l'Enclave au nord du Zaïre, des pays entre Quango et Cassaï et au-delà du Counène, pour être lue à la messe conventuelle du dernier dimanche de la présente année dans toutes les Missions, et déposée aux archives avec copie de l'exposé envoyé à Rome.

Donné à Loanda, en Notre palais épiscopal, le jour de l'octave de l'Immaculée-Conception, patronné du Royaume, 15 décembre 1906.

† ANTONIO, *Évêque d'Angola et Congo.*  
Juliaô Pires VALENTE FIGUEIRA, *secrétaire.*

(L. † S.)

## MISSION DU CONGO PORTUGAIS

AVRIL 1905 — JUIN 1907

### APERÇU GÉNÉRAL

1. Nouvelle situation. — 2. L'évêque de Loanda. — 3. Subsidés. — 4. Mouvement religieux. — 5. Louali. — 6. Loucoula. — 7. Cabinda.

1. — Nos précédents Bulletins parlaient de graves difficultés suscitées par l'Administration civile au sujet de nos mariages. Ces difficultés viennent d'être levées très heureusement par le *modus vivendi* passé entre la Préfecture et l'Évêché de Loanda. Tout en conservant son autonomie, la Préfecture reconnaît la juridiction de l'évêque de Loanda, qui a nommé le R. P. Préfet apostolique son Vicaire général pour l'enclave de Cabinda. Nos registres de baptêmes, de mariages et de décès, étant désormais reconnus par l'autorité ecclésiastique, sont revêtus, par le fait même, d'après la législation portugaise, de la légalité civile.

2. — Le nouvel évêque de Loanda est, on peut le dire, un véritable apôtre selon le cœur de Dieu, plein de zèle et animé des meilleures intentions ; son plus grand désir est de faciliter et de promouvoir, de toutes manières, l'œuvre des Missions. Nous en avons la preuve irrécusable dans l'ardeur avec

laquelle il a travaillé à légaliser notre situation vis-à-vis du Gouvernement, et, partant, à nous obtenir liberté entière dans l'exercice du saint ministère. Ce bon Prélat profite de toutes les occasions pour nous rendre service et pour nous faire connaître, nous et nos œuvres.

3. — C'est encore l'évêque de Loanda qui nous a obtenu le rétablissement des subsides par sa puissante intervention et par son influence décisive auprès du Gouvernement. D'après une note officielle, envoyée tout récemment à Sa Grandeur par le ministre de la Marine, ces subsides se trouvent déjà inscrits au budget de l'année économique 1907-1908, et nous commencerons à les toucher à partir de juillet inclusivement. Une partie de ces rétributions sera payée en traitements aux Pères, considérés comme missionnaires diocésains.

4. — Quant au mouvement religieux dans la Préfecture, nous constatons avec bonheur que partout les Noirs tendent à se rapprocher du missionnaire. Ici, dans notre champ d'action, ce n'est qu'avec les années, de la patience et de la persévérance, qu'une station peut réussir à s'attacher les populations environnantes et à gagner leur confiance. Ces derniers temps cependant — sans parler de Landana où le nombre des baptêmes prouve bien que missionnaires et Noirs se voient et se connaissent — nous avons pu remarquer que ce rapprochement était peu ordinaire dans les deux Missions de Louali et de Cabinda.

5. — A Louali, le P. Kapp a su, par son heureuse influence, attirer à la Mission les habitants d'un grand village qui tous demandaient à se mettre sous la protection des Pères et à se faire instruire. Aussi tout dernièrement, à la Fête-Dieu, nos confrères de cette station ont-ils eu la joie — jusqu'ici inconnue — de voir leur chapelle bondée de monde et les Noirs affluer de plus de 4 heures de distance. Et ce mouvement continue malgré la présence à proximité du grand chef Manyéma, autrefois la terreur de la contrée. A cause de son grand âge et de ses infirmités, ce vieux féticheur voit son influence diminuer, sans toutefois se montrer pour cela plus favorable à notre sainte religion. Les Noirs sont heureux de pouvoir peu à peu se soustraire à son joug tyrannique. — Au cours de l'année passée, la Mission de Louali a rendu de signalés services à l'autorité portugaise, dans un démêlé survenu entre celle-ci et les indigènes.

Aussi M. le Gouverneur de Cabinda a-t-il tenu à honneur d'adresser, par un document officiel, des félicitations et des éloges au P. Kapp, l'entremetteur dans ce démêlé. Le Gouvernement a vu d'un bon œil cette heureuse intervention qui lui a fait constater une fois de plus que le missionnaire ne recule jamais quand il est en son pouvoir de rendre service.

6. — A Loucoula aussi les œuvres prospèrent, et le bien se fait; les Pères belges sont allés, l'an dernier, s'établir tout près de cette station sur la frontière portugaise.

Le Mayoumbe étant d'une grande étendue, le P. Préfet a détaché une partie de ce district confié jusqu'ici aux Pères de Louali pour l'ouvrir à l'activité et au zèle des Pères de la Loucoula. La maladie du sommeil avait tout ravagé aux environs de la Mission; des villages entiers avaient disparu, et un grand désert s'était fait. Depuis quelque temps on remarque un revirement dans le mouvement de la population: les Noirs reviennent peu à peu, et déjà plusieurs villages se sont reformés.

7. — Cabinda était pendant assez longtemps une toute petite station dont l'avenir ne s'annonçait guère brillant. Or, depuis le dernier Bulletin, cette Mission a vu presque subitement s'ouvrir devant elle les plus belles espérances, et elle a pu enregistrer les plus beaux succès, au point de vue de l'œuvre des enfants et de l'évangélisation extérieure. Elle compte en ce moment 105 garçons et une soixantaine de filles, c'est-à-dire que le nombre des enfants a plus que doublé ces deux dernières années. Le ministère extérieur a été lui aussi très consolant, grâce au zèle des catéchistes. Un village entier a renoncé au fétichisme pour embrasser la foi catholique. Tous ces nouveaux convertis sont admirables de courage et de piété; ils donnent à tous l'exemple d'une vie vraiment chrétienne. Cet heureux résultat nous encourage dans l'œuvre des catéchistes. Aussi nous nous efforcerons de les multiplier le plus possible, dans la mesure de nos ressources.

Veuille le bon Dieu continuer à soutenir nos efforts et à répandre ses grâces et ses bénédictions sur nos humbles travaux, afin que son saint Nom soit de plus en plus connu et glorifié et que les âmes soient nombreuses à se convertir!

---

## COMMUNAUTÉ DE ST-JACQUES A LANDANA

R. P. Magalhães, *Préfet apostolique, supérieur, œuvre des enfants* ;

PP. Kuentz Joseph, *procureur, économe, ministère* ;

Luttenbacher, *œuvre du séminaire, culte, ministère* ;

FF. Pothin, *travaux de maçonnerie, partie de la basse-cour* ;

Gervasio, *école, infirmerie* ;

Quintien, *menuiserie, basse-cour* ;

Marcos, *jardin, cordonnerie* ;

Urbano, *menuiserie* ;

Luiz (indigène), *surveillance, tailleurie*.

1. Œuvre des garçons. — 2. Séminaire indigène. — 3. Œuvre des filles.
- 4. Villages chrétiens. — 5. Ministère extérieur. — 6. Offices religieux.
- 7. Visite de l'évêque de Loanda. — 8. Relevé du ministère.

1. — Dans notre Mission de Landana se développent deux œuvres bien distinctes, celle de la Ste-Enfance et celle de St-Jacques.

Dans la première nous élevons environ 180 garçons qui s'adonnent tous à l'agriculture et à l'exercice de différents métiers. Nous n'avons qu'à nous louer des heureuses dispositions de ces chers enfants. Au travail ils apportent une ardeur et, on pourrait dire, un enthousiasme qui font plaisir à voir sur cette terre d'Afrique et qui nous font concevoir les meilleures espérances pour leur persévérance future. En dehors du travail, 3 heures par jour sont consacrées à l'étude des connaissances rudimentaires de l'école primaire. Cette année, pour la première fois, 16 de nos jeunes gens ont été admis à passer leurs examens : ils y ont fait bonne figure. C'est pour la Mission un heureux moyen de se faire connaître et apprécier davantage, même parmi les indigènes, car ici, à la côte, le Noir cherche beaucoup à s'instruire ; il veut savoir lire et écrire. Mais notre grand labeur de chaque jour, ce que nous cherchons surtout, c'est de faire de nos enfants de bons et solides chrétiens. Dans ce but, nous nous appliquons, avec un soin tout particulier, à pénétrer leurs âmes des grandes vérités de notre sainte religion. Le catéchisme leur est enseigné fidèlement pendant une heure chaque jour. Nous insistons pour arracher tout à fait du cœur de ces pauvres Noirs toute attache au paganisme, aux superstitions et au fétichisme, ce qui n'est pas une petite tâche, car ce n'est pas sans peine que le vieux sang païen s'épure et se christianise entièrement. Nous devons dire que nos efforts

sont fidèlement secondés : nos enfants sont soumis, dociles et pieux ; ils fréquentent très régulièrement les Sacrements et aiment tout ce qui est cérémonies religieuses.

2. — Notre deuxième œuvre, celle de St-Jacques, comprend le séminaire, auquel est adjoint le postulat des Frères indigènes. Nous avons actuellement deux grands séminaristes. Le plus avancé a eu le bonheur de recevoir le diaconat, en septembre 1906, des mains de Mgr Augouard, qui s'est aimablement offert pour faire cette ordination dans la cathédrale de Brazzaville. Le deuxième est tonsuré et fail en ce moment ses études théologiques. Deux séminaristes sortis de rhétorique avaient, eux aussi, mérité la faveur de passer au grand séminaire pour commencer la philosophie ; mais la maladie est venue transitoirement les en empêcher.

Au petit séminaire nous avons 9 aspirants, répartis en diverses classes. Quoique leur vocation soit exposée à bien des écueils, ces bons enfants nous donnent cependant de beaux exemples de fermeté et de stabilité ; car, malgré la faiblesse native de leur volonté, ils savent lutter énergiquement contre les séductions qui les entourent et s'attacher à Dieu avec courage. Nous n'avons eu qu'une défection à enregistrer depuis notre dernier Bulletin. Mais, par ailleurs, d'autres épreuves sont survenues : la maladie et la mort ont visité cette œuvre si chère et si difficile. Deux de nos séminaristes sont partis pour un monde meilleur, après avoir donné l'édifiant exemple d'une sainte mort ; deux autres ont été atteints de la cruelle maladie de l'épilepsie. L'un de ces derniers, à la suite d'une neuvaine faite à notre Vén. Père, était resté toute une année sans avoir de rechute. Nous nous en réjouissions déjà, lorsque dernièrement se sont manifestés de nouveaux symptômes du terrible mal. Quoi qu'il en soit de ces difficultés — inhérentes à toute œuvre voulue de Dieu — nous avons confiance que le divin Maître voudra tôt ou tard bénir nos efforts et choisir quelques-uns de nos élèves du sanctuaire pour le service de ses autels.

A côté du séminaire, le postulat des Frères indigènes ne mérite pas moins d'intérêt et de sympathie, à cause du bien réel qui en revient à nos différentes œuvres. Nous sommes satisfaits et heureux de l'expérience faite et des résultats obtenus jusqu'ici. Trois de nos stations ont l'avantage de posséder, comme surveillant des enfants, un Frère indigène sorti du noviciat



de St-Pierre-Claver de Landana. Ces Frères s'acquittent de leurs fonctions avec dévouement et nous prêtent un concours apprécié, car mieux que tous autres ils sont à même de suivre partout les enfants, de les connaître et de leur faire du bien. Pour le moment 7 autres postulants étudient leur vocation et s'initient aux vertus qui font le bon chrétien et le vrai religieux, et qui leur feront suivre la voie tracée par leurs anciens.

3. — Si nous remontons du joli vallon où notre Mission forme comme une oasis de verdure, nous arrivons sur une petite colline d'où le regard découvre un panorama magnifique. Là se développe l'œuvre des filles, confiée aux bons soins des Sœurs de St-Joseph de Cluny. Cette œuvre est le pendant de celle des garçons. Plus de cent jeunes filles reçoivent de leurs *mères blanches* le bienfait d'une éducation chrétienne et sont formées à l'amour de la vertu et du travail, et aussi à la bonne tenue et aux soins du ménage. La tâche est épineuse, et les difficultés sont nombreuses, car la négresse, plus encore que le Noir, est naturellement superstitieuse et tient au fétichisme par toutes les fibres du cœur. Mais les bonnes Religieuses ne manquent jamais de courage : à force de prudence et de patience, et la grâce de Dieu aidant, elles arrivent à vaincre les obstacles et à former des femmes vraiment chrétiennes qui, unies à nos jeunes gens par le sacrement du mariage, vont grossir le nombre de nos familles et prêcher le vrai Dieu par leur vie de piété. Le zèle des Sœurs ne s'arrête pas dans ces limites : elles savent aussi se faire catéchistes, parcourir les villages pour secourir et baptiser les malades et les moribonds.

4. — Aux alentours de la Mission s'étendent, comme pour la couronner, nos cinq villages chrétiens. L'ordre et la propreté y règnent et leur donnent un cachet de civilisation qui les distingue entièrement des villages païens. Nos chrétiens sont nombreux ; ils suivent avec une édifiante assiduité les offices religieux. Depuis la promulgation du décret sur la Communion quotidienne, nous avons le bonheur de constater qu'ils s'approchent bien plus souvent de la sainte Table, ce qui augmente parmi eux l'esprit de foi et de piété. Les Noirs toutefois, quelque grands et âgés qu'ils soient et quoique devenus chrétiens, ne laissent pas de rester un peu enfants toute leur vie et, comme tels, ils exigent de la part du missionnaire une surveillance de tous les jours. En règle générale, les chrétiens sortis

de la Mission nous restent bien attachés. Si, pour gagner leur vie, ils sont obligés d'aller ailleurs, leur bonheur est de revenir au berceau de leur foi, pour s'y retremper l'âme aux sources de la vie chrétienne.

5. — Bien que dans ces différentes œuvres nous trouvions de quoi occuper pleinement notre temps, nous ne nous laissons pas, cependant, absorber entièrement par elles, et nous réservons pour le ministère extérieur tous les moments dont nous pouvons disposer. Ce ministère devient de plus en plus attrayant et consolant, car l'idée chrétienne fait son chemin autour de nous, elle pénètre chaque jour davantage les populations païennes. Ce progrès de l'évangélisation est dû, sans doute, aux nombreuses supplications et aux nombreux sacrifices montés au ciel depuis la fondation de la Mission, mais il est dû surtout, semble-t-il, au contact de plus en plus fréquent du missionnaire avec l'indigène. Nous sillonnons le pays en tous sens, cherchant à nous faire des connaissances partout. On devient un peu plus facile pour nous montrer les malades et pour nous permettre de les régénérer dans les eaux saintes du Baptême, à l'heure suprême. Les malades d'ailleurs abondent toute l'année, ceux surtout minés par la terrible maladie du sommeil. Nos catéchistes, les séminaristes en particulier, nous sont d'un grand secours pour ce ministère éminemment apostolique. Nous devons une mention toute spéciale à un des plus grands chefs des environs, ancien négrier, bien connu de tous les missionnaires qui se sont succédé ici depuis que Landana existe. Quand il vit approcher sa fin, il nous fit appeler pour nous demander le baptême et pour donner sa conversion en exemple à ses nombreux sujets.

Ces derniers temps, le R. P. Préfet a établi deux nouveaux postes de catéchistes aux environs de la Mission, sur la demande expresse des indigènes. L'affluence des enfants et même des adultes nous fait espérer d'heureux résultats pour l'avenir de ces deux postes. Daigne le bon Dieu y faire descendre ses bénédictions !

6. — Notre nouvelle église continue à s'orner et à se perfectionner à l'intérieur : une jolie Table de Communion et quatre beaux bancs y ont été placés, ces deux dernières années, et actuellement on y monte une chaire sculptée, du meilleur goût. Tous ces travaux sont dus à la main habile du cher F. Quin-

ten. Dans le sanctuaire, le ciment qui s'émiettait a fait place à un carrelage de belles dalles. Désormais, nos offices religieux se célèbrent avec beaucoup de solennité. C'est que notre église se prête admirablement aux cérémonies du culte divin, par tout l'ensemble de sa structure, coquette et majestueuse à la fois. Le chant est exécuté avec entrain et piété, grâce à la bonne volonté et à l'heureux concours de nos séminaristes. Les cérémonies, elles aussi, se font selon toutes les règles et causent une heureuse impression à tous ceux qui voient fonctionner nos petits Noirs, avec tant de sûreté et de gravité. En voyant le bon Dieu ainsi honoré dans sa nouvelle demeure, nous nous sentons dédommagés des nombreux sacrifices qu'elle nous a coûtés.

7. — En janvier dernier nous avons le bonheur de revoir au milieu de nous le R. P. Préfet, de retour du Chapitre général. Par la même occasion nous recevions la visite du nouvel évêque de Loanda. Sa Grandeur s'est montrée pour nous pleine d'une affectueuse bonté. Elle a été enchantée de trouver, en pays réputé sauvage, un coin de terre aussi délicieux, une Mission si prospère, où, à côté d'œuvres solidement assises, fleurit une chrétienté nombreuse qui, bien mieux que tout le reste, réjouit le cœur de l'apôtre, car elle donne la vraie mesure des progrès de la foi et de l'extension du règne de Dieu. Mgr Barbosa Leão nous a vivement félicités des résultats obtenus et nous a donné les encouragements les plus paternels. A l'occasion de cette visite, les autorités civiles, avec lesquelles d'ailleurs nous entretenons les meilleures relations, nous ont toutes témoigné de leur profond intérêt et de leur vive sympathie.

8. — Voici maintenant, pour terminer, le relevé des travaux de notre ministère depuis notre dernier Bulletin : Baptêmes, 457 ; Confirmations, 132 ; Premières Communions, 78 ; Mariages, 16 ; Enterrements, 73.

---

### MISSION DU SACRÉ-CŒUR DE LOUALI

PP. Kapp, *Sup. p. i., économe, œuvre des enfants, ministère ;*  
Dornic, *culte, catéchismes, ministère.*

Le P. Le Mauguen, rentré en France en février 1906, doit nous revenir bientôt.

FF. Januario, *menuiserie ;*  
Innocencio, *surveillance des enfants, culture.*

1. OEuvre des enfants, maladies. — 2. Villages. — 3. Ministère extérieur.  
— 4. Catéchistes. — 5. Travaux matériels.

1. — La petite station de Luali continue sa marche régulière, sans bruit et sans éclat ; nous nous y efforçons de travailler au salut et à la civilisation des Noirs.

Notre œuvre des enfants se maintient malgré les épreuves de plus en plus nombreuses, ce semble, qu'elle ne cesse de subir. Un mal étrange, une sorte de bérubéri, que nous ne savons à quoi attribuer et qui paraît inconnu dans les villages, nous a visités. Les enfants atteints de ce mal enflent démesurément et mangent de la terre à pleine bouche. Ce terrible mal nous a enlevé, durant la seule année 1906, une vingtaine des plus petits de nos garçons. A l'œuvre des filles, il a aussi fait des victimes, ce qui a créé à la Mission une réputation des plus défavorables, dans tout le pays d'alentour.

La maladie du sommeil sévit, elle aussi, parmi nos jeunes adolescents, et au nombre de ses victimes nous en comptons plusieurs qui sous peu devaient grossir le nombre de nos ménages chrétiens.

Le recrutement de l'œuvre devient donc de plus en plus difficile. On nous refuse les enfants, sous prétexte que tous meurent à la Mission, réputée insalubre. Ce qui est pire, c'est que, dans les villages voisins, les enfants se font de plus en plus rares, le pays ayant été et étant toujours décimé par la maladie du sommeil. Nous avons présentement 77 enfants, à qui nous cherchons à inculquer le vrai esprit chrétien, avec une solide piété, par la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et à la Vierge Marie. Nous avons la consolation de voir plusieurs d'entre eux témoigner le désir de se dévouer au salut de leurs congénères, soit comme catéchistes, soit comme Frères indigènes.

2. — Nous n'avons plus que deux villages chrétiens qui se développent lentement. Le troisième, et le plus ancien, a totalement disparu par suite de la maladie du sommeil : il n'en reste plus qu'une misérable femme, infidèle, hélas ! à son baptême. Nos familles chrétiennes nous sont dévouées et sincèrement attachées ; puissions-nous les garder toujours autour de nous !

3. — Malgré les soucis de l'internat, nous ne négligeons pas le ministère extérieur. Autant qu'il est en nous, nous sortons,

allant de village en village, à la recherche des moribonds, et semant partout la parole du bon Dieu. Ce ministère est assez pénible, en raison du morcellement du pays, du fréquent déplacement des villages, des lagunes que sans cesse il nous faut traverser. Aussi bien, la saison des pluies durant, il nous est impossible de visiter une partie de nos districts. — Loin de la Mission, dans le haut Louali, se trouve une population dense à laquelle nous voudrions prêcher le vrai Dieu, et c'est à peine si, une fois l'an, il nous est possible d'y faire une trop rapide apparition.

4. — Nous avons établi des catéchistes dans plusieurs de nos petits villages. Ces catéchistes ne sont autres que les plus grands de nos garçons. Nous les envoyons, à tour de rôle, passer 8 ou 15 jours au village, pour y enseigner le catéchisme. Ils nous reviennent avec plus d'attachement pour la Mission et un zèle plus ardent pour le bien. Partout on leur fait bon accueil : hommes et enfants les écoutent volontiers, et déjà savent les premières vérités de notre sainte religion ; les femmes sont réfractaires. — Tout pourtant n'est pas gagné : en effet, là même où nous sommes bien connus et bien reçus, on refuse de nous laisser baptiser les moribonds. C'est ici une croyance fort accréditée que les Blancs cherchent à accaparer les âmes des Noirs pour les envoyer en Europe.

Le mouvement d'évangélisation gagne pourtant du terrain, et c'est avec plaisir que nous remarquons un courant de sympathie s'établir pour la Mission. C'est là une consolation que le bon Dieu nous accorde, consolation d'autant plus précieuse que cette sympathie nous vient actuellement du pays de Kondé, où jusqu'ici nous ne trouvions qu'hostilité ! Le trop fameux et terrible chef Manyéma, dont la réputation est surfaite, a lui aussi voulu faire amitié avec la Mission. Malheureusement Manyéma n'agit ainsi que par intérêt personnel, et toujours il fait la sourde oreille quand il s'agit de catéchisme et de baptême. Il y a un mois, le 18 avril, une députation de 15 Noirs arrivait ici de Mongo Kondé, le chef Kapita en tête ; Mongo Kondé est un village voisin de celui de Manyéma et entièrement sous son influence. Ils venaient demander un catéchiste pour leur enseigner les lettres et les « choses de Dieu ». Cette démarche, il est vrai, n'était pas désintéressée. On parlait de guerre, et c'était une façon de se mettre sous le patronage de la Mission.

Peu importe ! Le bon Dieu se sert des petites choses pour arriver aux grandes ; il fait servir à ses desseins les petites vues humaines. Aussi bien le Père Supérieur les a-t-il pris au mot, et, depuis lors, un catéchiste séjourne à Mongo Kondé. Jusqu'à présent tout va pour le mieux. Le village entier assiste chaque soir au catéchisme ; quelques-uns d'entre eux viennent même passer la journée du dimanche à la Mission. Puisse ce mouvement se perpétuer et s'accroître, et le Sacré-Cœur de Jésus établir son règne sur les forêts du Mayoumbe !

Depuis notre dernier Bulletin nous avons enregistré : 151 baptêmes, 5 mariages.

5. — Les travaux matériels vont aussi leur train. Grâce à l'active vigilance du F. Innocencio, nos plantations suffisent presque à l'entretien de nos enfants. Nos grandes forêts, sous la hache vigoureuse du F. Januario, aidé de ses charpentiers, ont fourni les bois nécessaires à la construction de quatre nouvelles maisons, qui embellissent la Mission des Sœurs et la nôtre.

---

#### MISSION DE N.-D. DES VICTOIRES DE LOUCOULA

PP. Eug. Bisch, *supérieur, économe, œuvres, ministère* ;

Darnal, *catéchisme, école, culte* ;

FF. Gregorio, *menuiserie* ;

Alexis (indigène), *surveillance des enfants*.

Le P. Darnal a dû, à plusieurs reprises, descendre à Landana pour réparer ses forces. Faute de personnel, il est revenu et a repris ses fonctions avec ardeur. En février 1907, il a été remplacé par le P. Jos. Kuentz, mais celui-ci ayant été rappelé à Landana, en juin, le P. Darnal a encore rejoint son poste.

1. État de la Mission de 1904 à 1907. — 2. Œuvres des enfants. — 3. Villages.  
— 4. District.

1. — En 1904, date de notre dernier Bulletin, la Mission de Loucoula était menacée dans son existence. La terrible maladie du sommeil, qui, dès les premières années de la Mission, avait réduit à néant les villages bien peuplés faisant notre joie, était réapparue et fauchait victimes sur victimes. Dieu merci ! l'état sanitaire s'est amélioré. Nos œuvres ont repris une nouvelle vie. Dans une région dépeuplée comme l'est aujourd'hui la nôtre, on ne pourra plus, il est vrai, songer aux grandes conquêtes apostoliques ; nous avons pourtant l'espoir que dans quelques

années une belle chrétienté entourera la Mission. Que le refuge des pécheurs, Marie, nous soit en aide !

Voici le fidèle résumé de notre ministère : Baptêmes, 224 ; Mariages, 24 ; Confirmations, 55 ; Premières Communions, 18 ; Enterrements, 38.

2. — Le recrutement des enfants est difficile. Néanmoins leur nombre aujourd'hui (avril 1907) est de 117. Depuis quelques mois, les parents viennent de bien loin nous les amener. On peut dire que nous avons la confiance des Noirs. Ces dernières années, les pluies étant revenues, il nous a été possible d'entretenir notre jeunesse sans trop grever notre budget. Certains produits ont été économisés et vendus, et nous ont procuré les ressources nécessaires pour payer la dot des fiancées de nos garçons. Établir des familles chrétiennes à l'entour de la Mission est en effet notre préoccupation de tous les jours. Et ce souci n'est pas minime, l'œuvre des filles devant vivre uniquement des ressources trouvées sur place. Voici comment nous procédons. Nos garçons vont dans leurs villages faire choix d'une compagne, puis la conduisent à la Mission. Les fiançailles une fois consenties par les parents, les premiers cadeaux sont donnés par la Mission. Reste à caser ces... futures. Les unes retournent au village avec leur mère ; d'autres sont confiées à des ménages chrétiens ou à des parents établis dans les environs de la Mission, ce qui leur facilite la fréquentation du catéchisme ; enfin nous avons réussi à en envoyer un petit nombre aux Sœurs de Landana, et c'est le procédé qui nous sourit davantage : aussi voudrions-nous les y envoyer toutes. Mais ici se dresse un grave obstacle. Qu'est-ce que les Sœurs ?... Elles sont peu ou point connues dans nos parages ; de là, méfiance et mécontentement de nos vieilles Mamés, qui préfèrent savoir leurs filles à Loucoula, où de temps à autre elles pourront les visiter, s'assurer de leur situation et leur apporter quelques friandises du pays. La Rév. Mère Stanislas, malgré son grand âge et ses 35 années de tropiques, n'a pas craint de parcourir notre région. Aussi a-t-elle eu du succès : 10 filles se sont décidées à la suivre. Puisse-t-elle revenir ! la crainte tombera, et nos filles iront nombreuses à Landana recevoir l'éducation qui fait de la femme une bonne mère chrétienne. Ainsi l'avenir de notre œuvre sera assuré.

Si la maladie du sommeil ne fait pour le moment pas de vic-

times parmi nos enfants, il n'en est malheureusement pas de même dans les villages chrétiens, où les décès sont relativement nombreux. Quand donc nos braves docteurs sauront-ils enrayer ce mal ?...

3. — Les villages situés en dehors du terrain de la Mission promettent de bons résultats. Déjà toute la jeunesse veut connaître « les choses de Dieu ». Quelques enfants, venus de ces villages à la Mission, vont y terminer leur stage : ils iront, *fortes in fide*, enseigner à leur tour « les choses de Dieu » à leurs parents et amis. Ainsi — nous l'espérons fermement — le fétichisme recevra le coup de grâce. Il n'y a du reste guère que quelques vieilles mégères qui mettent opposition ; ajoutons aussi quelques sorciers. L'un d'eux pourtant a fait, il y a quelques jours, une déclaration aussi étonnante qu'énergique : « Je renonce à mes fétiches, n'y croyant plus, et je veux me faire baptiser. » Et il est décidé. Agneau timide, il s'assied aux pieds du Père, attentif à la leçon du catéchisme. Son exemple sera suivi.

Ces villages offraient, à la suite des épidémies, un aspect écœurant. Occupés à soigner et à enterrer les victimes du fléau, abattus, découragés par la disparition des leurs, les habitants n'ont guère veillé aux plantations. Pour comble de malheur, les sangliers sont venus, en bandes serrées, ravager le manioc restant. La famine était à la porte. Attristé par ce spectacle, le Père Supérieur a pris à cœur les intérêts de ces pauvres échappés à la mort. Par sa mansuétude, il a réussi à les grouper petit à petit en villages. Organisant une chasse aux bêtes, il a purgé le pays de ces visiteurs incommodes, et a fourni aux pauvres faméliques de quoi subsister. Enfin il leur a procuré le nécessaire pour recommencer de belles plantations. Par là nous avons gagné l'entière confiance de ces pauvres gens. Depuis lors, plusieurs d'entre eux continuent la chasse, dont le produit contribue à alimenter notre table.

4. — Jusqu'en 1906, notre district comprenait la partie sud-est du Cacongo. En outre, un certain nombre d'indigènes venaient de l'Etat Indépendant recourir à notre ministère. Pour arrêter le mouvement d'émigration sur la rive portugaise, les Pères belges ont multiplié leurs catéchistes et ont en effet réussi à retenir les populations. Le Cacongo, autrefois si intéressant, s'est presque complètement dépeuplé. Pour compenser cette dimi-



nulion de notre district, le R. P. Préfet a détaché du district de Louali la rive droite du Loango pour nous la confier. Cette nouvelle région, à égale distance des deux stations, est assez peuplée. Malheureusement, durant la saison des pluies, les relations sont fort difficiles. Jusqu'ici deux voyages ont pu être faits dans ces parages, d'où nous avons ramené quelques enfants. Si Dieu nous prête force et vie, nous opérerons sur ce peuple dès la fin des pluies.

Cette nouvelle délimitation ne nous fera cependant pas négliger ce qui reste d'habitants au Cacongo, où le P. Paulus reçut jadis un si bon accueil. En relations avec les chefs, nous leur avons demandé à chacun un enfant qui, une fois instruit à la Mission, aura, en qualité de fils de chef, une influence capable de faire prévaloir la religion chrétienne. Cinq de ces chefs se sont exécutés de bonne grâce; les autres ne tarderont pas à les imiter. Ainsi notre ministère embrassera, dans toute son étendue, le champ que la divine Providence nous a donné à défricher.

---

### COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CABINDA

PP. Espinasse, *supérieur, économe* ;

Le Courtois, *œuvre des enfants, culte, ministère* ;

FF. Cassius, *menuiserie, basse-cour* ; Evaristo, *école, sacristie, jardin* ; João (indigène), *surveillance des enfants, cultures*.

A son retour d'Europe, juillet 1905, le P. Espinasse a repris sa charge de supérieur de la Communauté. Le R. P. Magalhães, qui avait été supérieur intérimaire après la mort du regretté P. Reymann, retourna à Landana. Pendant le séjour du F. Evaristo en Europe, de mai à décembre 1906, il fut remplacé par le F. Marcos, de Landana, qui retourna à sa communauté au mois de mars de cette année.

1. OEuvre des enfants. — 2. OEuvre des filles. — 3. Villages chrétiens. — 4. Ecoles rurales. — 5. Ministère. — 6. Constructions. — 7. Visites.

1. — L'œuvre des enfants, dont le recrutement était si difficile autrefois, s'est rapidement développée ces dernières années : de 50 leur nombre s'est élevé à 105. Les Noirs des villages, chefs en tête, se montrent de plus en plus disposés à nous confier leurs enfants ; souvent même ceux-ci viennent se présenter d'eux-mêmes à la Mission. Cet heureux mouvement est dû en grande partie à l'influence de nos catéchistes, établis dans les différents centres, et aux rapports plus fréquents entre les mis-

sionnaires et les Noirs. Les enfants sont, en général, bien disposés et aiment la Mission ; les évasions, autrefois assez fréquentes, sont devenues rares. Tous désirent s'établir auprès de la station. Dernièrement plusieurs de nos jeunes gens se sont mariés et sont allés grossir le nombre des familles chrétiennes du village de St-Bento. La sainte Communion est en grand honneur parmi eux ; ils la reçoivent fréquemment. Une dévotion qui leur est chère est celle au Sacré-Cœur de Jésus. Aussi célébrons-nous avec une piété toute particulière chaque premier vendredi du mois. — Notre école est reconnue par le Gouvernement ; le F. Evaristo en est le professeur officiel. Nos petits Cabindas commencent à comprendre les avantages de l'instruction. L'an dernier, nous avons présenté 9 enfants aux examens d'école primaire : 8 d'entre eux ont été reçus. Cette année, 4 garçons et 5 filles ont été également reçus.

Avec le nombre croissant des enfants il a fallu aussi développer en proportion les plantations, afin de pouvoir les entretenir. Grâce aux pluies abondantes et régulières de ces deux dernières années, nous avons eu de belles récoltes de maïs, de manioc, haricots, patates douces et arachides.

2. — L'œuvre des filles est dirigée par trois Sœurs de St-Joseph de Cluny ; elle compte en ce moment 55 enfants. Le recrutement en est plus difficile que celui des garçons, parce que les petites négresses sont d'ordinaire fiancées étant encore toutes jeunes, et parce que leurs mères ne consentent qu'à grand'peine à s'en séparer. Ces enfants sont toutes bien disposées et très attachées à celles qui se dévouent à leur éducation. La meilleure preuve en est qu'aucune ne veut abandonner la Mission. La communion fréquente est en honneur parmi elles aussi. On espère même recruter sur le nombre quelques vocations religieuses.

3. — Ces dernières années, nos villages chrétiens se sont développés, par suite de plusieurs unions contractées par les aînés de nos jeunes gens. De plus, quelques chrétiens sortis autrefois, jeunes encore, de la Mission, se sont mariés chrétiennement et sont établis eux aussi dans nos villages. Mentionnons surtout un nouveau village chrétien qui a été inauguré le 16 août 1906 et placé sous le patronage de saint Pierre. Il se trouve à une heure et demie de la Mission. La conversion en est due principalement à l'influence du profes-

seur-catéchiste établi à Povo-Grande. Le 15 août 1906, treize des catéchumènes recevaient le Baptême, et le lendemain plusieurs d'entre eux se mariaient chrétiennement. Beaucoup d'autres ont été baptisés et mariés depuis. Le jour de la fête du Sacré-Cœur, 15 chrétiens de St-Pierre ont fait leur première communion : c'était un beau spectacle de voir le père, la mère et les enfants s'approchant ensemble de la sainte Table pour la première fois. Tous ces nouveaux convertis suivent régulièrement les leçons du catéchisme et sont animés des meilleures dispositions. Ils viennent tous les dimanches et jours de fête à la Mission pour assister à la sainte Messe. Un Père va souvent les visiter, et toujours il est le bienvenu. Il serait à désirer que l'on construisit à Povo-Grande une chapelle et qu'un Père fût chargé d'y aller dire la sainte Messe, au moins de temps en temps. Ce serait un moyen d'attirer beaucoup de païens à notre sainte Religion ; mais les ressources et le manque de personnel ne nous ont pas permis de réaliser ce projet.

4. — Les écoles et postes de catéchistes continuent toujours à répandre l'influence religieuse parmi les populations environnantes. Un Père les visite de temps à autre. L'école la mieux suivie et qui donne le plus d'espérances est celle de Povo-Grande ; elle compte une trentaine d'enfants, dont la plupart sont déjà baptisés et dont quelques-uns viennent de faire leur première communion.

5. — Comme l'indique le chiffre de nos baptêmes, il semble qu'il y a autour de la Mission un grand mouvement de conversions. Malheureusement il y a près de nous beaucoup de Noirs, baptisés à Loanda ou ailleurs, qui sont, hélas ! dans une ignorance complète des vérités religieuses et qui, partant, vivent en païens. Il faudrait aller à eux, les instruire et les marier chrétiennement ; mais il faudrait pour cela un Père spécialement chargé du ministère extérieur.

Nous célébrons avec le plus d'éclat possible les principales fêtes de l'année, ce qui attire beaucoup de Noirs à nos offices. Bien que la chapelle soit à une demi-heure de la petite ville de Cabinda, il y a toujours plusieurs Européens qui viennent assister à nos cérémonies religieuses ; M. le Gouverneur y vient régulièrement et se montre plein de bienveillance pour la Mission.

Voici le tableau de notre ministère pour ces deux dernières années : Baptêmes, 245 ; confirmations, 35 ; premières communions, 50 ; mariages, 18 ; enterrements, 20.

6. — La petite chapelle qui avait été construite dès le commencement de la Mission par le cher P. Cullewaert était devenue beaucoup trop petite pour contenir nos enfants et les chrétiens du dehors. Nous nous sommes donc trouvés dans la nécessité de l'allonger de 10 mètres. On a profité de ces travaux pour la doter d'une petite tour qui, vue de la mer, fait bon effet. Dans cette tour on a installé la grande horloge de la Mission. Ces travaux ont été exécutés en septembre 1906 par les FF. Quintien et Januario, venus, le premier, de Landana, et le deuxième, de la Mission de Luali. Le réfectoire des enfants a aussi été allongé de 6 mètres.

7. — Cabinda étant un point où les paquebots portugais font escale, nous avons souvent l'occasion de recevoir la visite de nos confrères se rendant à leur poste ou retournant en la mère-patrie. Le R. P. Préfet, avant de s'embarquer pour l'Europe ainsi qu'à son retour, a passé quelques jours au milieu de nous. Mentionnons aussi la visite que nous a faite, en janvier 1907, le nouvel évêque de Loanda, Mgr Antonio Barbosa Leaõ, accompagné de M. le Gouverneur général de l'Angola. A peine arrivé à Loanda, Sa Grandeur a voulu commencer sa visite pastorale par les Missions de l'Enclave de Cabinda. C'est le 6 janvier que Monseigneur nous arriva. Ce jour-là, notre petite ville était en fête ; partout s'élevaient de magnifiques arcs de triomphe. Après la réception officielle au palais, Monseigneur, accompagné du Gouverneur général de Loanda, du Gouverneur du district et des Européens, voulut bien visiter la chapelle de la Mission. Sa Grandeur fut reçue solennellement par le R. P. Préfet ; puis on la conduisit en procession à la chapelle au chant du *Benedictus*. Le lendemain, l'évêque visita en détail la communauté, le village chrétien et le cimetière de la ville. Cabinda était la première Mission que visitait Sa Grandeur ; nous gardons de son passage le meilleur souvenir.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le P. Edouard EPINETTE, de la Mission de l'Oubangui, est mort à la station de Saint-François-Xavier de Boundji, le 13 septembre 1907, par suite de fièvre bilieuse hématurique, à l'âge de 29 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 11 mois comme profès.

Le P. Epinette fut atteint d'une fièvre bilieuse hématurique au cours d'un voyage d'exploration qu'il venait d'entreprendre avec le P. Belzic, dans les premiers jours de septembre. On put le ramener à la Mission de St-François ; mais, hélas ! on ne put le sauver. Le vendredi 13 septembre, il entra en agonie à 11 heures du matin. Vers 3 heures, quel ne fut pas notre étonnement de le voir recouvrer connaissance et nous regarder avec des yeux bien clairs et une grande tranquillité ! Je pris aussitôt sa croix de profession, dit le P. Prat, et la lui montrai : il la contempla. Je la portai à sa bouche pour la lui faire baiser, mais il ne put serrer les lèvres. Je lui adressai quelques paroles et lui montrai une statue de la Sainte-Vierge qu'il regarda. Je lui montrai aussi un portrait du Vénérable Père qu'il reconnut, puis le portrait de sa mère en habit de religieuse ; il le regarda et porta les yeux au ciel avec une expression de tristesse touchante. Au bout d'une demi-heure, il retomba en agonie et rendit paisiblement le dernier soupir. (Lettre du P. Prat.)

Le P. Emile REIBEL, de la Communauté de Saint-Antoine de Millvale, États-Unis, est mort de la fièvre typhoïde à Pittsburg, le 27 octobre 1907, à l'âge de 45 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 19 ans et 2 mois comme profès.

La mort du P. Reibel a été des plus édifiantes. Tout le monde admirait sa patience et sa piété durant tout le cours de sa maladie, et surtout dans ses dernières heures. Quand je le vis la dernière fois, il y a huit jours, il me dit plusieurs fois : « Mon Père, je désire mourir, je suis prêt, et cela vaut mieux. » Le Bon Dieu a exaucé ses prières et lui a fait la grâce d'une mort bien heureuse. (Lettre du R. P. J. Murphy, 28 octobre 1907.)

Le P. Augustin LYNCH est décédé en Irlande, le 7 novembre 1907, par suite de phtisie, à l'âge de 32 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 5 ans et 1 mois comme profès.

Le P. A. Lynch avait fait sa consécration apostolique au mois de janvier dernier. Atteint de tuberculose depuis deux ou trois ans, il

supportait, avec la patience et la résignation d'un vrai religieux, la maladie qui le minait et offrait sa vie pour les âmes au salut desquelles il aurait été heureux de se dévouer. Ses bonnes dispositions nous donnent l'assurance qu'il aura fait une sainte mort ; mais nous avons le regret de ne posséder aucun détail sur ses derniers moments : la nouvelle même de sa mort ne nous est parvenue qu'incidemment et tardivement.

Le P. Louis FRIEDERICH, supérieur de la Communauté de Weert, Hollande, est décédé dans cette Maison, le 22 novembre 1907, par suite d'un épanchement bilieux. Il était âgé de 57 ans et avait passé dans la Congrégation 37 années, dont 32 et 4 mois comme profès.

Le 13 novembre, le P. Friederich écrivait à Mgr Le Roy pour lui manifester le désir de retourner dans les Missions ; neuf jours après, il entra dans son éternité. Lorsque le P. Andries l'a averti qu'il était temps de penser au dernier voyage : Eh bien ! oui, a-t-il répondu avec la douce bonhomie qui le caractérisait, nous ferons cela demain vendredi. — Pourquoi pas maintenant ? — Eh bien ! oui, puisque vous le voulez, nous allons faire cela ; je mourrai demain vendredi, et samedi la Sainte Vierge viendra me délivrer du Purgatoire. Le P. Trilles passa la dernière nuit près de lui, lui tenant la main et l'exhortant ; le malade ne cessait de dire : Oh ! oui, de tout cœur ! Puis, quand il avait à peine sa connaissance, il n'avait pour toute plainte, car il souffrait beaucoup : *Heilig Maria !* Il est mort le lendemain à 11 heures un quart du matin.

Le F. CHARLES Morel est mort de phtisie à Miserghin, le 18 novembre, à l'âge de 27 ans, après 7 années passées dans la Congrégation, dont 5 ans et 10 mois comme profès.

Ce jeune Frère, dont la santé avait toujours été assez délicate, était rentré de l'Oubangui en septembre 1905, après un séjour de deux ans en Mission. Mgr Augouard a plusieurs fois rendu de bons témoignages de son dévouement et de sa régularité. Il s'est éteint pieusement, au lieu même où il avait fait sa profession religieuse en 1902.

---

## AVIS

**État du personnel.** — Nous rappelons qu'il est attendu à la Maison-Mère pour le mois prochain.

Maison-Mère, le 1<sup>er</sup> décembre 1907.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — **Actes administratifs.** — Messe et Communion dans la nuit de Noël. — Renouvellement de pouvoirs. — Décret modifiant les limites entre le Gabon et le Loango. — Martinique. Le Patronage St-Louis. — Vén. Père; ses écrits. — Nominations. — Admissions Vœux, Profession, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — La situation religieuse en France et dans les colonies. — Conférences de Mgr Le Roy à l'Institut catholique. — Paris : Conseil de vigilance doctrinale. — Rome : Au Séminaire français. — Madagascar : Les écoles. — Maurice : Constitution d'une Société civile. — Bibliographie. — **Bulletins des œuvres.** — *Lounda* : Aperçu général. — *Loanda*. — *Libollo*. — *Malange*. — *Moussoucou*. — *Cimbébasie* : Aperçu général. — *Caconda*. — *Bailundo*. — **Nécrologie.** — PP. Rolle, Michel Byrne; F. Xavier.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### LA MESSE ET LA COMMUNION DANS LA NUIT DE NOËL

Comme on le sait, d'après la loi générale de l'Église, on ne peut, dans la nuit de Noël, célébrer qu'une seule messe qui doit être une messe solennelle, et il n'est pas permis d'y distribuer la sainte Communion, à moins d'un Indult spécial.

Le St-Siège avait bien voulu accorder au Supérieur général de la Congrégation la faculté d'autoriser la distribution de la sainte Communion à la messe de minuit dans toutes nos communautés (*Elenchus*, n° 60); par un *Motu proprio* du 1<sup>er</sup> août 1907, S. S. Pie X vient d'autoriser la célébration de trois messes et la distribution de la sainte Communion dans les chapelles de toutes les communautés religieuses et maisons pies. Cette concession rendra superflu le renouvellement de notre privilège particulier qui expire cette année; mais il va de soi qu'elle ne supprime pas les privilèges locaux, plus larges encore, dont on jouit dans certains diocèses, notamment en France.

**Motu proprio 1 augusti 1907, Pii Domibus privilegium concedens missæ et communionis in nocte Natalis Domini.**

Sanctissimus Dominus Noster Pius divina Providentia PP. X, in solita audientia R. P. Assessori S. Officii impertita, ad fovendam fidelium pietatem eorumque grati animi sensus excitandos pro ineffabili Divini Verbi Incarnationis mysterio, motu proprio, benigne indulgere dignatus est ut in omnibus et singulis sacrarum virginum monasteriis clausuræ legi subjectis aliisque religiosis institutis, piis domibus et clericorum seminariis, publicum aut privatum oratorium habentibus cum facultate Sacras Species habitualiter ibidem asservandi, sacra Nocte Nativitatis Domini Nostri Jesu Christi, tres rituales Missæ, vel étiam, pro rerum opportunitate, una tantum, servatis servandis, posthac in perpetuum quotannis celebrari Sanctaque Communio omnibus pie petentibus ministrari queat. Devotam vero hujus vel harum missarum auditionem omnibus astantibus ad præcepti satisfactionem valere eadem Sanctitas Sua expresse declarari mandavit.

Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Petrus PALOMBELLI, S. R. U. I. Notarius.

---

## RENOUVELLEMENT DE POUVOIRS

**Confession pour gagner les Indulgences.** — Par un Indult du 26 novembre 1907, nous a été renouvelée pour 7 ans la faculté de gagner toutes les Indulgences occurrentes, moyennant la confession faite deux fois par mois. (*E'lenchus*, n° 27.)

Cette faveur est accordée aux membres et aux aspirants de la Congrégation, ainsi qu'aux fidèles confiés à nos soins dans les Missions. Elle n'a plus d'utilité spéciale pour la plupart des membres de la Congrégation depuis que S. S. Pie X a dispensé les personnes qui font la Communion quotidienne ou à peu près quotidienne de l'obligation de la confession hebdomadaire pour gagner les Indulgences; mais elle garde sa raison d'être pour les personnes qui communient moins souvent.

**Lecture des livres à l'Index.** — Nous avons aussi demandé le renouvellement du pouvoir pour le T. R. Père de permettre la lecture des livres à l'Index; mais cette faculté ne s'accorde plus. Par suite, désormais, ceux de nos Pères qui auraient besoin de l'autorisation de lire ces livres, devront en faire individuellement la demande au St-Siège. Elle s'obtient, du reste, assez facilement.



Faisons remarquer aussi que ceux qui, dans le passé, ont reçu du T. R. Père cette autorisation, continuent à en jouir, si elle leur a été accordée sans limite de temps.

## DÉCRET DE LA PROPAGANDE

MODIFIANT LES LIMITES ENTRE LES DEUX VICARIATS DU GABON  
ET DU LOANGO

Mgr Adam et Mgr Derouet avaient, de concert, demandé au St-Siège de modifier la délimitation entre les deux vicariats du Gabon et du Loango. Cette délimitation, établie à une époque où la contrée était encore inexplorée, était déterminée par une ligne idéale, un degré de latitude ; une délimitation basée sur la configuration du pays s'imposait, maintenant que les œuvres des deux vicariats se sont développées. Le décret suivant y pourvoit.

### DECRETUM

Utrique Vicarii Apostolici missionis Gabunensis et missionis Loan-gensis in Africa Occidentali supplicem de communi consensu libellum S. Congregationi exhibuerunt, ut nempe limites respectivorum Vicariatuum qui per gradum 2.30 latitudinis meridionalis designantur, aptiori modo, hoc est per limites naturales determinarentur. Quomobrem postulaverunt ut confinia prædicta in posterum hæc essent, videlicet: Ora meridionalis lacus Ngoüé ; deinde linea divisionis aquarum fluminum Ngoüé et Ogoüé ex una parte, et fluminum Ndogo, Nyanga et Mpoco ex altera. Porro hanc petitionem Emi Patres hujus S. Congregationis de Propaganda Fide, in Generalibus Comitii habitis die 2 vertentis mensis sedulo examinaverunt ac favorabiliter excipiendam esse statuerunt. In audientia autem sequentis diei, sententiam hanc per infrascriptum S. Congregationis Secretarium SSmo D. N. Pio Div. Prov. PP. X relatam, Sanctitas Sua benigne adprobare dignata est, ac super re hac Decretum præsens jussit expediri.

Datum Romæ ex ædibus S. Congregationis de Propaganda Fide, die 4 decembris 1907.

Fr. H. M. Card. GOTTI, *Præf.* ; Aloisius VECCIA, *Secret.*

## MARTINIQUE : LE PATRONAGE ST-LOUIS A FORT-DE-FRANCE

La Conférence de St-Vincent de Paul de Fort-de-France vient de fonder dans cette ville, sous le titre de *Patronage St-Louis*,

une œuvre destinée à recueillir les jeunes orphelins pauvres du pays, à leur assurer l'éducation morale, intellectuelle et professionnelle, ainsi que l'instruction religieuse, et à pourvoir plus tard à leur placement.

Une société civile ou comité, composé de vingt membres, s'est chargé de la constitution de l'œuvre, de son entretien, de la gestion et de la responsabilité financières. Il a fait appel à notre concours pour la direction disciplinaire et morale.

La Maison-Mère a vu dans l'acceptation de sérieux avantages. Tout d'abord, l'œuvre est de nature à faire un très grand bien dans la classe pauvre, et, par conséquent, rentre pleinement dans les fins de la Congrégation. D'autre part, le Petit Séminaire Ste-Marie étant menacé d'une suppression plus ou moins prochaine, l'œuvre du Patronage, qui jouit des sympathies de toutes les classes de la population et même des milieux officiels, nous sera un solide point d'appui pour nous maintenir dans la colonie et y continuer l'apostolat que, sous des formes diverses, nous y exerçons depuis plus d'un demi-siècle.

Le Patronage St-Louis s'est ouvert au mois d'octobre, avec huit enfants, qui ont été confiés au F. Gérard, sous la direction du R. P. Burgsthaler lui-même, qui, depuis, a nommé directeur le P. Coutret, nouvellement arrivé.

---

### CAUSE DE NOTRE VÉNÉRABLE PÈRE

L'approche du 56<sup>e</sup> anniversaire de la sainte mort de notre Vénérable Père nous donne l'occasion de rappeler à nos confrères le devoir que nous avons tous de contribuer à l'heureuse et prompte issue du procès de sa béatification.

Deux moyens principaux s'offrent à nous pour cette fin, la prière et la propagande : la prière, pour obtenir de Dieu qu'il daigne glorifier son serviteur par des miracles éclatants ; la propagande, pour faire connaître sa vie et sa doctrine spirituelle, et inspirer la confiance en son intercession.

Ceux de nos confrères qui désireraient, pour des malades, des images-reliques (parcelle des vêtements), peuvent nous en demander ; il nous en reste un certain nombre.

D'autre part, nous croyons utile de reproduire la liste des ouvrages qui renferment les écrits de notre Vénérable Père ou qui racontent sa vie et traitent de sa doctrine, en y joignant les indications pratiques pour se les procurer.

*Vie du V. P. Libermann*, par le Cardinal PITRA, 1 vol. in-8, chez POUSSIELGUE, 8 francs; l'édition in-12 est épuisée.

*Vie du V. P. Libermann*, par le P. DELAPLACE, 2 fr. 50; à la Maison-Mère.

*Lettres spirituelles du V. Libermann*, 3 vol. in-12, chez POUSSIELGUE, 10 francs.

*Lettres à des personnes du monde* (extrait du précédent), 1 vol. in-12; librairie de l'Œuvre de Saint-Paul; 1 fr. 50.

*Lettres aux membres de la Congrégation*, 1 vol. in-12; Maison-Mère, 3 fr. 50.

*Écrits spirituels du V. Père*, 1 vol. in-12; Maison-Mère, 3 fr. 50. Supplément, 1 franc.

*Instructions aux missionnaires*, Maison-Mère, 0 fr. 75.

*Commentaire sur saint Jean*, édition in-8, 8 francs; édition in-12, 3 fr. 60; Maison-Mère.

*Esprit du V. Libermann*, in-12, Maison-Mère, 0 fr. 75.

*Direction spirituelle*, d'après les écrits du V. Libermann, in-12; Maison-Mère, 0 fr. 75.

*Explication de la prière : O Jesu vivens* (plaquette), librairie Saint-Paul, 0 fr. 90.

Tous ces ouvrages, même ceux pour lesquels on indique le nom d'un libraire, peuvent être demandés à la Maison-Mère; les prix ci-dessus étant les prix forts, il est fait des réductions appréciables.

---

## NOMINATIONS

Par décision du T. R. Père, en date du 20 décembre, le P. David FITZGIBBON a été nommé Supérieur de la Communauté de Cornwells (E. U. A.), le P. Griffin, précédemment désigné, ayant dû rester au collège de Pittsburg;

A Weert (Hollande), le P. Eugène BRUNET a été nommé Supérieur, à la place du P. Friederich, décédé.

---

## ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

**Aux vœux perpétuels :**

Le P. CARADEC Jean-Louis, de la Guinée Française (3 déc.);

**Aux vœux de cinq ans :**

Le P. GONÇALVES Albino, de la Lounda (17 déc.);

MM. DELISLE Paul, LE MOAL Paul, WEISS Paul (3 déc.); LEROYER Auguste (10 déc.), du Scolasticat de Chevilly ;

MM. FRANK Philippe, HEYMANN Anselme, KREUTZKAMPF Ferdinand, LEHLEITER Eugène (17 déc.), du Scolasticat de Knechtsteden ;

Les FF. FLORIAN Nieveler, JULIAN Nartz (17 déc.), de Neufgrange ;

**A la Profession, comme Frères :**

A Knechtsteden, le 8 décembre (*déc. du 19 nov.*) ; les FF. :

KOSMAS Oberheidt, né le 1<sup>er</sup> fév. 1889, à Huls (Munster) ;

PETER Welte, né le 27 juin 1893, à Waldershoffen (Rottenburg) ;

SERVULUS Weip, né le 29 déc. 1888, à Blochingen (Rottenburg) ;

STEPHANUS Botzung, né le 12 oct. 1882, à Neuscheuern (Metz) ;

**A l'Oblation, comme Novices-Frères :**

A Knechtsteden, le 8 décembre (*déc. du 19 nov.*) :

BUTTERMANN Jean, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Reinhard* ;

HARTMANN Guillaume, id. en rel. *F. Jucundus* ;

KUHL Séraphim, id. en rel. *F. Urbanus*.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés :

Le 29 novembre, à Liverpool, le P. DUHAZÉ, du *Bas-Niger* ;

Le 5 décembre, au Havre, le P. POTTIER, de *Haïti* ;

Le 12 décembre, à Bordeaux, le F. LIBOIRE, de la *Guinée française* ;

Le 13 décembre, à Marseille, les PP. WALTER Louis, de *Bagamoyo*, et LECOINDRE, de *Zanzibar* ;

Le 20 décembre, au Havre, le P. BRUNET, du *Canada* ;

Le 23, au Havre, le P. P. GOETZ, de *Détroit* (E. U.) ;

Le 24, le P. DEWASTE, de la *Trinidad*.

**Départs.** — Se sont embarqués :

Pour *Sierra-Leone*, le 7 décembre, à Liverpool, Mgr O'GORMAN et le P. WÖELFFEL ;

Pour *Bagamoyo*, le 7 décembre, à Marseille, les PP. KLEIN Joseph, du Portugal, et IAEREL, avec les FF. VENANCE, DIONYSIUS, JAKOB et VENDELIN ;

Pour *Zanzibar*, le 10 décembre, à Marseille, les FF. SOLANUS et THÉODEMIR ;

Pour *Loango*, le 12 décembre, à Marseille, le P. DUCLOS et le P. GUÉRANGER, celui-ci de la dernière consécration ; le 25 décembre, à Bordeaux, le F. AGAPIT, de Gentinnes ;

Pour la *Guinée française*, le 12 décembre, à Marseille, le F. GUÉRIN ; le 25 décembre, à Bordeaux, le P. LECLER Michel ;

Pour le *Gabon*, le 12 décembre, à Marseille, le F. CÉCILIE, de Rome, et le F. JEAN-CHRYSOSTOME, de Chevilly ; le 25 décembre, à Bordeaux, le P. AUVRAY ;

Pour le *Bas-Niger*, le 25 décembre, à Bordeaux, le P. BINDEL, de la dernière consécration ;

Pour l'*Oubangui*, le 25 décembre, à Bordeaux, le P. PASQUIER, de la dernière consécration.

**Placements.** — Ont été placés :

En Portugal, le P. EIGENMANN, de la Maison-Mère ;

A Weert (Hollande), le P. BRUNET ;

A Lierre, le F. MARC, de Chevilly ;

A Chevilly, le F. MÉLÈCE, du Loango.

Ont été attachés à la Province d'Allemagne : les FF. KOSMAS, PETER, SERVULUS et STEPHANUS, qui ont fait profession le 8 décembre ; à la Province d'Irlande, le F. KIERAN, qui l'a faite le 16 août.

---

## LA SITUATION RELIGIEUSE

L'année 1907 arrive à sa fin sans que les craintes souvent exprimées sur notre sort, en France, se soient réalisées. Mais il n'est pas moins vrai que l'œuvre de destruction chrétienne se poursuit toujours, sans retour en arrière et sans arrêt.

Les subventions au Séminaire des Colonies sont pratiquement supprimées.

Le service militaire de deux ans a déjà atteint plusieurs de nos Aspirants.

Si nos Noviciats n'ont pas encore trop souffert, il est à craindre que le recrutement devienne de plus en plus difficile.

Au Sénégal, un gouverneur intérimaire a supprimé le bud-

get des Cultes de la Préfecture apostolique : à partir du 1<sup>er</sup> janvier, les prêtres de St-Louis, Gorée, Dakar et Rufisque, n'auront plus qu'un secours de 23,000 francs. Cette suppression a été faite malgré le Conseil général ; mais comme, d'après un avis du Conseil d'État, les dépenses du culte pour les colonies non concordataires ne sont pas *obligatoires*, le Gouvernement passera outre.

Par ailleurs, les lois relatives aux Congrégations et à la Séparation n'ont pas été promulguées au 1<sup>er</sup> janvier, comme on l'avait craint, dans les colonies de la Guadeloupe, de la Martinique et de la Réunion.

Au Portugal, bien que les nouvelles aient été exagérées par les journaux, la situation politique n'est pas sans inspirer quelque inquiétude.

A Rome, enfin, les dernières élections municipales ont été une révélation singulièrement symptomatique de l'état des esprits.

Prions donc et soyons à notre devoir, pendant cette année 1908, afin que Dieu protège son Église, bénisse la Congrégation et garde chacun de nous dans l'accomplissement de sa vocation, à la place et dans les conditions qu'il lui a marquées !

† A. L. R.

---

### PARIS : A L'INSTITUT CATHOLIQUE

Parmi les nouvelles chaires organisées cette année par l'Institut catholique de Paris, figure celle de « l'Histoire des Religions ». Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut, ayant insisté près de Mgr Le Roy pour la lui faire inaugurer par une série de conférences sur la *Religion des Primitifs*, celui-ci n'a pas cru pouvoir se refuser à ces instances. Il y aura 8 conférences, qui, plus tard, seront publiées en volumes : la première a eu lieu le 21 décembre.

---

### PARIS : LE CONSEIL DE VIGILANCE DOCTRINALE

S. Ém. le Cardinal-Archevêque ayant résolu, conformément aux prescriptions de l'Encyclique *Pascendi*, de constituer un *Conseil de vigilance* composé de 12 membres, pris par moitié dans le clergé séculier et le clergé régulier, nous a

demandé un membre de la Congrégation pour en faire partie. Mgr Le Roy a désigné le R. P. Gerrer, qui a été agréé.

---

### ROME : AU SÉMINAIRE FRANÇAIS

Mgr Dubillard, transféré de Quimper à l'archevêché de Chambéry, vient de passer à Rome, où il est descendu, comme d'habitude, au Séminaire français. Il a tenu, avant de quitter définitivement la Bretagne, à donner une preuve publique de son affection au P. H. Le Floch, Supérieur du Séminaire et de la Communauté de Rome, et il l'a nommé chanoine d'honneur de la cathédrale de Quimper.

---

### MADAGASCAR : LES ÉCOLES

Dans l'une de ses dernières lettres, Mgr Corbet écrit à Mgr Le Roy :

« Partout j'ai recommandé, dès le commencement, dans tous les postes, ce que vous me recommandiez vous-même récemment, de vivre en bonne intelligence avec les instituteurs officiels ; et partout cela existe d'une façon très consolante. Aussi partout nos catéchismes sont suivis très régulièrement par les enfants des écoles ; plusieurs d'entre eux sont même enfants de chœur et viennent aux répétitions de chant. Moi-même, dans les tournées pastorales, je témoigne un égal intérêt à tous les enfants. Quelquefois même les instituteurs ou institutrices viennent me faire visite, alors je les encourage de toutes manières. C'est une nécessité dans les circonstances actuelles. Cela nous permet de garder nos positions et de faire le bien que nous pouvons, en attendant mieux. » (Lettre du 21 septembre 1907.)

Nous recommandons vivement cette manière d'agir à l'attention de tous nos missionnaires, fallût-il même, pour s'y conformer, garder le silence sur certains abus auxquels on est dans l'impossibilité de remédier. En d'autres termes : s'appliquer, dans les tristes circonstances où nous sommes, à tirer de la situation tout le bien possible.

---

## MAURICE : CONSTITUTION D'UNE SOCIÉTÉ CIVILE

entre les missionnaires de la Congrégation.

Par acte passé devant M<sup>e</sup> Poupinel de Valencé, notaire à Port-Louis, à la date du 17 juillet 1907, « la Société religieuse connue sous le nom de Congrégation du St-Esprit et du St-Cœur de Marie, existant depuis plus de soixante ans dans la Colonie », a été incorporée par charte, afin qu'elle puisse posséder en son nom et acquérir un statut légal, comme toute association reconnue par les lois de la Colonie.

Cette société a pour but la propagation de la foi catholique à l'île Maurice, la pratique d'œuvres charitables, et l'assistance des membres de ladite société qui se trouveraient infirmes, malades ou dans le besoin.

Elle est composée de tous les membres prêtres de la Congrégation résidant à Maurice; elle est administrée par un comité de cinq membres, ayant à leur tête, comme Président, le Supérieur principal des missionnaires de la Congrégation à Maurice.

## BIBLIOGRAPHIE

R. P. PIERRE COTEL, *C. S. Sp.*, Dictionnaire Français-Banda et Banda-Français, avec un essai de grammaire Banda et Exercices de conversation. Brazzaville, Mission catholique, 1907 (Imprimerie PAILLART, Abbeville, L-60 pages). Élegant petit ouvrage que le P. Cotel a mis à jour, sous la direction du P. Sacleux, pendant le congé qu'il vient de prendre en France. Cette étude est fort intéressante, en dehors de l'utilité qu'elle a pour nos missionnaires, par le fait que la langue banda a une aire très étendue sur les deux rives du Haut-Oubangui, et que, par sa grammaire et son vocabulaire, elle occupe une place à part, avec le zandé, à l'extrême limite des langues bantoues.

\*  
\*  
\*

A l'occasion du nouvel an, nous croyons utile de rappeler les publications périodiques éditées par nos confrères, en recommandant d'en favoriser la propagande dans les milieux auxquels elles sont destinées.

A la Maison-Mère, les *Annales apostoliques* ;  
Au Séminaire français, les *Échos de Santa-Chiara* ;



- A Suse, le *Lis de saint Joseph*, et l'*Almanach du Lis* ;  
 A Lierre, le *Messenger du Saint-Esprit*, et l'*Almanach africain* ;  
 A Weert, les mêmes (édition hollandaise) ;  
 A Knechtsteden, l'*Echo aus Knechtsteden*, et le *Marian-Kalender* ;  
 A Lisbonne, le *Portugal em Africa* ;  
 A Pittsburg, le *Pittsburg College Bulletin* ;  
 A Philadelphie, *The Messenger of St-Joseph*.
- 

## BULLETINS DES ŒUVRES

---

### MISSION DE LA LOUNDA

MAI 1905 — SEPTEMBRE 1907

---

#### APERÇU GÉNÉRAL

1. Juridiction. — 2. Prescriptions épiscopales. — 3. Propagande.

1. — Le précédent numéro du *Bulletin* a exposé le *modus vivendi* établi entre S. G. Mgr l'Évêque de Loanda et les Préfets apostoliques et Chefs des Missions portugaises de la province d'Angola et Congo, par suite duquel notre Mission de la Lounda se trouve désormais comprise dans la juridiction de l'Évêque de Loanda, tout en conservant les privilèges accordés à la Préfecture du Bas-Congo, dont elle continue de faire partie.

2. — En vertu de cet accord, Mgr l'Évêque de Loanda, par lettre du 15 décembre 1906, a déclaré sa résolution d'exercer la juridiction ordinaire sur tous les territoires qui forment aujourd'hui la province d'Angola et Congo ; il a constitué les Préfets apostoliques et les chefs de Missions ses Vicaires généraux et ses délégués dans les diverses circonscriptions religieuses, et a ordonné que les registres paroissiaux soient tenus selon le décret royal du 9 septembre 1863, pour qu'ils aient force de loi. Sa Grandeur déclare, d'autre part, explicitement ne vouloir en rien diminuer les pouvoirs spirituels accordés par le St-Siège aux missionnaires des territoires des Préfectures.

Tous les missionnaires se félicitent de cet arrangement, par-

ticulièrement précieux pour la Mission de la Lounda qui, secondée par Sa Grandeur, pourra multiplier ses stations et pénétrer, dans un avenir prochain, jusqu'aux bords du Kassai.

A la date du 1<sup>er</sup> novembre 1906, le R. P. Wendling a adressé à S. Ém. le Cardinal Préfet de la Propagande un rapport sur sa Mission, en lui exposant les progrès réalisés et les besoins. Son Éminence a daigné répondre par la lettre que nous reproduisons ici et qui est un bien précieux encouragement pour tous nos missionnaires.

Roma, 16 januarii 1907.

REVERENDISSIME PATER,

Perlegi libenter quæ litteris diei 10 novembris superioris anni exponis huic S. Congregationi super ea parte istius Præfecturæ apostolicæ Congi Inferioris, quæ tuæ peculiari sollicitudini a Præfecto apostolico commissa fuit. Porro gavisus sum resciendo in tam magno territorio quod patet inter flumina Coango et Kassai, quamvis tantæ adsint difficultates, nihilominus voluisse vos opus missionis fructuose urgere. De quo merito Tibi cæterisque tuis confratribus gratulor, ac vos enixe hortor ut in cæptis laboribus instare, Deo auxiliante, constanter perseveretis. Quod autem dicis de necessitatibus materialibus, in quibus versamini, notum est S. Congregationi : videbo autem utrum possibile mihi fuerit aliquo modo vobis subvenire. Insuper desidero Rev. Tuæ satisfactionem S. Congregationis ostendere pro edito a Te catechismo lingua Kimbumdu cujus exemplar ad me misisti et pro quo debitas refero gratias. Interim omnia bona tibi a Domino adprecor.

Rev. Tuæ addictissimus Servus,

Fr. H. M. Card. GOTTI, *Præf.*; Aloisius VECCIA, *Secret.*

---

## COMMUNAUTÉ DE ST-PAUL DE LOANDA

PP. André, *Supérieur, procureur des Missions, aumônier de l'hôpital* ;  
Alves, *aumônier de N.-D. de Nazareth, ministère* ;  
F. Alvares, *service intérieur*.

1. Le nouvel Évêque. — 2. Ses premiers actes. — 3. Mort du Gouverneur général.

1. — La longue vacance du siège épiscopal de Loanda s'est enfin terminée, et depuis la fête de la Toussaint de l'an dernier, nous avons un évêque. Le Bulletin de novembre a

donné une petite notice sur Mgr D. Antonio Barbosa Leaô. Sa réception en cette ville a été réellement brillante. Aussi le Prélat en a été bien touché, et après le *Te Deum*, il adressa à la foule qui remplissait la cathédrale quelques paroles éloquentes qui produisirent la meilleure impression. Sa Grandeur y traça, pour ainsi dire, son programme : « Travailler et au besoin se sacrifier pour Dieu, l'Église et la Patrie. » Au dîner qui suivit la réception, tous nos confrères de passage à Loanda, avec les Pères de la communauté, furent invités, et on put constater les bonnes dispositions de Mgr Barbosa Leaô envers la Congrégation et ses œuvres d'Angola.

2. — Aussitôt, avec le plus grand zèle, le digne prélat s'est mis à l'œuvre, signalant ses débuts par de sages et importantes mesures : voyage à l'Enclave de Cabinda, reprise de l'exercice de la juridiction sur les Préfectures apostoliques, création ou érection d'une nouvelle paroisse à Loanda ; transfert du séminaire de Huilla ; création d'une école au quartier indigène, afin de contre-balancer l'influence de la mission protestante qui s'y était établie... Pour cette dernière œuvre, l'Évêque a fait appel au dévouement des Sœurs de St-Joseph de Cluny qui ont déjà à Loanda une autre école fréquentée par plus de 120 élèves. Daigne le bon Dieu bénir les projets du vaillant évêque et faire revivre la vie chrétienne, autrefois intense dans cette ville, mais aujourd'hui trop semblable à beaucoup de ses églises disparues ou en ruines !

3. — Ces dernières années, le gouvernement de la province était confié à un militaire vaillant, à un administrateur intelligent, en qui l'évêque était sûr de trouver un appui dévoué dans ses entreprises. Ce ne fut point la politique, comme il arrive si souvent, mais la mort, qui nous enleva cet homme de valeur. A la suite d'une opération d'appendicite, M. Eduardo Costa a succombé le 1<sup>er</sup> mai 1907, après avoir reçu des mains de Monseigneur les derniers sacrements. Toutes les classes de la société envoyèrent leurs représentants veiller et prier auprès du corps du regretté défunt, et nous avons montré le même empressement à remplir ce devoir. Les funérailles furent magnifiques. A la cathédrale, après le *Libera*, le Prélat fit en paroles émues l'éloge du défunt, au point d'arracher des larmes à toute une foule peu habituée à en verser. — Espérons que son successeur, que nous attendons, M. Paivo Conceiro, ne démentira

pas la renommée qui le précède déjà de bon catholique, ami des missionnaires.

### MISSION DE ST-ANTOINE DE CALOULO AU LIBOLLO

PP. Georger, *supérieur* ; Robert René, *ministère* ;

F. Guilherme, *service matériel*.

1. Personnel. — 2. Internat. — 3. École. — 4. Village chrétien. — 5. Ministère. — 6. Défunts. ;

1. — Il y a deux ans, le personnel de notre Communauté se composait de 3 Pères et de 3 Frères ; il semblait qu'une nouvelle ère de prospérité allait s'ouvrir pour la Mission du Libollo. La Providence en a disposé autrement. Dès le mois de janvier 1906, le F. Fulgence dut se rendre à Malange, remplacer provisoirement le F. Vidal, obligé de rentrer en Europe pour motif de santé. Peu de jours après, tomba malade le F. Custodio ; une fièvre bilieuse, jointe à une anémie avancée, mit sa vie en danger. Le P. Georger le mène à l'hôpital de Loanda. Il était trop tard : deux jours après, le 10 mars, notre bon F. Custodio s'en allait au ciel, recevoir la récompense de ceux qui ont tout quitté pour suivre Notre-Seigneur. Le P. Georger lui-même dut pousser plus loin son voyage, et de Loanda s'en aller en Europe refaire sa santé. Il ne restait au Libollo que les PP. Klein et Robert, avec le F. Guilherme, nouveau profès. A peine le P. Georger est-il rentré dans sa Mission, que le P. Klein, dont la vue venait d'être sérieusement compromise, dut partir au plus tôt pour l'Europe. A la fin de novembre, le F. Fulgencio nous revint de Malange, mais pour bien peu de temps ; au mois d'avril de cette année, il a pris à son tour le chemin du Portugal. Et depuis, nous sommes réduits au même nombre qu'il y a 13 ans, quand on a fondé cette Mission : deux Pères et un Frère, ce dernier chargé de tout le service matériel !

2. — Le nombre de nos internes a diminué depuis deux ans : en 1905, ils étaient 48 ; aujourd'hui, nous n'en avons que 39. La guerre du Libollo a été la cause de cette diminution. Dès le commencement de la révolte, 7 ou 8 nous ont quittés, pour jouir de leur liberté ; 4 autres sont sortis dans des conditions meilleures. Nous avons des maçons ; nous avons des menuisiers et des tailleurs ; mais pas de forgerons, pas de cordonniers. Notre Mission Mère de Malange va nous en former : deux de nos en-

fants y sont allés dans ce but. Enfin, deux plus heureux encore sont entrés au Séminaire de Loanda Plaise à l'Esprit-Saint, qui souffle où il veut, d'en faire de saints prêtres, ou du moins d'utiles auxiliaires de l'Église encore naissante du Libollo !

Le nombre de nos filles a aussi diminué ; nous en avons encore 12, les autres se sont mariées. Mais il leur faudrait la direction des Sœurs. Les Libollos se montrent toujours difficiles à nous confier leurs enfants, surtout leurs filles ; comment alors constituer des familles chrétiennes ?

Depuis 14 ans que la Mission existe, peut-être pas une seule fille ne lui a été confiée par les indigènes ; toutes celles que nous avons élevées avaient été arrachées à l'esclavage, soit par le rachat que nos prédécesseurs en ont opéré, soit par l'autorité du chef. Et maintenant, nous sommes, dit-on, à l'une de ces époques privilégiées où l'esclavage a disparu, au moins officiellement ; et voilà pourquoi la source de notre œuvre des filles a tari complètement. Il nous faudra donc chercher parmi les infidèles les compagnes de bon nombre de nos jeunes gens. Rien n'est plus regrettable. Rien aussi de plus malaisé, car on récusera nos jeunes gens, pour le seul motif qu'ils appartiennent à la Mission ! Voilà des conjonctures peu propres à faire croire que le Libollo soit mûr pour l'Évangile.

3. — Notre école, confiée au zèle du P. Robert, a beaucoup relevé, en ces derniers temps, le prestige de la Mission. Sept de nos enfants ont réussi aux examens publics de février dernier ; huit autres se préparent pour l'an prochain. Faire l'école du matin au soir, à un petit groupe d'élèves, est une occupation assurément peu enviable, et qui ne répond guère à l'idéal que crée l'imagination. Il faut bien pourtant se résigner à cette besogne, du moins en attendant des jours meilleurs pour l'évangélisation. Au dehors on circule, on parle en public et en particulier, on promet et on menace : hélas ! c'est le plus souvent prêcher dans le désert. Et comment supporter ce sourire narquois de nègres, abrutis de plus en plus par l'alcool ! Cet alcool, hélas ! abonde dans notre pays, et Dieu sait si les Noirs en abusent. Le Gouvernement nous soutient de ses subsides, qui s'élèvent à près de vingt mille francs par an. Disons aussi que nos efforts tendent à former de bons catéchistes qui puissent un jour nous aider dans l'œuvre de l'évangélisation.

4. — Il y a deux ans, notre chrétienté se composait de huit

familles. Ce n'était vraiment pas riche, après douze années de constants efforts; ce n'est pas la stérilité absolue, mais quelque chose d'approchant. Ce n'est pas à dire que nous soyons prêts à rendre les armes. Non. Tout au contraire, nous persévérons avec courage, et voici qu'au bout de deux ans douze nouvelles familles, dont sept nous sont venues du dehors et cinq sont sorties de notre internat, ont porté leur nombre à vingt. Toutes ces familles sont bien disposées. La réception des sacrements est générale, les jours de fête, ainsi que les premiers vendredis du mois. Ces jours-là, de bon matin nous avons messe chantée avec allocution, et le soir salut solennel. L'Apostolat de la prière, avec ses 3 degrés, a été accepté avec empressement, et tous les jours, chacune des 3 catégories, comprenant les hommes, les femmes et les enfants, est représentée à la Sainte Table par un de ses associés. Puissions-nous, par le moyen de cette sainte ligue, hâter un peu le développement du règne de Dieu parmi les Libollos!

5. — Avant la révolte des Kissongos, en août 1905, un mouvement vers la Mission s'était fait sentir. L'action paisible et bienfaisante du divin Esprit semble avoir été arrêtée subitement par les troubles de la guerre. Tout le côté est de la Mission s'est soulevé contre le Gouvernement. On trouvait exagérées les corvées qu'il exigeait pour le chemin de fer de Malange. Et depuis, adieu Cabengueca et Pingana, où il y avait une école et un noyau de jeunes chrétiens, adieu toute la moitié du Libollo! La révolte s'est produite le 10 août 1905, à une demi-journée de marche de la Mission et de la résidence du chef; et aujourd'hui, après deux longues années, la répression se fait encore attendre, le Gouvernement étant aux prises avec d'autres peuplades du Sud d'Angola, plus terribles que nos Kissongos. En face de cette rébellion restée si longtemps impunie, l'autre moitié du pays a perdu beaucoup de sa crainte salutaire pour l'autorité; nulle part on ne veut plus entendre parler d'école; tous semblent ne soupirer qu'après leur ancienne liberté et indépendance absolue.

Voici le relevé de notre ministère durant les deux dernières années, l'une avant la guerre, l'autre après; le contraste entre les deux est frappant :

1905 : Baptêmes, 127 ; Mariages, 10.

1906 : Baptêmes, 63 ; Mariages, 0.

6. — Le 4 juillet dernier, une cérémonie extraordinaire et bien imposante réunissait dans notre belle église tout l'élément civil et militaire du Caloulo. Nous procédions au transfert des ossements de quelques défunts, parmi lesquels deux des nôtres : le P. Martin Wieder, premier Supérieur de la Mission, décédé le 30 juin 1897, et le P. Joaquim Bodeven, mort le 21 décembre 1900. Les obsèques solennelles terminées à l'église, le cortège funèbre se dirigea vers le nouveau cimetière, situé du côté est de la Mission, à une distance d'environ 800 mètres, et relié à celle-ci par une large avenue, ouverte par les soins de notre chef. Ce cimetière est le digne complément de la magnifique église érigée par les soins du P. Callewaert. La municipalité de Caloulo s'est prêtée de fort bonne grâce à sa création ; il a été béni solennellement, presque en même temps que l'église, en juillet 1904. Par sa croix monumentale, par sa clôture de plus de deux mètres de haut, par sa belle grille en fer, par son exquise propreté enfin, et, ses chemins bien alignés, notre cimetière rappelle les mieux soignés des paroisses d'Europe. Nos deux confrères y reposent maintenant à la place d'honneur ; puisse ce cimetière, au dernier jour, envoyer un nombreux cortège d'élus au-devant du souverain Juge !

---

#### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE L'ASSOMPTION A MALANGE

R. P. Wendling, *supérieur principal et local, curé* ;

PP. Sardier, *économiste, procureur, ministère des stations* ;

Gonçalves, *chargé de la paroisse, école, musique, chant* ;

Le Nouëne, *directeur de l'orphelinat, Canamboá, culte, pharmacie* ;

FF. Aimé et Eusebio, *service des chars* ;

Aleixo, *forge et charronnage* ;

Celestino, *travaux de constructions, cultures* ;

Gonçalo, *menuiserie*.

En novembre 1905 nous est arrivé le P. Joseph Hermann, déjà atteint de la tuberculose. Sur l'avis du médecin, il est reparti en mai 1906. Il avait accompli sa courte carrière apostolique : il a rendu sa belle âme à Dieu à Cintra le 12 octobre 1906. Le bon F. Vidal nous avait également quittés, sur l'avis du médecin, en décembre 1905, pour refaire sa santé. Ce cher confrère ne devait plus nous revenir. Il est mort, lui aussi, à Cintra le 11 mai 1906. Le 21 juillet dernier, nous avons encore perdu, au vif regret de tous, le bon F. Romão, qui nous était arrivé en décembre 1906. Le *Bulletin* a

déjà donné en son temps la notice biographique de deux de ces chers défunts.

1. Évangélisation ; ministère. — 2. Stations ; catéchistes. — 3. Villages chrétiens. — 4. Paroisse. — 5. Orphelinat ; école ; ateliers ; cultures. — 6. OEuvre des filles. — 7. Travaux sur la langue.

1. — Le champ de notre activité apostolique est des plus vastes. Les ouvriers, hélas ! sont peu nombreux. Un des missionnaires est habituellement en tournée apostolique, à deux ou trois journées de marche de la Mission, tandis que les autres desservent les stations les plus rapprochées de Malange. Voici, du reste, le relevé de notre ministère depuis le dernier Bulletin :

Baptêmes : 1,498, dont 55 d'adultes et 62 de moribonds ; Mariages : 14 ; Enterrements : 90.

2. — De la Mission de Malange relèvent diverses stations comprenant chapelle, école et catéchiste résidant. Nous allons les passer en revue.

**Quissol.** Comme c'est un des principaux centres de la Lounda, nous avons dû le pourvoir d'une chapelle en maçonnerie. La population a offert, par voie de souscription, la somme de 3,437 francs ; la Mission a fait le reste. Cette élégante chapelle mesure 16 mètres de long sur 6 mètres de large. Elle a été solennellement bénite, le 13 juin 1906, fête de saint Antoine, à qui elle est dédiée. Cette année-ci la fête de saint Antoine y a été célébrée au milieu d'une grande affluence tant d'Européens que d'indigènes des environs.

**Matété.** Cette station a aujourd'hui une importance spéciale parce qu'elle est le point terminus actuel de la ligne de chemin de fer. La station de ce chemin de fer a été inaugurée le 7 septembre 1907 par S. A. le prince royal [Dom Louis-Philippe. Autour de Matété, à six lieues à la ronde, sont groupés des villages du peuple ambaquiste ; les habitants, généralement baptisés, seraient des chrétiens pratiquants, si le missionnaire pouvait rester au milieu d'eux. Le R. P. Wendling, dans sa tournée de mai dernier, y a fait 154 baptêmes, dont plusieurs d'adultes et de moribonds très bien disposés. L'école de cette station est une des meilleures des écoles-catéchistes.

Les stations de Camitango, du Lombé (Catoxi), de Nganga-Sola, Ngonga-Bande et du Ngolla-Luijé, fonctionnent réguliè-



rement, et nous n'avons qu'à nous féliciter de l'action apostolique de nos catéchistes. Plusieurs chefs indigènes nous en demandent. Nous en avons actuellement six en préparation. Quatre d'entre eux déjà mariés seront prochainement établis. Nous nous faisons une règle de n'établir que des catéchistes mariés.

3. — Notre Mission est entourée de trois villages chrétiens formant ensemble un personnel d'une quarantaine de familles. Chaque année, nous avons la retraite préparatoire à la Communion pascale. Elle dure huit jours, afin de retremper ces familles dans l'esprit chrétien. Un grand nombre assistent quotidiennement à la messe. Nous nous efforçons d'établir au milieu d'eux l'usage de la Communion fréquente, selon l'esprit du *Motu proprio* de Sa Sainteté Pie X, et nous ne pouvons que nous féliciter des résultats déjà obtenus. Outre les instructions des dimanches et fêtes, nous leur faisons le catéchisme de persévérance. Les dévotions particulièrement en honneur dans notre Mission sont celles du Sacré-Cœur, du St-Cœur de Marie et de la Ste-Famille. Plusieurs de nos familles ont fait leur consécration à la Ste-Famille, afin de s'attirer les bénédictions d'En-haut.

4. — Nous célébrons les principales fêtes de l'année dans l'église paroissiale avec la plus grande solennité. Les jours de Pâques, de la Fête-Dieu et de l'Assomption, ont lieu des processions solennelles où assistent, avec S. Exc. le Gouverneur, tous les personnages officiels et la troupe. Magnifiques manifestations religieuses, rehaussées encore par les musiques de la Mission et du régiment.

Nous avons eu, à Pâques 1907, une première Communion de 63 enfants et adultes, dont une quinzaine de notre chrétienté de Canamboá, préparés par le P. Le Nouëne, et les autres de Malange préparés par le P. Gonçalves. Cette imposante cérémonie a produit les plus heureuses impressions sur notre monde officiel, commerçant et planteur, elle leur a rappelé à tous leurs devoirs de chrétiens, qu'un bien petit nombre, hélas ! remplit.

5. — La fin générale de notre orphelinat est de donner aux enfants abandonnés, de toute couleur, une éducation chrétienne, en même temps que l'instruction primaire et la formation professionnelle. Nous avons une moyenne de 70 internes. Notre

école est actuellement fréquentée par 110 élèves, dont la moitié d'externes. Pendant les deux dernières années scolaires, nous avons présenté 20 élèves aux examens : tous ont été admis, et plusieurs avec distinction. C'est parmi cet élément que nous choisissons nos catéchistes, à qui nous donnons, outre cette formation générale, une formation propre, suivant les statuts de la Confrérie de la Doctrine chrétienne canoniquement érigée et dont tous sont membres.

L'éducation professionnelle est donnée dans nos ateliers : cordonnerie, tailleurie, briqueterie, charpenterie, reliure, forge, serrurerie, ferblanterie et brasserie.

*Canamboá.* — Notre jardin potager et les principales cultures se trouvent toujours à Canamboá, où nous venons d'installer notre briqueterie, dans un terrain fourni d'eau et d'argile de première qualité. La chrétienté qui y est établie est tout à fait prospère.

6. — L'œuvre des filles, confiée aux Sœurs de St-Joseph, a pris depuis deux ans une nouvelle orientation, imposée à la fois par la diminution progressive des enfants rachetées, et par l'imposition de la part du Gouvernement d'une école régulière : il était d'ailleurs très important d'offrir un moyen d'éducation aux enfants des Européens, des Ambaquistes et autres, désireux de leur donner une éducation chrétienne. A cette fin, nous avons créé, dans l'œuvre confiée aux Sœurs, une section d'enfants pensionnaires, dont l'éducation est de la plus haute importance, au point de vue du développement de l'esprit chrétien dans les familles les plus influentes du pays. Ces enfants sont déjà au nombre d'une quinzaine, et reçoivent, avec l'instruction primaire, l'éducation professionnelle qui leur convient. La seconde section, qui reçoit une éducation plus rudimentaire, compte 25 enfants.

L'idéal de la Sœur missionnaire parcourant les villages, catéchisant, visitant les malades, ne peut être que très imparfaitement réalisé ici. Cependant la vaillante Mère Victoire, que tous les Noirs appellent « Ma Mère », visite régulièrement les malades des villages voisins. La fin de l'œuvre des Sœurs reste avant tout l'éducation de la femme chrétienne et surtout la formation de bonnes catéchistes.

7. — Nous avons déjà signalé le *Catéchisme* en Kimbundu-portugais publié en 1903. Il a reçu son complément par la

publication du *Guide du Catéchiste* et du *Catéchisme illustré des vérités nécessaires* en kimbundu-portugais, que le R. P. Wendling a fait imprimer lors de son séjour à Lisbonne. Inutile de faire ressortir l'importance de ces ouvrages, au point de vue de l'évangélisation.

---

### COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DU MOUSSOUCOU

PP. Morvan, *supérieur, ministère* ;

Le Mailloux, *ministère, capitaine du Saint-Joseph* ;

Faroux, *chargé des enfants, ministère* ;

F. Gil, *jardinier*.

Le P. Morvan, que sa santé avait obligé à rentrer en France en mars 1905, nous est revenu en juin 1906.

1. Nouvel emplacement, constructions. — 2. Ressources. — 3. Village chrétien, internat. — 4. Évangélisation. — 5. Station de St-François-Xavier du Couango. — 6. Ministère.

1. — Le plus gros événement de ces deux dernières années a été le transfert de la Mission en un site plus approprié à ses nouveaux besoins. En juillet 1905, un incendie dévorait notre chapelle et une maison d'habitation. C'est à peine si nous pûmes sauver des flammes le tabernacle et les ornements. Pendant deux ans, nous dûmes loger bien à l'étroit, dans deux maisons provisoires, et construire, pour l'exercice du culte, une chapelle plus que modeste où Notre-Seigneur — malgré les feuilles de palmiers et les bananiers entiers, dont nous couvriions comme d'un manteau la pauvreté des parois et la tristesse des nattes de papyrus — a été bien obligé de revivre les jours de Bethléem. Toute la Mission était donc à relever, puisque l'incendie nous avait pris ce qui était définitivement fait, et laissé ce qui était à refaire.

Avec l'autorisation du R. P. Supérieur principal, nous avons choisi, dans les environs, un nouvel emplacement qui nous offrait sur l'ancien plusieurs avantages, entre autres la proximité du fleuve Couango, où nous avons, comme on le sait, une chaloupe à vapeur, et qui est notre route d'évangélisation vers le Nord ; le voisinage d'une riche vallée, celle du Loucei, où nos premières cultures, voire celle du blé, donnent déjà non pas des espérances, mais des résultats ; enfin toute facilité pour l'élevage du bétail, bœufs, chèvres, hrebis, puisqu'au temps sec les rives du fleuve leur offrent des pâturages tou-

jours verts. Au point de vue spirituel, nous n'avons fait que gagner, nous trouvant désormais au cœur même des villages moussoucou.

2. — C'est sur la culture et l'élevage que nous comptons surtout pour assurer l'existence matérielle de la Mission, et la mettre à l'abri d'un coup de vent politique, que l'on est bien en droit de prévoir par le temps qui court. On comprendra d'autant mieux nos efforts dans ce sens quand on saura que, mieux partagés que bien des Missions, nous avons à proximité — 4 heures de marche — dans l'important centre commercial du Louremo, un débouché toujours ouvert pour nos légumes, tous ceux d'Europe, pour nos céréales (maïs, blé et riz), et pour notre bétail.

3. — Les dépenses occasionnées par nos nouvelles constructions, et surtout le manque de logement, nous ont obligés de licencier notre internat pour quelques mois ; nous n'avons gardé qu'une quinzaine d'enfants, nombre strictement nécessaire pour le service intérieur de la Mission. Bientôt, nous rappellerons nos élèves, et nul doute qu'ils ne reviennent au premier appel, et plus nombreux, car les chefs du pays tiennent à honneur d'avoir leurs représentants à notre école.

Notre village chrétien s'est accru de deux familles, ce qui porte leur nombre à 14. Nous n'avons, en général, qu'à nous louer de leur esprit et de leur conduite.

4. — L'évangélisation à l'extérieur continue toujours active. Plus de 10 villages dans les environs sont visités régulièrement chaque semaine. Tous les mois, une messe est célébrée dans la chapelle de St-Antoine du Louremo. Cette chapelle, avec le ministère chez les Moussoucou du Sud, est le lot du P. Faroux.

Les chapelles de Ste-Anne du Quipacassa et de Notre-Dame de la Nativité du Mouquénéne, où nous avons un bon noyau de chrétiens, sont desservies par le Père Supérieur, qui s'occupe du ministère chez les Moussoucou du Nord et du Nord-Est.

5. — La station de St-François-Xavier du Couango, créée en 1904 par l'ancien évêque de Loanda, Mgr Antonio-Gomes Cardoso, n'a ni subside distinct ni personnel propre. Les missionnaires du Moussoucou continuent à la desservir comme par le passé, ce qui est d'ailleurs facile, malgré la distance, grâce à notre vapeur. Le P. Le Mailloux, robuste autant que dévoué, visite ainsi régulièrement tous les villages holos échelonnés

sur les deux rives du Couango. Il passe un mois sur deux au village de Kahouima, où est érigée la chapelle de St-François-Xavier. Nous n'attendons que le mariage du catéchiste, élève de notre école, pour faire marcher cette œuvre avec tout l'entrain et la régularité désirables. Elle est encore à ses débuts : aussi le seul chrétien dont elle s'honore, c'est le missionnaire : inutile d'ajouter que la chrétienté a bon esprit et qu'elle marche comme un seul homme dans la voie du bien et de la vérité. Aux travaux de son pénible ministère — car les fleuves sont pleins d'imprévus, et l'on y couche parfois à la belle étoile — le P. Le Mailloux ajoute souvent des fatigues pour approvisionner notre garde-manger. Saint Joseph, le Patron du vapeur, l'a, jusqu'à présent, on ne peut mieux favorisé ; il nous revient rarement sans nous apporter un hippopotame. Parmi les enfants, c'est alors une joie folle. Mais plus heureux, quoique moins bruyant, est l'économe, qui se demande souvent comment nourrir tant de bouches sans trop entamer le bétail.

6. — Voici les résultats de notre ministère de novembre 1904 à mai 1907 : Baptêmes : 71 ; Communions pascales : 57 ; Mariages : 7 ; Enterrements : 8.

---

## MISSION DE LA CIMBÉBASIE

JUIN 1905. — SEPTEMBRE 1907

---

### APERÇU GÉNÉRAL

1. Progrès de la Mission. — 2. Desiderata. — 3. Relations avec les autorités.

1. — En comparant l'état actuel de la Mission avec ce qu'il était il y a deux ans, on constate le développement le plus consolant dans toutes les stations, excepté sous certains rapports, dans celle de Caconda, comme il est dit au bulletin de cette Communauté. Le nombre des chrétiens a presque doublé. Sans compter les milliers de baptisés de la paroisse de Caconda, ni les quelques centaines de Blancs répandus partout, avec leur nombreuse progéniture de mulâtres pour la plupart aussi baptisés, nous enregistrons 5,700 chrétiens dans nos Missions, donnant 1,442 communions pascales et 3,110 confessions, c'est-à-dire que tous les adultes, à part quelques douzaines, rem-

plissent leur devoir, et sur nos 564 ménages chrétiens, il n'y en a pas une douzaine en souffrance.

Il nous reste en préparation 1,800 catéchumènes, à l'instruction desquels travaillent, pour la plupart avec zèle et désintéressement, 50 catéchistes.

2. — Nos Missions de Cassinga, Massaca, Catoco et Caconda, se rejoignent, et presque tous les villages qui se trouvent entre les trois premières sont évangélisés. On voit même surgir une sainte rivalité, au sujet de tel ou tel centre de population que chacun revendique pour sa sphère d'influence ; et pourtant, les centres de Mission sont à trois, quatre et six jours les uns des autres. Il ne nous resterait à fonder qu'une station au Galangué et une autre au Huambo pour relier nos Missions du Sud à celles du Bailundo et du Bihé, et fermer ainsi le réseau.

Malheureusement, le manque de personnel nous empêche d'établir de nouveaux postes, ce dont nous souffrons d'autant plus que par ailleurs nous aurions les moyens de le faire. Depuis 5 ou 6 ans, nous en sommes toujours au même point : 20 Pères, 17 ou 18 Frères ; nous ne sortons pas de là. Pourtant, il faudrait marcher. La construction de la voie ferrée Lobito-Katanga va bientôt nous permettre d'atteindre l'extrémité est de notre vaste champ d'action et de donner la main à nos confrères du Katanga. Dès que le chemin de fer arrivera au plateau, ce qui ne doit pas tarder, il nous faudra là une Procure, en communications faciles et rapides avec la côte. Or, c'est précisément un des points d'occupation de notre plan d'ensemble, le Huambo, qui, par sa position centrale, est tout naturellement indiqué pour cela.

Ce sont les ouvriers qui font défaut ; mais nous avons confiance que la divine Providence, qui fait maintenant fructifier les sueurs et le sang de nos premiers missionnaires, qui ont succombé en si grand nombre dans les travaux du défrichage, nous fournira aussi les moyens de nous porter à de nouvelles entreprises sans nuire aux Missions actuelles ; celles-ci, du reste, auraient aussi besoin d'un plus nombreux personnel.

3. — Nous avons continué à jouir de la protection bienveillante des autorités portugaises, et il semble que l'avenir de nos œuvres est garanti devant le Gouvernement de ce pays, par suite de l'accord approuvé officieusement à Rome, et d'après

lequel l'Évêque de Loanda étend sa juridiction sur toute la province d'Angola, mettant ainsi fin aux difficultés soulevées à chaque instant contre les Préfectures apostoliques, et dont on a vu, au dernier bulletin, les multiples inconvénients.

### COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE A CACONDA

PP. Lecomte, *supérieur principal et local* ;

Blanc, *procureur de la Mission, ministère* ;

Bæhr, *économe, chargé des enfants* ;

Forestier, *culte, pharmacie, ministère* ;

FF. Anastase, Mauricio, Angelo, Gualberto, Leonardo, José-Maria et Ambrosio.

1. La Communauté. — 2. Écoles externes et internats. — 3. Ateliers. — 4. Familles chrétiennes. — 5. Visite du Gouverneur. — 6. Le chemin de fer. — 7. Ministère.

1. — Depuis notre dernier Bulletin, la Communauté a été bien éprouvée dans son personnel par la maladie. Le cher P. Riedlinger, supérieur, rentré en Europe pour la seconde fois en novembre 1904, n'a pu jusqu'à présent revenir. Les PP. Kieffer et Strebler nous quittaient également en mars 1906 ; et le P. Lecomte étant parti lui-même, pour assister au Chapitre général, il ne resta que les PP. Blanc et Bæhr pour faire face à tout le travail : œuvre des enfants confiés, œuvre des enfants rachetés, villages chrétiens, écoles foraines, maison des Sœurs de St-Joseph, service paroissial de Caconda, procure des Missions, etc., etc... Le P. Devis, qui passa quelques mois à Caconda avant de se rendre au Kouanyama, y fut presque continuellement malade.

2. — La besogne était accablante ; les santés s'en ressentirent ; et il ne fut pas possible de suivre régulièrement les écoles externes éloignées de 3, 8 et 10 heures de marche. Cette œuvre en souffrit d'autant plus que la première ferveur était passée, et les maîtres catéchistes ne réunissant pas en général toutes les qualités nécessaires, il eût été plus indispensable de les visiter plus fréquemment et de les diriger de plus près. Aussi, aujourd'hui, plusieurs de nos écoles externes végètent, quelques-unes même sont fermées, et il nous faut reprendre l'œuvre par la racine, nous efforçant de former des catéchistes plus capables et plus zélés que les premiers.

A Caconda on se heurte à des difficultés qui n'existent pas

dans les pays infidèles proprement dits. Une grande partie de la population est baptisée dès le jeune âge ; une fois adultes, on n'arrive pas à leur faire comprendre la nécessité de l'instruction religieuse, et ils vivent absolument comme les non-baptisés. Nous rencontrons surtout une grande répugnance pour la constitution légitime de la famille, de sorte que nous n'obtenons guère de mariages chrétiens, en dehors de ceux des garçons et filles élevés comme internes à la Mission.

C'est pourquoi nous sommes résolus de développer autant que possible nos internats, dont nous sommes entièrement satisfaits. Les garçons particulièrement viennent facilement, et il nous faut chaque année refuser bon nombre de demandes ; ils sont très attachés à la Mission et ne veulent en sortir que pour se marier. Trois fois par an, on leur accorde deux semaines de vacances ; au jour fixé, tous rentrent fidèlement, nous arrivant à la nuit, des quatre points cardinaux. Dernièrement le premier vendredi du mois tombait pendant ces vacances. Un certain nombre, qui avaient commencé la neuvaine de communions, revinrent la veille au soir, firent la sainte communion le vendredi, repartirent chez eux à un jour de marche et rentrèrent comme les autres le lendemain samedi, dernier jour des vacances.

3. — Après quelques années d'école, les garçons demandent à apprendre les métiers de scieur de long, menuisier, forgeron, cordonnier, maçon, tailleur, etc... Pour leur donner satisfaction, il faut agrandir nos ateliers ; nous sommes en train de construire, pour la menuiserie et la forge, un vaste bâtiment de 50 mètres de long sur 9 de large, où nous pourrions recevoir de nombreux apprentis. En même temps qu'on rend service à eux et à la colonie, on procure à la Mission, par le travail de ces jeunes ouvriers, des ressources qui lui viennent en aide pour l'entretien de tous.

4. — Nous comptons actuellement près de 100 internes, dont 15 seulement sont des enfants rachetés. Nous venons de marier 14 de ces derniers, que le P. Lecomte a emmenés à Catoco, où se trouve l'œuvre principale des familles de libérés ; la bonne qualité des terrains, qui leur permet de pourvoir à leur nourriture par l'agriculture, et l'éloignement des Blancs, offrent là pour ces familles des avantages qu'on ne trouve pas à Caconda.



Les Sœurs élèvent de leur côté une centaine de filles internes, et comme garçons et filles sont recrutés dans les divers centres de population, on aura ainsi pour chacun un bon noyau de familles chrétiennes pratiquantes, et de cette façon on réformera peu à peu le pays. Déjà, nous avons une trentaine de ces familles éparpillées de divers côtés, mais c'est encore trop peu pour qu'elles aient grande influence sur le reste de la population.

5. — Le 19 juillet dernier, nous avons l'honneur de recevoir la visite du Gouverneur de Benguella. Nous lui avons fait voir en détail notre établissement ainsi que celui des Sœurs, et il s'est montré enchanté de tout, promettant de faire le rapport le plus élogieux au Gouverneur général et au ministre des Colonies, qui devait passer à Benguella avec le prince héritier de Portugal.

6. — On travaille activement au chemin de fer de Lobito au Katanga, autrefois désigné sous le nom de chemin de fer de Caconda, il paraît aujourd'hui qu'il passera à 120 kilomètres plus au nord. Nous ne tenions pas à l'avoir trop près, mais 30 lieues c'est un peu loin pour faciliter beaucoup les transports. Pour travailler à ce chemin de fer, on a recruté toute la population du pays de Caconda, et ceci est encore venu nuire grandement à la fréquentation de nos écoles externes. Nous espérons que, dans un an, la ligne traversera des pays peuplés qui fourniront les bras nécessaires, sans qu'on ait besoin de venir les chercher ici.

7. — Comme bilan de notre ministère, nous avons enregistré dans ces deux dernières années : 63 baptêmes d'adultes, 400 baptêmes d'enfants, 28 mariages, 40 premières communions et environ 300 communions pascales.

---

#### MISSION DE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION A BAILUNDO

PP. Gæpp, *supérieur* ; Fischer, Le Guennec, *missionnaires* ;

FF. Matheus, Izidro.

1. Mission. — 2. Cultures. — 3. Écoles. — 4. Catéchistes. — 5. L'élément portugais. — 6. Besoin d'une chapelle.

1. — En octobre 1905, nous est arrivé le F. Amandio ; mais en janvier 1906 nous quitta le F. Matheus, pour aller se reposer, en Europe, de ses 12 années d'Afrique. Il est rentré en

novembre. En janvier 1907, le F. Izidro fatigué prit à son tour le chemin du Portugal, d'où il ne devait, hélas ! plus nous revenir : à peine arrivé, une mort inopinée l'enleva brusquement. Il est le premier qui succombe des missionnaires du Baïlundo ; que ses prières au ciel nous vaillent promptement de nombreux aides !

Des aides, des confrères, voilà ce qu'en la Mission du Baïlundo on réclame davantage. Ici, comme partout, le champ d'action est immense, et le climat, bon, fait moins songer à se ménager au milieu des travaux qui tous les jours se multiplient.

Depuis onze ans qu'elle existe, à travers les épreuves, la Mission n'a cessé de progresser. Lors de la fondation, les représentants de la religion en la contrée étaient les protestants, pères, fils et disciples, sachant à peu près le nom de *Yesou*, plus quelques Noirs baptisés à la côte et qui de la doctrine ignoraient jusqu'aux premiers éléments. Aujourd'hui la Mission compte, vivants, instruits et baptisés par les missionnaires catholiques, 1,250 chrétiens, dont 763 adultes.

De plus, cette année même, les protestants nos voisins ont laissé transpirer au grand public leur dessein de se retirer pour construire à 3 jours d'ici.

Depuis le début, trois œuvres principales font l'objet de nos soucis et de nos efforts : c'est, sous le rapport matériel, l'œuvre agricole ; sous le rapport spirituel, l'œuvre des catéchistes, et celle des écoles.

2. — L'œuvre agricole nous aide à vivre. Les subsides accordés par le Gouvernement portugais sont incertains et du jour au lendemain peuvent être supprimés. Le développement des fruits de la terre, qui d'ailleurs se vendent bien, nous rend moins précaire pour l'avenir la question préalable de l'examen. Le ciel nous aidera, mais nous ne le tenterons pas ; et ce que nous pouvons nous procurer par les forces qu'il nous a données, nous ne le demanderons pas aux miracles qu'il n'a pas promis. Donc il y a des légumes au jardin, du blé aux champs, des animaux à la basse-cour et des fruits au verger. Les Noirs ne s'en plaignent nullement ; comme ils sont nos amis et nos enfants, quand il y en a pour nous, il y en a pour eux.

3. — Du reste, si la terre a ses droits, ceux du ciel priment, et notre objectif principal, final, reste bien en vue, l'extension

du royaume de Dieu par la conquête des âmes. Tout ministère est un peu une culture. Ce pays est grand, les Noirs nombreux, et tous ne sont pas également bien disposés. Durant un temps, nous avons donc, sous le rapport de l'évangélisation, fait de la culture extensive, c'est-à-dire semé beaucoup, à droite et à gauche, un peu partout. En dix centres la bonne parole a levé et fructifié. En chacun d'eux existe aujourd'hui une école de catéchèse. L'école est ici, au début, une simple case, où matin et soir le catéchiste réunit son monde, petits et grands, pour leur faire rabâcher quelques leçons du catéchisme. Elle est aussi, dès le début, comme un asile sacré, comme une protection à quiconque s'y réfugie, contre la violence, d'où quelle vienne. Avec le cours du temps et le développement des idées, elle devient le noyau effectif d'une nouvelle génération. A l'heure qu'il est, cette nouvelle génération est une bonne entité. En chacun des dix centres, sauf un, à côté ou non loin de la maisonnette d'école, s'élèvent, rangées et propres, 5, 8, 10 cases formant un groupe à part. Ce sont les demeures des familles indigènes, baptisées et mariées à l'église; leur nombre forme un total de 86. Par leurs occupations, par leurs petites cultures, par leurs divertissements, par l'ensemble de leur mode de vivre, on voit qu'un élément nouveau les tient sous son influence. Là où ils sont bien unis, les païens les respectent, et surtout les féticheurs en ont peur. L'école est, chez nous, l'élément le plus bienfaisant qu'on puisse lancer au milieu des populations.

4. — Bien entendu qu'il s'agit d'écoles de catéchèse, agrémentées d'un peu d'enseignement primaire. Évidemment aussi, cela ne naît pas comme un produit spontané : c'est plutôt une vraie fondation d'œuvre, laborieuse avec ses luttes et ses déboires. Mais, une fois fondée et munie d'un catéchiste zélé et intelligent, elle devient comme la citadelle de conquête sur tous les environs. Je dis « un catéchiste zélé et intelligent ». Une de nos grosses difficultés a toujours été d'en trouver qui soient à la hauteur. Hélas ! on n'a pas le choix. Des Noirs intelligents, cela se rencontre ; des Noirs bons, mais bons à rien comme on dit, encore davantage ; intelligents, bons et de plus dévoués, c'est, en ces milieux, chose rare. Les catéchistes forment notre sacerdoce laïque ; on les voudrait un corps d'élite ; on travaille à ce but, jusqu'à présent, on est loin de l'avoir atteint. Comme

ils constituent le groupe le plus intéressant parmi tout ce qui reçoit notre action, par eux commence la culture intensive, suite nécessaire de l'extensive qui se fait au début. Notre école interne compte en moyenne de 70 à 75 enfants, réunis ici de tous les points. C'est beaucoup ; d'autant plus qu'en principe tous seront de futurs catéchistes ; mais, en fait, pas un dixième n'arrive au terme.

Depuis longtemps, est en projet une école spéciale de catéchistes, mais ce projet n'a pu se réaliser encore ; néanmoins il n'est pas abandonné. A présent sur 40 de nos catéchistes, 2 à peine sont à résidence fixe et mariés en leur village. Les autres sont tous des jeunes gens du pays, encore internes de la Mission, qui, deux par chaque centre, alternent et vont tour à tour, chacun une semaine, répéter au dehors ce qu'ils ont appris au dedans.

Personne ne supposera que, en ces écoles de catéchistes, jamais ne se fait l'école buissonnière : elle se fait beaucoup au contraire, et lorsque sur 60 inscrits il y a 30 présents, c'est un bon contingent.

5. — L'invasion blanche, sans cesse croissante au Baïlundo, n'est pas pour favoriser le développement de l'esprit chrétien. Tous poussent le Noir aux voyages vers l'intérieur, à la recherche du caoutchouc ; et ces voyages, Dieu sait à quels désordres ils donnent lieu. Seul le chemin de fer actuellement en construction enraiera peut-être cette vie demi-nomade de nos gens. En attendant, il faut nous résigner à ce qui est ; lutter ouvertement contre le courant serait perdre son temps et se mettre à dos les Blancs et les Noirs : ceux-là, parce qu'ils veulent à tout prix du caoutchouc ; ceux-ci, parce qu'ils ont à l'extrême le goût des excursions lointaines. Rarement cependant tous s'absentent à la fois ; ils font leur campagne au caoutchouc comme par roulement. Si donc toujours il en manque, toujours aussi il en reste assez pour éviter des interruptions dans l'enseignement.

Autant que faire se peut, nous visitons tous les centres d'école de 15 en 15 jours. En ces visites notre ministère se limite à celui de la parole. A part le baptême des enfants, l'administration des sacrements se fait à la chapelle de la Mission. La veille des fêtes, chaque catéchiste vient avec sa troupe, toute ou en partie, et alors tout cela s'installe comme il peut pour la

nuit ; le lendemain, communion générale à la chapelle. Point n'est besoin de dire que, pour ce jour, tous comptent sur la générosité du Père économe. L'élément européen de ces pays, quoique sans pratique religieuse, n'est pas en général ennemi militant de la religion. Les autorités se montrent sympathiques, et cela modère considérablement l'ardeur de nos rares anticléricals.

6. — Quelque chose qui manque au Baïlundo, c'est un édifice un peu digne du culte. Depuis longtemps, l'ancienne chapelle est trop petite, depuis longtemps la construction d'une nouvelle est décidée. Enfin, l'an dernier, le P. Le Guennec s'est dit que le Baïlundo, puisqu'il en avait besoin, aurait son église. Faire le plan, le soumettre à des architectes compétents, creuser les fondements et les faire combler fut l'affaire d'une année et demie. Pour l'édifice, il faut désormais un homme du métier ; tel a aussi été l'avis du R. P. Préfet, lors de sa visite en juin. Les maçons qui méritent ce nom sont rares dans la contrée, et aucun ne travaille à moins de 7 francs par journée de 10 heures. Chers et en général sans mœurs, ce n'est pas ce qui nous convient. La parole est donc à un artiste à meilleur marché, et surtout sur qui l'on puisse compter. C'est dire qu'un Frère bâtisseur est indispensable et impatiemment attendu. Avec lui et Dieu aidant, nous aurons à parler, pour le prochain Bulletin, d'une église neuve, grande et belle, moins indigne enfin du Dieu de vérité.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le P. Louis-Albert ROLLE est mort à Lisbonne, d'un cancer au foie, le 8 décembre 1907, au matin de la belle fête de l'Immaculée-Conception. Il était âgé de 55 ans, dont 33 passés dans la Congrégation ; il avait 28 années et 3 mois de profession.

Dès les premiers mois de 1906, le P. Rolle avait dû cesser tout travail, par suite d'un état maladif qui lui enlevait toutes forces. Comme il avait été longtemps attaché aux Missions portugaises, il fut envoyé en Portugal en février 1907, dans l'espérance que le climat favoriserait son retour à la santé ; mais son état ne tarda pas à empirer, et l'on reconnut qu'il était atteint d'un cancer au foie. Les

dernières semaines de sa vie furent un vrai martyre. Il expira doucement le 8 décembre, à 4 heures du matin, après avoir reçu les derniers sacrements, dans de grands sentiments de résignation et de confiance en Dieu. Il avait gardé sa pleine connaissance jusqu'à la fin, et les dernières paroles qui tombèrent de ses lèvres furent la douce invocation : Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie.

Une dépêche de Sierra-Leone nous a annoncé la mort du P. Michel BYRNE, de la communauté de Freetown. Nous n'avons pu recevoir encore aucun détail ; nous savons seulement qu'il a succombé le 23 décembre 1907. Il était âgé de 41 ans, et comptait 17 années dans la Congrégation, dont 9 ans et 11 mois comme profès.

Le 2 janvier 1908, est mort, à Langonnet, par suite du diabète, le F. XAVIER Hofbauer. Cette nouvelle nous arrivant par dépêche, au dernier moment, nous devons aussi renvoyer au mois prochain les détails sur sa fin. Ce bon Frère était âgé de 72 ans, et comptait 53 années dans la Congrégation, dont 51 de profession.

---

### AVIS

**État du Personnel.** — Quelques communautés ne nous l'ont pas encore envoyé ; nous les prions de le faire au plus tôt.

---

Maison-Mère, le 1<sup>er</sup> janvier 1908.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).  
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :  
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — **Actes administratifs.** — Angleterre : Fondation de la communauté de Castlehead. — Gabon : Fondation de la Mission de l'Okano. — Service militaire des ecclésiastiques. — Nomination. — Admissions Vœux, Ordination, Profession, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Mort du cardinal Richard. — La Congrégation à N.-D. des Victoires. — Cause de la Mère Javouhey. — Bibliographie. — **Bulletins des œuvres.** — *Cimbébasie (Suite)* : Bihé, Catoco, Cassinga, Massaca, Kouanyama. — *Counène* : Aperçu général. — Huilla, Mounyino, Tyivingiro, Tyipelongo. — **Nécrologie.** — FF. Elisée, Rupert, Ubald, Vincent de Paul; PP. Pellerin et Béchet.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### ANGLETERRE : FONDATION DE LA COMMUNAUTÉ DE CASTLEHEAD

ADRESSE **Castlehead, Grange over Sands, Lanc. (Angleterre).**

Au mois de septembre 1904, nous avons établi une communauté en Angleterre, à Prior-Park, diocèse de Clifton. (*Bulletin*, t. XXII, p. 711.) Le bail en vertu duquel nous occupions l'immeuble de Prior-Park expirait au mois de septembre 1907. Nous avons d'abord songé à le renouveler pour une durée plus longue; diverses circonstances nous ont amenés ensuite à préférer une autre combinaison : nous avons acquis une propriété, à Castlehead, dans le diocèse de Liverpool, et nous y avons transféré l'œuvre de Prior-Park.

La maison de Castlehead, consacrée au St-Cœur de Marie, garde la même destination que celle de Prior-Park : 1° Le noviciat érigé dans celle-ci en 1904 y est transféré; 2° Il y sera établi une École Apostolique, pour le recrutement et la formation de sujets destinés aux Missions de langue anglaise; 3° Éventuellement, elle servira de refuge pour une partie des Scolastiques ou aspirants qui seraient contraints de quitter la France.

La prise de possession de Castlehead s'est effectuée le 27 dé-

cembre 1907. Voici le compte rendu qu'en a publié le *Catholic Times*, dans son numéro du 3 janvier 1908.

Le vendredi 27 décembre 1907, les Pères de la Congrégation du St-Esprit, qui occupaient Prior-Park depuis trois ans, se sont installés à Castlehead, Grange-sur-Sables, où ils ont acheté la maison d'habitation et une partie du domaine.

C'est la première fondation de la Congrégation en Angleterre, et c'est la première maison religieuse établie dans le Furness depuis la « Réforme », reliant les chaînons dispersés des Cisterciens de l'Abbaye de Furness et des Augustins du Prieuré de Cartmel. La demeure, située dans un paysage des plus pittoresques, est à 1,600 mètres de Grange. Elle fut bâtie par le fameux maître de forges John Wilkinson, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et la propriété est une partie de l'ancien patrimoine de saint Cuthbert.

Dimanche dernier, les paroissiens assistant à la messe à St-Charles, le P. Rooney, C. S. S., leur parla de la Congrégation et de ses œuvres, dont la première est l'œuvre des Missions étrangères. Rien qu'en Afrique, elle a 130 Missions dont quelques-unes sont à une grande distance des côtes. Dans ces Missions, il y a 535 religieux de l'Ordre qui consacrent leur vie entière à la conversion des païens. Dans les colonies anglaises d'Afrique, Zanzibar, Sierra-Leone et Nigérie, cette Congrégation a 22 Missions, dirigées par 60 missionnaires.

Il est à espérer que la fondation de cette maison religieuse attirera les bénédictions du Ciel sur ce pays autrefois catholique et fera revivre les glorieuses traditions du passé.

---

## GABON : SUPPRESSION DE LA MISSION DE L'ABANGA

### ET FONDATION DE CELLE DE L'OKANO

Sur l'avis du Conseil de la Mission, Mgr Adam a décidé la suppression de la station de l'Abanga, qui ne donnait pas de résultats proportionnés aux difficultés multiples qu'elle présentait. Cette station a été remplacée par celle de l'Okano.

En vertu d'un accord passé avec la *Société du Haut-Ogowe* (S. H. O.), le Vicariat apostolique du Gabon s'était engagé à établir, dans un emplacement à choisir de concert, une nouvelle station de Mission, qui, outre le but commun à toutes les autres, aurait celui d'hospitaliser, en cas de maladie, les employés de cette Société.

A la suite d'une exploration faite par les PP. Girod et Babin,



il a été décidé que cette station serait placée au confluent de l'Okano et de l'Ogowé, à 4 heures en aval de Bôoué. Le P. Babin dirige les travaux de cette fondation.

---

### SERVICE MILITAIRE DES JEUNES ECCLÉSIASTIQUES

A la date du 11 janvier 1908, le Conseil d'État a rendu un arrêt dont la portée pratique est résumée dans la dépêche suivante, adressée le 13 janvier par le Ministre de la Guerre aux chefs de corps :

« D'après un arrêt du Conseil d'État en date du 11 janvier 1908, les dispensés ecclésiastiques du culte catholique rappelés sous les drapeaux à l'âge de vingt-six ans, comme n'ayant pas produit un certificat d'emploi de Ministre du Culte rétribué par une association cultuelle, sont régis par l'article 25 de la loi du 13 juillet 1889 ; il y a lieu, en conséquence, de renvoyer immédiatement dans leurs foyers tous les dispensés ecclésiastiques du culte catholique qui se trouvent dans cette situation. »

---

### NOMINATION

Par décision du T. R. Père, en date du 18 janvier, le F. William CARROLL a été nommé Supérieur de la Communauté du St-Cœur de Marie à Castlehead (Angleterre).

---

### ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

**Aux vœux perpétuels :**

Le F. EULOGIE Viel, du Katanga (7 janv.) ;

**Aux vœux de cinq ans :**

Les FF. MAXIMIN Honer, de Neufgrange (3 déc.) ;

THÉODULE Canivet, de Loango (7 janv.) ;

LUCIEN Kapfer, de Zanzibar (7 janv.) ;

**Aux Saints Ordres :**

Par dimissoire du 6 décembre :

*Au Sous-Diaconat :* MM. FRANK Philippe, HEYMANN Anselme, KREUTZKAMPF Ferdinand, LEULEITER Eugène ;

*Au Diaconat* : M. DICK Louis.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 21 décembre 1907, fête de saint Thomas, par le Cardinal Fischer, dans la chapelle du Grand Séminaire de Cologne.

**A la Profession, comme Clercs :**

A Chevilly, le 24 décembre (*déc. du 3 sept.*), M. :

LE PROVOST Mathurin, né le 3 mai 1885, à Moustoirac (Vannes);

A Chevilly, le 27 décembre (*déc. du 3 déc.*), MM. :

KÉRISIT Guillaume, né le 7 sept. 1883, à Douarnenez (Quimper);

RAOULT Prudent, né le 3 oct. 1883, à Cancale (Rennes);

**A l'Oblation, comme Scolastiques :**

Au Petit Scolasticat de Formiga, le 31 décembre 1907 (*déc. du 19 nov.*):

DA COSTA Antonio, du d. de Guarda, en rel. *François de Sales*;

MARQUES DA SILVA Antonio, du dioc. de Braga, en rel. *Paulo*;

D'OLIVEIRA e Silva Albino, du dioc. de Braga, en rel. *Paulo*;

PEREIRA PINTO Antonio, du d. de Lamego, en rel. *François Xav.*;

PEREIRA DA SILVA José, du d. de Porto, en rel. *François de Sales*;

DOS SANTOS REGO Germano, du d. de Lamego, en rel. *F. de S.*

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés :

Le 22 décembre, à Lisbonne, le P. Manoel LEIRIAO-ANTUNES, du *Counène* ;

Le 23 décembre, à Liverpool, le P. Patrick MAC-DERMOTT, du *Bas-Niger*.

**Départs.** — Se sont embarqués :

Pour la *Lounda*, le 1<sup>er</sup> novembre, à Lisbonne, le F. FULGENCIO ;

Pour le *Counène*, le même jour, au même port, le F. FRUCTUOSO ;

Pour la *Cimbébasie*, le 22 novembre, à Lisbonne, les FF. GUALBERTO et ANGELO ;

Pour *Zanzibar*, le 10 janvier, à Marseille, le P. Pierre GOETZ, des États-Unis, et le P. Charles MEYER, d'Allemagne ;

Pour le *Sénégal*, le 12 janvier, à Marseille, le P. Jean-Louis LÉVÊQUE ;

Pour le *Gabon*, le 25 janvier, à Bordeaux, le P. GAUTIER.

Placements. — Ont été placés :

A la Maison-Mère, le F. VIVIEN, de Gentinnes ;

En Portugal, le P. MOLLOY, de la Trinidad.

## MORT DE S. ÉM. LE CARDINAL RICHARD

ARCHEVÊQUE DE PARIS

S. Ém. le cardinal RICHARD, archevêque de Paris, est mort le mardi 28 janvier 1908, dans sa 89<sup>e</sup> année.

Nommé évêque de Belley le 22 décembre 1871, Mgr Richard avait été transféré à Paris le 5 juillet 1875, à titre de coadjuteur du cardinal Guibert, auquel il succéda le 7 juillet 1886.

Durant sa longue carrière pastorale, le vénéré prélat nous a toujours témoigné la plus grande et la plus paternelle bienveillance. Il y a trois ans, il s'était fait inscrire dans l'Archiconfrérie du St-Esprit et s'était associé, comme membre perpétuel, à notre *Œuvre des Missions*, en versant une généreuse offrande.

Le T. R. Père le recommande d'une manière spéciale aux prières de tous les membres de la Congrégation.

Ses funérailles ont revêtu un caractère imposant par le concours extraordinaire de la population : 52 évêques, dont 5 cardinaux, y assistaient.

## LA CONGRÉGATION A N.-D. DES VICTOIRES

Le dimanche 12 janvier, a eu lieu notre traditionnel pèlerinage à N.-D. des Victoires. Mgr Augouard, qui a présidé la réunion, a bien voulu aussi y prendre la parole. Par les émouvants souvenirs de sa vie de missionnaire, il a excité dans l'auditoire une admiration et une compassion qui se sont traduites par une quête exceptionnellement fructueuse.

## LA CAUSE DE LA MÈRE JAVOUHEY

D'après des nouvelles arrivées récemment de Rome, le travail préparatoire à l'introduction de la cause de la Mère Anne-

Marie Javouhey est terminé, et la date du 11 février a été fixée pour la discussion de la question. Tous nos confrères voudront bien contribuer par leurs prières à l'heureux succès de la cause de la vénérée fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph.

---

### BIBLIOGRAPHIE

Guide de la conversation français-volof. — St-Joseph de Ngasobil (Sénégal), 1907 (168 pages). — Ce petit ouvrage comprend des *Éléments de grammaire volofe*, un *Vocabulaire*, des *Phrases élémentaires*, avec quelques *Proverbes volofs* et un *conte*.

Guide de la conversation en quatre langues : français, volof, diola, sérère. — Nouvelle édition. St-Joseph de Ngasobil (Sénégal), 1907 (296 pages). — Même plan que l'ouvrage précédent, sauf en ce qui concerne les *Éléments de grammaire*, qu'il n'a pas.

---

## BULLETINS DES ŒUVRES

### MISSION DE LA CIMBÉBASIE

(Suite.)

---

#### COMMUNAUTÉ DU ST-ROSAIRE AU BIHÉ

PP. Batteix, *supérieur* ; Grandjean, *missionnaire*.

FF. Eugenio, Bernardino, Silvino.

1. La Communauté. — 2. La Mission. — 3. Les indigènes. — 4. Les Blancs.  
— 5. Le caoutchouc.

1. — Pendant près de 18 mois, le P. Grandjean est resté seul Père avec les FF. Eugenio et Silvino. Le P. Batteix, étant rentré en Europe pour refaire sa santé bien ébranlée, y dut séjourner plus qu'il n'avait pensé et faire deux saisons à Vichy. Durant cette longue absence du Supérieur, le P. Grandjean, à de trop rares intervalles, recevait la visite de l'un ou l'autre des confrères du Baïlundo ; et le Bon Dieu lui a donné assez de santé pour tenir jusqu'au bout ; enfin, le retour du P. Batteix,

en août 1906, a mis fin à son isolement. Le F. Bernardino, de son côté, s'en fut prendre un peu de repos bien nécessaire après dix ans de travail, et l'on attend son retour prochain.

2. — La Mission a achevé de s'installer convenablement et solidement ; il ne manque plus qu'une chapelle définitive, assez spacieuse et durable ; on va en commencer la construction à la prochaine saison sèche. Le P. Lecomte, qui nous visitait en juin dernier, après être resté de longues années sans venir au Bihé, se montra très bien impressionné par le bon aspect de la maison, ainsi que M. le gouverneur de Benguela, qui y passa en même temps. Ils purent constater l'un et l'autre que la Mission jouit d'une très grande influence dans un rayon d'une forte journée de marche. Le P. Batteix est considéré comme le chef de tout ce pays, et, plus d'une fois, les Blancs établis dans la région, et l'autorité portugaise elle-même, ont eu recours à lui pour arranger leurs affaires avec les indigènes. C'est toujours fort ennuyeux et parfois assez délicat, mais il faut s'y prêter pour le bien de la religion et la tranquillité des peuples.

3. — Après être restés très longtemps indifférents et comme inaccessibles à l'évangélisation, nos Ganguellas-Lerimbis commencent à se laisser entamer. Cette année, au temps de Pâques, nous avons 300 confessions et 100 communions ; nos familles chrétiennes sont au nombre de 45 ; nous comptons plus de 200 catéchumènes dans nos 7 écoles, qui, toutes assez rapprochées de la Mission, sont faciles à visiter ; aussi avons-nous bon espoir de voir ces catéchumènes passer bientôt au rang de néophytes et être remplacés par d'autres.

4. — Les Blancs, de plus en plus nombreux dans le pays, nous donnent plus de travail pour soigner leurs corps que pour leurs âmes ; la Mission a presque continuellement quelqu'un d'eux en traitement : c'est un grand embarras, mais en même temps un devoir de charité que nous exerçons pour l'amour de Dieu.

L'autorité du Bihé et la municipalité se montrent très bien envers la Mission ; on nous a même voté un secours de plus de 1,200 francs. Ils voudraient bien avoir un prêtre à demeure et une école externe près de la forteresse ; comme nous n'avons pas le personnel nécessaire pour les satisfaire, ils se sont adressés à l'Évêque, qui probablement leur enverra un prêtre, quand les locaux nécessaires seront aménagés.

5. — Actuellement, la grande question du pays c'est celle du caoutchouc; on a découvert une sorte de navet laiteux qui fournit un caoutchouc de première qualité. Reste à connaître exactement le pourcentage de rendement, le meilleur moyen d'extraction et le plus ou moins de facilité de culture. Si les espérances conçues se vérifient, il y aurait là pour notre Mission une source précieuse de revenus; car il se trouve que nos terrains, qui ne valent pas grand'chose pour d'autres produits, sont excellents pour cette racine qui pousse spontanément tout à l'entour. La pistache ou arachide donne bien aussi; nous en faisons des plantations pour en fabriquer de l'huile et diminuer ainsi les dépenses de la maison.

---

### COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CATOCO

PP. Keiling, *supérieur*; Sutter, Bunel, Thévenin, *missionnaires*.

FF. Nicaise, Luciano, à *Catoco*; Belchior, à *la Cascade*.

1. Progrès de la Mission. — 2. Familles et internats. — 3. École de catéchistes. — 4. Cascade. — 5. Européens. — 6. Fêtes. — 7. Chapelle. — 8. Saint ministère.

1. — Notre dernier Bulletin notait avec bonheur l'accroissement de notre œuvre: à cette époque, en effet, dix ans après la fondation de la Mission, nous comptons un bon millier de chrétiens. Le présent Bulletin n'a, grâce à Dieu, qu'à se réjouir, et plus encore que celui qui l'a précédé, des résultats obtenus. Pendant ces deux dernières années, nous avons eu la joie de voir se doubler le chiffre de nos chrétiens, qui est aujourd'hui de 1,964.

Notre rayon d'action s'étend jusqu'à 15 lieues. 22 écoles-chapelles, dont 10 sont l'œuvre des deux dernières années, sont établies un peu de tous les côtés sur ce vaste territoire. Ces écoles, dont chacune est confiée aux soins d'un catéchiste, voient tous les jours se réunir un bon nombre d'enfants et d'adultes pour y faire en commun les prières du matin et du soir, y réciter le chapelet et apprendre le catéchisme. Deux Pères, les PP. Sutter et Bunel, sont spécialement chargés de contrôler l'enseignement des catéchistes. Les continuelles voyages que cela leur impose sont toujours pénibles, à quelque époque de l'année qu'ils se fassent, saison d'hivernage ou des grandes chaleurs. Puis, quelquefois, ce sont des difficultés

d'un autre ordre qui leur viennent du démon et des païens. En général, cependant, ils sont bien reçus partout : les jeunes gens surtout — fait assez curieux — sont portés comme instinctivement vers le Missionnaire, vers l'école, vers le baptême. Les vieux païens seuls, qui subissent toujours l'influence du féticheur et sont trop attachés à leurs antiques superstitions, se montrent généralement réfractaires à l'appel du Missionnaire. Ces difficultés ont été parfois assez sérieuses. C'est ainsi que nous avons eu un catéchiste empoisonné — dix de nos chrétiens, pleins de santé, sont morts en peu de temps, d'une façon que nous n'avons pu nous expliquer jusqu'ici... Bref, le démon s'est ingénié à contrarier notre action de mille manières. Il est curieux de constater l'antagonisme existant entre vieux et jeunes. Nous tâchons cependant, par de bons procédés, de bonnes paroles, de petits services rendus à l'occasion, de nous concilier l'estime des vieux, dans le but de faciliter l'administration du baptême au moment suprême.

2. — Nous avons actuellement 270 familles chrétiennes, réparties dans 22 villages. L'esprit est bon, et nous n'avons qu'à nous louer de leur docilité. Cependant, il arrive parfois qu'il s'élève des difficultés dans le ménage, nos chrétiens se mariant très jeunes, comme c'est la coutume du pays ; mais un mot de notre part suffit pour réconcilier les ennemis d'un jour et pour faire oublier injures et coups reçus.

3. — L'école de la Mission est fréquentée comme par le passé par une quarantaine d'internes, qui tous se préparent à être catéchistes. Ce nombre pourra paraître faible, mais, étant données certaines maladies qui depuis plusieurs années règnent plus spécialement ici à l'état endémique, nous n'avons pas cru devoir en admettre davantage. Cette œuvre si importante des catéchistes, sur laquelle repose l'avenir de la Mission, est dirigée par le P. Thévenin, qui, malgré son peu de santé, s'y dévoue corps et âme.

4. — Depuis le retour du F. Belchior, notre ferme de la Cascade de Coubango est devenue par ses soins une charmante propriété. Nous y avons, cette année-ci, un beau champ de blé de 6 hectares qui promet une récolte abondante, un vaste champ de pommes de terre, un verger et un magnifique jardin potager en plein rapport, qui fait l'admiration de tous les visiteurs. Un moulin ingénieusement construit et une scierie, qu'on

est en train d'installer, seront d'une grande utilité pour la Mission.

Malheureusement, cette œuvre agricole, si précieuse pour nous, est à 7 kilomètres d'ici ; le F. Belchior se trouve ainsi obligé de résider seul à la Cascade toute la semaine, pour y exécuter, avec des ouvriers indigènes, les travaux déterminés par le P. Supérieur ; il s'ensuit qu'il n'a de vie de communauté que le dimanche, qu'il passe avec nous à la Mission, et le jeudi, jour où le R. P. Supérieur va lui dire la messe et passer la journée avec lui.

Pour faire cesser cet état de choses, notre désir serait d'ériger cette ferme en vice-communauté sous la direction d'un Père, et d'y établir en même temps une œuvre d'enfants ; mais ce Père, tant désiré et si souvent promis, se fait longtemps attendre.

Nous célébrons chaque année la fête de saint Antoine, patron de la Cascade. Ce grand saint semble attirer à lui tous les cœurs, et avoir pris sous sa protection la ferme et tous les environs. C'est pour nous une consolation de constater la confiance que nos chrétiens ont en lui, et de voir se répandre une dévotion tant en honneur en Portugal.

5. — Nous entretenons toujours avec les autorités militaires du fort Princesse-Amélie les relations les plus amicales, ainsi qu'avec les Européens établis dans la région. Cette année-ci, ils ont eu l'occasion d'apprécier les services de la Mission. A la suite de mauvais traitements et d'abus venant des autorités elles-mêmes, toute la population noire avait déserté les villages pour s'établir dans la brousse, en des endroits inaccessibles. De là, plus de porteurs pour assurer le service du courrier, le service des approvisionnements, etc. Bref, ces messieurs se trouvaient dans le plus grand embarras. Grâce à notre influence sur nos chrétiens, nous avons pu heureusement les retenir dans leurs villages et, par eux, ont été assurés les différents services dont nous avons parlé plus haut. Le voisinage des Blancs n'est certes pas avantageux pour nos chrétiens. Nous savons qu'on les excite contre nous, qu'on plaisante sur le sentiment religieux, qu'on nous calomnie même, mais jusqu'ici tous nos enfants ont tenu bon, ils opposent ce que le « Père dit » à ce qu'on leur débite, et devant tant de simplicité et de courage, on les laisse tranquilles..... jusqu'à la prochaine fois.



6. — Nous célébrons avec toute la solennité possible les grandes fêtes de l'année. Notre chapelle si pieuse, bien que fort endommagée par les pluies, ornée de tout ce que nous avons de mieux, regorge alors de fidèles, son plus bel ornement. Beaucoup de nos chrétiens ont fait 2, 4 et 6 heures de chemin, plusieurs ont marché 8 et 10 heures. Tous se confessent et font la sainte Communion. A 9 heures, la grand'messe commence ; à l'entrée des ministres sacrés, notre bel harmonium éclate en concerts joyeux, et notre modeste *schola* d'alterner avec la foule dans l'exécution de nos belles messes grégoriennes.

Nous avons encore d'autres fêtes, les fêtes patronales des écoles-chapelles, mais celles-ci célébrées dans les villages eux-mêmes. Impatiemment attendues, on les prépare soigneusement. Pour ce jour-là, tout le vestiaire est renouvelé. Ce qui console le Missionnaire, c'est que la fête commence par une fervente Communion générale. Après, viennent les réjouissances. Repas pris en commun sur la place publique ; le menu est varié, depuis l'antilope jusqu'au modeste habillé de soie. Après le diner, le R. P. Supérieur passe et distribue quelques cadeaux de fête. La joie alors ne tarde pas à éclater dans ses manifestations ordinaires. Tous se mettent à danser et se mesurent de larges calebasses de bière indigène.

7. — Nous avons déjà dit un mot de notre chapelle qui, hélas ! tombe en ruines. Faite en briques séchées au soleil, elle n'a pu résister aux pluies torrentielles qui en ont, en trois ans, miné les fondements. Le samedi 16 février, le mur du côté droit s'est en grande partie abattu, heureusement sans occasionner d'autres dégâts ; de fortes colonnes soutenaient toute la toiture en zinc. On s'est mis à l'œuvre pour réparer le désastre, et, grâce à Dieu, la chapelle actuelle pourra encore servir jusqu'à l'achèvement d'une autre plus grande et surtout plus solide.

Ce n'est plus, en effet, une chapelle ordinaire qu'il nous faut, mais une véritable église, le nombre de nos chrétiens l'exigeant. Pour la solidité, nous nous sommes résolus à jeter de bons fondements en pierre ; déjà les tailleurs sont à l'œuvre et, bien que novices, ils donnent de belles espérances. Nous avons également fait l'expérience de véritables briques dont la solidité ne le cède en rien à nos briques d'Europe. Mais la chaux nous revient à des prix exorbitants. Une tonne, à Ben-

guella, vaut 150 francs, et rendue ici, tous frais payés, nous revient à 1,050 francs.

Veuille Notre-Seigneur et l'Immaculée-Conception, pour la gloire desquels nous offririons ce beau monument, nous venir en aide pour son prompt achèvement !

8. — Voici, pour les deux années écoulées, les résultats du saint ministère :

Baptêmes d'enfants, 333 ; Baptêmes d'adultes, 396 ; Total : 729 ; Premières Communions, 378 ; Confirmations, 500 ; Mariages, 138 ; Communions pascales en 1906, 380 ; Communions pascales en 1907, 628 ; Confessions pascales en 1906, 820 ; Confessions pascales en 1907, 1,190.

---

### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES VICTOIRES A CASSINGA

PP. Bourqui, *supérieur* ; Soubre, *missionnaire*.

1. Ministère. — 2. Personnel. — 3. Incursions des Kouanyamas. — 4. Fort voisin. — 5. Chapelle. — 6. Construction. — 7. Devin attrapé. — 8. Mines d'or.

1. — La Mission de Cassinga compte en ce moment 433 chrétiens ; 125 autres sont allés, par le passé, s'établir ailleurs, principalement dans les différentes stations de la Préfecture. Depuis le dernier bulletin (juin 1905), les registres du ministère accusent : Baptêmes, 164, dont 92 d'adultes ; Premières Communions, 53 ; Mariages, 16 ; Enterrements, 75. Ce dernier chiffre est relativement considérable ; la mortalité des enfants est, en effet, excessive dans la région et peut être attribuée en grande partie aux variations de température qui occasionnent fréquemment des pneumonies ou dérangements d'intestins chez ces petits, dont 151 déjà se sont envolés au ciel, régénérés par l'eau baptismale.

2. — Le manque de personnel a nui nécessairement au développement de nos œuvres au dehors. Le cher P. Diquélou, après avoir passé un an ici, se vit tout à coup, au 25 mars 1906, immobilisé par une arthrite synoviale au genou droit. L'anémie, avec tout son cortège de maux, se déclara ensuite, si forte, qu'un retour immédiat fut ordonné par les médecins. Le pauvre Père quitta ainsi Cassinga le 7 janvier 1907, deux ans après son arrivée en mission, alors que, parlant la langue indigène, il était à même de rendre beaucoup de services.

Le 21 avril dernier, le R. P. Préfet envoya pour le remplacer le P. Soubre, de la Communauté de Caconda.

3. — Pour ne pas déroger à leur coutume, les Kouanyamas, nos remuants voisins, n'ont pas manqué de venir troubler la Mission et ses environs. Deux fois ils se sont emparés du bétail appartenant à la Compagnie de Mossamédès et dépendant d'une ferme située à 6 heures d'ici, ferme qu'ils finirent par piller et incendier l'année suivante, emmenant en outre comme prisonniers de guerre 25 Noirs établis auprès. S'introduisant ensuite par surprise, la nuit, dans un village plus rapproché de nous, à Kakélé, ils réduisaient en captivité 23 personnes ; ailleurs, 55 eurent le même sort. Aux abords de la Mission, plusieurs essais d'attaque de leur part restèrent infructueux. Malheureusement il n'en a pas été de même le 27 mai dernier. A notre insu, en un clin d'œil, à 400 mètres des maisons, environ 200 Kouanyamas réussirent, en plein jour, grâce aux hautes herbes, à s'emparer d'un troupeau de 40 bêtes appartenant à nos familles. Dès que l'alarme fut donnée, on courut sus à l'ennemi, dont l'arrière-garde était encore à proximité. Pendant que le P. Soubre s'occupait à faire rentrer notre propre bétail et prenait soin de l'intérieur de la Mission, où affluaient en pleurant toutes les femmes du voisinage, le P. Bourqui, un flacon d'eau baptismale en poche, se rendait sur les lieux du combat où la fusillade était très vive. Des deux côtés on se servait de bonnes armes de guerre. Une pauvre vieille femme gisait baignée dans son sang, la poitrine perforée d'une balle. Un autre vieux, étranger au pays, essuya un coup de feu qui, heureusement, ne l'atteignit pas ; il se laissa choir toutefois et fit le mort. Le chef de ces brigands s'avança vers lui à cheval et voulut le transpercer de son grand coutelas ; mais il n'eut que le temps de lui effleurer la peau du ventre, les balles sifflant déjà à ses oreilles. On a vu en cette circonstance l'intervention manifeste de la divine Providence, car ce brave vieillard, qui venait ainsi d'échapper deux fois à la mort, était pris peu après d'une hémoptysie et mourait après avoir reçu en d'excellentes dispositions le saint baptême, que le P. Soubre eut la consolation de lui administrer.

Nos gens poursuivirent les Kouanyamas jusqu'à la nuit et parvinrent à en tuer 3 et à en blesser 4 autres. Peut-être eussent-ils pu ramener le bétail volé, sans la crainte de compro-

mettre la vie des prisonniers qu'il pouvait y avoir. En effet, on s'aperçut bientôt que 13 personnes, parmi lesquelles les 2 chefs de nos 2 petits villages d'agrégés, avaient été surpris dans les champs, ligotés les poignets à la ceinture et poussés au loin au milieu des animaux. On s'imagine facilement la consternation de nos bons Amboellas. De longs cris de douleur retentirent toute la soirée et le lendemain matin ; puis silence, plus de vie dans le pays que plusieurs voulaient quitter. Pour remonter les courages, le P. Bourqui crut devoir aller lui-même au Kouanyama pour essayer de rapatrier les prisonniers. Il reçut le meilleur accueil des deux rois de ce pays, Nandé et Hamaloua, grâce aux présents importants qu'il leur offrit. Ils promirent de faire relâcher au plus vite tous les captifs ; mais ce ne fut qu'après bien des difficultés et trois semaines d'attente que le Père put repartir avec son monde délivré. Une partie du troupeau volé, soit 16 vaches ou bœufs, lui avait été également rendue. Aussi le 8 juillet, jour du retour, restera-t-il dans les annales de la Mission un jour mémorable. Tout Cassinga se transporta à la rencontre de la petite caravane en poussant des : *oué, oué, oué* (cris de joie) interminables. Les femmes enthousiasmées allaient jusqu'à gratter la terre sur le passage du Père monté sur un bel âne. Les hommes, de leur côté, tirèrent de si nombreux coups de fusil, qu'ils faillirent occasionner l'incendie des bâtiments de la Mission, couverts en chaume. Puis, tous ensemble, on se rendit à la chapelle pour chanter un *Magnificat* d'action de grâces à N.-D. des Victoires, notre bonne patronne, à qui nous attribuons le succès de ce voyage.

Cette guerre et son heureux dénouement a valu à la Mission une grande influence sur l'esprit de tous nos Noirs ; nous espérons en tirer un grand profit pour la religion.

4. — Comme on le sait par les précédents bulletins, le fort de Cassinga est établi sur notre concession, à 300 mètres des habitations. Cette proximité est loin, naturellement, de nous être avantageuse, malgré les bonnes relations que nous entretenons avec les divers commandants. Nous sommes surtout trop à l'étroit. Depuis longtemps on souhaitait en vain le transfert du poste ailleurs, d'autant plus que son emplacement actuel est fort peu avantageux au point de vue stratégique ; on le vit bien le 27 mai, où les soldats ne purent pas se servir de leurs armes contre les Kouanyamas. Nos vœux à ce sujet semblent devoir

s'accomplir. Dernièrement, en effet, est arrivé à Cassinga le capitaine commandant la circonscription militaire du Coubangou, chargé par M. le Gouverneur du district de Benguella, qu'a ait pu entretenir le R. P. Lecomte, de choisir aux alentours un endroit convenable pour y transporter le fort. Une colline, située à 3 kilomètres, paraît offrir toutes les conditions désirables. Au prochain temps sec, la Mission aidant, la chose va très probablement s'exécuter.

Cet important résultat une fois obtenu, et les Kouanyamas mis à la raison par les troupes du Gouvernement, qui entreprennent en ce moment une expédition contre tout le sud de l'Angola, les plus heureuses conséquences sont à prévoir pour notre chère Mission. Nous en sommes absolument convaincus.

Des populations, qui nous ont quittés il y a 10 ans, n'attendent que cela pour se rapprocher de nous et reprendre possession, à 3 heures seulement d'ici, d'un superbe endroit appelé Vouyombo, où nous pourrions facilement avoir un bon centre d'évangélisation. Et si, comme vient de nous le suggérer le R. P. Préfet, lors de sa toute récente et toujours aimée visite, nous réussissons encore à fixer plus près de nous, au nord, une partie des Vanyembas, nous aurons à rendre de nouvelles et bien vives actions de grâces à N.-D. des Victoires qui aura triomphé de difficultés dignes de son grand pouvoir.

5. — Nous avons, du reste, fait tous nos efforts pour orner son sanctuaire le plus convenablement possible. Le cher P. Gaillard a bien voulu venir exprès du Kouanyama pour y exécuter, d'une main sûre, des peintures simples et de bon goût. En vrai artiste, il a représenté aussi N.-D. d'Afrique, sur une toile de 2 mètres et demi de hauteur et 1 mètre et demi de largeur, sans oublier, selon la recommandation de notre Vénérable Père, de revêtir la bonne Mère d'un manteau couleur de pourpre, en signe de sa grande charité pour les Noirs.

6. — Nous avons l'intention de convertir l'an prochain notre ancienne chapelle en une maison à étage. Nos santés y gagneront certainement beaucoup. Les matériaux nécessaires sont déjà tout prêts.

7. — Un fait qui a mis le fétichisme en discrédit : un certain Kanguendé, Noir du Galangué, médecin, sorcier, devin, tout ce que l'on veut, charlatan surtout, dont la renommée était

grande en tous ces pays-ci, vint un beau jour à Cassinga pour y exercer sa profession. En peu de temps, tout le pays fut en émoi. Grâce à ses duperies, il faisait un bénéfice extraordinaire. Il se vantait d'être insaisissable, invulnérable, doué enfin de toutes les qualités réservées aux corps glorieux après la résurrection. Le P. Bourqui lui donna la preuve du contraire. Il le dénonça tout simplement à l'autorité, qui l'appréhenda, alors même qu'il était en train de faire le devin, et l'envoya, comme un vulgaire mortel, faire connaissance avec le violon. Tout son attirail divinatoire, remèdes, peaux de rats, cornes d'antilopes pleines de poisons, fut remis à la Mission. Beaucoup de Noirs pensaient que ce coup-là porterait malheur au Père. Ils sont bien revenus de leur vaine terreur.

8. — Un dernier mot sur les mines d'or. En 1905, un ingénieur des mines, M. Frochot, a travaillé à déterminer la valeur approximative des gisements aurifères. Il paraît que leur exploitation ne couvrirait pas les dépenses. Actuellement tout est abandonné. La plus grande partie du matériel est détruite. Pas une machine qui n'ait été mise hors d'usage ou à peu près, soit par les pluies, soit par les Noirs qui en ont emporté les pièces à leur convenance. La Mission veille sur le reste en dépôt ici sous nos yeux.

Nous hébergeons souvent de pauvres voyageurs qui arrivent aux mines dans l'espoir de se créer un petit pécule : Français, Allemands, Suédois, Anglais, Autrichiens, Indiens, Noirs du Natal. Tout ce qu'ils emportent, ce sont les provisions que nous leur donnons pour regagner la côte au plus vite.

Outre ces chercheurs d'or, il n'est pas rare que nous ayons à recueillir quelque Noir infortuné. C'est ainsi qu'en ce moment se trouvent nourris à la Mission un aveugle, un cul-de-jatte et deux vieillards, dont l'un, couvert de plaies, était resté trois jours mourant de faim dans la brousse, abandonné par ceux mêmes qui venaient de le racheter au Kouanyama. Cet accident lui vaudra la grâce du baptême, que nous espérons lui conférer sous peu. Les trois autres ont déjà reçu cette précieuse faveur.

---

#### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES SEPT-DOULEURS AU MASSACA

PP. Aug. Muller, *supérieur* ; Lesnard, *missionnaire*.

FF. Luciano, Braz.

1. Saint ministère. — 2. Réparations aux bâtiments. — 3. Guerre et famine.

1. — Le cher F. Théodulo, enlevé par une fièvre pernicieuse, est allé recevoir au ciel la récompense de ses vertus religieuses et de ses travaux dans la Mission.

Le bon Dieu s'est plu à bénir nos œuvres. Les épreuves des premières années commencent à porter des fruits. Nos écoles, établies dans les principaux centres de population, fonctionnent régulièrement et, à peu d'exceptions près, nous donnent pleine satisfaction.

Aussi, dans un rayon de cinq lieues de la Mission, on ne trouve guère d'enfants ou de jeunes gens qui ne soient baptisés. Et il est bien consolant pour le cœur du missionnaire de voir toute cette jeunesse se rendre, au son des cloches, à la messe le dimanche pour y remplir les devoirs de la vie chrétienne.

Pour mieux suivre les écoles, qui sont plus éloignées de la Mission, le P. Lesnard y réside pendant une bonne partie de l'année, dirige les catéchistes, inculque lui-même à cette jeunesse les vérités de notre sainte religion. Bon nombre ont été déjà admis au saint Baptême, d'autres s'y préparent, et la liste des catéchumènes grossit tous les jours. Voici le résultat de notre ministère pendant les deux dernières années : Baptêmes, 539, dont 370 d'adultes ; Mariages, 35 ; Premières Communions, 43. Cette année nous avons eu 390 confessions et 102 communions pascales.

La Première Communion de cette année a revêtu un caractère plus solennel que d'ordinaire. Le P. Sutter est venu exprès de Catoco pour prêcher une petite retraite aux 24 élus. Et quand fut arrivé le grand jour, tous s'approchèrent de la sainte Table avec une dévotion remarquable. Les parents eux-mêmes étaient visiblement touchés de l'honneur qu'on faisait à leurs enfants.

2. — Nos constructions, faites exclusivement en briques séchées au soleil, se détériorent facilement, quand on n'y revient pas de temps en temps. Les grandes pluies enlèvent la couche de mortier dont les murs sont enduits, et l'eau s'infiltrant produit facilement des lézardes qui compromettent souvent la solidité du bâtiment. C'est ce qui est arrivé à notre chapelle. De puissants contreforts ont alors été adaptés aux colonnes, on a redressé les murs et recouvert le toit d'une bonne couche de chaume. L'intérieur a reçu un nouveau crépi.

Toutes ces réfections lui donnent l'apparence d'une chapelle neuve. Aux bâtiments déjà existants on en a ajouté un nouveau. Des officiers, des soldats se rendant au fort de Munongué nous demandent souvent l'hospitalité. Ce bâtiment nous permet de loger convenablement ces messieurs sans trop gêner la Communauté.

3. — Le Bas-Massaca a été cruellement éprouvé, ces dernières années, par la famine et les guerres. Le manque de pluie a amené des récoltes insuffisantes. Pour ne pas mourir de faim, ces pauvres gens vendaient tout leur petit avoir ; on a vu même de pauvres mères vendre leur enfant pour quelques litres de maïs.

A ce fléau vient s'en ajouter un autre, qui n'est pas moins redoutable, les guerres des Kouanyamas. On ne compte pas moins de dix incursions au cours de l'an dernier. Des villages entiers furent pillés, brûlés, et les habitants, qui avaient échappé à la famine, faits prisonniers ou tués. C'est un spectacle bien attristant que de voir tant de ruines là où naguère s'élevaient de beaux et grands villages, vivant gaiement et paisiblement du fruit de leurs champs.

---

#### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DU PERPÉTUEL-SECOURS AU KOUANYAMA

PP. Génie, *supérieur, économe* ;

Gaillard, *ministère* ;

Devis, *école, catéchismes*.

F. Torquato, *actuellement en Portugal*.

1. Conflit entre Portugais et indigènes. — 2. La Mission dans la forêt. — 3. Progrès de l'OEuvre. — 4. Constructions. — 5. Saint ministère.

1. — Le dernier Bulletin relatait le désastre éprouvé par les troupes portugaises au Couamatui, pays voisin du nôtre, et la mauvaise impression produite dans toute la région par cet échec. Cette année, le Gouvernement portugais est revenu à la charge, et précisément au moment où nous rédigeons ce bulletin, nous savons que les opérations sont activement menées, et que le résultat final n'est plus douteux. Le P. Lecomte, qui est arrivé ici dès le début des hostilités, afin de suivre de près les événements, a pu se rendre compte dans une visite aux princes Nandé et Hamalua que ceux-ci ne sont pas loin d'accepter la domination portugaise, sans qu'il faille recourir contre



eux à la force. Cette occupation du pays serait d'une importance énorme pour l'avenir de la Mission.

2. — Les rois du Kouanyama choisissent parmi leurs soldats des généraux qui sont de véritables tyrans pour la contrée qui les a vus naître. Ils pillent et tuent sans cesse. Aussi le pays se divise-t-il entre opprimés et oppresseurs, par conséquent en satisfaits et en mécontents. De plus, les rois sont obligés bien souvent, pour faire reconnaître leur autorité, de recourir à la guerre avec leurs sujets et de faire payer les impôts à coups de fusil. Aussi les Noirs s'éloignent-ils de plus en plus des résidences royales, et se portent-ils vers les frontières, dans les forêts vierges, où la défense est plus efficace et plus facile.

De là, à l'encontre de ce qui se fait ordinairement pour l'évangélisation des indigènes, nous nous sommes établis en pleine forêt, et au lieu d'aller chercher les Noirs, ce sont eux qui sont venus vers nous. Le R. P. Lecomte, en nous engageant à suivre cette tactique nouvelle, nous disait : « Beaucoup de Kouanyamas comprendront qu'avec vous c'est la paix, ils iront vers vous. » Ils sont venus en effet, et si nombreux que les rois, voyant le désert se faire autour d'eux, ont commencé à s'émouvoir, et sans les bonnes relations que nous avons eu soin d'entretenir avec eux, ils nous feraient peut-être sentir leur mécontentement.

3. — La Mission, malgré les difficultés passées et les tracasseries actuelles des gens des rois, commence à donner des fruits bien consolants. Les familles qui viennent s'installer auprès de nous s'augmentent sans cesse, et les jeunes gens qui se présentent comme internes doivent être, à cause de leur grand nombre, bien souvent refusés.

Le Kouanyama est très remuant. Habitué, dès son jeune âge, à aller aider au pillage des populations voisines, ce qui est presque un jeu pour lui, étant donnée la réputation formidable qu'il s'est acquise, il se plie assez difficilement à une vie monotone et réglée ; aussi les jeunes gens, après avoir passé quelques jours à la Mission, retournent-ils chez eux ; mais un grand nombre, après avoir bien comparé la vie de la Mission avec celle de leurs camarades païens, nous reviennent, nous amenant des recrues, et finissent par fonder un ménage autour de la Mission. Dans un rayon de deux heures tout autour de la Mission, les petites cases s'amoncellent, habitées par des gens qui nous

sont tout dévoués. Le plus grand châtement que nous pourrions infliger à un Noir serait de le chasser du territoire de la Mission, car les gens des rois lui feraient cruellement expier sa défection passée.

4. — Nous avons construit, l'année dernière, une chapelle de 30 mètres de long sur 8 de large; les dimanches ordinaires, elle est comble; cette année, nous avons élevé, avec l'aide de nos seuls Noirs, la maison du personnel; c'est une belle construction à un étage, il ne manque plus que d'achever la toiture. Depuis notre arrivée, nous habitons de petites cases, un peu plus grandes que celles des Noirs, mais dans le même style; nous les abandonnons sans regret; aux prochaines pluies, du reste, elles nous seraient tombées sur le dos.

Il nous avait paru tout naturel de commencer les constructions par la chapelle, et de l'orner de notre mieux, quitte à rester un an ou deux de plus dans nos misérables cabanes, mais les Noirs ont été frappés de voir le soin que nous mettions à l'ornementation de la maison de Dieu, quand nous nous logions si pauvrement, et aussitôt ils ont fait la comparaison entre nous et les protestants, qui eux, pendant des années, travaillent à se procurer le confortable, tandis que, le dimanche, ils réunissent leurs quelques bambins sous un hangar quelconque, où, le plus souvent, c'est un Noir qui donne des explications sur un texte qu'il comprend à peine, et souvent pas du tout.

5. — Nous avons enregistré, depuis le dernier bulletin, 81 baptêmes, dont 28 d'enfants.

Les Noirs commencent à nous avertir régulièrement quand une personne de leur famille se trouve dangereusement malade, et nous sommes heureux de constater que leurs préjugés au sujet du baptême ont à peu près disparu.

Nos jeunes gens, au nombre de 115 environ, continuent à nous donner entière satisfaction, car nous ne gardons que ceux qui nous paraissent devoir être de bons chrétiens. La Mission compte actuellement 110 chrétiens, dont 30 familles.

---

## A V I S

**Bulletins.** — Les communautés de Madagascar, de Maurice et de la Réunion sont priées de nous envoyer leurs Bulletins le plus tôt possible.

---

## MISSION DU COUNÈNE

JUN 1905 — DÉCEMBRE 1907

## APERÇU GÉNÉRAL

1. Épreuves : disette, expéditions militaires. — 2. Espérances d'un avenir meilleur.

1. — La période qu'embrasse le présent Bulletin a été une période d'épreuves pour la Mission du Counène. C'est d'abord la disette qui, par suite du manque de pluies, a sévi parmi la majeure partie des populations du Plateau de Huilla. Ce sont ensuite les expéditions militaires qui ont jeté le trouble au milieu de ces mêmes populations. Les Missions des Gambos et de Kihita d'abord, et plus tard celle de Tyvinguiro eurent à souffrir de la brutalité des Boers et autres auxiliaires, au retour des deux expéditions successives contre les Couamatuis. (*Bulletin*, février 1907.)

2. — Ces criminels exploits avaient été cause que les Noirs s'étaient éloignés de nos Missions, placées sur le chemin suivi par les troupes. Heureusement, la dernière colonne expéditionnaire, après avoir soumis les Couamatuis, est rentrée sans donner lieu à aucune plainte ; les Noirs ont repris confiance et se rapprochent de nous.

L'heureuse issue de cette troisième expédition nous fait espérer qu'il sera possible de travailler sans difficulté à l'évangélisation des peuplades de Humbé et de Donguêna, près du Counène. C'est pourquoi, selon le désir de l'Évêque de Loanda et du Gouvernement, nous avons l'intention d'établir une nouvelle station dans un de ces pays, sur les bords du fleuve.

## COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE HUILLA

PP. Bonnefoux, *supérieur principal* ;

Manoel Antunes, *supérieur local et procureur* ;

Barros, *économiste, chargé des villages chrétiens et de l'œuvre des filles* ;

Steinmetz, *chargé du village des Vandongas, ministère* ;

Tappaz, *directeur de l'école primaire, ministère* ;

Gœpfert, *directeur des enfants, ministère*.

FF. José, Maxime, Luiz, Basile, Domingos, Theotonio, Crépinien,

Lourenço, Gonzaga, Antonino, Assis, Théodosio, Camillo, Sabino, Christiano, *chargés des divers ateliers et autres travaux*. — Deux agrégés, FF. Raphaël et Rodrigues.

1. Séminaire diocésain. — 2. Essai d'internat. — 3. Orphelinats. — 4. Missions. — 5. Confrérie de l'Enfant-Jésus de Prague. — 6. Relations avec les gouvernants.

1. — L'événement le plus important de ces deux dernières années a été le transfert du Séminaire diocésain à Loanda. Cette œuvre nous avait été confiée au début de la Mission, en 1882, par Mgr Netto, alors évêque du diocèse, depuis Patriarche de Lisbonne. L'évêque actuel, Mgr Barbosa Leão, désirant posséder son Séminaire dans sa ville épiscopale, en décida le transfert à Loanda, qui s'effectua en avril dernier.

Pendant les 25 années que cette œuvre a été sous notre direction, cinq prêtres seulement en sont sortis, bien que plusieurs centaines d'élèves en aient fréquenté les cours. C'est un résultat bien maigre en apparence; mais personne n'ignore combien sont rares en Afrique les vocations ecclésiastiques sérieuses. Et puis, comme nous le faisons remarquer dans le dernier Bulletin de notre Communauté, rétribuée par le Gouvernement et relevant de l'évêché, cette œuvre se trouvait dans des conditions particulières qui ne nous laissaient pas, dans sa direction, toute l'indépendance désirable. Bon nombre de sujets, n'ayant absolument aucune vocation, nous étaient imposés pour les études, soit par l'administration diocésaine, soit par les autorités civiles. C'était une institution qui, en somme, n'avait de Séminaire que le nom. On nous le reprochait parfois en haut lieu; mais, dans de pareilles conditions, nous ne pouvions guère faire mieux. Aussi est-ce sans regrets que nous avons vu s'accomplir le transfert de l'œuvre, malgré les avantages que nous y avons perdus.

2. — Au moment du départ du Séminaire, nous avons conservé, sur les vives instances de leurs parents, quelques enfants qui ne se destinaient pas à l'état ecclésiastique, et que les familles, domiciliées dans les différentes colonies du plateau, ne consentaient pas à laisser partir pour Loanda. De ce fait, nous avons donc en ce moment, mais simplement à titre d'essai, un petit internat d'instruction primaire. Peut-être pourrons-nous plus tard, avec l'approbation de la Maison-Mère, établir l'œuvre d'une façon définitive. Cela nous serait d'autant

plus facile que les frais d'installation seraient à peu près nuls ; on y affecterait les locaux occupés jadis par le Séminaire ; d'autre part, une grande partie de l'ancien matériel nous a été cédée par l'administration diocésaine. Comme notre intention serait de n'établir que les cours d'instruction primaire, l'œuvre nouvelle n'exigerait qu'un personnel très restreint : un Père en aurait la direction tout en se livrant au ministère extérieur, et un Frère serait chargé des cours. Au point de vue pécuniaire, l'œuvre se suffirait à elle-même avec les pensions payées par les familles. Il n'existe au Plateau de Huilla aucune institution de ce genre, et cette œuvre nous permettrait de coopérer dans une large mesure au bien religieux et moral de la jeunesse du pays.

3. — Notre orphelinat des garçons s'est maintenu avec le chiffre de 90 enfants, et celui des filles, dirigé par les Sœurs de St-Joseph, avec le chiffre de 80.

De ces deux œuvres sont sortis depuis deux ans une dizaine de nouveaux ménages qui ont constitué un nouveau village chrétien, dédié à l'Enfant-Jésus de Prague.

4. — Nous nous livrons de notre mieux à l'œuvre de l'évangélisation des indigènes. Chacun de nous sort chaque semaine pour aller enseigner la bonne nouvelle dans les villages des environs. Aussi pouvons-nous dire que tous les Noirs situés dans un rayon de plusieurs kilomètres autour de la Mission connaissent l'essentiel de la doctrine chrétienne. Cependant l'influence des féticheurs est toujours très grande, et le jour est encore éloigné où ces peuples laisseront leurs coutumes païennes pour embrasser une vie conforme à la doctrine que nous leur enseignons. Les « vieux » surtout ont la tête dure ; pour les jeunes, c'est un crime impardonnable que de ne pas suivre les conseils et les exemples des vieux. Il résulte de cet état de choses que nous devons user d'une grande prudence dans l'administration du saint baptême. Résultats de notre ministère depuis juin 1903 : 82 baptêmes, 18 mariages et 39 enterrements.

5. — La dévotion à l'Enfant-Jésus de Prague continue à être en honneur parmi nous. La confrérie, érigée canoniquement en juillet 1903, comptait, en juin 1905, 8,741 associés ; leur nombre s'élève aujourd'hui à 19,604, appartenant non seulement à la province d'Angola, mais aussi aux Açores, aux dio-

cèses de Madère, d'Algarve, de Vizeu et de Braga. Presque chaque courrier nous apporte de nouvelles listes d'adhérents, ainsi que des lettres relatant les faveurs obtenues par cette dévotion. Daigne le divin Enfant continuer à bénir nos œuvres!

6. — Nous faisons tout notre possible pour conserver de bonnes relations avec les autorités civiles. Il faut bien dire que c'est une tâche assez difficile depuis que le Gouvernement a entrepris de faire chaque année une expédition militaire contre les peuplades encore insoumises d'au-delà du Counène. Le retour de ces colonnes expéditionnaires, auxquelles se joignent comme auxiliaires une foule de gens sans aveu, a été, surtout en 1905 et 1906, une occasion de désordres et de pillages sans précédents dans l'histoire du district de Huilla. Cette année 1907 encore, une expédition militaire a été dirigée contre les Couamatuis. Contrairement aux précédentes, elle a obtenu une heureuse issue, et son retour s'est accompli en bon ordre. Vers la fin des opérations, le Gouverneur, qui la commandait, a appelé le curé de Lubango, avec les PP. Bonnefoux et Viseux, pour célébrer un service funèbre sur le lieu du massacre de 1904. Ils y ont passé trois jours en compagnie du Gouverneur et des officiers.

Nos relations d'ailleurs n'ont jamais cessé d'être excellentes avec les autorités supérieures de la colonie. Le regretté gouverneur général Edouardo Costa était un ami dévoué de nos œuvres, et son successeur, M. Paiva Conceiro, récemment nommé, nous témoigne également une très grande sympathie. Dans la première visite qu'il nous fit le 6 août, il adressa, en quelques paroles émues, aux Pères et Frères réunis sur sa demande, ses vifs remerciements pour l'accueil chaleureux qui lui avait été fait. « J'admire le développement de vos œuvres, ajouta-t-il, et je n'ai pas de peine à comprendre combien de travaux, de peines et aussi de vies de missionnaires tout cela vous a coûté! » Il partit en nous promettant de revenir bientôt pour visiter la Mission dans tous ses détails, et en nous donnant l'assurance qu'il nous aiderait toujours de tout son pouvoir.

Quelques jours auparavant, nous était revenu d'Europe, après une absence de plus d'une année, le R. P. Bonnefoux, supérieur principal de nos Missions. Ce fut pour nous tous une grande joie de le revoir; sous sa direction, nous continuerons avec plus d'ardeur à travailler et à évangéliser pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

---

## MISSION DU ST-CŒUR DE MARIE A MOUNYINO

PP. Viseux, *sup.*, directeur du noviciat indigène et du village chrétien ;  
Pereira, *paroisse de Huilla et directeur de l'œuvre des Catéchistes.*

FF. Duarte, *agriculteur ;*

Martinho, *jardinier et professeur ;*

Anselmo, *boulangier et intèrieur ;*

Frères indigènes : Thomé, *catéchiste, forgeron et charretier ;*

Bernardo, *catéchiste et menuisier.*

1. Frères indigènes. — 2. Gambos. — 3. Ministère. — 4. Offices.

1. — Notre humble noviciat de Frères indigènes compte actuellement 2 novices et 8 postulants, et a formé jusqu'à ce jour 9 profès, répartis en quatre Missions. L'un d'eux, bien dévoué, le cher F. Agostinho, est mort l'année dernière à la Mission de St-Antoine des Gambos.

2. — La Mission de St-Antoine des Gambos se distingue entre toutes en nous envoyant de jeunes indigènes pour être formés à notre école de catéchistes qui compte aujourd'hui 22 enfants, après avoir fourni cette année 6 postulants au noviciat des Frères indigènes. Ces sujets donnent de bonnes espérances. Deux ou trois paraissent avoir les germes de vocation sacerdotale et apostolique. Tous nos enfants se préparent par le travail, l'étude, le chant et la prière, à l'évangélisation du pays ; trois fois par semaine, ils sortent avec un Père ou un Frère pour faire le catéchisme aux petits villages, jusqu'à deux et trois lieues à la ronde. Il se fait, en outre, trois catéchismes chaque jour à la Mission.

3. — Voici le bilan de notre ministère, pendant ces deux dernières années, outre sept retraites prêchées et de nombreuses instructions :

En 1905, 102 catéchismes chez les païens ; 21 baptêmes ; 6 mariages chrétiens ; 14 premières communions ; 6 enterrements chrétiens ;

En 1906, 117 catéchismes chez les païens ; 30 baptêmes ; 3 mariages chrétiens ; 18 premières communions ; 6 enterrements chrétiens.

Notre village chrétien compte aujourd'hui 31 familles, dont plus de la moitié ont été converties directement du paganisme ; nous avons, en outre, trois familles chrétiennes établies non loin de notre village ; les nouveaux chrétiens sentent le besoin de s'approcher des Missionnaires et du Bon Dieu.

4. — Ayant ici le noviciat des Frères indigènes, nous chantons la messe solennelle chaque dimanche et fête d'obligation, toujours avec une instruction, appropriée à l'auditoire, en portugais et en langue indigène.

Depuis l'année dernière, nous chantons même les vêpres les dimanches et fêtes, et nos novices et enfants ne s'en tirent pas trop mal; ils s'habituent ainsi à chanter les psaumes et les hymnes de la sainte Église, et les organistes et chantres se préparent à être utiles à leur future petite Mission.

Notre chapelle est maintenant spacieuse et complète, avec un bel autel en beau bois du pays, ainsi que deux petites stalles pour les Pères, un beau banc de communion avec colonnes tournées par les Frères indigènes; le sanctuaire est en pierres extraites de la montagne et taillées par nos enfants. Les fonts baptismaux sont faits d'une belle pierre en marbre noir de Chymingiro; un confessionnal de bon goût vient compléter l'ameublement. Tous les soirs, vers 6 heures, tout le monde se rend à la chapelle pour la prière du soir, qui est précédée du petit chapelet de l'Enfant-Jésus de Prague, et se termine toujours par un petit chant en langue indigène.

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-BENOIT DU TYIVINGIRO

PP. Muraton, Mauduit, de Mérange.

FF. Brito, Albano, Germano, Albino (agrégé).

Le R. P. Bonnefoux, supérieur principal et local, rentré du Chapitre général, en juillet 1907, a transporté à Huilla sa résidence. Le P. Mauduit, chassé de Kihita par la maladie, nous est venu en avril de la même année, apportant le concours de son zèle et de sa bonne humeur.

1. Mission. — 2. Internats. — 3. Villages chrétiens. — 4. Visiteurs.

1. — Au Tyivingiro, nous portons tous nos efforts du côté de l'évangélisation. Chacun part, à son tour, annoncer aux voisins la bonne nouvelle. Leur attention, assez distraite aux débuts, est bientôt en éveil, puis bien appliquée à ce qu'ils entendent. Avec une bonne dose de patience et un courage qui ne se laisse pas démonter par les déceptions, on arrive à des résultats consolants; les obstacles nous viennent surtout des sorciers, de la vie semi-nomade menée par nos Noirs, des guerres qui ont ravagé le plateau, amenant à leur suite le pillage du pays par



une milice sans discipline. Nos pauvres Noirs n'ont guère le temps de penser à la vie future, en ces heures où leur existence est menacée par ceux-là mêmes qui ont assumé devant l'univers la noble tâche de les civiliser et de les défendre. Malgré cela, nos efforts ne sont pas restés stériles. Voici, du reste, le chiffre de nos baptêmes depuis juillet 1905 :

Du 1 <sup>er</sup> juillet 1905 au 31 décembre . . . . .	15 baptêmes.
Année 1906. . . . .	54 »
1 <sup>er</sup> janvier 1907 au 1 <sup>er</sup> septembre. . . . .	53 »

Le 21 avril 1907, nous avons eu une superbe première communion de 42 personnes, pour la plupart adultes. On a tenu à donner de l'éclat à cette touchante cérémonie, que plusieurs confrères des Missions voisines sont venus relever de leur présence. C'est la plus belle solennité de ce genre que Tyivingiro ait encore vue. Dans le but d'étendre plus loin le champ de notre activité, nous avons fait acquisition d'une tente, dont l'usage nous permettra de prolonger nos courses. Enfin, nous avons la grande consolation de constater qu'à plusieurs lieues à la ronde il ne meurt personne sans que les païens eux-mêmes, ayant quelques notions de la foi, ne viennent réclamer pour leurs mourants la grâce du saint baptême.

2. — A côté de l'évangélisation directe parmi les tribus, nous avons nos œuvres d'internes, semi-internes et externes.

Notre orphelinat de garçons compte en ce moment une quarantaine de jeunes gens bientôt mûrs pour la vie de famille. Une piété sincère règne au milieu d'eux. Les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie sont bien fréquentés et favoriseront leur persévérance. Pour leur préparer des compagnes chrétiennes, nous avons créé une œuvre de filles, qui est encore à sa première année et présente déjà un succès constant. Il se trouve à la Mission 31 jeunes négresses maintenant chrétiennes, ou tout au moins catéchumènes. Elles reçoivent ici l'instruction qui leur convient. Une matrone chrétienne leur enseigne la couture. N'ayant pas de salle commune pour les loger, nous les avons confiées à quelques familles du village chrétien choisies entre les meilleures. Nos filles gardent ainsi une liberté relative, et une existence qui leur rappelle la vie de famille, et dont elles s'accommodent à merveille.

3. — Nos villages chrétiens vont comme par le passé. Celui qui se trouve tout à côté de nous compte près de 40 familles; leur

nombre va augmenter sous peu encore. Malgré bien des défauts, ces grands enfants ont de la foi, ils se feraient scrupule de manquer aux pratiques essentielles de la vie chrétienne. Tous ont à cœur le salut de leur âme et le désir de l'assurer en servant le bon Dieu de leur mieux.

4. — La mission de Tyvingiro se trouvant sur le chemin des caravanes de la côte à l'intérieur, voyageurs et voyageuses ne se font aucun scrupule de venir frapper à notre porte et nous demander l'hospitalité. Nous les recevons de notre mieux, tout en sachant bien que plusieurs n'attendent pas d'avoir digéré ce qu'ils ont pris chez nous pour nous calomnier et décrier nos œuvres... Mentionnons, en passant, parmi les visiteurs importuns, la foudre qui, le 4 mars 1906, nous tua un enfant, en blessa plus ou moins grièvement huit autres, ainsi que le supérieur de la maison... Le journal *le Pèlerin*, que ce dernier était en train de lire, fut entièrement réduit en cendres.

Les 22 et 25 novembre de la même année, nous eûmes affaire à des bandes de brigands qui se présentèrent à nous sous la figure de Boers la première fois, et sous la figure d'auxiliaires (Blancs, entre-deux et Noirs) la seconde fois. Ces messieurs firent mine tout d'abord de nous avaler tout d'un trait; mais, devant la résistance qui leur fut offerte, leur appétit se réduisit à de moindres proportions, ils n'avalèrent rien du tout, sinon la honte d'avoir échoué.

Les heures mauvaises passent, Dieu reste, et ses missionnaires aussi.

---

### COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DU TYPELONGO

PP. Aucopt et Bellet.

FF. Lino et Arsenio (Frère indigène).

En juillet 1906, le cher P. Audran nous était revenu d'Europe bien remis : c'était un secours d'autant plus apprécié que la maladie avait visité les autres membres de la Communauté. En février 1907, il a été appelé à Kihita, en remplacement du P. Maudit. Nous sommes donc de nouveau réduits à un personnel de 2 Pères avec nos deux Frères.

1. Dispositions des Vahiuba. — 2. Les colonnes militaires. — 3. La maison. — 4. Les enfants. — 5. Les villages chrétiens. — 6. F. Arsénio.

1. — La partie du champ du Père de famille confiée à nos soins est bien ingrate; les « vieux » font une opposition

sourde à notre ministère auprès des Noirs. Un temps, nous avons pu croire aux bonnes dispositions de nos Vahimba. Mais l'expérience nous en a bien fait rabattre, et nos espérances ne semblent pas vouloir se réaliser de si tôt ! La douceur et l'affabilité des Vahimba ne sont qu'apparentes et tout extérieures. Ils nous reçoivent avec plaisir quand nous allons les visiter dans leurs villages, mais c'est tout. Ces bons Vahimba ont cru sans doute que le seul but de notre établissement au milieu d'eux était de leur apporter des présents, surtout de l'alcool, et de prendre fait et cause pour eux dans leurs palabres avec les autres Noirs, sans avoir aucun souci de la justice.

Ne vivant que de leurs cultures et du lait de leurs bestiaux, ils se montrent absolument indifférents pour toute espèce d'éducation pour eux, et absolument réfractaires quand il s'agit des jeunes garçons dont les parents ne s'occupent pas. Dès qu'un jeune gars est en âge d'accompagner quelques cabris au pâturage, il doit pourvoir lui-même à sa nourriture, la famille ne s'en occupant plus. Pour les jeunes filles, c'est tout autre chose, car on pourra tirer d'elles quelque profit quand viendra l'âge de la marier.

Les jeunes garçons peuvent vagabonder à loisir, aller où bon leur semble ; les parents, mais surtout les « vieux », n'y trouveront rien à redire ; mais qu'un enfant parle de venir à la Mission pour se faire instruire et préparer au baptême, oh ! alors, c'est une opposition farouche. L'enfant passe-t-il outre ? Il devra désormais compter avec les récriminations sans fin des membres de sa famille. S'il s'agit d'une fille, les parents ne reculeront pas devant l'emploi du poison pour vaincre une résistance pour eux inexplicable.

Du reste, la vie nomade et de pasteurs que mènent le plus grand nombre d'enfants et de jeunes gens, et qui les oblige à passer la plus grande partie de l'année en dehors des villages, est un obstacle sérieux aussi à l'évangélisation des Vahimba.

2. — Un autre obstacle à l'évangélisation est le passage presque continu de troupes destinées aux opérations au Couamatoui, opérations qui durent depuis 3 ans déjà (et Dieu sait quand et comment finiront toutes ces expéditions). Ces pauvres soldats, mais surtout les petits gradés, abusent de la

liberté dont ils jouissent aux bivouacs pour courir dans les villages à la recherche de satisfactions honteuses.

Les Blancs eux-mêmes ne donnent pas toujours le bon exemple à nos païens, ni surtout de bons conseils. L'un d'eux, qui se sait redouté des Noirs, abusant de l'ascendant que lui donne sur eux la grande quantité de bétail qu'il possède, est même allé jusqu'à défendre aux indigènes de venir travailler à la Mission, voire même de venir nous vendre du grain. C'est ainsi que ce Blanc se venge de ceux qui lui ont fait savoir leur réprobation au sujet de sa conduite envers les Missions des Gambos et Kihita en novembre et décembre 1905.

3. — Notre maison d'habitation, que nous nous proposons de transformer, est à peu près terminée. Elle est couverte de feuilles de tôle ondulée ; de cette façon, nous ne sommes plus obligés de changer notre lit de place quand il pleut. Bien qu'inachevée, nous avons pu nous y installer depuis le mois de mars 1906. Sans maçon capable de faire seul un travail convenable, sans menuisier pour les travaux de menuiserie absolument indispensables, réduits que nous sommes à nos seuls moyens, il ne faut pas s'étonner si nos travaux d'installation avancent si lentement.

4. — Notre petit internat va toujours son petit train. Nous avons 12 internes obéissants et bons enfants, bien qu'espiègles parfois. Nous ne pouvons penser à augmenter ce nombre, le manque de ressources nous oblige à nous restreindre. L'inconstance des enfants, leur répugnance à se soumettre à un règlement quelconque, mais surtout leur amour pour la vie libre des pasteurs, nous obligent à n'accepter, à l'internat, que les enfants qui veulent sérieusement se faire instruire et qui nous donnent de sérieuses garanties de persévérance. Pouvant ainsi faire un choix parmi ceux qui se présentent, nous aurons moins de défections que par le passé.

5. — Notre petit village chrétien augmente lentement. Cette année-ci, nous y comptons 11 familles chrétiennes, dont plusieurs sont formées par des Noirs convertis et instruits ici à la Mission. D'autres indigènes se font instruire pour être baptisés et s'établir auprès de nous ; cela portera à 15 le nombre des familles chrétiennes. Sans doute, tous nos chrétiens du village ne sont pas parfaits ; il y a bien des ombres au tableau, mais ils nous donnent cependant de réelles consolations, et nous

tâchons de les conserver dans le bon chemin par des conférences spirituelles hebdomadaires, ainsi que par les catéchismes de persévérance faits en particulier à chaque catégorie, mais surtout par la fréquentation des Sacrements et la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et de la Sainte Vierge.

Depuis notre dernier Bulletin, nous avons enregistré 9 mariages, 31 baptêmes, dont 7 d'adultes et 2 *in articulo mortis*.

6. — En terminant, qu'il nous soit permis de donner un souvenir ému au premier Missionnaire mort au Tyipelongo ; je veux dire le F. agrégé Arsenio de Carvalho ; il nous a quittés le 12 juillet 1903, après huit jours de maladie, emporté par une fièvre bilieuse anurique, après avoir reçu tous les secours de la religion que lui permit son état. C'était un ouvrier de la première heure : venu au Tyipelongo, en septembre 1901, au moment de la fondation de la Mission, il est toujours resté à son poste, malgré de fortes fièvres qui, régulièrement, chaque année, le terrassaient et l'inutilisaient pendant quelques semaines.

## NÉCROLOGIE

Le F. ÉLISÉE Stein, de la communauté de N.-D. de Langonnet, est mort le 4 janvier 1908, d'une pneumonie, à l'âge de 46 ans, après 29 années passées dans la Congrégation, dont 24 et 4 mois comme profès.

Le F. Élisée est mort vers 1 heure de l'après-midi, après une courte et paisible agonie. Il avait été administré le 31 décembre et avait renouvelé ses vœux, avant de recevoir l'indulgence de la bonne mort. C'est de tout cœur qu'il a fait le sacrifice de sa vie pour la gloire de Dieu et pour les œuvres de la Congrégation. (Lettre du P. Hassler, 4 janvier 1908.)

Le F. RUPERT Pollonais, de la communauté de Pittsburg (É. U. A.), est mort le 7 janvier 1908, par suite d'un accident ; il était âgé de 43 ans et avait passé dans la Congrégation 17 années, dont 13 et 7 mois comme profès. Le 8 janvier, le P. Hehir annonçait ainsi sa mort au T. R. Père :

J'ai une triste nouvelle à vous annoncer, c'est la mort du cher F. Rupert, arrivée hier à 3 heures de l'après-midi. Il est tombé

d'une fenêtre et s'est broyé la tête contre le pavé de la cour. On a eu le temps de lui donner l'absolution et de lui administrer l'Extrême-Onction avant qu'il n'eût rendu le dernier soupir. La mort si subite et si inattendue de ce bon Frère est pour nous une rude épreuve. Notre consolation est l'espoir que sa tendre piété envers le Divin Enfant et la Très Sainte Vierge lui aura mérité miséricorde et récompense auprès du Juge suprême.

— La Communauté de N.-D. de Langonnet a vu mourir encore, le 25 janvier, le F. UBALD Wagner et M. GUICHER, petit scolastique, et le 30 janvier, le F. VINCENT DE PAUL Mac-Nally.

— Un télégramme, expédié de Maurice le 28 janvier, nous annonce le décès des PP. Jean-Marie PELLERIN et Michel BÉCHET, que nous savions malades depuis quelque temps.

Nous donnerons prochainement quelques détails sur les derniers moments de tous ces regrettés confrères.

Voici, sur les derniers instants du P. Michel BYRNE et du F. XAVIER, les détails que nous n'avons pu donner au dernier *Bulletin*.

Le P. Lynch écrit à la date du 5 janvier 1908 :

La mort presque subite du cher P. Byrne a eu pour cause une fièvre bilieuse hématurique, qui se déclara le 20 décembre au matin ; le 23, à une heure de l'après-midi, tout était fini. Le Père a généreusement offert le sacrifice de sa vie pour la Congrégation, pour la Mission et pour les pauvres Noirs qu'il aimait tant. Il a reçu l'Extrême-Onction des mains de Mgr O'Gorman, qui venait de nous arriver.

Le jour même de la mort du F. XAVIER, 2 janvier 1908, le P. Hassler écrivait :

Le bon F. Xavier vient de s'endormir dans la paix du Seigneur, ce matin vers les 4 heures. Sourdement miné, depuis plusieurs mois, par le diabète, son état s'est subitement aggravé la semaine dernière. Sur sa demande formelle, je lui ai donné les derniers sacrements le jour de la St-Étienne ; il désirait associer le sacrifice de sa vie à celui du premier martyr de Jésus-Christ, par un sentiment de cette foi vive qui a caractérisé sa vie entière. Depuis lundi dernier, son état n'a été que le prolongement d'une pénible agonie, qui s'est dénouée ce matin, avec le bienfait d'une suprême absolution.

Maison-Mère, le 1<sup>er</sup> février 1908.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Admissions aux Vœux. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Paris : Le nouvel Archevêque. — La Vénérable Mère Javouhey. — Le 2 février à Chevilly. — Mgr Augouard à Rome : audience du Pape. — Portugal : La situation. — Etats-Unis : Au noviciat de Ferndale. — Martinique : La Mission du Morne-Rouge. — Amazonie : La Mission de Teffé. — Sénégal : Suppression des traitements du clergé — Allemagne : Le R. P. Acker décoré. — Bibliographie. — **Bulletins des œuvres.** — *Counène (suite)* : Kihita, Gaubos, Jaou. — *Zanzibar* : Aperçu général. — Zanzibar, Mombasa, Pemba, Boura, Kyambou. — **Nécrologie.** — FF. Fridolin, Aidan ; abbé Rey ; FF. Ubal, Vincent-de-Paul.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

#### Aux vœux perpétuels :

- Le P. CORRE Henri, du Gabon (18 fév.) ;  
 Les FF. BERTRAND Paillet, de Chevilly (18 fév.) ;  
 MARCELINO Martins, de Cintra (23 fév.) ;

#### Aux vœux de cinq ans :

- Le P. SCHMIDT Christian, de Rockwell (8 fév.) ;  
 MM. BLANC Émile, LAMENDOUR Jean, du Scolasticat de Chevilly  
 (8 fév.) ;  
 Les FF. MEINRAD Gsell (23 fév.) ; MARIE-GILLES Bertrand, MAR-  
 CELLIN Garin (18 fév.), de Chevilly ;  
 GILDAS Hémonic, de Miserghin (18 fév.) ;  
 AUBIN Hattemer, de Fribourg (18 fév.) ;  
 MARC Gassmann (18 fév.), de Lierre ;  
 DOMINICUS Gletter, PAULUS Braun, ALEXIUS Mey, DISMAS  
 Zimmermann, d'Allemagne (27 janv.) ;  
 ALYPE Desaix, de Cintra (23 fév.) ;  
 JEAN-CHRYSOSTOME Ged, du Gabon (10 fév.) ;

FIRMIN Santier, de l'Oubangui (27 janv.);  
 INNOCENCIO Pavaô, MARCOS Rodrigues, de Landana,  
 (10 fév.);  
 MARTINHO Braz (27 janv.), du Counène;  
 MERRY Le Déoré (27 janv.), de Madagascar.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés :

Le 3 janvier, au Havre, le P. SCBERER, de *Haïti*;

Le 6 janvier, à Marseille, le F. MESLAN, du *Loango*;

Le 12 janvier, à Bordeaux, le P. BRIAULT, du *Gabon*; le P. FRÉTO et le F. THOMAS, de l'*Oubangui*.

**Départs.** — Se sont embarqués :

Pour l'*Oubangui*, le 25 février, à Bordeaux, le P. MALESSARD;

Pour les *Etats-Unis*, le 5 octobre, au Havre, le P. Michel DANGELZER;

Pour *Bugamoyo*, le 24 août, à Marseille, le P. Eugène MEYER.

Ces deux derniers départs n'ont pas été signalés, par mégarde, à l'époque où ils ont eu lieu.

---

### PARIS : LE NOUVEL ARCHEVÊQUE

Le décès de S. Ém. le Cardinal Richard, dont le dernier *Bulletin* a dit la sainte mort et les magnifiques funérailles, a laissé par le fait même le diocèse de Paris à son coadjuteur, Mgr Amette. Mgr Le Roy, accompagné de Mgr de Courmont, s'est empressé d'aller lui présenter ses hommages et ceux de la Congrégation. Mgr Amette, qui avait appelé le T. R. Père à représenter officiellement, avec M. Garriguet, Supérieur général de St-Sulpice, les Congrégations religieuses aux obsèques du Cardinal, nous portera la même bienveillance et la même affection que son regretté prédécesseur.

---



## LA VÉNÉRABLE MÈRE JAVOUHEY

Le 13 février, S. S. Pie X, ratifiant le vote émis le 11 par les Cardinaux membres de la S. C. des Rites, a signé le décret d'introduction de la cause de la Révérende Mère Anne-Marie Javouhey, fondatrice des Sœurs de St-Joseph de Cluny, qui, ainsi, a droit désormais au titre de Vénérable.

Malgré des difficultés occasionnées par les différends de la Servante de Dieu avec l'évêché d'Autun, l'introduction de la cause a été décidée à l'unanimité. Le rapport de S. Ém. le Cardinal Ferrata était des plus élogieux.

Le procès de l'Ordinaire, commencé en mars 1897, avait été déposé à Rome en mai 1902 ; le procès de non-culte avait eu lieu en 1903 ; l'approbation des écrits est du 5 mars 1907.

C'est Mgr de Courmont qui a présidé le tribunal constitué à Paris pour les informations préparatoires ; le R. P. Roserot était postulateur de la cause à Rome, et le R. P. Gerrer, vice-postulateur à Paris.

Cette heureuse et grande nouvelle est pour les Sœurs de St-Joseph un encouragement providentiel, au milieu des tribulations de l'heure présente ; c'est de tout cœur que nous nous associons à leur pieuse allégresse.

## LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

« Voici la troisième séance que, sur votre ordre, nous entreprenons en l'honneur de notre Vénérable Père. »

C'est en ces termes que le doyen du Scolasticat de Chevilly saluait le T. R. Père, au début de la réunion traditionnelle du 2 février.

Dans l'auditoire, autour de Mgr Le Roy<sup>1</sup>, on remarquait Mgr de Courmont, le Conseil général, quelques amis de la Congrégation et un grand nombre de Pères de Paris.

Nous voici transportés, — le programme nous en avertit, — au noviciat de la Neuville, le jour de la Transfiguration, 6 août 1845. Milieu tout indiqué : c'est en effet le Directeur d'âmes, le Maître de la vie spirituelle que la séance de cette année voudrait particulièrement mettre en lumière dans l'attachante personnalité de notre vénéré Fondateur.

Tout d'abord, un travail théorique, — essai de synthèse ascé-

tique, — a montré, réunis comme en un faisceau, les principes autour desquels gravite, semble-t-il, toute la « Doctrine Spirituelle », et, disons-le aussi, toute la vie intérieure du Vén. Libermann : Renoncement, Paix, Union à Dieu. Ces trois mots, — qui sont bien aussi trois principes, — paraissent constituer le fond solide et immuable sur lequel il appuie tous ses préceptes, ses conseils, ses règles de conduite, bref toute cette direction si variée, si originale, dont les quatre volumes de ses lettres nous offrent le spectacle toujours le même et toujours nouveau. Cette immense correspondance a été scrupuleusement dépouillée, les Écrits spirituels, les Instructions aux missionnaires, le Commentaire sur saint Jean, ont été patiemment feuilletés : de partout, à travers des nuances et, si je l'ose dire, des modulations infiniment délicates, nous arrivent ces trois mêmes notes, écho vivant de l'âme humaine, de l'âme évangélique et de l'âme apostolique : renoncement, paix, union à Dieu.

Cette étude est un prologue. Tout à l'heure, des scènes en vers, œuvre d'un scolastique, nous feront voir notre Vénérable Père appliquant, au milieu de ses novices, ces principes de vie spirituelle.

Une série de projections, — le P. Eudel veut bien nous les expliquer, après être allé lui-même recueillir sur place ces vues photographiques, — nous introduit dans cette vieille maison de la Neuville qui fut notre berceau. Chapelle, jardin, salle de communauté, calvaire, statues, et jusqu'à la silhouette de nos premiers confrères qui habitaient alors cette retraite bénie, tout passe devant nos yeux : tellement que, quand la toile se lève, chacun se sent plus à la Neuville qu'à Chevilly.

Quelques membres du Conseil conversent ensemble : MM. Schwindenhammer, Lossodat, Tisserand et Thévaux se font part les uns aux autres des inquiétudes et des angoisses que leur cause l'état d'affaiblissement où des fatigues excessives ont réduit leur vénéré Supérieur. Que faire ? Quel remède inventer ? Un seul moyen paraît offrir quelque chance de succès :

Que le Conseil commande !  
Usant, avec amour, de son autorité,  
Qu'il rappelle le Père au soin de sa santé !

On tombe d'accord ; et, ce jour-là même, 6 août, — la date est historique, — le Conseil se réunira à cet effet.

Voici qu'arrivent deux novices, amenés dans la salle de communauté pour y remplir leurs offices de travail manuel. C'est, prise sur le vif, l'existence du noviciat dans ce beau temps : existence dans le rayonnement de l'âme sainte qui en était le centre et le foyer. La scène est charmante de vie, d'entrain, de gaieté simple, mais toujours fine, jamais banale.

L'un de nos deux novices se trouve aux prises avec une violente tentation de découragement. Resté seul, il nous laisse entrevoir le trouble de son âme ; sa résolution est prise, il va quitter le noviciat. A ce moment, survient le Vénérable Père. Dialogue émouvant, d'une psychologie pénétrante, d'une analyse de passion très vivante. Cette âme assombrie, pleine d'amertume, brusque et âpre dans chaque mot qu'elle articule, se sent peu à peu enveloppée par l'influence suave et forte de ce Maître consommé dans l'art de toucher les cœurs : insensiblement et comme malgré elle, elle en subit l'irrésistible ascendant. Et quand, à la fin de ce dramatique entretien, la cloche sonne la conférence spirituelle, l'heureux vaincu demeure émerveillé de la paix qui a succédé au trouble, au dégoût, à la tempête qui lui bouleversait l'âme.

C'est maintenant la conférence. Un à un, les novices sont entrés ; le Vénérable Père leur parle du mystère du jour : il leur en parle *suaviter et fortiter*.

Le novice habite un Thabor,  
Où Jésus, l'artiste suprême,  
Pour le transfigurer, d'abord  
Vient le dépouiller de lui-même...

A mesure que la vie naturelle s'éteint, une aurore céleste annonce la transfiguration ; car

L'âme se sent renaitre  
Quand Jésus, le soleil désiré, la pénètre!

Alors, il faut que cette âme s'aguerrisse et s'apprête pour les travaux de l'apostolat :

L'apôtre est, par état, l'homme du sacrifice ;  
A toutes les douleurs il doit savoir s'offrir :  
Apprenons, mes amis, apprenons à souffrir...  
Sur ce Thabor, préparons-nous pour le Calvaire.

Tout à coup, le vénérable conférencier s'interrompt. La porte s'est ouverte; les membres du Conseil sont entrés.

Père, nous voudrions vous donner connaissance  
D'un désir du Conseil.

Et sur-le-champ, lecture est faite par M. Schwindenhammer de la fameuse lettre qui, respectueusement, détaille les précautions, les soins, le temps de repos auxquels M. le Supérieur devra s'astreindre désormais.

Surpris d'abord et confus, le Vén. Père s'incline et appose sa signature à l'acte du Conseil. Puis, de son âme sereine s'exhale, dernier parfum de ces scènes délicieuses, quelques très simples mots :

Obéir,  
Aimer Dieu, faire en tout son divin bon plaisir,  
Prendre sa volonté pour but de notre vie,  
Voilà ce qui conforte, apaise et sanctifie !

De cette séance, il reste une partie dont il faut renoncer à donner une idée. On l'a dit, l'âme, impuissante à s'exprimer tout entière par la parole, recourt à la musique. C'est vrai. Mais alors, comment traduire à qui ne l'a pas subi lui-même le charme d'une inspiration musicale comme celle de Don Lorenzo Perosi ? Le jeune maëstro est devenu le maître préféré des scolastiques : leurs programmes ne se lassent pas de réimprimer son nom. « Le chant de l'âme renoncée » et « le chant de l'âme transfigurée » sont des emprunts fait à deux de ses oratorios : le *Jugement dernier* et la *Transfiguration*. Cette harmonie profonde a porté à leur plus haute expression les sentiments sur-naturels qui planaient sur toute la séance.

De tout cet ensemble de doctrine, de poésie et d'art, plus d'une impression se dégage. Nous n'en soulignerons qu'une. Notre Vén. Père occupe, cela n'est pas douteux, dans la science ascétique, une place à part : sa doctrine spirituelle, très caractérisée, est simple, profonde, puissante. D'où vient, alors, que ses œuvres, ses lettres surtout, sont encore si peu connues ? Peut-être ses enfants sont-ils ici un peu en cause ; peut-être n'ont-ils pas assez exploité, assez divulgué et répandu le trésor que leur a légué notre Vénérable Fondateur.

Mgr Le Roy, toujours aimable et toujours pratique, souligne

une autre leçon d'une portée plus immédiate. Après un paternel merci aux scolastiques pour la belle, bonne et réconfortante conférence spirituelle qu'a été la séance de ce jour, au moment de leur donner, avec Mgr de Courmont, sa bénédiction, il les exhorte à vivre sérieusement de cette forte vie spirituelle dont notre Vénérable Père nous a donné les préceptes et l'exemple.

---

### MGR AUGOUARD A ROME : AUDIENCE DU PAPE

Mgr Augouard a fait, au mois de janvier, son voyage *ad limina*. Le 27, il a été reçu en audience par le St-Père, qui lui a fait l'accueil le plus paternel et le plus gracieux. Sa Sainteté a daigné agréer le patronage du nouveau vapeur, le *Pie X*, que Monseigneur se propose de faire construire pour la Mission, et, spontanément, il lui a remis la somme de 2,000 francs, comme premier souscripteur.

De plus, le Pape lui a accordé diverses faveurs : le privilège de la *Cappa magna*, eu égard à ses 30 années d'Afrique, celui de la nomination au Canon de la Messe, celui de l'autel grégorien pour l'autel principal de la cathédrale de Brazzaville, et enfin l'autorisation, sous certaines conditions, d'aliéner les biens de la Mission. Le texte de ce dernier indult contenant, sur la pensée du St-Siège en cette matière, diverses indications qui peuvent être d'une utilité générale, nous le reproduisons ci-dessous.

Pendant son séjour à Rome, Mgr Augouard a donné une conférence au siège de l'*Œuvre de St-Pierre Claver* ; plusieurs notabilités y assistaient, et la comtesse Ledochowska a remis à Sa Grandeur un généreux honoraire.

En rentrant en France, Monseigneur a vu les Cardinaux de Marseille et de Lyon, et a fait, en divers Séminaires, des causeries sur les Missions et la Congrégation.

Voici l'indult mentionné ci-dessus :

S. CONGREGAZIONE DE PROPAGANDA FIDE

N° 80.168.

Roma, 6 Febbraio 1908.

Illme ac Rme Domine,

Attentis circumstantiis, quas exponis litteris diei 28 superioris mensis Januarii, Sacra hæc Congregatio per præsentis litteras Amplitudini Tuæ facultatem concedit bona mobilia et immobilia

missionis vendendi, permutandi vel hypothecæ subjiciendi prout melius in Domino judicaveris in singulis casibus faciendum, perdurantibus tamen circumstantiis a te expositis in præfata epistola tua, semperque audito Consilio Missionis : cum onere certiorum reddendi S. hanc Congregationem de omnibus, quæ ad tutanda ecclesiastica bona, prouti supra concessum est, perfeceris.

Interim bona omnia Tibi a Domino precor.

Fr. H. M. Card. GOTTI, *Præf.* — Aloisius VECCIA, *Secr.*

---

### PORTUGAL : LA SITUATION

En apprenant l'affreux attentat du 1<sup>er</sup> février dont ont été victimes le roi de Portugal et son fils aîné, beaucoup de nos confrères ont dû se demander si ce tragique événement n'aurait pas un contre-coup fâcheux pour nos œuvres du Portugal et des colonies portugaises. Jusqu'à présent, l'ordre s'est maintenu, et il y a lieu d'espérer que les choses reprendront leur cours normal ; toutefois l'avenir reste incertain, et c'est pourquoi nous recommandons spécialement aux prières de toutes nos Communautés les intérêts de la gloire de Dieu et du salut des âmes dans ce cher pays.

---

### ÉTATS-UNIS : AU NOVIAT DE FERNDALE

Comme à Chevilly, le 2 février a été célébré au noviciat de Ferndale avec piété et entrain. Chacun des Novices et Scolastiques présents avait fait un travail sur un texte emprunté aux écrits du Vénérable Père : l'ensemble de ces compositions a été très applaudi.

---

### MARTINIQUE : LA MISSION DU MORNE-ROUGE

L'œuvre du Morne-Rouge vole de ses propres ailes. Avec la subvention mensuelle que lui fournit son comité, elle peut s'établir assez fortement pour n'avoir pas à craindre le premier contre-coup de la Séparation.

Le service y sera un peu dur, car, outre le Morne-Rouge, nous desservons l'Ajoupa-Bouillon et Fonds-St-Denis, de sorte que la longueur totale de la paroisse est de 40 kilomètres environ. Aussi nous faut-il au moins quatre chevaux ; nous les

avons déjà. Les Pères se portent à merveille dans cette Mission et sont enchantés de leur genre de vie. (Lettre du R. P. Burgsthaler, 11 janvier 1908.)

---

### AMAZONIE : LA MISSION DE TEFFÉ

Une lettre, écrite de Bocca-do-Teffé, le 18 janvier, nous apporte une série de bonnes nouvelles au sujet de nos œuvres du Haut-Amazone.

Mgr l'évêque de Manaus vient de faire sa première visite dans ce quartier. Il a commencé par la Mission de Bocca-do-Teffé, où il a passé trois jours et d'où il a emporté la meilleure impression.

Avant son départ, Mgr Costa a officiellement investi le P. Parissier des pouvoirs et de la charge de curé de Fonte-Bôa. Cette mesure présente l'avantage d'agrandir considérablement le champ d'action de nos confrères et de rattacher à la paroisse de Teffé celle de Fonte-Bôa, qui en est comme le complément naturel.

Autre fait dont nous devons grandement bénir la Providence : le nouveau maire de Teffé est un ancien élève de notre collège de Para, très dévoué à nos Pères. Les autres autorités civiles de Teffé sont aussi favorablement disposées.

---

### SÉNÉGAL : SUPPRESSION DES TRAITEMENTS DU CLERGÉ

Le clergé des paroisses de St-Louis, Gorée, Dakar et Rufisque recevait jusqu'à présent un traitement régulier. Cette année, l'Administration l'a supprimé, malgré le Conseil général, qui aurait voulu le maintenir. Une indemnité globale de 26,000 francs a bien été votée ; mais c'est à titre de secours transitoire, et il est bien à craindre que, dès l'année prochaine, elle ne soit supprimée. C'est l'application de la loi de Séparation, non dans sa lettre, le régime concordataire n'étant pas établi au Sénégal, mais dans son esprit. Cela s'étendra, et, de moins en moins, les missionnaires, en pays français, devront compter sur un secours quelconque des autorités civiles.

---

### ALLEMAGNE : LE R. P. A. ACKER, DÉCORÉ DE L'AIGLE ROUGE

Le cher P. A. Acker vient d'être l'objet d'une distinction qu'il fait connaître au T. R. Père dans une lettre que nous sommes heureux de reproduire :

« En rentrant hier au soir d'une tournée de conférences en Westphalie, j'ai trouvé le télégramme suivant du préfet de Dusseldorf : « Sa Majesté l'Empereur vous a décoré de l'ordre de l'Aigle Rouge. Je vous en exprime mes meilleures félicitations. »

« J'ignore complètement qui a pu faire directement ou indirectement des démarches à ce sujet ; je soupçonne que c'est le Préfet (*Bezirks-Präsident*) lui-même. Il y a environ six mois, il m'a demandé quand finiront nos constructions à Knechteden. En ce moment-là, je n'avais pas compris pourquoi il me faisait cette demande. Or, le 24 avril, j'aurai 60 ans, et cette année-ci le gros de nos constructions et installations sera terminé, de sorte que, outre le Noviciat des Frères, nous aurons encore de la place pour 120 petits scolastiques et 70 à 80 grands scolastiques. Je pense que c'est pour cela et en considération des services que les Missions rendent aux Colonies que le Préfet aura fait cette démarche. »

Le T. R. Père a été heureux d'autoriser le cher P. Acker à accepter la décoration dont il est l'objet.

---

### BIBLIOGRAPHIE

*R. P. Will F. STADELMAN, C. S. Sp., Sparks of Truth for sincere Baptists (Étincelles de Vérité pour les BAPTISTS sincères). Rock Castle, Virginia, U. S. A.* — Sous ce titre, le P. W. Stadelman, qui nous avait déjà donné d'excellentes méditations sur l'Eucharistie, publie aujourd'hui, en une brochure de 100 pages, d'intéressantes instructions adressées à ses convertis de l'Église Baptiste : instructions pratiques, documentées, et animées d'un esprit de charité toute chrétienne et tout apostolique. Nous leur souhaitons le plus grand succès.

---



# BULLETINS DES ŒUVRES

---

## MISSION DU COUNÈNE

(Suite.)

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-MICHEL DE KIHITA

PP. Audran, *supérieur, ministère* ;

Villain, *œuvre des enfants, ministère* ;

FF. Adaò, *ateliers* ;

Amaro, *jardin, cultures*.

Le personnel de la Mission a été presque entièrement renouvelé par suite de causes diverses dont la plus pénible a été la mort, qui nous a enlevé le bon F. Claudio. Il s'est dévoué avec beaucoup d'ardeur à cette œuvre : il la protège, nous l'espérons, du haut du ciel.

1. Insalubrité. — 2. Œuvre. — 3. Populations. — 4. Travaux d'assainissement. — 5. Chapelle et ministère.

1. — Pour entamer l'influence considérable des vieux et des féliciteurs, il faudrait ici des missionnaires qui eussent le temps de se faire connaître et aimer. Hélas ! jusqu'à présent, il n'en a été guère ainsi, le personnel a changé trop souvent. Espérons qu'à l'avenir, les missionnaires pourront attaquer ce fort armé, avec la protection du glorieux archange saint Michel. Il faudrait aussi procéder à l'assainissement des marécages qui nous entourent, et nous envoient, avec des nuées de moustiques, des fièvres de toutes sortes.

2. — Malgré tout, nous avons pu établir à la Mission une œuvre de filles, complément de notre œuvre des garçons, dans le but de faciliter l'établissement de ceux-ci et de développer ainsi notre jeune chrétienté. Depuis que cette œuvre existe, trois mariages se sont déjà faits. Les vingt-quatre familles qui forment notre village chrétien remplissent très fidèlement leurs devoirs.

L'esprit qui les anime est bon, la fréquentation des sacrements, le jour de leur saint patron, aux principales fêtes de l'année et aux premiers vendredis de chaque mois, est parfaite.

3. — Nos bonnes relations avec les indigènes nous ont permis d'établir, dans un grand centre des environs, une case-cha-

pelle, où le missionnaire va régulièrement faire le catéchisme. Quelques chefs nous ont permis d'en construire une dans leurs villages respectifs ; nous attendons.

Nous avons visité tous les alentours de la Mission, et, autant que possible, chaque semaine nous continuons. Partout, nous avons reçu le meilleur accueil.

4. — En vue de l'assainissement, nous avons fait quelques plantations d'eucalyptus, avec un travail de canalisation qui ne permette plus d'infiltration. Ce travail est d'une très grande importance ; car, de plus, il nous permet d'arroser notre jardin, notre verger et même nos champs, chose précieuse pendant la saison sèche, où l'eau ne coule plus dans la rivière.

5. — Nous nous préparons à élever au Seigneur une demeure moins indigne de Lui, ce qui, en attirant les Noirs, nous vaudra pour eux de nombreuses grâces de conversions, nous en avons le ferme espoir.

Fruits de notre ministère : 52 baptêmes, 26 premières communions, 7 mariages, 10 enterrements.

---

## COMMUNAUTÉ DE ST-ANTOINE DES GAMBOS

PP. Lang, *supérieur et économiste* ;

Severino et Koller, *chargés du ministère* ;

F. Aristobule, *chargé de la construction de l'église* ;

Deux frères indigènes : Joaô de Deus et Ricardo.

1. Épreuves. — 2. Refroidissement de quelques chrétiens. — 3. La famine. — 4. Construction de l'église et chapelles. — 5. Internats et villages. — 6. Ministère.

1. — De graves événements se sont, en ces derniers temps, passés dans notre pays. Le Gouvernement, en guerre avec les Couamatous, avait jugé bon de terroriser les peuplades de ce côté du Counène, afin d'obtenir le passage assuré au milieu d'elles. La Mission, dont l'influence auprès des Noirs s'était accrue d'une manière extraordinaire, a essuyé le contre-coup de ces dispositions, et c'est précisément cette influence qui offusquait le corps expéditionnaire. Aussi, de retour du Moulondo, une bande d'auxiliaires boers et mulâtres se sont précipités sur la Mission pour la saccager, entrant partout, insultant le personnel, menaçant les enfants et emmenant finalement 1,800 têtes de bétail réfugiées à la Mission. Une indigne calom-

nie a été portée contre nous, paraît-il, disant que nous cachions les bœufs de quelques Noirs que le Gouvernement voulait punir. Jusqu'aujourd'hui, malgré toutes les promesses, 200 têtes de bétail à peine ont été restituées.

2. — Cette épreuve et d'autres tracasseries ont ébranlé la foi de quelques-uns de nos chrétiens, qui ont abandonné leurs devoirs. D'autres se sont crus autorisés à secouer le joug de la morale de l'Évangile et ont voulu associer le Christ et Bélial. Il en résulte pour les missionnaires la nécessité d'un travail d'épure moral, et un avertissement pour l'avenir de n'admettre au baptême ces Noirs versatiles qu'après des épreuves décisives et prolongées.

3. — Par surcroît de malheurs, aux horreurs de la guerre est venue se joindre la famine. Nous avons fait l'impossible pour venir en aide à nos chrétiens. En cela encore, le bon Dieu nous a montré qu'il sait tirer le bien du mal ; nous avons reconquis la confiance des Noirs un moment ébranlée.

4. — Malgré ces épreuves, nous allons de l'avant, plus doucement peut-être, mais plus sûrement. Avant tout, il nous faut achever notre église commencée l'année dernière, et dont la nécessité se fait sentir surtout aux grandes fêtes de l'année. Nous avons, pour les chrétientés lointaines, quatre chapelles en briques séchées au soleil, et couvertes en feuilles de zinc. Nous devons en élever deux autres encore cette année. Nous aurons aussi sous peu une chapelle à la forteresse des Gambos, où Blancs et Noirs civilisés nous demandent instamment.

5. — Nos deux internats de garçons et de filles se maintiennent au chiffre de 30 chacun. Nous ne pouvons en admettre au-delà de ce chiffre. Ce sont tous des enfants confiés. Tant qu'ils restent au nid, ce sont de bons petits oiseaux chantant les louanges du bon Dieu, qu'ils aiment beaucoup.

Une fois placés dans les villages chrétiens, ils nous donnent de réelles consolations, mais aussi de vrais soucis. La « civilisation » les attire et leur fait faire des voyages et des stages auprès des Blancs, afin de gagner de plus forts émoluments. Hélas ! ils reviennent souvent avec des sentiments autres que ceux qu'ils avaient chez nous. Aussi nous visons à les retenir autant que possible dans le pays.

6. — Le ministère se fait sous toutes les formes : prédication les dimanches, conférences et entretiens à tous les Noirs

qui se présentent à la Mission, visites à domicile. Une petite voiture est à la disposition des Pères chargés du ministère lointain. Traînée par 6 bœufs, elle apparaît régulièrement aux endroits évangélisés et est toujours saluée avec bonheur, surtout si elle apporte un peu de sel. Il est si rare et si *doux* !

Résultats du ministère depuis le dernier compte rendu : baptêmes, 61 ; mariages, 9 ; enterrements, 11 ; premières communions, 20.

---

### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES VICTOIRES AU JAOU

PP. Colomb, *supérieur* ; Kauffmann Ant. ;

FF. Estanislau, Misaël.

Cette fois encore, nous devons nous contenter de mentionner cette station, n'en ayant reçu ni Bulletin ni nouvelles spéciales.

---

## MISSION DE ZANZIBAR

(SEPTEMBRE 1903 — DÉCEMBRE 1907)

---

### APERÇU GÉNÉRAL

1. Situation nouvelle. — 2. Fondations nécessaires. — 3. Transfert de la Procure à Mombasa. — 4. Sœurs de N.-D. d'Afrique. — 5. Relations et visites.

1. — Dans la période qu'embrasse le présent bulletin, le vicariat du Zanguebar a vu s'ouvrir une ère nouvelle, par le fait de la création du vicariat allemand de Bagamoyo. La partie anglaise, à l'exception de l'île de Zanzibar qui en reste le centre, ne conserve que les postes de fondation beaucoup plus récente que ceux du territoire allemand. De là, pour le vicariat anglais, une période nouvelle d'organisation et de développement par de nouvelles fondations. En effet, notre plus ancienne station à l'intérieur, N.-D. de Boura, compte 15 ans d'existence, toutes les autres ont été fondées dans ces sept dernières années. Par suite, au lieu de 13,875 chrétiens que comptait l'ancien vicariat, il ne nous en reste dans le *British East Africa* que 2,898, et de 25 stations, 9 seulement se trouvaient établies en pays anglais.

2. — La nécessité s'impose donc, dans la mesure de nos

ressources et tout en développant les anciens, de fonder de nouveaux centres d'évangélisation.

C'est pourquoi, au mois de janvier 1907, le P. Muller est allé s'établir à Miranda, à une demi-journée de Boura, pour évangéliser cette partie du Taïta, trop difficile à desservir de Boura, et où, d'autre part, les Protestants voulaient placer des ministres. La grande et populeuse province de l'Oukamba, aux portes du Kikouyou, et où nous n'avons aucun poste, exige au moins la fondation d'une Mission, d'autant que, là encore, nous avons été distancés par les Protestants. Enfin, sur les bords du Tana, il nous faudra également nous établir, si nous ne voulons pas être supplantés peut-être par d'autres missionnaires. Toutes ces fondations exigeront du personnel et des ressources ; nous comptons sur l'appui divin pour surmonter les difficultés et aboutir au succès.

L'évangélisation n'en continue pas moins active dans les Missions existantes, surtout au Kikouyou : une transformation lente, mais favorable à la religion, s'opère dans les esprits.

3. — Une autre conséquence de la division du vicariat, c'est le transfert à Mombasa de la Procure, jusqu'ici placée à Zanzibar. Cette dernière ville, en effet, n'est plus assez centrale : et Mombasa, escale de paquebots, tête de ligne du chemin de fer de pénétration à l'intérieur, desservira beaucoup plus rapidement et à moindres frais les stations de l'intérieur.

4. — Sur avis favorable de Mgr Allgeyer, et avec autorisation de la Propagande, les Sœurs de N.-D. d'Afrique (Sœurs Blanches) sont venues cette année s'établir dans le vicariat. Elles ont acheté une vaste concession auprès de notre Mission de la Ste-Trinité, à Mangou (Kikouyou), et ont fondé là une œuvre agricole et un sanatorium. Elles sont au nombre de six.

5. — Nos relations avec les membres du Gouvernement, représentants du Sultan ou agents anglais, restent cordiales. Il n'est pas de fête, pas de réception au palais de Zanzibar, où Sa Grandeur ne soit invitée. Comme par le passé, Monseigneur a ses entrées libres chez le Sultan, et celui-ci met gracieusement ses voitures à la disposition des Pères. Toutes choses qui servent à étendre notre influence et profitent au bien des âmes.

Dans le *British East Africa*, le Gouverneur, Sir James Hanes Sadler, ne manque pas d'inviter Mgr Allgeyer à son passage à

Mombasa ou à Naïrobi. Il a même tenu à visiter en personne nos Missions de Mombasa, Naïrobi, All-Saints, et nous a félicités de nos plantations et de nos constructions. Il envoie les visiteurs de marque, tels le prince Henri de Prusse et le ministre des Colonies allemandes, M. Dernburg, admirer nos travaux. De même, nos relations avec les autorités allemandes sont toujours excellentes. Cela est si vrai qu'à la visite officielle à Zanzibar du ministre des Colonies de Berlin, alors même que les consuls n'y étaient pas, Mgr. Allgeyer fut invité au dîner officiel.

La situation de Zanzibar et de Mombasa, où font escale tous les paquebots, nous permet souvent d'offrir l'hospitalité, non seulement à nos confrères en voyage, mais encore à de nombreux missionnaires d'autres ordres : Pères Blancs, Pères de Mill-Hill, Bénédictins de Bavière, Jésuites, Trinitaires, Pères de Marie. C'est ainsi que plusieurs vicaires apostoliques : NN. SS. Hanlon, Streicher, Dupont, nous ont fait l'honneur de séjourner chez nous.

C'est surtout avec le plus cordial empressement que nous avons fêté Mgr Vogt, à son arrivée d'Europe, avant sa prise de possession du vicariat de Bagamoyo.

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE ZANZIBAR

Mgr Émile Allgeyer, *vicaire apostolique* ;

PP. Étienne Baur, *ancien vicaire général* ;

Paul Leconte, *procureur* ;

Grollemund, *ministère à la paroisse, à Wélézo, orphelinat* ;

FF. Ciry, *menuiserie, forge, service intérieur* ;

Fulbert, *peintre décorateur de la cathédrale, sacristain* ;

Quilian, *envoyé à Naïrobi, puis à Boura, pour les constructions* ;

Sœurs de St-Joseph : 12, dont 9 à l'hôpital et 3 à la léproserie ;  
1 catéchiste à Wélézo.

1. Séparation des deux vicariats. — 2. Paroisse ; composition, état religieux. — 3. Retraite annuelle. — 4. Cathédrale. — 5. Orphelinats. — 6. Hôpital. — 7. Asiles, léproserie. — 8. Peste et révolte. — 9. Le progrès à Zanzibar.

1. — Le *Bulletin* a déjà relaté les actes pontificaux qui ont procédé à la division du Zanguebar en deux vicariats distincts : le Zanguebar anglais, appelé maintenant Vicariat de Zanzibar, et le Zanguebar allemand ou Vicariat de Bagamoyo.

2. — La principale de nos œuvres à Zanzibar est toujours la paroisse, composée, en majeure partie, de Goanais. Ces derniers, d'après les calculs les plus sérieux, seraient ici au nombre d'au moins 1,200, dont 900 dans la ville et les environs, et le reste répartis dans l'île. Il y a dix ans, c'est à peine si l'on rencontrait quelques femmes goanaises à Zanzibar : aujourd'hui elles y sont nombreuses. Comme paroissiens, nous avons encore quelques Européens, et des Noirs catholiques sortis la plupart de nos orphelinats.

Tout ce monde, mais plus particulièrement les Goanais, est très bien disposé pour la religion. Quelques-uns, il est vrai, surtout parmi les nouveaux venus, éprouvent de véritables difficultés pour se faire comprendre au confessionnal, en raison de leur ignorance de l'anglais ou du swahili, mais tous en général aiment à s'approcher des sacrements. De ce fait, nous avons de 100 à 150 communions par mois. Quant au devoir pascal, les Goanais qui ne le remplissent pas par mauvaise volonté sont extrêmement rares. Leurs occupations ou leur éloignement de l'église ont pu les empêcher de se présenter à temps, mais ils saisiront la première occasion favorable pour s'approcher de la sainte Table. Plusieurs ne manquent jamais la messe quotidienne, et viennent régulièrement chaque jour faire leur visite au Saint-Sacrement.

Le résultat de notre ministère à la cathédrale, depuis octobre 1905, a été : Baptêmes, 37 ; Enterrements, 34 ; Premières Communions, 28 ; Confirmations, 92 ; Mariages, 12, et environ 4,000 Communions.

3. — Du 10 au 15 août dernier, nous avons eu notre retraite annuelle, prêchée à la cathédrale par le P. Fouasse, venu dans ce but du Kikouyou. Mgr Allgeyer a tenu à présider tous les exercices. A l'issue de cette retraite, M. de Sa, scolastique goanais, a émis ses premiers vœux devant toute la paroisse réunie. La présence des Pères retraitants nous a permis de donner à la cérémonie tout l'éclat désirable : messe pontificale, salut solennel, etc... Profitant de la nombreuse assistance, Monseigneur a fait ressortir, dans une allocution de circonstance, les grands et aussi les sacrifices de la vie religieuse et sacerdotale.

Rappelons à ce propos que les offices de la cathédrale sont toujours très fréquentés, même par les Européens, consul français en tête, et aussi par les passagers et marins des navires.

en rade. Nous apportons, il est vrai, tous nos soins à ces offices, et les fraîches voix de nos orphelins ne contribuent pas peu à en rehausser l'éclat.

4. — Au mois de février 1906, nous arrivait le bon F. Fulbert, pour décorer la cathédrale. Il se mit aussitôt à l'œuvre, si bien qu'en ce moment chacun peut admirer les artistiques et pieuses peintures qui ornent le sanctuaire, les deux chapelles latérales du Sacré-Cœur et de la Ste-Vierge, et font de notre église, au dire de tous, le chef-d'œuvre de Zanzibar. Le plus bel éloge qu'on puisse faire de ce travail, c'est qu'il élève l'âme et porte à la prière.

5. — Nous avons, comme par le passé, nos deux orphelinats, celui des garçons à la Mission avec 38 enfants, et celui des filles que dirigent les Sœurs. Nous avons même eu le bonheur de bénir l'union de huit de ces enfants ; les partants ont été aussitôt remplacés par d'autres enfants, nés du mariage de nos anciens orphelins. Outre cette œuvre, les Sœurs ont toujours leur école primaire, fréquentée un peu par toutes les catégories : Goanais, Anglais, Parsis, Indiens, etc... Ces classes tendent même à un développement chaque jour plus considérable.

6. — Notre hôpital, pour couvrir ses dépenses, réclame l'administration la plus économique. Il nous rend de grands services, nous permet de faire du bien, et enfin il représente dans ce pays une influence catholique qu'évidemment nous devons maintenir à tout prix. Les Sœurs de St-Joseph, qui le desservent avec tant de dévouement, ont eu, au mois d'août, leur retraite annuelle prêchée par le P. Fouasse.

7. — Le Bulletin de 1905 relatait, à propos de nos asiles pour les pauvres et les lépreux à Wélézo, une convention conclue entre le Gouvernement du Sultan de Zanzibar et Mgr Allgeyer. Cette convention a été révisée, puis refaite pour vingt ans, au lieu de dix, avec les mêmes charges et conditions pour les parties contractantes. — Cette œuvre, qui est notre consolation, nous permet de faire beaucoup de bien. Il meurt en moyenne deux lépreux ou hospitalisés par semaine ; mais, grâce au dévouement de ceux qui s'occupent de cette belle œuvre, il est bien rare que ces pauvres gens s'en aillent sans avoir reçu le sacrement de la Régénération. Parmi eux, il en est qui ont des plaies incurables, et néanmoins, grâce aux soins touchants



qu'on leur prodigue, ils peuvent passer en paix les derniers jours de leur exil ici-bas. En ce moment même, une dizaine de ces pauvres déshérités se préparent à recevoir le baptême. C'est que, nous souvenant des fins de notre Institut, nous nous donnons tout entiers à ces œuvres d'âmes vraiment abandonnées. Cela évidemment ne va pas sans que l'esprit du mal cherche à nous susciter des difficultés, mais la Sainte Vierge nous a pris sous sa maternelle protection, et ce qu'elle garde est bien gardé. Cette bonne Mère semble avoir élu Wélézo pour fief, en permettant que l'on découvrit l'an dernier, en creusant un puits, une statuette qui la représente. Cette effigie en terre cuite peut avoir vingt centimètres de hauteur : elle aura été probablement apportée là autrefois par les Portugais. Maintenant elle occupe une place d'honneur au-dessus du couvent des Sœurs à Wélézo.

8. — Dans une lettre de novembre 1905, Monseigneur parlait d'une invasion de la peste qui, outre les nombreuses morts qu'elle avait causées, avait, pendant de longs mois, paralysé le commerce de Zanzibar. Il y a deux mois à peine, il y a eu de nouveau une vingtaine de cas mortels parmi les Indiens, et force fut de mettre en quarantaine une partie de la ville. Ces mesures de séquestration furent heureusement de courte durée.

Au fléau de la peste Zanzibar a vu se joindre celui d'une petite révolution ou, pour parler le langage courant, d'une crise d'antimilitarisme. Le 28 septembre 1906, en effet, les soldats du Sultan jetaient leurs fusils, brisaient les grilles du palais et refusaient le service. Les Swahilis de Zanzibar, tapageurs de nature, sont cependant trop amis de leurs aises pour se lancer dans les aventures d'une révolte armée ; il y avait donc peu à craindre. Pourtant, si les déserteurs avaient eu un chef, qui sait ce qui serait advenu ? Heureusement un navire de guerre allemand fit son entrée dans le port juste à temps pour donner à réfléchir aux mutins. Puis, entre temps, le télégraphe avait marché, et trois jours plus tard, un vaisseau anglais débarquait trois cents soldats venus de Naïrobi, qui écartaient tout danger de guerre civile.

9. — L'électricité, annoncée dans le dernier bulletin, fonctionne maintenant à Zanzibar. Le palais du Sultan, les rues et places, sans compter les bureaux et les maisons des officiers

du Gouvernement, sont tous éclairés à l'électricité. Pour nous, la modicité de nos ressources nous a fait reculer jusqu'ici devant la dépense des installations.

Le chemin de fer Zanzibar-Bouboubou est en voie de prospérité : ses wagonnets sont toujours pleins de voyageurs ou de marchandises ; il a ruiné le tramway, qui a cessé de circuler ; c'était fatal.

---

### COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT A MOMBASA

P. L. Demaison, *supérieur* ;

F. Gustave.

1. État de la Mission. — 2. Goanais. — 3. Visites.

1. — Notre œuvre de Mombasa est modeste, mais intéressante. Nous avons à peu près 500 catholiques. Une cinquantaine de Noirs, quelques Européens, le reste, c'est-à-dire la grande majorité, sont des catholiques goanais. Nos chrétiens noirs, anciennes épaves de la Mission de Bagamoyo, échoués ici après avoir été en cent autres endroits, aiment à bien mourir, et y réussissent, sans se soucier toujours de bien vivre. Du reste, arrivés vers l'âge de 30 ans, hommes et femmes meurent usés.

2. — Les Goanais donnent plus de satisfaction. La presque totalité sont de bons chrétiens, venant régulièrement aux offices le dimanche et fréquentant assidûment les sacrements. Notre modeste chapelle contient 250 personnes. Elle est remplie aux deux messes du dimanche et encore une fois au salut du soir. Deux « sodalités », de la Ste-Vierge pour les jeunes gens, et du Sacré-Cœur pour les personnes plus âgées, entretiennent la piété parmi nos fidèles et nous donnent de 50 à 60 communions mensuelles. Ceux qui ont vécu au milieu des Goanais savent qu'il est parmi eux une certaine classe d'individus dont le prêtre ne peut attendre que de mauvais procédés. Ceux-là sont peu nombreux à Mombasa et ne font pas école.

3. — Il serait superflu de parler des nombreuses visites reçues à la Mission, Mombasa étant un lieu de passage très fréquenté, dont l'importance commerciale grandit de jour en jour. Il faut signaler, cependant, l'attitude prise vis-à-vis des missionnaires, à son passage ici, par S. Exc. M. Dernburg, ministre des Colonies d'Allemagne. Pendant plusieurs heures, en présence des

autorités anglaises, de la colonie allemande, des représentants de la presse allemande, venus d'Europe, il a affecté de s'entretenir amicalement avec eux et de leur donner des marques non équivoques de considération.

---

## COMMUNAUTÉ DE ST-PATRICK DE PEMBA

P. Vettiger, *supérieur* ;

FF. Adelin, Othon.

Le P. Grollemund, supérieur de la Communauté pendant 4 ans, a été placé à Zanzibar en avril 1907.

Le F. Othon, placé à Zanzibar en janvier 1906, est revenu à Pemba.

Le P. Vettiger, appelé aussi durant 4 mois à Zanzibar, est également revenu à son premier poste, où en ce moment il reste seul Père.

1. État de l'œuvre. Ses difficultés. — 2. Ministère. — 3. Plantations.

1. — La chrétienté de Pemba se développe lentement. L'action du missionnaire, en effet, ne peut guère s'exercer qu'auprès des Noirs établis sur notre plantation ; car l'Islamisme, qui règne sur presque toute l'île, ne nous permet guère d'entrer en rapports avec les Noirs des propriétés étrangères. L'esclavage, il est vrai, a bien été aboli dans les îles de Zanzibar et Pemba ; mais, en fait, les indigènes suivent la religion du maître.

2. — Le nombre de chrétiens résidant sur les propriétés de la Mission est d'une centaine. Environ cinquante restent dispersés en dehors de la station. Nous avons pu faire faire la première Communion à presque tous ceux qui ne l'avaient pas encore faite, empêchés par leur manque d'instruction ou par leur inconstance. Par suite, sans doute, des mauvais traitements infligés jadis aux esclaves par les Arabes, ces esclaves ont l'intelligence très peu développée, et il est fort difficile de leur faire apprendre les vérités fondamentales. Leur travail de bêtes de somme, sous un climat tropical, contribue encore à diminuer chez eux toute vie intellectuelle et à les tourner uniquement vers les préoccupations matérielles. — D'un autre côté, ils ne peuvent s'astreindre à fréquenter assidûment les catéchismes ; au bout de quelques jours de préparation au baptême, ils se découragent. Pour ces pauvres Noirs se réalise la parole

de l'Évangile : Le royaume du ciel souffre violence ; seuls ceux qui font des efforts l'atteindront.

Enfin, ce qui arrête encore le développement de la chrétienté de Pemba, c'est le petit nombre des naissances. Presque tous ces ménages d'anciens esclaves sont sans enfants ; là, une fois de plus, on retrouve l'influence déprimante de l'Islam et des Arabes. C'est ainsi que nous comptons à peine une dizaine d'enfants pour 50 familles. Nous nous efforçons au moins d'attirer ces enfants par tous les moyens en notre pouvoir, afin de les amener au baptême.

3. — Jadis les Portugais appelèrent Pemba « l'île du Diable ». On aurait pu aussi l'appeler « Ile Verte ». Vue du large, en effet, elle apparaît aux regards comme un flot de verdure, toujours frais et brillant. Cet aspect lui vient des immenses plantations de girofliers, arbres qui conservent toujours leurs feuilles. Le giroflier constitue la grande richesse et le revenu de Pemba. Cette année surtout la récolte a été si abondante que, de mémoire d'homme, on n'en avait jamais vu de pareille. Malheureusement, la main-d'œuvre est rare, et par suite est d'un prix élevé. Aussi le Gouvernement, pour favoriser les cultures et surtout assurer la cueillette du girofle, a dû faire venir de l'intérieur trois mille Noirs pour suffire aux besoins de l'île. En ce qui nous concerne, nous avons été visiblement bénis de Dieu, au point de vue plantations. Nos chrétiens ont récolté, six mois durant, sur notre propriété, et, à l'heure actuelle, nos magasins sont remplis de giroffes.

Comme à Zanzibar, nous restons en excellents termes avec le Gouvernement. Celui-ci nous a maintenu la faveur du passage gratuit de Pemba à Zanzibar, et *vice versa*. Faveur d'autant plus précieuse que Monseigneur s'étant vu dans la nécessité provisoire de ne laisser qu'un Père à Pemba, les voyages sont nécessairement plus fréquents entre les deux îles. Signalons aussi, pour la facilité des communications, l'établissement récent de la télégraphie sans fil entre Zanzibar et Chaki-Chaki, chef-lieu de notre île.

---

#### COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME D'ESPÉRANCE DE BOURA

PP. Lutz, *supérieur* ; Mitrécey ;  
F. Quillian.

Le P. Fouasse, après un séjour à l'hôpital de Zanzibar, a été placé au Kikouyou,

1. La mission. — 2. Le saint ministère. — 3. Terrain, statistique.

1. — Les Protestants anglais occupant déjà trois postes au Taïta et menaçant de nous envelopper complètement par l'érection d'une nouvelle station dans le populeux district de Miranda, le P. J. Muller prit les devants et commença, en janvier 1907, à Miranda même, l'installation d'une Mission. Située à trois lieues à l'ouest de Boura, par 1,800 mètres d'altitude, elle jouit d'un climat des plus sains. L'école, ouverte en avril, est fréquentée par 120 enfants ou jeunes gens.

Grâce à cette nouvelle fondation, notre action s'étend sans conteste sur le tiers du Taïta, avec une population à évangéliser de 10 à 12,000 âmes. — Ce serait là, pour notre zèle, une bien belle perspective, si elle ne se heurtait à la plus grande indifférence. Hélas ! nos Wataïta sont loin de se rapprocher de Dieu ; ils se soucient fort peu d'être instruits et de recevoir le baptême. Vivant en dehors de l'autorité de chefs influents, livrés à eux-mêmes dans la plus complète indépendance, ils semblent peu disposés à abandonner leurs mille superstitions, leurs coutumes païennes : le démon les tient solidement entre ses griffes, et met tout en œuvre pour les détourner de s'engager sous le joug du Seigneur. Nous aimons, cependant, à espérer que l'heure de la conversion sonnera aussi pour eux.

2. — Quels ont été, jusqu'ici, les fruits de nos labours apostoliques ? — Notre registre des baptêmes signale, du 5 janvier 1893 au 16 novembre 1907 : 859 baptêmes. Nous comptons aujourd'hui 360 chrétiens adultes, dont 288 ont fait leur Première Communion, et 290 enfants ; soit un total de 650 chrétiens.

Ce chiffre serait assez consolant, si nous pouvions constater, en tous nos néophytes, la persévérance dans leurs bonnes dispositions du début. Il n'en est pas toujours ainsi malheureusement ; plusieurs, se laissant influencer par leurs congénères infidèles, reprennent insensiblement, et malgré nos avis, des habitudes condamnables, négligent leurs devoirs religieux, s'adonnent de nouveau aux danses nocturnes (qui, de l'avis de tous, même des païens, sont loin d'être une école de vertu) ; enfin, ils en viennent parfois à rompre complètement et ouvertement les derniers liens d'attache à la foi chrétienne. — Nous

essayons par des avis charitables et des remontrances de ramener au devoir ces pauvres égarés. Dieu sévit d'ailleurs parfois visiblement contre les coupables. Disettes, épizooties, épidémies, viennent assez fréquemment, comme des coups de la grâce, frapper au cœur des rebelles... Disons toutefois que le nombre de ces déserteurs est assez restreint ; le très grand nombre reste fidèle à la foi.

3. — Dans le courant de 1906, la Mission a fait l'acquisition de 1,000 « acres » de terrain ; elle n'en avait, jusque-là, que 50. Cet immense terrain renferme plusieurs villages, soit une population de 600 habitants, dont la moitié sont chrétiens ; ces derniers, du moins, sont assidus à nos offices et remplissent leurs devoirs.

La Mission de Boura se trouvant à 4 kilomètres du chemin de Voi au Kilima-Ndjaro, nombreuses sont les visites qui nous arrivent : nous sommes toujours heureux de donner l'hospitalité à nos confrères en voyage sur ce chemin. — Signalons le court passage de Mgr Vogt en septembre 1907.

Voici le compte rendu de notre ministère d'octobre 1905 à novembre 1907 :

Baptêmes, 93, dont 23 d'adultes et 70 d'enfants ; Premières Communions, 123 ; Confirmations, 31 ; Mariages, 12.

---

### COMMUNAUTÉ DE TOUS-LES-SAINTS A KYAMBOU

PP. Louis Bernhard, *supérieur, ministère, catéchismes* ;

Fouasse, *ministère, écoles* ;

F. Bonnet, *plantations, cultures, jardin*.

1. État des esprits. — 2. Ministère. — 3. Plantations. Constructions. —
4. Rapports avec les colons et le Gouvernement.

1. — En relatant, au bulletin de 1905, l'établissement de la Mission d'All-Saints, nous parlions d'un vieux chef kikouyou, malfaisant par nature, qui mit tout en œuvre pour s'opposer à la fondation de la station. Or, il y a deux mois environ, ce vieil édenté venait trouver le Père et lui offrir ses économies (une centaine de francs), pour permettre à ce dernier d'acheter un terrain plus vaste, afin que les Kikouyous s'établissent en plus grand nombre sur les terres de la Mission. Ce simple fait n'est-il pas la preuve évidente de la transformation qui s'opère dans l'esprit et les dispositions des indigènes à notre endroit ? Pour

nos Noirs, la Mission est devenue un rendez-vous, où l'on vient se promener, palabrer, traiter ses affaires, chercher conseil, se faire soigner, et aussi se réfugier. Dans tous les villages à la ronde, à l'approche du Père, au lieu de la fuite éperdue d'autan dans la brousse, et des cris perçants des marmots, on voit les gens venir serrer la main du missionnaire, lui amener les enfants et causer avec lui. C'est qu'en effet, à force de se faire tout à tous, le Père est devenu l'ami, le conseiller de tous; c'est « Monpère ».

Est-ce à dire pour cela que l'ère des baptêmes et des conversions en masse soit ouverte? Non, malheureusement. Pourquoi? C'est que, au pays kikouyou, le grand obstacle à la diffusion de l'Évangile, c'est l'immoralité concrétisée en ce seul mot : la polygamie. Le but de la vie pour eux c'est avoir beaucoup de moutons, pour acheter beaucoup de femmes. Tout leur idéal est là. La femme est une valeur commerciale, un placement. Beaucoup de femmes, c'est le critérium de la richesse, de la considération, des honneurs. Petits garçons et petites filles rêvent au jour solennel où l'âge leur permettra de courir les danses, qui ne sont pas autre chose que des entraînements à la débauche. Jeunes gens et jeunes filles, dans une promiscuité rendue plus dangereuse par leur presque totale nudité, emploient leur temps à se parer pour des danses diurnes et nocturnes, immorales au premier chef. Vieux et vieilles travaillent pour acheter encore, acheter toujours de nouvelles femmes. Car, fait curieux, ces dames sont les plus ferventes pour la polygamie. Le Père est donc mal venu de leur dire : Tu n'auras qu'une femme et tu t'en contenteras. — Et en fait, c'est la transformation totale de leur vie, coutumes, mœurs, que nous leur demandons, bien plus, c'est l'abandon de leurs richesses. Autant exiger des catholiques d'Europe, au nom de la foi, de jeter leurs capitaux à la mer. Combien le feraient?

2. — Néanmoins, comme acquit, il y a ceci : Tous dans nos environs savent ce que nous voulons, tous connaissent la religion au moins dans ses grandes lignes, et, à l'heure suprême, ils acceptent le baptême, voire le demandent, et il est facile de satisfaire leur désir, étant donnée la connaissance qu'ils ont de la religion. Bien plus, nous avons ce spectacle peu banal de païens remplissant chaque dimanche notre église, suivant les catéchismes, récitant le chapelet, etc..., et s'endormant dans

leur indifférence. A quand l'heure de la grâce ?... Pourtant elle a sonné, cette heure, pour quelques âmes de bonne volonté ; une vingtaine d'adultes sérieusement instruits, puis baptisés, confirmés, communies, nous font espérer que d'autres, peu à peu, suivront leur exemple. Puisse ce petit noyau de fidèles être le levain qui fera fermenter la masse des païens !

C'est par les écoles et catéchismes journaliers à la station que nous avons obtenu ces résultats, et de plus en parcourant tous les jours les villages, faisant le catéchisme, partout où cela est possible, parlant de religion à tout venant, nous mêlant à la vie des indigènes, soignant les malades. Nous avons eu souvent aussi la consolation de donner le baptême à des enfants moribonds.

3. — A ceux qui cherchent le royaume de Dieu, le surplus vient par surcroît, est-il dit. Nous en avons la preuve dans la réussite de nos cultures. Alors que la majorité des colons, nos voisins, quittent le pays, découragés, après avoir mangé leurs maigres ressources, nous avons pu, grâce au labeur incessant du bon F. Bonnet, défricher et ensemercer toute notre concession. Notre plantation de cafés est passée de deux mille à huit mille pieds, ce qui a nécessité la construction de séchoirs, magasins, etc.

4. — Cette plantation nous vaut également la visite et les éloges des colons, avec lesquels d'ailleurs nous sommes en excellents termes. Quelques-uns même ont tenu à rehausser nos fêtes, en acceptant d'être parrains de nos premiers baptisés.

Le Gouverneur de la colonie en personne est venu, escorté d'une suite nombreuse, visiter lui aussi notre plantation, s'intéressant vivement à nos différents travaux. C'est dire que nos relations avec l'administration civile sont vraiment sympathiques, ce dont nous profitons pour le bien des âmes. La preuve en est dans ces deux faits : Trois assassins kikouyou, condamnés à mort, allaient être exécutés, devant un grand nombre de Noirs convoqués à cet effet pour l'exemple. Le Père fut admis dans la prison, et après avoir instruit les condamnés, il eut le bonheur de les baptiser tous les trois, au su et au vu des autorités pourtant protestantes. Dernièrement, le Gouverneur lui-même invitait le Père Supérieur à venir faire passer aux officiers de police un examen en langue kikouyou. Ces bonnes



relations nous permettent d'appuyer les réclamations justes de nos Noirs, ce qui ne contribue pas peu à étendre notre influence sur nos pauvres Kikouyou.

Enfin, par suite de la division de l'immense vicariat du Zanguebar, nous avons le bonheur de posséder plus souvent parmi nous notre vénéré Vicaire apostolique ; il est venu par trois fois administrer la Confirmation et stimuler nos efforts de ses conseils et de ses encouragements.

## NÉCROLOGIE

Le F. FRIDOLIN Schiefer, de la Mission du Sénégal, est mort le 10 février 1908, à 11 heures du soir, épuisé par l'âge et le travail. Il était dans sa 74<sup>e</sup> année et avait passé dans la Congrégation 40 ans, dont 37 et 10 mois comme profès. Le R. P. Jabbert nous écrit le 12 février :

Nous avons conduit hier à sa dernière demeure le bon F. Fridolin. Une assistance nombreuse et recueillie se pressait dans notre chapelle, pour les obsèques. Le Frère s'est éteint bien doucement, après s'être préparé à la mort depuis plusieurs mois ; c'est le P. Grimault qui l'a assisté à sa dernière heure. C'était un modèle de piété, de simplicité, de fidélité à la Règle et d'assiduité au travail.

— Le même jour que le F. Fridolin, mourait à Rockwell le F. AIDAN Ryan, emporté par une maladie de cœur à l'âge de 64 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 10 mois comme profès.

— Nous recommandons aussi aux prières l'âme de M. l'abbé REY, ancien curé de Cellule, ami dévoué de l'œuvre que la Congrégation possédait jadis sur sa paroisse.

— Voici, sur les FF. Ubald et Vincent-de-Paul, les renseignements que nous n'avons pu donner dans le précédent numéro du *Bulletin*, qui a annoncé leur décès.

Le F. UBALD Wagner est mort le 25 janvier 1908, à l'âge de 52 ans, après 36 années dans la Congrégation, dont 32 et 10 mois comme profès. Rentré pour la première fois, en février 1905, de la Mission du Gabon, où il avait passé 25 ans, il

était dans un état de très grande faiblesse ; il n'a jamais recouvré ses forces et a fini par succomber à l'anémie.

Le cher F. Ubald, nous écrit-on, avait une très forte fièvre qui lui avait donné le délire et qui n'a pu être enrayée par la quinine. Il n'a pu communier le jour de son décès, à cause du délire ; mais il a reçu l'Extrême-Onction et l'indulgence plénière ; il a rendu le dernier soupir à 3 heures trois quarts, pendant qu'on récitait auprès de lui les prières des agonisants. (Lettre du P. Le Beller, 15 janvier.)

— Le F. VINCENT-DE-PAUL Mac-Nally est mort à Langonnet, d'une maladie de cœur, le 30 janvier 1908, âgé de 69 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 45 et 4 mois comme profès.

Le F. Vincent est mort à 4 heures du matin, après avoir reçu tous les secours de la religion. Il a vu venir la mort avec le plus grand calme et la paix la plus parfaite. C'est hier soir que je lui ai administré l'Extrême-Onction : il était assis dans un fauteuil et a lui-même répondu aux prières d'une voix forte. Personnellement, je ne le croyais pas si proche de sa fin, et si je ne m'en étais rapporté à l'avis du Frère infirmier, j'aurais différé de lui proposer les derniers sacrements. (Lettre du P. Le Beller, 30 janvier.)

---

**AVIS.** — Les communautés de Madagascar, de la Réunion et de Maurice sont priées de nous envoyer leurs Bulletins le plus tôt possible.

Maison-Mère, le 1<sup>er</sup> mars 1908.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL . PASCAL.



**SOMMAIRE.** — **Actes administratifs.** — Renouvellement de pouvoirs : Ordination des Séminaristes ; Visites pour les Indulgences ; Autorisation de toucher les vases sacrés. — Admissions Vœux, Profession, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel — Haïti : Mouvement insurrectionnel. — Dakar : Translation des restes de trois Évêques. — Inquiétudes au sujet de Mgr Kunemann. — **Bulletins des œuvres.** — Zanzibar (suite) : Nairobi, Simonisdale, Mangou, Guiriyama. — Bagamoyo : Aperçu général ; Bagamoyo, Mandéra, Mhonda. — **Nécrologie.** — PP. Roulet, Michel Ward, Prono ; F. Lucien : M. l'abbé Parent.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### RENOUVELLEMENT DE POUVOIRS

**Ordination des élèves du Séminaire des Colonies.** — Le 29 février 1908, nous a été renouvelé, pour dix ans, l'indult en vertu duquel le T. R. Père est autorisé à faire ordonner les élèves du Séminaire des colonies *titulo Servitii Ecclesiae*. (*Elenchus*, n. 71.)

**Visites pour gagner les Indulgences.** — Le 8 mars 1908, nous a été pareillement renouvelé, pour 5 ans, le privilège en vertu duquel nous pouvons faire dans les chapelles de nos Communautés la visite requise pour le gain des Indulgences, chaque fois que n'est pas prescrite la visite d'une église spéciale. (*Elenchus*, n. 29.)

**Autorisation de toucher les vases sacrés.** — Nous avons aussi demandé le renouvellement du pouvoir, pour le Supérieur général, de permettre aux Frères de la Congrégation de toucher les vases sacrés. (*Elenchus*, n. 51.) On nous a répondu que, désormais, le Supérieur général peut donner cette permission sans indult spécial. (Lettre du 22 mars 1908.) — Dès maintenant, cette autorisation est donnée à tous les Frères occupés, même temporairement, à la sacristie de nos Communautés.

### ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

#### Aux vœux perpétuels :

Le P. LAGARRIGUE Pierre, du Gabon (16 mars) ;  
 Les FF. ANDRÉ Bernard, du Sénégal (16 mars) ;  
 GANGOLPH Wagner, de Ferndale (10 mars) ;

#### Aux vœux de cinq ans :

Le P. O'CARROLL Thomas, de Sierra-Leone (10 mars) ;  
 MM. FULLEN Patrick, GUITON René, HÉLEINE Louis, LERAY Théodore, LUCAS Pierre, PAILHOUX Antoine, du Scolasticat de Chevilly (3 mars) ; da PINHO Moyses, de Rome (16 mars) ;  
 Les FF. VITALIEN Fresnel, de Suse (3 mars) ;  
 GIRARD Jouffroy, de la Guinée française (16 mars) ;  
 SILVINO Moreira, de la Cimbébasie (16 mars) ;

#### A la Profession, comme Clercs :

A Chevilly, le 25 février (*déc. du 18 février*), M. :  
 COURTADE Jean, né le 23 déc. 1883, à Perpignan (Perpignan) ;  
 A Chevilly, le 8 mars (*déc. du 3 mars*), MM. :  
 GILLET Paul, né le 4 sept. 1884, à Passavaut (Besançon) ;  
 RAVAUD Gaston, né le 27 oct. 1882, à St-Michel-Mont-Malehus (Luçon) ;

#### A l'Oblation, comme Clercs :

Au Petit Scolasticat de Blackrock, le 2 fév. (*déc. du 17 déc.*), MM. :  
 DUNPHY Edward, du dioc. d'Ossory, en rel. *Aloïse* ;  
 FLYNN James, du dioc. de Limerick, en rel. *Aloïse* ;  
 MAC-GUIRE James, du dioc. de Kilmore, en rel. *Joseph* ;  
 O'BRIEN William, du dioc. de Cashel, en rel. *Joseph* ;  
 O'CONNOR Patrick, du dioc. de Dublin, en rel. *Joseph* ;  
 O'DONNELL William, du dioc. de Dublin, en rel. *Augustin* ;  
 WHITE Patrick, du dioc. de Salford, en rel. *François-Xavier* ;  
 Au Petit Scolasticat de Gentinnes, le 19 mars (*déc. du 3 mars*), MM. :  
 BONHOMME Jean, du dioc. de Cahors, en rel. *Jean Berckmans* ;  
 BRAULT Auguste, du dioc. de Coutances, en rel. *Joseph* ;  
 COSAERT Jules, du dioc. de Bruges, en rel. *François-Xavier* ;  
 KUNTZNER Louis, du dioc. de Strasbourg, en rel. *Joseph* ;  
 MULLEMAN Paul, du dioc. de Cambrai, en rel. *Georges* ;  
 STROESSLÉ Adolphe, du dioc. de St-Gall, en rel. *Joseph* ;  
 VOGEL Joseph, du dioc. de Strasbourg, en rel. *François-Xavier*.

# NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés :

Le 13 mars, à Bordeaux, le P. ALLAIRE et le F. PLACIDE, de l'*Oubangui*.

**Départs.** — Se sont embarqués :

Pour l'*Oubangui*, le 25 février, à Bordeaux, le F. CAMILLE ;  
Pour le *Canada*, le 4 avril, au Havre, le P. VANHAECKE.

---

## HAÏTI : MOUVEMENT INSURRECTIONNEL

A la mi-mars, un mouvement insurrectionnel s'est produit à Port-au-Prince. La rigueur avec laquelle il a été réprimé et l'accusation de complicité portée contre quelques étrangers ont fait craindre un moment que les Européens ne fussent en danger. L'arrivée de navires de plusieurs grandes puissances a, heureusement, ramené la tranquillité.

---

## DAKAR : TRANSLATION DES RESTES DE TROIS ÉVÊQUES

Le 3 février, la chrétienté de Dakar assistait à une imposante cérémonie religieuse, la translation des restes mortels de trois Évêques, Vicaires apostoliques de la Sénégambie, NN. SS. Benoît Truffet, Aloyse Kobès, Mathurin Picarda.

Les dépouilles mortelles de ces vénérables Prélats reposaient dans l'église de Dakar. Cet édifice, malheureusement, a dû être désaffecté ; par suite de la conformation du terrain sur lequel il avait été construit, il menaçait ruine, et les circonstances n'ont pas permis de le reconstruire ou de le remplacer par un monument équivalent. Les restes des vénérables Prélats ont été transportés dans un caveau spécial au cimetière de Dakar.

Un service solennel a été célébré à cette occasion ; une foule considérable y assistait. Les Européens y étaient fort nom-

breux : magistrats, officiers, commerçants ; au premier rang, et en grand uniforme, le général Audéoud, commandant supérieur des troupes de l'Afrique occidentale.

En l'absence de Mgr Kunemann alors en tournée, son Vicaire général, le R. P. Jalabert, présidait la cérémonie. Il a prononcé une courte allocution bien adaptée à la circonstance.

---

### SÉNÉGAL : INQUIÉTANTE NOUVELLE AU SUJET DE MGR KUNEMANN

Des dépêches arrivées du Sénégal nous font craindre que Mgr Kunemann n'ait péri en mer. Parti de Ngasobil pour Dakar, le 20 mars, à bord du *St-Joseph*, il n'était pas encore arrivé le 30 ; des recherches faites par l'Administration, en vue de retrouver le bateau, étaient restées infructueuses.

---

## BULLETINS DES ŒUVRES

### MISSION DE ZANZIBAR

(Suite.)

---

#### COMMUNAUTÉ DE LA STE-FAMILLE DE NAIROBI

P. Gætz Pierre, *curé de la paroisse* ;

F. Solanus.

1. Dédoublément de la Mission de Nairobi. — 2. La paroisse. — 3. Le pensionnat des Sœurs de St-Joseph. — 4. Mort du P. Burke.

1. — Depuis le dernier Bulletin, la Mission de Nairobi s'est en quelque sorte dédoublée : elle comprend maintenant deux Communautés, celle de la Ste-Famille, dans la ville même de Nairobi, et celle de St-Austin ou St-Augustin, à Simonisdale, à une petite distance en dehors de la ville. La première est la plus récente : elle n'est établie que depuis l'achèvement de la gracieuse église que nous devons au zèle du regretté P. Burke et à l'actif dévouement du P. Kuhn. Celui-ci a donné par cette construction une nouvelle preuve de l'ingénieur

talent qu'il avait déjà montré dans les travaux de la cathédrale de Zanzibar.

L'église a été bénite et inaugurée le 12 août 1906. (Voir *Bulletin*, t. XXIII, p. 791.) A côté de l'église s'élève un modeste presbytère de quatre pièces, avec quelques dépendances.

2. — La paroisse de Nairobi, formée par les Européens et les Goanais de la ville, est maintenant assez importante pour absorber l'activité d'un Père au moins, puisqu'elle compte environ 800 catholiques.

En ces dernières années, elle était confiée au P. Burke, de regrettée mémoire. Il s'y dévoua sans réserve. Un mal ancien, la tuberculose, le minait ; mais son zèle augmentait à mesure que les forces diminuaient. Le succès répondit à ses efforts ; cependant les difficultés ne manquaient pas. A Nairobi, ville cosmopolite, où dans les rues toutes les races se croisent, où déjà s'élèvent tous les temples, où le protestantisme est chez lui et le catholicisme étranger, nous devons faire tolérer et respecter notre sainte religion. Le P. Burke usa d'une telle souplesse d'esprit, d'une telle délicatesse dans ses rapports, il fut, en un mot, si bon, qu'il fit plus : il la fit aimer.

Une magnifique preuve de ses succès, c'est la belle église en pierres, dont la flèche porte la croix bien au-dessus des temples, des mosquées et des pagodes indiennes de la ville ; c'est la belle assemblée de fidèles qui, chaque dimanche, emplit la nef et se presse, aux jours de fête, autour de la Table sainte ; c'est, le dimanche, avant le salut, cette réunion de Goanais, portant le ruban des Enfants de Marie, dont les accents évoquent le souvenir de nos confréries d'Europe.

3. — Les enfants européens ne sont pas non plus délaissés. De la Mission de Simonisdale une magnifique avenue de sapins, de cyprès et de cèdres conduit à un pensionnat, dont les bâtiments ne seraient point déplacés en Europe. Là vivent 25 enfants, tous internes. Moyennant une pension mensuelle, ils y reçoivent les principales notions des sciences élémentaires et surtout une bonne éducation. Les journaux ont plusieurs fois écrit des paroles élogieuses à l'adresse de leurs institutrices, les Sœurs de St-Joseph.

Il y a cependant en ville des enfants nombreux, mais pauvres, qui ne peuvent pas entrer à ce pensionnat. Pour eux, on

a songé à une école primaire d'externes, où tous les enfants pourront être reçus.

Fasse la Providence que nous ne soyons pas obligés d'ajourner trop longtemps cette œuvre urgente !

4. — Une cruelle épreuve pour nous a été la mort du cher P. Burke, arrivée le 18 septembre 1907.

Cette mort, à laquelle nous devons cependant être préparés, vint nous frapper tout d'un coup, tant l'énergie du Père nous laissait d'illusions sur ses forces.

Son courage l'accompagna jusqu'à la fin. Alors les gémissements qui lui échappaient ressemblaient plutôt à des paroles de résignation : « Je fais ce que je peux, disait-il un jour, je prends toutes les précautions possibles ; si ça ne va pas mieux, ce n'est pas ma faute... Enfin, à la grâce de Dieu ! »

Vers le 10 septembre, une fièvre terrible le coucha sur le lit. Six jours de douleurs suivirent. Il n'y avait plus à espérer, malgré les soins dévoués des Sœurs et des médecins. Le malade lui-même le sentit très bien. Il demanda et reçut les sacrements. Puis, détournant doucement ses pensées de la terre qu'il allait quitter, il ne songea plus qu'au ciel. Il mourut comme il avait vécu, remettant toutes choses entre les mains de Dieu.

Sa mort fut un deuil universel. En ville on cessa le travail, et une foule nombreuse vint l'accompagner à sa dernière demeure.

Quelques jours plus tard, redisant l'impression générale, M. le Gouverneur nous écrivait : « Cette mort a été vraiment une perte publique. »

Au moment où nous terminons ce Bulletin, le P. Gœtz Pierre nous arrive des États-Unis pour prendre la succession du P. Burke. Puissent, sous sa direction, se développer les œuvres chrétiennes de la jeune cité de Naïrobi !

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-AUSTIN (SIMONISDALE, NAIROBI)

PP. Kuhn, *supérieur* ;

Bugeau, *ministère* ;

FF. Martial et Lucien, *cultures*.

1. Nom et situation de la Mission. — 2. Apostolat des Noirs. — 3. Terrain, plantation. — 4. Résultats. — 5. Visites.

1. — Simonisdale, comme son nom l'indique, est une vallée,



ou mieux un ensemble de vallées, à l'ouest de la ville de Naïrobi. La rivière du Naïrobi y passe avant d'atteindre la ville.

Cet endroit s'appelle Simonis, en souvenir du chanoine Simonis, ami bien connu de la Congrégation, qui a laissé là des marques toutes spéciales de sa libéralité.

2. — C'est à Simonisdale, au sein d'un paysage plutôt suisse qu'africain, que s'est établie, il y a déjà 8 ans, notre Mission de St-Austin de Cantorbéry.

La constitution de la paroisse de Naïrobi, où l'on s'occupe du ministère auprès des Européens et des Goanais, nous permet de consacrer désormais nos meilleurs soins aux Noirs. et c'est un ministère qui demande beaucoup de patience et de persévérance.

L'affluence des Européens dans le pays n'est pas pour mettre les Noirs à l'aise. Dans les champs de leurs aïeux, de temps en temps, se présente un gentleman, carnet à la main, puis il disparaît. Bientôt, les indigènes entendent dire que leurs champs ne sont plus à eux : un peu plus tard, ils en ont la preuve dans les maisons européennes qui s'élèvent comme par enchantement près de leurs cases.

Et cela se reproduit dans tout le pays.

Nous, missionnaires, qu'allons-nous faire en face de ces protestants qui se partagent les indigènes et leurs terres ? Ce que les colons font pour exploiter les terres des Noirs, pourquoi ne le ferions-nous pas pour sauver leurs âmes ? L'idée est bonne, car le démon fait tout pour en empêcher la réalisation. Enfin une concession de 1,600 acres environ nous est accordée. Mais, tout comme de simples colons, nous la paierons cher ; puis il faudra défricher, labourer, planter, etc. Qu'arrive-t-il ? Le bon Dieu, qui tire le bien du mal, fait que ces premières dépenses nous procurent une superbe plantation de 10,000 caféiers qui couvrent de tous côtés les pentes de notre colline, une plantation qui, à cette heure où toutes les bourses se ferment, nous laisse espérer le pain pour l'avenir : voilà ce que le diable n'avait pas prévu.

3. — C'est là le moindre avantage ; le meilleur est que nous possédons ainsi un vaste domaine où vivent déjà un demi-millier de familles indigènes, comme autant d'annexes de notre propre famille, à l'abri de toute vexation de la part des Blancs, obligées d'aider la Mission pour vivre elles-mêmes. Au lieu

d'être les hommes d'un colon, ces indigènes sont et se nomment les enfants du Père.

Oui, c'est là une faveur providentielle. L'expérience nous le montre de plus en plus. Chez un de nos voisins protestants, nous avons une case-école. Trois fois la semaine, elle se remplissait d'enfants. Un beau jour, il prend fantaisie à notre voisin de nous obliger à lui céder cette case, il veut y mettre des moutons. Quelques jours après, la case est détruite, et, depuis lors, on est obligé d'instruire les enfants au grand soleil, dans la plaine déboisée. Un autre voisin, un colon, se mit à taxer chaque morceau de sa terre. Les Kikouyou émigrèrent et cédèrent la place à des Swahilis musulmans ou pires encore. Voilà les caprices auxquels nous soustrait la possession d'un grand terrain.

Notre espoir est donc dans les trois écoles situées sur notre terrain, où 150 enfants assistent assidûment au catéchisme.

4. — Le Bon Dieu semble agréer nos efforts. Malgré le paganisme grossier des Wa-kikoyou et le voisinage de la ville, il s'est déjà choisi parmi ce peuple plusieurs jeunes gens, plusieurs familles. Deux d'entre ces chrétiens, à la foi plus vive, se dévouent volontiers comme catéchistes. Tout fait espérer que ces païens tenaces, fiers et indépendants, une fois vaincus par la grâce, seront des chrétiens fidèles.

A voir les 95 baptêmes, les 15 confirmations qui figurent au registre de la Mission depuis 2 ans, il est difficile de nier le travail de la grâce en ce pays et de ne pas espérer en son avenir.

5. — Si le ciel nous accorde ses bénédictions, le monde ne nous refuse pas ses sympathies. Dans tout le pays, la Mission de St-Augustin a une honorable renommée. De la ville on aime à venir, le dimanche, admirer nos caféiers dans leur blanche floraison, ou couverts de leurs fruits empourprés, respirer l'air frais et le parfum de nos arbres, entendre même nos petits Noirs chanter.

Parmi ces visites, il y en a eu de vraiment marquantes. M. Féderat, conseiller intime du roi de Prusse, est venu nous demander une hospitalité de huit jours. S. Exc. le Gouverneur a amené à la Mission S. A. R. le prince Henri de Prusse, et, en nous quittant, ne nous a pas caché son admiration et ses sympathies.

Les journaux du pays, quoique indifférents à tout ce qui

touche la religion, ont été obligés de faire, à différentes reprises, l'éloge de nos œuvres.

---

## COMMUNAUTÉ DE LA STE-TRINITÉ DE MANGOU

PP. Cayzac, *supérieur* ;

Soul, *ministère* ;

F. Josaphat, *constructions*.

1. Fondation. — 2. Changement de personnel. — 3. Événements principaux de l'année.

1. — S'il y eut jamais lune qui déversa ses pâles rayons sur trois missionnaires tristes, ce fut celle de juillet 1906, quand arrivèrent aux PP. Muller, Leconte et Cayzac, les lettres d'Europe leur annonçant qu'il fallait évacuer la province du Kénia, cédée aux Pères italiens, et se replier en bon ordre sur celle du Naïrobi, pour y fonder une nouvelle station qui remplacerait les trois qui étaient perdues. « Nous venons de perdre une bataille, nous écrivaient NN. SS. Le Roy et Allgeyer, le moment est venu d'en engager une autre... »

Or, voici ce que dit le journal de la Communauté de la Ste-Trinité de Mangou, Kalimeno River, en date du 10 octobre 1906, c'est-à-dire deux mois plus tard : « Nos ouvriers n'ont pas encore fini leurs deux mois de travail, et l'installation est non seulement faite, mais bien faite. Nous avons cinq corps de bâtiments, orientés et espacés, avec toute la régularité et la symétrie que comportent et demandent des instruments civilisés, tels que compas, équerre et niveau d'eau : c'est-à-dire 1° maison d'habitation à trois chambres, couverte en tôle ; 2° réfectoire, magasin, poulailler ; 3° chapelle de 15 mètres de long ; 4° menuiserie, etc. ; 5° cuisine, école et salle de bains. Ces divers travaux, frais de déménagement des trois stations y compris, ont coûté 1,200 francs. »

Cela nous coûta bien autre chose sans doute ; on fit d'autres dépenses qui ne figurent pas sur les cahiers du Père Procureur. Mais nous espérons qu'elles nous sont dûment accréditées dans le grand Livre *in quo totum continetur*.

2. — Les travaux d'installation de Mangou terminés, les PP. Leconte et Muller recevaient leurs obédiences pour d'autres lieux ; le P. Muller était rappelé dans les montagnes de

son cher Taïta, pour y fonder un nouveau poste, et le P. Lecomte à Zanzibar, où le lourd fardeau de Procureur du Vicariat attendait ses robustes épaules. Au mois de janvier 1907, arrivait le P. Lecoindre, de Kyambou, qui devait rester jusqu'au mois de novembre. Enfin, quelques jours après son départ, abordait de France le P. Soul, lequel ne tardera pas à s'apercevoir que les doctes leçons de l'Université de Fribourg ne lui seront pas (in)utiles pour apprendre à nos fiers sauvages l'alphabet et le *Pater*, ce qui demande plus de science et de savoir-faire qu'on ne serait tenté de le croire.

3. — Le premier événement à raconter, non seulement en importance, mais par l'ordre chronologique, a été la visite de Mgr Allgeyer, qui, à peine remis des fatigues de son voyage d'Europe, voulut bien venir s'informer personnellement de ce que c'était que Mangou, ce dernier-né de son Vicariat. Nous eûmes le bonheur de n'entendre des lèvres de notre évêque que des paroles de félicitation et d'encouragement.

Le site de Mangou, en effet, remplit merveilleusement toutes les conditions requises par saint Thomas pour la fondation d'une ville ou d'un village, conditions que tous nos confrères auront lues dans le second livre *De regimine principum*. (Opusc. XX.) A Mangou, l'air est pur et salubre, les horizons sont vastes et d'une beauté variée; au pied de notre colline serpentent les eaux limpides d'une belle rivière, le Kalimeno; il y a les nombreux agréments que demande saint Thomas, et nous espérons ne pas manquer à la modération dans l'usage qu'enseigne le saint Docteur.

Au mois de juin suivant se produisit un événement d'une grande importance pour la Communauté naissante de Mangou. Ce fut l'arrivée de deux Sœurs blanches envoyées par leur Maison-Mère au Kikouyou, pour jeter les fondements d'une œuvre, sanatorium, exploitation d'un vaste terrain de 2,000 hectares, etc., à laquelle on peut prédire un magnifique avenir. Actuellement les bonnes Sœurs sont au nombre de six. Elles ont commencé à défricher leur immense propriété, située à une lieue de notre Mission. Nous sommes chargés de leur direction spirituelle, tout en leur rendant pour le matériel tous les services en notre pouvoir. Ces bonnes Sœurs nous sont à nous-mêmes un grand sujet d'édification, et nous avons la certitude que les nombreuses et ferventes prières de leurs exer-

eices spirituels hâteront l'arrivée du beau jour où nos bien chers mais encore trop sauvages Kikouyous se laisseront enfin gagner par la grâce, qui visiblement commence à les toucher.

Ce serait maintenant le lieu de consigner nos succès dans l'apostolat de cette intéressante tribu. Mais on comprendra que, durant ces quinze mois, nous n'ayons pu que préparer le terrain à la divine semence. Néanmoins, Monseigneur a pu, lors de sa visite, conférer la Confirmation à douze de nos chrétiens. Nous avons constaté que le terrain est favorable et promet, pour un avenir qui n'est peut-être pas trop éloigné, une belle et consolante récolte.

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-MICHEL DE GUIRIYAMA

PP. Ball, *supérieur*; Boulé.

1. La Mission consolidée. — 2. Catéchistes. — 3. Le *bouba*. — 4. Chapelle et Communauté.

1. — Notre dernier Bulletin (1904-1907) a parlé de la fondation et du commencement de notre station, époque de longue hésitation, pendant laquelle notre existence était si précaire qu'un moment même la suppression de la Mission avait été décidée. Et c'est quand nous croyions tout perdu que saint Michel prit définitivement possession de sa colline. Et nous comptons bien qu'il ne s'en laissera jamais déposséder.

La raison de cette hésitation était que le pays, alors peu habité, se trouvait exposé aux incursions des Massaï. Mais de tous côtés, l'on nous disait que ceux qui avaient fui ne demandaient qu'à revenir dans ce district du Vêrouni, où il y a de l'eau douce et de beaux pâturages pour les troupeaux. Aujourd'hui que l'on croit à la sécurité absolue, c'est chose faite. De toutes parts surgissent les villages, et le mouvement de retour va s'accroissant.

Cela ne veut pas dire que notre action sur ces gens soit encore très efficace. Ils tiennent fortement aux superstitions dans lesquelles le démon les a enchaînés. Le culte des ancêtres, dont on ne voyait d'abord que peu de vestiges après la famine, a repris ouvertement place dans les villages. Partout l'on rencontre de ces poupées plus ou moins grotesques, avec les coques de noix de cocos destinées à recevoir leur part de nourriture ou de vin de palme. En ce moment, un vieux sorcier taïta

s'est engagé à procurer de la pluie malgré la comète, signe infailible de sécheresse et de famine. Et la petite saison des pluies n'ayant pas refusé ses ondées habituelles, le roué fripon du Taita s'en est attribué tout le mérite. A ce qu'on nous dit, il ne promet rien moins maintenant que de faire partir tous les Blancs du pays. Attendons cela.

Nous n'avons pas de difficulté pour baptiser les malades. Espérons que la grâce du Bon Dieu préparera enfin ces malheureux à la grâce de la Rédemption.

2. — Nous avons actuellement sept familles chrétiennes qui nous donnent satisfaction. Nos chrétiens vivent heureux dans leurs champs et ne rêvent guère du bonheur de la côte. Nous voudrions voir chez eux un plus grand esprit de prosélytisme. Il nous faudrait de bons catéchistes ; et nous ne trouvons personne qui ait le zèle et les autres qualités requises pour cette fonction.

Un teacher, ou catéchiste protestant, nous a offert ses services, si l'on voulait le payer plus cher que ne le payaient ses maîtres. « Il m'importe peu, nous disait-il, pour qui je travaille, pourvu que je sois bien payé. » — Il nous faut mieux que cela.

3. — En soignant les corps nous espérons arriver aux âmes. Le P. Boulé s'est acquis une réputation prodigieuse comme guérisseur du « *Bouba* ». De plusieurs journées de distance l'on vient à lui, pour être débarrassé de ce mal qui ronge les doigts avec d'horribles douleurs. Les protestants eux-mêmes ont recours à ses soins.

Malheureusement, l'iodure de potassium et la pommade mercurielle sont des remèdes très coûteux, surtout achetés ici.

4. — Nous aurions grand besoin de construire une chapelle et une demeure convenable ; mais nous ne savons pas encore quand la bonne Providence nous fournira les moyens d'élever l'une et l'autre. Malgré l'insuffisance de notre logement, nos santés se sont jusqu'à présent bien maintenues.

---

## MISSION DE BAGAMOYO

SEPTEMBRE 1905 — DÉCEMBRE 1907

## APERÇU GÉNÉRAL

1. Le nouveau Vicariat de Bagamoyo. — 2. L'invasion protestante. — 3. Statistique.

1. — Le Vicariat de Bagamoyo, détaché en juillet 1906 de l'immense Vicariat du Zanguebar Nord, comprend la partie Nord-Est de l'Est africain allemand. Son étendue équivaut à peu près au tiers de la France. Ses limites étaient assez indéfinies. Mgr Vogt a pu s'arranger à l'amiable avec Mgr Spreiter, vicaire apostolique de Daressalam, qui nous a cédé plus de territoire que nous ne l'avions d'abord osé espérer. La frontière ouest n'est pas encore déterminée d'une façon très précise.

Le climat est en général sain : quelques régions, comme celles de l'Ousambara, du Kilimandjaro, d'Ufiomi, d'Irangui, du Ngourou et de l'Oulougourou, jouissent d'un climat excellent.

La population se trouve groupée principalement : au Nord dans les régions du Paré et du Kilimandjaro ; dans l'Ouest, dans les régions d'Oumbougwé et d'Irangui ; dans le Sud, dans les montagnes du Ngourou et de l'Oulougourou.

2. — De tous côtés le Vicariat est pénétré activement, d'une part, par les colons européens, et, de l'autre, par les Missionnaires de toute confession.

Dans, le Nord une ligne de chemin de fer (130 kilomètres), qui devra être prolongée jusqu'au Kilimandjaro, conduit dans l'Ousambara et dans le Paré, régions occupées entièrement par des plantations de café, de sésal et de caoutchouc, et malheureusement aussi par des sociétés de missionnaires anglais et allemands. Ces Missions sont très nombreuses. Nous ne possédons, hélas ! que les Missions de Tanga, de Mlingano, de St-Bernard et de St-Pierre. Ces Missions, cernées de près par des Missions protestantes, ne pourront guère se développer. Un coin du Paré est encore libre, et il serait très utile de l'occuper, pour relier ainsi l'Ousambara au Kilimandjaro ; mais, avec notre personnel si restreint, il nous est impossible d'entreprendre cette fondation.

Le Kilimandjaro, avec ses belles montagnes et ses belles Missions, offre certes un spectacle consolant, quand on le visite

en venant des Missions de l'Ousambara ; mais, ici encore, la plus forte moitié du pays est occupée par les protestants ; et si nous voulons maintenir nos positions, il nous faudra fonder prochainement deux résidences dans l'Ourou et dans l'Ouséri.

L'Ouest du Vicariat est encore très peu exploré. La belle région du Mérou est occupée par les protestants. Les pays d'Oumbougwé, d'Oufiomi et de Kondoa-Irangui sont très peuplés. Ils devaient être occupés, les uns par les protestants allemands du Kilimandjaro, les autres par les protestants anglais de Mpwapwa. Mgr Vogt, prévenu même par le Gouvernement qui, tout protestant qu'il est, nous préfère en général aux missionnaires protestants, entreprit un long voyage dans ces régions, et y fonda trois nouvelles Missions. Il dut pour cela enlever la moitié de leur personnel aux Missions du Kilimandjaro ; mais, ces Missions dussent-elles souffrir du manque de personnel, il a été jugé nécessaire d'occuper ces régions peuplées qui allaient nous échapper.

Dans le Sud du Vicariat, ce sont les missionnaires anglais de Mpwapwa et Mamboya qui nous serrent de près. Déjà ils ont occupé tout le pays situé à l'ouest d'Ilonga et de Mhonda. Ces deux stations sont obligées de faire de gros sacrifices d'argent pour établir des catéchistes jusqu'à deux journées de marche de leur centre, afin d'arrêter le mouvement d'expansion des Missions protestantes. La station de Mhonda compte 20 catéchistes, ce qui nécessite une dépense annuelle de plus de 1,300 francs.

Le Sud du Vicariat, particulièrement les stations de Mrogoro, de Matombo, de Tounougouo et de Mguéta, passe par une forte crise, occasionnée par la construction de la ligne de chemin de fer, ligne qui relie Daressalam à Mrogoro (230 kilomètres) et qui doit être continuée jusqu'à Kilossa dans peu de mois. Cette crise est à la fois financière et religieuse. Au point de vue financier, les salaires et les prix des vivres ont subi une hausse énorme, et toutes les stations ont à souffrir de cette hausse. Au point de vue religieux, le contact quotidien de nos chrétiens avec les Noirs arabisants de la côte a produit des effets désastreux : la circoncision et d'autres usages musulmans se sont introduits ; plusieurs chrétiens sont retournés à la polygamie, d'autres ont apostasié, et enfin le travail d'évangélisation est devenu beaucoup plus difficile. La station de Mrogoro, qui a



le plus souffert, a enregistré cette année-ci 800 chrétiens de moins que l'an dernier.

3. — Malgré toutes ces misères, nous avons à marquer dans l'ensemble un progrès consolant, progrès qui serait bien plus sensible si nous avions plus de personnel. Pour nos 18 stations nous n'avons que 30 Pères et 20 Frères. Si nous ne voulons être débordés et cernés par les protestants, il nous faut aller de l'avant.

Le nombre de nos chrétiens s'élève à 13,600. De juillet 1906 à juillet 1907, nous avons pu enregistrer 845 baptêmes d'adultes, et 810 baptêmes d'enfants. — Nous comptons 169 catéchistes, et environ 12,000 enfants fréquentent nos écoles de catéchisme.

Puisse le Cœur sacré de Jésus, auquel ce Vicariat a été consacré par Mgr de Courmont, continuer à répandre des grâces nombreuses sur les pauvres Noirs de ces pays, et sur les missionnaires qui les évangélisent !

---

#### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE BAGAMOYO

Mgr Vogt, *vicairé apostolique* ;

PP. Kœnig, *supérieur, ministère* ;

Wach, *procureur, économiste* ;

FF. Oswald, *menuisier, sacristain* ;

Télesphore, *jardinier*.

8 Sœurs chargées des filles, de l'hôpital, de la cuisine et de la lingerie.

Les PP. Rohmer et Lux, les FF. Alexandre et Cyrille, qui, lors du dernier Bulletin, se trouvaient dans la Communauté, ont été successivement appelés à d'autres postes.

Le F. Agoulin se trouve transitoirement dans la Communauté, pour diriger les travaux de construction de la maison des garçons et de la nouvelle chapelle.

1. Orphelinats. — 2. Hôpital. — 3. Léproserie. — 4. Chrétienté. — 5. Relations. — 6. Diminution des œuvres. — 7. Statistique.

1. — Le nombre des enfants élevés à la Mission continue à décroître. Nous n'en avons plus que 120 : 58 garçons et 62 filles. Les principales causes de cette diminution sont : d'abord l'abolition de l'esclavage, qui a tari la source principale de recrutement ; ensuite le peu de fécondité de nos ménages chrétiens, — la plupart de nos familles n'ont qu'un ou deux enfants ; enfin

l'école de la commune de Bagamoyo, à laquelle le Gouvernement confie maintenant les enfants trouvés ou libérés qu'il nous envoyait jadis. Cette école communale, dirigée par un instituteur de l'État, est très florissante et compte en tout environ 300 enfants. Avons-nous le droit de nous plaindre de cet état de choses ? Vu son manque de personnel et par suite de diverses circonstances, la Mission n'a pu en réalité faire que très peu de chose, et elle fait encore trop peu pour l'instruction des enfants qui lui sont confiés. Si nous avions eu le personnel voulu, capable de diriger une grande école, le Gouvernement nous aurait sans doute laissé l'enseignement. Nous espérons que prochainement notre personnel pourra être augmenté, et nous nous efforcerons de ne pas rester trop inférieurs à l'école de la ville.

2. — Notre hôpital fut fondé il y a 7 ans par le riche et généreux Indieu Sewa Hadji, ami du R. P. Étienne. Cet Indien, grand commerçant, avait en vue de secourir les pauvres porteurs venant de l'intérieur de l'Afrique, et tombant souvent malades à la côte. Actuellement le nombre des porteurs venant à Bagamoyo est peu considérable, et nous recueillons dans l'hôpital tous les pauvres malheureux. Ils y sont toujours au nombre d'environ 60, et il est rare qu'il en meure sans avoir reçu le baptême.

Jadis le nombre des malheureux recueillis ainsi était plus considérable ; mais, depuis peu d'années, la commune de Bagamoyo a ouvert elle aussi un hôpital pour les Noirs, desservi par un médecin. C'est dans cet hôpital que la police conduit les pauvres et les malades traînant dans les rues ou aux environs de la ville, et de cette façon bien des malades nous échappent. De notre côté, nous avons chargé nos chrétiens de nous amener tous les pauvres qu'ils rencontrent et nous accordons une récompense à tout chrétien qui nous amène un malade.

3. — Une autre œuvre où nous pouvons exercer notre ministère, et qui est vraiment une œuvre digne de tout notre intérêt, c'est celle des lépreux. Le Gouvernement réunit près de Bagamoyo, sur un terrain voisin de la Mission, tous les lépreux de la contrée. Il construit à chaque ménage une belle maisonnette, et leur fournit le nécessaire à la vie. Ces malheureux sont actuellement au nombre de 40. Nous avons placé un catéchiste au milieu d'eux, et jusqu'à présent tous les lépreux

se sont fait instruire et ont reçu le baptême. Le Gouvernement a l'intention de développer cette œuvre, fondée elle aussi par Sewa Hadji ; nous ne pouvons que nous en réjouir.

4. — Nos chrétiens sont établis en dehors de la ville, et forment deux villages situés sur les terrains mêmes de la Mission. Leur nombre, jadis assez élevé, décroît de plus en plus. Nous comptons, tout compris, environ 500 chrétiens. Presque tous sont d'anciens enfants de la Mission. Cependant nous avons chaque année la consolation de faire un certain nombre de baptêmes d'adultes. La diminution de nos chrétiens a deux causes : 1° plusieurs d'entre eux, anciens esclaves, ayant rencontré des compatriotes, sont rentrés avec eux dans leur pays d'origine ; 2° dans ces dernières années la disette a été ici presque continuelle, et plusieurs sont allés dans d'autres centres, où ils ont pu gagner plus d'argent.

Dans l'ensemble, nous sommes très contents des dispositions de nos chrétiens ; ils sont fidèles observateurs des lois de la religion ; et Monseigneur, dans la visite des diverses stations, a été heureux d'apprendre que les anciens enfants de Bagamoyo, envoyés dans l'intérieur pour fonder les autres stations, font en général honneur à la Mission, et comptent parmi les meilleurs.

5. — Nos relations avec les autorités du Gouvernement et de la commune sont excellentes, même cordiales. La Mission est le but ordinaire des promenades des messieurs de la ville. Parmi les nombreuses visites que nous avons reçues, signalons celle du Gouverneur général de la colonie, celle de Mgr Spreiter, vicaire apostolique de Daressalam ; celle de Mgr Allgeyer et du cher P. Étienne, et celle du prince Henri de Prusse.

6. — En mars 1908, il y aura quarante ans que la Mission de Bagamoyo a été fondée. La ville de Bagamoyo était jadis la ville la plus importante de la côte et le siège du Gouvernement de la colonie. Depuis plusieurs années, le Gouvernement cherche à réduire Bagamoyo en faveur de Daressalam et de Tanga, et le Bagamoyo d'aujourd'hui n'est plus que l'ombre du Bagamoyo d'il y a 15 ans. La Mission, elle aussi, n'est plus que l'ombre de l'ancienne Mission ! L'abolition de l'esclavage a été pour elle comme un décret de mort, car l'évangélisation est ici à peu près infructueuse, comme dans tous les centres de la côte. La chapelle et tous les bâtiments secondaires de la Mission

tombent en ruines ; les ateliers n'ont plus d'importance. Seul Édouard, le vieux serrurier, sauve l'honneur : il est le meilleur ouvrier de la ville. Les œuvres d'enfants, l'hôpital lui-même, sont considérablement réduits. Nous allons concentrer tous nos efforts à rendre nos chrétiens bien fervents, et à gagner le plus d'âmes possible à notre sainte religion, quelque ingrat que soit le ministère parmi la population des environs.

7. — Voici, pour terminer, le résultat de notre ministère durant ces deux dernières années.

	1906	1907
Baptêmes d'adultes . . . . .	27	67
Baptêmes d'enfants . . . . .	17	27
Confirmations . . . . .	0	85
Premières Communions . . . . .	32	76
Mariages . . . . .	17	31
Enterrements . . . . .	102	74

### COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS XAVIER DE MANDÉRA

PP. Achille Dietlin, *supérieur, économiste, ministère* ;

Bernert, *ministère* ;

FF. Alexandre, *jardinier* ;

Ephrem, *magasin, sacristie, intérieur*.

Voici les changements survenus dans notre communauté depuis le dernier bulletin. Le cher et vénérable F. Alexandre, après avoir été placé successivement à Ilonga, Mrogoro, Zanzibar et Bagamoyo, nous est revenu, après plus d'un an et demi d'absence. Ce cher Frère célébrera en 1908 le 50<sup>e</sup> anniversaire de sa profession. Le P. Krieger a été appelé à Tanga en mai 1906 ; il a été remplacé par le P. Bernert, au mois d'août de la même année.

1. Diminution de la population. — 2. Fléaux divers. — 3. Visites. — 4. Tournee de Mgr Vogt.

1. — On peut dire que de toutes les stations du Vicariat, Mandéra est la plus pauvre sous tous les rapports. Située au milieu d'un port très pauvre en eau, si la Mission se soutient, et même progresse, c'est grâce à la sage administration du cher P. Achille Dietlin, à qui 16 années de présence continue à Mandéra ont donné une grande expérience et connaissance du pays et de la population.

La population est très clairsemée. Là où, il y a dix ans, on

trouvait encore des villages de 20, 30 et 40 cases, on ne trouve tout au plus aujourd'hui qu'une douzaine de cases. La plupart des petits villages disséminés dans les vallons qui nous entourent ne comptent que 3 ou 4 cases. Par suite, le ministère est difficile et peu encourageant. Nos catéchistes ne peuvent réunir que 5 ou 6 personnes pour les instruire, parfois seulement 2 ou 3. De plus, bon nombre des chefs établis par le Gouvernement sont musulmans, et, en dessous, ils entravent notre ministère ou cherchent à pervertir nos chrétiens.

2. — L'infanticide ne se pratique plus ouvertement; mais nous sommes convaincus qu'on tue encore beaucoup d'enfants en cachette; de là la faible densité de la population. Nos familles chrétiennes, au contraire, comptent de nombreux enfants.

Un fléau devenu quasi habituel à Mandéra, c'est la famine. Vu l'insouciance imprévoyance des Noirs, elle éclate, dès qu'une sécheresse se déclare. Plusieurs familles chrétiennes nous ont quittés, pour aller s'établir dans les contrées plus fertiles de Mhonda et de Matombo; d'autres, hélas, les suivront! Ceux qui restent auprès de nous sont au nombre d'environ 700; la Mission est obligée de leur fournir des vivres en retour d'un peu de travail qu'ils font pour nous.

Notre principale ressource, c'est l'élevage du bétail: bœufs, chèvres, moutons, porcs, ânes, tout réussit ici. Puisse Dieu nous préserver de la terrible mouche tsétsé, qui, dans ces derniers temps, a fait périr plusieurs petits troupeaux dans le voisinage de la Mission!

3. — Loin de tout chemin de communication, Mandéra reçoit peu de visiteurs. Seuls les employés du Gouvernement nous visitent, dans leurs tournées de service. Toutefois, cette année-ci, plusieurs officiers, se rendant à la côte, se sont arrêtés à la Mission. Nous recevons ces messieurs de notre mieux; aussi n'avons-nous qu'à nous louer de nos relations avec le Gouvernement. Les visites de confrères sont très rares; exceptionnellement, nous avons eu cette année le bonheur d'en recevoir plusieurs.

Les chers PP. Flick, Gattang et Lempereur, se rendant à la côte pour recevoir Mgr Vogt, notre nouveau vicaire apostolique, ont eu l'heureuse idée de passer par Mandéra, de sorte que, le jour de Noël, nous nous trouvions au nombre de 7: 5 Pères et 2 Frères. La messe de minuit fut célébrée avec diacre et sous-

diacre; et le chef du district de Saadani, apprenant la présence de tant de Pères ici, eut la gentillesse de nous envoyer une grande caisse de bière, avec ses vœux de Noël et de bonne année.

4. — Enfin, au commencement de septembre, nous avons eu le bonheur de recevoir notre nouveau vicaire apostolique, Mgr Vogt. Il est venu accompagné du cher P. Lamberty, qui rentrait dans sa Mission d'Ilonga, après s'être remis d'une grave maladie à Bagamoyo. Nos chrétiens ont reçu Monseigneur avec de bruyantes démonstrations de joie, et tout le pays était en fête. Monseigneur a été édifié de la bonne tenue des fidèles; il a administré le sacrement de Confirmation à 120 d'entre eux. Après nous avoir encouragés à étendre encore l'action de nos catéchistes et à essayer, en vue de ressources, une plantation de caoutchouc, Monseigneur nous a quittés pour aller visiter Mhonda et les autres stations du sud du Vicariat.

---

### COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE MHONDA

PP. Munsch, *supérieur*;

Louis Walter; Jules Kuentz, *ministère*.

Au mois de janvier dernier, le P. Stiegler a dû nous quitter pour l'Ousambara. Le P. Jules Kuentz le remplace.

Au mois de juin, le P. Walter Louis a été placé à Morogoro, où tout le personnel était malade ou parti. Ce cher Père nous est revenu en octobre dernier.

Au mois de juillet, le F. Evariste est parti lui aussi, très fatigué, pour aller en Europe.

1. Prospérité de la Mission; nombreux catéchistes. — 2. Notre terrain. — 3. Solennités religieuses. — 4. Visite de Mgr Vogt. — 5. Statistique.

1. — L'année dernière, Monseigneur nous a envoyé un troisième Père, et nous aimons à espérer qu'il nous restera. Aussi avons-nous augmenté le nombre de nos catéchistes. Actuellement, il y en a 21 qui fonctionnent, dont plusieurs ont 2 ou 3 postes à desservir.

A Maskat, nous avons construit une case-chapelle, à 1,700 mètres d'altitude. Le climat y est frais, le pays salubre et magnifique; les pommes de terre et tous les légumes d'Europe y réussissent à merveille. Déjà on y compte une trentaine de chrétiens. Les pays environnants, de Semwali, Kinda, Ligobo, de

Magounga, Chaougali, sont instruits par des catéchistes qui viennent d'y être placés. Maskat se trouve à deux journées de marche d'ici à travers la montagne. Un Père doit y aller, tous les mois, dire la messe et faire le ministère. Plus tard, il pourra y rester à demeure; le travail ne lui manquera pas. Si nous avons voulu y commencer une sorte de succursale, c'est d'abord la bonne disposition des habitants qui nous y a poussés. En outre, les protestants anglais de Mamboya avaient fondé des écoles au pied des montagnes de Maskat. Nos catéchistes de Maskat, de Kinda et de Ligoboke doivent arrêter ces hérétiques dans leur marche vers le Ngourou.

Dans une autre direction, à Mvomero, ces mêmes protestants avaient l'intention de fonder une station. Mais la Providence ne l'a pas permis. Un zélé chrétien d'Ilonga, arrivé là par suite de la famine, avait engagé les habitants de ce pays à demander un catéchiste catholique. Ils sont donc venus à Mhonda nous exposer leur demande. Maintenant Pothin et Léger y instruisent une soixantaine d'enfants et de jeunes gens. Mvomero est à 8 heures de distance de Mhonda. Une nouvelle Mission, entre Ilonga et Mhonda, trouvera beaucoup de Noirs bien disposés à l'égard du Père, et déjà préparés à recevoir le baptême. Dieu veuille leur envoyer un homme zélé ! Si on parle tant de nouvelles fondations, c'est qu'il est important de profiter de la bonne disposition des gens, et d'occuper le pays, avant que la grande civilisation ne vienne les attirer dans d'autres voies et avant que les protestants ne nous aient devancés.

2. — Les belles forêts du Ngourou ont déjà excité la convoitise du Gouvernement. Il a fait mesurer la forêt, mis des bornes, et défendu aux indigènes de couper du bois et de faire des champs sur la partie plus élevée des montagnes, « afin que les rivières ne dessèchent pas ». Un garde forestier doit veiller à cela, et faire couper les géants de la forêt pour les transformer en planches, etc. Pour le moment, les indigènes ont assez de place pour cultiver; mais, dans quelques années, ils seront dans la gêne, d'autant plus que c'était surtout dans la montagne qu'ils trouvaient du maïs, des haricots, des bananes et des ignames, surtout pendant le temps sec.

Disons aussi un mot sur le terrain de la Mission. Autrefois presque tout le pays du Ngourou se disait « Mali ya Monpère »,

propriété de la Mission. En effet, nos premiers missionnaires ont acquis en ce pays plus de 4,000 hectares, soit par achat, soit par divers contrats passés avec les chefs indigènes du pays. Mais la sanction du Gouvernement impérial manquait à ces contrats, faits avant l'arrivée des Allemands. Depuis longtemps on avait sollicité cette approbation. Mais chaque chef de district remettait l'affaire à 3 ou 6 mois, moment où il savait qu'il sortirait de charge. Maintenant enfin, c'est en règle. Le terrain ne nous appartenait pas : car on avait mis dans les contrats : « Les chefs indigènes peuvent rester sur le terrain, et y cultiver ainsi que leurs gens. » Ces mots, nous dit-on, montrent que les chefs ne voulaient pas nous céder un droit exclusif de propriété. Cependant, pour nous dédommager, le Gouvernement nous accorde quelques centaines d'hectares autour de la Mission, pour plantations et jardins. Il nous cédera également un terrain à Maskat et un autre dans la steppe pour pâturages. Comme les Noirs aiment à dépendre de la Mission, ce sera pour nous une occasion de les engager à se faire chrétiens.

3. — Nos fêtes religieuses sont toujours célébrées le mieux possible. Noël surtout est la fête préférée. Aucun chrétien ne voudrait manquer de recevoir les sacrements ce jour-là. On s'y croit obligé plus même qu'à Pâques. La Fête-Dieu, en raison de sa solennité extérieure, est aussi très célèbre. Les Noirs ici l'appellent : « la fête où le Père conduit le bon Dieu en promenade », ou encore, « la fête des bananiers », parce que, ce jour-là, nous plantons des bananiers tout le long du parcours de la procession. L'année dernière, trois employés allemands protestants se trouvaient ici. Ils ne tarissaient pas sur la beauté du spectacle, de ces deux longues lignes de Noirs habillés d'étoffes de couleur, précédant et suivant le Très Saint Sacrement. L'un d'eux nous disait : « Vraiment, vous autres catholiques, vous savez faire des fêtes qui attirent les Noirs ! »

4. — Nous venons de recevoir la première visite de notre nouveau pasteur, Mgr Vogt (septembre 1907). Il nous est arrivé de Mandéra, accompagné des chers PP. Achille Dietlin et Lamberty. Nous avons préparé une belle réception à Sa Grandeur. Une foule immense de chrétiens et de païens est allée à sa rencontre. Malheureusement, Monseigneur, qui n'était encore pas remis des fatigues de son grand voyage dans l'intérieur,



fut pris de la fièvre, qui le força de s'aliter durant 3 jours. Ce n'est qu'à grand'peine qu'il put administrer la Confirmation aux 400 chrétiens que nous avons préparés pour cette cérémonie. La fièvre contraignit Monseigneur de prolonger son séjour au milieu de nous d'une dizaine de jours. Il put visiter un peu notre beau pays du Ngourou et repartit fortifié pour Ilonga.

5. — Voici, pour terminer, le résultat de notre ministère dans ces deux dernières années. Premières communions, 276 ; baptêmes, 712, dont 325 d'adultes ; confirmations, 396 ; mariages, 86 ; enterrements, 98.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le P. Joseph ROULET, de la Mission de Bata (Guinée espagnole), est mort à Bata le 13 février 1908, par suite d'anémie, à l'âge de 38 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 12 ans et 6 mois comme profès.

« J'ai la douleur de vous annoncer, écrit le P. Ferré, que le P. Roulet a rendu son âme à Dieu le 13 du courant. Un surcroît de travail et de fatigue, occasionné par les courses incessantes du saint ministère, dans notre vaste district, a contribué à épuiser complètement les forces du regretté confrère. Il est mort sans agonie et presque subitement. Inutile de vous dire que cette perte jette la Mission de Bata dans la plus profonde tristesse. » (Lettre du 18 février.)

— Le F. LUCIEN Kapfer, de la Mission de Naïrobi (Zanzibar), est mort le 17 février, d'un accès pernicieux, à l'âge de 36 ans, après 22 années passées dans la Congrégation, dont 18 ans et 5 mois depuis sa profession.

« Le F. Lucien a été emporté en quelques heures par un accès de fièvre. Le dimanche 16, il s'était levé plein de santé ; après la messe de 8 heures, il fit un tour de jardin et rentra avec un léger mal de tête. Peu après, la fièvre le prit et devint bientôt si violente que le Frère ne pouvait reposer dans aucune position. On courut chercher le médecin ; malheureusement, il était absent. Le lundi soir, le malade tomba dans le délire ; vers 11 heures et demie, au moment où on s'appretait à le changer de linge, son état changea subitement : l'immobilité succéda à l'agitation, son regard devint fixe. Le P. Kuhn, accouru en toute hâte, lui donna l'Extrême-Onction ; il n'avait pas

fini, que le malade avait déjà succombé. » (Lettre du P. Bugeau, 25 février.)

— Le P. Michel WARD, de la Province des États-Unis, est décédé à Pittsburg, le 7 mars, par suite de pneumonie, à l'âge de 42 ans, après 22 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans et 7 mois comme profès.

« Le P. Michel Ward s'est doucement endormi dans la paix du Seigneur le samedi 7 mars, à 7 heures du soir, à l'hôpital St-François, où on l'avait transporté le dimanche précédent. C'est une pneumonie, bénigne au début, qui l'a emporté. Il a reçu les derniers sacrements des mains du Père Supérieur du Collège, avec la piété la plus édifiante. C'était une âme d'élite, entièrement détachée des choses de ce monde. Il est mort, comme il a vécu, en bon religieux, et dans la plus parfaite conformité à la sainte volonté de Dieu. » (Lettre du R. P. J. Murphy, 10 mars.)

— Un câblogramme, de St-Louis (Sénégal), 21 mars, nous a apporté la nouvelle du décès du P. Julien PRONO, survenue le même jour. Depuis plusieurs mois, le Père était gravement malade : une pneumonie, accompagnée de complications diverses, l'avait tellement affaibli qu'on n'avait pu l'embarquer pour la France. Il était âgé de 55 ans, et avait passé dans la Congrégation 36 ans, dont 26 et 6 mois comme profès.

— Nous recommandons aussi aux prières de nos communautés le curé-doyen de Merville, M. l'abbé Parent, ami dévoué de la Congrégation. Il est mort le 15 mars. Le P. Thomann est allé assister à ses funérailles, qui ont été splendides.

### AVIS

Nous rappelons à celles des Communautés de Madagascar, la Réunion et Maurice qui ne nous ont pas encore expédié leurs Bulletins, que nous les attendons au plus tôt.

Maison-Mère, le 1<sup>er</sup> avril 1908.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).  
Imprimerie de Montligeon. — 4-08.

Le Gérant :  
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Indulgences des Croisiers. — États-Unis : Acceptation d'une Mission anglo-portugaise à Providence. — Création de divers postes dans nos Missions. — Nominations. — Admissions : Vœux, Profession, Saints Ordres, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Nos Constitutions. — Allemagne : Première ordination de prêtres à Knechtsteden. — Réunion : Le P. Meillorat nommé chanoine. — Sénégal : Disparition de Mgr Kunemann. — Bibliographie. — **Bulletins des œuvres.** — *Bagamoyo (suite)* : Morogoro, Mgéta, Matombo, Tounougou, Ilonga, Tanga, Mlingano, Garé, Irenté. — **Nécrologie.** — Mgr Kunemann ; P. Portier ; F. Albéric ; Agrégé Jean Reverdy ; M. l'abbé Chadel.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### INDULGENCES DES CROISIERS

**Pouvoirs accordés aux prêtres zélateurs de l'œuvre de la Propagation de la Foi.**

S. S. Pie X a daigné accorder aux prêtres qui s'occupent de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, une faveur nouvelle, dont pourront bénéficier quelques-uns d'entre nous.

Nous extrayons ce qui suit de l'acte pontifical, portant la date du 1<sup>er</sup> février 1908 :

«... A tout Prêtre qui, maintenant et dans l'avenir, et en quelque lieu que ce soit, sera chargé dans une paroisse ou un établissement de recueillir des aumônes pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi, quelle que soit d'ailleurs la somme qu'il recueille, et aussi à celui qui de ses propres ressources verse dans la caisse de l'Œuvre le produit d'une dizaine entière ;

« A tout Prêtre, membre d'un Conseil ou d'un Comité chargé de diriger ou de promouvoir l'Œuvre, ou qui, nommé Directeur diocésain par son Évêque, s'acquitterait de toutes les fonctions qui devront être remplies par le Conseil ou le Comité de l'Œuvre ;

« Et à tout Prêtre qui, dans l'année, aura versé à la caisse de l'Œuvre une somme représentant au moins le produit de mille souscriptions, quelle que soit d'ailleurs la provenance de cette somme ;

« A chacun, pendant la durée de sa fonction respective, Nous accordons le pouvoir de bénir, par un unique signe de Croix, sous le consentement de l'Ordinaire du lieu où il exercera ce pouvoir, les Chapelets, et d'y appliquer les Indulgences dites des Pères Croisiers, c'est-à-dire une indulgence de cinq cents jours, applicable aux âmes des défunts, que les fidèles pourront gagner chaque fois que, tenant en main un de ces chapelets, ils réciteront dévotement l'Oraison dominicale ou la Salutation Angélique, pourvu toutefois que ces chapelets à bénir soient conformes au type adopté pour ceux du Très Saint-Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie.

« Enfin, dans le cas où la somme à recueillir pendant l'année serait incomplète, Nous accordons au Prêtre, qui aurait fait le versement intégral de l'année précédente, d'user de ce pouvoir de bénir les chapelets jusqu'à la clôture de l'exercice courant. Et, semblablement, par les présentes, Nous accordons au Prêtre qui versera en une fois, de ses propres ressources, une somme représentant le produit de mille souscriptions, le droit de jouir toute sa vie de ladite faculté. »

---

## ÉTATS-UNIS : ACCEPTATION D'UNE MISSION ANGLO-PORTUGAISE

### DANS LA VILLE DE PROVIDENCE.

Dans la ville de Providence (Rhodes-Island, E.-U.-A.), vivent un certain nombre de familles portugaises, à peu près abandonnées au point de vue religieux. Mgr l'Évêque de Providence nous a demandé de nous en charger, en offrant de constituer en leur faveur un nouveau centre paroissial, auquel seraient rattachées également plusieurs familles de langue anglaise.

Sur l'avis favorable du Conseil de la Province, le Conseil général a décidé l'acceptation de cette œuvre, à titre d'essai. (Décision du 3 mars 1908.)

C'est pour en prendre la direction que le P. Rooney a passé aux États-Unis.

---

### CRÉATION DE NOUVEAUX POSTES DANS NOS MISSIONS

En ces derniers temps, quelques postes à résidence fixe ont été créés :

En Sénégambie, la station de St-Pierre-Claver, à Sindone, près de Ziguinchor, Casamance ;

En Guinée française, les stations de St-Pierre-Claver, à Dubréka, et de Ste-Croix, à Kindia ;

Dans le Vicariat de Zanzibar, les stations de la Ste-Famille, à Nairobi, et de St-Maurice, à Mwanda (Boura) ;

Au Bas-Niger, la résidence de N.-D. de Chartres, de Nsoubé, a été transférée à Ntedjé.

### NOMINATIONS

Par décision du T. R. Père, ont été nommés :

Supérieur de la Communauté de St-Alexandre de Gatineau (Canada), le P. Henri VANHAECKE (24 mars), en remplacement du P. Oster, rentré aux États-Unis ;

Supérieur de la Communauté du St-Cœur de Marie de Donck (Belgique), le P. Martin STEIN (25 mars), en remplacement du P. Vanhaecke ;

Directeur de la nouvelle maison de Providence (E.-U.-A.), le P. Christophe ROONEY (19 avril).

### ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

#### Aux vœux perpétuels :

Les FF. GERMAIN Le Gall, de l'Oubangui (23 avril) ;

SILVINO Moreira, de la Cimbébasie (12 avril) ;

#### Aux vœux de cinq ans :

Le P. RUDLER Albin, de Bagamoyo (23 avril) ;

MM. BIERMANN Otto, FALLER Albert, HOFFMANN Jean, KERSCHGENS Laurent, du Scolasticat de Knetchsteden (30 mars) ;

Les FF. ALPHONSE Rault, de l'Amazonie (23 avril) ;

FLORIDE Decherf, de l'Oubangui (30 mars) ;

DIONYSIUS Wippert, de Bagamoyo (23 avril) ;

#### A la Profession, comme Frères :

A Chevilly, le 19 mars (*déc. du 18 février*), les FF. :

GAUTHIER Mas, né le 3 avril 1890, à Cazabrenoux (Carcassonne) ;

JEAN-BAPTISTE Hinzmann, né le 13 avril 1891, à Stenkiene (Posen);  
 LIGUORI Hofman, né le 2 nov. 1891, à Hoorn (Harlem);  
 MAJELLA Schaekers, né le 27 sept. 1890, à Budel (Ruremonde);  
 VALENTIN Wunder, né le 1<sup>er</sup> février 1888, à Grossendorf (Ermland);

A Cintra, le 19 mars (*déc. du 23 fév.*), les FF. :

- AGOSTINHO Caetano, né le 22 mai 1882, à Caria (Guarda);
- DIONYSIO de Carvalho, né en 1897, à Alfaiates (Guarda);
- PEDRO Alves, né le 5 mars 1883, à Vairao (Guarda);

**Aux Saints Ordres :**

Par dimissoire du 5 mars, à Chevilly :

*A la Tonsure* : M. LEHÉRICY Pierre-Paul.

*Aux Ordres Mineurs* : MM. LEHÉRICY Pierre-Paul, PIERRE LÉON.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 8 mars, par Mgr Le Roy.

*Au Sous-Diaconat* : MM. FULLEN Patrick, GUITON René, LEGROS Jean-Marie, LEHÉRICY Pierre-Paul, LUCAS Pierre, PAILHOX Antoine, PIERRE LÉON, RICHÉ Auguste.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 14 mars, par Mgr Le Roy.

Par dimissoire du 2 avril, à Chevilly :

*Au Diaconat* : Les Scolastiques qui ont été promus au Sous-Diaconat le 14 mars.

Cette ordination a été faite le 4 avril, par Mgr Le Roy.

*A la Prêtrise* : Les Scolastiques qui ont été promus au Diaconat le 4 avril, plus M. RAVAUD Gaston.

Cette ordination a été faite le 5 avril, par Mgr Le Roy.

Par dimissoire du 18 mars, à Rome :

*A la Tonsure* : M. MOREIRA DA ROCHA Joachim.

*Aux Ordres Mineurs* : MM. DESMATS Charles, KELLER Eugène, DE MAUPEOU Félix, SALOMON Émile, MOREIRA DA ROCHA Joachim.

*Au Sous-Diaconat* : MM. PINHO Moyses, KELLY Michael.

*A la Prêtrise* : M. MONNIER François.

Ces scolastiques ont été ordonnés le Samedi-Saint.

Par dimissoire du 18 mars, à Knechtsteden :

*A la Tonsure* : MM. KÜCHES Hubert, SIMON Auguste, SONNENSCHN Joseph.

*Aux Ordres Mineurs* : MM. BIERMANN Otto, FALLER Albert, HOFFMANN Jean, HUMMER Jean, KERSCHGENS Laurent, LITZLER Joseph, PERGER François.

*Au Sous-Diaconat* : MM. BIERMANN Otto, FALLER Albert, HOFFMANN Jean, KERSCHGENS Laurent.

*Au Diaconat* : MM. FRANCK Philippe, HEYMANNS Anselme, KREUTZKAMPF Ferdinand, LEHLEITER Eugène.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 5 avril, par Mgr de Courmont.

*A la Prêtrise* : M. DICK Louis, plus les Scolastiques qui ont été promus au Diaconat le 5 avril. — Cette ordination a été faite le 12 avril, par Mgr de Courmont.

**A l'Oblation, comme Clercs :**

A Rockwell, le 25 mars (*déc. du 23 fév.*) :

O'SULLIVAN Daniel, du dioc. de Limerick, en rel. *Patrick* ;  
BUTLER Patrick, du dioc. de Cashel, en rel. *Augustin* ;

**A l'Oblation, comme Novices-Frères :**

A Cintra, le 19 mars (*déc. du 23 fév.*) :

BARTHOLOMEU Antonio, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Valentim* ;  
BARTHOLOMEU Francisco, id. en rel. *F. Faustino* ;  
MARTINS Morgado-Domingo, id. en rel. *F. Flaviano*.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés :

Le 3 avril, à Marseille, les PP. DOPPLER, GUÉGUEN, et le F. HILDEVERT, de la Mission du *Loango* ; le F. GUÉRIN, de la *Guinée française* ;

Le 8, à Lisbonne, le P. DARNAL et le F. QUINTIEN, du *Bas-Congo* ; les FF. ANASTASE, de la *Cimbébasie*, BRITTO et THEODOSIO, du *Counène* ;

Le 13, à Bordeaux, les PP. PIMOLÉ, de la *Guinée française*, et DESNOULEZ, du *Gabon* ;

Le 14, à Marseille, les PP. GOMMENGINGER, GATTANG, LEMPEUR, et le F. EPHREM, de *Bagamoyo*.

**Départs.** — Se sont embarqués :

Pour le *Canada*, au Havre, le 4 avril, le P. Charles DEMAISON, de Chevilly ; le 25 avril, le P. DAVID et le F. AUBIN ;

Pour les *États-Unis*, le 4 avril, au Havre, le F. BEATUS, de Chevilly ; le 17 avril, à Liverpool, le P. ROONEY, de Castlehead ;

Pour *Sierra-Leone*, le 11 avril, à Liverpool, le P. SHIELDS et le F. AGATHON ;

Pour la *Trinidad*, le 25 avril, à Bordeaux, le P. DEWASTE ;

Pour le *Gabon*, le 25 avril, à Bordeaux, le P. MÉZENGE et le F. ROCH.

**Placements.** — Ont été placés :

A la Maison-Mère, le P. SIGRIST, rentré d'Algérie ;

A Chevilly, le P. TOUQUET, de la Maison-Mère ;

Aux États-Unis, le P. OSTER, du Canada ;

En Irlande, le F. ALPHONSUS, de la Province d'Allemagne ;

En Guinée française, le P. JEANROY, du Gabon.

## NOS CONSTITUTIONS

L'édition de nos *Constitutions*, revisées selon les vues du dernier Chapitre général, vient d'être enfin terminée. Le T. R. Père, qui compte partir prochainement pour Rome, pourra l'emporter et la remettre à S. Ém. le Cardinal Préfet de la S. C. de la Propagande.

Inutile d'ajouter que nos *Constitutions* actuelles restent toujours en vigueur, en attendant la promulgation de la nouvelle édition.

## ALLEMAGNE : LA PREMIÈRE ORDINATION DE PRÊTRES A KNECHTSTEDEN

Le dimanche des Rameaux, 12 avril, Mgr de Courmont a fait, dans la belle église de Knechtsteden, l'ordination des premiers prêtres formés dans notre grand scolasticat de la Province d'Allemagne. Comme il est indiqué ci-dessus, ils étaient au nombre de 5. Monseigneur avait lui-même prêché la retraite préparatoire.

A cette occasion, Monseigneur a fait des visites au Cardinal Archevêque et à divers bienfaiteurs de nos Missions de l'Afrique orientale, avec lesquels il avait été en rapport dans le passé ; partout il a reçu le meilleur accueil.



### LA RÉUNION : LE P. MEILLORAT NOMMÉ CHANOINE

A l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église du Port, Ile de la Réunion, Mgr l'Évêque de St-Denis a conféré au P. Meillorat le titre de chanoine honoraire. Notre confrère avait dressé le plan et dirigé la construction de cette église. Aussi M. l'abbé Pascal, vicaire général, a-t-il rappelé, dans son allocution de félicitations, « les travaux remarquables exécutés par le P. Meillorat aux églises de St-Jacques, de la Délivrance et du Port ».

---

### SÉNÉGAL : LA DISPARITION DE MGR KUNEMANN

Les appréhensions que nous faisions éprouver les nouvelles du Sénégal, au sujet de Mgr Kunemann, se changent, hélas ! en certitude. Voici, en effet, ce qu'on nous écrit de Dakar :

« Le 22 avril, des pêcheurs de Ngaparou dirent au P. Le Berre qu'ils avaient vu le *St-Joseph* entre Ngaparou et la Somane, à 6 ou 8 kilomètres en mer. Le lendemain, le F. Fulgence est allé sur les lieux et a reconnu le cotre ; on ne voit qu'un bout du mât hors de l'eau. Le cotre a encore toutes les voiles tendues et se trouve sur le flanc. Nous allons essayer de le faire renflouer. La cabine a été trouvée en Cazamance ; on a également trouvé le casque de Monseigneur. »

---

### BIBLIOGRAPHIE

**Manuel de prières et de chants.** — Le P. Gaschy vient de rééditer le *Manuel* qu'il avait jadis publié à Mesnières et qui avait été adopté par bon nombre de nos maisons d'éducation. Dans ce volume d'environ 550 pages in-18, on trouve : 1° les Exercices de la vie chrétienne : prières, messe, confession, communion, etc. ; 2° les Offices de l'Église avec chant conforme à l'édition vaticane ; non pas les offices complets, mais les parties qui peuvent être chantées par tout le peuple ; 3° de nombreux Motets pour les Saluts ; 4° un choix de 130 cantiques notés. Tous les chants sont imprimés en notation musicale. Nous croyons ce Manuel très pratique pour introduire et entretenir le chant du peuple à l'église et nous le recommandons particulièrement. — On peut le demander à la Procure générale. Prix, cartonné, 1 fr. 50. (On donne 13 exemplaires pour 12.)

---

# BULLETINS DES ŒUVRES

---

## MISSION DE BAGAMOYO

(Suite.)

---

### COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MOROGORO (1)

PP. Wolff Bernard, *supérieur, œuvre des enfants, ministère ;*

Brassel, *écoles, culte ;*

FF. Venance, *menuiserie, travaux de construction, chant ;*

Cyrille, *cultures, jardin, service intérieur, surveillance des enfants.*

En 1907, tout le personnel dut quitter la station. D'abord le F. Venance, souffrant de dysenterie chronique, rentra en Europe au mois d'avril et revint en décembre. P. Jækel, supérieur, le suivit en juin, appelé chez lui par de graves questions de famille. — Le P. Wolff fut porté à la côte peu après le départ du P. Jækel. Un accès de fièvre bilieuse hématurique, suivi de deux rechutes d'hématurie, l'avait épuisé. Soigné d'abord à l'hôpital de Zanzibar, il alla ensuite se refaire dans le climat quasi-européen de l'Ousambara et rentra en octobre dans sa station, accompagné du P. Brassel, désigné pour Morogoro. Le P. Walter Louis, qui était venu de Mhonda pour faire l'intérim, rentra lui aussi en Europe, après le retour du P. Wolff.

1. 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation. — 2. État général de la Mission. L'insurrection. Baptême de trois condamnés à mort. — 3. Le chemin de fer ; Crise de transition. — 4. Matériel, constructions, plantations. — 5. Ministère. — 6. Poste de Tégétéro ou Neu-Bonn. — 7. Le secrétaire des Colonies à Morogoro. — 8. Visite du Vicaire apostolique. — 9. Statistique du ministère.

1. — C'est le 28 décembre 1882 que le fondateur de la Mission de l'Immaculée-Conception, le regretté P. Charles Gommenginger, fixait sa tente sur le plateau pittoresque des montagnes de l'Oulougourou : durant ces 25 ans, 22 Pères et 10 Frères se sont succédé dans les labeurs apostoliques parmi les tribus des Wakami. 9 Pères et 6 Frères sont morts, 8 d'entre eux reposent ici sous la croix du cimetière, au milieu des Noirs qu'ils ont aimés et pour lesquels ils ont fait de grand cœur le sacrifice de leur vie. Le vétéran des missionnaires encore sur la brèche, supérieur à Morogoro en 1888, — il y a juste 20 ans, —

(1) Jusqu'ici, la variante *Mrogoro* avait été généralement suivie, *Morogoro* paraissant prévaloir maintenant dans la pratique, nous l'adoptons.

est Mgr Le Roy. Il créa la confédération de la Mission, à laquelle s'affilièrent par actes authentiques conservés aux archives, les principaux chefs des environs, et il donna ainsi à l'influence de la Mission une base qui, malgré la vicissitude des temps, est encore respectée. Son souvenir est toujours vivant dans les cœurs des Noirs qui formèrent le premier noyau de notre chrétienté. Mgr Vogt, notre nouveau Vicaire apostolique, a bien voulu célébrer avec nous la fête du 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Mission, fixée au 8 décembre, notre fête patronale. Elle se passa en famille dans la pauvreté et la joie.

2. — Les années marchent et les choses changent. Morogoro n'est plus ce qu'il était. Le vent a emporté dans la brousse et dans les landes la cendre des bûchers et des victimes d'autrefois, l'Arabe ne vient plus traquer des esclaves, et les vieux chefs ont oublié leurs querelles sanglantes. Morogoro est devenu chef-lieu de district, centre d'une administration civile importante.

Les Noirs de la plaine, habitués aux lois du vainqueur, se résignent au nouveau système et aux nouveaux maîtres ; mais les montagnards, jaloux de leur vieille indépendance, se tiennent à l'écart : dociles encore quand il faut l'être, — et prêts à brandir leurs lances, si l'espoir se réveille de chasser les Blancs et de revivre libres. Chez eux, les sorciers ont beau jeu. L'insurrection de 1905-06 fut leur œuvre. Un breuvage magique fit la ronde et rallia les tribus guerrières jusqu'aux portes de la capitale, Dar-es-Salam ; un impôt d'un sou créa des fonds importants ; des champs immenses cultivés avec soin, dans des régions écartées, ravitaillèrent longtemps les combattants. Les fusils des Blancs étaient maudits : les balles se fondaient en eau et en fumée, — la victoire était certaine ! Aveuglées et exaltées, plusieurs colonnes se précipitèrent sans regarder en arrière — c'était la consigne — jusqu'à quelques mètres des mitrailleuses, qui fauchèrent leurs rangs. Le grand sorcier, fabricant du breuvage magique, fut pris à Mohoro, dans le sud de la colonie, et condamné à la corde. Devant la potence, il cria encore à la foule : « Mon dawa (mon charme) est tout puissant : il vient de Dieu. Déjà on boit l'eau sacrée à Kilossa... » On lui mit un bâillon et on l'exécuta. Il avait nommé Kilossa — à 20 jours de marche au nord-ouest de Mohoro — autrefois chef-lieu du district de Morogoro. Il avait dit vrai. La guerre

éclata à Vidunda. Kilossa fut assaillie, les environs ravagés, la Mission d'Ilonga longtemps menacée. Mwana-Mbago, chef des Walougourou — à une journée d'ici — fit à son tour battre le tamtam de guerre. La Mission de Mgéta, située dans son domaine, puis la Mission et la ville de Morogoro étaient perdues, si, à la dernière heure, n'était arrivé un détachement de soldats sous les ordres du commandant en chef des troupes de la colonie. Réduits par la faim, sans être trop découragés par les défaites, les insurgés demandèrent la paix. Durera-t-elle ? Dans le district de Morogoro plus qu'ailleurs, on est sur le qui-vive, l'administrateur lui-même ne cache pas qu'il croit à la probabilité d'une nouvelle révolte. Cependant, d'ici à deux ans, elle ne paraît guère possible.

L'assassinat d'un sous-officier par des braconniers noirs qu'il avait surpris, tint quelque temps le pays en alarme. Le crime, commis en octobre 1907, resta longtemps caché, quoiqu'il fût évident, par la suite du procès, que plusieurs chefs étaient au courant et que même grand nombre de Noirs le savaient. Les trois grands coupables furent pendus. L'année précédente, le P. Wolff avait préparé à la mort un chrétien de Matombo, coupable de meurtre délibéré, qui avant de mourir demanda publiquement pardon. Cette fois encore, il fut appelé à exercer son ministère auprès des trois condamnés. Il les visita plusieurs fois et eut la consolation de les baptiser tous les trois, peu avant l'exécution.

3. — La construction du chemin de fer de Dar-es-Salam à Morogoro a amené dans notre situation des modifications profondes à tous les points de vue. Le voyage à la côte, 225 kilomètres, soit 8 à 10 jours de marche, n'est plus qu'une bagatelle ; on le fait en 10 heures.

Le 9 février 1905, le prince Aldalbert de Prusse donna le premier coup de pioche de la voie ferrée qui serpente lentement vers Morogoro et qui — si la Chambre des députés de Berlin le veut bien — sera poussée rapidement jusqu'à Tabora et au Tanganyika, pour faire concurrence à la ligne anglaise de Mombassa aux Lacs. La colonie changerait alors de face. Déjà on ne reconnaît plus Morogoro. D'une vraie solitude il s'est transformé en rendez-vous de planteurs et d'entrepreneurs. L'an dernier encore, la population blanche ne comptait pas plus de 5 ou 6 Européens, en dehors des employés ; elle dépasse au-

jourd'hui la soixantaine, et ce chiffre va s'accroissant à chaque train de la côte. Les Indiens viennent en foule. On se dispute chaque mètre carré en ville et l'on bâtit en toute hâte sur toutes les places. C'est que nos montagnes abondent en mica, les pentes et la plaine promettent de riches revenus de caoutchouc et de coton.

La Mission n'y gagne rien. La concurrence a quintuplé les salaires et le prix des vivres. Une poule coûte 1 fr. 60, et un œuf se paie jusqu'à 30 centimes. Le Noir devient exigeant. Le contact avec les Blancs le gâte, la religion et les mœurs en souffrent. C'est une époque de transition, une crise qui emportera bon nombre de chrétiens chancelants ; espérons qu'elle servira à constituer, en retour, un noyau de chrétiens solides. Si la Mission était plus éloignée de la ville — elle est à trois quarts d'heure de la gare — il y aurait pour plusieurs moins de dangers, mais aussi moins d'avantages d'intérêt général. La proximité du chemin de fer permet à la Mission de Morogoro, qui se trouve au centre de la partie sud du Vicariat, de se rendre utile aux stations voisines. Mgéla et Tégétéro, Matombo et Tounougou ne sont qu'à six à douze heures de marche.

4. — Confiants dans l'avenir, nous tâchons de tirer bon parti du présent. La bonne volonté ne manque pas, souhaitons que les santés se maintiennent et que nous n'ayons pas à subir de nouveau, à ce point de vue, les pénibles épreuves de 1907. Les maladies ne viennent pas du climat : la Mission est à 680 mètres d'altitude, l'air est excellent et la chaleur supportable. Le grand vent et la bonne eau de Morogoro sont connus au loin. Nous sommes moins bien partagés au point de vue du logement. Aussi Mgr Vogt a-t-il donné ordre de songer à la construction d'une nouvelle maison d'habitation. Nous devons ensuite construire une maison pour des Sœurs qu'on nous promet. L'église et les autres bâtiments sont à restaurer ou même à refaire.

D'ici quelques années, le cher F. Venance aura donc plus d'ouvrage qu'un homme ne peut en faire tout seul : les pierres sont encore dans les rochers, les briques dans notre terre rouge ; les planches et les poutres poussent dans la brousse. Une circonstance heureuse nous a fourni la chaux voulue : c'est en bonne partie le don d'un généreux Grec.

Simultanément avec les constructions il y aurait à faire des

plantations. Le terrain est excellent, tous les planteurs nous portent envie. Le coton et le caoutchouc, le café, les arbres fruitiers et les bois d'exploitation, même les palmiers réussissent très bien. Si nous avons quelques Frères pour faire valoir tout cela, il est à croire que Morogoro arriverait largement à se suffire.

5. — Les Pères ont avant tout la charge du ministère, charge consolante mais pénible : 21 villages chrétiens dans un rayon de 5 à 6 heures de marche, et, à deux journées, dans les plaines et dans les montagnes, des régions de païens au milieu desquels chrétiens et catéchumènes vivent disséminés. Pour assurer leur persévérance, il faudrait les visiter au moins 4 fois par an : deux Pères suffiraient à peine à ce ministère, d'autant plus urgent qu'il n'y a qu'un seul catéchiste à poste fixe. D'autres seront placés cette année-ci ; le mérite d'avoir entrepris leur formation revient au cher P. Jækel. A la Mission même, un Père est nécessaire pour la bonne marche des deux écoles de garçons et de l'école des filles. Tout ce travail incombe en majeure partie depuis plus de trois ans au supérieur qui est déjà pris par les autres devoirs de sa charge : correspondance, relations officielles, fréquentes visites passives et palabres souvent très compliqués avec les chrétiens, qui veulent être écoutés ou s'en vont sans revenir.

Cet ensemble de circonstances explique que la chrétienté soit en souffrance. De 2,500 chrétiens environ, les quatre cinquièmes n'ont pas fait leur première confession et plusieurs ont oublié les notions essentielles de la religion. Voyant la détresse de son troupeau, le missionnaire est fatalement amené à se dépenser sans ménagement et exposé à succomber.

6. — La fondation définitive d'une résidence à St-Martin de Tégétéro ou Neu-Bonn déchargera la Mission de Morogoro d'une part de sa responsabilité. Cette fondation est décidée, l'emplacement est choisi et acheté. Il se trouve au milieu d'un des plus beaux paysages et d'une des contrées les plus peuplées de l'Oulougourou. A voir ces montagnes, on dirait les vagues pétrifiées d'une mer tourmentée. Plus de 500 baptêmes y furent faits jadis : ce sont presque tous des enfants de catéchumènes d'autrefois. Le cher P. Lempereur s'y est dévoué avec autant de zèle que de succès. En décembre 1905, il fut nommé premier supérieur de St-Martin à Neu-Bonn et s'y construisit

une case près de la chapelle bâtie par le cher F. Venance. Le manque de personnel fit rapporter cette mesure, et le 5 janvier 1906, le fondateur de la station disait adieu au petit troupeau qu'il aimait. L'obéissance l'envoyait à Ilonga. Depuis ce temps, St-Martin de Neu-Bonn est délaissé ; le seul catéchiste disponible y a été placé, mais seul il est impuissant : si un Père n'y arrive bientôt, il quittera son poste. Dans ce pays de Tégétéro et à Konga, où nous avons bâti une école-chapelle, l'Islam fait des progrès rapides, grâce aux menées perfides d'un Arabe fanatique très bien vu des autorités. La propagande musulmane paralyse l'influence des Missions en semant la haine qui mûrit les révoltes.

7. — Cependant la Mission entretient avec l'Administration de très bonnes relations : si ces messieurs nous font peu de bien, il faut leur savoir gré de ne pas nous faire du mal. Ils ont pour la Mission des égards, on ne peut guère leur demander davantage. S. Exc. M. Dernburg, secrétaire des Colonies, lors du voyage qu'il fit en Afrique orientale, poussa une visite à Morogoro, pour inaugurer le chemin de fer. On avait jeté en hâte des rails sur la ligne inachevée. Son séjour dura à peine 24 heures. Il reçut une délégation de planteurs qui eurent le mauvais goût de consacrer l'audience à des discussions ; le secrétaire des Colonies en emporta une impression fâcheuse. A court de temps, il ne put faire à la Mission la visite prévue dans le programme.

8. — Nous eûmes bientôt un ample dédommagement à cette visite manquée : le 6 décembre, nous arrivait notre nouveau Vicaire apostolique, Mgr Vogt. M. l'Administrateur alla 2 heures de marche à sa rencontre ; mais, épuisé par les marches forcées dans les montagnes, Monseigneur ne put arriver à temps pour la réception officielle qu'on lui avait préparée. Nous le reçûmes à 9 heures du soir, en pleine nuit d'orage et de tempête. Les chrétiens néanmoins étaient tous sur pied et ils ne manquèrent pas de faire parler la poudre.

Le surlendemain, jour de la fête patronale, Monseigneur fit lui-même un baptême de 30 adultes : le premier depuis 3 ans. En tête des convertis était un vieux chef avec toute sa famille composée de 10 personnes. Depuis des années, il fréquentait l'église et ne vivait plus qu'avec une seule femme ; toutefois il restait païen. Un dimanche, il vint après le sermon chez le Su-

périeur et lui dit : « Tu as parlé du baptême. Simba (le lion, c'est le nom du chef) veut aussi être chrétien, — et ma femme, — et mes enfants. » Monseigneur eut encore la consolation de constater un mouvement accentué vers la Mission ; plusieurs chefs de villages ont prié le Père de venir chez eux. C'est la crainte inspirée par l'exécution des trois assassins du sous-officier mentionnée ci-dessus, qui amène ces gens chez nous. Ils cherchent une protection. Ce mouvement sera de courte durée ; il faut en profiter sans délai ou le voir passer peut-être sans retour. Nous ferons de notre mieux dans ce but.

9. — Voici le relevé du ministère dans les dernières années.

	1905	1906	1907
Baptêmes . . . . .	101	64	82
Premières Communions . . . . .	—	—	10
Confirmations. . . . .	—	—	39
Mariages. . . . .	—	7	13
Enterrements . . . . .	15	12	62
Communions pascales. . . . .	400	380	435

### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DU MONT-CARMEL DE MGÉTA

R. P. Flick, *supérieur* ; P. Ritter, *ministère* ;

F. Wendelin, *maçon*.

1. Fondation et personnel. — 2. Ministère. — 3. Matériel. — 4. Crise.

1. — C'est le 10 novembre 1904 que le P. Flick a pris possession de la maison et du terrain occupés jusque-là par la Compagnie Brandt, de Hambourg. Le prix d'achat, près de 10,000 francs, était bien élevé ; mais comme il y avait danger de voir la propriété passer à une Société de missionnaires protestants, Mgr Allgeyer, sur les instances du P. Clauss, crut ne pas devoir reculer devant la dépense. Ainsi fut fondée la Mission de Mgéta.

Le P. Flick resta seul pendant plus d'une année, et traversa sans trop être inquiété la période de la révolte de 1905. Il fut ensuite rejoint par le F. Wilhelm et, en janvier 1907, par le P. Bischofberger. Ces derniers jours, janvier 1908, nous sont arrivés le P. Ritter Henri en remplacement du P. Bischofberger, placé à Matombo, et le F. Wendelin, qui remplace le F. Wilhelm, lequel nous a quittés depuis 9 mois pour aller dans l'Ousambara.



2. — Lors de la fondation de Mgéta, environ 300 chrétiens des stations voisines, Morogoro et Matombo, y furent rattachés.

Ces chrétiens qui demeureraient loin de leur Mission, et que par conséquent on n'avait guère pu suivre, vu le manque de personnel, sont très indifférents et nous donnent beaucoup de soucis : il en est même qui ont complètement abandonné leur religion.

Quant aux gens du pays, ils sont assez décriés, et non sans raison. Cependant nous espérons que petit à petit nous les gagnerons à notre sainte religion. Nous comptons plus de 400 catéchumènes, et lors du passage de Mgr Vogt, en novembre 1907, nous avons pu baptiser 75 de nos jeunes gens.. Nous n'avons que deux postes de catéchistes et encore avons-nous dû demander les 2 catéchistes à nos confrères de Morogoro et de Matombo. Sous peu, nos jeunes gens seront eux-mêmes capables d'être catéchistes, et alors il nous sera plus facile d'occuper le pays. Nous devons nous hâter de nous étendre le plus possible, car le bruit court qu'une Mission protestante est projetée dans le sud de Mgéta et de Matombo. Puisse Dieu nous préserver de ce voisinage !

3. — La station de Mgéta est située à près de 1,200 mètres d'altitude, dans les montagnes de l'Oulougourou, à une journée et demie de Matombo et de Morogoro. Le climat est sain ; le pays est peuplé et fertile, mais complètement déboisé. Le P. Flick a planté plus de 5,000 petits arbres qui réussissent fort bien ; notre jardin rapporte tous les légumes d'Europe, et nous avons de grands champs de pommes de terre, de blé noir, de manioc et de maïs. L'élevage des bêtes semble aussi donner d'excellents résultats, ce qui est d'autant plus appréciable que les troupeaux de nos Missions voisines sont souvent ravagés par des épidémies. Nous tenons à remercier ici nos confrères d'Ilonga d'avoir bien voulu nous céder généreusement une dizaine de bêtes, premier noyau de notre troupeau qui compte actuellement près de 50 têtes.

Nous venons d'acheter du Gouvernement 200 hectares de terrain, et nous faisons les démarches pour acquérir encore 400 autres hectares. Nous aurons ainsi de grands pâturages, et nous pourrons installer des chrétiens sur notre terrain.

En fait de constructions, nous n'avons trouvé ici qu'une mai-

son d'habitation, et un petit bâtiment accessoire. Le F. Wilhelm nous a construit un local pour les enfants et un magasin. Il devait commencer la construction de la chapelle lorsque son départ est venu nous surprendre. Heureusement que le F. Wendelin, excellent maçon, vient de nous arriver, de sorte que nous ne tarderons pas à avoir une chapelle. Jusqu'à présent, nous avons dit la sainte messe dans une petite chambre dont la porte ouvrait sur l'extérieur. La terre du pays donne d'excellentes briques ; malheureusement il n'y a ni chaux, ni bois de construction dans la contrée.

4. — La construction du chemin de fer a porté un coup sensible à notre Mission, comme à celles de Matombo et de Morogoro. D'un côté, plusieurs de nos catéchumènes nous ont abandonnés, et les dispositions de bon nombre d'indigènes à notre égard ont changé en mal ; d'autre part, le prix des salaires et des denrées a, en peu de temps, plus que doublé. Mais nous espérons que cette crise ne durera pas.

Nous terminons ce bulletin par le résultat, encore bien maigre, de notre ministère. Depuis la fondation de la Mission, nous avons pu administrer 122 baptêmes, dont 75 d'adultes ; nous avons fait un mariage et deux enterrements.

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-PAUL DE MATOMBO

R. P. Gattang, *supérieur* ;  
 P. Bernhard Paul, *ministère* ;  
 F. Simon, *menuisier*.

1. Évangélisation. — 2. Influence néfaste du chemin de fer. — 3. Essai de léproserie. — 4. Travaux matériels. — 5. Visite de Mgr Vogt.

1. — L'œuvre d'évangélisation, un peu ralentie déjà lors de notre dernier bulletin, n'a pas repris, depuis, son essor d'autrefois ! Nous avons eu, au contraire, la douleur de voir plusieurs de nos chrétiens, même des plus influents, retourner à des coutumes toutes païennes ! L'Islam, à peine connu il y a 2 ans dans nos montagnes, fait de rapides progrès et nous inspire les plus vives inquiétudes pour l'avenir. Cependant nous avons redoublé d'efforts et cherché à étendre notre sphère d'action ; nous comptons douze catéchistes, qui instruisent environ 500 catéchumènes. Nous devrions nous étendre encore davantage vers le sud, mais ayant déjà plus de 2,000 chrétiens près

de la Mission, il nous est impossible, n'étant que deux Pères, de rayonner davantage. Il le faudrait cependant si nous ne voulons pas voir une grande partie de la population nous échapper. Kissaki est déjà un centre important de musulmans, et le bruit court qu'une Mission protestante doit s'établir dans le sud de l'Oulougourou.

2. — C'est au chemin de fer que nous devons la situation pénible dans laquelle nous nous trouvons. Les travaux de construction ont amené dans le pays un grand nombre d'Européens et de Noirs arabisants. Nos pauvres Noirs, enrôlés comme ouvriers, ont gagné en peu de temps beaucoup d'argent ; des hommes qui jusque-là avaient gagné six et sept sous par jour, recevaient jusqu'à 5 et 6 francs ! Traités de sauvages et d'incirconcis, ils ont pris peu à peu les mœurs des Noirs arabisants. Et ainsi le chemin de fer nous a été grandement préjudiciable ; le prix des salaires et des denrées a été doublé, triplé, quintuplé même, et un grand nombre d'indigènes a été gagné à l'Islam ! Pussions-nous obtenir bientôt un troisième Père, afin de pouvoir étendre notre action !

3. — Le Gouvernement avait dernièrement commencé à réunir dans une vallée assez proche de la Mission, un certain nombre de lépreux ; il s'en trouve bien 2,000, dispersés dans nos montagnes. Euviron 260 de ces malheureux avaient ainsi été réunis près de Matombo, et nous avions espéré les gagner à notre sainte religion ; mais ces pauvres gens se sont évadés petit à petit et tout est à recommencer, si toutefois le Gouvernement veut s'occuper de la question.

4. — Au point de vue matériel, il y a aussi encore beaucoup à faire ici. Nous avons entrepris plusieurs essais de plantation sans grand succès. L'élevage ne réussit pas non plus, sauf pour les porcs que nous pouvons vendre facilement à Morogoro. Sur notre terrain nous avons une petite carrière de mica qui pourrait nous fournir un beau revenu ; mais il faudrait un Frère pour en diriger l'exploitation. Notre grand souci est la construction d'une église ; nos chrétiens se réunissent chaque dimanche sous un hangar, et il est grand temps de songer à quelque chose de moins misérable. Nous amassons petit à petit les matériaux et nous espérons que Monseigneur pourra bientôt nous donner quelqu'un pour diriger les travaux.

Le cher F. Simon, excellent menuisier, nous est d'un grand

secours ; il a souvent à exécuter des travaux pour les Européens, et augmente ainsi nos revenus par ailleurs bien maigres.

5. — Au commencement de décembre 1907, nous avons eu le bonheur de posséder pendant quelques jours notre nouveau Vicaire apostolique au milieu de nous. Il a pu confirmer une soixantaine de chrétiens et, après avoir visité Tounoungouo, il s'est rendu dans les montagnes, pour y voir le terrain de la station projetée à Tégétero, entre Matombo et Morogoro.

Depuis le dernier bulletin nous avons enregistré 249 baptêmes, dont plus de la moitié d'adultes, et 56 mariages.

---

### STATION DE ST-AUGUSTIN DE TOUNOUNGOUO

1. Décadence de cette station. — 2. Le catéchiste Valère. — 3. Visite de Mgr Vogt.

1. — Voilà plus de 6 ans que cette Mission, une des plus anciennes du Vicariat, est quasi abandonnée ! La station de Matombo, qui est chargée de l'administrer, est située à une journée de marche, et elle a trop peu de personnel pour pouvoir s'occuper sérieusement de Tounoungouo ; c'est à peine si, une fois par mois, un Père peut s'y rendre ! Aussi Tounoungouo présente-t-il l'image de la désolation ! Seules, la belle petite église et la pauvre maison d'habitation sont encore debout. Le reste est en ruine ou dans un état très négligé.

2. — Le plus grand nombre des chrétiens, désespérant de voir revenir un Père, sont allés s'établir près de Matombo ; mais il reste encore environ 300 chrétiens et quelques milliers d'infidèles dans le pays. Si la chrétienté s'est maintenue dans un état très satisfaisant, c'est surtout grâce à Valère, le bon chef et le catéchiste modèle de Tounoungouo. Valère a toujours été l'homme de confiance des Pères, et quand ils se sont retirés, Valère les a en quelque sorte remplacés. C'est lui qui instruisait les chrétiens et les catéchumènes et qui les réunissait les dimanches pour chanter et prier en commun ; il baptisait les moribonds, gouvernait sagement ses inférieurs, et tenait le Père au courant de tout. Il vient de mourir, hélas ! regretté de tout le monde, et surtout des Pères qui l'ont connu et l'ont vu à l'œuvre. Les chrétiens qui l'aimaient lui ont donné au cimetière une place d'honneur : ils l'ont enterré au milieu de l'allée,

auprès du P. Daull, fondateur de la Mission. Nous avons cru devoir consacrer ces lignes à sa mémoire : il le mérite !

3. — Lors de son passage à Matombo, en décembre dernier, Mgr Vogt a aussi tenu à visiter Tounoungouo et il y a donné le sacrement de Confirmation à environ 25 chrétiens. Les hommes du pays sont tous venus le supplier à genoux de vouloir bien leur rendre un Père, promettant de l'aimer et de l'assister en tout. Monseigneur, touché par cette démarche spontanée, leur a promis un Père, et il a aussi fait auprès du Gouvernement les premières démarches en vue de l'acquisition légale d'un terrain. Puisse cette Mission, où tant de Pères et de Frères se sont dévoués, se relever bientôt de ses ruines !

Dans le courant des deux dernières années, une trentaine de baptêmes ont été administrés à Tounoungouo, et deux mariages y ont été conclus.

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-BENOIT D'ILONGA

PP. Lempereur, *supérieur* ; Lamberty ;

F. Isidore.

1. Révolte des indigènes. — 2. Ministère. — 3. Matériel. — 4. Mouvement colonial. — 5. Statistique. — 6. Visite de Mgr Vogt.

1. — A peine notre dernier Bulletin était-il parti pour la côte, qu'éclatait subitement la révolte des indigènes dans l'Ouest africain-allemand. Il en a été suffisamment parlé en son temps.

La révolte étouffée, ses suites : misère, famine, maladies contagieuses, dispersion et mort d'un grand nombre, se firent longtemps et rudement sentir. A présent seulement, le pays commence à reprendre son ancien aspect.

2. — Au milieu de toutes ces calamités, le saint ministère fut entravé, du moins l'instruction régulière ; mais le Bon Dieu fit lui-même son œuvre durant ce temps. Non seulement les gens des environs, comme la sultane Favahani, se rendirent : mais on vint nous chercher de 10 et 15 heures de marche en tout sens, soit, d'un point extrême à l'autre, plus de 100 kilomètres. Ainsi, d'un seul coup, se rendait tout un pays qui résistait depuis plus de 20 ans !

Douze catéchistes ont été établis à postes fixes. Ils ne suffisent pas, car tout le sud de notre district, Miyombo et Oulaya,

qui doit être rattaché au Vicariat, n'est pas encore entamé. Mais comment le faire à deux Pères, et surtout avec le peu de ressources dont nous disposons ?

3. — De toute nécessité, il faut nous créer des ressources. Jadis la basse-cour donnait de beaux rapports : depuis l'arrivée de la tsésé, elle coûte plus qu'elle ne produit. La menuiserie est, en ce moment, notre seule source de revenus. Il semble bien qu'il y aurait encore d'autres travaux qui rapporteraient : plantations de légumes d'Europe, de coton et de caoutchouc ; chaux à livrer au chemin de fer. Mais il nous faudrait un Frère de plus.

Au point de vue matériel, deux choses encore à noter : l'église a été crépée et pavée, et notre maison d'habitation restaurée. En ce moment, nous rassemblons les matériaux pour la construction d'une petite succursale, qui sera dédiée au Saint-Esprit, suivant le désir d'une généreuse donatrice de Belgique.

4. — Cette succursale s'impose, à cause du grand mouvement colonial qui se produit ici. La ligne de chemin de fer est tracée jusqu'à Kilossa. En moins de deux mois, tous les terrains qu'elle traverse viennent d'être achetés. On croit rêver en voyant tout d'un coup la brousse séculaire de l'Ousagara se transformer en d'immenses plantations de coton et de caoutchouc, devant produire 900 roupies l'hectare ! Puissent les 30 à 40 colons qui arrivent ne pas avoir de trop cruelles déceptions ! Et Dieu veuille, comme il est arrivé pour la révolte des indigènes, que ce nouvel état des choses, loin de nuire à la Mission, lui devienne grandement profitable !

5. — Statistique de l'état religieux de la Mission. Chrétiens : 1,428 (encore présents depuis la révolte). Baptêmes : 703, dont 293 d'adultes, 328 d'enfants, et 82 à l'article de la mort. Premières communions : 101 ; mariages : 35 ; sépultures : 148 ; catéchistes : 12 ; écoles : 385 enfants ; malades soignés : 2,107 ; esclaves libérés : 38.

6. — Ce bulletin était rédigé lorsque nous est enfin arrivé notre nouveau Vicaire apostolique, Mgr Vogt. Sa Grandeur fut reçue avec un enthousiasme indescriptible. Elle eut la consolation de confirmer 155 chrétiens et d'assister au baptême de 97 adultes. Malheureusement, Monseigneur ne put rester que cinq jours au milieu de nous.

---

## COMMUNAUTÉ DE ST-ANTOINE DE PADOUE DE TANGA

P. Lux, *curé, procureur.*

1. Épreuves. — 2. Situation actuelle. — 3. Ministère.

1. — Pour ces deux dernières années, l'histoire de la Mission de Tanga peut se résumer en ces deux mots : *épreuves, abandon.*

Le dernier bulletin, rédigé encore par le P. Delpuech Emmanuel, ne trouva plus son auteur en vie, quand il nous revint imprimé. Le 10 juillet, le cher Père écrivait dans le journal de la Communauté : « Le courrier d'Europe nous arrive, nous apportant des nouvelles de guerre. On ne sait ce que le bon Dieu nous prépare. En attendant, soyons prêts à paraître devant Lui. » Était-ce un pressentiment de sa mort prochaine ? Vingt-quatre jours après, il avait déjà comparu devant le Juge suprême ! Le 4 août, il agonisait. Le P. Haberkorn, qui était à dix lieues de distance, fut appelé à la hâte. Il trouva le Père ayant encore un peu de connaissance, lui donna une dernière absolution et l'Extrême-Onction. Une demi-heure après, le pauvre malade succombait. Le P. Delpuech avait passé sept mois à Tanga. Il y avait fait de la bonne besogne, au point de vue matériel, et, ce qui vaut mieux, il avait su, en si peu de temps, conquérir la sympathie des Goanais et des chrétiens noirs de Tanga.

Son successeur fut un prêtre séculier hollandais, du nom de Rottveel. Lui aussi devait trouver sa tombe à Tanga. Deux mois après son arrivée, le 17 octobre, vers 4 heures du soir, il mourut dans son fauteuil, sur la véranda, sans prêtre, sans personne pour l'assister. Un coup d'apoplexie l'avait emporté. Le coup était terrible : deux prêtres morts à Tanga, dans l'espace de deux mois, et de quelle mort ! Le premier secouru *in extremis*, le second sans aucune assistance humaine. La succession n'avait certes rien d'attrayant. Ce fut le P. Schmidt Pierre qui se dévoua à la recueillir ; mais lui aussi ne tint que peu de temps. Après cinq mois de séjour, il est pris d'un gros rhume, qui bientôt dégénère en maladie de poitrine. Les médecins lui prescrivent le retour en Europe, et le 13 avril 1906, la Mission de Tanga est orpheline pour la troisième fois. Sur un signe de ses supérieurs, le P. Krieger passe de Mandéra à Tanga, où il arrive le 29 mai.

Il y trouve la Mission dans l'abandon le plus complet. Trois

pigeons sont les seuls êtres vivants qu'on y voit pendant le jour ; la nuit, une armée de rats y prend ses ébats. Devant un tel état de choses, le Père court à Mlingano, près du P. Lux. Ils conviennent ensemble que, jusqu'à nouvel ordre, ils demeureront habituellement tous deux à Mlingano, afin de n'être pas entièrement privés des avantages de la vie de communauté. De là, le P. Krieger ira passer à Tanga tout le temps nécessaire pour la desserte de cette station.

2. — Par suite de ces changements continuels, la Mission de Tanga eut le sort de la vigne abandonnée. Le matériel était livré au pillage et à la dévastation ; le spirituel, déjà peu brillant, menaçait de tomber au-dessous de zéro. Heureusement, la Providence voulut que, contrairement aux combinaisons prévues, Tanga fût le premier point de son Vicariat où atterrit Mgr Vogt. Ému de cet état de ruines, notre nouveau Vicaire apostolique commença par verser au P. Krieger un généreux subsidé, pour lui permettre de pourvoir aux besoins matériels les plus urgents ; puis, il lui promit de revenir sous peu, pour aviser aux moyens de relever l'état spirituel.

Un mois ne s'était pas écoulé que Monseigneur, réalisant sa promesse, reparaissait à Tanga. Les chrétiens furent réunis et encouragés. On leur fit entrevoir des jours meilleurs, en réorganisant toutes choses aussi bien que possible. Le retour du P. Haberkorn à Mlingano ayant laissé libre le P. Lux, ce fut lui qui fut chargé de Tanga, à la place du P. Krieger envoyé à Kiléma.

3. — Aujourd'hui la ville de Tanga comprend plus de 400 Européens de toute nationalité, dont une bonne vingtaine de catholiques, soixante Goanais, à peu près deux cents chrétiens noirs venus de toutes les Missions de la colonie, enfin plus de cinq mille Noirs musulmans ou païens. A la sainte messe, le dimanche, on compte à peu près dix Européens, cinquante Goanais et de dix à quinze chrétiens noirs. Tous les autres semblent n'avoir guère d'autre culte que celui de l'or et du plaisir.

Comme dans tous les centres de la côte, le ministère est presque nul à Tanga. Les deux grands obstacles sont l'école du gouvernement pour la jeunesse et les plantations pour les adultes.

A l'école du gouvernement il y a 600 élèves, l'école étant



rigoureusement obligatoire. Les enfants y apprennent un peu de tout ; de la religion seule il n'est pas question. Le bagage de connaissances ainsi acquises a pour couronnement la licence des mœurs. On devine le résultat. Les plantations sont pour les adultes. Ils y travaillent, gagnent de l'argent, s'achètent de beaux habits et des femmes, et quand ils ont cela, le missionnaire peut se dispenser de leur parler du salut de leurs âmes.

Outre la Mission catholique, il y a à Tanga la Mission évangélique allemande. Elle n'a pas plus de succès que nous. Comme nous, les missionnaires protestants ont supprimé leur œuvre d'enfants. Ils n'en gardent plus que 4 ou 5, qu'ils envoient à l'école du gouvernement pour les préparer à remplir la fonction d'instituteurs dans leurs stations de l'intérieur.

La Mission anglaise, dont le centre est à Zanzibar, n'a plus ici qu'un pied-à-terre pour les ministres et ministresses qui se rendent aux stations de Magila et de Korogwé.

La statistique suivante du ministère accompli pendant ces deux dernières années, donnera une idée assez exacte des facilités que rencontre ici la propagande apostolique : baptêmes, 6 ; confirmation, 1 ; mariage, 0 ; communions pascales, 20 par année ; enterrements, 4.

En présence de pareils résultats, plus d'un peut-être se dira : Pourquoi ne pas supprimer le tout ? La question n'est pas aussi simple qu'elle peut le paraître au premier abord. Il y a à Tanga un hôpital où passent en moyenne vingt Européens par mois. Les abandonner sans secours spirituels produirait un effet désastreux. De plus, Tanga est la procure des stations de l'Ousambara et en partie aussi de celles du Kilima-Ndjaru. Il faut donc quelqu'un pour s'y dévouer.

Enfin, avec le temps, il y a lieu d'espérer que la situation s'améliorera. Cette espérance est confirmée, à la dernière heure, par une note de Mgr Vogt qui écrit que, dans une troisième visite à Tanga, il a constaté un progrès consolant, quoique modeste encore. Les Goamais viennent fidèlement aux offices, ainsi que la plupart des Européens. Quant aux chrétiens noirs, le P. Lux travaille à les grouper ensemble, en formant près de la Mission un village, où ces pauvres gens seront un peu à l'abri des séductions de la ville, et où le Père pourra les suivre de près et les soutenir. Que saint Antoine, le faiseur de

miracles, daigne exercer son pouvoir en faveur de ses pauvres clients de Tanga!

---

### COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE DE MLINGANO

P. Haberkorn, *supérieur* ;

F. Aloysius.

1. Ministère. — 2. Superstitions. — 3. Visite de Mgr Vogt. — 4. Matériel ; plantations. — 5. Rapports ; statistique.

1. — Lors du dernier bulletin, la station de Mlingano était encore dans son commencement. Depuis, elle continue à se développer : elle compte aujourd'hui 145 chrétiens.

A cause des circonstances particulières dans lesquelles nous nous trouvons, nous nous vouons spécialement à la jeunesse du pays. Outre l'école de la Mission, nous avons encore cinq postes de catéchistes avec écoles, qui sont fréquentées par 294 enfants. A la Mission, nous n'avons que les enfants baptisés et ceux qui se préparent directement au baptême. L'expérience nous a montré que, si les enfants baptisés restent dans leurs familles, le danger de perversion est trop grand pour eux.

2. — Les garçons viennent assez facilement à la Mission ; il en est autrement des filles. Il est d'usage parmi les païens, au jour du mariage, d'arranger pour la fiancée une danse immorale et magique, à laquelle ils attribuent une vertu infailible par rapport à la progéniture. Maintes familles consentiraient volontiers à marier leurs filles à des garçons de la Mission, si nous pouvions leur faire la concession d'autoriser cette pratique. Grâce à Dieu, quelques jeunes personnes plus courageuses se sont abstenues de cette danse, suivant nos conseils, et elles ne s'en trouvent pas plus mal. Nous espérons que le préjugé des païens diminuera, tombera même complètement ; car ils peuvent déjà constater que, dans notre village chrétien, où cette pratique est abolie, les enfants sont aussi nombreux qu'ailleurs.

3. — Notre Vicaire apostolique nous a déjà deux fois réjouis et encouragés de sa visite : la première, au mois de février, lors de son voyage dans l'Ousambara ; la deuxième, un peu plus prolongée, au mois de juin. A cette occasion, Sa Grandeur a administré le sacrement de Confirmation à un certain nombre de nouveaux chrétiens.

En général, nos chrétiens se montrent assez attachés à la Mission et nous donnent satisfaction par leur régularité. Presque tous s'approchent des sacrements tous les mois ; personne ne voudrait manquer à l'adoration du T. S. Sacrement le premier dimanche du mois.

L'état des santés est assez bon. Le pays de Bondé, où se trouve la Mission de Mlingano, est voisin des montagnes de l'Ousambara-Est, d'où nous vient une brise régulière et fraîche. Pendant la nuit, la température baisse considérablement ; les moustiques sont chose presque inconnue.

4. — Au point de vue du matériel, il nous reste encore beaucoup à faire. Tous nos bâtiments sont provisoires et en torchis ; ils menacent ruine, grâce aux impitoyables termites. La seule maison des Sœurs est en briques cuites. C'est dans le pays la seule construction de ce genre ; elle est aussi solide que les bâtiments en pierre, mais bien meilleur marché. Aussi avons-nous l'intention de construire petit à petit toutes nos maisons en briques cuites. Pour ces travaux et ceux des cultures nous employons en premier lieu nos enfants et nos familles chrétiennes. Notre terrain est des plus fertiles, surtout quand on aura installé un système d'irrigation. Outre le jardin potager et fruitier, nous avons des cultures de produits indigènes servant de nourriture aux enfants, et un commencement de plantation de caoutchouc. Les 5,000 arbres que nous avons plantés poussent à merveille. Comme nous sommes en plein pays de plantations, — il y en a neuf dans les environs, — nous pouvons profiter des expériences faites par celles-ci.

5. — Avec nos voisins et les autorités nous vivons en bonne harmonie. Le chef du district, qui nous a visités à deux reprises, nous a chaque fois exprimé sa satisfaction pour les travaux de la Mission.

Depuis octobre 1905, nous avons eu : baptêmes, 92 ; mariages, 13 ; enterrements, 12 ; confirmations, 42.

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-BERNARD DE GARÉ

PP. Gommenginger, *supérieur* ;

Stiegler, *ministère* ;

F. Benno, *matériel*.

1. Fondation de la Mission par les Trappistes. — 2. Prise de possession par nos Pères. — 3. Visites de Mgr Vogt. — 4. État actuel ; l'avenir.

1. — Pour répondre aux vives instances faites depuis longtemps par des catholiques influents d'Allemagne, bienfaiteurs généreux de leurs œuvres de Mariannhill à Natal, les Trappistes avaient décidé de commencer une œuvre dans l'Afrique orientale allemande.

Le 12 septembre 1897, trois religieux de Mariannhil plantaient leurs tentes à Garé dans l'Ousambara. Ils avaient comme programme, eux et les renforts qu'on devait leur envoyer, de réaliser ce qui leur avait si bien réussi dans l'Afrique du Sud : fonder une maison principale qui aurait été avec le temps élevée à la dignité d'abbaye, autour de laquelle viendraient dans la suite se grouper d'autres maisons secondaires ; l'agriculture et l'industrie devaient marcher sur un grand pied, pendant qu'on s'occuperait, suivant les circonstances, de l'évangélisation du pays.

Les débuts de l'œuvre furent pénibles et littéralement semés de sacrifices. Deux religieux à peine arrivés succombaient aux privations et aux fièvres ; d'autres, après quelques mois de séjour, étaient exténués à tel point qu'ils durent être rapatriés d'urgence. Ceux que la mort ou la maladie avaient épargnés payèrent généreusement de leurs personnes, et on vit revivre ici les moines défricheurs de saint Bernard.

2. — Après quelques années d'essais et de travaux, les renforts promis et impatientement attendus n'arrivaient pas : en outre, on crut entrevoir en haut lieu que les avances considérables en argent faites à la communauté ne seraient jamais remboursées, et que l'évangélisation du pays était à peu près nulle comme résultats. Ces constatations faites et enregistrées, le sort de la Mission de Garé était décidé : l'abandon de la station n'était plus qu'une question de temps et de circonstances favorables. Les pourparlers ayant pour but de nous transmettre la Mission furent longs, mais aboutirent enfin dans les derniers mois de l'année 1906. — Ce fut un des premiers actes administratifs de notre nouveau Vicaire apostolique, Mgr Vogt, de recevoir des mains des RR. PP. Trappistes la maison de St-Bernard pour la faire occuper par ses missionnaires.

Le 29 janvier 1907, le P. Gommenginger, suivi quelques jours après par le F. Benno, entra à Garé. Au mois de février, le P. Stiegler, de son côté, descendait des montagnes du Ngourou pour nous prêter ici son généreux concours. Nous étions trois,

et la communauté de St-Bernard était définitivement constituée.

Pour ménager la transition et guider nos premiers pas, le R. P. Abbé de Natal avait obligeamment consenti à laisser ici provisoirement un Père et deux Frères. Les derniers religieux Trappistes nous quittaient le 24 mai, heureux sans doute de rejoindre leurs confrères, mais le cœur gros à la pensée des sacrifices faits pour une œuvre qu'ils aimaient et que l'obéissance leur disait maintenant d'abandonner.

3. — Nous, de notre côté, sortant de maisons diverses, lancés dans une œuvre un peu nouvelle, nous avions besoin d'encouragements et de conseils. Monseigneur n'a pas voulu nous priver des uns ni des autres. Quelques jours à peine après son installation à Bagamayo, Sa Grandeur nous arrivait, accompagnée du R. P. Kœnig. Dans le courant de juin, Monseigneur n'a pas hésité à gravir nos montagnes une seconde fois, et a profité de son séjour au milieu de nous pour conférer le sacrement de Confirmation à quelques-uns de nos enfants.

4. — Qu'est actuellement et que sera dans l'avenir la Mission de St-Bernard, au point de vue religieux? Peu de chose, si l'on considère les résultats obtenus depuis les dix années d'existence de la Mission. Nous comptons en tout 79 chrétiens, y compris 12 familles. A voir l'indolence profonde du peuple shambala pour tout ce qui est religion, il est à craindre que l'avenir ne soit guère plus consolant. Les missions protestantes nous encerclent de tous côtés, et si elles ne font pas beaucoup de prosélytes, elles soustraient du moins à l'influence des missionnaires catholiques les districts qu'elles détiennent.

Quant aux cultures, au moyen desquelles nos vénérables prédécesseurs pensaient pouvoir se créer des ressources, il semble aujourd'hui que la réputation de fertilité du pays shambala a été un peu surfaite. Tel colon qui comptait réaliser des bénéfices avec ses plantations de café, les abandonne maintenant, parce que le rendement est hors de proportion avec les dépenses déjà faites. Espérons cependant qu'à l'arrivée des Frères promis et impatientement attendus, nous parviendrons à nous soutenir et, Dieu aidant, à réaliser même quelque surplus.

Six Sœurs du Précieux-Sang sont attachées à la Communauté et nous aident avec un dévouement inlassable.

Daigne saint Bernard prier pour les habitants de nos monta-

gues et puisse-t-il leur obtenir la grâce de devenir un jour un peuple catholique !

### COMMUNAUTÉ DE ST-PIERRE D'IRENTÉ

PP. Rohmer, *supérieur* ; Klein.

FF. Wilhelm, Silvestre.

1. Installation des Trappistes. — 2. Ministère. — 3. Prise de possession par nos Pères. — 4. Suppression.

1. — En octobre 1899, quelques Trappistes de la station de Neu-Cöln (ou Garé) vinrent s'établir dans la petite vallée d'Irenté et mirent la nouvelle station sous le vocable de saint Pierre.

St-Pierre est à 1,450 mètres d'altitude : on se dirait dans les Vosges. Il y fait plus sec qu'au Kilimandjaro, et les mois de juin, juillet et août sont presque aussi froids que décembre, janvier et février à Misserghin ; toute l'année les nuits sont fraîches.

Au commencement, les Trappistes demeurèrent dans des huttes d'indigènes, mais bientôt, leur santé laissant à désirer, ils se mirent activement à construire des habitations provisoires plus saines. De loin, on dirait un beau village ; de près, on déchanté : c'est un amas de toits de chaume qui abritent des murs en torchis ! Constructions, agriculture, chemins, canaux, dessèchement des marais, défrichement, tout fut mené de front.

2. — Dès le commencement aussi, un Père s'occupa tout spécialement à faire le catéchisme à la population environnante. A ce travail bien ingrat, le P. Erasmus ne s'épargna aucune peine. A force de veilles, il eut bien vite fait d'apprendre la langue du pays ; et bientôt catéchisme, livre de prières, livre de chant, bible, grammaire kishambala, etc., sortirent de sa plume féconde.

La question pécuniaire ne paraît pas avoir grandement préoccupé les fondateurs de St-Pierre. Malheureusement leurs successeurs ne jouissent pas du même privilège.

Nos fiers Wa-shambara partagent la mentalité commune à beaucoup de Noirs : mentir, voler, se reposer avant de s'être fatigués et se moquer de tout ce qui n'a pas de rapport direct avec la vie matérielle. École, catéchisme, conversion, c'est pour eux une simple question d'argent.

Depuis 8 ans que St-Pierre est fondé, il n'y a eu que 144 baptêmes d'enfants et d'adultes ; un quart est mort, un autre quart à peu près court on ne sait où, le reste forme notre jeune chrétienté qu'il faut suivre de près pour l'empêcher de revenir aux coutumes du paganisme.

Ici, hommes, femmes et enfants fument un tabac abominable — le chanvre indien — qui contribue à rendre idiote cette population si dégénérée et si clairsemée.

3. — Déjà, en 1905, des bruits d'abandon probable de leurs stations vinrent arrêter les Trappistes dans leurs travaux ; le personnel fut diminué, et l'on se contenta de maintenir à peu près ce qui existait.

Enfin, le nouvel abbé de Mariannahill, d'entente avec Mgr Vogt, retira les Pères Trappistes de l'Ousambara, et en décembre 1906 nos Pères commencèrent à occuper les deux stations de Garé et d'Irenté.

Actuellement il n'y a à St-Pierre que deux Pères — les PP. Rohmer et Klein — et deux Frères — les FF. Wilhelm et Silvestre. — C'est bien peu pour continuer et développer la grande entreprise des Pères Trappistes.

Cinq Sœurs du Précieux-Sang nous prêtent le concours le plus dévoué.

4. — Le Bulletin des deux Communautés de l'Ousambara était clos lorsque Mgr Vogt vint pour la troisième fois dans nos montagnes. Il vint, non seulement pour se remettre des fatigues de ses voyages, mais surtout pour décider s'il y avait lieu de maintenir les deux stations. Déjà à son dernier passage, en juillet 1907, cette question avait été soulevée.

Voici les différentes considérations qui ont été faites et qui, soumises au Conseil de la Mission, ont amené Monseigneur à proposer à la Maison-Mère la suppression de la Communauté d'Irenté :

1° Les deux stations de l'Ousambara sont situées à trois lieues seulement l'une de l'autre, et la population sur laquelle s'étend leur influence atteint à peine 1,000 âmes ; il n'y a donc pas lieu de maintenir deux stations.

2° La plus grande partie de la population se trouve près de St-Bernard de Garé, et de ce poste on pourrait facilement desservir une école et une case-chapelle érigées à St-Pierre d'Irenté.

De plus, à St-Pierre, il n'y a aucune construction en pierres; à St-Bernard, au contraire, il y en a plusieurs.

Enfin St-Pierre n'est pas encore arrivé à se suffire, tandis que St-Bernard a fait plusieurs fois des bénéfices. C'est donc St-Pierre qui présente le moins d'avantages.

3° Pour maintenir les œuvres dans l'état actuel, il faudrait dans chaque station 2 Pères et 3 Frères ; or, le manque de personnel se fait vivement sentir sur d'autres points du Vicariat, où les populations sont nombreuses et bien disposées.

Conclusion : Sous réserve de l'approbation de la Maison-Mère, les dispositions suivantes seront prises : le R. P. Auguste Gommenginger, qui s'est dévoué pendant la période difficile de la transition entre les Pères Trappistes et nous, reprendra l'administration de la Mission de Kiléma. Le personnel de St-Pierre renforcera celui de St-Bernard, à l'exception des Sœurs qui iront porter leur concours à nos confrères de Mhonda.

## NÉCROLOGIE

Mgr François-Nicolas-Alphonse KUNEMANN, qui a péri en mer, le 20 mars, était âgé de 52 ans et comptait 34 ans dans la Congrégation, dont 25 et 7 mois comme profès.

— Une dépêche reçue de Maurice le 18 avril, nous a annoncé la mort du P. Claude PORTIER, qui était âgé de 50 ans et avait passé dans la Congrégation 18 années, dont 13 et 8 mois comme profès.

— Le F. ALBÉRIC Jacques, de la Mission du Gabon, est mort à Ste-Marie de Libreville, le 8 mars, par suite de congestion pulmonaire, à l'âge de 49 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 28 et 6 mois comme profès. Mgr Adam nous écrivait à la date du 11 mars :

« Le cher F. Albéric nous a quittés pour le Ciel le 8 mars à 2 heures et demie de l'après-midi, à la suite d'une congestion des poumons. Souffrant depuis quelques jours seulement, il demanda à se confesser le samedi 7 dans la soirée. Le mal faisait des progrès si



rapides que l'on se trouva dans l'impossibilité de lui administrer le saint Viatique.

« Dimanche, à 11 heures et demie, en présence de tous les membres de la Communauté, on lui donna l'Extrême-Onction et l'Indulgence de la Bonne-Mort. A 2 heures et demie de l'après-midi, saint Joseph l'a emmené au Ciel, pendant qu'on donnait le salut.

« L'enterrement a eu lieu le lendemain à Ste-Marie. »

— L'agréé Jean REVERDY, bien connu de tous les anciens élèves de la maison de Cellule, où il a passé de longues années, s'est endormi dans la paix du Seigneur, le 29 mars, à N.-D. de Langonnet, où il se trouvait depuis la fermeture de Cellule.

---

Nous recommandons aussi aux prières M. l'abbé CHADEL, ancien membre du clergé de la Réunion. Retiré à St-Mandé, près Paris, depuis de longues années, il entretenait avec nous des relations affectueuses ; il s'est en outre acquis des droits à notre reconnaissance comme bienfaiteur de la Congrégation à laquelle il était affilié depuis 1892. Il est mort pieusement à Hyères, le 19 avril, dans sa 82<sup>e</sup> année.

---

— Nous donnons, sur les derniers moments des PP. Béchet et Pellerin et du F. Aidan, les détails qui nous faisaient défaut au moment de l'annonce de leurs décès.

Le P. Michel BÉCHET est mort le 25 janvier, à 6 heures du soir.

« Il s'est éteint doucement, après avoir reçu toutes les consolations de la religion. Dès son arrivée à Maurice, en 1880, il fut attaché à la paroisse de Notre-Dame de Mahébourg. C'est là que, pendant plus de 27 ans, il se dépensa pour les âmes, avec un zèle admirable et constant. Ses funérailles ont eu lieu le 26 janvier, en présence de Mgr O'Neill, d'un nombreux clergé et d'une foule énorme de fidèles. A raison de ses sages conseils, de son caractère doux et patient, le bon Père était aimé et vénéré de tous. » (Lettre du R. P. Rochette, 26 janvier.)

Le P. Jean-Marie PELLERIN est mort le 28 janvier.

« C'est à 2 heures de l'après-midi, que le bon P. Pellerin a rendu son âme à Dieu. Il s'est éteint pieusement, comme il avait vécu. Ses derniers moments ont été des plus édifiants, et l'on peut dire qu'il est mort en priant. L'enterrement a eu lieu à Ste-Croix :

Mgr O'Neill a donné l'absoute, entouré de 36 prêtres et d'une foule considérable de fidèles de toutes les classes de la société. » (Lettre du R. P. Rochette, 11 février.)

— Sur les derniers moments du F. AIDAN, le P. Pembroke nous écrit :

« Le F. Aidan est mort saintement le 10 février, à l'âge de 64 ans, par suite d'une maladie de cœur, aggravée par la grippe dont il souffrait depuis une dizaine de jours. Depuis déjà deux ans, ce Frère était d'une santé très chétive et ne pouvait plus travailler. Il s'est préparé à la mort durant tout ce temps avec une résignation et une piété vraiment édifiantes. Quand il vit approcher ses derniers moments, il demanda les sacrements avec instance et les reçut avec un grand esprit de foi. Pour lui la mort n'avait rien de terrible, c'était le passage à une vie meilleure. » (Lettre du 1<sup>er</sup> mars.)

---



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — **Actes administratifs.** — Scapulaire du Mont-Carmel : Deux décisions récentes. — Allocations de la Propagande à nos Missions. — Castlehead : Érection canonique du noviciat. — Nomination. — Admissions Vœux, Profession, Saints Ordres. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Le T. R. Père à Rome. Sénégal : Service pour Mgr Kunemann. — Knechtsteden : Fête d'actions de grâces. — Bibliographie. — **Bulletins des œuvres.** — *Bagamoyo (suite)* : Kiléma, Kibosho, Rombo. — *Madagascar* . Aperçu général; Antsirane, Anamakia, Montagne d'Ambre. Analalava, Majunga, Marovoay. — **Nécrologie.** — PP. Thévenin, Wenger, Pacé, Portier, M<sup>me</sup> de Septenville.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### SCAPULAIRE DU MONT-CARMEL : DEUX DÉCISIONS RÉCENTES

Deux décisions récentes du St-Siège, au sujet du scapulaire, peuvent présenter un intérêt pratique pour nos confrères. En voici la substance :

I. — *En faveur des soldats.* — Par un indult du 4 janvier 1908, le Souverain Pontife a bien voulu accorder que les soldats, en campagne et dans les hôpitaux, « se trouvent agrégés à la Confrérie du très saint Scapulaire et qu'ils puissent en gagner les indulgences et les grâces, à la seule condition qu'ils s'imposent eux-mêmes ledit scapulaire préalablement béni selon les règles, qu'ils adressent, en outre, quelques prières à la Bienheureuse Vierge Marie et qu'ainsi ils soient établis sous la protection de la même Bienheureuse Vierge ».

II. — *Validation des réceptions irrégulières.* — A la date du 4 février 1908, sur la demande du Supérieur général des Carmes, le Souverain Pontife a bien voulu déclarer valides toutes les admissions dans la Confrérie de N.-D. du Mont-Carmel, antérieures à cette date, qui, pour une cause quelconque, auraient été faites d'une manière invalide.

## ALLOCATIONS DE LA PROPAGANDE

## POUR L'ŒUVRE ANTIESCLAVAGISTE

La S. C. de la Propagande a attribué à nos Missions les sommes suivantes, sur le produit de la quête antiesclavagiste annuelle :

Guinée française . . . . .	10,000 livres.
Bas-Niger . . . . .	20,000 —
Gabon. . . . .	10,000 —
Loango . . . . .	10,000 —
Oubangui . . . . .	20,000 —
Bas-Congo . . . . .	10,000 —
Cimbébasie. . . . .	10,000 —
Counène . . . . .	10,000 —
Bagamoyo . . . . .	10,000 —
Zanzibar. . . . .	5,000 —
Total. . . . .	<hr/> 115,000 livres.

En raison de la diminution du produit de la quête, la Propagande n'a pu, à son grand regret, maintenir l'allocation de 5,000 livres qu'elle avait accordée l'an dernier à la Mission de la Lounda.

## CASTLEHEAD : ÉRECTION CANONIQUE DU NOVICIAT

Le *Bulletin* de février dernier a relaté la fondation de la communauté de Castlehead, en remplacement de celle de Prior-Park. Comme il s'agissait du transfert d'une maison de noviciat, nous avons demandé le *beneplicitum apostolicum* le sanctionnant. Il nous a été accordé par le rescrit suivant :

BEATISSIME PATER,

Procurator Generalis Congregationis S. Spiritus, obtento consensu respectivorum Ordinariorum, ad pedes S. V. provolutus, humiliter petit permissionem transferendi religiosam domum cum adnexo novitiatu de loco « Prior Park » in diœcesi Cliftoniensi ad locum « Castlehead » diœcesis Liverpoolitanæ.

Ex Audientia SSmi habita die 3 februarii 1908.

SSmus Dominus Noster Pius Divina Providentia PP. X, referente me infrascripto S. Congregationis de Propaganda Fide Secretario, benigne adnuere dignatus est pro gratia juxta preces ; servatis servandis.

Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romæ ex Edibus S. Congregationis de Propaganda Fide, die et anno prædictis.

*Pro Secretario, J. BRUNI, Off.*

Mgr Thomas Witeside, évêque de Liverpool, après avoir visité les locaux destinés au noviciat, a érigé canoniquement celui-ci par ordonnance du 15 mai 1908. Le texte de cette ordonnance reproduisant exactement, sauf les noms propres, l'ordonnance donnée antérieurement pour Prior-Park, nous estimons inutile de le donner ici.

---

### NOMINATION

Par décision du T. R. Père, en date du 25 avril 1908, le R. P. Antoine ZIELENBACH, Conseiller général, a été nommé Visiteur des Missions de Zanzibar et de Bagamoyo.

---

### ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

**Aux vœux perpétuels :**

Les PP. LE NOUËNE Amand, de la Lounda (27 janv.);

STIEGLER Joseph, de Bagamoyo (id.);

Les FF. CHRYSOSTOME Steiml, de Bagamoyo (11 mai);

BENNO Caspar, (id.) (id.);

CYRILLE Kastner, (id.) (id.);

**Aux vœux de cinq ans :**

M. DEFRANOULD Paul, du Scolasticat de Chevilly (28 avril);

Le F. SYLVESTER Hennen, de Bagamoyo (11 mai);

**A la Profession, comme Frères :**

A Chevilly, le 3 mai (*déc. du 18 fév.*), le F. :

ALBERTIN Tropée, né le 10 avril 1882, à Landéan (Rennes);

**Aux Saints Ordres :**

Par dimissoire du 15 octobre 1907, à Cintra :

*A la Tonsure :* MM. CORREIA ALVES Joaquim, LOPES D'AZEVEDO Augusto, MEIRELLES SOUSA Agostinho, MOREIRA DA ROCHA Joachim, MOREIRA DOS SANTOS Faustino, PEREIRA ALVES Albino, RODRIGUES PINTASILGO Agostinho, DA SILVA José.

Ces Scolastiques ont reçu la tonsure à Cintra, le 20 octobre 1907, des mains de Mgr Jules Tonti, nonce apostolique à Lisbonne.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés :

Le 24 avril, à Marseille, Mgr CORBET, de *Madagascar* ;

Le 4 mai, au Havre, le P. Jacques MONTEL, de *Haïti* ;

Le 5 mai, à Marseille, le P. GARDEL, du *Loango* ;

Le 8 mai, à Bordeaux, le P. COQUET, de la *Trinidad* ;

Le 12 mai, à Bordeaux, le F. CANISIUS, du *Sénégal* ;

Le 14 mai, à Marseille, le P. ORINEL, de *Madagascar* ; le P. Louis BERNHARD et les FF. MARTIAL et QUILIAN, du *Zanzibar* ;

Le 17 mai, à Bordeaux, le P. LE VOUÉDEC, du *Sénégal* ;

Le 19 mai, à Marseille, les PP. LACAS et SAGE, de la *Guinée française* ;

Le 20 mai, à Bordeaux, le P. PACÉ, du *Gabon*.

**Départs.** — Se sont embarqués :

Pour *Zanzibar*, le 2 mai, à Marseille, le R. P. ZIELENBACH, Visiteur des Missions de Zanzibar et de Bagamoyo ;

Pour *Bagamoyo*, le même jour, au même port, le P. SINNER.

---

### LE T. R. PÈRE A ROME

Mgr Le Roy est parti pour Rome le 12 mai. Le 17, il a assisté à la solennité de la béatification de la Mère Marie-Madeleine Postel, du diocèse de Coutances. Le 21, il a été reçu en audience par le Saint-Père, « audience longue, très cordiale, excellente », nous écrit-il. D'autre part, dans une série de visites et de rapports, Monseigneur a traité diverses questions intéressant la Congrégation et ses œuvres.

Sur tout cela, le T. R. Père nous donnera lui-même un compte rendu plus circonstancié ; ce sera pour le prochain *Bulletin*.

---

**SÉNÉGAL : SERVICE FUNÈBRE POUR MGR KUNEMANN**

ESSAI DE RENFLOUAGE DU « SAINT-JOSEPH »

Nous empruntons les lignes suivantes à une lettre du R. P. Jalabert, datée du 28 avril :

« Nous avons célébré ce matin un service solennel pour Mgr Kunemann. Nous avons envoyé des invitations à tous les chefs de service et à toutes les familles. Notre pauvre chapelle était dix fois trop petite pour contenir la foule venue pour assister à la cérémonie. Comme pour la translation des restes des trois évêques, le général Audéoud, commandant les troupes de l'Afrique occidentale, était au premier rang, en grande tenue. L'armée, la magistrature, le commerce, étaient largement représentés. Nos communautés de Thiès, Rufisque et Gorée, avaient député un ou deux de leurs membres. J'ai prononcé une courte allocution après l'évangile. Tout le monde s'est retiré profondément impressionné. Demain, un autre service sera célébré pour l'équipage et les passagers.

« Ces derniers jours, plusieurs bateaux se sont rendus à l'endroit où a été découvert le còtre naufragé. Jusqu'ici tous les efforts tentés pour le ramener à la surface sont restés infructueux ; on essaiera de nouveau, quand le vent sera moins violent qu'il ne l'est depuis un mois. »

**KNECHTSTEDEN : FÊTE D' ACTIONS DE GRACES**

ORGANISÉE PAR LE COMITÉ DE L'ŒUVRE

Le R. P. Acker écrivait au T. R. Père, à la date du 3 mai dernier :

« Nos constructions étant à peu près terminées et nos trois œuvres, grand scolasticat, petit scolasticat et noviciat des Frères, régulièrement organisées, le Comité qui s'était constitué en 1895 pour nous venir en aide dans la reconstruction de l'ancienne abbaye, détruite en 1869 par un incendie, a tenu à célébrer l'heureux achèvement de l'œuvre par une fête solennelle d'actions de grâces.

« Les membres du comité ont invité à cet effet le cardinal Fischer, archevêque de Cologne, protecteur du comité, et Son Éminence est venue le 30 avril célébrer une messe pontificale

dans notre église. Parmi les nombreux amis, ecclésiastiques et laïques, qui sont venus y assister, citons le Président Supérieur (Ober-Präsident) de la province rhénane, le préfet de Cologne (Bezirk-Präsident), le sous-préfet (Landrath), le maire de Neuss, le chanoine Blank, curé-doyen de Harff, etc.

« Le soir, un dîner, présidé par le cardinal Fischer, a réuni environ 80 personnes au Casino catholique de Cologne. De nombreux toasts, à la prospérité de la Congrégation et des Missions, ont été portés à cette occasion, et la presse entière en a parlé. Parmi les nombreuses félicitations qui nous sont arrivées, signalons celles du Ministre des Colonies, S. Exc. Dr Dernburg. »

---

### BIBLIOGRAPHIE

R. P. JOHN T. MURPHY, **Modernism**. — A signaler du R. P. John T. Murphy, supérieur provincial des États-Unis, sur le Modernisme : traduction en anglais et analyse synoptique de l'Encyclique *Pascendi*, article dans *The American Catholic Quarterly Review* (janvier 1908), et conférences à la cathédrale de Philadelphie pendant la station quadragésimale qu'il a été chargé de prêcher.

R. P. V. WENDLING, Supérieur des Missions des districts de Loanda et Lounda. — **Catecismo illustrado das verdades necessarias, em Kimbundu-Portuguez** (in-4°, 34 pages).

**Guia do Catechista em Kimbundu-Portuguez** (petit in-12, 64 pages).

Le premier de ces ouvrages est la traduction du *Catéchisme illustré des vérités nécessaires*, de Mgr Le Roy; le second, sous le nom de *Guide du catéchiste*, est un petit manuel de prières.

Les deux ouvrages sont chaleureusement approuvés et recommandés par D. Antonio José Gomes Cardoso, évêque d'Angola.

R. P. E. LECOMTE. — **Resumo de Doutrina Christá, Caconda**, Imprimerie de la Mission, 1907. Excellent petit catéchisme en 90 pages et 19 leçons (version portugaise).

R. P. G. BATTEIX, **Katekisimu zinguli zia suku mana eni** (langue ganguella-liumbi), Caconda, 1908.

R. P. E. LECOMTE, **Katekisimu okutia Endange ddo ku Kalunga** (langue cuanhama), Caconda, 1908.

Traductions du texte portugais.

---



# BULLETINS DES ŒUVRES

---

## MISSION DE BAGAMOYO

(Suite.)

---

### COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME DE LOURDES DE KILÉMA

PP. Balthazar, *supérieur* ; Krieger, *écoles* ;  
F. Céré, *matériel*.

1. Menaces d'insurrection écartées. — 2. Les écoles. — 3. Première communion et visite de Mgr Vogt. — 4. Nouvelle église en construction. — 5. Plantation de café. — 6. Épizootie. — 7. Les Religieuses. — 8. Statistique du ministère.

1. — Au moment de l'envoi du précédent Bulletin de la communauté de Kiléma, on pouvait s'attendre ici à toutes les éventualités d'une insurrection : Iraku, Ufiomi, Irangi, pays situés au sud du lac Manyara et éloignés de 10 à 15 jours du Kilimandjaro, étaient sur le point de s'insurger en masse et de s'avancer en hordes dévastatrices jusqu'au Kilimandjaro. Grâce à une concentration rapide de plusieurs compagnies de soldats, les Allemands furent vite maîtres de la révolte : aussi bien cette défaite rapide fit-elle passer aux habitants du Kilimandjaro l'envie de se joindre aux insurgés. La paix semble être durable à présent. Mgr Vogt en a profité pour fonder dans les pays susdits trois nouvelles stations : les Missions du Kilimandjaro ont largement contribué aux premières installations. Le P. Dürr et le F. Timotheus, de Kibosho, le P. Krieger et le F. Chrysostome, de Kiléma, ont été les heureux élus pour aller porter l'Évangile dans ces vastes régions, très peuplées, non encore entamées par l'islam, ni par le protestantisme.

2. — Nos principaux soins se concentrent toujours sur nos écoles : nous en avons à présent une dizaine, dispersées dans les districts de Kiléma, de Kirua et de Marangu. Bien que les catéchistes fassent en général leur travail assez sérieusement, il leur faut cependant l'œil du maître et les encouragements du Père, pour qu'une certaine routine ne se glisse pas dans leur façon de faire ; ajoutez à cela que le nombre des chrétiens dépasse les onze cents. Il est donc absolument nécessaire que

les deux Pères soient continuellement à faire du ministère, et cela d'autant plus que les Européens commencent à affluer au Kilimandjaro. Beaucoup d'indigènes cherchent du travail dans leurs plantations. Comme l'exemple de l'Européen est en général loin d'attirer au bien, le missionnaire doit mettre tout en œuvre pour que la bonne semence ne soit pas étouffée par le mauvais exemple des Blancs. Le cher P. Auguste Gommenginger ayant été pour un temps placé dans l'Ousambara, le P. Balthazar se trouve actuellement seul Père à Kiléma : il n'attend que l'arrivée d'un nouveau Père pour aller, à trois jours d'ici, explorer les régions du Paré, en vue d'une Mission future.

3. — Le 6 janvier 1907, nous avons eu une fête de Première Communion, à laquelle ont pris part environ 180 néophytes. Cette fête, nous la célébrons chaque fois de la façon la plus solennelle, pour montrer aux païens et aux hérétiques qui nous environnent, que la beauté de la Religion catholique se reflète admirablement dans ses cérémonies.

Le 19 juin dernier, nous avons eu le bonheur d'offrir, pour la première fois, nos hommages à Mgr Vogt, notre nouveau Vicaire apostolique. Chrétiens et païens s'étaient empressés, à la suite de la Communauté, de donner à leur évêque les témoignages de leur affection filiale. Mgr Vogt accueillit tous ces braves gens comme un père accueille ses enfants. Plus de 270 néophytes reçurent à cette occasion le sacrement de Confirmation. Les différents chefs du Kilimandjaro, entre autres Fumba, le frère de sang de Mgr Le Roy, et Marialé, un grand ami de la Mission, accompagnés de leurs guerriers, allèrent à la rencontre de Sa Grandeur, et lui offrirent comme cadeaux de bienvenue des bœufs superbes. Marialé fit exécuter par ses hommes, une danse guerrière : chants rythmiques, mouvements cadencés, tout s'accomplit avec un ensemble parfait. Du reste, à voir les ovations faites à Monseigneur, on se rendait facilement compte que le cœur du peuple, heureux et content de voir son évêque, en était le mobile principal.

4. — Déjà, dans le dernier Bulletin, on annonçait la construction d'une nouvelle église à Kiléma : la préparation des matériaux pour une aussi grande construction prend naturellement beaucoup de temps. Le F. Chrysostome avait à surveiller, pendant plusieurs mois, dans la forêt vierge, à trois

heures de la Mission, un bon nombre d'indigènes occupés à couper des arbres et à scier des planches et des colonnes pour la future église. La carrière de pierres se trouve à vingt minutes de la Mission. Le 28 juillet dernier, Mgr Vogt a béni solennellement la première pierre de notre église : une grande foule de chrétiens et de païens assistèrent à la cérémonie. Plusieurs chefs indigènes étaient aussi présents, avec leur cortège de guerriers, habillés de leur costume de guerre d'autrefois (lances, boucliers, etc.). M. Methner, le chef du district de Moshi, quoique protestant, se fit un honneur de donner suite à l'invitation qui lui avait été adressée et de suivre avec attention, accompagné d'un piquet de soldats, toutes les cérémonies de la bénédiction et de la pose de la première pierre. C'était vraiment solennel et grandiose ! Jusqu'à présent nous n'avons point encore été obligés de demander à Mgr Vogt des secours extraordinaires pour notre église : les Européens des environs nous envoient différentes commandes de meubles, dont l'exécution nous permet de trouver sur place les ressources nécessaires pour continuer cette grande construction. Espérons que la divine Providence continuera de nous venir en aide aussi dans l'avenir !

5. — Notre plantation de café nous donne beaucoup d'espoir pour plus tard : elle commence déjà à rapporter. Cette année, nous avons continué à planter plusieurs milliers de caféiers. Jusqu'à présent la culture du café est celle qui semble promettre le plus de rendement au Kilimandjaro. Le 17 juin dernier, un prince allemand a poussé une visite au Kilimandjaro : Son Altesse Royale s'intéressa surtout aux différentes plantations. Nous fûmes heureux d'apprendre au prince que le café du Kilimandjaro a été importé de Bourbon à Morogoro, et de Morogoro à Kiléma, par les PP. Charles et Auguste Gommenginger. Il put voir ainsi que les moines n'ont pas perdu l'habitude de rendre sans bruit tous les services qu'ils peuvent à la civilisation !

6. — Il y a quelques années, la Mission de Kiléma a acheté au bas des montagnes, dans la steppe, un terrain d'environ 500 hectares. Sous peu, il nous faudra commencer à en planter au moins une partie, en caoutchouc et autres arbres utiles, pour que le Gouvernement allemand ne regarde pas notre terrain, laissé si longtemps en friche, comme abandonné, et ne le

vende comme tel à un tiers acheteur ; d'autant plus que ce terrain est fortement convoité par beaucoup de colons.

On avait acheté ce terrain comme pâturage pour notre troupeau. Malheureusement, la maladie, produite sans doute par la fameuse tsétsé, a décimé rapidement, il y a quelques années, un beau troupeau de 400 et quelques têtes de bétail que possédait déjà la Mission. Des vétérinaires officiels passaient et repassaient au Kilimandjaro, pour étudier la cause de la maladie : elle n'en poursuivait pas moins ses ravages ; chez quelques riches indigènes, elle ne cessa que quand elle eut tout détruit. Actuellement toutefois, la maladie semble enrayée, du moins dans nos parages.

7. — Depuis l'arrivée des Sœurs du Précieux-Sang à Kiléma, nous n'avons qu'à nous féliciter de la bonne marche que prennent l'éducation et la conversion des filles. Quant au jardin et à la plantation de café, c'est également une Sœur qui s'en occupe en grande partie, vu que le F. Céré, seul Frère à Kiléma, est vraiment surchargé par tout le travail que requiert la construction de l'église.

8. — Voici le bilan de deux années de ministère (septembre 1905-septembre 1907) : baptêmes d'adultes : 149 ; baptêmes d'enfants : 130 ; premières communions : 177 ; mariages : 23 ; enfants fréquentant nos dix écoles : 2,390.

---

### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LA DÉLIVRANDE DE KIBOSHO

PP. Daubenberger, *supérieur* ; Meyer Eugène ;  
F. Séraphin.

1. Personnel. — 2. Ministère. — 3. Écoles. — 4. Cultures. — 5. Construction. — 6. Visites.

1. — Il n'y a pas plus de dix ans, la population du Kilimandjaro, les Wa-kibosho surtout, étaient encore très guerriers. Grâce au poste militaire et aux Missions, tant catholiques que protestantes, on a oublié petit à petit lances et boucliers, mais la soif des roupies a augmenté à mesure que les planteurs ont pris possession des terrains mis à leur disposition.

En 1895, le P. Rohmer, fondateur de la station, faisait à Kibosho le premier baptême. Grâce à la grande activité des PP. Lùx et Dürr, on comptait déjà 250 baptêmes en 1902, et aujourd'hui le nombre des chrétiens dépasse mille.

En 1904, le P. Daubenberger est venu aider le P. Dürr, alors supérieur, et à la fin de 1906 le F. Timothée nous a été envoyé pour les travaux de culture.

En août 1907, le P. Dürr et le F. Timothée sont partis avec Mgr Vogt pour la fondation d'une station dans l'Umburu, pays situé à 9 journées de marche de Kibosho. Le P. Daubenberger a dû alors remplacer le P. Dürr.

2. — Notre ministère, de plus en plus fructueux, devient aussi de plus en plus difficile, à raison des nombreux Européens arrivés subitement cette année-ci.

Depuis 1905, nous avons fait 600 baptêmes, dont un grand nombre d'adultes, 250 premières communions, et préparé 300 confirmations. Le peuple, d'ailleurs bon, paraît de prime abord tout disposé à recevoir les vérités de notre sainte religion ; mais il se trouve en présence d'un obstacle bien grave, la polygamie.

Chaque second dimanche du mois, nous faisons l'adoration réparatrice pendant deux heures. Un grand nombre de chrétiens s'approchent des sacrements ce jour-là. De plus, nous avons de 40 à 50 communions chaque dimanche. — C'est à cette pieuse pratique que nous attribuons le succès de notre ministère et la persévérance de nos chrétiens, malgré le mauvais exemple des païens et des Blancs.

3. — Depuis notre dernier bulletin, nos écoles ont continué de prospérer ; celles de la Mission sont toujours sous la direction de deux Sœurs et d'un Père ; la moyenne des présences à la Mission même est de 110 environ. Pour ne pas donner au Gouvernement occasion de nous amener des percepteurs d'impôts arabes ou musulmanisés, nous avons établi deux cours d'allemand. Aux examens de fin d'année, le chef du poste de Moshi vient lui-même se rendre compte des progrès de nos enfants. C'est ainsi que, cette année-ci, M. Methner, chef du district de Moshi, a témoigné sa pleine satisfaction dans chacune des écoles. Nous avons déjà pu placer six enfants dans l'administration, les uns à Moshi, les autres à Arusha.

Les écoles du dehors, qui étaient jadis si florissantes et qui comptaient, l'an dernier encore, 3,000 enfants, avec 24 catéchistes, ont beaucoup diminué. Nous serons contents si nous pouvons conserver la moitié de ce chiffre, c'est-à-dire ceux des enfants qui ne peuvent encore s'engager chez les planteurs de

café, de caoutchouc, de coton, de sisal, de ramie, etc., etc.

L'œuvre des filles, sous la direction des Sœurs du Précieux-Sang, nous rend aussi de grands services. Le but de cette œuvre est d'apprendre aux filles à travailler et de leur inculquer les principes chrétiens. Chaque année d'ailleurs, nous avons à bénir l'union de l'une ou l'autre avec des jeunes gens du dehors. Ce sont nos meilleures familles chrétiennes.

4. — En dehors des écoles, nous avons nos œuvres de menuiserie, d'agriculture. Grâce au dévouement du F. Séraphin, toujours prêt pour toute besogne utile à la Mission et aux Européens, l'atelier de menuiserie nous est d'une grande ressource. La plupart des travaux d'aménagement des Européens sont exécutés à la Mission par le Frère.

En présence des efforts que font les Européens pour développer leurs plantations, il importait de ne pas négliger les cultures. Le F. Timothée a donné à ces travaux une vigoureuse impulsion. C'est ainsi que nous avons pu élever le nombre de nos caféiers à 14,000, dont 2,500 sont en plein rapport. Ces caféiers font l'admiration de tous les visiteurs, ils sont les plus beaux et les plus vigoureux du Kilimandjaro.

5. — Le principal travail a été la construction de notre chapelle en pierres de taille. Cet édifice, simple mais gracieux et peu coûteux, est dû à l'activité du F. Séraphin, aidé seulement des enfants de la Mission. Le Frère a également doté la chapelle d'un beau maître-autel et de deux autels latéraux.

6. — Pendant cette année, les visites ne nous ont pas manqué. Mentionnons tout d'abord la dernière, celle de notre nouveau vénéré Vicaire apostolique, Mgr Vogt, qui nous a causé à tous la plus grande joie. Monseigneur n'est resté que deux jours avec nous ; il a donné la confirmation à 300 chrétiens. Il est parti aussitôt après pour la fondation d'une station à l'intérieur. Durant cette année, nous avons eu la visite de M. le Gouverneur de la Colonie, M. Reichenberg, de plusieurs explorateurs, puis d'un grand nombre de planteurs allemands, russes, anglais, grecs, italiens et boers.

Tous ces Blancs apportent au pays la richesse matérielle ; puisse leur présence n'être pas en même temps une cause de ruine spirituelle !

---

## COMMUNAUTÉ DE STE-CATHERINE DE ROMBO

PP. Rudler, *supérieur* ; Schægelen ;  
F. Caspar.

1. Personnel. — 2. Évangélisation. — 3. Arrivée des Sœurs. — 4. Cultures et troupeau. — 5. Constructions et chapelle.

1. — Le personnel de la Communauté se compose en ce moment du P. Rudler, du P. Schægelen, du F. Caspar et de trois Religieuses du Précieux-Sang, arrivées en juillet 1906. Le P. Nægel, qui, depuis mars 1903, était chargé de la station, est parti en mars dernier en Europe pour y refaire sa santé délabrée. A son retour d'Europe, l'obéissance l'a appelé à diriger la fondation de la Mission d'Irangi. Le P. Schægelen nous est arrivé en octobre dernier.

2. — Qu'il nous soit permis d'abord de rendre un hommage très reconnaissant au P. Flick, le fondateur et premier Supérieur de la Mission. C'est lui qui, par l'exemple de son dévouement, a ouvert le sentier, aplani les premières difficultés. Il a lié avec les différents chefs du pays des relations qui nous ont gagné leurs sympathies, ainsi que celles de toute la population. Le souvenir de son passage est toujours vivant au Rombo.

L'œuvre de l'évangélisation, commencée par le P. Flick et développée par le P. Nægel, va lentement ; mais comment faire avec notre personnel jusqu'ici toujours restreint ? Nous avons 16 écoles qui sont fréquentées par près de 3,000 enfants, garçons et filles. A 5 heures de la Mission se trouve un grand pays, appelé Ouséri, avec une population très dense. Nous y avons établi, depuis plusieurs années, 3 écoles pour empêcher les protestants de s'en emparer. Mais ce n'est qu'à de rares intervalles que l'on peut se dérober aux travaux intérieurs de la station pour faire quelques rapides tournées dans cette intéressante contrée, et ces courses hâtives ne permettent pas d'arriver à quelque chose de sérieux. Dès que nous aurons le personnel suffisant, nous y établirons une annexe ; on pourra alors mieux suivre les écoles et la population.

3. — La station du Rombo, comme les deux autres Communautés du Kilimandjaro, a l'avantage de posséder maintenant des Religieuses du Précieux-Sang. Trois sont arrivées en juillet dernier, et une quatrième est attendue pour ces jours-ci. Monseigneur, lors de sa visite dans la station, a béni leur nou-

velle maison. Une communauté de Sœurs et une école dirigée par elles sont en effet indispensables pour assurer l'avenir de notre chrétienté ; car, pas de chrétienté stable sans mœurs chrétiennes, et pour cela il faut des jeunes filles convenablement formées.

4. — La plantation naissante de café, entreprise par le P. Nægel, commence à rapporter, bien que pendant longtemps elle ait eu à souffrir du manque d'eau et du vent violent qui se déchaîne, plus de trois mois durant chaque année, du côté ouest du Kilimandjaro. Le troupeau de la Mission, qui s'élève en ce moment à 163 bêtes à cornes, réussit très bien et sera un jour pour la station une véritable ressource.

5. — Depuis le dernier Bulletin, d'importants travaux ont été exécutés dans l'établissement. Le F. Caspar, qui est chargé des constructions, a élevé avec ses aides indigènes une belle maison pour les Sœurs, une grande étable, une porcherie et un poulailler. Toutes ces constructions sont en belles pierres de taille que nous extrayons dans la propriété même de la Mission. Notre chapelle, pauvre hangar en torchis, menace ruine de toutes parts. Elle doit faire place à une construction solide en pierres de taille. Les fondements ont déjà été jetés, et la pierre fondamentale a été bénite par le P. Nægel, le 5 août 1906. Malheureusement, d'autres travaux urgents étant survenus, on a dû interrompre les constructions de l'église définitive, et, à l'heure actuelle, elle est encore à fleur de terre. Vu le trop mauvais état de l'ancienne chapelle, force nous fut d'élever encore une chapelle provisoire. Les indigènes nous ont prêté un généreux concours pour cette construction. Sur la demande du P. Rudler, chaque chef venait avec ses gens fournir son contingent de travail. Espérons que, dans un avenir peu éloigné, le bon Dieu possédera au Rombo un temple moins indigne de Lui !

Au mois d'août dernier, Mgr Vogt, notre Vicaire apostolique, est venu passer quelques jours au milieu de nous, et, à cette occasion, il a pu donner la confirmation à 42 de nos jeunes chrétiens. Tous les chefs du pays sont venus le saluer, lui offrir des cadeaux et protester de leur dévouement à la Mission.

---



## MISSION DE MADAGASCAR-NORD

OCTOBRE 1905 — AVRIL 1908

## APERÇU GÉNÉRAL

1. Ministère. — 2. Persécution . églises, écoles. — 3. Mines d'or.

1. — Malgré la difficulté des temps, notre apostolat, dans la grande île malgache, n'est pas stérile. Toutes les œuvres existantes, centres chrétiens, écoles, ouvriers, sont en voie de progrès. Mais ce progrès, nous le voudrions plus accentué encore. Pour cela, il nous faudrait plus de missionnaires et plus de ressources. C'est pour notre vénéré Vicaire apostolique une grande peine de ne pouvoir donner suite immédiatement aux demandes de fondations nouvelles qui lui sont faites, dans les conditions les plus favorables, chez l'intéressante tribu des Sihanakas et sur les rives de la Betsiboka. Force est d'attendre le moment propice ; mais il semble bien qu'une augmentation de nos ressources annuelles, trop faibles, hélas ! hâterait sa venue.

2. — La persécution qui sévit en France a son contre-coup à Madagascar. Le gouverneur général actuel, M. Augagneur, arrivé à Diégo-Suarez le 14 décembre 1905, estime en effet que « les abstractions quintessenciées du christianisme — c'est lui qui parle — ne valent guère plus que les absurdes croyances ancestrales des indigènes », et que « le Gouvernement n'a aucun intérêt au développement de la christianisation des Malgaches, au contraire ».

Comme conséquence de cette politique, il y a défense de construire une église là où existe déjà un temple protestant. D'autre part, plusieurs centaines d'écoles confessionnelles ont été fermées à travers Madagascar. Le prétexte invoqué était l'absence de maîtres brevetés pour les diriger, maîtres formés dans les écoles officielles et suffisamment « orientés vers le bonnet phrygien », selon le mot d'un défenseur du régime.

Toutes ces mesures vexatoires tendent évidemment à entraver l'action des missionnaires. Mais nous travaillons quand même, et nous attendons qu'il plaise à Dieu de nous envoyer des jours meilleurs.

3. — Depuis quelque temps, on parle beaucoup du nord de

Madagascar. Dans cette région où, il y a peu d'années, des missions scientifiques avaient déclaré que le sol ne recélait guère de richesses minérales, on a découvert de l'or en quantité telle que le Transvaal, la Californie et le Klondike semblent être éclipsés. Depuis longtemps, le cercle de Maevatanana faisait parler de lui par ses rendements considérables; mais voilà que les mines d'Andavakoera, d'Ankatoka, etc., sont devenues subitement célèbres. En moins de six mois, deux prospecteurs d'Antsirane ont trouvé cinq cents kilos d'or; quatre mois après, en mars 1908, la tonne était dépassée.

Ces découvertes sensationnelles ont attiré sur les placers des masses de travailleurs et d'aventuriers. La région a perdu de sa tranquillité; les crimes sont à l'ordre du jour. L'agriculture et l'élevage ont été délaissés; mais, Dieu merci, une réaction a commencé à se produire. Les Malgaches eux-mêmes paraissent avoir compris que le fameux *volamena* (métal jaune) tout seul n'assure pas le bonheur.

---

#### COMMUNAUTÉ DU ST-NOM DE JÉSUS A ANTSIRANE

Mgr Corbet, *vicaire apostolique* (actuellement en France);

PP. Heitz, *vicaire général, supérieur, curé de la paroisse*;

Besnard, *économe, vicaire*, en remplacement du P. Bourgoïn, envoyé à Analalava;

F. Acaire, *organiste, imprimerie, reliure*.

Le P. Pichot, procureur de la Mission, a été remplacé dans cette charge par le P. Heitz (mai 1907), et a succédé à Majunga au P. Pillard, comme curé de cette paroisse.

Le P. Pillard fait à présent partie de la communauté d'Antsirane. Il dessert, comme missionnaire ambulant, les postes de Mahagaga et de la Montagne d'Ambre, ainsi que le village d'Anamakia.

Le F. Amé nous a quittés en septembre 1907.

1. Population. — 2. Ministère. — 3. Attaques de la presse. — 4. Église.
- 5. Écoles. — 6. Statistique du ministère.

1. — La population d'Antsirane se compose d'éléments très disparates. Toutes les races y sont représentées, sauf peut-être l'élément autochtone qui a presque complètement disparu: on ne trouve, en effet, des Antankaras que dans quelques villages très éloignés.

Parmi les habitants, il y a des Français et des Italiens; beaucoup de créoles de la Réunion et de Maurice, des Indiens,

des Chinois, des St-Mariens, des Nossi-Béens, des Anjouanais, des Mayottais, des Commoriens, des Antaimoros venus du sud de l'île, des Sakalaves, des Betsimisarakas, des Makoas de la côte d'Afrique, et quelques Hovas. C'est une population de plus de 10,000 âmes, non compris la garnison européenne et indigène. Sur ce nombre, il y a environ 4,000 catholiques.

2. — Notre ministère au milieu de cette population plus ou moins flottante est assez pénible, quoique nous n'ayons pas la concurrence des protestants. Tous les jours, nous faisons plusieurs catéchismes, soit à des groupes d'enfants, autant que le règlement des écoles officielles nous permet de les avoir, soit à des adultes qui veulent être baptisés, ou bien « rentrer dans la religion », comme ils disent.

Le dimanche, on prêche aux deux messes ; et dans la soirée a lieu une instruction catéchétique qui est bien suivie, aussi bien par les hommes que par les femmes. Le jeudi, il y a une messe spéciale pour les enfants, suivie d'un catéchisme de persévérance. Chaque premier vendredi du mois, le Saint-Sacrement est exposé pendant la messe, et nous comptons de 80 à 100 communions.

Nos offices, d'ailleurs, se font avec tout l'éclat que la pauvreté de notre « cathédrale » nous permet de leur donner. Les chants liturgiques, grâce à un nombreux chœur d'hommes et de jeunes gens, sont fort bien exécutés, sous l'habile direction du cher F. Acaire.

La religion est généralement respectée dans nos parages ; il est rare qu'un de nos paroissiens meure sans qu'on ait fait appeler le prêtre. Un grand nombre fréquentent les Sacrements, surtout à l'occasion des grandes fêtes de l'année ; et ils ont une dévotion toute particulière au Sacré-Cœur de Jésus et à saint Joseph.

Nous avons, à Antsirane, un hôpital militaire, où l'on reçoit aussi les civils. Tant que les excellentes Sœurs de St-Joseph s'y dévouaient au soin des malades, le ministère de l'aumônier était bien consolant. A présent qu'elles sont parties et que l'hôpital est laïcisé, le prêtre ne peut s'y rendre que s'il est appelé par un malade ; et encore arrive-t-il qu'on ne prévient pas le prêtre quand il est demandé.

Aussi la plupart des malades de notre hôpital meurent-ils

sans les secours de la religion. On nous appelle seulement pour faire l'enterrement.

3. — La colonie de Madagascar commence à s'organiser ; aussi a-t-elle ses journaux. Plusieurs de ceux-ci s'étaient fait une spécialité de mener campagne contre la religion, et de servir « du curé » à leurs lecteurs dans chacun de leurs numéros. C'est ainsi qu'ils prétendaient les renseigner sur « les missionnaires et leur action », sur le bienfait de « la Séparation de l'Église et de l'État », sur « le gallicanisme et les théories ultra montaines », sur « les communautés religieuses », sur « le mariage des prêtres », sur « les curés devant la loi », sur « l'enseignement laïque », etc. Grâce au concours de l'*Impartial*, journal fondé à Antsirane par un commandant en retraite, aucune attaque n'est restée sans riposte, et nous y avons aidé discrètement. A l'heure qu'il est, cette campagne a complètement cessé, et nous avons de nouveau la paix.

4. — Cela ne veut pas dire que nous soyons au bout de nos peines. Notre église en planches tombant en ruines, maltraitée plus que de raison par l'explosion d'une poudrière, par un formidable cyclone (1903), et aussi par la vétusté, nous pensions la réparer en l'agrandissant. Mais notre gouverneur général ne voulut rien en savoir. L'église, selon lui, appartient à [la commune ; et il informa « M. l'Évêque » que « l'application éventuelle dans la colonie de la loi de séparation, sinon dans sa lettre, du moins dans son esprit, pourra amener l'Administration à désaffecter en tant qu'église l'immeuble dont il s'agit, dont la commune reprendrait alors la libre disposition ».

Autre difficulté au sujet de la place de l'église. Cette place avait été donnée par la colonie à la commune, pour être affectée au culte ; on l'a même immatriculée sous la dénomination de « Propriété dite Église d'Antsirane ». L'Administration prétend la reprendre purement et simplement, malgré les protestations les plus légitimes. L'affaire en est là en ce moment. Dieu veuille que notre Évêque bien-aimé, actuellement en France, puisse trouver le moyen de solutionner le cas en haut lieu, selon la justice, et puisse intéresser des âmes charitables à la question de la reconstruction de notre pauvre église !

5. — Jusque dans ces derniers temps, notre école de garçons

fonctionnait à la satisfaction des parents et des enfants, sous la direction dévouée de nos deux instituteurs (Frères de St-Gabriel). En juin 1907, un décret de M. Augagneur vint défendre aux petits Malgaches de fréquenter désormais les écoles où sont reçus les enfants européens ou créoles. Il a donc fallu congédier les enfants indigènes, alors que, sous le gouvernement du général Gallieni, les écoles libres ne pouvaient être organisées qu'« à la condition de recevoir *indistinctement* les enfants européens et indigènes ».

Le mois dernier (mars 1908), le directeur de l'école se vit dans la nécessité de faire un voyage en France pour affaires urgentes. Il en avisa l'Administration, et proposa son adjoint pour le remplacer temporairement. La demande fut rejetée par M. Augagneur, sous prétexte que l'adjoint n'a pas vingt-cinq ans révolus ; et ordre fut donné de fermer l'école jusqu'au retour du directeur titulaire.

6. — Pour terminer, voici des chiffres qui indiquent les résultats de notre ministère à Antsirane, depuis le dernier Bulletin :

	1906	1907
Baptêmes . . . . .	106	137
Premières communions. . . . .	50	35
Confirmations . . . . .	50	38
Mariages . . . . .	19	29
Sépultures . . . . .	87	90

### MAISON DE N.-D. DE L'ASSOMPTION A ANAMAKIA

P. Pillard, *chargé de l'œuvre*.

Jusqu'en mai 1907, c'est le P. Pichot qui était chargé de desservir cette assez importante station. Après lui, le P. Bourgoin y a continué le saint ministère, jusqu'au mois de février 1908, époque où il est allé rejoindre le P. Samuel à Analalava.

#### 1. Ministère. — 2. École.

1. — Le P. Pillard déclare tout uniment qu'il n'a pas encore réussi à « comprendre » ses nouveaux paroissiens, presque tous originaires de la Réunion. Le fait est qu'ils ont un christianisme quelque peu à part. Avec une religiosité qui se traduit par nombre de pratiques superstitieuses, ils manifestent, à l'occasion, d'étranges prétentions à l'endroit de leur « curé ».

Tout dernièrement, Mgr Corbet dut les rappeler à l'ordre, en supprimant le culte dans leur église. Après trois semaines de réflexion, ils envoyèrent des délégués au chef de la Mission pour lui faire des excuses et des promesses. Espérons que le saint temps du carême et les conseils paternels du P. Pillard produiront des fruits de salut.

2. — Les Filles de Marie faisaient l'école, jusqu'ici, aux enfants du village. Obligées de choisir entre les petites filles créoles et malgaches, elles ont pris ces dernières ; les autres, forcément, sont en vacances. Deux fois par semaine, le P. Pillard rassemble tout ce petit monde pour l'instruction religieuse.

---

### MAISON DE ST-MICHEL A LA MONTAGNE D'AMBRE

P. Pillard, *chargé de l'œuvre.*

1. Ministère. — 2. Visite de Mgr Corbet. — 3. Filles de Marie. —  
4. Accident.

1. — Le P. Aubry, après un séjour de 4 ans à la Montagne d'Ambre, a été envoyé à Analalava, et de là à Marovoay. C'est le P. Pillard, venu de Majunga, qui le remplace. Tout en faisant partie de la Communauté d'Antsirane, il franchit à pied, chaque semaine, les 30 kilomètres qui le séparent de son champ d'action, heureux de prodiguer son dévouement aux soldats du camp et aux colons qui veulent en profiter.

2. — Au mois de septembre, il eut la consolation de recevoir, au milieu de ses ouailles, la visite de notre vénéré Vicaire apostolique. A cette occasion, il y eut deux premières communions et quatre confirmations dans la petite chapelle que les soldats avaient gracieusement décorée.

3. — Les Filles de Marie ont aussi un petit ouvroir à la Montagne d'Ambre. Ce sont elles qui s'occupent de la chapelle pendant l'absence du Père.

4. — Tout récemment, la Montagne d'Ambre a été le théâtre d'un accident dont les suites auraient pu être terribles. La colline appelée *Maro omby* (où il y a beaucoup de bœufs) s'est crevée et a laissé échapper un torrent de boue qui, dans sa course vertigineuse, a détruit de fond en comble la concession d'un vieux colon. Il y a eu un mort et plusieurs blessés. La masse boueuse s'est arrêtée à quelques centaines de mètres de notre maison.

---

## COMMUNAUTÉ DE N.-D. DU ROSAIRE A ANALALAVA

PP. Samuel, *supérieur* ; Bourgoïn, *missionnaire*.

1. Débuts de l'œuvre. — 2. Départ des Pères de Tinchebray. — 3. Reprise de l'œuvre. — 4. Annexe d'Antsohihy. — 5. Ministère.

1. — La station de N.-D. du Rosaire, fondée par les Pères de Ste-Marie de Tinchebray, a été inaugurée en octobre 1901, en la fête de N.-D. du Rosaire.

Les débuts de l'œuvre furent assez consolants. Les rapports avec l'Administration locale étaient empreints de la plus franche cordialité, et, chose trop rare de nos jours, l'Administrateur assistait fièrement, quoique sans ostentation, à la messe du dimanche. L'exemple venait de trop haut pour ne pas être suivi ; c'est pourquoi fonctionnaires et colons se donnaient rendez-vous, tous les dimanches, dans la modeste case qui servait d'église. Le spectacle de tous ces Européens, unis dans la pratique de leurs devoirs religieux, produisit sur les indigènes une impression des plus favorables. Les protestants eux-mêmes, peu solidement ancrés dans leur foi, en vinrent à douter de leur *Credo*, et, un beau jour, ces fervents disciples de Luther se trouvèrent tous réunis dans le temple catholique pour y assister à la célébration des saints mystères. L'élan était général : les enfants eux-mêmes voulurent entrer dans le mouvement religieux. L'école d'Analalava, à cette époque, ne comptait pas moins de 200 enfants, garçons et filles ; c'était touchant de voir ce petit monde assister tous les jours, au grand complet, à l'enseignement du catéchisme.

Mais Satan, qui au début faisait mine de dormir, se réveilla enfin : il souffla la révolte dans ces cœurs, et le missionnaire catéchiste, à qui tout semblait sourire jusqu'alors, eut la douleur d'assister impuissant à un *sauf-qui-peut* presque général. Les leçons d'un maître européen libre penseur ne furent peut-être pas étrangères à cet exode. Les protestants, effrayés, sans doute, de la sévérité de la morale catholique, reprirent le chemin de leur temple. Toutes les belles espérances des premiers jours s'évanouissaient une à une. Petit à petit l'isolement se faisait autour des missionnaires. Pour combler les vides et aussi dans le but d'atteindre plus efficacement les familles, la Mission fonda une école professionnelle d'agriculture, composée de 16 élèves. Mais ici encore, les résultats ne devaient pas

répondre aux espérances. Les familles, qui ne s'étaient séparées qu'à regret de leurs enfants, inventèrent mille prétextes pour les rappeler. Elles leur persuadèrent que la culture du riz, des patates et du manioc, n'exigeant pas des connaissances très étendues, leur formation intellectuelle était amplement suffisante, et qu'il ne convenait pas, du reste, qu'ils acquissent des habitudes de travail de tout temps condamnées par les coutumes ancestrales.

Invoquer les coutumes des ancêtres, c'était plus qu'il n'en fallait pour avoir gain de cause. Un premier départ eut lieu, suivi bientôt de beaucoup d'autres. Quelques jours suffirent pour faire le vide complet. Hélas ! le vide se faisait en même temps d'un autre côté : l'état financier était déplorable ; la construction d'une église et d'un presbytère avait entièrement absorbé les maigres ressources qui constituaient toute la fortune des fondateurs de la station. Il fallait songer à se créer des ressources sur place. Dans ce but, on fit la demande d'une concession de 200 hectares. L'autorisation ne se fit pas attendre : le Gouvernement français était impatient de se débarrasser de ce coin de terre dont nul colon expérimenté ne voulut jamais faire l'acquisition. Tous les essais de culture y furent tentés sans succès ; l'élevage n'y réussit pas davantage.

2. — Peu encouragée par les résultats d'une expérience qui avait duré quatre ans, les Pères de Tinchebray se décidèrent à abandonner Madagascar pour se transporter au Canada, où ils possédaient déjà quelques petits établissements. Ils quittèrent définitivement Madagascar en octobre 1905. Ils se retiraient, heureux d'avoir toujours vécu en bonne intelligence avec les Pères du St-Esprit et principalement avec le vénéré Vicaire apostolique, dont l'affection ne s'arrêtait pas aux seuls membres de sa famille religieuse. Le résultat du ministère a été, pendant ces 4 ans, une centaine de baptêmes, 25 premières communions, 2 mariages, 12 sépultures.

3. — Suspendue en octobre 1905, la station d'Analalava fut reprise en février 1907 par la Congrégation. Pendant l'intervalle, la chrétienté fut visitée à deux reprises par le P. Pichot, de la communauté d'Antsirane. Le P. Samuel vint seul y recueillir la succession des Pères de Tinchebray. Il y avait à peine trois mois qu'il était installé que la Providence lui envoyait un col-laborateur actif et dévoué, le P. Aubry, de la Montagne d'Am-



bre. Les joies de la vie de communauté furent de courte durée, car le P. Samuel prenait bientôt le chemin d'Antsohihy, gros village à une journée d'Analalava, où il allait bâtir église et presbytère.

4. — Fondé en 1903, Antsohihy n'avait vécu jusque-là que de provisoire ; église et case du missionnaire, construites à la manière malgache, menaçaient ruine. Aujourd'hui, le provisoire est remplacé par des bâtiments qui, sans être confortables, sont cependant plus convenables. Pendant tout le temps que durèrent les constructions d'Antsohihy, les deux missionnaires ne se voyaient qu'à de rares intervalles : la distance est longue et le voyage fatigant. Aussi la vie de communauté, dès qu'il leur fut possible de la reprendre, n'en eut que plus de charme. Mais l'heure de la séparation allait encore sonner ; séparation non plus de quelques jours, mais définitive. Le P. Aubry allait quitter Analalava pour se rendre à Marovoay, où Monseigneur venait de l'appeler. Le jour même où il partait, il était remplacé par le P. Bourgoïn, de Diégo-Suarez.

5. — Notre ministère dans les deux postes d'Analalava et d'Antsohihy est presque exclusivement indigène. Nous avons là cependant une cinquantaine d'Européens, mais un seul fréquente l'église. Cette abstention générale des Blancs sert de fallacieux prétexte à la plupart des Noirs pour continuer à vivre dans leurs habitudes païennes, et si l'élément européen n'était représenté aux offices religieux par quatre bonnes chrétiennes de France, le nombre de ceux qui assistent à la messe le dimanche se trouverait considérablement réduit. En temps ordinaire, nous arrivons à la centaine. Notre ministère souffre de nos absences fréquentes, nécessitées par la visite des deux chrétientés d'Analalava et d'Antsohihy. D'un autre côté, nous n'avons jamais eu ni Frères ni Religieuses pour nous aider dans notre apostolat. Une grande partie de notre temps a été absorbée par la surveillance des travaux de construction, et c'est pour cela que les résultats de notre ministère sont loin d'être brillants, comme on peut en juger par le tableau ci-après :

Baptêmes d'adultes, 7 ; Baptêmes d'enfants, 7 ; Premières Communions, 6 ; Mariages, 2 ; Sépultures, 3.

---

## COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, A MAJUNGA

PP. Pichot, *supérieur* ; Morin, *ministère de la paroisse* ; Leclerc Jules, *ministère à Mahabibo*.

Ouvroir et école : 7 Sœurs de St-Joseph de Cluny.

Sanatorium : 4 Sœurs de St-Joseph de Cluny.

1. La ville de Majunga et le village de Mahabibo. — 2. État de la paroisse. — 3. Hôpital militaire. — 4. Écoles. — 5. Ouvroir. — 6. Sanatorium. — 7. Annexe de Mahabibo. — 8. La peste. — 9. Visites et relations.

1. — Dix ans déjà se sont écoulés depuis le jour (3 octobre 1898) où le P. Décrezol débarquait à Majunga. Depuis ce temps, Majunga s'est complètement transformé. Les marais qui occupaient une grande partie de la plage sur laquelle la ville est bâtie ont été comblés, de larges rues ont été tracées, les baraquements provisoires ont disparu peu à peu, pour faire place à de magnifiques maisons en maçonnerie. Les quais en pierre de taille permettent aux boutes et aux goélettes de faire leurs opérations sans être obligés de s'échouer sur les fonds vaseux de la baie. En un mot, d'une crique infecte, qu'il avait la réputation d'être au temps de l'expédition de 1895, Majunga est devenu une vraie ville.

La population indigène n'habite pas la ville proprement dite, elle n'y apparaît guère que pour les heures de travail. Elle occupe le grand village indigène de Mahabibo, à un kilomètre de distance environ ; et l'avenue qui relie les deux centres présente une curieuse animation, matin, midi et soir, à la rentrée des travailleurs. Toutes les races s'y coudoient, dans un désordre pittoresque : Hovas, Sakalaves, Comoriens, Indiens, Sénégalais même.

Cette division des deux populations, européenne et indigène, explique la nature de notre ministère ici.

2. — Le ministère en ville se borne au soin d'une paroisse composée d'Européens et de créoles. Pour les premiers on ne les voit guère à l'église qu'aux inhumations et aux mariages de compatriotes. Assez rares sont les exceptions, et nous pouvons compter facilement ceux qui assistent régulièrement à la messe du dimanche et font leurs pâques. Toutefois, comme plusieurs de ces Européens sont mariés, les dames fréquentent l'église en assez bon nombre ; cependant plusieurs n'y paraissent presque jamais.

La population créole présente plus d'esprit religieux ; mais son inconstance et sa légèreté nous imposent le devoir de suivre ces chrétiens à peu près comme des enfants. L'esprit d'irrégion, qui souffle partout, les a d'ailleurs atteints déjà. Bon nombre d'entre eux, qui sont mariés régulièrement et ne sont pas tenus éloignés de l'église par la plaie du concubinage, si répandu dans nos régions, ne remplissent pas leurs devoirs religieux. Quelques-uns même ont donné leurs noms à la Ligue des Droits de l'homme et à la Ligue de la Libre Pensée qui ont été établies ici, et dont l'action se fait sentir par la célébration assez fréquente d'obsèques civiles et de mariages civils parmi la population européenne et assimilée.

Nous essayons de réagir contre ces influences mauvaises, en visitant souvent les familles et en leur faisant connaître davantage le prêtre ; car, bien souvent, au fond de l'irrégion, il y a plus d'ignorance que de mauvaise volonté. De plus, ayant affaire à une population avide de fêtes et de tout ce qui parle aux sens, nous donnons à nos offices le plus de solennité possible, et nous apportons tout notre soin à la préparation du chant et des cérémonies, ainsi qu'à l'ornementation de notre modeste église.

Aux catéchismes, nous prenons les enfants tout jeunes et nous les retenons aussi longtemps que possible aux cours de persévérance établis le jeudi et le dimanche. Nos bonnes relations avec les maîtres et maitresses d'école nous assurent l'assistance assez régulière aux leçons de catéchisme des enfants qui fréquentent l'école. Les instructions du Carême, le Chemin de croix, les exercices des mois de Marie et du Saint-Rosaire sont suivis assez régulièrement. L'assistance à la sainte messe le dimanche laisse plus à désirer que ces exercices particuliers. L'église étant bâtie sur notre terrain, nous pouvons faire dans notre propriété, qui est assez grande, les processions de la Fête-Dieu et de l'Assomption, sans nous inquiéter des arrêtés qui interdisent, depuis quelques années, toute manifestation religieuse sur la voie publique.

3. — A ce ministère de la paroisse, nous joignons le service de l'hôpital militaire. Mais le Père qui en est chargé ne peut voir les malades que sur leur demande expresse; c'est dire que ce ministère, autrefois si consolant, est devenu bien pénible, quand on songe aux nombreux malades qui meurent sans sacre-

ments, faute de penser à demander l'aumônier. Le service religieux à la chapelle de l'hôpital se continue le dimanche ; mais presque personne n'y assiste.

4. — Nos écoles, jadis assez florissantes, ont reçu un coup assez rude des derniers arrêtés au sujet de l'enseignement. D'après ces arrêtés, il faut réunir pour la direction des écoles, soit de garçons, soit de filles, un grand nombre de certificats. Les adjoints et adjointes doivent présenter les mêmes références, moins le certificat de stage. De plus, on ne peut réunir dans une même école que des Européens et assimilés ; il faut des écoles distinctes pour les indigènes.

Dans ces conditions, le F. Phocas, qui n'avait pas de diplôme, a dû abandonner l'école des garçons, qui est restée fermée jusqu'ici, faute de maître breveté et remplissant toutes les conditions exigées. Nous espérons la reprendre prochainement, avec un maître laïque que nous attendons de France.

L'école des Sœurs a dû se limiter au nombre prescrit de 40 enfants, et se borner aux seules enfants d'Européens ou de créoles ; les enfants malgaches habitant en ville sont trop peu nombreuses pour leur consacrer l'école, et les autres fréquentent l'école officielle indigène de Mahabibo.

5. — A cette œuvre de l'école les Sœurs joignent un ouvroir de 25 à 30 enfants, venues surtout des stations de l'intérieur. Nous ne pouvons compter sur les enfants dont les familles sont à proximité, ce voisinage devenant, par les rapports trop fréquents, la cause de fugues précipitées, dont les parents sont les premiers complices. Ces enfants nous donnent généralement satisfaction et emportent avec elles quelques bonnes pratiques chrétiennes dans les villages où elles vont se marier. Mais il faut toujours lutter contre leur inconstance et l'attrait que présente pour elles la vie de la brousse. Nous comptons cette année marier trois des plus grandes.

6. — Une seconde communauté de Sœurs de St-Joseph s'occupe, en dehors de la ville, d'un sanatorium, qui reçoit les enfants et les grandes personnes fatiguées.

Ce sont les Sœurs desservant autrefois l'hôpital qui ont établi cette œuvre, sur un terrain qui leur appartient. Trois fois par semaine, nous allons dire la sainte messe chez elles, et, le dimanche, elles viennent à l'église de la paroisse. L'œuvre fait du bien aux personnes qui vont y chercher la santé et la

tranquillité : elles y subissent la bienfaisante influence des Sœurs.

7. — Le grand village indigène de Mahabibo, dont il a été parlé plus haut, forme une annexe de Majunga. Le P. Leclerc Jules, qui en est chargé, y dit la messe tous les dimanches et jours de fête. Il y fait le catéchisme également. La population se compose en majeure partie de travailleurs et de petits employés, qui souvent ne demeurent là que quelques mois. Aussi la population chrétienne suit-elle dans ses fluctuations le mouvement perpétuel de ces inlassables voyageurs que sont les Malgaches, et en particulier les Hovas. Pour eux, le besoin de remonter en Imérina se fait sentir beaucoup plus que pour l'Européen le besoin de rentrer en France.

Jusqu'ici, Mahabibo n'avait pour église qu'une mauvaise paille, dont les parois, endommagées par les pluies, laissaient passer les animaux vagabonds. Il fallait nécessairement la reconstruire. Au commencement de l'année 1907, Mgr Corbet mit à notre disposition un crédit pour le gros œuvre. La population de Majunga vint aussi à l'aide du Père, ainsi que ses fidèles, et il put construire une gentille église en planches, qui fait très bien, sur la place assez spacieuse où elle est bâtie. Ses dimensions, 15 mètres sur 6, sont suffisantes pour la population catholique qui la remplit presque chaque dimanche. Monseigneur pensait pouvoir faire la bénédiction de cette église lors de son passage au mois de mai à Majunga ; mais la construction n'étant pas assez avancée, ce n'est que le 30 juin suivant qu'elle fut bénite. Outre l'église catholique, Mahabibo compte un temple protestant et trois ou quatre mosquées.

8. — Comme la ville de Majunga, Mahabibo a été fort éprouvé par l'épidémie de peste de l'an dernier. Un incendie venait de détruire le tiers du village lorsque la peste survint. Au commencement, c'est surtout à la ville européenne et indienne qu'elle s'attaqua. Mais l'Administration détruisant par le feu les maisons contaminées ou seulement suspectes, le fléau manqua d'aliment en ville et se rejeta sur Mahabibo. Bientôt des quartiers entiers furent livrés chaque jour aux flammes, de sorte qu'à la fin de l'épidémie, il ne restait pas debout le tiers du village. La mortalité, grâce à ces mesures énergiques, ne fut pas aussi grande que lors de la première épidémie en 1902. Petit à petit, le village se rebâtit et se repeuple. Il en

est de même de la ville ; on a profité de la peste (à quelque chose malheur est bon), pour tracer de nouvelles rues et faire disparaître nombre de vieux immeubles insalubres.

9. — Placé sur le passage des paquebots français, à l'embouchure de la Betsiboka, la communauté de Majunga ne manque pas de visiteurs, qui sont toujours les bienvenus. La visite qui nous est la plus chère est celle de notre bien-aimé Vicaire apostolique. Nos chrétiens trouvent que ces visites sont trop courtes et trop espacées, et c'est grande fête à Majunga quand Monseigneur est annoncé et qu'il y passe quelques jours. Les confrères qui occupent les postes établis sur la Betsiboka viennent aussi à Majunga, appelés par leurs affaires, ou pour se ravitailler, et nous leur servons un peu de procure.

Nos rapports avec l'administration de la colonie sont toujours assez bons. Nous tenons compte de la position des employés du Gouvernement, braves gens pour la plupart, et comme nous savons que des relations trop suivies avec le prêtre et le missionnaire seraient pour eux une source d'ennuis, nous n'allons les trouver qu'au cas d'affaires urgentes ; ils nous en savent gré et se montrent en général bienveillants.

---

### COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE, DE MAROVOAY

PP. Malenfer, *supérieur* ; Aubry, *ministère* ;

FF. Antonin, *menuisier, relieur* ; Merry, *instituteur, organiste*.

1. Nouvelles installations. — 2. Écoles. — 3. Difficultés. — 4. Nouveaux essais d'apostolat.

1. — Enfin la station de Marovoay est complètement installée. D'abord nous avons pu satisfaire aux exigences de l'Administration en couvrant en tôles tous nos bâtiments : chapelle, écoles, habitations. Cela plaît peut-être davantage à l'œil ; mais la température n'y a pas baissé d'autant. Nos anciennes toitures en feuilles de latanier étaient beaucoup plus fraîches et certainement aussi salubres. L'administration l'a voulu ainsi, *fiat!* Puis les Sœurs sont enfin chez elles, dans un pavillon assez coquet, à proximité de leur école et de la chapelle. Leur habitation en briques crues, plus élevée que la ville, bien aérée, a comme dépendances tout ce qu'il faut pour le blanchissage, le repassage et la couture, en un mot ce qu'exige un ouvrier.

2. — Mais, hélas ! l'ouvroir et les écoles avaient été fermés par ordre du Gouverneur général. D'abord l'école des filles et l'ouvroir (février 1907) ; puis l'école de garçons (13 mai). On prétendait que le local ne satisfaisait pas aux conditions exigées en la matière et que, d'autre part, la Sœur n'avait pas son brevet.

La population entière, Européens, Indiens et indigènes, fit une pétition ; mais le Gouverneur général ne daigna pas répondre. L'école officielle ne gagna rien à l'affaire. Pas un de nos élèves ne voulut s'y faire inscrire ; ensuite, nos enfants n'ayant plus de classe, ceux de l'école officielle pensèrent qu'ils pouvaient eux aussi prendre des vacances.

Il n'y eut alors plus d'école, si ce n'est l'école buissonnière. Ajoutons que l'incident s'est heureusement terminé, il y a 3 mois, lors du passage à Marovoay de M. Thérond, Gouverneur général par intérim, accompagné du chef de l'enseignement. Celui-ci, à la prière d'un protestant, ami du P. Malenfer, régla le cas on ne peut mieux : le F. Merry devenait directeur des écoles de garçons et de filles, et les 2 écoles, celle des Sœurs et la nôtre, ont repris de plus belle. Dieu veuille que cela dure !

3. — A l'extérieur, notre ministère a rencontré aussi des difficultés de la part de l'Administration.

Au dernier Bulletin nous disions qu'on demandait des missionnaires un peu partout. Nous citions surtout Tsaratanana, centre très important, à six jours d'ici. Nous sommes allés visiter ces populations vraiment intéressantes et si bien disposées que tout était prêt pour la construction d'une chapelle, d'un presbytère et d'une école. Il ne s'agissait que d'obtenir le terrain pour construire. Comme par hasard, le chef de ce secteur, un capitaine, était absent. Nous conseillâmes aux habitants de faire une pétition et nous fîmes aussi les démarches voulues.

Or, aux Malgaches on ne donna aucune réponse ; et voici ce que répondit le capitaine à notre lettre : « Je crois que l'action des Missions quelles qu'elles soient ne saurait être pour le bonheur de la population d'ici ; on ne vole pas, on ne tue pas, la population est pacifique, et il n'y a pas les discordes que font naître les religions. » Pauvres officiers ! Telle n'est pas toujours leur opinion, au moins pour la majorité ; mais le grand

Chef pense ainsi et il brise ceux qui ne pensent pas comme lui.

Ailleurs le P. Rousselière allait faire le catéchisme deux fois par semaine. Ses catéchumènes désiraient avoir leur église. Le Père ne demandant qu'une chose : avoir une case convenable pour y célébrer la messe, engagea ses gens à faire leur demande de terrain à l'Administrateur. Celui-ci répondit : « Vous n'avez pas besoin d'église ; si vous voulez prier, allez à Marovoay ; d'ailleurs, le bon Dieu n'entend pas vos prières. »

Puissent ces malheureux ne pas payer trop cher, un jour, les belles leçons qu'ils sont venus donner aux Malgaches. En attendant, ceux-ci ne comprennent guère cette liberté qu'on leur vante tant, et bien des murmures se font entendre. En attendant aussi, nous n'avançons guère ; mais le bon Dieu aura son heure.

4. — Nous ne nous décourageons point cependant, et, pour retenir les enfants et attirer les parents, nous avons essayé un autre moyen qui nous a donné d'excellents résultats. Le F. Merry transforme, à l'occasion, son école en salle de patronage. Les enfants y viennent s'amuser ; les plus grands apprennent des monologues, des chansonnettes comiques, des saynètes, voire même des comédies. Nous avons donné déjà deux séances ; le public, très nombreux chaque fois, n'a pas ménagé ses applaudissements à nos jeunes artistes ; et les dons faits par les Européens nous ont prouvé que tout le monde était content. Nous avons aussi la consolation de conserver nos enfants et de compléter leur instruction religieuse.

A nos récréations nous joindrons prochainement des instructions au moyen des projections du catéchisme en image.

Chacun trouvera ainsi son compte, et nous pourrons continuer à instruire nos Malgaches en attendant une ère meilleure.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le P. Raphaël TRÉVENIN, de la Mission de la Cimbébasie, est mort au Bihé, le 3 mars 1908, par suite de phtisie, à l'âge de 32 ans, après 17 ans de communauté, 8 ans et 6 mois de profession.



« Le P. Thévenin, écrit le P. Batteix, n'était au Bihé que depuis 5 mois, et sa santé ne lui permettait pas de remplir de fonction bien active ; mais il s'acquittait consciencieusement des petits emplois qui lui étaient confiés, et sa piété faisait l'édification de tout le monde. Depuis Noël, son état de santé l'obligeait à un repos absolu, et il se sentait décliner chaque jour. Le dimanche 1<sup>er</sup> mars, il se confessa comme à l'ordinaire et vint à la chapelle faire la sainte communion ; il assista encore au repas de midi. Mais la soirée fut mauvaise, et la nuit pire encore. Aussi, le lendemain, quand j'allai lui faire ma visite accoutumée, il me demanda à recevoir les derniers sacrements, que, de mon côté, je songeais à lui proposer. Il les reçut, à 11 heures, en présence de la communauté. Depuis lors, les crises d'étouffement se succédèrent sans interruption, et le mardi, après la récréation de midi, le Père rendait son âme à Dieu, pendant que nous récitons les prières des agonisants. »

Le P. Antoine WENGER, ancien missionnaire en Afrique et en Haïti, est mort à Chevilly, le 9 mai 1908, d'un cancer à l'estomac, à l'âge de 64 ans, après 48 ans de communauté, 37 ans et 8 mois de profession. Voici le récit de ses derniers moments que nous a adressé le P. du Plessis :

« Le bon P. Wenger a rendu le dernier soupir ce matin, à 5 heures et demie, au moment où je terminais la sainte messe. Je l'avais vu à 4 heures et demie ; il était alors sans connaissance. Cet état durait depuis la veille au soir. Le Père avait reçu, il y a quelques jours, l'extrême-onction, le viatique, l'indulgence de la bonne mort et une bénédiction du Pape que j'avais sollicitée pour lui. Depuis huit jours, il ne pouvait rien prendre, pas même une goutte d'eau ; cependant, par une permission spéciale de Dieu, il a encore pu recevoir la sainte communion la veille de sa mort. Cette mort est vraiment la plus sainte que l'on ait pu voir. Que de fois il m'a dit qu'il était content de mourir ! »

Le P. Nicolas PACÉ de la Mission du Gabon, est mort, le 1<sup>er</sup> juin, à la Maison-Mère, à l'âge de 50 ans, après 29 années de communauté, 22 ans et 9 mois de profession.

Le P. Pacé était rentré tout récemment du Gabon, très fatigué, mais ne paraissant pas ruiné à fond. Un refroidissement subit et prononcé de la température extérieure lui a occasionné une rechute de fièvre bilieuse hématurique, contre laquelle tous les remèdes ont été impuissants. Le 31 mai, il se produisit une certaine amélioration dans son état ; mais elle ne fut pas durable, et le lendemain, 1<sup>er</sup> juin, à 8 heures du soir, il rendit le dernier soupir, après une agonie assez courte et ne présentant point de caractère particulièrement

pénible. Il avait reçu tous les secours de la religion ; une couronne de nombreux missionnaires, réunis en ce moment à la Maison-Mère, entourait sa couche et répondait aux prières des agonisants récitées par le R. P. Pascal.

---

Nous recommandons aux prières de nos communautés M<sup>me</sup> de Septenville, pieusement décédée le 24 avril 1908, à l'âge de 70 ans, en son château de Wanvignies (Oise). Durant les trente dernières années de sa vie, M<sup>me</sup> de Septenville s'est plu à exercer l'office de la plus charitable bienfaitrice envers l'œuvre des Clercs de St-Joseph et nos Missions d'Afrique.

---

Voici les détails que nous venons de recevoir de Maurice sur les derniers moments du P. Portier, dont le dernier Bulletin a annoncé la mort :

« Le P. Portier avait été atteint, à la fin de février, d'une sorte d'anémie cérébrale qui lui avait fait perdre la mémoire. Les docteurs pensaient le guérir au moyen d'un traitement énergique et d'un repos complet. Le bon Père commençait à aller mieux, lorsque, au commencement de la semaine sainte, il fut pris d'une fièvre violente, qui l'emporta en moins de trois jours. Il est mort le samedi saint à 5 heures du matin, après avoir reçu du P. Ditner, en pleine connaissance, toutes les consolations de la religion. Son enterrement a eu lieu à St-Jean, le dimanche de Pâques, à 2 heures de l'après-midi. S. G. Mgr O'Neill a présidé la cérémonie, à laquelle assistaient une quinzaine de prêtres et un grand nombre de fidèles. » (Lettre du R. P. Rochette, 25 avril 1908.)

---

## AVIS

**État du personnel.** — Il sera expédié prochainement aux communautés ; divers accidents n'ont pas permis de le terminer plus tôt.

Maison-Mère, le 1<sup>er</sup> juin 1908.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.



SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Décret du Saint-Office : Délégation des pouvoirs. — Nomination. — Admissions : Vœux, Profession, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Le T. R. Père à Rome. — Le Séminaire français à l'audience du Pape. — Tournées et conférences de NN. SS. Augouard et Corbet. — L'alcool dans les pays chauds. — Gabon : La nouvelle station de l'Okano. — Bas-Niger : Suppression de la maison des Sœurs à Onitsha. — Bibliographie. — **Bulletins des œuvres.** — *Madagascar (suite)* : Maevatanana, Fénérive, Nossi-Bé, Mayotte. — *Maurice* : Aperçu général; Immaculée-Conception, St-François-Xavier. — **Nécrologie.** — PP. Sutter, Olivier ; Mgr Scarisbrick.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### DÉCRET DU SAINT-OFFICE : DÉLÉGATION DES POUVOIRS

A l'occasion de diverses demandes de pouvoirs, nos Pères de Rome ont attiré notre attention sur un décret du 14 décembre 1898, d'une grande importance pratique. Il permet, en effet, aux Ordinaires et, par conséquent, aux chefs des Missions de déléguer tous les pouvoirs qui leur sont accordés à eux-mêmes, à moins d'une restriction formelle dans la concession. Voici le texte de ce décret, qui se trouve dans la dernière édition des *Collectanea* de la Propagande, sous le n° 2029 :

An queat Episcopus subdelegare facultates ab Apostolica Sede sibi delegatas.

Decretum S. C. S. Off. (14 dec. 1898). — Proposito dubio : « An possit Episcopus diœcesanus subdelegare, absque speciali concessione, suis Vicariis Generalibus aut aliis ecclesiasticis viris modo generali, facultates ab Apostolica sede sibi ad tempus delegatas » ; Emi PP., feria IV, 14 dec., respondendum censuerunt : Affirmative, dummodo id in facultatibus non prohibeatur, neque subdelegandi jus pro aliquibus tantum coarctetur ; in hoc enim casu servanda erit adamussim forma Rescripti.

Insequenti vero feria VI, die 16 decembris 1898, in solita Audien-

tia, R. P. D. Adssessori S. O. impertita, facta de iis omnibus SSmo D. N. Leoni, Div. Prov. Pp. XIII, relatione, Sanctitas Sua Emorum Patrum resolutionem adprobavit.

Quum insuper dubitatum fuerit, an quod præfatum decretum statuit de Episcopo diocæsano, intelligendum etiam sit de Vicariis, Præfectis et administratoribus Apostolicis jurisdictionem ordinariam cum territorio separato habentibus, SSmus D. N. in Audientia feriæ V, die 23 martii 1899, referente R. P. D. Adssessore S. O. respondit : Affirmative.

---

### NOMINATION

Par décision du T. R. Père, en date du 1<sup>er</sup> mai 1908, le P. Joseph OSTER, rentré du Canada aux États-Unis, a été nommé supérieur de la Communauté St-Joachim, à Détroit.

---

### ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

**Aux vœux perpétuels :**

- Les PP. EUDEL Émile, de France (23 juin) ;  
 STREICHER Georges, d'Allemagne (id.) ;  
 DUBROUILLET Joseph, du Gabon (4 juin) ;  
 COURTOIS Mathurin, du Congo portugais (23 juin) ;  
 Le F. WILLIAM Rudzki, des États-Unis (4 juin) ;

**Aux vœux de cinq ans :**

- Le P. VAQUEZ Alphonse, de l'Oubangui (4 juin) ;  
 M. MALLOY John, du Scolasticat de Ferndale (8 juin) ;  
 Les FF. ALFRED Engels, de Knechtsteden (4 juin) ;  
 BENEDICTUS Spieldenner, (id.) ;  
 FIDELIS Diringier, (id.) ;  
 HUBERTUS Schmitz, (id.) ;  
 NOBERTUS Müller, (id.) ;  
 SEBASTIANUS Kleim, de Neufgrange (4 juin) ;  
 DOROTHÉE Clément, du Canada (8 juin) ;  
 JUSTIN Wathlé, (id.) ;  
 LÉRY Puiforcat, (id.) ;  
 MARCIEN Neumeyer, de la Guinée française (8 juin) ;  
 ALPERT Stiltz, de Loango, (id.) ;  
 CAMILLE Steinmetz, de l'Oubangui, (id.) ;  
 IOSAPHAT Novicki, de Zanzibar (4 juin) ;

**A la Profession, comme Frères :**

A Knechtsteden, le 21 juin (*déc. du 4 juin*), les FF. :

FLORENZ Brassel, né le 25 août 1888, à Sittenheim (Strasbourg) ;  
SIEGFRIED Brender, né le 1<sup>er</sup> déc. 1877, à Leberau (Strasbourg).

**A l'Oblation, comme Clercs :**

Au Petit Scolasticat de Gentinnes, le 21 juin (*déc. du 4 juin*), MM. :

KERKHOVE Cyrille, du dioc. de Bruges, en rel. *Jean-Berckmans* ;

LE NY Gaston, du dioc. de Vannes, en rel. *Joseph* ;

PUT Denis, du dioc. de Malines, en rel. *Jean-Berckmans* ;

Au Petit Scolasticat de Knechtsteden, le 21 juin (*déc. du 4 juin*), MM. :

BUFFEL Pierre, du dioc. de Strasbourg, en rel. *Marie-Jean* ;

BUTZ Guillaume, du dioc. de Cologne, en rel. *Marie-Joseph* ;

DOLLMANN Auguste, du d. de Strasbourg, en rel. *Marie-Bernard* ;

GARDON Georges, du dioc. de Paris, en rel. *Marie-Joseph* ;

HALVISEN Charles, du dioc. de Metz, en rel. *Marie-Alois* ;

OSTERTAG Otto, du dioc. de Strasbourg, en rel. *Marie-Paul* ;

SCHMIEDER Charles, du d. de Strasbourg, en rel. *Marie-Alois* ;

SCHMITT Jean, du d. de Strasbourg, en rel. *Marie-François-X.* ;

SCHNEPP Eugène, du dioc. de Metz, en rel. *Marie-Jean* ;

WOLFFER Charles, du dioc. de Strasbourg, en rel. *Marie-Alois* ;

ZUBER Joseph, du dioc. de Strasbourg, en rel. *Marie-Alphonse* ;

**A l'Oblation, comme Novices-Frères :**

Au Noviciat de Chevilly, le 28 mai 1908 (*d. du 18 fév.*), les Postulants :

CLOUET Alphonse, du d. de Coutances, en rel. F. *Thomas-Hélye* ;

HÜRKENS Lambert, du d. de Bois-le-Duc, en rel. F. *Athanase* ;

PICCOT Gustave, du dioc. d'Annecy, en rel. F. *Jaccard* ;

VILLATARD Hippolyte, du d. de Coutances, en r. F. *Chapdelaine* ;

Au Noviciat de Knechtsteden, le 21 juin (*d. du 4 juin*), les Postulants :

BECKER Jean, du dioc. de Cologne, en rel. F. *Willibald* ;

HODRUSS Rémy, du dioc. de Rottenburg, en rel. F. *Vincent* ;

NOECKEL Émile, du dioc. de Paderborn, en rel. F. *Liborius* ;

RAPP Joseph, du dioc. de Strasbourg, en rel. F. *Rudolf* ;

WEISS Aloyse, du dioc. de Strasbourg, en rel. F. *Ubaldu*.

**AVIS**

**Bulletin.** — Les cinq maisons de France, ainsi que celles de Gentinnes et de Suze, sont priées de nous envoyer leur bulletin pour le 1<sup>er</sup> août. Les maisons de Fribourg, de Rome, ainsi que celles de Lierre, Donck, Weert et celles de la Province d'Allemagne pour le 1<sup>er</sup> septembre.

# NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

Le 31 mai, à Liverpool, le P. WÖELFFEL, de *Sierra-Leone* ; à Cherbourg, le F. RAPHAEL, de l'*Amazonie* ;

Le 2 juin, à Marseille, le P. LE CLECH et le F. BÉRARD, du *Gabon* ;

Le 6 juin, à Lisbonne, le P. Antoine KAUFFMANN, et le F. MISAEL, du *Counène* ;

Le 11 juin, à Bordeaux, le P. HEMME et les FF. FIRMIN et POL-DE-LÉON, de l'*Oubangui* ;

Le 12 juin, à Liverpool, le P. PARK, des *États-Unis* ;

Le 18 juin, à Lisbonne, le P. MORVAN, de la *Lounda*.

---

## LE TRÈS RÉVÉREND PÈRE A ROME

Comme l'annonçait le dernier Bulletin, le T. R. Père est parti pour Rome le 12 mai ; il en est revenu le 1<sup>er</sup> juin, après avoir passé, à l'aller, par notre maison de Fribourg, et, au retour, par celle de Suse. Il a été heureux de se faire accompagner par le P. A. Gommenginger, vicaire général de Bagamoyo, dernièrement rentré de Mission après 26 ans de séjour.

Mgr Le Roy a emporté à Rome la nouvelle édition de nos Règles et le projet de nos Constitutions fixées par le dernier Chapitre Général. Ce travail a été remis à la Commission chargée d'examiner les Règles des Instituts dépendant de la Propagande, Commission présidée par le cardinal Satolli et qui a pour secrétaire Mgr Melata. L'un et l'autre se sont montrés très accueillants, et tout fait espérer que cet examen ne se prolongera pas beaucoup au-delà de la présente année.

Une autre très importante question qui amenait à Rome le T. R. Père est la promulgation prévue de la loi de Séparation aux diocèses coloniaux de la Réunion, de la Guadeloupe et de la Martinique. Le St-Siège s'en préoccupe beaucoup, en vue des résolutions à prendre pour assurer le service religieux de ces colonies.

Le 21, Mgr Le Roy a été reçu en audience par le Saint-Père ; il était accompagné du R. P. A. Eschbach. Pie X s'est montré extrêmement bon et paternel, prolongeant la conversation, demandant des détails, s'intéressant à tout et exprimant la grande satisfaction que lui cause l'action de la Congrégation, notamment au Séminaire français, dans les colonies, dans les Missions d'Afrique. Une bénédiction très affectueuse accordée à toutes nos Provinces, à toutes nos œuvres, à tous les confrères (profès et aspirants) et à toutes nos familles, a terminé l'audience.

Continuons, chacun à notre poste, par notre dévouement au service de l'Église et notre attachement au St-Siège, à mériter l'affection et les bénédictions du Vicaire de Jésus-Christ !

---

### ROME : L'AUDIENCE DU SÉMINAIRE FRANÇAIS

Le 10 juin, le Séminaire français a été reçu en audience par S. S. Pie X, pour lui présenter ses vœux et ses hommages à l'occasion du jubilé pontifical.

A l'adresse en langue latine que lui a lue le R. P. Le Floch, le Saint-Père a répondu par un discours rempli d'affection paternelle et de précieux encouragements.

« Je félicite les élèves du Séminaire français, a-t-il dit, des progrès en vérité très remarquables qu'ils ont faits, non seulement dans les études, où pourtant leur séminaire se distingue parmi beaucoup d'autres, mais surtout je les félicite des progrès réalisés dans la piété, dans l'esprit sacerdotal et dans tout ce qui prépare les vrais apôtres. »

Puis il a ajouté quelle grande consolation lui procure, au milieu des amertumes présentes, l'union et la docilité de l'épiscopal, du clergé et des catholiques de France.

---

### TOURNÉES ET CONFÉRENCES DE NN. SS. AUGOUARD ET CORBET

Depuis leur retour en France, Mgr Augouard et Mgr Corbet ne se sont guère reposés. Ils ont donné de nombreuses conférences, dans le double but de recueillir des secours pour leurs Missions et de faire connaître la Congrégation et ses œuvres.

Vers la mi-juin, Mgr Augouard a parlé deux fois à Nantes, d'abord à l'Externat des Enfants Nantais, devant un audi-

toire nombreux et distingué, en présence de Mgr Rouard ; puis, à la Société de Géographie commerciale de cette ville. Cette Société lui a décerné une belle médaille d'argent.

Mgr Corbet, qui porte vaillamment ses 72 années d'âge et ses 10 années de Madagascar, a donné la Confirmation dans bon nombre d'églises de Paris.

---

### L'ALCOOL DANS LES PAYS CHAUDS

Un de nos missionnaires d'Afrique écrit quelques lignes qui, dans sa pensée, n'étaient assurément pas destinées à paraître au *Bulletin*, mais que le *Bulletin* est heureux de reproduire comme une utile et suggestive leçon.

« Depuis quelque temps, dit-il, il se fait ici une campagne anti-alcoolique dont le succès est vraiment remarquable. Nombre d'Européens ont rompu complètement avec l'absinthe, les bitters et apéritifs divers, sans parler de l'inévitable *Whisky and Soda*. Le vin lui-même est considérablement étendu d'eau, pris en faible quantité ou supprimé.

« Tout y gagne : la santé, la bourse, le caractère, le travail, la moralité...

« Mais une réflexion : ce beau mouvement va-t-il gagner aussi les missionnaires ? M'est avis qu'ils ne s'en porteraient pas plus mal, qu'ils n'en travailleraient que mieux et qu'ils en seraient aussi respectés !... »

C'est aussi notre impression.

---

### GABON : LA NOUVELLE STATION DE L'OKANO

(Extrait d'une lettre du P. Babin au T. R. P. Général, 8 mars 1908.)

... Malgré les difficultés et ennuis du début, les travaux ont marché bon train. Encore trois semaines, et les constructions provisoires seront terminées ; nous pourrons alors commencer vraiment avec l'école notre œuvre de Missionnaires.

Nous occupons à l'embouchure du petit Okano, à environ 12 kilomètres en aval de Boué, un plateau superbe élevé d'environ 7 ou 8 mètres au-dessus de l'Ogoüé. De chez nous la vue s'étend à plusieurs kilomètres en amont et en aval. Le sol est riche et profond, le bois de construction abonde. Les populations (Fans, Mazuna et Makina, et Okandés) sont sympathi-



ques; les villages sont nombreux aux environs, et les vivres indigènes arrivent en telle quantité que nous sommes obligés d'en refuser... Je ne doute pas que, dans quelques années, St-Médard de l'Okano ne soit une des belles Missions de notre cher Gabon.

---

### BAS-NIGER : SUPPRESSION DE LA MAISON DES SŒURS

A ONITSHA

Le R. P. Phanahan, Préfet apostolique et la Rev. Mère Anne-Marie, visiteuse des Sœurs de St-Joseph, ont décidé de concert la suppression ou du moins la suspension temporaire de la maison des Sœurs à Onitsha. C'est surtout dans le but de renforcer les œuvres de la Mission dans la région de Calabar qui devient de plus en plus, au Bas-Niger, le principal centre de l'activité religieuse, en même temps que celui de l'activité commerciale.

---

### BIBLIOGRAPHIE

D. H. DAUCHEZ, Guide médical du missionnaire et de l'explorateur colonial, Paris, G. BEAUCHESNE, (117, rue de Rennes), 1908. Petit volume de 340 pages. Division : Eléments de médecine coloniale et de médecine exotique; matériel d'une infirmerie centrale; notions de petite chirurgie. Le Dr H. Dauchez, excellent catholique, a publié cet ouvrage dans le but d'être utile aux missionnaires : c'est pourquoi nous aimons à le signaler.

Catéchisme en images, reproduction en noir des 70 tableaux du Grand Catéchisme en images de la *Bonne Presse*. Un volume broché (format 27 × 37), avec l'explication de chaque tableau en regard : 1 fr. 50, Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard.

Nous croyons que cette publication réalisera les désirs d'un grand nombre de nos missionnaires qui demandaient un catéchisme en images bien fait et à bon marché.

Catéchisme de la Foi catholique, Mo Rho Galé. Texte Gbéa, dialecte Mombé. — Traduction du catéchisme de Mgr Leroy, divisé et adopté aux besoins des populations de la Mpoko

(Mporho), près Bangui. — Mission catholique Saint-Paul-des-Rapides (Congo français). — Imprimerie de Kisoutu. — Cette traduction, signée des initiales F. R. C., est du P. Calloch.

---

## BULLETINS DES ŒUVRES

---

### MISSION DE MADAGASCAR-NORD

(Suite.)

---

#### COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE MAEVATANANA

PP. Orinel, *supérieur* (actuellement en France) ;  
 Gaston, *missionnaire* ;  
 Rousselière, *prépare la fondation de Madirovalo.*

1. Pays. — 2. Fondation de la station. — 3. Ministère. — 4. Difficultés.

1. — Le village de Maevatanana était célèbre bien longtemps avant d'être aussi peuplé qu'il l'est aujourd'hui. Il est à peu près à mi-chemin entre Majunga et Tananarive, et surtout il est le point terminus de la navigation fluviale sur l'Ikopa, le grand affluent de la Betsiboka.

Une grande et belle vallée, presque commune aux deux fleuves, conduit de Tananarive à Majunga. C'est la route de l'Ouest, comme on l'appelle, et après l'expédition de 1896, elle fut la porte de sortie des émigrants de l'Imérina. Ces émigrants étaient les esclaves libérés des Hovas, souvent affranchis contre leur gré, mais obligés de chercher ailleurs des rizières à cultiver, et les patates et le manioc qu'ils trouvaient auparavant chez leurs maîtres.

Ces affranchis, sortis de toutes les races et de toutes les tribus malgaches, forment le principal élément des villages de la vallée.

2. — Maevatanana a toujours été le plus en vue ; aussi, depuis longtemps, Mgr Corbet songeait à y établir une résidence de missionnaires.

Sa Grandeur y fit même deux voyages de reconnaissance,

accompagnée du P. Malenfer. Mais ce n'est qu'en 1905, au mois de septembre, que Monseigneur put y envoyer le P. Orinel, avec mission d'y établir quelque chose de durable. Une occasion toute providentielle nous permit d'acheter une maison bien située et presque confortable. L'église existait déjà ; elle n'a qu'un mérite, c'est d'avoir été construite jadis par les Malgaches dans un véritable élan de foi, pour obliger Monseigneur à leur donner un Père. Aujourd'hui que plusieurs saisons des pluies l'ont transformée en ruine branlante, elle inspire beaucoup plus d'inquiétude que de respect. Au mois de septembre 1906, le P. Gaston rejoignait le P. Orinel. Avant de songer à la reconstruction de leur temple matériel, il se sont mis à édifier un temple spirituel, et Dieu a béni leurs efforts de telle façon qu'une vraie paroisse s'est groupée autour d'eux. Une assemblée de 140 à 160 fidèles est assidue aux offices des dimanches et fêtes. Même aux jours ordinaires, une pieuse assistance vient réciter la prière du matin et chanter quelques cantiques pendant la messe de 6 heures.

3. — Notre statistique de sacrements ne renferme pas encore de chiffres étonnants ; nous espérons bien qu'un jour ils seront, tout en restant vrais, plus importants.

En trois années, nous comptons 112 baptêmes, 25 premières communions et 7 mariages. Tous ceux qui sont admissibles aux sacrements ne restent pas un mois sans se confesser et communier ; plusieurs font la communion hebdomadaire.

Selon l'ordre et le plan donnés par Mgr Corbet, nous ne borrons pas notre ministère au seul village de Maevatanana : sur la rivière même, deux postes sont en train de se fonder, Ambato et Madirovalo. Celui-ci n'en est qu'aux premiers débuts ; nous y possédons un beau terrain, et nous venons de recevoir l'argent nécessaire pour y bâtir une case-chapelle. Ambato possède et le terrain et la case, dans une situation très avantageuse. Ce village, ayant été l'objet de soins plus spéciaux, renferme déjà un beau commencement de chrétienté, dont se contenteraient beaucoup de Missions naissantes ; une soixantaine de fidèles, dont une quinzaine s'approchent de la Table sainte avec un zèle très consolant.

4. — De nos difficultés, rien qu'un mot, car elles ne sont pas jusqu'ici de celles qui puissent diminuer le courage et la confiance du missionnaire. Nos ennemis, ennemis de notre minis-

tère, s'entend, et non de nos personnes, sont de deux sortes : les Blancs et les Protestants. Les premiers par leur mauvaise conduite, les autres par leurs prédications menteuses, détournent un grand nombre d'âmes des voies du salut. De ce qu'on appelle une colonie, Madagascar n'a que le titre, ou, si l'on veut, l'étiquette. C'est un pays sauvage sur lequel on a jeté un cadre de civilisation. L'âme et la mentalité malgaches sont d'un sauvage ; et malheureusement, aux Européens ils n'empruntent que des vices, comme s'ils n'avaient déjà pas assez des leurs.

Le climat de la région devient pénible, au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la mer : les grandes maladies tropicales y sont inconnues, mais la durée et l'intensité de la chaleur causent une fièvre lente qui finit par avoir raison des plus robustes constitutions.

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-MAURICE DE FÉNÉRIVE

PP. Fortineau, *supérieur, économe, ministère* ;

Roupnel, *ministère* ;

1 instituteur (Frère de Saint-Gabriel) : 65 enfants ;

4 Religieuses Filles de Marie : 60 enfants.

1. Personnel. — 2. Écoles. — 3. État de la chrétienté. — 4. Tournées de ministère. — 5. La rougeole. — 6. Visites.

1. — Au moment où nous écrivions notre dernier Bulletin (juin 1905), la Communauté se composait du P. Fortineau, supérieur, du P. Dissard, résidant habituellement à Fénérive, et du P. Roupnel, installant à Manarantsandry une école et en surveillant le bon fonctionnement, enfin du F. Firmin, menuisier, et d'un instituteur. Le 17 novembre de la même année, le R. P. Heitz, vicaire général, venait à Fénérive pour quelques mois ; le P. Dissard allait le remplacer comme curé d'Antsirane. A son tour, en mars 1906, le P. Fortineau rentrait en France, appelé pour des affaires de famille ; le F. Firmin le suivait, deux mois après, pour subir une opération. Enfin, le 3 octobre 1906, le P. Fortineau reprenait sa place dans la communauté, et le R. P. Heitz regagnait son poste à Diégo. La communauté simplifiée se compose actuellement du P. Fortineau, du P. Roupnel et d'un instituteur.

2. — Notre œuvre importante entre toutes est toujours celle des écoles. Hélas ! en plusieurs stations, l'esprit sectaire a tout

supprimé ou amoindri ; ici, le bon Dieu nous a favorisés. Après de longs mois de pénible attente, nous avons eu le bonheur de voir nos deux écoles autorisées à recevoir chacune 75 élèves. Un protestant, installé ici et dirigeant une école mixte, qui eut en son temps un succès de nouveauté, n'est autorisé à en recevoir que 45 ; encore ne peut-il pas atteindre ce chiffre. Nous devons cette faveur aux bonnes relations que nous n'avons cessé d'entretenir avec l'Administrateur chef du district. Il avait fait sur nos écoles le rapport le plus élogieux et invité même un inspecteur officiel protestant à les visiter, quoique cela n'entrât point dans la mission qu'on lui avait confiée. Ce personnage lui a déclaré que nos écoles, Tamatave mis à part, étaient ce qu'il y avait de mieux dans la province et qu'assurément le Gouvernement ne saurait faire aussi bien. Pour éviter toute chicane, nous avons transporté nos deux écoles sur des terrains séparés et immatriculés, totalement distincts du terrain de la Mission, et que nous avons eu la bonne fortune d'acquérir à peu de frais. Il ne reste qu'un point noir : l'autorisation n'est donnée que pour des externes, et nos Religieuses surtout ne sont pas sans inquiétude, au sujet d'une dizaine de jeunes filles qu'elles ont recueillies et qui vivent avec elles, préservées de bien des séductions.

3. — Notre chrétienté se compose toujours de quelques familles créoles qui nous sont bien dévouées et qui sont édifiantes dans l'ensemble ; puis d'un nombre de Malgaches qui va grossissant d'année en année, au fur et à mesure que nos catéchismes multipliés nous permettent de baptiser de nouveaux chrétiens. Il y a parmi eux des âmes vraiment ferventes, et l'un de ces chrétiens, véritable catéchiste, mérite d'être signalé à cause de son zèle : plus de vingt-cinq personnes doivent à son exemple, à son influence et à ses conseils d'avoir été baptisées.

Quand se clôturait notre dernier Bulletin, nous avons déjà fait deux mariages d'enfants sortis de nos écoles. C'est évidemment à ce point de vue que nos écoles sont appelées à exercer une grande influence sur l'avenir chrétien de ce pays. Le nombre des mariages s'est augmenté, et le R. P. Heitz, pour sa part, en a béni cinq en quelques mois. Au sujet de cette question capitale pour une Mission qui commence, une remarque s'impose : ces mariages doivent être entourés des plus grandes précautions avant d'être conclus. C'est un danger de marier

ensemble des gens de conditions différentes ou trop jeunes pour supporter les ennuis inséparables de la vie de famille qu'ils n'avaient jamais soupçonnés. C'est ce qui s'est vérifié pour deux de ces mariages, conclus dans de si malheureuses conditions qu'ils arrivent à enrayer le bien et à faire déprécier la religion catholique encore mal connue en notre jeune Mission. Et puis le temps de la première ferveur est passé, les scandales ont commencé à paraître ; ils sont loin les beaux jours des fondations nouvelles !

Malgré ces épreuves inévitables, nous aurions tort de nous plaindre ; car le bien continue visiblement de se faire ici. Nos chrétiens sont fidèles à la communion fréquente, mise en honneur dès le début de la Mission. Un bon nombre d'entre eux, surtout parmi nos enfants, s'approche des sacrements quatre et cinq fois la semaine, d'autres tous les dimanches ; rien n'est beau comme nos premiers vendredis du mois, et à Noël dernier, en la seule messe de minuit, le P. Supérieur donnait la sainte communion à 72 personnes. Le R. P. Heitz a établi parmi nos enfants la communion réparatrice ; nous attendons que cette excellente pratique se généralise pour la faire approuver définitivement. De même aussi le Père Vicaire général a enrôlé presque tous les chrétiens dans une confrérie de Saint-Joseph ; les réunions mensuelles de cette confrérie sont toujours bien suivies. L'esprit chrétien de nos fidèles se montre par leur générosité envers l'œuvre de la Propagation de la Foi, établie depuis le début de la Mission et qui donne environ 70 francs chaque année.

Voici par ailleurs les résultats de notre ministère : De juin 1905 à janvier 1906 : Baptêmes d'enfants, 6 ; d'adultes, 10 ; de moribonds, 3 ; Confirmations, 39 ; Premières Communions, 2 ; Mariages, 2. — De janvier 1906 à mars 1908 : Baptêmes d'enfants, 37 ; d'adultes, 27 ; de moribonds, 11 ; Confirmations, 25 ; Premières Communions, 17 ; Mariages, 10.

4. — Ce qui nous manque à Fénérive, c'est la possibilité de nous étendre : nous sommes à l'extrémité du Vicariat, et nous habitons un pays qui n'est guère peuplé qu'au bord des rivières, où la population se trouve disséminée par petits villages. C'est afin d'avoir un nouveau centre de vie chrétienne que nous avons fondé une école à Manarantsandry, où l'on se rendait en cinq heures à cheval. Le P. Roupnel s'en occupait

activement, et, quand elle aurait été installée, il l'aurait visitée tous les mois ; mais il a fallu la fermer faute d'instituteur breveté.

Les voyages sur la côte sont longs, coûteux et peu fructueux. Deux fois, le P. Supérieur est allé à Maroantsetra, et tout en visitant la côte dans tous ses points importants, c'est à peine si, après un mois d'absence, il avait confessé une dizaine de personnes. Plus heureux a-t-il été dans un voyage fait en juillet dernier, à dos de mulet, à cinq jours de la côte, aux bords du lac Alaotra, au pays Séhanaka. Les chrétiens de ce pays lui ont fait une véritable ovation et ont eux-mêmes envoyé au Gouverneur général une pétition pour avoir un prêtre, signée par une centaine de chrétiens. Daigne le bon Dieu nous ouvrir cette belle région ! ce sera l'une de nos plus intéressantes Missions. Déjà le P. Fortineau y a administré des baptêmes, des communions, et y a fait un mariage ; il en eût fait bien d'autres, s'il avait voulu accorder des dispenses auxquelles les Jésuites ont habitué ces chrétiens, mais qui ont d'énormes inconvénients.

5. — Au commencement de cette année, nous avons été visités par la rougeole, qui a fait de nombreuses victimes. Plus de 80 enfants étaient malades dans le village, mais à la Mission nous n'en avons perdu aucun. Nous avons cependant eu à déplorer la mort d'une de nos jeunes chrétiennes, mariée depuis deux ans, et celle d'une élève des Sœurs morte chez ses parents à la campagne.

6. — Notre situation écartée ne nous permet guère de recevoir d'autre visite que celle de notre bien-aimé Vicaire apostolique. Régulièrement, il nous arrive par Tamatave, où le P. Supérieur est trop heureux de se rendre au-devant de lui, et Sa Grandeur nous accorde une dizaine de jours qui comptent parmi nos meilleurs. A signaler également la visite du Supérieur des Prémontrés de Ste-Marie, qui a passé quelques jours avec nous, et avec lequel, ainsi d'ailleurs qu'avec les Pères Jésuites de Tamatave, nous avons les meilleures relations.

---

## COMMUNAUTÉ ST-PIERRE ET ST-PAUL DE NOSSI-BÉ

PP. Raimbault, *économiste, ministère* ;

Dissard, *ministère et chant* ;

Huré, *ministère* ;

F. Léon, *matériel et cultures* ;

Un Frère de St-Gabriel, *école* ;

4 Sœurs de St-Joseph de Cluny, pour l'école et l'ouvroir.

1. Aperçu général. — 2. Écoles. — 3. État de la chrétienté. — 4. Indifférence et préjugés des Sakalaves païens. — 5. Statistique du ministère. — 6. Cultures.

1. — Nos œuvres ne s'étendent que très lentement par suite de certaines difficultés spéciales, provenant de l'inconstance des indigènes et des tracasseries incessantes suscitées par une administration trop souvent systématiquement hostile.

Nous voudrions pouvoir parler de nos écoles, de notre ministère, de nos cultures, de notre ouvroir, de tous les travaux de notre petite Mission, mais le chroniqueur du dernier Bulletin, moins généreux que Booz, ne nous a rien laissé à glaner derrière lui. Dans ces deux dernières années, il n'y a eu à Nossi-Bé ni révolution, ni changement réclamant une longue chronique. Ici, comme ailleurs, nous menons la vie de missionnaire. Nos journées se passent à faire le catéchisme, à visiter les malades, à courir, de village en village, chercher de nouvelles brebis, ou ramener celles qui se sont égarées. Nos prédécesseurs nous ont indiqué cette voie, et tout simplement, « comme le bon nègre », nous nous efforçons de « continuer », sans nous laisser abattre par la chaleur et les fièvres, sans nous laisser décourager par les succès.

Nous cherchons à vivre et à travailler en vrais philosophes du bon Dieu.

2. — L'œuvre des écoles avait été établie au prix de grands sacrifices ; mais sur elle reposait, en grande partie, l'avenir de notre Mission au point de vue religieux.

Jusqu'à ces dernières années, nos écoles, fréquentées par plus de deux cents enfants (garçons et filles), nous donnaient de consolants résultats. Les lois de laïcisation ont passé et, en paralysant nos efforts, ont anéanti nos plus chères espérances. Pour se conformer à l'arrêté du 23 novembre 1906, sur l'enseignement privé, à Madagascar, M. Brilland, directeur breveté de notre école privée, avait fait une demande d'ouverture, en



l'accompagnant de toutes les pièces exigées (Extrait de naissance, certificat de deux ans de stage dans l'enseignement, certificat de bonne vie et mœurs, certificat d'aptitude pédagogique, brevet élémentaire). Cette demande fut agréée, mais avec des restrictions fâcheuses.

Voici la teneur de la lettre de l'Administrateur-Maire, communiquant à l'intéressé son autorisation d'ouverture.

« Monsieur, vous êtes autorisé à diriger une école primaire indigène pour élèves *externes* au nombre maximum de 40.

« Je dois attirer votre attention sur les restrictions qui entourent la dite autorisation et vous prie de n'en point enfreindre les limites. »

Voilà où en est aujourd'hui la question de nos écoles. L'ère de la tourmente brutale n'est pas terminée, les événements semblent se précipiter, et demain peut-être nous ne pourrons plus enseigner. Le Gouverneur général nous a, du reste, aimablement avertis que le présent arrêté sur l'enseignement était essentiellement révocable. Dieu veuille cependant empêcher les craintes et les pressentiments qui nous angoissent de se réaliser !

3. — Nous comptons à Nossi-Bé et dans les îles avoisinantes, ainsi que dans les sous-districts d'Ambato et d'Ambanja (Grande-Terre), rattachés administrativement à l'île de Nossi-Bé, deux mille chrétiens environ, ou plus exactement deux mille baptisés, car sur ce nombre on ne compte guère que 400 à 450 personnes qui soient véritablement instruites des vérités de la religion et qui s'approchent des sacrements.

Les autres ne fréquentent guère l'église qu'aux fêtes de Noël et de Pâques et n'ont conservé comme pratique religieuse que le port d'une médaille ou d'un scapulaire.

Sous ce rapport, les Européens qui composent le personnel administratif en font encore moins. Par peur, par indifférence ou par impiété, aucun d'eux ne met les pieds à l'église, et, malheureusement, trop souvent leur conduite privée est en complet désaccord avec les enseignements les plus élémentaires de la morale chrétienne.

Seuls les Créoles et les Noirs, au nombre de 400 environ, suivent nos offices et constituent la paroisse proprement dite.

Notre ministère ne s'arrête pas à la paroisse ; toutes les parties de l'île sont visitées plusieurs fois dans l'année, et là où la population est plus dense, nos visites aussi sont plus régulières et plus fréquentes.

Deux fois par an, nous allons à la Grande-Terre, à la recherche des chrétiens établis sur le bord des fleuves et éloignés parfois de 50 à 60 kilomètres de notre résidence.

L'année dernière, en parcourant les terrains vagues de la Haute-Mahavavy, nous eûmes la consolation de rencontrer deux familles chrétiennes qui, depuis plus de dix ans, n'avaient pas vu de missionnaire et qui cependant n'avaient pas oublié leurs devoirs. Depuis dix ans, ces braves gens vivaient dans la fidélité conjugale et pratiquaient toutes les vertus de la vie chrétienne. Au milieu des insuccès et des défections si nombreuses, la plus grande joie de l'apôtre est de rencontrer sur son chemin des âmes fidèles de cette trempe.

4. — Notre ministère auprès des païens adultes est le plus souvent stérile. Le Sakalave ne se laisse pas facilement attirer aux instructions et aux catéchismes, et même quand il consent à se laisser instruire des vérités de la religion, il n'en reste pas moins intérieurement attaché aux coutumes des ancêtres et à toutes les superstitions païennes. Le Sakalave croit en Dieu, mais il passe sa vie sans le prier et sans le craindre, il ne regrette pas le passé et il ne craint pas davantage l'avenir. Ses jours s'écoulent dans l'oisiveté et les fêtes, et dans une indolence qui n'est jamais troublée par le remords. — Malgré la grande indifférence de ces populations et la défiance dont nous sommes l'objet, nous cherchons par tous les moyens possibles à entrer en relations avec elles. Nous apprenons leur langue et nous nous initions à leurs coutumes.

Parfois nous nous informons de leurs besoins matériels, et dans leurs différends avec les chefs de poste, tracassiers ou trop peu patients, nous les aidons prudemment à se tirer d'embarras.

Malgré tout cela, nous n'arrivons que bien rarement à gagner leur confiance. S'ils sont gravement malades, ils se cachent, nous regardant comme des messagers de la mort ou des porteurs de maléfices. Agés, ils se laissent difficilement baptiser, tant ils sont persuadés que le baptême doit les conduire infailliblement à la mort. Un jour, après une leçon de catéchisme,

j'invitais une vieille Malgache, suffisamment instruite, à se préparer au baptême.

« Mompéra, me dit-elle, pourquoi es-tu si pressé de me baptiser ? Je suis vieille, en vérité, vieille comme le tamarinier qui ombrage ma case ; mais je ne suis pas encore lasse de la vie. » Et comme je lui affirmais, en me fâchant un peu, que le baptême ne donnait pas la mort, la vieille me répondit, en me fixant d'un œil malin : « Ne cherche pas à me persuader, tu ne m'en apprendras pas là-dessus ! Sais-tu, toi, pourquoi le bon Dieu me laisse encore sur la terre ? C'est parce que mon âme est laide, aussi noire et aussi ridée que ma peau ; mais une fois que mon âme sera blanchie et rajeunie par le baptême, le bon Dieu n'y résistera plus, et sur-le-champ il m'appellera près de lui. » Et la vieille ajouta, en levant vers le ciel son bras décharné : « Je veux bien voir le bon Dieu, mais pas encore aujourd'hui !... »

5. — Voici les résultats de notre apostolat, depuis décembre 1905 : Baptêmes (enfants et adultes), 115 ; mariages, 11 ; sépultures, 71 ; premières communions, 38 ; confirmations, 56 ; communions pascales (année 1907), 243 ; (année 1908), 262 ; communions de chaque 1<sup>er</sup> vendredi du mois, 60.

L'année dernière, le 20 mai, nous avons eu la consolation de présider la cérémonie du cinquantenaire nuptial de deux époux sakalaves. Cette fête, à laquelle nous avons voulu donner tout l'éclat possible, avait attiré de tous les points de l'île une foule immense de chrétiens sakalaves. Nous sommes heureux de noter dans ce Bulletin que c'est cette famille qui a eu l'honneur de donner à Madagascar ses deux premiers prêtres malgaches : le P. Basilide Rahidy, de la Compagnie de Jésus, décédé, et le P. Venance Manipatra, également de la Compagnie de Jésus, et actuellement attaché à la Mission de Fianarantsoa.

6. — Avant de clore ce Bulletin, un mot de nos cultures. Depuis la suppression des subventions coloniales, c'est-à-dire depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1904, la Mission de Nossi-Bé, se trouvant sans ressources, songea à mettre en valeur une partie des terrains qu'elle possède à Ankiabé, à Ampeombilane et dans l'île de Nosy-Komba. Actuellement 36 hectares sont en culture : 20 sont occupés par des rizières ; 13 sont couverts par 25,000 pieds de vanilliers et 6,000 de caféiers ; enfin 1,000 pieds

d'ylang-ylang (*cananga odorata*) occupent une superficie de trois hectares environ.

Toutes ces cultures, établies au prix de grands sacrifices, sous la direction entendue du F. Léon, semblent également réussir et promettent des résultats rapides. Cette année, nous allons commencer notre première grande cueillette de vanille.

Telle est actuellement la situation de la Mission de Nossi-Bé, aux deux points de vue spirituel et temporel.

Malgré nos déceptions de chaque jour, malgré les tristesses de l'heure présente, nous continuons gaiement notre apostolat. La foi du missionnaire ne doit pas être maussade. Elle doit savoir chanter au milieu de l'épreuve. Ah ! si pour réussir dans le ministère, il suffisait d'aimer ses œuvres, nous pourrions affirmer que nous les conduirions à bonne fin !

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-MICHEL DE MAYOTTE

PP. Holder, *supérieur* ; Poyet-Poulet.

1. Situation actuelle. — 2. A Mayotte. — 3. A Anjouan.

1. — Le ministère, qui, à Mayotte, n'a jamais donné beaucoup de consolations, devient de plus en plus ingrat et difficile depuis la laïcisation des écoles et de l'hôpital, et, n'était la touchante bonne volonté montrée par un petit groupe de fidèles, à Mayotte même et à Anjouan, on se demanderait si les missionnaires ne devraient pas passer ailleurs et consacrer leurs labeurs à une terre moins stérile. D'autre part, l'entretien des missionnaires et les frais du culte ont été péniblement assurés depuis la suppression des subsides officiels ; le seront-ils longtemps encore ? L'avenir est donc assez incertain. Quoi qu'il en soit, en attendant, nous faisons de notre mieux pour la sauvegarde de notre petit troupeau.

2. — A Mayotte, les anciens Makoas et Indigènes convertis par les Pères Jésuites diminuent de jour en jour. La nouvelle génération qui a poussé depuis 20 à 30 ans est loin de valoir les anciens. Cette jeunesse trouve que notre sainte religion est trop sévère, puisqu'elle ne permet pas la polygamie ; aussi, quel terrible obstacle à sa conversion ! Pour ce même motif, d'anciens convertis sont retournés à l'islamisme, qui leur permet de se marier et démarier comme bon leur semble et de

prendre autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir. Une autre raison qui empêche les conversions en ce pays est le mauvais exemple des Blancs, dont la conduite irrégulière scandalise jusqu'aux Arabes eux-mêmes. Ces derniers ne peuvent comprendre que ces Messieurs d'Europe, fonctionnaires et autres, tous savants comme des livres, disent-ils, ne prient pas Dieu et ne fréquentent pas leur église. « Est-ce que ces Blancs ne croient pas en Dieu ? » me demandait un jour un Arabe des plus influents. Je lui répondis : « Ils ont trop d'esprit pour ne pas croire en Dieu ; seulement ils n'ont pas assez de courage pour pratiquer leur religion. — Ah ! oui, dit l'Arabe, je comprends : ce sont des lâches, Bon Dieu, pas content ça. »

La majeure partie de nos chrétiens se compose de familles créoles venues de la Réunion et de Maurice, dont les chefs sont employés soit à l'Administration, soit comme mécaniciens ou préparateurs de vanille sur les établissements industriels de l'île. Éloignés pour la plupart du chef-lieu, nous ne pouvons pas les suivre aussi régulièrement que nous le voudrions. Ce sont de braves gens qu'une trop grande distance de l'église a accoutumés à se contenter d'une certaine religiosité, fort différente du véritable esprit chrétien.

Pour permettre de mieux juger de l'état de la Mission de Mayotte, nous donnerons le relevé des baptêmes, communions, mariages et sépultures faits dans l'espace de 10 années (1897-1907), tant à Dzaoudzi qu'à Mamoutzou. D'après le dernier recensement établi en 1904, le nombre des chrétiens de Mayotte s'élève à 350 environ.

	Dzaoudzi.	Mamoutzou.
Baptêmes de 1887 à 1907 . . . . .	87	50
Communions pascales . . . . .	350	400
Mariages . . . . .	9	22
Sépultures . . . . .	43	65

Il faut ajouter que les personnes qui font leurs Pâques s'approchent également des Sacrements à l'occasion des principales fêtes de l'année.

3. — Un mot maintenant de nos chrétiens de l'île d'Anjouan.

Autrefois, on ne les visitait que tous les cinq ou six ans ; depuis 1899, un Père de Mayotte se rend à Anjouan deux ou trois fois par an pour voir les chrétiens et leur donner toute

facilité pour l'accomplissement de leurs devoirs religieux, surtout au temps pascal. D'ordinaire, les colons nous font l'amabilité d'envoyer une embarcation nous prendre à Mayotte, ce qui ne peut se faire qu'à la saison des moussons du sud ; pour retourner à Mayotte, on profite du passage de la malle.

En 1904, il y avait de 100 à 125 chrétiens à Anjouan. A part quelques familles malgaches, ce sont, comme à Mayotte, des familles créoles de la Réunion et de Maurice.

Depuis 1899, nous y avons fait 43 baptêmes et 7 mariages, et nous y avons eu une trentaine de communions pascales par an.

Plusieurs fois déjà, les colons d'Anjouan ont réclamé un prêtre qui fixerait sa résidence au milieu d'eux. En 1904, ils ont lancé une souscription dans le but de réunir les fonds nécessaires pour l'édification d'une chapelle et d'un presbytère. Cette souscription avait produit la somme de 3,700 francs. D'autre part, M. Plaideau, propriétaire à Schangani, a offert de donner un terrain pour y établir l'église. Les difficultés pour avoir un prêtre résident n'ont pas permis jusqu'ici de commencer les constructions projetées. Nous encouragerions volontiers la poursuite de cette entreprise ; mais la situation pour un prêtre à Anjouan ne serait guère tenable, à cause de l'isolement et du manque d'occupation. Ce dernier motif, joint à la question d'entretien, ne permettrait pas d'y en employer plus d'un. Les Anjouanais étant des musulmans irréductibles, le prêtre ne saurait exercer aucune action en dehors du petit groupe des colons.

## ILE MAURICE

AVRIL 1904 — AVRIL 1908

### APERÇU GÉNÉRAL

1. Situation d'ensemble. — 2. Visite du R. P. Meillorat. — 3. Nouveaux supérieur principal. — 4. La peste et la misère.

1. — Pour Maurice, le présent Bulletin embrasse une période de quatre années, une modification dans l'ordre général du Bulletin ayant retardé le tour de notre Mission.

Durant ce temps, une résidence nouvelle a été établie à New-Grove, qui était auparavant une dépendance de Mahébourg. Par ailleurs, le cadre de nos œuvres n'a pas été modifié. Pour le personnel, nous avons été très éprouvés, en ces premiers mois de 1908 : nous avons successivement perdu les PP. Béchet, Pellerin et Portier. La disparition de ces chers confrères a causé des vides que nous sommes quelque peu impatients de voir combler.

2. — Au mois d'avril 1904, nous arrivait de Bourbon le R. P. Meillorat, chargé par la Maison-Mère de faire la visite de nos diverses communautés. Avec l'énergie et le tact que nous lui connaissions, le Père a visité chacune de nos œuvres, prodiguant les avis et les encouragements. Ses conseils si pratiques ont grandement contribué à affermir la régularité et le zèle de tous.

Les grèves de Marseille ayant interrompu le service des Messageries Maritimes, le P. Meillorat dut prolonger de quelques semaines son séjour au milieu de nous ; il a utilisé ses loisirs forcés en traçant les plans des améliorations projetées aux églises de l'Immaculée-Conception et de St-François-Xavier, et en surveillant partiellement leur exécution.

La sollicitude de ce dévoué confrère nous est toujours acquise, et nous y avons fait appel plus d'une fois, notamment quand il s'est agi de rapporter à Maurice les restes mortels du P. Mengelle, décédé à Cilaos, île de la Réunion.

3. — Un autre événement notable de ces derniers temps a été le changement du Supérieur principal. Le R. P. Ditner, après avoir, pendant une douzaine d'années, porté cette lourde charge avec un dévouement auquel tout le monde a rendu hommage, l'a passée au R. P. Rochette, en juin 1907.

4. — Le double fléau de la peste bubonique et de la cherté des vivres, bien qu'il ait diminué d'intensité, n'a pas cependant disparu, et dans beaucoup de quartiers la misère est grande. Ce sont surtout les Noirs qui en pâtissent ; leur insouciance est exploitée par les négociants musulmans, venus de l'Inde, qui ont accaparé le monopole du riz. La misère matérielle est d'autant plus déplorable qu'elle a pour compagne ordinaire la misère morale.

---

## COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (PORT-LOUIS)

R. P. Rochette, *supérieur principal et local, curé, procureur* ;

PP. Herchenroder, *vicaire, œuvres pour les missions* ;

Bonjean, *vicaire, Tiers-Ordre de St-François, confesseur des Sœurs de Marie Réparatrice* ;

de Waubert, *vicaire, directeur des Écoles, délégué des écoles catholiques au Comité d'Instruction primaire.*

Le P. Borbes nous a quittés le 5 mars pour prêter main-forte à la Communauté de Mahébourg, désemparée par la maladie du P. Digner et du P. Portier.

1. Historique de la paroisse. — 2. Jubilé de l'Immaculée-Conception. —
3. Ornementation de l'église. — 4. OEuvres diverses. — 5. Relations. —
6. Statistique du ministère

1. Nous croyons devoir ouvrir ce Bulletin par un court aperçu historique sur la paroisse.

Le 18 mars 1858, Mgr Collier établissait à Port-Louis une seconde paroisse, sous le vocable de l'Immaculée-Conception, et nommait curé l'abbé Mazuy, vaillant missionnaire belge, arrivé dans la colonie peu après le vénéré P. Laval, dont il fut l'ami constant et fidèle.

Le 8 décembre 1858, une première messe était chantée sur l'emplacement où devait plus tard s'élever l'église. La première messe solennelle dans l'église provisoire fut célébrée le 15 août 1859.

Secondé dans son ministère par les PP. Maistre, François et Buguel, l'abbé Mazuy entreprend la construction d'une vaste église à cinq nefs, et en pierres, mais les travaux languissent, faute d'argent.

En 1872, l'abbé Mazuy, qui, depuis longtemps, souffrait des yeux, perd la vue complètement. Un prêtre italien, l'abbé Marvelli, est nommé vicaire et continue le ministère, avec l'aide des PP. Callu, Kempf, Guillemin et Buguel.

Le cyclone d'avril 1892 renverse l'église provisoire en bois, et l'évêché décide de reprendre les travaux de l'abbé Mazuy avec trois nefs seulement. Les prêtres séculiers qui se sont succédé dans cette paroisse ont réussi à terminer le gros œuvre et à couvrir l'édifice. La nef centrale est soutenue par 12 colonnes en fer ; les fermes et poutres des bas-côtés sont également en fer.

Voici les dimensions de l'édifice : longueur, 45 mètres, dont



14 pour le sanctuaire ; largeur, 28 mètres, dont 13 pour la grande nef ; hauteur, 19 mètres.

2. — Le dernier Bulletin annonçait deux projets : l'achèvement de notre chère église, et la célébration du cinquantenaire du dogme de l'Immaculée-Conception. Parlons d'abord du second, dont la réalisation était beaucoup plus facile.

La neuvaine préparatoire au jubilé de l'Immaculée-Conception a été couronnée par un triduum solennel ; le supérieur principal des Pères Jésuites, un chanoine du diocèse et le P. Planeix nous ont prêté le concours de leur parole toujours goûtée ; aussi le succès a-t-il répondu à nos espérances.

Le jour de la fête, grand'messe pontificale, célébrée par Mgr O' Neill, entouré d'un nombreux clergé ; le soir, la statue de Marie Immaculée est portée en procession, au milieu d'une foule immense et recueillie, et un salut solennel clôture la cérémonie. Toute la partie musicale était dirigée par le P. Bonjean. On a beaucoup apprécié un cantique de circonstance, dont les paroles sont d'un Père Jésuite, et la musique de notre cher confrère.

3. — L'achèvement de l'église était une œuvre plus difficile et de plus longue haleine ; cependant, grâce à la chaude recommandation de Mgr l'Évêque et au concours généreux des fidèles de toute la colonie, une somme importante a pu être réunie : plus de 22,000 roupies (35,000 francs). Nous avons fait appel alors aux lumières du P. Meillorat, qui ne nous a pas marchandé ses services ; tous les plans ont été dressés par lui. Le sanctuaire a été orné de six vitraux rappelant la Présentation, l'Annonciation, l'Assomption, N.-D. du Mont-Carmel, N.-D. du Rosaire, N.-D. de Lourdes, et de huit grisailles. Les murs ont disparu sous des lambris et une voûte en teck, bois de l'Inde qui passe pour incorruptible et qui se paie, en conséquence, 10 francs le pied cube. Les quatre premières colonnes de la nef ont maintenant leur armature de fer cachée par des colonnes en cœur de pitchpin, et les deux autels latéraux ont été ornés de même, ainsi que la voûte. Restent à terminer la nef et les bas-côtés. Lorsque la colonie se sera dégagée de la terrible crise financière qu'elle traverse en ce moment, nous pourrons de nouveau faire appel au dévouement des Mauriciens, qui aiment la Vierge Immaculée et savent, au besoin, le prouver.

L'année dernière, un pasteur swedenborgien s'est avisé de publier un sermon dans lequel il attaquait les « superstitions catholiques » au sujet de la Sainte Vierge. Avant même que Mgr l'Évêque ait eu le temps d'agir, il y eut un *tolle* général dans toute la presse ; les protestants eux-mêmes blâmèrent ouvertement le pamphlet, et l'indignation se fit jour de tant de manières que le Révérend n'essaya même pas de se défendre et se tint coi.

4. — Voici les œuvres établies dans la paroisse :

1° La *Garde d'Honneur* réunit un grand nombre de fidèles, dont un bon noyau d'hommes, chaque premier vendredi du mois. Ce jour-là, plusieurs centaines de communions sont distribuées aux différentes messes, dont l'intention, retenue d'avance par les associés, est toujours la réparation.

2° L'*Union eucharistique*, réservée aux dames, compte plus de 100 membres, fidèles à l'heure choisie pour leur adoration ; le R. P. Supérieur les réunit une fois par mois.

3° Notre église est le centre naturel des *Confréries du Rosaire* ; chaque premier dimanche du mois, a lieu la procession prescrite, et le mois d'octobre est célébré avec toute la solennité possible.

4° Nous avons encore la direction générale des *Tiers-Ordres* de St-François et de St-Dominique, et, depuis deux ans, une Congrégation très prospère d'Enfants de Marie Immaculée. La *Croix du Dimanche* a raconté, l'année dernière, l'agréable surprise causée par ces enfants qui, à elles seules, ont fait tous les frais des vêpres et de la Bénédiction solennelle le jour de notre fête patronale.

Somme toute, nos efforts convergent vers un but unique : faire de nos fidèles de solides chrétiens, et quand nous aurons établi une congrégation spéciale d'hommes, ce qui ne tardera guère, nous attendons de très bons résultats. Nous en avons pour garant nos processions de la Fête-Dieu. Les prêtres qui nous ont précédés n'avaient pas cru devoir établir cette cérémonie ; on se contentait de prendre part à la procession générale de la cathédrale. En 1906, nous avons tenté un essai. Nos fidèles sont venus si nombreux et si recueillis que tout le monde nous a loués de cette initiative.

Une dernière œuvre, bien absorbante pour le Père qui est de semaine, est l'hôpital civil, où se trouvent parfois plus de

300 malades. Il s'y rencontre de pauvres égarés qui ne savent même pas s'ils ont été baptisés ; nous sommes heureux, dans nos visites quotidiennes, de les préparer à leur Première Communion, en attendant que, purifiés par la souffrance, ils reçoivent les derniers sacrements.

Auprès des pauvres et des malades, un précieux concours nous est prêté par les Sœurs de Charité de N.-D. du Bon et Perpétuel Secours (1). Outre l'hôpital civil, elles dirigent, sur notre paroisse, un asile de vieillards, un orphelinat et une grande école, rue du Rempart, un hôpital spécial pour les Chinois, un orphelinat; et une école à la Montagne des Signaux. Inutile d'ajouter que notre ministère leur est toujours assuré.

5. — Nos confrères s'arrêtent ordinairement à l'Immaculée-Conception quand leurs affaires les appellent à Port-Louis ; les membres du clergé séculier et les Pères de la Compagnie de Jésus, avec qui nous sommes en bons termes, nous honorent souvent de leurs visites. Un échange mutuel de bons procédés affermit ces relations cordiales. A plusieurs reprises, prêtres séculiers et Pères Jésuites nous ont prêté le concours de leur parole, et nos confrères, toujours dévoués, ne se dérobent jamais à une fatigue quand il s'agit de rehausser l'éclat de nos fêtes. C'est ainsi que nos paroissiens ont été heureux d'entendre plusieurs fois le regretté P. Pellerin, dont les instructions pratiques étaient bien goûtées, et les PP. Jean Voegtli, Planeix, Fraisse, Binger, Veillet et Courline.

D'autre part, nous avons rendu avec plaisir le même service aux Pères de St-Jean, de Ste-Croix, des Pamplémousses, de St-François-Xavier et de Rivière-Sèche. Cette année, à l'occasion des grandes fêtes du cinquantenaire, les Pères Jésuites ont invité les PP. Bonjean et de Waubert à se faire entendre dans leur église paroissiale de N.-D. de Lourdes, à Rose-Hill.

6. — Terminons ce Bulletin par le relevé de notre ministère :

(1) Cette Congrégation est l'œuvre d'une Mauricienne, Mlle Caroline Lenferna de Laresles, née à Port-Louis le 23 mars 1826, et descendant d'une ancienne famille française de la Touraine. Le 24 mai 1852, la fondatrice prit le nom de Mère Marie-Augustine, en émettant publiquement ses vœux de religion, avec ses auxiliaires de la première heure, entre les mains de Mgr Collier. La maison-mère est maintenant à Rome. Plusieurs fondations ont eu lieu depuis en Italie et en Belgique ; mais la plus grande partie du personnel et des œuvres est à l'île Maurice.

Années	Baptêmes	Premières Communions	Confirmations	Mariages	Enterrements
1904. .	347	179	182	68	272
1905. .	282	210	141	75	371
1906. .	336	112	244	87	327
1907. .	354	166	172	74	253

Nous desservons aussi les deux paroisses limitrophes des Cassis et des Pailles, qui réunissent environ 5,000 catholiques.

### COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS-XAVIER A PORT-LOUIS

PP. Lescure, *Supérieur, curé, aumônier de l'hospice St-Lazare, directeur de l'Apostolat de l'œuvre chinoise, fondateur-administrateur de l'Union ouvrière, de la Société philharmonique et de l'Ouvroir* ;  
 Courtine, *vicair, manager des écoles, directeur de la Congrégation des Enfants de Marie et de la Garde d'Honneur* ;  
 Siméon, *vicair, directeur-aumônier du Patronage et de l'Association de la Ste-Famille.*

1. Personnel. — 2. Ministère : prédication, statistique. — 3. OEuvres, associations, écoles.

1. — Le quartier St-François-Xavier, moitié créole, moitié indien, compte une population d'environ 20,000 âmes. Sur ce nombre, il y a environ 12,000 catholiques, créoles ou indiens, peut-être 100 protestants ; le reste est musulman ou hindou. Dans une même cour de logements, il n'est pas rare de voir toutes les castes et tous les cultes rassemblés par la misère.

Depuis le dernier Bulletin jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1908, c'est le P. Lescure, curé, et les PP. Binger et Courtine, vicaires, qui ont supporté ordinairement le poids du jour et de la chaleur, dans le champ du divin Maître, à St-François-Xavier. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1908, le P. Binger a été remplacé par le P. Siméon.

2. — A St-François-Xavier, le ministère paroissial laisse peu de loisirs aux Pères. A tour de rôle, ils sont de semaine à l'église pour les baptêmes, les mariages et les enterrements ; de semaine pour la visite des malades, et de semaine pour le service du couvent de la Réparation. Le ministère de la prédication, des confessions, des catéchismes est encore plus laborieux. Chaque dimanche, les trois Pères ont cinq messes à dire et trois instructions à faire. Aux prédications ordinaires, il faut ajouter les instructions extraordinaires du Carême, du mois de

Marie, des 1<sup>ers</sup> vendredis du mois, les retraites annuelles et les conférences mensuelles : du 1<sup>er</sup> jeudi aux jeunes gens de la Garde d'Honneur, du 1<sup>er</sup> vendredi aux Dames de l'Apostolat et de la Garde d'Honneur, du 1<sup>er</sup> samedi aux Enfants de Marie, du 1<sup>er</sup> dimanche aux jeunes filles du Patronage, du 2<sup>e</sup> dimanche aux Mères de la Ste-Famille.

Il y a, chaque jour, de 50 à 60 confessions, et la veille des fêtes, les Pères passent 6 ou 7 heures au confessionnal. Enfin, il y a quatre catéchismes par semaine.

En 1905, les Pères Jésuites ont donné une mission de 15 jours, qui a été bien consolante en fruits de salut : près de 200 adultes, venus de la ville et de la banlieue, ont fait la première Communion ; une centaine d'unions ont été régularisées. A la suite de cette mission, Mgr O'Neill a donné la confirmation à environ 500 enfants ou adultes des deux sexes.

Voici, du reste, la statistique du ministère pour la période qu'embrasse le présent Bulletin :

Années	Baptêmes	Premières Communions	Mariages	Enterrements
1905 . . .	499	340	232	312
1906 . . .	434	210	90	248
1907 . . .	577	215	93	200

Le nombre des Premières Communions et des mariages est notablement plus élevé pour 1905, parce que c'est l'année de la mission.

3. — Notre population appartient presque tout entière à la classe ouvrière ; elle n'en est pas moins bonne pour cela. Un bon nombre de nos ouvriers communient 8 ou 10 fois par an. Ces habitudes de piété sont soutenues par un certain nombre d'œuvres d'hommes et de femmes, telles que :

L'Association de la Garde d'Honneur pour les jeunes gens et les hommes, l'Association de l'Apostolat de la Prière pour les hommes, l'œuvre du Patronage pour les filles du peuple, la Congrégation des Enfants de Marie pour les autres jeunes filles, la Congrégation des Mères de la Ste-Famille, l'Apostolat de la Prière et de la Garde d'Honneur pour les Dames.

Il y a sur la paroisse six écoles catholiques ayant un même programme, déterminé par le Directeur de l'Instruction publique : 3 écoles dites du Gouvernement, et 3 écoles dites subventionnées ; ces trois dernières sont dirigées par nous.

Depuis trois ans, le P. Courtine, *manager* ou directeur responsable, s'est appliqué, non sans difficultés, à donner à nos trois écoles des professeurs d'une réelle valeur; voilà pourquoi, aujourd'hui, les trois écoles du Gouvernement comptent environ 350 élèves, alors que les *trois nôtres* réunissent environ 800 enfants.

Depuis deux ans, la paroisse s'est enrichie d'une société philharmonique, pour occuper utilement les loisirs des jeunes gens, et d'un ouvroir, pour donner du travail aux veuves et aux jeunes filles pauvres.

Bref, nous travaillons de notre mieux le champ à nous confié par le Père de famille, et notre courage est soutenu par les fruits que la grâce de Dieu nous permet de constater.

## NÉCROLOGIE

La Mission de la Guinée française vient de perdre coup sur coup deux de ses membres, les PP. Martin Sutter et Urbain Olivier. Les cablogrammes qui nous ont annoncé la mort de ces chers confrères sont datés respectivement du 9 et du 28 juin; nous n'avons pas encore reçu de lettres depuis.

Le P. Martin SUTTER est décédé à Conakry, par suite de dysenterie. Il était âgé de 48 ans et avait passé 32 ans dans la Congrégation, dont 21 ans et 10 mois comme profès.

Le P. Urbain OLIVIER est mort à Boffa, à l'âge de 26 ans, après 11 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 9 mois comme profès.

Nous apprenons aussi la mort de Mgr Guillaume SCARISBRICK, bénédictin, archevêque titulaire de Cyzique, ancien évêque de Port-Louis (Maurice), décédé le 8 mai 1908, à l'abbaye de Great-Malvern (Angleterre).

Maison-Mère, le 1<sup>er</sup> juillet 1908.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — **Actes administratifs.** — Réorganisation des Congrégations romaines ; la Propagande. — Nomination. — Admissions : Vœux, Consécration apostolique, SS. Ordres, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Lettre de l'Archevêque de Paris à Mgr de Courmont. — La Consécration apostolique. — Une fête de famille à Saverne. — États-Unis : Pose de la première pierre de la nouvelle École apostolique de Cornwells. — Trinidad : Un nouvel Archevêque. — Guinée espagnole : La Mission de Bata. — **Bulletins des œuvres.** — *Maurice (suite)* : Ste-Croix, St-Jean, Chemin-Grenier, Souillac, New-Grove, Pamplemousses. — **Nécrologie.** — FF. Kilien, Julien. — Chanoine Dupuy, Dom Chamard, M. Panhard. — PP. Sutter, Olivier. — Avis.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### RÉORGANISATION DES CONGRÉGATIONS ROMAINES

#### LA PROPAGANDE

Comme l'ont annoncé les feuilles publiques, S. S. Pie X vient de promulguer une importante Constitution réorganisant les Sacrées Congrégations, les Tribunaux et les autres organes de l'administration pontificale. Cette Constitution apporte des modifications considérables à l'état des choses actuel ; elle a notamment l'avantage de déterminer d'une façon très précise les attributions et la compétence de chacune des Congrégations.

Nous ne reproduirons pas ce long document ; mais nous croyons utile de donner la liste des Congrégations, Tribunaux, etc., et le texte des dispositions concernant la S. C. de la Propagande.

#### I. — *Sacræ Congregationes* :

- 1° Sancti Officii,
- 2° Consistorialis,
- 3° De Disciplina sacramentorum,

- 4° Concilii,
- 5° Negotiis religiosorum sodalium præposita,
- 6° De Propaganda Fide,
- 7° Indicis,
- 8° Sacrorum Rituum,
- 9° Cæremonialis,
- 10° Pro Negotiis ecclesiasticis extraordinariis,
- 11° Studiorum.

## II. — Tribunalia :

- 1° Sacra Pœnitentiaria,
- 2° Sacra Romana Rota,
- 3° Signatura apostolica.

## III. — Officia :

- 1° Cancellaria apostolica,
- 2° Dataria apostolica,
- 3° Camera apostolica,
- 4° Secretaria Status,
- 5° Secretariæ Brevium ad principes et Epistolarum latinarum.

Voici maintenant les dispositions concernant la S. C. de la Propagande :

### CONGREGATIO DE PROPAGANDA FIDE.

1. — Sacræ hujus Congregationis jurisdictio iis est circumscripta regionibus, ubi, sacra hierarchia nondum constituta, status missionis perseverat. Verum, quia regiones nonnullæ, etsi hierarchia constituta, adhuc inchoatum aliquid præ se ferunt, eas Congregationi de Propaganda Fide subjectas esse volumus.

2. — Itaque a jurisdictione Congregationis de Propaganda Fide exemptas et ad jus commune deductas decernimus — in Europa — ecclesiasticas provincias Angliæ, Scotiæ, Hiberniæ et Hollandiæ, ac diocesim Luxemburgensem ; — in America — provincias ecclesiasticas dominiî Canadensis, Terræ Novæ et Fœderatarum Civitatum, seu Statuum Unitorum. Negotia proinde quæ ad hæc loca referuntur, tractanda in posterum non erunt penes Congregationem de Propaganda Fide, sed, pro varia eorumdem natura, penes Congregationes ceteras.

3. — Reliquæ ecclesiasticæ provinciæ ac diœceses, jurisdictioni Congregationis de Propaganda Fide hactenus subjectæ, in ejus jure ac potestate maneant. Pariter ad eam pertinere decernimus Vicariatus omnes Apostolicos, Præfecturas seu missiones quaslibet, eas quoque quæ Congregationi a Negotiis ecclesiasticis extraordinariis modo subsunt.



4. — Nihilominus, ut unitati regiminis consulatur, volumus ut Congregatio de Propaganda Fide ad peculiare alias Congregationes deferat quæcumque aut fidem attingunt, aut matrimonium aut sacrorum rituum disciplinam.

5. — Quod vero spectat ad sodales religiosos, eadem Congregatio sibi vindicet quidquid religiosos qua missionarios, sive uti singulos, sive simul sumptos tangit. Quidquid vero religiosos qua tales, sive uti singulos, sive simul sumptos attingit, ad Congregationem Religiosorum negotiis præpositam remittat aut relinquat.

6. — Unitam habet Congregationem pro negotiis Rituum Orientalium, cui integra manent quæ huc usque servata sunt.

7. — Præfectura specialis pro re æconomica esse desinit; omnium vero bonorum administratio, etiam Reverendæ Cameræ Spoliorum, ipsi Congregationi de Propaganda Fide committitur.

8. — Cum hac Congregatione conjungitur Cætus pro unione Ecclesiarum dissidentium.

---

### NOMINATION

Par décision du T. R. Père, en date du 10 juillet 1908, le P. Aloyse WALTER a été nommé supérieur de la communauté de St-Florent, à Saverne, en remplacement du P. Lorber, malade.

---

### ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

#### Aux vœux perpétuels :

Les PP. CALLAHAN Joseph, des États-Unis (20 juillet);  
 LEROUGE Raymond, de la Guinée française (10 juillet);  
 MOELLO François, (id.);  
 MELL Arsène, (id.);  
 Le F. CLAUDIEN Desserveltaz, (id.);

#### Aux vœux de cinq ans :

Les PP. MAURER Émile, de Fribourg (29 juin);  
 ORCEL Joseph, (id.);  
 RETKA François, des États-Unis (20 juillet);  
 CABON Adolphe, de Haïti (id.);  
 FAURE Antoine, du Gabon (id.);  
 MM. AMAN Aloyse, BRIDE Louis, CATRY Jean-Baptiste, DELAUNAY Paul, DOURADO Manuel, FERRY Joseph, HERRIAU Gabriel, MEAGHER Michel, MONNAYE Lucien, MULLER Aloyse, RAULT

Louis, RUTSCHÉ Joseph, WALSH Daniel, WINDHOLTZ Charles,  
du Scolasticat de Chevilly (29 juin);

MM. BRYAN Stephen, CUNNINGHAM Timothée, KNÉBEL John, de  
Fribourg (29 juin);

Le F. MÉDARD Delale, de Haïli (20 juillet);

**A la Consécration :**

Par décision du 23 juin :

A Chevilly, le 12 juillet, les PP. :

- LE ROHELLEC Joseph, du diocèse de Vannes (*M. le 5*);  
DIEMUNSCH Henri, du diocèse de Strasbourg (*M. le 8*);  
SCHABEL François, du diocèse de Rottenbourg (*M. le 2*);  
GLÉNTZLIN Albert, du diocèse de Strasbourg (*M. le 3*);  
METZLER Georges, du diocèse de Strasbourg (*M. le 5*);  
RIVET Jules, du diocèse du Puy (*M. le 5*);  
WUNSCU Joseph, du diocèse de Strasbourg (*M. le 6*);  
PIACENTINI René, du diocèse de Vannes (*M. le 7*);  
DRÉAN Ange, du diocèse de Vannes (*M. le 8*);  
STREICHER Martin, du diocèse de Strasbourg (*M. le 10*);  
BUBENDORF Albert (1), du diocèse de Strasbourg (*M. le 11*);  
RITTER Alexandre, du diocèse de Strasbourg (*M. le 12*);  
HUCK François, du diocèse de Strasbourg (*M. le 15*);  
BAUMANN Laurent, du diocèse de Strasbourg (*M. le 18*);  
TREICH Joseph, du diocèse de Strasbourg (*M. le 19*);  
ALLONAS Paul, du diocèse de Strasbourg (*M. le 19*);  
DALAIS Maurice, du diocèse de Port-Louis (*M. le 20*);  
KÖHLER Oscar, du diocèse de Strasbourg (*M. le 20*);  
BRENDEL Jacques, du diocèse de Strasbourg (*M. le 20*);  
LAMMER Charles, du diocèse de Strasbourg (*M. le 22*);  
CONRAD Émile, du diocèse de Strasbourg (*M. le 21*);  
BAUMGARTNER Joseph, du diocèse de Coire (*M. le 23*);  
RILÉY Jacques, du diocèse de Philadelphie (*M. le 24*);  
SCHALZ Georges, du diocèse de Détroit (*M. le 24*);  
IEHLEN Jacques, du diocèse de Strasbourg (*M. le 25*);  
BARBEY Jean-Baptiste, du diocèse de Coutances (*M. le 25*);  
FARIA (DE) Albino, du diocèse de Braga (*M. le 26*);  
RAVAUD Gaston, du diocèse de Luçon (*M. le 26*);  
RICHÉ Auguste, du diocèse de Reims (*M. le 27*);

(1) Ce Scolastique, ayant été appelé soudainement en Alsace, a fait sa Consécration à Saverne, le 15 juillet.

LEGROS Jean, du diocèse de Rouen (*M. le 27*);  
 GUITON René, du diocèse d'Angers (*M. le 28*);  
 LUCAS Pierre, du diocèse de Vannes (*M. le 29*);  
 PAILBOUX Antoine, du diocèse de Clermont (*M. le 29*);  
 FULLEN Patrick, du diocèse d'Armagh (*M. le 30*);  
 PIERRE Léon, du diocèse de Chartres (*M. le 31*);  
 LEHÉRICY Paul, du diocèse de Coutances (*M. le 1<sup>er</sup>*);  
 KÉRISIT Guillaume, du diocèse de Quimper (*M. le 2*);  
 GIRAUD Bonnet, du diocèse de Clermont (*M. le 3*);

A Knechtsteden, le même jour, MM. :

DICK Louis, du diocèse de Strasbourg (*M. le 4*);  
 FRANK Philippe, du diocèse de Fribourg (*M. le 5*);  
 HEYMANNS Anselme, du diocèse de Strasbourg (*M. le 6*);  
 KREUTZKAMPF Ferdinand, du diocèse de Cologne (*M. le 7*);  
 LEULEITER Eugène, du diocèse de Rottenbourg (*M. le 8*);

#### Aux saints Ordres :

Par dimissoire du 30 juin, à Chevilly :

A la Tonsure : MM. BÉVAN Louis, BIEHLER Georges, BOISSIÈRE Pierre, BUSSON Jean, CHAUMET Henri, COUILLAUD Georges, CROMER Léon, DOWLING James, FAHEY Denis, FITZGÉRALD Mortimer, FOLEY Jean, GILLET Paul, HATRON Adolphe, LE RETRAITE Louis, LYNCH Neptune, O'CONNOR Thaddeus, O'MAHONY Martin, PROVOST Mathurin, RICHARD Pierre, WALSH Daniel (*junior*);

Aux Ordres Mineurs : MM. AMAN Aloyse, BONNEFONT Joseph, CROISER Louis, CUNNINGHAM Timothée, DEFRANOULD Paul, DELAUNAY Paul, DIRIG René, ÉCHAUBARD Émile, FERRY Joseph, FLOTTAT Henri, HEELAN Jean, HOWELL François, MEAGHER Michel, MONNAYE Lucien, MULLER Aloyse, NIQUE Henri, RUTSCHÉ Joseph, SOIRAT Antoine, URIEN Gabriel, WINDHOLTZ Charles;

Au Sous-Diaconat : MM. BRYAN Stephen, BURKE James, DELISLE Paul, GASCHY Aloyse, GOETZ Jean-Baptiste, GRÖETZ Eugène, HARNETT Richard, HÉLEINE Louis, LE MOAL Paul, LERAY Théodore, LESELLIER Paul, MARCK Ernest, MARQUETTE Léon, MULLER Léon, O'CONNOR Patrick.

A la Prêtrise : MM. GIRAUD Bonnet, KÉRISIT Guillaume.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 12 juillet, à Chevilly, par Mgr Le Roy.

Par dimissoire du 8 juin, à Knechtsteden .

*Au Diaconat* : MM. BIERMANN Otto, FALLER Albert, HOFFMANN Jean, KERSCHGENS Laurent.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 13 juin, à Cologne, par Mgr Müller, auxiliaire de Cologne.

**A l'Oblation, comme Scolastique :**

A Paris, du Petit Scol. de Gentinnes, le 5 juil. (déc. du 4 juin) :

EON Joseph, du dioc. de Vannes, en rel. *Tharcisius*.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés :

Le 2 juillet, au Havre, le F. DOROTHÉE, du *Canada* ;

Le 5, au Havre, le P. CREMMEL, d'*Haïti* ;

Le 6, à Marseille, le P. TRANQUILLI, et le F. ORESTE, du *Sénégal* ;

Le 13, à Bordeaux, le P. BARREAU, du *Gabon*, et le P. GAUTRON, de la *Guinée française* ;

Le 18, à Marseille, le P. LECLERC Jules, de *Madagascar* ;

Le 20, à Liverpool, le P. LYNCH, de *Sierra-Leone* ;

Le 28, à Cherbourg, le P. WUEST, des *États-Unis*.

**Départs.** — Se sont embarqués :

Pour le *Gabon*, le 16 juin, à Oran, le F. HERMÈS ;

Pour le *Loango*, le 25 juillet, à Bordeaux, le P. LE SCAO et le F. ALBERTIN ;

Pour le *Bas-Niger*, le 1<sup>er</sup> août, à Liverpool, le P. DUHAZÉ et les FF. ADELME, ANTHÈRE et VALENTIN.

### LETTRE DE L'ARCHEVÊQUE DE PARIS A MGR DE COURMONT

Comme les années précédentes, Mgr de Courmont a fait dans le diocèse de Paris de nombreuses tournées de Confirmation. Du 1<sup>er</sup> mai au 28 juin, dans 98 églises ou chapelles il a administré ce sacrement à 13,222 personnes.

Mgr l'Archevêque lui a adressé ses remerciements par la lettre suivante :

Paris, le 24 juin 1908.

CHER ET VÉNÉRÉ SEIGNEUR,

Permettez-moi d'exprimer à Votre Grandeur ma vive gratitude pour le précieux concours que vous avez bien voulu me donner pendant ces deux mois, en administrant le sacrement de Confirmation dans le diocèse de Paris.

Je demande à Dieu de réparer les forces que vous avez si largement dépensées au service de ma grande famille, et de me conserver bien longtemps le même secours.

Agréez, vénéré et cher Monseigneur, l'expression de mes bien respectueux et affectueux sentiments.

† LÉON-ADOLPHE, *Archev. de Paris.*

---

### LA CONSÉCRATION APOSTOLIQUE

La Consécration apostolique des nouveaux Pères a eu lieu, selon l'usage, à Chevilly, le 12 juillet. Elle nous a donné 38 nouveaux missionnaires. Le même jour, elle a eu lieu aussi à Knechtsteden pour 5 autres scolastiques. En y ajoutant 3 novices de Chevilly, qui sont déjà prêtres et seront disponibles avant trois mois, cela donne un nombre élevé de nouveaux Pères à distribuer entre nos diverses œuvres. Mais la mort et la maladie ont causé de tels vides dans nos rangs que nous nous sommes trouvés plus embarrassés que jamais pour satisfaire aux demandes de personnel qui nous ont été adressées. Nous avons eu le très grand regret de ne pouvoir attribuer à aucune de nos Missions tout le personnel demandé par elle et dont elle aurait eu vraiment besoin.

Malheureusement, il y a lieu de prévoir une gêne plus grande encore pour les années suivantes. Nous croyons utile d'attirer sur ce point, dès maintenant, l'attention des chefs de Mission, pour leur épargner de pénibles surprises, et pour leur réitérer la recommandation, faite bien des fois dans la correspondance, de s'appliquer le plus possible à former et à utiliser les auxiliaires indigènes pour le maintien et le développement des œuvres d'apostolat.

---

## UNE FÊTE DE FAMILLE A SAVERNE

Depuis quelques années, l'usage s'est établi de réunir à Saverne, quelques jours après leur consécration, les nouveaux Pères originaires d'Alsace. Cette fête de famille a revêtu cette année un éclat particulier, à raison de la présence de Mgr Corbet, qui l'a présidée. A cette occasion aussi a été promulguée la nomination du P. Aloïse Walter comme supérieur de la maison de Saverne, en remplacement du P. Lorber, à qui son état de santé ne permet plus de remplir cette fonction. Une belle assistance remplissait la chapelle à la grand'messe et au salut; les membres du clergé, présents en grand nombre, ont à nouveau affirmé leurs vives sympathies pour l'œuvre et pour les Missions. Ç'a été une belle et bonne journée.

---

## ÉTATS-UNIS : POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE

DU COLLÈGE APOSTOLIQUE DE CORNWELLS

Le 5 juillet, fête du Précieux Sang, a eu lieu la bénédiction de la première pierre de la nouvelle École apostolique de Cornwells. La cérémonie a été présidée par Mgr Ryan, archevêque de Philadelphie, toujours extrêmement aimable. Mgr Turner, vicaire général, a prononcé le discours de circonstance, sur l'apostolat.

En rendant compte de la fête, le R. P. J. Murphy ajoute en *post-scriptum* : « Je viens de recevoir la première offrande pour la chapelle — mille dollars — de M<sup>me</sup> veuve Drexel, notre voisine. » (Lettre du 5 juillet 1908.)

---

## LA TRINIDAD : UN NOUVEL ARCHEVÊQUE

Depuis longtemps déjà, la mort de Mgr Flood avait laissé vacant le siège de Port-d'Espagne (Trinidad). Le St-Siège vient d'y nommer enfin Mgr Albert Knapp, dominicain, docteur en médecine, converti de l'anglicanisme.

---

## GUINÉE ESPAGNOLE : LA MISSION DE BATA

Depuis qu'elle a été détachée du Gabon, la Mission de Bata s'est constamment trouvée dans une situation matérielle assez

précaire. Les espérances que l'on avait conçues du côté du Gouvernement espagnol viennent enfin de se réaliser. En janvier dernier, Sa Majesté Très Catholique a signé un décret accordant à la Mission de Bata une subvention annuelle de 18,400 pesetas, à charge pour elle : 1° de fournir un aumônier et 2 Sœurs infirmières à l'hôpital de Bata ; 2° d'assumer la direction de l'école de garçons et de l'école de filles, confiées jusqu'alors à des laïques ; 3° de maintenir l'école professionnelle existante ; 4° de fonder sans trop tarder une Mission à Embonda. Ces conditions nouvelles nous permettent d'entrevoir des jours meilleurs pour cette intéressante Mission de Bata.

## BULLETINS DES ŒUVRES

### ILE MAURICE

(Suite.)

#### COMMUNAUTÉ DE STE-CROIX

PP. Houdé, *curé* ;  
Sylvand, *vicaire, dessert St-Joseph*.

1. R. P. Pellerin. — 2. Le vénéré P. Laval. Pélerinages à son tombeau. —  
3. Population ; saint ministère. — 4. Retraites annuelles.

1. — Ste-Croix est encore en deuil. Elle pleure, et pleurera longtemps son ancien pasteur, le R. P. Pellerin, digne émule du vénéré P. Laval.

Le 28 janvier 1908, ce cher Père rendait à Dieu sa belle âme, après une longue et douloureuse maladie supportée avec un rare courage et une résignation admirable. Ses funérailles, qui furent fort belles et très touchantes, eurent lieu le 30 janvier. Presque tout le clergé de la colonie y assista, et notre bon et pieux évêque, Mgr O'Neill, voulut bien lui-même donner l'absoute.

La dépouille mortelle de ce cher confrère repose dans un caveau qu'il a fait construire lui-même et qui se trouve à vingt mètres environ du tombeau du vénéré P. Laval. Le P. Pellerin laisse à Ste-Croix des souvenirs que le temps n'effacera pas de si tôt. Les routes qu'il a faites, le presbytère qu'il a

remis à neuf, l'église — une des plus belles de la colonie — qu'il a achevée et embellie, rappelleront longtemps aux paroissiens les vertus et le dévouement de celui qu'ils se plaisaient à appeler « le bon et saint P. Pellerin ».

2. — On ne peut parler de Ste-Croix sans parler du vénéré P. Laval, et de son tombeau devenu, pour tout Mauricien, un vrai lieu de pèlerinage. Ceux qui n'ont pas vu les foules venant chaque vendredi prier devant le tombeau de l'*Apôtre de Maurice* se font difficilement une idée de la confiance qu'ont en lui toutes les classes de la société et toutes les races de la colonie. Blancs, Noirs, Mulâtres ; Malgaches et Mozambiques, Indiens et Chinois ; catholiques et protestants, païens et musulmans même, viennent prier l'humble serviteur de Dieu, lui demandant santé, emploi, réussite dans leurs entreprises, conversion des parents et amis. Et fréquemment on entend ces braves gens vous dire : « Le P. Laval a exaucé mes prières. »

Il y a quelque temps, une femme musulmane vint apporter trois roupies pour une messe d'actions de grâces ; le Père à qui elle demanda cette messe, un peu surpris, lui dit : « Mon enfant, quelle faveur le P. Laval vous a-t-il obtenue ? — Mon Père, guette ce gros garçon, ça mon zenfant, lui l'y était malade, P. Laval fini guéri à lui », répondit-elle. Il n'est pas rare de rencontrer des Hindous, c'est-à-dire des païens, vous tenir un langage pareil. Chose digne de remarque, le nombre des païens venant s'agenouiller et prier devant la tombe du vénéré Père augmente tous les jours.

C'est surtout à l'anniversaire de la mort du saint missionnaire, le 9 septembre, que les Mauriciens montrent la vénération dont ils l'entourent. Le 9 septembre est un vrai jour de fête pour Maurice.

Voici ce que dit *la Croix du Dimanche*, dans son numéro du 15 septembre 1907, relatant les impressions d'un pèlerin. « Je suis allé ce matin à Ste-Croix et j'ai constaté que l'enthousiasme était à son comble. C'est avec une confiance, une ardeur, une piété qui réjouit l'âme que la foule des pèlerins s'avance par dizaines à la fois dans le caveau du saint prêtre. Toutes les classes de la société se confondent, et chacun attend dans un profond recueillement le moment d'aller prier pendant quelques minutes devant le tombeau qui contient les restes du saint missionnaire. Les uns portent des fleurs, les



autres des bougies qu'ils disposent avec respect dans le caveau, et là, prosternés humblement et avec foi, ils demandent à Dieu d'exaucer leurs prières par l'entremise du bon P. Laval. Ceux qui ne peuvent attendre des heures montent des quatre côtés de l'escalier qui mène au sommet du tombeau. Là, en face de la croix qui surmonte le mausolée, ils font la même dévotion que ceux qui vont à l'intérieur. Ah ! combien la confiance envers le P. Laval va grandissant dans notre cher petit pays ! Sa réputation de sainteté ne fait pas l'ombre d'un doute parmi les catholiques, comme parmi beaucoup de nos confrères séparés, non plus que parmi les païens.

« Voilà ce qui s'est passé à Ste-Croix dimanche et lundi derniers, voilà ce qui se passe chaque vendredi, au tombeau du regretté missionnaire ; cela console et fortifie ceux que la souffrance et les misères de toutes sortes accablent de leur fardeau. Oui, ceux-là sortent de Ste-Croix consolés et réconfortés, et ils en emportent le doux espoir de voir leurs vœux exaucés dans un avenir peu éloigné. »

De son côté le *Radical*, journal assez peu dévot, faisait, à la même date, un récit pareil, qu'il terminait par les lignes suivantes :

« Chaque année, le nombre des visiteurs va en augmentant. A l'Hôtel-de-Ville, comme chaque année, le buste de l'Apôtre a été installé sous la varangue, entouré de fleurs, et, tantôt, ceux qui n'auront pu se rendre à Ste-Croix viendront s'agenouiller devant ce buste et y prier. »

Il va sans dire que nous demeurons étrangers à ce mouvement populaire, qui voudrait faire du P. Laval le plus grand saint du Paradis. Toutefois nous aimerions à avoir à enregistrer quelques miracles de premier ordre, constatés par les représentants de la science ; ce que malheureusement nous n'avons pas encore eu l'occasion de faire. Les médecins, nous disent quelques-uns, ne se prêtent pas à donner des certificats constatant l'incurabilité d'une maladie, puis, après guérison complète du malade, son état de santé parfaite. Les autres — le plus grand nombre — se soucient fort peu de recourir à ces moyens ; pour eux, l'essentiel c'est la guérison.

3. — Notre population est pauvre, même très pauvre et un peu flottante. Plus de soixante-dix veuves, ayant des enfants, viennent chaque vendredi nous demander un peu de riz. Les

miséreux de presque tous les districts de l'île cherchent un refuge à Ste-Croix et dans les environs, où ils se trouvent à proximité de Port-Louis, et peuvent facilement se procurer des logements à bon marché. Dans ce milieu, le saint ministère n'est pas toujours des plus faciles ni des plus consolants.

Voici quelques chiffres donnant les résultats de notre ministère, de 1904 à 1907 inclusivement :

Baptêmes, 437 ; Premières Communions, 517 ; Confirmations, 517 ; Mariages, 182 ; Enterrements, 586.

Notre fête patronale, l'Exaltation de la Ste-Croix, se célèbre le dimanche. Elle attire généralement beaucoup de monde. En 1907, le P. Pellerin, déjà malade, ne négligea rien pour lui donner une solennité encore plus grande que les années précédentes. La grand'messe fut chantée par le R. P. Supérieur principal, et le P. Sylvand donna une très belle instruction sur l'Exaltation de la Croix. Dans l'après-midi, S. G. Mgr O'Neill administra la confirmation à une soixantaine de personnes.

4. — C'est à Ste-Croix que se fait habituellement la retraite annuelle des Pères de la Mission de Maurice.

En 1905 et 1906, le P. Pellerin, remplissant alors par intérim les fonctions de Supérieur principal, présidait ces retraites annuelles. Ceux qui y prirent part se rappellent encore avec quelle bonté et quelle onction il leur recommandait l'union, la charité, la régularité et toutes les vertus religieuses et apostoliques. En 1907, la retraite annuelle a été présidée par notre nouveau Supérieur principal, le R. P. Rochette. Le cher P. Pellerin, déjà bien malade, tint à y assister et fut d'une grande édification pour tous les retraitants.

---

## COMMUNAUTÉ DE ST-JEAN DE QUATRE-BORNES

AUX PLAINES WILHEMS

PP. Haaby, *supérieur, curé* ;  
 Ditner, *en retraite* ;  
 Planeix François, *vicaire* ;  
 F. Faustin, *soin du matériel*.

1. Congé du P. Haaby. — 2. Mission à la paroisse. — 3. Fêtes religieuses. — 4. Nos confrères malades. Retraites. P. Ditner. — 5. Église. — 6. Chapelle de N.-D. du Rosaire à Quatre-Bornes. — 7. Ministère.

1. — Depuis le dernier Bulletin, qui se termine en jan-

vier 1904, il y a bien peu de choses à signaler, soit pour la communauté, soit pour la paroisse.

Notons cependant l'absence du P. Haaby, curé de la paroisse. Il nous a quittés en avril 1904, pour aller réparer ses forces au pays natal, et nous est revenu en novembre de la même année, rajeuni et dispos pour le travail.

2. — Pendant son absence, au mois de mai, les Pères Jésuites sont venus nous apporter les bienfaits d'une mission. Pendant 15 jours, l'église était trop petite pour contenir la foule avide d'entendre les instructions des missionnaires, le soir surtout, à 7 heures et demie. Aussi, le résultat a-t-il été excellent. Nombreuses communions, et confirmation de 50 adultes et enfants.

3. — Nous célébrons nos fêtes religieuses aussi solennellement que possible. A la fête patronale en particulier (saint Jean devant la Porte Latine), M<sup>gr</sup> l'Évêque ne manque jamais de venir présider les cérémonies. Il vient aussi chaque année donner le sacrement de Confirmation aux enfants de la première communion.

4. — Nous nous faisons un plaisir de recevoir nos confrères malades qui ont besoin d'un changement d'air et de soins particuliers, surtout pendant la mauvaise saison. Un pavillon que le P. Haaby avait fait construire avant son départ pour France nous permet d'en recevoir facilement trois ou quatre à la fois. — Nous recevons aussi chaque année, en septembre, une dizaine de nos confrères pour la retraite annuelle.

Le P. Ditner, à son retour d'Europe, est venu demeurer avec nous, et nous a rendu d'inappréciables services, ainsi qu'aux confrères qui ont besoin de son concours. C'est ainsi qu'il a prêché à St-Jean le carême de 1907, et a donné de nombreux sermons de fêtes patronales et de premières communions dans différentes paroisses.

5. — Pendant ces dernières années, notre église a reçu six magnifiques vitraux et un groupe de N.-D. du Rosaire, qui a été placé au-dessus du maître-autel. C'est une véritable transformation pour cette église, une des plus anciennes de la colonie.

6. — Au dernier Bulletin, nous disions en dernier lieu que les habitants de Quatre-Bornes avaient demandé à M<sup>gr</sup> l'Évêque

la permission de construire une chapelle dans cette localité. Malgré les difficultés et les oppositions, il a fallu céder et se mettre à l'œuvre. C'est le P. Haaby qui a encore entrepris ce travail et l'a mené à bonne fin. Aujourd'hui les habitants de Quatre-Bornes ont la satisfaction de posséder dans leur ville une belle chapelle de 80 pieds de long sur 35 de large.

Commencée le 9 novembre 1905, elle a été terminée en novembre 1907, et ouverte au culte le 19 janvier 1908. Elle est dédiée à N.-D. du Rosaire. On y dit la sainte messe tous les dimanches.

C'est près de cette nouvelle chapelle que, grâce à la générosité d'une pieuse dame, nous avons pu acquérir un terrain de 2 arpents, sur lequel, espérons-le, va bientôt s'élever un sanatorium devenu indispensable.

7. — Donnons, en terminant, les résultats de notre ministère durant ces 4 dernières années :

Communions pascales, 6,750; Baptêmes, 530; Premières Communions, 260; Confirmations, 537; Mariages, 109; Enterrements, 472.

---

## MAISON DE N.-D. DU MONT-CARMEL

AU CHEMIN-GRENIER (PETITE SAVANE)

PP. Cadoret, *directeur, curé* ;

Vægtli Jean, *chargé du Petit-Cap*.

1. Maladie et mort du P. Mengelle ; translation de ses restes. — 2. Ministère. — 3. Mission. — 4. Statistique du ministère.

1. — Le R. P. Mengelle, notre ancien curé, dut, par suite de fatigues, quitter Chemin-Grenier le 24 février 1904 pour se rendre à Cilaos, île de la Réunion, où il comptait retrouver ses forces. Mais là où le Père espérait trouver la santé, il devait trouver la mort. L'intrépide missionnaire expira en effet le 15 avril suivant, épuisé avant le temps par l'excès de son travail et de ses privations. Aussitôt la fatale nouvelle connue ici, une souscription fut ouverte pour ramener au milieu de ses paroissiens les restes du regretté défunt. Ces restes nous sont enfin arrivés après 4 ans d'attente. Ils ont été reçus avec une pompe tout à fait triomphale. Trois services solennels avec absoute furent chantés successivement, à l'Immaculée-Conception de Port-Louis, à Souillac et à Chemin-Grenier. Dans les trois

endroits, les églises étaient incapables de contenir la nombreuse assistance. A Port-Louis, Mgr O'Neill, entouré de plus de 30 prêtres, donna lui-même l'absoute, et à Chemin-Grenier, le R. P. Ditner prononça une touchante oraison funèbre de son confrère et ami. Le P. Mengelle repose maintenant au pied de la croix érigée en face de l'entrée de l'église de Chemin-Grenier. Puissent ses enseignements et ses exemples vivre longtemps dans les cœurs de ses anciens paroissiens !

2. — La Petite Savane comprend le Chemin-Grenier, qui est le centre avec une population de 1,700 catholiques, et une annexe, Baie-du-Cap, comptant 775 catholiques et distante de Chemin-Grenier de 9 milles.

C'est le P. Cadoret qui fut nommé curé de la Petite Savane, au départ du P. Mengelle. Mais, dès novembre 1904, le P. Salles lui fut adjoint pour desservir Baie-du-Cap. Au P. Salles a succédé, en juillet 1905, le P. Jean Vœgtli. Baie-du-Cap, qui n'avait la messe le dimanche qu'une fois par mois, a maintenant un service religieux complet.

3. — Comme chronique du ministère, nous avons à mentionner, en premier lieu, la mission donnée à Chemin-Grenier par les RR. PP. Jésuites, peu après le départ du regretté P. Mengelle. Les résultats en furent à peu près nuls, le P. Mengelle n'ayant rien laissé à faire. En second lieu, la confirmation que Monseigneur est venu donner le 13 octobre 1907, à Chemin-Grenier d'abord, puis à Baie-du-Cap. C'est pour la première fois que cette cérémonie avait lieu dans l'humble chapelle-annexe.

Notre ministère est malheureusement entravé par la misère qui est générale à Maurice, mais qui est grande surtout à la Petite Savane. A Baie-du-Cap, la pratique religieuse est spécialement difficile en raison des hautes montagnes au milieu desquelles la population est disséminée, sur un rayon de 2 lieues.

4. — Voici les résultats du ministère du 1<sup>er</sup> janvier 1904 au 1<sup>er</sup> février 1908 :

Baptêmes, 389 ; Premières communions, 163 ; Confirmations, 159 ; Mariages, 78 ; Communions pascales, 4,450.

### Les funérailles du P. Mengelle.

Comme complément du bulletin de Chemin-Grenier, nous repro-

duisons l'article paru sous ce titre dans la *Croix de Maurice* du 8 mars.

Le transport des restes mortels du R. P. Mengelle au Chemin-Grenier a été l'occasion d'une manifestation grandiose.

Dès la gare de Rose-Belle, tout le long de la voie ferrée, des groupes nombreux attendent le passage du train et saluent respectueusement la dépouille de celui qu'ils ont si longtemps connu et apprécié.

A Souillac, la gare est trop étroite pour contenir la foule ; tous les hommes sont là, enviant l'honneur de porter le cercueil sur leurs robustes épaules, ne fût-ce que quelques instants, et le trajet si court de la gare à l'église demande plus d'un quart d'heure. L'église est pleine de fidèles. Il y a si longtemps que ces braves gens attendent avec impatience de recevoir ce Père dont ils aimaient la messe si matinale ! Ils se rappellent la bonté inépuisable du missionnaire qui, au premier chant du coq, était toujours prêt à les accueillir. Mais il faut bientôt se séparer de cette dépouille mortelle près de laquelle ils auraient voulu passer la nuit entière : ce sera pour revenir plus nombreux encore au service du lendemain matin.

Là, toute la paroisse est représentée. De Grand-Bois, de Savannah, de Rivière-des-Anguilles, de tout le quartier afflue une population compacte à laquelle s'ajoutent les hommes de Chemin-Grenier accourus au-devant de leur pasteur vénéré.

La cérémonie religieuse est présidée par le R. P. Rochette, supérieur principal des Pères du St-Esprit à Maurice, entouré de plusieurs confrères, et quand les chants ont cessé, le cortège se met en route pour la Petite Savane. Ce sont cinq ou six bons milles à franchir, mais rien n'arrête cette généreuse population, et quand on leur offre le concours des laboureurs d'une propriété voisine, ils répondent que quand le cercueil pèserait mille kilos, ils le porteraient seuls et jusqu'au bout.

En effet, les bonnes volontés ne se sont pas lassées un seul instant, et il se présente tant de bras pour porter la chère dépouille qu'on est obligé de répartir les porteurs par groupes pour éviter la confusion et ne pas retarder la marche. Les paroissiens de Souillac les accompagnent, les femmes, les enfants même bravent le temps, pourtant bien menaçant, et partent pour Chemin-Grenier en égrenant, le long de la route, de nombreux chapelets auxquels ils répondent avec ensemble.

Il est 10 heures quand on arrive à la petite église de N.-D. du Mont-Carmel. La messe commence aussitôt, chantée par le R. P. de Waubert, mais bien peu nombreux sont ceux qui trouvent place dans la modeste enceinte. Au dehors, comme au dedans, règne le calme le plus complet ; nul ne se douterait que deux mille personnes environ sont là unies dans la même prière et pénétrées d'un même sentiment d'amour et de reconnaissance pour celui qui, pendant 23 ans, n'a cessé de leur prodiguer les trésors de son dévouement et de son zèle.

Au R. P. Ditner l'honneur de parler au nom de tous. Dans une allocution émue, il rappelle le court passage du R. P. Mengelle au Collège diocésain, où, seule, l'obéissance pouvait le retenir dans l'exercice d'un ministère trop calme pour cette nature ardente. Il raconte ensuite l'arrivée du Père à la Petite Savane, où il y avait tant à faire, ses courses apostoliques par monts et par vaux à la recherche des brebis négligentes, les catéchismes prolongés bien avant dans la nuit, mais aussi la grâce de Dieu bénit si bien ses généreux efforts qu'à l'heure de la mission, les Pères missionnaires ne trouvent ni premières communions à préparer, ni mariages à bénir. Tout le monde était en règle !

Il rappelle les angoisses du bon Père lorsque Mgr Le Roy, cherchant un continuateur de son œuvre au Gabon, pensa au curé de Chemin-Grenier, enfin le retour triomphal du pasteur au milieu de ses ouailles et son dévouement jusqu'à ce que, épuisé, à bout de forces, il dut partir pour Cilaos, où Dieu lui réservait la dernière épreuve, si dure pour un cœur comme le sien, de mourir loin de tous ceux qu'il avait aimés.

Reposez en paix, cher Père Mengelle, au pied de cette croix de mission érigée par vous-même, et du haut du ciel où notre amour filial se plaît à vous voir jouissant de la récompense promise au bon et fidèle serviteur, priez pour vos enfants. Nous, nous vous garderons un souvenir constant, et en nous agenouillant auprès de votre tombe, nous nous rappellerons ce que vous nous avez tant de fois répété : Le royaume des cieux souffre violence, et il n'y a que les vaillants qui l'emportent.

*Un Savanais.*

---

## MAISON DE ST-JACQUES A SOUILLAC

PP. Cotonéa, *directeur, curé* ; Veillet, *vicaire*.

. Personnel. — 2. Fonctions. — 3. Église, cure. — 4. Chapelles. — 5. Restes du P. Mengelle. — 6. Résultats du ministère.

1. — Depuis le dernier Bulletin, il s'est produit quelques modifications dans le personnel. En octobre 1904, le P. J.-B. Fraisse a reçu son obédience pour Mahébourg. Le P. Sylvand l'a remplacé comme vicaire. Mais, en juin 1907, ce Père, pris de fièvres, a dû, sur l'avis du médecin, partir pour Ste-Croix. Il fut remplacé par le P. Veillet. En février 1905, le P. de Wauvert étant parti pour France, le P. Cotonéa lui succéda comme directeur.

2. — Le P. Cotonéa est chargé de la paroisse, de l'hôpital et des environs du chef-lieu du district. Le P. Veillet dessert la chapelle du Sacré-Cœur à la Rivière-des-Anguilles, où il célèbre la sainte messe le dimanche, le mercredi, le premier vendredi du mois et aux fêtes de première classe. De plus, il doit aller dire la messe, le deuxième mardi et le dernier dimanche du mois, à la chapelle St-Louis au Grand-Bois, situé à 40 milles de Souillac. Enfin ce Père fait le catéchisme à l'école du Gouvernement et aux quartiers de Ste-Croix et du Camp-Diable. Depuis le cyclone de 1892, il n'y a plus de chapelle dans ces deux quartiers, faute de ressources. Pendant quelque temps on disait la sainte messe dans une case qu'il fallait louer à raison de six roupies. Mais la population est si pauvre, qu'il devient impossible de payer le prix de la location ; et maintenant il n'y a plus de messe...

3. — A la fin de 1907, nous avons réparé la toiture de l'église. La cure, très vieille, était toute délabrée ; nous y avons fait aussi des réparations absolument nécessaires. Grâce à ces réparations, l'église et la cure ont pu résister au cyclone qui s'est abattu sur la colonie le 29 février et le 1<sup>er</sup> mars derniers.

4. — A St-Louis-du-Grand-Bois, le sinistre a causé des ravages considérables. La chapelle et la maison du maître d'école ont été très endommagées ; l'écurie et les dépendances renversées et jetées dans un champ de cannes.

A la Rivière-aux-Anguilles, le pavillon servant de pied-à-terre avait été agrandi et consolidé, il a pu résister au cyclone.



Nous avons eu une mission dans cette localité en juillet 1907. Deux Pères Jésuites y sont restés 15 jours, remuant, secouant, réduisant ceux qui en avaient besoin. Les gens sont venus un peu de partout. Plus de 200 ménages ont été régularisés. Il y a eu aussi un certain nombre de Premières Communions d'adultes, et, à la fin de la Mission, 60 Confirmations à Souillac, et 242 à la Rivière-des-Anguilles. Les gens présentés par le P. Veillet ont été suffisamment préparés. Il n'en est pas ainsi des autres. Ces pauvres gens sont très ignorants, et ne comprennent pas l'importance de ces actes de la vie chrétienne. Aussi beaucoup d'entre eux échappent aux prêtres chargés de leurs âmes.

5. — Lors du transfert des restes du regretté P. Mengelle, le cercueil qui les contenait a passé dans l'église de Souillac la nuit du 24 février. Le lendemain, la messe de *Requiem* a été chantée par le R. P. Rochette, supérieur provincial. L'église était remplie de fidèles. Après l'absoute, les hommes du quartier de la Savane voulurent eux-mêmes porter le cercueil jusqu'à Chemin-Grenier, bien que la distance soit de plus de 5 milles. Ces braves gens rendaient ainsi l'hommage de leur reconnaissance au zélé missionnaire.

6. — Voici le résumé de notre ministère pendant ces trois dernières années :

	1905	1906	1907
Baptêmes . . . . .	165	149	145
Premières Communions . . . . .	25	57	58
Mariages . . . . .	12	13	53
Enterrements . . . . .	102	102	125
Confirmations. . . . .	»	»	308
Communions pascales . . . . .	1,500	1,525	1,515

### MAISON DE N.-D. DE REFUGE A NEW-GROVE (ROSE-BELLE)

PP. J.-B. Fraisse, *directeur* ;  
Noly, *ministère*.

1. Érection de la résidence ; ministère. — 2. Rose-Belle. — 3. Installation.  
— 4. Résultats du ministère.

1. — N.-D. de Refuge, située au petit village de New-Grove, quartier de Mare-d'Albert, est devenue communauté depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1906.

Une bonne demeure, dans un endroit sain, attendait depuis plus d'un an un second Père. Mahébourg a vu s'éloigner, non sans peine, le P. Noly pour rejoindre le P. Fraisse. La formation de la communauté n'a apporté aucun changement dans les fonctions du ministère, et il ne s'est pas formé de nouvelle paroisse. Le P. Noly dessert toujours les chapelles de la Plaine, de l'Escalier et du Bouchon, pendant que le P. Fraisse s'occupe de celles de Mare-d'Albert et de la Mare-Tabac.

2. — Le quartier de Mare-Albert a, comme village le plus important, Rose-Belle. Situé dans les hauteurs du Grand-Port et à l'embranchement de deux lignes du chemin de fer, ce village est à plus d'un mille de l'église de N.-D. de Refuge.

Les fidèles ont pour se rendre à la messe, le dimanche, un train spécial. A Rose-Belle se trouve un orphelinat protestant de 60 enfants, garçons et filles. A certains jours, cet orphelinat devient dispensaire, où indiens et créoles viennent, avec leurs bouteilles, prendre des drogues, distribuées par des sortes de diaconesses. Au point de vue de la propagande protestante, les résultats semblent à peu près nuls.

Nous avons fait récemment, à Rose-Belle, l'acquisition d'un immeuble qui sert d'oratoire, pour les réunions de catéchisme d'adultes. Le prêtre ayant le droit de faire le catéchisme dans les écoles du Gouvernement, nous en profitons avec empressement. C'est un moyen d'évangélisation, car les enfants païens peuvent y assister. Hélas! notre ministère semble n'avoir prise que sur les seuls créoles; du côté des Indiens, il n'y a presque pas de conversions. Il sont devenus trop nombreux : 245,000 païens contre 115,000 chrétiens.

3. — Le terrain de notre communauté de New-Grove a grandi de deux arpents. Maintenant la communauté est à l'abri de l'invasion indienne.

Saint-Patrice de la Plaine a son presbytère. Le vénéré P. Béchet, que Dieu a appelé en lui en janvier dernier, à l'âge de 83 ans, n'avait eu pour logement qu'une petite dépendance de l'école. Le cher P. Noly, grâce à son énergie et aux dons de propriétaires de l'endroit, a pu construire une bonne et agréable demeure. La famille Carié, de Mon-Désert, a cédé sur ses terres une parcelle plus que suffisante pour la nouvelle construction.

4. — Voici le résultat global de notre ministère pour les années 1906 et 1907 :

Baptêmes, 455 ; Mariages, 98 ; Premières Communions, 530 ; Confirmations, 560.

---

### MAISON DE ST-FRANÇOIS D'ASSISE AUX PAMPLEMOUSSES

PP. Gruffat, *directeur, curé* ;

Salles, *vicaire, Grande-Baie, Trio, Cap-Malheureux*.

1. Mutations du personnel. — 2. Passé brillant des Pamplemousses. — 3. Église. Population. — 4. Saint ministère. — 5. N.-D. de la Salette et Grande-Baie.

1. — Le P. Binger, qui était chargé de la direction de la paroisse et de la communauté, est tombé malade et a dû prendre en juin 1904 un congé de six mois qu'il a passé à la Réunion. — Le P. Houdé l'a remplacé comme curé des Pamplemousses, et le cher P. Portier lui fut adjoint comme vicaire pour desservir N.-D. de la Salette, Trio et Cap-Malheureux. — Celui-ci, ne pouvant se faire au climat peu clément de Pamplemousses, fut, en novembre 1906, remplacé par le P. Salles. Le P. Gruffat remplaça, en février 1908, le P. Houdé, envoyé à Ste-Croix.

2. — Les Pamplemousses étaient autrefois le Versailles de Port-Louis. Cette paroisse était, jusqu'en 1867, desservie par le vicaire général du diocèse de Port-Louis, qui avait presque toujours trois vicaires.

Les anciens parlent encore du temps où il y avait au presbytère des Pamplemousses un curé bénédictin et trois vicaires, dont un Jésuite, un Capucin et un prêtre séculier. C'était l'époque de la prospérité des Pamplemousses ; la fabrique avait un budget de 40 à 50,000 francs ; le dimanche, on pouvait compter 130 à 150 voitures stationnant autour de l'église.

Hélas ! de ce passé brillant, de ces splendeurs d'antan, il ne reste plus que des vestiges, une grande église — la plus grande de la colonie — et deux vastes cimetières coûteux à entretenir.

Au nord-est de la cure et de l'église se trouve un magnifique jardin botanique, un des plus beaux jardins botaniques coloniaux, une des sept merveilles du monde, disent les Mauriciens. D'aucuns prétendent que cette merveille, puisque merveille il y a, est, avec ses étangs et ses nombreux canaux, la cause de la fièvre paludéenne qui semble avoir élu domicile aux Pamplemousses.

3. — L'église, la plus ancienne de la colonie, a été construite en 1756, et agrandie en 1850 par le R. P. Thévaux, un de nos premiers Pères de Maurice, alors vicaire aux Pamplémousses, remplissant les fonctions de curé par intérim.

S'il était permis de donner un conseil dans le Bulletin, nous dirions : N'ayons pas, dans les pays chauds, la manie des grandes constructions, et, avant d'élever de gigantesques monuments, envisageons sérieusement l'avenir. — Si on eût employé la moitié de ce qu'on a dépensé pour l'agrandissement de l'église à acquérir les terres qu'on vendait et que les Arabes ont achetées, on pourrait aujourd'hui loger nos pauvres chrétiens noirs et leur donner un lopin de terre, et ils ne seraient pas, comme ils le sont, à la merci des musulmans, et les Pamplémousses n'eussent-ils que la coquette église de 1756, elle serait largement suffisante pour la population actuelle. De leur côté, les pauvres curés ne seraient pas aux abois lorsqu'il est question de la réparer.

En 1904, 1905, 1906 et 1907, nous avons dû restaurer et recouvrir cette vaste église. Que de peine il a fallu se donner pour trouver les fonds nécessaires pour ce travail ! — Heureusement que nos fabriciens sont des hommes très dévoués et très zélés, et c'est grâce à eux que nous avons pu aboutir.

4. — Notre ministère est assez pénible surtout de novembre à juin, c'est-à-dire pendant la saison des fièvres. Outre le service paroissial, nous avons à desservir deux infirmeries ; — une pour les femmes, confiée aux sœurs du Bon-Secours, et comptant environ 50 malades, l'autre pour les hommes, dirigée par les Filles de Marie. Celle-ci compte en moyenne 160 malades. Ces pauvres vieux, accablés de toutes sortes d'infirmités, donnent au prêtre bien des consolations. En 1907, Mgr O'Neill administra la confirmation, dans la chapelle de l'établissement, à 45 personnes.

Voici le résultat du saint ministère pour ces quatre dernières années.

	1904	1905	1906	1907
Baptêmes. . . . .	108	86	94	111
Premières Communions.	36	43	42	69
Communions pascales . . .		989	976	1019
Mariages . . . . .	29	27	21	21
Enterrements . . . . .	112	104	129	89

5. — N.-D. de la Salette, Trio et le Cap-Malheureux sont desservis des Pamplémousses.

Dans ces quatre dernières années, il y a eu 200 baptêmes, 120 Premières Communions, 52 mariages, et, chaque année, de 500 à 600 Communions pascales.

## NÉCROLOGIE

Le F. KILIEN Cunningham, de la communauté de Blackrock, est mort le 12 juillet 1908, à l'âge de 56 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 3 mois de profession.

Le F. Kilien avait été autorisé à se rendre dans sa famille, il y a trois semaines, dans l'espérance que l'air natal favoriserait sa guérison. Le voyage, paraît-il, l'avait beaucoup fatigué, et il est allé en s'affaiblissant graduellement. Il ne s'était jamais bien remis d'une opération qu'il avait dû subir il y a trois mois. Ce cher Frère a fait preuve d'un vrai dévouement dans ses fonctions d'infirmier, pendant les longues années qu'il a passées à Blackrock. (Lettre du R. P. Crehan, 13 juillet.)

— Le F. JULIEN Juncker, de la Mission de l'Oubangui, est mort à Chevilly, le 17 juillet 1908, par suite de la maladie du sommeil, à l'âge de 34 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 15 ans et 4 mois comme profès.

Rentré de Mission le 23 janvier 1906, le F. Julien fut soigné à l'hôpital Pasteur, pour la maladie du sommeil. Il passa par des alternatives de mieux et de moins bien, mais ne se remit jamais. Au mois d'avril dernier, il fut transporté à Chevilly, dans un état de santé à peu près désespéré : paralysé du côté droit, ne pouvant presque plus parler, sujet à de fréquentes crises épileptiformes. Durant ces derniers mois, il se montra admirable de courage et de résignation, ne se plaignant jamais, quoiqu'il souffrît cruellement ; il renouvelait souvent le sacrifice de sa vie. Le 16 juillet, au matin, il eut une sorte d'agonie, et on crut qu'il allait expirer ; néanmoins il se remit un peu, mais le lendemain 17, il rendait le dernier soupir, vers 6 heures du soir. Il avait reçu l'Extrême-Onction depuis plusieurs mois, étant encore à l'hôpital Pasteur ; à Chevilly, il

recevait la sainte communion tous les jours, sauf quand une crise y mettait obstacle. (Lettre du P. Touquet.)

---

Nous recommandons aux prières des membres de la Congrégation trois de nos amis ou bienfaiteurs décédés dans le courant de juillet :

— M. le chanoine N. DUPUY, ancien curé de Teffé (Amazones), mort le 8 juillet, au Cannet (Alpes-Maritimes), où il s'était retiré. M. Dupuy s'était trouvé mis en relations avec le R. P. Libermann, pendant le voyage que celui-ci fit dans l'Amérique du Sud, et c'est par lui que nous avons été amenés à entrer en Amazonie et dans la paroisse de Teffé.

— Le R. P. Dom François CHAMARD, prieur des Bénédictins de Ligugé, est mort à Chevetogne (Belgique), le 9 juillet, dans sa 81<sup>e</sup> année. Ce vénérable religieux avait souvent reçu l'hospitalité à la Maison-Mère, et il nous a toujours gardé la plus sincère amitié.

— M. René PANHARD, maire de Thiais, est décédé à la Bourboule, le 16 juillet, dans sa 68<sup>e</sup> année. Tous ceux de nos confrères qui ont habité Grignon savent quel affectueux dévouement la famille Panhard a toujours montré pour nos œuvres, depuis l'époque où le noviciat s'installa à Grignon, près de la maison de campagne de cette honorable famille.

---

Voici les détails que nous avons reçus sur les derniers moments du P. Martin Sutter et du P. Olivier, dont la mort a été annoncée au dernier Bulletin.

Le P. SUTTER a succombé le 8 juin, vers 9 heures du soir, par suite de dysenterie. Le mal s'était déclaré le 3 mai. Croyant à une simple indisposition, le Père se soigna d'abord lui-même ; mais, trois jours plus tard, sur l'avis du médecin, il fut transporté à l'hôpital de Conakry. Une certaine amélioration se produisit alors ; mais, affaibli par ses 22 années de séjour en Guinée, le malade n'avait plus assez de force pour réagir. Le 6 juin, il eut une syncope, à la suite de laquelle il demanda les derniers sacrements, qu'il reçut en pleine connaissance. La journée du lendemain, dimanche de la Pentecôte, se passa sans incident ; mais le lundi, le Père succombait après un quart

d'heure d'agonie, après avoir plusieurs fois renouvelé des actes de conformité à la volonté de Dieu. Ses obsèques eurent lieu le 9, à 5 heures du soir, en présence d'une assistance nombreuse et toute sympathique. (Lettre du R. P. Ségala, 22 juin.)

— Le P. OLIVIER, à la suite de fatigues occasionnées par les préparatifs de la Fête-Dieu, fut atteint, le mardi 23 juin, d'une fièvre violente. Le lendemain, un médecin, de passage à Boffa, reconnut un accès cérébral compliqué de paralysie partielle. Il prescrivit un traitement qui soulagea beaucoup le malade et lui rendit la connaissance qu'il avait perdue. Le mieux se maintint jusqu'au vendredi soir ; mais la nuit et la journée du lendemain furent mauvaises. Le Père tomba dans un état comateux dont il ne sortit plus, et le samedi soir, vers 10 h. 3/4, il rendait le dernier soupir, au moment où j'achevais de lui donner l'Extrême-Onction. (D'après une lettre du P. Quillaud.)

---

### AVIS

**Bulletins.** — Nous attendons pour le 1<sup>er</sup> septembre les bulletins des maisons de Fribourg, Rome, Lierre, Donck, Weert, et des maisons de la Province d'Allemagne : — pour le 1<sup>er</sup> octobre, ceux de Castlehead et de la Province d'Irlande : pour le 1<sup>er</sup> novembre ; ceux de la Province de Portugal.

**Notice sur le R. P. Libermann.** — Cette notice a été imprimée dans le même format que les autres, mais avec pagination à part, à raison de son caractère spécial. On pourra la relier avec le tome I<sup>er</sup> des Notices biographiques.

---

Maison-Mère, le 1<sup>er</sup> août 1908.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).  
Imprimerie de Montligeon. — 8-08.

Le Gérant :  
GODEFROY.







FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Hommage de reconnaissance à la T. S. Vierge. — Portugal : Suppression de la Maison de Campo-Maior. — Nomination. — Admissions : Vœux, Profession. — Avis. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — La retraite annuelle des Pères à Chevilly. — Conférence du T. R. Père. — Mort de Mgr Carméné. — Haïti : L'incendie de Port-au-Prince. — Martinique : La fièvre jaune. — Gabon : Grave accident arrivé au F. Diocese. — **Bulletins des œuvres.** — *Maurice (suite)* : Mahébourg, Rivière-Sèche, Rodrigues. — **Nécrologie.** — PP. Delorme, Urien, Meistermann, Le Nouène ; F. Marie-Liguori ; Mgr Carméné.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### HOMMAGE DE CONSÉCRATION ET DE RECONNAISSANCE A LA TRÈS SAINTE VIERGE

La Très Sainte Vierge Marie a toujours été parmi nous l'objet d'une dévotion particulière : nous lui sommes consacrés, nous sommes ses enfants, nous sommes ses apôtres.

Le vénéré Cl.-Fr. Poullart des Places avait donné à sa petite société le nom, inscrit dans les premières règles, de *Sodalitium Sancti Spiritus sub Immaculatæ Virginis tutela*, et les lettres royales du 17 décembre 1726 l'approuvent avec le même titre de *Communauté du Saint-Esprit, sous l'invocation de la Très Sainte Vierge conçue sans péché*.

Nos pères voulaient ainsi, en face des protestants et des jansénistes, dont ils eurent beaucoup à souffrir, affirmer leur foi en la Conception Immaculée de Marie, qui ne devait être définie qu'au siècle suivant (1854).

Dans la même pensée, la Règle primitive porte à la fin le règlement journalier (*Ordo diei*), et celui-ci se termine par une série de prescriptions destinées à honorer et à faire honorer Marie d'un culte continu et tout spécial : récitation quoti-

dienne, à genoux, des Litanies de la Sainte Vierge, ainsi que du chapelet; jeûne la veille de la fête de sa Conception et même, autant que possible, de ses autres fêtes; pèlerinage annuel à l'un de ses sanctuaires.

Enfin « le sceau de la Congrégation sera l'image de l'Esprit-Saint et de la Bienheureuse Vierge. Et la statue de Marie sera placée au-dessus de la porte principale avec cette inscription : *Tutela Domus.* »

D'autre part, il est inutile de rappeler, tant ces choses sont présentes à notre pensée, la place qu'a occupée la Sainte Vierge dans la vie et dans l'œuvre de notre Vénérable Père : elle-même a voulu l'affirmer dans sa conversion définitive à Paris, dans le premier travail de sa sanctification au séminaire d'Issy, dans sa vocation à Rennes, dans sa guérison miraculeuse à Lorette, dans la fondation de la *Congrégation du Saint et Immaculé Cœur de Marie* et la première rédaction de ses Règles, à Rome, à la Neuville-lès-Amiens et à Notre-Dame du Gard.

Plus tard, c'est au sanctuaire de Notre-Dame des Victoires que nous a été donnée notre mission africaine, et c'est en saluant Marie que tombaient nos premiers missionnaires sur les côtes alors si inhospitalières du Continent noir : *Sive vivimus, sive morimur, Domini sumus et Mariæ !*

Cette confiance filiale ne nous a jamais abandonnés. Et lorsqu'en ces derniers temps, la Congrégation fut déclarée en France légalement inexistante, c'est-à-dire exposée comme tant d'autres à la dispersion (1904), ce fut encore vers le doux refuge du saint Cœur de Marie, à Notre-Dame des Victoires, que l'on se tourna : et, par un acte peut-être unique en cette matière, le Gouvernement français non seulement revint sur sa décision, mais, dans une délibération nouvelle et expresse, il nous a confirmés dans notre existence légale.

Alors, et depuis, Marie nous a vraiment été propice !

Une première fois, le Conseil général avait voulu reconnaître cette protection dont nous avons été l'objet, en adoptant pour toute la Congrégation l'office de l'*Apparition de la Bienheureuse Vierge Marie Immaculée*, ou de *Notre-Dame de Lourdes*, à la date du 11 février.

Mais ce n'était pas assez. Cette année (séance du 7 janvier 1908), sur la proposition qui lui en avait été faite, le Con-

seil a voulu donner un autre témoignage officiel, visible, public et permanent de cette reconnaissance, et la décision suivante a été prise, décision que nous sommes heureux de promulguer au lendemain de notre fête patronale du Très Saint Cœur de Marie, et au commencement d'une nouvelle année religieuse.

1° Conformément à la pieuse pratique jadis en vigueur, une statue de la Sainte Vierge — de préférence une statue de Notre-Dame des Victoires, du Saint Cœur de Marie, ou de l'Immaculée-Conception — sera placée à la Maison-Mère, à la porte d'entrée, avec cette inscription, qui en marque la signification et le but : *Tutela Domus*.

2° Cette même pratique sera adoptée dans toutes les maisons de formation de la Congrégation, noviciats, scolasticats, écoles apostoliques, et, autant que possible, dans toutes les communautés importantes.

3° La plupart de nos maisons, même les plus humbles, possédant déjà au moins une statue de la Sainte Vierge, il suffira de la placer au-dessus de la porte d'entrée (à l'intérieur), ou tout auprès, et d'y ajouter l'inscription, gravée ou peinte.

4° Il sera bon de faire à cette occasion une petite cérémonie, en profitant d'une des prochaines fêtes de la Sainte Vierge.

Paris, Maison-Mère, en la fête du saint Cœur de Marie, 23 août 1908.

† Alexandre LE ROY,  
Év. d'Alinda, Supérieur général.

#### PORTUGAL : SUPPRESSION DE LA MAISON DE CAMPO-MAIOR

C'est au mois d'août 1894 que nos Pères du Portugal prirent possession de l'aumônerie de l'asile fondé à Campo-Maior par la pieuse comtesse de Camarido. En nous y installant, nous avions l'espoir de pouvoir procurer aux populations environnantes des secours spirituels dont elles auraient un grand besoin ; malheureusement, les circonstances ne nous ont pas permis de réaliser ce projet. Dès lors, la présence de nos confrères à Campo-Maior n'avait guère de raison d'être ; depuis quelque temps déjà il était décidé que nous nous retirerions dès que le service religieux de l'asile, très peu important du reste, pourrait être assuré en dehors de nous. Cette condition s'étant réalisée récemment, nos confrères se sont retirés à la fin du mois de juillet.

### NOMINATION

Par décision du T. R. Père, en date du 15 août 1908, le P. John STAFFORD a été nommé directeur du Petit Scolasticat de Blackrock, en remplacement du P. David O'BRIEN, dont la santé exige du repos.

### ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

#### Aux vœux perpétuels :

- Les PP. SCHERER Ignace, de Haïti (16 août);  
 RUDOLPH Charles, de Sierra-Leone (id.);  
 DUHAZÉ Victor, du Bas-Niger (id.);  
 KRAFFT Joseph, (id.) (id.);  
 Les FF. EMILIO Oliveira, du Portugal (id.);  
 JOAO-DE-DEUS Oliveira, (id.) (id.);

#### Aux vœux de cinq ans :

- Les PP. ALLAIRE Léonard, de l'Oubangui (16 août);  
 WRENN Thomas, des États-Unis (id.);  
 M. ALVES Joao-José, scolast. du Portugal (id.);  
 Les FF. ALMIRE Petit, de France (16 août);  
 EDILBERT Rondon, (id.) (id.);  
 JUVENCE Lincy, (id.) (id.);  
 CLAIR Hæring, (id.) (id.);  
 M. GUÉRIN Sonet, scolast. (id.) (id.);  
 TUGDUAL Le Gall (id.) (20 août);  
 BERNARDO Nogueiras, du Portugal (16 août);  
 CLARO Thomé, (id.) (id.);  
 AMANDIO Claro, de la Cimbébasie (id.);

#### A la Profession, comme Clerc :

A Cintra, le 23 août (déc. du 20 juillet), M.

VIEIRA Domingos, né le 24 février 1886, à Rio-Tinto (Porto);

#### A la Profession, comme Frère :

A Chevilly, le 2 juillet (déc. du 28 juin), le F.

CESLAUS Idzi, né le 28 août 1877, à Oltynia (Lemberg).

### AVIS

**Bulletins.** — Bulletins à envoyer à la Maison-Mère :

Pour le 1<sup>er</sup> octobre, ceux de l'Irlande et de Castlehead ;

Pour le 1<sup>er</sup> novembre, ceux du Portugal ;

Pour le 1<sup>er</sup> décembre, ceux des États-Unis, 1<sup>re</sup> partie : maisons des diocèses de Philadelphie et de Pittsburg, ainsi que celui de Ferndale.

# NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés :

Le 12 juillet, à Hambourg, le P. HAAS, des *États-Unis* ;

Le 23 juillet, au Havre, le P. ALACHNIEWICZ, des *États-Unis* ;

Le 18 août, à Lisbonne, les FF. AUGUSTIN et ALPHONSE, de l'*Amazonie* ;

Le 16 août, à Marseille, le P. FLICK, de *Bagamoyo* ;

Le 19 août, à Marseille, le P. TESTAULT, du *Sénégal* ;

Le 19 août, au Havre, le P. Xavier LICHTENBERGER, des *États-Unis* ;

Le 29 août, au Havre, le P. TRÉBERN, de l'*Amazonie*.

**Départs.** — Se sont embarqués :

Le 25 juillet, à Marseille, pour *Zanzibar*, le P. DALAIS, de la dernière consécration ;

Le 10 août, à Marseille, pour *Maurice*, le P. Georges STREICHER, de la province d'Allemagne ;

Le 14 août, à Marseille, pour *Zanzibar*, le P. LAMMER, pour *Bagamoyo*, les PP. KÖRNER, de la province d'Allemagne, METZLER, WUNSCH, Martin STREICHER, KREUTZKAMPF, de la dernière consécration ; les FF. LUDWIG et ALFRED, de la province d'Allemagne ;

Le 20 août, à Bordeaux, pour *Haïti*, le P. HUCK, de la dernière consécration, et M. BLANC, scolastique de Chevilly ;

Le 25 août, à Bordeaux, pour le *Gabon*, le P. LUCAS ; pour le *Haut-Congo français*, les PP. DRÉAN et BARBEY, avec le F. SERGIUS ; pour la *Guinée espagnole*, les PP. LEGROS et PAILHOUX, avec le F. BORROMÉE. Les cinq Pères sont de la dernière consécration ; le F. Sergius retourne dans la Mission ; le F. Borromée était en Belgique ;

Pour les *États-Unis*, à Hambourg, le 24 juillet, le P. RILEY ; au Havre, le 27 août, le P. BAUMGARTNER et le P. FULLEN.

**Placements.** — Parmi les Pères de la dernière consécration, ont été attachés : à la province de France, les PP. RIVET et PIERRE ; à la Communauté de Rome, le P. LE ROUELLEC ; à la province d'Allemagne, les PP. DIEMUNSCH, SCHABEL, GLÉNTZLIN,

RITTER Alexandre, LEHLEITER, DICK, HEYMANN, FRANK Philippe ; à la province de Portugal, les PP. FARIA et LEMÉRICEY ; à celle des États-Unis, les PP. BAUMGARTNER, RILEY, FULLEN.

**Mutations.** — Le P. FRANK Gustave, de Fribourg, est placé à Rome, ainsi que le F. ERICH, de la province d'Allemagne, destiné à remplacer le F. POLYCARPO, rentré en Portugal ; les FF. MARIE-ALPHONSE et MARTINIAN, de Castlehead ont été envoyés en Irlande ; le P. SCHMODRY a passé du Canada aux États-Unis, ainsi que les FF. BERTIN et AUSTIN.

---

### LA RETRAITE ANNUELLE DES PÈRES A CHEVILLY

La retraite annuelle de Chevilly s'est ouverte le 16 août pour se clôturer le 23, fête du Saint Cœur de Marie.

Y ont pris part : le T. R. Père, les PP. Grizard, Barillec, Vœgtli, Dhyèvre, Heintz, Pillu, Pringault, de la maison de Paris ; Fraisse Alphonse, Planeix Michel, Thierry, de Chevilly ; Hassler, Colrat, de Langonnet ; Kientzler, de Bordeaux ; Berne, Eudel, Pottier, de nos anciennes maisons de France ; Schurrer Xavier, Goodman, Le Padellec, Herman, de Gentinnes ; Mallet, Bouleuc, Chédeville, de Suse ; Strérath, de Knechtsteden ; Kuentz Aloïse, de Neufgrange ; Laagel, de Saverne ; Lichtenberger Xavier, du Niger ; Tranquilli, Wintz, du Sénégal ; Lacas, de la Guinée française ; Woelffel, de Sierra Leone ; Desnoulz, du Gabon ; Allaire, Beauchêne, Hemme, de l'Oubangui ; Darnal, du Congo portugais ; Kauffmann Antoine, du Counène ; Orinel, Leclerc Jules, de Madagascar.

C'est le P. du Plessis qui a donné les conférences : très doctrinales et très pieuses, elles ont été fort goûtées. La dernière a été faite par le T. R. Père. Voici un résumé des enseignements développés par le P. du Plessis :

La *retraite* est une grâce de recueillement, de purification, de renouvellement, de préservation. Ces notions nous indiquent l'œuvre que nous devons accomplir pendant cette semaine.

Dieu est *notre fin* ; en nous, par conséquent, tout doit tendre vers lui, tout doit être à lui et pour lui : notre intelligence, notre cœur, nos actions.

D'autant plus qu'Il nous a traités en privilégiés, en nous donnant la *vocation* la plus sainte et la plus parfaite, en nous appelant à la vie religieuse et au sacerdoce.

Le *sacerdoce* fait de nous d'autres Jésus-Christ, nous rend un avec Jésus-Christ. Dans le Nouveau Testament. il n'y a, en réalité, qu'un seul prêtre, Jésus-Christ ; tous les autres prêtres ne sont prêtres qu'en lui, par lui, avec lui. De fait, c'est le Christ qui opère dans nos divers actes sacerdotaux : nous baptisons, mais lui seul peut faire un enfant de Dieu ; nous absolvons, mais lui seul peut pardonner les péchés ; nous consacrons, mais lui seul peut changer le pain en son corps.

De là l'obligation rigoureuse de *la sainteté* pour nous. Nous devons être saints parce que nous sommes consacrés à Dieu, parce que nous sommes consécrateurs du corps et du sang de Jésus, parce que nous sommes sanctificateurs des âmes.

Cette sainteté suppose en premier lieu une profonde *humilité*. S'anéantir a été le premier acte sacerdotal du seul prêtre, Jésus. L'humilité est, du reste, la condition indispensable de la fécondité de notre action sacerdotale.

La sainteté doit être alimentée en nous par le culte de l'*Eucharistie*. A l'exemple du saint curé d'Ars, nous devons, chaque fois que nous entrons dans une église, considérer avec amour le Tabernacle où Jésus réside pour nous, l'Autel sur lequel il s'immole, la Sainte Table où il se donne en nourriture aux âmes.

La *prière*, elle aussi, est l'aliment nécessaire de notre sainteté. Jésus nous a montré par son exemple qu'elle est un acte sacerdotal de première importance. Nous devons apporter à l'accomplissement de ce grand devoir toutes les conditions qui assurent son efficacité.

La sainteté doit s'épanouir en nous tout d'abord par *la charité*. La charité est le signe auquel on reconnaît les disciples de Jésus, son précepte spécial, le moyen d'observer toute la loi. Elle nous fait voir le prochain en Dieu et ainsi nous rend facile l'obligation de l'aimer, quelles que soient ses déféctuosités et ses misères.

Enfin, pour nous religieux, la sainteté requiert que nous ayons pour compagnés inséparables de notre existence terrestre ces trois vierges qui furent montrées à saint François en une céleste vision : l'admirable *pauvreté*, l'angélique *chasteté*, l'incomparable *obéissance*. C'est par la pratique de ces grandes vertus que nous consommerons l'œuvre de notre sanctification.

---

## CONFÉRENCE DU T. R. PÈRE

A LA RETRAITE DE CHEVILLY

Nous ajoutons ici, comme intéressant la Congrégation entière, un résumé de la conférence du T. R. Père.

MES CHERS PÈRES,

Vous attendez de moi que je clôture par quelques paroles les exercices de la Retraite annuelle que nous venons de faire. Il me semble en effet que, après les enseignements si pleins de doctrine, de grandeur et d'édification du cher P. du Plessis, il est bon d'avoir un entretien d'une portée plus générale, et qui, dans ma pensée, s'adresse non seulement à vous, mais encore et surtout à toute la Congrégation.

Qu'a été pour nous cette année? — Dans l'ensemble, il ne paraît pas, et c'est une grande consolation que de pouvoir le constater, que nous soyons moins que par le passé à la hauteur de nos devoirs : nous nous sommes maintenus dans notre vocation d'humbles serviteurs de l'Église et d'apôtres dévoués des âmes abandonnées.

Le bon Dieu, qui nous a faits ce que nous sommes comme société religieuse et apostolique, nous a bénis, en nous maintenant, en nous fortifiant, en nous récompensant, et, je l'espère de sa miséricorde, en nous pardonnant.

\*  
\* \*

1. Dieu nous a maintenus. — Dans l'état de révolution qui sévit actuellement, en France surtout, c'est une grande grâce qui nous est accordée et que peut-être, trompés par une certaine accalmie, nous n'apprécions pas assez. Après les Congrégations religieuses, c'est le Clergé séculier qui a été frappé, dépouillé, désorganisé, et qui, dans la situation qui lui est faite, nous donne à nous-mêmes un magnifique exemple de fidélité et de désintéressement. Mais les mauvais jours ne sont pas finis. N'oublions jamais, en nous préparant à les vivre, que rien ne doit nous surprendre ni nous décourager, ni la pauvreté, ni l'exil, ni la dispersion, ni le martyre.

2. Dieu nous a fortifiés. — Cette année, nous avons pu remettre à la Propagande une nouvelle édition de nos Règles et un nouveau projet de Constitutions : le tout a été soumis à l'examen, et nous pouvons espérer qu'il nous reviendra dans quelques mois. Par ailleurs, selon les vues du dernier Chapitre général, nos Provinces continuent à s'organiser, à se fortifier, à se développer. La Province de France, par exemple, aura son avoir et son budget constitués et distincts à partir de 1909, — et j'ajoute qu'elle y gagnera. Malgré le trouble des temps



actuels, son recrutement en Pères et en Frères reste normal; mais ses besoins augmentent et vont probablement augmenter encore : de sorte que la France ne pourra plus, dans la mesure du passé, donner ses vocations à l'ensemble des œuvres de la Congrégation. Il faut donc qu'elle pourvoie à son propre recrutement, que les autres provinces se préoccupent du leur, et que, dans les œuvres, on fasse tout son possible pour tirer parti d'auxiliaires indigènes.

Les autres provinces sont entrées, sous ce rapport, en un progrès consolant : l'Allemagne a donné, cette année, ses premiers Pères, la Belgique va fournir ses premiers Frères, l'Irlande s'est fortifiée de l'École apostolique et du noviciat de Frères de Castlehead (Angleterre), le Portugal donne de bonnes promesses, et les États-Unis laissent prévoir également qu'ils pourront se suffire et fournir même aux Missions quelques-uns de leurs enfants.

Les Missions aussi se développent, malgré, ici et là, quelques arrêts, et même quelques échecs : c'est ainsi que nous venons d'être obligés d'abandonner l'œuvre de Paricatuba, près de Manaos (Brésil). Il faut bien avouer cependant que ce développement paraît parfois bien inégal et bien lent. Là, dix missionnaires, par exemple, obtiennent des résultats magnifiques, quand, ailleurs, dix autres se maintiennent et progressent péniblement. Et dès lors se pose la question : N'y aurait-il pas lieu de laisser momentanément à eux-mêmes les terrains stériles pour concentrer les forces disponibles sur ceux qui promettent davantage? — En tous cas, cette mesure paraît devoir s'imposer aux chefs des Missions pour les pays dont l'évangélisation leur est confiée. — Mais d'où vient cette différence? — Sans doute, principalement et avant tout, de la différence même des populations, plus ou moins denses, plus ou moins groupées, plus ou moins accessibles. La question de ressources est également très importante. Mais n'y a-t-il pas lieu de mettre aussi en cause le manque de méthode et le défaut d'organisation, la fausse conception de ce que doit être une Mission, les changements de personnel multipliés et non motivés par la nécessité, la mise à l'écart des auxiliaires indigènes..., enfin et surtout les défauts personnels des missionnaires. Grave responsabilité que celle-là! Un seul homme, en quelques mois, en quelques jours, par sa conduite, ses procé-

dés, ses brutalités, ses « réformes » qui sont surtout des destructions imprudentes, peut ruiner le travail de dix de ses devanciers ! Était-ce vraiment la peine de tout quitter pour consacrer sa vie à ce résultat ?

3. — Dieu nous a récompensés. — Il l'a fait, d'abord, en appelant à lui, cette année plus que d'habitude, plusieurs d'entre nous. Ceux-là sont arrivés au but : du ciel ils continueront à travailler avec nous, en priant pour la Congrégation, pour ses membres et pour ses œuvres.

Il l'a fait en donnant à notre ministère la fécondité que lui seul peut assurer.

Il l'a fait en nous soutenant, en nous éclairant, en nous consolant, dans nos épreuves et nos travaux divers...

4. — Enfin, il nous a pardonné, car nous sommes tous pécheurs, hélas ! mais tous repentants. Examinons-nous un peu. — Si, dans l'ensemble, les membres de la Congrégation restent dignes de leur vocation, si, à l'occasion, quelques-uns donnent des preuves d'une abnégation, d'un dévouement, d'un esprit de sacrifice vraiment admirables, nous sommes obligés de convenir que, chaque année, dans tous les pays où nous sommes et dans tous les genres d'œuvres, il se révèle exceptionnellement des défauts et des fautes qui sont de nature à nous attrister et à nous humilier profondément.

Ici, le T. R. Père a signalé en détail les défauts plus saillants qui se sont produites çà et là, en ces derniers temps ; puis il a conclu de la manière suivante :

\*  
\*\*

Mes chers Pères, puisque nous avons la foi, puisque nous nous sommes voués au service de Jésus-Christ, puisque nous savons que Dieu nous voit et nous jugera, travaillons généreusement à nous sanctifier, à augmenter en nous l'esprit surnaturel, à être dignes de notre Vénérable Père.

En finissant, je vous recommanderai une pratique. Dans les maisons nombreuses, les collèges par exemple, le Supérieur est toujours préoccupé des péchés graves qui pourraient se commettre sous son toit et attirer sur son œuvre la punition du ciel... Il en est de même dans une Congrégation. Les Pères, dans leur messe, les Frères et les Aspirants dans leurs communions, prieront pour que Dieu ne soit jamais offensé gravement parmi nous. Oui, prions pour nous, pour notre perfectionne-

ment, pour notre sanctification, afin que, tous et partout, nous restions vraiment dignes des intérêts que nous servons !

---

## MORT DE MGR CARMÉNÉ

ANCIEN ÉVÊQUE DE LA MARTINIQUE

Mgr Carméné, ancien évêque de la Martinique, est mort le 22 août, à Loudéac (Côtes-du-Nord), où il vivait dans la retraite depuis dix ans.

Né le 5 février 1829, le vénérable prélat était donc âgé de près de 80 ans. Après ses études, faites dans notre Séminaire des Colonies, l'abbé Carméné fut envoyé à l'île de la Réunion. Il y remplissait les fonctions de vicaire général, lorsque, en 1876, il fut nommé à l'évêché de la Martinique; il gouverna ce diocèse avec zèle pendant 22 ans. En 1898, à la suite de troubles fâcheux et prolongés, il donna sa démission et reçut le titre d'archevêque titulaire d'Hiéropolis.

Mgr Carméné nous avait toujours porté une sincère affection. L'année dernière encore, il nous en donnait un nouveau témoignage en adressant à Mgr Le Roy une lettre touchante et en lui léguant sa chapelle épiscopale, avec ses insignes et ornements pontificaux.

---

## HAITI : L'INCENDIE DE PORT-AU-PRINCE

Voici ce que nous écrivait le R. P. Benoit, à la date du 12 juillet :

Les journaux vous ont appris l'incendie de Port-au-Prince. C'est le dimanche 5 et le lundi 6 juillet qu'il s'est déclaré, alors que j'étais à 12 lieues d'ici, à Gauthier, pour prêcher et présider la Saint-Pierre. Le feu a pris dans le milieu de la ville, vers 1 heure et demie de l'après-midi. Grâce à un vent violent, et au manque d'eau dans le début, l'incendie s'est propagé très rapidement, dévorant plus de 600 maisons. Enfin, à 9 heures du soir, il était à peu près arrêté. Mais le lundi, à 3 heures du matin, le feu reprenait de plus belle et gagnait tout le sud de la ville malgré les efforts des pompes qui défendaient surtout la Chambre. A 9 heures on était enfin maître du feu, mais il avait dévoré 600 autres maisons. Sans le secours particulier des marins du *Chasseloup-Laubat*, l'Institution St-Louis de Gonzague (des Frères de Ploërmel) courait le risque

de devenir la proie des flammes ; elle leur doit son salut, ainsi qu'à de nombreux amis et au dévouement de nos Pères et de nos élèves. Cependant l'explosion de l'arsenal militaire, qui s'est produite le dimanche soir, vers les 8 heures, leur a causé de graves dégâts en endommageant sérieusement un grand nombre des vitraux de leur belle chapelle. Pour nous, nous n'avons, grâce à Dieu, aucune perte à déplorer jusqu'à ce jour, non plus que les autres communautés de la ville ni les membres du clergé.

Mais les bruits les plus alarmants circulent en ville, bruits d'incendie, de pillage, de mouvements insurrectionnels, etc., et malheureusement, pour ce qui concerne le feu, ces menaces sont quelquefois mises à exécution. Aussi, au Séminaire, nous faisons la ronde deux à deux, à tour de rôle, nous relevant de deux en deux heures et tenant toujours prêts les bassins et la pompe. Ce n'est vraiment pas une vie.

Nos élèves pensionnaires sont rappelés par leurs familles, et c'est un bien, car nous aurions de la peine à les nourrir. Quant aux externes, ils sont très irréguliers : cette semaine, il en est venu à peine un tiers : aussi les classes sont-elles désorganisées. Combien de temps cela durera-t-il ? Nous touchons à la fin d'une présidence, et ces événements sont de tradition, jusqu'au jour où l'autorité est de nouveau constituée pour sept ans.

Avec cela, pour compliquer la situation, le change monte toujours, il est à 740 pour 100 ; les familles sont très en retard pour payer, et l'incendie ne les aidera guère, les vivres sont de plus en plus chers, et pourtant, Dieu merci, l'appétit se maintient assez satisfaisant. A la garde de Dieu !

---

### MARTINIQUE : LA FIÈVRE JAUNE

La fièvre jaune vient de faire sa réapparition à la Martinique. Depuis quelque temps déjà, on avait signalé quelques cas suspects ; aujourd'hui, il n'y a plus de doute. Une Sœur de St-Joseph en est morte, et c'est aussi cette redoutable maladie qui a emporté le F. Marie-Liguori, dont nous annonçons plus loin le décès.

---

### GABON : GRAVE ACCIDENT ARRIVÉ AU F. DIOSCORE

Le P. Girod nous écrit de Libreville, à la date du 23 juillet :

« Je viens du paquebot ; j'y ai trouvé le F. Dioscore, à qui est arrivé un très fâcheux accident. Hier, à Cap-Lopez, le pauvre Frère, étant à la pêche, a eu la main droite complètement enlevée par une cartouche de dynamite. Je viens de le conduire à l'hôpital, et il est possible que l'on soit obligé de lui amputer tout l'avant-bras. »

On sait que c'est le troisième ou quatrième accident de ce genre ; nous recommandons instamment à tous nos missionnaires de ne jamais employer ces dangereux engins, en dehors du cas de nécessité absolue, et, dans ce cas même, d'apporter à leur maniement la plus extrême prudence.

## BULLETINS DES ŒUVRES

### ILE MAURICE

(Suite.)

#### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE MAHÉBOURG

PP. Borbes, *curé* ;

Baud, *vicaire intérimaire* ;

F. Stanislas, *matériel, en retraite*.

1. Changements dans la direction de la paroisse. — 2. Confréries. — 3. Statistique du ministère.

1. — En juillet 1903, le R. P. Ditner, obligé de prendre un congé en Europe pour raison de santé, laisse au P. Gruffat la charge de la paroisse ; le P. Portier, vicaire, dessert les chapelles du Vieux-Grand-Port et des Cent-Gaulettes. Sur ces entrefaites, M. Thierry, riche propriétaire du quartier, meurt à Paris, laissant par testament à la fabrique de Mahébourg une assez forte somme. Grâce à cette générosité et à plusieurs dons particuliers, le P. Gruffat entreprend aussitôt une œuvre de la plus haute importance pour la santé des Pères, la réfection du presbytère. C'est maintenant un bel édifice, vaste et bien aéré.

Mais la mort du P. Béchet, suivie de près par celle du P. Pellerin, oblige le R. P. Rochette, supérieur principal, de procéder sans retard à plusieurs changements. Le P. Houdé allant à Ste-Croix, le P. Gruffat le remplace aux Pamplemousses,

et le P. Ditner, qui, depuis son retour, restait à St-Jean, est désigné pour reprendre sa place à Mahébourg qu'il avait évangélisé pendant 22 ans. Par malheur, un mois était à peine écoulé que le pauvre Père, malgré tout son zèle, était contraint par la fièvre de regagner le sanatorium. C'est alors que le P. Portier ressent les étreintes de la maladie qui doit l'emporter, dans la nuit du vendredi saint au samedi saint. Le P. Borbes, nommé curé, dessert maintenant la paroisse, avec l'aide du P. Baud, en attendant le renfort annoncé de France.

2. — Malgré toutes ces épreuves, l'œuvre de Dieu se poursuit ; 400 enfants suivent les catéchismes, et de nombreux adultes se préparent à la Première Communion ; d'autre part, le Tiers-Ordre de St-François, la Congrégation des Enfants de Marie, l'Apostolat de la Prière, la Garde d'Honneur, les Confréries de N.-D. des Victoires et de la Sainte-Face entretiennent le zèle, la ferveur des fidèles et l'activité du curé, heureux de ressembler un peu à ses vaillants confrères du continent noir.

3. — Voici les chiffres de nos registres de ministère pour la dernière année écoulée : Baptêmes, 412 ; Mariages, 62 ; Enterrements, 544, y compris ceux de New-Grove, qui se font tous ici ; Communions pascales, 2,765.

---

### MAISON DU ST-ESPRIT A RIVIÈRE-SÈCHE

PP. J. Kocher, *directeur, curé* ;  
Al. Binger, *vicaire*.

1. Étendue et insalubrité de la paroisse. — 2. Chapelles de secours. —  
3. L'église paroissiale. — 4. École protestante.

1. — La paroisse de la Rivière-Sèche a deux désavantages : d'abord elle est immense, et comme les chemins ne sont guère entretenus, il n'est pas rare de voir le Père s'absenter une demi-journée pour la visite d'un seul malade ; en second lieu, elle est une des plus malsaines de la colonie, de sorte que, grâce aux fatigues et à la fièvre, le personnel a souvent besoin d'être renouvelé.

En septembre 1905, le P. Pivault, parti pour Rodrigues, a été remplacé par le P. Veillet ; en février 1906, ce dernier était remplacé par le P. de Waubert ; six semaines plus tard, le P. Kocher, terrassé à son tour, devait partir pour l'Europe, et le P. Siméon apportait son concours au P. de Waubert. En juil-

let 1907, celui-ci est appelé à Port-Louis, à l'Immaculée-Conception, cédant la place au P. Kocher revenu de son congé ; enfin, en 1908, le P. Binger a permuté avec le P. Siméon.

2. — Tant de changements nuisent fatalement au ministère, et pourtant nous ne nous décourageons pas. Le dernier Bulletin annonçait la construction d'une chapelle dédiée à St Joseph, à Montagne-Blanche, à 13 kilomètres de la cure ; elle a été bénite le 29 mai 1905 ; quelques semaines après, les RR. PP. Jésuites y donnaient une mission couronnée d'un plein succès. Il y a beaucoup de bien à faire dans ce quartier si éloigné, et nous regrettons beaucoup de ne pouvoir y aller chaque dimanche ; on s'y rend du moins une fois par semaine, et un dimanche par mois. Pendant le carême 1907, on a essayé d'y aller une fois de plus, le succès a été tel que, malgré ce surcroît de fatigue, on a résolu de continuer.

Trou-d'Eau-Douce réclame aussi un ministère des plus actifs ; il y a là une population de pêcheurs qu'un Père visite au moins deux fois par semaine.

3. — Au centre de la paroisse, ce qui sert d'église est une pauvre bâtisse destinée autrefois à servir l'hôpital. Pendant le dernier cyclone, il a fallu en laisser les portes ouvertes, non pour abriter les fidèles, mais pour laisser écouler l'eau qui affluait par torrents. Devant notre presbytère se dressent les ruines d'une vaste église écroulée en 1892 ; il faudrait la rebâtir en la réduisant de moitié, mais les fonds manquent absolument. Pendant son passage ici, le P. de Waubert a essayé une tombola-concert donnée à Curepipe, centre aristocratique de la colonie ; elle a rapporté 800 roupies (1,280 francs).

Nous cherchons quand même à attirer les fidèles en donnant à nos fêtes le plus d'éclat possible ; la fête de Noël en particulier est célébrée avec splendeur ; à la messe de minuit, chrétiens et païens arrivent en foule, et, bien qu'entassés les uns sur les autres ou groupés en dehors autour des fenêtres, ils se tiennent dans le plus parfait recueillement. Les dimanches ordinaires, il y a forcément beaucoup d'abstentions, et cependant les deux tiers des assistants ont dû faire 3 kilomètres pour n'être pas privés de la messe !

Si jamais nous pouvons être trois Pères à Rivière-Sèche, en élevant une ou deux chapelles de secours, nous serons à même de faire un bien immense.

4. — En attendant, les protestants cherchent à s'établir là où nous allons moins souvent ; c'est ainsi qu'en 1906, peu après le départ du P. Kocher, un révérend presbytérien a ouvert une école à Montagne-Blanche. Mais Mgr O'Neill s'en est ému, et grâce à son concours et à la bonne volonté de nos amis, nous avons pu de suite ouvrir une école catholique à laquelle nous pensions depuis longtemps. Le révérend a dû transporter plus loin ses pénates, et, somme toute, l'alerte qu'il nous a causée nous a rendu service.

Voici le résumé de notre ministère pour ces quatre dernières années : Baptêmes, 804 ; Mariages, 120 ; Enterrements, 353.

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-GABRIEL, A L'ILE RODRIGUES

PP. Pivault, *supérieur, curé* ;

Bertrand, *vicaire* ;

F. Michel, *en retraite*.

1. Personnel, fonctions. — 2. Chapelles de Lourdes et de La Ferme. — 3. École protestante en échec. — 4. Population de l'île. — 5. Travaux agricoles.

1. — Le P. Pivault a succédé en 1905 au P. Siméon comme supérieur et curé ; le P. Bertrand continue à desservir la chapelle de Port-Mathurin ; il fait aussi la plupart des visites de malades ; ce ne sont pas des promenades d'agrément dans nos sentiers escarpés et glissants, longeant des précipices de 100 à 200 mètres ! Le F. Michel fait le catéchisme préparatoire aux petits enfants et aux vieux retardataires.

2. — L'œuvre principale de ces trois années a été la création de deux chapelles : la première, construite à Rivière-Coco, petit village de pêcheurs, à 4 milles environ de la cure, est dédiée à N.-D. de Lourdes. La raison de ce vocable est l'aspect tout pyrénéen de l'endroit ; rien n'y manque, montagnes, grotte, gave, il y a même la mer en plus. Cette chapelle est entièrement l'œuvre des habitants.

La deuxième chapelle, construite dans un quartier nouvellement peuplé, *La Ferme*, nous a coûté bien plus de peine. Nous ne pouvions compter que sur le travail gratuit des habitants. Les matériaux étaient déjà rassemblés lorsque la famine, occasionnée par une longue sécheresse et surtout l'extraordinaire retard du navire du Gouvernement, dispersa les travailleurs.



Puis un cyclone acheva notre ruine dans la nuit du 10 au 11 mai 1907.

3. — C'est dans ces circonstances que le ministre protestant construisit un temple et ouvrit une école, faisant les promesses les plus séduisantes aux parents pour avoir les enfants. Il fallut passer dans toutes les familles, expliquer aux parents leurs devoirs, et les supplier d'attendre l'ouverture d'une école catholique. Le P. Pivault s'embarquait le 14 juillet pour Maurice, il était de retour pour la fin d'août, pourvu d'un important secours de Mgr O'Neill, notre évêque, et accompagné d'un jeune instituteur. L'école catholique fut ouverte le 4 octobre, à 200 pas de l'école protestante; il était temps, l'évêque protestant arrivait de Maurice le même jour pour seconder le zèle de son ministre qui avait réuni déjà 40 élèves, pendant l'absence du P. Pivault. La lutte fut vive, mais courte. A la fin du même mois, l'école protestante était déserte, le mobilier scolaire vendu à l'encan. Notre école comptait à la fin de l'année 148 élèves. La nouvelle chapelle a été bénite le 12 janvier, elle est dédiée au St-Esprit. Elle sert en même temps pour l'école et pour la célébration de la sainte Messe.

4. — L'augmentation de la population de Rodrigues et son éparpillement expliquent la nécessité de ces chapelles. En 1825, l'île comptait environ 200 habitants; en 1862, le P. François en trouvait 756; en 1890, le P. Jauny, 2,036; en 1896, le recensement officiel en relevait 2,870; enfin, l'année 1907 finit avec 4,300. Cette augmentation, due tout entière à l'excédent du nombre des naissances sur celui des décès, est peut-être unique au monde. Cette année pour 215 baptêmes nous avons eu 35 enterrements; excédent, 180.

Voici le résultat de notre ministère pour l'année 1907 : Baptêmes, 215; Enterrements, 35; Mariages, 24; Premières Communions, 160; Confirmations, 332; Communions pascales, 1,400.

5. — Un manuel de géographie très répandu : *Vidal de la Blanche et Camena d'Almeida*, donne comme ressource principale de l'île Rodrigues *la pêche des tortues*; il y a beau temps que les tortues ont disparu de nos parages. La vraie ressource de Rodrigues, tout comme pour la France du bon Sully, c'est le pâturage et l'agriculture, mais une agriculture extrêmement arriérée. Nous nous sommes mis bravement à l'enseignement

agricole en même temps qu'à l'enseignement religieux, à l'exemple de tant de nos missionnaires d'Afrique. Voici ce qu'écrivait à ce sujet le *Vrai Mauricien*, dans son numéro du 12 novembre 1907.

« Le P. Pivault, qui exerce si fructueusement son pieux ministère dans notre dépendance de Rodrigues, s'y fait on ne peut plus avantageusement connaître chaque jour. La population rodriguaise, qui est peu nombreuse, lui laissant des loisirs, le Révérend Père fait de la culture et a réussi à convertir un petit terrain en un lieu enchanté qui fait l'admiration de ses ouailles et de ceux qui visitent Rodrigues. Aussi, nos braves compatriotes, leur Père ayant si admirablement prêché d'exemple, n'ont plus qu'une idée : mettre leur terrain sur le même pied que celui de leur pasteur, si possible. Le P. Pivault, qui ne demande qu'à être utile à son troupeau, a sollicité du Gouvernement une charrue, qui l'aidera puissamment à donner à cette intéressante petite population le goût de la culture. Tout en leur apprenant à adorer Dieu, le Père de toute bonté, il leur enseigne l'amour de la terre, notre mère nourricière. Que le Gouvernement n'hésite donc pas à faire droit à la si juste demande de ce ministre de Dieu, qui comprend si merveilleusement l'exercice de son saint ministère. »

Le Gouvernement a en effet envoyé une magnifique charrue anglaise. Espérons que nos braves paroissiens passeront bientôt de l'admiration à l'imitation, le mouvement est déjà pris.

## ILE DE LA RÉUNION

MAI 1904 — AOUT 1908.

### COMMUNAUTÉ DE ST-JACQUES, A ST-DENIS

PP. Meillorat, *supérieur, curé de St-Jacques* ;

Babet, *aumônier des Sœurs de St-Joseph et des Filles de Marie* ;

Chardin, *vicairé de St-Jacques, aumônier de l'hôpital* ;

Bourbonnais, *curé de la Rivière-des-Pluies* ;

F. Amable, *chargé de la sacristie et du matériel*.

Nous ne pouvons, à notre grand regret, donner de Bulletin de cette Communauté, n'en ayant point reçu.

## NÉCROLOGIE

---

Le P. Amable DELORME, de la Mission du Gabon, est mort à Sainte-Marie, le 10 juillet 1908, par suite d'épuisement, à l'âge de 69 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 10 mois de profession. Sur ce vétéran, qui était dans sa 42<sup>e</sup> année d'Afrique, Mgr Adam nous écrivait le jour même de sa mort :

Le P. Delorme vient de rendre son âme à Dieu. Pendant toute sa vie, il a édifié ses confrères par sa régularité et par l'exacte observation des Règles. Vu sa connaissance de la langue pongouée, Mgr Le Berre l'avait destiné à fonder les stations de Donguila, de Lambaréné et de Bénito. Les imprévus journaliers, l'absence d'une vie intense de communauté, inconvénients inévitables des premiers jours d'une fondation, le ramenaient presque aussitôt vers son idéal et le faisaient revenir à Sainte-Marie, où régulièrement il catéchisait son petit monde tout en remplissant les fonctions du saint ministère dans la communauté. De l'avis de ceux qui l'ont connu, il fut longtemps un catéchiste émérite. Depuis 1900 il avait cessé tout ministère ; mais ses prières continuelles ont puissamment aidé ses confrères occupés au ministère extérieur.

Dans la matinée du 10 juillet il eut une syncope ; pour parer à toute surprise, on jugea bon de le confesser et de lui administrer le sacrement d'Extrême-Onction, de lui faire renouveler ses vœux, etc. Tout fait croire qu'il était en ce moment suprême dans un état de lucidité très satisfaisant. Dans la nuit, vers 11 heures, il a rendu son âme à Dieu. Nous avons la ferme confiance qu'au ciel il n'oubliera pas la communauté, de Sainte-Marie qu'il a tant aimée.

— Le P. François URIEN, de la communauté de la Maison-Mère, est mort à Paris, le 4 août 1908, à l'âge de 51 ans, après 30 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 10 mois de profession.

Vers la mi-juin, le P. Urien fut pris tout à coup d'une violente douleur à la jambe. Le médecin appelé reconnut une phlébite et le condamna à garder la chambre et le lit. Après des alternatives de mieux et de moins bien, le Père eut, le dimanche 26 juillet, une série de crises violentes qui mirent sa vie en danger. Dans la soirée, il reçut tous les secours de la religion des mains du R. P. Pascal. Dès le lendemain, il était sensiblement mieux et l'amélioration alla s'accroissant au point que, huit jours après, le médecin lui faisait

entrevoir qu'il pourrait bientôt reprendre ses occupations. Le mardi 4 août, il reçut la sainte communion, qu'on lui porta de l'oratoire de l'infirmerie, comme les autres jours. Vers 9 heures du matin, il s'entretenait gaiement avec le Frère infirmier occupé à un petit travail dans sa chambre. Tout à coup le Frère lui entend pousser deux soupirs douloureux et s'aperçoit qu'il s'évanouit. Vite, il appelle le P. Sigrist, dont la chambre est voisine ; celui-ci accourt, donne une absolution et commence les prières des agonisants. Trois ou quatre autres Pères avertis, ainsi que quelques Frères, arrivent également. Quelques minutes après, vers 9 heures un quart, le P. Urien rendait le dernier soupir ; une embolie s'était produite. Malgré la rapidité avec laquelle il a été emporté, ce cher confrère était fort bien préparé. Du reste, il s'était toujours distingué par une piété des plus solides, et sa vie a été toute remplie de dévouement et constamment marquée par des souffrances patiemment supportées. Tout le monde a été frappé de la douce sérénité empreinte sur sa physionomie après sa mort. Ses funérailles ont eu lieu le lendemain : la messe a été chantée à 9 heures par le R. P. Barillec, et son corps a été transporté au cimetière de Chevilly.

Nous avons appris par dépêche trois autres décès, sur lesquels nous n'avons pas encore de renseignements circonstanciés.

— Le P. Paul MEISTERMANN, de la Mission du Sénégal, est mort à Bathurst (Gambie), à l'âge de 44 ans, après 29 années passées dans la Congrégation, dont 16 ans de profession. (Dépêche du 6 août.)

— Le P. Amand LE NOUENE, de la Mission de la Lounda, est décédé à Malange, à l'âge de 28 ans, après 9 années passées dans la Congrégation, dont 7 ans et 9 mois de profession. (Dépêche du 9 août.)

— Le F. MARIE-LIGUORI Lambert, de la communauté de Fort-de-France (Martinique), est décédé à Fort-de-France, à l'âge de 50 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 12 ans et 8 mois de profession. (Dépêche du 14 août.)

Nous recommandons aussi aux prières de nos communautés Mgr Julien CARMÉNÉ, dont le décès est annoncé plus haut.

Maison-Mère, le 1<sup>er</sup> septembre 1908..

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Amazonie Suppression de l'œuvre de Paricatuba. — Admissions : Vœux, Profession, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel: — La rentrée à Chevilly. — En Angleterre. — Loango : le P. Retter, officier d'académie. — Bibliographie. — **Bulletins des œuvres.** — *France* : Paris. Chevilly, Langonnet, Bordeaux, Marseille; Nos anciennes maisons de France. — **Nécrologie.** — R. P. Ernest Lecointe; PP. Meistermann, Le Nouëne; F. Marie-Liguori. — Avis.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### AMAZONIE : SUPPRESSION DE L'ŒUVRE DE PARICATUBA

Nos confrères ont quitté Paricatuba le 22 juillet 1908, trois ans exactement après y être arrivés. Le Gouverneur qui nous y avait appelés, M. Constantino Néry, étant parvenu à l'expiration de son mandat, a été remplacé par un homme animé de dispositions toutes différentes des siennes vis-à-vis de l'œuvre. Par des moyens détournés, il s'est arrangé de façon à nous rendre la situation impossible. C'est avec un profond regret que les Pères et Frères qui se dévouaient à cette belle œuvre se sont vus contraints de l'abandonner, car, malgré de multiples difficultés de détail, ils y faisaient un bien considérable, et les pauvres enfants auxquels ils donnaient là une éducation sérieuse et chrétienne étaient généralement remplis de bonne volonté et de dispositions très consolantes.

### ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Le P. GARIN Pierre, de la Guinée française (4 septembre);

TOME XI (24<sup>e</sup> DE LA COLLECTION COMPLÈTE).

**Aux vœux de cinq ans :**

Les PP. COURTINE Benoît, de Maurice (4 septembre);

CLEARY Edmond, de Blackrock (22 septembre);

GRANJEAN André, de la Cimbébasie (id.);

LEBER Raoul, de Suse (id.);

M. KELLER Eugène, du Scol. de Rome (10 septembre);

Les FF. EDMOND Sweeney, de Rockwel (23 juin);

CLAVER Fernandes, de Braga (4 septembre);

CHRISTOVAÔ Faustino, de Cintra (id.);

WILHELM Derkum, de Bagamoyo (23 juin);

CASPAR Greiss, (id.) (4 septembre);

**A la Profession, comme Clercs :**

A Ferndale, le 15 août (*déc. du 20 juillet*), MM.

DOOLEY Patrick, né le 13 février 1885, à Clonmel (Waterford);  
HANNIGAN Charles, né le 25 juillet 1886, à Philadelphie (Philadelphie);

JOHNS Amos, né le 19 février 1881, à Longford (Concordia);

ROEHRIG François-Xavier, né le 9 mars 1885, à Détroit (Détroit);

WINGENDORF Auguste, né le 20 av. 1885, à Mohrsbach (Cologne);

ZINDLER Léon, né le 30 novembre 1882, à Détroit (Détroit);

**A la Profession, comme Frères :**

A Chevilly, le 8 septembre (*déc. du 26 août*), le F.

PRIX Manduchet, né le 21 août 1890, à Clermont-Ferrand (Clermont-Ferrand);

A Donck, le 23 septembre (*déc. du 16 août*), le F.

CONSTANTIN Seynhave, né le 3 février 1881, à Emelghem (Bruges);

A Cintra, le 8 septembre (*déc. du 16 août*), les FF.

CELERINO Cordeiro do Covaô, né le 10 juin 1874, à Arrimal (Lisbonne);

HERMENEGILDO Rogueiras, né le 16 déc. 1886, à Baraçal (Guarda);

A Ferndale, le 15 août (*déc. du 20 juillet*), les FF.

CLEMENS Schütt, né le 27 janv. 1876, à Kleinliebenthal (Tiraspol);

FRANK O'Brien, né le 28 décembre 1858, à Dublin (Dublin);

**A l'Oblation, comme Novices-Frères :**

A Donck, le 7 septembre (*déc. du 16 août*), les Postulants :

BARENDSE Guillaume, du dioc. d'Harlem, en rel. *F. Anscharius*;

SMETS Jean, du dioc. de Bréda, en rel. *F. Chrodegandus*;

A Ferndale, le 14 août (*déc. du 20 juillet*), le Postulant :  
 LOBOS François, du dioc. de Przemyśl, en rel. *F. Methodius*,  
 A Castlehead, le 8 septembre (*déc. du 23 juin*), le Postulant :  
 HEMING John, du dioc. de Cork, en rel. *F. Malachy*.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTES

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés :

Le 7 septembre, à Bordeaux, le P. LE MAUGUEN, du *Congo portugais*, et le F. GERMAIN, de l'*Oubangui* ;

Le 10 septembre, à Liverpool, M. BUTLER, scolastique, de la *Trinidad* ;

Le 18 septembre, à Lisbonne, le P. BARRAT, de l'*Amazonie* ;

Le 22 septembre, à Lisbonne, le P. VISEUX, du *Counène* ;

Le 24 septembre, à Bordeaux, le F. CYRAN, du *Sénégal*.

**Départs.** — Se sont embarqués :

Le 3 septembre, à Queenstown, pour les *États-Unis*, le P. Patrick MAC-DERMOTT, rentré du Bas-Niger ;

Le 9 septembre, à Liverpool, pour *Sierra-Leone*, les PP. ALACHNIEWICZ, des États-Unis, BAUMANN, IEHLEN, SCHALZ, de la dernière consécration ;

Le 12 septembre, à Liverpool, pour le *Bas-Niger*, les PP. BUBENDORF et TREICH, de la dernière consécration ;

Le 18 septembre, à Bordeaux, pour *Haiti*, les PP. Jacques MONTEL et SCHERER, qui en étaient revenus, il y a quelques mois ;

Le 20 septembre, à Marseille, pour *Madagascar*, le P. RAVAUD, de la dernière consécration ;

Le 22 septembre, à Lisbonne, pour le *Congo portugais*, le P. ALLONAS ; pour la *Lounda*, les PP. BRENDEL et Oscar KOHLER ; pour la *Cimbébasie*, les PP. LAAGEL et RICHÉ, avec les FF. CLARO et HYGINO. Le P. Laagel était à Saverne ; les autres Pères sont de la dernière consécration ; les Frères étaient en Portugal.

Le 25 septembre, à Bordeaux, pour la *Guinée française*, le P. ORCEL, de Fribourg ; pour l'*Oubangui*, le P. PÉDRON, rentrant

dans la Mission, et le P. GUITON, de la dernière consécration ;

Le 25 septembre, à Marseille, pour *Maurice*, le P. LE PADELLEC, de Gentinnes ;

Le 26 septembre, à Bordeaux, pour la *Trinidad*, le P. David O'BRIEN, d'Irlande, et M. LAMMERS, novice d'Allemagne.

**Mutations et Placements.** — Le P. Auguste ÉPINETTE, économiste général, résidera jusqu'à nouvel ordre à Fribourg ; le P. EUDÉL, précédemment à Châtenay, est attaché à la procure générale ; le P. MORVAN, rentré de la Lounda, et le P. HERMAN, de Gentinnes, sont attachés à la Vice-province de Belgique ; les PP. KÉRISIT, PIACENTINI et GIRAUD, de la dernière consécration, ont été envoyés à Fribourg ; les FF. TIMOLÉON et HORTENSE, hors de communauté ces dernières années, sont rentrés et ont été placés, le premier à Chevilly, et le second à Gentinnes ; les FF. GERALD et PATRICK ont passé d'Irlande à Castlehead.

---

### LA RENTRÉE A CHEVILLY

La Providence continue à se montrer particulièrement bonne pour nous, au milieu de la tourmente actuelle. A Chevilly, la nouvelle année religieuse commence avec un effectif qui dépasse nos prévisions. Le scolasticat compte 130 jeunes profès, suivant les cours de théologie et de philosophie ; au noviciat des clercs, le nombre des admis est de 50, presque tous arrivés déjà ; le noviciat des Frères réunit 9 titulaires et 21 postulants. La seule difficulté qui en résulte pour nous est celle du logement : trouver dans les locaux existants une place pour chacun n'est pas un problème des plus faciles à résoudre. Heureux embarras !

---

### EN ANGLETERRE

Les journaux ont rapporté le succès extraordinaire qu'a eu le Congrès eucharistique de Londres (9-13 sept.), avec ses 100 cardinaux, archevêques, évêques et abbés, ses nombreux prêtres et religieux venus de divers pays, ses 500,000 hommes massés sur le parcours de la procession et acclamant le Légat du Pape. C'est, on peut le dire, un événement historique pour le catholicisme en Angleterre. La Congrégation et ses œuvres y étaient



représentées par Mgr Le Roy, le R. P. Grizard, assistant général, et le R. P. H. Le Floch, supérieur du Séminaire français à Rome.

Avant l'ouverture du Congrès, le T. R. Père est allé visiter notre nouvelle maison de Castlehead, à Grange over Sands (diocèse de Liverpool). Cette maison comprend une École apostolique et un Noviciat de Frères : elle est devenue tout de suite très sympathique dans le pays, et elle s'ouvre effectivement ce mois-ci avec une quinzaine d'apostoliques et presque autant de postulants Frères.

Une autre proposition nous était faite : celle du *Calf of Man*, îlot d'environ 600 acres d'étendue, situé au sud de l'île de Man, à égale distance de Liverpool et de Dublin. C'est une propriété particulière actuellement en vente et qu'une connaissance de Mgr Le Roy se déclarait disposée à offrir comme cadeau. Malheureusement, une exploration attentive a fait reconnaître que le cadeau, à la longue, ne laisserait pas que d'être fort onéreux, et nous avons dû y renoncer. Avec quelque regret cependant ; car l'endroit conviendrait admirablement pour tous ceux dont la présence rend la vie de communauté... disons « trop méritoire » à leurs confrères. Mais s'en trouverait-il parmi nous ?...

#### LOANGO : LE P. RETTER OFFICIER D'ACADÉMIE

A la demande de M. J.-Marc Bel, ingénieur des mines, chargé d'une mission dans les régions de Mboko-Songo et Mindouli, riches en gisements de cuivre, le Ministre de l'Instruction publique vient de nommer le P. Retter, supérieur de Bouanza, Officier d'Académie, pour le dévoué concours prêté à cette mission, qui, dit-on, aura pour résultat la construction d'un chemin de fer reliant ces mines à la côte.

#### BIBLIOGRAPHIE

**DIRECTOIRE** à l'usage des Missionnaires du Vicariat apostolique de Madagascar-Nord, Diégo-Suarez, Imprimerie de la Mission, 1908 (60 pages). Avec une lettre de Mgr Corbet, qui le promulgue et le rend obligatoire pour la Mission.

# BULLETINS DES ŒUVRES

---

## PROVINCE DE FRANCE

(FÉVRIER 1906 — AOUT 1908.)

---

### COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT, A PARIS

*Administration générale* : Mgr Le Roy, *supérieur général* ; RR. PP. Gizard, J.-B. Pascal, *assistants* ; Barillec, Gerrer, Zielenbach, *conseillers généraux* ;

*Secrétariat* : PP. Limbour, Pillu, Pringault, Berthet ;

*Procure* : PP. Faugère, Épinette, Sigrist, *économiste local* ;

*Ministère et travaux divers* : Mgr de Courmont ; PP. Delaplace, Dhyèvre, Guérin, Heintz, Chauffour ;

*Services de la Procure* : FF. Dosithée, Paul, Sulpice, Luc, Louis-Joseph, Sigismond, Lothaire, Rogatien, Pierre, Palémon, Clément, Marie-Louis, Marie-Luc, Henri, Guérin ; Zénobe, *agrégé* ;

*Services de la Communauté* : FF. Paulin, Mellon, Marie-Basile, Marien, Juvénal, Hilarien, Divitien, Marie-Étienne, Nolasque, Désiré, François-Xavier, Marie-Gabriel.

Le R. P. Barillec a remplacé le R. P. Pascal comme supérieur de la communauté en octobre 1907.

1. Administration générale. — 2. Ministère. — 3. Nos doyens. — 4. Malades. — 5. Défunts. — 6. Mgr Le Roy et Mgr de Courmont. — 7. Hôtes de distinction ; réunions diverses. — 8. Améliorations matérielles.

1. — La période qu'embrasse le présent bulletin, pour n'avoir pas été marquée par des ruines pareilles à celles de la période précédente, n'en a pas moins été, pour la Maison-Mère, un temps de graves préoccupations et de nombreux soucis.

Le 11 décembre 1906 était la date de l'entrée en vigueur de la fameuse loi de « Séparation de l'Église et de l'État ». Dans les jours qui précédèrent, il nous arriva d'une vingtaine de diocèses des propositions de dévolution de biens appartenant aux grands et aux petits séminaires, en faveur du Séminaire des Colonies. Celui-ci, continuant à jouir de l'existence légale, semblait qualifié pour accepter cette dévolution. Il eût pu en être ainsi, à s'en tenir à une interprétation bienveillante du texte de la loi ; mais les décisions administratives firent promptement disparaître tout espoir de voir accepter cette combinaison.

En janvier 1907, les journaux annoncèrent avec persistance que les rares Congrégations d'hommes qui subsistaient encore allaient subir le sort de toutes les autres. Ce fut une fausse alerte, mais elle fut assez vive pour que nous ayons cru devoir prendre certaines précautions spéciales, comme la mise en sûreté de la partie la plus précieuse des archives et de la bibliothèque.

Le Conseil général de la Congrégation continue à tenir ses séances régulières tous les quinze jours, et, quotidiennement, les affaires courantes sont traitées de concert dans la petite réunion de 11 heures.

Outre la correspondance et l'expédition des affaires dont ils sont respectivement chargés, les membres du Conseil prennent tous une part plus ou moins considérable au ministère exercé auprès de diverses communautés par les Pères de la Maison-Mère.

2. — Le cadre de ce ministère est à peu près le même que par le passé : aumônerie du couvent de l'*Adoration Réparatrice*, confessions des Sœurs de St-Joseph, à la rue Méchain et en plusieurs autres de leurs maisons du diocèse, célébration quotidienne de la Messe dans une dizaine de chapelles du voisinage.

Au Patronage Ste-Mélanie, le P. Berthet a remplacé comme aumônier le R. P. Pascal, à qui ses autres fonctions ne laissaient plus assez de temps pour s'en occuper. Cette œuvre continue à faire sa part de bien à la jeunesse ouvrière du quartier et aux enfants des écoles laïques. Au mois de novembre dernier, le P. Pillu a été nommé président triennal de l'Association Ste-Mélanie. Cette association, formée par les anciens directeurs ou confrères du patronage et les ouvriers qui l'ont jadis fréquenté, exerce à l'égard de l'œuvre un rôle de protection et d'encouragement.

Le P. Heintz continue son charitable ministère auprès des vieillards des Petites-Sœurs des Pauvres de la rue St-Jacques ainsi qu'auprès des associés de l'Œuvre de la Sainte-Famille, dont les réunions ont lieu régulièrement tous les quinze jours dans la chapelle du Patronage. A l'occasion aussi, il prêche des stations de carême, des retraites de première communion, etc.

De son côté, le P. Chauffour est presque continuellement en tournées de prédications, tantôt dans une contrée, tantôt dans

une autre, donnant des missions, des retraites, des sermons de circonstance.

Depuis un an environ, le P. Guérin a élu domicile à Antony, pour être à même de remplir avec plus d'exactitude et moins de fatigues ses fonctions d'aumônier de la communauté des Sœurs de St-Joseph. Un confrère, actuellement le P. Édouard Pallier, demeure avec lui pour qu'il ne soit pas privé de la vie commune, en même temps que pour assurer aux Sœurs une seconde messe. Jusqu'en ces derniers temps, cette seconde messe était dite par un Père Rédemptoriste ; mais ces excellents religieux ont été, cette année, entièrement et définitivement expulsés de leur maison d'Antony.

3. — Notre vénérable doyen, le P. Delaplace, dirige toujours sa chère famille religieuse des *Servantes du St-Cœur de Marie*. Quoique fortement éprouvée par la tempête anticongréganiste, cette pieuse Société a pu se maintenir. Elle a transféré son noviciat en Belgique, où le P. Delaplace, malgré ses 83 ans, est allé le visiter, à plusieurs reprises, en ces deux dernières années.

Le 2 août 1907, nous fêtions un autre de nos aînés, le cher P. Dhyèvre, qui atteignait ses 50 ans de profession et de sacerdoce. La messe, qu'il célèbre chaque jour à 8 heures chez les Sœurs de l'Adoration Réparatrice, a été entourée ce jour-là de toute la pompe des grandes fêtes. A la maison, nos poètes se sont mis en frais pour célébrer le jubilaire, et tous nous lui avons exprimé nos vœux les plus sincères, non sans y joindre quelques-unes de ces affectueuses taquineries auxquelles il fait un si intéressant accueil.

4. — La diminution du nombre des séminaristes et l'aménagement des chambres du premier étage nous ont permis de garder ici pendant un temps plus long que par le passé plusieurs de nos confrères rentrés malades ou fatigués des Missions. Cela est d'autant plus avantageux qu'à Chevilly ou à Langonnet il eût été difficile de leur procurer les soins médicaux que l'on trouve dans la capitale.

Comme on le sait, quelques-uns d'entre eux nous sont arrivés avec la maladie du sommeil. Ils ont trouvé à l'hôpital Pasteur les soins les plus dévoués et les plus assidus ; malheureusement, les espérances que l'on avait conçues pour leur guérison ne se sont pas confirmées, et il ne semble pas que

l'on ait trouvé jusqu'à ce jour le spécifique capable d'enrayer cette mystérieuse et redoutable maladie.

Avec l'hôpital Pasteur, nous devons mentionner comme nous ayant été également secourables, en des cas très nombreux, l'hôpital St-Joseph et l'hôpital Péan : envers les médecins distingués et les religieuses dévouées qui soignent les malades dans ces trois établissements, nous consignons ici le témoignage de notre vive reconnaissance.

5. — Plusieurs de nos confrères sont morts dans la communauté ; nous devons rappeler leur cher souvenir. Ce sont, en 1907, le P. Prosper Bisch, de la Mission de Sierra-Leone ; en 1908, le P. Nicolas Pacé, de la Mission du Gabon, et tout récemment, le P. François Urien, économiste de la communauté. Ce dernier, en particulier, a emporté les regrets de tous ceux qui avaient eu à traiter avec lui : son obligeance et la facilité de son accueil égalaient le soin, consciencieux à l'excès peut-être, qu'il apportait à l'accomplissement de ses fonctions.

6. — Les directeurs d'œuvres catholiques et les curés de Paris continuent à faire fréquemment appel au zèle de Mgr Le Roy pour exercer les fonctions pontificales, présider des cérémonies ou donner des conférences. Il lui serait absolument impossible d'accepter toutes les invitations de ce genre ; aussi Monseigneur les décline-t-il quand elles présentent un caractère d'apparat plutôt qu'un but apostolique ; néanmoins, il a dû en accepter un grand nombre : administration du sacrement de confirmation, clôtures de missions diocésaines, conférences sur les Missions, etc., etc. C'est pour lui un dédommagement au sacrifice de la vie de missionnaire, en même temps qu'une diversion utile à ses occupations habituelles. L'hiver dernier, Monseigneur a donné à l'Institut catholique une série de dix conférences sur « la Religion des Primitifs », pour inaugurer dans ce grand établissement d'instruction supérieure le cours de l'Histoire des Religions. Ces conférences, qui lui ont coûté beaucoup de soins et de recherches, viennent de paraître en volume. C'est une œuvre d'intérêt général pour la science catholique ; mais elle sera aussi d'une grande utilité pratique pour nos missionnaires ; outre les renseignements précieux qu'ils trouveraient difficilement groupés ailleurs, ils y verront un bel exemple de la manière de procéder pour tirer parti des faits qu'ils ont occasion d'observer tous les jours.

De son côté, Mgr de Courmont continue à prêter à l'Archevêque de Paris un concours très apprécié ; le bulletin a reproduit la lettre par laquelle Mgr Amette lui en a adressé ses remerciements. Mgr de Courmont donne, en outre, bon nombre de retraites dans diverses communautés religieuses et répond, autant qu'il le peut, aux appels qui lui sont adressés de divers côtés pour des ordinations, des confirmations et cérémonies diverses. Le bulletin a déjà raconté qu'au mois d'avril dernier il est allé faire à Knechtsteden l'ordination des premiers prêtres formés dans cette communauté. A plusieurs reprises aussi il s'est rendu en Belgique, sur la demande de communautés françaises qui y sont réfugiées.

7. — Nous donnons souvent l'hospitalité à des ecclésiastiques ou à des religieux de passage à Paris. Plusieurs fois même nous avons eu pour hôtes des évêques. Mgr Delamaire, étant encore à Périgueux, nous avait demandé, en souvenir de ses anciennes et affectueuses relations avec la maison, la faculté de descendre chez nous chaque fois que ses affaires l'appelleraient à Paris. Depuis son transfert à Cambrai, il a encore séjourné deux fois au milieu de nous ; mais les nombreux et distingués diocésains qu'il possède à Paris se disputent maintenant l'honneur de le recevoir. Les diverses réunions des évêques qui ont eu lieu à la suite de la « Séparation » nous ont amené Mgr Guérard, évêque de Coutances, et Mgr Campistron, évêque d'Annecy. L'archevêque de Port-au-Prince, Mgr Conan, et l'évêque des Cayes, Mgr Morice, ont également, et à plusieurs reprises, passé quelques jours avec nous. En avril 1907, nous recevions à la fois deux prélats brésiliens, Mgr da Silva Coutinho, archevêque de Belem de Para, et Mgr Friderico Costa, évêque de Manaos.

Les anciens élèves du Séminaire français ont tenu leur réunion générale annuelle au mois de juillet en 1906 et 1907 ; cette année, elle a eu lieu tout récemment dans les premiers jours de septembre ; elle a été nombreuse et brillante.

L'Association sacerdotale de Paris, dont a parlé notre dernier bulletin, continue à tenir ses réunions mensuelles dans la chapelle des séminaristes. Pour permettre à ses membres de s'entretenir plus longuement et plus familièrement, elle a même ajouté à son programme de modestes agapes qu'ils prennent dans notre réfectoire, à leur sortie de la chapelle.

Nous avons été heureux aussi d'adoucir l'épreuve du séjour à la caserne pour un certain nombre de séminaristes soldats, en leur permettant de venir passer leurs heures libres dans la communauté. Un moment même, à la suite de l'application de la loi de Séparation, nous avons rendu ce bon office à plusieurs jeunes prêtres brutalement rappelés à la caserne.

8. — Bien que l'incertitude des temps ne nous ait pas permis de réaliser plusieurs améliorations matérielles, qui seraient pourtant bien utiles, nous avons dû en faire quelques-unes plus urgentes ou même imposées par l'Administration de la ville. C'est ainsi que nous avons établi le tout-à-l'égout pour le bâtiment qui longe la rue Rataud et installé une conduite d'eau au deuxième étage de la maison. De plus, une vigne vierge, plantée autour de la cour intérieure, dissimule agréablement l'aspect un peu sombre de nos vieilles murailles. Faut-il faire d'autres améliorations ? Nous nous le demandons toujours, en pensant à l'incertitude du lendemain, et, en attendant, nous marchons, confiants dans la Providence qui nous a gardés jusqu'ici.

---

### LE SÉMINAIRE DES COLONIES

PP. Vœgtli, *directeur* ; Ussel, *sous-directeur* ;

Gaschy, Gagnière, Thomann, *professeurs*.

1. L'existence du Séminaire menacée. — 2. Difficultés pour le placement des sujets. — 3. Ressources matérielles.

1. — Le Séminaire des Colonies vit toujours ; mais, à plusieurs reprises, son existence a été sérieusement menacée.

C'est d'abord la question légale qui a soulevé des difficultés. Au moment de l'application de la loi de Séparation, l'Administration des Cultes a exprimé l'opinion que le Séminaire devait se constituer en association cultuelle ou disparaître. Nous avons pu établir, heureusement, que l'établissement n'est en réalité le séminaire d'aucun diocèse, mais une œuvre d'une Congrégation approuvée, mise par cette Congrégation à la disposition des diocèses coloniaux. Par conséquent, l'existence du Séminaire n'est liée à celle d'aucun diocèse. Cette thèse a été admise par le Ministère des Colonies, soutenue par lui, et finalement reconnue exacte par l'Administration des Cultes. Nous

ne nous dissimulons pas toutefois que la question pourra revenir sur le tapis lorsque la loi de Séparation sera appliquée aux colonies concordataires : ce qui ne saurait tarder ; mais nous espérons que la Providence nous continuera alors la protection qu'elle nous a accordée une première fois.

2. — Depuis quatre ans, bien que la loi de Séparation ne soit pas promulguée dans les colonies, le Gouvernement se refuse à inscrire aucun ecclésiastique sur le cadre des diocèses coloniaux. Jusqu'à la fin de 1906, il s'est même trouvé dans cette attitude contradictoire et quelque peu ridicule : d'une part, il fournissait les fonds pour la formation de prêtres destinés aux colonies ; de l'autre, il refusait d'utiliser les sujets arrivés au terme de leurs études. En même temps, les autorités ecclésiastiques des colonies, craignant de ne pouvoir trouver les ressources nécessaires pour assurer un traitement à de nouveaux prêtres, cessèrent de nous en demander, de sorte qu'en juillet 1905 et 1906, toutes les colonies françaises étaient fermées aux prêtres qui venaient d'être ordonnés à leur intention. Nous pûmes, heureusement, leur trouver des situations convenables en diverses contrées, aux États-Unis, à Porto-Rico, au Mexique, où quelques-uns d'entre eux font preuve, à l'heure actuelle, d'un admirable dévouement. En ces derniers temps, les diocèses coloniaux, quelques-uns du moins, ont pu s'organiser et recueillir les fonds nécessaires pour assurer le passage et le traitement d'un certain nombre de prêtres, de sorte qu'aujourd'hui, non seulement on ne refuse plus les prêtres sortant du Séminaire, mais on nous en demande plus que nous n'en pouvons fournir.

3. — Depuis le commencement de 1907, le Gouvernement a cessé de servir l'allocation de 42,800 francs qui était consacrée à l'entretien du Séminaire : traitements des directeurs et pensions des élèves. Ici encore, la Providence nous est venue en aide, en nous faisant trouver, dans des dons spéciaux, les subsides nécessaires à l'entretien des séminaristes présents.

Du reste, le nombre des séminaristes est extrêmement réduit. En juillet dernier, ils n'étaient plus que douze, et il est probable que ce chiffre ne sera pas beaucoup dépassé pour la nouvelle année scolaire. Nous ferons quand même tout notre possible pour maintenir cette œuvre du Séminaire qui fut, à son principe et pendant longtemps, la raison d'être de notre



Congrégation, et nous espérons y réussir, sans nous dissimuler toutefois les difficultés que nous aurons à surmonter, surtout pour assurer son existence matérielle. Cette perspective nous reporte aux origines, au temps où le procureur du Séminaire arpentait les rues de la capitale, en quête du pain quotidien ; elle ne doit pas nous effrayer outre mesure, puisqu'elle n'arrêta point le zèle de nos devanciers. Espérons donc, et continuons sans découragement, au jour le jour, la mission qui nous est confiée !

### COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE A CHEVILLY

PP du Plessis, *supérieur* ; Touquet, *économe* ;  
Planeix, Sacleux.

*Cultures et ateliers* : FF. Sixte, Siméon, Aubry, Richard, Éloi, Léonard, Boniface, Émile, Achille, Ludan, Aloyse, Amé, Alexis, Omer, Timothée, Erhard, Marcellin, Tugdual.

*Services de la Communauté* : FF. Sébastien, François-Marie, Juste, Paterne, Marie-Benoît, Hermann-Joseph, Libérius, Adalbert, Baruch, Gilbert, Privat, Méléce, Maxence, Bienvenu, Almire, Joseph-Bernard, Bertrand, Marie-Gilles, Savin, Rodriguez, Ceslaus.

*Agrégés* : Frantz Brægger, Charles Weibel, Émile Weibel, Sandroek.

1. Personnel. — 2. Conférences aux Frères profès. — 3. Ecclésiastiques retraitants. — 4. Ministère à Thiais. — 5. Pères et Frères de passage : travaux de linguistique. — 6. Situation précaire. — 7. Jubilés de profession. — 8. Exhumations. — 9. Sœurs de St-Michel.

1. — Lors de notre dernier Bulletin, le P. Prono dirigeait la Communauté du St-Cœur de Marie, en qualité de Supérieur, et le Noviciat des Frères, en qualité de Maître des Novices. Quelques mois après, septembre 1906, ses persistantes aspirations vers les Missions étaient satisfaites, et il partait avec Mgr Kunemann pour la Sénégambie. Qui eût pu prévoir alors que l'un et l'autre devaient, moins de deux ans après et presque en même temps, terminer un apostolat qui promettait encore de longues et fécondes années ?

Au mois d'octobre 1906, le P. du Plessis était appelé de Rome pour remplacer le P. Prono, en qualité de Supérieur. Pour lui permettre de donner tous ses soins aux Frères profès et aux ecclésiastiques retraitants, le P. Onfroy était nommé, en même temps, maître des Novices Frères.

En mars dernier, le P. Charles Demaison nous quittait à son tour pour le Canada, et le P. Touquet venait de la Maison-Mère le remplacer comme économiste.

2. — Vu le nombre important des Frères profès employés au service de la Maison, le Père supérieur a pensé qu'une conférence spirituelle par semaine était insuffisante ; aussi, depuis son arrivée au St-Cœur de Marie, leur fait-il la conférence à peu près tous les jours. Les Frères ne regrettent pas la lecture qui en tenait lieu et sont heureux de montrer pratiquement que ces entretiens leur sont non seulement agréables, mais utiles.

3. — Plus important aussi devient le ministère auprès des ecclésiastiques du diocèse de Paris. Depuis la suppression des Congrégations religieuses, les maisons de retraite se font rares, et, par suite, un plus grand nombre de prêtres viennent faire à Chevilly leur retraite annuelle. Parfois ces messieurs nous arrivent en groupe de cinq ou six.

4. — Nous continuons notre ministère à la Communauté de Thiais. Présentement ce sont les Pères du Scolasticat qui en sont chargés. Le P. Stercky a remplacé le P. Artiguela dans la direction des Novices, et le P. Litthard confesse les nombreuses Sœurs professes de cette Communauté.

Le P. Valy dessert, de son côté, un petit sanatorium de tuberculeux, établi à La Rue, dans l'ancienne maison des Sœurs Servantes du St-Cœur de Marie.

5. — La multiplicité de nos œuvres et, par suite, l'exigüité de nos logements ne nous permettent pas de donner une bien large hospitalité aux Pères ou Frères qui reviennent des Missions. Ils sont pourtant les bienvenus. Le P. Sacleux est particulièrement heureux de faire profiter de ses connaissances spéciales et de ses continuels travaux les jeunes confrères qui ont à rédiger des ouvrages en langues indigènes, et Chevilly est devenu, ces dernières années, une petite université ès langues africaines.

6. — A la fin de janvier 1907, des bruits alarmants circulaient sur l'existence des quelques Congrégations qui restent encore en France. Nous crûmes un moment que l'heure de l'exil allait sonner. Grâce à Dieu, il n'en a rien été. Nous gardons à Chevilly le tombeau de notre Vénérable Père, nous avons la confiance qu'il nous gardera.

7. — Le 25 mars, avec l'heureuse coïncidence du jubilé de

Lourdes, nous avons célébré le jubilé de profession religieuse des FF. Sébastien et François-Marie. Mgr Le Roy a présidé cette fête de famille et s'est associé aux vœux de la Communauté pour nos deux vénérables jubilaires.

8. — Chaque année à peu près nous exhumons et transportons à l'ossuaire de la Communauté les restes de plusieurs confrères; cette année-ci, nous l'avons fait entre autres pour les restes vénérés de Mgr Duboin et du T. R. P. Émonet. Les restes de Mgr Duboin ont été déposés à côté de ceux de Mgr Riehl, dans le caveau des évêques; et les restes du T. R. P. Émonet ont été placés, suivant son désir, sous le tombeau de notre Vénérable Père.

9. — Depuis le mois d'octobre 1907, nous avons pour voisines les Religieuses de Notre-Dame de Charité, dites aussi de St-Michel. Expropriées du vaste immeuble qu'elles occupaient à Paris entre la rue Saint-Jacques et la rue d'Ulm, elles ont, avec l'autorisation du Gouvernement, acquis un grand enclos à Chevilly et y ont construit un spacieux monastère, où elles ont transféré le *Refuge* qu'elles dirigeaient dans la capitale. Leur Ordre a été fondé par le Vén. P. Eudes; deux Pères Eudistes remplissent les fonctions d'aumôniers dans leur communauté. Chaque matin, pendant notre oraison, ces bonnes religieuses ont soin de nous rappeler leur présence par 180 coups de cloches, tintés lentement et pieusement; et s'il en est parmi nous qui les ignorent, c'est qu'ils ont l'oreille un peu dure...

---

### GRAND SCOLASTICAT

R. P. Fraisse, *directeur*; PP. Stercky, *sous-directeur*;

Bernard, Liagre, Litthard, Husser, Valy, Beauvais, Sanner, Gasperment.

1. — C'est en pleines vacances que nous surprend la rédaction de notre Bulletin. Trente-huit jeunes Pères viennent de s'envoler dans toutes les directions, pour porter aux âmes abandonnées les trésors de science et de sainteté qu'ils se sont efforcés d'amasser pendant leur scolasticat.

Les autres scolastiques, en grande majorité du moins, sont heureux de jouir de l'hospitalité, si bonne et si réconfortante, des chers vétérans de l'antique abbaye de Langonnet. Sur

les bords de l'Ellé, on sait combien il fait bon vivre pendant la belle saison : les soins empressés du P. Hassler, les belles promenades et les bains si appréciés des scolastiques, ajoutés au calme et au silence qui règnent autour de l'abbaye, tout y est bien pour reposer et l'âme et le corps. Nous nous efforçons, d'ailleurs, de témoigner notre reconnaissance, en relevant la beauté des offices par les cérémonies et le chant, et en égayant nos chers hôtes par des séances littéraires et musicales.

Deux mois ainsi employés passent vite, et suffisent cependant à donner des forces nouvelles pour reprendre le labeur de l'année scolaire.

2. — En terminant la retraite des Pères, à Chevilly, l'an dernier, Mgr le T. R. Père, nous invitait à remercier le bon Dieu d'avoir pu vivre au milieu des ruines qui se sont amoncelées autour de nous. Au Grand Scolasticat, ce qui étonne plus encore, ce qui doit exciter davantage notre reconnaissance envers le St-Esprit et l'Immaculé Cœur de Marie, c'est que nous sommes toujours presque aussi nombreux. A la fin de l'année scolaire 1907-08, nous comptons 124 scolastiques présents, 9 en maisons, 5 malades, et 11 au service militaire, ce qui donne un total de 149. Si l'on y ajoute le personnel que nous avons fourni, au début de l'année, aux scolasticats de Rome et de Fribourg, ce chiffre n'est guère inférieur à celui du dernier bulletin.

3. — Grâce à Dieu, nous n'avons pas été éprouvés par la mort pendant ces deux dernières années. Il faut même ajouter que l'état sanitaire général s'est amélioré considérablement.

Nous sommes, en partie, redevables de cette amélioration au sanatorium de Bligny (Seine-et-Oise), où le D<sup>r</sup> Guinard a bien voulu prodiguer ses soins expérimentés à ceux de nos scolastiques qui se trouvaient fatigués de la poitrine. Quelques-uns y ont recouvré une santé suffisante pour continuer leurs études ; plusieurs ont profité des conseils que leur a donnés le Docteur à Chevilly même, et ont pu se rétablir sans quitter le Scolasticat ; d'autres enfin ont appris à se soigner au sanatorium, et achèvent de se guérir soit dans leur famille, soit à l'abbaye de Langonnet.

Mais il semble qu'il faille assigner une seconde cause à cette amélioration dans l'état général des santés. Aux vacances de

Pâques en 1906, on eut l'idée d'organiser une chasse en règle contre les fameux microbes de la tuberculose. Pendant 15 jours, les scolastiques procédèrent au grattage de tous les murs de la maison. Le grattage fut suivi d'un lavage désinfectant, puis d'un blanchissage à l'eau de chaux. Ce travail si considérable a-t-il réellement contribué à détruire les microbes ? Toujours est-il que nous n'avons eu, depuis, que fort peu de cas de tuberculose à enregistrer.

4. — *Bonitatem et disciplinam et scientiam doce me* : tel est le triple objet de la formation sacerdotale et apostolique ; telle est aussi l'œuvre à laquelle nous nous donnons tout entiers.

La sainteté, d'abord, est l'objet des plus fervents désirs de tous. Pour exciter et entretenir ces désirs, nous employons les moyens ordinaires : conférences, retraites, fêtes et offices célébrés avec tout le soin possible, pèlerinages et veillées d'armes auprès du Saint-Sacrement.

Nos retraites de commencement et de fin d'année ont été prêchées, en 1906, par Mgr O'Gorman et Mgr Derouet ; en 1907, par le P. du Plessis et le P. Limbour ; en 1908, par le P. Guérin. Nous aimons à remercier ici ces très chers prédicateurs du bien qu'ils ont fait à nos scolastiques.

A Chevilly, les fêtes sont toujours les mêmes et pourtant toujours nouvelles. Ainsi, les processions de la Fête-Dieu ont encore gagné, surtout au point de vue du goût. Elles provoquent toujours des initiatives, heureuses de se dépenser pour préparer le triomphe de Jésus-Hostie. Les travaux préparatoires, sans rien enlever au temps réservé aux études, révèlent des aptitudes et excitent la piété. Mgr le T. R. Père s'est plu à nous honorer de sa présence en ces jours de joie, et bon nombre de curés des environs ont bien voulu s'unir à la Communauté pour célébrer les louanges du divin Roi.

5. — Depuis l'année 1906, le privilège de parler du vénérable Père, le 2 février, est attribué aux Benjamins de la famille. « Les vétérans qui l'ont connu se font rares, disait le T. R. Père aux novices et aux scolastiques, à la réunion de 1905 ; c'est donc à vous que reviendra désormais le soin de nous entretenir de la vie et des vertus du vénéré Père. »

Les scolastiques se sont efforcés de réaliser, ce désir et, dans trois séances déjà, ils ont eu l'honneur de parler du Vénérable Père. Ils se sont essayés d'abord à en tracer le portrait ;

puis à étudier en lui le Fondateur et le Directeur d'âmes. Le Bulletin a relaté le compte rendu de ces séances, et les encouragements qu'elles ont provoqués de la part de Mgr le T. R. Père, et de tous ceux qui y ont assisté, prouvent qu'elles ont répondu à l'attente générale.

Ces séances du 2 février sont un grand stimulant pour la piété et un excellent moyen de formation. Mais, par le travail qu'elles exigent, elles ont rendu bien difficile la préparation des anciennes soirées de la fête de *Jesus Docens*. Ces soirées ont été remplacées, en 1906 et en 1908, par des conférences avec projections, que Mgr le T. R. Père a bien voulu nous donner, la première, toute pratique, sur les choses d'Afrique, et la seconde, plus relevée, sur « la Religion des Primitifs ». Celle-ci ouvrait une série de conférences que nous avons été heureux d'entendre dans le courant de l'année, et qui sont le fruit du travail considérable auquel Monseigneur a dû se livrer pour la préparation de ses cours à l'Institut catholique de Paris.

6. — Citons encore, parmi les meilleures journées du Grand Scolasticat, les jours d'ordination, et surtout d'ordination sacerdotale. C'est le jour où Dieu met le couronnement à son œuvre, c'est un jour de grande fête, un jour de bénédiction pour toute la maison. En 1906, nous avons eu 23 prêtres, en 1907, 30, et 38 en 1908. Mgr le T. R. Père a tenu à conférer la prêtrise à ces chers scolastiques, et les parents des heureux élus sont venus nombreux partager la joie de la Communauté.

Mentionnons enfin les veillées d'armes à Montmartre, chaque année, pendant l'Octave de la Fête du Sacré-Cœur, et les pèlerinages que nous aimons à multiplier au sanctuaire vénéré de N.-D. des Victoires.

7. — Mais la piété sans la science fait des prêtres inutiles aux âmes. Aussi les études sont-elles le second objet de notre constante sollicitude.

En 1904, d'accord avec la Maison-Mère, on a dû remanier le programme pour y établir, d'abord, une plus juste répartition du temps et des matières anciennes et pour y introduire ensuite quelques éléments nouveaux. Ce programme, après trois années de transition, a pu entrer enfin en plein exercice cette année même. Autrefois, les cours secondaires, Histoire, Droit canonique, Écriture sainte, étaient partagés en trois

années, de manière à donner à chacun deux classes par semaine pendant ces trois années. Mais il en résultait, pour chaque semaine, un enchevêtrement considérable de matières différentes, qui, en dispersant l'attention de l'esprit, lui rendait difficile la parfaite intelligence de chaque cours, et réclamait une plus grande somme de travail pour en synthétiser les éléments épars.

De plus, les scolastiques, qui, pour une raison quelconque, devaient interrompre leurs études, ne pouvaient plus, en rentrant, trouver dans l'enseignement du professeur une suite à ce qu'ils avaient eux-mêmes appris avant leur départ. Ils étaient contraints, ou bien de voir ces cours en particulier, ou bien de ne pas les voir du tout, et c'était le cas le plus fréquent.

Pour remédier à ces graves inconvénients, on a décidé de ne faire qu'un seul cours secondaire dans la même année, mais de voir chacun d'eux tout entier en une seule année : l'Histoire, en 2<sup>e</sup> année de philosophie ; le Droit canonique et l'Écriture sainte, en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années de théologie.

L'expérience témoigne jusqu'ici en faveur de ce nouveau système, qui augmente, il est vrai, le travail du professeur, mais diminue celui des élèves et le rend plus fécond, en permettant de commencer toujours chacun de ces cours par le commencement, et de les étudier ainsi d'une manière plus logique.

Il s'agissait, en outre, de faire de la dernière année de scolasticat comme un temps de préparation immédiate au ministère, en se rapprochant ainsi de l'idée d'un second noviciat. Il a donc fallu la décharger d'abord du Dogme ; on l'a fait, en voyant, dès la deuxième année de philosophie, la partie apologétique de la théologie ou théologie fondamentale, et le traité *De Deo uno*, joint à la théodicée. Puis, pour la Morale, au lieu de consacrer une année à voir le traité *De Justitia et Jure*, on a jugé qu'un semestre devait y suffire, ce qui a permis de décharger encore de ce côté la dernière année, de manière à ne plus donner au cours de Morale que quatre classes par semaine au lieu de cinq.

Nous avons ainsi obtenu de la place pour d'autres cours plus immédiatement pratiques au point de vue du ministère. C'est ainsi qu'on a pu introduire, d'abord, un cours d'Ascétisme, si nécessaire au point de vue de la direction des âmes ; puis un

cours d'Écriture Sainte, sur les *Actes des Apôtres* et les *Épîtres* de saint Paul, pour les étudier spécialement au point de vue de la prédication. Les cours de prédication ont été doublés et organisés de manière à faire repasser sommairement toute la Théologie dogmatique ; enfin le R. P. Zielenbach nous a donné, une fois par semaine, un cours de Catéchisme au point de vue pédagogique. D'autre part, le P. Sacleux, tout en se livrant à ses travaux sur les langues africaines, continue ses cours de Phonétique et de Médecine.

L'expérience d'une première année de ce programme nous a montré ce qu'il faut conserver et ce qu'il faut perfectionner encore. Mais elle a donné des résultats qui ne peuvent que nous encourager à marcher dans cette nouvelle voie.

Nous espérons que ce programme, exécuté avec soin, nous permettra de former des missionnaires mieux armés pour la conquête des âmes. Les scolastiques comprennent notre désir, et nous n'avons qu'à nous féliciter de leur travail et de leur docilité intellectuelle. Au grand scolasticat, il n'y a pas de place pour les idées modernistes ; elles n'y entrent que pour être réfutées. Notre ambition constante, au point de vue des études, est d'être entièrement fidèles aux doctrines romaines.

8. — Enfin, l'esprit de discipline vient s'ajouter à la science et à la piété pour augmenter les efforts et diriger la bonne volonté de chacun vers le but désiré de tous. Ici encore, rien n'est négligé pour parfaire la formation des scolastiques.

L'esprit de discipline est d'ailleurs le véritable esprit du religieux ; voilà pourquoi tout ce qui fait naître celui-ci introduit celui-là. Nous nous efforçons de faire pénétrer cet esprit et dans la formation morale et dans la formation intellectuelle des scolastiques, persuadés que, sans cet esprit d'ordre, de soumission, de régularité, il est impossible d'être de bons missionnaires, impossible de travailler avec succès au salut des âmes.

9. — Dans ce travail de formation, nous avons été aidés par plusieurs de nos missionnaires qui ont bien voulu, par des conférences pratiques et intéressantes, donner à la théorie que nous enseignons nous-mêmes la confirmation qu'apportent les récits vécus de leur carrière apostolique.

Terminons par un souvenir reconnaissant à l'adresse des PP. de Beaumont et Cadiou, qui ont été les ouvriers très actifs



et très aimés de notre chère œuvre, et qui nous ont quittés, le premier, pour le Séminaire français de Rome, et le second, pour la Mission du Gabon.

---

### NOVICIAT DES CLERCS

PP. Genoud, *maître des Novices* ;  
 Hascoët, *sous-maître*.

1. Nombre des novices. — 2. Méthode de formation. — 3. Retraites. —  
 4. Conférences. — 5. Lectures.

1. — Depuis le dernier bulletin, le nombre des novices s'est maintenu à une moyenne de 30 à 35, et ce nombre semble devoir plutôt augmenter pour la rentrée prochaine. Que le Bon Dieu en soit béni !

Comme la vie du Noviciat, pour ce qui est des fêtes, cérémonies religieuses, etc., se confond avec celle de la Communauté du St-Cœur de Marie dans son ensemble, il serait peu utile d'en parler ici ; mais nous avons pensé faire chose agréable à nos confrères en leur donnant un aperçu de la méthode employée pour la formation de nos jeunes gens depuis que le Noviciat, par suite de l'application du décret *Auctis*, se fait à la fin des études classiques au lieu de suivre les études théologiques.

2. — Les principaux moyens employés pour la formation des novices sont : la direction, les conférences spirituelles, les conférences ou cours d'Ascétisme, d'Écriture sainte, de Droit régulier, de Liturgie, de Chant, enfin les lectures et les retraites.

Envisagé dans son ensemble, ce programme paraît le même que celui du passé ; mais, dans l'application pratique et dans les détails, il comporte des différences considérables. Ces différences sont commandées par la différence de condition des novices d'aujourd'hui d'avec ceux de jadis : pour de jeunes rhétoriciens, les besoins et les capacités sont autres, évidemment, que pour des jeunes gens déjà prêtres ou sur le point de le devenir.

Il est deux principes dont nous nous inspirons constamment dans la direction du Noviciat. 1° Il en est des années de Noviciat comme des individus : chacune d'elles a sa physionomie propre. La direction, tout en restant la même dans les principes essentiels et les grandes lignes, doit être assez souple dans

l'application pour s'accommoder aux besoins spéciaux de chacun des groupes qui se succèdent. C'est ainsi, par exemple, que les conférences spirituelles peuvent ne pas être identiquement les mêmes chaque année.

2° C'est un principe fondamental, vrai pour les collectivités comme pour les individus, que le premier directeur des âmes est l'Esprit-Saint et que le rôle du Maître des Novices est de suivre et de favoriser cette direction première, non de la prévenir ou de la modifier. C'est la doctrine maintes fois rappelée par notre Vénérable Père, notamment dans les lignes suivantes ;

« En tout il me semble que la chose importante est de laisser agir Dieu, de suivre son action, et de s'appliquer à disposer les âmes de manière à ce qu'elles soient à cette opération divine, c'est-à-dire à ce qu'elles ne l'entravent pas par les détours, les imperfections et l'action propre trop violente. »

3. — *Les retraites.* — Les retraites ont toujours eu, évidemment, une grande importance dans la formation des novices ; mais on peut dire que, dans la méthode actuelle, elles jouent un rôle prépondérant et constituent la clef de voûte de tout l'édifice. Elles ont pour résultat commun de mettre en un relief saisissant le but à atteindre par les novices comme chrétiens et comme religieux missionnaires. Elles sont au nombre de quatre.

La première est donnée aussitôt après la rentrée : son but spécial est d'éclairer les esprits, autant que le permettent les circonstances de fin de vacances, de séparation de la famille et d'imprévu d'une vie nouvelle, parfois plus ou moins redoutée. Le sujet en est la vocation, l'importance du noviciat, la nécessité et les moyens de le bien faire.

La deuxième retraite, appelée grande retraite, a pour but d'inculquer fortement aux novices ce pour quoi ils sont créés, leur raison d'être : glorifier Dieu en faisant leur salut. Cette retraite roule uniquement sur les grandes vérités. Elle est d'une importance capitale, non seulement pour le noviciat, mais pour le reste de la vie. Aussi importe-t-il de la bien faire. La méthode suivie est celle de saint Ignace, quelque peu modifiée. On s'attache surtout à éclairer les esprits, et, à cette fin, chaque vérité est présentée nettement et brièvement, comme principe rigoureux et irréductible, sous forme de méditation et non de discours.

Une remarque importante et sur laquelle on doit attirer l'at-

tention des novices, c'est que le travail de la retraite doit être fait par eux, et que ce travail consiste dans la méditation et la réflexion qui doivent produire la conviction dans leur esprit. Pour atteindre plus efficacement ce but, ils doivent s'en tenir à la vérité proposée. Tout d'ailleurs doit converger vers cette vérité, lectures de table, lectures privées, et ces lectures ne sont pas laissées au choix des novices.

Au sortir de cette retraite, les novices voient clairement leur raison d'être ici-bas. Dorénavant, le travail du directeur consistera à les maintenir dans ces idées. Il ramènera tout à cela, et, dans ses conférences spirituelles, il pourra développer ces vérités suivant les circonstances et les besoins de la communauté.

On les rappellera même à l'occasion dans les autres conférences d'Ascétisme, d'Écriture Sainte, de Droit régulier, de Liturgie. De là résulte une parfaite unité de doctrine, d'enseignement, et les novices comprennent mieux.

La troisième retraite a pour but particulier l'Union à Dieu et pour sujet la Vie d'oraison. La fin de l'homme c'est Dieu. Par conséquent toute la vie de l'homme doit tendre dès ici-bas à l'union avec Dieu, et le moyen pour y arriver est la vie d'oraison.

Pendant six mois, les novices ont tendu vers Dieu en s'habituant à la vie de foi, en la faisant entrer, sans contrainte et comme naturellement, dans les moindres détails de leur existence quotidienne. Six mois n'ont pas été de trop pour ce travail. Pendant tout ce temps, ils se sont habitués, sans fatigue et cependant d'une manière très efficace, à la vie d'oraison. Ils se sont familiarisés comme d'eux-mêmes, sous l'influence de la grâce, avec les différentes manières de prier sans qu'on ait eu besoin de leur en parler explicitement. Reste maintenant à leur montrer la vie d'oraison dans toute sa grandeur, dans toute sa beauté, à leur en faire voir la nécessité et les moyens de la réaliser. Cette retraite ouvre les vrais horizons de la vie spirituelle aux novices. Ici encore, il importe de maintenir leur attention sur cet ordre d'idées, et les conférences doivent le leur rappeler constamment.

L'année se poursuit. Les vacances arrivent. Elles sont comme partout un temps de délassement; mais, au noviciat, elles sont aussi un moyen pratique de s'habituer à vivre de la vie d'union avec Dieu et à allier cette vie même avec les périodes qui y

semblent moins favorables, comme la période des vacances. Il est moins difficile qu'on ne serait porté à le croire de rendre les vacances agréables et utiles à tous points de vue, sans nuire à la formation spirituelle.

Les vacances se passent, et le règlement ordinaire reprend tout naturellement. Vient la quatrième retraite, qui est la retraite préparatoire à la Profession. Après avoir montré aux novices leur raison d'être, la fin qui leur est commune avec tous les chrétiens, on leur fait voir, dans cette dernière retraite, leur raison d'être spéciale (comme religieux missionnaires. Basée sur les deux précédentes, cette retraite renferme ainsi un programme définitif pour toute leur vie, programme qui ne changera plus, mais qui devra se perfectionner au Scolasticat et dans les œuvres, sous l'influence des études et de la pratique même de la vie religieuse et apostolique, et avec l'aide nécessaire d'un supérieur.

De ce que nous venons de dire sur la dernière retraite, il ne faudrait pas conclure qu'on ne parle de la vie religieuse et sacerdotale qu'à la fin du noviciat. Les enseignements sur ce sujet se donnent tout le long de l'année, d'abord dans l'explication de la règle, et ensuite dans les conférences suivant les circonstances. La dernière retraite ne fait que préciser ces enseignements, en les synthétisant.

4. — *Les conférences.* — Il résulte de l'exposé qui précède sur les retraites qu'un certain nombre de conférences sont identiquement les mêmes chaque année : elles indiquent, en effet, le but et les moyens communs. Les autres, qui détermineront l'application des moyens, dépendront de la physionomie du noviciat et de l'impulsion de la grâce.

A toutes les conférences même purement spirituelles, il est permis aux novices de prendre des notes. Ils l'ont toujours fait d'eux-mêmes ; on les a laissés faire, vu le profit qu'ils en tiraient.

Un moyen reconnu des plus excellents pour profiter des conférences spirituelles c'est de les prendre comme sujet de méditations. De la sorte, ce ne sont plus des vérités qu'on écoute un instant et qu'on oublie, mais des vérités que l'on tend à rendre pratiques en se les assimilant. Les novices d'ailleurs le font tout naturellement, et de la sorte ils ne sont jamais dans le vague pour le choix de leurs sujets d'oraison. Par ailleurs,

ces sujets sont toujours adaptés à leurs besoins généraux, et sont précisés pour chacun dans la direction.

5. — *Les lectures.* — Les lectures de table sont en rapport, autant que possible, avec les vérités enseignées. Avant chaque lecture on en explique le but, et bien souvent ces lectures fournissent des sujets de conférences très pratiques.

Les *Lettres* du Vénérable Père se lisent tous les matins au petit déjeuner, et sa vie deux fois dans l'année. Au début on lit la vie écrite par le P. Delaplace, et après la grande retraite, celle du Cardinal Pitra.

Cette seconde lecture particulièrement se fait avec un sérieux profit pour les novices. Ils sont, en effet, habitués maintenant à réfléchir, à méditer, à voir les choses au grand et vrai point de vue ; notre Vénérable Père leur apparaît sous son vrai jour et dans toute la beauté de sa physionomie surnaturelle.

Par cet exposé on peut voir que la formation donnée aux novices est en tout conforme à notre genre de vie tel qu'il est déterminé par les Règles et Constitutions. L'objectif constant est de former des Religieux missionnaires destinés à travailler au salut des âmes, principalement dans les contrées infidèles. Tout converge vers ce but, et leur vie actuelle s'identifie déjà autant que possible avec celle qu'ils mèneront plus tard.

---

### NOVICIAT DES FRÈRES

PP. Onfroy, *directeur* ;

Thierry, *sous-directeur*.

Depuis le départ du bon P. Prono, de regrettée mémoire, septembre 1906, le Noviciat des Frères a subi quelques modifications. On a cherché à se rapprocher de l'idéal formulé par les Règles canoniques au sujet des Noviciats. A cette fin, les novices et postulants ont été séparés davantage des profès. Ils ont maintenant un réfectoire à part et un petit oratoire où le Maître des Novices leur apprend la manière pratique de bien faire les exercices de piété. On a aussi remanié l'ancien règlement. La création de noviciats nouveaux ayant diminué le nombre des aspirants Frères à Chevilly, on a réuni complètement les postulants et les novices, qui suivent en commun les mêmes exercices. Le temps des classes et de la conférence spirituelle a été augmenté. En dehors de ces exercices, s'ac-

complit la formation professionnelle dans les ateliers et les différents travaux.

Pendant ces deux années, le nombre des membres de cette petite Communauté a été de 25 en moyenne ; on espère atteindre la trentaine en septembre prochain.

---

### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LANGONNET

PP. Hassler, *supérieur* ; Le Beller, Le Douarin, *assistants* ; Dubail, *conseiller*.

Le P. Le Meillour est presque constamment en tournées de prédication. Une quinzaine de Frères sont chargés des divers services de la Communauté.

1. Cinquantenaire de la Communauté. — 2. Améliorations matérielles. — 3. Exercices pieux. — 4. Saint ministère. — 5. Pèlerinage à Ste-Barbe. — 6. Changements dans le clergé.

1. — Il y a bien peu de choses intéressantes à signaler dans la vie unie, monotone, que mènent dans ce coin perdu de la Bretagne les vétérans que notre regretté P. Le Bozec appelait pittoresquement : Les Pères du désert. Essayons toutefois de recueillir quelques souvenirs relatifs à ces trois dernières années que comprend notre Bulletin.

Le 25 mars de cette année 1908, le R. P. Supérieur a invité M. le Recteur de Langonnet à présider les offices de la fête, en souvenir de la cérémonie qui eut lieu il y a cinquante ans. La croix qui devait dire à toute la contrée que la grande écurie, vide de ses chevaux, redevenait la maison de Dieu, fut bénite par M. Le Goff, recteur de Langonnet, si connu par sa bonté. Parmi les Pères et Frères qui se trouvaient à cette inauguration il ne reste plus que le bon P. Dhyèvre, alors économe, Mgr Barthet, les PP. Ebenrecht, Baur, Guérin, Le Douarin, Klaine, Botrel, alors scolastiques, et peut-être les FF. Antoine et Eugène. Quand nos successeurs fêteront le centenaire, nous les regarderons du haut du ciel et nous nous réjouissons avec eux en 1958.

2. — Depuis son arrivée à Langonnet comme supérieur, le R. P. Hassler a réalisé certaines améliorations matérielles, qui ont en même temps favorisé la bonne marche des choses au point de vue spirituel et religieux. Profitant de la bonne volonté et du savoir-faire artistique des chers FF. Eugène et

Octave, il a fait repeindre et orner, à notre grande chapelle, le sanctuaire et la niche, avec la statue de N.-D. des Victoires, ainsi que les autels de Ste-Anne et de St-Maurice ; puis quatre autels ont été ajoutés, deux à la place des confessionnaux des collégiens, dédiés à N.-D. de Lourdes et à St-Jean l'Évangéliste, deux à la tribune supérieure. Ainsi il est facile, avec nos onze autels, de terminer les messes privées de telle sorte que prêtres et servants soient libres pour l'heure du déjeuner de la Communauté.

Les chapelles du parc et les diverses statues pieuses érigées dans les cours et jardins ne sont pas restées en dehors de ce mouvement de restauration.

Depuis longtemps on projetait d'utiliser la prise d'eau de l'Éllé, non seulement pour la minoterie, mais encore pour l'électricité. Des ingénieurs furent consultés ; notre cher confrère, le P. Gaschy, très expert en la partie, vint, à diverses reprises, présider aux installations, et enfin, le 10 avril 1907, la turbine installée actionnait notre moulin, ainsi que diverses machines à St-Michel ; puis, quelques jours après, les deux établissements jouissaient pleinement de l'éclairage électrique. Le 13 avril, le P. Gaschy regagnait son poste de Paris, après nous avoir chanté l'*Exultet* du samedi saint.

Un autre avantage matériel nous est assuré, grâce, en partie, au très catholique conseiller général du canton de Gourin, ancien élève et toujours bienveillant ami de la maison, M. le comte de Lescouët : au lieu d'aller prendre la voie ferrée à Quimperlé comme jadis (33 kilomètres), ou comme plus récemment à Gourin (17 kilomètres), nous avons maintenant une gare au-delà du bourg de Langonnet (6 km. 500) ; c'est encore un peu loin, mais certain projet de relier Rostrenen et Le Faouët nous donne l'espoir de voir notre vallée sillonnée par les chars rapides comme le vent : nous n'y gagnerions certes pas en tranquillité, mais on ne peut pas avoir tous les avantages.

3. — Conjointement avec le progrès matériel, le progrès spirituel est aussi venu reconforter nos âmes. Depuis le 5 janvier 1906 nous jouissons, le premier vendredi de chaque mois, de la présence sensible de Notre-Seigneur exposé sur l'autel depuis 6 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir ; c'est une consolation et une source de grâces dont le résultat ne saurait

se borner à la Communauté, et rayonnera sur le pays et sur notre chère Congrégation.

Le P. Libermann, à l'époque où florissait Langonnet, avait obtenu le privilège de la Portioncule pour notre chapelle ; mais on avait, sans le remarquer, laissé périmer la concession, qui n'était que temporaire ; le R. P. Supérieur a demandé et obtenu la rénovation du privilège.

Une autre grâce spirituelle que nous a obtenue le P. Hassler, c'est l'érection canonique dans notre chapelle de l'Association de l'Adoration réparatrice. Les lettres patentes ont été données par Mgr Alcime Gouraud, évêque de Vannes, en date du 7 juillet 1906, avec faculté d'affiliation à l'Institut de l'Adoration réparatrice, dont la Maison-Mère est à Paris, rue d'Ulm.

En union avec toute la Congrégation, nous faisons régulièrement nos retraites annuelles ; la Maison-Mère a toujours la charité de nous envoyer des prédicateurs : en 1906, c'était le R. P. Pascal ; en 1907, le P. Heintz pour les Frères et le P. Guérin pour les Pères ; cette année, le P. du Plessis pour les Frères et le P. Fraisse pour les Pères.

Le 2 février de chaque année, nous fêtons l'anniversaire du départ pour le ciel de notre Vénérable P. Libermann. Les PP. Delpuech, Dessaint, Le Douarin, Audren, Colrat, nous ont tour à tour donné la conférence traditionnelle.

4. — Notre chapelle étant située à égale distance, environ 6 ou 7 kilomètres, des bourgs de Langonnet, Priziac, Plouray et St-Tugdual, et offrant aux fidèles la facilité d'entendre la messe à diverses heures, il est naturel qu'il y ait affluence tous les dimanches. Aussi, nous avons agrandi l'espace destiné aux fidèles en avançant la table de communion jusqu'aux portes latérales ; les assistants occupent donc maintenant les places destinées jusqu'alors à nos Frères, et ceux-ci prennent la place des collégiens et des postulants scolastiques. De plus, tous les dimanches, on fait un sermon en breton aux messes de 5 heures et de 6 h. 15, et à la grand'messe, prône, prières, évangile, annonce des fêtes et sermon en breton ; c'est une vraie Mission (avec les confessions et visites de malades) pour le cher P. Le Beller. Le P. Le Meillour vient à son aide lorsqu'il est dans la communauté, ce qui est rare, car il est, pour ainsi dire, en mission permanente dans les arrondissements de Pontivy et de Lorient.



Nous ouvrons aussi largement les portes de l'abbaye à MM. les ecclésiastiques qui, pour divers motifs ne pouvant participer aux retraites ecclésiastiques de Vannes, Quimper ou St-Brieuc, viennent goûter ici les bienfaits de la retraite solitaire, silencieuse et plus recueillie. MM. les Recteurs et Vicaires des environs, MM. les Professeurs et Surveillants de St-Michel, laïques, ecclésiastiques, sécularisés, sont aussi heureux de trouver si près d'eux des confidants qu'ils sont ainsi dispensés d'aller chercher au loin. On a donc la consolation de faire encore un peu de bien aux âmes, à l'exemple des anciens Pères des déserts d'Orient.

5. — Outre les deux pèlerinages annuels à Ste-Barbe, celui d'hiver (4 décembre) et celui d'été (dernier dimanche de juin), le bon et digne doyen du Faouët, M. Emmanuel Robin, tient à avoir, de temps en temps, des fêtes extraordinaires où accourent en processions le clergé et le peuple, de toutes les paroisses limitrophes et même de tout le pays bas-breton. Son dernier grandissime Pardon avait eu lieu en 1889, sous la présidence de NN. SS. Bécél, Trégaro et Cudennec; après 18 ans écoulés, il voulut encore voir semblable cérémonie, d'autant plus que la présence à l'Abbaye des Scolastiques de Chevilly pouvait donner au chant et aux cérémonies un éclat sans pareil. Mgr Gouraud, notre digne pasteur, très affairé, très fatigué et un peu souffrant, ne put se rendre à l'appel du digne doyen; mais S. G. Mgr Morice, évêque des Cayes (Haïti), qui se trouvait en Bretagne alors, vint présider cette grandiose cérémonie, sur le vaste plateau de Ste-Barbe, si pittoresque; une estrade avait été élevée et magnifiquement ornée sous la direction de nos chers Scolastiques. Assisté de Pères et de Scolastiques, l'Évêque missionnaire célébra l'office pontifical (4 août 1907). Parmi les dignitaires ecclésiastiques, nous ne mentionnerons que le chanoine Le Guénédal, vicaire général de Vannes, le chanoine Eveno, Supérieur du Séminaire haïtien de St-Jacques, prédicateur breton à la grand'messe, le chanoine Duparc, curé de Lorient, prédicateur français aux vêpres, devenu depuis évêque de Quimper. Le lendemain du grand Pardon de Ste-Barbe, Mgr l'évêque des Cayes venait passer une journée dans l'intimité de notre Communauté, et faisait à nos Scolastiques une conférence bien propre à raviver dans leurs âmes l'esprit apostolique.

6. — Quand parut notre dernier bulletin, le siège des Patern et des Mériadec était vacant par le décès de Mgr Latieule ; des circonstances malheureuses firent durer longtemps le veuvage de notre belle Église. Pie X y mit un terme en sacrant, le 23 février 1906, Mgr Alcime Gouraud, avec 13 autres Évêques français. Précédemment supérieur de l'Externat des Enfants nantais, Sa Grandeur était encore relativement jeune, 50 ans. Aussi le diocèse, après un veuvage de 3 ans, formait avec enthousiasme le souhait liturgique : *Ad multos annos!* Bienvenue à l'élu de Dieu et de son Vicaire!... Dix-sept jours après son sacre, Monseigneur arrivait à Ste-Anne d'Auray, où devait avoir lieu l'inventaire sacrilège ; les envahisseurs n'osèrent, il y avait trop de vrais Bretons au pays de Vannes.

Mgr Gouraud est venu donner le sacrement de Confirmation aux petits Parisiens de St-Michel le 28 juin 1906, puis le 16 mars 1908 ; et chaque fois, malgré le peu de temps dont il pouvait disposer, le bon Prélat a voulu faire une gracieuse visite aux vieux missionnaires de l'Abbaye. La dernière fois, il nous a exprimé le désir et donné l'espoir de passer quelques jours de recueillement et de retraite spirituelle dans notre religieux ermitage. Puissent ses occupations lui en laisser le loisir ! Notre bon Évêque a fait plaisir à tout le clergé du pays en donnant le camail de chanoine au digne, pieux et intelligent Supérieur de l'École St-Michel, M. Augustin Guillevic.

Depuis 3 ans, beaucoup de paroisses voisines ont, par suite de décès, démissions ou changements, reçu de nouveaux recteurs, notamment : Langonnet, La Trinité, Plouray, Locuon, Meslan, Le Croisty, Roudouallec, Berné... Nous avons tout lieu de croire que les nouveaux titulaires, dont plusieurs, du reste, sont d'anciens enfants de la maison, continueront avec l'Abbaye les relations cordiales de leurs devanciers. M. Le Moing, ancien recteur de Langonnet, a été appelé par Mgr Gouraud à faire partie du Chapitre de la Cathédrale.

Finissons ces pages en mentionnant la visite du vénérable Mgr Corbet, vicaire apostolique de Madagascar-Nord, qui a laissé le plus agréable souvenir dans notre Communauté, à Gourin, à La Trinité et à Langonnet, où il a officié pontificalement le jour de la fête patronale (saint Pierre et saint Paul).

Espérons que sa chère Mission profitera aussi des prières plus ferventes excitées par la présence du digne Pasteur.

---

## COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE DE BORDEAUX

PP. Kientzler, *supérieur* ; Didier, Lavolé, Mucker ;  
 Mgr Barthet, *en retraite, ministère pastoral* ;  
 FF. Florent, Avit, Florian, Claude.

1. Œuvres et ministère. — 2. Auxiliaires bénévoles. — 3. Évêque auxiliaire. — 4. Procure.

1. — Au mois de décembre 1906, lorsque les églises étaient menacées de fermeture pour refus de déclaration, nous avons éludé la difficulté en rétablissant dans notre chapelle le culte privé. On n'y entrait qu'avec des cartes ; mais ces cartes furent demandées en si grand nombre que le courant des fidèles n'a pas été interrompu. Nous avons donc continué, comme par le passé, à confesser, prêcher, donner des retraites, rendre service au clergé séculier.

Aux œuvres anciennes est même venue s'ajouter une œuvre nouvelle, créée par le P. Lutaud. Elle est bien modeste encore : souhaitons qu'elle grandisse. Des hommes d'une piété notoire se sont unis pour venir, une fois par mois, le dimanche, devant le Saint-Sacrement exposé, proclamer leur foi en la divine Eucharistie et offrir à Jésus une amende honorable pour les hideux blasphèmes qui sont à l'ordre du jour et pour la facilité déplorable avec laquelle beaucoup violent la loi du dimanche.

Ne pouvant pas, vu les circonstances, établir à Bordeaux une succursale de l'*Œuvre des Missions* spéciale à la Congrégation, nous avons été heureux de prêter notre parloir, une fois par semaine, à un des ouvriers d'une œuvre similaire générale, l'*Œuvre des Missions catholiques*, laquelle fournit des ornements à plusieurs de nos Missions.

2. — Vu notre personnel restreint, nous avons à différentes reprises accepté avec reconnaissance le concours de missionnaires de passage. Ainsi s'est exercé sous nos yeux, avec accompagnement des bénédictions célestes, le zèle des PP. Le Mauguen, de Waubert, Kocher, Guéguen et Leportier. D'autres confrères, en assez grand nombre, ont passé, prêchant par l'exemple de leur modestie sacerdotale et de leur vaillance apostolique.

3. — Mgr Barthet de temps en temps quitte sa pieuse retraite pour remplir ses fonctions d'évêque auxiliaire : pontifier à la cathédrale, présider des pèlerinages, conférer les Saints Ordres,

administrer le sacrement de Confirmation, inaugurer en Espagne un Carmel bordelais. Volontiers même il se livre à de plus humbles besognes, bénit des rosières, préside les séances de gymnastique, harangue de petits forains ou de jeunes marchandes d'oignons, montre les églises de Bordeaux aux vénérables anciens qui s'arrêtent un peu dans notre communauté en se rendant à Lourdes.

4. — La Procure depuis quelques mois, grâce à l'industrielle initiative du P. Didier, fonctionne plus activement. Plusieurs Missions n'ont eu qu'à s'en louer ; d'autres peut-être voudront en profiter.

---

### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LA PROVIDENCE A MARSEILLE

PP. Frankoual, *supérieur* ;

Tisserand ;

F. Édouard, *matériel*.

1. Nouveau local. — 2. Visites. — 3. Ministère.

1. — Comme le Bulletin l'a annoncé, la procure de Marseille a émigré encore une fois, au mois d'avril 1907 : du Chemin-des-Chartreux elle a été transférée rue St-Jacques, n° 72. L'emplacement est avantageux, et la maison assez vaste et assez commode ; ce qui nous manque, c'est un petit jardin. Nous y avons un oratoire, les Pères de passage sont ainsi dispensés d'aller dire la messe au dehors. D'autre part, nous ne sommes pas très éloignés de N.-D. de la Garde, de sorte que ceux de nos confrères qui désirent aller y célébrer, le peuvent facilement.

2. — De novembre 1907 à juillet 1908, nous avons compté 76 passagers, et le nombre de leurs journées de séjour s'est élevé à 230.

Parmi nos visiteurs, nous devons signaler notre T. R. Père Supérieur général, Mgr Le Roy, NN. SS. Augouard, Corbet et Derouet. Le R. P. Provincial, à son retour de Miserghin, a passé la fête de Noël avec nous, et le Père Procureur général est venu visiter la maison avant que nous nous y installions.

Nous avons parfois donné l'hospitalité à des missionnaires étrangers à la Congrégation ; mentionnons seulement le R<sup>m</sup>e P. Dom Maur Veychard, Abbé de la Trappe de Pékin, ancien élève de Cellule, que nous avons reçu à deux reprises, à son arrivée de Chine et lors de son voyage à Rome.

3. — Nous sommes toujours chargés de dire la messe quotidienne au monastère de la Visitation et à la maison des Sœurs de St-Vincent de Paul au Roucas-Blanc. L'heure tardive pour la Visitation et la distance pour les Sœurs de St-Vincent de Paul rendent ce double service quelque peu onéreux ; nous sommes heureux néanmoins d'avoir ce petit ministère à remplir, notre vie n'étant point par ailleurs des plus chargées.

---

### NOS ANCIENNES MAISONS DE FRANCE

N'oublions pas nos anciennes œuvres de France que les lois antireligieuses de 1901 et de 1903 nous ont forcés d'abandonner ! Ceux d'entre nous qui y travaillèrent et qui sont aujourd'hui dispersés aux quatre coins de l'horizon aimeront surtout à en avoir quelques nouvelles.

\*  
\*\*

L'Institution *Notre-Dame d'Espérance, de Merville*, appartient, comme on le sait, à la Congrégation, en vertu d'un don des Demoiselles Loridan, légalement autorisé. Le P. Giron et le F. Prudent gardent l'immeuble depuis sa fermeture : aucune œuvre ne pouvait y être établie.

\*  
\*\*

A *Grignon-Orly*, notre ancien et bien regretté noviciat, prospère une école de jardinage. L'immeuble reçoit également, depuis cet été, ceux des membres d'un Syndicat catholique du commerce et de l'industrie qui désirent venir y changer d'air et se reposer.

\*  
\*\*

L'établissement de *Mesnières-en-Bray* est en pleine prospérité, sous la direction zélée et compétente de M. l'abbé Martel. Il comprend, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, un pensionnat primaire considérable, une petite école professionnelle, et un cours normal d'instituteurs libres réunissant 110 jeunes gens. Nombreux succès aux examens.

\*  
\*\*

A *Beauvais*, l'Institution du St-Esprit, après avoir survécu péniblement à notre départ, paraît aujourd'hui dans une bonne

voie, grâce au dévouement de M. l'abbé Dupuis, ancien élève de la maison.

\*  
\* \*

Il en est de même, dit-on, à *Épinal*. Mais là l'établissement est devenu un externat du collège communal. — L'an dernier, Mgr l'évêque de St-Dié y avait établi son grand séminaire; cette année, celui-ci occupera l'ancien Établissement des Frères des Écoles chrétiennes d'Épinal, acquis dans ce but.

\*  
\* \*

En passant, signalons la maison de *Châtenay*. Elle a été utilisée simplement comme maison de campagne, où les patronages, les étudiants, les convalescents peuvent être admis à volonté, pour quelques heures, quelques jours, ou quelques semaines.

\*  
\* \*

*St-Ilan* est transformé en École d'agriculture, et s'achemine difficilement vers un succès qui se fait attendre.

\*  
\* \*

*Saint-Michel-en-Priziac* compte, dans « l'Œuvre des petits Parisiens » un personnel dépassant 500 enfants, sous la direction très heureuse et très appréciée de M. le Chanoine Guillevic.

\*  
\* \*

N'oublions pas le *Grand Quevilly*. Là aussi, l'œuvre du refuge s'est maintenue et compte, comme d'habitude, de 80 à 100 enfants.

\*  
\* \*

A *Cellule*, le Grand Séminaire de Clermont a pu s'installer au large, et nous sommes heureux de voir ainsi cette chère maison rester dans le but général qui lui fut assigné.

\*  
\* \*

*Seyssinet*, comme *Merville*, est jusqu'ici resté sans emploi. La propriété est louée, et le propriétaire attend...

\*  
\* \*

Enfin, à *Miserghin*, en Algérie, les anciens religieux de la Communauté, avec quelques malades ou convalescents, ont été

autorisés à rester. Là d'ailleurs, la propriété est exploitée aussi bien qu'elle peut l'être, avec M. Auzimour, maire de Miserghin comme gérant.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le R. P. Ernest LECOMTE, Préfet apostolique de la Haute-Cimbébasie, est mort, au Bihé, à l'âge de 46 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 24 comme profès. C'est par un télégramme de Loanda, transmis de Lisbonne le 14 septembre, que nous avons appris cette douloureuse nouvelle ; nous ignorons encore et la date et les circonstances de la mort du R. P. Lecomte.

---

Nous avons reçu les détails qui suivent sur la mort des PP. Meistermann et Le Nouène et du F. Marie-Liguori, annoncée au dernier *Bulletin*.

Sur le P. MEISTERMANN, qui a succombé le 6 août, le P. Meehan nous écrit :

« Le P. Meistermann, qui résidait habituellement à Boulélaï dans le Fogny, nous ayant fait savoir qu'il se trouvait très fatigué, je lui écrivis de rentrer à Bathurst. Il nous arriva le dimanche 2 août, à 6 heures du matin. Il semblait, en effet, bien fatigué ; personne, cependant, ne se doutait qu'il fût si près de sa fin. Il assista même à la grand'messe et au dîner de la communauté, et il ne voulait pas que je fasse appeler le médecin ; mais, son état prenant une tournure inquiétante, j'en informai le docteur qui vint le voir dans la soirée. Le lendemain, le cher Père entra à l'hôpital, où il devait trouver plus facilement tous les soins que son état exigeait. Les médecins crurent d'abord qu'il pourrait se remettre. Mais, mercredi soir, tout espoir ayant disparu, il reçut l'extrême-onction et fit la sainte communion dans les sentiments de la plus vive piété. Le lendemain, 6 août, à 3 heures 45 du matin, il rendait son âme à Dieu. » (Lettre du 11 août.)

Au sujet du P. LE NOUÈNE nous lisons dans une note du P. Sardier :

« Le P. LE NOUÈNE a pieusement rendu son âme à Dieu le 7 août, premier vendredi du mois. Pris d'hémorragies à la fin de novembre dernier, le cher Père dut s'aliter et rester pendant huit longs mois sur son lit de douleur et de sacrifice. Pendant huit mois, le P. Le Nouène a été une victime s'immolant volontairement pour la Congrégation et pour les Noirs. Conservant toute sa lucidité jusqu'à son dernier soupir, il a été pour toute la Mission un modèle de résignation à la sainte volonté de Dieu et le plus bel exemple de patience et de douceur. C'est dans le calme et le recueille-

ment, muni des sacrements de l'Église, que, sans agonie, le cher Père nous a quittés, emportant nos regrets, mais nous laissant l'espérance. Il est mort à la fleur de l'âge, à 28 ans, mais il a rempli son rôle : il est mort en saint. »

C'est le 10 août que le F. MARIE-LIGUORI, a été emporté par la fièvre jaune.

« Le samedi 8 août, écrit le P. Burgsthaler, le Frère, pendant qu'il servait la Messe, fut pris de malaise et dut quitter la chapelle. On crut à une fièvre rémittente bilieuse, et on le soigna immédiatement ; mais, dès le lendemain matin, le *vomito negro* se déclara avec une violence telle que les médecins déclarèrent que c'était un de ces cas les plus foudroyants qu'ils eussent jamais rencontré. Le Frère, d'abord, ne se rendait pas compte de la gravité de son état ; mais, dès que le P. Michel la lui eut fait comprendre, il fit avec les sentiments d'une profonde piété sa dernière confession (providentiellement, il avait quelques jours auparavant fait une confession extraordinaire), il reçut avec joie l'Extrême-Onction et fit ses vœux perpétuels, qu'il aurait émis publiquement quelques jours plus tard, à la fin de la retraite. Après avoir baisé avec amour son crucifix, il remercia avec effusion le P. Michel de l'assistance qu'il venait de lui prêter. Presque immédiatement commença l'agonie, moins douloureuse en apparence qu'elle ne l'est ordinairement pour les victimes de la fièvre jaune. Vers 5 heures 40 du soir, il rejeta avec force un flot de sang noir : c'était la fin. La plupart des Pères et Frères se trouvaient au Morne-Rouge ; ils n'eurent pas la consolation d'assister à l'enterrement, qui dut se faire en toute hâte, et les autorités médicales avaient porté défense absolue de rentrer en ville. »

---

**AVIS.** — Bulletins à envoyer à la Maison-Mère :

Pour le 1<sup>er</sup> novembre, ceux du Portugal ;

Pour le 1<sup>er</sup> décembre, ceux des États-Unis, 1<sup>re</sup> partie : maison des diocèses de Philadelphie et Pittsburg, ainsi que celui de Ferndale ;

Pour le 1<sup>er</sup> janvier, ceux des États-Unis, 2<sup>e</sup> partie : toutes les autres maisons.

---

Maison-Mère, le 1<sup>er</sup> octobre 1908.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.

---

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).  
Imprimerie de Montligeon. — 10-08.

Le Gérant :  
GODEPROY.





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Lettre du Card. Satolli sur l'étude du latin. — Nouvelles stations en Guinée française. — Nominations. — Admissions · Vœux, Consécration, SS. Ordres, Profession, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Guérison attribuée à l'intercession du Vénéralle Père. — Le P. Antunes au Congrès du froid. — Nouvelle adresse de Fribourg. — Belgique et Congo. — **Bulletins des œuvres.** — *Italie* : Rome, Séminaire français. Scolasticat ; Suse. — *Suisse* : Fribourg. — **Nécrologie.** — PP. René Jouan, Lane ; M. Cardoso ; FF. Ladislas, Marcus, Hildefonse, Eberhard. — Mgr Tierney ; M. Giraud Sock ; M. Guyonvarch.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### LETTRE DU CARDINAL PRÉFET DE LA S. C. DES ÉTUDES

#### L'usage du latin dans les Séminaires.

Nous recommandons particulièrement à l'attention des directeurs de nos diverses maisons de formation la lettre suivante du Cardinal Satolli, Préfet de la S. C. des Études, aux Évêques. Le fait qu'elle déplore, et auquel elle demande qu'il soit porté remède, a été constaté chez nous comme presque partout. On devra donc prendre des mesures pour perfectionner parmi nos étudiants la connaissance de la langue de l'Église.

REVERENDISSIME DOMINE,

Vehementer sane dolemus quod accepimus linguam latinam in quibusdam Seminariis ita negligi ut a disciplinis non solum philosophiæ et juris canonici, sed etiam ab ipsa universa theologia remota esse videatur. Quod discipulis iis præsertim qui subtiliori et exquisitori ratione in magnis Lyceis ad has disciplinas applicaturi sunt, maximum affert detrimentum.

Ipsi quidem omittimus quantopere et expetenda et colenda ea esset a Clero — cui litterarum esse nunquam dedecuit — quippe cum latinæ litteræ secundum græcas cæterarum sint fons et fundamentum.

At illud in primis, quod maximi momenti et ponderis est, notari atque animadverti volumus, linguam latinam jure meritoque dici et esse linguam Ecclesiæ propriam.

Et profecto hac lingua, si quando necessitas exigit, sacerdotes disjunctarum diversarumque civitatum colloqui et scribere inter se solent ad sensa mentis pandenda, quæ aliter inter se pandere non possent. Hac lingua, in qua sacri libri veteris novique Testamenti versi sunt, Clerus canonicas recitat preces, sacrum facit omnesque sacros ritus et cærimonias, quas Liturgia præscribit, exequitur. Quin etiam, hac lingua Summus Pontifex et Sacra Consilia Ecclesiæ negotiis curandis in litteris actisque omnibus edendis utuntur. Accedit quod quos doctissimos libros sancti Patres Ecclesiæ Doctores latini scripsere, eos et huic linguæ commendarunt.

Sed præterea lingua latina cum Philosophiæ, tum sacrarum disciplinarum lingua facile dicenda est. Cum enim ipsius vis et natura ea sit ut aptissima existimetur ad difficillimas subtilissimasque rerum formas et notiones valde commode et perspicue explicandas, hac perpetuo usi sunt a media quæ vocatur ætate usque ad totum sæculum XVIII eademque usque adhuc uti solent et scriptores in libris scribendis sive de theologia, sive de jure canonico, sive de ipsa Philosophia et magistri in iisdem docendis disciplinis.

Quapropter, quum ex his quæ diximus satis appareat summa sacrarum alumnis hujus linguæ cognitione opus esse, hoc S. Consilium studiis regendis etiam atque etiam hortatur cum magistros, ut ad normam Constitutionis Leonis PP. XII. « *Quod divina Sapientia* », tit. VI, cap. 82-84, hac lingua disciplinas tradant, tum discipulos, quo alacrius pleniusque, secundum Litteras Encyclicas « *Depuis le jour* », die VIII mens. sept. A. MDCCCXCIX a summo Pontifice Leone PP. XIII datas, in hujus linguæ studium incumbant prout sacra studia potissimum apud Archigymnasia requirunt.

Firma spe freti fore ut Amplitudo tua omni ope et opere eniti velit, ut nostris his optatis quam optime satisfiat, dum Te oramus ut has litteras acceptas Nobis significes, peculiari cum observantia Tibi omnia fausta a Deo O. M. adprecamur.

Datum e S. Congregatione Studiorum, Kal. Jul. A. MDCCCXVIII.

Amplitudini Tuæ Addictissimi,

Franciscus, Card. SATOLLI, *Præfectus*.

A. DANDINI, *a secretis*.

## NOUVELLES STATIONS EN GUINÉE FRANÇAISE

Deux ou trois postes de Mission de la Guinée française se sont insensiblement transformés en stations résidentielles,

sans que leur fondation ait été signalée au Bulletin. Nous suppléons aujourd'hui à cette lacune. Ce sont les stations de *Ste-Croix à Kindia* et de *St-Pierre-Claver à Dubréka*. En outre, depuis quelques semaines, un missionnaire réside aussi habituellement à Bramaya, mais l'installation n'y est point encore assez avancée pour que l'on puisse considérer la station comme fondée.

---

### NOMINATIONS

Par décision du T. R. Père, en date du 1<sup>er</sup> octobre 1908, ont été nommés :

Supérieur de la communauté de N.-D. des Sept-Douleurs, à Knechtsteden, le P. Émile CLAUSS ;

Supérieur de la communauté du Saint-Esprit, à Cornwells, le P. John GRIFFIN ;

Directeur du grand Scolasticat de Carnide, le P. Luiz CANCELLA.

---

### ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

**Aux vœux perpétuels :**

Les PP. CLEARY Edmond, d'Irlande (27 oct.) ;

TATEVIN Constant, de l'Amazonie (id.) ;

**Aux vœux de cinq ans :**

Les PP. MEAGHER Pierre, d'Irlande (8 oct.) ;

SONNEFELD Michel, des États-Unis (27 sept.) ;

MM. BONNARD Jean-Baptiste, IRIGARAY Jean, TARDY Louis (27 sept.) ; HEELAN John, HEFFERNANN Jean (8 oct.), du Scolasticat de Chevilly ; HUMMER Jean, KRINGS Ferdinand, LITZLER Joseph, PERGER François (22 sept.), du Scolasticat de Knechtsteden ; ENGLISH John, O'CONNOR Michel, de Blackrock ;

Les FF. CLAUDE Kuntz, de Bordeaux (27 sept.) ;

COLUMBA Leddy, des États-Unis (id.) ;

**A la Consécration :**

Par décision du 4 sept., à Chevilly, le 6 oct., MM. :

VIDAL Ludovic, du dioc. de Périgueux (*M. le 9*) ;

DOUZIECH Henri, du dioc. de Rodez (*M. le 9*) ;

**Aux saints Ordres :**

Par dimissoire du 29 sept., à Chevilly :

*A la Tonsure* : MM. COURTADE Jean, DEKOWSKI Jean, JAWORSKI Joseph, MALLOY Jean, POBLESCEK Joseph, SCHWAB François, SIMON Jean-Constant ;

*Au Sous-Diaconat* : MM. BONNARD Jean-Baptiste, BRIDE Louis, DOURADO Manoel, IRIGARAY Jean, RAMOA FERNANDES Antonio, TARDY Louis ;

*Au Diaconat* : MM. BRYAN Stephen, BURKE James, DELISLE Paul, GASCHY Aloyse, GÖETZ Jean-Baptiste, GROËTZ Eugène, HARNETT Richard, HÉLEINE Louis, LE MOAL Paul, LERAY Théodore, LESELLIER Paul, MARCK Ernest, MARQUETTE Léon, MULLER Léon, O'CONNOR Patrick.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 4 octobre, par Mgr de Courmont.

Les Scolastiques promus au Sous-Diaconat le 4 octobre ont été ordonnés Diares le 11 du même mois par Mgr Corbet.

Par dimissoire du 23 oct. :

*A la Prêtrise* : Tous les Scolastiques qui ont reçu le Diaconat le 4 et le 11 octobre. Ils ont été ordonnés le 28 octobre, fête des SS. Apôtres Simon et Jude, à Chevilly, par Mgr Le Roy.

**A la Profession, comme Clercs :**

A Chevilly, le 6 oct. (*déc. du 4 sept.*), MM. :

- BIECHY Paul, né le 28 juin 1887, à Hattstatt (Strasbourg) ;
- BUYSE René, né le 26 juin 1887, à Sottegern (Gand) ;
- CHOMILIER Michel, né le 27 oct. 1888, à Manzat (Clermont) ;
- CUDDIHY John, né le 6 juill. 1882, à Mullinahone (Cashel) ;
- DOUZIECH Henri, né le 23 août 1881, à Castanet (Rodez) ;
- FENNELLY Bernard, né le 2 mars 1888, à Doon (Cashel) ;
- GRASSER Édouard, né le 26 sept. 1887, à Dinsheim (Strasbourg) ;
- HAEZAERT Georges, né le 28 juin 1883, à St-Nicolas (Gand) ;
- LAVOLÉ Jean-Marie, né le 19 fév. 1888, à Meslan (Vannes) ;
- LE MOUEL Jean, né le 10 nov. 1888, à Stival-Pontivy (Vannes) ;
- LE TRIEC Vincent, né le 9 nov. 1888, à St-Noff (Vannes) ;
- NICOL Joseph, né le 13 juin 1884, à Theix (Vannes) ;
- O'CONNEL Eugène, né le 27 sept. 1886, à Ballinakill (Kildare) ;
- OFFREDO Jean-Marie, né le 11 fév. 1888, à Baud (Vannes) ;
- RÉGNIER Jean, né le 3 oct. 1888, à Soussac (Bordeaux) ;
- SOULIER Lucien, né le 29 sept. 1889, à Paris (Paris) ;

STRASSLÉ Joseph, né le 7 août 1885, à Bütschwill (St-Gall);  
 VIDAL Ludovic, né le 19 sept. 1867, à Salignac (Périgueux);  
 WILSON Bartholomew, né le 27 mai 1884, à Queenstown (Cloyne);

A Chevilly, le 6 oct. (*déc. du 27 sept.*), MM. :

GRANDIN Marcel, né le 16 janv. 1885, à Beaulandais (Séez);  
 GUICHARD Firmin, né le 19 nov. 1884, à Corps-Nuds (Rennes);  
 JOUAN Henri, né le 18 nov. 1885, à Neuilly-sur-Seine (Paris);  
 LE LIDEC Pierre-Marie, né le 20 nov. 1885, à Caudan (Vannes);

A Chevilly, le 11 oct. (*déc. du 4 sept.*), M. :

GRILLOT Charles, né le 22 oct. 1883, à Bar-sur-Aube (Troyes);

A Chevilly, le 23 oct. (*déc. du 27 sept.*), M. :

LE DOUARIN Louis, né le 28 fév. 1886, à Vannes (Vannes);

A Neufgrange, le 20 sept. (*déc. du 20 juill.*), MM. :

BEYER Joseph, né le 17 janv. 1884, à Winzenheim (Strasbourg);  
 BRUN Albert, né le 21 janv. 1888, à Fislis (Strasbourg);  
 CONRAD Joseph, né le 15 août 1888, à Hartmannsweiler (Strasbourg);  
 LANG Maurice, né le 15 août 1886, à Mohringen (Fribourg);  
 MAAS Mathias, né le 6 oct. 1884, à Speldorf-Mulheim (Cologne);  
 ROBERT Xavier, né le 17 nov. 1886, à Weyenheim (Strasbourg);  
 SCHIBLER Eugène, né le 18 oct. 1887, à Romansweiler (Strasbourg);  
 SEITER Émile, né le 8 mars 1886, à Strasbourg (id.);  
 WEBER Joseph, né le 3 janv. 1887, à Metz (id.);

A Neufgrange, le 2 oct. (*déc. du 20 juill.*), M. :

JUNGBLUTH Nicolas, né le 3 janv. 1884, à Walhorn (Cologne);

A Cintra, le 30 sept. (*déc. du 10 sept.*), MM. :

D'ALENCAR Manoel, né le 11 juill. 1885, à Marvão-Castello (Piahuy);  
 LANZINHA João, né le 7 avril 1890, à Covilhã (Guarda);  
 GOMES Americo, né le 25 janv. 1890, à Rezende (Lamego);  
 MENDES D'ANDRADE Lourenço, né le 17 janv. 1890, à Fonte-Areada (Porto);  
 DE SOUZA Soares José, né le 23 janv. 1889, à Sebolido (Porto);

**A la Profession, comme Frère, et aux vœux perpétuels :**

A Miserghin, le 23 août (*déc. du 23 sept.*), le F. :

MARIE-ABRAHAM Visseyrias, né le 10 août 1836, à Clermont (Clermont).

Le F. ABRAHAM est un des anciens Frères de l'Annonciation de Miserghin. — Par suite de circonstances spéciales, il n'avait pu faire la profession avec ses confrères.

**A l'Oblation, comme Scolastique :**

A Rockwell, le 4 oct. (*déc. du 1<sup>er</sup> oct.*), M. :

VAUGHAN Vincent, du dioc. de Cashel, en rel. *Aloysius*.

# NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés :

Le 4 octobre, au Havre, le P. Laurent LE BERRE, d'*Haïti* ;

Le 7 octobre, à Marseille, le P. ROUPNEL, de *Madagascar* ;

Le 7 octobre, en Irlande, le P. O'RORKE, de la *Trinidad*.

**Départs.** — Se sont embarqués :

Le 26 septembre, au Havre, pour les *États-Unis*, le P. WUEST.

Le 10 octobre, à Marseille, pour *Zanzibar*, le P. POTTIER, revenu d'*Haïti* l'an dernier, et le F. MAROLE, de Castlehead ; pour *Bagamoyo*, les PP. Louis WALTER, rentrant dans la Mission ; BRUNING, du Portugal, et le F. SEBASTIANUS, de la province d'Allemagne ;

Le 25 octobre, à Bordeaux, pour le *Sénégal*, le F. CANISIUS ; pour le *Gabon*, le F. LÉGER, de Gentinnes ; pour le *Loango*, le F. HILDEVERT. Le F. Canisius et le F. Hildevert retournent dans les Missions d'où ils étaient venus ;

Le 31 octobre, à Liverpool, pour le *Bas-Niger*, le P. Xavier LICHTENBERGER, rentré des États-Unis.

**Placements et mutations.** — Ont été attachés à la Province de France les PP. BRIAULT et BARREAU, du Gabon, Laurent LE BERRE, de Haïti, WOELFFEL, de Sierra-Leone, ALLAIRE, de l'Oubangui, BODO, du Portugal, GARDEL, du Loango ; les FF. AUGUSTIN et ALPHONSE, de l'Amazonie, ÉTIENNE, du Portugal ;

A la Province du Portugal, les PP. CREMNEL, de Haïti, LE MAUGUEN, du Congo portugais, Antoine KAUFFMANN, du Cou-nène ; le F. RAPHAEL, de l'Amazonie.

Le F. MARIE-PAUL Mosquetti, hors communauté ces dernières années, est rentré et a été placé à la Maison-Mère.

La direction du petit groupe d'Apostoliques annexé au Collège de Langogne a été confiée aux PP. BARREAU et RIVET, qui remplacent le P. Lutaud.

---

## GUÉRISON ATTRIBUÉE A L'INTERCESSION DE NOTRE VÉNÉRABLE PÈRE

Depuis plus d'un an, on avait fait à Chevilly plusieurs neuvaines à notre Vénérable Fondateur, pour obtenir diverses guérisons. Ces

neuvaines n'avaient point donné de résultats, ou du moins de résultats qui présentassent les apparences du miracle. Le fait suivant, quoique nous ne voulions pas préjuger le jugement de l'autorité ecclésiastique, semble bien démontrer que notre Vénérable Père voulait simplement éprouver notre persévérance. C'est le R. P. Fraisse qui en rend compte à Mgr le T. R. Père.

Le 22 septembre, un de nos Scolastiques, M. Yves Le Roy, m'écrivait de Lanvallon, son pays d'origine, où il attendait son départ pour la caserne :

« Je vous avais parlé d'une pauvre malade d'ici, qui garde le lit depuis six ans et que je visite de temps en temps quand je suis à Lanvallon. » M. Le Roy m'avait, en effet, parlé de cette malade l'année dernière, en me faisant part des visites qu'il lui faisait pendant les vacances. Une paralysie la tenait immobilisée, et bien rares étaient ses visiteurs.

« Il vient de lui arriver un malheur de plus : la pauvre femme est devenue sourde. Je continue cependant mes visites auprès d'elle. Elle est bien malheureuse, abandonnée de tout le monde et condamnée par les médecins. Si le Vénérable Père la guérissait, ce serait là un fameux miracle. Pourriez-vous lui procurer une de ses reliques, et la lui expédier vous-même avec quelques mots ? Peut-être serait-il bon d'organiser en même temps une neuvaine à laquelle prendraient part scolastiques et novices. »

J'envoyai aussitôt une image du Vén. Père avec une parcelle de ses habits, et le 26 au soir, j'annonçai aux scolastiques que nous allions commencer une neuvaine à l'intention demandée.

Je reçus de M. Le Roy la réponse suivante, datée du 27 septembre.

« J'ai remis hier, dimanche, à ma malade la relique que vous avez bien voulu m'envoyer pour elle, et nous allons commencer la neuvaine en union avec les scolastiques. La pauvre malade était toute confuse, car je ne l'avais prévenue de rien. — Comment, me dit-elle, peut-on penser à une pauvre fille comme moi ? Remerciez bien votre bon Père pour moi, et dites-lui que je prierai pour lui et pour ses scolastiques. Certainement j'ai confiance en ce bon saint, mais toutefois que la volonté de Dieu soit faite. Peut-être vaut-il mieux pour mon âme que je ne guérisses pas ! — Comme vous voyez, elle est pleine de résignation. »

Le vendredi suivant, 2 octobre, M. Le Roy écrivait à un de ses confrères sur le point, comme lui, de partir pour la caserne :

« Depuis 6 ans les meilleures nuits de notre malade étaient de 2 heures de sommeil. Dimanche, à midi, quand je suis allé la voir, elle était très mal, car la veille, ayant voulu se lever pendant une ou deux heures, elle est tombée deux fois. De plus, un temps très lourd l'abattait, elle souffrait beaucoup. Nous avons commencé la neuvaine ensemble. Dans la nuit du dimanche au lundi, elle a dormi de minuit à 5 heures, et le matin elle était beaucoup mieux. Dans la nuit du lundi au mardi, après le second exercice de la neuvaine, elle a dormi de 7 heures et demie du soir à 5 heures du matin. De même dans la nuit du mardi au mercredi après le troisième exercice de la neuvaine ; de plus, elle remue sans peine une de ses jambes paralysées.

« Dans la nuit du mercredi au jeudi, meilleur sommeil encore. Le jeudi, la malade est sur pied et marche avec deux bâtons. Le vendredi matin, elle est levée à 8 heures. Lorsque j'arrive chez elle, à 9 heures, je la trouve à genoux sur le foyer et pleurant à chaudes larmes.

« Imaginez-vous, me dit-elle, que depuis 6 ans je n'avais pu « me mettre à genoux. » Elle se relève et se remet à genoux sans aucune difficulté. Elle marche avec un seul bâton ; de plus, la surdité a complètement disparu. Elle ne souffre plus du tout. « Lundi, me dit-elle, c'est la fin de la neuvaine, nous irons tous « deux la terminer à l'église, puis nous irons chez le docteur « faire constater la guérison. »

De mon côté je recevais avant-hier soir la lettre suivante datée du 4 octobre :

« Révérend et bien cher Père. — Ma malade est complètement guérie et se porte maintenant aussi bien que vous et moi. Aujourd'hui elle est venue à deux messes (à celle de 8 heures et à la grand'messe, à 10 heures), sans bâton et sans aide. Tout le monde la regardait avec étonnement, et beaucoup pleuraient d'émotion. Je vous assure que je n'étais pas le moins ému quand je l'ai reçue chez mes parents. Tout le monde crie au miracle. M. le curé et un de ses vicaires, son confesseur, l'ont visitée chez nous : ce dernier surtout était très ému. Elle a dîné chez mes parents et a encore assisté aux vêpres, puis je



l'ai reconduite chez elle, où nous avons continué la neuvaine. Elle reçoit beaucoup de visites et raconte à qui veut l'entendre que c'est le Vénérable Libermann qui l'a guérie. »

Chevilly, le 7 octobre 1907.

Depuis, le R. P. Fraisse, ayant dû faire un voyage en Bretagne, en a profité pour passer à Lanvollon. Il a contrôlé par lui-même l'exactitude des faits et a, en outre, recueilli certains détails complémentaires que nous ne reproduirons pas ici, mais auxquels nous empruntons les quelques lignes suivantes, relatives à l'état de la malade et à l'impression produite dans le pays.

« Augustine Goffenic (c'est le nom de la malade) était dans un tel état qu'elle ne pouvait pas s'étendre dans son lit, ce qui faisait penser au médecin qui la soignait que ses infirmités pourraient bien être dues à une maladie de la moelle épinière. Elle ne pouvait prendre que du liquide, et elle m'a dit elle-même l'étonnement et les hésitations de sa mère, lorsque le troisième ou le quatrième jour de la neuvaine, elle lui demanda du pain noir. Ce pain, elle le mangea et le digéra fort bien. Le cœur la faisait beaucoup souffrir, et c'est surtout ce qui l'empêchait de dormir. Depuis trois ans, elle souffrait aussi d'un rhume de cerveau qui lui donnait de violents maux de tête. Ses yeux étaient remplis d'une humeur vitreuse, et elle ne pouvait presque plus lire. La paralysie de la jambe était telle que, pour changer cette jambe de place dans le lit, il fallait la prendre avec la main. La sensibilité avait complètement disparu de ce membre. « Le docteur, m'a-t-elle dit, me piquait, et je ne sentais rien. »

« L'impression produite sur la population a été très grande, elle a été l'occasion d'un autre fait intéressant, où le Vénérable Père semble avoir montré de nouveau son pouvoir d'intercession. Une jeune femme attendait la naissance d'un enfant. Ce n'était pas sans de grandes appréhensions, car ses deux premières couches avaient été malheureuses. Voyant la grâce obtenue par Augustine Goffenic, elle fit, elle aussi, une neuvaine au Vénérable Père. A la fin de la neuvaine, le petit bébé est venu au monde sans accident, à la grande joie de la mère. »

---

### LE R. P. ANTUNES AU CONGRÈS DU FROID

L'un de nos confrères, le R. P. Antunes, provincial de Portugal, a été appelé officiellement à participer au premier Congrès international du froid, qui s'est tenu à Paris du 5 au 12 octobre. Il y représentait la colonie d'Angola, par délégation du Gouverneur général actuel, M. Paiva Couceiro, qui, empêché par les obligations de sa charge de venir lui-même au congrès, avait vivement insisté pour que le P. Antunes l'y remplaçât.

C'est le 5 octobre que les travaux se sont ouverts à la Sorbonne, sous la présidence de M. Lebon, ancien ministre : 43 États étaient représentés par plus de 600 adhérents. Près de 1,000 congressistes, parmi lesquels brillait l'élite de la science française, ont pris pendant 8 jours une part assidue aux discussions des plus importants problèmes se rapportant à l'application du froid et des basses températures au progrès des sciences et des industries les plus diverses dans toutes les branches de l'activité humaine. Comme enseignement pratique, on avait organisé, chaque jour dans l'après-midi, soit à Paris soit dans les environs, des excursions se rapportant aux sujets traités dans les différentes sections du congrès.

### FRIBOURG : NOUVELLE ADRESSE DE LA MAISON D'ÉTUDES

La rue dans laquelle s'élève notre maison d'études à Fribourg vient d'être dénommée *Rue du Botzet*, et la maison a reçu le n° 18. L'adresse est donc à formuler ainsi :

Monsieur N...

*Villa des Charmettes, 18, Rue du Botzet, 18,*  
FRIBOURG (SUISSE).

### BELGIQUE ET CONGO

A la suite d'un vote favorable des Chambres, l'État Indépendant du Congo a cessé d'exister et est devenu, ce qu'il était déjà en partie, une colonie belge. Les arrêtés promulguant la loi réalisant le transfert, en même temps que celle relative à l'organisation du Gouvernement du Congo, ont paru à Bruxelles en date du 22 octobre 1908.

Par suite de cette annexion, la Belgique s'adjoint un terri-

toire presque cent fois plus étendu que le sien. Elle ne compte, en effet, que 30.000 kilomètres carrés, tandis que le Congo en a 2,400,000. Par contre, la population du Congo n'est évaluée qu'à 15 millions d'habitants, c'est-à-dire moins de trois fois celle de la Belgique.

Au point de vue religieux, nous aimons à penser que cette annexion sera plutôt favorable.

## BULLETINS DES ŒUVRES

### ITALIE

#### COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE DE ROME

(JANVIER 1906 — OCTOBRE 1908.)

#### SÉMINAIRE FRANÇAIS

PP. Henri Le Floch, *supérieur* ; Roserot, *assistant, procureur du séminaire* ; de Beaumont, *préfet de discipline* ; Compès, *préfet des études, répétiteur* ; Wiisler, *économe* ; Daum, Philippe Kieffer, Frank Gustave, Frey, *répétiteurs* ; Hægy, *préfet du culte*. Le R. P. Eschbach, procureur de la Congrégation près le St-Siège, réside dans la communauté.

FF. Prosper, Pascal, Erich, *chargés de la cuisine* ; Zozime, Apollinaire, Flavien, *service intérieur et commissions*.

Ont quitté la Communauté pour d'autres destinations : le P. du Plessis, pour qui un long et fécond séjour au séminaire français avait fait de Rome comme une seconde patrie et qui y laissa bien des regrets quand il alla prendre la direction de la Maison du St-Cœur de Marie de Chevilly (octobre 1906) ; le P. Berthet, obligé par son état de santé à changer de poste, en juin 1907 ; les FF. Octavien et Cécilien, appelés à d'autres fonctions à la fin de l'année scolaire 1906-1907.

1. État général de l'œuvre. — 2. Examens et concours. — 3. Nos anciens élèves. — 4. Faveurs pontificales et distinctions obtenues. — 5. Le sacre des 14 évêques français. — 6. Manifestation de sympathie du 27 janvier 1907. — 7. Nos hôtes. Conférences. — 8. Programme du Collège romain. — 9. Les œuvres à Santa Chiara.

1. — Les difficultés que l'Église traverse en France menaçaient le séminaire français dans la source même de sa vie : le recrutement de ses élèves. Grâce aux prières faites à cette

intention, grâce aussi aux actives démarches du R. P. Supérieur et au bon renom dont le séminaire jouit de plus en plus dans les diocèses, le chiffre des élèves s'est maintenu à la hauteur des années précédentes aux deux rentrées de 1906 et de 1907. La rentrée de 1908 apporte même à ce chiffre une sensible augmentation d'autant plus précieuse qu'elle comprend un bon nombre de jeunes laïques, débutant dans la vie ecclésiastique, qui constitueront la réserve des six ou sept années à venir. C'est la première rentrée, depuis la fondation du séminaire, qui offre ce caractère d'une façon aussi tranchée.

2. — Les examens continuent de donner, chaque année, une belle moisson de succès aux élèves du séminaire. Voici le bilan des trois dernières sessions.

- 1906.** *Théologie* : 21 docteurs, 20 licenciés, 11 bacheliers.  
*Philosophie* : 1 docteur, 2 licenciés, 4 bacheliers.  
*Droit canonique* : 9 docteurs, 7 licenciés, 9 bacheliers.  
*Écriture sainte* : 3 licenciés.
- 1907.** *Théologie* : 29 docteurs, 29 licenciés, 8 bacheliers.  
*Philosophie* : 4 docteurs, 1 licencié, 2 bacheliers.  
*Droit canonique* : 5 docteurs, 6 licenciés, 2 bacheliers.  
*Écriture sainte* : 4 licenciés.
- 1908.** *Théologie* : 27 docteurs, 21 licenciés, 9 bacheliers.  
*Philosophie* : 1 docteur, 1 licencié, 6 bacheliers.  
*Droit canonique* : 6 docteurs, 2 licenciés, 5 bacheliers.  
*Écriture sainte* : 2 licenciés.

De plus, le séminaire français a fait recevoir au Doctorat en Saint-Thomas, 10 élèves en 1906, 3 en 1907, 3 en 1908.

Nos élèves ne prennent pas volontiers part aux concours qui ont lieu chaque année au Collège romain, ces concours ne donnant aucune avance pour les examens et ne conduisant qu'à des distinctions purement honorifiques. Cependant, chaque fois qu'ils s'y sont présentés, ils ont obtenu de flatteuses nominations.

3. — Nos anciens élèves restent, en général, très attachés à leur séminaire. L'Association qu'ils ont fondée en vue de prier les uns pour les autres et de se retrouver périodiquement à des réunions fraternelles continue de prospérer, ainsi que les *Échos de Santa Chiara*, la publication bimensuelle qui en est l'organe attitré. Pour faciliter leurs relations, ils ont par-

tagé toute la France en zones ayant chacune son bureau composé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire et d'un trésorier, chargés d'organiser les réunions et de promouvoir les intérêts de l'Association. Un comité d'anciens élèves fonctionne en permanence à Rome pour centraliser les avis et les desiderata des zones et pour prendre les décisions d'ordre général. Tous les trois ans, une assemblée générale se tient à la date et au lieu fixés par le comité romain ; en 1908, elle a eu lieu à Paris, à la Maison-Mère, sous la présidence du R. P. Le Floch, et elle a été marquée, comme les réunions précédentes, par une grande cordialité.

D'une très intéressante statistique, publiée par les *Échos de Santa Chiara* en novembre-décembre 1906, il ressort que l'association comprenait à cette date 817 membres dont 2 archevêques, 13 évêques résidentiels, 2 évêques titulaires, 1 abbé mitré, 11 protonotaires apostoliques, 8 prélats domestiques, 10 camériers secrets, 2 camériers d'honneur, 14 vicaires généraux titulaires et 12 honoraires, 3 chanoines d'honneur, 46 chanoines titulaires, 126 chanoines honoraires, 5 archiprêtres de cathédrale, 11 autres archiprêtres, 28 doyens, 3 consultants de Congrégations romaines, 1 recteur d'Université, 1 chancelier, 1 doyen et 6 professeurs d'Université, 16 supérieurs et 83 professeurs de grands séminaires, 2 supérieurs et 19 professeurs de scolasticats, 8 supérieurs de petits séminaires, 13 supérieurs d'écoles libres, 3 supérieurs d'écoles apostoliques, 11 directeurs de périodiques ou de *Semaines religieuses*.

D'après la même statistique, le chiffre des religieux sortis du séminaire français et actuellement vivants était de 128 ainsi répartis : 42 Pères du St-Esprit, 19 Jésuites, 13 Frères de St-Vincent de Paul, 7 Eudistes, 6 Chartreux, 6 Dominicains, 5 Chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception, 4 Assomptionnistes, 4 Bénédictins, 4 prêtres des Missions étrangères, 3 du Sacré-Cœur de St-Quentin, etc. Les religieux forment le 15 pour 100 du chiffre total des membres vivants de l'Association.

Depuis la publication de cette statistique, le nombre des archevêques, anciens élèves du séminaire français, est monté à 3, et celui des évêques à 15. Tout indique qu'il s'accroîtra beaucoup plus rapidement que par le passé, le Gouvernement

ne pouvant plus empêcher, comme il le faisait systématiquement, la nomination d'évêques ayant fait leurs études à Rome.

4. — Chaque année, le séminaire français est admis à une audience spéciale du Saint-Père. L'audience de 1908, qui a eu lieu le 10 juin, a été particulièrement précieuse ; Pie X a daigné y rendre un témoignage public aux progrès réalisés par le séminaire, et, à cette occasion, affirmer une fois de plus la prédilection paternelle qu'il a pour la France. Les journaux catholiques et la plupart des *Semaines religieuses* ont reproduit le beau discours de Sa Sainteté en réponse à l'adresse lue par le R. P. Supérieur. Le *Bulletin* en a donné le résumé dans son numéro de juillet 1908.

Une autre marque de sympathie donnée par le Saint-Père au séminaire français a été la nomination du R. P. Henri Le Floch, le 18 mai 1908, comme consultant de la S. C. de la Propagande.

Le Saint-Père ne laisse passer aucune occasion de rappeler aux évêques qu'il reçoit en audience combien il a en haute estime le séminaire français et combien il désire que tous les diocèses de France y envoient des élèves. Les évêques, à de rares exceptions près, entrent dans les vues de Pie X, et témoignent à la Maison de Santa Chiara une bienveillance de plus en plus marquée. L'un d'entre eux, Mgr Dubillard, transféré de Quimper à l'archevêché de Chambéry, a même tenu, avant de quitter son ancien diocèse, à nommer le R. P. Le Floch chanoine d'honneur de la cathédrale.

Plusieurs archevêques et un grand nombre d'évêques descendent au séminaire français quand ils viennent à Rome. Ceux qui prennent logement ailleurs ne manquent pas de faire au moins une visite au R. P. Supérieur : une ou deux exceptions, dans le cours de plusieurs années, peuvent être considérées comme étant de celles qui ne font que confirmer la règle.

5. — Les journaux ont relaté (Cf. *Univers* du 27 février 1906) et le *Bulletin* a résumé (t. X, pp. 309 et 547) la belle part qui est revenue au séminaire français dans le sacre mémorable des 14 premiers évêques français nommés après la rupture du Concordat. Les élèves de Santa Chiara, désignés à cet effet par un acte personnel du Souverain Pontife, ont rempli les fonc-

lions liturgiques à la cérémonie de la Consécration à Saint-Pierre (23 février 1906), et, le soir du même jour, les 14 nouveaux évêques, auxquels s'étaient joints le cardinal Mathieu et les autres archevêques et évêques français présents à Rome, ont assisté à un salut solennel d'action de grâces dans la chapelle du séminaire. Mgr Touchet prononça, en cette circonstance, un éloquent discours que tous les journaux ont reproduit ou résumé.

6. — Le 27 janvier 1907 (1), le séminaire français fut le théâtre d'une grandiose manifestation. Tous les séminaires de Rome, sur l'initiative du plus ancien d'entre eux, le séminaire Capranica (2), étaient représentés, ce jour-là, par une délégation qui venait exprimer aux séminaristes français leurs sentiments de sympathie à l'occasion des violences dont le clergé et les établissements ecclésiastiques étaient l'objet en France. Une adresse suivie des signatures de tous les élèves des séminaires de Rome avait été richement enluminée et encadrée dans un élégant album. Elle fut présentée au R. Père Supérieur, dans la grande salle des exercices du séminaire, au cours d'une réunion où se trouvaient présents tous les recteurs des séminaires de Rome. « C'était un grand spectacle, dit le compte rendu qui fut publié à cette occasion, cette visite de tant de nationalités... Ce n'était rien moins que le monde rendant visite à la France. Italiens, Anglais, Allemands, Autrichiens, Danois, Espagnols, Portugais, Grecs, Roumains, enfants du Kurdistan, du Liban, de la Perse, du Malabar, du Japon, des Philippines ou des États-Unis, habitants du Pérou, du Brésil, du Canada, de la Colombie, de Cuba et jusque de l'Afrique du Sud, de l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande, tous étaient représentés, mêlant dans une variété singulière les formes, les langues et les costumes... C'était une vraie Pentecôte... Qu'on se figure cette haute et majestueuse salle que le buste de Pie X domine. Le fauteuil présidentiel est occupé par Mgr Giles, recteur du Collège anglais, à qui l'âge et le caractère font une double auréole. En un demi-cercle imposant, les 26 recteurs des collèges sont assis, regardant cette foule murmurante de jeunes hommes, et

(1) C'est par erreur que le *Bulletin* (t. XI, p. 74), en rendant compte de cette journée, lui assigne comme date le 3 février.

(2) Le nom de ce séminaire lui vient du cardinal Dominique Capranica qui le fonda dans la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle.

cherchant, mais en vain, dans ce mélange de figures et de costumes, à discerner leurs enfants. Comme on sentait alors, dans cette assemblée unique au monde, passer le même cœur, circuler le même sang ! En ces minutes de religieuse attention, on eût dit que toutes les barrières étaient tombées en même temps. Plus de différences de langues ni de races ; il semblait que l'histoire même fût oubliée et les frontières disparues. Il ne restait plus là que la sainte Église catholique et romaine, dont les fils venaient en ce jour saluer l'éternelle tribulation et l'éternelle victoire. »

Aux discours prononcés par un élève du collège Capranica au nom de tous les élèves, et par le Recteur du même collège au nom des Recteurs, le R. Père Supérieur du séminaire français répondit par une allocution où il remerciait les initiateurs de cette belle manifestation et tous ceux qui y prenaient part. Il terminait ainsi :

« Vous ranimez notre confiance en rappelant les persécutions vaincues ici, sur le sol romain, à l'aurore du Christianisme. Oui, en parcourant ces voies triomphales où passèrent les dominateurs des nations, nous apprenons quels colosses barrièrent alors le chemin à l'Église notre Mère. Les géants d'aujourd'hui n'ont pas la taille de ceux d'autrefois, bien que, dans leurs jours d'éloquence, ils se flattent « d'éteindre les étoiles ».

« Nous avons confiance, car la force, la ruse et la violence font les éphémères victoires de l'erreur et du mal ; les humiliations, les souffrances, les larmes font les éternels triomphes de Jésus-Christ : *Manet invictus rex in æternum.* (*Eccli.*, xviii, 1.)

« Puissent les clercs de France être les rejetons qui reverdiront sur la dévastation présente, comme dans les bois au printemps la sève remonte sous la coupe du bûcheron, résolu pourtant à ne rien laisser vivre.

« Alors, Messeigneurs et Messieurs, quand sonnera l'heure où nous chanterons ici le cantique de la délivrance, nous convierons à notre fête, pour prendre part à notre joie, ceux qui, aujourd'hui, s'associent fraternellement à notre deuil. *Deus non moritur !* Dieu ne meurt pas ! »

La réunion fut suivie d'un salut solennel.

Les journaux de tous les pays catholiques s'occupèrent de cette journée. Ce fut ensuite le tour des séminaires d'Italie et de France, qui envoyèrent au R. Père Supérieur et aux élèves



des adresses couvertes de signatures pour s'associer à la grandiose manifestation, les uns en adhérant à l'adresse des séminaires de Rome, les autres en exprimant à ceux-ci leurs sentiments de gratitude.

Le Saint Père avait béni le projet de la manifestation dans une audience spéciale que le recteur du collège Capranica avait sollicitée à cet effet. Il en exprima ensuite toute sa satisfaction au R. P. Supérieur du séminaire français et voulut même, comme souvenir de cet événement, accorder une nouvelle faveur à *Santa Chiara* en conférant le privilège grégorien au maître-autel de la chapelle.

Quant aux élèves du séminaire français, ils se cotisèrent pour offrir au recteur et aux élèves du collège Capranica un Christ de bronze finement ciselé reposant sur une grande croix d'ébène et portant cette inscription : FRATRES. FRATRIBUS. 27. JAN. 1907.

7. — Nous ne pouvons mentionner ici toutes les notabilités catholiques dont le séminaire français a reçu la visite au cours des deux dernières années. Rome est le rendez-vous de tout ce qui, dans l'Église, a une mission à recevoir, une inspiration à chercher ou un compte à rendre. A ce titre, évêques, hommes d'œuvres, missionnaires, publicistes, artistes chrétiens, s'y succèdent sans relâche, et il est rare, s'ils sont Français, qu'ils n'inscrivent pas, au programme de leur voyage, une visite à *Santa Chiara*.

Les Vicaires et Préfets apostoliques de la Congrégation sont, parmi ces visiteurs de marque, ceux dont l'arrivée est toujours saluée avec bonheur par nos Pères de Rome. C'est ainsi que successivement, en 1906, la Communauté de *Santa Chiara* a joui de la présence de NN. SS. Allgeyer, O'Gorman et Vogt, des RR. PP. Lecomte, Ségala et Shanahan, venus en Europe pour le Chapitre général. Après cette abondance de visites, l'année suivante 1907 ne pouvait manquer d'être une disette. Mais, en 1908, la série des voyages *ad limina* reprit son cours. Au mois de janvier, Mgr Augouard fit au séminaire français un séjour que le *Bulletin* a relaté dans son numéro de mars. Du 12 mai au 1<sup>er</sup> juin, Mgr Le Roy fit lui-même un voyage à Rome. Comme la plupart des évêques qui descendent au séminaire français, Mgr Le Roy fit aux élèves une conférence. Il traita devant eux une question qui tout en cadrant bien avec le genre de leurs études, était, pour la plupart, un terrain encore inexploré : les

religions primitives de l'humanité. A la fin de la conférence, Mgr Gély, évêque de Mende, qui avait tenu à y assister, se fit l'interprète de tous les élèves pour remercier en termes chaleureux Mgr Le Roy de leur avoir fait part de cette magistrale étude que l'Institut catholique de Paris avait déjà goûtée et applaudie.

8. — Des modifications et des additions importantes ont été faites, ces deux dernières années, au programme des études du Collège romain. On a voulu étendre et renforcer, surtout au point de vue de la théologie positive et des sources historiques et linguistiques, le cycle de l'enseignement donné aux élèves de la célèbre Université. Cela crée aux maîtres et aux élèves du séminaire français des devoirs de plus en plus difficiles. Il a aussi fallu créer des cours spéciaux pour préparer des candidats à des examens nouvellement institués en vue des grades en Écriture sainte. Le P. Frey a été chargé de ces cours, et il s'est lui-même, le premier, présenté aux examens avec un succès qui lui a valu les félicitations du jury.

Le P. Kieffer a fait, ces deux dernières années, trois fois par semaine, des conférences d'archéologie romaine, d'hagiographie et d'histoire de la liturgie.

De son côté, le R. Père Supérieur a inauguré, l'année derrière, des conférences de pédagogie ecclésiastique, qui lui étaient demandées par plusieurs évêques pour les sujets qu'ils destinent à l'enseignement dans les séminaires.

9. — Depuis bon nombre d'années déjà, différentes œuvres de piété et de charité fonctionnent au séminaire français. La plus ancienne et en même temps la plus importante de toutes, l'œuvre de Ste-Catherine, s'occupe avec un succès toujours croissant des catéchismes des enfants pauvres. Le nombre des enfants inscrits dépasse la centaine; il y en a chaque dimanche de 80 à 90 présents. Au bout de l'année on fait faire la première communion à une trentaine d'entre eux; on leur fournit, à cette occasion, des habits convenables et on fait les frais de leur séjour à la maison de Ponte Rotto durant la retraite préparatoire. Un cours de persévérants est suivi par une vingtaine d'élèves, dont plusieurs font la sainte communion à la messe qu'un élève du séminaire leur dit tous les dimanches à 8 heures. Deux distributions de prix, chaque année, avec accompagnement de séance musicale, contribuent à maintenir l'émula-

tion. La caisse de l'œuvre, outre les cotisations des membres, s'alimente au moyen de différentes industries telles que vente de livres, commissions de librairie, vestiaire, coupe de cheveux aux élèves, etc.

Une association de la Ste-Vierge, une association du Sacré-Cœur, une conférence de St-Thomas pour la discussion des questions philosophiques, une conférence pour des exercices de déclamation, forment avec l'œuvre de Ste-Catherine un ensemble de groupements autonomes qui initient les élèves à la vie active du saint ministère et contribuent en même temps à leur sanctification personnelle.

L'esprit qui règne au séminaire français est celui d'une orthodoxie intégrale et d'un dévouement sans bornes à la sainte Église. Cet esprit s'est maintenu depuis les premiers jours, sans fléchir. C'est grâce à lui que Santa Chiara a traversé indemne la crise du modernisme, et qu'à l'heure actuelle, de plus en plus, l'épiscopat français vient demander à la formation qu'y reçoivent les élèves un des principaux éléments d'un avenir religieux meilleur pour la France.

---

### GRAND SCOLASTICAT

P. Philippe Kieffer, *directeur*.

Le dernier *Bulletin* du Grand Scolasticat de Rome, en relatant les changements de directeurs survenus coup sur coup, exprimait l'espoir que le P. du Plessis, qui venait d'être nommé à ce poste, y demeurerait de longues années. La Providence en a disposé autrement. Les scolastiques de Rome ont du moins la consolation de lui voir continuer à Chevilly, dans un champ plus vaste, le bien qu'il faisait à Rome.

1. Nombre des Scolastiques. — 2. Examens et concours. — 3. Santé. — 4. San Valentino.

1. — Quand le scolasticat de Rome fut érigé en 1897, on pensait y entretenir habituellement 12 scolastiques. Ce chiffre fléchit au bout de quelques années; il était descendu à 8 en 1906. A la rentrée de 1907, la Maison-Mère, d'accord avec le R. Père Supérieur du séminaire, décida de revenir au chiffre primitif et de le maintenir désormais. L'utilité des fortes études de théologie se fait de plus en plus sentir, et il y a, d'autre part, de précieux avantages à cette formation au centre même de la catholicité, parmi les immortels souvenirs des grands

âges chrétiens et sous les yeux du Vicaire de Jésus-Christ.

2. — Le travail des scolastiques est attesté, chaque année, par leurs succès aux examens, et aussi par les récompenses flatteuses qu'ils remportent aux concours. A la différence des élèves du séminaire, ils ont, parmi eux, la tradition de ces concours. Ils y trouvent l'avantage d'un stimulant au travail, d'un exemple donné autour d'eux, et d'une marque d'affectueuse estime témoignée à leurs professeurs. En même temps, ils contribuent au bon renom du séminaire et de la Congrégation elle-même.

3. — Quoique le climat de Rome soit doux et le régime du Scolasticat bien adapté au genre de vie studieuse que les scolastiques ont à y fournir, les santés ont été assez éprouvées ces dernières années. Il est vrai que les indispositions assez graves dont plusieurs ont souffert (hémorragies, abcès à la gorge, décollement de rétine, etc.), rentrent plutôt dans la catégorie des accidents que dans celle des symptômes accusant un état sanitaire inquiétant. On peut espérer que la Providence, après s'être servi de l'épreuve pour des desseins qu'elle connaît dans sa sagesse et sa bonté, daignera épargner au Scolasticat de nouvelles alarmes durant l'année qui va s'ouvrir.

4. — Le séjour de San Valentino pendant les vacances est le grand contrepoids que la Communauté de Rome offre aux santés des scolastiques après les fatigues de chaque année. Le R. Père Supérieur ne néglige rien pour rendre cette villégiature de plus en plus agréable et réconfortante. Durant l'hiver de 1907-1908, plusieurs allées de lauriers et de tilleuls ont été plantées; dans quelques années, San Valentino, outre son eau fraîche et abondante, son air pur et sa vue incomparable, aura abondamment ce qui seul lui manquait jusqu'à présent, des espaces où l'on puisse circuler à l'ombre.

L'arrosage des arbres, espérance de l'avenir, et la culture des fleurs pour orner la chapelle, constituent pour les scolastiques, durant les vacances, une occupation saine et distrayante qui fait agréablement varier le travail manuel avec les promenades dans la montagne. Ils ont d'ailleurs un autre genre d'occupation qui rentre encore mieux dans leurs goûts de futurs missionnaires. Formés aux catéchismes par le concours très actif qu'ils apportent à l'œuvre de Ste-Catherine durant l'année scolaire, ils exercent ce ministère plus en grand et

d'après leurs seules inspirations durant les vacances. Dimanches et jeudis, ils réunissent à l'église les garçons et les fillettes du village et, en se les partageant en différents groupes, ils leur enseignent *la dottrina*. De plus, les dimanches, les scolastiques prêtres alternent avec les Pères pour faire une homélie en italien à la messe principale. A la fin des vacances, une superbe *premiozione* (distribution de prix) réunit les parents et les enfants à l'église; le scolastique président des catéchismes fait une allocution, les Sœurs françaises de Poggio Mirteto rehaussent la cérémonie de leur présence, le tout se termine par une distribution d'images et de *confetti* aux petits enfants que les mamans portent sur leurs bras. On se sépare, émus et contents, en se disant au revoir pour l'année suivante.

Les catéchismes des vacances de 1908 ont été particulièrement bénis de Dieu. Outre une assistance plus nombreuse et plus assidue, les scolastiques ont eu la joie de voir le président des catéchismes découvrir et instruire quatre jeunes gens et une jeune fille, de 16 à 18 ans, qui ont ensuite, avec l'autorisation des curés de Poggio Mirteto et de Bocchignano, fait leur Première Communion dans notre chapelle. Plusieurs étaient accompagnés de leurs parents, qui, eux aussi, étaient en retard pour la réception des sacrements. La jeune fille retardataire, que le catéchiste avait instruite en se faisant aider d'une pieuse personne de San Valentino, clôtura l'heureuse série en faisant la première communion la veille même du retour des scolastiques à Rome.

Après le départ des scolastiques, San Valentino reste sans prêtre, comme il y a quelques années. L'essai, qu'on avait fait en 1906 d'y laisser un Père assisté d'un Frère, n'a pas donné les résultats qu'on espérait, et ne compensait pas la lourde charge budgétaire qui en résultait pour la Communauté de Rome. Un prêtre de Poggio Mirteto continue de dire la messe dans la chapelle tous les dimanches, et les Sœurs françaises de la même ville montent au hameau deux fois par semaine pour faire le catéchisme aux enfants, continuant ainsi l'œuvre des scolastiques durant les vacances.

---

## COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE SUSE

(Dépendant de la Province de France.)

1. Personnel. — 2. Archiconfrérie et *Lis de St-Joseph*. — 3. Œuvre des Petits Clercs et des Petits Frères. — 4. Esprit et dispositions. — 5. Installation des Religieuses. — 6. Ministère. — 7. Relations extérieures. — 8. Visites.

PP. Malleret, *supérieur, directeur de l'Archiconfrérie et du Lis* ;  
Guyot, *préfet des études* ; Robillon, *sous-directeur de l'Archiconfrérie* ; Ribbes, *directeur des Petits Clercs* ; Bouleuc, *économiste, directeur des Petits Frères*.

Leininger, Leber, Chédeville, de Jaham, *professeurs* ;

FF. Phocas, Benjamin, Maternus, Octavien, Paul-Marie, Marie-Michel, *services divers*.

1. — Depuis le dernier Bulletin, de nombreux changements ont eu lieu dans le personnel. En octobre 1906, le P. Ph. Kieffer a été remplacé comme Supérieur par le P. Malleret et placé au Séminaire français comme Directeur du Scolasticat. Au P. Prosper Kuentz, économiste, a succédé, en décembre 1906, le P. Bouleuc. Les PP. Onfroy, Barrat ; les FF. Libérius, Boniface, Spérat, Casimir, Vitalien, ont successivement reçu leur obédience pour diverses destinations. Enfin, en octobre 1907, le P. Lavolé, un vétéran de l'œuvre, a été remplacé, en qualité de Directeur des Petits Clercs, par le P. Ribbes, et continue, du reste, à se rattacher à l'œuvre par une active propagande, en Bretagne et ailleurs.

2. — Les demandes d'inscription à l'Archiconfrérie sont toujours nombreuses, et nous avons à enregistrer plusieurs affiliations de confréries, notamment aux colonies et dans les Missions ; c'est un exemple à proposer à ceux de nos confrères qui ont à cœur de développer la dévotion à saint Joseph, en gagnant des sympathies à notre œuvre de futurs missionnaires.

Nous devons à l'intervention de Mgr Vogt, ancien clerc de St-Joseph, un précieux privilège obtenu directement de S. S. le Pape Pie X, dans une audience particulière : la faculté de célébrer la *messe votive* de saint Joseph tous les mercredis, sauf les jours exceptés pour la faveur analogue du premier vendredi du mois.

Le *Lis de St-Joseph* continue à travers le monde son active et féconde propagande. Les difficultés où se débat l'Église de France amènent parfois certaines défections parmi nos

abonnés. Elles sont, grâce à Dieu, immédiatement remplacées par de nouvelles demandes d'abonnement, au moins aussi nombreuses. La bonté de saint Joseph envers ses enfants reste toujours merveilleuse ; chaque année, chaque mois amène les offrandes suffisantes pour le fonctionnement de l'œuvre ; les circonstances exceptionnelles trouvent généralement, à point nommé, des ressources pour y faire face.

Beaucoup de nos confrères, dans les colonies en particulier, se font les actifs propagateurs du *Lis* et centralisent les offrandes. Qu'on nous permette de faire appel à la charité et à la bonne volonté de tous ; les missionnaires, à défaut d'aumônes et d'abonnements, peuvent du moins nous envoyer d'intéressantes relations, accompagnées d'illustrations pittoresques, dessins et photographies. Le tout sera accueilli avec plaisir et reconnaissance.

3. — Le chiffre de nos enfants s'est maintenu dans une bonne moyenne, au cours de ces dernières années. En 1907-1908, nous avons atteint le nombre de 75, qu'il nous est difficile de dépasser, vu les exigences du local. Les tournées de recrutement faites en différentes régions de la France, en Bretagne surtout, où, chaque année, on aime à revoir le P. Lavolé, ont procuré de bonnes rentrées. Celle de 1907 a été de trente nouveaux. Plusieurs de nos confrères, missionnaires ou résidant en France, nous ont obtenu un certain nombre de bonnes vocations ; là encore peut s'exercer utilement la précieuse solidarité qui unit tous les membres de la Congrégation.

Nous respectons pleinement la liberté laissée aux Petits Clercs, en vertu de leur règlement constitutif, de choisir la Société de missionnaires à laquelle ils désirent appartenir (1). Cependant le choix de la grande majorité se porte tout naturellement sur la Congrégation qu'ils ont appris à connaître et à aimer, durant leur séjour à l'École apostolique. En 1907, un seul a fait exception ; en 1908, tous les élèves sortants se destinent au Scolasticat.

La section des Petits Frères, destinée à recueillir les enfants

(1) Nous croyons devoir insister sur ce point, dont la raison d'être n'est pas toujours bien comprise. Nous ne sommes pas libres de modifier le caractère d'une œuvre que les bienfaiteurs entendent maintenir dans l'esprit où elle a été fondée et qui, dans les conditions où nous sommes, présente beaucoup plus d'avantages que d'inconvénients.

qui ne se sentent pas appelés au sacerdoce, compte une moyenne de 10 à 12 sujets que l'on prépare au Postulat des Frères de Chevilly, où ils sont admis à 15 ans révolus. Cette petite œuvre nous donne de réelles consolations, en conservant à la vie religieuse et apostolique un certain nombre d'enfants qui n'ont pas d'aptitudes suffisamment marquées pour les études classiques. Dans le cours de l'année 1907, Suse a fourni au noviciat de Chevilly 10 postulants, dont la moitié était formée de nos anciens clers.

4. — Les bonnes dispositions que nous sommes heureux de constater dans l'ensemble des Petits Clercs sont entretenues par l'esprit de foi et de piété que l'on s'attache à développer en eux. Outre la dévotion à saint Joseph qui s'affirme en toute circonstance dans l'œuvre qui lui est consacrée, les enfants ont le goût des pratiques religieuses, que l'on veille du reste à ne pas multiplier à l'excès. La communion fréquente, quotidienne pour un grand nombre, produit parmi eux les plus heureux fruits.

L'application est satisfaisante, en général. Le grand inconvénient qui se présente chaque année, c'est l'insuffisance des études primaires pour la plupart des nouveaux. Il est à prévoir que le régime actuel des études, en France, ne contribuera guère à améliorer la situation. Pour y remédier, nous avons scindé en deux divisions le cours préparatoire à l'étude du latin. Les derniers examens ont permis de constater que les études se maintiennent à un niveau convenable.

La santé est favorisée par les exercices hygiéniques, jeux en récréation, travail manuel, promenades assez fréquentes, surtout durant les vacances. La proximité des montagnes permet de faire des excursions fort intéressantes qui habituent même les plus jeunes à un entraînement salubre et pratique pour de futurs missionnaires. Nous avons, grâce à Dieu, bien peu de maladies sérieuses. Un seul décès est venu nous attrister. Le jeune Georges Laner, mort le 7 mars 1906, avait apporté le germe de la maladie qui devait le faire succomber, d'une manière aussi rapide qu'imprévue, un mois après son arrivée.

5. — Les soins particuliers que réclament des enfants tout jeunes encore, la difficulté de maintenir en bon état le vestiaire et la lingerie, avec des trousseaux parfois très élémentaires, faisaient désirer depuis longtemps le précieux concours de



Religieuses attachées à l'établissement. La Maison-Mère a bien voulu accéder à ce désir, et, au mois de décembre 1907, nous arrivaient les Sœurs de St Joseph de Gap. Le choix de cette Congrégation a été déterminé par les circonstances. Elle est déjà établie au diocèse de Suse, à Bussoleno; c'est l'un de nos Pères qui est leur aumônier, et nous avons maintes fois apprécié leur dévouement à l'œuvre des Petits Clercs.

Pour installer les Sœurs, il a fallu des aménagements assez considérables. On leur a réservé la partie de la maison qui entoure l'abside de la chapelle. Le quartier est absolument indépendant, et communique directement avec l'infirmerie et la cuisine qui leur sont confiées. Une vaste buanderie fait suite à la cour des Petits Clercs. La cour réservée aux Sœurs, et qui sert de séchoir, longe la sacristie et les petites chapelles et donne accès à la porte d'entrée des fidèles, sur la cour des marronniers précédant la chapelle.

Une autre installation, qui mérite d'être signalée, est celle du bureau du Directeur des Petits Clercs, à proximité de la salle d'études et communiquant avec elle. La discipline et le bon ordre ne peuvent que gagner à la présence permanente du Directeur auprès des enfants.

6. — Notre ministère habituel s'exerce surtout auprès des communautés de Religieuses françaises établies dans le diocèse. Le Père Supérieur a été nommé supérieur ecclésiastique des Sœurs du Sacré-Cœur de Marie, à Suse, des Sœurs de St-Joseph de Gap, à Bussoleno, des Trinitaires de Valence à Oulx. Le P. Robillon exerce la fonction d'aumônier au pensionnat du St-Cœur de Marie; le P. Leininger, au pensionnat de Bussoleno. Ces diverses Communautés ont pour les Petits Clercs les attentions les plus délicates, et conduisent volontiers leurs élèves en pèlerinage à Saint-Joseph de Suse.

Le Père Supérieur est également confesseur au Grand Séminaire. Outre les retraites données par lui aux Religieuses du diocèse, nous acceptons, autant que le permettent les exigences du service et du personnel, des retraites ou missions dans les paroisses et les communautés.

C'est ainsi que le P. Kieffer a prêché à différentes reprises à Modane, à la Trappe d'Aiguebelle, à Grenoble, à Bardonnèche, etc. En 1907, le P. Guyot a donné la retraite annuelle aux Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres, à Acqui; le

P. Bouleuc a prêché, cette année, la retraite pascalle à St-Jean-de-Maurienne.

7. — Nous continuons à trouver dans Mgr Marozio, évêque de Suse, la bienveillance paternelle qu'il n'a cessé de nous manifester depuis notre arrivée en Italie. Sa Grandeur aime à venir présider nos fêtes religieuses, et souvent nous avons le plaisir de voir arriver l'aimable prélat profitant d'une sortie pour nous faire une visite imprévue, aimant à causer avec les enfants, qui sont heureux de quitter leurs jeux pour se grouper autour du bon Évêque.

En 1906, lors du millénaire de saint Just, patron du diocèse, de grandes fêtes furent organisées à Suse. Le P. Kieffer, alors supérieur, non seulement fit partie du comité organisateur, mais sut exhumier des archives de curieux documents concernant le culte du saint martyr, dont il établit solidement l'authenticité, dans une brochure accueillie par tous avec la plus grande faveur. Les Susains ont conservé une profonde reconnaissance au vaillant champion, qui continue, du reste, à lutter pour cette cause avec un succès qui aboutira, nous l'espérons, à faire la lumière sur un point intéressant et controversé du culte des saints au moyen âge.

Nous entretenons également de bons rapports avec les Pères de la Salette, établis à Suse depuis un an, à la villa San Pietro, et avec le Séminaire de St-Jean-de-Maurienne, transféré également à Suse, en décembre 1906. Mgr Fodéré nous demanda, à cette occasion, pour une douzaine de séminaristes, une hospitalité que nous fûmes heureux de leur accorder, nous souvenant du généreux accueil dont nous avons été l'objet nous-mêmes, à notre départ de Seyssinet. M. l'abbé Francoz, directeur et aujourd'hui supérieur du Séminaire, vint s'installer au milieu de nous avec quelques-uns de ses professeurs ; on se serra un peu pour faire place aux exilés, jusqu'au moment où l'installation à la villa Botteri fut suffisante pour les recevoir. Depuis lors, nous aimons à fraterniser ; les élèves de St-Jean furent confirmés, l'an dernier, dans notre chapelle, avec les Petits Clercs ; souvent ils viennent prendre part à nos fêtes, et, le jour de la Fête-Dieu, ils se joignent au cortège de nos enfants.

Les relations avec les autorités civiles sont également bonnes. Nous avons eu à regretter la démission, comme maire de

Suse, de M. l'avocat Moglia qui nous avait accueillis à notre arrivée et nous avait toujours montré la plus grande sympathie.

Un autre de nos amis de la première heure, M. l'avocat Richard, vient d'être nommé député de Suse, contre un député socialiste très avancé. C'est une magnifique victoire à laquelle a contribué pour sa part un nouveau journal catholique, la *Val-sura*, dirigé par notre excellent ami, M. le chanoine Calabrese. L'union de toutes les bonnes volontés n'est pas de trop pour lutter contre le courant envahisseur du socialisme franc-maçonnique, qui rêve d'établir en Italie le régime de persécution religieuse dont la France fait la triste expérience. Le mouvement d'hostilité qui menaça, l'an dernier, de prendre les plus grandes proportions, a diminué momentanément d'intensité. Le contre-coup s'en fit ressentir jusque dans nos vallées lointaines de la région des Alpes. Les bonnes dispositions des autorités civiles nous servirent plus d'une fois à nous mettre à l'abri d'insultes passionnées et d'attaques insolites provenant heureusement d'ouvriers étrangers à la localité, et alors employés à la construction de la nouvelle filature de coton qui nous avoisine.

8. — *Visites.* — Nous sommes heureux, en terminant ce bulletin, de mentionner les visites dont nous avons été l'objet.

A son retour de Rome, notre vénéré Supérieur général, accompagné du P. Gommenginger, a bien voulu s'arrêter quelques jours au milieu de nous. Nous en avons profité pour le prier de confirmer ceux de nos enfants qui ne l'étaient pas encore. Tous nos Petits Clercs ont conservé l'impression profonde des vibrantes paroles que Mgr Le Roy leur adressa en cette circonstance, ainsi que dans une charmante causerie, à la salle d'étude.

Au mois de février précédent, nous avons eu également le plaisir de posséder quelques jours Mgr Augouard, accompagné de son frère. En 1906, NN. SS. Allgeyer, O'Gorman, Kunemann, vinrent successivement visiter l'École apostolique, ainsi que les RR. PP. Ségala, Lecomte, Shanahan, Préfets apostoliques, pour ne citer que ceux-là. Ajoutons que nos enfants sont particulièrement intéressés par les récits des missionnaires qui veulent bien leur adresser la parole.

Nos confrères de Rome, les Scolastiques ou les Pères qui ont

l'occasion de traverser les Alpes s'arrêtent volontiers au passage, et nous sommes très heureux de les accueillir. Depuis son entrée en fonctions, le R. P. Vœgtli, provincial, a bien voulu nous visiter deux fois, pour le plus grand bien de la marche de la Communauté et de l'œuvre tout entière.

Nous devons une mention spéciale au P. Chauffour, qui a conservé toute son affection à l'œuvre qu'il établit et dirigea à Seyssinet, et qui se plaît à être le prédicateur attitré et toujours goûté des retraites annuelles de nos enfants.

A diverses reprises, quelques évêques français nous ont également honorés de leur présence : Mgr Berthel, évêque de Gap ; Mgr Fodéré, évêque de St-Jean-de-Maurienne, et surtout Mgr Henry, évêque de Grenoble, qui aime toujours à se considérer comme l'évêque des Petits Clercs.

Signalons enfin les visites assez fréquentes de nos bienfaiteurs et bienfaitrices de France, de Grenoble principalement, où les Petits Clercs ont laissé un souvenir que l'expulsion n'a fait que rendre plus vivace et plus sympathique.

## SUISSE

### COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT A FRIBOURG

(Dépendant de la Province de France)

PP. Décaillet, *supérieur* ;

Vulquin, *professeur* ;

FF. Wolfgang, Clair, Samson, Robert, *services divers* ;

P. Girard, F. Didyme, *annexe de la procure générale*.

1. Nature de l'œuvre. — 2. Installations. — 3. Salubrité du pays. — 4. Le *Technicum*. — 5. Succès aux examens. — 6. Visites.

1. — L'Institut des Missions, malgré les inévitables tâtonnements des commencements, poursuit le but qui a déterminé le Conseil général à fonder une maison à Fribourg.

Quelques jeunes Pères, avant de partir en Mission, d'autres revenus d'Afrique pour se reposer, des scolastiques et des Frères ont peuplé la nouvelle communauté.

2. — L'établissement fut béni par Mgr le Très Révérend Père le 19 juin 1906. Le Bulletin précédent relatait l'heureuse disposition intérieure du bâtiment. L'expérience confirme cette impression première. La maison est commode, agréable. L'air

et la lumière abondent. Le large escalier rend la circulation facile, le calorifère protège contre les froids assez rigoureux de l'hiver.

La chapelle, dédiée au Saint-Esprit, a été, cette année, enrichie d'un magnifique chemin de croix, don d'une pieuse autant que généreuse bienfaitrice.

Après l'essai de plusieurs noms donnés à la fondation nouvelle et modifiés pour des raisons de prudence, la Maison-Mère s'est arrêtée à celui d'*Institut des Missions* (*Villa des Charmettes*).

Plusieurs scolastiques nous ont été envoyés tour à tour ; ils sont restés un ou deux ans, suivant, à peu de chose près, le règlement religieux et scolaire de Chevilly et fréquentant en outre certains cours à l'Université. En 1907 et en 1908, plusieurs d'entre eux ont reçu ici les saints Ordres.

3. — Sans être précisément un sanatorium, la Maison de Fribourg, étant avantageusement située à une altitude d'environ 650 mètres au-dessus du niveau de la mer, offre un séjour agréable et utile à ceux de nos confrères dont la santé réclame un air plus vif et plus pur, et nous sommes heureux de leur donner une fraternelle hospitalité, dans la mesure où la nature de l'œuvre et le nombre restreint de chambres nous le permettent.

En dehors des confrères, professeurs ou autres, qui viennent pendant les vacances, la Maison-Mère nous envoie, chaque année, un certain nombre de missionnaires pour soigner ou fortifier leur santé. Tous profitent de leur séjour à l'Institut des Missions pour suivre autant que possible des cours de géographie, de topographie, de cartographie, d'ethnologie, de théologie, de philosophie, aux diverses facultés de l'Université. Plusieurs de nos missionnaires ont bien voulu nous dire la grande utilité de ces cours. Ils les mettent à même de faire certains travaux profitables à la science, à la religion ; quelques-uns ont déjà envoyé à des revues des articles remarquables et, qui sont, espérons-le, de nature à tourner vers les œuvres d'apostolat un courant de sympathie plus grande et de précieux secours.

4. — Avec sa florissante Université, dont les professeurs de théologie et de philosophie sont choisis par le St-Siège, la ville de Fribourg possède une école pratique d'agriculture et un *Technicum* ou école des arts et métiers. Deux de nos Frères

ont suivi avec grand succès pendant deux ans les cours de l'école pratique d'agriculture. Ils y ont obtenu les deux premiers diplômes.

Deux autres suivent au *Technicum* les cours de menuiserie. Leur première année vient de se terminer. Les examens ont donné d'excellents résultats : l'un d'eux a obtenu l'unique prix que décerne l'établissement, l'autre vient au second rang.

L'examen pour l'admission au *Technicum* exige une formation scientifique et des études primaires que nos Frères ne possédaient peut-être pas suffisamment. Les commencements ont été durs, mais avec le travail et Dieu aidant, ils ont surmonté les difficultés. Il serait à souhaiter que l'on préparât par des études spéciales ceux qui seraient à l'avenir destinés à suivre les cours du *Technicum*.

5. — En outre, le P. Maurice a passé brillamment, l'an dernier, son examen de licence en physiologie, à la faculté des Sciences, et, dans le courant de 1909, il soutiendra, avec succès, nous en avons l'espoir fondé, sa thèse de doctorat.

Le P. Gustave Frank, qui a suivi les cours de philosophie à l'Université, est autorisé, par le Conseil académique, à présenter lui aussi, quand il voudra, sa thèse de doctorat. Les éloges qui lui ont été décernés par ses professeurs pour ses devoirs écrits, pendant l'année scolaire écoulée, ne nous laissent aucun doute sur l'heureuse issue de cet examen.

Les scolastiques qui ont fait leur première année de théologie à l'Université ont travaillé avec ardeur, et leurs professeurs se plaisent à nous dire qu'ils réussiront aux examens.

6. — Citer, en terminant, tous les hôtes de passage qui nous ont fait l'honneur et la joie de venir nous demander l'hospitalité serait un peu long ; qu'il nous suffise de nommer Mgr le T. R. Père, qui veut bien apprécier le calme et la paix de notre communauté, et Mgr Augouard qui nous a honorés d'une trop courte visite.

---

## NÉCROLOGIE

---

Notre Nécrologe prend cette année des proportions vraiment douloureuses. Depuis le dernier *Bulletin*, nous n'avons pas eu à enregistrer moins de 8 décès.

Le F. LADISLAS Breidel est mort à Ste-Marie de Libreville, Gabon, le 3 septembre 1908, par suite d'anémie, à l'âge de 61 ans, après avoir passé 29 ans dans la Congrégation, dont 27 comme profès.

Le F. Ladislas, rentré en France il y a trois ans, était reparti pour le Gabon au mois de septembre 1906 sur sa demande, mais avec la perspective de n'y plus durer longtemps. De fait, placé à Donguila, il dut rentrer bientôt très malade à Ste-Marie au mois d'août dernier. Ses forces allèrent en déclinant; il se prépara à la mort doucement et pieusement, et quand elle vint le chercher, il l'accueillit, comme il avait coutume d'accueillir toutes choses, le sourire aux lèvres.

M. Antonio CARDOSO, scolastique profès de la province de Portugal, est mort à Carnide, d'une fièvre pernicieuse, le 6 octobre 1908, à l'âge de 49 ans, après 7 années de communauté et 1 de profession.

Pendant les vacances, quelques scolastiques de Carnide ayant accidentellement bu de l'eau d'un puits contaminé, ils en éprouvèrent tous un malaise plus ou moins grave. Chez M. Cardoso, qui était très faible de santé, cette indisposition prit rapidement une tournure inquiétante et amena une fièvre qui l'a emporté.

Le P. René JOUAN est décédé à N.-D. de Langonnet le 6 octobre, d'une attaque d'apoplexie. Il était âgé de 77 ans et avait passé dans la Congrégation 51 ans, dont 46 et 1 mois comme profès.

« La longue et douloureuse agonie du R. P. Jouan, écrit le P. Hassler, est enfin consommée. Ce bon Père s'est trouvé, hier soir, un peu plus fatigué que de coutume, mais comme aucun symptôme alarmant ne s'était manifesté, le Frère attaché à son service l'a quitté après les 9 heures du soir, en lui souhaitant une bonne nuit sous la protection de la Sainte Vierge. Mais quelle ne fut pas la surprise du Frère, en lui rendant visite vers 1 heure du matin, de trouver le P. Jouan mort dans son fauteuil, dans l'attitude d'un homme paisiblement endormi? Il a dû rendre le dernier soupir quelques minutes avant l'arrivée du Frère. Le P. Jouan est donc allé dans sa bienheureuse éternité, sans trop s'en apercevoir. Et ainsi, il a littéralement vérifié sa prédiction : « Un beau matin, vous me trouverez « mort dans mon fauteuil. »

« Antérieurement, il avait reçu avec une grande piété les derniers sacrements avec l'indulgence de la bonne mort. Aussi avons-nous la

douce confiance que sa mort, bien qu'imprévue, a été précieuse aux yeux du Créateur ! » (Lettre du 6 octobre.)

Le F. MARCUS Fuchsloch est mort d'épuisement à Pittsburg, le 6 octobre, à l'âge de 74 ans, après 39 ans de vie de communauté, dont 37 depuis sa profession.

« Je viens d'apprendre, écrit le R. P. Murphy, que le bon F. Marcus est mort hier à Pittsburg. Je n'ai pas de détails ; je suppose qu'il est mort d'épuisement, il était dans sa 75<sup>e</sup> année. C'était un Frère bien saint, qui nous édifiait tous par la vie intérieure qu'il menait toujours et qui se reflétait dans sa douceur inaltérable. Je pars ce matin pour Pittsburg, afin d'assister à son enterrement. » (Lettre du 7 octobre.)

Le F. ILDEFONSE Merklé est mort le 10 octobre 1908, à N.-D. de Langonnet, d'un cancer à la vessie. Il était âgé de 68 ans et comptait 46 ans de communauté, dont 44 et 10 mois de profession.

« Le F. Ildefonse s'est paisiblement endormi dans la paix du Seigneur, ce matin vers les 3 heures, après avoir subi pendant 8 jours un long et poignant martyre, occasionné par un cancer à la vessie. Le pauvre Frère a eu, chaque jour, plusieurs vomissements bien douloureux qui étaient le prélude d'un prochain dénouement. Il s'est parfaitement rendu compte de la gravité de son état. Dès mercredi dernier, il a demandé et reçu l'Extrême-Onction et l'indulgence de la bonne mort, avec un grand esprit de foi et une profonde piété, regrettant amèrement la privation du saint Viatique qui devait lui être différé, en raison de ses fréquents vomissements. Hier vendredi, voyant le malade plus calme, j'ai conseillé au Frère infirmier de lui donner une hostie non consacrée, pour savoir si on pouvait prudemment lui donner le Viatique. A notre grande satisfaction, l'expérience a pleinement réussi, et ainsi le F. Ildefonse a eu le bonheur de recevoir la sainte communion, qui était, disait-il lui-même, la suprême consolation de sa vie et le gage assuré de son bonheur éternel. Aussi a-t-il accepté la mort avec une parfaite sérénité et une entière soumission à la sainte volonté de Dieu. Vers les 9 heures du soir, après un dernier accès de vomissement, une paisible agonie commença pour se terminer vers les 3 heures du matin. Le bienfait d'une dernière absolution lui a ouvert la porte de ciel. Le F. Ildefonse est mort comme il a vécu : en bon religieux. » (Lettre du 10 octobre.)

Le F. EBERHARD Nothbaum est mort le 17 octobre 1908, à N.-D. de Langonnet, des suites de la paralysie dont il était



atteint depuis longtemps. Il comptait 57 ans d'âge et 33 ans de communauté, dont 31 ans et 1 mois de profession.

« Le douloureux sacrifice du cher F. Eberhard est enfin accompli. Il vient de couronner une vie de souffrances par une mort vraiment consolante. Autant les deux dernières semaines de sa vie ont été pénibles, autant ses derniers instants ont été paisibles. Hier, à 8 heures du soir, il s'est doucement endormi dans la paix du Seigneur, sans souffrance apparente. La patience héroïque et la résignation parfaite qui ont marqué sa longue et pénible maladie sont un effet de sa solide vertu : vertu qu'il a journallement puisée dans la méditation de la passion douloureuse de notre divin Sauveur. L'exercice quotidien du chemin de la Croix a été sa grande dévotion. Aussi a-t-il eu le mérite spécial d'une vie de souffrances terribles, qui en a fait une victime continuelle. Je nourris l'intime conviction qu'au ciel le bon Dieu lui aura accordé une place d'honneur. » (Lettre du 18 octobre.)

Le P. Michael LANE est mort à Port-d'Espagne, Trinidad, d'un accès de fièvre pernicieuse, à l'âge de 30 ans, après 9 ans de communauté et 6 de profession. Voici le récit que le P. Neville nous a envoyé de ses derniers moments :

« J'ai une bien douloureuse nouvelle à vous annoncer : le cher P. Lane est mort hier, fête de saint Michel son patron, à 4 heures 30 du soir, entouré de tous ses confrères, même des PP. Mac-Donnell et Dooley, qui se trouvaient en ville ce jour-là. Sa mort a été une surprise pour nous tous, personne ne soupçonnait qu'il fût gravement malade. Depuis le vendredi 23 septembre, il avait une petite fièvre, qui tantôt augmentait et tantôt diminuait, mais ne le quittait pas entièrement. Hier 29, à midi, le médecin vint le voir et lui trouva une température de 39°. Le Père voulait se lever, le médecin ne le lui permit pas. Vers 3 heures, la température avait un peu baissé ; mais, un quart d'heure plus tard, elle montait soudainement jusqu'à 43°, le danger était imminent. On lui administra immédiatement les derniers sacrements. Le médecin, arrivé quelques minutes après, essaya de tous les moyens pendant une heure, pour couper la fièvre ; ce fut en vain, et à 4 heures et demie, le pauvre Père mourait. Nous sommes tous accablés de douleur ; c'était un confrère si bon, si aimable, si dévoué, si attaché à sa communauté ! »

---

Outre ces nombreux défunts membres de la Congrégation, nous recommandons aux prières des communautés Mgr TIERNEY, évêque de Hartford (É.-U.), M. l'abbé GIRAUD SOCK, prêtre

indigène du Sénégal, et M. Joseph GUYONVARCH, ancien scolastique, décédé à la Mission de Freetown, Sierra-Leone.

— Mgr Tierney, écrit le R. P. Murphy, n'a cessé de nous témoigner la plus grande bienveillance depuis notre établissement à Ferndale, dans son diocèse.

— M. Giraud Sock était, depuis la mort du P. Gabriel Sène, le plus ancien des prêtres indigènes du Sénégal. Atteint d'un dérangement mental peu après sa promotion au sacerdoce, il s'en était guéri assez promptement ; mais non sans que cela eût laissé des traces. Il passait parfois par des périodes de surexcitation pénible ; mais il en souffrait plus lui-même qu'il n'en faisait souffrir les autres, et par une grâce bien précieuse, il demeura toujours, malgré cela, doux, pieux, et d'une régularité de vie irréprochable. Aussi était-il l'objet d'une sympathie générale. Il est mort le 5 octobre 1908, de la manière la plus édifiante. Voici ce qu'écrivait le P. Greffier le 24 octobre : « M. Giraud souffre beaucoup d'une complication de maladies, oppression, dysenterie, plaies aux jambes. C'est un malade modèle : toujours content, ne demandant rien, acceptant tout et ne laissant jamais échapper une plainte, s'efforçant au contraire de nous remercier et de nous sourire. »

— M. Guyonvarch, quoique intelligent et pieux, avait été jugé inapte à la vie religieuse dans la Congrégation, à raison d'un manque très prononcé d'esprit pratique. Désireux de se dévouer, quand même et à tout prix, aux Missions d'Afrique, il fut, sur ses vives instances, accepté à l'essai, à titre d'auxiliaire, par Mgr O'Gorman. Il semble que le bon Dieu a voulu le récompenser de sa grande bonne volonté en lui accordant ce qu'il désirait comme suprême faveur, la consolation de mourir en Mission.

---

## AVIS

Comptes rendus aux œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance. — Nous rappelons aux chefs de Missions qu'il est temps d'expédier ces comptes rendus, de même que la lettre au Cardinal Prêtre pour les allocations sur la quête antiesclavagiste.

Maison-Mère, le 1<sup>er</sup> novembre 1908.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL PASCAL.

---

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).  
Imprimerie de Montligeon — 11-08.

Le Gérant :  
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

---

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — S. Jean Chrysostome, patron des prédicateurs. — Indulgence accordée à une prière au St-Esprit. — Rome Nominations. — Admissions : Vœux, SS. Ordres, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Mgr Corbet et Mgr Augouard. — Zanzibar : Sacre de Mgr Prézeau. — Maurice : Au tombeau du P. Laval. — Bibliographie. — **Bulletins des œuvres.** — *Belgique* : Gentinnes, Lierre, Donck. — *Hollande* : Weert. — *Allemagne* : Knechtsteden, Broich, Neufgrange, Saverne. — **Nécrologie.** — PP. Jacques Schmitt, Ernest Lecomte. — M. Moulin.

---

## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### ST JEAN CHRYSOSTOME, PATRON DES PRÉDICATEURS

Par décret de la S. C. des Rites, en date du 8 juillet 1908, saint Jean Chrysostome a été officiellement déclaré Patron des prédicateurs. La principale fonction du missionnaire étant la prédication de la parole de Dieu sous ses diverses formes, ce décret présente pour nous un intérêt spécial et doit avoir sa place dans le *Bulletin*.

Quo congruus accedat cumulus solemnibus sacrisque pompis nuper expletis in honorem celeberrimi totius Ecclesiæ Doctoris, Joannis ob aureum eloquentiæ flumen cognomento Chrysostomi, mox elapso sæculo decimo quinto, ex quo sanctus ipse Antistes exilio multatus injuste, ac mala multa perpessus, supremum diem obiit; Rmus P. Hugo Athanasius Gaisser, ex Ordine Sancti Benedicti, Pontificii Græcorum Collegii moderator, vota depromens peculiaris Cætus ejusmodi honoribus Chrysostomo tribuendis in Urbe constituti, ac munere suo feliciter perfuncti, Sanctissimum Dominum Nostrum Pium Papam Decimum supplex rogavit, ut eundem Sanctum Doctorem christianæ eloquentiæ et cœlestem sacrorum concionatorum Patronum suprema auctoritate Sua declarare ac statuere dignaretur. Id siquidem felicis recordationis Leo decimus tertius die quarta Julii anno millesimo octingentesimo octogesimo quarto

indubie prænuñciaverat, sacros videlicet oratores in fidem ac tutelam collocando S. Joannis Chrysostomi, Ecclesiæ Doctoris, quem omnibus ad imitandum proponerat exemplar, utpote qui christianorum oratorum facile princeps, ob aureum eloquentiæ flumen, invictum dicendi robur, vitæque sanctitudinem summis laudibus ubique celebretur. Sanctitas porro Sua has preces ab infrascripto Cardinali Sacrorum Rituum Congregationi Præfecto relatas peramanter excipiens, præclarum Ecclesiæ universæ Doctorem decusque Sanctum Episcopum Joannem Chrysostomum, oratorum sacrorum cœlestem Patronum Apostolica auctoritate Sua declaravit et constituit; eundemque quemadmodum cunctis fidelibus omnigenæ virtutis, ita christianæ eloquentiæ ad imitandum exemplar sacris concionatoribus libentissime proposuit. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 8 Julii 1908.

S. Card. CRETONI, *Præf.* — D. PANICI, *Archiep. Laodicen., Secret.*

---

### INDULGENCE ACCORDÉE A UNE PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Sur la demande de nos Pères de Blackrock, S. S. Pie X a attaché à la prière suivante une indulgence de 300 jours, pouvant être gagnée une fois par jour et applicable aux âmes du Purgatoire.

O Saint-Esprit, divin Esprit de lumière et d'amour, je vous consacre mon intelligence, mon cœur et ma volonté, tout mon être, pour le temps et l'éternité. Que mon intelligence soit toujours docile à vos célestes inspirations et à l'enseignement de la sainte Église catholique, dont vous êtes le guide infallible; que mon cœur soit toujours enflammé de l'amour de Dieu et du prochain; que ma volonté soit toujours conforme à la volonté divine, et que toute ma vie soit une imitation fidèle de la vie et des vertus de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, à qui, avec le Père et Vous, soient honneur et gloire à jamais. Ainsi soit-il.

---

### ROME : NOMINATIONS

Le R. P. A. Eschbach a été maintenu dans les fonctions de Consultant de la S. Congrégation du Concile reconstituée.

En même temps, par un billet de la Secrétairerie d'État en date du 6 novembre, le R. P. H. Le Floch a été nommé Consultant de la Congrégation consistoriale, dont le Saint-Père est le président.

C'est là, nous fait-on remarquer, un témoignage significatif

de la confiance et de la sympathie du St-Siège pour le Séminaire et pour notre Institut.

La Congrégation consistoriale a dans ses attributions tout ce qui concerne le gouvernement des diocèses, les séminaires, l'élection des Évêques et autres Ordinaires, les visites apostoliques et les rapports sur l'état des diocèses.

### ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

#### Aux vœux perpétuels

- Les PP. NICOL Vincent, de Huilla (10 nov.);  
 KLERLEIN Léon, de Saverne (24 nov.);  
 DOOLEY Richard, de la Trinidad (id.);  
 Les FF. WENCESLAUS Mikolajezac, d'Allemagne (24 nov.);  
 AMBROSIO Lourenço, de Caconda (id.);

#### Aux vœux de cinq ans :

- Les PP. FRITSCH Joseph, de Braga (10 nov.);  
 PATRON Georges, de Loango (id.);  
 GASTON Pierre, de Madagascar (24 nov.);  
 Les FF. VICTORINO Carvalho, de Braga (id.);  
 AURÉLIEN David, du Gabon (id.);  
 CÉCILIEN Rouxel (id.) (id.);  
 LÉON Carel, de Nossi-Bé (id.);  
 CHRISTOPHORE Schweitzer, d'Allemagne (24 nov.);  
 CONRAD Krieger (id.) (id.);  
 FRIEDRICH Greiner (id.) (id.);  
 VITUS Heyer (id.) (id.);  
 BONIFACIO Rosa, de Caconda (id.);

#### Aux saints Ordres :

Par dimissoire du 9 octobre, à Fribourg :

A la *Prêtrise* : MM. BLAIS Michel, DELYVERT Jean.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 29 novembre, par Mgr Le Roy, dans la chapelle de la Communauté. Ils avaient été promus au Sous-Diaconat le 2 août, par Mgr Jacquet, et au Diaconat le 18 octobre, par Mgr l'évêque de Bethléem, abbé de St-Maurice.

Par dimissoire du 9 octobre, à Knechtsteden :

A la *Prêtrise* : MM. BIERMANN Otto, FALLER Albert, HOFFMANN Jean, KERSCHGENS Laurent.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 1<sup>er</sup> novembre, dans la chapelle du grand séminaire de Cogné, par Mgr Müller, auxiliaire du Cardinal Fischer.

**A l'Oblation, comme Novices-Frères :**

A Chevilly, le 7 novembre (*déc. du 25 août*), les Postulants :  
 ARNOLD Xavier, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Benoit-Labre* ;  
 HOUDIJK Martin, du dioc. d'Utrecht, en rel. *F. Majella*.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés :

Le 6 novembre, au Havre, le P. BALTENWECK, de *Haïti* ;

Le 6 novembre, à Liverpool, le F. EUSEBIUS, du *Bas-Niger* ;

Le 9 novembre, à Bordeaux, le F. GIRARD, de la *Guinée française*.

**Départs.** — Se sont embarqués :

Le 5 novembre, à Anvers, pour le *Congo belge*, le P. CONRAD et le F. CONSTANTIN ;

Le 8 novembre, à Lisbonne, pour *Loanda*, le P. Manoel LEIRIÃO-ANTUNES ;

Le 10 novembre, à Marseille, pour *Madagascar*, Mgr CORBET ; pour *Bagamoyo*, les PP. GATTANG, LEMPEREUR, et le F. EPHREM ; pour *Zanzibar*, les FF. MARTIAL et QUILLIAN ;

Le 12 novembre, à Marseille, pour le *Sénégal*, le P. TRANQUILLI et le F. ANDRÉ ;

Le 13 novembre, à Rotterdam, pour les *États-Unis*, le P. HAAS ;

Le 18 novembre, à Bordeaux, pour *Haïti*, le P. VIDAL ;

Le 20 novembre, à Marseille, pour *Madagascar*, le P. DESNOULEZ et M. BRUNET, prêtre novice ;

Le 25 novembre, à Bordeaux, pour l'*Oubangui*, Mgr AUGOUARD, avec les FF. PLACIDE, THOMAS et THÉOGÈNE ; pour le *Sénégal*, le P. TISSERAND ; pour *Loango*, le F. MESLAN.

La plupart de ces confrères retournent dans leurs Missions respectives, après un séjour en Europe ; le P. Desnoullez passe

de la Mission du Gabon à celle de Madagascar ; le P. Leirião-Antunes, de celle du Counène à la procure de Loanda ; les PP. Conrad et Vidal, ainsi que M. Brunet et les FF. Théogène et Constantin sont de nouveaux missionnaires.

**Mutations et placements.** — Le P. Lorber a été rattaché à la province de France et placé à la Maison-Mère ; le P. Trébern a été rattaché à la province de Portugal ; le F. Nolasque a passé de la province de France à la maison de Weert.

---

### MGR CORBET ET MGR AUGOUARD

Mgr Corbet s'est embarqué, pour retourner dans sa Mission, le 10 novembre, et Mgr Augouard, le 23 novembre.

Deux raisons avaient motivé le retour en France de Mgr Corbet : son état de fatigue et le désir de trouver quelques ressources pour la construction d'une église à Antsirane. Il a eu la satisfaction de réaliser le double objectif de son voyage : sa santé s'est bien raffermie, et il a pu recueillir des fonds suffisants pour élever le gros œuvre de l'église projetée.

De son côté, Mgr Augouard a pu, avant son départ, faire construire et payer le nouveau bateau de la Mission, le *Pie X*. Ce bateau sort des ateliers de la maison de la Brosse et Fouché, de Nantes ; il mesure 27 mètres de long sur 5 de large ; il a double pont et possède deux machines actionnant deux hélices ; les cabines sont munies de toiles métalliques pour garantir contre les piqûres de la tsétsé et des moustiques. Les essais du *Pie X* ont eu lieu le 13 octobre, en présence d'une cinquantaine d'amis invités par Mgr Augouard. Les pièces du bateau sont parties pour le Congo en même temps que Monseigneur ; leur remontage demandera trois ou quatre mois de travail.

---

### ZANZIBAR : SACRE DE MGR PRÉZEAU

Le 4 octobre, fête du St-Rosaire, a eu lieu dans la cathédrale de Zanzibar le sacre de Mgr Auguste Prézeau, de la Compagnie de Marie, Vicaire apostolique du Shiré. C'est Mgr Allgeyer qui a conféré à l'élu l'onction des pontifes ; les Vicaires apostoliques de Dar-ès-Salam et de Bagamoyo n'ayant pu répondre à l'invitation qui leur avait été faite, pour remplir les fonctions

d'assistants, ils ont été remplacés par les PP. Étienne Baur et Lutz. La cérémonie s'est accomplie avec toute la solennité possible, et Mgr Prézeau a repris le chemin de sa Mission, après un séjour de deux semaines à Zanzibar.

---

### MAURICE : AU TOMBEAU DU P. LAVAL

Le 9 septembre de cette année, la foule des pèlerins s'est portée au tombeau du saint missionnaire encore plus considérable que les années précédentes. De 3 heures du matin à 6 heures et demie du soir, ç'a été un flot continu de chrétiens et de païens, de Blancs et de Noirs. (Lettre du R. P. Rochette, 25 septembre.)

---

### BIBLIOGRAPHIE

R. P. Ph. KIEFFER, *St Just de Suse. Un épisode du « commerce des fausses reliques » au moyen âge* (40 pages). Rome, 1908. — Extrait de la *Rivista Storica Benedettina*, article très savant, très bien conduit et d'une tenue excellente, en réponse au R. P. F. Savio, S. J., professeur du Collège Romain, sur le culte de saint Just, patron de Suse.

---

## BULLETINS DES ŒUVRES

---

### BELGIQUE

#### COMMUNAUTÉ DE N.-D. D'ESPÉRANCE DE GENTINNES

(Dépendant de la Province de France.)

PP. Schurrer (Xavier), *supérieur et préfet du Scolasticat*; Sundhauser, *1<sup>er</sup> assistant, vice-préfet du Scolasticat, professeur*; Herman, *économe*; Pallier (Blaise), Jolly (Joseph), Pascal (Georges), Le Padellec, Goodman, Munck et Géhin, *professeurs*.

FF. Aubert, Réginald, Marie-Augustin, Ludger, Léger, Borromée, Philémon et Vitalien, *service intérieur et travaux divers*.

Petits Scolastiques : 40.

Depuis le dernier Bulletin (février 1906), nous ont quittés, pour de nouvelles obédiences, après un séjour dans la Communauté plus



ou moins prolongé, les PP. Thomann (supérieur), Levasseur, Commauche, Stein et Sanner ; les FF. Siméon, Marie-Dominique, Léonce, Agapit et Vivien.

1. Nombre des Scolastiques. — 2. Formation. — 3. Visites. — 4. Relations extérieures.

1. — Malgré le malheur des temps, notre Petit Scolasticat marche et se soutient, en dépit de la persécution qui, fatalement, a produit une diminution sensible dans les vocations sacerdotales et religieuses. Par suite, nos enfants sont peu nombreux ; mais, comme consolation, nous nous rappelons le vieil adage : *Pauca, sed bona*.

Nos aspirants sont, actuellement, au nombre de 40, dont 22 titulaires et 18 postulants. — Ce nombre est inférieur à celui des années précédentes ; mais la différence provient, du moins en partie, de ce que, cette année-ci, nous avons une classe en moins, la quatrième.

Nos élèves nous viennent, soit de Suse, soit de Lierre, et quelques-uns, seulement, du dehors.

2. — Tous nos efforts tendent à former de bons petits scolastiques, sous le double rapport de l'éducation et de l'instruction.

Nous travaillons à faire, de nos aspirants, des jeunes gens à la piété franche et solide, au caractère énergique et persévérant, aux aspirations nobles et généreuses. Nous les habituons à être des hommes de conscience et de devoir, en un mot, de véritables chrétiens et, par suite, de bons scolastiques qui, plus tard, nous l'espérons, seront de fervents et vaillants missionnaires.

Nos efforts, nous le constatons avec bonheur, sont, en général, couronnés de succès : nos aspirants nous donnent de réelles consolations par leur bon esprit et leur bonne conduite.

Durant les deux années qu'embrasse ce Bulletin, nous avons eu, plusieurs fois, la joie de donner le saint habit à plusieurs d'entre eux : le 19 mars 1906, 5 postulants ; le 19 mars 1907, 15 postulants ; le 19 mars 1908, 7 postulants ; enfin, le 21 juin 1908, 3 postulants ont eu le bonheur de faire leur oblation à Dieu dans notre chère Congrégation.

Nous n'avons, à Gentinnes, que les classes supérieures, depuis la troisième jusqu'à la philosophie inclusivement. Cette dernière classe est uniquement pour les scolastiques qui ont déjà réussi pour la première partie du baccalauréat.

Quant aux études, comme nous devons, suivant une décision de la Maison-Mère, préparer tous nos aspirants aux examens du baccalauréat, nous suivons entièrement les programmes de France.

D'ailleurs, les succès constants de la grande majorité de nos candidats aux examens de Paris prouvent que le travail des élèves répond à celui des professeurs. Cette année-ci encore, les résultats sont très satisfaisants : sur 6 philosophes présentés, c'est-à-dire la classe tout entière, 6 ont été définitivement reçus.

3. — Parmi les visites que nous avons reçues des membres de la Congrégation, outre celle de Mgr Le Roy, notre T. R. Père Général, visite toujours si ardemment désirée et, malheureusement, toujours trop courte, citons celle de Mgr Allgeyer et celle de Mgr Augouard. Ces vaillants évêques missionnaires ont bien voulu faire à nos enfants des conférences on ne peut plus intéressantes et instructives. Puissent ces visites porter des fruits abondants de générosité pour le salut des pauvres Noirs !

Nous recevons aussi, de temps à autre, la visite de nos frères des Communautés de Lierre, de Donck, de Weert et des gardiens de Merville, et nous sommes toujours heureux de pouvoir leur donner une cordiale hospitalité.

Quant aux autres visites, actives et passives, elles ne sont guère multipliées, et cela se comprend facilement, vu notre position en Belgique et le caractère spécial de notre œuvre.

4. — Comme par le passé et autant que nos fonctions nous le permettent, nous rendons service aux curés des environs, soit pour le ministère des confessions, soit pour celui de la prédication. Cela peut servir à mieux faire connaître, en Belgique, notre chère Congrégation, nous procurer des ressources ou susciter quelques vocations. Toutefois, jusqu'à présent, les résultats ne sont pas encore bien sensibles.

M. l'abbé Jules Stassin, le vénéré pasteur de Gentinnes, le « curé idéal », d'après Mgr Le Roy, qui nous avait accueillis avec tant de cordialité et nous avait toujours été très dévoué, a donné, il y a un an environ, sa démission, à cause de son âge avancé et de l'état précaire de sa santé. — Il s'est retiré dans son pays natal, à Nivelles (Brabant), qui est le chef-lieu de notre arrondissement. Nous ne l'oublierons pas, et il aura un souvenir de reconnaissance dans nos prières.

M. Stassin a été remplacé, dans le poste de Gentinnes, par l'économiste de l'Institut St-Louis, de Bruxelles, M. l'abbé Antoine Dacosse, à qui nous rendons, comme à son regretté prédécesseur, tous les services en notre pouvoir.

### COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE LIERRE

PP. Sébire, *vice-provincial, supérieur principal* ;

Ganot, *supérieur local, directeur des Apostoliques* ; Enderlin, *économiste* ; Trilles, *rédacteur du Messager du St-Esprit* ; Morvan, *sous directeur des Apostoliques* ;

FF. Ardouin, Bernardin, Marc, *service intérieur*.

Ont prêté transitoirement leur concours à l'œuvre, les PP. Ribbes, Boulay, Dédianne, Wintz et Pédron.

1. Développement de nos œuvres. — 2. Fondation d'une Mission au Congo belge. — 3. L'École apostolique : nombreuses vocations. — 4. Le *Messager* et l'*Almanach africain du St-Esprit* ; notre Confrérie. — 5. Visites du T. R. Père, de Mgr Allgeyer et de Mgr Augouard.

1. — Depuis notre dernier compte rendu au Bulletin, le divin Esprit a accordé de spéciales et abondantes bénédictions à notre École Apostolique, et nous sommes heureux de rendre à Dieu de vives actions de grâces.

L'œuvre de Lierre a pris, depuis ces deux dernières années, beaucoup d'extension, et sa vitalité se révèle aujourd'hui d'une façon très consolante. Il n'était pas rare, il y a quelques années à peine, de rencontrer en Belgique de pieuses personnes, voire même des prêtres, qui ignoraient l'existence de notre belle Congrégation.

Depuis, grâce à l'active propagande et aux incessants voyages du R. P. Sébire, nous sommes beaucoup plus connus, et nos œuvres en ressentent l'heureux contre-coup. Le petit arbuste, planté il y a huit ans aux confins de la Campine anversoise, ne demande qu'à grandir et à devenir un rameau vigoureux de notre chère Congrégation, pour laquelle se manifestent tout autour de nous de nombreuses et généreuses sympathies.

2. — La fondation d'une Mission au Congo belge n'a pas peu contribué à développer ce courant favorable. Il est aisé de comprendre, en effet, que l'acceptation officielle de nos missionnaires au Congo belge soit comme notre acte de naturalisation en Belgique. C'est bien ce qu'avait prévu le R. P. Sébire lorsque, avec une inlassable activité et persévérance, il faisait des

démarches en vue d'obtenir une Mission dans l'État Indépendant, alors que l'annexion du Congo à la Belgique semblait devoir s'accomplir à brève échéance.

Et aujourd'hui que l'État Indépendant est devenu colonie belge, combien n'avons-nous pas lieu de nous réjouir et de bénir la divine Providence des magnifiques résultats acquis depuis seulement une année! — « Au lieu de trois missionnaires, — écrivait dernièrement le R. P. Callewaert, chef de la petite avant-garde qui s'embarquait le 9 mai 1907 pour la région des Grands-Lacs, — au lieu de 3, nous devrions être 30 », tant est abondante la moisson, et consolantes les dispositions de leurs chers néophytes et catéchumènes.

3. — Jusqu'à ce jour, nous n'avions pu recevoir dans notre École Apostolique qu'une trentaine d'aspirants. Grâce à un nouvel aménagement de notre local, nous avons pu, à cette dernière rentrée, accepter 40 enfants qui sont convenablement installés. Il est vrai que nous n'avons pas besoin de salles de classes, nos enfants suivant les cours du collège ecclésiastique de Lierre. Cet établissement porte le titre de collège archiépiscopal; il compte un peu plus de 400 élèves, tous externes et, à peu d'exceptions près, enfants de la ville. Disons aussi en passant que Lierre, berceau de nos œuvres en Belgique, n'a pas une population moindre de 26,000 âmes et qu'elle est animée d'un excellent esprit chrétien.

Notre situation en cette ville serait donc très bonne, n'était l'exiguïté du local que nous y occupons depuis huit ans. Toutefois, dans la magnifique propriété qu'un généreux bienfaiteur d'Anvers a mise alors à notre disposition pour 10 ans, nous pourrions construire sans peine de spacieux bâtiments. Un des côtés du parc, dépendance de l'École, ainsi que notre jardin potager dans toute sa longueur, occupent tous deux un large espace sur deux rues, l'une adjacente et l'autre parallèle à la rue de Lisp sur laquelle est située la façade de notre corps d'habitation. Espérons qu'une heureuse solution interviendra l'an prochain et tout au moins avant la fin de l'année 1910, époque où finit le bail pour lequel la jouissance de cette propriété nous a été cédée.

En attendant, notre maison est pleine d'aspirants missionnaires, qui dans l'ensemble nous donnent satisfaction au point de vue de la piété, de l'application à l'étude et de la régularité.

Le meilleur témoignage que nous puissions en fournir ce sont leurs succès de ces dernières années au Collège ecclésiastique de Lierre. Malgré leur nombre restreint, ils ont occupé, en 4<sup>e</sup>, en 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, les premières places, et comme nous sommes autorisés par la Maison-Mère à garder nos élèves en 3<sup>e</sup> latine, nous avons confiance qu'ils sauront y conserver leurs avantages sur leurs condisciples lierrois.

Bien que depuis deux ans nous n'ayons point fait de propagande en vue du recrutement de l'École, les demandes d'admission sont toujours beaucoup plus nombreuses que les places disponibles. Nous avons pu cependant recevoir 12 petits nouveaux à la dernière rentrée.

Tous ces enfants, sans exception, nous sont présentés par MM. les curés et vicaires et sont munis des meilleurs certificats. Nous avons néanmoins toujours la sage précaution de nous rendre sur place, afin d'éprouver la solidité de ces nouvelles vocations. Ajoutons que cette année, nous avons lieu d'être particulièrement satisfaits de nos petites recrues.

4. — Le *Messenger du St-Esprit*, organe de nos œuvres et Missions, a, lui aussi, grâce à une vigoureuse impulsion, fait de bonnes conquêtes et multiplié le nombre de ses abonnés et lecteurs.

L'*Almanach africain* a aussi augmenté son tirage de quelques milliers d'exemplaires, que le dévouement de fervents zélateurs et zélatrices nous permet de placer jusqu'au dernier. Mais le manque de personnel nous a empêchés cette année de suivre aussi fidèlement que par le passé la marche en avant de la Confrérie du St-Esprit. En ces deux dernières années le nombre de ses adhérents s'est cependant augmenté de plus de cinq mille.

5. — Nous avons eu le bonheur de posséder parmi nous, à deux reprises, notre bien-aimé Supérieur général, qui n'a pas hésité, malgré ses très graves préoccupations, à venir s'occuper activement des intérêts de la Vice-Province. Monseigneur a profité de son passage à Lierre pour nous faire une de ces conférences dont il a le secret; elle a laissé dans l'esprit et dans le cœur de nos jeunes apostoliques de vivaces souvenirs.

Lors de son dernier séjour en Europe, Mgr Allgeyer nous a aussi honorés de sa visite, et il a bien voulu se reposer quelques jours dans notre petite communauté. Et enfin, plus récemment, Mgr Augouard est venu nous apporter, avec sa meilleure

bénédiction, ses plus affectueux encouragements. A l'exemple du T. R. Père, nos chers évêques missionnaires, ainsi que plusieurs de nos confrères, rentrés des Missions, ont donné à nos petits aspirants de belles et fort intéressantes conférences sur la vie apostolique au pays des Noirs.

---

### COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE, DE DONCK

PP. Stein, *supérieur, directeur du Noviciat* ;

Seynave, *économe, chargé des conférences* ;

F. Vivien, *cuisinier*.

1. Fondation. — 2. Premières installations. — 3. Changements dans le personnel. — 4. Nombre des aspirants.

1. — Le 25 juillet 1907, la Maison-Mère voulut bien décider l'érection d'un noviciat à Donck, diocèse de Liège.

S. G. Mgr Rutten ne fit aucune difficulté pour accorder l'autorisation, spécifiant simplement que la chapelle du nouvel établissement ne pourra pas être ouverte au public. L'immeuble que nous occupons porte le nom pompeux de château. Il est situé au milieu de prairies, à égale distance des deux localités de Haelen et de Donck. Cette dernière est notre commune et notre paroisse. Nous nous trouvons ainsi établis dans le Limbourg, pays entièrement flamand et réputé le plus chrétien de la Belgique.

La propriété, outre la maison d'habitation et ses dépendances, comprend 3 hectares de terres, tant prés que champs. Elle appartient aux hospices civils d'Ellerbeek, un faubourg de Bruxelles. Le R. P. Supérieur principal l'a louée pour une période de 9 ans, avec faculté de résilier le contrat après 3 ou 6 ans.

2. — C'est le 18 août que nous prîmes possession de notre futur noviciat, et aussitôt il fallut se mettre vivement à l'œuvre, pour faire un peu d'ordre dans cette maison, inhabitée depuis un an et devenue le refuge d'oiseaux de toutes sortes qui y avaient un peu partout établi leur domicile.

Ce fut bien autre chose pour les champs : laissés en friche depuis plusieurs années, ils offraient l'image de la brousse d'Afrique, où chiendent et folles herbes se disputent à l'envi la place ; aussi ne sera-ce pas le travail d'une année qui suffira à mettre le tout en bon état. Cependant une douce consolation

nous était ménagée : le soir même, nous pouvions installer un bel autel dans l'une des plus grandes salles et, dès le lendemain, offrir le saint sacrifice chez nous. C'est à nos confrères de Gentinnes que nous sommes redevables de cet autel comme de bien d'autres dons, si précieux dans une nouvelle fondation. Aussi aimons-nous à les compter parmi nos premiers et généreux bienfaiteurs.

Le 19 septembre, nous fûmes enfin en mesure de recevoir la visite de M. Van Venckenray, curé-doyen de Herck-la-Ville, chargé par Mgr l'Évêque de Liège d'inspecter les locaux du Noviciat et de lui en rendre compte. M. le doyen fut on ne peut plus aimable. Le soir même, il envoya son rapport à Monseigneur, qui, le lendemain, nous fit remettre par son entremise l'ordonnance érigeant canoniquement notre Noviciat.

3. — Sur ces entrefaites, le personnel de la communauté s'était constitué ; il se composait ainsi : R. P. Vanhaecke, supérieur de la communauté ; P. Stein, directeur du Noviciat ; P. Seynave, économiste, chargé d'alimenter sa caisse au moyen des conférences avec projections lumineuses. Le F. Ardouin s'improvisa cuisinier, et le F. Borromée installa un atelier de menuiserie.

Les aspirants étaient au nombre de quatre, dont un, venu de Chevilly, devait recevoir le saint habit le 22 septembre. Depuis, le personnel de la Communauté a subi divers changements. Le R. P. Vanhaecke se remit si bien de ses fatigues que, lors d'un voyage qu'il fit à Paris, on lui trouva une excellente santé, et le T. R. Père n'hésita pas à nous l'enlever pour le mettre à la tête de l'Institut St-Alexandre au Canada. Le F. Ardouin retourna à Lierre et le F. Divitien, quoique déjà bien fatigué, le remplaça, mais il dut bientôt céder la place au F. Vivien.

4. — Le nombre de nos aspirants Frères augmenta aussi sensiblement, et, en ce moment, nous avons un novice et 10 postulants. Ces derniers, sauf un, sont Hollandais. Ce sont des jeunes gens sortis de familles très chrétiennes et venus ici avec l'ardent désir de se dévouer aux œuvres de nos Missions. Il ne semble pas que la Belgique doive nous fournir beaucoup de sujets. Le manque de vocations pour Frères s'y fait sentir dans toutes les Congrégations ; c'est la plainte que l'on entend chez tous les Religieux. Nous avons donc tout lieu de rendre

de ferventes actions de grâces au saint Cœur de Marie, qui nous a visiblement bénis, et nous avons le ferme espoir qu'il daignera nous continuer ses faveurs. Puisse-t-il aussi nous amener de nombreux aspirants pour le noviciat des Clercs !

---

## HOLLANDE

---

### COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT, DE WEERT

PP. Brunet, *supérieur, économiste* ; Andries, *préfet des Apostoliques* ; F. Maria-Pius, *service matériel*.

1. Situation avantageuse de l'œuvre ; nouvelle maison. — 2. Vocations nombreuses. — 3. Vocations de Frères. — 4. Ressources providentielles. — 5. Mort du P. Friederich. — 6. Visite du T. R. Père.

1. — L'École Apostolique de Weert existe à peine depuis 4 ans, et nous devons reconnaître que tout a été vraiment providentiel dans sa fondation, ainsi que dans son rapide développement.

Le Limbourg hollandais est profondément catholique, et les abstentions pour la pratique des devoirs religieux y sont excessivement rares, même dans les villes. C'est sans doute pour cela que, depuis une trentaine d'années, il a été envahi, plus qu'aucun autre pays d'Europe, par les Congrégations expulsées d'Allemagne et de France. On trouve des Communautés étrangères dans tous les villages un peu importants de la province ; mais, parmi les dernières arrivées, plusieurs éprouvent de grosses difficultés pour se suffire. Les meilleures places étaient prises quand fut fondée notre maison de Weert, et l'on aurait pu croire qu'elle végéterait durant de longues années sans grand espoir d'avenir. Mais Dieu lui a suscité un bienfaiteur dont la générosité nous a permis d'acquérir un beau terrain et de construire un bâtiment capable d'abriter une cinquantaine d'enfants. Nous occupons, près de la ville et en pleine campagne, l'un des endroits les plus sains de la contrée, et nous nous trouvons en même temps à proximité du collège épiscopal, dont nos élèves suivent les cours, moyennant une petite rétribution scolaire.

2. — Dès le début de l'œuvre, les demandes d'admission ont été nombreuses, et comme elles continuent d'affluer, nous en



profitons pour éliminer celles qui offrent moins de garanties. Nous avons terminé l'année scolaire 1907-08 avec 36 aspirants, et nous commençons 1908-09 avec 50. Il est impossible d'en loger convenablement un plus grand nombre avant d'avoir agrandi nos constructions.

Nos petits Hollandais sont excellents, et tous les visiteurs admirent leur bonne mine. Ces enfants ont reçu généralement dans leur famille une éducation bien soignée; ils sont polis, pieux et ardents pour le travail; ils sont estimés et aimés au collège par les professeurs et par les élèves dont le contact journalier en classe favorise leur émulation et même leur éducation. Le collège de Weert est, du reste, animé d'un excellent esprit, et il a toujours été une pépinière très féconde de vocations sacerdotales et religieuses. Le travail de nos enfants a été couronné d'un magnifique succès à la dernière distribution des prix.

3. — Parmi les Apostoliques que nous avons été contraints de rendre à leur famille pour défaut d'aptitude aux études, plusieurs ont demandé et obtenu d'entrer au noviciat des Frères. Nous pouvons espérer dès à présent que les familles patriarcales de la Hollande catholique fourniront à la Congrégation d'excellentes vocations de Pères et de Frères.

4. — Notre grosse et presque unique préoccupation est de trouver les ressources nécessaires pour nourrir tout notre petit monde. Sans l'extraordinaire activité du R. P. Sébire, qui, malgré son ignorance de la langue, ne cesse de parcourir les pays hollandais et flamands tout comme les provinces françaises de Belgique, sans le dévouement des Pères et Frères de Lierre qui nous aident largement de leur excédent et même de leur nécessaire, nous serions déjà arrivés à la banqueroute. Il est cependant probable que d'ici quelques années nous pourrions nous rendre la Hollande plus sympathique, en étendant peu à peu nos relations, en multipliant les correspondances, en lançant à tous les vents des feuilles de réclame, et, vu nos débuts si merveilleux, nous espérons que la Providence, nous envoyant les enfants, ne négligera point de nous procurer le nécessaire et même quelque chose de plus, comme elle l'a fait jusqu'à présent.

5. — L'événement le plus considérable qui s'est passé ici dans le cours de ces deux dernières années est la mort si

rapide et si imprévue du P. Friederich, notre bon et regretté supérieur. Le *Bulletin* de décembre 1907 a donné le récit si édifiant de ses derniers moments. En mai 1906, le P. Friederich avait succédé au P. Callewaert, désigné par le Très Révérend Père pour aller fonder notre première Mission du Congo belge, et, durant les 18 mois qu'il dirigea la communauté de Weert, il avait su, par sa bonté et sa simplicité, conquérir la sympathie générale du pays. Son corps repose au cimetière de la ville, en une place que la paroisse a concédée gratuitement.

6. — Nous devons signaler aussi en terminant l'aimable surprise que nous a ménagée Mgr Le Roy par sa courte visite, en avril 1907. Dans sa réponse aux compliments des enfants, il sut admirablement les enthousiasmer, et, depuis ce moment, tous ne rêvent que Missions. Puissent ces visites se renouveler fréquemment, afin d'entretenir et augmenter encore les généreux désirs de nos aspirants !

## ALLEMAGNE

(MARS 1906 — OCTOBRE 1908)

### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES SEPT-DOULEURS, A KNECHTSTEDEN

R. P. Acker, *Supérieur provincial et local* ; PP. Clauss, *assistant, économe, directeur des Frères* ; Friess, *directeur du Grand Scolasticat* ; Sester, *directeur du Petit Scolasticat* ; Schulté, *maître des Novices Frères* ; Vogel, Jolly, Albrecht, Diemunsch, Glæntzlin, *professeurs au Grand Scolasticat* ; Dangelzer Eug., Gwiss, Döring, Laux, Gemberlé, Lehleiter et M. Krings, *professeurs au Petit Scolasticat*.

FF. Cunibert, Jodokus, Ansbert, Franziskus, Wenceslaus, Thaddæus, Evergislus, Augustinus, Amandus, Otto, Gebhard, Willibrord, Mieceslaus, Cyprian, Ambrosius, Gérard, Norbert, Conrad, Friedrich, Vitus, Leodegar, Bartholomæus, Suitbert, Adolf, Michael, Servulus, Cosmas, Peter, Stephanus, Florenz, Siegfried, *employés dans les ateliers et aux cultures*.

FF. Patrocle, Christophe, Dominicus, Ladislaus, Dismas, Benedict et Angelus, *aux services de la Communauté*.

Notre Communauté compte au commencement de cette nouvelle année religieuse 192 membres : 16 Pères, 22 Grands Scolastiques

profès, 39 Frères profès, 9 Novices Frères, 18 postulants et 2 agrégés, enfin 86 Petits Scolastiques dont 26 titulaires.

Nous ont quittés depuis le dernier Bulletin : Mgr Vogt, élevé aux honneurs et à la charge de Vicaire apostolique de Bagamoyo; les PP. Ritter, parti pour l'Afrique, et Thomé, pour l'Amérique; le P. Libolt, envoyé à Neufgrange; le P. Strérath, nommé directeur à Broich; les PP. Munck et Brey, appelés à d'autres fonctions;

Parmi les Frères, sont partis : pour les Missions, les FF. Pankra-tius, Sylvestre, Philippe, Agoulin, Wendelin, Marie-Antoine, Teles-phore, Alfred, Damien, Jacobus, Beatus, Sebastianus; pour l'Irlande : les FF. Materne, Alphonse; pour Saverne : les FF. Herman et Fidelis; pour Neufgrange : les FF. Florian, Ermeland, Cyriakus, Alexis et Paulus; pour Broich : les FF. Petrus et Camillus; pour Rome : le F. Erich.

1. Achèvement des constructions, fête d'actions de grâces. — 2. Grand Scolasticat, ordinations. — 3. Petit Scolasticat. — 4. Communauté et noviciat des Frères. — 5. Sacre de Mgr Vogt. — 6. Visites. — 7 Pèleri-nage à N.-D. des Sept-Douleurs, dévotion et confrérie du St-Esprit. — 8. Embellissements, procession de la Fête-Dieu. — 9. Relations avec le Gouvernement, décoration du R. P. Provincial. — 10. Propagande.

1. — Le présent Bulletin embrasse une période de deux ans et demi, pendant laquelle la divine Providence a continué à bénir notre Communauté. Le 30 avril de cette année, nous avons célébré par une fête d'actions de grâces l'achèvement des constructions de Knechtsteden. La dernière aile de l'ancien cloître, contenant la chapelle et les différentes salles du Grand Scolasticat, venait d'être terminée, une quatrième galerie fer-mée, en style roman, avait été adossée à la nef de l'église, et toute la maison, crépie et blanchie, se dressait rajeunie au milieu de la forêt qui l'entoure et qui venait de se revêtir aussi de la première verdure du printemps. Les membres de l'asso-ciation pour le soutien du Missionshaus, dont le zèle généreux avait aidé le R. P. Provincial à mener à bonne fin cette entre-prise que beaucoup trouvaient, au commencement, hardie et téméraire, avaient choisi ce moment pour fêter par un acte religieux le succès de leurs efforts, et le Cardinal-Archevêque de Cologne, protecteur de l'œuvre, avait tenu à venir lui-même chanter une messe pontificale dans notre église pour remercier Dieu de ses bénédictions. Les autorités civiles, ayant à leur tête l'*Ober-President* ou président supérieur de la Province rhé-nane, S. Exc. le Baron de Schorlemer-Lieser, voulurent être également de la fête, et un grand nombre d'amis et de bien-

fauteurs tinrent à montrer leur sympathie pour la Congrégation en venant ce jour-là honorer de leur présence l'antique abbaye relevée de ses ruines.

Ce fut un moment émouvant quand le Cardinal, revêtu des ornements pontificaux, évoqua brièvement après l'Évangile l'histoire de notre couvent, devenu, après avoir été menacé d'une destruction complète, une pépinière d'apôtres, quand il adjura les scolastiques d'être fidèles à leur sainte vocation et de marcher courageusement à la suite de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour lui aider à conquérir le monde, quand enfin le *Te Deum* retentit sous les voûtes de notre sanctuaire pour rendre grâces à Dieu de nous avoir ramenés en Allemagne après 25 ans d'exil et de nous y avoir donné gratuitement une grande et belle Communauté, remplie d'aspirants Clercs et Frères. Un banquet amical, présidé également par Son Éminence, fut donné dans la soirée au casino catholique de Cologne ; de nombreux toasts furent portés à la prospérité future de la maison, et le R. P. Provincial, qui fut particulièrement fêté, ne manqua pas de bien accentuer dans le sien qu'il ne fallait pas, maintenant que le Missionshaus est achevé, croire que tout est fini, mais se souvenir qu'il ne cessera point d'avoir besoin de généreuses aumônes pour élever les nombreux jeunes gens que la Providence y amène et en faire de bons et vaillants missionnaires.

2. — L'éducation de nos aspirants, c'est là en effet la grande tâche qui nous reste à remplir, après l'heureux achèvement de nos constructions et l'organisation définitive de nos œuvres de formation. Le Grand Scolasticat, qui suit le règlement et les exemples de Chevilly, fonctionne régulièrement et vient de porter ses premiers fruits. Cinq nouveaux Pères, les premiers de la Province d'Allemagne, ont fait leur consécration apostolique le 12 juillet dernier et seront suivis dorénavant tous les ans de successeurs dont le nombre s'augmentera avec le temps.

Les ordinations se font, soit à Cologne, soit dans notre propre église. C'est ainsi que Mgr Vogt en fit une huit jours après son sacre. Mgr de Courmont en a fait deux, à la fin du carême de cette année, après nous avoir prêché une belle et bonne retraite. La dernière de ces ordinations, celle des premiers prêtres formés à Knechtsteden, revêtit un caractère particulier de touchante solennité, et le R. P. Provincial n'était

pas moins ému que les ordinands, quand, au nom de la sainte Église, il demanda à son ancien évêque du Zanguebar de vouloir bien imposer les mains aux aînés de ses enfants, pour lesquels il s'était dévoué et dépensé depuis tant d'années.

3. — La vue des Grands Scolastiques arrivant au terme de leurs aspirations est un encouragement et un stimulant pour les petits. Le nombre de ceux-ci augmente tous les ans par l'arrivée de nouvelles recrues venant de Saverne. Par contre, nous envoyons chaque automne un petit essaim de novices à Neufgrange, et quelques titulaires des classes supérieures retournent à Saverne pour y achever leurs études classiques au gymnase du Gouvernement, afin de conquérir le certificat de capacité si utile aujourd'hui dans les relations avec le monde. La prise d'habit, qui se fait tous les ans à la fête de saint Louis de Gonzague, contribue aussi à maintenir la ferveur et à stimuler les efforts de chacun ; de plus, elle nous facilite l'élimination de ceux qui ne présentent pas les garanties suffisantes de vocation et d'utilité pour la Congrégation.

Tout en visant à des études classiques aussi fortes que possible, nous tâchons d'inculquer en même temps à nos aspirants l'esprit de sacrifice, de renoncement et l'esprit de charité mutuelle, afin de prévenir autant que possible les dissensions et les discordes si nuisibles à la vie de Communauté et à la propagation du bien. La piété, qui est utile à tout, est favorisée et cultivée comme étant d'une importance essentielle, et il y a lieu d'espérer que les futurs membres de la Congrégation sortis de Knechtsteden ne seront point par trop indignes de nos saints fondateurs.

4. — Dans la Communauté des Frères, le P. Clauss a succédé à Mgr Vogt comme économiste et directeur des Frères profès, le noviciat a été confié au zèle du P. Schulté. Malheureusement, les bonnes vocations de Frères se font de plus en plus rares, d'autant plus que beaucoup d'autres Congrégations font également de la réclame pour les attirer. Nous avons dû, en outre, en éliminer plusieurs qui n'étaient pas aptes à la vie religieuse, car mieux vaut n'avoir personne que certaines natures revêches et embarrassantes. Avec le F. Alfred, nous avons envoyé en Mission notre dernier maçon, il ne reste que le chef pour apprendre le métier à des aspirants, et pour faire les réparations les plus urgentes dans les deux maisons de

Knechtsteden et de Broich, où il a séjourné plusieurs mois dans le courant de cet été.

A l'intérieur de la communauté, les menuisiers ont encore beaucoup de travail pour les différentes installations, bibliothèque, meubles, etc. Ils font également de bons harmoniums pour les Missions. Pour un Frère qui s'est cassé une jambe nous avons reçu une pension du Gouvernement.

L'esprit de nos chers Frères est bon, la règle est observée, les exercices se font régulièrement, la piété est en honneur, et la plupart rivalisent de zèle et de dévouement. Pour favoriser ces bonnes dispositions, le P. Clauss a fait ériger dans la grande cour de récréation une belle statue de saint Joseph. Espérons que le bon Saint sera pour tous, en même temps qu'un modèle, un protecteur et un père.

5. — Le sacre de Mgr Vogt est sans contredit l'événement le plus important dans les annales de la Communauté pendant la période qui nous occupe. Comme le *Bulletin* de novembre 1906 en a donné une description détaillée, nous nous bornons à rappeler ce jour mémorable qui montra si bien que Knechtsteden est une maison de Missions, puisqu'elle fournit à l'Afrique non seulement des Frères et des Pères, mais encore des évêques missionnaires. Comme le déclarait le R. P. Provincial dans un toast, c'était pour lui et pour la communauté une perte bien sensible, on lui enlevait son bras droit, mais, ajouta-t-il, du moment que c'était dans l'intérêt des Missions, il acceptait de grand cœur ce sacrifice.

6. — Outre les nombreuses visites que nous valut la fête du sacre, parmi lesquelles nous rappelons celles de Mgr Allgeyer et de Mgr Adam, beaucoup d'autres membres de la Congrégation voulurent bien, à différentes époques, visiter la Communauté et leurs confrères de Knechtsteden, et plusieurs se prêtèrent volontiers à faire à nos scolastiques, en allemand ou en français, des conférences dont ceux-ci ont gardé le meilleur souvenir. Mentionnons simplement la visite du regretté Mgr Kunemann, celles du R. P. Zienlenbach qui prêcha à deux reprises la retraite aux Pères et aux Frères, celle du R. P. Gerrer qui accompagna Mgr de Courmont, du R. P. Vanhaecke avant son départ pour le Canada, des PP. Gommenginger, Jaekel, Naegel, Walter, Lempereur et Gattang, de la Mission de Bagamoyo, des PP. Gaschy, Ebenrecht, Léna, Brunet, etc.,

sans parler des Pères de Saverne, de Broich et de Neufgrange.

Nous espérons aussi que Mgr le Très Révérend Père voudra bien venir de nouveau, dans un avenir prochain, passer quelques jours au milieu de nous, bonheur dont nous avons été malheureusement privés depuis longtemps.

Signalons encore la visite pastorale de notre vénéré archevêque le Cardinal Fischer, faite à l'occasion d'une tournée de confirmation dans les environs, et la première visite officielle du président de la Province rhénane, M. de Schorlemer-Lieser, dont le *Bulletin* d'avril 1907 a parlé.

Ce serait une énumération beaucoup trop longue que celle de toutes les visites qui nous viennent, surtout pendant la belle saison. Knechtsteden, avec la forêt qui l'entoure, est devenu un rendez-vous pour des touristes, des écoles, des patronages, etc., qui, suivant la mode du temps, multiplient les excursions depuis le printemps jusqu'à l'automne.

7. — Parmi cette foule, il y a cependant aussi beaucoup de pieux pèlerins qui viennent surtout pour prier et pour se recommander à la Mère douloureuse que nous honorons particulièrement dans notre église. Plusieurs processions viennent chaque année, quelques-unes de 300 à 400 personnes, par train spécial, apportant comme offrande de grands cierges et édifiant tout le monde par leur foi et leur piété.

La dévotion au St-Esprit est également en honneur, surtout parmi les membres de notre confrérie, dont le nombre s'élève à près de 20,000. Nous tâchons de cultiver ces dévotions, en même temps que l'idée des Missions, dans notre organe mensuel : *Echo aus Knechtsteden*, qui compte 8,000 abonnés, ainsi que dans notre calendrier, dont le tirage s'élève à 25,000 exemplaires. Outre différentes autres feuilles de propagande, une grande image « Le St-Esprit et la propagation de la foi », appréciée différemment par les artistes, contribue aussi à répandre cette vérité, que le monde ne peut être converti que par la grâce de l'Esprit-Saint, à laquelle doit se joindre la coopération de tous les catholiques. Le peuple chrétien, dont les appréciations ne sont pas déterminées en premier lieu par des goûts artistiques, saisit en général avec empressement cette idée, dès qu'elle lui apparaît claire et palpable, et ce sont ses prières,

ses aumônes et ses enfants que nous cherchons à obtenir et sur lesquels nous comptons pour réaliser les fins de l'Église et de la Congrégation.

Comme centre de notre confrérie du St-Esprit, nous avons depuis l'année dernière un nouvel autel, le pendant de celui de la Vierge douloureuse, dédié à la troisième personne de la Sainte Trinité. Nous l'avons décoré aussi richement que possible, et nous espérons qu'il sera également un puissant moyen de promouvoir cette dévotion qui doit nous être si chère.

8. — En outre, notre église a été embellie de plusieurs vitraux, et la sacristie s'est enrichie d'un grand meuble en bois de chêne, sculpté avec goût par nos Frères, qui ont exécuté et décoré de même la partie supérieure du nouvel autel. Dans la cour intérieure attenante à l'église une belle statue de saint Michel terrassant le démon a été placée sur un piédestal de rochers ; enfin la nouvelle chapelle du Grand Scolasticat a reçu comme précieuse décoration l'image vénérée de N.-D. des Victoires, don du R. P. Grizard, et un magnifique Sacré-Cœur qui montre Notre-Seigneur tenant d'une main la croix avec cette inscription : *In hoc signo vinces*, et indiquant de l'autre le ciel où il veut nous conduire.

Inutile de dire que nous cultivons aussi de notre mieux les cérémonies et le chant, pour rehausser les différentes fêtes de l'année et compléter la formation de nos jeunes gens. Signalons seulement, parmi les solennités, la première procession de la Fête-Dieu que nous avons faite cette année dans la communauté. Nos constructions étant terminées, il était juste de préparer ce triomphe au Dieu de l'Eucharistie, honoré à Knechtsteden pendant tant de siècles. Depuis la grande Révolution, il n'y avait plus eu de procession solennelle en dehors de l'église ; c'était là par conséquent un acte de réparation et de justice, en même temps que de remerciement et d'affection filiale. Aussi, les trois communautés des Frères, des Grands et des Petits Scolastiques rivalisèrent de zèle pour orner la voie triomphale que Jésus devait parcourir à travers les bâtiments et les jardins que sa Providence a sauvés de la dévastation. Le ciel lui-même sembla bénir la pieuse entreprise, et la pluie, qui avait menacé de tout empêcher, cessa comme par enchantement. Ce fut, en vérité, une procession splendide, qui aura consolé et réjoui le cœur de notre divin Sauveur.



9. — Un mot sur notre situation officielle et publique. Le R. P. Provincial peut se féliciter d'avoir, avec les autorités ecclésiastiques et civiles, d'excellentes relations, et il en profite pour servir autant que possible la cause et les intérêts des Missions, tout en travaillant pour les colonies, qui sont en ce moment à l'ordre du jour en Allemagne. En compagnie de Mgr Vogt, il a eu à Berlin, il y a deux ans, l'accueil le plus aimable de la part du chancelier de l'empire, M. le prince de Bulow, et de S. Exc. M. Dernburg, ministre des Colonies. Celui-ci a introduit lui-même nos deux représentants chez l'Empereur Guillaume, qui leur témoigna une grande bienveillance; le ministre des Colonies adressa au R. P. Provincial une lettre des plus flatteuses à l'occasion de l'achèvement de Knechtsteden.

Une autre preuve des bonnes relations avec le pouvoir civil est la décoration de l'Aigle-Rouge, dont le R. P. Acker fut honoré cette année et dont la remise donna lieu à une petite fête de famille, qui restera également mémorable dans les annales de la Communauté.

Le landrat (sous-préfet), M. le Dr. de Brandt, qui était venu apporter la décoration, au nom de Sa Majesté, et qui avait prononcé à cette occasion un discours où le sentiment chrétien était à la hauteur du patriotisme, vint quelques semaines après faire ses Pâques dans notre église, et voulut recevoir la sainte communion de la main du R. P. Provincial, en échange de la distinction dont il avait orné sa poitrine. Puissent ces dispositions favorables durer et se généraliser parmi ceux qui nous gouvernent!

10. — Le développement de nos œuvres en Allemagne ne se fait pas cependant tout seul, on le comprendra facilement. Tous les dimanches, les Pères de la Province sortent, au moins en partie, pour faire du ministère, et ils ne font guère de sermon ou de conférence sans parler des Missions et de nos maisons de formation. Le R. P. Provincial prêche d'exemple, inutile de le dire, avec cette différence que son ministère s'étend au-delà du diocèse de Cologne et que son champ d'action est l'Allemagne tout entière. C'est ainsi qu'il a parlé dans différentes villes de la Silésie, du Brandebourg, de la Saxe, de la Westphalie, de la Province rhénane et de l'Allemagne du Sud, dans des réunions des colonies ou de l'Association

populaire catholique. Ces conférences ont le grand avantage de faire connaître en même temps, par les journaux catholiques et libéraux, qui en donnent des comptes rendus, les Missions et les œuvres de la Congrégation.

Les autres sociétés établies en Allemagne ont du reste un développement beaucoup plus grand que le nôtre. C'est ainsi que la Congrégation du Verbe divin de Steyl a trois Petits Scolasticats comptant chacun de 100 à 200 élèves, et 300 Grands Scolastiques, dont 40 à 50 deviennent prêtres et disponibles pour les Missions chaque année. Nous n'en sommes pas encore là !

---

### COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE BROICH

PP. Schlewec, *supérieur, économe* ; Wolff Charles, *ministère* ; Strérath, *directeur de l'École apostolique* ;

FF. Florinus, *jardinier* ; Petrus, *cuisinier* ; Camillus, *service intérieur*.

1. Établissement d'une École apostolique. — 2. Ministère dans les environs. — 3. Visites.

1. — Dans le dernier Bulletin, on faisait entrevoir que la Maison de Broich était destinée à recevoir la troisième année du Grand Scolasticat de Knechtsteden. Ce projet n'a pu être réalisé, mais, le 1<sup>er</sup> octobre de cette année 1908, Broich a vu s'ouvrir une École apostolique, semblable à celle de Saverne.

Nous espérons que l'établissement de cette œuvre nous permettra de recruter plus de sujets de l'Allemagne du Nord et de la Province rhénane, car bien des parents hésitaient à envoyer leurs enfants chez nous, lorsqu'ils apprenaient que notre Maison de recrutement se trouvait si éloignée. Notre École apostolique, par conséquent, loin de nuire à celle de Saverne, en sera l'utile complément.

Nous commençons cette année avec 12 enfants. Pour les recevoir, il nous a suffi d'aménager un bâtiment déjà existant et qui servait autrefois d'école primaire pour les enfants du village.

De cette façon, il n'y a pas eu de grandes dépenses à faire. Nous accepterons, dans notre École, seulement des enfants qui viendront avec le ferme désir de se vouer à la vie religieuse dans la Congrégation. Que le St-Esprit, auquel la Communauté est consacrée, daigne nous susciter de bonnes vocations et protéger nos modestes débuts ! C'est le P. Strérath, sous-direc-

teur du Petit Scolasticat de Knechtsteden, qui a été nommé directeur de l'École apostolique de Broich.

2. — Jusqu'à présent, notre principale occupation ici a été de nous mettre à la disposition du clergé des environs pour l'aider dans le ministère ; le travail ne nous a jamais manqué, et si nous avons été plus nombreux, nous aurions pu faire connaître davantage la Congrégation et ses œuvres. Au milieu des populations si religieuses qui nous entourent, il y a certainement des vocations à trouver, ainsi que les ressources nécessaires pour entretenir une œuvre apostolique.

D'ailleurs les sympathies de la population et du clergé, surtout de notre digne curé, nous sont acquises et promettent un heureux succès à l'œuvre. D'autre part, le P. Wolff, dans les conférences qu'il donne sur la vie des missionnaires en Afrique, dans les cercles de jeunes gens et d'ouvriers, ne néglige rien pour entretenir ces bonnes dispositions à l'égard de l'œuvre des Missions.

3. — Depuis notre dernier Bulletin, nous avons à enregistrer la visite de Mgr Allgeyer, qui a bien voulu passer quelques jours au milieu de nous, ainsi que celle de Mgr Vogt qui, après sa consécration, nous a aussi honorés de sa présence. Un peu plus tard, nous avons eu aussi l'honneur de recevoir Mgr de Courmont, accompagné du R. P. Gerrer. Le R. P. Provincial, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit dans ses tournées apostoliques, vient de temps à autre nous encourager par de bons conseils. Nos confrères de Knechtsteden, surtout pendant les vacances de Pâques et de la fin de l'année scolaire, viennent volontiers nous aider à satisfaire aux nombreuses demandes de MM. les curés des environs qui nous prient, les uns de leur prêter notre concours pour leur ministère, les autres de les remplacer pendant leur absence. C'est pour nos confrères une heureuse diversion à leurs travaux ordinaires.

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE NEUFGRANGE

PP. Karst, *supérieur* ; Kuentz Aloïse, *maitre des novices* ; Kuentz Prosper, *économiste* ; Libolt J.-B. ; Schabel ;

FF. Maurus, Zacharie, Victorien, Jean-de-Dieu, Ignace, Maximin, Alexius, Bonaventure, Florian, Julian, Ermeland, Cyriakus, Jan, *novice Frère*.

*Au service militaire* : FF. Mauritius, Hilarius, Héribert.

1. Statue de saint Joseph. — 2. Le Noviciat. — 3. Travaux manuels. —
4. Cultures. — 5. Ministère et visites.

1. — Dans le Bulletin d'avril 1906, on exprimait l'espoir que bientôt une statue de saint Joseph donnerait à Neufgrange un aspect religieux. Dès le mois suivant, 7 mai, fête du Patronage du grand Saint, la statue fut solennellement bénite par le chanoine Erman, parent du Père Supérieur et secrétaire général de l'Évêché de Metz. Depuis, le glorieux Patriarche n'a cessé de montrer à notre égard sa puissance extraordinaire. Sans doute, Neufgrange n'a pas à redouter les écueils de la richesse et du superflu, mais le nécessaire n'a jamais manqué. Nous remercions saint Joseph de ses bienfaits et mettons en lui notre confiance pour l'avenir.

2. — Le noviciat de Neufgrange fut, comme on le sait, suspendu pendant l'année 1906-1907, à cause du trop petit nombre d'aspirants. Les 4 scolastiques de Knechtsteden se réunirent aux profès de 1907, et le noviciat se transforma en sanctuaire de la philosophie. En septembre 1907, reprise du noviciat, et, nous l'espérons du moins, ce sera sans interruption nouvelle.

L'année actuelle compte 12 novices qui se préparent, comme dans tout noviciat, à devenir de bons religieux, des hommes de caractère, dévoués et pratiques. Pour réaliser ce but, on cherche à leur inculquer l'esprit du Vénérable Père, dont les écrits spirituels constituent une des lectures préférées des novices.

Comme nous sommes tous enfants d'une même famille et que les enfants d'une même famille doivent s'aimer, on fait aussi tout son possible pour leur donner l'amour de la Congrégation. C'est pourquoi nous sommes heureux d'inviter les missionnaires de passage à leur parler de la vie du missionnaire, de ses difficultés, de ses sacrifices, mais aussi de ses joies et de ses consolations surnaturelles.

3. — Au noviciat la formation intellectuelle cède le pas à la formation de la volonté et du cœur. Cependant, pour ne pas laisser la mémoire se rouiller et les connaissances acquises se perdre, les novices ont quelques exercices littéraires pratiques et, de plus, ils s'exercent à la conversation en français, une semaine sur deux. Quant au côté matériel, l'occasion ne manque

pas pour développer les aptitudes de chacun ; les connaissances les plus variées en menuiserie, reliure, peinture, etc., peuvent trouver ici un aliment. A Neufgrange il y a toujours quelque chose à faire.

Les novices peuvent aussi travailler au jardin, scier du bois, etc. Pendant l'été, ils ont même l'occasion de travailler dans les champs, surtout pendant la fenaison. Là encore, plus d'un se montre novice et regarde embarrassé sa fourche ou son râteau ; mais tous ont bonne volonté, et, avec la patience et la longueur des jours, on arrive quand même à un résultat satisfaisant.

Sont encore à mentionner des travaux plus humbles, mais d'une utilité encore plus immédiate : épilucher les pommes de terre, nettoyer légumes et salade, laver la vaisselle, etc.

Au début des dernières vacances, les novices firent une promenade à Saverne. L'accueil fut vraiment cordial comme toujours. Après une excursion dans les environs et une visite à la maison natale de notre vénéré fondateur, la petite colonie reprit le chemin du noviciat. Ce fut une belle journée, qui a fait du bien à nos novices.

4. — Outre les novices, il y a 15 Frères à Neufgrange. Aidés de 3 domestiques et des gens du dehors, quand il en est besoin, ils tâchent de faire rendre quelque chose à ces « terres dures et froides ». Le P. Prosper Kuentz, qui nous est arrivé dans le courant de l'année dernière, s'est mis à l'œuvre avec un courage et un entrain merveilleux. A son expérience personnelle se joint celle du R. P. Supérieur et celle de son propre frère, et bien que le terrain de Neufgrange soit loin de ressembler à celui de St-Illan, on arrivera peut-être quand même à en tirer le suffisant pour faire vivre la communauté.

Jusqu'ici les Frères logeaient dans des cellules provisoires; on leur en a construit cette année de nouvelles, spacieuses et bien aérées, en transformant un ancien grenier. On va de même transformer le grenier du noviciat, pour pouvoir loger les nombreux novices que nous attendons de Knechtsteden.

5. — Nos relations avec le clergé continuent à être très bonnes. Bien souvent nous avons l'occasion de faire du ministère au dehors : confessions à l'approche des fêtes, prédications pour la première communion et les fêtes patronales, offices religieux. On est heureux de voir les fidèles s'approcher nombreux des sacrements ; depuis le Congrès eucharistique, tenu à Metz

l'année dernière, on constate un renouvellement de ferveur considérable.

L'année dernière, nous avons eu le plaisir de donner l'hospitalité à NN. SS. Adam, Allgeyer et Vogt ; de son côté, Mgr Benzler, évêque de Metz, a daigné nous faire une aimable visite lors de la confirmation qu'il a donnée à Neufgrange. Chaque année, la communauté revoit aussi avec bonheur le R. P. Provincial, dont la parole ardente est si propre à stimuler les courages. Désormais nous serons privés de la visite annuelle du cher P. Lorber, dont la présence nous était si agréable ; mais nous espérons que le R. P. Walter, son successeur, n'oubliera pas la communauté où il a passé quatre années et où on lui garde le meilleur souvenir.

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-FLORENT DE SAVERNE

PP. Walter Aloïse, *supérieur, économiste* ; Kohler Auguste, *assistant, professeur* ; Kerlein, *préfet des études, professeur* ; Drœsch, *préfet des Petits Scolastiques, professeur* ; Ritter, Dick, Heymann, *professeurs* ;

FF. Basilée, *caviste* ; Paschalis, *linger, infirmier* ; Notker, *cuisinier* ; Hermann, *jardinier* ; Bonifacius, *réfectoier* ; Stanislaus, *portier, tailleur*.

1. État général de l'œuvre. — 2. Piété et application. — 3. Épidémie conjurée. — 4. Examens officiels. — 5. Ministère extérieur. — 6. Rapports avec les autorités. — 7. Visites des confrères et du clergé. — 8. Fête des partants en 1908. Regrets laissés par le P. Lorber ; le P. Walter lui succède.

1. — Nos deux derniers Bulletins (octobre 1903 et avril 1906) ont suffisamment fait connaître l'œuvre de Saverne, son genre de vie, ses soutiens, ses relations extérieures, etc.

Aux bâtiments, rien n'a été ajouté. Seuls quelques aménagements intérieurs ont été faits en vue de l'hygiène et du bon ordre ; entre autres une salle de bains et des cabinets nouveau style. Il a été décidé aussi d'agrandir la cour, en comblant petit à petit l'enfoncement de terrain le long du nouveau bâtiment.

C'est que le nombre des enfants, loin de diminuer, tend à s'accroître ; il atteint cette année le chiffre de 90. Et cependant nous n'acceptons pas sans discernement les premiers qui se présentent. Il faut que l'enfant donne toutes les garanties de

bonne conduite, de santé et de talents. A cet effet, nous exigeons que chaque demande soit faite par l'intéressé lui-même et accompagnée de l'acte de baptême, des certificats du curé, de l'instituteur ou du chef de l'école fréquentée, et si possible du médecin.

2. — Aussi, quand on se rappelle que ces enfants ne sont pas de « petits Chartreux », il y a tout lieu d'être satisfait de leur docilité, de leur piété et de leur travail. Plusieurs fois l'année, ils sont un sujet d'édification publique, quand, par exemple, nous allons les deux jours de la Fête-Dieu, et le jour de la Toussaint, prendre part à la procession de l'église paroissiale.

Soumise à l'inspection de l'État, notre école subit à des intervalles réguliers la visite du Dr Scherer, inspecteur des écoles supérieures. Et nous sommes heureux de savoir, par lui, que nous sommes tout à fait à la hauteur d'une école d'enseignement secondaire allemande.

3. — La santé aussi est satisfaisante en général. Saverne, aux pieds des Vosges, ne peut qu'être favorable au développement physique de ces jeunes gens. L'hiver cependant est rude : et cette année spécialement, nous avons été bien éprouvés. Comme l'infirmerie est trop petite (elle ne peut contenir que 2 lits), nous gardions les souffreteux dans une salle chauffée des dortoirs, quand tout à coup le docteur constata un cas de scarlatine, puis deux, puis trois...

Branle-bas général ; vite on désinfecte les dortoirs, on sépare ceux qui sont atteints, et surtout on invoque saint Roch. Déjà ailleurs il avait visiblement exaucé le R. P. Lorber ; il en fut de même cette fois. L'école ne fut pas fermée, comme on l'avait craint, et nous n'eûmes que cinq cas graves, un cas dans chaque classe, plus un des premiers communians.

4. — Nous avons les trois basses classes, correspondant à peu près aux 7<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> de France. De plus, nous viennent de Knechtsteden quatre élèves de rhétorique qui suivent les cours au lycée, afin d'obtenir, après deux années de présence, leur (*Reifezeugnis*) certificat de maturité, sorte de baccalauréat. Les trois qui jusqu'à présent ont passé leur examen de fin d'humanités (*Abitur*) l'ont réussi à la satisfaction générale, surtout à la satisfaction des professeurs de Knechtsteden, qui les ont préparés à franchir cet écueil. Ce résultat est d'autant plus satisfaisant que les professeurs, pour la plupart protestants

ou catholiques libéraux, ne font point pencher la balance du côté des catholiques.

5. — On continue aussi à nous demander pour le ministère extérieur, confessions, prédications, etc., etc. C'est une façon de se délasser des fatigues de la classe; et surtout cela maintient les bonnes relations avec MM. les Curés. C'est en effet sur la bienveillance du clergé d'Alsace que s'appuie notre œuvre et qu'elle se maintiendra.

6. — Nos rapports avec les autorités sont toujours très bons. Mgr Fritzen, évêque de Strasbourg, présent à Saverne l'an dernier, à l'occasion de la Confirmation, a bien voulu, le jour de saint Louis de Gonzague, venir célébrer la sainte Messe et distribuer la Communion à nos enfants. Dans une allocution toute de piété et de zèle, il les a exhortés à imiter les trois grandes vertus de leur saint patron : pureté, mortification et docilité à la règle.

Le nouveau *Kreisdirector* (sous-préfet), M. von der Goltz, est venu aussi nous faire visite. Ces Messieurs de l'Administration, la plupart protestants, ne se font pas une idée bien exacte de ce que nous sommes et de ce que nous faisons. Un missionnaire, pour eux, est un homme qui fait des études secondaires et théologiques sommaires, apprend un métier, et s'en va — ils ne savent trop où ni pour quoi.

7. — Aussi la visite de ceux qui savent ce que nous sommes et ce que nous faisons nous est-elle beaucoup plus agréable. Telles sont d'abord les visites de nos évêques et de nos Pères. Énumérer ici celles que nous avons reçues serait trop long. Il suffira de dire que l'appel du Bulletin d'avril 1906 a été heureusement entendu et compris. Telles sont aussi les nombreuses visites du clergé d'Alsace, particulièrement le jour de la première Communion et celui de la fête des partants en juillet.

8. — Le 15 juillet dernier notamment, ils étaient venus d'un peu partout au nombre de 70 environ. La réunion avait cette année-ci un caractère tout particulier. Caractère de solennité inaccoutumée : Mgr Corbet avait aimablement répondu à l'invitation du P. Lorber; le R. P. Acker, provincial d'Allemagne, assistait pour la première fois à cette fête; les parents étaient au nombre respectable de 49; et les amis étaient accourus plus nombreux que jamais. Caractère de tristesse : après quelques



mots pleins de feu pour exciter à l'amour des Missions, le R. P. Acker annonça que le P. Lorber, fondateur de l'œuvre, connu et aimé de toute l'Alsace, allait quitter sa belle maison de St-Florent; dès lors, l'élan et la joie furent mêlés de tristesse et de regret. Durant 8 années, ce bon Père a travaillé, souffert, couru toute l'Alsace, pour créer cette œuvre; pouvait-on apprendre sans chagrin qu'il allait la quitter? C'était vrai pourtant, vrai et nécessaire, son état de santé ne lui permettant plus de faire face aux fatigues de sa charge.

Il nous a quittés définitivement le 6 août au soir. Père et enfants se séparèrent le cœur bien gros. Nous savons du moins qu'il nous garde toute son affection, comme nous-mêmes lui gardons toute notre reconnaissance. Le R. P. Walter, qui le remplace est, lui aussi, un des premiers ouvriers de l'œuvre de Saverne; il lui consacrera tout son dévouement et, Dieu aidant, la maintiendra florissante et prospère.

## NÉCROLOGIE

Le P. Jacques SCHMITT, de la Mission de Sierra-Leone, est mort le 22 octobre 1908, à Moyamba, par suite de fièvre bilieuse hématurique; il comptait 27 ans d'âge, 8 de communauté et 7 de profession.

« Depuis quelques semaines, écrit Mgr O'Gorman, le P. Schmitt était fatigué, et je songeais à lui faire prendre un changement d'air, lorsque le jeudi 15 octobre une fièvre bilieuse hématurique s'est déclarée. De Gérihun, où j'appris cette nouvelle, je me rendis à Moyamba près du cher malade que je trouvai très mal. Le P. Carroll et le dévoué Dr Ward l'avaient déjà veillé deux nuits. Le mercredi, il se produisit dans son état une amélioration qui nous donna de l'espoir; mais le jeudi soir la fièvre redevint plus forte, et bientôt nous vîmes qu'il était perdu. Vers 7 heures, je disais le chapelet auprès de son lit lorsque l'agonie commença. Je lui donnai une dernière absolution, il fit un effort pour baiser le crucifix et, au *Proficiscere*, il s'en allait dans la maison de son Père, où les saints missionnaires lui auront fait l'accueil dû à un digne émule de leur zèle. » (Lettre du 23 octobre.)

Nous avons reçu, du P. Blanc, les détails suivants sur les der-

niers moments du R. P. Ernest LECOMTE, dont le décès est du 9 septembre, fête de saint Pierre Claver.

« Le 8 août dernier, le P. Lecomte et moi quittions Caconda pour un long voyage, au cours duquel nous devions visiter les Missions du Bihé et du Baïloundo. C'est le matin du jour où nous comptons arriver au Bihé, le 4 septembre, que le cher Père ressentit les atteintes de la fièvre qui devait nous le ravir. En se levant, il ressentit un frisson glacial qui le pénétra jusqu'aux os. Comme nous n'étions plus qu'à huit heures de marche de la Mission, il voulut quand même continuer sa route ; mais, au bout de deux heures, il n'en pouvait plus. Je pus heureusement me procurer un hamac, et nous arrivâmes le soir au Bihé. Le Père alla se coucher sans prendre autre chose que deux pilules purgatives ; il reposa assez bien. Mais la fièvre ne le quittait pas, malgré les divers moyens que nous employâmes pour la combattre, et son état s'aggravait de jour en jour. Le mardi, fête de la Nativité de la Sainte Vierge, voyant l'état alarmant du malade, je lui proposai les derniers sacrements ; il les reçut l'après-midi dans les plus saintes dispositions. Il me fit ensuite diverses recommandations, adressa de touchants adieux aux confrères réunis autour de lui, nous bénit tous, puis il dit : « Maintenant, ne pensons plus qu'à l'autre monde ! » De fait, il ne parla plus, dès lors, que pour répéter de pieuses invocations, surtout le saint nom de la Mère de Dieu, pour laquelle il avait toujours eu une très grande dévotion. Vers 1 heure de la nuit, l'agonie commença, et à 2 heures et demie, ce bien-aimé Père rendait doucement le dernier soupir. C'était le 9 septembre, fête du grand apôtre des Noirs, saint Pierre Claver, dont il a été un si généreux imitateur. » (Lettre du 24 septembre.)

Nous avons appris aussi la mort de M. Xavier MOULIN, décédé à Mesnières, le 19 novembre 1908, à l'âge de 92 ans. C'était le doyen des *donnés* de Mesnières. Nos confrères savent avec quelle touchante affection et quel admirable dévouement ces *donnés* avaient consacré leur vie à l'œuvre de Mesnières ; M. Moulin était l'un des plus méritants. Nous le recommandons aux prières de tous.

Maison-Mère, le 1<sup>er</sup> décembre 1908.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.

---

LA CHAPPELLE-MONTLIGEON (ORNE).  
Imprimerie de Montligeon. — 12-08.

Le Gérant :  
GODEFROY.

# TABLE DES MATIÈRES

DU

## TOME XXIV

### NUMÉROS DES BULLETINS

	Pages.		Pages.
N° 239, Janvier 1907	4	N° 251, Janvier 1908 . . .	405
— 240, Février. . . . .	37	— 252, Février . . . . .	437
— 241, Mars . . . . .	73	— 253, Mars . . . . .	469
— 242, Avril . . . . .	105	— 254, Avril . . . . .	497
— 243, Mai . . . . .	137	— 255, Mai . . . . .	521
— 244, Juin. . . . .	169	— 256, Juin . . . . .	553
— 245, Juillet. . . . .	201	— 257, Juillet . . . . .	585
— 246, Août . . . . .	237	— 258, Août . . . . .	613
— 247, Septembre . . . . .	269	— 259, Septembre . . . . .	639
— 248, Octobre . . . . .	301	— 260, Octobre . . . . .	659
— 249, Novembre . . . . .	333	— 261, Novembre . . . . .	697
— 250, Décembre. . . . .	369	— 262, Décembre . . . . .	629

### PREMIÈRE PARTIE. — ACTES ADMINISTRATIFS

#### I. — ACTES DU ST-SIÈGE

##### 1. — Actes ayant un caractère général.

Pouvoir de confesser accordé aux prêtres en voyage sur mer. . . . .	75
Acquittement des messes . . . . .	237
Décret du St-Siège sur la Communion des malades non à jeun. . . . .	73, 201
— de la Communion des enfants. . . . .	74
— au sujet de la consécration du genre humain au divin Cœur de Jésus . . . . .	105
Décret de la S. C. du Concile touchant les fiançailles et le mariage . . . . .	301
Extension d'un indult relatif aux fêtes en cas de démembrement d'une Mission . . . . .	170
La messe et la Communion dans la nuit de Noël . . . . .	405
Décret du St-Office : Délégation des pouvoirs . . . . .	585

Lettre du Card. Préf. de la S.-C. des Études : L'usage du latin dans les Séminaires. . . . .	695
Union de messes en l'honneur du St-Esprit : Interprétation de l'extension du Rescrit du 16 mai 1904 . . . . .	172
Indulgences pour le mois du Sacré-Cœur. . . . .	106
Indulgence accordée à une invocation en l'honneur du St-Esprit . . . . .	171
Indulgence de 300 jours à une prière au St-Esprit. . . . .	730
— plénière pour la rénovation solennelle des vœux du baptême à la clôture des missions et des retraites. . . . .	305
Indulgences des Croisiers : Pouvoirs accordés aux prêtres zélateurs de l'Œuvre de la Propagation de la Foi . . . . .	521
Scapulaire du Mont-Carmel : deux décisions récentes . . . . .	553
Saint Jean Chrysostome patron des prédicateurs . . . . .	729

## 2. — Actes concernant spécialement la Congrégation.

Offices de S. Pierre Claver et du B. Vianney . . . . .	169
Confession pour gagner les indulgences. . . . .	406
Visites pour gagner les indulgences. . . . .	497
Ordination des élèves du Séminaire des Colonies . . . . .	497
Érection d'un Noviciat à <i>Donck</i> . . . . .	241
— — <i>Castlehead</i> . . . . .	554
Approbation d'un contrat pour l'érection de la Cté de <i>Teffé</i> . . . . .	309
Nomination de Mgr Derouet comme Vicaire apostolique du <i>Congo français inférieur</i> et évêque titulaire de Camaque. . . . .	38
Changement de dénomination du Vicariat du <i>Congo français inférieur</i> . . . . .	170
Décret modifiant les limites des Vicariats du <i>Gabon</i> et du <i>Loango</i> . . . . .	407
Dénominations nouvelles des Vicariats du <i>Zanguebar</i> . . . . .	76
Autorisation d'aliéner les biens des Missions . . . . .	475

## II. — DÉCISIONS ET COMMUNICATIONS DE LA MAISON-MÈRE

### Pouvoirs.

(Voir ci-dessus : *Actes du St-Siège*.)

Pouvoirs relatifs au saint Rosaire . . . . .	2
Patentes de Missionnaires apostoliques . . . . .	4
Lecture des livres à l'Index. . . . .	406
Autorisation de toucher les vases sacrés . . . . .	417

### Décisions et Avis divers.

Notices nécrologiques . . . . .	5
Nécrologe de la Congrégation. . . . .	137
La nouvelle édition des Règles et Constitutions. . . . .	137
Hommage de reconnaissance à la Ste Vierge . . . . .	639

Développement de l'Archiconfrérie du St-Cœur de Marie . . . . .	3
Scapulaire du Mont-Carmel : noms à inscrire . . . . .	334
Contribution personnelle et messes acquittées par les Pères hors de leur Communauté . . . . .	369
Nouvelles adresses : Procure de Marseille . . . . .	107
— Œuvre de la Ste-Enfance . . . . .	339
— Maison de Fribourg . . . . .	740

#### Envois de la Maison-Mère.

Circulaires Nos 10 et 11 . . . . .	36
Notices biographiques. . . . .	273
État du personnel. . . . .	273, 584
Table du tome XXIII du Bulletin . . . . .	332
Notice sur le R. P. Libermann. . . . .	637

#### Envois à la Maison-Mère.

Bulletins, 48, 104, 136, 168, 341, 456, 496, 520, 584, 587, 637, 642, 693	
États du personnel . . . . .	48, 273, 341, 404, 436
Comptes rendus aux œuvres de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance . . . . .	332, 728
Lettre au Card. Préf. de la Propagande pour les allocations sur la quête antiesclavagiste. . . . .	728

### III. — PROVINCES ET MISSIONS

#### Province de France.

<i>Châtenay</i> : Sanatorium pour nos scolastiques. . . . .	5
École apostolique de <i>Langogne</i> . . . . .	333
Service militaire des jeunes ecclésiastiques . . . . .	439

#### Province du Portugal.

Suppression de la Communauté du B. Fisher. . . . .	310
— de la maison de Campo Maior . . . . .	641
Érection de la Communauté de St-Antoine de Padoue de Car- ni le et transfert du Grand Scolasticat . . . . .	334

#### Province des États-Unis.

Acceptation d'une Mission anglo-portugaise dans la ville de <i>Providence</i> . . . . .	522
--	-----

#### Rome, Belgique, Angleterre.

<i>Limbourg belge</i> : Érection d'un Noviciat à Donck . . . . .	240
— Titulaire de la nouvelle maison . . . . .	272
— Acte d'érection. . . . .	309
<i>Angleterre</i> : Fondation de la Communauté de <i>Castlehead</i> . . . . .	437
— Érection canonique du noviciat de <i>Castlehead</i> . . . . .	554

**Colonies.**

Fondation de la Mission de l' <i>Inmaculée-Conception</i> au <i>Morne-Rouge</i> . . . . .	370
<i>Martinique</i> : Le Patronage <i>St-Louis</i> , à <i>Fort-de-France</i> . . . . .	407

**Missions.**

Autorisation d'aliéner les biens des Missions . . . . .	475
<i>Amazonie</i> . — Organisation de la Mission du <i>Haut-Amazone</i> . . . . .	306
Érection de la Communauté de <i>Ste-Térèse de Teffé</i> . . . . .	309
Suppression de l'œuvre de <i>Paricatuba</i> . . . . .	659
<i>Bagamoyo</i> . — Reprise des Missions des PP. Trappistes de l' <i>Ousambara</i> : <i>St-Bernard de Neu-Cöln</i> ou <i>Garé</i> , <i>St-Peter d'Irenté</i> . . . . .	139
<i>Bas-Niger</i> . — Transfert de la résidence de <i>N.-D. de Chartres de Nsoubé</i> à <i>Ntedjé</i> . . . . .	523
<i>Congo indépendant</i> . . . . .	41
<i>Gabon</i> . — Décret de la Propagande modifiant les limites entre les deux Vicariats du Gabon et du Loango . . . . .	407
Suppression de la Mission de l' <i>Abanyo</i> . . . . .	438
Fondation de la Mission de l' <i>Okano</i> . . . . .	438
<i>Guinée française</i> . — Fondation des stations de <i>St Pierre Claver</i> , à <i>Dubrčka</i> , et de <i>Ste-Croix</i> , à <i>Kindia</i> . . . . .	523, 697
<i>Loango</i> . — Changement de dénomination du Vicariat apostolique du Congo français inférieur . . . . .	170
<i>Madagascar-Nord</i> . — Reprise d' <i>Analalava</i> . . . . .	138
Les Filles de Marie à <i>Marovoay</i> . . . . .	138
<i>Sénégal</i> . — Fondation de la station de <i>St-Pierre Claver</i> , à <i>Sindone</i> . . . . .	523
<i>Zanguebar</i> . — Dénominations nouvelles de nos deux Vicariats du Zanguebar . . . . .	75
<i>Zanzibar</i> . — Présidence de <i>Kaliméno</i> . . . . .	138
Sanatorium au <i>Kikouyou</i> pour les Sœurs missionnaires de <i>N.-D. d'Afrique</i> . . . . .	138
Fondation des stations de la <i>Ste-Famille</i> , à <i>Nairobi</i> , et de <i>St-Maurice</i> , à <i>Mwanda</i> . . . . .	523

**IV. — PERSONNEL****Nominations.**

MAISON-MÈRE. — R. P. Pascal J.-Bapt., secrétaire général intérimaire, 107; titulaire, 371; RR. PP. Grizard, Pascal J.-Bapt., Gerrer, Zielenbach, secrétaires correspondants . . . . .	371
VISITEURS. — RR. PP. Gerrer, en <i>Portugala</i> , 141, 206; Zielenbach, en <i>Bagamoyo</i> et en <i>Zanzibar</i> , 555; P. Schurrer Xavier, en <i>Amazonie</i> . . . . .	141

SUPÉRIEUR PROVINCIAL. — <i>Irlande</i> : R. P. Crehan. . . . .	202
SUPÉRIEURS PRINCIPAUX. — <i>Loango</i> : Mgr Derouet, 42 ; <i>Maurice</i> : P. Rochette de Lempdes. . . . .	202
CHEF DE MISSION. — <i>Loango</i> : Mgr Derouet, évêque de <i>Camaque</i> , vicaire apostolique du <i>Congo français inférieur</i> . . . . .	38
VICAIRES GÉNÉRAUX : de Mgr Adam, P. Girod, de Mgr Allgeyer, P. Louis Démaison, de Mgr Derouet, P. Le Mintier de la Motte-Basse, de Mgr Vogt, PP. Gommenginger et Kœnig. . . . .	311
PROCEUREURS PROVINCIAUX. — <i>Portugal</i> et Missions d' <i>Angola</i> : P. Riedlinger, 141, 202 ; — <i>Irlande</i> : P. Healy Laurence . . . . .	272
SUPÉRIEURS LOCAUX. — <i>Allemagne</i> : à Saverne, P. Aloyse Walter, 615 ; à Knechtsteden, P. Clauss Émile, 697 ; — <i>Angleterre</i> : à Castlehead, P. Carroll William, 439 ; — <i>Belgique</i> : à Donck, P. Vanhaecke, 272 ; P. Stein, 523 ; à Gentiunes, P. Schurrer Xavier, 311 ; à Weert, P. Brunet, 409 ; — <i>Canada</i> : à Gatineau, P. Vanhaecke, 523 ; — <i>États-Unis</i> : à Cornwell's, P. Richert, 6 ; P. Griffin John, 273, 697 ; P. Fitz-Gibbon, 409 ; à Détroit Ste-Marie, P. Wüst ; à St-Stanislas de Pittsburg, P. Kwapu- linski, 273 ; à Providence, P. Rooney, 523 ; à St-Joachim de Détroit, P. Oster, 586 ; — <i>France</i> : à Marseille, P. Frankoual, 335 ; à Paris, R. P. Barillec, 371 ; — <i>Guadeloupe</i> : à l'Habita- tion Sparrock, P. Vénard, 371 ; — <i>Haiti</i> : à Pétienville, P. Le- quien ; à Ste-Madeleine, P. Le Berre Laurent, 6 ; — <i>Irlande</i> : à Blackrock, P. Healy Laurence, 202 ; P. Fogarty, 242 ; — <i>Martinique</i> : au Morne-Rouge, P. Wechter, 371 ; — <i>Portugal</i> : à Carnide, P. Girollet, 335 ; P. Cancelli. . . . .	697
PRÉFET DU GRAND SCOLASTICAT. — A Knechtsteden, P. Friess. . . . .	372
MAÎTRES DES NOVICES-FRÈRES. — A Donck, P. Stein, 272 ; à Knechtsteden, P. Schulté, 311 ; à Blackrock, P. Stafford. . . . .	612
PRÉFETS DE PETITS SCOLASTICATS. — A Pittsburg, P. Laux, 42 ; P. Sonnefeld, 311 ; à Rockwell, P. Cleary . . . . .	311

## DEUXIÈME PARTIE. — NOUVELLES GÉNÉRALES

### L'Église.

Réorganisation des Congrégations romaines. La Propagande . . . . .	613
En Angleterre . . . . .	662

### La Congrégation.

État du personnel au 1 <sup>er</sup> janvier 1906 . . . . .	9
Statistique des Novices-Clercs . . . . .	338
Nos Constitutions. . . . .	526

Cause du Vénérable Père : Héroïcité des vertus . . . . .	239, 269, 408
La séance préparatoire du 13 août 1907 . . . . .	269
État exact de la cause . . . . .	270
Guérisons attribuées à son intercession . . . . .	271, 700
Cause du P. Laval : Lettres postulatatoires . . . . .	239

#### Maison-Mère.

La Congrégation à N.-D. des Victoires. . . . .	44, 441
Le T. R. Père aux obsèques de Mgr Canappe à Wailly . . . . .	332
— à l'Institut catholique . . . . .	412
R. P. Gerrer, membre du Conseil de vigilance doctrinale . . . . .	413
NN. SS. da Silva Coutinho et da Souza Costa à la Maison-Mère, 142 ; Mgr Dubillard . . . . .	413
Lettre du Card. Richard à Mgr de Courmont . . . . .	204
Mort de son Ém. le Card. Richard . . . . .	441
Le nouvel archevêque . . . . .	470
Sa lettre à Mgr de Courmont, 618 ; Mgr Augouard à N.-D. des Victoires, 441 ; à Nantes ; médaille d'argent décernée par la Société de Géographie commerciale de cette ville . . . . .	590
Mgr Corbet. Tournée de confirmation dans le diocèse . . . . .	590

#### Province de France.

La situation religieuse . . . . .	1, 37, 175, 205, 339, 441
Le service militaire . . . . .	110
Mort de Mgr Carméné . . . . .	649
<i>Chevilly.</i> — Le 2 février. . . . .	78, 471
Consécration à l'apostolat . . . . .	619
Retraite annuelle des Pères . . . . .	275, 644
La rentrée au scolasticat, aux deux noviciats . . . . .	662
<i>N.-D. de Langonnet.</i> — Passage de Mgr Corbet . . . . .	686
Nos anciennes maisons : <i>Cellule</i> , 110, 692 ; <i>Castelnaudary</i> , 176 ; <i>Merville</i> , <i>Grignon-Orly</i> , <i>Mesnières-en-Bray</i> , <i>Beauvais</i> , 691 ; <i>Épinal</i> , <i>Châtenay</i> , <i>St-Ilan</i> , <i>St-Michel-en-Priziac</i> , <i>Grand-Que-</i> <i>villy</i> , <i>Seyssinet</i> , <i>Miserghin</i> . . . . .	692
<i>Suse.</i> — Le T. R. Père . . . . .	588
Récompense militaire accordée au P. Chédeville . . . . .	176
<i>Gentines.</i> — Nos Scolastiques aux examens. . . . .	246, 736
<i>Fribourg.</i> — Le T. R. Père à Fribourg. . . . .	588
Le P. Maurice aux examens de l'Université . . . . .	246

#### Province d'Allemagne.

Exemption du service militaire pour nos clercs de <i>Knechtsteden</i> et de <i>Neufgrange</i> . . . . .	340
<i>Knechtsteden.</i> — Le président supérieur de la Province rhénane. . . . .	111



<i>Knechtsteden.</i> — Le R. P. Acker, décoré de l' <i>Aigle Rouge</i> . . . . .	478
— La première ordination de prêtres . . . . .	526
— Fête d'action de grâces . . . . .	557
— La consécration apostolique . . . . .	619
<i>Saverne.</i> — Mgr Corbet. Une fête de famille . . . . .	620

#### Province du Portugal.

La rentrée de nos collègues . . . . .	10
La situation religieuse et politique . . . . .	412, 476
Le R. P. Antunès au Congrès du Froid . . . . .	704

#### Province des États-Unis.

<i>Canada.</i> — Bénédiction de la nouvelle maison de St-Alexandre. . . . .	374
<i>Cornwell's.</i> — Pose de la première pierre du collège apostolique . . . . .	620
<i>Emsworth-Glenfield.</i> — Fêtes religieuses . . . . .	206
<i>Ferndale.</i> — Le 2 février . . . . .	476
<i>Philadelphie.</i> — Inauguration solennelle de l'école St-Pierre Claver . . . . .	176

#### Rome, Belgique, Angleterre.

<i>Rome.</i> — La situation religieuse . . . . .	412
— Le T. R. Père . . . . .	556, 588
R. P. Eschbach maintenu dans les fonctions de Consultant de la S. C. du Concile reconstituée . . . . .	730
R. P. Le Floch Henri, chanoine d'honneur de la cathédrale de Quimper. . . . .	413, 708
— Consultant de la Propagande. . . . .	708
— Consultant de la Congrégation consistoriale . . . . .	730
Séminaire français. — Succès aux examens pour la licence biblique . . . . .	205, 373
Cours de pédagogie ecclésiastique par le R. P. Le Floch . . . . .	373
Pie X et le Séminaire français . . . . .	589
Mgr Gély, évêque de Mende . . . . .	712
<i>Angleterre.</i> — Le T. R. Père à Castlehead . . . . .	663

#### Colonies.

##### *Colonies françaises en général.*

La situation religieuse . . . . .	1, 37, 175, 205, 412
Le service militaire . . . . .	110
<i>Haiti.</i> — Mouvement insurrectionnel . . . . .	499
L'incendie de Port-au-Prince . . . . .	649
<i>Martinique.</i> — Transfert de la statue de N.-D. de la Délivrante au nouveau sanctuaire de la Redoute . . . . .	45

La Mission du Morne-Rouge . . . . .	476
La fièvre jaune. . . . .	650
<i>Trinidad.</i> — La fièvre jaune . . . . .	178
Mort de Mgr Flood . . . . .	268
Le nouvel archevêque . . . . .	620

### Missions.

<i>Nouvelles générales.</i> — Allocation de la Propagande pour l'OEuvre antiesclavagiste . . . . .	173, 154
L'alcool dans les pays chauds . . . . .	190
Le R. P. Le Floch (Henri), Consulteur de la Propagande . . . . .	708
AMAZONIE. — Mgr da Souza Costa, évêque des Amazones . . . . .	142
<i>Teffé.</i> — La Mission . . . . .	477
BAGAMOYO. — Réception de Mgr Vogt . . . . .	112
Sa tournée pastorale. . . . .	340
BAS-NIGER. — <i>Calabar.</i> Progrès. Examen dans les écoles . . . . .	10
<i>N.-D. de Chartres de Nsoubé.</i> Abandon de cette station . . . . .	173
<i>Onitsha.</i> Suppression de la maison des Sœurs . . . . .	591
CONGO INDÉPENDANT. — La Mission de <i>Katanga</i> . . . . .	41, 178
Voyage des missionnaires. . . . .	246, 314
Belgique et Congo. . . . .	704
CONGO PORTUGAIS. — <i>Landana.</i> Visite de l'évêque de Loanda . . . . .	113
État consolant de la Mission . . . . .	114
Le prince royal de Portugal . . . . .	340
COUNÈNE. — <i>Tyivingiro.</i> Attaque de la Mission par les Boers et leurs auxiliaires. . . . .	47
<i>Loanda.</i> Retour du Séminaire diocésain . . . . .	207
GABON. — <i>Okano.</i> Nouvelle station . . . . .	590
Grave accident arrivé au F. Dioscore . . . . .	650
GUINÉE ESPAGNOLE. — <i>Bata.</i> Décret accordant à la Mission une subvention annuelle . . . . .	620
GUINÉE FRANÇAISE. — Nouvelle délimitation franco-libérienne . . . . .	340
LOANGO. — Le sacre de Mgr Derouet à la Maison-Mère . . . . .	82
Son arrivée . . . . .	206
Retour des Sœurs de St-Joseph de Cluny . . . . .	207
Naufrage de Mgr Derouet . . . . .	274
P. Retter, officier d'Académie . . . . .	663
MADAGASCAR-NORD. — <i>Majunga.</i> La peste . . . . .	374
Les écoles . . . . .	413
Voyage en France de Mgr Corbet . . . . .	556
Son retour . . . . .	733
MAURICE. — <i>Ste-Croix.</i> Au tombeau du P. Laval . . . . .	375, 734
Constitution d'une société civile entre les missionnaires de la Congrégation . . . . .	414

OUBANGUI. — Voyage en France de Mgr Augouard . . . . .	313
Retour dans la Mission . . . . .	733.
RÉUNION. — Le P. Meillorat, nommé chanoine . . . . .	527
SÉNÉGAMBIE. — La situation religieuse. . . . .	411
Suppression des traitements du clergé. . . . .	477
<i>Dakar</i> . Translation des restes de trois évêques . . . . .	499
Inquiétante nouvelle au sujet de Mgr Kunemann . . . . .	500
Disparition de Mgr Kunemann . . . . .	527
Service funèbre pour Mgr Kunemann . . . . .	557
ZANZIBAR. — Retour et réception de Mgr Allgeyer . . . . .	48
Sacre de Mgr Auguste Prézeau . . . . .	733.

#### Divers.

Sœurs de St-Joseph de Cluny : Premier centenaire de leur fondation . . . . .	180-
Nouvelle supérieure générale . . . . .	314
Cause de la Mère Javouhey. . . . .	441
La <i>Vénérable</i> Mère Javouhey . . . . .	471

### TROISIÈME PARTIE. BULLETINS DES ŒUVRES

Ce tome commence par la Mission de Sénégambie, à laquelle s'était arrêté le précédent.

#### Sénégambie. Juillet 1904-Déc. 1906.

Aperçu général . . . . .	11
Sacré-Cœur de Dakar . . . . .	15
St-Louis de St-Louis . . . . .	20
Ste-Anne de Thiès . . . . .	29
N.-D. de la Délivrante de Poponguine. . . . .	33
Ste-Agnès de Rufisque . . . . .	49
St-Charles de Gorée . . . . .	52
St-Joseph de Ngasobil . . . . .	54
Purification de Joal . . . . .	56
St-François-Xavier de Fadiout . . . . .	57
Ste-Marie de Bathurst . . . . .	59
SS. Pierre et Paul de Carabane . . . . .	62
St-Yves d'Elinkine . . . . .	66
St-Antoine de Padoue de Ziguinchor . . . . .	66
St-Jean l'Évangéliste de Sédiou. . . . .	69

**Guinée française. Sept 1904-Février 1907.**

Aperçu général . . . . .	84
Ste-Marie de Conakry . . . . .	86
St-Antoine de Tumbo . . . . .	90
St-Joseph de Boffa. . . . .	92
St-Jean-Baptiste de Sangha . . . . .	95
Sacré-Cœur de Boké . . . . .	97
St-Esprit de Brouadou . . . . .	100

**Sierra-Leone Nov. 1904-Février 1907**

Aperçu général . . . . .	114
St-Édouard de Freetown . . . . .	118
St-Antoine d'Ascensiontown . . . . .	119
St-Patrick de Bonthé . . . . .	121
St-Joseph de Mobé . . . . .	124
St-Colomba de Moyamba . . . . .	125
N.-D. des Victoires de Guérihoun . . . . .	127
St Rosaire de Blama . . . . .	129
Sacré-Cœur de Sérabou. . . . .	131

**Bas-Niger. Nov. 1904-Déc. 1906.**

Aperçu général . . . . .	143
Ste-Trinité d'Onitsha-Wharf . . . . .	145
Immaculée-Conception d'Onitsha-Town . . . . .	149
St-Joseph d'Agouléri. . . . .	154
N.-D. de Chartres de Nsobé . . . . .	155
Sacré-Cœur de Calabar. . . . .	157

**Gabon. Janvier 1905-Janvier 1907.**

Aperçu général. . . . .	159
Libreville Ste-Marie . . . . .	161
» St-Pierre . . . . .	181
Sacré-Cœur de Boutika . . . . .	185
St-Paul de Donguila . . . . .	189
Ste-Anne du Fernan-Vaz . . . . .	193
Ste-Croix des Eshiras . . . . .	198
St-François-Xavier de Lambaréné . . . . .	209
St-Michel de Ndjolé . . . . .	215
N.-D. du Mont-Carmel de l'Abangui. . . . .	218
N.-D. des Trois-Épis de l'Équateur . . . . .	222
St-Martin des Apindjis . . . . .	227
St-Bilaire de Franceville . . . . .	247

**Guinée espagnole. Janvier 1905-Mars 1907.**

St-Dominique de Bata . . . . .	251
--------------------------------	-----

**Loango. Mars 1905-Mai 1907.**

Aperçu général . . . . .	258
Sacré-Cœur de Loango . . . . .	262
St-Esprit de Mayoumba . . . . .	278
St-Benoit-Labre de Sette-Cama . . . . .	280
N. D. des Victoires de Nsessé . . . . .	282, 318
Ste-Trinité de Bouanza . . . . .	286, 316
St-Joseph de Linzolo . . . . .	289

**Haut-Congo français. Mars 1905-Juillet 1907.**

Aperçu général . . . . .	319
Sacré-Cœur de Brazzaville . . . . .	321
St-Louis de Liranga . . . . .	325
Ste-Radegonde de Sambikio . . . . .	327
St-François-Xavier de Boundji . . . . .	328
N.-D. de Lékéti . . . . .	342
St-Paul des Rapides de Bangui . . . . .	343
Ste-Famille de Bessou . . . . .	344
Le village de St-Henri . . . . .	346

**Congo Indépendant. Mai à Nov. 1907.**

St-Esprit de Kindu . . . . .	361
------------------------------	-----

**Congo Portugais et Angola.**

Organisation nouvelle . . . . .	375
---------------------------------	-----

**Congo Portugais. Avril 1905-Juin 1907.**

Aperçu général . . . . .	386
St-Jacques de Landana . . . . .	389
Sacré-Cœur de Louali . . . . .	393
N.-D. des Victoires de Loucoula . . . . .	396
Immaculée-Conception de Cabinda . . . . .	399

**La Lounda. Mai 1905-Sept. 1907.**

Aperçu général . . . . .	415
St-Paul de Loanda . . . . .	416
St-Antoine de Padoue de Caloulo . . . . .	418
N.-D. de l'Assomption de Malange . . . . .	421
Sacré-Cœur de Moussoucou . . . . .	425

**Cimbébasie. Juin 1905-Sept. 1907.**

Aperçu général . . . . .	427
St-Cœur de Marie de Caconda . . . . .	429
N.-D. de l'Assomption de Baïloundo . . . . .	431

St-Rosaire du Bihé . . . . .	442
Immaculée-Conception de Catoco . . . . .	444
N.-D. des Victoires de Cassinga . . . . .	448
N.-D. des Sept-Douleurs de Massaca . . . . .	451
N.-D. du Perpétuel-Secours du Kouanyama . . . . .	454

**Counène. Juin 1905-Déc. 1907.**

Aperçu général . . . . .	457
St-Joseph de Huilla . . . . .	457
St-Cœur de Marie du Mounyino . . . . .	461
St-Benoît du Tyivinguiro . . . . .	462
St-Esprit du Tyipelongo. . . . .	464
St-Michel de Kihita . . . . .	479
St-Antoine de Padoue des Gambos . . . . .	480
N.-D. des Victoires du Jaou . . . . .	482

**Zanzibar. Sept. 1905-Déc. 1907.**

Aperçu général. . . . .	482
St-Joseph de Zanzibar . . . . .	484
St-Esprit de Mombasa . . . . .	488
St-Patrick de Pemba. . . . .	489
N.-D. d'Espérance de Boura . . . . .	490
Tous-les-Saints de Kiambou . . . . .	492
Ste-Famille de Naïrobi . . . . .	500
St-Austin de Simonisdale . . . . .	502
Ste-Trinité de Mangou . . . . .	505
St-Michel de Guiriyama. . . . .	507

**Bagamoyo. Sept. 1905-Déc. 1907.**

Aperçu général. . . . .	509
N.-D. de Bagamoyo . . . . .	511
St-François-Xavier de Mandéra . . . . .	514
Sacré-Cœur de Mhonda. . . . .	516
Immaculée-Conception de Mrogoro . . . . .	528
N.-D. du Mont-Carmel de Mguéta . . . . .	534
St-Paul de Matombo . . . . .	536
St-Augustin de Tounougouo. . . . .	538
St-Antoine de Padoue de Tanga . . . . .	541
St-Cœur de Marie de Mlingano . . . . .	544
St-Bernard de Garé . . . . .	545
St-Pierre d'Irenté . . . . .	548
N.-D. de Lourdes de Kiléma . . . . .	559
N.-D. de la Délivrante de Kibosho . . . . .	562
Ste-Catherine de Rombo . . . . .	565

**Madagascar-Nord. Oct. 1905-Avril 1908.**

Aperçu général. . . . .	567
St-Nom de Jésus d'Antsirane . . . . .	568
N.-D. de l'Assomption d'Anamakia . . . . .	571
St-Michel de la Montagne d'Ambre. . . . .	572
N.-D. du Rosaire d'Analalava . . . . .	573
St-François-Xavier de Majunga . . . . .	576
St-Cœur de Marie de Marovoay . . . . .	580
St-Esprit de Maéwatanana . . . . .	592
St-Maurice de Fénériver . . . . .	594
Ss-Pierre et Paul de Nossi-Bé. . . . .	598
St-Michel de Mayotte. . . . .	602

**Ile-Maurice. Avril 1904-Avril 1908.**

Aperçu général. . . . .	604
Immaculée-Conception de Port-Louis . . . . .	606
St-François-Xavier de Port-Louis . . . . .	610
Sainte-Croix . . . . .	621
St-Jean de Quatre-Bornes . . . . .	623
N.-D. du Mont-Carmel du Chemin Grenier . . . . .	626
St-Jacques de Souillac . . . . .	630
N.-D. du Refuge de New-Grove . . . . .	631
St-François d'Assise des Pamplemousses . . . . .	633
N.-D. de Mahébourg . . . . .	651
St-Esprit de Rivière-Sèche . . . . .	652
St-Gabriel de l'île Rodrigues . . . . .	654

**Ile de la Réunion. Mai 1904-Août 1908.**

St-Jacques de St-Denis . . . . .	656
----------------------------------	-----

**France. Février 1906-Août 1908.**

St-Esprit de Paris : Maison-Mère . . . . .	664
— Séminaire des colonies . . . . .	669
St-Cœur de Marie de Chevilly : Communauté . . . . .	671
— Grand Scolasticat . . . . .	673
— Noviciat des Clercs . . . . .	679
— Noviciat des Frères . . . . .	683
N.-D. de Langonnet. . . . .	684
St-Cœur de Marie de Bordeaux . . . . .	687
N.-D. de la Providence de Marseille. . . . .	690

**Italie. Janvier 1906-Oct. 1908.**

St-Cœur de Marie de Rome : Séminaire français . . . . .	705
---	-----

St-Cœur de Marie de Rome : Grand Scolasticat . . . . .	713
St-Joseph de Suse. . . . .	721

**Suisse. Janvier 1906-Oct. 1908.**

St-Esprit de Fribourg . . . . .	722
---------------------------------	-----

**Belgique. Mars 1906-Oct. 1908.**

N.-D. d'Espérance de Gentinnes . . . . .	734
St-Esprit de Lierre . . . . .	737
St-Cœur de Marie de Donck . . . . .	740

**Hollande. Mars 1906-Oct. 1908.**

St-Esprit de Weert . . . . .	742
------------------------------	-----

**Allemagne. Mars 1906-Oct. 1908.**

N.-D. des Sept-Douleurs de Knechtsteden . . . . .	744
St-Esprit de Broich . . . . .	752
St-Joseph de Neufgrange . . . . .	753
St Florent de Saverne . . . . .	756

**QUATRIÈME PARTIE. — BIBLIOGRAPHIE**

MGR AUGOUARD avec concours des PP. Colombel, Guyader et Leray. <i>Carte fluviale de l'Oubangui</i> . . . . .	207
— <i>Les Annales de la Propagation de la Foi, 1822 à 1907</i> . . . . .	72
MGR LE ROY. <i>L'État independant du Congo</i> , dans le <i>Correspondant</i> du 10 juillet 1907 . . . . .	577
MGR O'GORMAN. <i>Rapport sur la Mission de Sierra-Leone</i> , dans les <i>Missions catholiques</i> , du 22 mars 1907 . . . . .	136
PP. BAILLY-COMTE. <i>Évangélaire en langue fan</i> . Traduction . . . . .	208
BATTEIX. <i>Katekisimu Zinguli Zia Suku Mana Eni</i> . . . . .	558
BEAUCHÈNE. <i>Lettre sur la maladie du sommeil</i> . . . . .	208
— <i>Lettre sur la station de Franceville</i> , dans les <i>Annales de la Propagation de la Foi</i> , mars 1907. . . . .	136
BITON. <i>Dictionnaire français-ndumu et ndumu-français</i> . . . . .	247
BURGSTHALER et GALLOT. <i>Un mot d'actualité sur le problème catholique</i> . . . . .	341
P. CALLOCH. <i>Catéchisme de la Foi catholique. Mo Rho Gale</i> . Texte Gbéa, dialecte Mombé, traduction . . . . .	591
CANCELLA. <i>O Catecismo do Christão Perseverante</i> . . . . .	315



CAYZAC. <i>Les Mémoires d'un Sauvage</i> . Publié dans les <i>Missions catholiques</i> , nos des 11 et 18 janvier 1907 et suivants. . . . .	72
— <i>Authobiography of a sauvage</i> . Publié dans les <i>Catholic Missions de New-York</i> . . . . .	315, 316
COTEL. <i>Dictionnaire français-banda et banda-français</i> . . . . .	414
CRONENBERGER. <i>The Negro Missions of Philadelphia</i> , publié dans les <i>Catholic Missions de New-York</i> . . . . .	315, 316
R. P. ESCHBACH. <i>La Sainte Maison de Lorette</i> , en sept articles publiés dans l' <i>Ami du Clergé</i> . . . . .	72
PP. FRÉTO. <i>Lettre sur la station de Ste-Radegonde</i> , publiée dans le <i>Petit Messager des Missions de Nantes</i> et les <i>Annales apostoliques</i> , n° d'avril 1907. . . . .	436
GASCHY. <i>Manuel de prières et de chants</i> . . . . .	527
HYLAND. <i>Annales de la Ste-Enfance en anglais</i> . . . . .	72
KIEFFER PHILIPPE. <i>St-Just de Suze</i> . . . . .	734
LACAN. <i>Catéchisme des vérités nécessaires de Mgr Le Roy</i> , traduction en soso . . . . .	208
LAGARRIGUE. <i>Le même</i> , traduction en fan . . . . .	341
R. P. LECOMTE ERNEST. <i>Resumo de Doutrina christa</i> . . . . .	558
— <i>Katekismus O'Kutia Endange Ido ku Kalunga</i> . . . . .	558
PP. MARICHELLE. <i>Méthode pratique pour l'étude du dialecte vililoango</i> . . . . .	435
MARTROU. <i>Les « Eki » (Actes ou aliments prohibés) chez les Fangs</i> . Publié dans l' <i>Anthropos</i> . . . . .	72
MOREAU. <i>Le village de liberté de St-Henri</i> . . . . .	208, 346
MURPHY JOHN. <i>Modernism</i> . . . . .	558
ORINEL. <i>Un coin de Madagascar, à Maéwatanana</i> . . . . .	208
STADELMANN. <i>Sparks of Truth for sincere Baptists</i> (Étincelles de vérité pour les Baptistes sincères) . . . . .	478
TATEVIN. <i>Deux notes philologiques sur la langue des Indiens Tupi</i> . Parues dans l' <i>Anthropos</i> , 1907, n° 2. . . . .	277
WALKER (abbé). <i>Évangélaire en langue pongoué</i> . Traduction, deuxième édition . . . . .	208
R. P. WENDLING. <i>Catecismo illustrado das verdades necessarias, em Kimbundu-Portuguez</i> . . . . .	558
— <i>Guia do catechista em Kimbundu-Portuguez</i> . . . . .	558
P. WILLMS. <i>Annales de la Sainte-Enfance, en anglais et en Allemand</i> . . . . .	72

#### Anonymes.

<i>Catecismo ma Drwi l'atege. Petit Catéchisme teké</i> . . . . .	72
<i>Annales apostoliques</i> . . . . .	72
<i>Le Lis de St-Joseph</i> . . . . .	»
<i>Le Messager du St-Esprit</i> . . . . .	»

<i>Echo aus Knechtsteden et Calendrier des Missions.</i> . . . .	72
<i>Les Échos de Santa Chiara</i> . . . . .	»
<i>Portugal em Africa</i> . . . . .	»
<i>Pittsburg College Bulletin</i> . . . . .	»
<i>Le Séminaire français et les Instituts ecclésiastiques de Rome</i> . .	277
<i>Nos Périodiques</i> . . . . .	414
<i>Guide de la conversation français-volof.</i> . . . . .	442
<i>Guide de la conversation en quatre langues : français, volof, diola, sérèr</i> . . . . .	442
<i>Directoire à l'usage des missionnaires du Vicariat apostolique de Madagascar-Nord</i> . . . . .	663

### Étrangers.

DAUCHEZ (D. H.). <i>Guide médical du missionnaire et de l'explora- teur colonial</i> . . . . .	591
KÜLHEN (A.). <i>Le St-Esprit inspirant la Propagation de la Foi dans le monde</i> . . . . .	207
<i>Catéchisme en images.</i> Maison de la Bonne Presse . . . . .	591

---

## TABLE DU PERSONNEL

### PÈRES

Abiven. . . . .	87, 89, 97	Baud . . . . .	651, 652
Acker 207, 744 à 748, 750, 753, 756, 758. . . . .	759	Baumann Laurent. . . . .	616, 661
Adam (Mgr) 78, 82, 161, 162. 221, 232, 438, 748 . . . . .	756	Baumgartner Joseph. 616, 643, 644	
Alachniewicz . . . . .	643, 661	Baur . . . . . 48, 484, 512, 513, 684, 734	
Alaux . . . . .	49, 52	Beauchêne . . . . . 208, 275, 343, 644	
Albrecht . . . . .	107, 744	Beaumont (de) . . . . . 83, 314, 705	
Allaire Léonard 321, 322, 498, 642, 644. . . . .	700	Beauvais . . . . .	673
Allgeyer (Mgr) 483 à 486, 495, 506, 513, 534, 711, 721, 733 à 739, 748, 753 . . . . .	756	Béchet . . . . .	605, 632, 651
Allonas . . . . .	616, 661	Bellencontre. . . . .	204
Alves . . . . .	202, 312, 416	Bellet . . . . .	464
André . . . . .	416	Belzic . . . . .	312, 342, 403
Andriès . . . . . 275, 361, 404, 742		Bénéteau . . . . .	242, 344
Anjos (dos) . . . . .	243, 313	Bernard Charles . . . . .	673
Antunès . . . . . 47, 48, 704		Bernard J.-Bapt. . . . .	193, 213
Artiguela . . . . .	672	Berne . . . . .	275, 644
Aubry Joseph . . . . . 572, 574, 575, 580		Bernet . . . . .	514
Aucept. . . . .	464	Bernhard Louis. . . . .	492, 556
Audran . . . . .	331, 464, 479	Bernhard Paul . . . . .	536
Audren . . . . .	686	Berthet. . . . . 274, 664, 665, 705	
Augouard (Mgr) 207, 247, 313, 321, 362, 363, 390, 441, 475, 589, 590, 711, 721, 724 . . . . .	732	Bertrand J.-Bapt . . . . .	654
Auvray . . . . . 198, 231, 234, 411		Besnard Jean-Marie . . . . .	336, 373, 568
<b>Babet . . . . .</b>	<b>656</b>	Bichet . . . . . 194, 195, 196, 209	
Babin . . . . . 162, 218, 221, 438, 439		Bindel . . . . .	336, 411
Bailly-Comte . . . . .	189, 208	Binger . . . . . 609, 610, 633, 652, 653	
Ball . . . . .	507	Bioret . . . . .	336, 338
Baltenweck . . . . .	732	Bisch Alphonse . . . . .	154
Balthazar. . . . .	559, 560	Bisch Eugène . . . . .	396
Barbey. . . . .	616, 643	Bisch Prosper . . . . . 8, 125, 127, 667	
Barbier J.-Bapt. . . . . 15, 34, 49, 52		Bischofberger . . . . .	534
Barillec 107, 275, 299, 371, 644, 658 . . . . .	664	Biton . . . . . 136, 204, 247, 250	
Barrat . . . . .	661, 716	Blanc Emile. . . . .	429, 759
Barreau . . . . . 222, 223, 618, 700		Blanchet . . . . .	124
Barros . . . . .	273, 457	Blanchot . . . . .	77
Barteaue . . . . .	78, 198	Bodeven . . . . .	421
Barthet (Mgr) . . . . .	684, 689	Bodo . . . . .	66, 68, 700
Batteix. . . . .	442, 443	Bœhr . . . . .	429
		Bonjean Marien . . . . .	606, 607, 609
		Bonnefoux . . . . . 44, 204, 457, 460, 462	
		Borbes . . . . .	606, 651, 652
		Botrel . . . . .	684
		Boucher . . . . .	251
		Boulay. . . . .	737
		Boulé . . . . .	202, 507, 588
		Bouleuc . . . . . 8, 644, 716, 720	
		Bourbonnais. . . . .	656

Bourgoin . . . . .	273, 568, 571, 575	Colomb . . . . .	482
Bourqui . . . . .	448 à 450, 452	Colombel . . . . .	207
Boutin . . . . .	222	Colrat . . . . .	644, 686
Boutrais . . . . .	20, 29, 32	Commauche . . . . .	735
Brangers . . . . .	175, 361, 362, 366	Compès . . . . .	705
Brassel Edouard . . . . .	242, 274, 528	Conrad Emile . . . . .	616, 732, 733
Braz . . . . .	313	Coquet . . . . .	556
Breidel . . . . .	175, 193	Corbet (Mgr) 413, 556, 568, 572, 579, 589 à 593, 620, 663, 690, 732, 733 . . . . .	758
Brendel . . . . .	616, 661	Cordier . . . . .	280
Brennan Patrick . . . . .	202	Corre . . . . .	203, 247, 250, 469
Brey . . . . .	175, 273, 745	Cosson . . . . .	15, 18, 50
Briault 181, 182, 230, 232, 470, 700		Cotel . . . . .	275, 313, 344, 345, 415
Brottier . . . . .	20, 44	Cotonéa . . . . .	630
Browne . . . . .	119	Courmont (Mgr de) 82, 470, 471, 475, 511, 526, 618, 664, 668, 746, 748 . . . . .	753
Brunet . . . . .	409 à 411, 742, 748	Courtine . . . . .	609, 610, 612, 660
Bruning . . . . .	700	Courtois . . . . .	399, 586
Bubendorf Albert . . . . .	616, 661	Coutret . . . . .	338, 408
Bubendorf Joseph . . . . .	143, 154	Crehan . . . . .	202
Bugeau . . . . .	372, 502, 573	Cremmel . . . . .	618, 700
Buguel . . . . .	606	<b>Dager</b> . . . . .	124
Bunel . . . . .	444	Dahin . . . . .	161
Burg Jérôme . . . . .	125, 128, 129	Daigre . . . . .	344
Burgess . . . . .	243, 274	Dalais . . . . .	616, 642
Burgsthaler . . . . .	45, 341, 371, 408	Dangelzer Eugène . . . . .	744
Burke Thomas . . . . .	500 à 502	Dangelzer Michel . . . . .	246, 470
Byrne Joseph . . . . .	118, 121, 242	Darnal . . . . .	296, 525, 644
Byrne Michael . . . . .	6, 118	Daubengerger . . . . .	562, 563
<b>Cabon</b> . . . . .	615	Daull . . . . .	539
Cadiou . . . . .	273, 313	Daum . . . . .	705
Cadore Joseph . . . . .	626, 627	Davezac . . . . .	193, 203, 299, 373
Callahan . . . . .	615	David . . . . .	625
Callewaert 41, 175, 178, 179, 246, 324, 361, 362, 366, 402, 421, 738, . . . . .	744	Décaillet . . . . .	275, 722
Calloch . . . . .	343	Decressol . . . . .	576
Callu . . . . .	606	Dedienne . . . . .	8, 737
Cancella . . . . .	697	Defferrard . . . . .	243, 313
Caradec . . . . .	91 à 94, 372, 409	Delaplace . . . . .	664, 666, 683
Carey Bernard . . . . .	175	Delorme . . . . .	161, 209
Carrer Joseph . . . . .	142, 275	Delpuech Emmanuel . . . . .	541
Carrer Julien . . . . .	297	Delpuech Jean-Baptiste . . . . .	686
Carrie (Mgr) 84, 236, 258, 262, 294, 295 . . . . .	297	Demaison Charles . . . . .	275, 525, 672
Carroll . . . . .	523, 759	Démouon Louis . . . . .	311, 488
Cayzac . . . . .	72, 505	Derouet (Mgr) 42, 44, 142, 206, 207, 258, 262 à 265, 295, 675 . . . . .	690
Chany . . . . .	32	Desnier . . . . .	42
Chardin . . . . .	656	Desnoullez . . . . .	161, 162, 525, 644, 732
Chauffour . . . . .	661, 665, 722	Dessaint . . . . .	686
Chédeville . . . . .	644, 716	Devis . . . . .	454
Cimbault . . . . .	54	Dewaste . . . . .	273, 410, 526
Clauss Emile 111, 534, 697, 744, 747 . . . . .	748	Dhyèvre . . . . .	275, 644, 664, 666, 684
Clary . . . . .	660, 697		
Coignard Joseph . . . . .	227, 231, 232		

Dick . . . . .	617, 644, 756	Fort. . . . .	174, 278
Didier . . . . .	689, 690	Fortineau. . . . .	594, 597
Diemunseh . . . . .	616, 643, 744	↳ Fouasse . . . . .	368, 485, 486, 491, 492
Dietlin . . . . .	514, 518	Fraisse Alphonse 275, 644,	
Diquélou . . . . .	109, 313, 448	673, 686, 701 . . . . .	702
Dissard . . . . .	594, 598	Fraisse Jean-Baptiste 609, 630 à 632	
Ditner 584, 605, 606, 624, 625,		François . . . . .	606, 635
627, 629, 631 . . . . .	652	Frank Gustave . . . . .	644, 705, 724
Doering . . . . .	744	Frank Philippe. . . . .	617, 644
Dooley. . . . .	731	Frankoual . . . . .	294, 335, 690
Doppler . . . . .	289, 525	Fréto . . . . .	146, 327, 470
Dornic . . . . .	393	Frey . . . . .	202, 205, 705, 712
Douvry . . . . .	154	Friederich . . . . .	306, 409, 744
Douziech . . . . .	697	Friess . . . . .	372, 744
Dréan . . . . .	616, 643	Fritsch Joseph. . . . .	731
Droesch . . . . .	756	Fullen . . . . .	617, 643, 644
Duboin (Mgr) . . . . .	673		
Dubois. . . . .	275	Gagnière . . . . .	275, 338, 669
Dubouillet . . . . .	209, 213, 586	Gaillard Georges . . . . .	451, 454
Duclos . . . . .	78, 282, 283, 411	Gallot . . . . .	341
Duhazé . . . . .	146, 410, 618, 642	Ganot . . . . .	275, 737
Duparquet . . . . .	294	Gardel . . . . .	142, 556, 700
Duron . . . . .	193	Garin . . . . .	87, 91, 109, 659
Dürr . . . . .	141, 341, 559, 562, 563	Garnier Alfred . . . . .	278, 296, 297
		Gaschy. . . . .	275, 527, 669, 685, 748
<b>Ebenrecht</b> . . . . .	153, 684, 748	Gasperment 203, 243, 274, 373, 673	
<b>Eigenmann</b> . . . . .	411	Gaston. . . . .	592, 593, 731
<b>Emonet</b> . . . . .	673	Gattang . . . . .	515, 525, 536, 732, 748
<b>Enderlin</b> . . . . .	737	Gautier Jean 175, 181, 182, 184, 441	
<b>Epinette Auguste</b> . . . . .	275, 662, 664	Gautron . . . . .	91, 92, 618
<b>Epinette Edouard</b> . . . . .	328	Géhin . . . . .	275, 313, 734
<b>Eschbach.</b> . . . . .	72, 589, 705, 730	Gemberlé. . . . .	243, 274, 744
<b>Espinasse André</b> . . . . .	399	Génié . . . . .	454
<b>Esvan</b> . . . . .	66, 142, 338	Genoud . . . . .	679
<b>Etienne (voir Baur).</b>		Georger . . . . .	418
<b>Eudel</b> . . . . .	472, 586, 644, 662	Gerrer 141, 275, 371, 413, 471,	
<b>Ezanno</b> . . . . .	57	664, 748. . . . .	753
		Gestin . . . . .	189
<b>Fal</b> . . . . .	32 à 34, 56	Girard. . . . .	722
<b>Falconnet</b> . . . . .	327	Giraud. . . . .	616, 662
<b>Faria (de)</b> . . . . .	616, 644	Girod Léon 198, 199, 232, 311, 438	
<b>Faroux</b> . . . . .	425, 426	Girollet . . . . .	206, 335
<b>Faugère</b> . . . . .	664	Giron Antoine . . . . .	691
<b>Faure Antoine</b> . . . . .	213, 218, 221, 615	Glaentzlin . . . . .	616, 643, 744
<b>Féral</b> . . . . .	155, 273	Gobbé . . . . .	50, 56
<b>Ferré</b> . . . . .	251, 257	Gœpfert Aloyse . . . . .	457
<b>Figueirédo José-Maria</b> . . . . .	243, 313	Goeppe . . . . .	431
<b>Finck Joseph</b> . . . . .	243, 314	Goetz Aloyse . . . . .	242
<b>Fischer</b> . . . . .	431	Goetz Pierre . . . . .	410, 440, 500, 502
<b>Fitz-Gibbon</b> . . . . .	78, 409	Gommenginger Auguste 139,	
<b>Fleck</b> . . . . .	128	311, 525, 545, 546, 550, 561,	
<b>Flick</b> . . . . .	515, 534, 535, 565, 643	588, 721. . . . .	748
<b>Foehr</b> . . . . .	312	Gommenginger Charles 528, 561	
<b>Fogarty</b> . . . . .	242	Gonçalvès . . . . .	8, 409, 421, 423
<b>Forestier</b> . . . . .	429	Goodman . . . . .	275, 361, 644, 734

Grandjean . . . . .	442, 660	Iehlen . . . . .	616, 661
Greffier Henri . . . . .	54, 56	Jaekel . . . . .	246, 411, 528, 532, 748
Greffier Jules . . . . .	43, 78, 321, 322	Jaham (de) . . . . .	336, 338, 716
Griffin John . . . . .	273, 409, 697	Jalabert 15, 20, 22, 26, 28, 35, 500	
Grimault . . . . .	495	Jeanjean . . . . .	243, 313
Grizard 180, 275, 314, 371, 644, 663, 664 . . . . .	750	Jeanroy . . . . .	44, 181, 526
Groell . . . . .	338	Jauny . . . . .	655
Grollemund . . . . .	484, 489	Joffroy . . . . .	20
Gruffat . . . . .	633, 651	Jolly François . . . . .	744
Guéguen . . . . .	262, 286, 525, 689	Jolly Joseph . . . . .	734
Guénantin . . . . .	108, 342	Jouan Jean-Marie . . . . .	56
Guéranger . . . . .	336, 411	<b>K</b>	
Guérin 104, 664, 666, 675, 684, 686		Kapp . . . . .	387, 388, 393
Guhur . . . . .	198	Karst . . . . .	753 à 755
Guillet Henri . . . . .	243, 313	Kauffmann Antoine 133, 482, 588, 644 . . . . .	700
Guillouzie . . . . .	92, 203, 299	Kayser Jean-Baptiste . . . . .	243, 274
Guiton . . . . .	617, 662	Keane . . . . .	419
Guyader 77, 175, 207, 227, 230, 232 . . . . .	234	Keiling . . . . .	444, 446, 447
Guyodo . . . . .	738	Kelly Michael . . . . .	141
Guyot Charles . . . . .	716, 719	Kempf Jean-Baptiste . . . . .	606
Gwiss . . . . .	744	Kérisit . . . . .	617, 662
<b>Ha</b>		Kieffer André . . . . .	429
Haaby . . . . .	624 à 626	Kieffer Paul . . . . .	282 à 284, 318
Haas Jean . . . . .	643, 732	Kieffer Philippe 705, 712, 713, 716, 719, 720 . . . . .	734
Haberkorn . . . . .	8, 541, 542, 544	Kientzler . . . . .	644, 689
Haegy . . . . .	705	Klaine . . . . .	161, 163, 684
Hangniéré . . . . .	69	Klein Joseph 8, 78, 411, 418, 548 . . . . .	549
Hascoët . . . . .	275, 679	Klerlein . . . . .	731, 756
Hassler . . . . .	275, 644, 674, 684, 686	Kobès (Mgr) . . . . .	499
Healy Laurence . . . . .	202, 242, 272	Kocher . . . . .	204, 652 à 654, 689
Héc . . . . .	247	Kœnig . . . . .	112, 311, 514, 547
Hehir . . . . .	42	Koerner . . . . .	643
Heintz . . . . .	275, 644, 664, 665, 686	Kohler Auguste . . . . .	756
Heitz . . . . .	568, 594 à 596	Kohler Emile . . . . .	204, 480
Hémery . . . . .	141	Kohler Oscar . . . . .	616, 661
Hemme . . . . .	273, 321, 588, 664	Krafft Joseph . . . . .	157, 158, 642
Henry Alphonse . . . . .	242	Kreutzkampf . . . . .	617, 643
Herchenroder . . . . .	606	Krieger . . . . .	341, 514, 541, 542, 559
Herjean . . . . .	321, 322, 325	Kuentz Aloyse . . . . .	644, 753
Hermann Ernest 361, 644, 662, 734		Kuentz Joseph . . . . .	389, 396
Herman Joseph . . . . .	421	Kuentz Jules . . . . .	516
Herpe . . . . .	297	Kuentz Prosper . . . . .	716, 753, 755
Herry Paul . . . . .	155	Kuhn Alphonse . . . . .	368, 500, 502
Heymann . . . . .	617, 644, 756	Kunemann (Mgr) 15, 35, 50, 56, 59, 500, 671, 721 . . . . .	748
Hinzman . . . . .	243, 274	Kuntzmann . . . . .	131
Hivet . . . . .	295	Kwapulinski . . . . .	273
Holder . . . . .	602	<b>La</b>	
Houdé . . . . .	621, 633, 651	Laagel . . . . .	242, 274, 644, 661
Huck . . . . .	616, 643	Lacan . . . . .	92, 95, 96, 208
Huré . . . . .	202, 273, 598	Lacas . . . . .	100, 102, 556, 644
Husser . . . . .	338, 673		
Hyland . . . . .	72		

Lagarrigue . . . . .	189, 341, 498	Le Nouène. . . . .	8, 421, 423, 555
Lamberty . . . . .	516, 518, 539	Le Padellec . . . . .	273, 644, 662, 734
Lammer . . . . .	616, 643	Leportier . . . . .	338, 689
Lamoise . . . . .	56	Le Quellec . . . . .	44, 69
Lang Alphonse. . . . .	480	Lequien. . . . .	6, 15
Lang Edouard . . . . .	243, 337	Leray François. . . . .	207, 321, 324
Laplagne . . . . .	100, 101	Le Rohellec . . . . .	616, 643
Laurent Raphaël . . . . .	262	Lerouge . . . . .	86, 89, 141, 373, 615
Laux . . . . .	42, 373, 744	Le Roy (Mgr) . . . . .	44, 72, 82, 128, 180, 276, 277, 412, 470, 474, 529, 556, 560, 588, 629, 644, 645, 663, 664, 673 à 676, 690, 711, 712, 721, 724, 736, 739 . . . . .
Laval Jacques . . . . .	606, 621 à 623		744
Lavolé . . . . .	689, 716, 717	Le Scao . . . . .	280, 282, 313, 318, 618
Le Beller . . . . .	684, 686	Lescure. . . . .	610
Leber . . . . .	274, 275, 660, 716	Lesnard. . . . .	452, 453
Le Berre Jacques . . . . .	30, 33, 56	Levasseur . . . . .	735
Le Berre Laurent . . . . .	6, 700	Lévêque Jean-Louis. . . . .	66, 68, 373 . . . . .
Le Berre Mgr Pierre-Marie . . . . .	365 . . . . .		441
	657	Le Vouédec . . . . .	52, 556
Le Bloch . . . . .	193, 194, 213	Liagre . . . . .	275, 673
Le Borgne . . . . .	273	Liebermann . . . . .	306, 636, 686
Le Bozec . . . . .	684	Libolt . . . . .	273, 745, 753
Le Clech . . . . .	58	Lichtenberger Joseph . . . . .	145
Lecler Michel 100, 101, 203, 275, 299. . . . .	411	Lichtenberger Xavier. . . . .	643, 644, 700
Leclerc Jules . . . . .	576, 579, 618, 644	Limbour . . . . .	175, 274, 664, 675
Lecocq. . . . .	29, 43	Litthard . . . . .	83, 672, 673
Lecoinde. . . . .	410, 506	Logié . . . . .	15
Lecomte Ernest 377, 382, 429, 430, 443, 451, 454, 455, 711. . . . .	721	Loos . . . . .	242
Leconte Paul . . . . .	484, 505, 506	Lorber. 86, 124, 271, 620, 733, 756 à . . . . .	759
Le Douarin . . . . .	684, 686	Lossedat . . . . .	472
Le Douaron . . . . .	243, 338	Lucas . . . . .	617, 643
Le Floch Emile . . . . .	34, 49, 50	Ludaescher . . . . .	243, 338
Le Floch Henri 173, 373, 413, 589, 663, 705 à 712, 714 . . . . .	730	Lutaud. . . . .	333, 338, 689, 700
Le Gallois . . . . .	321, 322	Luttenbacher . . . . .	389
Le Gouay. . . . .	325, 326	Lutz Emile . . . . .	490, 734
Legros . . . . .	617, 643	Lutz Joseph. . . . .	95
Le Guennec . . . . .	431, 435	Lux. . . . .	541, 541 à 543, 562
Lehéricy. . . . .	617, 644	Lynch Austin . . . . .	43
Le Hir . . . . .	209, 213, 214	Lynch Daniel. . . . .	116 à 118, 127, 128
Le Hunsec . . . . .	62	Lynch Denis. . . . .	618
Lehleiter . . . . .	617, 644, 744		
Leininger. . . . .	716, 719	Mac Dermott Henri . . . . .	313
Leirão-Antunès 47, 440, 457, 732 . . . . .	733	Mac Dermott Patrick. 149, 150, 152, 153, 158, 440 . . . . .	661
Lejeune Léon . . . . .	143, 210	Macé . . . . .	161, 198, 231 à 233
Le Mailloux . . . . .	425 à 427	Mac Grath . . . . .	77
Le Mauguen 43, 108, 204, 393, 661, 689 . . . . .	700	Magalhaes. 8, 113, 277, 382, 389, 399 . . . . .	402
Lemblé . . . . .	243, 274	Maistre . . . . .	606
Le Meillour . . . . .	684, 686	Malenfer . . . . .	580, 581, 593
Le Mintier. . . . .	262, 267, 279, 311	Malessard. . . . .	275, 327, 470
Lempereur 515, 525, 532, 539, 732 . . . . .	748	Malleret . . . . .	275, 716, 719
Léna . . . . .	157, 748	Marichelle . . . . .	135, 262, 264, 267

Martrou . . . . .	72, 215, 216	O'Gorman (Mgr). 118, 119, 129, 136, 176, 410, 675, 711, 721 . . . . .	759
Mary . . . . .	46	Olivier. . . . .	243, 313
Mauduit . . . . .	462, 464	Onfroy. . . . .	671, 683, 716
Maurer Emile . . . . .	243, 338, 615	Orcel . . . . .	243, 338, 615, 661
Maurice . . . . .	246, 724	Orinel Félix. 208, 556, 592, 593, 644	
Meagher Peter . . . . .	697	O'Rorke . . . . .	700
Meehan . . . . .	59, 60	O'Shea Michael . . . . .	202
Meillorat. 175, 275, 373, 527, 605, 607 . . . . .	656	Oster . . . . .	374, 523, 526, 586
Meistermann . . . . .	59, 61	Otten . . . . .	246, 313
Mell. . . . .	242, 313, 615	Paccé . . . . .	185, 556, 667
Mengelle . . . . .	605, 626, 627, 631	Pailhoux . . . . .	617, 643
Merange (de) . . . . .	462	Pallier Blaise . . . . .	734
Mertel . . . . .	95	Parissier . . . . .	306, 477
Messenger . . . . .	30	Park . . . . .	588
Metzler . . . . .	616, 643	Pascal Georges. . . . .	734
Meyer Charles . . . . .	243, 274, 440	Pascal J.-B. 82, 107, 275, 371, 584, 664, 665, 686 . . . . .	734
Meyer Eugène . . . . .	243, 470, 562	Pasquier . . . . .	336, 411
Meyer Théophile . . . . .	206	Patron. . . . .	243, 338, 731
Mézenge 161, 162, 215, 216, 246, 338 . . . . .	526	Pédrón. . . . .	44, 71, 327, 661, 737
Michel Auguste. . . . .	694	Pédoux . . . . .	273, 289, 291, 293
Mitrécey . . . . .	109, 490	Pelé. . . . .	282, 284, 289, 293
Moëlo . . . . .	92, 95, 100, 615	Pellerin 605, 609, 621, 622, 624, 651	
Molloy. . . . .	78, 109, 441	Pereira . . . . .	461
Monnier Alexandre . . . . .	209	Pérès Joseph . . . . .	57, 336
Montel Jacques. . . . .	556, 661	Phelan. . . . .	6
Montels . . . . .	97, 98	Piacentini . . . . .	616, 662
Moreau. . . . .	208, 320, 344 à 346	Picard . . . . .	43, 49, 50, 54
Morin François . . . . .	576	Picarda (Mgr) . . . . .	499
Mortellec. . . . .	185	Pichot . . . . .	374, 568, 571, 574, 576
Morvan Yves 425, 426, 588, 662 . . . . .	737	Pierre . . . . .	617, 643
Moulin . . . . .	280	Pillard. . . . .	568, 571, 572
Muller Auguste . . . . .	452	Pillu . . . . .	275, 644, 664, 665
Muller Joseph . . . . .	483, 491, 503	Pimolé. . . . .	97, 98, 525
Munck. . . . .	313, 734, 745	Pinheiro . . . . .	243, 314
Munsch . . . . .	516	Pivault . . . . .	652, 654 à 656
Murard . . . . .	280	Planeix François . . . . .	607, 609, 624
Muraton . . . . .	47, 462	Planeix Michel. . . . .	644, 671
Murphy James (Killaloe) 243 274 . . . . .	374	Plessis (du) 275, 583, 644, 671, 675, 686, 705 . . . . .	713
Murphy John . . . . .	687, 374	Plunkett . . . . .	177
Naegel. . . . .	175, 565, 566, 748	Portier. . . . .	605, 606, 633, 651, 652
Naughton . . . . .	77	Pottier. . . . .	410, 644, 700
Nicol Vincent . . . . .	313, 731	Poyet-Poulet . . . . .	336, 602
Noirjean . . . . .	118, 121, 122	Prat. . . . .	328, 403
Noly . . . . .	631, 632	Pringault. . . . .	275, 644, 664
Nouais. . . . .	275	Prono . . . . .	20, 671, 683
Nussbaumer. . . . .	215, 218	Quellenec . . . . .	243, 338
O'Brien David . . . . .	77, 642, 662	Quillaud . . . . .	92, 93, 95, 97
O'Brien John . . . . .	313	Raimbault Clément. . . . .	598
O'Carroll . . . . .	44, 498		



Ravaud . . . . .	616, 661	Schulté . . . . .	107, 744, 748
Raymond . . . . .	243, 338	Schurrer Antoine . . . . .	175, 275, 313
Reeb . . . . .	86, 90, 216	Schurrer Xavier. 141 à 143,	
Remy Jules . . . . .	78, 321, 362	246, 306, 644 . . . . .	734
Renault . . . . .	20, 28, 50	Schwindenhammer Ignace . . . . .	
Retka François. . . . .	615	472 . . . . .	474
Retter . . . . .	286, 287, 663	Sébire . . . . .	33, 41, 737, 740
Reymann. . . . .	399	Ségala . . . . .	44, 86, 208, 313, 711, 721
Rialland . . . . .	8, 15, 20, 30, 33	Sène . . . . .	20, 28
Ribbes. . . . .	716, 737	Sester . . . . .	744
Riché . . . . .	616, 661	Severino . . . . .	480
Richert . . . . .	6	Scynave . . . . .	740, 741
Riedlinger . . . . .	141, 202, 429	Shanahan. . . . .	121, 145, 711, 721
Rielh (Mgr) . . . . .	673	Shields. . . . .	121, 124, 203, 526
Riley . . . . .	616, 643, 644	Sigrist . . . . .	536, 664
Ritter Alexandre . . . . .	615, 644, 756	Siméon . . . . .	610, 652 à 654
Ritter Henri . . . . .	534, 745	Sinner . . . . .	128, 131, 556
Rivet . . . . .	616, 643, 700	Sonnefeld . . . . .	697
Robert René. . . . .	418, 419	Soubre. . . . .	448, 449
Robillon . . . . .	716, 719	Soul . . . . .	313, 505, 506
Robino. . . . .	243, 338	Spi-ss. . . . .	242
Rochette. 202, 375, 605, 606,		Stadelmann. . . . .	478
608, 624, 628, 631 . . . . .	651	Stafford . . . . .	642
Rohmer. . . . .	139, 511, 548, 549. 562	Stalter . . . . .	161, 189, 190, 192. 209
Rolle . . . . .	78	Stein . . . . .	272, 523, 735, 740, 741
Rooney . . . . .	438, 522, 523, 526	Steinmetz Jean ( <i>junior</i> ) . . . . .	457
Ropars. . . . .	69	Stercky . . . . .	672, 673
Roserot Paul ( <i>senior</i> ) . . . . .	471, 705	Stiegler . . . . .	139, 516, 545, 546, 555
Roserot Paul-Marie . . . . .	242, 373	Stoffel Ignace . . . . .	90, 91
Roulet . . . . .	251	Strebler Bernard . . . . .	429
Roupnel . . . . .	594, 596, 700	Streicher Georges. . . . .	586, 643
Rousselière . . . . .	582, 592	Streicher Martin . . . . .	616, 643
Rouxel. . . . .	141, 189	Strerath . . . . .	644, 745, 752
Rudler . . . . .	523, 565, 566	Sundhauser Xavier . . . . .	734
Rudolph . . . . .	124, 126 à 128, 642	Sutter Joseph . . . . .	444, 453
Runtz . . . . .	6	Sutter Martin . . . . .	92, 93
Sacleux . . . . .	414, 672, 678	Sylvand . . . . .	621, 624, 630
Sage . . . . .	87 à 90, 556	Tanguy . . . . .	185
Salles Honoré . . . . .	627, 633	Tappaz . . . . .	457
Samuel . . . . .	8, 138, 571, 573 à 575	Tatevin . . . . .	277, 697
Sardier . . . . .	421	Terças . . . . .	6
Sanner Marcel . . . . .	273 à 275, 673, 735	Testault . . . . .	15, 18, 50, 648
Savary. . . . .	278, 279	Thévaux . . . . .	472, 634
Schabel . . . . .	616, 643, 753	Thévenin. . . . .	202, 444, 445
Schægelen . . . . .	243, 274, 565	Thierry . . . . .	275, 644, 683
Schalz. . . . .	616, 661	Thomann. . . . .	338, 520, 669, 735
Scheer. . . . .	129	Thomé . . . . .	204, 745
Scherer . . . . .	470, 642, 661	Tisserand Eugène. . . . .	472
Schleweck . . . . .	752	Tisserand François. 175, 275,	
Schmidt Christian . . . . .	469	338, 690 . . . . .	732
Schmidt Peter . . . . .	541	Tomaszewski . . . . .	273
Schmitt Jacques . . . . .	131	Touquet . . . . .	299, 526, 671, 672
Schmodry . . . . .	644	Tranquilli . . . . .	20, 23, 618, 644, 732
Schneider Alexandre . . . . .	43	Trébern . . . . .	643, 733

Treich . . . . .	616, 661	Vulquin . . . . .	792
Trilles. 109, 162, 218 à 221, 231, 404 . . . . .	737	Wach . . . . .	511
Trouillard . . . . .	336, 373	Walter Aloyse. 615, 620, 756, 759	
Truffet (Mgr) . . . . .	499	Walter Louis. 410, 516, 528, 700 . . . . .	748
Urien . . . . .	667	Ward Lewis. . . . .	157, 158
Ussel . . . . .	275, 669	Waubert (de). 606, 609, 629, 630, 652, 653 . . . . .	689
Valy . . . . .	672, 673	Wechter . . . . .	371
Vanhaecke 6, 272, 274, 275, 499, 523, 741 . . . . .	748	Wendling . . . . .	8, 416, 421, 422, 425
Vaquez . . . . .	325, 586	Wieder Joseph. 59, 62, 246, 275 . . . . .	373
Veillet . . . . .	609, 630, 631, 652	Wieder Martin. . . . .	421
Vénard . . . . .	371	Wiisler . . . . .	705
Verguet . . . . .	343, 344	Willms . . . . .	72
Vettiger . . . . .	489	Wilt . . . . .	275, 313, 338
Vidal Ludovic . . . . .	697, 732, 733	Wintz . . . . .	66, 175, 644, 737
Villain. . . . .	312, 479	Woelffel . 118, 246, 338, 410 588, 644 . . . . .	700
Villettaz . . . . .	175, 361, 362, 366	Wolff Bernard . . . . .	528, 530
Viseux . . . . .	460, 461, 661	Wolff Charles . . . . .	752, 753
Vœgtli Jean. . . . .	609, 626, 627	Wrenn. . . . .	243, 274, 642
Vœgtli Marc. 275, 644, 669, 690 . . . . .	722	Wunsch . . . . .	616, 643
Vogel Antoine . . . . .	107, 744	Wüst . . . . .	273, 618, 700
Vogt (Mgr) 8, 340, 484, 492, 509 à 529, 540, 542 à 549, 559 à 566, 741, 716, 745 à 748, 753. . . . .	756	Zielenbach. 371, 555, 556, 664, 678. . . . .	748
		Zimmermann . . . . .	286, 287

## SCOLASTIQUES PROFÈS

Araujo . . . . .	337	Boissière . . . . .	617
Alencar (d') . . . . .	699	Bonnard . . . . .	244, 697, 698
Allonas . . . . .	243, 335, 336	Bonnefont . . . . .	617
Aman . . . . .	244, 615, 617	Bouvier . . . . .	244
Arostéguy . . . . .	244	Brassel Edouard . . . . .	77
Baranski. . . . .	244	Brendel . . . . .	335, 336, 343
Barbey. . . . .	335, 336	Bride . . . . .	244, 615, 698
Batisse. . . . .	6, 244	Brun . . . . .	699
Baumann. . . . .	243, 335, 336	Bryan . . . . .	244, 616, 617, 698
Baumgartner . . . . .	244, 335, 336	Bubendorf Albert . . . . .	243, 335, 336
Besnard Clément . . . . .	335, 336	Burgess . . . . .	174, 202, 203, 243
Besnard Jean-Marie . . . . .	242,	Burke James . . . . .	244, 335, 617, 698
243, 335 . . . . .	336	Busson. . . . .	372, 617
Bévan . . . . .	617	Butler Georges. . . . .	661
Beyer . . . . .	699	Buyse . . . . .	698
Biechy. . . . .	698	Cardoso . . . . .	337
Biehler . . . . .	337, 617	Catry . . . . .	615
Biermann. . . . .	523 à 525, 618, 731	Cellier . . . . .	244
Biodel . . . . .	243, 335, 336	Chaumet . . . . .	337, 617
Blais . . . . .	202, 244, 731	Chevrier . . . . .	244
Blanc Emile. . . . .	469, 643	Chomilier . . . . .	698
Boetsch . . . . .	77, 244	Conrad Emile . . . . .	243, 335, 336

Conrad Joseph . . . . .	699	Grillot . . . . .	699
Correa Lopes . . . . .	337	Groetz . . . . .	242, 244, 617, 698
Correia Alves . . . . .	555	Guéranger . . . . .	242, 243, 335, 336
Couillaud . . . . .	372, 617	Guichard . . . . .	699
Courtade . . . . .	498, 698	Guiriec . . . . .	43, 335
Croizer . . . . .	244, 617	Guiton . . . . .	244, 498, 524
Cromer . . . . .	337, 617	<b>Hannigan</b> . . . . .	660
Cruz (da) . . . . .	336	Harnett . . . . .	242, 244, 617, 698
Cuddichy . . . . .	698	Hatron . . . . .	372, 617
Cunningham . . . . .	616, 617	Hazaërt . . . . .	698
<b>Dalais</b> . . . . .	243, 335, 336	Heelan . . . . .	617, 697
Defranould . . . . .	555, 617	Heffernann . . . . .	697
Dekowski . . . . .	336, 698	Héleine . . . . .	244, 498, 617, 698
Delaunay . . . . .	615, 617	Herriau . . . . .	615
Delisle . . . . .	244, 410, 617, 698	Heymann . . . . .	410, 439, 525
Delyvert . . . . .	202, 244, 731	Hinzmann . . . . .	174, 202, 203, 243
Desmats . . . . .	244, 524	Hoffmann . . . . .	523 à 525, 618, 731
Dick . . . . .	202, 440, 525	Horber . . . . .	202
Dirig . . . . .	617	Howell . . . . .	244, 617
Dourado . . . . .	244, 615, 698	Huck . . . . .	243, 335, 336
Dooley Patrick . . . . .	660	Hummer . . . . .	524, 697
Dowling . . . . .	312, 607	<b>Iehlen</b> . . . . .	244, 335, 336
Dréan . . . . .	243, 335, 336	Irigaray . . . . .	244, 697, 698
<b>Echaubard</b> . . . . .	617	<b>Jaffré</b> . . . . .	244
Elslander . . . . .	244	Jaham (de) . . . . .	337
English John . . . . .	697	Jaworski Joseph . . . . .	336, 698
<b>Fahey</b> . . . . .	77, 617	Jeanjean . . . . .	201, 203, 243
Faller . . . . .	523 à 525, 618, 731	Johns . . . . .	660
Fandraj . . . . .	242, 244	Jouan Henri . . . . .	699
Faria (de) . . . . .	243, 244, 335, 336	Juloux . . . . .	244
Faure Noël . . . . .	244	Jungbluth . . . . .	699
Fennelly . . . . .	698	<b>Keller Eugène (senior)</b> . . . . .	244, 524, 660
Fernandes . . . . .	337	Kelly Michael . . . . .	242, 244, 524
Ferry . . . . .	615, 617	Kérisit . . . . .	440, 617
Feuillet . . . . .	244	Kerschgens . . . . .	523 à 525, 618, 731
Figueiredo José-Maria . . . . .	242	Knaebel John . . . . .	616
Finck Joseph . . . . .	242	Kohler Oscar . . . . .	243, 335, 336
Fitzgerald . . . . .	337, 617	Kreutzkampf . . . . .	410, 439, 525
Flottat . . . . .	77, 244, 617	Krings . . . . .	697
Foley . . . . .	617	Küches . . . . .	524
Frank Philippe . . . . .	410, 439, 525	<b>Labieuse</b> . . . . .	337
Friteau . . . . .	244	Lamendour . . . . .	244, 469
Fullen . . . . .	244, 335, 498, 524	Lammer . . . . .	6, 244, 335, 336
<b>Gaschy Aloyse</b> . . . . .	242, 244, 617, 698	Lang Edouard . . . . .	43, 77
Gillet . . . . .	498, 617	Lang Maurice . . . . .	699
Giraud . . . . .	372, 617	Larzinha . . . . .	699
Goetz Jean-Baptiste . . . . .	242, 244,	Lavolé Jean-Marie . . . . .	698
617 . . . . .	698	Le Douarin Louis . . . . .	699
Gomes . . . . .	699	Leen Daniel . . . . .	244
Grandin . . . . .	699	Legros . . . . .	524
Grasser Edouard . . . . .	698		

Lehéricy . . . . .	43, 524	Pailhoux . . . . .	244, 498, 524
Lehleiter . . . . .	410, 439, 525	Paradis . . . . .	336
Le Léal Julien . . . . .	142, 372	Pasquier . . . . .	242, 244, 335, 336
Le Lidec . . . . .	699	Patron . . . . .	244
Le Moal . . . . .	410, 617, 698	Pereira Alves . . . . .	555
Le Mouel . . . . .	698	Pereira Clemente . . . . .	337
Le Provost . . . . .	440, 617	Perger . . . . .	524, 697
Leray Théodore . . . . .	244, 617, 498, 698	Petitprez . . . . .	372
Le Retraite . . . . .	337, 617	Piacentini . . . . .	335, 336
Le Rohellec . . . . .	7, 372	Pierre . . . . .	337, 524
Le Roy Yves . . . . .	244, 701, 702	Pinheiro . . . . .	242
Leroyer . . . . .	410	Pinho (de) Alves . . . . .	374
Lesellier . . . . .	174, 244, 617, 698	Pinho (da) Moyes . . . . .	498, 524
Le Thiec . . . . .	698	Pobleschek . . . . .	698
Litzler Joseph . . . . .	524, 697		
Lopes d'Azevedo . . . . .	555	Quelven . . . . .	244
Lucas . . . . .	244, 498, 524		
Ludaescher . . . . .	43, 77	Ramoia (junior) . . . . .	244, 698
Lynch Neptune . . . . .	337, 617	Raoult . . . . .	440
		Rault Louis . . . . .	615
<b>Maas</b> . . . . .	699	Ravaud . . . . .	498, 524
Mac-Guigan . . . . .	336	Régnier . . . . .	698
Malafosse . . . . .	77, 244	Richard Pierre . . . . .	337, 617
Malloy . . . . .	586, 698	Riché . . . . .	524
Marck . . . . .	244, 617, 698	Riley . . . . .	244, 335, 336
Marques Manoel . . . . .	337	Ritter Alexandre . . . . .	244, 335, 336
Marquette . . . . .	242, 244, 617, 698	Rivet . . . . .	244, 335, 336
Masse . . . . .	6, 244	Robert Xavier . . . . .	699
Meagher Michael . . . . .	615, 617	Rodriguez Agostinho . . . . .	555
Meaupou (de) . . . . .	244, 524	Rodriguez Antonio . . . . .	337
Mendes d'Andrade . . . . .	699	Roehrig . . . . .	660
Mereilles-Sousa . . . . .	203, 555	Rutsche . . . . .	616, 617
Metzler . . . . .	77, 243, 336		
Meune . . . . .	244	Sa (de) . . . . .	203, 335, 337, 485
Moizan . . . . .	43, 335	Salomon . . . . .	524
Monnaye . . . . .	615, 617	Sauvager . . . . .	244
Monnier François . . . . .	80, 141, 524	Schalz . . . . .	244, 335, 336
Morales . . . . .	336	Schibler . . . . .	699
Moreira da Rocha . . . . .	524, 525	Schneider Alexandre . . . . .	7
Moreira dos Santos . . . . .	555	Schwab Franz . . . . .	698
Moulis . . . . .	244	Seiter . . . . .	699
Muller Aloyse . . . . .	615, 617	Silva da José . . . . .	555
Muller Léon . . . . .	242, 244, 617, 698	Soirat . . . . .	337, 617
		Sonnenschein . . . . .	524
<b>Nicol Joseph</b> . . . . .	698	Sontag . . . . .	244
Nique . . . . .	242, 617	Soulier . . . . .	698
		Souza-Soares (de) . . . . .	699
<b>O'Connell Eugène</b> . . . . .	698	Straesslé Joseph . . . . .	699
O'Connor Michael . . . . .	697	Streicher Martin . . . . .	244, 435
O'Connor Patrick . . . . .	202, 244, 617, 698	Sutter Léon . . . . .	244
O'Connor Thaddæus . . . . .	336, 617		
Offredo . . . . .	698	Tardy . . . . .	697, 698
O'Mahony . . . . .	77, 617	Tessier . . . . .	244
O'Sullivan Martin . . . . .	244	Tisserant . . . . .	244

Treichs . . . . .	244, 335	Weiss . . . . .	410
Ueberall . . . . .	244	Weber . . . . .	699
Urien Gabriel . . . . .	244, 617	Wilson . . . . .	699
Vittenet . . . . .	244	Windholtz . . . . .	244, 616, 617
Walsh Daniel ( <i>junior</i> )	244, 616, 617	Wingendorf . . . . .	660
		Wunsch . . . . .	244, 335, 336
		Zindler . . . . .	660

## NOVICES-CLERCS. PETITS SCOLASTIQUES.

Barbosa . . . . .	245	Krings . . . . .	744
Bartholomé . . . . .	245	Lammers . . . . .	662
Biberich . . . . .	108, 109	Lanzinha . . . . .	245
Bonhomme . . . . .	498	Lavolé Jean-Marie . . . . .	108, 109
Bourniquel . . . . .	109	Le Léal Joseph . . . . .	108, 109
Brault . . . . .	498	Le Ny . . . . .	587
Braun . . . . .	245	Mac-Carthy . . . . .	174
Brunet . . . . .	732, 733	Mac-Guire . . . . .	498
Buffel . . . . .	587	Mariedasse . . . . .	108, 109
Butler Patrick . . . . .	225	Marques da Silva . . . . .	440
Butz . . . . .	587	Martin Jean-Baptiste . . . . .	108, 109
Byuse . . . . .	108, 109	Meyer Léon . . . . .	245
Byrne John-Joseph . . . . .	174	Misseno Manoël . . . . .	245
Cosaert . . . . .	498	Misseno Philippe . . . . .	245
Costa (da) . . . . .	440	Mohr . . . . .	245
Dollmann . . . . .	587	Mulleman . . . . .	498
Dunphy . . . . .	493	Muller Martin . . . . .	245
Ehrismann . . . . .	245	Murphy Daniel . . . . .	174
Eon . . . . .	618	Nolan Francis . . . . .	174
Flynn . . . . .	498	O'Brien William . . . . .	498
Frantz . . . . .	245	O'Connor Patrick . . . . .	498
Gardon . . . . .	587	O'Connor Philips . . . . .	174
Goetz Alfred . . . . .	109	O'Donnell William . . . . .	498
Gogarty . . . . .	174	Oliveira (D') e Silva . . . . .	440
Hackett . . . . .	174	O'Sullivan Daniel . . . . .	525
Halvisen . . . . .	587	Ostertag . . . . .	587
Hartz . . . . .	245	Pereira da Silva . . . . .	440
Heim Charles . . . . .	245	Pereira Pinto . . . . .	440
Hürth . . . . .	245	Put . . . . .	587
Hyland James . . . . .	174	Rink . . . . .	245
Jung . . . . .	245	Robert Xavier . . . . .	245
Keane Kerry . . . . .	174	Santos (dos) Rego . . . . .	440
Keller Emile . . . . .	245	Schmieder . . . . .	587
Keller Eugène ( <i>junior</i> ) . . . . .	245	Schmitt Jean . . . . .	587
Kerkhove . . . . .	587	Schnepp . . . . .	587
Kuntzner . . . . .	498	Schoepfer . . . . .	108, 109
		Simon Joseph-Etienne . . . . .	245
		Streicher Charles . . . . .	109

Straesslé Adolphe . . . . .	498	Walsh Peter . . . . .	174
Telles . . . . .	245	Walther . . . . .	108, 109
Vandelbucke Alfred . . . . .	108, 109	White . . . . .	498
Vandelbucke Georges . . . . .	109	Wilson . . . . .	43
Vaugan . . . . .	699	Wolfer . . . . .	587
Viguiér . . . . .	108, 109	Wurtz Charles . . . . .	109
Vix . . . . .	245	Zuber . . . . .	587
Vogel Joseph . . . . .	498		

## FRÈRES DES SECONDS VŒUX

Acaire . . . . .	273, 568, 569	Anselmo . . . . .	461
Achille . . . . .	43, 388, 671	Anthère . . . . .	154, 338, 618
Adalbert . . . . .	671	Antoine . . . . .	684
Adaô . . . . .	479	Antonin . . . . .	580
Adelin . . . . .	489	Antonino . . . . .	204
Adelme . . . . .	618	Apollinaire . . . . .	705
Adolphus . . . . .	245, 313	Ardouin . . . . .	737, 744
Adrien . . . . .	92, 100, 102	Aristide . . . . .	247, 750
Agapit . . . . .	411, 735	Aristobule . . . . .	480
Agathon . . . . .	119, 120, 203, 526	Armand . . . . .	146
Aglibert . . . . .	44, 278	Arnaldo . . . . .	312
Agoulin . . . . .	43, 204, 511, 744	Aubert . . . . .	734
Aimé . . . . .	174, 421	Aubin . . . . .	469, 525
Albano . . . . .	462	Aubry . . . . .	338, 671
Albanus . . . . .	118	Augustin . . . . .	643, 700
Albéric . . . . .	161	Augustinus . . . . .	744
Alberto . . . . .	202	Aurélien . . . . .	15, 66, 78, 731
Aleixo . . . . .	421	Austin . . . . .	644
Alexandre . . . . .	511, 514	Austremoine . . . . .	161, 184, 190, 218
Alexis . . . . .	671	Avit . . . . .	689
Alexius . . . . .	459, 745, 753	Baruch . . . . .	671
Alfred . . . . .	586, 643, 745, 747	Basile . . . . .	457
Almire . . . . .	642, 671	Basilée . . . . .	756
Aloyse . . . . .	671	Belchior . . . . .	444 à 446
Aloysius Küches . . . . .	6, 8, 544	Benedictus . . . . .	586, 744
Alpert . . . . .	282, 285, 318, 586	Benjamin . . . . .	711
Alphonse . . . . .	523, 643, 700	Benno . . . . .	8, 139, 545, 546, 555
Alphonsus . . . . .	526, 745	Bérard . . . . .	227, 232, 233, 588
Alvares . . . . .	416	Bernardin . . . . .	338, 737
Alype . . . . .	469	Bernardino . . . . .	313, 442, 443
Amable . . . . .	656	Bernardo . . . . .	642
Amandio . . . . .	431, 642	Bertin . . . . .	634
Amandus . . . . .	744	Bertrand . . . . .	469, 671
Ambrosio . . . . .	108, 429, 440	Bienvenu . . . . .	203, 247, 250, 671
Ambrosius . . . . .	372, 744	Boaventura . . . . .	312
Amé . . . . .	337, 568, 671	Boniface . . . . .	373, 671, 716
Anastase . . . . .	429, 525	Bonifacio . . . . .	731
André . . . . .	54, 246, 498, 732	Bonifacius . . . . .	756
Angelo . . . . .	109, 429, 440	Bonnet . . . . .	492, 494
Anicet . . . . .	142	Borromée . . . . .	273, 643, 734, 741
Ansbert . . . . .	744	Braz . . . . .	452
Anselme . . . . .	108		

Britto . . . . .	462, 525	Edouard . . . . .	690
Brunon . . . . .	108	Elimien . . . . .	202
<b>Camille</b> . . . . .	499, 586	Eloi . . . . .	671
Camillo . . . . .	458	Emile . . . . .	671
Canisius . . . . .	54, 556, 700	Emilien . . . . .	8
Casimir . . . . .	8, 338, 716	Emilio . . . . .	642
Caspar . . . . .	565, 566, 660	Emmanuel . . . . .	108, 338
Cassius . . . . .	339	Engelbert . . . . .	246, 313
Cécilien . . . . .	705, 731	Engelmar . . . . .	321, 324
Célestino . . . . .	8, 421	Ephrem . . . . .	514, 523, 732
Céré . . . . .	559, 562	Erhard . . . . .	242, 671
Charles . . . . .	338	Estanislau . . . . .	482
Christiano . . . . .	458	Etienne . . . . .	336, 700
Christophe . . . . .	49	Eucaire . . . . .	78, 286, 338
Christophore . . . . .	731	Eucher . . . . .	155
Christovao . . . . .	660	Eugène . . . . .	684
Chrysostome . . . . .	341, 555, 559, 560	Eugenio . . . . .	442
Ciry . . . . .	484	Euloge . . . . .	175, 361, 362, 366, 439
Clair . . . . .	642, 722	Eusebio . . . . .	421
Claro . . . . .	642, 641	Eusebius . . . . .	157, 158, 732
Claude . . . . .	689, 697	Evariste . . . . .	273, 313, 516
Claudien . . . . .	87, 617	Evaristo . . . . .	8, 399, 400
Claver . . . . .	660	Evergislus . . . . .	744
Clément . . . . .	664	<b>Fabien</b> . . . . .	125 à 127
Columba . . . . .	697	Faustin . . . . .	623
Conrad . . . . .	731, 734	Fernand . . . . .	161
Corentin . . . . .	193, 197	Fidelis Diringer . . . . .	586, 745
Corneille . . . . .	54	Firmin . . . . .	78, 328, 470, 588, 594
Crépin . . . . .	175, 189, 313	Flavién . . . . .	203, 274
Crépinien . . . . .	457	Florent . . . . .	689
Cunibert . . . . .	744	Florentin . . . . .	216
Custodio . . . . .	418	Florianus . . . . .	410, 745, 753
Cyprian . . . . .	744	Florien . . . . .	689
Cyprien . . . . .	15, 274, 373	Floride . . . . .	343, 523
Cyran . . . . .	54, 312, 661	Florinus . . . . .	202, 752
Cyrille . . . . .	511, 528, 555	Francisco d'Assis . . . . .	458
<b>David</b> . . . . .	146, 149, 150, 152	Franciscus . . . . .	744
Désiré Leininger . . . . .	664	François-Marie . . . . .	671, 673
Désiré Lorentz . . . . .	287	François-Xavier . . . . .	664
Didyme . . . . .	722	Friard . . . . .	56, 69, 70
Dionysius . . . . .	523	Fridolin . . . . .	15, 18
Dioscore . . . . .	209, 212, 650	Friedrich . . . . .	731, 744
Dismas . . . . .	469, 744	Fructuoso . . . . .	440
Divitien . . . . .	664, 741	Fulbert . . . . .	484, 486
Domingos . . . . .	457	Fulgence . . . . .	54, 336, 527
Dominicus . . . . .	469, 744	Fulgence . . . . .	418, 440
Dominique . . . . .	161, 184	<b>Gabriel</b> . . . . .	29, 33
Dorotheé . . . . .	8, 586, 618	Gangolph . . . . .	493
Dosithée . . . . .	664	Gatien . . . . .	78
Duarte . . . . .	461	Gebhard . . . . .	744
<b>Edilbert</b> . . . . .	642	Gérald . . . . .	662
Edmond . . . . .	660	Gérard . . . . .	408
		Gérardus . . . . .	774

Germain . . . . .	325, 523, 661	Justin . . . . .	586
Germano . . . . .	462	Justinien . . . . .	54
Gervasio . . . . .	389	Juvénal . . . . .	664
Gil . . . . .	425	Juvence . . . . .	642
Gilbert . . . . .	671		
Gildas . . . . .	469	Ladislas . . . . .	189
Gilles . . . . .	161	Ladislaus . . . . .	744
Girard . . . . .	498, 732	Lambert . . . . .	336
Gonçalo . . . . .	174, 421	Léger . . . . .	700, 734
Gonzaga . . . . .	458	Léon . . . . .	598, 602, 731
Gregorio . . . . .	396	Léonard . . . . .	242, 671
Gualberto . . . . .	109, 429, 440	Leonardo . . . . .	43, 429
Guérin . . . . .	662, 664	Léonce . . . . .	273, 735
Guillaume . . . . .	43, 54	Léry . . . . .	586
Gustave . . . . .	488	Leu . . . . .	242
		Libérius . . . . .	671, 716
<b>Henri</b> . . . . .	242, 664	Liboire . . . . .	90, 273, 410
Héribert . . . . .	754	Lin . . . . .	174, 321
Hermann . . . . .	756	Lino . . . . .	464
Hermann Joseph . . . . .	671, 745	Lothaire . . . . .	664
Hermas . . . . .	154, 158	Louis-Joseph . . . . .	664
Hermès 175, 219, 221, 227, 231, 232, 338 . . . . .	618	Lourenço . . . . .	458
Hilaire . . . . .	262, 264, 267, 294	Luc . . . . .	664
Hilarien . . . . .	664	Luciano . . . . .	444, 452
Hilarius . . . . .	754	Lucien . . . . .	439, 502
Hildevert . . . . .	278, 525, 700	Ludan . . . . .	671
Hortense . . . . .	108, 662	Ludger . . . . .	373, 734
Hubertus . . . . .	586	Ludwig . . . . .	643
Hyacinth . . . . .	43	Luiz . . . . .	457
Hyacinthe Moritz . . . . .	287		
Hyacinthe Schultz . . . . .	231, 324	<b>Macaire</b> . . . . .	8
		Manoël . . . . .	273
<b>Ignatius</b> . . . . .	753	Marc . . . . .	411, 469, 737
Innocentio . . . . .	470	Marcelino . . . . .	469
Iosaphat . . . . .	586	Marcellin . . . . .	469, 671
Iodocus . . . . .	744	Marcien . . . . .	87, 100, 373, 586
Isaac . . . . .	30	Marcos . . . . .	470
Isaure . . . . .	218, 221, 274, 313	Maria Pius . . . . .	745
Isidor . . . . .	539	Marie-Abraham . . . . .	699
Izidro . . . . .	109, 432	Marie-Alphonse . . . . .	644
		Marie-Antoine . . . . .	204, 745
<b>Januario</b> . . . . .	393, 396, 402	Marie-Augustin . . . . .	734
Jean-Chrysostome . . . . .	469	Marie-Basile . . . . .	664
Jean-de-Dieu . . . . .	753	Marie-Benoit . . . . .	671
Jérémie . . . . .	280	Marie-Dominique . . . . .	735
Joao-de-Deus . . . . .	642	Marie-Etienne . . . . .	664
José . . . . .	457	Marie-Eugène . . . . .	216 à 218, 233
José-Maria . . . . .	336, 429	Marie-Gabriel . . . . .	175, 204, 664
Joseph Zeien . . . . .	161	Marie-Gilles . . . . .	469, 671
Joseph Bernard . . . . .	242, 671	Marie-Joseph . . . . .	327
Jude . . . . .	321, 324	Marie-Louis . . . . .	664
Julian . . . . .	410, 753	Marie-Luc . . . . .	664
Julien . . . . .	327, 372	Marie-Michel . . . . .	273, 516
Juste . . . . .	671	Marie-Paul Mosquetti . . . . .	700
		Marole . . . . .	700



Martial . . . . .	502, 556, 732	Philibert . . . . .	287
Martinho . . . . .	461, 470	Philippe . . . . .	745
Martinian . . . . .	274, 644	Philippus . . . . .	125
Martinus . . . . .	161	Phocas . . . . .	203, 578, 716
Maternus . . . . .	373, 716	Pierre . . . . .	664
Matheus . . . . .	431	Placide . . . . .	77, 321, 324, 499, 732
Mathias . . . . .	193, 196, 197	Pol-de-Léon . . . . .	108, 313, 328, 588
Mauricio . . . . .	141, 429	Pothin . . . . .	242, 389
Maurus . . . . .	753	Privat . . . . .	671
Maxence . . . . .	338, 671	Prosper . . . . .	705
Maxime . . . . .	457	Protasio . . . . .	108
Maximien . . . . .	215, 216	Prudent . . . . .	691
Maximin . . . . .	439, 753		
Médard . . . . .	616	Quillian . . . . .	108, 484, 490, 556, 732
Médéric . . . . .	92, 95, 109, 313	Quintien . . . . .	389, 392, 402, 525
Meinrad . . . . .	469		
Mélece . . . . .	7, 282, 411, 671	Raphael . . . . .	588, 700
Mellon . . . . .	108, 338, 664	Réginald . . . . .	734
Merry . . . . .	470, 580 à 582	Régis . . . . .	118
Meslan . . . . .	262, 267, 470, 732	René . . . . .	251
Michel . . . . .	654	Richard . . . . .	44, 671
Mieceslaus . . . . .	744	Rigobert . . . . .	161
Miguel . . . . .	142	Robert . . . . .	712
Misaël . . . . .	482, 588	Roch Majorel . . . . .	203, 222, 223
		Roch Rocci . . . . .	287, 526
Nicaise . . . . .	444	Rogatien . . . . .	664
Nicéas . . . . .	321, 324		
Nolasque . . . . .	644, 733	Sabino . . . . .	458
Norbert . . . . .	161	Salvius . . . . .	273
Norbertus . . . . .	586, 744	Samson . . . . .	722
Notker . . . . .	756	Saturnin . . . . .	262, 267
		Sebastianus . . . . .	586, 700, 745
Octave . . . . .	338, 685	Sebastiaō . . . . .	108
Octavien . . . . .	274, 338, 705, 716	Sébastien . . . . .	671, 673
Omer . . . . .	671	Séraphin . . . . .	562, 564
Oreste . . . . .	52, 62, 175, 313, 373, 618	Sergius . . . . .	141, 313, 325, 643
Osée . . . . .	203, 313	Séverin . . . . .	321
Oswald . . . . .	175, 511	Sidoine . . . . .	161
Othon . . . . .	489	Sifroy . . . . .	344
Otto . . . . .	744	Sigismond . . . . .	664
		Silvino . . . . .	442, 498, 523
Palémon . . . . .	664	Siméon . . . . .	671, 735
Pancraz . . . . .	204	Simon . . . . .	536, 537
Pankratius (le même que Pan- craz) . . . . .	745	Simplicien . . . . .	204
Pascal . . . . .	705	Sixte . . . . .	108, 242, 671
Paschalis . . . . .	756	Solanus . . . . .	203, 411, 500
Paterne . . . . .	671	Spérat . . . . .	338, 716
Patrick . . . . .	662	Stanislas . . . . .	54, 59, 651
Patrocle . . . . .	744	Stanislaus . . . . .	756
Paul . . . . .	664	Sulpice . . . . .	274, 664
Paul-Marie . . . . .	273, 516	Sylvain . . . . .	108, 175, 209, 211
Paulin . . . . .	664	Sylvester. 8, 139, 548, 549, 555, 745	
Paulus . . . . .	469, 745	Sylvestre . . . . .	185
Philéaon . . . . .	6, 734	Symphorien . . . . .	289, 293

Télesphore . . . . .	174, 511, 745	Venance. 174, 175, 411, 528, 531, 533	
Thaddæus . . . . .	744	Victorien . . . . .	733
Théodemir . . . . .	203, 242, 411	Victorino . . . . .	731
Théodosio . . . . .	458, 525	Vidal . . . . .	418, 421
Théodule . . . . .	439	Vincent . . . . .	121
Théodulo . . . . .	453	Vitalien . . . . .	498, 716, 734
Théophane . . . . .	161	Vitus . . . . .	731, 744
Théophile. . . . .	108, 118, 120, 128	Vivien . . . . .	441, 735, 740, 741
Théotonio . . . . .	457	Wenceslaus. . . . .	731, 744
Thomas . . . . .	344, 470, 732	Wendelinus . . . . .	372, 411, 745
Thomaz . . . . .	313	Wilhelm . . . . .	534, 536, 548, 549, 660
Timoléon. . . . .	622	William . . . . .	586
Timotheé . . . . .	671	Wolfgang. . . . .	722
Timotheus . . . . .	202, 559, 563, 564	Xavier . . . . .	134
Torquato . . . . .	108, 434	Zacharie . . . . .	43, 753
Tugdual . . . . .	642, 671	Zozime . . . . .	705
Ubaldo . . . . .	161		

## FRÈRES DES PREMIERS VŒUX

Adolf . . . . .	7, 8, 744	Frank . . . . .	660
Agostinho . . . . .	524	Gauthier . . . . .	523
Ailbe . . . . .	312, 373	Girard . . . . .	142
Albertin . . . . .	555, 618	Godefroy . . . . .	215
Amaro . . . . .	479	Gonzague. . . . .	6, 8, 373
Bartholomæus . . . . .	7, 8, 744	Grégoire . . . . .	312, 338
Beatus . . . . .	44, 524, 745	Guérin. . . . .	410, 525
Benoit . . . . .	312, 338	Guilherme . . . . .	418
Bonaventure. . . . .	753	Hermenegildo . . . . .	660
Bonifacio . . . . .	313	Hygino . . . . .	661
Camillus . . . . .	745, 752	Ildefonso . . . . .	312
Canice . . . . .	77, 78	Innocentio . . . . .	393, 396
Cécilien . . . . .	411	Jacob . . . . .	244, 274, 411, 745
Celerino . . . . .	660	Jean-Baptiste . . . . .	524
Ceslaus . . . . .	62, 671	Jean-Chrysostome . . . . .	411
Chanel . . . . .	6, 8, 338	Kévin . . . . .	108, 110, 338
Claudio . . . . .	479	Kieran. . . . .	372, 411
Clemens . . . . .	660	Lambert . . . . .	15
Constantin . . . . .	660, 732, 733	Lazaro . . . . .	312
Cosmas . . . . .	410, 411, 744	Leodegard . . . . .	744
Cyriacus . . . . .	7, 8, 745, 753	Liberato . . . . .	312, 338
Damian . . . . .	7, 8, 44, 745	Liguori . . . . .	524
Dionysio . . . . .	524	Majella Schoekers . . . . .	524
Dionysius . . . . .	44, 411	Marcos. . . . .	389, 399
Erich . . . . .	244, 274, 644, 705, 745	Marie . . . . .	8
Ermeland . . . . .	745, 753	Mauritius. . . . .	754
Florenz . . . . .	587, 744		
François d'Assisc. . . . .	108, 110, 338		

Michaël . . . . .	244, 274, 744	Siegfried . . . . .	587, 744
Nicolau . . . . .	408, 110, 313	Stephanus . . . . .	410, 411, 744
Patricio . . . . .	108, 110	Suitbertus . . . . .	7, 8, 744
Pedro . . . . .	524	Théodoro . . . . .	108, 110
Peter . . . . .	410, 411, 744	Théodule . . . . .	286
Petrus . . . . .	7, 8, 745, 752	Théogène . . . . .	732, 733
Polycarpo . . . . .	644	Urbano . . . . .	8, 389
Prix . . . . .	660	Valentin . . . . .	524, 618
Rodriguez . . . . .	408, 110, 671	Vieira . . . . .	642
Romaô . . . . .	8, 421	Wendelinus . . . . .	534, 536
Savin . . . . .	671	Willibrord . . . . .	744
Servulus . . . . .	410, 411, 744		

## NOVICES-FRÈRES

Albertin . . . . .	109	Liborius . . . . .	587
Ansharius . . . . .	660	Majella Houdijk . . . . .	732
Athanase . . . . .	387	Malachy . . . . .	661
Benoit-Labre . . . . .	732	Methodius . . . . .	661
Celerino . . . . .	312	Pedro . . . . .	108
Ceslaus . . . . .	245	Peter . . . . .	7
Chapdelaine . . . . .	587	Prix . . . . .	312
Chrodegandus . . . . .	660	Reinhard . . . . .	410
Constantin . . . . .	312	Rudolf . . . . .	587
Cosmas . . . . .	7	Stephanus . . . . .	7
Cypriano . . . . .	312	Siegfried . . . . .	245
Denis . . . . .	109	Thiago . . . . .	109
Faustino . . . . .	525	Thomas-Hélie . . . . .	587
Flaviano . . . . .	525	Timotheo . . . . .	312
Florenz . . . . .	7	Ubaldu . . . . .	587
Frank . . . . .	312	Urbanus . . . . .	410
Honoré . . . . .	312	Valentin . . . . .	109, 525
Jaccard . . . . .	587	Valérian . . . . .	245
Jan . . . . .	245, 753	Viron . . . . .	312
Jérôme . . . . .	312	Willibald . . . . .	587
Jucundus . . . . .	410		

## CLERCS INDIGÈNES AUXILIAIRES

Abbés Achille . . . . .	20	Abbés Pellegrin . . . . .	62, 69, 70
César . . . . .	29, 32, 33	Sané . . . . .	33, 59, 62
Gigues . . . . .	66, 69, 70	Walker. 162, 208, 222 à 224	
Maonde . . . . .	278		

## AGRÉGÉS

Albino . . . . .	462	Rodrigues . . . . .	458
Bouleau . . . . .	338	Sandrock . . . . .	671
Broegger . . . . .	671	Weibel (Charles) . . . . .	671
Myon . . . . .	338	Weibel (Emile) . . . . .	671
Raphaël . . . . .	458		

## ETRANGERS

Auzimour . . . . .	693	Fodéré (Mgr) . . . . .	720, 722
Barosab (Mgr). 377, 378, 384, 393 . . . . .	402	Fritzen (Mgr) . . . . .	758
Bazin (Mgr) . . . . .	51	Fuchs (S. Exc.) . . . . .	362
Benzler (Mgr) . . . . .	736	Gauthier (R. P.) . . . . .	366
Berthet (Mgr) . . . . .	722	Gély (Mgr) . . . . .	712
Costa (Mgr) . . . . .	307	Guillevic (Chanoine) . . . . .	692
Dacosse (Abbé) . . . . .	737	Henry (Mgr) . . . . .	722
Dedoncker (Mr.) . . . . .	367	Lebel (Abbé) . . . . .	374
Dowling (R. P.) . . . . .	268	Martel (Abbé) . . . . .	691
Dupuis (Abbé) . . . . .	692	Simonis (Chanoine) . . . . .	503
Dupuy (Chanoine) . . . . .	307	Stassin (Abbé) . . . . .	736, 737
Erman (Chanoine) . . . . .	734	Van Ronslé (Mgr) . . . . .	362
Etienne (Dr.) . . . . .	362	Wallon (Mr.) . . . . .	346
Fischer (Cardinal) . . . . .	749	Ward (Dr.) . . . . .	760

## NÉCROLOGE

## PÈRES

Audren . . . . .	133	Libermann . . . . .	267
Béchet . . . . .	468, 551	Lynch Austin . . . . .	403
Bisch Prosper . . . . .	103	Meistermann . . . . .	658, 693
Burke Thomas . . . . .	368	Moreau . . . . .	36
Byrne Michael . . . . .	436, 468	Murphy Alphonse . . . . .	168
Carrié . . . . .	71	Olivier . . . . .	612, 636
Delorme . . . . .	637	Pacé . . . . .	583
Epinette Edouard . . . . .	403	Pellerin . . . . .	468, 551
Friederich . . . . .	404	Portier . . . . .	550, 584
Herry Paul . . . . .	300	Prono . . . . .	520
Jouan René . . . . .	725	Reibel . . . . .	403
Kermabon . . . . .	133	Rolle . . . . .	435
Kunemann (Mgr) . . . . .	550	Roulet . . . . .	519
Lane . . . . .	727	Runtz . . . . .	104
Le Borgne . . . . .	331	Schmitt Jacques . . . . .	759
Lecomte Ernest . . . . .	693, 760	Sengelin . . . . .	131
Le Nouëne . . . . .	658, 693	Sutter Martin . . . . .	612, 636

Thévenin . . . . .	582	Ward Michael . . . . .	520
Urien . . . . .	637	Wenger . . . . .	583

## SCOLASTIQUE PROFÈS

Cardoso. . . . .	723
------------------	-----

## FRÈRES DES SECONDS VŒUX

Adrien Chevert. . . . .	300	Julien Juncker. . . . .	635
Aidan Ryan . . . . .	495, 551, 552	Kilien Cunningham . . . . .	635
Aignan Schneider. . . . .	235	Ladislav Breidel . . . . .	725
Albéric Le Jacq . . . . .	550	Lucien Kapfer . . . . .	519
Aristide David . . . . .	71	Marcus Fuchsloch . . . . .	726
Arnold Prinz . . . . .	71	Marie-Anselme Vallée . . . . .	368
Barthélemy Houlé . . . . .	368	Marie-Liguori Lambert. 638,	
Brieuc Cadin . . . . .	300	693 . . . . .	694
Charles Morel . . . . .	404	Rigobert Steichen. . . . .	200
Eberhard Nothbaum. . . . .	726	Rupert Pollonais . . . . .	467
Elisée Stein . . . . .	467	Sabbas Jernes . . . . .	134
Fernand Water. . . . .	132	Ubaldo Wagner. . . . .	468, 495, 496
Fridolin Schieffer. . . . .	495	Vincent de Paul Mac Nally.	
Géran Rauscher . . . . .	331	468, 495 . . . . .	496
Ildefonse Mercklé . . . . .	726	Xavier Hofbauer . . . . .	436, 468
Izidro Pinheiro. . . . .	168		

## FRÈRE DES PREMIERS VŒUX

Romaô Gomes . . . . .	331
-----------------------	-----

## ASPIRANTS, AGRÉGÉS, AUXILIAIRES

Arsenio (agrégé) . . . . .	467	Guyonwar'ch (auxiliaire) . . . . .	728
Brœgger Johann (agrégé) . . . . .	71	Maonde (abbé) . . . . .	236, 294
Giraud-Sock (abbé) . . . . .	727, 728	Moulin (donné). . . . .	760
Gomes-Soares (petit scol.). . . . .	200	Reverdy (agrégé) . . . . .	551
Guicher (petit scol.) . . . . .	468		

## ÉTRANGERS

Canappe (Mgr) . . . . .	332	Marie-Basile Chevreton (T. R.	
Carméné (Mgr) . . . . .	638	M.) . . . . .	104
Chadel (Abbé) . . . . .	551	Marmouillon (Mr.) . . . . .	135
Chamard (Dom) . . . . .	636	Panhard (Mr.) . . . . .	636
Dupuy (Chanoine) . . . . .	636	Parent (Abbé) . . . . .	520
Flood (Mgr) . . . . .	268	Planque (T. R. P.) . . . . .	300
Hérard (Mr.) . . . . .	104	Rey (Abbé) . . . . .	495
Koplf (Dr.) . . . . .	300	Scarbrick (Mgr) . . . . .	612
Lacoste-Lareymondie (Mr de) . . . . .	435	Septenville (Mme de) . . . . .	584
Le Roy (Mlle) . . . . .	168	Tierney (Mgr) . . . . .	727, 728

# OMISSIONS ET ERRATA

## Noms de lieux et de personnes.

Pag. lig.	au lieu de	lisez :	Pag. lig.	au lieu de	lisez :
8, 16,	<i>Aloysius</i>	Aloysius Kuckes	341, 6,	<i>Timothée</i>	Timotheus.
47, 36,	<i>Manoel-Antunes</i>	Leiriao-Antunes.	399, 10,	<i>Paulus</i>	Paulus Pierre.
54, 11,	<i>Greffier</i>	Henri.	410, 6,	<i>Florian</i>	Florianus.
66, 22,	<i>St-Antoine</i>	St-Antoine-de-Padoue.	—, 12,	<i>Fulgence</i>	Fulgencio.
92, 41,	<i>Sutter</i>	Sutter Martin.	429, 19,	<i>Kieffer</i>	Kieffer André.
108, 34,	<i>Vignier</i>	Viguiet.	444, 14,	<i>Sutter</i>	Sutter Joseph
109, 2,	<i>Wurtz</i>	Wurtz.	457, 34,	<i>Gœpfert</i>	Gœpfert Aloyse.
124, 2,	<i>Schildes</i>	Shields.	458, 1,	<i>Assis</i>	Francisco d'Assis.
131, 1,	<i>Cléde Serabou</i>	Cté de St-Jean-de-Serabou.	480, 20,	<i>Lang</i>	Lang Alphones.
139, 25,	<i>Sylvestre</i>	Sylvester.	41, 21,	<i>Kohler</i>	Kohler Emile.
157, 25,	<i>Ward</i>	Ward Lewis.	483, 3,	<i>Muller</i>	Muller Joseph.
158, 29,	<i>Mac Dermott</i>	Mac Dermott Patrick.	544, 5,	<i>Aloysius</i>	Aloysius Kückes
—, 31,	<i>Eusébe</i>	Eusebius.	548, 5,	<i>Sylvestre</i>	Sylvester.
209, 5,	<i>Monnier</i>	Monnier Alexandre.	563, 2, 3,	<i>Timothée</i>	Timotheus.
210, 9,	<i>Lejeune</i>	Lejeune Léon.	564, 16,	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>
213, 13,	<i>Bernard</i>	Bernard Jean-Baptiste.	591, 8,	<i>Phanahan</i>	Shanahan.
215, 37,	<i>Faure</i>	Faure Antoine.	606, 32,	<i>Kempff</i>	Kempff Jean-Bap.
251, 4,	<i>Bouchet</i>	Boucher.	607, 9,	<i>Planeix</i>	Planeix François
274, 27,	<i>Martinien</i>	Martinian.	609, 25,	<i>Fraisse</i>	Fraisse J.-Baptiste.
275, 42,	<i>Epinette</i>	Epinette Auguste	644, 14,	<i>Vœgtli</i>	Vœgtli Marc.
287, 10,	<i>Désiré</i>	Désiré Lorentz.	671, 12,	<i>Planeix</i>	Planeix Michel.
—, —,	<i>Roeh</i>	Roch Rocci.	673, 26,	<i>Fraisse</i>	Fraisse Alphon.
—, 41,	<i>Philibert</i>	Philib. Schuller.	699, 31,	<i>Clermont</i>	Champetière.
—, —,	<i>Huacincthe</i>	Hyacinthe Moritz	744, 23,	<i>Jolly</i>	Jolly François.
297, 38,	<i>Carrer</i>	Carrer Julien.	—, 33,	<i>Benedict</i>	Benedictus.
312, 49,	<i>Ildefonso Af-fonso</i>	Ildefonso Gonçalves.	—, —,	<i>Christophe</i>	Christofore.
313, 9,	<i>Adolphe</i>	Adolphus.	—, 29,	<i>Gerard</i>	Gerardus.
318, 4,	<i>Kieffer</i>	Kieffer Paul.	—, —,	<i>Norbert</i>	Norbertus.
321, 6,	<i>Bémy</i>	Rémy Jules.	—, 30,	<i>Suitbert</i>	Suitbertus.
—, —,	<i>Greffier</i>	Greffier Jules.	745, 5,	<i>Ritter</i>	Ritter Henri.
328, 18,	<i>Epinette</i>	Épinette Edouard.	—, 9,	<i>Sylvestre</i>	Sylvester.
335, 12,	<i>Louis Frankoual</i>	Paul Frankoual.	—, —,	<i>Wendelin</i>	Wendelinus.
336, 11,	<i>Poyet-Poulet</i>	Poyet-Poulet.	—, 8,	<i>Pancratius</i>	Pancraz.
338, 4,	<i>Kevan</i>	Kevin.	—, 10,	<i>Damien</i>	Damian.
			—, —,	<i>Jacobus</i>	Jacob.
			—, 11,	<i>Alphonse</i>	Alphonsus.
			—, 12,	<i>Florian</i>	Florianus.
			—, 13,	<i>Aleris</i>	Alexius.
			—, —,	<i>Walter</i>	Walter Louis.
			753, 36,	<i>Ignace</i>	Ignatius.
			756, 11,	<i>Walter</i>	Walter Aloyse.
			—, 17,	<i>Ritter</i>	Ritter Alexandre

## Dates et nombres.

Pag. lig.	au lieu de :	lisez :	Pag. lig.	lisez :
442, 9,	<i>le 9</i>	le 9 avril.	734, 21,	mars 1906-octobre 1908.
300, 17,	<i>le 14 août</i>	le 12 août.	742, 6,	mars 1906-octobre 1908.

## Divers.

Pag. lig.	au lieu de :	lisez :	Pag. lig.	au lieu de	lisez :
40, 22,	<i>pertranclantes</i>	pertractantes.	203, 5,	<i>maisons de</i>	maisons du
141, 12,	<i>procure</i>	province.			













